



D. VII. 7

XV. σ. 1.



- MAG 4150

g-8-a-1.

MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE DES SIX PREMIERS SIECLES,

*JUSTIFIEZ PAR LES CITATIONS
des Auteurs originaux:*

AVEC UNE CHRONOLOGIE, OÙ L'ON FAIT
un abrégé de l'histoire Ecclesiastique; & avec des Notes pour
éclaircir les difficultez des faits & de la chronologie.

TOME PREMIER,

*QUI CONTIENT. LE TEMPS DE NOSTRE SEIGNEUR,
& des Apôtres.*

PAR M. LENAIN DE TILLEMONT.

PREMIERE EDITION DE VENISE

SUIVANT LA SECONDE EDITION DE PARIS,

Revue, corrigée par l'Auteur, & augmentée d'une dissertation sur
S. Jacque le Mineur.

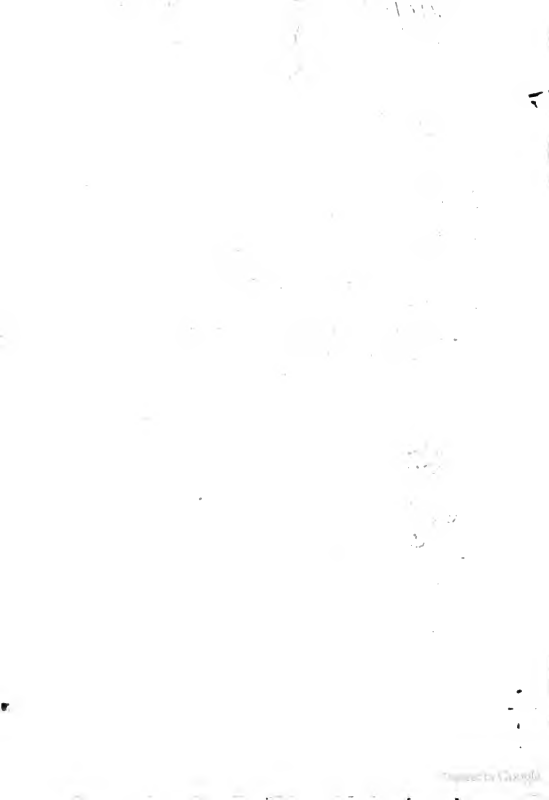


A VENISE,

Chez FRANÇOIS PITTERI, dans la Mercerie,
à la Fortune Triomphante.

MDCCXXXII.

AVEC APPROBATIONS, ET PRIVILEGE DU SENAT.



AVERTISSEMENT.



L'HISTOIRE des Empereurs qu'on a commencé de publier il y a quelques années , n'ayant esté faite que par raport à celle de l'Eglise, dont on donne ici le premier volume, & n'en estant proprement qu'une partie, il seroit inutile de repeter à la teste de celle-ci ce qu'on a dit dans la preface de l'autre sur le dessein qu'a eu l'auteur dans ces deux ouvrages , & sur diverses choses qu'il y a cru devoir observer. Mais s'il a jugé y devoir demander quelque indulgence sur les defauts & sur la simplicité du style, il se sent encore plus obligé de le faire présentement. Car ayant commencé ce travail dans la seule vuë de s'instruire luy même , les expressions les plus courtes & les plus simples luy estoient assurément les plus propres: Et quand il a depuis revu ce qu'il avoit fait , il n'a point cru qu'il fust nécessaire d'employer beaucoup de temps & de peine pour orner des choses dont la simplicité même est iouvent le meilleur ornement au goust des personnes les plus éclairées . En effet , S. Basile nous assure que les ornemens des paroles peuvent bien relever les actions des hommes du siecle ; mais qu'à l'égard des justes , le simple recit de la verité suffit pour donner aux ames une joie spirituelle, pour glorifier Dieu dans ses Saints, pour représenter l'eminence de leur vertu , & pour nous inspirer une sainte ardeur de les imiter .

Quelques uns se plaindront peut-estre aussi qu'on entre quelquefois dans un trop grand detail , & qu'on s'amuse à de petites particularitez qu'il auroit esté meilleur de passer. Mais ces personnes peuvent considerer que dans la vuë



qu'on a de fournir des memoires à ceux qui voudront entreprendre quelque travail sur celui-ci, il a esté bon de leur ramasser tout ce qui se trouve dans les auteurs, afin qu'ils puissent juger eux memes ce qu'il est à propos de dire ou de taire. D'ailleurs ce detail regarde d'ordinaire les Saints, à l'égard desquels il n'y a rien d'inutile: 'Et si nous pouvions favoir, dit S. Chrysostome, jusques aux moindres particularitez de ce que les Apostres ont fait ou ont dit, nous y trouverions partout des instructions salutaires. Tout sert, tout edifie, ajoute le mesme Pere, dans ceux qui agissent par l'Esprit de Dieu. Il n'y a point de si petite partie de leurs reliques que nous voulussions negliger.

On n'a pu se dispenser de repeter ici les persecutions qui ont déjà esté mises dans l'histoire des Empereurs, puisqu'elles appartiennent absolument à l'histoire de l'Eglise, & qu'elles en font une des plus importantes parties. Cette repetition n'est pas considerable pour les premieres qui sont courtes. Celle de Dece & de Valerien sont plus longues: & on ne les auroit pas mises dans le troisieme volume des Empereurs, s'il n'eust esté presque tout imprimé avant qu'on eust pris la resolution de donner au public ce qui regarde l'Eglise. C'est un defaut qu'on prie les lecteurs d'excuser, mais qui a esté inevitable. On n'y retombera plus à l'avenir, & on ne mettra point dans l'histoire des Empereurs ni la persecution de Diocletien, ni les autres dont on aura à parler, mais on les reservera pour ces Memoires.

L'auteur aura plus de peine à se justifier dans l'esprit de beaucoup de personnes, sur ce qu'il ne donne pas une histoire suivie & continuë, comme on a accoutumé de faire, mais divisée par titres, où l'on ne voit qu'une chose à la fois, sans qu'on sache ce qui se passoit en mesme temps dans le reste de l'Eglise, ni la liaison que les differens eve-

Chry.in.Phile.
h.1.p.671.a,b,c.

d.

A V E R T I S S E M E N T .

v

nemens ont les uns avec les autres. Ainſi elle eſt aſſurément moins agreable , & moins avantageuſe meſme pour les perſonnes qui veulent lire l'hiſtoire eccleſiaſtique , & ſ'en inſtruire en peu de temps. Mais on avoue que ce n'eſt pas proprement pour ces perſonnes que l'on a fait ce travail , quoiqu'elles faiſſent le plus grand nombre . On y a eu principalement en vue , comme on l'a marqué dans la preface des Empereurs , ceux qui veulent ſ'inſtruire des choſes à fond , ſoit ſimplement pour connoiſtre la verité & ſ'en nourrir , ſoit pour compoſer enſuite quelque ouvrage plus important. Or il ſera peut-eſtre aſſi agreable & aſſi avantageux à ces perſonnes de trouver une matiere traitée tout de ſuite ſans interruption, que d'eſtre obligez d'aller chercher dans une table les differens endroits où l'on en parle .

Mais dans la verité l'auteur n'a ſuivi cette maniere que parcequ'il l'a trouvée plus facile pour luy , & plus proportionnée à ſon eſprit. Il luy a eſté beaucoup plus aisé d'examiner un Saint ou une matiere en particulier , & de paſſer de celle là à une autre , que de ſ'embarraſſer à diſcuter en meſme temps pluſieurs faits qui n'avoient point de liaiſon enſemble , & qui demandoient des vuës & des connoiſſances toutes differentes . Ceux qui voudront de meſme examiner l'hiſtoire à fond, trouveront peut-eſtre aſſi qu'ils le feront plus facilement en cette maniere. Aprés tout, cela n'eſt pas meſme ſans exemple dans les anciens: car on peut dire que Plutarque a fait l'hiſtoire greque & romaine dans ſes vies des hommes illuſtres: & Appien a fait la meſme choſe en diviſant la ſienne par les differentes provinces .

Une hiſtoire generale de l'Egliſe euſt meſme obligé de traiter avec quelque exactitude ce qui en regarde les dogmes & la diſcipline, & il euſt ſalu pour cela étudier à fond ces matieres, eſtant fâcheux & meſme dangereux de parler de choſes ſi importantes ſans en avoir une connoiſſance

parfaite : & l'auteur n'a jamais fait d'étude particulière sur cela, ayant cru qu'il luy suffisoit pour son dessein, de marquer ces choses autant qu'elles entroient dans la narration, sans avancer au-delà de ce qu'il trouvoit dans les auteurs originaux.

On a tâché néanmoins de faire que l'ordre & la disposition où on a mis les titres, formast une espèce d'histoire, en les rangeant autant qu'il se pouvoit selon la suite des temps. Et comme la mort des Saints est d'ordinaire ce qu'il y a de plus certain & de plus considérable dans leur histoire, au lieu que leurs commencemens sont presque toujours assez inconnus, parcequ'ils n'entrent que peu à peu, & comme imperceptiblement dans les affaires; on les a placez d'ordinaire selon le temps de leur mort, ou lorsqu'on ne le sçait pas, selon les dernières choses que l'on trouve d'eux. On a douté si l'on n'excepteroit point les Papes de cette regle, parcequ'on sçait également le temps de leur entrée à l'episcopat, & celui de leur mort, ou qu'on l'ignore également. Mais on a cru qu'il estoit plus à propos de suivre un même ordre à l'égard de tous les Saints, en exceptant néanmoins ceux du premier volume. Car pour ceux-ci on a jugé que le respect dû au Sauveur obligeoit de commencer par son histoire, & d'y joindre ensuite ceux qui y ont plus de liaison. Entre les Apostres mêmes, on a cru qu'il valoit mieux ne pas s'attacher au temps de leur mort, ce qui eust obligé de mettre S. Jacques le Majeur le premier, & S. Jean le dernier de tous; mais les placer selon le rang que les Evangelistes & l'Eglise dans le Canon de la Messe & dans les litanies ont accoutumé de leur donner.

A l'égard des persecutions & des heresies, on a suivi un ordre tout different, mais par la même raison. Car comme elles commencent d'ordinaire avec un grand éclat, & s'éteignent insensiblement, leur commencement est presque

toujours beaucoup plus connu que leur fin. On ne pouvoit pas même placer les heresies d'une autre maniere : & pour les persecutions , comme on y fait l'abregé & le plan du temps qu'elles ont duré, elles donnent un grand éclaircissement à l'histoire des Saints qui y ont souffert.

Pour suppléer encore davantage au defaut d'une histoire generale & continuë , on mettra une chronologie à la fin de chaque tome , où l'on fera entrer en abregé tout ce qui y sera contenu . Et lorsqu'on aura donné l'histoire entiere d'un nombre d'années, on inferera dans la chronologie du tome où elle finira , tout ce qui se pourra trouver pour le même temps dans les autres tomes , & même dans l'histoire des Empereurs . Ainsi comme presque tout le temps que comprend ce volume-ci , se trouvera aussi compris dans le second , la chronologie de ce premier sera un simple abregé de ce qu'il contient ; & on reserve pour le second la chronologie entiere du premier siecle , que l'on continuera jusque vers l'an 160. C'est proprement cette chronologie complete qui suppléera aux defauts des annales qu'on desireroit. Car on y verra tout d'un coup tout ce qui s'est passée en une année , & les endroits où les choses sont traitées en particulier. Cela servira & pour ceux qui voudront apprendre l'histoire generale de l'Eglise , & pour ceux à qui Dieu pourra inspirer quelque jour d'en composer une qui merite veritablement ce titre. Car on avoue sans peine que celle-ci n'en est pas une : & l'auteur a esté bien aise de voir que presque tous ceux qu'il a consultez , ont cru qu'il estoit plus à propos de se contenter du titre de M E M O I R E S , qui convient beaucoup mieux à son ouvrage .

Il y manque assurément bien des choses qui auroient esté necessaires pour soutenir un aussi grand dessein qu'est celui d'une histoire ecclesiastique , quand ce ne seroit que

ce feu & cette noble ardeur d'esprit & de piété qu'il faut avoir pour faire adorer la grandeur & la sagesse de Dieu dans la conduite de son Eglise & de ses Saints, c'est à dire pour écrire de si grandes choses d'une manière edifiante, & proportionnée à la dignité & à la sainteté de Dieu même dans le plus grand de tous ses ouvrages.

Horace,

Mais chacun a reçu son don de celui qui est le maître de tous les dons, & une mesure de talens extérieurs aussi bien que d'intérieurs. On est donc obligé de se renfermer dans la mesure, sans entreprendre ce qui est au-dessus de ses forces : & c'est la première règle que donne même l'un des plus judicieux d'entre les payens à ceux qui sont engagés à quelque travail. L'auteur de celui-ci a donc cru qu'il lui suffisoit d'offrir à Dieu le peu qu'il en a reçu : Et il ne se croira pas tout à fait inutile à l'Eglise, s'il peut représenter la vérité toute simple de ce qui s'est passé dans les premiers siècles, & l'établir autant que cela lui est possible par le témoignage des auteurs les plus anciens. Il laisse à chacun d'y faire les réflexions que la piété lui suggérera, se contentant de marquer quelques unes de celles que les Pères y ont faites, lorsqu'il les a rencontrées dans leurs ouvrages. C'est pourquoi l'on pourra bien se plaindre qu'il y en a trop dans ce premier volume, parcequ'il est presque tout tiré du nouveau Testament, sur lequel les Saints ont beaucoup écrit. Mais l'auteur craint davantage qu'on ne se plaigne, & avec plus de raison, qu'il y en a trop peu dans la suite.

Il ne s'engage point non plus à examiner les conséquences que l'on pourroit tirer des faits qu'il trouve établis par de bons auteurs, ni à répondre aux objections que l'on y a faites, ou que l'on y pourroit faire ; ce qui demanderoit une étude toute différente de la sienne. Il se contente de chercher la vérité des faits : & pourvu qu'il la trouve, il ne craint

A V E R T I S S E M E N T : ix

craint pas que l'on en abuse; estant certain que la verité ne peut estre contraire à la verité, ni par consequent à la pieté, qui doit estre fondée sur la verité.

Il n'a pu se dispenser de faire une espee d'histoire de la vie de nostre Seigneur. Mais comme c'est une matiere connue de tout le monde, & qui a esté traitée depuis peu d'années par une personne tres habile avec beaucoup de soin & beaucoup d'onction, il a cru qu'il luy suffisoit d'en faire un simple abregé, sans entrer ni dans le detail des miracles & des predications du Sauveur, ni dans un grand nombre de questions sur lesquelles on peut consulter les interpretes. Il ne s'est pas mesme trouvé assez fort pour examiner les grandes difficultez de chronologie qui se rencontrent dans l'histoire de la predication de nostre Seigneur, & sur le temps de sa mort. Ainsi il s'est contenté pour ce qui regarde l'ordre de ses actions, de suivre la Concorde imprimée en 1653, qui a esté receüe avec une approbation generale, de l'aveu mesme de ceux qui en ont voulu depuis faire de nouvelles: & pour le temps de sa mort, il s'en est raporté à Usserius, comme au plus habile & au plus estimé de ceux qui ont écrit sur cette matiere. C'est donc sur son autorité qu'il a mis la mort de JESUS CHRIST en l'an 33 de l'ere commune, surquoi il a ensuite réglé le reste.

Il a encore moins cru devoir s'arrester à combattre les dogmes des heretiques, estant persuadé qu'il luy suffisoit de les rapporter selon qu'il les trouvoit marquez dans les Peres, comme condannez par l'Eglise, & portant ainsi leur refutation avec eux. Que s'il y a joint quelquefois la doctrine de l'Eglise qui les combat, ç'a esté comme par surcroist. Il auroit bien plus desiré en parlant des Saints, de marquer leur esprit & les regles qu'ils ont données pour la morale: Mais il a cru que cela estoit hors de son dessein,

& peut-estre aussi audessus de ses forces; & il s'est contenté d'en dire quelque chose en peu de mots lorsqu'il s'est rencontré que cela se pouvoit faire historiquement, surtout quand d'autres Saints l'avoient fait; & qu'il n'avoit qu'à les suivre. Car dans la verité il n'y a que des Saints qui puissent bien entrer dans l'esprit des Saints, & comprendre les raisons divines de leur conduite.

Il y a aussi quelques questions dont il n'a parlé qu'assez legerement & en passant, parceque d'autres les avoient traitées avec plus d'exactitude qu'il n'eust pu faire: & il auroit cru mesme perdre son temps d'examiner certaines choses qui passent pour entierement constantes parmi toutes les personnes de lettres, comme la fausseté de toutes les Decretales jusqu'à Sirice, chacun demeurant d'accord que le travail que Blondel a fait sur ce sujet, comprend tout ce qu'on en peut dire de solide.

Comme il ne s'engage pas de traiter à fond de la discipline, il s'est moins arrêté à ce qui la regarde dans les Conciles. Il fait seulement le recit de ce qui s'est passé dans ces saintes assemblées, & marque les principales ordonnances qu'on y a faites, mais sans interrompre la suite de l'histoire pour en rapporter les Canons. La maniere dont Mr Fleuri a traité le Concile d'Elvire dans son histoire ecclesiastique, nous donne lieu d'esperer qu'il traitera tous les autres avec la mesme exactitude, & qu'ainsi l'on trouvera dans son ouvrage ce qui peut manquer à celui-ci.

Il y aura peu de Conciles qui aient leur titre particulier. Les autres se trouveront sous le titre de quelque Saint qui y aura assisté, ou de l'heresie qui y aura esté condamnée. Et il y aura de mesme des heresies, & plusieurs Saints, dont l'histoire sera comprise sous d'autres titres; parcequ'on s'est mis peu en peine de la maniere dont les choses sont placées, pourvu qu'elles soient quelquepart dans l'ordre du temps

où elles sont arrivées , & qu'on ne passe rien de tout ce qui regarde les faits . La chronologie & les tables des matieres feront trouver tout sans peine .

Quoique l'auteur s'applique particulièrement à ce qui regarde les Saints , il n'a pas cru néanmoins devoir entreprendre de parler de tous ceux que l'Eglise honore , y en ayant beaucoup dont on n'a autre chose à dire, sinon qu'ils sont dans les martyrologes ; ce qui seroit tout ensemble ennuyeux & inutile . Mais pour ceux dont on a quelque monument ancien & authentique , ou des actes qu'il faut examiner , on a tâché de n'en oublier aucun . On y en ajoute aussi quelques uns des autres lorsqu'ils sont celebres, particulièrement de ceux de France . On n'a pas cru non plus devoir faire avec étendue l'histoire de tous les Saints dont on traite , ni même quelquefois des plus considérables , comme de S. Antoine & de S. Martin . Car il seroit assez inutile de faire un long narré de ce que S. Athanase a dit de l'un, & Sulpice Severe de l'autre, pour repeter ce qui se lit partout , & ce qui est sçeu de tout le monde , surtout dans un ouvrage qui n'est proprement fait que pour indiquer les auteurs , & joindre ensemble leurs différentes narrations . On fait néanmoins un abrégé de ces pieces , & souvent assez ample , surtout lorsqu'elles sont moins connues , & qu'elles sont belles & assurées ; comme celles dont le R. P. Dom Thierry Ruinart *Bénédictin* a composé le recueil des actes les plus authentiques , qu'il nous a donné en 1689.

Peut-être que ceux qui aiment le plus la verité souhaiteront qu'on n'eût point employé d'autres pieces que de ce genre, c'est à dire de celles qu'on a sujet de regarder comme tout à fait certaines . On avoue néanmoins qu'on ne s'est pas borné à celles là , & qu'on s'est servi de quelques autres , qui ne paroissant pas tout à fait authentiques , ont

l'illusion & dans le mensonge , ce qui la feroit degenerer en superstition.

Ainsi ce sera sans doute un avantage considerable pour l'Eglise , si quelques personnes de pieté veulent continuer ce qu'on a déjà commencé , & donner une Vie des Saints fondée sur des pieces veritables & authentiques . Si l'on y perd quelques histoires qui ont esté celebres parmi le peuple , il sera aisé d'y suppléer par d'autres peu connues jusqu'à present , qui ne seront pas moins utiles , ni peut-estre même moins agreables. En attendant que Dieu ait donné la volonté ou les moyens extérieurs à ceux qu'il a rendu capables de ce travail , ceux qui n'ont pas d'autres secours peuvent consulter quelque personne habile . Elles exerceront ainsi l'humilité, & montreront qu'elles aiment à fonder leur pieté sur la verité . Car il est toujours à craindre que ce qui est faux ne tiennne quelque chose de l'infection du pere du mensonge : & ce qui semble porter à la pieté , porte quelquefois à une pieté ou fausse & superstitieuse, ou au moins toute humaine , bien differente de la pieté solide que Dieu demande de nous, & que la tradition de l'Eglise nous doit apprendre. Il se pourroit même rencontrer qu'on nous debiteroit des erreurs fort dangereuses , soit contre les dogmes de la foy , soit contre les regles de la morale : Et nous en avons trouvé des exemples , je ne dis pas dans des vies toutes nouvelles , mais dans d'autres assez anciennes.

Vie de S. Antoine

Que si l'on demande quelles sont les regles par lesquelles on a pretendu discerner les pieces veritables des fausses , quand on n'en sçait point les auteurs ; ceux qui auront lu l'histoire du martyre de S. Polycarpe , celle des Martyrs de Lion dans Eusebe , & les autres qui passent generalement pour incontestables , verront bien qu'en les lisant on se forme un goust pour discerner ce qui a cet air d'antiquité

& de verité, d'avec ce qui sent la fable ou la tradition populaire. La connoissance de l'histoire, du style, & de la discipline, fait juger encore de ce qui peut avoir esté écrit dans un temps, & de ce qui n'en peut estre que fort éloigné. Mais l'auteur reconnoist avec joie qu'il a trouvé de grands secours dans les memoires d'une personne qui a encore esté moins illustre par son eloquence dans le bareau, que par la penitence & la retraite où il a sanctifié une grande partie de sa vie; & qui à une tres grande erudition, joignoit un jugement tres solide. Il a aussi tiré de grands avantages des conferences qu'il a eues avec diverses personnes de lettres, & des avis qu'ils luy ont donnez. Et il se reconnoist particulièrement redevable aux lumieres de feu Mr Hermant, avec qui il a eu le bonheur d'estre lié d'une amitié tres intime. Mr le Maître.

On avoue que dans tout cet ouvrage, on a plus consulté l'autorité que le raisonnement. On s'est convaincu par beaucoup d'exemples que les choses qui paroissent les plus improbables ne laissent pas neanmoins quelquefois de se trouver vraies. Car qui croiroit qu'un Prince eust jamais pu ordonner par un edit public, de ne rien demander à personne durant un mois, ni à Dieu mesme, si on n'en estoit assuré par l'autorité des Ecritures? On voit de mesme que des choses qui paroissent d'abord extremement contraires, s'accordent neanmoins fort aisément quand on en sçait le detail: ce qui nous donne un grand sujet de nous humilier, en voyant que la plupart des difficultez ne viennent que de nostre propre ignorance. C'est sur ce principe que lorsqu'on a vu des choses appuyées par des auteurs anciens & considerables, pour le témoignage desquels tous les enfans de l'Eglise Catholique doivent avoir du respect; on n'a point cru les pouvoir abandonner, à moins qu'on n'en ait vu des raisons extremement fortes,

quoi-qu'on sache bien qu'en cela on s'éloigne du sentiment des plus celebres critiques de ces derniers temps.

Le respect qu'on doit de mesme au sentiment commun de l'Eglise, a obligé de suivre encore cette regle à l'égard de ceux qui sont honorez comme Saints dans les martyrologes ordinaires. Car quoi-qu'on soit souvent contraint de faire voir qu'on n'a rien d'assuré pour leur histoire, on n'a néanmoins jamais combattu leur sainteté, & on s'est mesme appliqué à rechercher dans l'antiquité les preuves de la veneration que l'Eglise a eue pour eux, si on n'en pouvoit avoir de leurs actions. On n'excepte que ceux qu'on trouve avoir esté condannez par l'antiquité mesme, ou contre la sainteté desquels on a des preuves incontestables. On espere que les personnes equitables ne trouveront rien à redire en cette conduire. Et on ne voit pas en effet que personne ait trouvé mauvais que M^r Hermant ait montré dans la vie de S. Athanase, que Theodote de Laodicée, & Felix substitué par les Ariens au Pape Libere, ne meritent point d'estre mis au nombre des Saints.

On a tâché au contraire d'estre exact à observer la regle ordinaire de l'Eglise, de ne donner point le titre de Saints à ceux qui ne sont point dans les martyrologes, ou que nous ne trouvons point avoir esté honorez nulle-part publiquement, quelque persuadez que nous soyons de leur sainteté, comme de celle du Consul Clement martyrizé sous Domitien. Que si cela est echapé en quelque rencontre, c'est une faute qu'on pardonnera aisément; & nous souhaiterions qu'il n'y en eust point qui eussent plus besoin de l'indulgence des lecteurs & de l'Eglise. Mais au moins l'auteur proteste qu'il est prest de corriger toutes celles dont on l'avertira, faisant sa gloire d'estre un humble enfant de l'Eglise Catholique, & tres soumis à ses Pasteurs.

Comme cet ouvrage est destiné à rechercher la verité de l'histoire,

l'histoire, on sera obligé d'y remarquer quelquefois des fautes dans les plus grands Saints. C'est une nécessité dont on eust voulu pouvoir estre dispensé: mais on ne peut pas cacher ce qui paroist dans les monumens publics, au moins on tâchera d'en parler avec le plus de modestie qu'il se pourra, & avec le respect que l'on doit à ceux qui seront un jour nos juges, en prenant pour modele la maniere si sage dont S. Augustin parle de l'erreur de S. Cyprien sur le battême. Après tout, il faut que les fautes même des Saints nous puissent estre utiles, puisque Dieu qui dispose tout pour l'avantage de ses élus, a permis qu'elles arrivassent, & qu'elles vinsent jusques à nostre connoissance. Elles nous peuvent en effet servir à ne nous pas decourager dans nos foiblesses, à ne pas trouver étrange que les plus gents de bien aient aussi quelques defauts, à ne pas mepriser le bien que Dieu a mis en eux à cause des restes de l'infirmité humaine qu'il n'a pas encore gueris. S'il ne paroisoit aucune foiblesse dans les Saints, on pourroit croire qu'ils estoient d'une nature differente de la nostre. Mais en voyant qu'ils estoient foibles comme nous, nous avons lieu d'esperer de la grace toute puissante de JESUS CHRIST, que nos foiblesses ne nous empêcheront pas de participer à la force qu'ils en ont receuë pour devenir Saints. Enfin on voit dans les bonnes actions des Saints ce que nous avons receu par le sang & par la mort de nostre Sauveur; & on voit dans leurs defauts combien nous sommes éloignez de la perfection qu'il nous donnera quand nous luy serons unis dans le ciel; comme on voit dans les méchans dont on est souvent obligé de parler, ce que nous ferions sans sa grace. Que si les personnes mal disposées abusent de ces sortes de choses, ou pour s'en railler avec impiété, ou pour se confirmer dans leur malice, comme S. Augustin dit que les méchans abusoient de la chute de

Aug. B. pf. 30.
P. 463.

2. Cor. 1. v. 16.

Luc. 2. v. 34.

Apec. 22. v. 11.

Tit. 1. v. 15.

David ; ils feront eux mêmes la cause de leur malheur , & verifient ce que dit l'Ecriture , 'que la verité est une odeur de mort pour les uns , & une odeur de vie pour les autres ; qu'elle est venue pour la ruine aussi-bien que pour la resurrection de plusieurs ; 'que celui qui est souillé se souille de plus en plus , comme le juste devient sans cesse plus juste ; & que rien n'est pur pour les impurs , au lieu que tout est pur pour ceux qui ont la pureté dans le cœur.

Quoique ce soit l'ordinaire au commencement des livres d'en recommander l'utilité , & que tout le monde sache combien il seroit aisé de s'étendre sur l'avantage qu'on peut recevoir de l'histoire de l'Eglise , nous ne croyons pas néanmoins nous devoir arrester sur un si vaste sujet , & par cette raison là même que c'est une chose reconnuë de tout le monde . Saint Chrysostome est plein de reflexions admirables sur les premiers temps de l'Eglise , & sur cette maniere si nouvelle par laquelle Dieu a repandu dans toute la terre une religion entièrement opposée à la raison humaine & à la cupidité , en n'y employant que douze personnes sans science , sans eloquence , sans biens , sans appui , malgré toute la puissance & toute la rage des hommes & des demons ; ce qui est la preuve la plus claire & la plus sensible de la verité de cette religion , & de la divinité de JESUS CHRIST. Il nous apprend encore que tant de supplices soufferts par les Saints , doivent estre nostre consolation dans le peu que nous avons à endurer , nous doivent animer à combattre avec courage contre nos passions , & nous humilier en même temps , quelque avantage que nous puissions remporter dans une guerre si douce & si facile en comparaison de la leur.

Chrys. r. 5. h. 16.
p. 327. a. b.

Dieu nous a donné deux principaux moyens pour nous conduire à la justice & à luy même , la parole & l'exemple : mais il semble que l'exemple est encore quelque chose

deplus favorable à nostre foiblesse que la parole, puisqu'en voyant pratiquer à des hommes les veritez les plus elevées de l'Evangile, nous sommes convaincus que ce ne sont point de belles idées, ce qui a esté le dernier retranchement de l'infidelité des payens ; mais des regles tres réelles de nostre conduite, sur lesquelles nous devons nous former, & que nous pouvons pratiquer par la mesme grace qui les a fait pratiquer à tant d'autres. Pourquoi ne pourrions nous pas, se disoit à luy mesme S. Augustin, ce qu'ont pu tant de vieillars, tant d'enfans, & mesme tant de jeunes filles ? S'il faut l'entreprendre par nos propres forces, nous avons raison de tomber dans le desespoir, en voyant combien nous sommes foibles. Mais si c'est la puissance de leur Dieu & de leur Seigneur qui a fait faire aux Saints ce qu'ils n'eussent pu faire par eux mesmes, ils n'ont point fermé après eux la porte de cette grace. Si nous en sommes indignes, nous ne le sommes pas plus que S. Paul. Le mesme Dieu a encore la mesme puissance & la mesme misericorde : & pourvu que nous implorions son secours avec l'ardeur & la perseverance de ceux qui savent la grandeur & la necessité de la grace qu'ils demandent, & avec l'humilité de ceux qui sont persuadez combien ils en sont indignes, nous ne pouvons manquer de recevoir de Dieu, sinon la grace des Martyrs, au moins celle qui est necessaire à nos besoins. On supplie donc tous ceux qui liront cet ouvrage, de demander à Dieu cette grace aussi-bien pour l'auteur que pour eux mesmes, de peur que la connoissance de la verité & des exemples des Saints ne soient nostre condamnation, si nous negligons d'imiter ceux que nous faisons profession d'honorer, & que nous n'honorons que parcequ'ils ont pratiqué la verité par la charité à proportion qu'ils l'ont connue.

Aug. conf. l. 8.
c. 12.



TABLE DES TITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

L Avertissement :	page iij
Avertissement sur les citations de ce livre :	xxj
Table des citations.	xxiiij
Table des Articles & des Notes.	xxxiij
Histoire de nostre Seigneur JESUS CHRIST :	i
La Sainte Vierge.	56
Saint Joseph, Epoux de la Sainte Vierge.	73
Saint Joseph d'Arimathie.	80
Saint Jean Baptiste.	81
Saint Pierre.	108
Saint Paul.	121
Saint André.	117
Saint Jacques le Majeur.	124
Saint Jean l'Evangéliste.	130
Saint Thomas.	155
Saint Jacques le Mineur.	165
Saint Philippe.	183
Saint Barthelemi.	187
Saint Matthieu.	189
Saint Simon.	122
Saint Jude.	401
Saint Matthias :	406
Saint Barnabé.	408
Notes sur l'Histoire de nostre Seigneur JESUS CHRIST.	416
Notes sur la Sainte Vierge.	457
Notes sur Saint Joseph.	477
Note sur Saint Joseph d'Arimathie.	481
Notes sur Saint Jean Baptiste.	481
Notes sur Saint Pierre.	506
Notes sur Saint Paul.	541
Notes sur Saint André.	588
Notes sur Saint Jacques le Majeur.	594
Notes sur Saint Jean l'Evangéliste.	600
Notes sur Saint Thomas.	612
Notes sur Saint Jacques le Mineur.	618
Notes sur Saint Philippe.	639
Notes sur Saint Barthelemi.	642
Notes sur Saint Matthieu.	645
Notes sur Saint Simon.	651
Notes sur Saint Jude.	652
Note sur Saint Matthias.	654
Notes sur Saint Barnabé.	655
La Chronologie.	661
Table des matieres.	667

AVERTISSEMENT SUR LA TABLE SUIVANTE, & sur les citations du livre.

COMME l'obligation que nous nous sommes imposée de marquer avec le plus d'exactitude que nous avons pu, d'où est tiré ce que nous mettons, nous a engagés à charger les marges d'un grand nombre de citations, il a fallu les faire fort abrégées, & par conséquent un peu obscures. Afin donc qu'en les puisse entendre sans difficulté, nous mettrons au commencement de chaque tome une table de toutes les citations qui y seront employées. Nous y spécifions les éditions dont nous nous sommes servis, afin que ceux qui les auront puissent aisément trouver ce qu'ils chercheront par les pages ajoutées aux citations. On ne met point dans cette table les citations de l'Ecrivain sainte, parcequ'on la cite de la manière ordinaire & connue de tous le monde.

Quand après avoir cité un auteur à la marge du livre, on a besoin d'en citer quelque autre endroit, on se contente de marquer dans la seconde citation ce qu'elle a de différent de la première. Par exemple, après avoir mis à une citation, Euf. l. 6. c. 31. p. 230, on mettra seulement à celle d'après c. 33. p. 231, en sous-entendant Euf. l. 6, ce qui ne se fait néanmoins que quand il n'y a point d'autre auteur cité entre deux. Quand il en a, on répète la citation toute entière, à moins qu'on n'ait à citer souvent un même livre: car en ce cas on abrège quelquefois, & on met seulement Euf. p. 230, supposant que les lecteurs jugeront bien que cette page est du livre qu'on a déjà cité plusieurs fois: ou bien l'on met ut sup. pour dire que cette citation est semblable à la dernière qu'on a mise du même auteur. On n'a point d'égard pour les citations à celles qui se rencontrent quelquefois en plus petit caractère au bas des pages pour servir aux petites notes.

Les citations qui dépendent de celles d'en dessus, & où l'on ne répète point le nom de l'auteur, ne commencent jamais par une lettre capitale. Ainsi par exemple, il ne faudra point aller chercher dans la table lib. arb. sur lib. mais on la trouvera sur l'A & sur les citations de S. Augustin, qui aura été marqué dans la citation précédente.

Quand au contraire on a plusieurs auteurs ou plusieurs endroits d'un même auteur à citer sur un même lien, on les distingue par une barre.

Une citation est pour tout ce qui n'est point enfermé entre des crochets [] jusqu'à la citation suivante, à moins que le texte n'emporte sa citation, comme quand on y cite la chronique d'Eusebe, ou quelque chose de semblable; ce qu'on met néanmoins pour l'ordinaire entre deux crochets.

On met presque toujours les citations en latin, parceque la plupart des livres dont on s'est servi sont en cette langue, & encore pour être plus courts. C'est ce qui a obligé de mettre aussi cette table en latin, hormis dans les livres français. Et ceux qui ne savent pas le latin, ne se mettront guère en peine de vérifier les citations.

Le p. marque indifféremment les pages, les feuillets, ou les colonnes qui ont leur chiffre particulier.

1. mis après le chiffre de la page, est pour la premiere colonne, ou le resto des feuillets, & 2. pour le verso. Quand il y a plus de deux colonnes sous un mesme chiffre, on met aussi 3 & 4.

a.b. &c. mis après les pages, renvoient aux mesmes lettres qu'on met souvent dans les livres pour en partager les pages: & quand elles sont partagées par le nombre des lignes, nous mettons a. pour marquer le premier espace jusqu'à dix; b. pour le second jusqu'à vingt, & le reste de mesme. Pour celles qui ne le sont point d'autant, quelquefois nous n'y mettons rien, quelquefois nous mettons a. pour le commencement, m. ou b. pour le milieu, & l. ou c. pour la fin.

c. devant la page marque le chapitre, article, ou autre division selon les auteurs.

l. signifie le livre, hormis dans les Codes, où il marque la loy, & peut-estre dans quelques autres occasions particulieres, qui seront marquées dans la table.

n. est pour renvoyer aux notes.

pr. signifie les prefaces ou avertissemens qui sont à la teste des livres, & ne sont pas compris dans les chiffres des chapitres.

t. marque le tome, hormis dans les Codes, où il signifie les titres qui partagent les livres.

§ Cette figure est pour les ouvrages où les chapitres sont divisez en paragraphes ou articles. Et quand on trouvera dans cet ouvrage à la marge interieure ou dans les tables, V.N.S. § 10, c'est à dire qu'il faut aller voir l'article 10 dans le titre ou l'histoire de nostre Seigneur. Que s'il y a seulement v. § 10, c'est pour renvoyer à l'article 10 du titre où l'on est.

ap. est pour appendix, ou pour apud, & pour dire que l'ouvrage n'est point de l'auteur avec lequel il est imprimé: & ces ouvrages sont presque toujours dans l'appendix, quand il y en a.

ib. pour ibidem signifie, quand il est seul, que la citation precedente sert enc ore pour ces endroits. Quand il est après le nom d'un auteur, il marque que l'ouvrage cité est du mesme titre que celui de la citation precedente. Ainsi après avoir mis Chry. 2. Cor. on mettra Thdr. ib. pour dire que l'endroit est tiré de Theodorce sur la seconde epistre aux Corinthiens.

Quand entre les chiffres soit des chapitres, soit des pages &c. il se rencontre une petite ligne, par exemple c. 1-5. p. 3-10, cela signifie que ce que l'on rapporte est traité dans tous les chapitres qui sont depuis le premier jusqu'au cinquieme, & dans toutes les pages depuis la troisieme jusqu'à la dixieme. Que si après cette ligne il ne suit point d'autres chiffres, c'est à dire que la citation comprend plusieurs pages, qu'on ne s'est pas mis en peine de marquer.

app. auj. comm. Ev. M. p. e. V. qui se pourront rencontrer quelquefois dans les notes ou dans les tables, signifient apparemment, aujourd'hui, commencement, Eveque, Martyr, peut-estre, Vierge.

&c. mis quelquefois à la marge interieure, est pour dire que la chose est rapportée plus amplement dans l'auteur cité à l'autre marge.



TABLE DES CITATIONS.

AbdJ, 3 p. 40.	A BRIAS Babylonius libro 3, qui est de S. Andræa: Parisiis anno 1571.	... de Salomone in Proverbiorum cap. 5, tom. 2.	de Sal.
Ad, M.	Acta Martyrum sincera & selecta per D. Theodoricum Ruinart: Paris. an. 1689.	... de Spiritu Sancto, tom. 4. ... de diversis sermo 1, tom. 5. ... exhortatio ad virginitatem, tom. 4. ... de fide, tom. 4. ... in hexameron, tom. 1. ... de interpellatione Job, tom. 2. ... in Lucam tomo 3 veteris editionis, Benedictinorum primo. ... de institutione virginis ad Eusebium, tom. 4. ... de officis, tom. 4. ... de paradiso, tom. 1. ... in psalmum 36, tom. 2. ... de sacramentis apud Ambrosium, tom. 4. ... sermone undecimo de Sanctis, tom. 5. ... in symbolum Apostolorum, tom. 4.	de Sp. div. 2. exh. v. p. 435. fid. p. 187. hex. p. 57. in Job, p. 615. in Luc, p. 216. inf. v. p. 421. off. par. p. 115. ps. 36. sacr. l. 3. p. 363. sanc. f. n. p. 141. d. sym. c. 30. f. 107.
Adam, 41. p. 2.	Adamantius in Marcionem, dialogo seu sectione 1; una cum Origenis libro de Martyrio per Rodolphum Wetstenium græcè edito Basileæ an. 1674.	... vita per Baronium, in prolegomenis tomi primi veteris editionis.	v. B.
Ado, chr.	Adonis chronicon, ætate sex- ta: Basileæ an. 1568, cum Gregorio Turonensi.	... de viduis, tom. 4.	vid. p. 497.
fest.	... tractatus de festivitatibus Apostolorum, martyrologio Baroniano additus: Antuerpiæ an. 1613.	... de virginibus ad Marcellinam, tom. 4. ... vita per Paulinum Diaconum, vitæ in prolegomenis tomi primi Ambrosiaster, seu commenta- rii Ambrosii ascripti in epistolam ad Romanos cap. 16. Apud Ambrosium tom. 3: Paris. an. 1603. ... in 1 ad Corinthios cap. 1. Amphilochio Iconiensi tributa per Combesium: Paris. an. 1644. Ammianus Marcellinus lib. 15, Amm. l. 15. p. 44. ex prima recensione Henrici Valesii: Paris. an. 1636. Analecta græca per Benedicti- nos: Luteciæ an. 1688.	facr. l. 3. p. 363. sacr. f. n. p. 141. d. sym. c. 30. f. 107. v. B. vid. p. 497. virg. l. 3. p. 481. tom. 4. vitæ in prolegomenis tomi primi Ambrosiaster, seu commenta- rii Ambrosii ascripti in episto- lam ad Romanos cap. 16. Apud Ambrosium tom. 3: Paris. an. 1603. ... in 1 ad Corinthios cap. 1. Amphilochio Iconiensi tributa per Combesium: Paris. an. 1644. Ammianus Marcellinus lib. 15, Amm. l. 15. p. 44. ex prima recensione Henrici Valesii: Paris. an. 1636. Analecta græca per Benedicti- nos: Luteciæ an. 1688.
Ad Præf. p. 117.	Ad Præsidium epistola, apud Hieronymum tom. 4: Basileæ an. 1565.	... de Elia sermo, tom. 1. Est in Benedicti. appendice sermo 33.	
Alex. t. 5.	Natalis Alexandri Dominica- ni hist. eccl. tomo seu volumine quinto, non sæculo: Paris. an. 1677.		
All. conf.	Leonis Allatii de Ecclesiæ Oc- cidentalæ & Orientalis perpetua confessione: Coloniz an. 1648. ... diatriba de Simeonibus: Paris. an. 1664.		
de Sim.	... notæ in Methodii Martyris convivium: Romæ an. 1656.		
in Meth.	... opuscula symmetrica à Nihusio edita Coloniz an. 1653.		
sym.	Ambrosii novissima editio per Benedictinos: Paris. an. 1691. ... ad Simplicianum epistola in Exodi cap. 24, tom. 1. veteris edi- tionis anni 1603. Parisiis; & sic in reliquis ubi B non additur. ... de Elia sermo, tom. 1. Est in Benedicti. appendice sermo 33.		
Amb. B.			
ad Sim. p. 437.			
de Eli. p. 546.			

Anaf. t. 4.	Joannis Mabillon Analecto- rum latinorum tom. 4: Luteciz an. 1685.	Athenagoræ apologia, seu le-Athag. gario pro Christianis, edita cum Justino Paris. an. 1636.
Anaf. S.	Anastasi Sinaitæ ἀναστασι, seu Dux via adversus Accephalos: Ingolfstadii an. 1606.	Auctuarii ad Bibliothecam Pa-Auct. 1. trum, per Combesium additi tomus 1: Paris. an. 1648.
Anaf. c. 97.	Anastasi bibliothecarius in vita Adriani, quem 97. Pontifi- cem numerat: Paris. an. 1649.	Augustinus ad Bonifacium Pon-Aug. ad Bon. tificem contra duas Pelagianor- um epistolas: Lovanienfium tom. 7: Paris. ann. 1586. Si vero B addatur, novissimam editio- nem notat per Benedict. cura- tam.
And. Cas. c. 39. p. 57.	Andreas Casariensis in Apo- calypsim, Chrysostomi in Joan- nem homiliis adjunctus: Paris. an. 1636.	... contra mendacium ad Confen- ad con. p. 10. tium, tom. 4. Lovan.
And. Gr. h. 10. p. 132.	Andræ Cretensis orationes una cum Amphilochio à Com- besio editæ. Paris. an. 1644.	... de adulterinis conjugii ad ad conj. l. 1. p. 357. Pollentium, tom. 6. Lovan.
Apel Ty. l. 1. seu Ap. Ty. v.	Apollonii Tyanxi vita per Phi- lostratum: Paris. an. 1608.	... ad Prosperum & Hilarium ad Pr. l. 2. c. 9. p. lib. 2, qui est De dono perfeve- 561.
App. clv. l. 4. p. 120.	Appianus de bellis civilibus lib. 4: Luteciz an. 1551.	... ad Renatum, de anima & ejus Ad Ren. l. p. 410. origine; Lovan. tom. 7.
b. III.	... de bellis Illyricis.	... questione secundâ ad Simpli- ad Sim. q. 1. cianum, Benedict. tom. 6.
Arat. l. 2. c. 1. p. 690.	Aratoris Romani Subdiaconi in Acta Apostolorum carmen: Bib. Pat. Paris. editæ tom. 8.	... ad Valerium Comitem de nup- ad Val. tiis & concupiscentia, tom. 7 Lovan.
Arn. l. 1. p. 99.	Arnobius in Gentes: Lugdunæ Batavorum an. 1651.	... de agone Christiano, tom. 3 ag. ch. p. 192. Lovan.
Ast. or. 12. p. 189.	Asterii Amaseni oratio in S. Stephanum, Bib. Pat. auctuario primo edito Paris. an. 1648.	... sermones Augustino olim tri- ap. f. 277. p. 461. f. buti, nunc in appendicem, tomi 5, per Benedictinos rejecti.
Ath. ad Afr. p. 336.	Athanasii ad Africanos Episc- pos, tom. 1: Paris. an. 1627.	... de baptismo contra Donatist. bapt. p. 35. tas, tom. 7 Lovan.
ad Dr. p. 56.	... ad Draconitum epistola, tom. 1.	... de bono conjugali contra Jovi- bo. con. p. 336. nianum, tom. 6 Lovan.
ad Max. p. 165.	... ad Maximum, tom. 1.	... de civitate Dei Lovan. & Be- civ. nedict. tom. 7
com. eff. p. 130.	... de communi essentia &c. tom. 1, si tamen Athanasii.	... confessionum lib. 10, tom. 1, conf. Lovan. & Benedict.
dec. N. p. 267.	... de Nicænis decretis contra Eu- sebios, tom. 1.	... de consensu Evangelistarum, conf. Benedict. tom. 3, parte 2, Lovan. tom. 4.
de sem. p. 1062.	... de parabola feminantis, tom. 1, si for tē Athanasii.	... de fide contra Manichæos, de fid. c. 38. p. 240. tom. 6 Lovan.
in Ar. or. 4. p. 498.	... in Arianos oratio 4, ut in edi- tis numeratur, tom. 1.	... de Trinitate, tom. 3 Lovan. de Trin. ... de doctrina Christiana, Ibid. do. chr. p. 20.
inc. p. 597.	... de carne à Verbo Deo assumptâ, tom. 1.	... homilia 2. in epistolam t. Joan- ep. Jo. h. 2. p. 240. nis
in gent. l. 2. p. 89.	... contra Gentes lib. 2, qui est de incarnatione Verbi, tom. 1.	
para.	... in sanctam Parascevem sermo apud Athanasium, tom. 1.	
syn.	... synopsis sacræ Scripturæ, tom. 2.	

DES CITATIONS.

xxxv

	his Apostoli, tomo 9 Lovan.	... de opere monachorum : Lov. op. mon. c. 33. tom. 3.	op. mon. c. 33. p. 304.
Ed. op. p. 17.	... de fide & operibus ad Con- sentium, tom. 4. Lovan.	... de peccatorum meritis & re- missione : Lovan. tom. 7.	pecc. m. l. 3. p. 455.
fid. sym. p. 62.	... de fide & symbolo, tom. 3. Lovan.	... de vera & falsa penitentia, apud Augustinum in appendice, tom. 4 Lovan.	pani. p. 374.
Gen. lit.*	... de Genesi ad litteram lib. 12, tomi Benedict. 3, parte 1.	... de predestinatione Sancto- rum : Lovan. tom. 7.	præd. p. 349.
ge. P.	... de gestis Pelagii, seu Palestine apud Diospolim synodi, supple- menti Vigneriani, tom. 1: Paris. an. 1654.	... in psalmum 7, tom. 8 Lovan.	ps. 7.
gr. Chr. p. 333.	... de gratia Christi contra Pela- gium & Celestium, tom. 7 Lov. Benedict. 8.	... quæstionum evangelicarum lib. 1, quæst. 23; Lovan. tom. 41 Benedict. tom. 3, parte 2.	q. ev. 1, c. 13. p. 142.
gr. lib. fen. de grat. p. 519.	... de gratia & libero arbitrio Ibid.	... retractationum lib. 2: Lovan. & Benedict. tom. 1.	retr. 12.
h. g.	... de hæresibus ad Quodvult- deum, hæresi 9, tom. 6. Lovan. Benedict. 8.	... sermo 69, semper ex tomo 5 Benedict. etiam B non addito.	serm. 69.
in Adi.	... contra Adimantum Mani- chaum, tom. 6. Lovan.	... de Sanctis sermone 29, tom. 10 Lovan.	sanct. 29 p. 408.
in adv.	... contra adversarium legis & prophetarum, Benedict. tom. 8.	... de sermone Domini in monte, Benedict. tom. 3, parte 2.	serm. in m. p. 191.
in Cre. p. 179.	... in Cresconium, tom. 7. Lovan.	... Jacobi Sirmodi notæ in ser- mone 25, ex his quos Augusti- no addidit: Supplementi Augu- stiniani tomo 2: Paris. an. 1654.	serm. 25. n. p. 105.
in Faust.	... in Faustum, tom. 6 Lovan.	... de spiritu & littera, Lovan. tom. 3.	sp. lit. o. 7. p. 337.
in Fel. 12.	... de actis cum Felice Manichæo, Ibid.	... opusculum 20 in appendice tomi 9 Lovan. quod est de re- titudine Catholice conversatio- nis.	op. 20 p. 445.
in Gal. 1.	... in caput primum epistolæ ad Galatas, tom. 4 Lovan. Bened. 3.	Autor quæstionum veteris & novi Testamenti, quæst. 20, apud Augustinum in appendice tomi 3 Benedict.	serm. 20 p. 220.
in Jo. h. 120.	... in Joannis Evangelium trac- tatus 120, Benedict. tom. 3, parte 2, Lovan. t. 9.	... de sancta viduitate, tom. 4 Benedict.	vid. c. 7. p. 313.
in Jul.	... contra Julianum Pelagianum: Lovan. t. 7.	... de sancta virginitate, Lovan. tom. 6.	virg. p. 338.
in Matt. q. 17.	... liber quæstionum evangelica- rum secundum Mattheum, quæ- stione 17: Lovan. tom. 4.	... de unitate Ecclesie epistola contra Petilianum, tom. 7 Lov. Alcimi Aviti epistolæ 4 in Ba- luzii Miscellaneis, tom. 1: Paris. an. 1678.	unit. p. 337.
in Rom.	... epistolæ Pauli ad Romanos inchoata expositio: Benedictin. tom. 3, parte 2.	... fragmenta ex diversis homi- nibus Paris. an. 1648.	fr. p. 397.
in Par.	... contra Parmenianum Dona- tistam: Lovan. t. 7.	Autor quæstionum veteris & novi Testamenti quæst. 115, apud	Aut. q. 115. p. 212. a.
lib. art.	... de libero arbitrio lib. 3: Ben. tom. 1.		
loc. lit. p. 42.	... locutionum liber 1, seu de Ge- nesi: Lovan. tom. 3.		
mend. p. 5.	... de mendacio: Lovan. t. 4.		
nat. gr. c. 36 p. 316.	... de natura & gratia: Lovan. tom. 7.		

	Augustinum Benedictin. tom. 3.	... in epistolam 3 Joannis, Ibid.	in 3 Joan. p. 754.
	B	... in Marci cap. 9, ibid.	in Marc. 9.
Baluz. misc. t. 1.	STEPHANI Baluzii Miscellanea: Paris. an. 1677.	... martyrologium, die 11 junii, apud Bollandum 2 martii tomo præfixum.	11. jun.
Bar. ap. § 19.	Baronii apparatus ad Annales, articulo 19.	... lib. questionum, cap. seu quest. 3, tom. 8.	q. 3 p. 187.
34. § 314.	Annales in anno Christi 34, paragrapho 3 14: Antwerp. an. 1612.	... retractatio in Acta Apostolorum, tom. 6.	retr. in Act. p. 15.
3. aug. c.	... in martyrologium ad 3 augusti diem nota c, seu 3: Ibid. an. 1613.	Bellarminus de scriptoribus ecclesiasticis: Paris. an. 1658.	Bell.
Barn.	Sancti Barnabæ (ut fertur) epistola, per Hugonem Menardum edita Paris. an. 1645. Capitulum distinctio ex editione est Cotelærii.	Bernardus de Consideratione ad Eugenium, tomo 4 editionis Horstianæ: Paris. an. 1658.	Bern. consp. 1.
Basil. can. 1. p. 20.	Basilii Magni canon 1, ex his qui ad Amphiloichium scripti sunt, epistolis præmissi, tom. 3: Paris. an. 1637.	... sermone 19 de diversis.	div. 19. p. 202.
consc. 22.	... constitutionum monasticarum cap. 12, tom. 1.	... epistola 219, tom. 1, novissimæ editionis Mabillonianæ: Paris. an. 1690.	ep. 219.
de bapt. h. 13.	... de baptismo homilia 13, tom. 1.	... in Cantica Canticorum homilia 6, tom. 3, editionis Horstianæ.	in Cant. h. 6.
de Sp. c. 17. p. 352.	... de Spiritu Sancto ad Amphiloichium, tom. 2.	... sermone seu homilia 9, quæ est 2 super Misus est, tom. 2.	l. serm. h. 9. p. 13.
div. 16. p. 434.	... de diversis homilia 16, tom. 1.	Bibliotheca Patrum tomo 7, ex editione Parisiensi an. 1644.	Bib. P. t. 7.
reg. sac. 8. p. 545.	... in regulis fusius disputatis, regula 8, tom. 1.	Hac semper utimur.	
virg. p. 645.	Autor Basilio suppar de vera virginitate ad Letoium Basilii, tom. 1.	Traité de Blondel sur les Sibyll. les 3 à Charenton en 1649.	Blond. Sib.
Basil. v. Th. l. 1. p. 130.	Basilius Sekucienfis in vita Sanctæ Theclæ, Paris. editus an. 1612, cum Gregorio Thaumaturgo.	Bollandus seu ejus continuatores ad diem 13 februarii: & sic in reliquis.	Boll. 13 feb.
Basil. ex.	Samuelis Basnagii exercitationes de rebus sacris Ultrajecti an. 1692.	... apparatus ad chronologiam pontificiam, in propylæo mensis maii.	app.
Baud. p. 200.	Le dictionnaire géographique de Ferrarius, augmenté par Baudrand: à Paris en 1670. On ajoute quelquefois A. B. pour marquer la lettre sous laquelle est la citation.	... prolegomena in tomo 1 februarii, & sic de aliis mensibus.	feb. 2. 1.
Bed. chr. p. 111.	Bedæ chronicon, seu de sex aratibus tomo 2: Coloniae Agrippinæ an. 1612.	... acta quæ græcè habentur pro die 13 maii ad finem voluminis.	13. may. § 12.
In A. d. 21. p. 660.	... in Actuum Apostolorum cap. 21, tom. 5.	... conatus in catalogum Romanorum Pontificum, parte prima in propylæo mensis maii.	pont. p. 15.
		... in supplemento ad extremum maium addito.	supp.
		Cardinalis Bonæ rerum liturgicarum: Romæ an. 1672.	Bonæ.
		Joannis à Bosco Cælestini bibliotheca Floriacensis, tomo seu parte 2. Lugduni an. 1605.	Bosc. 2.
		Bucherii de cyclo Victoriæ & Buch.	

	aliis cyclis pascalibus Antuerpiæ an. 1633.	Traité du chef de Saint Jean Chef & J. Battiste par Médu Cange, à Paris en 1665.	
Bulen.	Julii Bulengeri pro Baronio contra Casaubonum: Lugduni an. 1617.	Chronicon Alexandrinum seu pascale, fastive Siculi à Radero editi: Munachii an. 1615.	Chr. Al. p. 380.
Cas. h. 7. B. p. 34.	C ÆSARII Arelatensis homilia 7, ex his quæ à Baluzio editæ sunt: Paris. an. 1669.	Chronicon Orientale ab Eccl. chellensi versum: Paris. an. 1651.	Chr. ori.
q. 140. p. 660.	— Cæsarii secretarii questio 140: Bib. Pat. tom. 11.	Chrysostomi ad Theodorum lapsus lib. 1, tomo 4: Paris. an. 1636.	Chry. ad Th. L. p. 379.
Cà Lap. in Aët. p. 105.	Cornelii à Lapide in Actus Apostolorum: & sic de cæteris in Scripturam: Antuerpiæ an. 1662.	— de sacerdotio, Ibid.	de sac. L. p. 67.
Calv.	Sethi Calvisii chronologia: Francofurti an. 1620. Si nec pagina notetur, is annus quærendus est cujus textus historia.	... in Actus Apostolorum homilia 15.	in Aët. h. 15.
Cang. de C.	Urbis Constantinopolitaneæ descriptio per Carolum du Cange, una cum familiis Byzantinis edita Parisiis an. 1680.	... in caput primum epistolæ ad Galatas.	In Gal.
num.	Ejusdem autoris dissertatio de inferiis xvi numismatibus, glossarii latinis tomo 3 subjuncta: Luteciz an. 1678.	... homilia in Genesim, tom. 2.	In Gen.
Canil.	Canisii antiquæ lectiones: Ingolstadtii an. 1602.	... in Joannis Evangelium hom. 6.	In Jo. h. 6.
Capel. p. 109.	Ludovici Capelli historia apostolica, an. 1634.	... in Matthæi Evangelium hom. 10.	In Matt. seu M. h. 10.
Cas. ex. 16. § 12.	Isaaci Casauboni exercitatio 16. in Baronium articulo 12: Londini an. 1614.	... in epistolam Pauli ad Philemonem.	In Phil.
Cas. in col. p. 300.	Cassiani collatio 11: Paris. an. 1642.	... in epistolam ad Philipenses.	In Phil.
de inc. seu in Nest.	— de Incarnatione contra Nestorinum.	... in epistolam ad Hebræos præfatio.	pr. Heb.
inst. l. 7.	— institutionum, seu de institutis cænobiorum lib. 7.	... ad eos qui ob persecutionem suam scandalizabantur, tom. 5.	scen. p. 756.
Cas. l. 4.	Cassiodori variarum epistolarum lib. 4: Paris. an. 1588.	... homilia vel oratio 48, tom. 1.	t. 1. or. seu h. 48.
G. t. in Jo. 12.	Catena græcorum Patrum in Joannis cap. 12: Antuerp. an. 1630.	... primi, & sic de cæteris tomis.	
Cedz.	Cedreni historiarum tomus primus: Paris. an. 1647.	... de virginitate, tom. 4.	virg. p. 375.
Chap.	Leodienfium episcoporum historici collecti per Joannem Chapeauville: Leodii an. 1613.	... contra vituperatores vitæ monasticæ, Ibid.	v. mon. L. p. 366.
		Clementis Papæ epistola 1 ad Corinthios, ex Apostolicis Cotelieri: Paris. an. 1672.	Clem. ad Cor. seu 1. Cor. c. 15. p. 98.
		Recognitiones ei falsò adscriptæ, Ibid.	recog. L. c. 6. p. 476.
		Epitome de gestis Petri Clementi Romano falsò ascripta, in Apostolicis item Cotelieri.	
		... homilia ipsi eisdem Clementi suppositæ, à quo Clementinæ nuncupantur: Ibid.	h. 3. p. 596.
		Clementis Alexandrini excerpt. Cl. seu CL. Alex. ta ex libris Hypocypcon: Luteciz an. 1641.	p. 306.
		... paragogus lib. 1.	pad. l. 2. c. 8. p. 172.
		... in epist. 1. Petri. Bib. Pat. tom. 1.	1. Pet. p. 565.

xviii]		T A B L E	
Str. 6	... Stromagum lib. 6: Luteciz an. 1641.	... de baptismo hæreticorum, inter opera Cypriano ascripta, ex editione Oxoniensi anno 1682, parte 3.	bapt. p. 24.
Claud. v.	Claudii II, seu Gothici vita per Trebellium Pollionem, inter Aug. hist. scriptores: Paris. an. 1620.	... de opere & elemosyna: Paris. an. 1603.	de elep. p. 304.
Codi. ori. C.	Georgii Codini origines seu antiquitates Constantinopolitana: Luteciz an. 1655.	Celsi ad Vigilium præfatio in disputationem Jasonis & Papii, inter Cypriani opera: Paris. an. 1603.	de Jasp. p. 365.
Cod. Th. fir.	Codicis Theodosiani appendix à Sirmondo edita: Paris. an. 1631.	... dissertationes Cyprianicæ per Dodwellum: Oxonii an. 1684.	dis.
Combs. de Chry.	Chrysostomi & aliorum opuscula per Combefisium edita: Paris. an. 1656.	Cypriani epistola 73 ex editione Pamelii: Paris. an. 1603.	ep. 73.
in Bas.	Basilii Magnæ ex manuscriptis per Combefisium restitutus: Paris. an. 1679.	... vita per Pontium Diaconum, editionis Oxoniensis inter prolegomena.	vit. p. 9.
opus.	Constantini Porphyrogenetæ, aliorumve opuscula per Combefisium edita: Paris. an. 1664. Alalarij de Simeonibus diatribæ subjuncta.	Cyrilli Alexandrini de diversis homilia 8, tom. 5, parte 2: Paris. an. 1638.	Cyr. Al. div. h. l. p. 367.
Conc. c. 50.	Concordiæ evangelicæ Paris. editæ an. 1653, cap. 50.	... in Joannis Evangelistæ cap. 13, tom. 4.	in Jo. 13.
c. 17 n. 1.	... nota 1 ex iis quæ cap. 17, subiunguntur.	... opus contra Julianum Cæsarem: tom. 6, parte 2.	in Jul.
c. 26 h.	... titulus seu nota præfixa cap. 26.	Cyrilli Jerosolymitani catechesis 17: Paris. an. 1640.	Cyr. cat. 17.
Con L.	Bernardi Lami Oratoriani Concordia seu Harmonia evangelica: Paris. an. 1689.	... catechesis 4 ex mystagogicis.	myst. 4. p. 337.
Cone.	Conciliorum postrema editio per Labbeum curata: Paris. an. 1671.	D	
Const. l. 3. c. 6. p. 316.	Constitutiones apostolicæ ex Apostolicis Joannis Cotelerii: Paris. an. 1672.	ANTONII van Dale de oraculis ethnicorum: Amstelædami an. 1683.	
Cotelapp. 41.	S. Barnabæ & aliorum Apostolorum scripta Joan. Cotelerium edita: Paris. an. 1672.	Joannis Dallæ de operibus Dionysii & Ignatio tributis: Geneva: an. 1666.	Dall. de Ign. p. 357.
ap. n.	Cotelerii notæ in eadem scripta.	Dionis Chrysostomi oratio 21: Luteciz an. 1604.	D. Chr. or. 21. p. 371.
g. 1. 3.	Monumenta Ecclesiæ Græcæ per Cotelerium edita, tom. 3: Paris. an. 1686.	Lucii Dextri pseudepigraphum Dext. chronicon: Lugduni an. 1627.	Luc. p. 56.
Cuf. p. 323.	Cuspiniani in fastos Consulares: Francofordiz an. 1621.	Didymi Alexandrini in 1 epistola: Pet. p. 56.	Didym. in 1 Pet. p. 56.
Cyp. ad Quir. seu	Cypriani de testimoniis ad Quirinum ex editione Pamelii: Paris. an. 1603.	Dionis Cassii historiarum lib. 60, typis Vecchelianis an. 1606.	Dion. l. 60.
test. p. 327.		Dionysii Areopagitæ de divinis nominibus, cap. 8: Luteciz an. 1644.	Dion. div. n. c. 8.
		... de ecclesiastica hierarchia.	eccl. h. c. 5. p. 315.
		Bibliothèque des auteurs ecclesiastiques par M ^r du Pin: à Paris	Du Pin,

- en 1688. On ne s'est pas d'ordinaire mis en peine d'en marquer le tome, parceque les endroits sur lesquels on le cite en font juger. On suit toujours sa premiere edition.
- pr. ... les preliminaires qui sont à la teste du premier tome.
- E
- Emif. **G**ALLORUM antistitium homilix, Eusebii Emifeni nomine edita: Luteciz an. 1547.
- Epi.anc.p.36 Epiphani in Ancorato, tom. 2 editionis Petavianæ: Luteciz an. 1612.
- 30.c4.p.128. ...Panarium, seu adversus hæreses hærefu 30 &c.
- de Chr.c.1.p.47. ...de Christo, tom. 1.
- de fide.c.12.p.105. ...de fide orthodoxa, Ibid.
- menf.c.14.p.170. ...de mensuris & ponderibus, tom. 2.
- Ell.in Rom.15. Estii in cap. 15 epistolæ ad Romanos: Paris an. 1640; & sic de cæteris in Scripturas.
- or. ...orationes diversæ, Ibid.
- Eva.1.3. Evagrii scholastici hist. eccl. lib. 3, ex editione Henrici Valefii: Paris, an. 1673.
- Eucho. Euchologium, seu Rituale Græcorum, cum notis Jacobi Goar Dominicani: Paris, an. 1647.
- Euchq.in Act p. 370. Eucherii Lugdunensis quæstiones in Actus Apostolorum, instructionum suarum lib. 1: Romæ an. 1564.
- in Gen.1.3.p.60. ...in Genesim lib. 2.
- Evod.1.1.c.6.p.633. Liber 1 de miraculis S. Stephani ad Evodium Uzafensem apud Augustinum in appendice tom. 7 Benedict. Lovan. 10.
- Eufchr. Eusebii Cæsariensis chronicon græcum: Lugd. Batav. an. 1658.
- chr.n. Scaligeri in hoc chronico. notæ.
- chr.n.P. ...notæ Arnaldi Pontaci in idem chronicon.
- deor.1.6.c.30.p. 263. ...de Demonstratione evangelica lib. 6: Paris, an. 1627.
- de Pal.3.p.311. ...de martyribus Palestinis, quod opus historix ecclesiasticæ subjungitur.
- ...historia ecclesiastica ex editione Iacobi Valefii: Paris. 1659.
- Henrici Valefii notæ in hæcæ historiam: Ibid.
- ...opusculum 4 ex his 14 quæ latina edidit Sirmondus: Paris, an. 1645.
- ...de Præparatione evangelica: præp. Paris, an. 1628.
- ...historia ecclesiastica per Rufinum versa: Antuerpiæ an. 1548.
- ...de vita Constantini lib. 3, cum v. Conf. 1.3. hist. eccl. editus.
- Homilia 3 ex his quæ Eusebii Euf. Emh. 3.p.7. Emifeni nomen præferunt: Luteciz an. 1547.
- Historia græca de temporibus Eusebii add. ad Eusebii chronicon per Scaligerum addita: Lugd. Batav. an. 1658.
- Eustathi Antiocheni, seu alte. Eust. hex. riius, in Hexæmeron commentarius: Lugduni an. 1629.
- F
- FACUNDI Hermianensis pro Fac. 1.1.c. 3.p.22. defensione rrii Capitulum: Paris, an. 1629.
- Reflexions sur la religion Chrè. Ferrand, t. 1. p. 490. tienne par M^r Ferrand, tome premier; à Paris en 1679.
- Ferrarii de Sanctis Italicis: Me. Ferr. diolani an. 1611.
- ... martyrologium universale ad 18. may. 18 maii: Venetiis an. 1625.
- Florentinii notæ in martyrologio: Fior. p. 336.
- gium vetus Hieronymi nomine editum: Lucæ an. 1668.
- Venantii Fortunati carminum Fort. 1.8.24.p.190. lib. 8: Moguntiz an. 1603.
- Caroli Frassenii Disquisitiones Fræb. biblicæ: Luteciz an. 1682.
- Freculfi Lexovienfis chronicon, Freculfi typis Melch. Novefiani an. 1539.
- Liberti Fromondii in Acta Apof. From. in Aq. tolorum: Paris, an. 1670.
- Frontonis calendarium Romæ. Front. cal. p. 106.

	num: Parisiis anno 1652.	Gregorii Turonensis de gloria Martyrum liber, seu primus de miraculis: Paris. an. 1640.	Gr.T.gl.M.c.12. p.12.
Fulgad.Fab.fr.36 p.652.	S. Fulgentii fragmentum 30, ex libris contra Fabianum & Arianos: Paris. an. 1684.	... historia Francorum: Basileæ an. 1568.	h.Fr.l.1.c.24. p.19.
Id.p.554.	sermo 2, Ibid.	... de miraculis seu de gloria Martyrum: Paris. an. 1640.	mir.l.1.c.17. p.41.
Gal.chr.l.3	G ALLIA Christiana San-Marthanorum: Luteciz an. 1656.	Gruterii inscriptiones Romanæ inscriptio 1, typis Commelianis an. 1616.	Grut.p.434.r.
Gallon.c.3.p.68.	Antonii Gallonii de cruciatibus Martyrum: Paris. an. 1660.	H	
Garc.c.5.p.1639.	Garciz Loaisæ de Toletano primatu dissertatio, Conciliorum Labbeanorum, tom. 5.	P ETRI Halloix de illustribus Orientalis Ecclesiæ scriptoribus qui sæculo 1 velastoruerunt: Duaci an. 1636.	Hail.
Gaudh. seu L.17 p.60.	Gaudentii Brixiani homilia 17, Bib.Pat. tom. 2.	... de S.Jrenæo, tom. 2.	v.l.r.p.473.
Gen.c.46.	Geruadii de scriptoribus ecclesiasticis.	Hegesippi de excidio Hierosolymitano: Bib. Pat. tom. 7.	Heg.l.3.c.2. p.463.
Geneb.	Gilberti Genebrardi chronologia: Paris. an. 1600.	... ejusdem libri anacephaleosis, Ibid.	anae.p.569.
Gildere.	Gilde Abbatis epistola de ex-cidio Britanniz, inter antiquos rerum Britannicarum scriptores: Lugd. an. 1587.	Hefychii Hierosolymitani in Leviticum: Paris. an. 1681.	Hefy.in L.v.
Glyc.l.3.p.331.	Michaelis Glycæ annalium lib. 3, ex typographia regia an.1660.	Hieronymi epistola 84, editionis Basileensis per Erasmus, an. 1565, tom. 2.	Hier.ep.84.
Grand.p.10.	Jacobi Grandamici chronologia Christianæ pars tertia: Luteciz an. 1668.	... epistola 150 ab Hebidiam, quæstione 4, tom. 3.	ep.150.q.4.p.149.
Greg.dial.l.1.	Gregorii Magni dialogorum lib. 1, tom. 2: Paris. an. 1675.	... in Danielis Prophetæ cap. 12, tom. 5.	in Dan.12.
in Ev.h.33.	... in Evangelium homilia 33, tom. 1.	... in Ezechielem Prophetam, lb.	in Ez.
in Ez.h.18.	... in Ezechielem hom. 18, Ibid.	... in epistolam Pauli ad Galatas, tom. 9.	in Gal.p.100.
in Job.l.33.	... in Job, seu Moralium lib. 33, Ibid.	... in Helvidium, tom. 2.	in Helv.c.9.p.13.
in Reg.p.183.	... in Regum lib. 1, cap. 9, tom. 3.	... in Jovinianum, Ibid.	in Jov.l.1.c.14.
Id.p.4.	... epistolarum lib. 9, epistola 4, tom. 2.	... in Isaiæ cap. 46, v. 12, tom. 5.	in Is.46.v.12.
Id.ind.1.c.p.372.	... epistolarum lib. 2, indict. 11,	... in Luciferianos, tom. 2.	in Luc.c.3.
mor.126.	... Moralium in Job.lib.16, tom. 2.	... in Matthæi cap.1, versumque 6, tom. 9.	in Matt.v.6.
vis.	Ejusdem vita per Joannem Diaconum anno fere 850, ex Miræo scripta, inter tom. 2, prolegomena.	... in Pelagianos lib. 3, quorum primus censetur epistola ad Crespionem, tom. 2.	in Pell.3.c.1. p.297.
Gronov.	Joannis Gronovii observata in scriptoribus ecclesiasticis: Daventriz an. 1651.	... epistolam Pauli ad Philemonem, tom. 9.	in Phile.p.162.
		... in Rufinum lib. 2, tom. 2.	in Ruf.l.2.p.226.
		... in Vigilantium, Ibid.	in Vig.p.122.
		... de locis hebraicis, tom. 5.	1 heb.p.287.
		... de locis quæ in Actis Apostolorum occurrunt, apud Hieron. lb.	loc.Ast.p.235.

- n. heb. p. 321. ... de nominibus hebraicis, Ibid.
 q. in G. p. 301. ... quaestiones seu traditiones hebraicae in Genesim, Ibid.
 v. ill. c. 45. p. 183. ... de viris illustribus, seu scriptoribus ecclesiasticis, tom. 1.
 v. perl. p. 54. Autor incertus de viro perfecto apud Hieronymum, tom. 4.
 Hil. de Trin. l. 6. I. Iuliani de Trinitate lib. 6: Paris. an. 1572.
 fr. 2. ... fragmenta à Pithæo edita Parisiis anno 1598, pars 2.
 in Aux. p. 131. ... in Auxentium Arianum: Paris. an. 1572.
 in Mat. c. 17. p. 167. ... in Matthæum canone 17.
 ps. 131. ... in psalmum 131.
 Hipp. de Anti. p. 41. Hippolyti martyris de Christo per Marquardum Gudium editi: Lutetiae an. 1661.
 Huet, dem. Petri Huetii Demonstratio evangelica: Paris. an. 1679.
 Jans. in Deut. 25. **C**ORNELIUS Jansenii Yprensis in Deuteronomii cap. 25: Lovanii an. 1641.
 in Mat. 1. ... in Matthæi caput 1: Paris. an. 1643, & sic de cæteris in Evangelia.
 Ign. ad. Ignatii acta, item & Polycarpi, veris ejus epistolis subjuncta per Usserium: Londini an. 1647.
 ad Phil. Epistola ad Philippenses Ignatio falso attributa, in Usseriana sylloge: Oxoniæ an. 1644.
 ad Tr. c. 2. p. 19. Ignatii epistola ad Trallianos cap. 2, juxta editionem Cotelierii ex Usseriana: Londini an. 1647.
 prol. c. 11. p. 75. Prolegomena Usserii in Ignatium: Oxoniæ an. 1644.
 Inn. ep. 3. c. 7. p. 1356. Innocentii I. Papæ epistola 3, cap. 7: Conciliorum Labbeanorum tom. 2.
 Jo. D. im. l. 2. p. 755. Joannis Damasceni de imaginibus lib. 2: Basilæ an. 1575.
 de aff. 3. p. 394. ... de B. Mariæ assumptione oratio 2, ex editione latina: Paris. an. 1577.
 trian. p. 360. ... de Transfiguratione Domini oratio græco-latina ex eadem editione.
 Histoire de S. Louis par le Sire Joinv. de Joinville, de l'édition de M^r du Cange; à Paris en 1668.
 Claudii Joli ad Cardinales Ret. Ioliad CC. zium & Bullonium pro Ufuuardo: Rotomagi an. 1670.
 ... de Ufuuardo ejusdem autoris. De Ul. Josephi antiquitates Judaicæ: Jofant. l. 2. Genevæ an. 1634.
 ... de bello Judaico lib. 2, cap. 26, bell. ac. 26. p. 821. ex divisione latini in interpretis.
 ... de vita sua. vit. p. 999.
 Irenæi contra hæreses: Lutetia: Iren. l. 3. c. 12. p. 166. an. 1639.
 Isidori Hispalensis seu alterius, Io. H. sanc. p. 1614. de vita & obitu Sanctorum, columna 4: Paris. an. 1580.
 Isidori Pelusiotæ lib. 4, c. p. 104. lib. 4. ep. 69. Paris. an. 1638.
 Itinerarium Burdegalense seu It. Bur. Jerosolymitanum, inter addita ad Ptolemæi geographiam: Antuerpiæ an. 1613.
 Junilii Afri de partibus divinæ Junil. legis: Paris. an. 1550.
 Justi Martyris apologia major Just. ap. 2. quæ secunda ponitur in editione Parisiensis an. 1636.
 ... dialogus cum Tryphone Just. ap. 2. dia. p. 234 dzo.
K
ALBERTI Krantzii historia Krantz. Saxonica: Francofurti an. 1621.
L
ABREG' chronologique du Lab. chr. P. Labbe; à Paris en 1665.
 Incerti autoris carmen de Pas. Laet. pass. p. 936. sione Domini apud Lactantium: Lugd. Batav. an. 1660.
 Lactantii de morte persecutorum, apud Baluzium, Miscellaneorum tom. 2: Paris. an. 1679.
 Bernardi Lami Oratoriani Con. Lami, concordia seu Harmonia evangelica: Paris. an. 1689.
 Traité historique de l'ancienne pas. Pasque des Juifs; à Rouen en 1693.

Laun.de Diot.2.	Joannis Launoi varia de duobus Dionysii opuscula, parte 2: Parisian.1660.	... epistolæ sive Luciferi sive de Lucifero, ibid.	pp.1113.
de Magd.p.7.	..de Magdalenæ, Lazari &c. in Provinciam appulsu: Paris. an. 1660.	Christianus Lupus in Tertuliani librum de præscriptionibus Bruzelis an.1675.	Lup.in Tert.
de Sul.	... Sulpitii Severi sententia de primis Gallix martyribus vindicata: Lutecix an. 1651.	M JOAN. Mabillon de re diplomatice: Lutecix an.1681.	Mabidipl.
in Mare.	... disunctio epistolæ Petri de Marca: Parisian.1659.	... iter Italicum quod Musæi Italici tom. 1. præmittitur: Parisian. 1687.	It.It.
Leo, cod.	Codex Romanus à Paschasio Quesnelio editus cum Leone tom.2: Parisian.1665.	... de liturgia Gallicana: Paris. an. 1685.	It.
ep.11.	Leonis Magni epistola 11, ex editione Quesnelii tom.1.	... Musæum Italicum: Paris. an. 1687.	mus.
Ltæc.5.p.337.	... sermo 80, ejusdem editionis tom. 1.	S.Macarius homilia 12, editus cum Gregorio Thaumaturgo: Parisian.1622.	Macar.h.12.p.71.
voc.Gal.2.c.3.p.40.	... de vocatione Gentium apud Leonem, tom.1.	Macrobi Saturnalia: Lugduni Batavorum an.1628.	Macr.sat.1.2.c.4.p.275.
Leo, off. l.2.c.24.p.23.	Leonis Olfensis chronicon Cassinense: Neapoli an. 1616.	Maldonati in Lucæ cap. 8, & sic de exteris in Scripturas.	Mald.in Luc 8.
Lloyd.p.123.	Dictionarium historicum per Nicolaum Lloyd auctum: Oxoniæ an.1671.	Petri de Marca de primis Galliarum Episcopis ad H. Valesium epistola, una cum Vigiliana dissertatione ac de Primatibus edita: Parisian.1669.	Marad Val.
L.Tud.p.75.	Lucæ Tudenfis Episcopi chronicon mundi, Hispaniæ illustrata tom. 4: Francofurti an. 1608.	Marcellini Comitis chronicon à Simonio editum: Paris. an. 1619.	Marc.ehr.
Lubin Uff.	Index geographicus in Usserii ecclesiasticos annales per Augustinum Lubin Augustinianum, apud Usserium: Paris. editum an. 1673.	Joannis Marianæ de rebus Hispaniæ, in Hispaniæ illustrata tom. 2: Francofurti an.1603.	Maril.7.c.10 p.410.
Lubin.	Ejusdem Lubini tabulæ geographicæ in Scripturarum libros: Parisian.1670.	Matthæi Paris historia Anglica, tom.2: Londini an.1640.	Matt P p.737.
Luci.de Str.c.8.p.631.	Luciani Presbyteri epistola de Inventione S. Stephani apud Augustinum Lovan. tom. 10, Benedictinorum 7.	Dissertation de M ^r Mauconduit pour distinguer S ^{te} Madeleine de Marie sœur de S.Lazare; à Paris en 1685.	Mauc.
MS.	... diversæ lectiones in eandem epistolam ex manuscripto codice.	Analyse des epistres de S. Paul & des autres Apôtres par le P. Mauduit de l'Oratoire; à Paris en 1691.	Maud.
Luci.Philop.	Luciani Samosatreni in Philopatride dialogo: Lutecix anno 1615.	... son Analyse sur l'Evangile; à Paris en 1694.	cv.
Lucif.de hæc.p.1045.	Luciferi Caralitani de non conveniendo cum hæreticis, Bibl. Pat.tom.9.	Maximi Taurinensis homilia 45, editus est cum Leone &c. Parisian.1639.	Max.T.h.45.

Menza

T A B L E		
in Matt. g.	...in Matthæum, editionis græcæ, tom. 1.	...Roswici notæ.
in Num. h. 13. p. 224.	...in librum Numerorum hom. 13, latinæ editionis, tom. 1.	Paulini Petragorici carmen de vita S. Martini: Bib. Pat. tom. 8.
in Rom. p. 630.	...in epistolam Petri ad Romanos, editionis latinæ, tom. 2.	Ambrosii vita per Paulinum Paul. v. Amb. p. 87.
marty. pr.	Joan. Rodolphi Wetstein prolegomena in librum Origenis de martyrio à se editum: Basileæ an. 1674.	Diaconum in prolegomenis Ambrosianis: Parifan. 1603.
orat. c. 8. p. 8.	Origenis de oratione liber ad Ambrosium, capite seu § 8, in græco: Oxoniæ an. 1686.	Petri Aurelii ad Hermannii P. Aur. sp. c. 7. p. 115.
phil. c. 13 p. 81.	Origenis Philocalia, quæ libris contra Celsum adjuncta est: Cantabrigiæ an. 1658.	Loemeli spongiæ responsio, cap. 7 seu de 7 propositione, com. 21: Parifan. 1646.
prin. d. 4. c. 1. p. 737.	...de principibus, et c. 1. p. 737, tom. 1.	Petri Chrysologi sermo 28: P. Chr. f. 128. p. 95.
Oros. l. 7. c. 4. p. 209.	Pauli Orosii historia lib. 7, Bib. Pat. tom. 15.	Rotomagi an. 1640.
Oth. Fr. l. 6. c. 25. p. 131.	Othonis Frisingensis chronicon ad annum 1146, ab Urstiso editum: Francofurti an. 1585.	Joannis Pearsonii episcopi Cef. triensis Annales Paulini, cum lectionibus in Acta ejus postumis operibus præfixi: Londini an. 1688.
Oxon.	Novum Testamentum Oxonii an. 1675, editum cum variis lectionibus.	...vindicæ epistolarum Ignatii, de Ign. t. 1.
Paciep. 2. p. 56.	P ACTIANI Barcinonensis epistola 2, Bib. Pat. tom. 3.	parte prima: Cantabrigiæ anno 1672.
Pagi, seu Pag. dial. p. 130.	Antonii Pagi Franciscani dissertatio de Consulibus: Lugduni an. 1682.	Henrici Dodwel dissertatio, dis. Pearsonii postumis subjecta: Londini an. 1688.
Pasc.	...critica in apparatus Baronianum § 130: Parifan. 1689.	Pearsonii opera postuma, lib. post.
P. Alex. c. 1. p. 18.	Chronicum Paschale, seu Alexandrinum ex editione Cangiana: Parifan. 1688.	Petri de Natalibus liber 2 &c. P. de Nat. l. 2. c. 96. p. 28.
Lauf. c. 103. p. 1013.	Petri Alexandrini canon 9, cum Gregorio Thaum. editus: Parif. an. 1622.	Lugduni an. 1543.
v. Chry. seu dial.	Palladii historia Lausiaca, seu de vitis Patrum: Bib. Pat. tom. 13.	Petavii chronologia qua conf. Pet. chr. tatejus 13, liber de Doctrinatemporum: Parifan. 1627.
Pauli. car. 24.	...dialogus de vita Joannis Chrysostomi, à Bigorio græcè datus: Luteciæ an. 1680.	...de Doctrina temporum. doc. t. 1. u. c. 3. p. 304.
ep. 16. p. 175.	Paulini Nolan carmen 24: Antuerpiæ an. 1622.	...dogmarum theologicorum tom. 5, qui secundus est de Incarnatione: Parifan. 1650.
	...epistola 16, Ibid.	...Rationanti temporum parte 2, rat. 2. l. 1.
		lib. 1: Parifan. 1652.
		Petri Damiani opusculum 17, Petr. D. op. 17. c. 3. p. 166.
		quod est de cœlibatu sacerdotum, tom. 3: Parifan. 1642.
		...homilia seu sermo 46, tom. 2. h. 46.
		Philaltrii Brixiensis caput seu hæresis 89, si jam ante Christum ab Ophitis numerus: Bibliothecæ Patrum tom. 4, parte 1.
		Philal. c. 9. p. 22.
		Philostorgii hist. eccl. lib. 7, ex editione Valesii: Parifan. 1675.
		Philonis Judæi de septenario & festis Judæorum: Parifan. 1640.
		...in Flaccum in Fl. p. 967.

- leg. p. 1014. ...legatio ad Caium.
 fpec. p. 788. ...de legibus specialibus.
 Philop. l. 2. Joannis Philoponi de mundi
 créatione: Viennæ Austriacæ an.
 1630.
 de P. ...dissertatio de Paschate.
 Phot. c. 171. Photii bibliotheca caput seu
 codex 171: Genevæ an. 1612.
 Piss. p. 36a. Rerum Germanicarum scripto-
 res per Joannem Pistorium col-
 lecti: Francofurti an. 1583.
 Plin. l. 1. c. 26. Plinii majoris historia natura-
 lis: Francoforti an. 1599.
 Plin. ep. l. 4. ep. 2. Plinii junioris epistolarum lib.
 4, epistola 2, ex editione Pauli
 Stephani an. 1660.
 Plut. or. de sep. 745. Plutarchi de oraculorum defectu:
 Moralium tom. 1, editionis
 græcæ per Henricum Stepha-
 num: Parisian. 1572.
 Poly. ad Phil. c. 5. Polycarpi epistolæ ad Philip-
 penfes, inter Apostolica Cate-
 ch. Luteciæ an. 1672.
 Posselv. t. 1. p. 967. Posselvini apparatus: Coloniz
 an. 1608.
 Præd. c. 11. Autor anonymus de hæresibus,
 à Sirmondo Prædestinati nomine
 editus, capite seu hæresi 11: Paris.
 an. 1643.
 Proc. ad. l. 5. c. 1. p. 95. Procopii de ædificiis Justiniani
 lib. 5, tom. 2: Parisian. 1662.
 b. Per. ...de bello Persico, tom. 1.
 Procl. h. 6. or. 21. Procli Constantinopolitani ho-
 milia seu oratio 22: Romæ anno
 1630.
 Prosp. seu Procl. chr. Prosperi Aquitani chronicon
 Hieronymiano ferè subjectum,
 sed integrum apud Labbeum
 bibliothecæ novæ tom. 1: Paris.
 an. 1657.
 ad R. p. 305. ...epistola ad Rufinum: Coloniz
 Agrippinæ an. 1630.
 sent. 203. p. 447. ...sententiæ ex Augustino, sen-
 tentia 203.
 Prosp. prom. l. 4. p. 160. Alerius Prosperi cum Aquitano
 editi de Promissionibus liber 4,
 seu Dimidium temporis.
 Prud. de M. l. 2. p. 71. Prudentii vixit: 1900: seu de
 coronis Martyrum, hymno 2:
 Amstelodami an. 1631.
 ...de peccatorum origine.
 Claudii de Ptolemei geogra- Ptol. l. 3. c. 2. p. 75.
 phicorum lib. 3: Antuerpiæ an.
 1618.
 R
 ODERICI Raynaldi appen- Rayn. 1268. 50.
 dix ad Annales Baronii an.
 1268, artic. seu § 50: Romæ an.
 1648.
 Recognitiones Clementi Ro- Rec. l. 3. c. 65. p. 46a.
 mano tributæ, inter Apostolica
 Cæleri: Paris. an. 1672.
 Roderici Ximenii Archiepif- Roder. l. 4. p. 75.
 copi Tolletani de rebus Hispa-
 niæ, inter Hispaniz illustratæ au-
 tores tom. 2: Francofurti an. 1603.
 Rufini hist. eccl. seu ex Eusebio Ruf. l. 1. c. 9.
 versa, seu Eusebio addita lib. 1:
 Antuerpiæ an. 1548.
 ... de benedictionibus Patriar- ben. l. 1. p. 14.
 charum lib. 2: Parisian. 1580.
 ... contra Hieronymum, ipsius in Hier. l. 1. p. 123.
 Hieronymi tom. 4: Basilicæ an.
 1565.
 Apologia Pamphilio pro Ori- pro Orig. p. 172.
 gene à Rufino versa, Ibid.
 Rufini expositio symboli: est symb. p. 339.
 apud Cyprianum Parisi editum:
 an. 1603.
 S
 SACRAMENTARIUM Grego- Sac. p. 39.
 rii ab Hugone Menardo edi-
 tum: Parisian. 1642.
 Scaligeri notæ in Eusebii chro- Scal. in Euf. p. 185.
 nicon: Amstelodami an. 1658.
 S. Serapionis Thmuenfis in Ma-Serap. p. 163.
 nichatos: Bib. Pat. tom. 4, parte 2.
 Rerum Moguntiacarum lib. 2, Ser. l. Mog. l. 2.
 per Nicolaum Serarium: Mogun-
 tiz an. 1604.
 Severiani Gabalensis in Gene- Sev. in Gem. h. 2.
 sim homilia 1: in auctuario 3, seu
 novissimo Bib. Pat. Parisi an.
 1672.
 Sanctorum Siculorum vitæ per Sican.
 u ij

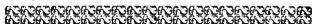
	Octavianum Cajetanum: Panormi an. 1657.	capita libri dividuntur ex tabula quæ in eodem est volumine.	
Six. 14.	Sixti Senensis bibliotheca sancta: Coloniz an. 1626.	...historiarum lib. 1.	hil. 1.
Soph. c. 2 p. 262.	Addita græca ad Hieronymi librum de viris illustribus, seu per Sophronium, seu per alium recensionem, capite 2 quod est de S. Andraæ: apud Hieronymum tom. 1.	Tertulliani apologia seu apologeticus, ex editione Rigaltii: Luteciz an. 1634.	Tert. ap. c. 3 p. 2.
		...de baptismo.	bapt. c. 12 p. 261.
		...de corona militis.	cor. c. 14 p. 130.
		...de cultu feminarum.	cul. c. 3 p. 177.
		...de anima.	de an. c. 34 p. 337.
Scr. l. 4 c. 6.	Sozomeni hist. eccl. ex editione Valesii: Parisiæ an. 1668.	...de fuga in persecutione.	fug. c. 13 p. 700.
		...Adversus Judæos.	in Jud. c. 9 p. 217.
Spanh. l. 5 p. 864.	Ezechielii Spanhemii dissertatio, seu lib. 9 de præstantia & usu numismatum: Amstelodami an. 1671.	...contra Marcionem lib. 4, profa scriptus.	in Marc. l. 4 c. 7.
		...de monogamia.	p. 507.
		...ad nationes.	monog. c. 16 p. 12.
Spic. t. 3 p. 22.	Spicilegium Acheriani tom. 3: Parisiæ an. 1659.	...de patientia.	nat. l. 2 p. 71.
		...de præscriptione hæreticorum.	pat. c. 3 p. 160.
Steph.	Stephani de urbibus: Amstelodami an. 1678.	...de pudicitia.	præsc. c. 46 p. 249.
		Tertullianus redivivus, seu notis illustratus per P. Georgium Ambianatem tom. 2: Parisiæ an. 1646.	pud. c. 11 p. 727.
Strab. l. 14.	Strabonis geographi lib. 14: Parisiæ an. 1620.	Tertulliani de resurrectione carnis.	red. t. 2.
S. Van.	Remarques des Peres de la Congregation de Saint Vanne sur la Bibliothèque ecclesiastique: à Paris en 1691.	...Scorpiace.	refc. 5 p. 382.
		...de velandis virginibus.	scor. c. 12 p. 630.
Suet. l. 6 c. 4.	Suetonii Tranquilli lib. 6, qui est de Nerone: Lugduni Batav. an. 1656.	Theodori Lectoris liber 2, à Parisiis an. 1673.	vel. c. 2.
		Valesio cum Evagrio &c. editus Parisiis an. 1673.	Thdr. l. 12 p. 566.
Sueur, t. 2.	Histoire de l'Eglise & de l'Empire par Jean le Sueur Calviniste, tome 1: à Geneve en 1674.	Theodoretii Cyrensis episcopi oratio de charitate, tom. 4: Parisiæ an. 1642.	Tbdr. d'ecur. p. 689.
		...de curandis Græcorum affectibus, ibid.	
Suid, a. 8.	Suidæ lexicon in littera α, β, &c sic de cæteris: Genevæ an. 1619.	...hæreticarum fabularum &c. lib. 3, & sic de cæteris in Paulum.	græss. l. 2 p. 607.
Sulp. l. 2.	Sulpicii Severi historiz sacræ lib. 2: Antuerpiæ an. 1574.	...in epistolam ad Hebræos, tom. 3, & sic de cæteris in Paulum.	h. l. c. 1 p. 191.
dia. l. 1 c. 2 p. 242.	...dialogus 1.	...historiz ecclesiasticæ lib. 5, ex editione Simondi Parisius anno 1642, tom. 3. Additâ vero litterâ V. designatur editio Valesii an. 1673.	in Heb.
Sur. 1. nov. p. 464.	Surius primo novembris die: Coloniz an. 1618.	...præfatio in epistolas Pauli tom. 3.	l. 5 c. 17.
Synæ.	Georgii Syncelli chronographia: Parisiæ an. 1652.	...in psalmi 67, vers. 28, tom. 1.	
Synop. in Ad.	Synopsis criticorum in Actus Apostolorum, & sic de cæteris scripturæ libris: Londini anno 1674.	...religiosa historia seu de vitis Patrum, tom. 3.	pr. Paul. p. 3.
Tac. an. 13 c. 10 p. 200.	C ORNELII Taciti annalium lib. 13: Parisiæ an. 1608. In	Traité sur les festes par le Pere Thom. Jell.	ps. 67 v. 28 p. 659.

DES CITATIONS.

xxxviij

- Thomassin de l'Oratoire ; à Paris en 1683.
- dise. Ancienne & nouvelle discipline de l'Eglise par le mesme ; à Paris en 1688.
- Thomp. p. 151. Josephi Thomassii codices Sacramentorum : Romæ an. 1680.
- Thphn. p. 127. Theophanis chronographia : Paris. an. 1655.
- Thphy. in Jo. l. 4. 2. Theophylacti in Joannis cap. 1. versu 43 : Paris. an. 1635.
- Toin. in Lac. Nicolai Toinardi notæ in Lactantii librum de persecutorum mortibus : Paris. an. 1690.
- Tradit. p. 83. La tradition de l'Eglise sur la penitence & la Communion, p. 82 du texte après la préface ; à Paris en 1653.
- Trit. Joannes à Tritenheim Abbas Spänhemensis de scriptoribus ecclesiasticis : Coloniz an. 1531.
- Turr. in Magh. l. 2. c. 35. p. 91. Fraascei Turriani pro canonicis apostolicis & epistolis decretalibus adversus Magdeburgenses : Lutetiz an. 1573.
- V. Val. p. 635. JOANNIS VASCI rerum Hispanicarum chronicon, Hispaniz illustratz tom. 1. : Francofurti an. 1603.
- Ugh. l. 6 p. 1140. Basilii menologium ab Ughello datum in sua Italia sacra tom. 6. Romæ an. 1653.
- Voyage de Constantinople, Vhelen d'Asie, & de Grece, par George Vheler Protestant Anglois : à Anvers en 1689.
- Vichorini Petavionensis in Apo-Vid. P. p. 380. calypsim: Bib. Pat. tom. 1.
- Vigilius Tapfensis in Eucychia-Vig. in Eury l. 4. c. 1. nos, editus cum Viatore Vitenfi : p. 34.
- Divione an. 1665.
- Vincenzii Bellovacensis tom. 4. Vine. B. seu speculum historiale liber 11.
- Dunci an. 1624.
- Vita Patrum per Rosweidum Vit. P. editæ : Antuerpiæ an. 1615.
- Vossii de historicis græcis : Lugd. Voss. h. g. l. 2. c. 14. Batavan. 1651.
- Usserii annales veteris & novi Uss. Testamenti : Paris. an. 1673.
- ... lidem. annales. ad annum an. 46.
- Christi 46.
- ad annum ab orbe condito an. m. 3414.
- prolegomena in Ignatium : in Ign. præc. 9. p. 56.
- Oxoniz an. 1644.
- Ussuardi martyrologium ex editione Molani an. 1568, Lovanii.
- Z.
- ZONARE annalium tom. 3, Zont. 3. p. 143.
- à Constantino incipiens, in ejus principis vita de quo sermo est : Basileæ an. 1557.
- commentarii in Canonici : cad. p. 145.
- Paris. an. 1618.





T A B L E

DES ARTICLES ET DES NOTES.

HISTOIRE DE N. S. JESUS CHRIST.

ARTICLE I.	L'ANGE annonce la naissance de S. Jean & de J.C. <i>Mariage de la S^{te} Vierge.</i>	page 1
II.	Denombrement de toute la terre : Naissance de J. C.	3
III.	J. C. est présenté au Temple, & adoré par les Mages.	5
IV.	J. C. s'enfuit en Egypte : Martyre des Innocens.	9
V.	J. C. est trouvé dans le Temple à douze ans.	11
VI.	Baptême & jeûne de J. C. S. André luy amène S. Pierre, & S. Philippe Natbanael : Ce qu'on sçait du dernier.	13
VII.	Noces de Cana : J. C. va à Jerusalem, baptize; convertit la Samaritaine; revient en Galilée.	17
VIII.	J. C. fait divers miracles dans la Galilée : Sa seconde Pâque.	19
IX.	Élection des douze Apostres : Sermon sur la montagne &c.	20
X.	Les Apostres preschent : Diverses actions & miracles de J. C.	23
XI.	J. C. quitte la Galilée; choisit les 72 Disciples.	25
XII.	Resurrection de Lazare : Conversion de Zachée : Entrée de J. C. à Jerusalem.	27
XIII.	Dernières actions de J. C. : Il va au jardin des Oliviers.	29
XIV.	J. C. se laisse prendre par les Juifs : Il est condamné chez Ca- pbe, & livré à Pilate.	31
XV.	Fausse pénitence & desespoir de Judas.	33
XVI.	Pilate reconnoît l'innocence de J. C., veut le délivrer, l'en- voie à Hérode.	35
XVII.	J. C. est fouetté & couronné d'épines : Pilate le craint, & craint encore plus César.	37
XVIII.	J. C. condamné, porte sa croix au Calvaire, & y est cru- cifié.	40
XIX.	Du bon larron.	42
XX.	J. C. recommande sa mère à S. Jean, & meurt ensuite.	45
XXI.	Prodiges après la mort de J. C. : Son costé percé : De Saint Longin.	46
XXII.	J. C. est mis dans le tombeau : Il ressuscite, & se montre aux femmes.	48

TABLE DES ARTICLES.

XXXIX

XXIII. Diverses apparitions de J.C. à ses disciples.	51
XXIV. J.C. monte au Ciel.	53

LA SAINTE VIERGE.

ART. I. D E la famille de la S. ^{te} Vierge.	59
II. La Vierge embrasse une chasteté perpétuelle. Elle épouse néanmoins S. Joseph.	58
III. La Vierge devient mere de Dieu; va visiter S. ^{te} Elizabet.	60
IV. Naissance de J.C. & de ce que fit la Vierge jusqu'à ce qu'il fût baptisé.	63
V. La Vierge se trouve aux noces de Cana; de ce qu'elle fit durant les predications de J.C.	64
VI. La Vierge à la croix: J.C. la donne à S. Jean pour mere.	67
VII. Mort de la Vierge: Elle apparoit à quelques Saints.	69
VIII. La S. ^{te} Vierge attaquée par diverses hérésies.	71

SAINT JOSEPH EPOUX DE LA VIERGE. 73

SAINT JOSEPH D'ARIMATHIE. 80

SAINT JEAN BAPTISTE.

ART. I. E LOGE de S. Jean: L'Ange Gabriel annonce sa naissance à son pere.	82
II. S. Jean connoît J.C. avant que de naître: Sa naissance.	85
III. S. Jean est élevé dans le desert: Mort de Zacharie son pere.	87
IV. S. Jean presche la penitence, donne le baptême, baptise J.C.	89
V. S. Jean declare que JESUS est le CHRIST & l'Agneau de Dieu; il se contente d'eslire sa voix & l'ami de l'Epoux.	92
VI. S. Jean reprend Herode, est mis en prison, envoie ses disciples à J.C.	
VII. Mort de S. Jean: Punition de ses persecuteurs.	98
VIII. L'Eglise honore la mort de S. Jean: Les payens brûlent ses reliques: Les Chrétiens en sauvent une partie.	101
IX. Les reliques de S. Jean sont portées en divers endroits: Son chef est trouvé à Emese.	103
X. On bâtit des eglises à Emese pour y mettre le chef de S. Jean: On croit l'avoir à Amiens.	

SAINT PIERRE.

ART. I. E MPLI & mariage de S. Pierre: Il devient disciple de J.C.	108
---	-----

TABLE		
xl		
II.	<i>De ce qu'a fait S. Pierre jusques à la Passion.</i>	111
III.	<i>Cbute & penitence de S. Pierre.</i>	113
IV.	<i>J. C. s'apparoist à S. Pierre, luy recommande ses brebis, & luy prédit son martyre.</i>	115
V.	<i>Les Apostres attendent le S. Esprit: Election de S. Matthias: Vertu de Joseph Barsabas.</i>	117
VI.	<i>Les Apostres reçoivent le S. Esprit.</i>	120
VII.	<i>Discours de S. Pierre, qui convertit trois mille personnes.</i>	122
VIII.	<i>Changement que le S. Esprit fait dans S. Pierre.</i>	125
IX.	<i>Vertu admirable des premiers Chrétiens.</i>	126
X.	<i>S. Pierre guerit un homme perclus de ses jambes; & fait un second discours au peuple.</i>	128
XI.	<i>S. Pierre & S. Jean mis en prison; Cinq mille hommes convertis.</i>	130
XII.	<i>S. Pierre presche J. C. devant le Conseil des Juifs: Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.</i>	132
XIII.	<i>Nouvelle effusion du S. Esprit sur les disciples.</i>	133
XIV.	<i>Mort. d'Ananie & de Saphire.</i>	135
XV.	<i>Malades gueris par l'ombre de S. Pierre: Tous les Apostres mis en prison sont delivrez par un Ange, & confessent J. C.</i>	137
XVI.	<i>Gamaliel empesche la mort des Apostres, qui se rejouissent d'avoir esté fouettez.</i>	139
XVII.	<i>Election des sept Diacres: Beaucoup de Prestres convertis: Mort de S. Estienne: S. Jacques établi Eveque de Jerusalem.</i>	140
XVIII.	<i>Les Fideles dispersez par la persecution, portent l'Evangile en divers endroits.</i>	143
XIX.	<i>Tibere connoist J. C. par la relation de Pilate: Défend de persecuter les Chrétiens.</i>	144
XX.	<i>Haine des Juifs contre les Chrétiens.</i>	145
XXI.	<i>Les Juifs envoient par toute le terre pour diffamer les Chrétiens par diverses calomnies.</i>	147
XXII.	<i>Abregé des calomnies repandues contre les Chrétiens.</i>	148
XXIII.	<i>Conversion des Samaritains: L'hypocrisie fait entrer Simon le magicien dans l'Eglise, & son ambition sacrilege l'en fait chasser par S. Pierre.</i>	150
XXIV.	<i>S. Pierre guerit Entée; ressuscite Tabitha.</i>	153
XXV.	<i>Vertu de Corneille: Dieu luy envoie S. Pierre.</i>	154
XXVI.	<i>Baptême de Corneille.</i>	156
		XXVII.

DES ARTICLES.

xij

XXVII.	<i>S. Pierre fonde l'Eglise d'Antioche: Saint Paul le vient visiter.</i>	159
XXVIII.	<i>S. Pierre presche dans le Pont, la Cappadoce &c. & fonde l'Eglise de Rome.</i>	161
XXIX.	<i>S. Pierre combat à Rome Simon le magicien.</i>	163
XXX.	<i>S. Pierre retourne à Jerusalem, où il est mis en prison, & delivré.</i>	165
XXXI.	<i>S. Pierre écrit sa premiere epistre, approuve l'Evangile de S. Marc. se trouve au Concile de Jerusalem: Les Juifs sont chassés de Rome.</i>	168
XXXII.	<i>S. Pierre est repris par S. Paul.</i>	171
XXXIII.	<i>S. Pierre sachant qu'il mourroit bientôt, écrit sa seconde epistre: il revient à Rome.</i>	173
XXXIV.	<i>Simon le magicien entreprend de monter au ciel: Saint Pierre & S. Paul le font tomber par terre.</i>	176
XXXV.	<i>S. Pierre sort de Rome, où J.C. le fait revenir: Il est mis en Prison: De S. Proceffe & S. Martinien.</i>	178
XXXVI.	<i>Martyre de Saint Pierre: Son corps est enterré au Vatican.</i>	180
XXXVII.	<i>Du respect qu'on a eu pour le tombeau de S. Pierre.</i>	182
XXXVIII.	<i>Honneurs rendus aux reliques de Saint Pierre & à ses chaines.</i>	184
XXXIX.	<i>Calomnie répandue contre S. Pierre: Ecrit qu'on luy a supposé.</i>	186
XL.	<i>De diverses choses attribuées à Saint Pierre: De Sainte Petronille, de S. Torquat, & de quelques autres, qu'on dit avoir esté disciples de S. Pierre.</i>	188

SAINT PAUL.

ART. I.	N AISSANCE & education de S. Paul.	192
II.	<i>S. Paul persecute l'Eglise.</i>	194
III.	<i>Conversion de S. Paul.</i>	196
IV.	<i>S. Paul est baptisé par Ananie.</i>	199
V.	<i>S. Paul presche J.C. à Damas, & en Arabie; se sauve de Damas.</i>	201
VI.	<i>S. Paul va à Jerusalem voir S. Pierre, & de là à Tarse.</i>	203
VII.	<i>S. Paul presche à Antioche, où les disciples sont appellez Chrétiens: Il va à Jerusalem porter leurs aumônes.</i>	205
VIII.	<i>S. Paul est déclaré Apostre avec S. Barnabé.</i>	207
IX.	<i>S. Paul est ravi au troisieme ciel.</i>	208
X.	<i>De la tentation de S. Paul.</i>	211
	Hist. Eccl. Tom. I.	â â

XI.	<i>De quelle maniere S. Paul presche l'Evangile: Il travaille des mains.</i>	213
XII.	<i>S. Paul presche en Cypre; aveugle un magicien; convertit le Proconsul.</i>	214
XIII.	<i>S. Paul presche à Antioche de Pisidie.</i>	216
XIV.	<i>S. Paul presche à Hippone, & à Lystré; guerit un homme perclus: On le veut adorer, & aussi-tost on le lapide.</i>	218
XV.	<i>S. Paul porte l'Evangile jusqu'en Illyrie.</i>	221
XVI.	<i>Concile de Jerusalem, où les Gentils sont dechargez du joug de la loy des Juifs.</i>	222
XVII.	<i>S. Paul est reconnu Apostre des Gentils; se charge du soin des pauvres de Judée.</i>	224
XVIII.	<i>S. Paul & S. Barnabé se separent: S. Paul avec Silas visite les Chretiens de Pisidie; circonscit Timothée.</i>	226
XIX.	<i>S. Paul presche dans la Galacie: Dieu l'appelle en Macedoine.</i>	228
XX.	<i>S. Paul presche à Philipper, y convertit S.^m Lydie; est fouetté, mis en prison, & delivré.</i>	230
XXI.	<i>S. Paul presche à Thessalonique, & à Berée.</i>	233
XXII.	<i>S. Paul va à Athenes; y parle devant l'Areopage.</i>	235
XXIII.	<i>S. Paul quitte Athenes, & va à Corinthe: De S. Caius.</i>	238
XXIV.	<i>S. Paul écrit deux lettres aux Thessaloniens.</i>	240
XXV.	<i>S. Paul presche aux Gentils à Corinthe: J. C. luy apparoit: Il est mis en justice: De S. Silas.</i>	242
XXVI.	<i>S. Paul quitte Corinthe; passe à Ephefe: Des SS. Aquila & Priscille.</i>	245
XXVII.	<i>De S. Apollon.</i>	247
XXVIII.	<i>S. Paul va à Jerusalem, & en divers autres endroits; revient à Ephefe, & y presche durant trois ans.</i>	250
XXIX.	<i>Saint Paul va une seconde fois à Corinthe; écrit aux Galates.</i>	253
XXX.	<i>S. Paul envoie S. Timothée en Grece; écrit aux Corinthiens, & leur envoie S. Tite.</i>	255
XXXI.	<i>Sedition à Ephefe contre S. Paul: Il passe d'Asie en Macedoine.</i>	253
XXXII.	<i>S. Paul écrit sa seconde epistre aux Corinthiens.</i>	261
XXXIII.	<i>S. Paul vient à Corinthe, d'où il écrit aux Romains.</i>	264
XXXIV.	<i>Saint Paul part pour aller à Jerusalem; ressuscite Eutye.</i>	267
XXXV.	<i>Discours de S. Paul aux Prestres d'Ephefe: Il arrive à Césarée.</i>	269

DES ARTICLES.

xlii

XXXVI.	<i>S. Paul arrive à Jerusalem, où il est pris dans le Temple; il parle aux Juifs.</i>	271
XXXVII.	<i>On veut fouetter S. Paul: On lui donne un soufflet: Les Pharisiens le défendent.</i>	273
XXXVIII.	<i>Les Juifs veulent assassiner S. Paul: Il est mené à Césaire, où il demeure deux ans prisonnier.</i>	275
XXXIX.	<i>S. Paul appelle à l'Empereur.</i>	277
XL.	<i>S. Paul parle devant Agrippa; s'embarque pour Rome: De S. Aristarque.</i>	279
XLI.	<i>S. Paul fait naufrage, & aborde à Malte.</i>	281
XLII.	<i>S. Paul est bien reçu à Malte; guerit le père de Publius; arrive à Rome.</i>	284
XLIII.	<i>S. Paul travaille à la conversion des Juifs de Rome, & plus utilement à celle des Gentils: Les Philippiens l'assistent, & il leur écrit.</i>	286
XLIV.	<i>S. Paul convertit Onesime, & obtient sa grace de Saint Philemon son maître, à qui il en écrit.</i>	289
XLV.	<i>S. Paul écrit aux Colossiens: De S. Epaphras, & de S. Onesime.</i>	292
XLVI.	<i>De l'épître aux Hébreux.</i>	295
XLVII.	<i>S. Paul retourne en Orient, préche en Candie; y laisse S. Tite & S. Timothée à Ephèse; leur écrit à l'un & à l'autre.</i>	298
XLVIII.	<i>S. Paul retourne à Rome; est mis en prison, & comparoît devant Néron.</i>	302
XLIX.	<i>S. Paul écrit sa seconde épître à Timothée; & celle aux Ephésiens.</i>	304
L.	<i>Mort de S. Paul: De ses reliques.</i>	307
LI.	<i>Des écrits de S. Paul vrais & supposez: De ses ennemis.</i>	309
LII.	<i>De S. Crescent & S. Erasme disciples de S. Paul.</i>	312
LIII.	<i>De divers Saints dont parle S. Paul dans l'épître aux Romains.</i>	314

SAINT ANDRÉ. 317

SAINT JACQUE LE MAJEUR. 324

SAINT JEAN L'EVANGELISTE.

ART. I. AMOUR de J.C. pour S. Jean; sa virginité; Il repose sur le sein de J.C. 330

II. S. Jean à la croix se voit la Vierge pour mère; court au sepulchre 330

à à ij

	<i>reconnoist le premier J.C. Son union avec S. Pierre.</i>	333
III.	<i>Diverses actions de S. Jean : Il presche aux Parthes.</i>	335
IV.	<i>S. Jean vient demeurer en Asie : De ce qu'il y fit jusques à son exil.</i>	336
V.	<i>Martyre de Saint Jean à Rome, suivi de son bannissement à Patmos.</i>	338
VI.	<i>S. Jean écrit son Apocalypse : Il revient à Epheze.</i>	340
VII.	<i>Histoire d'un chef de voleurs converti par S. Jean.</i>	342
VIII.	<i>S. Jean écrit l'Evangile.</i>	345
IX.	<i>Des epistres de S. Jean.</i>	347
X.	<i>Mort de S. Jean.</i>	349
XI.	<i>De ce qu'on dit de l'immortalité & de la resurrection de Saint Jean.</i>	351
XII.	<i>Quelques particularitez de la vie de S. Jean: Ses apparitions: Ecrits qu'on luy a supposez.</i>	353

SAINT THOMAS.	355
---------------	-----

SAIN JACQUE LE MINEUR.

ART. I.	<i>DE l'apostolat de S. Jacque, & de sa famille.</i>	365
II.	<i>De S.^{te} Marie mere de S. Jacque, & de S. Cleophas.</i>	367
III.	<i>De ce que nous savons de S. Jacque jusqu'à l'Ascension.</i>	369
IV.	<i>S. Jacque est fait Eveque de Jerusalem.</i>	371
V.	<i>De la vertu de S. Jacque, & du respect que les Juifs avoient pour luy.</i>	373
VI.	<i>De ce qu'on sçait de S. Jacque jusques à sa mort.</i>	375
VII.	<i>Martyre de S. Jacque.</i>	377
VIII.	<i>La mort de S. Jacque improuvée par les Juifs mesmes: De sa sepulture & de ses reliques.</i>	379
IX.	<i>De l'epistre de S. Jacque, & des écrits qu'on luy a attribuez.</i>	381

SAINT PHILIPPE.	383
-----------------	-----

SAINT BARTHELEMI.	387
-------------------	-----

SAINT MATTHIEU.	389
-----------------	-----

SAINT SIMON.	399
--------------	-----

SAINT JUDE.	401
-------------	-----

SAINT MATTHIAS.	406
-----------------	-----

SAINT BARNABE.	408
----------------	-----

NOTES SUR L'HISTOIRE DE N. S. J. C.

NOTE I.	<i>Sur le jour que J. C. a été conçu.</i>	page 416
II.	<i>Sur le danombrement fait par Auguste, & en Judée par Quirinus.</i>	416
III.	<i>Si nostre Seigneur est né dans Bethléem, ou tout auprès.</i>	418
IV.	<i>Sur le jour & l'année de la naissance de J. C.</i>	418
	<i>Lettre de M^r de Tillemont sur le sentiment de M^r le Noble touchant la naissance de J. C.</i>	421
V.	<i>Sur le bœuf & l'âne de la crèche.</i>	423
VI.	<i>Sur Simon & Anne.</i>	424
VII.	<i>Sur la feste de la Purification.</i>	424
VIII.	<i>Que la Vierge est retournée à Bethléem après la Purification.</i>	425
IX.	<i>Quand les Mages sont venus adorer nostre Seigneur.</i>	426
X.	<i>D'où venoient les Mages.</i>	431
XI.	<i>Si l'étoile a conduit les Mages à Jérusalem.</i>	431
XII.	<i>Du nombre, des noms, & de la qualité des Mages.</i>	431
XIII.	<i>Sur les Innocens.</i>	432
XIV.	<i>Sur la tetrarchie de l'Abiléné.</i>	432
XV.	<i>Pourquoi Caïphe & Anne sont tous deux appellez grands Pontifes.</i>	433
XVI.	<i>Que J. C. a été baptisé le 6 de janvier.</i>	434
XVII.	<i>En quel temps il faut mettre les noces de Cana.</i>	434
XVIII.	<i>De quelle province est Cithyre.</i>	434
XIX.	<i>Que les Apôtres ont reçu le baptême de J. C.</i>	435
XX.	<i>Fables sur le martyre de la Samaritaine.</i>	435
XXI.	<i>Sur la chronologie des années de la predication de J. C.</i>	435
XXII.	<i>Sur la ville & la fontaine de Capharnaüm.</i>	436
XXIII.	<i>Eloge des Apôtres par S. Chrysologue.</i>	436
XXIV.	<i>Sur les 72 Disciples.</i>	436
XXV.	<i>Sur Zachée.</i>	437
XXVI.	<i>Sur le temps de la mort de J. C. & sur sa dernière Pâque.</i>	437
XXVII.	<i>Chez qui J. C. a fait la dernière Pâque.</i>	444
XXVIII.	<i>Sur l'agonie de nostre Seigneur.</i>	444
XXIX.	<i>Sur la mort de Judas.</i>	444
XXX.	<i>Sur la femme de Pilate.</i>	445
XXXI.	<i>Comment on peut accorder S. Marc & S. Jean sur l'heure que J. C. fut condamné & crucifié.</i>	445
XXXII.	<i>Sur Simon le Cyrenéen & ses enfans.</i>	446
XXXIII.	<i>Sur la Veronique.</i>	447
XXXIV.	<i>Sur le temps que le bon larron a été converti, & sur quelques autres points de son histoire.</i>	448
XXXV.	<i>Sur les tenebres arrivées à la mort de nostre Seigneur.</i>	449
XXXVI.	<i>Sur ceux qui ressusciterent avec J. C.</i>	451
XXXVII.	<i>Sur la mort de Pan.</i>	452
XXXVIII.	<i>Sur S. Longin.</i>	453
XXXIX.	<i>Divers faits incertains ou faux sur le costé de J. C. percé d'une lance.</i>	455

XL.	<i>En quel lieu J.C. est monté au Ciel.</i>	455
XLI.	<i>Touchant les mysteres celebres par J.C. sur la montagne des Oliviers.</i>	455
XLII.	<i>Que J.C. est monté au Ciel le jeudi.</i>	456
XLIII.	<i>Que quelques uns au moins des Apôtres croyoient la resurrection de J.C. avant que d'apprendre qu'il s'estoit manifesté aux deux disciples d'Emmaüs.</i>	456

NOTES SUR LA SAINTE VIERGE.

NOTE I.	<i>COMMENT on prouve qu'elle estoit de la race de David.</i>	457
II.	<i>Si la Vierge a eu des sœurs.</i>	458
III.	<i>Sur le pere & la mere de la Vierge.</i>	459
IV.	<i>Sur la naissance de la Sainte Vierge.</i>	461
V.	<i>Sur les festes de la Conception & de la Nativité de la Vierge.</i>	462
VI.	<i>Sur la présentation de la Vierge au Temple.</i>	463
VII.	<i>Fausse tradition sur le mariage de la Sainte Vierge.</i>	463
VIII.	<i>Quelques remarques sur l'état où étoit la Vierge quand l'Arche luy vint parler.</i>	464
IX.	<i>Disposition de la Vierge sur sa virginité.</i>	465
X.	<i>Sur ce que J.C. dit à la Vierge dans les noces de Cana.</i>	465
XI.	<i>Pourquoi les parens de nostre Seigneur le vinrent demander durant qu'il preschoit.</i>	465
XII.	<i>Sur la disposition de la Sainte Vierge à la mort de J.C.</i>	466
XIII.	<i>Sur la demeure de la Sainte Vierge avec S. Jean.</i>	466
XIV.	<i>Que la Vierge est apparemment morte à Ephèse.</i>	467
XV.	<i>Qu'on ne sçait aucune particularité de la mort de la S.^{te} Vierge.</i>	469
XVI.	<i>Sur la resurrection de la Sainte Vierge.</i>	470
XVII.	<i>Si l'on peut douter de la mort de la Vierge.</i>	475
XVIII.	<i>Sur la feste de l'Assomption.</i>	476

NOTES SUR SAINT JOSEPH.

NOTE I.	<i>Sur sa double genealogie.</i>	477
II.	<i>Sur le métier de S. Joseph.</i>	479
III.	<i>Si S. Joseph a esté vierge.</i>	480
IV.	<i>Pourquoi on dit peu de choses de S. Joseph.</i>	481
V.	<i>Pourquoi S. Joseph a voulu quitter la Vierge.</i>	481

NOTES SUR SAINT JOSEPH D'ARIMATHIE.

<i>HISTOIRES incertaines ou fausses que l'on en fait.</i>	482
---	-----

NOTES SUR SAINT JEAN BAPTISTE.

NOTE I.	<i>Que Zacarie son pere n'a point esté grand Pontife.</i>	482
II.	<i>Où estoit la maison de Zacarie.</i>	483
III.	<i>Que S. Jean a connu J.C. & a esté sanctifié avant que de naître.</i>	483
IV.	<i>Sur la Vigile de S. Jean.</i>	484
V.	<i>Sur la mort de Zacarie pere de S. Jean.</i>	485
VI.	<i>Quand & comment S. Jean a connu J.C.</i>	486

DES NOTES.

VII.	Si S. Jean a esté baptizé par J.C.	486
VIII.	De quel S. Jean sont ces paroles, Et pleritudine ejus dec.	487
IX.	Quand S. Jean a esté mis en prison, & s'il y a esté mis deux fois.	487
X.	Sur la fille & le premier mari d'Hérodiade.	491
XI.	Sur ce que dit S. Paulin que S. Jean a esté sans péché.	491
XII.	Histoires peu assurées sur la mort de S. Jean.	493
XIII.	Si S. Jean a annoncé J.C. aux morts.	493
XIV.	Que S. Jean n'a point esté martyrisé à Sébaste.	493
XV.	Sur la dédicace de l'Eglise de S. Jean à Alexandrie.	493
XVI.	Que le chef de S. Jean a esté enterré à Jérusalem, & transféré de là mon à Constantinople, mais à Emese.	494
XVII.	Quelle autorité a ce qu'on dit de la translation du chef de S. Jean à Emese, & sa découverte sous Marcien.	497
XVIII.	Histoire de la translation du chef de S. Jean à Emese.	499
XIX.	En quelle année & en quel jour le chef de Saint Jean a esté trouvé à Emese.	500
XX.	Additions de Metaphraste sur la translation du chef de S. Jean.	501
XXI.	Fausseté sur la translation du chef de S. Jean en 760.	503
XXII.	Translation du chef de S. Jean à Comane & à Constantinople.	503
XXIII.	Sur le chef de S. Jean honoré à Amiens.	504
XXIV.	De diverses Eglises qui prétendent avoir le chef de S. Jean.	504
XXV.	Sur les reliques de S. Jean.	504
XXVI.	En quel endroit S. Jean baptizoit.	505

NOTES SUR SAINT PIERRE.

NOTE I.	LEQUEL estoit l'aîné de S. André ou de S. Pierre.	506
II.	Difficultez sur le temps de la dernière vocation de Saint Pierre & S. André.	506
III.	Que le didragme payé par J.C. estoit pour le Temple.	507
IV.	Comment S. Pierre a renoncé J.C. avant que le coq chantast, & après qu'il eut chanté la première fois.	507
V.	Si les Apôtres alloient souvent prier dans le Temple entre l'Ascension & la Pentecoste.	507
VI.	Sur le sort dont on se servoit à l'élection de S. Matthias.	508
VII.	Sur Joseph Barsabas.	508
VIII.	Quelques difficultez sur le jour auquel le S. Esprit est descendu.	509
IX.	Que les Apôtres ont parlé ou toutes les langues, ou plusieurs.	511
X.	Que la guérison du boiteux n'est point le premier miracle de Saint Pierre.	512
XI.	Sur la Belleporte.	512
XII.	Qu'on ne connoît point Jean l'un des chefs des Juifs, marqué dans les Actes.	512
XIII.	Que S. Estienne, S. Philippe &c. estoient Diacres, distributeurs du bien de l'Eglise, & ministres des Sacramens.	513
XIV.	Les sept Diacres n'estoient point apparemment du nombre des 70 Disciples.	514
XV.	Conjectures peu fondées sur la dispersion des premiers Chrétiens.	515

XVI.	Quand Pilate a écrit à Tibère sur J. C.	§ 15
XVII.	Endroit de S. Justin corrigé.	§ 15
XVIII.	Diverses fables sur ce qui se fit à Rome sous Tibère touchant J. C.	§ 15
XIX.	Divers faux actes de la Passion de notre Seigneur.	§ 16
XX.	Année du baptême de Corneille.	§ 17
XXI.	Sur la Sarone.	§ 17
XXII.	Sur le jeûne de Corneille.	§ 17
XXIII.	Que Corneille doit être regardé comme les premiers des Gentils.	§ 17
XXIV.	Tout ce qu'on dit de la vie de Corneille, incertain.	§ 18
XXV.	De ce qu'on sçait & de ce qu'on ne sçait pas touchant l'épiscopat de S. Pierre à Antioche.	§ 18
XXVI.	Que S. Pierre peut avoir prêché dans l'Asie.	§ 19
XXVII.	Quelques remarques sur l'abstinence de S. Pierre.	§ 20
XXVIII.	Sur la Chaire de S. Pierre célébrée au mois de janvier.	§ 20
XXIX.	Sur l'année de la prison de S. Pierre, & de la grande famine sous Claude.	§ 21
XXX.	Voyages imaginaires de S. Pierre.	§ 22
XXXI.	Que la première épître de S. Pierre a été écrite en grec & non en hébreu, à Rome, non à Babylone.	§ 23
XXXII.	En quel temps les Juifs ont été chassés de Rome par Claude.	§ 23
XXXIII.	Quelques difficultés sur S. Pierre repris par S. Paul.	§ 24
XXXIV.	Qu'on ne trouve point de Concile des Apôtres à Antioche.	§ 24
XXXV.	Que l'Afrique peut avoir reçu la foy de Rome, mais non de Saint Pierre.	§ 25
XXXVI.	Que S. Pierre n'a point prêché à Corinthe avant S. Paul.	§ 26
XXXVII.	Antériorité de la seconde épître de S. Pierre.	§ 27
XXXVIII.	Temps du dernier voyage de S. Pierre à Rome.	§ 27
XXXIX.	Quand J. C. s'est apparu à S. Pierre sortant de Rome.	§ 28
XL.	Pourquoi l'on met la mort de S. Pierre en l'an 66.	§ 29
XLI.	Sur les actes de S. Proceffe & de S. Martinien.	§ 32
XLII.	Que Saint Pierre & S. Paul ont apparemment souffert en même temps.	§ 32
XLIII.	Que S. Pierre & S. Paul ont été martyrisés, en un même lieu.	§ 33
XLIV.	Que S. Pierre & S. Paul sont morts le 29 de juin, non le 22 de février.	§ 33
XLV.	Sur les chaînes de S. Pierre gardées à Rome.	§ 36
XLVI.	Sur la chaîne de S. Pierre gardée à Constantinople.	§ 37
XLVII.	Sur la tradition de faire Pâque le dimanche.	§ 38
XLVIII.	Si la tonsure clericale vient de S. Pierre.	§ 38
XLIX.	Sur la fausse histoire de S. Pierre par Marcel, & sur l'abrége de la ruine des Juifs par Hégésippe.	§ 38

NOTES SUR SAINT PAUL.

NOTE I.	Sur le temps qu'il a vécu.	§ 41
II.	Sur ceux que S. Paul appelle ses parents.	§ 42
III.	Quand l'Apôtre a pris le nom de Paul, & pourquoi.	§ 42
IV.	Que S. Paul est né à Tarfe, non à Giscala.	§ 43

V. Sur

V.	<i>Sur le temps de la conversion de S. Paul.</i>	144
VI.	<i>De quelle maniere S. Paul a 'vn J.C. dans sa conversion.</i>	145
VII.	<i>Ce qu'on dit du martyre d'Ananie, incertain.</i>	145
VIII.	<i>Comment S. Paul a receu le S.Esprit, & s'il a en d'abord le don des miracles.</i>	146
IX.	<i>Si S. Paul a esté marié.</i>	146
X.	<i>Que Saint Paul a pu demeurer longtemps à Damas, & peuen Arabie.</i>	147
XI.	<i>Si S. Paul a disputé à Jerusalem avec les Gentils.</i>	147
XII.	<i>En quel temps S. Paul est venu d'abord à Antioche.</i>	147
XIII.	<i>Que les Apostres n'ont point imposé les mains à S. Paul.</i>	147
XIV.	<i>Des Gouverneurs de l'isle de Chypre.</i>	147
XV.	<i>D'un livre attribué à Barjesu contre S. Paul.</i>	148
XVI.	<i>Quelques difficultez du texte grec sur la predication de Saint Paul à Antioche de Pisidie.</i>	148
XVII.	<i>En quelle année s'est tenu le Concile de Jerusalem.</i>	149
XVIII.	<i>Sur la predication de S. Paul en Byrie.</i>	150
XIX.	<i>Sur l'ordonnance du Concile de Jerusalem pour s'abstenir du sang & des viandes suffoquées.</i>	151
XX.	<i>Que S. Titre n'a point esté circoncis.</i>	151
XXI.	<i>Que S. Paul peut avoir presché dans la Phrygie & la Mysie.</i>	152
XXII.	<i>Ce que nous entendons par les ceps.</i>	152
XXIII.	<i>Sur ce que Jason fit pour luy & pour S. Paul à Thessalonique.</i>	152
XXIV.	<i>De S. Jason de Thessalonique, & de S. Atanas de Chypre.</i>	153
XXV.	<i>Sur l'autel d'Athenes dédié au Dieu inconnu.</i>	153
XXVI.	<i>Sur ce qu'en prend que S. Paul conseilloit de lire les Sibylles.</i>	154
XXVII.	<i>En quel temps S. Paul est venu à Corinthe, & en est sorti.</i>	154
XXVIII.	<i>Qu'Epemete estoit pluist les premices de l'Asie que de l'Acaie.</i>	155
XXIX.	<i>Que Caius de Derbe est different du Macedonien, & peut-estre celui qui est loué par S. Jean.</i>	155
XXX.	<i>Que la premiere Epistre aux Thessaloniens n'a point esté écrite d'Athenes, ni portée par S. Timothée.</i>	156
XXXI.	<i>Que la seconde epistre aux Thessaloniens a esté écrite sous Claude après la premiere, & apparemmem à Corinthe.</i>	156
XXXII.	<i>Sur Titre Juste converti à Corinthe.</i>	156
XXXIII.	<i>Sur Sosthenes Primes de La synagogue à Corinthe; par qui il a esté battu.</i>	157
XXXIV.	<i>Que S. Paul n'a point esté battu à Corinthe.</i>	158
XXXV.	<i>Si ce fut Saint Paul ou Aquila qui se fit couper les cheveux à Cenchrée.</i>	158
XXXVI.	<i>Que S. Paul au sortir d'Ephese alla en Palestine, non en Cappadoce.</i>	158
XXXVII.	<i>Que c'est S. Paul qui a fondé l'Eglise d'Ephese & non S. Jean.</i>	159
XXXVIII.	<i>Que l'ombre de S. Paul à guerir les malades.</i>	159
XXXIX.	<i>Que ceux qui confessoient leurs pechez à Ephese estoient des Chrétiens.</i>	160
XL.	<i>Du combat de S. Paul avec les bestes à Ephese.</i>	160
XLI.	<i>Du second voyage de S. Paul à Corinthe.</i>	161

I		
XLII.	<i>Si l'Épître aux Galates a été écrite à Rome ou à Ephèse.</i>	162
XLIII.	<i>Que les Corinthiens se divisoient au sujet de S. Paul & d'Apolon.</i>	162
XLIV.	<i>Que la première épître aux Corinthiens a été écrite à Ephèse ou d'autrès, l'année de devant la seconde.</i>	163
XLV.	<i>Sur S. Sosthène.</i>	163
XLVI.	<i>Combien S. Paul a demeuré à Ephèse, quand il en est sorti.</i>	164
XLVII.	<i>Qui sont ceux que S. Paul envoya à Corinthe avec S. Tit.</i>	164
XLVIII.	<i>Sur Sopatre ou Sospatre.</i>	165
XLIX.	<i>Si S. Paul a été à Trogylle.</i>	166
L.	<i>Sur le jour que S. Paul fut pris à Jérusalem.</i>	166
LI.	<i>Que S. Paul quoique reconnu citoyen est demeuré enchaîné.</i>	168
LII.	<i>Sur le grand Pontife Ananie.</i>	168
LIII.	<i>Sur ce que Saint Paul dit qu'il ne connoissoit pas le grand Pontife Ananie.</i>	169
LIV.	<i>En combien de temps S. Paul fut mené de Jérusalem à Césarée.</i>	169
LV.	<i>Si S. Paul a attribué de la justice à Felix.</i>	169
LVI.	<i>Que S. Paul a été deux ans prisonnier à Césarée, & jusqu'en l'an 60.</i>	170
LVII.	<i>Que S. Paul s'est embarqué pour Rome sur un vaisseau d'Adramytte.</i>	171
LVIII.	<i>Sur S. Aristarque.</i>	171
LIX.	<i>Que S. Paul a abordé au port de Myre en Lycie.</i>	172
LX.	<i>Temps du naufrage de S. Paul.</i>	172
LXI.	<i>Du lieu d'Asson mis en Candie par la Vulgate.</i>	173
LXII.	<i>Faute de Sulpice Severe sur le naufrage de S. Paul.</i>	173
LXIII.	<i>Que Saint Paul est abordé à Malte, non à Melite sur la côte de Dalmacie.</i>	173
LXIV.	<i>Que Publie de Malte n'est point S. Publie d'Athènes.</i>	173
LXV.	<i>Sur S. Epaphrodite.</i>	174
LXVI.	<i>Diverses choses peu assurées sur S. Philemon.</i>	174
LXVII.	<i>Que S. Paul a écrit à Philemon en 61 & aux Colossiens en 62.</i>	175
LXVIII.	<i>Que S. Paul n'avoit point vu les Colossiens quand il leur a écrit.</i>	175
LXIX.	<i>Sur la fausse épître de S. Paul à ceux de Laodicée.</i>	176
LXX.	<i>Que S. Onesime a plutôt été Evêque de Berée que d'Ephèse.</i>	176
LXXI.	<i>L'histoire du martyre de S. Onesime, très incertaine.</i>	177
LXXII.	<i>L'épître aux Hébreux toujours reçue par les Grecs, & dès l'an 400 par les Latins.</i>	177
LXXIII.	<i>Ce qu'on dit du voyage de S. Paul en Espagne & dans les Gaules, incertain : Des Saintes Xanthippe & Polixène.</i>	179
LXXIV.	<i>Que S. Paul est retourné de Rome en Orient.</i>	180
LXXV.	<i>Que Saint Paul est retourné à Ephèse après sa première épître à Timothée.</i>	181
LXXVI.	<i>Sur S. Carpe.</i>	181
LXXVII.	<i>Que la première apologie de S. Paul appartient à son second voyage de Rome.</i>	182
LXXVIII.	<i>Pourquoi on joint l'épître aux Ephésiens avec la seconde à Timothée.</i>	182

LXXIX.	Que l'épître aux Ephésiens peut avoir encore été adressée à d'autres.	582
LXXX.	Diverses choses fausses ou peu assurées qu'on dit sur la mort de Saint Paul.	583
LXXXI.	Si S. Crescent a été envoyé dans les Gaules par S. Paul.	584
LXXXII.	Diverses traditions peu certaines sur S. Erasme.	587
LXXXIII.	Sur S. Herodion.	587
LXXXIV.	Si Narcisse dont parle S. Paul, est un Chrétien & un Martyr.	587

NOTES SUR SAINT ANDRÉ.

NOTE I.	QU'IL n'y a pas de preuve que Saint André ait fondé l'Eglise de Byzance.	588
II.	Examen des Ailes de S. André.	589
III.	Qu'on ne sçait point le temps du martyre de S. André.	593
IV.	Que le corps de S. André a été porté à Constantinople en 357.	594

NOTES SUR SAINT JACQUE LE MAJEUR.

NOTE I.	SUR Saint Salomé.	594
II.	Que S. Jacques est mort à Jérusalem, & non à Césaire.	595
III.	Sur celui qui fut martyrisé avec S. Jacques.	595
IV.	Que S. Jérôme ne met point la mort de S. Jacques le 2. ^e jour des Azymes.	596
V.	Qu'on ne sçait point pourquoi on fait la fête de Saint Jacques le 25 de juillet.	596
VI.	Si S. Jacques a presché en Espagne.	596
VII.	Sur la translation du corps de S. Jacques en Galice.	597
VIII.	Sur la découverte des reliques de S. Jacques.	599

NOTES SUR SAINT JEAN L'EVANGELISTE.

NOTE I.	QUEL est S. Jean vierge selon S. Augustin.	600
II.	Que J.C. n'a point fait la dernière Cène chez S. Jean.	600
III.	Que S. Jean n'est point le jeune homme qui s'enfuit nud.	601
IV.	Que S. Jean peut avoir suivi J.C. chez Caïphe, mais que cela n'est pas certain.	601
V.	Que S. Jean n'est point venu demeurer à Ephèse avant l'an 66.	601
VI.	Que S. Epiphane met Ebion pour Cerinthe.	602
VII.	Que S. Jean a été plongé dans l'huile bouillante sous Domitien.	602
VIII.	Touchant le commentaire sur l'Apocalypse, attribué à S. Victorin.	602
IX.	Sur l'authenticité du livre de l'Apocalypse.	602
X.	Si S. Justin & S. Irénée expliquent l'Apocalypse.	605
XI.	Que S. Jean n'a point élevé à la cléricature le voleur converti.	605
XII.	Quelques remarques sur l'Evangile de S. Jean; De la femme adultère.	605
XIII.	Sur les deux petites épîtres de S. Jean.	606
XIV.	A qui S. Jean adresse sa seconde épître.	606
XV.	Sur le temps de la mort de S. Jean.	607

XVI.	<i>Sur la tunique de S. Jean gardée à Rome.</i>	608
XVII.	<i>Contre ce que quelques uns disent que S. Jean n'est point mort.</i>	608
XVIII.	<i>Sur la prétendue résurrection de S. Jean.</i>	610
XIX.	<i>Sur la perdrix de S. Jean.</i>	612

NOTES SUR SAINT THOMAS.

NOTE I.	S' IL avoit le nom de Jude, & s'il s'étoit frère de Thaddée.	612
II.	<i>Que S. Thomas avoit vraiment douté de la résurrection de J. C.</i>	612
III.	<i>Que S. Thomas peut avoir prêché aux Mages.</i>	612
IV.	<i>Si S. Thomas est allé prêcher dans les Indes.</i>	613
V.	<i>Que Thaddée envoyé à Edesse n'est point l'Apôtre S. Jude.</i>	613
VI.	<i>L'année que Thaddée fut envoyé à Edesse n'est pas certaine.</i>	614
VII.	<i>Réponse aux difficultés que l'on fait sur la lettre de nostre Seigneur à Abgar, & sur l'histoire de la conversion de ce Prince.</i>	615
VIII.	<i>Que J. C. n'a point promis de conserver pour toujours la ville d'Edesse.</i>	617
IX.	<i>De ce que les Grecs disent de S. Thaddée Apôtre d'Edesse.</i>	617

NOTES SUR SAINT JACQUE LE MINEUR.

NOTE I.	Q UE S. Jacques d'Alphée est le même que S. Jacques de Jérusalem.	618
II.	<i>Du père & de la mère de S. Jacques. S'il a pu être Prétre de la loi.</i>	622
III.	<i>Que S. Jacques n'est point fils de S. Joseph.</i>	624
IV.	<i>Sur les reliques de Sainte Marie de Cleophas.</i>	625
V.	<i>Sur le nom d'Oblias donné à S. Jacques.</i>	626
VI.	<i>Sur l'âge de S. Jacques.</i>	626
VII.	<i>Sur une apparition de J. C. à S. Jacques.</i>	627
VIII.	<i>Sur le commencement de l'épiscopat de S. Jacques.</i>	627
IX.	<i>Faute de S. Epiphane sur la lame de S. Jacques.</i>	627
X.	<i>De ce qu'on dit que S. Jacques entrois dans le Temple; Et s'il faut rejeter ce qu'Hegesippe dit de lui.</i>	628
XI.	<i>Si S. Jacques faisoit Pâque le dimanche.</i>	630
XII.	<i>Sur le temps de la mort de S. Jacques.</i>	630
XIII.	<i>Sur le témoignage demandé à S. Jacques touchant J. C.</i>	631
XIV.	<i>Sur le Recabite qui reprocha aux Juifs la mort de S. Jacques.</i>	633
XV.	<i>Sur l'épître de S. Jacques.</i>	633
XVI.	<i>Sur la liturgie attribuée à S. Jacques.</i>	634
XVII.	<i>Si Joseph est contraire à Hegesippe, & s'il faut rejeter ce que le dernier dit de S. Jacques.</i>	636

NOTES SUR SAINT PHILIPPE.

NOTE I.	Q 'IL n'y a point d'apparence que S. Philippe ait prêché la foi dans les Gaules.	639
II.	<i>Que le martyre de S. Philippe est au moins tout à fait douteux.</i>	639
III.	<i>Diverses histoires de S. Philippe, toutes sans autorité.</i>	640
IV.	<i>Que S. Philippe Apôtre a eu des filles selon Polycrate, & qu'il n'y a point de juste sujet d'en douter.</i>	640

NOTES SUR SAINT BARTHELEMI.

- NOTE I. **D**IVERSES conjectures sans fondement sur ce Saint. 642
 II. Ce que c'est que les Indes où S. Barthelemi a prêché. 642
 III. Qu'on ne sçait rien de la vie ni de la mort de S. Barthelemi. 643

NOTES SUR SAINT MATTHIEU.

- NOTE I. **Q**UE les Juifs estoient quelquefois publicains. 645
 II. Que S. Matthieu n'a point prêché dans l'Ethiopie septentrionale. 645
 III. Si S. Jacques de Jerusalem a traduit en grec l'Evangile de S. Matthieu. 645
 IV. Que l'Evangile des Nazaréens n'estoit point celui de S. Matthieu. 645
 V. En quel temps S. Matthieu & S. Marc ont écrit leurs Evangiles. 647
 VI. En quel temps les Apôtres se sont dispersés, pour aller prêcher l'Evangile. 647
 VII. Ce qu'on dit que chaque Apôtre a fait un article du symbole n'est point fondé. 649
 VIII. Si le symbole a été composé par les Apôtres. 650

NOTE SUR SAINT SIMON.

POUR le distinguer de S. Simeon de Jerusalem, & de quelques autres. 651

NOTES SUR SAINT JUDE.

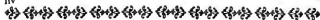
- NOTE I. **S**I S. Jude a eu le surnom de Zeld. 652
 II. Que Jude appelé frere de J.C. est le mesme que l'Apôtre. 652
 III. Sur le temps de la mort de S. Jude. 653
 IV. Pour l'autorité de l'epître de S. Jude. 653

NOTE SUR SAINT MATTHIAS.

DIVERSES choses insouvenables dans son histoire. 654

NOTES SUR SAINT BARNABÉ.

- NOTE I. **Q**UE ce Saint peut avoir été l'un des 70. Disciples. 655
 II. Que les Chrétiens de Cyrene ont prêché dans Antioche aux Gentils. 655
 III. De ce qu'Alexandre & d'autres ont écrit de S. Barnabé. 655
 IV. Qu'on n'a aucune preuve que S. Barnabé ait prêché à Milan; De S. Anathalon. 657
 V. Sur l'Evangile trouvé dans le tombeau de S. Barnabé; 658
 VI. Sur l'epître attribuée à S. Barnabé. 658
 VII. De S. Aristobule qu'on fait frere de S. Barnabé. 659



L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

L'APPLAUDISSEMENT universel qu'a reçu du Public l'Histoire Ecclesiastique de M.^r Lenain de Tillemont, Histoire qu'il a accompagné de celle des Empereurs des six premiers siècles de l'Eglise par le rapport qu'ils y ont, m'a donné lieu de croire que j'obligerois les sçavans d'en produire une nouvelle édition. Je l'ay entrepris en conséquence, & quoy-que je ne l'aie enrichie d'aucune nouvelle augmentation, l'attention néanmoins que j'ay apporté à la rendre des plus exactes me donne sujet d'espérer qu'on aura lieu de la preferer aux precedentes qui ont déjà paruës. En effet quoyque je me fois servi dans cette nouvelle édition de la seconde de Paris qui passe avec justice pour la meilleure, ayant été revue & corrigée par l'auteur même, & augmentée d'une dissertation sur Saint Jacque le Mineur, j'y ay cependant trouvé un si grand nombre de fautes soit d'impression dans le texte; soit, ce qui est de plus facheux, de justesse dans les citations; que j'ay été obligé [la premiere édition de Paris, ny celle de Bruxelles n'ayant pu suffisamment m'eclairer] de consulter les auteurs mêmes cités par M.^r Lenain [autant que les bibliotheques publiques & particulieres me les ont pu fournir;] d'ou l'on peut juger que je n'ay epargné ny peine ny depense. La Vulgate a servi de regle pour corriger les faulx citations de l'Ecriture, & le Dictionnaire de *furietiere* pour celles de l'Ortographie. J'accompagnerai tous les autres tomes d'une attention semblable a celle que j'ay apporté dans ce premier; ainsi j'espere d'être avantagé d'un applaudissement qui me donnera lieu de faire de plus fortes entreprises.

A P P R O B A T I O N .

J'Ay lu un manuscrit qui a pour titre : *Memoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique des six premiers siecles, justifiez, par les citations des auteurs originaux; avec une chronologie, où l'on fait un abrégé de l'histoire ecclesiastique & profane, & des notes pour éclaircir les difficultez des faits & de la chronologie.*

A Paris ce troisieme mars 1692.

GERBAIS.

A P P R O B A T I O N D E S D O C T E U R S .

Nous soussignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris ; certifions que nous avons lu un livre qui a pour titre, *Memoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique des six premiers siecles, justifiez par les citations des auteurs originaux &c. Tome Premier*: dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à la foy Catholique & aux bonnes mœurs. Nous ne pretendons pas nous rendre garans de toutes les citations qui sont contenues dans cet ouvrage; elles sont en si grand nombre, qu'il nous auroit falu presque autant de temps pour le verifier, qu'il en à falu à l'auteur pour les reduire en un corps d'ouvrage; outre que nous n'avons pas tous les livres d'où elles ont esté extraites. Mais nous répondons au public de la sincerité & de l'exactitude de l'auteur, qui ne s'avance sur rien qu'avec des preuves incontestables, & qui est d'une retenue si grande qu'elle va jusqu'au scrupule. L'humilité qui est son vray caractere paroist dans tout l'ouvrage, dans lequel on trouve partout un fond d'érudition extraordinaire. Fait à Paris le 27 de fevrier. 1693.

T. ROULLAND.

LE FEUVRE, Professeur du Roy en Theologie.

NOI RIFORMATORI^{lvij} DELLO STUDIO DI PADOVA.

A Vendo veduto per la Fede di Revisione, ed Approbazione del *P. Fr. Tommaso Maria Gennari Inquisitore* nel Libro intitolato: *Memoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique Tomi 16. Et Memoires pour servir à l'Histoire des Empereurs in Cinque Volumi in 4.º di Monsieur Lenain de Tillemont*, non v'esser cos'alcuna contro la Santa Fede Cattolica, e parimente per Attestato del Segretario Nostro, niente contro Principi, e buoni Costumi; concedemo Licenza a *Francesco Pitteri Stampatore*, che possi esser stampato, osservando gl'ordini in materia di Stampe, e presentando le solite copie alle Pubbliche Librerie di Venezia, e di Padova.

Data 19. Settembre 1732.

(
(Alvise Pisani Cav. Proc. Riff.
(Pietro Grimani Cav. Proc. Riff.

Agostino Gadaldini Segretario:

HISTOIRE



Poenitentia agite: Salvamini a generatione ista prava. Act. C. 9. V. 38. 40.

HISTOIRE

ABREGÉE

DE LA NAISSANCE, DE LA VIE, de la Passion, & de la Resurrection de nostre Seigneur JESUS CHRIST.



ARTICLE PREMIER.

*L' Ange annonce la naissance de S. Jean, & de JESUS CHRIST:
Mariage de la S. Vierge.*

[**L**ES crimes dont toute la terre estoit souillée, ne meritoient autre chose de la justice de Dieu, sinon que la Verité s'en retournast en haut, selon l'expression du Prophete, qu'elle se renfermast dans la profondeur de ses secrets, & qu'elle ostast aux hommes le peu de lumiere qui leur restoit, en les abandonnant à eux memes & à leurs propres tenebres.] S. Augustin n'a pas craint de dire que cela arriveroit un jour, lorsque Dieu seroit prest à exercer la rigueur de ses jugemens, & qu'il y en auroit alors fort peu qui conservassent une foy pure & exemte de toute la corruption des fausses opinions,

Hist. Eccl. Tom. I.

A

*Aug. pl. 7. v. 8. p.
17. 18. Ori. g. in
Jer. h. 4. p. 70. 71.*

& qui ne sentissent cette famine de la parole prédite par un Prophete. [Mais la bonté de Dieu voulant que le temps de la rigueur fust précédé par une miséricorde infinie; la Verité au lieu de se retirer dans le ciel, voulut naître de la terre.]

LUC. I. V. 5. 7. 3.

La premiere nouvelle en fut apportée au Prestre ^{V. S. Jean} Zacarie, à ^{Battiste} 2.

V. 25-38.

qui l'Ange Gabriel vint annoncer que sa femme Elizabet, qui estoit sterile, & avancée en age ausubien que luy, auroit un fils nommé Jean, qui seroit le Precurteur [& le Prophete] du Messie. Lorsque selon la promesse de Dieu, Elizabet eut conçu un fils, & qu'elle estoit dans le sixieme mois de sa grossesse, le mesme Ange Gabriel fut envoyé de Dieu vers Marie, pour luy annoncer qu'elle devoit donner au monde celui que tous les hommes attendoient depuis quatre mille ans; & qu'il s'appelleroit ^{2.} JESUS, parcequ'il venoit pour les delivrer du peché, & les faire enfans de Dieu mesme. [C'est le mystere que l'Eglise honore le 25 de mars sous le nom de l'Annociation, parceque l'Ange y vint annoncer une nouvelle si heureuse pour toute la terre.]

JOHN. I. V. 12.

Marie estoit une fille de la tribu de Juda, & de la famille royale de David; à qui Dieu n'avoit néanmoins rien laissé de la splendeur d'une naissance si illustre; puisqu'elle avoit épousé ^{V. la Sainte} Joseph sorti de la mesme famille, mais simple charpentier de ^{Vierge} 2.

Paul. cor. 5. p. 531.

la petite ville de Nazaret en Galilée. Aussi il falloit que JESUS naquist pauvre,] luy qui devoit estre la gloire des pauvres, & la honte des riches, [& qui ne devoit donner ses richesses éternelles qu'à ceux qui seroient pauvres d'esprit & de cœur. Il falloit qu'il naquist dans l'humiliation, puisqu'il venoit guerir par l'humiliation d'un Dieu, les maux où l'homme s'estoit précipité par son orgueil.

LUC. I. V. 28.
4 Amb. infl. v. c.
5. p. 413. a. b.

Marie estoit donc pauvre,] mais pleine de grace, ^{2.} & d'une grace si abondante, que sans en avoir aucun exemple, sur la terre, elle s'estoit consacrée à Dieu pour demeurer vierge toute sa vie. Elle avoit néanmoins épousé Joseph par un conseil de la Sageesse divine, qui vouloit par là ôster au demon la connoissance du mystere de l'Incarnation du Sauveur. Car selon la pensée d'un des plus grands hommes de l'Eglise, le prince de ce siecle n'a point connu la virginité de Marie, ni la maniere dont elle a engendré son Fils, ni la mort de JESUS CHRIST; Dieu ayant opéré dans le silence ces trois mysteres, que toutes les paroles ne

Hier. in Matta.
P. 24. a.

Ign. ad Eph. p.
8] Euf. dem. l. 10.
c. 2. p. 499. d.

2. ou environ, selon le texte hebreu que la plupart suivent à present. Selon les Septante il y a cinq à six mille ans.
a. A la Purification elle offrit l'oblation des pauvres qui ne pouvoient acheter un agneau. JESUS CHRIST n'avoit pas où reposer sa tete &c.

V. la Sainte
Vierge

JESUS CHRIST.

3

&c.

fauroient assez relever. 'Car si J. C. dit encore ce Saint, a fait des miracles par ses paroles, ce qu'il a fait dans le silence n'est pas moins digne de son Pere; & celui qui possede veritablement la science & la parole de JESUS, "peut entendre son silence" fin de devenir parfait. Dieu voulut deslors confondre la vanité & les ruses du demon, de cet esprit si eleve, mais si superbe, & nous apprendre que les lumieres les plus sublimes ne servent qu'à nous aveugler quand l'amour du peché corromp nostre cœur. 'La foy de la Vierge eut donc seule part au mystere de l'Incarnation du Verbe, "avec l'operation du S. Esprit, & avec l'ombre, comme parle l'Ecriture, & la vertu du tres Haut.

Ign.ad Eph.p.7

Orl.in Luc.h.6.
p.215.

Aug.f.69.p.382.
b.
Luc.1.v.35.

[Des que le Fils de Dieu se fut luy mesme formé un corps de la plus pure substance de sa sainte mere,] 'ou des qu'il fut né dans elle, selon l'expression de l'Ange, 'qui marque que son corps y fut tout d'abord entierement formé; "il la porta à aller visiter Elizabet sa cousine, se hastant d'aller sanctifier S. Jean, & voulant commencer par son Precurateur à exercer sa qualité de Sauveur des hommes.

Matt.1.v.20.

Bafr.1.h.25.p.
308.b.
Amb.in Luc.
p.213|Ori.lib.
h.7.p.215.

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

ARTICLE II.

Denombrement de toute la terre: Naissance de JESUS CHRIST.

[CE Sauveur devant donc bientost se faire voir aux hommes dans l'état de son humiliation, fit néanmoins paroître en mesme temps la grandeur de sa majesté.] 'Car il obligea le plus grand prince qui fust sur la terre, d'estre le ministre de ses volontez, [lorsqu'il s'imaginait agir par une puissance souveraine, & qu'il ne songeoit qu'à satisfaire son ambition ou son avarice.

Chry.in Matt.
h.8.p.95.clt.5.2.
33.p.420.2.

NOTE 2.

Ainsi parceque le Sauveur vouloit naître à Bethléem, d'où la famille de David tiroit son origine, & que les Prophetes l'avoient predit,] 'l'Empereur Auguste ordonna que l'on feroit "un denombrement de toutes les personnes qui reconnoissoient son autorité: ce qui obligeant tous les Juifs à se rendre dans le lieu dont leur famille estoit originaire, Joseph s'en alla avec la Sainte Vierge à Bethléem qui estoit la ville de David.

Luc.2.v.2.

v.2.7.

'S. Ambroise remarque que ce denombrement estoit une figure de celui des élus de Dieu, qui devoient donner leurs noms, & se reconnoître sujets non d'un prince de la terre, mais du Roy du ciel; non pour savoir les bornes de leurs heritages, mais pour posseder un heritage sans bornes; non pour payer avec re-

Amb.in Luc.p.
25.26.

A ij

NOSTRE SEIGNEUR

7

gret quelque argent à un Empereur, mais pour rendre à Dieu le tribut d'une foy & d'une vertu sincere, & nous exempter de payer [aux demons] le tribut [des pechez que sa tyrannie exige de nous.] J. C. voulut luy mesme estre compris dans ce denombrement universel, pour s'unir davantage à nous, & nous sanctifier par la part qu'il prenoit [à cette marque de servitude.]

Orlin Luc. h.
11. p. 220.b.

Luc. 2. v. 4.

4 Joan. 7. v. 42.

4 Just. ap. 2. p. 75.

4 Hier. l. heb. p.

176. d.

4 Thdr. g. 48. l.

2. p. 593.

Luc. 2. v. 7.

Chry. in Mat.

h. l. p. 89. c.

Just. dial. p. 304.

4 Euf. v. Conf. l.

3. c. 41-43. p. 503.

4 J. 504. d. Hier.

ep. 17. 27. p. 124. d.

172. d. Ep. de

Ch. c. 1. p. 47. d.

8. c.

4 Amb. in Luc.

p. 27. m. Cal. ex.

2. 61. p. 161.

4 Cal. p. 161. Bar.

1. 61. 2.

4 Ori. in Cels. l.

p. 39. c.

4 Hier. ep. 13. p.

102. d. Paul. ep.

11. p. 234. 35.

4 Euf. dem. l. 3. c.

1. p. 97. c.

4 Ori. p. 39. c.

4 Thdr. g. 28. l.

2. p. 193. b.

4 Chry. in Mat.

h. l. p. 89. c.

Luc. 2. v. 7.

Joan. in Luc. p.

126. l.

Luc. 2. v. 7.

Bethléem est qualifié tantost la ville de David, & tantost "un ¹bourg ou un village. ² Il n'estoit "qu'environ à deux lieues de ³Jerusalem. ⁴ Ce fut en ce lieu si petit & si peu considerable que J. C. voulut naistre, soit dans le bourg mesme, "soit tout auprès: ⁵ [8] pour confondre encore davantage l'orgueil de l'homme, ⁶ il permit que quand Joseph & Marie y arriverent, ils ne trouverent point de place à l'hostellerie, "à cause que le denombrement avoit obligé beaucoup d'autres personnes de venir aussi à Bethléem. ⁷ Ainsi selon la tradition de plusieurs Peres qui ont vécu dans la Palestine, & de divers autres, ils furent obligez de se mettre dans une caverne ⁸ qui servoit apparemment d'étable à l'hostellerie. ⁹ Car on remarque que Bethléem estoit bâti sur une montagne pleine de roches, dans lesquelles on avoit creusé plusieurs maisons. [Cette caverne devint depuis fort celebre, non seulement lorsque les Chrétiens eurent la liberté de l'honorer avec les respects que leur pieté leur suggeroit:] ¹⁰ mais mesme parmi les payens lorsqu'ils persécutoient encore l'Eglise, ¹¹ & qu'ils s'efforçoient de fouiller la sainteté de ce lieu par les idoles qu'ils y adoroient. ¹² Ceux du lieu la monstroient à ceux des pays étrangers qui la venoient voir, ¹³ avec la creche qui avoit servi de berceau au Dieu des Chrétiens.

¹⁴ Le Sauveur voulut donc naistre dans cette caverne si meprisée. ¹⁵ L'an 4 avant le ¹⁶ble aux yeux des hommes: ¹⁷ & il y naquit aussitôt que la Vierge & S. Joseph furent arrivez à Bethléem, pour montrer que c'estoit là la veritable raison de leur voyage. [Il naquit vers le milieu de la nuit "du 25 de decembre, selon l'ancienne tradition de l'Eglise, particulièrement de la latine: & l'opinion la plus commune est que ça esté dans l'an 749 de la fondation de Rome, lorsque Auguste achevoit son XII. Consulat, ayant Lucius Sylla pour collegue. Selon la maniere que nous contons aujourd'hui les années de J. C, il ne seroit né que quatre ans après.] ¹⁸ La Sainte Vierge l'emballota elle mesme, n'ayant point eu besoin des secours ordinaires, parcequ'elle enfançoit un Dieu, sans rien perdre des privileges de sa virginité. ¹⁹ Elle n'eut point d'autre lieu pour le mettre, que "la creche ou l'auge de cette étable, [sain ²⁰NOTE 3.

L'an 4 avant
l'ère com-
mune.

JESUS CHRIST.

5

qu'il y fust la nourriture de ceux dont toute la gloire est d'être aussi fournis à Dieu, que les animaux le sont à l'homme.

'Dieu voulut que des bergers qui veilloient durant la nuit à la campagne, 'en un lieu que l'on appelloit la tour d'Ader, receussent les premiers par le ministère d'un Ange, la nouvelle de la naissance du Sauveur. 'Ils se hasterent d'aller voir la vérité de ce que l'Ange leur avoit dit, parce qu'on ne doit point chercher J. C. avec froideur. [La bassesse dans laquelle ils le trouverent, ne les surprit point.] Ils louerent Dieu de ce qu'ils avoient vu & entendu, & remplirent d'admiration ceux à qui ils en parlerent. 'La Vierge ne refusa point d'apprendre d'eux ce qu'ils avoient appris de l'Ange: & elle le conserva dans son cœur; gardant toujours au dehors un humble silence, pour montrer que sa bouche n'estoit pas moins chaste que son corps, & observer les regles de S. Paul sans les avoir apprises de luy.

'Le huitieme jour etant arrivé, l'enfant fut circoncis, se soumettant à la loy pour racheter ceux qui estoient sous la loy. Mais il receut en mesme temps le nom de JESUS, sous lequel tout genon flechit au ciel, sur la terre, & dans les enfers [Ce jour commençoit, comme nous croyons, la 42^e année Julianne, en laquelle Calvisius Sabinus, & Passienus Rufus estoient Consuls] Ainsi J. C. se consacra par les premisses de son sang ce premier jour de l'année, que le demon avoit tasché de s'attribuer par les superstitions & les dissolutions dont les payens le profanoient.

v. 3. 15.

Hier. ep. 27. p. 173. a.

Amb. in Luc. 2. v. 16. p. 29. a. f.

Luc. 2. v. 1. & 20.

Amb. in Luc. 2. v. 49. p. 30. a. b.

Philip. 2. v. 10.

Bar. 1. f. 18.

V. la note 4.



ARTICLE III.

JESUS CHRIST est présenté au Temple; & adoré par les Mages.

'JESUS CHRIST voulut demeurer [au moins] quarante jours à Bethléem, pour donner lieu aux Juifs de s'informer, s'ils le vouloient, de la vérité de sa naissance [Quand ces 40 jours furent achevez, sa mere alla à Jerusalem pour obeir à une loy dont sa pureté l'eust pu exempter, si elle n'eust voulu se soumettre aussi-bien que son Fils à toutes les apparences du peché. Elle y presenta l'oblation des pauvres; mais elle y presenta en mesme temps son Fils,] qui meritoit veritablement par sa sainteté souveraine d'être présenté au Pere eternel.

Chry. in Matt. h. 7. p. 78. c.

Amb. in Luc. 2. v. 22. p. 30. d. e.

'L'Esprit de Dieu fit venir en mesme temps dans le Temple un saint vieillard nommé Simeon, à qui il avoit promis qu'il verroit avant sa mort le Christ du Seigneur & la consolation d'Israel.

Luc. 2. v. 25.

Iren. l. 3. c. 18. p.
276. d.
a Amb in Luc.
2. v. 27. 29. p. 31.
h.
b Luc. 2. v. 34.

Aug ep. 59. p.
117. 2. c.

Amb in Luc. 2.
v. 36. p. 32. g.

Luc. 2. v. 36. 37.

Cyr. cat. 10. p.
91. b.
c Luc. 2. v. 37. 38].
Janf. p. 33.

Aug vid. c. 7. t.
4. P. 323. 1. 2.

Boll. 2. feb. p.
268. b.

Cedr. p. 366. a.

Thphn. p. 111.

Allin Meth. p.
344.

Luc. 2. v. 39.

Ught. 4. p. 1308.

Le mesme Esprit le luy fit alors reconnoistre: Il le prit d'entre les bras de sa mere, & après avoir beni Dieu, & témoigné qu'il ne souhaitoit plus que la mort, puisqu'il avoit vu son Sauveur, il predict que cette lumiere de toute la terre & cette gloire d'Israel, feroit néanmoins l'occasion de la chute d'un grand nombre de personnes Il marqua aussi assez clairement les souffrances qu'il endureroit un jour, en predictant la part que sa mere y devoit avoir.

Après que diverses sortes de personnes avoient prophétisé sur J. C, il estoit raisonnable que les veuves eussent aussi part à cette grace; & elles l'eurent en la personne d'Anne la prophétesse, dont la pieté estoit digne de cette faveur. Elle avoit en ce temps là environ 84 ans, dont elle n'en avoit passé que sept dans le mariage: & elle faisoit une profession particulière de vivre dans toutes sortes d'exercices de pieté. Cette sainte veuve vint donc alors dans le Temple, dont elle ne sortoit presque jamais; elle se mit à louer le Seigneur, & parloit de l'enfant à tous ceux qui attendoient la redemption d'Israel, l'ayant reconnu pour le Messie par la lumiere de l'Esprit de Dieu, qui luy avoit apparemment fait connoître des auparavant qu'il devoit bientoist naître d'une Vierge: & S. Augustin croit que ce fut pour cela qu'elle n'avoit point voulu se remarier, puisqu'il n'estoit plus temps de contribuer au mystere de l'Incarnation par cette voie, mais de servir Dieu d'une maniere plus sainte par la pureté de la continence.

L'Eglise fait le 2 de fevrier la memoire solennelle des mysteres qui se passerent en cette occasion. Les Grecs la nomment la rencontre, à cause de ce concours de divers justes, entre lesquels Simeon & Anne sembloient venir audevant de J. C. Elle fut instituée à Antioche, selon Cedrene, l'an 527, après le tremblement effroyable qui avoit renversé la ville l'année de devant. & à Constantinople en la 15^e année de Justinien, ensuite d'une grande mortalité. Elle estoit plus ancienne à Jerusalem, puisqu'une dame nommée Icelie commença vers le milieu du V. siecle à l'y faire celebrer avec des cierges, [comme nous faisons encore aujourd'hui.]

Quand Joseph & Marie eurent accompli à Jerusalem tout ce qui estoit ordonné par la loy, ils s'en retournerent [à Bethléem] On croit avec beaucoup d'apparence que Simeon & Anne moururent bientoist après le témoignage qu'ils avoient rendu à J. C. Nous l'appellons la Chandeleur à cause des chandelles de cire que l'on y porte à la procession.

2.
d'antioche.

NOTE 7.

l'an de J.C.
542

NOTE 2.

L'en 4 avant
l'ère com-
mune.

* V. la note 6 & des justes.]

JESUS CHRIST.

7

[*Toute l'Eglise les honore l'un & l'autre au nombre des Saints

NOTE 9.

Il y avoit peu de temps que JESUS CHRIST estoit né, lorsque quelques Mages, qui estoient comme [les prestres] & les philosophes de la Perse, arriverent à Jerusalem, & dirent qu'ils avoient appris en Orient par une étoile, qu'il estoit né un Roy des Juifs, & qu'ils venoient l'adorer.

Matt. 2. v. 1.

Théod. l. 5. c. 38.

P. 75. a.

¶ Matt. 2. v. 1. 2.

NOTE 10.

Comme les Mages estoient particulièrement attachez à la speculation des astres, Dieu par une condescendance admirable les avoit voulu instruire par un nouvel astre, d'une grandeur, d'un éclat, & d'un mouvement si extraordinaire, qu'ils ne purent manquer de reconnoître que c'estoit un signe tout particulier.^b S. Ignace remarque même que par une operation miraculeuse, il détruisoit toute la puissance de la magie.^c S. Chrysostome croit que c'estoit moins un nouvel astre qu'un Ange qui en prenoit la figure. Cet astre, selon divers anciens, les fit ressouvenir de la prophétie de Balaam : Qu'il devoit naître une étoile de Jacob :^d Et Dieu agissant de plus interieurement dans leur ame, (ils connurent ce que tous les oracles des Prophetes n'avoient pu faire connoître aux Juifs.

Chry. in Matt.
h. 6. p. 68. b.

Ign. ad Eph. p. 2.

Euf. dem. l. 9.

c. 1. p. 419. c. d.]

Pearl. de Ign. a.

p. 127. 128.

¶ Ign. p. 89.

c Chry. in Matt.

h. 6. p. 68. b. c.

Orl. in Celsi. 1.

p. 46. in Num.

h. 17. 18. 224.

243. d. Euf. dem.

l. 9. c. 1. p. 417. d.

d Chry. in Matt.

h. 6. p. 70. a.

p. 66. d.

& c.

NOTE 11.

Après avoir connu Dieu, ils voulurent le glorifier;] & ils allèrent chercher en Judée le Roy des Juifs, dont l'étoile leur avoit appris la naissance. Ils entrèrent dans Jerusalem, & ne craignirent point d'exposer leur vie à un peril evident, en cherchant un nouveau Roy dans une ville qu'ils ne pouvoient ignorer en avoir un autre depuis plusieurs années. Le trouble où se trouva Herode à cette nouvelle n'est pas surprenant. Mais l'aversion ordinaire des Juifs pour la conduite de Dieu, [& leur complaisance pour Herode,] fit que toute la ville de Jerusalem se troubla avec luy d'une chose qui devoit estre le comble de leurs souhaits.

h. 6. p. 65. a. b.

p. 72. d.

e.

Les Pontifes & les Docteurs de la loy rendirent néanmoins en cette rencontre le témoignage qu'ils devoient à la vérité, [parceque l'envie & la jalousie ne les avoit pas encore aigris contre elle;] & reconnurent que le Messie devoit naître à Bethléem. Herode y envoya donc les Mages, avec charge de luy venir dire des nouvelles de ce qu'ils auroient appris, dans le dessein non d'adorer cet enfant, comme il le disoit, [mais d'assurer par sa mort le royaume à sa famille.] Les Mages jugeant de luy par eux mêmes, ne reconnurent point ses mauvaises intentions, & ne songerent qu'à suivre avec simplicité les instructions qu'ils

Matt. 2. v. 4. 8.

Chry. h. 7. p. 82.

c.

avoient receues. [Ils meriterent par cette fidelité la conduite & les lumieres de Dieu.] L'étoile leur apparut de nouveau, les conduisit à Bethléem, & s'arresta sur le lieu qu'ils cherchoient depuis si longtemps.

[Plusieurs Peres disent que c'estoit encore la mesme étable & la mesme creche qui avoit servi d'abord de retraite à J. C. & à sa mere.] Neanmoins comme S. Matthieu parle d'une maison, S. Chrysostome croit que le monde que la Vierge avoit trouvé d'abord dans l'hôtellerie s'estant retiré, elle y avoit trouvé place. Les Mages ne virent rien en ce lieu qui ne parust plustost digne de mepris que de respect. Mais la mesme lumiere de Dieu qui les avoit fait venir de si loin, animant leur foy, ils adorerent l'enfant, & luy offrirent trois presens, [que l'Eglise a toujours considerez comme pleins de mysteres,] & qui paroissent moins convenir à un homme qu'à un Dieu.

NOTE 12.

[L'Eglise greque honore aujourd'hui ce mystere le 25 de decembre avec celui de la naissance de J. C. & la latine le celebrent le 6 de janvier depuis quatorze siecles au moins, en faisant la principale partie de la solennité, qu'elle appelle l'Epiphanie ou la Manifestation du Sauveur.] Et il est assurément bien juste que l'Eglise rende à Dieu par toute la terre une solennelle action de graces, pour le salut qu'il a accordé aux Gentils en la personne des Mages qui en ont esté les premices. On remarque que durant plusieurs siecles cette feste estoit encore plus grande que celle de Noel, & dans plusieurs provinces où l'on donnoit ce jour là solennellement le battesme, & à Rome mesme, à cause qu'elle enferme la naissance de J. C. avec plusieurs autres mysteres.

V. la note 9.

Les Mages après avoir adoré un Dieu enfant, s'en retournerent par un autre chemin en leur pays, sans aller retrouver Herode, preferant aux ordres de ce Prince l'ordre que Dieu leur avoit donné, non plus par une étoile, mais par un Ange, auquel ils obeirent avec une ferme foy, sans en demander la raison. S. Theodose, qui devint depuis si celebre entre les Abbez de la Palestine, se retira vers l'an 455, & bastit ensuite son celebre monastere auprès d'une cavene où l'on tenoit par tradition que les Mages avoient couché au sortir de Bethléem : & l'on remarque en effet que ceux qui vouloient aller de Bethléem en Orient sans passer par Jerusalem, avoient accoutumé de prendre ce chemin là.

Dieu renvoya les Mages en leur pays, pour y estre les predicateurs de ce qu'ils avoient vu eux mesmes. Car ils avoient fait paroistre

Matth. 2. v. 9.

Chry. h. 8. p. 89. d. e.

p. 50. a. b.

Aug. s. 203. p. 916. 917.

Florent. p. 200. 202.

Chry. in. Mat. h. 8. p. 90. d. e.

Bell. 11. jan. p. 686. § 10.

Chry. h. 8. p. 92. h. a. 6. p. 70. c. d.

paroître trop de générosité dans la Judée, pour douter de ce qu'ils firent dans la Perse. L'ancien auteur de l'ouvrage imparfait sur S. Matthieu, dit qu'ils eurent un grand soin de glorifier Dieu durant le reste de leur vie, qu'ils prêchèrent sa foi, & y instruisirent beaucoup de personnes; & que S. Thomas étant venu en leur pays après la Résurrection de notre Seigneur, ils se joignirent à luy, reçurent le baptême de ses mains, & l'assistèrent dans la prédication de l'Evangile. Mais cet auteur mêle à cela diverses choses, [qu'il est difficile de ne pas traiter de faibles.]

Op. imp. h. a. p.
17. 2. 2.

a. b.



ARTICLE IV.

JESUS CHRIST s'enfuit en Egypte : Martyre des Innocents.

A PRES que les Mages furent partis de Bethléem, l'Ange vint ordonner à Joseph de s'enfuir en Egypte avec l'enfant & sa mère, & d'y demeurer jusqu'à ce qu'il luy dist de revenir, parcequ'Herode devoit chercher l'enfant pour le tuer. Joseph accomplit sans délai, sans curiosité, sans murmure, un ordre si fâcheux, & qui paroissoit si peu proportionné à la dignité de l'enfant, mais qui estoit fort propre pour nous apprendre qu'en nous donnant à Dieu, nous devons d'abord préparer notre ame aux tentations & aux persecutions. Et de plus, comme J. C. venoit pour sanctifier toute la terre, & donner aux plus grands pecheurs l'esperance du pardon, il vouloit commencer par les deux pays les plus connus pour leur impiété, & aller en personne en Egypte, après avoir appelé les Mages des environs de Babylone.

Matt. 2. 13.

Chry. n. h. l. p.
93. a. b.

p. 92. b.

a. b.

C'est à cette vertu de la présence de J. C. que S. Chrysostome rapporte ce grand progrès que le Christianisme a fait depuis dans l'Egypte, ces peuples entiers de Martyrs, ces saintes assemblées de vierges, cette multitude infinie de solitaires & de moines qui en ont peuplé les déserts, & qui les ont rendu plus illustres, que les plus grandes villes n'ont fait les autres provinces. [Avant même que les solitaires d'Egypte fussent devenus si célèbres.] Eusebe remarque que la parole de Dieu avoit agi avec plus de force dans cette province que dans les autres: & il le rapporte aussi à la présence de J. C. enfant, selon la prophétie d'Isaïe, [S. Athanasé ne veut peutêtre marquer que la même chose,] lorsqu'il dit que la présence de l'enfant JESUS dans

p. 95 [Eul. dem.
l. 9. c. 2. p. 422.

Eul. dem. l. 6. c.
20. p. 297.

Ath. in gent. l. 2.
p. 89. c. ad Max.
l. 1. p. 165. a.

Hist. Eccl. Tom. I.

B

Oridiv.h.3t.
2.p.434.
Cyr.c.10.p.
36.d.
Vit.Pla.c.7.p.
460.1.

l'Egypte, y ruina & y fit tomber les statues dont on faisoit des idoles: & on peut encore donner ce sens à un auteur qu'on cite sous le nom d'Origene, ^a aussi bien qu'à S. Cyrille de Jerusalem, qui disent à peu près la mesme chose.

Hier.in Is.19.v.
1.13.p.62.c.

Soz.L.5.c.21.p.
630.c.
b.c.

Neanmoins des le IV. siecle, la tradition de l'Egypte estoit que J. C. estant venu jusque dans la Thebaïde avec Marie & Joseph, & estant entré dans un temple de la ville d'Hermopole en cette province, toutes les idoles de ce temple estoient tombées par terre, & s'estoient brisées. Rufin, ou celui au nom de qui il parle, dit qu'il avoit vu ce temple. S. Jerome ne s'eloigne pas de dire que tous les demons avoient tremblé en Egypte à l'entrée de J. C. & que les idoles avoient commencé des lors à tomber. Sozomene semble dire mesme que toutes les idoles de l'Egypte furent alors agitées. ^b Il dit aussi que la croyance des Egyptiens estoit que J. C. vint à Hermopole en Thebaïde, & que lorsqu'il y entroït, un grand pefcher qui estoit à la porte, & auquel apparemment on rendoit des honneurs superstitieux, se courba jusqu'en terre comme pour l'adorer. Il ajoute que cet arbre subsistoit encore de son temps, & qu'on tenoit que ses feuilles, son écorce, ou un petit morceau de son bois appliqué sur les malades, les guerissoit fort souvent, lorsqu'ils le faisoient avec foy. [Ces relations, quoi qu'anciennes, n'ont pas assurément une certitude entiere: Mais les heretiques n'ont pas droit] de les rejeter comme ils font, sur ce qui est dit dans S. Jean, que J. C. fit son premier miracle aux noces de Cana; ou sur ce qu'on lit dans les Peres, que J. C. n'a point fait de miracles dans son enfance. [Ces raisons condanneroient de mesme les miracles que l'Evangile nous apprend estre arrivez à la naissance de J. C.] On raporte encore quelques autres traditions de ce que J. C. a fait en Egypte: mais elles sont tirées d'auteurs nouveaux, ou que nous ne connoissons point.

Gal. ex. 2. § 14.
p. 192.

Bar. 1. § 47. Soz.
n. p. 336. 1. 2.

Mat. 2. v. 16.

Macr. Sat. 1. 2. c.
4. p. 279.

Prud. h. 12. p. 65.
Iren. 1. 3. c. 18. p.
277. a) Ori. in p.
35. h. 4. p. 457. a)
Aug. B. lib. arb.
1. 3. § 68. p. 638. c.
Chry. in Mat.
h. 9. p. 101. d.
d. Iren. 1. 3. c. 18. p. 277. a.

'Herode s'apperceut [sans doute bientost] que les Mages s'estoient moquez de luy. [Et sa colere jointe à ses déliances ordinaires, le transportant de fureur,] il entreprit 'par une inhumanité fameuse, mesme parmi les payens, de faire tuer tous les enfans masles de Bethléem & des environs, "agez de deux ans & audessous 'Sa cruauté luy fut inutile, & ne servit qu'à la gloire de ces enfans,] 'que l'Eglise a appris des plus grands Saints, à honorer comme des Martyrs; ^c ne doutant pas qu'estant morts pour J. C. ils n'aient receu de luy une grande recompense. ^dHeu-
reux enfans, dit S. Irenée, que JESUS enfant a trouvez dans la ^e.

NOTE 13.

l'ere com-
mune.

maison de David, qu'il a arrachez [au demon & au monde,] en combatant Amalec par une force cachée, mais toute puissante; & qu'il a envoyez devant luy en son royaume! Quel bonheur pour eux d'estre nez en un temps si favorable! [L'Eglise latine les honore le 28 de decembre, & la greque le lendemain.

V. la ruine
des Juifs.]

Herode receut "bientost la juste punition de ce crime, & de tant d'autres dont il estoit coupable. Il mourut la mesme année avant Pasque, consumé par une maladie & des douleurs effroyables. Après sa mort, ses Etats furent partagez entre trois de ses enfans. Archelaüs fut fait par l'Empereur Auguste, Ethnarque ou Prince de Jerusalem & des environs, qui est ce qu'on appelloit proprement la Judée, de la Samarie, & de l'Idumée: Herode Antipas eut la Galilée, & Philippe l'Iturée & la Traconite, chacun sous le titre de Tetrarque.]

21

'Archelaüs gouvernoit donc déjà la Judée comme Roy, [quoiqu'il n'en eust pas le titre,] lorsque l'Ange qui avoit ordonné à Joseph de porter l'enfant Jesus en Egypte, luy dit de le rapporter dans la terre d'Israel. Joseph obeit aussitost: mais ayant appris qu'Archelaüs estoit maistre de la Judée [où est Bethléem,] il apprehenda d'y aller, [à cause sans doute des cruantez qu'Archelaüs y exerçoit:] & ayant reçu en songe un avertissement du ciel, il se retira à Nazaret dans la Galilée d'où il estoit. ³ Quelques martyrologes font une memoire de ce retour de J. C. le 7. ou l'onzieme de janvier. [Mais rien ne nous en apprend le temps precis.] Il semble seulement que S. Joseph estoit déjà en Judée lorsqu'il apprit qu'Archelaüs y regnoit, & ne regnoit pas en Galilée. [C'estoit donc après qu'Auguste eut réglé, vers le milieu de l'année, ce qui regardoit la succession d'Herode, & apparemment assez peu après, vers la fin de la mesme année. Ce qui est certain, c'est que c'estoit avant qu'Archelaüs eust esté deposé,] "en la sixieme année de l'ere commune.]

Mat. 2. v. 19. 23

Luc. 2. v. 39.
4 Boll. 7. jan. p. 355

Matt. 2. v. 21. 23

V. la ruine
des Juifs: 34.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ARTICLE V.

JESUS CHRIST est trouvé dans le Temple à douze ans.

L'AN 8^e DE JESUS CHRIST, SELON L'ERE COMMUNE.

JOSEPH & Marie alloient tous les ans de Nazaret à Jerusalem pour y celebrer la feste de Pasque. Ils y allerent donc à leur ordinaire, lorsque JESUS eut douze ans, [& l'y menerent

Luc. 2. v. 41. 42

1. c'est à dire Prince de la quatrieme partie d'un Etat: Ethnarque signifie Prince d'une nation.

B ij

v. 43.

Origen Luc. h.
19. p. 219. c.
Luc. 2. v. 44.Origen Luc. h.
18. p. 218. c.

p. 219. a.

h. 19. p. 219. c.

p. 230. a.

h. 10. p. 230. b.

Luc. 2. v. 48. 49.

Origen h. 10. p. 230.
b. c. Aug. Epist. 1. §
17. p. 291. d.

Origen p. 230. c.

avec eux.] Mais lorsqu'ils s'en revinrent, l'enfant demeura à Jérusalem sans qu'ils s'en aperceussent: Et peutestre qu'il s'estoit rendu miraculeusement invisible. * Ils crurent qu'il estoit avec quelqu'un de leur compagnie: & après avoir marché durant un jour dans cette pensée, ils le chercherent [le soir] parmi leurs parens & ceux de leur connoissance. Mais JESUS ne se trouva point parmi ceux qui ne luy sont unis que d'une maniere charnelle.

Joséph & Marie furent fort affligés de ne le point trouver, & nous apprennent par leur douleur qu'il ne faut point chercher J. C. avec negligence, ni avec indifférence, ni comme en passant. Sachant ce qu'il estoit, ils ne craignoient pas qu'il se fust égaré & se fust perdu. Mais ils craignoient, dit Origene, qu'il ne les eust voulu quitter: [ou plutôt c'est que l'amour & la douleur agissent & cherchent avant que d'examiner pourquoi ils cherchent.] Marie & Joséph retournerent donc à Jérusalem, où ils le trouverent le troisieme jour dans le Temple, assis au milieu des Docteurs pour les instruire; non pas néanmoins comme un maistre; car il vouloit montrer aux enfans la modestie qu'ils doivent toujours observer; mais en leur faisant des questions qui leur donnoient des lumieres qu'ils n'avoient pas, & les obligeoit d'examiner des veritez sur lesquelles ils n'avoient pas encore assez fait de reflexion.

Lorsque sa mere l'eut trouvé, & luy eut demandé pourquoi il les avoit ainsi affligés en les quittant, il leur répondit: Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Pere, & dans les lieux qui luy appartiennent? ruinant en une seule parole toutes les heresies qui ont opposé le Dieu des Juifs au Dieu des Chrétiens; & nous avertissant que c'est dans l'Eglise, & parmi ceux qui sont véritablement à Dieu, qu'il faut chercher JESUS & sa verité.

les Valenti-
niens, Mar-
cionites,
Manichéens
&c.

Il s'en retourna ensuite avec eux à Nazaret, & il leur estoit soumis, pour apprendre aux enfans l'obeissance qu'ils doivent à leurs peres, & à ceux qui leur tiennent lieu de peres par leur age; & pour avertir tous les Chrétiens, que quelque vertu & quelque lumiere qu'ils puissent avoir, ils doivent demeurer soumis aux Eveques & aux Prestres que Dieu leur a donnés pour peres. Joséph reconnoissoit sans doute, dit Origene, que cet enfant qui luy estoit si soumis, estoit néanmoins plus grand que luy; & ainsi il le conduisoit avec une autorité meslée de crainte & de respect: en quoy il doit servir de modele à ceux qui reconnoissent

JESUS CHRIST.

13

que des personnes qui leur sont inferieures dans le rang , sont
neanmoins plus grandes qu'eux devant Dieu par leurs merites .

[Voilà ce que l'Ecriture nous apprend de J. C. depuis son re-
tour d'Egypte jusqu'à son baptesme. Tout ce qu'on y peut ajou-
ter,] c'est qu'il n'étudia point les lettres , mais qu'il exerça sans
doute le métier de charpentier avec son pere , puisque les Juifs
luy en donnent le nom. Et comme son pere & sa mere estoient
obligez par leur pauvreté de gagner leur vie en travaillant con-
tinuellement , on ne peut douter que J. C. ne leur ait témoigné
son obeissance en travaillant avec eux.

Joan. 7. v. 15.
* Just. dial. p.
316. c.
* Marc. d. v. 3.
* Bas. conf. c. 4.
p 764. a. b.

S. Irenée raporte quelques contes que les heretiques faisoient
de l'enfance de J. C. dans leurs livres apocryphes. S. Chrysosto-
me rejette aussi comme des faussetez les miracles que quelques
uns pretendoient avoir esté faits par luy dans son enfance , qui
l'eussent tiré de cet état humble où il vouloit demeurer inconnu
aux hommes.

Iren. l. 1. c. 17. p.
104. b. c.
* Chry. in Jo. h.
16 p. 107. d. a.

ARTICLE VI.

*Baptesme & jeûne de J. C. S. André luy amene S. Pierre; & S. Philippe
Nathanael: Ce qu'on sçait du dernier.*

L'AN DE JESUS CHRIST 29, SELON L'ERE COMMUNE.

V. Auguste
note 4.

[L'AN 15^e de l'Empereur Tibere successeur d'Auguste, ayant
commencé le 29 aoust de l'année precedente , finit le
mesme jour de celle ci.] Ce fut dans cette 15^e année que S. Jean
Baptiste recut ordre de Dieu de commencer son ministere , &
de prescher le baptesme de la penitence , parceque le royaume
de Dieu & la venue du Christ estoit proche. Sa vie estoit si ex-
traordinaire , & sa vertu si admirable , que tout le monde croyoit
qu'il pouvoit bien luy mesme estre ce Christ & ce Messie, J qui
estoit l'attente & le but de toute la pieté & de toute la religion
des Juifs [Mais ce veritable ami de l'Epoux ne voulut pas se pre-
valoir de cette opinion qu'on avoit de luy. Il s'humilia d'autant
plus qu'on l'elevait davantage; & il ne se servit de l'estime qu'il
s'estoit acquise, que pour rendre à l'Epoux un témoignage plus
grand & plus authentique.]

Lac. 3. v. 2.

V. S. Jean
Baptiste § 4.

v. 5.
Act. 13. v. 67.

Lorsqu'il commença à prescher, la ville de Jerusalem & tout le
pays qui en dependoit, avec l'Idumée & la Samarie , obeïssient
aux Romains depuis vingt-trois ans qu'Archelaüs en avoit esté
depuillé par Auguste , &] estoient gouvernez [en leur nom] par

Luc 3. v. 1. a.

NOSTRE SEIGNEUR

L'an 29 de
l'ere com-
mune.

14 Ponce Pilate. La Galilée avoit pour Tetrarque Herode[Antipas fils du grand Herode;] & Philippe frere[d' Antipas] gouvernoit sous le mesme titre les pays qu'on appelloit d'lturée & de Traconite.

NOTE 14.

Ibid.

'Caïphe avoit la dignité de souverain Pontife, [& gouvernoit les choses de la religion] avec Anne[ou Ananus son beaupere;]

NOTE 15.

Jof. Ant. l. 18. c. 3.
p. 619. c. d.

'qui ayant eu cette dignité " quelques années auparavant, & l'ayant vue peu après entre les mains d'Eleazar son fils, [& de son gendre, se conservoit toujours une grande autorité parmi les Juifs.] 'Caïphe se nommoit aussi Joseph : Il avoit esté fait Pon-

V. la ruine
des Juifs 5.

d.

c. 5. 6 p. 624. b. g.

tife par Gratus predecesseur de Pilate; ["en l'an 27 de l'ere commune au plus tard;] & il conserva cette dignité [jusque vers l'an 36,] au delà peuteestre des dix ans que Pilate fut gouverneur.

Ibid.

L'AN DE JESUS CHRIST 30, SELON L'ERE COMMUNE.

[Comme nous supposons avec ceux que nous croyons avoir le mieux examiné ces sortes de difficultez, que] J. C. est mort l'an 33 de l'ere commune à Pasque, après avoir presché plus de trois ans; nous ne pouvons mettre son battefme plus tard qu'au commencement de cette année, [lorsqu'il avoit environ 30 ans, " un peu plus ou un peu moins, [c'est à dire. selon nostre supposition 33 ans & 13 jours.]

Luce. x. v. 23.
" Jof. dial. p.
315. c.

d.

Gr. T. mir. l. 1.
c. 37 p. 41.

'Saint Justin dit qu'il s'alluma un feu dans le Jourdain lorsque J. C. y descendit. [Je ne voy pas qu'aucun autre en parle.] 'Saint Gregoire de Tours pretend que le lieu où J. C. fut baptizé, n'estoit qu'à deux lieues de l'endroit où le Jourdain tombe dans la mer Morte. Il dit que les lepreux estoient gueris miraculeuse- ment en se plongeant plusieurs fois en cet endroit, & qu'il en avoit vu plusieurs gueris de cette maniere. 'Bede raporte aussi di- verses particularitez de ce lieu.

" 19 p. 43. 44.

Bar. 31. 5 19.

Cl. Hist. p. 340. c.

["C'est une tradition presque unanime des anciens,] 'dont on NOTE 16.
trouve des preuves dès la fin du II. siecle, que] J. C. a esté baptizé le 6 de janvier. [Toute l'Eglise greque & latine en celebre en- core la memoire ce jour là : & dans la greque c'est l'unique sujet de la solennité si ancienne & si celebre de l'Epiphanie,] à la- quelle on a donné ce nom, parceque J. C. y a esté manifesté & déclaré Fils de Dieu par le Pere mesme. 'C'est pourquoi l'on y donnoit solennellement le battefme dans l'Orient, & mesme dans diverses Eglises de l'Occident. " S. Gregoire de Nyffe dit que cette feste nous renouvelle la memoire des saints mysteres qui nous ont purifiez. [Et comme le battefme s'appelloit l'illu- mination parmi les Grecs, " ils donnent assez souvent à la feste de l'Epiphanie le nom de la feste des Lumieres.]

2.

Thom. fell. p.
240. 241.

p. j. Eecho. p.

467. 1.

" Leo. ep. 16. c. 1.

p. 462.

" Nyffe in Lum.

l. 3 p. 367. c. d.

2. V. S. Gregoire de Nazar. 33 p. 624. b. S. Gregoire de Nyffe. l. 3 p. 366. La chronique d'Alex. p. 456.

On rapporte que ce jour là tous les Chrétiens d'Orient benif-
sent folennellement une riviere , où ils se plongent enfuite, com-
me pour renouveler leur bapteme , & en emportent de l'eau
chez eux . Des le IV. siecle S. Chrysostome dit que le jour de
l'Epiphanie les Fideles puisoient de l'eau à minuit, & la gardoient
durant une année entiere , & quelquefois durant plusieurs , sans
qu'elle se corrompist : 'ce que les heretiques mesmes regardent
comme un miracle suffisamment autorisé, puisqu'il l'est par un si
illustre témoin. S. Epiphane dit aussi qu'en Egypte & en divers
autres pays, tous les Fideles avoient soin de garder de l'eau qu'ils
avoient puisée le 6 de janvier : mais il rapporte cela au miracle de
Cana, & ne dit point que cette eau se gardast sans se corrompre.

Un auteur [qui écrivoit vers l'an 520,] dit que Pierre le Foulon
[qui usurpa le siege d'Antioche en l'an 470,] établit la coutume
de faire le soir l'invocation sur les eaux à la feste de la Theo-
phanie. 'Ce n'estoit pas qu'on ne benist sans doute dès aupara-
vant l'eau que les Fideles emportoient chez eux ; & on en peut
encore moins douter de celle qu'on employoit pour le bapteme.
Mais au lieu qu'on le faisoit à minuit du temps de S. Chry-
sostome , Pierre le fit faire le soir de devant , ce que tous les
Orientaux ont suivi.

JESUS CHRIST ayant esté baptisé, fut aussitost dans le desert ,
où il passa quarante jours sans manger quoy que ce soit , [pour
nous apprendre que c'est par la retraite & par le jeûne qu'on se
doit preparer aux fonctions ecclesiastiques , & au ministère de
l'Evangile.] 'C'est à l'imitation de ce jeûne de quarante jours ,
que l'Eglise a établi celui du Carefme , où elle nous apprend à
imiter en la maniere que nous le pouvons , le jeûne de J. C. afin
d'obtenir de luy qu'il nous donne l'esprit de penitence pour tout
le temps que nous devons passer sur la terre : 'car ce temps de
douleur & d'affliction est ordinairement figuré dans l'Ecriture
par le nombre de quarante , comme S. Augustin le dit souvent.
JESUS CHRIST voulut encore estre tenté durant ces quarante
jours , pour nous fortifier dans les tentations , [nous apprendre
comment il faut y resister , & nous donner la force de vaincre le
tentateur mesme.]

[Il retourna ensuite où estoit S. Jean,] qui baptizoit alors aude-
là du Jourdain * en un lieu appellé Bethanie dans divers exemplai-
res, & Bethabara dans d'autres. b & il semble qu'il y ait passé quel-
que temps auprès de luy.

Les Juifs de Jerusalem avoient envoyé en ce temps là des

Thom. fest. p.
344.

Chry. t. 1. h. 23. p.
278. c.

Cal. ex. 13. § 10.
p. 251.

Epi. 51. c. 30. p.
451. d.

Thdr. l. 1. 2. p.
566. b. c.

Euchon. p. 467.
2.

Marc. l. v. 12. 18)
Luc. 4. v. 1.

Aug. B. ep. 55. §
28. p. 130. a. b. c.
Amb. B. in Luc.
4. p. 133. e.

Aug. B. ep. 55. p.
139. c. conf. l. 2. c.
4. p. 30. d. f.

conf. p. 20. g.

Joan. l. v. 39 § 3. v.
26.
a Epi. 51. c. 13. p.
425. a.
b Joan. 3. v. 26.
2. v. 19-27.

Prestres & des Levites de la secte des Pharisiens, pour demander à S. Jean s'il estoit le Christ. S. Jean répondit qu'il n'estoit pas seulement digne de denouer les cordons des souliers du Christ, qui estoit au milieu d'eux sans qu'ils le connussent. Et le lendemain voyant J.C. qui venoit à luy, il l'appella l'Agneau de Dieu, & le Fils de Dieu, & dit que pour luy il n'estoit venu baptizer que pour le faire connoître. Le jour suivant, S. Jean le voyant encore, dit une seconde fois que c'estoit l'Agneau de Dieu: ce qui fit que deux de ses disciples le suivirent. S. André estoit l'un de ces deux; & des le lendemain il amena Simon son frere à J. C. qui luy donna le nom de Pierre.

V.S. Pierre
§ 1.

Le jour d'après, le Sauveur partit pour venir en Galilée, & ayant rencontré Philippe, il luy dit de le suivre, & l'attacha deslors entierement à luy. ^a Philippe luy amena aussitost Nathanael qui estoit de Cana en Galilée. JESUS CHRIST rendit un illustre témoignage à sa vertu, que S. Chrysostome releve avec son eloquence ordinaire: ^b Et neanmoins J. C. ne le mit pas au nombre de ses Apostres, où il sembloit meriter de tenir le premier rang. Mais c'est, disent les Peres, que de la maniere dont l'Evangile parle de luy, on a lieu de juger que c'estoit un homme docte, & bien instruit dans la loy. Ainsi J. C. qui pour confondre nostre orgueil, vouloit d'abord choisir des personnes qui n'eussent rien qui les fust estimer des hommes, ne voulut pas le mettre entre ses Apostres, de peur qu'il ne semblast l'avoir choisi pour sa science. Il a voulu avoir pour predicateurs ceux qui estoient visiblement incapables par eux mesmes de ce ministère, afin qu'on fust plus assuré que le fruit qu'ils faisoient ne venoit pas d'eux, mais de la verité [qui parloit par eux.]

Cela n'a pas neanmoins empêché les nouveaux Grecs de dire que Nathanael est le mesme que S. Simon, ou quelque autre Apostre, & particulierement S. Barthelemi. S. Epiphane dit que c'estoit luy qui accompagnoit Cleophas à Emmaüs le jour de la Resurrection. [Ce qui est certain, c'est que le mepris apparent que J. C. avoit fait de luy en ne l'élevant point à l'apostolat, ne le rebuta point, & ne l'empescha point de continuer à le suivre, parceque sa vertu estoit vraiment sincere & vraiment humble.] Il se trouva avec S. Pierre & quelques autres Apostres lorsqu'ils allerent pescher dans la mer de Galilée peu de jours après la Resurrection, & qu'ils dînerent avec J. C. [Hors cela l'Ecriture ni l'histoire ne nous apprennent rien de luy.] Les Grecs l'honorrent le 22 d'avril, & luy donnent le titre d'Apostre, [comme à tous les disciples de J.C.]

ART.VII

v. 39-42.

v. 35-42.

v. 43.

Aug. conf. l. 3. c.

17. p. 179. a. d.

a) Joan. 1. v. 45.

51.

Chry. in Jo. h.

19. p. 125. 128.

b) Aug. in Jo. h.

7. p. 29. 1. 2.

a) Chry. p. 125. d)

Nyl. in Cant. h.

15. p. 69. d) Greg.

in Job. p. 98. b)

c) Aug. p. 29. 1. b)

p. 65. p. 273. 2.

Greg. in Job. l.

33. c. 15. p. 98. 3. b.

Flor. p. 166.

Epl. 23. c. 6. p. 67.

d.

Joan. 21. v. 2.

Roll. ap. 1. g.

p. 10. 4.

ARTICLE VII.

*Noces de Cana : J. C. va à Jerusalem ; baptize ; convertit
la Samaritaine ; revient en Galilee.*

TROIS jours après [la vocation de S. Philippe & de Natha-
nael,] J. C. fit son premier miracle en changeant l'eau en
vin aux noces de Cana, où il avoit esté invité avec sa mere & ses
disciples, 'soit ceux que ce miracle luy acquit, soit ceux qui le
suivoient déjà, comme S. Philippe & Nathanael, [& peutestre
encore] S. Matthias, Joseph Barfabas, & les autres qui avoient
toujours accompagné J. C. depuis le baptême de S. Jean. Il y a
assez d'apparence que ces noces estoient celles de quelque pau-
vre parent de J. C. [mais de vouloir dire de qui c'estoit, comme
font quelques uns, c'est deviner.

L'Eglise fait la memoire de ce premier miracle de J. C. le jour
de l'Epiphanie; & il paroist qu'elle le faisoit de mesme des le IV.
siecle, quoiqu'apparemment il soit arrivé vers la fin du mois de
fevrier. 'On avoit soin, comme nous avons dit, de garder de l'eau
qu'on avoit puisée ce jour là. Et mesme en divers endroits il y
avoit des fontaines dont l'eau se changeoit en vin le mesme jour.
S. Epiphane assure que diverses personnes le disoient des eaux
du Nil; que quelques moines l'avoient éprouvé d'une fontaine
de cette nature dans l'Eglise de la ville de Gerasé en Arabie, &
qu'il avoit bu luy mesme de celle qui estoit à Cibre [dans la
Phrygie ou] dans la Carie. 'Cafaubon dit qu'on ne peut pas dou-
ter de la certitude de cette experience, & qu'elle est tout à fait
admirable. 'Pline remarque que dans l'isle d'Andros il y avoit
une fontaine dont l'eau prenoit tous les ans le goust de vin le
5 de janvier: & il semble que cela continuoit durant sept jours.

Après les noces de Cana, J. C. demeura quelques jours à Ca-
pharnaüm avec sa mere, ses parens, & ses disciples. 'Il alla en-
suite celebrer la feste de Pâque à Jerusalem, où il fit beaucoup
de miracles, & fit paroistre son pouvoir en chassant du Temple
pour la premiere fois, ceux qui en profanoient la sainteté. Il pro-
phetisa deslors en termes obscurs sa Passion & sa Resurrection.
[Ce fut là] qu'il instruisit Nicodeme Pharisien, & l'un des plus
considerables d'entre les Juifs, qui le vint trouver la nuit.

Quittant ensuite Jerusalem, il passa quelque temps dans le
pays d'alentour, où il donnoit le baptême. Il est dit dans la suite

Hist. Eccl. Tom. I.

C

V. la Sainte
Vierge.

NOTE 17.

NOTE 18.

JOHN. 1. V. 1-11.

AUG. CONF. 1. 1. c.

17. P. 179. 2. b.

d'EPI. 51. c. 15. P.

437. b.

2. A. 1. V. 21-23.

BAT. 31. § 29.

EPI. 51. c. 29. P.

451. b. c.

c. 30. P. 451. c.

CASE. 2. § 22.

P. 277.

PLIN. 1. 2. c. 103.

P. 41. d.

1. 31. c. 2. P. 750. e.

JOHN. 2. V. 12.

V. 13-15.

3. V. 1-21.

4. V. 2.

Aug. ep. 108. p.
192. l. d.

que ce n'estoit pas luy qui baptizoit, mais ses disciples. Ainsi il y a bien de l'apparence qu'après avoir baptisé d'abord ses disci-
ples par luy même, il se contenta depuis de baptizer les autres
par leur ministère.

Joan. 3. v. 23.

a Cal. ex. 1. 3. § 25.

p 281. b.

b Joan. 3. v. 26. l. d.

v. 1.

3. v. 26. 36.

Bir. 31. § 43.

Matt. 4. v. 12.

Joan. 4. v. 13.

v. 4. 42.

Hier. ep. 17. p.

274. d.

e Jos. ant. l. 11. c.

8. p. 386. c.

Cal. ex. 1. 3. § 28.

p 287.

d Hier. p. 174. d.

Bar. 31. § 43.

Levit. 23. v. 10.]

Josu. 6. v. 15] 5. v.

20. 11.

Joan. 4. v. 43.

Conc. c. 24.

Joan. 4. v. 46-50]

Hier. in 165. v.

1. p. 343. b.

e Conc. c. 26.

Hier. ep. 17. p.

174. d.

a Heb. p. 291. al

20. b Cal. ex. 1. 3.

§ 8. p. 287. c.

S. Jean baptizoit encore alors en un lieu appelé Ennon ^a au-
prés du Jourdain, "à trois lieues ou environ au-dessous de Scytho-
ple: ^b & il venoit encore plus de monde recevoir le baptême de
J. C. que de S. Jean. (Les disciples du dernier en conceurent quel-
que jalousie, J' & en firent des plaintes à leur maître, qui prit de
là occasion de relever la gloire de J. C. & de s'humilier sous luy.

JESUS CHRIST demeura assez longtemps en ce lieu, & jusqu'à
la detention de S. Jean, qu'on croit se devoir mettre sur la fin de
cette année. Quand il eut sceu que S. Jean avoit esté mis en pri-
son, il se retira dans la Galilée, pour éviter les mauvais effets de
la jalousie que les Pharisiens avoient déjà conceu contre luy.
Son chemin l'ayant obligé de passer par la Samarie, il y eut cet
admirable entretien que S. Jean raporte, avec "une femme de
ce pays, auprès de la ville de Sichar, qui est la même que l'an-
cienne ville de Sichem capitale de la province de Samarie du
temps d'Alexandre, & bastie pres de la montagne de Garizim,
environ à deux lieues de la ville de Samarie (nommée alors Se-
baste.) Il y avoit une eglise dans le IV. siècle auprès du puits où
J. C. parla à la Samaritaine. Plusieurs croient que cela arriva
[vers le mois de novembre,] quatre mois avant la moisson, qui
commençoit en Judée des Pasque.

JESUS CHRIST passa deux jours à Sichar, & revint en Galilée,
où les peuples le receurent avec joie. Il commença alors à pré-
cher que le temps [prédit par les Prophetes] estoit accompli, que
le regne de Dieu estoit proche, & qu'il falloit faire penitence.
Le premier miracle qu'il fit à son retour fut la guérison du fils
d'un officier du prince [Herode ou Philippe.] " Quelque temps
après il appella, "pour la seconde ou troisième fois, S. Pierre & S.
André, & les detacha de toutes choses pour les attacher entier-
ement à luy. Il fit la même grace à S. Jacques fils de Zebedée, &
à S. Jean son frere.

¹ S. Jerome dit même assez clairement que c'est une faute de lire *Sichar* en cet endroit, & qu'il
faut *Sichem*. Il semble néanmoins dire en un autre endroit que Sichar & Sichem estoient deux
lieux differens, quoique tous deux auprès de Naplouse. L'itineraire de Bordeaux, p. 43, 1. me-
mille pas entre deux.

a 3 milles.

NOTE 10.

NOTE 11.

V. S. Pierre
note 2.

ARTICLE VIII.

*JESUS CHRIST fait divers miracles dans la Galilée:
Sa seconde Pâque.*

L'AN DE JESUS CHRIST 31, SELON L'ÈRE COMMUNE.

NOTE 22.

JESUS CHRIST passa le commencement de cette année dans la Galilée, & il établit sa résidence ordinaire à Capharnaïm ville de cette province, située sur le bord de la mer [ou du lac de Tiberiade, Jentre les tribus de Zabulon & de Nephthalim. [Toutes les cartes la placent au lieu où le Jourdain entre dans le lac. Quoiqu'elle fust de la Galilée; elle pouvoit bien néanmoins n'appartenir pas à Antipas, mais à Philippe son frere, Jà qui appartenoit certainement Bethsaïde, [que toutes les cartes mettent au midi de Capharnaïm, & plus avant dans la Galilée.]] C. y enseignoit tous les samedis dans la synagogue: il y guérit la belle-mère de S. Pierre, & il y fit un tres grand nombre d'autres miracles. Mais parceque les peuples ne firent pas le profit qu'ils devoient de l'avantage que sa présence leur donnoit, il prononça contre eux une malediction terrible. [On ne voit pas néanmoins dans l'histoire qu'ils aient plus souffert que les autres Juifs. J'Et mesme cette ville subsistoit encore du temps de Saint Jerome: [Mais les effets de la colere de Dieu sont souvent d'autant plus grands qu'ils sont moins visibles.]

Matt. 4. v. 13.
Luc. 4. v. 31.

Jos. ant. 1. 12. c. 2.
p. 618.

Luc. 4. v. 31. 39.

Matt. 4. v. 23.

Hier. l. heb. p. 279 a.

JESUS CHRIST ne s'arresta pas en ce lieu: il parcourut la Galilée, & passa mesme au-delà du Jourdain en traversant la mer de Galilée [ou de Tiberiade] dont il apaisa la violence par l'autorité de sa parole. Ce fut là qu'il chassa une legion de demons du corps d'un seul homme, & qu'il permit à ces memes demons d'entrer dans deux mille pourceaux qu'ils vouloient submerger, luy qui n'exauça pas S. Paul qui le prioit avec tant d'ardeur de le delivrer de l'aiguillon de sa chair, pour nous apprendre qu'il peut refuser par misericorde, & accorder par une juste colere ce qu'on luy demande. [Il ne faut pas s'étonner qu'il y eust une si grande quantité de pourceaux en cet endroit.] Car selon le texte grec de S. Marc & de S. Luc, c'estoit devers Gadara, qui estoit une ville greque réunie à la Syrie par Auguste. J.C. revint de ce pays à Capharnaïm; où il fit voir par la guerison d'un paralytique qu'il avoit le pouvoir de remettre les pechez.

Aug. 3. 354. p. 178 a. b. c.

Mar. 5. v. 1. Luc. 8. v. 26.

Jos. ant. 1. 17. c. 13. p. 611. gbel. 1. 2. c. 4. p. 783. a. Conc. e. 33.

C'est après cela que les Evangelistes rapportent la conversion.

C. ij.

20 NOSTRE SEIGNEUR

- c. 35. de *S. Matthieu, & ensuite la guérison de l'Hémorrhôisse, si célèbre par son humble foy, & par la statue qu'elle fit dresser par reconnaissance à J. C. dans la ville de Pancade dont elle estoit, selon que l'histoire de l'Eglise nous l'apprend. Quelques nouveaux Grecs, après Macarius Magnés, donnent à cette femme le nom de Veronique [ou Berenice.] J'aire qui avoit demandé des auparavant la guérison de sa fille, en obtint même la résurrection. [J. C. commença en cette action à faire voir l'empire qu'il avoit sur la mort, & aussi à témoigner à S. Pierre, à S. Jacques, & à S. Jean, une amitié & une confiance particulière,] n'ayant voulu y être accompagné que d'eux trois.
- Joan. 5. v. 1. [Après quelques autres miracles, J'il alla à Jérusalem pour la fête de Pâque : Et ce fut la seconde fois qu'il y alla pour ce sujet depuis son baptême. ^a Il y donna des instructions très relevées aux Juifs, qui se scandalisoient de ce qu'il avoit guéri le jour du sabbat un homme malade depuis 38 ans; & défendit ses disciples par l'exemple de David contre ceux qui les reprenoient d'avoir arraché quelques épis pour les manger. C'estoit, dit S. Luc, au sabbat second-premier, que les plus habiles croient être celui qui suivoit le second jour de la fête de Pâque ou des Azy-mes. Les scandales des Pharisiens n'empêchèrent point J. C. de guérir encore le jour du sabbat un homme qui avoit la main sèche. Ils en furent tellement irrités, qu'ils prirent des lors un dessein formé de le faire mourir : ce qui l'obligea de les quitter, & de s'en aller vers la mer; [apparemment vers celle de Tiberiade, autour de laquelle il demouroit d'ordinaire.]
- Cod. l. ori. C. p. 97. c.
Cone. c. 35.
c. 35.
Joan. 5. v. 1.
Iren. l. 2. c. 39. p. 191. b.
^a Joan. 5.
Cone. c. 38.
Caf. ex. 345 1. p. 309.
Cone. c. 39.
Marc. 3. v. 6. 7.

L'an 31 de
l'ère com-
mune.
* V. son titre
IV. la pers.
de Julien
17.
18.

ARTICLE IX.

Electio des douze Apôtres : Sermon sur la montagne &c.

- Cone. c. 40. **I**L est certain que ce fut dans la Galilée, que nostre Seigneur se trouvant suivi d'un fort grand nombre de personnes, monta sur une montagne, où après avoir passé la nuit en prière, il choisit entre ses disciples les douze qu'il nomma *Apôtres*, c'est à dire *Envoyez*, parcequ'il les vouloit envoyer prêcher par toute la Judée, [& ensuite par toute la terre.] Ces douze personnes, que l'Ecriture appelle les douze fondemens de l'Eglise, ^b estoient Simon Pierre, André, Jacques & Jean fils de Zebedée, Philippe,
- Ephes. 2. v. 20.
Apoc. 21. v. 14.
^b Cone. c. 40.

1. Je ne sçay d'où Macarius Magnés auteur du III. & IV. siècle, a pris ce qu'il dit, qu'elle estoit princesse d'Edesse. V. Constantin § 93. (Ce n'est point là d'abord l'idée que l'Evangile nous en donne.)

Barthelemi, Matthieu, Thomas, Jacque d'Alphée, Jude Simon, & Judas Iscariot. [Ce dernier est moins connu pour avoir esté l'Apostre de J.C, que pour l'avoir trahi.] Il est ordinairement surnommé Iscariot, soit qu'il fust du bourg d'Iscariot dans la tribu d'Ephraïm: soit qu'il fust de la tribu d'Issacar. ^a Car il semble que S. Jerome ait cru qu'on pouvoit lire Issacarioth.

Hier.in Mart.
p.29.bj in 1128.
p.116.b.
a n.heb.in Mart.
p.311.a.

Theodoret croit que les Apostres estoient pour la plupart des tribus de Zabulon & de Nephthalim. ^b Ils passoient tous pour Galiléens, ^c c'est à dire pour estre d'un pays dont on ne croyoit pas qu'il pust rien venir de bon, & où les hommes estoient plus rustiques, plus sauvages & plus grossiers que dans les autres. Cependant ce fut de ce pays que J. C. voulut tirer ceux [qu'il destinoit à aller convertir toute la terre,] pour faire mieux voir quelle est l'étendue de son pouvoir. Il est marqué que S. Pierre & S. Jean estoient des hommes sans lettres, ^d & du commun du peuple: [& ce que l'on disoit d'eux n'estoit pas sans doute moins vray des autres.

Thdr. p.67.v.
28.p.639.c.
b Aët.1.v.912.
v.7.
c Chry.in Aët.
h.19.p.115.b.c.

Aët.4.v.13.

Mais cette bassesse mesme faisoit d'autant plus admirer en eux la grandeur de Dieu.] Voici, dit Saint Hilaire, un miracle non
,, moins admirable que de faire courir les boiteux, éclairer les
,, aveugles, chasser les demons, & ressusciter les morts. Car pour
,, éclaircir des veritez que tous les philosophes n'ont pu connoistre,
,, j'ay pour guide un pauvre pècheur, un inconnu, un ignorant,
,, dont les mains ne savent manier que des filets, qui a des habits
,, tous mouillez, des piez pleins de bouë, rien qui ne sente le ma-
,, rinier. Concevez la grandeur de cette merveille, & voyez s'il
,, est plus difficile de ressusciter un mort, que de donner à un hom-
,, me si grossier la connoissance des veritez les plus relevées."

Hil.de Trin.1.
2.p.102.a.

NOTE 23. ,,

JESUS CHRIST voulut donc confondre l'orgueil du monde, & briser la teste des superbes, en choisissant pour instruire & pour convertir toute la terre, des personnes qui n'avoient ni science, ni noblesse, ni rien qui les relevast devant les hommes. Et ce fut pour cela qu'il ne voulut pas mettre entre ses Apostres, ceux d'entre ses disciples qui avoient plus de lumiere, quelque vertu qu'ils eussent, depeur qu'il ne semblast les avoir choisis pour leur science. Il voulut convertir les puissans par les foibles, & les orateurs par des ignorans, pour montrer que c'estoit la puissance de sa divinité & de sa grace qui convertissoit les hommes. ^d Il choisit non ceux qui avoient des qualitez admirables, mais ceux en qui il voyoit un grand vuide capable d'estre rempli d'une grande grace.

Aug.in Jo.h.7.
p.29.b.c.

5.c.

b p.36.65.149.
p.118.1.bj 732.
716.r.dj 43p.
213j Greg.mor.
1.33.c.15.p.983.
b.c.
d Aug.87.p.
468.a.b.c.

1. id est, qui s'ignise aussi des personnes ignorantes & sans esprit, des idiots.

C iij



Barn.c.5.p.16.

[Nous lisons mesme dans un écrit fort ancien, & qui a esté regardé de quelques uns comme un livre de l'Ecriture,] 'Que JESUS CHRIST a voulu choisir pour Apostres de tres grands pecheurs: ce qui est cité par Origene & par S. Jerome.

Ori.in Celsi.

p.49 Hic.in

Pel.l.3.c.1.p.

207.b.

a Conc.c.100.6

3.

b Aug.in Jo.h.

119.p.255.1.b.c.

c Mare.1.v.39.

d Jan.in Matt.

8.v.14 p 71.

' Les Apostres quitterent generalement toutes choses pour suivre pauvres J. C. pauvre, comme S. Pierre le proteste au nom d'eux tous; b en sorte qu'ils ne possédoient plus rien, & ne pouvoient plus dire que rien fust à eux. Que s'il est parlé en un endroit de l'Evangile de la maison de S. Pierre & de S. André à Capharnaüm, c ce pouvoit estre celle où ils avoient accoutumé de demeurer auparavant, & qui appartenoit ou à leur pere, ou à la bellemere de S. Pierre, [ou à sa femme.]

Conc.c.40-43.

'Aprés l'élection des douze Apostres, J. C. fit le celebre sermon sur la montagne, [qui contient l'abregé de la morale de l'Evangile. Il en scella la verité] par la guerison d'un lepreux qu'il fit aussitost après. Il revint ensuite à Capharnaüm, où il admira & exauça la foy humble du Centenier, qui n'osa pas l'aller trouver luy mesme; ni le prier de venir chez luy: & puis il alla ressusci- ter le fils de la veuve de Naïm.

c.44.

c.45.

Luc.7.v.11.

Cgoc.c.47.

'Cependant S. Jean Baptiste, qui estoit toujours en prison, envoya deux de ses disciples luy demander si c'estoit luy qui devoit venir [sauver le monde: non qu'il en doutast, mais afin que ses disciples n'en pussent douter.]. J. C. ne luy répondit en effet que par des miracles, & recompensa le témoignage que son Precur- seur luy avoit rendu, par les grands eloges qu'il donna à sa vertu. [Ce Saint disparut peu après de dessus la terre, pour faire place à celui qu'il estoit venu annoncer aux hommes. Car Herode qui l'avoit mis en prison, luy fit trancher la teste sur un serment fait sans y penser pour récompenser une fille qui avoit dansé.

c.55.

c.48.

'On place vers ce temps-ci l'histoire de cette celebre peche- resse, qui lava tous ses crimes dans les larmes que son amour luy fit verser sur les piez de son Sauveur.

V. S. Jean
Baptiste 96.V. Sainte
Madelaine..

c.49.

'JESUS CHRIST ayant ensuite guéri un homme possédé du de- mon, & en mesme temps sourd & muet, ce miracle porta les Pharisiens, déjà animez d'envie, à publier contre luy divers blas- phemes, auxquels il répondit avec sa force & sa douceur ordi- naire: & il finit son instruction en declarant qu'il ne regardoit comme sa mere, ses freres, & ses sœurs, que ceux qui ecoutoient & qui pratiquoient la verité; [non pour exclure sa mere qui ai- moit & observoit plus que personne la volonté du Pere celeste,

c.50.

V la Sainte-
Vierge 4.

1. Il cite de S. Ignace, où cela n'est point.

mais pour nous apprendre que nous ne devons point souffrir que
qui que ce soit nous detourne des emplois où Dieu nous engage.]
'Après avoir instruit par diverses paraboles ceux qui le venoient
ecouter en foule auprès de la mer [de Tiberiade ,] & ses disci-
ples en particulier , il vint à Nazaret , où il éprouva que nous
avons peine à voir audeffus de nous ceux que nous avons regar-
dez longtems comme nos egaux.



ARTICLE X.

Les Apostres preschent : Diverses actions & miracles de J.C.

L'AN DE JESUS CHRIST 32, SELON L'ERE COMMUNE.

ON n'estoit pas bien éloigné de la feste de Pasque, lorsque
J.C. envoya ses Apostres deux à deux prescher la peniten-
ce & le royaume de Dieu. Il faisoit la mesme chose de son costé,
& alloit dans toutes les villes & les bourgades [de la Galilée ,]
'suivi non seulement de ses disciples , mais encore de diverses
femmes, qui le servoient & l'assistoient de leurs biens, ^b luy four-
nissant ce qu'il avoit besoin pour la nourriture & le vêtement .
Cela estoit ordinaire parmi les Juifs , & personne ne s'en bleffoit .

'Les Apostres revinrent fort peu avant Pasque trouver J. C.
qui les mena audelà de la mer de Galilée dans le desert nommé
de Bethsaïde, [vis à vis du bourg qui portoit ce nom,] tant pour
leur donner un peu de repos , qu'à cause que l'on commençoit à
parler de luy à la Cour d'Herode , qui s'imagina que c'estoit S.
Jean qui estoit ressuscité. 'Ainsi l'on voit que ce prince n'avoit
eu aucune connoissance de J. C. jusqu'à la mort de S. Jean , &
que par une espece de prodige il avoit ignoré une chose qui
estoit publique & connue de tout le monde . Baronius en cher-
che diverses causes, & revient enfin à ce que dit S. Chrysostome,
'que le faste de ce Prince éloignoit de luy la connoissance de la
verité, & que selon l'ordinaire des Grands du siecle, il se mettoit
fort peu en peine des choses de cette nature [qui ne regardoient
que Dieu, que la religion, & que le salut eternel.] 'Il souhaita nean-
moins toujours depuis de le voir . Mais il se contenta de le sou-
haiter, sans se mettre en peine de le chercher. [Aussi il estoit in-
digne de le voir,] 'puisqu'il ne le desiroit que pour luy voir faire
des miracles, [comme si les merveilles de Dieu estoient pour sa-
tisfaire nostre curiosité, & pour nous servir d'amusement.]

'JESUS CHRIST abordant au lieu où il alloit chercher la soli.

Joan. 6. v. 4.

Conc. c. 56.

Matt. 9. v. 35. 12

v. 3.

27. v. 55. Luc. 2.

v. 3.

Hier. in Matt.

27. p. 85 a. b.

Conc. c. 57.

Bar. 33 f. 7.

Chry. in Matt.

h. 49. p. 518. b.

Luc. 9. v. 9. 13. v.

4. Bar. 33. f. 8.

Luc. 23. v. 8.

Conc. c. 57.

tude, y trouva cinq mille personnes qui l'y attendoient, sans compter les femmes & les enfans. Il nourrit leurs ames du pain de sa parole, & leurs corps de cinq pains d'orge & de deux poissons. Les peuples admirant ce miracle, & ne doutant pas que celui qui l'avoit pu faire ne fust ce Prophete qui devoit venir dans le monde, le vouloient declarer Roy. Mais il s'enfuit sur la montagne pour prier, nous apprenant par là qu'il n'y a point de temps où nous soyons plus obligez de prier, que quand nous sommes contrains de fuir, [& que nous nous trouvons exposez à la tentation de la vanité.]

Joan. 6.v. 14-15.

Aug. conf. l. 2.c.
47.p. 191. 1.b.

Conc. c. 58.

'Cependant ses disciples, à qui il avoit commandé de retourner par mer à Bethsaïde, estoient agitez par la tempeste au milieu de la nuit: Et ils furent encore bien plus surpris lorsqu'ils virent comme un fantosme qui marchoit sur la mer assez proche d'eux. Mais c'estoit J. C. mesme, qui leur dit aussitost de ne rien craindre: & il donna à S. Pierre le pouvoir de marcher comme luy sur les vagues de la mer. 'Il aborda avec ses disciples dans le pays de Genesaret, qui estoit fort proche de Capharnaïm, & dont Joseph releve extremement la fertilité & la beauté.

Joan. 6.v. 24-60 |
Matt. 14.v. 34.
a Jos. bel. l. 3.c.
12.p. 361.b.c.Joan. 6.v. 22-60.
v. 61-67.Epi. 51. c. 6.n p.
418. a[433].c.Aug. in Jo. h. 12.
p. 96. 2.c[43].p. Jo.
h. 1. p. 139. 1.b.

Joan. 6.v. 68-70.

'Il fit le lendemain au peuple dans Capharnaïm, ce sermon celebre sur le pain du ciel, qui scandaliza tellement ceux qui ne l'e-couterent pas avec assez d'humilité, que plusieurs de ceux qui le suivoient auparavant l'abandonnerent. 'S. Epiphane met de ce nombre les 72. disciples, [qui neanmoins ne furent nommez depuis, selon l'ordre de la Concorde que nous suivons.] 'Saint Augustin semble avoir cru que les douze Apostres demeurèrent seuls avec luy. Et J. C. pour faire voir qu'il n'a nul besoin des hommes, leur demanda à eux mesmes s'ils ne vouloient point aussi s'en aller. Mais S. Pierre luy répondit [au nom des autres:] Seigneur, à qui irions nous? Vous avez les paroles de la vie eter-nelle.

7.v. 1] Jan. l. n p.
471. 1.Aug. in Jo. h. 12.
p. 97. 98.

Conc. c. 60.

JESUS CHRIST n'alla point cette année en Judée pour la feste de Pasque; & il demeura dans la Galilée, à cause que les Juifs cherchoient à le tuer; voulant consoler par cette precaution, dont il n'avoit pas besoin, ceux de ses membres à qui elle pourroit estre necessaire. 'Quelques Pharisiens qui estoient venus de Jerusalem, s'estant scandalizez de ce que les Apostres negligeoient les purifications que leurs traditions avoient introduites, J. C. nous apprit en leur répondant, que la veritable pureté est celle du cœur.

c. 61.

'Il alla ensuite dans le pays de Tyr & de Sidon, où dans l'exem-
ple

&c.

1.

de 30 stades
&c.

V. S. Pierre
4 1/2 note 3.

ple d'une femme payenne & Cananéenne, il nous fit voir un par-
fait modele de la veritable priere. Il revint de là au rivage de la
mer de Galilée, où il guerit divers malades, & nourrit quatre
mille hommes, sans les femmes & les enfans, avec sept pains &
quelques petits poissons. Il vint ensuite aux environs de Cesa-
rée de Philippe, où S. Pierre reconnut par la lumiere divine, qu'il
estoit le Christ & le Fils du Dieu vivant. [Il y auroit bien des re-
marques à faire sur cet endroit de l'Evangile, mais qui regar-
dent plustot un commentateur qu'un historien.]

Huit jours après J. C. fit paroître quelques rayons de sa gloire
sur une haute montagne, que S. Jerome dit estre celle de Thabor.
& l'on croit que c'est une chose assez autorisée dans la tradi-
tion de l'Eglise & du pays, pour n'en pas douter. Cette mon-
tagne est au milieu de la Galilée, entre les tribus de Zabulon,
d'Issacar & de Nephthali, haute d'une lieue & demie de che-
min. Elle est celebre dans Joseph & dans d'autres auteurs, qui
la nomment Itabyre ou Atabyre. Dans la suite du temps on bastit
trois eglises sur le haut de cette montagne. J. C. en estant des-
cendu le lendemain, guerit un enfant lunatique, possédé d'un
demon sourd & muet.

Il continua à parcourir la Galilée, & estant venu à Caphar-
naïm, il fit trouver miraculeusement à S. Pierre quatre dragmes
pour payer le tribut pour eux deux. C'estoit apparemment le
tribut que tous les Juifs payoient alors pour le Temple. L'hon-
neur que J. C. avoit semé faire à S. Pierre en cette rencontre
& en d'autres, fut peut-estre ce qui donna occasion aux Apotres
de rechercher qui estoit le plus grand d'entre eux, & de le de-
mander mesme à J. C. Mais au lieu de les satisfaire sur cela, il
leur dit que celui qui voudroit estre le premier, devoit estre le
serviteur de tous les autres. Il continua à leur donner diverses
instructions sur l'humilité & sur le pardon des injures.



ARTICLE XI.

JESUS CHRIST quitte la Galilée: Cboisit les 72 Disciples.

LA feste des Tabernacles [qui se faisoit vers le mois de sep-
tembre ou d'octobre,] estant arrivée, J. C. qui avoit accou-
tumé ce semble de passer à Jerusalem, y alla & quitta la Galilée

1. Cependant l'itineraire de Bordeaux porte que ce fut sur la pointe de la montagne des Oliviers, (d'où J. C. monta au ciel. Mais cet écrit n'est point à opposer à S. Jerome.)

Hist. Eccl. Tom. I.

D

c. 61. 65.

c. 62.

c. 66.

c. 67.

Hier. ep. 37. p.

175. a.

a. Gal. ex. 35. si 8.

p. 441.

b. Hier. l. heb. p.

294. c.

c. Jos. bel. l. 4. c. 2.

p. 266. c. f.

d. Gal. ex. 15. si 8.

p. 442.

e. Bar. 33. 5. 29.

f. Conc. c. 61.

c. 69.

Bar. 33. 5. 30. 31.]

Gal. 1. 9. p. 442.

g. Ori in Matt.

g. p. 319. Hier.

lib. p. 53. b. c.

Conc. c. 70.

c. 70. 71.

Joan. 7. v. 2.

v. 12.

v. 10.

1. Bar. p. 44. 2.

Luc. 17. v. 4-19.

Joan. 7. v. 14.

v. 15-46.

v. 47-53.

c. 8. v. 1-4.

v. 12-59.

c. 9.

c. 10. v. 1-21.

Conc. c. 79.

Luc. 10. v. 1.

Hier. ep. 137. §

6 p. 44. c.

a de Cor. 15. v. 7.

b Boll. may, t. 1.

p. 7. § 1. i.

Euf. l. 1. c. 12. p.

30. c.

Bar. 33 § 40.

Boll. may, t. 1.

p. 1. § 1. i. Est. in

Rom. 16. v. 5. p.

181.

c Euf. l. 1. c. 12. p.

30. 31.

Epi. de Chr. c. 4.

p. 30. c. d.

[pour la dernière fois; car il ne paroît point qu'il y soit revenu depuis.] Il guerit en chemin dix lepreux, dont il n'y en eut qu'un seul qui luy vint témoigner sa reconnoissance: & c'estoit un Samaritain. Il arriva à Jerufalem au milieu des [huit] jours que durait la feste. Il y fit admirer sa doctrine à ceux mesmes que les Pontifes avoient envoyez pour le prendre; 'ce qui n'empescha point les Pontifes & les Pharisiens de perseverer dans leur averfion ordinaire pour luy, fans vouloir examiner si elle estoit juste, comme Nicodeme leur representoit qu'ils estoient obligez de faire. [Mais lorsque leur injustice osoit condamner la justice souveraine,] 'cette justice les força de se condamner eux mesmes, & de prononcer contre leur iniquité propre, la sentence qu'ils vouloient que le Sauveur prononçast 'contre une femme adultere, [luy qui n'estoit pas alors venu pour juger le monde, mais pour le sauver.]

V. S. Jean
l'Ev. n. 12.

Il continua cependant à instruire le peuple dans le Temple, jusqu'à ce qu'il jugea plus à propos de se retirer & de se cacher à ces esprits endurcis, lorsqu'il vit que la verité les irritoit tellement qu'ils luy vouloient mesme jeter des pierres. 'Il ne laissa pas de guerir un homme aveugle de naissance, qui témoigna aussitost avoir plus de lumiere & de sagesse que ce qu'il y avoit de plus considerable parmi les Juifs, & plus de generosité que presque tous ceux mesmes qui croyoient en J. C. 'S. Jean rapporte après cela ce que le Sauveur dit du bon & du mauvais pasteur.

'C'est en cet endroit que l'on met l'élection des 70 ou 72 Disciples que J. C. envoyoit prescher devant luy dans les endroits où il devoit aller. 'S. Jerome dit qu'ils sont figurez par les 70 palmiers d'Elim; ^a & que ce sont *tous ces Apostres* à qui S. Paul dit que J. C. est apparu. ^b Les Grecs les honorent tous ensemble sous ce titre le 4 de janyier, & les Latins le 15 de juillet sous le nom de Disciples. 'Il n'y en avoit aucun catalogue dans l'Eglise du temps d'Eusebe: [ce qui fustit pour condamner ceux que nous en avons aujourd'hui ^c,] outre les autres preuves visibles de leur fausseté. ^{1.}

C'est pourquoi toutes les personnes habiles n'y ont point d'égard. 'Eusebe croit qu'on peut mettre au nombre des 70 Disciples S. Barnabé, Solsthenes qui écrivit aux Corinthiens avec S. Paul, S. Matthias, Joseph Barfabas, & Thaddée frere de S. Thomas, dont nous parlerons en leur lieu. 'S. Epiphane veut qu'on y mette encore les sept Diacres, avec [S. Marc &] S. Luc, ^a [ce qui reçoit ^{2.}

1. Dans Hippolyte, dans Dorothée, dans la chronique d'Alexandrie, p. 306. 330.
2. Il nomme ensuite Juste, Barnabé &c. mais plutost ce semble entre les predicateurs qu'en-
tre les 70. Disciples.

L'an 32 de
l'ere com-
mune.
* V. S. Pierre
§ 17/ note
14.

JESUS CHRIST.

27

assez * de difficulté. On y pourroit ajouter avec plus de fonde-
ment J'Andronique & Junias parens de S. Paul, qui avoient em-
brassé la foy avant luy, & qui estoient celebres entre les Apostres,
Jude surnommé Barsabas, & Silas, qui estoient Prophetes, & des
premiers d'entre les freres, Simon ou Simeon surnommé le Noir,
Luce de Cyrene, & Manaen, tous trois aussi Prophetes & doc-
teurs, qui imposèrent les mains à S. Paul & à S. Barnabé, Manaen,
qualifié un ancien disciple, & Ananie qui baptiza S. Paul. Papias
appelle disciples de J.C. un Aristion, & un Jean qu'il surnomme
le Prestre ou l'Ancien, qui avoient esté ses maistres.

Rom. 16. v. 7.

Act. 15. v. 22. 32*

13. v. 1. 3.

21. v. 16.

Bar. 335 41.

* Euf. l. 3 c. 392

p. 111 l. b. d.

Conc. c. 79. 85.

'Après la mission des 70 Disciples, l'histoire de l'Evangile ra-
porte diverses instructions que J.C. donna, tant lorsqu'il vint
loger chez Marthe & Marie, qu'en quelques autres rencontres.
[Joseph ne nous fournit rien pour éclaircir ce que dit Saint Luc,]
'd'une tour qui avoit ecrasé 18 personnes, & des Galiléens que
Pilate avoit tuez au milieu de leurs sacrifices. 'La crainte d'of-
fenser les Pharisiens n'empescha point J.C. de guerir le jour du
sabbat une femme courbée depuis 18 ans. 'Il les irrita encore par
le discours qu'il fit dans le Temple le jour de la Dedicace. 'On
croit que c'estoit celle de l'autel rétabli par Judas Macabée, qui
se faisoit le 25 du mois Casleu, c'est à dire vers le commence-
ment de decembre.

Luc 13. v. 1. 4.

v. 10-17.

Joan. 10. v. 12.

Janf. n. p. 194. ij

Uff. p. 315 d

Bar. 335 43.

'Il se retira ensuite aude là du Jourdain, où il fit divers miracles,
'donna plusieurs instructions au peuple, & luy enseigna la vertu
tant par l'histoire du pauvre Lazare & du mauvais riche, que
par les paraboles celebres de l'enfant prodigue; de l'ecconome
infidele à son maistre, mais sage pour luy; du Pharisien & du
publicain. 'Ce fut là encore qu'il fit voir en la personne de ce jeu-
ne homme qui sembloit avoir accompli toute la loy, mais qui
aimoit son bien, qu'il faut un miracle pour sauver un riche.

Conc. c. 89. § 1.

c. 90-101.

b c 96.

c c. 93 § 3 94.

c. 94.

c. 100.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ARTICLE XII.

*Resurrection de Lazare : Conversion de Zachée : Entrée de J. C.
à Jerusalem.*

L'AN DE JESUS CHRIST 33, SELON L'ERE COMMUNE.

'LE Sauveur qui s'estoit retiré aude là du Jourdain, ^d en fut
rappelé par la nouvelle que Marie & Marthe luy envoye-
rent dire, que Lazare qu'il aimoit, & qui estoit leur frere, estoit
malade à Bethanie proche de Jerusalem. Ainsi J. C. revint en

Conc. c. 89. § 3.

* Joan. 11. v. 1-

44.

Judée, & ayant trouvé Lazare déjà dans le tombeau depuis quatre jours, il l'en tira, & luy rendit la vie du corps, [pour nous assurer qu'il peut rendre la vie de l'ame à ceux qui sont ensevelis dans les habitudes & les passions les plus envieux, parce que nul mal n'est incurable à un medecin toutpuissant.]

v. 47-53.

'Ce miracle fut cause deslors de la resurrection spirituelle d'un grand nombre de personnes qui crurent en luy; mais il fut cause aussi de la ruine d'un grand nombre d'autres. Car les Pontifes & les Pharisiens conclurent dans une grande assemblée, qu'il falloit chercher tous les moyens de perdre leur Sauveur, non qu'il fust coupable d'aucune faute, mais parceque tout le monde le suivoit. Ce fut en cette occasion que Caiphe prononça cette sentence plus veritable qu'il ne croyoit, qu'il falloit que JESUS mourust pour le salut de tout le peuple. [Mais comme l'heure dans laquelle JESUS vouloit mourir n'estoit pas encore venuë, il se retira à Ephrem ville proche du desert, à huit lieues de Jerusalem du costé du nord, où il demeura avec ses disciples jusqu'à la semaine de devant Pasque, qu'il retourna à Bethanie.

20 milles.

v. 54.
a Hier. l. heb. p.
281. b. 122. c.
d Jean. 11 v. 54-
56 | 12. v. 1.
e Luc. 9. v. 51-56.

Conc. c. 104.

'Il vint donc enfin mourir à Jerusalem & en chemin il modera l'indignation trop grande que S. Jacques & S. Jean avoient conceue contre des Samaritains, qui n'avoient pas voulu le recevoir. Il refusa aussi la demande que les mesmes Apostres luy firent par leur mere, d'estre assis l'un à sa droite & l'autre à sa gauche, lorsqu'il seroit dans sa gloire. 'En entrant à Jerico il convertit Zachée chef des publicains, qui fut depuis elevé à l'episcopat, où il trouva les vraies richesses dans la pauvreté de J.C. En sortant de Jericho, J. C. guerit deux aveugles, dont l'ardeur surmonta toute l'opposition de ceux qui les vouloient empêcher de crier vers luy, & de flechir sa misericorde.

NOTE 25.

e. 108.

'Six jours avant Pasque, il mangea avec Lazare à Bethanie chez Simon le lepreux, où il justifia la sainte prodigalité de Marie qui avoit repandu sur ses piez & sur sa teste une boîte de parfum de tres grand prix. 'Le lendemain il fit une entrée solennelle à

e. 109.

Jerusalem monté sur un asnon, & fut receu comme le Messie par le mesme peuple, qui cinq jours après demanda qu'on l'attachast à une croix. Il chassa alors pour la seconde fois ceux qui profanoient la sainteté du Temple, & predict sa Croix & sa glorification en presence de quelques Gentils qui avoient demandé à le voir.

le dimanche
29 mars.

e. 110.

Joan. 12. v. 10-
50.

Conc. c. 110. 111.

'Il s'en alla le soir passer la nuit à Bethanie avec ses Apostres, & le lendemain en s'en revenant à la ville, il fit secher par sa ma-

30 mars.

1. c'estoit le samedi 28. de mars. V. la note 26.

L'an 33 de
l'ere com-
mune.
31 mars,

JESUS CHRIST.

29

lediction un figuier qui n'avoit que des feuilles lorsque le Sau-
veur y venoit chercher du fruit. Il revint encore le jour d'après
prescher dans le Temple, où il fit plusieurs discours au peuple,
predit la ruine de Jerusalem, & parla de son second avènement.

C. 112-118.



ARTICLE XIII.

Dernieres actions de J. C. Il va au jardin des Oliviers :

ENFIN l'heure du salut du monde approchant, Judas l'un des
douze que J. C. avoit elevez à l'apostolat, s'en alla trouver
les princes des prestres & les magistrats, & souffrit de leur livrer
son maistre pour une somme d'argent, qu'on ne croit pas avoir
passé dix écus de nostre monnoie. Cela se fit deux jours avant
Pâque, c'est à dire le mercredi: & on croit que c'est pour cela que
le jeûne du mercredi a esté si commun & si celebre dans l'Eglise.
NOTE 26. 'Le jeudi' deuxieme d'avril, qui estoit le premier jour des Azy-
mes, & au soir duquel il falloit manger l'agneau pascal, J. C. en-
voya S. Pierre & S. Jean luy preparer cette Pâque qu'il desiroit
depuis si longtemps, chez une personne qu'il leur designa par
quelques marques. Ainsi ce n'estoit pas chez Saint Jean mesme,
comme l'ont écrit quelques Grecs modernes. * Hesyque dit que
c'estoit sur la montagne de Sion.

Cont. c. 117.

n. 3.

Matt. 26. v. 2.

Aug. ep. 36 p.

148. 2. a. b.

a) Cont. c. 118.

Bar. 34. 5. 21. 22)

Cal. ex. 16. 5. 10.

P. 459

a Hesy in Lew.

p. 376.

[Ce fut dans ce dernier souper, qu'après avoir accompli tou-
tes les ceremonies de la loy ancienne, il lava les piez de ses disci-
ples, pour achever de les purifier, & montrer avec quelle pureté
& quelle humilité on doit s'approcher du plus auguste de nos
mysteres, qu'il institua aussitost après, selon qu'il est raporté par
les Evangelistes, & par S. Paul. Il souffrit que Judas mesme y par-
ticipast. [Mais cette nourriture divine ne fit qu'augmenter la
corruption de son cœur; J dont le demon se rendit entierement
le maistre, jugeant qu'il estoit tombé dans le comble de l'endur-
cissement, puisqu'après avoir pensé à trahir J. C, il avoit encore
la hardiesse de s'approcher d'un mystere dont il estoit si indigne.
'Ainsi ce qui eust dû estre son salut, fut la cause de son impene-
tence, & enfin de son desespoir. Il quitta donc la compagnie du
Sauveur & des Apostres, pour aller consommer son crime, après
que J. C. luy eut fait voir qu'il connoissoit sa trahison. Le Sauveur
ne voulut pas refuser de la faire aussi connoître à Saint Jean qui
reposoit sur sa poitrine.

Bar. 34. 5. 62.

164. p. 1. 3. ep.

364 p. 394. c.

L. 1. ep. 1. 70. p. 53.

Cont. c. 1. 34.

Joan. 1. 3 v. 23.

'Comme il avoit predit le crime de Judas, il predit aussi le peu de

Cont. o. 2. 32.

courage que ses autres Apostres estoient prests de faire paroistre, particulièrement S. Pierre, qui croyoit en avoir plus que les autres. Il fit ensuite cet excellent discours que nous lisons dans S. Jean, & il le finit en demandant à son Pere l'esprit d'amour & d'union & la grace de la persévérance pour ses Apostres, & généralement pour tous ceux qui devoient croire en luy, & à qui il devoit donner sa gloire.

Joan. c. 14 v. 15.
16. 17.

Conc. e. 137 n. 2.
Lubin, p. 33.

1 Reg. 15. v. 23.
Conc. e. 137.

Estant sorti du lieu où il a voit fait la dernière cene, il passa avec ses Apostres le torrent de Cedron on des Cedres, qui coule dans la vallée de Josaphat entre Jerusalem & la montagne des Oliviers, & que David passa aussi lorsqu'il fuyoit un fils perfide & rebelle. Il monta sur la montagne des Oliviers, & entra dans le jardin de la ferme de Gethsemani, qui estoit un des lieux où il avoit accoutumé de se retirer. Judas le savoit bien [Ainsi J. C. sembloit vouloir aller audevant de ce traistre, au lieu de le fuir.]

c 137.

Chry. in Matt.
h. 24. p. 871 c.

Conc. e. 137 § 2.
23.

Aug. p. 87 p.
394. l. b. c.

Il laissa ses Apostres en un endroit, & se retira en un autre avec S. Pierre, S. Jacque, & S. Jean, dont il se separa aussi peu après pour aller prier seul; nous voulant apprendre à chercher le repos & la solitude pour offrir à Dieu nos prières.

Il recommanda à tous ses Apostres de prier aussi pour se préparer à la tentation: [& parcequ'ils negligerent de le faire, ils furent bientôt abatus.] Pour luy il trembla jusqu'à suer le sang, [à la vue des maux qu'il alloit souffrir,] & des pechez tant des Juifs [que des autres hommes qui en font la cause.] Mais ayant prié, il se trouva plus fort que tous les tourmens, & que la mort même. [Il n'avoit pas besoin de prier pour avoir de la force, luy qui est la force invincible du Toutpuissant: mais nous avions besoin qu'il nous donnast cet exemple.]

b. c. 103. p. 410.
431 | 103. p. 491.
2. b. c. | conl. 1. 3.
§ 24. B. p. 107. b.

La crainte & la tristesse qu'il sentit alors estoient encore pour nous. Car il n'avoit pas moins de courage que S. Paul & plusieurs autres Saints, qui ont couru au martyre sans trembler, & même avec joie, mais il avoit encore plus de miséricorde que ces Saints. Comme il s'estoit chargé de nos pechez, il se chargeoit aussi de nos foiblesses. Il vouloit consoler les plus foibles de ses membres, & les assurer par sa tristesse volontaire, que la tristesse involontaire qu'ils ressentent à l'approche des maux & de la mort, ne les rend point coupables, pourvu qu'ils soumettent comme luy leur repugnance à la volonté de Dieu. [Si dans cet état ils ont recours à Dieu par la prière, ce Pere des miséricordes les fortifiera invisiblement, comme il envoya visiblement un Ange pour fortifier J. C. Il prenoit sur luy la tristesse des hommes pour la

Amb in Luc.
22. p. 111. 2. 12.

L'an 33 de
l'ère com-
mune.
*Sc.

JESUS CHRIST.

31

leur offer(en les purifiant de leurs pechez), & *pour leur commu-
niquer sa joie [divine .

NOTE 28.

Cette action est si fort audeffus de la foiblesse des hommes ,
& si incomprehensible à leur orgueil ,] que "diverses personnes
ont cru autrefois qu'il la falloit ôster de l'Evangile. & d'autres
en ont voulu tirer des preuves contre la divinité du Sauveur .
Mais[les humbles] "ne cherchent point à pallier & à couvrir
cette foiblesse apparente ; & rien au contraire ne leur fait tant
admirer la grandeur & la majesté de J.C,aussibien que sa bonté.
Il auroit moins fait pour moy , dit S. Ambroise, s'il n'avoit pris
"jusqu'aux plus grandes de mes foiblesse[s]. [Cet endroit a encore
beaucoup servi à l'Eglise pour ruiner l'heresie des Apollinaristes ,
qui ne vouloient pas que J. C. eust une ame humaine .]

excuſandū
non puto.

meum affec-
tum .

evangelizet.

"Les Chrétiens"venoient depuis avec empressement faire leurs
prieres dans le jardin de Gethsemani , où l'on bastit une eglise ;
& on croit que le grand nombre de ceux qui y venoient prier,y
creusa peu à peu les pierres , qu'on pretendit dans la suite du
temps conserver la marque & l'impression des genoux de J. C.

Epi. inc. c. 31 p.
36. b. c. Anast. S.
p. 338. b. c.
Amb in Luc.
p. 212. k.

Cas ex. i. 66. 63.
P. 39. ex Euseb.

ARTICLE XIV.

*JESUS CHRIST se laisse prendre par les Juifs : Il est condamné
chez Caïphe , & livré à Pilate .*

QUAND le Sauveur eut cessé de prier, le traître Judas parut
avec ceux qui le suivoient, pour se saisir de luy : & il em-
ploya encore le baiser de paix pour faire l'action la plus contraire
à la paix. J. C. le receut cependant avec sa bonté ordinaire, pour
nous apprendre à conserver la paix & la charité envers nos plus
grands ennemis. Il luy reprocha néanmoins son ingratitude avec
une bonté capable de luy percer le cœur, [s'il n'eust esté dans le
dernier endurcissement.] Le Sauveur ne se rendit point alors in-
visible, comme il avoit fait lorsque son heure n'estoit pas encore
venue . Il se contenta de renverser d'un mot tous les Juifs, pour
montrer qu'il ne souffroit que parcequ'il vouloit souffrir .

"Il leur permit ensuite de le prendre & de le lier, pour ne point
retarder la redemption de l'univers. Il arresta même l'impetu-
osité de S. Pierre, qui vouloit le défendre avec des armes huma-
ines. Il fit voir en une même action la grandeur de sa bonté & de
sa puissance en guérissant celui que S. Pierre avoit blessé. Et rien
de tout cela n'ayant pu toucher les Juifs , parceque l'heure des

Conc. c. 137. 54.
Amb. in Luc. p.
212. 313] Chry.
in Marc. h. 84.
p. 274. 875.

Conc. c. 137
5. 6. 7. [Leo, l. 57
c. 1. p. 263.

Greg. mor. l. 2.
c. 21. p. 55. b. l. 4.
c. 33. p. 418. a.
Aug. ps. 71. p.
335. l. a. | Janf. in
Matt 26. v. 31.
p. 229.

Marc. 24. v. 51.

Conc. c. 138. 411
n. 3.

Synop. crit. in
Jo. p. 1361.
a. Conc. c. 138.

Aug. in Jo. h.
113. p. 219. l. c. d.

Janf. p. 246. 2.

Conc. c. 140.

tenebres estoit venuë ; il leur défendit néanmoins comme leur maître , de toucher à aucun de ses disciples. Les Apostres l'abandonnerent alors , & s'enfuirent tous , perdant la foy qu'ils avoient eue en luy comme au Messie qui devoit regner dans Israel, & n'esperant plus qu'il les pust garantir de leurs ennemis, puisqu'il ne s'en garantissoit pas luy mesme. [Il paroist bien que ce fut l'ordre seul de Dieu qui empêcha les Juifs de les prendre avec J. C.] puisqu'ils arrestèrent un homme qui se trouva là par rencontre .

V. S. Joann.
l'Éc. note 2.

'Ayant donc lié JESUS, ils l'emmenèrent chez Anne beaupere de Caïphe, & ensuite chez Caïphe, qui estoit alors grand Pontife, & dont la maison pouvoit estre un peu plus éloignée, ou faire partie de celle où son beaupere demeurait. * Ce fut là que le maître du monde fut interrogé comme un criminel, & bientôt condamné à la mort par tout ce qu'il y avoit de plus eminent dans la religion des Juifs, parcequ'il avoit confessé la verité ; [pour nous apprendre à la confesser aussi aux depens de nostre vie, lorsque nous ne pouvons la taire sans mensonge & sans scandale.] Hors cela il souffrit sans rien dire, & avec une patience [dont un Dieu seul est capable,] toutes les insultes & tous les outrages dont des insolens animés de haine & de fureur peuvent s'aviser .

Un valet eut mesme l'audace de luy donner un soufflet, par un crime qui meritoit que la terre s'ouvrist, ou que le feu descendist du ciel pour le punir. Et qui de nous ne souhaiteroit pas que J. C. eust fait voir en cette occasion ce qu'il pouvoit ? Mais au lieu de montrer ce que peut le maître du monde, il aime mieux nous apprendre à vaincre le monde par la patience. Ainsi il répondit à ce valet avec verité, avec douceur, avec paix & tranquillité d'esprit, ce qui estoit encore plus que de luy presenter l'autre joue. Et il n'eust pas eu de peine à la presenter, luy qui alloit exposer tout son corps aux plus grands tourmens, s'il n'eust jugé plus à propos de nous apprendre que nous devons estre disposés dans le cœur à faire ces sortes d'actions, mais ne les pratiquer au dehors que quand elles peuvent servir aux autres .

[Tout ce que J. C. souffrit chez Caïphe, ne luy fut peutestre pas si sensible que la chute de S. Pierre. Mais il le releva aussitôt par le regard interieur de sa grace toute puissante.]

V. S. Pierre
§ 3.

'Lorsque le jour fut venu, les Juifs résolus de faire mourir l'auteur de la vie, se rassemblèrent pour delibérer de quelle maniere ils executeroient leur dessein. Ils convinrent qu'il le falloit met-
tre

le vendredi
3 d'avril.

tre entre les mains de Ponce Pilate, qui estoit gouverneur de la Judée pour les Romains, non afin qu'il examinast s'il estoit coupable, mais afin qu'il executast le jugement qu'ils avoient déjà prononcé. Car les Romains leur avoient osté le droit de punir de mort, comme leurs auteurs le reconnoissent.^a Ils marquent qu'on le leur avoit osté 40 ans avant la ruine de Jérusalem [Ainsi ce fut trois ans avant ce temps-ci, & lorsque J. C. commença à prêcher son Evangile.] Les Juifs estoient aussi bien aises de pouvoir rejeter sur un autre le crime dont ils estoient véritablement coupables : en quoy néanmoins ils ne faisoient pas voir leur innocence, mais leur folie, puisqu'on tuë véritablement ceux dont on recherche la mort, dont on demande, dont on procure, dont on poursuit la condamnation.

Luc. 23. 2. p. 263.

Joan. 18. v. 31
Jaufm. p. 247.
2 Synop. n. p.
1365. C. à Lap.
in M. p. 515. 2.
a Cal. ex. 1. 63.
71. p. 601.
b Aug. in Jo. h.
114. p. 220. 1. b. c.

ARTICLE XV.

Fausse penitence & desespoir de Judas.

JUDAS cependant eut horreur de voir qu'il avoit servi de ministre à la cruauté des autres pour faire mourir son maître. Il fut touché de repentir, il avoua sa faute, & l'avoua publiquement : Il restitua ce qu'il avoit reçu pour le prix de son crime; il rendit même un témoignage authentique à la vérité qu'il avoit trahie, & à l'innocence de J. C. Mais il ne pleura pas comme S. Pierre : il n'eut pas recours à la miséricorde de celui qu'il avoit offensé ainsi sa penitence luy fut inutile, & ne servit pas à justifier sa conscience, mais à luy faire souffrir un cruel tourment.

Matt. 27. v. 34.
5.

Amb. in Luc. 22.
p. 117. b. | Leo. f.
52. c. 3. p. 248.

Le demon qui luy avoit caché la grandeur de son crime jusqu'à ce qu'il l'eut executé, la luy laissa voir alors pour luy en faire sentir le poids effroyable, & le porter dans un desespoir 'qui luy fut encore plus funeste que son premier crime.' Car il alla se pendre & s'étrangler.^a & étant [ensuite] tombé sur le visage, il creva par le milieu du corps; toutes ses entrailles furent repandues par terre & son juste supplice [si honteux pour les ennemis de J. C.] fut secu de toute la ville de Jérusalem. Voilà le fruit que Judas tira de son avarice. [Au lieu de combatre d'abord cette malheureuse passion, & de profiter des instructions que le Sauveur donnoit sur cela à tout le monde,] il s'estoit accoutumé à voler ce que les personnes de piété luy donnoient pour J. C. : [& ce sacrilege le conduisit enfin jusqu'à trahir son maître & son Dieu.]

Chry. in Matt.
h. 86. p. 89. 250.

Aug. f. 352. p.
1371. c.
c Matt. 27. v. 5.
d Act. 1. v. 18. 19.

Chry. in Matt.
h. 86. p. 89. 250.

Joan. 12. v. 6.

NOTE 12.

1. Elle fut prise l'an 70 de l'ère commune.

Hist. Eccl. Tom. I.

E

Chry.in Matt.
h.86.p.891.

Les Prestres ne purent defavoïer la protestation qu'il leur fit de son crime & du leur : mais leur passion estoit trop violente pour cesser de le commettre. Ils le rejeterent sur luy comme s'ils eussent pu s'en decharger en l'en chargeant, sou comme si c'eust esté un crime de livrer un innocent à ses ennemis, & que ce n'en eust pas esté un de profiter du crime d'un autre pour satisfaire sa passion contre un innocent . J Ils se condannerent encore en n'osant pas mettre dans le thresor sacré l'argent que Judas avoit receu d'eux pour sa trahison, & qu'il avoit jetté à leurs piez Ces hommes toujours scrupuleux dans des choses de rien, & hardis à commettre les plus grands crimes, J crurent offenser Dieu de luy offrir cet argent, parceque c'estoit le prix du sang d'un homme: [& ils ne craignoient pas de repandre à ses yeux le sang de son Fils. Jqu'ils ne pouvoient au moins douter estre innocent des crimes dont ils l'accusoient . * C'est par le mesme aveuglement impie qu'en livrant JESUS à Pilate, ils ne voulurent pas entrer dans la maison de ce gouverneur, de peur de se souiller 'par une chose que les seules traditions des Pharisiens défendoient, lorsqu'ils se souilloient par la mort d'un innocent que nulles loix ne peuvent permettre .

Aug.in Jo.h.
114.p.219.2.d.
a d)Chry.in Jo.
h.82.p.532.c.
Janf.lib.p.246.

Chry.in Matt.
h.86.p.892.b.c.

Ils employèrent donc l'argent de Judas à acheter le champ d'un potier, pour enterrer les étrangers: en quoy ils furent la figure de ceux qui après avoir irrité Dieu en s'enrichissant du sang des pauvres, l'irritent de nouveau en luy offrant une partie du gain qu'ils ont fait; ce qu'un Pere appelle des aumônes Judaiques, ou plutost diaboliques .

a)Aâ.1.v.19.

Comme tout le monde savoit d'où venoit cet argent, on appella le champ qu'ils en acheterent, *Le champ du sang*: & ce nom fut un témoignage authentique de leur crime à toute la posterité . Ils accomplirent ainsi sans y penser les oracles des Prophetes, & prophetizerent eux mesmes en quelque sorte, dit S.Ambroise, ce qui devoit bientost arriver, puisque le prix du sang du Sauveur a servi à racheter le monde, & à en faire le champ de ce divin potier, qui nous a tous formez d'un peu de bouë. [& qui a sceu faire des vases d'honneur de ceux qui s'estoient rendus par le peché des vases d'ignominie . J C'est dans ce champ que les Gentils qui estoient autrefois étrangers à l'égard du peuple de Dieu, [& qui desiroient de l'estre toujours à l'égard du siecle, J sont ensevelis avec J.C. par le baptesme, J& prennent part à la mort, pour avoir part à sa resurrection & à sa gloire eternelle .

Hier.LAâ.p.
295.a.

Ce champ servoit encore plusieurs siecles après à enterrer les

corps des pauvres, & à mettre ceux qu'on ne vouloit pas mesme se donner la peine d'enterrer. Il estoit au midi de Jerusalem.

'S. Augustin paroist croire que tout ce qui est dit dans le pseaume 108, s'est accompli à la lettre dans Judas, que le bien ou qu'il s'estoit reservé comme Ananie contre la profession qu'il faisoit de tout abandonner, ou qu'il avoit laissé à sa femme & à ses enfans, fut pillé après sa mort par ses creanciers, que les enfans furent chassés de chez eux, réduits à la mendicité, & à errer de costé & d'autre sans trouver personne qui les assistast, & finirent ainsi malheureusement leur vie & leur race, n'ayant point laissé de posterité.

Aug. ps. 108. p.
517. 518.
4 p. 518. 2. b.

p. 517. 2. d.



ARTICLE XVI.

*Pilate reconnoist l'innocence de J. C. veut le delivrer,
l'envoie à Herode.*

DURANT que Judas se punissoit luy mesme d'avoir livré J. C. aux Juifs, ceux-ci encore plus endurcis que luy, ne songeoient qu'à consommier leur crime, & à procurer la mort du Sauveur. Ils vouloient que Pilate le crust coupable parcequ'ils en estoient les ennemis; & que leur autorité le fist condamner sans autre examen. (Mais parceque Pilate n'estoit pas persuadé que leur volonté fust la regle de la justice, j'ils commencerent à luy imputer des crimes d'Etat. Peu de jours auparavant ils avoient rasché inutilement de l'en faire paroistre coupable. Ils l'accuserent donc alors de se dire le Roy des Juifs. Pilate l'interrogea sur cela, & apprit de luy qu'il estoit effectivement Roy, mais que son royaume n'estoit pas de ce monde, où il estoit venu pour rendre témoignage à la verité. Pilate luy demanda ce que c'estoit que cette verité, mais ne se mit pas fort en peine de l'apprendre, parceque tous n'appartenaient pas à la verité pour l'ecouter des oreilles du cœur, comme la foy n'est pas pour tous.

Chry. in Matt.
h. 26. p. 291. c. d.

Aug. conf. 1. 35
35. B. p. 119. 2. b.

Conc. c. 141. § 1.
c. 115.
c. 141. § 1. 2.

Aug. in Jo. h.
115. B. p. 772.
773.

[Neanmoins n'estant pas envenimé contre luy comme les Juifs, il decouvrit aisément son innocence, j& dit aux Juifs qu'il ne le trouvoit nullement coupable. Ce témoignage n'arresta pas les princes des prestres, qui continuerent à charger J. C. de plusieurs crimes, sans qu'il dist un seul mot, ni à eux, ni à Pilate sur les nouvelles demandes qu'il luy fit. Car il ne vouloit point répondre aux Juifs, qui s'aveugloient volontairement pour ne point voir la verité. Et il avoit assez répondu à Pilate pour le persua-

Conc. c. 141. § 2.

Chry. in Matt.
h. 27. p. 295. 196.

Amb.in Luc.
23.p.218.a.b.

Ath.ad Maxt.
1. P 163.a.

Tert.pat.c.3.
p.160.c. Ori.in
Matt. 35.p.
194.c.

Amb.in Luc.
p.218.a.

Janf. in Luc.
107.a.
b Luc.23.v.5-8.

Aug.conf.1.10.
c.35.

Luc.23.v.9-10.

Amb.in Luc.
23.p.218.a.

Luc.23.v.11.

Bar.34.6.80.

Luc.23.v.12.

Athan.

Amb. in Luc.
23.p.218.c.f.

Luc.23.v.13-16.

Casex.164.73.
p.403.407.

der de son innocence, & J pour faire voir que ce n'estoit pas par mepris qu'il ne luy répondoit plus. Aussi Pilate s'étonna extrêmement de le voir demeurer dans ce silence, & dans cette tranquillité [mais il n'est point dit qu'il s'en offensa.] En ne se défendant point, il faisoit voir non que ses accusateurs avoient raison, mais qu'il meprisoit leurs calomnies; puisqu'on s'empresse de se justifier lorsqu'on craint d'estre convaincu. Aussi en demeurant dans le silence, il a fait reconnoître à toute la terre & son innocence, & même sa divinité. Car nul homme n'est capable d'une patience si invincible. Il nous vouloit apprendre avec quelle patience & quelle douceur nous devons souffrir tous les maux que les hommes nous peuvent faire; & nous mériter même cette patience [avec le mepris de la mort.] Car que craint celui qui ne se soucie pas de sa vie?

Pilate ne cherchoit qu'à se débarrasser de cette affaire. ^b C'est pourquoi ayant appris des Juifs que JESUS estoit Galiléen, (car il passoit pour estre de Nazaret en Galilée,) il l'envoya à Herode [Antipas] Tetrarque de cette province, qui estoit alors à Jerusalem. Herode qui avoit beaucoup oui parler de JESUS, souhaitoit depuis longtemps de le voir, & il esperoit qu'il feroit devant luy quelque miracle. Mais ceux qui ne cherchent les merveilles de Dieu que pour satisfaire leur vanité ou leur curiosité, sont indignes de les voir. Aussi quelque demande qu'Herode fist à J.C., & de quelque crime qu'il fust accusé par les Pontifes qui l'avoient aussi suivi jusque chez ce prince, il ne voulut pas dire un seul mot: comme il est muet dans son Evangile même, si on ne l'écoute avec un esprit de foy & de piété.

[Herode au lieu d'admirer une patience si divine, J ne la regarda qu'avec mepris. Il traita JESUS non comme un criminel, mais comme un homme de neant: il luy fit donner une robe blanche, comme pour se moquer de sa royauté prétendue & le renvoya à Pilate. Ils n'estoient pas bien l'un avec l'autre: mais [cette civilité qu'ils s'estoient faite] les reconcilia, l'estant ordinaire que les méchans s'unissent ensemble pour combattre la vérité. Et peuteestre même que J.C. en reconciliant un payen & un Juif, voulut marquer que son sang alloit faire de ces deux peuples si opposez un même peuple & un même corps.]

Pilate voulut tirer avantage en faveur de J.C., de ce qu'Herode

1. λευκῶν; 'eclairante; ce qui se peut dire de toutes sortes de couleurs, mais particulièrement du blanc, comme la Vulgate l'a traduit en cet endroit. On marque que les Rois & les Prestres s'habilloient alors de blanc en divers endroits.

L'an 33 de
l'ère com-
mune.

JESUS CHRIST.

37

ne l'avoit point regardé comme un criminel, & il s'efforça sur cela de faire agréer aux Juifs qu'il le renvoyast. Et comme il avoit accoutumé à la feste de Pasque de delivrer celui des prisonniers que le peuple demandoit, il leur proposa de demander JESUS leur Roy, ou Barabbas, qui estoit un voleur, un seditieux, & un homicide. [Cette comparaison fait horreur,] & Pilate esperoit qu'elle toucheroit les Juifs. Mais l'envie aveugloit tellement les Pontifes, qu'ils persuaderent au peuple de demander que Barabbas fust delivré, & le Sauveur du monde attaché à une croix, quelque protestation que Pilate leur fît qu'il le trouvoit innocent. Car ce juge savoit fort bien que la jalousie des Pontifes contre luy estoit l'unique cause qui faisoit demander sa mort: & dans ce temps là mesme sa femme l'envoya prier de ne se point embarrasser dans l'affaire de ce juste; parcequ'elle avoit esté extrêmement tourmentée dans un songe à cause de luy. On cite divers Peres, dont les uns disent que Dieu voulut par ce songe faire rendre témoignage à l'innocence de J. C. par une femme, comme Pilate le luy rendoit devant les Juifs; & les autres disent que ce fut le demon, qui commençant à s'apercevoir de la victoire que J. C. devoit remporter sur luy par sa mort, s'efforçoit d'empêcher qu'il ne mourust.

Conc. c. 141. § 1.

Chry. in Matt.
h. 25. p. 897. b. c.

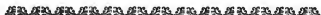
Conc. c. 141. § 2.

§ 1.

§ 2.

C. à Lap. in Mat.
p. 550. Maldj
Janf. Synop.

NOTE 30.



ARTICLE XVII.

JESUS CHRIST est fouetté, & couronné d'épines: Pilate le craint, & craint encore plus Cesar.

absolvoir ju-
dicin.

QUELQUE desir qu'eust Pilate de delivrer J. C. [l'obstination des Juifs à demander sa mort fut la plus forte.] Le Sauveur se contenta que son juge se fust reconnu obligé de l'absoudre: mais le mystere de nostre redemption vouloit qu'il le condamnast. Ce gouverneur se voyant donc accablé par les cris des Juifs, & n'ayant pas la force necessaire à un juge pour briser les efforts de l'iniquité, J. crut d'abord leur devoir accorder quelque chose pour les appaiser, & ce fut pour cela qu'il fit solletter J. C. par ses soldats. C'estoit un supplice reservé pour les esclaves, & si cruel que l'on y perdoit quelquefois la vie. Le Fils de Dieu le voulut souffrir pour nous delivrer des foyers, s'il faut ainsi dire, & des tourmens dont la conscience des pecheurs est déchirée. On croit qu'il le souffrit attaché à une colonne, que l'on monroit à

Aug. in Jo. h. 15.
p. 221. 2. b.

Amb. in Luc.
23. p. 218. b.

Aug. in Jo. h.
11. 6. p. 221. 2. d.

Bar 34. § 24.
Janf. in Matt.
p. 218. C. à Lap.
p. 553.

Hier. in Matt.
p. 83. a.

c. ep. 17. p. 172. d.

Origen. in Matt. c. 35.
p. 195. b.

1. Il y avoit autrefois des exemplaires où il estoit appellé Jesus Barabbas &c.

E iij

Gr. T. gl. M. c.
7. p. 19.

C à l'ap. in Mat.
p. 314. l.

Conc. e. 143. § 4.
Origen. Matt. c.
33. p. 196. c.

Aug. in Jo. h.
110. p. 211. § 21.

Chry. in Jo. h.
83. p. 337. c. Tert.
pat. c. 3. p. 160.
c.

Ber. 40. § 1. Phil.
in Fl. p. 970.

Tert. cor. c. 14.
p. 130. c.

Cl. Al. p. ed. l. v.
c. 8. p. 182. d.

a.

Tert. cor. c. 3.
p. 120. d.

C à l'ap. in Mat.
p. 318. l.

Aug. in Jo. h.
110. p. 211. § 21. d.
Chry. ib. h. 1. p.
p. 337. c. d.

la fin du IV. siecle, & qui soutenoit alors l'aile d'une eglise dans
Jerusalem. Dans le VI. les Chrétiens avoient accoutumé d'en-
vironner cette colonne avec des cordons, qu'ils gardoient en-
suite par devotion, pour s'en servir à la guerison de divers maux.
On pretend en avoir aujourd'hui une partie à Rome dans l'église
de Sainte Praxede.

'A la douleur de la flagellation, les soldats violant, dit Orige-
ne, l'ordre mesme de la discipline, joignirent des insultes outra-
geantes, & mesme cruelles; & du Roy du ciel ils en voulurent
faire un Roy de theatre. Ils luy mirent un manteau de pourpre,
une couronne d'épines sur la teste, & un roseau à la main. Ils fle-
chirent ensuite les genoux, & en luy donnant des soufflets, &
des coups de canne sur la teste, ils le saluoient comme Roy des
Juifs; [en quoy ils estoient l'image d'un grand nombre de per-
sonnes qui croient adorer J. C, & se moquent de luy maintenant
qu'il regne dans le ciel, en meprisant les commandemens qu'il
nous a faits.] 'C'est ainsi que s'accomplissoit ce que J. C. mesme
avoit predit: c'est ainsi qu'il apprenoit aux Martyrs à souffrir avec
constance tout ce que la passion peut inspirer aux persecuteurs:
c'est ainsi que le Roy du ciel surmontoit l'orgueil du monde, non
en repandant avec l'épée le sang de ses ennemis, mais en souf-
frant avec humilité qu'ils repandissent le sien propre. 'Il souffrit
tout sans rien dire, voulant avant que de nous quitter, se rassasier
du plaisir qu'il trouvoit dans la patience.

'Dieu permit "peu d'années après, qu'Agrippa le dernier des l'an 38 de
Juifs qui ait esté Roy de Jerusalem, *fut traité par les payens d'A- J. C.
lexandrie avec les mesmes indignitez en la personne d'un nom- 39. la ruine
mé Carabas, mais non avec la mesme cruauté. 'Car la couronne des Juifs 113.

d'épines n'estoit pas seulement pour se moquer du Sauveur, elle
estoit encore pour percer sa teste & ses temples: 'Et il voulut
souffrir cette douleur, pour oster de nostre cœur "les épines des &c.
pechez que la terre de nostre chair produisoit sans cesse. 'Un an-
cien auteur soutient qu'il est indigne de ceux qui adorent un
chef couronné d'épines, de se couronner de fleurs: ' & un autre
assure que c'estoit une pratique universelle parmi les Chrétiens
de n'en point user. [S. Louis ne vouloit pas par cette raison que
ses enfans en portaient le vendredi:] ' & Godefroy de Bouillon
crut qu'il luy seroit honteux de paroître avec la couronne royale
en un lieu où J. C. n'en avoit eu qu'une d'épines.

'Pilate permit on commanda mesme à ses gens de traiter ainsi
le Sauveur, dans l'esperance qu'il suffiroit de le faire voir au peu-

ple en cet état , pour l'adoucir, & pour luy oster l'envie de luy demander sa mort. Mais il fut bien trompé dans son esperance; car aussitost qu'il leur eut présenté J.C, en disant, *Voilà l'homme*; les Pontifes & leurs ministres demanderent avec de grands cris qu'on le mist en croix. Pilate fut indigné de leur impudence, & leur répondit que puisqu'ils souhaitoient si fort la mort d'un innocent , ils n'avoient qu'à le crucifier eux mesmes.

Chry. p. 532. a. b.

'Les Juifs n'osant donc plus insister [sur les crimes dont ils l'avoient accusé jusques alors,] ils commencerent à dire qu'il estoit digne de mort , parcequ'il se disoit estre Fils de Dieu . Ce mot fit trembler Pilate. Il voulut savoir de luy mesme d'où il estoit: mais J.C. ne luy répondit point, parcequ'il n'avoit pas profité autant qu'il devoit de ce qu'il luy avoit répondu auparavant. Pilate voulut l'epouventer par la terreur de sa puissance; & J.C. reconnut en luy cette puissance : mais pour rabatre la vanité qu'il en tiroit, il luy fit voir qu'il n'en estoit pas le maistre, ayant à en répondre [à Dieu,] qui la luy avoit donnée. Il luy reprocha en mesme temps [avec modestie,] le crime qu'il alloit commettre en le condamnant. Car en disant que ceux qui l'avoient livré entre ses mains par jalousie estoient plus coupables, il luy disoit assez qu'il seroit luy mesme coupable , s'il cedioit par timidité à la passion des autres.

b. d. Joan. 19. v. 10. 11.

Chry. in Jo. h. 83. p. 530. a. in Matt. h. 27. p. 897. a.

a) Aug. in Jo. h. 116. p. 222. 2. a.

[Une réponse si ferme & si sage augmenta sans doute encore la crainte qu'avoit Pilate, qu'un homme si extraordinaire, qui se disoit estre Fils de Dieu, ne le fust effectivement.] Ainsi il chercha [plus que jamais] quelque voie pour le delivrer. Mais les Juifs [le prirent enfin par son foible,] & luy dirent qu'il se declaroit peu affectionné à l'Empereur, s'il protegeoit un homme qui pretendoit estre Roy.

Joan. 19. v. 12.

[On voit par ce que Joseph raporte de Pilate, qu'il n'avoit nulle complaisance pour les Juifs. Il n'avoit aussi nulle passion contre le Sauveur : il estoit au contraire persuadé de son innocence ;] & il craignoit mesme d'irriter Dieu s'il le maltraitoit. [Il paroist d'ailleurs qu'il n'estoit pas tout à fait sans amour pour la justice; mais il aimoit encore davantage sa fortune. C'estoit son Dieu auquel il falloit tout sacrifier, & pour lequel il falloit craindre lors mesme qu'il n'y avoit rien à craindre.] Il avoit raison de vouloir satisfaire son Prince, & de s'opposer à ceux qui eussent voulu troubler l'Etat. Mais il falloit examiner dans les regles si celui qu'on accusoit de ce crime, en estoit veritablement coupable.

Aug. in Jo. h. 116. p. 222. 2. b.

Chry. in Matt. h. 27. p. 897. a) in Jo. h. 83. p. 538. c) 539. c. a in Jo. p. 539. d.

^a Il s'assit sur son tribunal , comme pour faire cet examen :

Joan. 19. v. 14.
15.Chry. in Jo. h.
83. p. 539. c.
a Synop. in Jo.
p. 1370. 1371.

Conc. c. 142 § 7.

'mais il se contenta de reprocher aux Juifs [par une espece de raillerie, qu'ils l'obligeoient à crucifier leur roy. Sur cela les Pontifes dirent qu'ils n'avoient point d'autre roy que Cesar, renonçant en quelque sorte à l'obeissance qu'ils devoient à Dieu, eux qui en d'autres occasions faisoient gloire de le reconnoître uniquement pour Roy & pour maistre, ne regardant Herode & les Césars que comme des usurpateurs & des tyrans, ce qu'on voit encore dans leur Talmud. Ils renonçoient encore par là au Messie, qui estoit toute la gloire & l'esperance de leur nation. Cette impiété fut particuliere aux Pontifes: mais ce fut tout le peuple qui s'écria : Que son sang retombe sur nous & sur nos enfans ; " [s'engageant ainsi & eux & toute leur nation dans une malediction, dont les effets seront visibles à toute la terre, jusqu'à ce qu'ils adorent comme leur Dieu celui qu'ils ont crucifié comme un ennemi de Dieu.]



ARTICLE XVIII.

JESUS CHRIST est condamné, porte sa croix au Calvaire, & y est crucifié.

Aug. in Jo. h.
216. p. 222. 2. c.
b Matt. 27. v. 24.Aug. in Jo. p.
222. 2. c. d.Cone. c. 143.
Synop. in Matt.
p. 673 b.G. Lap. in Mat.
p. 320. d.
c Amb. in Luc.
23. p. 220. h. l.Hier. in Matt.
p. 83. c. d. l. heb.
p. 285. b.
a Orig. in Matt. 2.
15. p. 196. b.
b Cyr. cat. 13. p.
140. b.

'PILATE ne put résister davantage à sa propre timidité. ^b Il se fit apporter de l'eau, & crut se laver du crime horrible qu'il alloit commettre, en se lavant les mains devant tout le peuple, & en disant qu'il n'estoit point coupable du sang de ce juste : & enfin il leur abandonna JESUS, en ordonnant qu'il seroit crucifié par ses soldats, comme les Juifs l'avoient demandé. ["Cela se passa sur les onze heures du matin.]

'JESUS fut donc chargé de la croix où il devoit estre attaché : & on remarque que c'estoit la coutume des Romains de la faire porter aux criminels. Mais comme cet innocent agneau paroïsoit peutestre trop foible, on la fit ensuite porter ou toute, ou en partie, par un étranger de Cyrene nommé Simon, que l'on rencontra en chemin. Divers Peres croient qu'il estoit payen : & ainsi il estoit propre pour montrer que ce seroient les Gentils qui suivroient J. C. à sa passion, & qui porteroient la croix à son exemple.

'On le mena au Calvaire, qui estoit un lieu hors de Jerusalem

1. a Origene dit qu'en cela il suivoit un usage des Juifs, qui ne se pratiquoit point parmi les Romains.

2. b S. Cyrille de Jerusalem semble dire que c'estoit un lieu élevé. L'itineraire de Bordeaux dit clairement, p. 43. 2, que c'est une colline.

du

du costé du-septentrion, où l'on avoit accoutumé d'exécuter les criminels; ce qui luy avoit fait donner le nom de *Crane* ou de *Calvaire*. Plusieurs Peres ont cru aussi que c'estoit le lieu où Adam avoit esté enterré. Et l'un & l'autre convient fort bien à la mort que J.C. vouloit souffrir [pour nous delivrer de la condannation où le peché de nostre premier pere avoit engagé tous les hommes.] Quelques uns croient aussi que c'est la montagne de *Moria*, où Abraham mena son fils Isaac pour l'immoler.

Janfin Matt.
p.250al Bar. 34.
§ 108.

Bar. 34 § 107.

NOTE 33.

JESUS en allant au Calvaire fut accompagnée des larmes de plusieurs femmes. Mais elles pleuroient une mort temporelle, qui alloit bientoit finir, & ne pleuroient point comme luy & avec luy les pechez des hommes qui en estoient cause. C'est pourquoy il leur aprit à se pleurer elles mesmes dans la vue des maux qui alloient fondre sur les Juifs, [& il nous aprit à tous à craindre par la vuë de ce que souffroit l'Innocent, ce que doivent souffrir les pecheurs impenitens lorsqu'il les punira dans toute la rigueur de sa justice.] Il ne voulut point qu'on pleurast par une compassion humaine une mort qui estoit sa gloire, & qui le faisoit triompher de la mort & du demon, mais que nous versassions sur nos pechez & sur ceux des autres, les larmes d'une sincere penitence.

Luc. 23. v. 27.
Aug. p. 68. p.
299. 2. d.
Luc. 23. v. 27.
31.

Leo. l. 59. c. 3.
P. 272.

'Avant que de le crucifier, on luy presenta du vin, selon la coutume des Juifs, qui donnoient du vin mixtionné à ceux qu'on alloit exécuter, pour leur oster ou leur diminuer le sentiment de leur supplice. Mais on y avoit mis de la myrrhe, qui est extrêmement amere, & mesme du fiel & le vin qu'on avoit pris estoit de vray vinaigre. Le Sauveur en goustâ, mais ne le voulut pas boire.

Cef. ex. 16 § 10.
P. 623.

Aug. conf. l. 3.
c. 11. p. 211. 2. d.
Matt. 27. v. 34.
in gr.

Il fut enfin attaché à la croix avec des cloux, [après avoir esté depouillé de ses habits,] que les quatre soldats commis pour le crucifier partagerent entre eux. 'Origene paroist croire qu'il avoit encore la couronne d'épines sur sa teste. On cite de *Sedulius* & de quelques autres auteurs, qu'il estoit tourné vers l'Occident. [Ainsi il aura eu la ville de *Jerusalem* à sa gauche.] 'Pilate fit mettre audeffus de sa teste une inscription qui le qualifioit Roy des Juifs. Les Pontifes voulurent la faire changer. Mais Dieu qui l'avoit détendu dans le titre de plusieurs pseaumes, empêcha Pilate de le faire, par une voix interieure qu'il luy fit entendre sans qu'il le sceust.

Joan. 20. v. 25.
19. v. 23.
Orlin Matt. 35.
p. 106. 197.
Cà Lapin
Mat. p. 536. r. d.
Conc. c. 143 § 4.

Aug. in Jo. l.
117. p. 223. 2. b. c.

L'Evangile décrit assez au long les railleries insolentes que toutes sortes de personnes firent alors de celui [qui d'un clin d'œil les pouvoit tous abymer.] C'estoit en esliet un grand sujet

Conc. c. 143 § 55.

1. On cite la mesme chose de Tertullien, in *Jud.* c. 23 p. 226. d. Je ne scay si c'est son sens;
Hist. Eccl. Tom. I.

Aug. in Jo. l.
117. p. 223. 2. a.
Leo. l. 57. c. 4.
p. 404.

de raillerie aux yeux de l'impieté : mais c'estoit* un grand sujet d'admiration & un mystere ineffable aux yeux de la pieté.

Aug.in Jo. h.
119.p.225.1.d.

h.37.p.118.1.c |
pl.34.p.106.2.
2.&c. Ori in
Matt.135.p.99
a.h.

Chry.t.5.h.32.p.
426.2.e.

Hier.in Matt.
p.84.4| Ath.1.
p.101.3.1014.

'La croix qui estoit un supplice honteux pour les autres, estoit à J. C. une chaire de verité, d'où il donnoit des leçons à toute la terre. Il nous y apprenoit particulièrement l'humilité & la patience. C'est pourquoi il n'en voulut pas descendre, quoique les Juifs témoignoient estre prêts de croire en luy s'il le faisoit, depeur qu'il ne semblast ceder à leurs insultes. Il voulut achever son œuvre, mourir sur la croix, & se ressusciter ensuite, ce qui estoit bien plus que de descendre de la croix; & ce qui ne convertit pas néanmoins la plupart des Juifs. On vouloit qu'il en descendist &c. s'il estoit Fils de Dieu: & c'est parcequ'il estoit Fils de Dieu qu'il vouloit y demeurer, [& y mourir] pour l'amour de nous. Peutestre en effet que le demon qui commençoit déjà à ressentir la vertu de la Croix, eust esté bien aisé de l'en pouvoir faire descendre.



ARTICLE XIX.

Du bon Larron.

Leo, 653.c.1.p.
251.5.c.7.p.126 |
Aug.in Jo.h.31.
p.105.1.d.
4 Aug.pl.34.p.
104.1.b|ep.93 B.
9 7.p.233.b|f.
232.c.6.p.983 a.
6 Leo, 651.c.1.p.
240|Cyr.cat.13.
c.136.2|Chry.t.
5.h.32.p.440.b |
Greg.mor.1.18.
c.23 p.535 e.
Amb.in Luc.p.
222.d|Janf.in
Matt.p.253 |
Chry.
4 Cyr.cat.13.p.
136.4|Emif.h.23.
p.65 1.c.
4 Emif.p.64.2.
b.
6 Chry.t.5.h.32.
p.439.440.
f Leo, 651.c.1.p.
246.

'L A croix de J. C. fut encore le tribunal d'un juge, où il com- mença deslors ce terrible discernement qu'il doit faire au dernier jour à la vuë de toute la terre.* Car ayant esté crucifié entre deux larrons, il condanna l'un, & il justifia l'autre. [Il abandonna l'un à son impiété,]^b & il donna à l'autre le don de la foy, en repandant dans son cœur cette lumiere eternelle, qui éclaire ceux qui sont dans les tenebres, & en amolissant son cœur [plus dur &] plus insensible qu'une roche. C'estoit une grace [toute pure & toute gratuite, que ce voleur avoit esté bien éloigné de meriter,] ayant esté un scelerat comme son compagnon jusqu'à ce qu'il eust esté attaché à la croix, 'ayant peutestre même prononcé d'abord des blasphemes contre son Sauveur.^c Mais c'estoit alors le moment de la grande misericorde, & J. C. voulut faire voir par cet exemple ce que pouvoit le sang qu'il repandoit pour le salut de l'univers,^e & qu'elle estoit sa puissance au milieu de sa plus grande infirmité.

^f Ainsi d'un larron il fit en un moment un Confesseur de la verité, & le convertit par un changement admirable au milieu des plus violentes douleurs, & dans l'abattement que causent à l'esprit les aproches d'une mort [honteuse &] cruelle. Ce brigand

Hil.in Matt.c.33.
18.1.2.

1. S. Hilaire dit que le bon larron estoit à la droite .

NOTE 34.

L'an 33 de
l'ere com-
mune.

V. la note 34.

JESUS CHRIST.

43

n'avoit point vu les miracles que J. C. avoit faits, [ou il les avoit
mençoient pas encore. Il ne voyoit exterieurement en luy qu'un
compagnon de son supplice, 'persecuté par tout le monde, aban-
donné mesme de ceux qui avoient vu ses miracles, & qui l'a-
voient toujours suivi. * Cependant il le reconnoist non seulement
comme un innocent, mais comme son Seigneur, comme un Roy,
'& un Roy dont le pouvoir s'étendoit au delà mesme de la mort.
Quelle foy peut estre plus grande que celle là !

Il comprit, dit un ancien, que JESUS ne souffrant point pour
ses propres fautes, il souffroit pour celles des autres : & ainsi re-
connoissant ses plaies dans celles de son Sauveur, il fut enflammé
d'amour pour luy. Sa foy fut jointe à l'humble confession de ses
pechez, pour lesquels il reconnut que [Dieu] luy faisoit souffrir
justement le supplice de la croix : ' & sa penitence fut soutenue
par la confiance au pouvoir & en la misericorde de J. C.

Il devint en mesme temps le predicateur & l'Evangéliste de
la verité qu'il avoit encore à peine connuë. Il soutint que cet
homme contre qui toute la terre sembloit s'élever, estoit inno-
cent, & injustement condamné. Et sa charité se repandant jus-
que sur les autres, il tascha de guerir l'ame de son frere qui blas-
phemoit contre J. C. b Ce fut seulement après cela qu'il osa s'a-
dresser au Sauveur, & luy demander non qu'il le garantist de la
mort, mais qu'après cette mort il se souvinst de luy quand il seroit
dans son royaume. d Ainsi il offrit à J. C. tout ce qui luy restoit de
libre, le cœur pour croire, & la langue pour confesser.

JESUS CHRIST qui [demandoit à son Pere] la grace de ceux
qui luy insultoient [après l'avoir crucifié,] & qui la leur accordoit
luy mesme, n'avoit garde de ne pas pardonner à un cœur con-
verti [& humilié.] Et comme il donne toujours plus qu'on ne luy
demande, il luy promit que dès ce jour là mesme, il seroit avec
luy dans le paradis ; ' soit dans le repos & la felicité du sein d'A-
braham, où les ames des Patriarches attendoient la descente de
J. C. & où il ne pouvoit manquer d'estre, puisque Dieu est tou-
jours avec ses Saints : soit dans le paradis ["terrestre,] où J. C. estoit
aussi selon sa divinité. [Mais en quelque endroit que fust ce vo-
leur penitent, y estant dans la joie de Dieu, il estoit dans le para-
dis,] ' puisque ce nom signifie tous les lieux où l'on vit dans un
vray bonheur. [Les Peres se sont efforcz de relever par leurs elo-
ges la conversion & la gloire de cet heureux larron,] qui a ravi
le ciel avec une sainte violence : & plusieurs mesme luy ont donné

F ij

Chry. t. 5. h. 32.
p. 441. a. b. Aug.
l. 22. c. 3. p. 118. b.
c. Emif. p. 64. 65.
a. Leo. p. 146.

Aug. l. 23. c. 6.
p. 96 j.

Amb. l. 49. p. 69.
a. b.

Chry. t. 5. h. 32.
p. 443 444.

Greg. mor. l. 18.
c. 33. p. 536. a.

Ath. parafr. 2.
p. 508. c.

Chry. t. 5. h. 32.
p. 442. d. e. 443.
c. Greg. p. 536. a.
b. Chry. p. 444.
a. b.

Emif. h. 3. p.
65. a. a. Amb. f.
40. p. 68. l.

d. Greg. mor. l.
18. c. 33. p. 535. e.

Amb. in Luc. p.
221. c. d. Aug. l.
67. c. 4. p. 376.

d. 121. c. 6. p. 983.

Aug. B. ep. 187.
p. 680. b. p. 147.
p. 704. i. a.

in Jo. h. 111. p.
216. l. c.

ep. B. 187. 6. p.
680. b.

Aug. l. 32. c. 6. p.
983. c. Ath. l. 4. p.
1078. c.

e. Emif. p. 65. a. j.
Hilde Tril. 110.
p. 87. a. c. p. 65. p.

137. a. j. Hier. ep.
13. p. 102. c.

V. la note 34.

44 NOSTRE SEIGNEUR

L'an 33 de
l'ere com-
mune.
2.

Aug. ad Ren. l.
1. c. 9. et. 7. p. 453.
1. b.

c.

Cyp. ep. 73. p.
187. 2.

Boll. 25. mars,
P. 543 c.

26. feb. p. 646. d.

Emil. Ch. 23. p. 64.
2.

p. 67. 1.

p. 67. 1.

c.

le titre de Martyr, à cause du témoignage qu'il a rendu à la verité lorsqu'elle sembloit estre entierement accablée ; ce qui au jugement du souverain Juge, qui sçait le veritable poids de chaque chose, n'estoit pas d'un moindre prix que s'il eust souffert la croix pour elle. C'est ce qu'il faisoit assurément dans la disposition de son cœur, avec toute la foy, l'esperance, & la charité qui fait les martyrs. Ainsi il fut baptizé dans le sang de son martyre, & entra aussitost après sa mort dans la felicité des Saints. S. Cyprien se sert de son exemple, pour montrer que le sang des martyrs est un veritable baptême, & leur ouvre l'entrée du ciel.

tantam felici-
tatem.

L'Eglise latine l'honore publiquement le 25 de mars, auquel on a cru durant plusieurs siècles que le Sauveur avoit répandu son sang pour luy & pour nous. Les Grecs en font la memoire le 23 du mesme mois, & d'autres en d'autres jours. L'histoire de S. Porphyre Evêque de Gaza, [que l'on croit originale,] rapporte sur la fin du 4. siècle, que ce Saint estant malade, J. C. s'apparut à luy attaché à la croix, & luy envoya le bon larron qui le guerit.

Le Sauveur fit voir en la personne de ce voleur, qu'il mouroit pour le salut des plus criminels, [& qu'en quelque état que nous soyons, quand ce seroit mesme à l'extremité de nostre vie, & quand nous serions prests de souffrir la mort que nous aurions meritée par nos crimes, nous ne devons jamais desesperer de sa misericorde toute puissante.] Mais il ne faut pas que cette esperance nous fasse remettre nostre conversion à l'extremité de nostre vie. C'est une grace accordée dans une occasion toute singuliere, & que nous ne devons point nous promettre.

On ne sauroit conter, dit un ancien Evêque de France, le nombre de ceux que le demon a perdus par cette fausse confiance. Dieu qui promet sa misericorde à tous ceux qui la demanderont avec la mesme foy que le bon larron, ne promet à personne le temps de la demander, comme on le voit tous les jours par tant de tristes experiences. Et c'est une étrange folie de hazarder parmi tant de perils qui nous environnent, une eternité de biens ou de maux. Dieu a horreur d'une si étrange disposition; & cet artifice par le quel on veut se moquer de sa bonté, n'est pas propre pour en obtenir le temps [& la grace] necessaire à une veritable conversion.

1. qui en son origine signifie remoin.





ARTICLE XX.

JESUS CHRIST recommande sa mere à S. Jean, & meurt ensuite.

L'HOMME Dieu avoit agi en Dieu [dans la conversion du larron.] Il agit ensuite en homme pour nous apprendre comment les hommes doivent honorer ceux qui leur ont donné la vie humaine, & en prendre soin. Voyant sa sainte mere au pié de sa croix, il la donna pour mere à Saint Jean son disciple bien aimé, afin qu'il l'assistât comme son fils dans tous ses besoins.

V. la note 31.

'Il n'estoit pas encore midi lorsque le Sauveur fut crucifié: & sur le midi, le soleil ayant esté [entièrement] obscurci, ^b soit par plusieurs grosses nuées, ou par un brouillard épais, [soit par une operation encore plus miraculeuse de la toute puissance de Dieu,] ^c puisqu'on écrit que les étoiles parurent en plein midi; ^d toute la terre fut couverte de tenebres & d'une grande obscurité, qui dura jusques à trois heures, ^e pour figurer les tenebres spirituelles qui couvroient l'esprit des Juifs, & qui le devoient couvrir de plus en plus, jusqu'à ce qu'ils aient recours à la fin du monde à ce Soleil [de justice] qu'ils se sont efforcez d'éteindre. ^f C'est pour-
quoï Origene a cru que ces tenebres n'avoient esté que sur Jeru-
salem & aux environs, ou au plus sur toute la Palestine. Nean-
moins plusieurs Peres ont dit qu'elles s'estoient étendues sur tout
ce que le soleil éclairait alors; ^g & les interpretes les suivent en
cela, fondés sur l'eclipse ^h que quelques auteurs payens ont mar-
quée en cette année, & qu'ils disent avoir esté la plus grande qui
se fust encore vue. On assure que le soir mesme il y en eut une de
lune selon les regles ordinaires de la nature.

Note 35.

ⁱ Sur les trois heures J. C. jeta un grand cri, & demanda à son Pere pourquoi il l'avoit ainsi abandonné entre les mains des im-
pies: non qu'il ignorast la cause de ses souffrances, auxquelles il
s'estoit abandonné luy mesme par un choix tout volontaire: mais
afin que les hommes pour lesquels il souffroit, se missent en peine
de la chercher; & pour prier son Pere de leur accorder le par-
don de leurs pechez, & la grace de leur salut, puisque c'estoit
pour la leur meriter qu'il l'avoit livré à la mort.

'Comme il disposoit & regloit en Dieu ses actions & ses souf-
frances, voyant approcher le moment auquel il avoit résolu de
mourir, il voulut encore accomplir auparavant ce qui avoit esté
prophétisé dans le psaume: 'Ils m'ont donné dans ma soif du

Aug. in Jo. h.
119. p. 225. Amb.
in Luc. p. 224.
225.

Marc. 15. v. 25.
4 Conc. c. 143. §
9.

6 Orlin. Mart.
t. 35. p. 200. Sev.
in Gen. 1. p.
217. c. d.

7 Eufchr. p. 202.
ex Fleg.
8 Conc. c. 143.
§ 9.

9 Orlin. Mart.
t. 35. p. 201. a. b.
f. p. 200. 201.

Eufchr. p. 77.
ex Afric. à
Lap. in Mart. p.
341. a. d.

g Synop. in Mart.
p. 678. 679.
h Eufchr. p. 77.
202.

i Calv. p. 307. 31
Grand. t. 1. p. 189.
k Conc. c. 143. § 9.
Leo. f. 66. c. 12. p.
292. 293.

Janf. in Mart.
p. 254. 255.

Aug. in Jo. h. 119.
p. 225. c. d.

Ps. 68. v. 22.

Conc. c. 143. f.
10.Jan. in Luc. p.
112.

a p. 212. 2.

Marc 15. v. 39.

Aug. in Jo. h. 49.
p. 2. 6. 1. b.

vinaigre à boire. Ainsi il dit qu'il avoit soif : & aussitôt on luy^a presenta une eponge pleine de vinaigre au bout d'un baston d'hysope. Alors tout estant accompli, il recommanda son ame à son Pere, pour nous apprendre ce que nous devons faire en cette heure terrible ; & il le fit avec une voix forte, qui n'estoit nullement celle d'un homme accablé de douleurs & prest à mourir : de sorte que le Centenier qui presidoit à son execution, commença par là à reconnoistre qu'il estoit veritablement Fils de Dieu. Il baissa ensuite la teste, & rendit l'esprit, comme estant plus maistre de sa vie & de sa mort, qu'un autre ne l'est de s'endormir ou de quitter ses habits.



ARTICLE XXI.

Prodiges après la mort de J. C. Son costé percé : De S. Longin.

Conc. c. 143. f. 11.

Amb. in Luc. p.
226. g. Jan. in
Matt. p. 256. 1.Cyr. est. 1. 3. p.
137. b.p. 140. b. Ruf. 1. 9.
c. 6. p. 149. 2.
b. Eu. chr. p. 77.

Conc. c. 143. 2. 6.

Or. in Matt. c. 35.
p. 103. c.

[Des que le mystere de son infirmité eut esté accompli, il commença à faire paroistre sa force & sa puissance divine.] par divers prodiges, qui obligerent les soldats qui avoient esté temoins de ses souffrances, à confesser qu'il estoit vraiment Fils de Dieu ; & les autres à s'en retourner au moins saisis de crainte & d'effroi. Car^a le voile du Temple se déchira en deux, laissant ainsi ce lieu sacré tout ouvert, pour nous montrer que Jests le veritable Pontife, entroit par sa mort dans le sanctuaire du Ciel, dont le Temple estoit la figure, qu'il nous alloit decouvrir les mysteres cachez sous les voiles de la loy ; & qu'il abandonnoit ce temple (avec toute la nation des Juifs.) La terre trembla, parcequ'elle alloit souffrir un renversement general dans les loix & les maximes que le demon y avoit établies : les pierres & les roches se fendirent, parceque le sang de J. C. alloit briser toute la dureté de nos cœurs de pierre : & les tombeaux furent ouverts, parcequ'en mourant, il avoit vaincu la mort & de nos corps & de nos ames.]

On voyoit encore dans le IV. siecle, sur le Calvaire, les marques des roches qui se fendirent alors. ^b Un^a auteur celebre qui vivoit dans le troisieme, dit que le tremblement s'étendit extrêmement loin, & fit de grands renversemens dans la Judée & dans

1. L'hysope n'est qu'une petite herbe en ce pays-ci : mais dans l'Orient elle pousse des branches assez hautes & assez fortes.

2. Origene croit que c'estoit le voile qui estoit à la porte du *Sancta* & du premier temple, & non celui qui fermoit le temple interieur & le sanctuaire, parceque Dieu ne nous decouvre encore en cette vie qu'une partie de ses secrets.

Jul. A. gri-
cain.

L'an 33 de
l'ere com-
mune.
V. la note 35.

JESUS CHRIST.

47

le reste du monde. Les payens qui ont marqué cette année une éclipse, qu'on croit ne pouvoir estre autre chose que les tenebres de la Passion, y joignent un grand tremblement dans la Bithynie, qui renversa plus de la moitié de la ville de Nicée.

NOTE 37.

[On peut aussi ne pas negliger] l'histoire que Plutarque fait rapporter dans un de ses ouvrages par Cleombrote, qui l'avoit apprise d'Emilien professeur en eloquence, & par Emilien d'Epithere Lacedemonien son pere, qui l'avoit luy mesme vuë & ouïe. D'autres l'avoient aussi ouï rapporter au mesme Emilien. Epithere assuroit donc que s'estant mis sur un vaisseau pour aller en Italie, lorsqu'il fut pres de l'isle de Paxos, l'une des Echinades à l'entrée du golfe de Corinthe,] on entendit une voix qui appelloit le patron du vaisseau nommé Thamus. Thamus ayant répondu, la voix luy dit que quand il seroit vers Pelode, qui est le port de Buthrote en Epire, il avertist que le grand Pan estoit mort. Pan estoit une des principales divinitez du paganisme. C'est pourquoy tous ceux du vaisseau qui entendirent parler de sa mort, en furent extremement surpris. Thamus ne laissa pas de se résoudre à le dire, s'il arrivoit que le vent cessast lorsqu'on seroit devant Pelode. Cela arriva de la sorte: & dès que Thamus eut crié de son vaisseau que le grand Pan estoit mort, on entendit comme un grand nombre de personnes qui jettoient des cris mezlez de douleur & d'étonnement. Quand le vaisseau fut arrivé à Rome, la chose se divulgua bientôt. Tibere qui regnoit alors, s'en informa de Thamus mesme, & témoigna en estre persuadé.

Plusieurs ont cru que ce Pan honoré par les payens comme l'auteur de la nature, estoit JESUS CHRIST mesme. Mais quoique Baronius semble pencher pour cette opinion, & qu'elle ait esté suivie depuis peu par un auteur considerable; il est peu probable que le veritable Dieu ait voulu emprunter le nom d'un de ses ennemis. Et il est plus glorieux à J.C.] de croire avec Eusebe, qui rapporte cet endroit de Plutarque, qu'il a obligé le demon de contester luy mesme sa propre honte, & de publier le coup mortel qu'il avoit receu par la Croix.

Quelques uns tenoient dès la fin du IV. siecle, que le Centenier qui avoit reconnu J. C. pour Fils de Dieu, s'estoit confirmé de plus en plus dans cette foy, jusqu'à repandre enfin son sang pour la soutenir, & on pretendoit avoir l'histoire de son martyre. [C'est ce qui donne quelque autorité au sentiment des Grecs,] qui disent que c'est S. Longin martyrizé depuis en un lieu nommé Adrales ou Sandrales près de Tyanes dans la Cappadoce. Ils

Plut. or. def. 1.
p. 745.

Casex. 161. 92.
p. 750.

Huet, dem. p.
811. v. off. idol.
Plut. or. def.
p. 745.

p. 746.

Bar. 34 § 126.

Huet, dem. p.
537 § 4.

Eus. prap. l. 5. c.
17. p. 208 2.

Chry. in Matt.
h. 29. p. 91. 32.

Boll. 15. mart.,
p. 381. 382.

μνημόνη
65.

l'honorent le 16^e jour d'octobre: * & c'est apparemment aussi celui que les Latins mettent le 15 de mars.

L'an 30 de
l'ère com-
mune.
*NOTE 38.

[Le coucher du soleil devoit commencer le sabbat des Juifs,] 'qui estoit un jour fort solennel pour eux, [soit qu'ils y fissent la feste de Pasque, comme quelques uns l'ont pretendu, soit que le samedi qui se rencontroit dans les Azymes, ils fissent encore une plus grande feste que le jour de Pasque.] Ne voulant donc point qu'on vist ce jour là des corps attachez à la croix, 'depeur que ce spectacle ne troublast la joie de leur feste, ils prièrent Pilate de faire casser les jambes à J.C. & aux deux voleurs, afin de finir leurs douleurs par une plus prompte mort, & qu'on pust oster leurs corps. Mais comme JESUS estoit déjà mort, un soldat luy ouvrit "le costé d'un coup de lance, 'pour s'assurer peuteestre entièrement s'il estoit mort, & en assurer toute la terre. Il sortit de cette plaie du sang & de l'eau, 'pour figurer les sacrements [du Battefme & de l'Eucharistie] qui forment l'Eglise; ou les deux battefmes du sang & de l'eau. C'est ainsi que cette divine Epouse de son Dieu a "esté tirée du costé du second Adam, mort ou plu- &c. tost endormi sur la croix, comme Dieu avoit endormi le premier Adam pour tirer Eve de son costé.

Joan. 19. v. 31.

Aug. n. h. 120. p.
126. l. c. p. 33. v.
4. p. 96. l. b.

Synop. in Jo. p.
1375. e. d.

Aug. in Jo. h.
120. p. 126. l. d.
p. 103. 127. p.
496. 2. d. 612. l.
d.

NOTE 39.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ARTICLE XXII.

JESUS CHRIST est mis dans le tombeau : Il ressuscite, & se montre aux femmes.

Conc. e. 144. §
2. 3.

VERS le soir du mesme jour, "Joseph d'Arimathie, dont l'E- V. son titre, vangile fait un grand eloge, alla demander à Pilate le corps de JESUS. Il l'obtint, & assisté de Nicodeme il l'ensevelit dans un linceul tout neuf. Il le mit dans un tombeau, où nul autre n'avoit encore esté enterré: Joseph l'avoit fait creuser pour luy mesme dans le roc. Ce sepulcre estoit en un jardin proche du lieu où le Sauveur avoit esté crucifié: & quand son corps y eut esté mis, Joseph en ferma l'entrée avec une grosse pierre. Cela fut achevé avant le coucher du soleil, qui commençoit le sabbat [sur les six heures du soir].

On sçait la veneration que l'Eglise a toujours eue, & qu'elle a encore pour ce saint sepulcre, où le Sauveur a voulu que son

Orl. in Marc. 35.
p. 205. b.

1. [Les Romains ne pratiquoient donc pas encore alors] de qu'Oigene dit qu'ils faisoient de son temps, de percer sous les aisselles ceux qui estoient crucifiés, pour les faire mourir plus tost. C'est pourquoi ils ne le faisoient pas aux plus criminels, qu'ils vouloient laisser souffrir davantage, & qui languissoient quelquefois jusqu'au soir du lendemain.

corps

L'an 33 de
l'ère com-
mune.

JESUS CHRIST.

49

corps reposast durant trois jours.] On en transportoit de la terre jusqu'aux extremités du monde, où on l'opposoit aux infestations du demon. Dieu s'en servoit pour operer des miracles, & les Chrétiens qui l'appelloient la terre sainte, la conservoient avec beaucoup de respect, & bastissoient des eglises au lieu où on la gardoit. [C'est apparemment ce que marque S. Augustin,] lorsqu'il dit que les Donatistes mesmes adoroient la terre que l'on apportoit d'Orient.

Aug. B. civ. l. 12.
c. 8. p. 667. a. b.

'Les femmes qui avoient accoutumé de suivre & de servir J. C. dans la Galilée, remarquerent le lieu où l'on mettoit son corps, pour le venir embaumer. Car elles l'avoient suivi jusques au Calvaire. Marie [femme] de Cleophas, & Marie Madeleine, s'estoient mesme avancées jusqu'au pié de la croix avec la Sainte Vierge: les autres estoient demeurées plus loin, avec divers hommes qui connoissoient (& qui aimoient) le Sauveur: & Madeleine [avec la femme de Cleophas] ayant quitté la croix, vinrent aussi se joindre à elles. Elles se retirèrent ensuite pour aller acheter des parfums, & revenir quand le sabbat seroit passé.

Ep. 51. B. 51. p.
119. b.

Conc. c. 144. § 3.

c. 143. § 11.

Aug. conf. l. 3.
c. 217. p. 216. c.

4 d'avril.

'Le jour du sabbat les Pontifes obtinrent de Pilate quelques soldats Romains pour garder le sepulcre, & mirent le sceau à la pierre qui le fermoit, pour empêcher selon leur pensée, que ses disciples ne vissent la nuit enlever son corps, afin de faire croire qu'il estoit ressuscité: (& dans le dessein de Dieu c'estoit pour les confondre eux mesmes, & les empêcher de dire avec quelque apparence de verité, que ses disciples avoient enlevé son corps.

Matt. 27. v. 62-
66 [Jan. n. p. 259.
2] Synop. p. 691.

5 d'avril.

Car lorsque l'heure de Dieu fut arrivée, [dès le [grand] matin du premier jour de la semaine, que les Chrétiens ont toujours appelé le jour du Dimanche ou du Seigneur, [pour honorer le mystere qui se fit alors, ni les gardes, ni le sceau, ni la pierre, n'empêcherent point J. C. de ressusciter & de sortir du tombeau.] Un Ange descendit [ensuite,] fit trembler la terre, osta la pierre du sepulcre, & par l'eclat de sa majesté epouvanta les gardes, qui demeurèrent comme morts.

Marc. 16. v. 9-
Apo. c. 1. v. 10.

Conc. c. 145.

'Ainsi lorsque Madeleine & les autres saintes femmes, [dont la charité estoit toujours la mesme pour J. C. ou vivant ou mort,] arriverent au sepulcre vers le lever du soleil, avec les parfums qu'elles avoient achetez & preparez le vendredi, & le samedi au soir, elles furent bien surprises de le trouver tout ouvert, & de n'y point trouver le corps de JESUS. Madeleine courut aussitôt le dire à S. Pierre & à S. Jean, [& cependant deux Anges s'apparurent aux autres femmes, leur annoncerent que JESUS estoit

Luc. 23. v. 56
Marc. 16. v. 1.

Joan. 20. v. 1.

Conc. c. 145. § 4.

Hist. Eccl. Tom. I.

G

NOSTRE SEIGNEUR

L'an 33 de
l'ere com-
mune.

50

Aug. f. 132. p.
931. b.

Conc. c. 145. f. 4

Joan. 20. v. 3-10

Luc. 24. v. 24

Aug. B. conf. l.

3. f. 69. p. 137. c.

Greg. in Ev. h.

25. p. 1433. b.

Conc. c. 145.

f. 3.

f. 5.

Aug. f. 132. p.

981. a. ep. Jo. h.

2. p. 143. 2. 2.

Luc. 24. v. 11.

v. 22.

Matt. 28. v. 11-12.

Test. ap. c. 21.

p. 22. c.

Matt. 28. v. 12-13.

refusité, & leur ordonnerent d'aller porter cette nouvelle aux Apostres. Dieu voulut qu'elles eussent part, aussibien que la Vierge, au salut des hommes, pour reparer le mal où ils sont tombez par la premiere des femmes. Elles coururent donc annoncer aux Apostres ce qu'elles avoient vu & entendu, sans en rien dire à aucun [de ceux qu'elles rencontroient en chemin.

Durant qu'elles y alloient, J. S. Pierre & S. Jean arriverent [par un autre chemin] au sepulcre, & l'ayant trouvé ouvert & vu de, ils crurent [qu'on avoit enlevé le corps de leur maistre.] ils s'en retournerent ensuite chez eux, & dirent aux autres ce qu'ils avoient fait. Mais Madeleine [qui estoit revenue avec eux,] ayant un amour plus ardent pour J. C., persevera plus longtemps à le chercher; & par sa perseverance elle merita de le trouver. Elle vit d'abord deux Anges [comme avoient vu les autres femmes,] & ensuite J. C. mesme, qui voulut se montrer à elle, avant qu'aucune autre personne le vist.

Il s'apparut [aussitost après] aux autres femmes avant qu'elles fussent arrivées où estoient les Apostres, & il leur permit de luy embrasser les piez. Elles & Madeleine allerent dire aux Apostres & aux autres [disciples] tout ce qu'elles avoient entendu & vu. Elles meritoient mieux d'estre cruës par eux dans la verité qu'elles leur annonçoient de la part de leur Sauveur, qu'Eve dans le mensonge qu'elle avoit appris du serpent. Cependant par une étrange misere de la foiblesse des hommes, Adam avoit cru Eve pour son malheur; & les Apostres ne vouloient point ajouter foy à ce que leur disoient ces saintes femmes. Ils prenoient tout cela pour des contes, qui les étonnoient néanmoins, mais qui ne les persuadoient pas.

Durant que cela se passoit, quelques uns des gardes du sepulcre vinrent dire aux Pontifes ce qui estoit arrivé. Les Pontifes tinrent conseil aussitost pour voir ce qu'ils avoient à faire. [Ils ne dirent pas, Rendons gloire à Dieu, & avouons que cet homme, de l'innocence & de la resurrection duquel il nous est impossible de douter, est veritablement Dieu, & le Messie qui est toute l'esperance de nostre religion:] Mais comme il estoit important à leur ambition & à leur interest d'entretenir dans l'erreur les peuples qu'ils s'estoient assujettis, ils donnerent de l'argent aux soldats, pour leur faire dire que durant qu'ils dormoient, les disciples de JESUS estoient venu enlever son corps; en leur répondant que si Pilate se faschoit de leur negligence, ils l'appaiseroient bientoit. [Ils pouvoient assez connoître la foiblesse de ce

V. S. Pierre

f. 4.

L'an 33 de
l'ère com-
mune.

JESUS CHRIST.

51

gouverneur pour donner cette parole.] Mais ce qui est étonnant, c'est qu'ils ne rougissent pas de prendre pour témoins des gens qui dormoient, disoient-ils, & de leur faire attester ce qu'ils avoient en même temps n'avoir pu savoir. Cependant les Juifs [qui n'avoient point d'autre moyen de défendre leur opiniâtreté,] se laisserent persuader d'une fiction [si grossière,] & même ils envoyèrent des gens la publier par toute la terre.

Aug. pl. 63. p.
265. 2. d.

Matt. 28. v. 15.
J. Just. dial. p.
335. c.



ARTICLE XXIII.

Diverses apparitions de J. C. à ses disciples.

V. S. Jaques
le Mineur
§ 2.

SUR la fin du jour que le Sauveur estoit ressuscité il s'apparut à Cleophas & à un autre disciple, qui alloient à Emmaüs. Il se fit reconnoître à eux en leur rompant le pain; ce que plusieurs anciens ont entendu de l'Eucaristie. ^b Ils revinrent aussitôt à Jérusalem, pour dire aux Apôtres ce qu'ils avoient vu, & ils les trouvèrent déjà persuadés de la resurrection de JESUS CHRIST, parcequ'il s'estoit apparu à S. Pierre. Quelques uns d'eux néanmoins, ou des autres disciples qui estoient avec eux, ne purent encore croire ce qu'ils leur dirent.

Conc. c. 146.

Pearl. an. Paul.
p. 34.
Conc. c. 145.

NOTE 43.

Lorsqu'ils s'entretenoient sur cela, les portes fermées sur eux à cause de la crainte qu'ils avoient des Juifs, J. C. parut au milieu d'eux, leur donna sa paix, leur montra ses mains, ses piez, & son costé, afin qu'ils ne pussent douter que ce ne fust lui; & il voulut même manger avec eux, ayant conservé le pouvoir de manger, sans en avoir le besoin.] Il but aussi avec ses disciples, [& peut-être en cette même apparition.] Il leur donna une seconde fois la paix avant que de les envoyer prêcher la vérité & souffrir pour elle comme son Pere l'avoit envoyé; & puis il leur donna le S. Esprit avec le pouvoir de remettre & de retenir les pechez. [Ce fut apparemment en cette occasion, J. C. après avoir dit à Saint Pierre & aux autres de le toucher, il ajouta selon S. Ignace, Voyez que je ne suis pas un esprit incorporel. Ils le touchèrent, dit ce Saint, & crurent au même moment, ne pouvant résister ni au [témoignage de] sa chair, ni à [l'impression de] son esprit; & devinrent par cette foy plus forts que la mort.

Marc. 16. v. 13.
Aug. B. conf. l.
3. c. 25. p. 142. c.
d.

Conc. c. 147.

Aët. 10. v. 43.
Joan. 20. v. 23.
23.

Ign. ad Smyr.
p. 34.

4. aspien.

Huit jours après, J. C. entra encore au lieu où estoient ses Apôtres, quoique les portes en fussent fermées, & il s'apparut à eux en faveur de S. Thomas, qui ne s'étant pas trouvé à la première apparition avec les autres, ne pouvoit se persuader qu'ils l'eussent

Joan. 20. v. 24.
49.

vu. [Car J.C. permit qu'il doutast de sa resurrection plus longtemps que les autres, pour avoir occasion de nous donner de nouvelles preuves de ce mystere, qui est le principal fondement de nostre foy.]

Matt. 28. v. 16.

4 Conc. c. 132. §

3.

§ c. 145. § 4. 5.

Chry. in Act.

h. 1. p. 9. 2.

Joan. 21. v. 1-11.

Aug. in Jo. h.

133. p. 229-230.

8 c.

6 Joan. 21. v. 7-

23.

Aug. B. conf. 1.

35 82. p. 148. f.

1. Cor. 15. v. 6.

Conc. c. 149. §

1 | n. 2.

Aug. B. t. 3. app.

q. 20. p. 149. d.

Act. 1. v. 3.

4 Tert. ap. c. 21.

p. 22. c.

6 Aug. conf. l. 3.

§ 84. p. 149.

7 Act. 10. v. 41.

§ 1. v. 3.

8 10. v. 41.

Tert. ap. c. 21.

p. 22. c.

c | La 2. pers. c.

2. p. 2.

Les Apostres allerent ensuite dans la Galilée, ou J.C. des devant sa mort leur avoit dit de se rendre. & il le leur avoit encore ordonné depuis sa resurrection, tant par ses Anges que par luy mesme, leur disant que c'estoit là qu'ils le verroient. Il les vouloit retirer de Jerusalem, afin qu'ils pussent écouter avec plus de liberté ce qu'il avoit à leur dire. Il s'y apparut sur le bord du lac de Tiberiade à S. Pierre, à S. Jean, & à quelques autres de ses disciples, & leur fit prendre ces 153 grands poissons, que S. Augustin croit estre la figure de tous les élus. S. Jean l'ayant reconnu le premier, S. Pierre se jeta dans l'eau pour venir à luy plus promptement. Il les fit ensuite manger avec luy, & dit à S. Pierre ce qui luy devoit arriver, & cacha dans son secret les desseins qu'il avoit formez sur S. Jean.

ourd a d'ins

V. S. Pierre

§ 4.

* V. S. Jean

l'Ev. not. 17.

Ce fut après cela qu'il s'apparut à tous les Apostres sur une montagne de la Galilée, où il leur avoit ordonné de se rendre [à quoy les interpretes croient devoir rapporter] ce que dit S. Paul, qu'il fut vu par plus de 500. personnes ensemble, [dont] quelques uns n'avoient pu se persuader jusques alors de la verité de sa resurrection. Il avoit consolé quelques uns de ses disciples dans Jerusalem par des apparitions particulieres, mais il voulut, dit un auteur, qu'ils le vissent tous ensemble dans la Galilée.

Il demeura ainsi avec ses Apostres l'espace de 40 jours, qu'ils passerent [particulierement] dans la Galilée, leur apparoisant assez souvent, quoique non pas tous les jours, buvant & mangeant avec eux, leur faisant voir avec beaucoup de preuves qu'il estoit vivant, & leur parlant du royaume de Dieu. Il ne se monroit pas ainsi à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avoit choisis avant tous les temps, [parceque la veritable resurrection n'est que pour ceux qu'il rend ses amis, y parcequ'il ne falloit pas que tous] les impies fussent delivrez de l'erreur, & afin que nostre foy estant voilée de quelque obscurité, fust plus digne de la grande recompense que Dieu luy promet.

Il apprit alors à ses disciples ce qu'ils devoient enseigner à toute la terre, leur ouvrit le cœur, leur fit entendre les Escritures, qui jusques alors estoient demeurees obscures & comme voilées, & leur donna divers ordres pour la predication de l'Evangile. [On écrit qu'il designa S. Jacques le Mineur pour gouverner l'Eglise de

V. son titre

§ 4.

Jerusalem.] Un auteur qu'on croit fort ancien, dit que personne n'ignore que le Sauveur a institué les Evêques dans les Eglises: car avant que de monter au ciel, il ordonna, dit-il, les Apostres Evêques en leur imposant les mains. Il donna aussi tous les ordres nécessaires pour régler la discipline. On cite de S. Clement d'Alexandrie, qu'après sa resurrection il donna la science [des plus grandes veritez] au même S. Jacques, à S. Jean, & à S. Pierre; que ceux-ci la communiquèrent aux autres Apostres, & les Apostres aux septante Disciples. Il commanda à ses Apostres de prêcher & de déclarer fortement au peuple que c'est lui qui a été établi de Dieu juge des vivans & des morts.

Ant. qu. 97. t. 3.
p. 89. f.

qu. 10. p. 140. d]
Lect. perf. c. 2.
p. 2.
Euf. l. 1. c. 1. p.
38. c. d.

Act. 10. v. 42.



ARTICLE XXIV.

JESUS CHRIST monte au Ciel.

L'EVANGILE marque encore plusieurs autres instructions que J. C. donna à ses Apostres après sa resurrection, soit dans la grande apparition sur la montagne de Galilée, comme Saint Matthieu donne lieu de le croire de ce qu'il en rapporte, soit en d'autres occasions. Mais ce fut sans doute dans sa dernière apparition, qu'il leur ordonna de ne point sortir de Jerusalem, où il les avoit ramenez, jusqu'à ce qu'ils eussent été fortifiés par la vertu du Saint Esprit, qui viendrait sur eux dans peu de jours. Il mangea encore avec eux dans cette dernière apparition; & les mena ensuite hors de la ville jusqu'à Bethanie, & à la montagne des Oliviers à une petite demi-lieuë de Jerusalem: & là lorsqu'il étendoit les mains sur eux pour les benir, il s'éleva dans le Ciel à leur vue, pour y être assis à la droite de son Pere, dans l'égalité de sa gloire, & y être en même temps nostre Avocat, nostre Pontife, & nostre Mediateur, jusqu'à ce qu'il en descende au dernier jour en la même manière qu'il y est monté, pour rendre à chacun la récompense ou la peine due à ses œuvres.

Conc. c. 145.
Matt. 28. v. 16.
30.

Luc. 24. v. 49]
Act. 1. v. 4-5 f.

Act. 1. v. 4.

Luc. 24. v. 50.

Act. 1. v. 12.

Conc. c. 150.

NOTE 40.

Eusèbe dit qu'à l'endroit où il monta au ciel, qui étoit le plus haut de la montagne des Oliviers, il y avoit une caverne, où on tenoit pour une tradition fort assurée, que le Sauveur avoit fait entrer ses disciples dans la participation de ses mystères les plus secrets. [Et il peut bien y avoir voulu joindre le repas sacré de l'ame à celui du corps.]

Euf. v. conf. l.
3. c. 41-43. p. 502.
d] 504. 505.

ἀλλ' οὐκ ἀναβήσας
ἐξ αὐτῆς
* μυστῶν τῶν
αὐτῶν ὁ Χριστός
τὸ μυστήριον.
† NOTE 41.

1. S. Chrysostome explique le mot grec, συναλίσσιντες, non pas assembler, qui est son sens ordinaire, mais par manger, comme la Vulgate, ou donner à manger.

Chry. in Act. h. r.
p. 3. c.

Euf. chr. n. p.
208. 2. a. Hier.
t. 3. p. 195. a.

Hier. t. 3. p. 197.
b.

Sulp. l. 2. c. 48. p.
152.
* Paul. ep. 11. p.
136.
* Opt. l. 6. p. 95. c.

Aug. in Jo. h.
47. p. 141. 2. c.

Bede, l. 1. c. 7.
t. 3. p. 366.
* Cal. ex. 16. 5
154. p. 772.
Jof. bel. l. 5. c. 3
5. p. 908. c. 912. c.

Zach. c. 14. v. 4.

Enf. v. Conf. l.
3. c. 43. p. 504.
505.
* Hier. l. 1. ad p.
297. b.
* Paul. ep. 11. p.
136. v. Mart. l. 4.
p. 871. d. Sulp. l.
2. c. 48. p. 152.
* Paul. n. p. 128. 1.
Hier. l. 1. ad p.
297. b. Bed. l.
1. c. 7. p. 366.

Prosp. sent. 203.
p. 441.

Aug. B. ep. 54.
51. p. 124. b. c. f.
261. p. 1070. b.
* Leo, l. 71. p. 31.
6 Aug. l. 267. p.
1000. a. b.
* ep. 54. 5. 1. p.
122. b. c.

Conit. l. 5. c. 19.
p. 160. c.

L'auteur du traité sur les lieux marquez dans les Actes, que Scaliger & Erasme approuvent extremement, quoiqu'il y ait quelque difficulté à croire qu'il soit de S. Jerome, au moins tout entier, cet auteur, dis-je, assure que J. C. en montant au Ciel, avoit laissé les vestiges de ses piez imprimez sur la terre, & qu'ils y estoient toujours demeurez depuis, quoique les Fideles emportassent tous les jours la terre de cet endroit, [pour la conserver par devotion.] S. Sulpice Severe dit la même chose: & S. Paulin l'atteste aussi assez clairement. S. Optat marque comme deux choses différentes, Que les vestiges sacrez du Sauveur sont imprimez dans l'Orient, & que ses piez adorables y ont marché. S. Augustin assure aussi que l'on alloit en Judée adorer les vestiges de J. C. qui estoient au lieu d'où il est monté au Ciel.

[Ce que ces Saints disent du IV. & du V. siecle,] Bede le dit du VIII. où il vivoit. Casaubon juge ce miracle si bien attesté, qu'il l'appelle une merveille tres digne de foy: [Et cette merveille est d'autant plus grande,] que durant le siege de Jerusalem une partie de l'armée Romaine fut longtemps campée sur la montagne des Oliviers. [Ainsi Dieu a accompli à la lettre ce qu'il avoit dit par un Prophete:] Ses piez "demeureront un jour sur la montagne des Oliviers.

[A ce miracle on en ajoute un autre,] qui est que l'Imperatrice Helene ayant fait bastir la magnifique eglise de l'Ascension, au milieu de laquelle est cet endroit; lorsqu'on voulut le paver comme le reste, & le couvrir de marbre, on ne le put jamais, tout ce que l'on y mettoit pour l'orner quittant aussitost de force qu'il falut le laisser en l'état où il estoit auparavant, & on assure qu'on le voit encore aujourd'hui de la même sorte.

On tient aussi qu'on ne put fermer la voute qui répondoit sur cet endroit: Ainsi on laissa libre & decouvert l'espace par lequel le Sauveur estoit monté dans le Ciel, ou même selon Bede, tout cet endroit qui faisoit le corps & le milieu de l'Eglise.

S. Augustin a cru que J. C. "avoit sanctifié l'heure de midi en montant au Ciel [Ce fut comme nous croyons le jeudi 14 de may, 40 jours après sa resurrection.] Toute l'Eglise en celebrait la feste au commencement du V. siecle, [comme aujourd'hui,] le 40^e jour après celle de Pâque. & S. Augustin l'appelle quelquefois la feste du Quarantieme. La solennité en estoit si universelle, que [ne se trouvant point avoir esté ordonnée par aucun Concile œcumenique, il faut croire qu'elle est venue de la tradition même des Apôtres.] Le livre des Constitutions ordonne

flabunt.

V. son titre
57.

V. la note
41.
NOTE 42.

qu'on la fera le jeudi. Les Chrétiens de la Cappadoce l'appelloient le jour du salut. On la celebrait à Jérusalem au VIII. siècle avec un grand nombre de luminaires, qui bruloient toute la nuit dans l'église de l'Ascension, en sorte qu'il sembloit que toute la montagne des Oliviers fust en feu. Bede qui rapporte ceci, ajoute qu'en cette feste il venoit toujours un si grand vent après la Messe, qu'il renversoit par terre tous ceux qui estoient dans l'église.

[Voilà un abrégé de ce que Dieu s'estant incarné a fait & a souffert pour nous delivrer du peché, & nous apprendre par quelle voie nous pouvons arriver au bonheur que tous les hommes desirent, mais que la vertu de la Croix nous peut seule faire obtenir, en nous faisant meriter la grace d'accomplir ce que la doctrine & l'exemple de J.C. nous apprennent que nous devons faire.] Les Evangelistes mesmes n'ont écrit qu'une tres petite partie de ses actions, de ses paroles, & de ses miracles. Mais ils ont rapporté toute ce que l'Esprit de Dieu leur a fait juger estre necessaire afin que nous croyons que JESUS est le Christ Fils de Dieu [promis par les Prophetes,] & que par cette foy nous ayons la vie en son nom.

S. Paul nous en a appris cette sentence, *Qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.* Il nous a aussi conservé quelques paroles sur l'institution de l'Eucharistie, que les Evangelistes n'ont pas marquées. [Nous ne parlons point de celles qu'il a dites du Ciel à S. Paul mesme, ou à S. Jean dans l'Apocalypse.] Quelques anciens citent encore comme de J.C. *Que nous devons estre de bons banquiers*, pour dire que nous devons discerner avec soin la verité du mensonge, comme les banquiers savent connoître l'or & l'argent. S. Irenée attribue aussi à J.C. ces paroles qu'il n'explique point: *J'ay souvent desiré d'entendre un de ces discours, & je n'ay trouvé personne qui m'en dist.* On trouve encore quelques autres paroles citées comme de J.C. par S. Clement, & dans l'epistre attribuée à S. Barnabé, qui ne sont point dans l'Evangile, & que les Fideles pouvoient avoir apprises des Apostres. [Pour ce qui est de la lettre à Abgare Roy d'Edesse nous en parlerons en un autre endroit, *aussi bien que de la relation envoyée à Tibere par Pilate sur la mort de J.C.]

S. Irenée dit que tous les disciples de S. Jean [qu'il avoit vus,] dont quelques uns avoient aussi vu d'autres Apostres, temoignoient avoir appris de luy que J.C. commençoit à vieillir lorsqu'il preschoit; ce qui fait croire à ce Saint qu'il avoit vécu

Nyl. de ref. 3.
p. 441. b.
a Bed. l. 1. c. 1.
7. p. 366.

Joan. 20. v. 30
31. v. 25.

Ad. 20. v. 35.
1. Cor. 11. v. 24.
25.

Cotel. ap. n. p.
166-168.

Iren. l. 1. c. 17.
p. 104. d.

Pearc. de Ign. l.
2. p. 101. 104. 105.

V. S. Thomas.
* V. S. Pierre
59 [note 18.]

Iren. l. 2. c. 39.
40. p. 192. 193.
21.

36 NOSTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST. plus de quarante ans, & même pres de cinquante. [Nous pouvons tirer de là qu'il paroïsoit plus âgé qu'il n'estoit. Car personne ne croit aujourd'hui qu'il ait vécu plus de 36 ans, trois mois, & quelques jours.

Gang. num. p.
22. 23.

Euf. l. 7. c. 18. p.
255. b. c.

Cl. pred. l. 3. c. 1.
p. 15. d.

Je ne sçay si cela a assez de raport] à la maniere dont les Grecs le depeignent depuis le VIII. siecle au moins; mais aussi on ne voit point qu'ils aient suivi aucune autorité assez ancienne pour croire qu'elle vienne d'une tradition authentique.] 'Ce n'est pas que dès le III. siecle il n'y eust des images de J. C. & l'on avoit fait statué à Paneade, faite, comme on le croyoit, de son vivant même. Cependant les anciens qui ont cru que son extérieur n'avoit rien eu d'egreable & d'attirant, ne se sont fondés que sur quelques passages de l'Ecriture, [qui paroissent assez manifestement se rapporter aux douleurs de sa Passion. C'est pourquoi nous n'avons point cru nous y devoir arrester; comme il faut avoir encore moins d'égard à l'idée toute opposée que l'on en a voulu donner depuis sur d'autres passages qui se rapportent à la beauté & à la gloire de sa divinité. Si cette connoissance nous eust été nécessaire, il nous l'auroit donnée dans son Evangile. Ainsi l'exercice de nostre piété doit estre non de connoître quel a été son corps; mais de rendre nostre ame conforme à la sienne, en obtenant de luy même par de ferventes prieres la grace & la force de regler nostre vie sur ses actions & sur ses preceptes.]



LA S.^{TE} VIERGE MARIE MERE DE DIEU.



ARTICLE PREMIER.

De la famille de la S.^{te} Vierge.



E n'est pas à nous à faire l'eloge de celle qui ayant été choisie de toute éternité pour estre la mere de Dieu & de la Parole éternelle, est au-dessus de toutes les paroles des hommes. Il nous suffit de remasser ce que nous trouvons d'elle dans l'Evangile, étant difficile de rien dire davantage de ses actions qui soit assuré; & d'y joindre quelques unes des

des reflexions que les anciens Peres y ont faites , quand nous les rencontrerons sans les rechercher beaucoup.

NOTE 1.

L'Evangile ne nous apprend rien de son origine, J'finon qu'elle estoit de la race royale de David, & originaire de Bethléem.

Luc. 2. v. 34. 5.

V. S. Jacques le Mineur
§ 1. 2.

S. Jean dit que Marie de Cleophas, [qui estoit apparemment la mere de ceux que l'Evangile appelle freres, c'est à dire cousins de J. C.] estoit sœur de la mere de JESUS : ce que Saint Jerome

Joan. 19. v. 25.

NOTE 2.

L'Evangile nous a aussi entendu dans le sens simple & ordinaire La S.^{te} Vierge estoit aussi alliée dans la famille sacerdotale d'Aaron, par Elizabet sa cousine mere de S. Jean Baptiste.

Hier. in Matt.

27. p. 85. b. in

Helv. c. 7. p. 111.

alep. 150. q. 4. p.

143. b. Thdr.

in Gal. p. 268. a.

Bed. in Marc. 3.

p. 113. b. c.

a Luc. 1. v. 5. 36.

b Petr. D. h. 46.

p. 206. d.

Pour le reste de sa genealogie & de sa parenté, c'est une curiosité assez superflue, dit un des plus grands hommes du XI. siecle, de vouloir savoir ce que l'Evangéliste n'a point jugé nécessaire de nous apprendre. Il le dit au sujet mesme du pere & de la mere de la S.^{te} Vierge : & il ajoute que cette recherche seroit inutile. Car en effet nous sommes contraints d'avouer que tout

NOTE 3.

ce que l'on en a jamais dit, n'est fondé que sur des écrits entierelement apocryphes & pleins de fables [Ainsi il semble qu'il faut se contenter de savoir que l'Eglise honore aujourd'hui S. Joachim comme le pere, & S.^{te} Anne comme la mere de la Vierge; ce qui a commencé depuis 1^{er} près de deux-cents ans parmi les Latins; & assez longtemps auparavant parmi les Grecs,] où l'on trouve une eglise de S.^{te} Anne dès le temps de Justinien, quoiqu'on n'assurât pas encore que ce fust la mere de la S.^{te} Vierge.

Boll. 20. mars,

p. 77. b. 79. b.

1.

[Dieu n'a point voulu non plus que nous sceussions rien de particulier de la naissance de la S.^{te} Vierge. Il a caché aux hommes les graces qu'il faisoit à celle qu'il destinoit pour estre la mere d'un Dieu caché. Mais l'Eglise ne pouvant assez reconnoître les faveurs dont elle est redevable à J. C. se hâte de les honorer dans

Proc. ad L. 1. c.

3. p. 22.

NOTE 4.

sa mere dès qu'elle commence à estre. Elle celebre sa conception le 8 de decembre en Occident, & le 9 en Orient, & sa naissance le 8 de septembre; comme elle celebre la naissance du saint Precursseur,] dont les Grecs honorent mesme la conception. & beaucoup de Latins l'ont fait autrefois. [* L'Eglise celebre aussi le 21 de novembre la Presentation de la Vierge au Temple, où l'on croit communément qu'elle fut offerte à Dieuagée seulement de trois ans. Mais sans nous arrester à cela, il fust]

Boll. may. 2. 1.

p. 41. 1. Menz.

p. 291. 297.

c Florent. p. 855.

le 23 sep-
tembre.

* NOTE 6.

d'être assuré par un Arcange qu'elle estoit chérie de Dieu,

Luc. 1. v. 28.

μεγαλει-
μεν.

1. [Cela s'entend proprement de S. Joachim. Car je ne sçay pas encore quand a commencé la feste de Sainte Anne,] sinon que c'a esté après S. Bernard. Le P. Thomassin n'en marque rien avant Gregoire XV, [en 1623. Mais assurément elle est plus aneienne.]

Bern. de. 1. 74. 56.

p. 76. 1. d' Thom.

Fest. p. 448.

H. B. Eccl. Tom. I

H

Origen Luc. h.
6 p. 215 a. b.

& agreable à ses yeux comme le terme grec de S. Luc semble proprement signifier, ce que l'Ecriture n'a jamais dit d'aucun autre, qu'elle estoit pleine de grace, comme l'Eglise latine & plusieurs autres l'ont toujours lu; & que le Seigneur estoit avec elle.

Aug. nat. & gr.
c. 36. t. 7. p. 316.
317 Hil. B. p. 6.
113. v. 30. p. 262.
b.

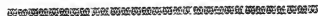
* Amb. infl. v.
c. 6 p. 422. d.
b Phot. c. 222. p.
641. b. ex Jovio.

[Nous laissons aux autres à rechercher dans les Peres les effets particuliers que cette plénitude de grace produisoit dans elle. Il suffit pour nostre dessein, de dire avec S. Augustin, J'que la pieté nous porte à croire qu'elle a reçu une grace proportionnée à sa dignité de Mere de Dieu, c'est à dire plus grande que celle de tous les Saints. * Et à qui Dieu eust-il fait plus de graces qu'à sa propre mere? b Puisqu'il falloit qu'il eust une mere sur la terre, la proportion que sa sagesse garde dans toutes ses œuvres, demandoit qu'il elevalt à cette dignité celle qui [par les dons qu'elle avoit reçus de luy,] surpassoit toutes les autres femmes en toutes sortes de vertus. Aussi quelques eloges que les Peres, & particulierement S. Augustin, aient donnez après J. C. à Saint Jean Baptiste, pour le relever audessus de tous les autres Saints,] neanmoins S. Augustin ne fait point difficulté de reconnoître que la S.^{te} Vierge peut avoir eu une eminence de grace audessus de S. Jean même pour vaincre entierement le péché.

Aug. nat. & gr.
c. 36. p. 316. 317.

Virg. c. 31. d.
p. 339. i. c. 2. a.
Chry. in Jo. h.
10. p. 134. c. in
Matt. h. 45. p.
496. d.
c Aug. in Jo. h.
10. p. 37. 38.
Chry. in Matt.
h. 15. p. 499. c.

[C'est cette grace interieure & cette vertu eminente, qui fait proprement la grandeur de la S.^{te} Vierge, puisque la qualité même de Mere de Dieu ne luy eust servi de rien, si en portant le Verbe divin dans son sein, elle ne l'eust porté encore plus heureusement dans son cœur. Sa principale gloire n'est pas de ce que sa chair a engendré la chair de J. C; mais de ce qu'elle a fait la volonté du Pere, & observé les commandemens de son Fils : Et c'est en cela, dit S. Chrysostome, qu'elle est plus veritablement sa mere.



ARTICLE II.

La Vierge embrasse une chasteté perpetuelle : Elle eponse neanmoins S. Joseph.

Amb. infl. v. c. 5.
p. 421. b. Epi. 78.
c. 14. p. 1037. b.
d Aug. in Jo. h.
10 p. 372. b. f. 51.
p. 156. d.
e Origen Matt. g. 7. 123. b. c. f Amb. infl. v. p. 421. b.

[L'UNE des plus grandes graces que Dieu repandit dans la S.^{te} Vierge, est celle qu'il luy fit d'embrasser pour toute sa vie l'état de la virginité, qui fut accompagnée en elle de deux privileges tout singuliers.] Car elle est la premiere de son sexe qui ait fait profession de demeurer vierge toute sa vie. d Ainsi c'est par elle que la dignité des vierges a commencé : e les premisses de cet état saint luy appartiennent. & elle a, pour dire ainsi, levé

l'étendar d'une entiere pureté , dont elle n'avoit trouvé le modele que dans le ciel , y en ayant en tres peu d'exemples avant elle sur la terre , [ou plustost n'y en ayant eu aucun dont nous ayons connoissance.] 'Mais elle a encore eu l'avantage d'estre comme l'Eglise, vierge & mere, & mere de son Createur & de son Dieu; 'sans parler de sa maternité spirituelle , par la quelle elle est encore mere de J. C. dans ses membres, ayant cooperé par sa charité à nous faire naistre dans l'Eglise.

'Toute la tradition nous apprend que Dieu voulant naistre homme pour sauver les hommes , & estant incapable d'estre souillé par le peché que contrastent les hommes qui naissent par la voié ordinaire, il a falu qu'il ait pris sa naissance d'une vierge. 'Mais il n'a pas voulu attendre à luy ordonner de demeurer vierge, en luy apprenant le mystere de son Incarnation; de peur qu'il ne semblast que celles qui ne pouvoient pas esperer d'estre meres de Dieu, ne devoient point aussi pretendre à la gloire de la virginité. Il luy a inspiré le voeu de cette vertu celeste, lorsqu'elle ignoroit absolument à quoy Dieu la destinoit , afin que sa virginité fust d'autant plus agreable [à Dieu,] qu'elle estoit plus libre, & qu'elle l'embrassoit par le choix volontaire de son amour , & non par la necessité d'obeir à la volonté d'un autre. [Il faut pour cela qu'il luy ait donné une lumiere & un courage qu'il est pres- que aussi difficile de comprendre que d'imiter .

'Nonobstant cette resolution & ce voeu qu'elle avoit fait de demeurer vierge toute sa vie , elle ne laissa pas de prendre S. Joseph pour mari, comme l'Ecriture nous en assure, [sans nous en decouvrir le mystere, & sans nous dire si avant que de l'epouser elle luy avoit déclaré son dessein, & en avoit obtenu son consentement; ou si elle s'estoit contentée de s'offrir à Dieu, & s'estoit mariée ensuite;] 'parceque les mœurs des Juifs ne souffroient pas qu'elle fust autrement, [en s'abandonnant aux ordres de la providence, comme quand Abraham fit dire en Egypte que sa femme estoit sa sœur. S. Augustin paroist avoir cru le dernier,] puis qu'il suppose que Saint Joseph s'estoit marié en la maniere ordinaire.

[La tradition de l'Eglise nous instruit davantage du dessein qu'eut Dieu dans la conduite qu'il tint sur la Vierge. Car elle nous apprend que la Sagesse eternelle ne devant naistre que d'une

virg. l. 1. p. 159.
E. h.

Aug. virg. c. 2. t.
6 p. 339. i. a.
c. 6 p. 339. a. b.

ad Val. l. c. 12.
p. 346. 1. 2. in Jul.
1. 5. c. 15. p. 427.
2. b. c. & c.

virg. c. 4. p. 339.
1. c. d.

c/ Nyf. nat. Ch.
p. 347. d.

Aug. virg. c. 4.
p. 339. 1. c.

in Jul. 1. 5. c. 12.
p. 427. 1. 2.

Philos. p. 377. el
Eucl. p. 1. 8. c. 1.
p. 38. d. 1. 5. c. 1. p.
404. d. 1. 5. c. 1. p.
404. d. 1. 5. c. 1. p.
404. d. 1. 5. c. 1. p.
404. d. 1. 5. c. 1. p.

1. Les Essens de Pbilon & de Joseph vivoient dans une entiere continence: Mais ce n'estoient que des hommes; [& on ne trouve point qu'ils aient eu parni eux ni filles ni femmes.]
2. On pretend que les Indiens avoient des vierges: [mais comment le pourroit-on savoir ?]

1. nec istam [Mariam] quaesisses, si necessariam conjugem non haberes &c.

Hier. in Matt.
i. v. 18. p. 14. a.

Amb. in Luc. i.
v. 27 p. 17. c. inf.
v. c. 6 p. 422. c.

Hier. p. 14. z.

a) Ori. in Luc. h.
6 p. 214.

Ign. ad Ephes.
p. 8.

Bern. l. 9. c. 122
p. 11. 23.

vierge, j'voulut néanmoins que cette vierge fust mariée, afin que son honneur fust à couvert contre la malignité de la médifance, 'aimant mieux que quelques uns doutaffent du miracle de fa naiffance, que de la chafteité de fa mere, & voulant deffors nous apprendre à ne donner aucune atteinte à nostre reputation dans le bien mefme que nous faifons. Dieu vouloit encore que la Vierge eust un fecours humain & ordinaire dans les peines & les fatigues dont il ne vouloit pas l'exemter; & mefme que le diable à qui J. C. a toujours caché fa divinité, "ne vift rien d'ex- &c. traordinaire dans cette naiffance; felon cette parole celebre de S. Ignace, 'Que le prince de ce fiecle n'a point connu la virginité de Marie, ni la maniere dont elle avoit engendré son Fils.

'Il ne craignoit pas que toute la puiffance des demons pult empêcher l'effet de fa mifericorde envers les hommes: & il luy eust esté facile de maintenir l'honneur du Fils & de la Mere contre toutes les calomnies des Juifs, ou d'empêcher mefme la naiffance de ces calomnies. Mais [cet ordre fouverain] qui aime en toutes chofes la beauté de l'ordre, a des temps pour faire eclater fa puiffance, & d'autres temps pour faire admirer fa fageffe. Le f Silence étoit plus propre pour un myftere tout deftiné à guer- rir nostre orgueil, & à nous apprendre la douceur & l'humilité: & puis que l'artifice du demon avoit vaincu le premier homme &c. en le trompant par une vierge, "il étoit juftte qu'il fust trompé luy mefme par une autre vierge, pour estre enfuite vaincu par le fecond homme.

[Le mariage de la S.^{te} Vierge avec S. Jofeph, qui étoit comme elle de la race de David, mais un fimple charpentier de la petite ville de Nazaret en Galilée, fait voir que Dieu ne luy avoit rien laiffé de l'eclat & des richesses d'une famille fi illuftre, voulant que toute fa grandeur fust veritable & eternelle.]



A R T I C L E III.

La Vierge devient mere de Dieu; va vifiter S. Elifabet.

Chry. in Matt.
h. 4. p. 37. d.

Amb. in Luc. i.
v. 28. p. 18. v. 36.
l. 2. p. 422. i.
in Luc. p. 19. g.
Ori. lib. h. 5. p.
215. b.

[LA S.^{te} Vierge étoit donc déjà fiancée, "ou pluftot mariée avec S. Jofeph,] & elle demouroit chez luy à Nazaret, lorf- que l'Ange Gabriel luy vint annoncer qu'elle feroit mere de Dieu. Il la trouva dans fa chambre, où il avoit accoutumé de la trouver, dit S. Ambroife, & elle y étoit feule, depeur que l'entre- tien des hommes ne la rabaiſſaſt [vers la terre] L'Ange la falua.

NOTE 2.

avec des eloges qui n'avoient jamais esté donnez à aucune creature: & ce fut cela meſme qui la troubla. Elle ſit voir ſon admirable vertu en ne recevant ces eloges qu'avec peine, & en ne ſe repandant point [dans une vaine joie, comme une autre qui auroit eu moins d'humilité.] Elle rougit meſme & eut peur, parce-qu'elle croyoit voir un homme: & il eſt toujours ſeant à une vierge de n'en voir qu'avec quelque crainte.

Après qu'elle eut appris de l'Ange qu'elle devoit eſtre mere du Fils du tres Haut, & d'un Roy dont le regne n'auroit point de fin, elle demanda comment cela ſe feroit, 'ne doutant point, comme Zacarie, de la verité des promeſſes de l'Ange, mais eſtant obligée de ſ'informer de la maniere en la quelle Dieu vouloit les accomplir, "pour ſ'y conformer. " L'Ange l'aſſura que " le S. Eſprit ſeul auroit part à cet ouvrage, & qu'ainſi elle ne ſe devoit point mettre en peine des regles de la nature. 'Elle n'heſita point: & quelque inoui-que fuſt ce miracle, elle crut que Dieu accompliroit ce qu'il luy annonçoit [par ſon Ange. Ainſi ſans rien demander davantage.] elle ſe contenta de témoigner à Dieu ſon parfait aſſujettiſſement, en proteſtant qu'elle eſtoit ſon [humble] ſervante; & ſa foy ſi prompte ajouta un nouveau merite à ceux qu'elle avoit déjà acquis.

[Ce fut en ce moment] que le Fils de Dieu ſe forma luy meſme de ſa chair, que le S. Eſprit avoit auparavant purifiée, le corps mortel [qu'il vouloit offrir pour nous. En ſ'incarnant dans ſon chaſte ſein,] il luy donna la ſecondité ſans faire aucun tort à ſa virginité; ſa foy ſeule [& l'operation du S. Eſprit] eurent part à cette conception d'un Dieu fait homme. [Ce moment eſt un de ceux que l'Egliſe honore & honorera dans toute la ſuite des ſiecles, pour n'oublier jamais qu'il a eſté pour elle la ſource de toutes les graces, & le principe de tous les myſteres.] Elle luy a conſacré le 25^e jour de mars, auquel elle preſume que le Verbe ſ'eſt fait chair, laiſſant à Dieu d'en ſavoir le temps precis.

1. La S.^{te} Vierge ayant conceu un Dieu humilic, ſe haſta auſſitôt d'aller viſiter ſa couſine Elizabeth; faiſant voir par cette action, que le choix que Dieu avoit fait d'elle, [& qui la relevoit ſi fort,] avoit encore augmenté ſon humilité. Car elle n'y alla pas pour ſ'aſſurer de ce que l'Ange luy avoit dit, comme ſi elle en eſtât douté, mais pour ſ'en rejouir avec ſa couſine, & pour luy rendre les ſervices dont elle pouvoit avoir beſoin dans ſa groſſeſſe. 'On croit, ſelon ce qu'en dit l'Evangile, qu'Elizabeth demouroit à

1. Quelques uns diſent qu'elle alla faire Paſque & les Aſymos à Jeruſalem, & de là chez Elizabeth.

H. iij.

Chry. in Matt.
h. 4. p. 41. b. c.

Amb. in Luc. p.
18. 2. d. virg. l. 2. p.
468. 1.

Luc. 1. v. 30-34.

Amb. n. p. 20 h
21. c. Aug. l. 392.
p. 1163. 1164.
Euch. in Gen. l.
2. p. 60. 2.
Chry. in Gen.
h. 49. p. 533. c.
Amb. in Luc.
p. 30. i.
d. Luc. 1. v. 45.

v. 38.

Paul. car 5 p.
457.

Naz. car. 77 p.
174. b.

Aug. l. 69. p. 182.
b. p. l. 101. h. 1. p.
463. 2. b.

de Trin. l. 4. c. 5.
p. 112. 2. d.

Thom. ſecl. 75
299.

Amb. virg. l. 2.
p. 469. a. in Luc.
p. 21. 22.

Bar. app. 77.
79. Cal. ex. 1. 3
27. p. 117.

Gh. Al. p. 472.

NOTE p.
468.

V. N. S. n. 1.

Amb.in Luc.p.
27.23|Paul.eur.
5.p.457.
Ori.in Luc.h.
7.p.215.
4 Amb.in Luc.
1.v.41.p.12.b.

Ori.p.17 d'Aug.
cp.57.p.106.2.a.

Aug.eiv.l.17.c.
24.p.218.2.c.
6 Canif.t.2.p.
595-597.
Ori.in Luc.h.g.
10.p.118|Amb.
ib.p.23.h.l.

Amb.inst.vir.c.
7.p.413.k.

in Luc.p.23.l.
Bedib.t.5.p.
218.c.

Lnc.1.v.56.
4 Matt.12.v.25.

Chry.in Matt.
h.4.p.40.d
4 Cā L.p.1b.p.
55.2.a.b.
Chry.h.4.p.41.
a.

Maud.cv.1.p.
471.

Hebron. [Ainsi pour aller de Nazaret chez elle, il falloit traverser presque toute la longueur de la Judée.] 'La Vierge se hastoit d'y aller pour la servir. Et J.C. qui luy inspiroit cette ardeur non-obstant son amour pour la retraite, vouloit aller sanctifier Saint Jean. Il parut en effet dans l'entretien que ces deux meres eurent ensemble, qu'elles prophetizoient toutes deux par l'esprit & le merite de leurs enfans. Elizabeth ayant donc esté remplie de l'Esprit saint, 'connut le mystere de l'Incarnation, [que la modestie de la Vierge luy cachoit;] & s'estima heureuse que Dieu luy fist la grace de recevoir chez elle la mere de son Seigneur. [Ce fut alors que Marie combatant ces eloges par la vuë de sa bassesse naturelle, prononça cet excellent cantique, qu'on peut appeller la gloire des humbles, & la confusion des superbes. C'est apparemment à cause de ce cantique, que] S. Augustin dit que la S.^{te} Vierge a prophetizé.^b & un auteur qui écrivoit en l'an 235, la met entre les saintes prophetesses.

Elle passa environ trois mois chez S.^{te} Elizabeth, pour augmenter de plus en plus dans elle, dans son mari, & dans son enfant, par la presence de J. C. la grace qu'elle leur avoit apportée des qu'elle estoit entrée chez eux, & preparer le saint Precurser aux fonctions auxquelles il estoit destiné de Dieu. 'La pureté dans laquelle S. Jean vécut toujours, fut aussi un effet de cette onction [& de cette grace] repandue dans son ame par la presence de la S.^{te} Vierge. Elle attendit, selon S. Ambroise, 'jusqu'au temps qu'Elizabeth devoit accoucher, ' & voulut voir naître celui pour lequel elle estoit principalement venue.

'Elle retourna ensuite en sa maison, 'où S. Joseph fut fort surpris de voir ce que le S. Esprit avoit faite en elle, ' & dont il ne penetrait pas encore le mystere. 'L'Evangile qui ne marque point qu'elle ait rien dit pour luy oster cette peine, ' nous donne plutôt lieu de croire qu'elle se contenta d'attendre en silence que Dieu parlât pour sa justification. Il parla effectivement, ' & fit connoître à S. Joseph par un Ange, ce que toutes les protestations de la Vierge ne luy auroient peutestre pas persuadé.

1. 'Le P. Mauduit fait une dissertation entière sur cela. [Je ne voy point que l'Evangile en decide rien : & les raisons toutes tres foibles que l'on allegue de part & d'autres, ne rendront pas certain ce qui ne l'est pas.]





ARTICLE IV.

Naissance de J.C. De ce que fit la Vierge jusqu'à ce qu'il fut baptisé.

V.N.S. 12.

LORS QUE Marie fut presté d'accoucher, l'ambition d'un Prince payen l'obligea de traverser au mois de decembre presque toute la Judée. Mais elle suivoit dans l'ordre de ce prince la conduite de la Sageffe, qui la menoit à Bethléem, où le Messie devoit naître selon les Prophetes. Elle n'y trouva pas seulement de place dans une hôtellerie; ce qui la reduisit à se contenter d'une étable : & ce fut là le palais où elle donna au monde le Roy du ciel & de la terre, la nuit du 25 de decembre. L'enfantement du Sauveur la laissa aussi vierge qu'elle l'estoit avant que de l'avoir conçu, (& la rendit mesme encore plus pure & plus sainte.) Aussi ce fut elle mesme qui emmaillota l'enfant, & qui le mit dans la creche. ^b & elle le nourrit du lait [dont celui mesme qui le suivoit avoit rempli ses mammelles.]

Amb.infl.v.c.
7 P 413 l.m]
Gaud.h.p.c.2.
p.34.35 [Aug.f.
376 p.1468.g.
* Luc.2.v.7.
* Aug.f.188.p.
889.e.

iur. 17.

'Les pasteurs vinrent ensuite ; trouverent Marie & Joseph [à qui] ils rapporterent ce qu'ils avoient vu & appris des Anges [Il n'est point marqué ni en cette occasion, ni en plusieurs autres semblables.] 'que Marie ait rien dit. Elle paroist partout aussi retenuë & aussi modeste dans ses paroles que dans ses actions, & fait voir que ce n'est pas le sexe qui porte les autres femmes à parler, mais le dereglement personnel de leur esprit. [L'Evangéliste au lieu de rapporter d'elle des paroles,] 'dit plusieurs fois qu'elle "observoit avec grand soin ce qu'elle entendoit & ce qu'elle voyoit; qu'elle le mettoit & le conservoit dans son cœur.

Luc.2.v.16.17.

Amb.in Luc.p.
30 a.b.

co'st. 14.

'Quoique celui qu'elle venoit de mettre au monde fust la purté mesme, elle voulut néanmoins se purifier durant 40 jours comme la loy l'ordonnoit aux [autres] femmes, avant que d'aller au Temple, & d'y presenter son Fils à celui qui en estoit l'unique Pere. 'Avec luy, elle y presenta l'offrande non des riches, mais des pauvres, [ne rougissant point de paroistre tout ensemble pauvre & pecheresse.] 'Elle y ecouta avec admiration [& avec joie.] ce que Simeon & Anne disoient de son Fils. 'Mais elle y apprit en mesme temps qu'il estoit venu pour la ruine des uns aussi bien que pour la resurrection des autres, 'par un mystere que l'Esprit de Dieu luy devoit mieux faire comprendre un jour, qu'elle ne le comprenoit alors. 'Elle y apprit, selon Saint Augustin, qu'une épée de douleur luy perceroit un jour le cœur à elle mesme, lors-

Luc.2.v.19.31.

v. 22.

v.24 [Levit. 12.
v. 2.

Luc.2.v.33-38.
v. 34.35.

Amb.n.p.31.m.

Aug.B.ep.149.
§ 33 p.515-B.

qu'elle verroit son Fils meprisé & rejeté des hommes, mourir attaché à une croix. Simeon la benit avant que de luy dire ces paroles

Luc. 2. v. 34.

Matt. 2. v. 11.

v. 13-15.

v. 19-23.

Joan. 1. v. 12.

Luc. 2. v. 41.

Amb. virg. L. 2.

p. 463. b. 469. b.

["Elle revint de là à Bethléem,] où les Mages la trouverent avec l'enfant. Mais elle fut obligée aussitôt après de s'enfuir avec luy & avec Joseph en Egypte, & d'y demeurer jusques à la mort d'Herode, après laquelle S. Joseph les ramena à Nazaret, pour y faire leur demeure ordinaire, jusqu'au temps que J. C. commença à prescher l'Evangile.

'Elle alloit de là tous les ans à Jerusalem à la feste de Pasque: mais elle y alloit avec S. Joseph, ne voulant jamais paroître hors de chez elle, non pas même pour aller au Temple, sans avoir ce fidele gardien de sa pudeur, afin de ne blesser en rien la modestie qui doit estre la compagne inseparable de la virginité. Elle n'avoit pas besoin pour elle de cette precaution: mais d'autres avoient besoin qu'elle leur en donnast l'exemple.

Luc. 2. v. 42-51.

v. 48.

CaLap. in Luc.

p. 69. 1. d.

Luc. 1. v. 49-50.

Chry. in Jo. h.

20. p. 31. d. c.

Luc. 2. v. 51.

Ori. in Luc. h.

19. 10. p. 129. 130.

c.

'Elle mena son Fils avec elle à Jerusalem lorsqu'il eut douze ans. Ils s'échapa d'elle, & elle le chercha avec beaucoup de douleur. Elle fut fort surprise de le trouver au bout de trois jours au milieu des docteurs: & luy en fit quelque plainte, mais en des termes pleins de tendresse & de respect. JESUS luy répondit qu'ils avoit esté occupé aux affaires de son Pere; ce que ni elle ni Joseph ne comprirent pas. Car quelque haute idée que la S.^{te} Vierge eust de son Fils, estant néanmoins accoutumée à ne luy voir rien faire & rien dire d'extraordinaire, [il ne faut pas s'étonner qu'elle n'ait point compris d'abord une parole qui estoit non d'un enfant, mais d'un Dieu.] Elle ne laissoit pas de conserver toutes ces choses dans son cœur, & de respecter tout ce que disoit cet enfant, lors même qu'elle ne le pouvoit comprendre; se souvenant toujours qu'elle l'avoit conçu du S. Esprit.

l'an 8 de
l'ere com-
mune.

RECHERCHES SUR LA VIERGE

ARTICLE V.

La Vierge se trouve aux noces de Cana; de ce qu'elle fit durant les predications de J. C.

Joan. 2. v. 1.

Amb. in Luc. p.

34. l.

[L'Evangile ne parle plus de la Vierge jusqu'aux noces de Cana,] où elle se trouva avec JESUS, [qui commençoit alors à faire la fonction de docteur du monde & de Messie.] C'est pourquoi la Vierge qui s'estoit étonnée de le voir assis entre les docteurs à l'âge de 12 ans, ayant appris de luy dans la suite à attendre

l'an 30 de
l'ere com-
mune.

myſterium

à attendre quelque choſe de grand & de divin, & jugeant par ce que le ſaint Precurſeur diſoit de luy, que le temps qu'il avoit reſolu de vivre inconnu, eſtoit fini, elle ne craignit point de luy demander un miracle digne de luy. Car le vin ayant manqué, elle qui eſtoit pleine de bonté en fut touchée. Elle dit à ſon Fils; „ Ils n'ont point de vin: marquant par ce peu de mots & ſa compaſſion & ſa modeſtie.

„ JESUS CHRIST luy répondit d'une maniere [qui paroît dure:] „ Femme luy dit-il, qu'y a-t-il entre vous & moy? Mon heure n'eſt pas encore venue. Les Manichéens ont meſme prétendu tirer de là, qu'elle n'eſtoit pas véritablement ſa mere. Et en eſſet quoy, qu'elle fuſt mere de Dieu, elle n'eſtoit pas la mere de la divinité, par laquelle ſon Fils pouvoit faire le miracle qu'elle demandoit. C'eſt pourquoi il luy dit, ſelon S. Auguſtin, que l'heure de montrer qu'il l'aimoit & prenoit ſoin d'elle comme de ſa mere, n'eſtoit pas encore venue; ſe reſervant de le faire ſur la croix.

„ S. Chryſoſtome a cru qu'il vouloit dire qu'il euſt ſalu attendre pour faire cette merveille, que le beſoin paruſt davantage, & que ceux que cela regardoit, l'en priaſſent; afin qu'il ne ſembloit pas de porter de luy meſme à faire des miracles, ce qui les euſt rendu moins utiles, & euſt eu quelque air de vanité; que comme il avoit encore plus de ſoin de ſa mere que de tous les autres, ce fut pour l'inſtruire de cette regle de diſcretion, qu'il luy parla d'une maniere ſi forte; & que neanmoins il prevint ſon heure, comme dit auſſi S. Ambroïſe, pour ne pas reſuſer quelque choſe à une mere qu'il traitoit toujours avec grand reſpect.

[On peut dire encore que la Vierge repreſentoit en cette occaſion les peres & les meres de ceux qui ſont particulièrement conſacrez au ſervice de Dieu; & que JESUS CHRIST a repris en elle non ſes défauts, mais les défauts de ceux dont elle eſtoit la figure.] „ Car il eſt naturel à ces perſonnes de vouloir tirer vanité des grâces que Dieu fait à leurs enfans, & de ſ'attribuer l'autorité de regler toutes leurs actions. C'eſt pour corriger ce défaut dit S. Chryſoſtome, que J. C. a répondu à la Vierge avec cette dureté apparente, & pour nous apprendre que quand un pere & une mere ne demandent rien à leurs enfans qui empêche le ſervice de Dieu, ils ſont obligez à leur obeïr; & d'autant plus obligez que leur état eſtant plus ſaint, demande d'eux une plus grande humilité; mais que quand on leur demande des choſes ſain-tes à contretemps, & qu'on les trouble dans les affaires de Dieu [& de l'Egliſe,] il n'eſt point ſeur alors d'obeïr.

Hiſt. Eccl. Tom. I.

I

Chry. in Jo. h. 20 p. 131. d. c.

¶ Amb. p. 32. l.

Bern. f. 129. ſa. p. 44. l. c.

Ex 7. 10. p. 125. 3. c.

Joan. 2. v. 4.

Aug. B. in Jo. h. 2. p. 355-356.

Chry. ib. h. 19. 21. p. 133-134-137. b. c.

h. 21 p. 137. d. e. ¶ Amb. p. f. 118. v. 16. p. 1033 b.

NOTE 10.

Chry. in Jo. h. 20. p. 132. 133. ¶ p. 133. b. 6 a. b.

Aug. f. 354. c. 8. p. 1376.

Chry. p. 133. b.

- [Quelque raison qu'ait pu avoir la Bonté souveraine de répondre ainsi à une mere,] il s'avoit bien à qui il parloit : & la Sainte Vierge fit voir aussi qu'elle connoissoit bien celui qui luy parloit de la sorte. Comme elle estoit pleine de douceur & d'humilité, [cette espee de reprimende ne la troubla point,] & ne diminua rien de la confiance qu'elle avoit en la puissance & en la bonté de son Fils. Elle voyoit "quelle est sa charité pour les hommes," *ains affectum.* & le S. Esprit qui la remplissoit depuis qu'elle estoit devenue mere de la Sagesse eternelle, "ne souffrant pas que rien luy fust caché, non seulement elle penetra le sens mystérieux de ce refus apparent de J. C. mais elle connut mesme deslors tout ce qu'il avoit dessein de faire. 'C'est pourquoi sans s'arrester à luy répondre, elle dit à ceux qui servoient, de faire tout ce qu'il leur diroit. Et sa foy ne manqua pas d'obtenir ce que sa charité luy avoit fait demander. [Elle nous apprend par là que le veritable moyen d'obtenir des graces de son Fils par son intercession, c'est de faire ce que J.C. nous commande dans son Evangile, & de ne nous point rebuter lors mesme qu'il semble ne pas ecouter nos prieres.] 'C'est par ce moyen qu'on obtient de luy les graces mesmes dont l'heure sans cela ne seroit pas encore venue.
- 'JESUS CHRIST alla ensuite à Capharnaüm, avec sa mere," *ses freres.* cousins, & ses disciples. Il semble avoir voulu fixer dans cette ville sa demeure ordinaire, 'ou au moins celle de sa mere & de ses parens^b Et Saint Chrysostome croit qu'il n'y vint proprement cette fois-ci, que pour y établir sa mere : 'Car il alla peu de jours après a Jerusalem pour Pasque. 'Ses cousines continuerent de demeurer a Nazaret. 'Ceux qui estoient venus avec JESUS à Capharnaüm, n'y demurerent aussi alors que peu de jours, [& le suivirent sans doute à Jerusalem.] 'S. Chrysostome croit que J.C. établit la S.^{te} Vierge à Capharnaüm, afin qu'elle eust une demeure fixe, & qu'elle ne le suivist pas partout où il iroit. 'S. Epiphane au contraire croit qu'elle le suivoit partout. [Et puisqu'il est certain qu'il y avoit plusieurs femmes de Galilée qui le suivoient pour le servir, qui meritoit mieux cet honneur, & qui le pouvoit faire avec plus de bienfaisance que sa sainte mere? Cela n'est néanmoins jamais marqué : & il se pourroit bien faire que pour apprendre aux ministres de l'Eglise combien ils doivent estre detachez de la chair & du sang, il l'auroit fait consentir à se priver de la joie qu'elle auroit eue de l'accompagner toujours. Et c'est en effet l'instruction qu'elle nous a donnée dans la seule occasion où la suite de l'Evangile parle d'elle jusqu'au temps de la Passion]

Bern. f. 39. p. 44.
1. c.

Amb. pf. 118 p.
1033. b.
Gaud. h. g. bib.
p. 4. 2. p. 35. c.

Bern. f. 39. p. 44.
1. c.

Amb. pf. 118 p.
1033. b.

Joan. 1. v. 13.
Cà La p. in Jo.
Chry. ib. h. 12.
p. 143. c.
p. 144. a.
Joan. 3. v. 12. 13.
Matt. 13. v. 56
Marc. 6. v. 3.
c. Joan. 3. v. 12.

Chry. in Jo. h.
12. p. 143. c.

Epi. 78. c. 9. p.
1041. a. 1045. b.

l'an 31 de
l'ère com-
mune.
271. 1557.
fui.
*NOTE 11.

"Cette occasion" est lorsque J. C. étant dans une maison, il s'y rassembla une si grande foule de peuple, que ni luy ni ses disciples n'avoient pas le loisir de manger. Cela fit courir le bruit "qu'il estoit tombé en défaillance: & sur cela" ses proches vinrent* pour le prendre, [& le tirer de cette maison où la foule l'étouffoit.] Ce fut sa mere & ses cousins qui y vinrent.^a Et ne pouvant entrer à cause de la presse, ils luy envoyerent dire qu'ils estoient là, & qu'ils demandoient à luy parler. "Comme donc il estoit alors dans une action toute divine, occupé à prêcher la parole de Dieu, il temoigna qu'il ne connoissoit ni mere ni parens que ceux qui faisoient la volonté de son Pere. Il pratiquoit ainsi ce qu'il nous a enseigné luy-même qu'il faut préférer Dieu à toutes les liaisons humaines: & il nous apprenoit à ne point connoître nos parens lorsqu'ils nous veulent empêcher d'exercer le ministère de la parole, [quand Dieu nous l'a confié. Il ne faisoit d'ailleurs aucune injure à sa mere,] qui estoit [la premiere] de celles qui faisoient la volonté du Pere celeste.

"Immédiatement avant que la S.^{te} Vierge arrivast, une femme „ s'estoit écriée en s'adressant à JESUS CHRIST: Heureuses les en- „ trailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nour- „ ri ! Surquoy le Sauveur luy répondit: Mais plustost heureux ceux „ qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent: nous ap- „ prenant par là, comme les Peres l'ont dit plusieurs fois, non que sa mere n'ait pas mérité d'estre appellée heureuse dans la suc- „ cession des tous les siècles, d'avoir esté choisie par la Parole eter- „ nelle pour luy donner la naissance dans le temps; mais qu'elle estoit encore beaucoup plus heureuse d'avoir ecouté, pratiqué, & aimé cette Parole.

"Lorsque J. C. fut peu après à Nazaret où il avoit esté nourri, ceux de la ville le reconnurent pour fils de Marie: [mais ils n'avoient nulle connoissance de ce qu'il estoit en cette qualité même.]



ARTICLE VI.

La Vierge à la croix: J.C. la donne à S. Jean pour mere.

Van 33 de
l'ère com-
mune.

[LA Vierge vint à Jerusalem" à la dernière Pasque qu'y fit J. C. Ainsi elle vit tout ce qui s'y passa alors. Mais l'Evangile ne „ nous dit rien de la part qu'elle y eut; jusqu'à ce que J. C. fut attra- „ ché à la croix. J'au pié de la quelle elle parut "avec un courage

&c.

1. S. Augustin ne croit pas qu'elle assista à la dernière Cene; *Aug. B. in Jo. h. 109 p. 772. f.*

I ij

Marc. 3. v. 20. 21.

v. 31 Mald. in
Marc. p. 745,
b. c.
a Conc. c. 40.
Aug. ep. 243. B.
p. 270. f. &c.

virg. c. 3 p. 391.
b. Amb in Luc.
p. 109. b. c. d.
e Aug. fid. &
sym c. 4. 3 p.
63. 1. b. c.

in Jo. h. 10 p. 369
b. c.

Conc. c. 50 Luc.
11. v. 27. 28.

Aug. B. in Jo. h.
10. p. 369. c. Bed.
in Luc. 1. 4. c. 40.
p. 341 Mald. ib.
p. 104. 3. c.

Conc. c. 54.

Amb. in Luc. 23.
p. 225. 2.

Aug. p. 103. p.
503. 2. c.

digne de la mere d'un homme Dieu. Nous ne saurions douter qu'elle ne resentist avec une extreme douleur la mort & la privation d'un tel Fils, comme Simeon le luy avoit predit: [mais sa constance fut encore plus forte que sa douleur.] Lorsque les hommes & les Apostres fuyoient saisis de peur, elle demeura sans crainte au milieu des persecuteurs, preste à mourir avec son Fils, & regardant ses plaies avec des yeux qui marquoient plus sa pitié que sa douleur,] parcequ'elle savoit que les plaies du Sauveur estoient la redemption du monde.

ep. 25. p. 353. k.
Chry. in Jo. h.
84. p. 544. c. Cyr.
Al. ib. l. 12. p.
1066. 2. b.

JESUS CHRIST qui estoit venu pour nous donner l'exemple de toutes sortes de vertus, voulut en cette extremité nous apprendre encore, qu'en quelque état que nous soyons, nous ne devons jamais manquer à l'amour & au soin que la loy de Dieu nous oblige d'avoir pour ceux qui nous ont donné la vie. Ainsi près de quitter sa mere, il luy donna pour fils en sa place S. Jean son disciple bien aimé, qui estant vierge estoit le plus digne de prendre soin d'une mere vierge;] & il inspira en mesme temps à S. Jean l'amour qui doit unir un fils avec une mere. Ce fut là comme le testament que fit J. C. attaché à la croix, par lequel il donna à sa mere un temoignage assuré de sa pureté, puisque si elle eust eu un mari, [ou d'autres enfans, comme quelques uns l'ont osé dire,] il ne l'auroit pas confiée à un étranger. Ce ne fut pas aussi une petite faveur qu'il fit à S. Jean, de le charger du soin de sa mere. Il luy donna par là une illustre occasion d'exercer sa pitié à laquelle aussi cet Apostre ne manqua pas, ayant fait loger la Sainte Vierge au lieu où il demuroit, comme plusieurs Peres nous en assurent, & ayant eu soin de luy procurer toutes les choses dont elle pouvoit avoir besoin.

Chry. p. 545. e. d.

Amb. Inft. v. c.
7. p. 423. g. lin
Luc. p. 325. 2.

Amb. [Cyr. A.]
P. Chry. & c.

S. Luc nous apprend que Marie mere de JESUS estoit avec les Apostres, & les autres qui attendoient le S. Esprit après l'Ascension, dans l'union des cœurs & dans la priere. Tout le reste de sa vie nous est demeuré inconnu, parceque sa vertu, dit S. Epiphane, estoit trop admirable pour estre connue des hommes, qui ne peuvent que la mediter, sans la pouvoir exprimer par des paroles. [Dieu la conserva cependant toujours dans son état humble:] Il ne voulut point qu'elle eust aucune part au sacerdoce: Il ne luy donna point le pouvoir de baptizer, de benir les disciples, de prendre aucune autorité sur la terre. Il voulut seulement qu'elle fust comme un sanctuaire sacré, en attendant le temps auquel elle devoit regner avec luy.

Ag. 1. v. 14.

Epi. 78. c. 11. p.
1043. c.

79. c. 3. 7. p. 1059.
1050. 1064. c.

Andr. Cr. h. 10. p.
121.

1. On tenoit au VII. siecle qu'elle avoit demeuré sur la montagne de Sion; & l'on y montoit des prieres qu'on pretendoit qu'elle avoit creusées en s'y agenouillant [pour prier.]

NOTE 12.

subscribitur.

V. S. Jean
l'Ev. 6. 2.

NOTE 13.

αγιος
αγιος
αγιος

'S. Chrysostome dit que c'est le S. Esprit qui a fait connoître aux Apôtres tout ce qui regardoit l'histoire de nostre Seigneur, jusqu'au temps que S. Jean commença à baptizer, parce, dit-il, que personne ne le savoit. [Si cela est, il faut que la S.^{te} Vierge ait toujours gardé un merveilleux silence sur ces choses qui luy estoient si glorieuses, & dont la connoissance estoit mesme si necessaire au salut des hommes. Mais je ne sçay si l'autorité de ce Pere nous doit ou nous peut mesme empêcher de croire que c'est elle à qui nous devons la connoissance de la conception, de la naissance, & de l'enfance du Sauveur.]

Chry. in Act. 2.
p. 33. c.

ARTICLE VII.

Mort de la Vierge: Elle apparoit à quelques Saints.

'UN auteur du VII. & du VIII. siecle, dit qu'on croyoit que la S.^{te} Vierge estoit morte dans une extreme vieillesse, longtemps après J.C. [Et cela se rapporte fort bien avec ce que remarque Baronius, qu'il y a bien de l'apparence qu'elle suivit l'Apôtre S. Jean à Ephèse avec S.^{te} Madeleine. [On a donc grand lieu de juger qu'elle est morte à Ephèse aussibien que S.^{te} Madeleine:] & il paroît en effet par une lettre du Concile œcumenique tenu en cette ville l'an 431, qu'on croyoit alors qu'elle y estoit enter-
NOTE 14. rée. [C'est tout ce que nous pouvons dire de sa bienheureuse fin. Car il semble que Dieu ait voulu favoriser son humilité dans sa mort aussibien que dans sa vie, en permettant que l'une ait esté encore plus inconnue que l'autre. S. Epiphane l'un des Peres du IV. siecle qui a eu le plus d'erudition, déclare qu'il ne peut dire si elle est morte, ou si elle est demeurée immortelle; si elle est morte par le martyre, ou de quelque autre maniere; si elle a esté enterrée ou non; qu'en un mot personne ne sçait quelle a esté sa fin: mais qu'il sçait bien que si elle est morte, sa mort a esté glorieuse; quelle a remporté la couronne d'une pureté & d'une chasteté entiere; & que son corps jouit du bonheur digne de celle par qui la lumiere s'est repandue sur la terre. [Ainsi ce Saint
NOTE 16. n'auroit eu nulle peine à entrer dans le sentiment qui a esté embrassé depuis plusieurs siecles par divers écrivains grecs & latins, que Dieu a ressuscité & glorifié son corps peu de jours après sa mort.] Car quoique S. Epiphane paroisse pencher davantage à croire que Dieu luy a mesme accordé la grace de l'immortalité,
NOTE 17. 'néanmoins' ce sentiment n'a esté receu de personne dans l'Eglise,

And. Cr. h. 9 p.
123. c.

Bar. 44. § 29.

Conc. t. 3. p. 574.
a.

E. ip. 72. c. 11. 23.
p. 1043. 1044.
1055. c. d.

Bar. 15. 208.

- Florent. p. 166.
2. qui honore aujourd'hui sa mort, aussi bien que sa glorification, NOTE 18.
le 15 d'août. Il y en a eu davantage qui se fondant sur les paroles de S. Simeon, ont cru qu'elle avoit ajouté à ses autres privileges l'honneur du martyre. Mais comme aucune histoire ne nous en apprend rien, cette opinion n'a pas esté suivie par les autres.
- Amb. in Luc. 3.
p. 31. m.
a Bar. 48. § 12.
§ 25. Nous avons une lettre qu'on pretend que la Vierge a écrite à S. Ignace, avec la réponse de ce Saint: mais on convient que &c.
ce sont toutes pieces apocryphes [& supposées;] aussi bien que celle qu'on veut qu'elle ait écrite à ceux de Messine en Sicile, & dont un faussaire a fait trouver l'original hebreu fabriqué par luy. L'on en a encore une adressée aux Florentins, rejetée de tout le monde comme les autres.
- Mabi. dipl. p.
25. c. f. Nicephore tire d'un Epiphane une description de tout son extérieur, qui est belle & avantageuse si elle estoit mieux autorisée. Car il y a bien de l'apparence qu'on l'a peinte telle qu'on a jugé qu'elle devoit estre. Pour ce qu'il dit de son visage, il l'a &c.
c. 43. p. 210. c.
Thér. L. 1. p.
351. b. c. pu tirer du portrait qu'un historien du VI. siecle dit que S. Luc en avoit fait, & qu'on envoya de Jerusalem à Pulquerie. Mais ce n'est pas là proprement ce que nous devons considerer dans les Saints. Leur veritable tableau est l'idée que nous devons avoir de leur vertu, pour la représenter dans nos actions.]
- Gr. T. gr. M. c.
9. p. 22. S. Gregoire de Tours parle de quelques reliques de la Vierge, qu'on gardoit de son temps en une eglise d'Auvergne. [ce qui se doit sans doute entendre de quelque chose de ses habits. On a cru, & on croit encore en avoir en divers endroits. Mais ce seroit une chose infinie de ramasser tout ce qui s'en dit.] in Marcia-
censi domo.
- Nyff. v. Thaut.
3. p. 545-546. S. Gregoire de Nyffe rapporte que le grand Gregoire Thaumaturge ayant esté fait Evêque de Neocésarée dans le Pont, & estant en peine de la doctrine qu'il devoit prescher à son peuple, la S.^{te} Vierge s'apparut à luy toute éclatante de lumiere, & en une forme plus qu'humaine, avec S. Jean l'Evangéliste; qu'elle pria cet Apôtre d'instruire Gregoire des mysteres de la foy, sur quoi S. Jean luy dit, que puisqu'elle le souhaitoit, il estoit tout prest d'obliger encore en cela la mere de son Seigneur, & donna ensuite un symbole court & abrégé à Gregoire, qui l'écrivit aussitôt. On le conserva toujours depuis avec soin: & S. Gregoire de Nyffe assure que ce fut en suivant ce symbole, que l'Eglise de Neocésarée conserva sa foy pure au milieu des troubles de l'Arianisme. vers l'an 244.
2^e édition.
- Naz. or. 18. p.
279. d. La sainte vierge Justine, qui souffrit le martyre sous Diocletien, se voyant attaquée par tous les efforts de la magie que Cy- V. S. Cy-
prien d'O-
rient & S.
Juiline.

LA SAINTE VIERGE. 71

prien employoit contre elle, elle eut recours à la Vierge Marie, & la conjura de secourir une vierge contre la puissance de l'enfer. Ses prières ne furent pas vaines: les demons furent vaincus; & Cyprien convaincu de leur foiblesse embrassa la foy Chrétienne, devint depuis un illustre Eveſque dans l'Orient, & acquit enfin la couronne du martyre avec Juſtine.

Sulpice Severe nous aſſure que la S.^{te} Vierge viſitoit ſouvent S. Martin, & qu'une fois il entendit luy meſme ce Saint qui s'entretenoit avec elle, & avec S.^{te} Agnès & S.^{te} Thecle [Il nous en aſſure avec des circonſtances qui ne nous laiſſent aucun lieu d'en pouvoir douter.]

Sulp. dial. 2. c.
14. P. 302. 303.

ARTICLE VIII.

La S. Vierge attaquée par diverſes hereſies.

[**L**A virginité & l'humilité de la mere de Dieu furent combattues à la fin du IV. ſiecle par des ennemis oppoſez.] Les premiers, à qui S. Epiphane donne le nom d'Antidicomarianites ou ennemis de Marie, ["pretendoient qu' après la naiſſance de J. C. elle avoit ceſſé d'eſtre vierge, & avoit eu de S. Joſeph ceux que l'Evangile appelle les freres de J. C. Cette imagination dont l'origine venoit des Eunomiens & des Apollinaristes,] ſe repandit particulierement dans l'Arabie. [Elle fut peu après debitée à Rome par Helvide, & ſoutenue meſme par un Eveſque, qu'on croit eſtre l'hereſiarque Bonofe. Dieu la détruiſit par trois des plus grands hommes qui fuſſent alors, S. Epiphane, S. Jerome, & S. Ambroïſe, ſans parler de S. Auguſtin & des autres qui l'ont combattuë en paſſant.

Epi. 78. c. 1. p.
1033. c.

V S. Jerome
9. 30.

[Il n'eſt pas neceſſaire de rapporter ici les raiſons dont ces Saints ſe ſont ſervis. Il ſuffit d'apprendre de S. Baſile,] que quoique cette opinion ne touche point le fond de nos myſteres & de la religion, à laquelle il ſuffit que Marie ſoit demeurée vierge juſqu'à la naiſſance de J. C. comme l'Evangile nous en aſſure; neanmoins les oreilles des Fideles ne ſauroient ſouffrir qu'on diſe qu'elle ait jamais ceſſé de l'eſtre. [C'eſt ce qu'il ſeroit aiſé de juſtifier par les Peres de l'Orient & de l'Occident: de ſorte que ce point eſt un de ceux que l'on devroit croire, ſelon la doctrine de S. Auguſtin, avoir eſté enſeigné a l'Egliſe par les Apoſtres, "quand l'Ecriture ne nous en aſſurerait pas,] j'en nous marquant la reſolution que la Vierge avoit faite de ſervir Dieu dans une entiere pureté. [On

Baſ. l. 1. h. 23. p.
309. c.

quoniam
virum non
cognoſco.

Luc. 1. v. 34.

Epi. 78. c. 6. p.
1037. 1038.

Aug. h. 56. 84. p.
11. 2. d. 14. 1. 2.
Epi. 78. c. 5. p.
1035. c.

c. 23. p. 1054.
1055/79. c. 1. p.
1058.

peut dire mesme que l'Eglise en fait une profession publique dans le Symbole, (& toutes les fois que l'on parle d'elle, j'puis que le titre de Vierge est celui qui luy a toujours esté le plus propre, & le plus commun dans l'usage des Fideles. Aussi l'Eglise a mis au nombre des heretiques ceux qui l'ont nié, & a traité leur opinion de blasphemé.

ex Maria
Virgine.

D'autres tomboient dans une sôsie opposée à celle là, ou plutôt dans l'idolatrie : & regardant la Vierge comme une deesse, ils faisoient des assemblées & des oblations en son nom; & luy offroient une espece de pain que les Grecs appellent *collyride* : ce qui leur a fait donner le nom de Collyridiens. Ce n'estoient que quelques femmes d'Arabie qui tomboient dans cette impiété, selon la foiblesse ordinaire de leur sexe. S. Epiphane écrit pour abolir cette superstition, & pour montrer qu'il faut bien distinguer l'honneur que nous devons à la S.^{te} Vierge, de l'adoration & du sacrifice que nous ne devons qu'à Dieu seul, de peur de servir la creature à la place du Createur.

[Les Nestoriens succederent à ces deux heresies, & refuserent à la Vierge la qualité de Mere de Dieu, parcequ'ils ne vouloient pas que son Fils fust veritablement le Dieu que nous adorons. Ils furent anathematizés l'an 431, par le Concile œcumenique tenu à Ephese dans l'Eglise de la S.^{te} Vierge, qui estoit la cathedrale de cette illustre metropole de toute l'Asie : & l'Eglise commença deffors à donner de plus grands eloges à cette maternité sacrée, que l'heresie s'estoit efforcée d'obscurcir. On ne trouve jusque là, dans des auteurs dignes de foy, aucune autre eglise dediée sous le nom de la Vierge, que celle d'Ephese où elle avoit apparemment esté enterrée. J' Mais il y a des preuves considerables que le Pape Sixte III, élu dès l'an 432, consacra sous ce titre l'ancienne basilique de Libere; & que la sainte Imperatrice Pulquerie fit aussi bastir à Constantinople les eglises de la Vierge appellées de Calcopratées & de Blaquernes. Il est certain que Saint Elie de Jerusalem dedia l'an 501 l'eglise de la Vierge bastie par Saint Sabbas : & il en commença une autre à Jerusalem, que Justinien fit achever.

V. S. Cyrille
d'Alex.

V. son titre.

V. S. Sabbas.

L'heresie mesme des Eutychiens qui suivit bientoit celle de Nestorius, contribua à augmenter le culte & la veneration de la S.^{te} Vierge. Car s'imaginant trouver un argument pour leur erreur dans sa qualité de Mere de Dieu, ils faisoient gloire de luy rendre encore plus d'honneur que les Catholiques. C'est ce qu'on voit dans Pierre le Foullon l'un des plus méchans d'entre eux, qui

ayant

Boll. 18. mars,
p. 716. 59.

Thér. L. p. 552.
b/563. b.

* V. Acace
de CP. § 49.

ayant usurpé trois fois le siege d'Antioche, J'commença * le premier à faire nommer dans toutes les prieres la S.^{te} Mere de Dieu. [Mais comme tout ce qui vient des heretiques n'est pas heretique, les Catholiques ont cru pouvoir continuer avec pieté ce qui avoit esté commencé par ceux dont ils abhorroient l'heresie.]

12p. 566.c.



SAINT JOSEPH,

EPOUX DE LA S.^{te} VIERGE,

APPELLÉ PERE DE JESUS CHRIST.



L suffit pour faire l'eloge de S. Joseph, de dire qu'il a esté l'epoux de la S.^{te} Vierge, [& en un sens tres veritable le pere du Sauveur du monde.] Mais S. Matthieu en fait encore un plus grand eloge, en nous assurant qu'il estoit juste. [Et on scait quelle difference il y a entre estre juste selon l'opinion des hommes, & l'estre selon la verité de l'Evangile.]

Boll. 19. mars,
p. 4. b.

Matt. 1. v. 19.

J'ainsi l'Ecriture en nous assurant que Joseph estoit juste, nous assure qu'il possedoit toutes les vertus. Nous le verrons par la suite, où nous remarquerons particulièrement sa bonté, sa douceur, [la fermeté de sa foy, & son humble soumission aux ordres de Dieu.]

Chry. in Matt.
h. 4. p. 39. c. d.

Deux Evangelistes ont pris soin de faire sa genealogie, & de nous apprendre comment il estoit descendu d'Abraham & de David. Ils le font sortir du dernier par deux branches differentes: [ce qui forme une difficulté celebre, J'que Dieu a permise,

Matt. 1. Luc. 3.

comme quelques autres de cette nature, pour exercer ceux qui l'examineront avec une pieté humble, & pour aveugler ceux qui

Aug. in Faust. 1.
3. c. 2. p. 92. r. c.
conf. B. 1. 3. § 46.
p. 126.

NOTE 1. meritent ce chastiment par leur orgueil [L'opinion la plus commune parmi les Peres, est qu'il estoit né de Jacob descendu de David par Salomon & tous les autres Rois de Juda; & fils, selon la loy, d'Heli descendu de Nathan] fils de David & de Bethsabee aussibien que Salomon [Jacob ayant epousé la veuve d'Heli son frere de mere, qui estoit mort sans enfans]

1. Paral. 3. v. 5.

'Quoi qu'il fust d'une race si illustre, dont quelques modernes veulent mesme qu'il fust le chef & le principal heritier, il estoit

Boll. 19. mars.
Matt. 1. 3. v. 55.

1. en 470, 476, & 485. Il mourut en 488. V. Zenon & Acace de Constantinople.
Hist. Eccl. Tom. I. K

SAINT JOSEPH.

74

Luc. 2. v. 4. 39.
Orig. in Matt. 2.
p. 222. c. Euf. l. 1.
p. 7. p. 23. b.
a. Just. dial. p.
316. c.
b. Ambin. Luc.
1. 3. p. 42. d.
c. Joan. 6. v. 41.
d. 1. v. 45.

neanmoins "reduit à gagner sa vie par le travail de ses mains 'dans ^{fabriq} la ville de Nazaret en Galilée [de la tribu de Zabulon:] c'est celle ^{71/2707.} que d'autres appellent le bourg de Nazaret. "Il travailloit à faire ^{NOTE 2.} des charrues, ^b à abatre & à tailler des arbres, à bastir des maisons, & à d'autres ouvrages semblables. Il ne laissoit pas d'estre connu à Capharnaüm, ^d & en d'autres endroits de la Galilée, [assez éloignez de Nazaret.

"Beaucoup d'anciens, & mesme des principaux Peres, ont cru qu'avant que d'épouser la S.^{te} Vierge, il avoit eu une premiere femme nommée Esca par quelques uns, & qu'il en avoit eu S. Jacques le Mineur & les autres que l'Evangile appelle les freres du Seigneur. Mais cette opinion, qui vient originaiement de quelques écrits apocryphes, est difficile à accorder avec l'Evangile, sur lequel on pretend la fonder. J' C'est pourquoi S. Jerome ^{NOTE 3.} soutient "que S. Joseph est demeuré vierge, c'est à dire comme on le voit par la suite, qu'on n'a point de preuve qu'il ne l'ait pas toujours esté, comme il est certain qu'il l'a esté à l'égard de la S.^{te} Vierge. [La maniere dont il a vécu avec elle est une preuve au moins qu'il possedoit avec eminence la vertu de la chasteté, & donne lieu de juger que s'il avoit auparavant usé du mariage, il en avoit usé comme S. Augustin le dit des anciens Patriarches, non en esclave, mais en maistre des passions les moins soumises à la raison, par une vertu dont plusieurs mesmes de ceux qui vivent dans la continence, ne sont pas capables.

Le temps auquel le Sauveur du monde devoit paroître, approchant, Joseph fut choisi de Dieu pour estre l'époux de celle ^{NOTE 4.} qui en devoit estre la mere, pour estre le gardien de son honneur, & le témoin de sa chasteté, & pour estre le pere du fruit sacré qui devoit naître d'elle seule. J' Il falloit que ce mariage fust entierement chaste : & il n'en estoit pas moins un veritable mariage, comme Saint Augustin l'a soutenu contre les Pelagiens, puisque selon les jurisconsultes mesmes, c'est le consentement des parties qui fait le mariage, & non ce qu'on en appelle la consommation.

"On trouve en esiet dans cette union toute chaste de Joseph & de Marie, tous les biens qui doivent se rencontrer dans le mariage. La foy y a esté inviolablement gardée de part & d'autre ; le sacrement s'y est trouvé, parceque leur union a esté indissoluble : la liaison des cœurs l'a rendu plus ferme que l'union des corps ne fait les autres mariages : il a eu mesme l'avantage de la fecondité, & nous a donné non un enfant ordinaire, mais

Hier. in Helv.
c. 9. p. 13. 14.

Aug. ad Val. l. 1.
c. 11. p. 346. t. in
Fauft. l. 23. c. 8.
9. p. 122. conf. l.
2. c. 1. p. 170. 2. in
Juill. 5. c. 12. p.
436. 2.
e. Ambin. in v. c.
6. p. 422. b. Ca.
Lapin. Mat. 2.
v. 18. p. 52. 2. c.
f. Aug. ut sup.

V. S. Jacques
le Mineur
§ 1. note 3.

un enfant qui estoit Dieu. Car la S.^{te} Vierge mesme, & l'Evangéliste, appellent Joseph le pere de JESUS: ce qu'ils ne feroient pas, s'il ne l'eust esté en un sens tres veritable, comme estant le veritable mari de celle de laquelle seule il avoit tiré sa naissance; mais pour appartenir à tous les deux.

Comme dans le mariage la principale personne est celle du mari; les Evangelistes ayant à marquer la genealogie de J. C, ils ont pu, & mesme ils ont du, dit S. Augustin, la prendre du costé de S. Joseph, comme ils l'ont fait effectivement, surtout puisqu'il estoit descendu de David aussibien que la S.^{te} Vierge. Aussi il estoit plus le pere de J. C. en cette maniere, que s'il l'eust tiré d'une autre famille pour le faire entrer dans la sienne par une adoption solennelle. De sorte que quand mesme la Vierge n'eust pas esté de la famille de David, ce qui estoit necessaire pour accomplir les propheties, il suffisoit que S. Joseph en fust, pour dire que J. C. estoit comme luy le fils de David. Car mesme les enfans adoptifs entrent dans la famille de celui qui les adopte, [& succedent à tous ses droits.] C'est aussi une opinion fort commune parmi les interpretes anciens & nouveaux, que la Sainte Vierge n'avoit point de frere; & qu'ainsi estant heritiere de sa maison, elle avoit epousé S. Joseph comme son plus proche parent: de sorte que la genealogie de l'un est aussi la genealogie de l'autre.

On a voulu établir depuis un siecle ou deux une feste du mariage de S. Joseph & de la Vierge, & on l'a fait en quelques endroits en differens jours.

Le S. Esprit ne voulut pas decouvrir d'abord à S. Joseph le mystere qu'il avoit operé dans la Vierge. Il attendit qu'il s'aperceust de luy mesme qu'elle estoit grosse, lorsqu'après avoir passé trois mois chez S.^{te} Elizabet sa cousine, elle fut revenue chez luy. Il en fut fort surpris; & sachant de quelle maniere il avoit vécu avec elle, il ne put croire autre chose, parcequ'il estoit homme, sinon qu'elle avoit cessé d'estre vierge, & qu'elle estoit coupable d'un aussi grand crime qu'est l'adultere. Dieu le permettoit ainsi, afin que son soupçon mesme nous fust une preuve de la pureté de la Vierge.

Il ne crut pas qu'il luy fust permis de retenir chez luy une personne coupable de cette faute, de peur qu'il ne semblast y consentir & l'approuver. La loy luy permettoit de la mettre en justice, & de satisfaire, en la faisant condamner à la mort, une colere aussi violente, [& qui paroît aussi juste,] que celle d'un

p. 298, 299 ad
Val. & cur. sup.

concl. i. p. 170. a
2. b. c. in Faust. c
4. 9. p. 188 f. 51. p.
296. e. Synop. in
Matt. p. 19. c.

Synop. in Matt.
p. 18. b.

Boll. 19. mars,
p. 14. c. d.

Chry. in Matt.
h. 4. p. 40. c.

Aug. R. concl. 2.
c. 5. p. 36. b.

f. 51. 59 p. 285. d]
82. 343. p. 444.
b. 1. 25. p. 153. 5
9 p. 527. e. Amb.
infr. v. c. 5. p. 411.
422. Just. dial. p.
303. c. Epi. 78. c
20. p. 1032. c.

Chry. in Matt.
h. 4. p. 39. b. c.
6 p. 40. a. 43. a. b]
Hier. ib. p. 14. a.
b.

rAug. ep. B. 153.
c. 4. p. 527. c.
dChry. p. 39. 40.

NOTE 3.

επισημάνει
ἐκείνην.

Aug. p. 537. d. e. mari à qui on a manqué de foy. Mais l'Evangile, [écrit dan son cœur avant que de l'estre sur le papier,] ordonne de pardonner à ceux qui nous ont offensé. Et c'est ce que fit Joseph, parcequ'il estoit juste, c'est à dire plein de bonté, plus prest à s'accuser luy mesme qu'à accuser les autres, aimant mieux passer pour estre trop doux que d'estre severe envers les fautes des autres. Il surmonta tout l'effort de sa douleur. Il chercha non à se venger de celle qu'il croyoit l'avoir offensé, mais à travailler pour elle.

Chry. p. 39. e. Ainsi non seulement il ne la voulut pas faire condamner, mais il tascha mesme à ne la pas diffâmer, [comme il eust fait, s'il l'eust chassée publiquement de chez luy,] & il se resolut de la quitter secretement ; nous apprenant que quand on fait secretement

quelque faute contre nous, la charité que nous devons à nostre frere nous oblige à l'en avertir en particulier, & à ne pas rendre sa faute publique, ce qui seroit chercher à le deshonoré, & non pas à le corriger. [En attendant mesme qu'il la pust quitter, J'il ne luy fit aucun reproche, dit S. Chrysostome, ne luy dit aucune parole rude : & s'efforça mesme de faire qu'elle ne s'apperceust pas de sa peine.

non ex cor-
ruptor sed
preditor.

p. 40. 42. a. La Vierge neanmoins voyoit le trouble où estoit Joseph, & cependant elle demouroit dans le silence : mais Dieu parla bien-
toit pour elle. Il envoya un Ange, qui s'apparut à Joseph en songe. Car comme ce Saint avoit beaucoup de foy, il n'avoit pas besoin que Dieu luy parlât d'une maniere plus claire & plus visible. L'Ange l'assura donc que ce qu'il croyoit estre un crime dans son epouse, estoit un miracle de Dieu. & qu'ainsi il ne devoit point craindre de la conserver chez luy, & de la reprendre en quelque sorte, puisque dans sa pensée elle estoit déjà sortie de sa maison. Il l'appella *filz de David*, pour le faire souvenir qu'il estoit de la famille dont le Messie devoit naistre. [Mais il luy

marqua encore davantage que ce Messie seroit l'enfant mesme qui naistroit de Marie, J'en luy disant que cet enfant sauveroit son peuple, & le delivreroit de ses pechez. Il luy ordonna de l'appeller JESUS, luy donnant ainsi tout le pouvoir de pere sur celui qui estoit le maistre de l'univers, autant que cela se pouvoit sans interesser la virginité de Marie; & l'assurant qu'il avoit part au

grand miracle de l'Incarnation du Verbe. S. Chrysostome croit, comme S. Irenée, que l'Ange cita ensuite à Joseph les paroles d'Isaïe, *Une Vierge concevra &c.* comme à un homme juste, accoutumé à lire & à mediter les Prophetes.

τοῦ δαμονίου
τοῦ κατὰ τὸν
δαιμονισμὸν.

Matt. i. v. 24. Dés que Joseph fut éveillé, il prit la femme avec luy, comme

l'Ange le luy avoit ordonné, résolu de la garder, & d'estre un [fidele] ministre de l'œuvre de Dieu.^a Il fit voir par cette prompte obéissance, que son cœur n'estoit point endormi, & qu'en toutes choses il cherchoit uniquement l'ordre de Dieu. Il fit encore voir par là que lors même qu'il croyoit que la S.^{te} Vierge estoit coupable, son soupçon ne venoit d'aucune malignité, mais de la seule infirmité humaine, ou même de l'obligation qu'il avoit de veiller sur sa conduite : ce qui le rendoit très disposé à reconnoître son innocence pour peu de raison qu'il en eust; à quoy la grande vertu qu'il voyoit d'ailleurs en elle, contribuoit sans doute beaucoup.

Il ne la connut point, selon le langage de l'Ecriture, ni jusqu'à la naissance de J.C., ni depuis, [comme nous en sommes assurés par toute la tradition. Que s'il est vray]^b qu'il l'eust épousée dans la vuë & l'intention ordinaire des autres maris, ^c comme Saint Augustin paroît l'avoir cru; [sa chasteté en paroît encore plus grande & plus admirable, puisqu'on voit davantage combien il estoit maître de ses passions,] en quoy consiste proprement la chasteté.

["Environ six mois après,] il fut obligé d'aller à Bethléem avec la S.^{te} Vierge, pour y donner son nom, comme estant descendu de David, dans le denombrement general qu'Auguste faisoit faire de tout l'Empire. C'estoit là le dessein des hommes; mais dans le dessein de Dieu, Marie y venoit pour y enfanter le Verbe fait chair,] & Joseph pour prendre soin de sa conservation. Ils n'y purent avoir d'autre logement qu'une étable. Ce fut là que le Roy du Ciel voulut naître; & où les pasteurs le trouverent avec Marie & Joseph. S. Joseph prit le soin de l'élever comme son fils & luy rendit avec joie [comme à son Dieu, tous les services nécessaires pour cela. Il le porta 40 jours après à Jérusalem, où il receut la benediction de Simeon, & ecouta avec admiration ce que ce saint vieillard disoit de l'enfant.

["Il retourna de là à Bethléem,] où il vit avec beaucoup de joie les Mages venir d'Orient adorer JESUS. ^c Mais la providence divine qui mesle toujours dans la vie de ses Saints les amertumes & les douceurs, [pour les éprouver par les unes, & les consoler par les autres,] luy envoya bientôt un Ange, qui luy dit qu'Hérode Roy de Judée alloit chercher l'enfant pour le tuer; qu'ainsi il falloit qu'il l'emmenast en Egypte avec sa mere, & qu'il y demeurast jusqu'à ce qu'il l'avertist de revenir.

x. quia si es commissenda carnis ablata est etc.

Chry. h. 5. p. 51.

c. b.

b. 4. p. 41. d.
Aug. l. 34. p. 3.
p. 135. b. c.

Hier. in Matt.
p. 14. b. Op. imp.
h. 1. p. 14. 5.

Matt. 1. v. 25.

Chry. h. 5. p.

59. a.

6 Aug. in Jul. l. 5.
c. 12. p. 427. 1. a.

Naz. ser. 137. p.
199. b.

Luc. 2. v. 1-6.

Amb. in Luc. p.
26. d.

Luc. 2. v. 6-7.

v. 16.

Iren. l. 4. c. 40.
p. 378. d.

Luc. 2. v. 22-27.
v. 33-34.

Chry. in Matt.
h. 8. p. 91. d.
c. b.

Matt. 2. v. 13.

Chry. h. 8. p. 93.
a. b.

Il pouvoit sembler bien étrange à S. Joseph, que celui qu'on luy avoit dit devoir sauver les autres, eut besoin de s'enfuir pour se sauver luy mesme. Cependant il ne s'arresta point à tout cela, parcequ'il avoit de la foy. Il obeit sans delay, & sans demander seulement combien dureroit cet exil, estant prest de recevoir

Matt. 2. v. 14. 15.
19. 20.

avec joie toutes sortes d'épreuves de la main de Dieu. Aufsitost donc qu'il fut éveillé, il partit des la nuit mesme pour s'en aller en Egypte : & il y demeura jusqu'à ce qu'Herode estant mort, l'Ange revint luy dire en songe de ramener l'enfant & la mere dans la Palestine.

Aug. B. conf. 1.
2. c. 9. p. 41 b. c.

L'Evangile nous donne lieu de croire que la premiere pensée de S. Joseph estoit de s'établir à Jerusalem [ou à Bethléem,] comme dans les lieux les plus propres pour l'éducation du Messie,

Matt. 2. v. 23.

'Mais ayant appris que ce pays estoit sous la domination d'Archelaüs fils d'Herode, il eut peur [à cause de la cruauté que ce

v. 23] Luc. 2. v.
39.

prince avoit déjà fait paroistre,] & se retira selon l'ordre que Dieu luy en donna dans un songe, en sa demeure ordinaire de Nazaret en Galilée, qui obeïssoit à Herode [Antipas] frere d'Archelaüs, [mais moins cruel,] & où la naissance de JESUS n'avoit point fait d'eclat, comme à Jerusalem & à Bethléem.

Luc. 2. v. 40.

S. Joseph alloit de là tous les ans à Jerusalem avec la S.^{te} Vierge pour y celebrer la feste de Pasque: la crainte d'Archelaüs ne leur faisoit point omettre ce devoir de religion: outre qu'ils n'estoient à Jerusalem que peu de jours, durant lesquels il leur estoit aisé de n'estre pas connus parmi la foule de ceux qui y venoient aussi

Aug. B. conf. 12.
c. 10. p. 41.

pour la feste. Y ayant mené JESUS avec eux lorsqu'il eut douze ans, [& lorsque la Judée estoit déjà sous les Romains, ils le perdirent durant trois jours,] ce qui leur causa une extreme affliction. Ils le trouverent au milieu des docteurs, & le ramenerent à Nazaret, où il leur estoit soumis. Mais Joseph qui connoissoit sans doute la dignité de cet enfant, ne s'elevait pas de la supériorité qu'il sembloit avoir sur luy, & le conduisoit avec une autorité meslée de respect & de crainte.

Luc. 2. v. 42. 51.

V. N. S. 4 51
& la Sainte
Vierge 4.

Ori in Luc. h.
30 p. 230. e.

'Voilà ce que l'Ecriture nous apprend de S. Joseph, & il ne faut pas esperer d'en trouver autre part rien d'assuré. On croit avec beaucoup de probabilité, qu'il estoit mort avant que J. C. commençast à prescher l'Evangile, & avant les noces de Cana, où JESUS fut convié avec sa mere & ses disciples, sans qu'il y soit parlé de S. Joseph, ni plus que dans toute l'histoire de la pre-

trepidus mo-
derabatur
imperium.

Boll. 19. mars,
p. 6. c.
e d] Epi. 78. c.
30. p. 1042. b1
Chry. S. t. 5. h.
115 p. 746 d.

en l'an 30^{de}
l'ere com-
mune.

Aug. B. 27. p. 61 3. p.
27. 1. g.

1. Un sermon que les Benedictins ont mis dans l'appendix de ceux de S. Augustin, & qu'ils jugent pouvoir estre de S. Césaire, dit que S. Joseph estoit present à l'Ascension de J. C. [mais il le dit sur une analogie qui ne peut servir de fondement à des faits.]

dication. Et J. C. en mourant recommanda sa mere à S. Jean : 'ce qui marque assez qu'elle n'avoit point de mari; puisque J. C. n'est point auteur de division ni de divorce.

Ambin. Luc 13.
P. 115. b. in l. c. 7.
P. 423. B.
Boll. 19. mars,
P. 7. b. c.

'On a montré son tombeau dans les siècles posterieurs en la vallée de Josaphat pres de Jerusalem. [Les anciens n'ent ont point parlé:] & Bollandus croit mesme que ce pouvoit estre le tombeau de Joseph le Juste, proposé avec S. Matthias pour estre élevé à l'apostolat; 'On ne marque point qu'on ait nulle part aucune partie de son corps, mais seulement quelques meubles qu'on dit luy avoir servi, & surtout son anneau de mariage, qu'on pretend avoir à Perouze en Italie, à Semur en Bourgogne, & en quelques autres endroits.

P. 17. a.
P. 16.
P. 16. c.

'Son nom se trouve dans des martyrologes latins écrits il y a plus de 800 ans, au 19 de mars. 'On n'a fait néanmoins sa feste qu'assez tard; & apparemment parcequ'on le regardoit comme appartenant encore à l'ancien Testament. Les Grecs en font quelque memoire le dimanche de devant Noel, avec les autres Justes de l'ancienne loy; & une plus solennelle le dimanche suivant, où ils le joignent avec la S.^{te} Vierge, David, & S. Jacques de Jerusalem. 'On pretend que les Cophites & les autres Orientaux en font une feste fort solennelle le 20 de juillet, auquel ils mettent sa mort sur l'autorité d'une vie pleine de fables.

P. 7. d. e.
P. 6. d. e.
P. 7. a. b.

'Bollandus croit que les Carmes ont apporté d'Orient cette feste en l'Eglise d'Occident, & que les Cordeliers l'ayant receue en 1399, elle s'est ensuite repandue dans toutes les Eglises latines. 'Elles la font le 19 de mars, hors quelques unes de l'Italie qui la font le 20 de juillet; en quoy Bollandus croit qu'elles confondent encore l'epoux de la Vierge avec Joseph le Juste. [Cela n'empesche pas néanmoins qu'on n'y puisse transférer sa feste, afin de l'oster du temps du Careme. Le nouveau breviaire de Cluni l'a mise au jeudi de la troisième semaine de l'Avent.] 'Le celebre Jean Gerson a travaillé par ses écrits à faire établir cette feste. 'La devotion particuliere qu'a eue S.^{te} Therese pour S. Joseph, a beaucoup contribué à en augmenter la solennité.

f.
P. 8. b.
P. 7. c.
Flor. 20. mars,
P. 197. 1.
Boll. 19. mars,
P. 17. c.
P. 19-24.

'Bollandus rapporte plusieurs miracles qu'on croit que Dieu a faits dans ce dernier siecle par son intercession.

'Origene cite quelques endroits d'un livre apocryphe intitulé *La priere de Joseph*. Mais comme il dit que c'estoit un livre des Hebreux, [c'est plustost du patriarche Joseph fils de Jacob. Et il importe peu de sçavoir à qui l'on a supposé un si méchant livre.]

Ori. in Jo 8. p.
77. 78.

SAINT JOSEPH D'ARIMATHIE.

Matt. 27. v. 60.
v. 57] Luc. 23. v.
51.

Lubin, p. 15. 89]
Hier. ap. 27. p.
172. c.



SAINT Joseph qui eut l'avantage de mettre le corps de JESUS CHRIST dans son tombeau, estoit d'Arimathée [ou Arimathie] ville de la Judée, qu'on place vers Diofpolis entre Jerusalem & Joppé. Ce n'estoit plus qu'un village du temps de S. Jerome. On croit que c'est ce qu'on a depuis nommé Ramé ou Ramula, & ce que ceux du pays appellent maintenant Gotz. Quelques uns disent aussi que c'est la ville de Ramatha ou Ramarhaim-Sophim dont estoit Samuel.

1. Reg. 1. v. 1. 29.

Luc. 23. v. 50] G.
à Lap. in Matt.
p. 551. i. d.

a Matt. 27. v. 57]
Amb. in Luc. p.
225. c.

b Luc. 23. v. 50.
51.

c Joan. 19. v. 38.
d Hier. in Matt.
p. 85. b] Amb. in

Luc. p. 226. b.
e Joan. 19. v. 38.

Amb. p. 226. b.

Marc. 15. v. 43]
Joan. 19. v. 38.

Amb. p. 225. f.

f. 53. p. 73. a]
Chry. in Matt.
h. 88. p. 91. d.

Aug. c. 44. § 7.
p. 316. 277.

Hier. l'heb. p. 390.
d Jud. p. v. 41.

Chry. in Jo. h. 84.
p. 197. c.

'Quoique Joseph fust de ce lieu, il estoit néanmoins "Senaieur de la ville de Jerusalem." Il estoit riche, & autant des richesses du ciel que de celles de la terre. ^a Car c'estoit un homme vertueux & juste, du nombre de ceux qui attendoient le royaume de Dieu. Aussi il n'avoit point consenti au dessein des autres [chefs des Juifs,] & à ce qu'ils avoient fait contre le Sauveur. Il estoit meisme son disciple. ^a Mais comme les Apostres meismes estoient alors dans une grande foiblesse, il ne fait pas s'étonner si Joseph ne se declaroit pas ouvertement pour estre disciple de J. C, parcequ'il craignoit les Juifs.

'Cependant lorsque J. C. fut mort, & que les Apostres ne songeoient qu'à se cacher, il alla hardiment trouver Pilate, & luy demanda la permission de prendre le corps de JESUS [pour l'ensevelir.] Ce courage de Joseph, [qui a pour témoin les quatre Evangelistes,] ne venoit que de sa justice & de son amour pour J. C. Car pour sa qualité & ses richesses, [ces avantages n'estant guere propres qu'à nous affoiblir, parcequ'ils nous exposent davantage, & nous attachent plus à la vie,] Ils servent seulement à relever son grand cœur, qui luy faisoit mepriser la haine de tous les Juifs, & la mort meisme qu'il avoit sujet de craindre en se declarant pour J. C. Ainsi il fut le [premier] en qui se verifia ce que dit Isâie, que le Pere donneroit les riches à son Fils en recompense de sa

1. [Les Septante ont en cet endroit, *ἐν τῇ πόλει*.] S. Jerome croit qu'Armathée est ce qui est appelé Ruma dans les Juges. [selon le latin,] & Arima [ou *Αἰμα* selon les Septante.]

2. [Ainsi il n'estoit pas des septante Disciples,] 'quoique S. Chrysostome ait cru qu'il en pouvoit estre.

mort,

mort. Néanmoins sa qualité, qui pouvoit le faire connoître & considerer de Pilate, put servir à luy faire obtenir plus aisément ce qu'il demandoit.

Pilate ayant donc sceu que JESUS estoit mort, il commanda qu'on donnast son corps à Joseph, qui ayant aussitost acheté un linge blanc, descendit [de la croix] le corps du Sauveur, & l'envelopa de ce linge, dont la blancheur marquoit la pureté qu'il faut avoir pour recevoir J. C. dans son ame.^a Il fut aidé dans ce ministère par Nicodeme, qui apporta une grande quantité d'aromates pour l'embaumer. Ainsi ils l'ensevelirent non comme un criminel, mais comme un homme extraordinaire & admirable, sans rien épargner pour la dépense. Ils l'embaumerent tant pour satisfaire à la coutume des Juifs, que pour préserver son corps contre la corruption, témoignant par là que s'ils n'estoient pas encore assez éclairés pour connoître ce qu'il estoit, au moins ils avoient pour luy un amour ardent & genereux.^b L'Evangile rapporte ce soin qu'ils prirent du corps de J. C. pour louer leur piété; & il nous apprend par là que c'est une action sainte de rendre ces derniers devoirs aux corps des morts, particulièrement de ceux dont les membres ont esté les organes du S. Esprit.

Ce fut par une suite de la même piété & du même amour pour J. C. que Joseph mit le corps du Sauveur dans un sépulcre tout neuf, qu'il avoit taillé dans le roc,^c en un jardin [qui luy appartenoit sans doute, &] qui estoit au lieu même où J. C. avoit esté crucifié. Personne n'avoit encore esté mis dans ce sépulcre, afin qu'on ne pût pas dire que c'estoit quelque autre mort qui estoit ressuscité au lieu de J. C.

Joseph après avoir rendu ce devoir au corps du Sauveur, roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, & se retira.] C'est tout ce que l'Evangile nous apprend de luy: & il ne faut pas pretendre en pouvoir savoir davantage. Ce n'est pas qu'on n'en dise encore bien des choses: mais elles sont toutes ou entièrement incertaines, ou visiblement fabuleuses.]

L'Eglise grecque fait sa feste le 31 de juillet [Les Latins l'ont moins honoré:]^e & son nom n'est dans le martyrologe Romain que depuis l'an 1585. On l'y a mis le 17 de mars, auquel les Chanoines de S. Pierre de Rome en font la feste à cause d'un bras qu'ils croient en avoir depuis l'an 1454 au moins. On pretend que sous Charlemagne son corps fut apporté de Jerusalem à Moyenmonster, abbaye [du diocèse de Toul & du bailliage de Nanci, assez pres d'Estival & de la riviere de Meurte;] mais

Hist. Eccl. Tom. I.

L

Chry. in Jo. h.
24. p. 547. 548.

Marc. 15. v. 44.
45.

Hier. in Matt.
p. 85. c.
a Joan. 19. v. 39.

Chry. p. 548.

Joan. 19. v. 40.
Chry. p. 547. d.

in M. h. 28. p.
92. d.
b Aug. civ. l. 1.
c. 13. p. 10. 1. a.

p. 9. a. d.

Chry. in Matt.
h. 28. p. 93. d.
c Matt. 27. v. 60.
d Joan. 19. v. 41.

Chry. in Jo. h.
24. p. 548. a. b.

Matt. 27. v. 60.

NOTE.

Boll. 17. mars,
p. 508. h. c.
e p. 507. c. f.

p. 508. a.
f p. 509. c. f.

qu'il en a depuis esté enlevé par des moines étrangères qui le volent.



S. JEAN BATTISTE, PRECURSEUR DE JESUS CHRIST.



ARTICLE PREMIER.

Eloge de S. Jean: L'Ange Gabriel annonce sa naissance à son pere.

LA Verité mesme a fait l'Éloge de S. Jean Battiste, & celui qui doit un jour estre le juge de tous les hommes, s'est déclaré par avance sur le jugement avantageux qu'il veut que nous fassions de ce Saint. Il a relevé quelques actions de Marie sœur de Lazare; il a dit à S. Pierre qu'il estoit heureux de ce que Dieu luy avoit fait connoître la verité: mais il semble s'étendre avec plaisir sur les louanges de S. Jean.]

Joan. 5. v. 35.
Conc. c. 47. § 2.

§ 2/c. 67. § 3.
« c. 47. § 2/Aug.
B. in Jo. h. 13 p.
391. b.

Il nous assure donc que c'estoit une lampe ardente & luifante; que ce n'estoit point un roseau que le vent fist pencher tantost d'un costé, tantost de l'autre; que c'estoit un Prophete, celui en qui finissoit la Loy & les Prophetes, & plus qu'un Prophete; que c'estoit l'Ange que Dieu devoit envoyer devant son Christ, selon le Prophete [Malachie,] pour luy preparer la voie; qu'il estoit Elie; *en un mot que hors celui qui paroissoit alors après luy, c'est à dire hors luy mesme, il n'y avoit personne entre ceux qui estoient nez de femmes, qui fust plus grand que Jean Battiste.

Paul. car. 5. p.
463/Aug. B. in
Jo. h. 5. p. 329. c.
§ Aug. f. 289. p.
158. g/Op. imp.
h. 27. p. 96. 2. 2.
« Aug. pl. 39. p.
60. 2. 2.

[Ce dernier éloge le relève si fort, que quelques uns l'ont voulu restreindre aux Saints qui avoient paru jusques alors, c'est à dire à ceux de l'ancien Testament. Mais les Peres n'y ont fait aucune exception.] Ils y comprennent generalement tous ceux qui l'ont ou precedé ou suivi. Et quelques uns ont esté jusqu'à dire qu'il n'egaloit pas seulement, mais qu'il surpassoit mesme tout ce qu'il y a eu de plus grand parmi les hommes avant luy & après luy, hors l'homme Dieu. Si vous cherchez, dit le plus sage & le plus « éclairé des Peres, en qui la nature humaine paroist dans son emi- « 1.

1. *excellens hominis.*

„ nence, c'est en Jean Battiste: & puisque Jean declare que JESUS
 „ est plus grand que luy, il faut que JESUS ne soit pas seulement
 „ homme, mais qu'il soit Dieu. Il estoit aussi grand, dit un autre
 „ Saint, que celui qui peut tout, le pouvoit faire.

f. 390. p. 116 v. c.

& sapius.

Paulcar. 5. p.

453.

[Nous raportons ce qu'ont dit les Peres, sans nous rendre juges de ces expressions qui paroissent si hardies, & sans pretendre qu'on s'en puisse servir pour combattre la croyance qu'à l'Eglise, fondée sur Saint Augustin & sur d'autres Peres, que la Mere de Dieu a une eminence de merite & de gloire audessus de tous les Saints, & de S. Jean mesme.

Après cette idée que l'Evangile & les Saints nous donnent de la grandeur de Saint Jean, il ne faut pas s'étonner] si un Ange est
 envoyé du ciel pour l'annoncer aux hommes; s'il assure qu'il fera
 un jour la joie & la gloire de sa famille; que plusieurs se rejouiront
 de sa naissance; qu'il sera grand devant le Seigneur; que des le
 ventre de sa mere il sera rempli du S. Esprit; qu'il marchera dans
 l'esprit & dans la vertu d'Elie. [Il ne faut pas s'étonner non plus,]
 si son pere inspiré de Dieu l'appelle un Prophete du tres Haut;
 si sa naissance a esté accompagnée de prodiges, & si sa vie a paru
 si miraculeuse, que sans qu'il fist aucun miracle, tout le monde
 estoit disposé à croire qu'il estoit le Messie & le liberateur attend
 par tous les Juifs. Mais sa gloire a consisté à estre le Precur-
 seur de ce Messie mesme; & sa vertu à estre l'humble témoin de
 cette importante verité,] Qu'il n'estoit pas la lumiere, mais qu'il
 estoit envoyé de Dieu pour rendre témoignage à cette lumiere,
 afin que tous crussent par luy.

Luc. 1. v. 11. 13.

v. 14.

v. 15.

v. 17.

v. 67. 76.

Joan. 1. v. 6 9.

Lors donc que cette lumiere qui avoit toujours esté dans le
 monde, & qui n'avoit point cessé d'éclairer les hommes, sans
 que les hommes, qui avoient esté faits par elle, l'eussent connue,
 [voulut se montrer à eux couvert de l'ombre & de la nuée d'un
 corps humain, pour estre plus proportionnée à nostre foiblesse;
 elle fit paroître a vant elle cette Etoile, dont la splendeur estoit
 la marque du Soleil levant qui la devoit bientost suivre, & de qui
 elle empruntoit tout son éclat.] La premiere nouvelle en fut ap-
 portée à Zacarie son pere lorsqu'il offroit à Dieu l'encens dans
 le Temple. C'estoit un Prestre de la race d'Aaron, & de la famille
 d'Abia, la huitieme des 24 familles ou classes que David avoit
 établies pour faire les fonctions sacerdotales chacune à son tour
 durant une semaine.^a Elizabet femme de Zacarie, estoit aussi de
 la race d'Aaron, & parente de la 5.^{te} Vierge.

v. 10.

Luc. 1. v. 9. 11.

v. 5.

1. Paral. 24. v. 10.

1. 2. c. 23. v. 8.] Jos.

ant. 1. 7. c. 11. p.

248. 8.

a Luc. 1. v. 5. 36.

Ils estoient tous deux justes & saints devant Dieu mesme, &

v. 6-17.

84 SAINT JEAN BATTISTE.

il obſervoit tous ſes commandemens d'une maniere irreprehenſible. Ils n'avoient point d'enſans, parcequ'Elizabet eſtoit ſterile; & ils eſtoient déjà avancez en age. Mais l'Ange Gabriel vint annoncer dans le Temple à Zacarie qu'il auroit un fils, or- &c. donnant que cet enfant ſeroit appellé Jean, & qu'il ne boiroit rien qui puſt enivrer.

v. 12-22.

Zacarie n'eut pas aſſez de foy à ce que luy dit l'Ange : c'eſt pourquoy il demeura muet depuis ce temps là juſqu'à la naiſſance de ſon fils, tant pour rendre cette naiſſance plus illuſtre, que parceque Dieu chaſtie plus ſeverement en ce monde les fautes de ſes plus fideles ſerviteurs, j'non pour les condanner, mais pour achever d'oſter ce qui reſte en eux d'imparfait. S. Ambroïſe dit qu'il perdit l'ouïe avec la parole, comme le texte grec porte à le croire. & l'Evangile dit en eſſet qu'on luy parloit par ſignes.

Aug. p. 93. v. 3.
p. 453. 2. 2.
a Amb. in Luc.
p. 24. h Luc. 1. v.
22.
b Luc. 1. v. 62.
c Paul. car. 5. p.
436.

S. Paulin dit que ſon humilité meſme fut la cauſe de ſon doute, parcequ'il avoit peine à croire que Dieu luy vouluſt faire une grace dont il ſe croyoit indigne. [Mais il ſaut que l'humilité qui n'attend rien de l'homme, ſoit accompagnée d'une genereuſe confiance qui attende tout de la bonté toute-puiſſante de Dieu.] Zacarie ſ'en revint chez luy tout triſte, dit le meſme Saint, en demandant pardon à Dieu pour ſes pechez dans le ſecret de ſon cœur.

Luc. 1. v. 23.
v. 39.
Bar. app. 577.
79 Caf. ex. 1. 5
27. p. 127.
d Luc. 1. v. 24.
e Menz. p. 291.
298.
f Florent. p. 855.
Joly, de Uſ. p.
37.
g Luc. 1. v. 24. 25.
h Amb. in Luc.
p. 16. g. h.
i i.

Lorsque le temps de ſon miniſtere fut accompli, il ſ'en alla en ſa maiſon, qui eſtoit dans une ville [de la tribu] de Juda, ſituée dans un pays de montagnes. On croit que c'eſt celle d'Hebron. NOTE 2.
'Et quelque temps après, Elizabet conceut l'enfant que l'Ange luy avoit promis. L'Egliſe greque fait une feſte de ſa conception le 23 de ſeptembre, & les plus anciens martyrologes des Latins la marquent auſſi le lendemain. S. Elizabet cacha durant cinq mois la grace qu'elle ſe rejouiſſoit d'avoir reçue de Dieu, par une pudeur & une modeſtie digne de ſa ſainteté. Car elle avoit quelque honte de ſe voir groſſe en un age qui ſemble demander que des perſonnes ſages vivent dans la continence. Et S. Ambroïſe croit qu'ils y vivoient elle & ſon mari depuis qu'ils ſe virent avancez en age.



ARTICLE II.

S. Jean connoist J. C. avant que de naistre : Sa naissance.

ELIZABET estoit dans sons sixieme mois lorsque Dieu vou-
lant faire une grace encore plus grande à la S.^{te} Vierge, en
la rendant mere du Verbe divin, & luy montrer que rien n'est
impossible à sa puissance, luy aprit qu'il avoit donné un fils à sa
cousine. La Vierge se hâta sur cela [de traverser une grande par-
tie de la Judée, &] d'aller [à Hebron,] pour voir elle mesme cette
merveille de Dieu, pour s'en rejouir avec Elizabet, & pour luy
rendre en cette occasion les assistances dont elle pouvoit avoir
besoin. Et J. C. qu'elle portoit déjà dans son sein, l'y faisoit aller
pour sanctifier Saint Jean. C'est pourquoi la Vierge estant entrée
chez Zacharie, & ayant salué Elizabet, celle-ci fut la premiere à
entendre sa voix; mais son enfant fut le premier à en ressentir
l'effet, & à reconnoistre non la voix de Marie, mais la venue &
la grace du Sauveur, de ce Verbe Dieu enfermé dans les entrail-
les d'une vierge.

Il le témoigna par un tressaillement de joie tout miraculeux,
[qui ne pouvoit venir que de cet Esprit saint,] dont l'Ange avoit
predit à Zacarie qu'il seroit rempli des le ventre de sa mere,^d &
de "la connoissance qu'il eut que son Seigneur venoit le sancti-
fier. Ainsi son ame sainte connut deslors des secrets que [tout]
Israël ignoroit. Il commença avant mesme que de naistre, à faire
sa fonction de Precurséur, pour montrer que les enfans les plus
petits alloient recevoir du S. Esprit, & de celui qui devoit naistre
de Marie, une naissance toute nouvelle. Ces choses ont passé
pour des folies dans l'esprit des sages du monde: mais heureux,
dit un ancien, celui qui est assez fou pour croire la verité.

L'enfant rempli du S. Esprit par la parole de Marie, en remplit
aussi sa mere, selon l'expression d'un grand Saint, & ouvrit sa
bouche pour luy faire confesser des merveilles qu'elle ne pou-
voit pas voir. Elle prophetiza par l'esprit de son fils: & connut
par la revelation de Dieu, ce que signifioit ce tressaillement ex-
traordinaire qu'elle avoit senti dans ses entrailles. Elle s'estima
heureuse de ce que Dieu luy faisoit la grace de recevoir chez
elle la mere de son Seigneur: "Elle publia le bonheur de cette
mere sainte, en raporta la cause à sa foy, & l'assura que tout ce
qui luy avoit esté dit de la part de Dieu, seroit accompli. Ce fut

L. iij

NOTE 3.

8c.

Luc. i. v. 36. 37.

v. 39. Amb. n. p.
21. 22.

Or. lib. h. 7. p.

215.
a Amb. p. 22. b.

Hipp. de Anti.
p. 62.

Luc. i. v. 44.
b Aug. Bep. 187.
§ 23 p. 885.
c Luc. v. 15.
d Or. lib. 7. p.
216. b.

Hipp. de Anti.
p. 61. 62.

Or. lib. Luc. h. 7.
p. 216. b.

b Amb. lib. p. 22.
b. c Op. imp. h.
17. p. 96 t. d.

Aug. Bep. 187.
§ 23. p. 885. c.

Luc. i. v. 43. 45.

v. 46.

pour luy répondre, que Marie prononça cet excellent cantique *Magnificat*. [par lequel l'Eglise rend tous les jours graces à Dieu du mystere de l'Incarnation.] Elle passa environ trois mois chez Elizabet, pour augmenter de plus en plus dans elle, dans son mari, & dans son enfant par la presence de J. C. la grace qu'elle leur avoit apportée des son entrée, pour preparer le saint Precurseur aux fonctions auxquelles Dieu le destinoit, & pour repandre dans son ame l'amour de la pureté dans laquelle il a toujours vécu.

'Elle y estoit encore selon quelques anciens, lorsqu' Elizabet arrivée enfin à son terme, causa par son heureux accouchement à tous ses proches & à ses voisins la joie que l'Ange avoit predite. Quand on vint le huitieme jour pour circoncir l'enfant, sa mere voulut qu'on le nommast Jean; selon l'ordre que l'Ange avoit donné à son pere. Les parens aimoient mieux le nommer Zacarie: surquoy le pere ayant écrit que son nom devoit estre Jean, sa langue que son incredulité avoit liée, fut deliée par sa foy & par son obeissance.

Non seulement il obtint le pardon de sa faute, mais il recut encore la grace de la prophetie, & publia par un celebre cantique que Dieu alloit accomplir les promesses qu'il avoit faites à Abraham, que le Messie estoit pres de paroistre, & que son fils seroit son Prophete & son Precurseur. Tous ceux qui demouroient dans les lieux voisins furent saisis de crainte (& d'étonnement, en voyant une naissance accompagnée de tant de merveilles.] Le bruit s'en repandit dans tout le pays des montagnes de Judée; & tous ceux qui en entendirent parler les conservèrent dans leur cœur: & ils se disoient [les uns aux autres:] Quel pensez vous que sera un jour cet enfant?

'La naissance de S. Jean a toujours esté fort celebre dans l'Eglise, qui honorant la mort des autres Saints, n'honoroit dans les premiers siècles la naissance que de S. Jean seul, avec celle du Saint des Saints, parceque sa naissance mesme avoit esté une prophetie (& une predication) de J. C. 'L'Eglise greque & la latine la celebre le 24 de juin: 'Et S. Augustin n'a pas jugé indigne de luy, de remarquer l'ordre de la providence divine, qui disposant toutes choses par les regles de sa sagesse, avoit fait naistre Saint Jean lorsque les jours commencent à diminuer, & J. C. lorsqu'ils commencent à croistre; pour montrer que S. Jean ne devoit estre grand que pour elever J. C. en s'humiliant audeffous de luy; selon

1. jusqu'à la fin du cinquieme au moins, si le sermon 196 de l'appendix de S. Augustin est de Fauste, comme on le croit, *Aug. opp. 196 p. 327 b d.*

v. 56.

Ori. n. h. q. 10. p.
218] Amb. ib. p.
23. k. l.Amb. infl. v. e.
7. p. 423. k.in Luc. p. 23. l]
Bo. l. i. b. l. 5. p.

218. c.

Luc. 1. v. 57.
64.Amb. in Luc. 1.
v. 64. p. 24. l.

p. 25. b.

Luc. 1. v. 68-79.

v. 55. 66.

Aug. f. 287-290.
292. p. 1152. a] 1162
c. f] 1168. e.

Bar. 24. jun.

Aug. p. f. 132. B. p.
1470. a] f. 227.
p. 1152. c.

ce que S. Jean a dit luy meſme, *Il faut qu'il croiſſe, & moi que je diminué*, & que pour nous elever en Dieu, "il faut nous humilier en nous meſmes.

NOTE 4. On remarque que l'Egliſe celebrait autrefois la naiſſance de S. Jean par trois Meſſes différentes, en y comprenant celle de 'la Vigile, qui ne ſe diſoit apparemment que ſur le ſoir à cauſe du jeûne. S. Cefaire met cette feſte entre les grandes ſolennitez de l'Egliſe, auxquelles il vouloit que les Chrétiens ſe préparaffent plufieurs jours devant par une entiere continence.



ARTICLE III.

S. Jean eſt élevé dans le deſert : Mort de Zacarie ſon pere.

'A main du Seigneur, dit l'Evangeliſte, eſtoit avec S. Jean Lencore enfant; & en meſme temps que ſon corps croiſſoit, il ſe fortiſoit en eſprit & en grace; l'Eſprit de Dieu qui eſtoit en luy ſe faiſant paroître par des effets plus ſenſibles & plus merveilleux.

&c. 'S. Luc nous aſſure qu'il demeura dans les deſerts juſqu'au jour qu'il devoit paroître. Il y fut "elevé des l'enfance, ſelon Origene, S. Chryſoſtome, & S. Jerome, & il accomplit à la lettre ce que dit le Prophete : Que les enfans les plus petits ſe joueroient avec les ſerpens. Il ſe retira pour fuir le tumulte des villes & l'embaras de la multitude. Ses yeux dettinez à voir le Sauveur du monde crurent tout le reſte indigne d'eux.^b Il alla chercher dans les deſerts un air plus pur (& plus exempt de la corruption du ſiecle.) une demeure où il puſt contempler le ciel avec plus de liberté, ſe familiarifer avec Dieu, s'occuper à la priere en attendant que le temps de ſa ſonction fuſt arrivé, ſ'entretenir avec les Anges, parler au Seigneur, l'entendre lorſqu'il luy diſoit comme à Moÿſe : *Me voicy*, & rendre ſa voix digne d'eſtre l'organe du Verbe, en la ſanctifiant ſans ceſſe par ſes paroles divines. C'eſt ainſi que meritoit d'eſtre élevé le Precurſeur de J. C. 'Comme il avoit à reprendre les vices des hommes, il ne falloir point qu'il fuſt lié avec perſonne dont l'amitié ou le reſpect puſt le retenir, & fouiller pour ainſi dire la liberté & la force de ſes reprehenſions.

'On croit ſur une viſion raportée par un auteur aſſez ancien, qu'il demeuroit en un lieu nommé Sapſas, dans une caverne, environ à un mille au-delà du Jourdain : on y baſtit une eglise dans le VI. ſiecle, & l'on y établit un monaſtere. Quelques uns preten-

Sacr. n. p. 166.

Aug. ap. l. 277. p. 461. f.

Luc. i. v. 66. v. 80.

Thphy. n. p. 314. b.

Luc. i. v. 80. Ori. in Luc. h. 10. p. 219. b. Chry. in Matt. h. 10. 31. p. 277. a. 437. a. Hier. in Lucif. c. 3. p. 38. d. l'ale 11. v. 8. 437. a. b. 440. a. Ori. in Luc. h. 1. p. 220. a.

Hier. p. 38. d.

Thphy. in Luc. p. 314. b.

Moſe, c. 1. b. b. P. 2. 13. p. 1018.

Chry. in Jo. h.
16 p. 107. 108.

Joan. i. v. 33.

P. Alex. c. 13 p.
27. 2.

4.

Janfin. Matt.
23. v. 35. p. 191. 2.
a. Menzies. 6. sep.
p. 82.
b. Ugh. t. 6. p.
1061. b.
c. Bar. i. § 52.

Matt. 23. v. 35.

Hier. n. p. 70. b.]
Tert. scorp. c. 3.
p. 624. c.

Boll. may. t. 1. p.
41. d.

Paul. car. 5. p.
459. 460.

Luc. i. v. 15.

Epi. 19. c. 5. p.
121. b.

dent que J. C. l'y vint voir plusieurs fois. Neanmoins S. Chrysostome croit qu'il ne connut J. C. que lorsqu'il fut pres de le baptizer: & cela paroist bien plus conforme à l'Evangile.

[Dieu cacha les desseins qu'il avoit dans la retraite de S. Jean, en la faisant paroistre involontaire & forcée. Car S. Pierre d'Alexandrie l'un des plus anciens d'entre les Peres, & l'un des plus illustres d'entre les Martyrs, Jdit comme une chose receue de tout le mond que quand Herode chercha J. C. pour le tuer, il voulut aussi faire mourir Saint Jean; ce qui obligea sa mere de s'enfuir avec luy.

Le mesme Pere ajoute qu'Herode voyant qu'on avoit enlevé S. Jean à sa cruauté, fit tuer Zacarie son pere entre le Temple & l'autel, c'est à dire entre le Temple [où les prestres seuls entroient,] & l'autel des holocaustes, qui estoit dans la place de devant. Les Grecs qui suivent ce sentiment dans leur office, disent "qu'il s'estoit retiré dans le Temple, pensant éviter la fureur d'Herode. Il n'y a rien en cela qui ne soit aisé à croire d'un prince cruel & soupçonneux comme estoit Herode, après l'eclat qu'avoit fait la naissance de S. Jean: & il est certain qu'il y a eu un Zacarie tué entre le Temple & l'autel, que J. C. met comme le dernier des justes auxquels les Juifs eussent osté la vie. On monroit encore dans le V. siecle en cet endroit du Temple, quelques pierres rouges, qu'on croyoit conserver miraculeusement des vestiges de ce meurtre. Les Grecs honorent S. Zacarie le 5 de septembre, comme un prestre, un prophete, & un martyr. Usuard, Adon, & d'autres Latins l'honorent aussi comme un prophete le 5 de novembre; & le martyrologe Romain y joint avec luy S. Elizabeth sa femme.

[S. Paulin qui n'avoit pas scéu la tradition de l'Eglise d'Orient sur la mort de Zacarie,] a cru que S. Jean avoit esté élevé quelques années parmi ses parens, faisant paroistre des le berceau une gravité digne de la vigueur celeste qui l'animoit; qu'il apprit de son pere & de la lecture des livres de Moyse les loix de Dieu, & la conduite sainte des Patriarches, & que lorsque son corps fut fortifié par l'age, il quitta la maison paternelle pour aller apprendre dans les deserts ce que les hommes ne luy pouvoient apprendre, & ne s'occuper plus que des preceptes du Ciel.

[On ne peut douter que S. Jean n'ait pratiqué ce que l'Ange avoit ordonné avant sa naissance, qu'il ne boiroit ni vin, ni rien de ce qui peut enivrer. C'est pourquoi S. Epiphane semble dire qu'il estoit de ceux que la loy appelle Nazaréens. (Mais il passoit beaucoup

&c.

Notz 5.

beaucoup au delà de ce qui luy avoit esté prescrite. Car bien loin de boire du vin, il ne mangeoit pas mesme de pain, mais seulement des sauterelles, & du miel sauvage, ou des autres choses qu'on peut trouver dans un desert: [& il en mangeoit si peu,] que J. C. n'a pas crainct de dire qu'il ne mangeoit & ne buvoit point.

Il mortifioit ainsi tous ses desirs naturels, & par le peu de nourriture qu'il prenoit, & par les qualitez desagreceables de celle dont il usoit. Car le miel sauvage qu'il mangeoit, n'estoit pas une herbe ou une feuille d'arbre, comme quelques uns l'ont cru; mais le miel que font les mouches sauvages dans les montagnes, qui est tres amer, ou au moins fort insipide. On remarque la mesme chose des sauterelles, que les pauvres gents mangeoient dans la Palestine & en quelques autres endroits, & que la loy permettoit aux Juifs: de sorte qu'il n'est point necessaire de dire avec Saint Isidore de Peluse, que c'estoient les bouts & les extremités des herbes & des branches d'arbres.

L'austerité de son vêtement répondoit à celle de sa nourriture: il estoit de poil de chameau, & serré par une ceinture de cuir, qu'il portoit autour de ses reins, comme Elie. Aussi il apaisé pour l'auteur de la vie austere & retirée des anacorettes.

Dieu vouloit toucher les Juifs par cette vie si fort au dessus de la foiblesse des hommes, leur donner du respect pour la verité que S. Jean devoit annoncer, & les faire ressouvenir d'Elie, qu'ils s'avoient devoir precéder l'avenement du Messie. Il vouloit nous apprendre à tous à mepriser les plaisirs de la terre, & confondre nostre lascheté en nous faisant voir un homme si grand & si saint dans une vie si penitente.

ARTICLE IV.

S. Jean presche la penitence, donne le batteisme, baptize J. C.

APRES que S. Jean eut passé trente ans & plus de cette sorte dans le desert, Dieu le manifesta au monde en la quinzieme année de l'Empereur Tibere, commencée le 29 aoust de l'an 28 de l'ere commune. Il luy parla dans le desert, & luy ordonna d'aller preparer la voie au Messie, selon ce qu'Isaïe & Malachie avoient prophetisé de luy. Il vint donc autour du Jourdain dans le pays qu'on appelloit la Perée, parcequ'il estoit au delà de cette riviere [à l'égard de Jerusalem.] Il se tenoit dans les lieux les

Hijl. Eccl. Tom. I.

M

Luc. 7. v. 33.
Matt. 3. v. 4.
Marc. 1. v. 6.
Paul. car. 5. p. 460.
Matt. 1. v. 8.

16. P. J. 1. ep. 1. 31.
P. 41. 2.
p. 40. e. Bar. 31.
13.

Janf. in Matt.
p. 24. 2.
13. Bar. 30. 5.
13. Gal. ex. 13. 5.
7. 24. 7. Levit.
11. v. 22.
1. 16. P. L. 1. ep. 5.
13. p. 4. 40. e.
Janf. in Matt.
p. 24.
d. Luc. 7. v. 35.
e. Matt. 3. v. 4.
Marc. 1. v. 6.
f. 4. Reg. 1. v. 8.
g. Hier. ep. 22.
p. 147. b. & alii.
h. Chry. in Matt.
h. 10. 38. p. 116. e.
440. 3.
i. Matt. 1. 7. v. 10.
k. Chry. h. 10. p.
117. b.
l. p. 18. e. d. Paul.
car. 5. p. 461.

vingtatre.

aliquo
legit. v.
in deserto.

Luc. 1. v. 80.
3. v. 2.

v. 3.
Conc. 1. p. 4. 3.
Matt. 3. v. 1.

Chry. n. h. 10. p.
117.6.

moins fréquentez de la Judée. Il y parut comme un Ange qui seroit descendu du ciel.

Matt. 3 v. 1.

Chry. p. 118. 29.

Il prêchoit à tout le monde de faire penitence, parceque le royaume des cieus estoit proche, de quoy les anciens Prophetes n'avoient point parlé, & moins encore les imposteurs qui avoient paru vers ce temps là, & avoient tâché d'attirer à eux des sectateurs dans les deserts. C'estoit en partie ce qui faisoit que les peuples venoient l'écouter en foule, tant de Jerusalem, & des environs du Jourdain, que de tous les endroits de la Judée : & cet extérieur de penitence qu'on voyoit en luy, n'y contribuoit pas peu, parceque rien n'attire davantage l'estime & la veneration des hommes. S. Chrysostome croit mesme^a qu'il paroïssoit sur son visage une beauté & un éclat extraordinaire. Il y avoit d'ailleurs fort longtemps que les Juifs n'avoient point eu de prophete. Ainsi quoiqu'il ne fût aucun miracle, tout le peuple fut persuadé que c'en estoit un.

Conc. c. 13. § 2.

Chry. p. 116. c.

h. 38. p. 440. a.

h. 10. p. 118. c.

Joan. 10. v. 41.

a. Luc. 20 v. 6.

3 v. 10-14.

Chry. in Matt.

h. 10. p. 118. d. e.

Matt. 3 v. 6.

b. v. 11] Luc. 3 v.

31] Act. 19 v. 4.

Act. 19 v. 4.

Matt. 3 v. 11.

Act. 19 v. 23.

Aug. Bin Jo. h.

4. p. 113. f.

c. Joan. 1 v. 31-33.

Luc. 10 v. 4. §.

d. Aug. in Jo. h.

B. p. 121. 322.

Act. 19 v. 1-7.

Chry. in Matt.

h. 10. p. 115. b.

Il donnoit à chacun de ceux qui le venoient trouver, les instructions nécessaires selon son état, & leur parloit avec la mesme autorité que s'ils n'eussent tous esté que des enfans. Il leur faisoit reconnoître leurs pechez, & les leur faisoit confesser, & pour marque qu'ils s'en repentoient, il les baptizoit & les plongeoit dans l'eau du Jourdain, disant en mesme temps aux peuples, qu'ils devoient croire en celui qui venoit après luy, & qui les baptizeroit dans le S. Esprit & dans le feu. Il ne les instruisoit pas particulièrement sur le S. Esprit.

On fut surpris de l'autorité si extraordinaire qu'il se donnoit de baptizer : mais c'estoit Dieu mesme qui le luy avoit ordonné pour manifester le Messie. Ce battefme qui venoit du ciel, estoit néanmoins propre à S. Jean, & n'estoit point le mesme que celui de J. C. comme celui que donnent maintenant les ministres de l'Eglise. C'est pourquoi S. Paul baptiza à Ephese au nom de J. C. douze disciples qui avoient déjà receu le battefme de S. Jean. [Pour sçavoir en quoy consistoit la différence de ces deux battefmes, ce n'est pas ici le lieu d'en parler.]

Après que S. Jean avoit instruit ceux qui s'adressoient à luy, qu'il les avoit baptizez, & qu'il les avoit exhortez à mépriser la terre pour ne desirer plus que le ciel; il les renvoyoit chez eux,

1. qui peut marquer tout le pays des Juifs, & comprendre ainsi la Perée : Et c'est apparemment ici le vray sens. Mais la Judée ne marque quelquefois que le pays plus voisin de Jerusalem, qui avec la Samarie & l'Idumée faisoit la province Romaine soumise à Pilate : & il y en a qui croient que S. Jean a aussi prêché dans quelque desert de cette Judée au-delà du Jourdain.

2. πολλοὶ δὲ τὴν πρῶτην αὐτοῦ χάριν ἔχοντες ἀποβαπτίζοντο.

fans les retenir auprès de luy dans le desert, 'hors ceux qui vou-
loient s'attacher plus particulièrement à luy. [L'Evangile parle
souvent des disciples de S. Jean,] 'mais il n'en nomme aucun que
S. André, 'qui meſme ne le ſuivoit pas toujours. * S. Jean leur ap-
prenoit à prier dans les inſtructions particulieres qu'il leur don-
noit ; parcequ'eſtant au deſſus meſme des Prophetes, il eſtoit
digne de parler d'une ſi grande choſe, qu'on ne peut ni enſeigner
ni faire comme il faut, que par la lumiere de Dieu. Ses diſciples
 faiſoient de frequentes prieres, & jeſuinoient de meſme ſouvent,
'ſelon qu'ils l'avoient appris de luy.

[S. Jean exécutoit ainſi] ce que l'Ange Gabriel avoit dit à ſon
pere, qu'il convertiroit pluſieurs des enfans d'Iſrael au Seigneur
leur Dieu ; qu'il réuniroit les cœurs des peres avec leurs enfans ;
qu'il rappelleroit les deſobeiſſans à la prudence des juſtes ; qu'il
 prepareroit au Seigneur un peuple parfait. [Et il accompliſſoit
encore] ce que ſon pere luy avoit dit à luy meſme, qu'il donne-
roit au peuple de Dieu la connoiſſance du ſalut, afin qu'ils ob-
tinſſent la remiſſion de leurs pechez. Il eſtoit le fruit d'une mere
ſterile ; & il faiſoit porter des fruits de grace à la ſterilité du deſert.

Tous les enfans de la Sageſſe, le peuple, & les publicains meſ-
mes, glorifient Dieu dans la vertu de S. Jean, & vinrent rece-
voir ſon baptême : 'de ſorte que ſa reputation ſe repandit dans
toute la terre parmi les Juifs. Mais les Phariſiens & les docteurs
de la loy, [qui eſtoient ſuperbes & ſe regardoient comme juſtes,]
mepriſerent le conſeil de Dieu ſur eux, & negligerent [pour la
pluspart] de demander le baptême à S. Jean. 'Ils ſe ſcandalizoient
meſme de l'austerité de ſa vie, & l'accuſoient pour cela d'eſtre
poſſédé. 'Il y eut néanmoins pluſieurs Phariſiens & Sadduccéens
qui vinrent à ſon baptême : mais cet homme [rempli de Dieu, &
& par conſequent rempli de charité,] les receut "avec des paroles
pleines de dureté & de reproches, juſqu'à les appeller des races de
viperes ; ſoit que Dieu luy fiſt voir que leur cœur eſtoit tout cor-
rompu d'orgueil, & d'hypocriſie, ſoit qu'il jugeaſt ſon devoir hu-
milier pour les porter à une parfaite conſervation.

Non ſeulement tout le peuple eſtoit perſuadé que Jean eſtoit
un Prophete ; mais chacun avoit meſme dans l'eſprit qu'il pou-
voit bien eſtre le Chriſt. 'Ce fut en cela "plus qu'en toute autre
choſe, qu'on vit la vertu de S. Jean, ' & que comme il eſtoit le
plus grand des hommes, il eſtoit auſſi le plus humble. Car ayant
une grace ſi extraordinaire, & un merite ſi eminent, qu'il pou-
voit paſſer pour le Meſſie ; non ſeulement il déclara toujours qu'il

Orat. c. 8. p.
8.

Joan. i. v. 37. 40.
Epl. 5. c. 15. p.
437. a.
Luc. 1. v. 1.
Ori. p. 3.

p. 9.
Luc. 5. v. 33.

Chry. in Matt.
h. 3. p. 361 c.
Luc. i. v. 16. 17.

v. 77.

Clem. adm. 1^{re}
8. a.

Luc. 7. v. 39. 35]
Marc. i. v. 5.

Chry. in Act. h.
29. p. 264 c.
Luc. 7. v. 30]
20. v. 5.

v. 7. 33.

Matt. 3. v. 7-10.

Chry. n. h. 1. p.
123. c.
p. 124 a. b.

Luc. 20. v. 6.
3. v. 15.

Aug. B. in Jo. h.
4. 5. 6. p. 315. c.
b. c. 1. p. 312.

Conc. c. 13. 55.

M ij

multe.

&c.

unum tan-
tum meri-
tum habuit.

ne l'estoit pas , & qu'il ne venoit que pour luy preparer le chemin; mais il se rabaissa audeffous de luy jusqu'à dire qu'il n'estoit pas digne de se prosterner devant luy pour denouer les cordons de ses souliers. Il estoit jaloux non de sa gloire , mais de celle de l'Epoux, dont il estoit d'autant plus l'ami qu'il estoit plus humble.

Aug. 4. p. 312. g.

Conc. c. 13. § 5.

Joan. 1. v. 31-34.

Chry. n. h. 16. p.

108. a.

p. 107. c.

Il preschoit d'abord le Messie & le Christ sans marquer qui il estoit; & il ne le favoit pas luy mesme. Mais celui qui l'avoit envoyé baptizer , luy avoit dit que c'estoit celui sur qui il verroit descendre & demeurer le [Saint] Esprit. Dieu n'attendit pas néanmoins à le luy faire connoître par cette marque . Car lorsque Jesus le vint trouver , "l'Esprit saint luy revela comme à un Prophete [que c'estoit le Messie & le Redempteur des hommes. Il estoit à propos, dit S. Chrysostome, qu'il ne le connust que de cette maniere, afin qu'on ne dist pas qu'il luy rendoit un témoignage si avantageux comme à son parent & à son ami.

NOTE 6.

[Il connoissoit donc déjà sa grandeur; mais il ne savoit pas encore jusqu'où alloit son humilité.] C'est pourquoi il fut fort surpris quand il vit celui qui venoit effacer les pechez du monde , luy demander le baptême, [comme s'il eust esté un pecheur.] Il voulut l'en empêcher, reconnoissant que c'estoit luy mesme qui avoit besoin d'estre baptisé (& purifié) par luy . Mais il fut enfin obligé de ceder à celui qui vouloit accomplir toute justice, c'est à dire toute humilité. * Il le baptiza donc dans le Jourdain : & quand Jesus fut sorti de l'eau , 'qu'il avoit sanctifiée avec celui mesme qui l'avoit baptisé, les cieux s'ouvrirent , & le S. Esprit descendit sur J. C. sous la forme d'une colombe. Ce miracle fut vu par S. Jean, par diverses personnes qui estoient dignes de cette grace, & peutestre mesme par tous ceux qui estoient presens. Que s'il ne crurent pas tous ; c'est qu'il ne suffit pas de voir les miracles de Dieu des yeux du corps, mais qu'il les faut voir des yeux de l'ame, & n'avoir point de passions qui nous empêchent de voir & de suivre la verité. [On croit que ceci arriva le 6 de janvier l'an 30 de l'ere commune.]

Matt. 3. v. 13-14.

v. 15.

Aug. Bin Jo. h.

4. p. 318. d.

* Marc. 1. v. 9-10.

Naz. or. 39. p.

633. a.

§ Conc. c. 14.

* Chry. in Jo. h.

16. p. 108. c. d.

in Matt. 12. p.

138. d. e.

NOTE 7.

V. N. S. 6.

ARTICLE V.

S. Jean declare que JESUS est le Christ & l'Agneau de Dieu ; il se contente d'estre sa voix & l'ami de l'Epoux.

Marc. 1. v. 12-13.

Joan. 1. v. 18 29]

3 v. 26.

JESUS CHRIST ayant esté baptisé , alla passer quarante jours dans le desert, & revint ensuite auprès de S. Jean qui baptizoit

alors au-delà du Jourdain, 'en un lieu appelé Bethanie dans divers exemplaires, & Bethabara dans d'autres; soit que ce fussent deux lieux différens, mais proches; soit que ce fust un mesme lieu qui eust ces deux noms, dont l'un signifie ' *maison du vaisseau*, & l'autre *lieu du passage*, parcequ'il y avoit là des bateaux pour ceux qui vouloient passer le Jourdain. On pretend que c'est le lieu où Josué avoit fait passer cette riviere aux Israélites: [mais on n'en donne pas de preuve.] La suite fait voir au moins que ce n'estoit pas dans la Galilée.

La predication de S. Jean avoit fait un si grand eclat, que les Juifs croyant qu'il pouvoit bien estre le Christ, 'envoyerent de Jerusalem des Prestres & des Levites de la secte des Pharisiens, pour luy demander qui il estoit. Cette demande estoit capable de flater sa vanité s'il en eust eu: J'mais elle ne servit qu'à nous decouvrir son humilité. Il confessa, il ne nia pas, il confessa, 'dis-je, qu'il n'estoit point le Christ, aimant mieux conserver la solidité de sa vertu, en se renfermant dans l'estat humble qui luy estoit propre, que se servir de l'erreur des autres pour s'élever au-dessus de ce qu'il estoit, tomber par cette vanité dans le precipice, & laisser éteindre sa lampe par le vent & le souffle de la vaine gloire.

'On luy demanda ensuite s'il estoit Elie, qu'on savoit devoir preceder la venue du Christ. Il pouvoit dire avec verité qu'il l'estoit, comme J. C. mesme l'a dit, parcequ'il en faisoit la fonction, & qu'il en avoit l'esprit & le zele. Mais il aima mieux dire qu'il ne l'estoit pas, [prenant de deux sens veritables celui qui estoit le plus favorable à son amour pour l'humilité.] On luy demanda encore s'il estoit le Prophete promis par Moysé, que les Juifs distinguoient du Messie, quoique Moysé l'entendist du Messie mesme: & il répondit qu'il n'estoit point ce Prophete, ou mesme qu'il n'estoit point dutout prophete, luy qui estoit Prophete, plus que Prophete, & envoyé pour nous montrer au doit celui que les Prophetes n'avoient annoncé que de loin: [mais il ne prophetizoit pas comme eux ce qui devoit arriver après sa mort.]

'Les deputes le presserent ensuite de dire non-ce qu'il n'estoit pas, mais ce qu'il estoit. Ne pouvant donc pas refuser de leur répondre, [il le fit en se rabaisant autant qu'il le pouvoit sans bleßer la verité.] Car il leur dit seulement qu'il estoit une voix; mais la voix de celui qui crie dans le desert, *Preparez la voie du Seigneur*, comme avoit dit le Prophete Isaïe. [Il raportoit ainsi à

Epi. 51. c. 13 p. 433
a) Cā Lasp. in
Jo. p. 169. 2. b. c.

Joan. 1 v. 43

Aug. B. m. h. 4.
p. 313. e. f.
a) Joan. 1. v. 19-24.

Aug. p. 313. e) 35
b. c.
b) Greg. in Ev. h.
7. p. 1363. a. b.

Aug. 390. p.
1162. c.

in Jo. B. p. 314
Greg. p. 1363. c.
d.

Chry. in Jo. h.
14 p. 99. b. c.

Greg. p. 1363. d.
Luc. 1. v. 76. 7.
v. 37.
c) Aug. B. in Jo.
h. 4. p. 312. 313.
316. 2. b.

Joan. 1. v. 22. 23.

2. La *voix* exprime l'un & l'autre parmi nous.

Dieu la gloire de tout ce qu'il faisoit, mais marquoit en mesme temps que c'estoit Dieu qui agissoit & parloit par luy, & que ce que les Prophetes avoient dit du Messie alloit s'accomplir.

Quoique les deputez fussent des Pharisiens, qui estoient ceux que l'on croyoit avoir le plus de lumiere & de pieté; ils ne comprirent pas néanmoins, ou feignirent de ne pas comprendre ce qu'il leur disoit;] parcequ'ils avoient moins de zele pour connoistre la verité, que de jalousie [contre celui qui la leur annonçoit, & dont la gloire sembloit diminuer la leur.] Ainsi ils temoignerent trouver mauvais que n'estant pas mesme Prophete, il entreprist de baptizer. Il les ecouta avec douceur, & leur répondit de mesme, Que son baptisme n'estoit que pour faire connoistre celui qui devoit venir après luy, mais qui estoit beaucoup au dessus de luy, & qui est, leur dit-il, au milieu de vous sans que vous le connoissiez: [cela pouvoit estre vray à la lettre.]

Greg. p. 1364. a.

Chry. in Jo. h.
15 p. 100 a. b.

Joan. 1. v. 29-34.

v. 35. &c.

Chry. h. h. 13 p.
18. a. b.

Joan. 5. v. 32-34.

3. v. 16/10. v. 42.
a. 5. v. 34.

Aug. B. n. h. 23.
p. 472. e. f.
6 Luc. 7. v. 30.

Matt. 21. v. 32.

Mais il s'expliqua encore plus clairement le lendemain. Voyant JESUS qui venoit à luy il déclara "que c'estoit le Fils de Dieu, &c. l'Agneau de Dieu qui ostoit les pechez du monde, & celui mesme à qui il venoit rendre témoignage. 'Le jour suivant voyant encore JESUS, il dit de nouveau que c'estoit l'Agneau de Dieu: & alors deux de ses disciples suivirent JESUS: S. André l'un de ces deux luy amena aussitôt Simon son frere: [& le Sauveur commença ainsi à se manifester, & à paroître comme le Messie.]

S. Chrysostome attribue encore "à S. Jean Baptiste ces belles NOTE 2.
paroles touchant J. C. que nous avons tous reçu de sa plénitude, & grace pour grace, parceque la loy a esté donnée per Moÿse, mais la grace & la verité a esté apportée par J. C.

'Le Fils de Dieu n'avoit pas besoin pour luy mesme que Jean luy rendist témoignage: mais ce témoignage estoit nécessaire au salut des hommes, [qui n'avoient pas les yeux de l'ame assez forts pour connoistre la verité par leur lumiere propre.] S. Jean leur en rendit un témoignage veritable, [si clair & si public,] qu'on ne doutoit nullement qu'il ne parlât de JESUS. " Cependant [presque tous] les Juifs se contenterent de se rejouir quelque temps à la lueur de cette lampe, quoiqu'en elle mesme elle n'eût pas moins de chaleur que de clarté. [Ils se contenterent, dis-je de tirer vanité de ce qu'ils avoient parmi eux un si grand homme,] sans passer de luy à J. C. ce qui estoit le but de sa mission aussi bien que de ses exhortations. b Ainsi ils se rendirent inutile ce grand effet de la miséricorde de Dieu, [particulièrement] les Pharisiens & les docteurs de la loy. Ils n'ajouterent point de foy

au saint Precurſeur, qui venoit dans la voïe de la juſtice] pour les y conduire s'ils euſſent voulu l'ecouter:] & quoiqu'ils viſſent les publicains & les femmes proſtituées croire ce que S. Jean leur diſoit , cet exemple meſme ne les touchoit point de repentir, & ne les portoit point à ſuivre au moins ceux [qu'ils auroient dû preceder.]

à 8 milles. S. Jean paſſa [de Bethanie] à un lieu nommé Enon ou Ennon
1. près de Salim & du Jourdain, environ à trois lieux audeſſous de
Scythople, & apparemment du meſme coſté audeſſus du Jour-
dain à l'égard de Jeruſalem. Il baptizoit en cet endroit ceux qui
l'y venoient trouver, ſe ſervant pour cela de ſeaux qui y eſtoient
en abondance. J. C. qui eſtoit allé paſſer la feſte de Paſque à Je-
ruſalem, & de là eſtoit venu dans le pays des environs, y baptizoit
auſſi en meſme temps; & un grand nombre de perſonnes venoient
à luy. On publioit meſme qu'il baptizoit plus de monde, & avoit
plus de diſciples que S. Jean: ' & S. Auguſtin croit que S. Jean luy
envoyoit ceux qui s'adreſſoient à luy, [& qu'il avoit baptizez, afin
qu'il les baptizât encore.]

Joan. 3. v. 23.
Caſ. ex. 32. § 25.
P. 281.
Joan. 3. v. 26.
v. 23.
2. v. 13.
3. v. 22.
v. 26.
4. v. 1.
Aug. B. n. Jo. h.
33 p. 394. d.

'Les diſciples de S. Jean, moins humbles que luy, ne purent voir
ce concours ſans jaloſie contre les diſciples de J. C. qui bap-
tizoient en ſon nom,] & contre J. C. meſme: & cette jaloſie forma
une diſpute entre eux & un Juif, comme a lu S. Chryſoſtome ,
ou pluſieurs Juifs, qui ayant receu le batteſme de J. C. ne pou-
voient ſouffrir que les autres luy preferaſſent celui de S. Jean.

Chry. ib. h. 28.
P. 179.

'Les diſciples taſcherent d'inspirer leur paſſion & leur jaloſie
à leur maïſtre, [Mais il eſtoit trophumble pour ſe laiſſer ebran-
ler par le vent de la vanité.]

p. 179.

'Il leur répondit avec douceur, de peur que s'ils l'abandon-
noient, ils ne tombaſſent dans un état encore plus dangereux :
mais il ſ'efforça de leur faire voir qu'en s'opposant à JESUS, ils
 faiſoient la guerre à Dieu meſme. [Ses paroles ſont trop belles &
trop humbles pour ne les pas raporter toutes entieres.] L'hom-
me, leur dit-il, ne peut rien recevoir, ſ'il ne luy a eſté donné du
ciel. Vous m'eſtes vous meſmes témoins, que je vous ay dit que
je ne ſuis point le Chriſt, mais que j'ay eſté envoyé devant luy.
'L'Epoux eſt celui à qui eſt l'Epouſe: mais l'ami de l'Epoux qui ſe
tient debout & qui l'ecoute, eſt ravi de joie à cauſe qu'il entend
la voix de l'Epoux. Je me voy donc maintenant dans l'accom-
pliſſement de cette joie. Il faut qu'il croiſſe; & pour moy il faut
que je diminué. Celui qui eſt venu d'en haut eſt audeſſus de tous.

p. 280. a.
Joan. 3. v. 27.
v. 28.
v. 29.
v. 30.
v. 31.

2. Caſaubon le met de l'autre coſté : ce qui nous paroît contraire à S. Jean .

celui qui tire son origine de la terre, est de la terre, & ses paroles «
 tiennent de la terre : celui qui est venu du ciel est au-dessus de «
 tous. Il continue ensuite à relever JESUS comme le vrai Fils de «
 Dieu, & menace de la colère du Ciel ceux qui ne croiront pas
 en luy.

v. 32-36.



ARTICLE IV.

S. Jean reprend Herode, est mis en prison, envoie ses disciples à J.C.

Chry. in Jo. h.
28. p. 178. b. c.

c. d.

SAINTE Jean continua à baptiser jusqu'à son emprisonnement,
 [qui arriva apparemment vers la fin de la même année où
 il avoit baptisé J. C.] Dieu luy accorda comme une grâce, selon
 l'expression de Saint Chrysostome, de disparoitre bientôt aux
 yeux du monde, afin que tout le peuple se portât unanimement
 à J. C. sans se partager entre l'Epoux & l'ami de l'Epoux; & afin
 qu'il pût luy envoyer ses disciples, qu'il n'avoit encore pu deta-
 cher de sa personne, quelque effort qu'il fît pour s'humilier, &
 pour élever J. C. au-dessus de luy.

NOTE 9.
 * l'an 30 de
 l'ère com-
 mune.
 † *τοῦ Χριστοῦ*
 ‡ *οὐκ ὄντος*
 §

Luc. 3. v. 19]
Marc. 6. v. 17.

Jos. ant. l. 18. c.
 7. p. 626. b. 628.
 c. d.
 [17. c. 1. p. 564. a]
 bel. l. 1. c. 18. p.
 753. a.
 a ant. l. 17. c. 4.
 6. p. 386. § 589.
 c.
 b l. 18. c. 7. p. 628.
 c.

La cause de sa détention fut la liberté avec laquelle il repre-
 noit Herode [Antipas le Tétrarque,] de toutes ses méchantes
 & particulièrement de ce qu'il avoit épousé Herodiade femme
 de son frère Philippe, qui est nommé Herode par Joseph, & qui
 estoit né de Mariamme fille de Simon grand Pontife. Car il ne
 faut pas le confondre avec Philippe le Tétrarque son frère, né
 d'une Cleopatre de Jérusalem. Cet Herode [Philippe] avoit esté
 d'abord nommé par son père pour succéder à la couronne au de-
 faut d'Antipater. Herodiade sa femme estoit aussi sa nièce, fille
 d'Aristobule fils du grand Herode, & sœur d'Agrippa qui fut de-
 puis Roy de Judée. Elle eut de ce mariage une fille nommée Sa-
 lomé, j'celebre dans l'histoire de l'Evangile.]

V. la note
 10.

p. 626. b. c.

Herode le Tétrarque ayant vu cette Herodiade un jour qu'il
 logeoit chez son mari en allant à Rome, il conceut pour elle une
 passion illegitime, & luy parla de l'épouser. Elle n'eut point d'hor-
 reur d'une proposition si criminelle; & demeura d'accord de se
 retirer chez luy lorsqu'il seroit revenu de Rome, à condition
 qu'il repudioit la fille d'Aretas Roy d'Arabie, qu'il avoit épou-
 sée longtemps auparavant. [Et il ne faut pas s'étonner qu'Hero-
 diade préférât contre son devoir & son honneur un Souverain
 à un particulier :] car l'histoire nous la représente comme une

c. 9. p. 637. 638.

1. S. Chrysostome le dit de sa mort, qui n'arriva qu'environ un an après.

NOTE 10.

femme

femme qui faisoit son idole de la puissance & de la grandeur. Il semble que ce mariage, où toutes les loix estoient violées, se fust fait [assez longtemps auparavant,] fort peu après la naissance de Salomé.

'S. Jean en representa le crime à Herode [le Tetrarque,] & luy dit qu'il ne luy estoit pas permis d'avoir la femme de son frere, à qui il l'avoit ravie de son vivant, [& dont elle avoit eu des enfans,] ce qui suffisoit, quand il eust esté mort, pour rendre ce mariage criminel, mesme selon les loix qui s'observoient alors parmi les Juifs. 'S. Jean faisoit voir encore en ceci, "qu'il avoit le zele & l'esprit d'Elie. [Mais Herode montra aussi qu'il avoit toute la dureté ou plutôt la cruauté ordinaire des Juifs contre les Prophetes: car ne pouvant souffrir des reprehensions si genereuses, il fit arrester le Saint Precurser, & l'envoya chargé de chaines 'au chasteau de Maqueronte.

Joseph dit que ce fut par raison d'Etat & par politique qu'Herode fit emprisonner S. Jean, & le fit enfin mourir. [Et il n'est pas difficile que l'esprit d'un Prince déjà aigri, ait craint où il n'y avoit rien à craindre; surtout si cette crainte luy estoit inspirée par les Pharisiens & les docteurs de la loy,] comme quelques uns le tirent de l'Evangile. [Mais les paroles de Joseph sont trop re-

"marquables pour ne les pas rapporter ici.] Jean, dit-il, surnommé Baptiste estoit un homme de pieté, qui exhortoit fortement les Juifs à embrasser la vertu; à s'acquiescer par la justice de ce qu'ils se devoient les uns aux autres, & par la pieté de ce qu'ils devoient à Dieu; à purifier leur ame par l'exercice de la vertu; & à y joindre ensuite la purification du corps par le baptesme. Une grande multitude de peuple le suivoit, parcequ'on estoit ravi d'entendre ses discours; & les Juifs paroissoient prests à entreprendre tout ce qu'il leur auroit ordonné: De sorte qu'Herode craignant que le pouvoir qu'il avoit sur eux n'excitast quelque sedition, crut de voir prevenir ce mal, pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remédier.

'Herodiade [non contente de le voir en prison,] vouloit le faire mourir, & Herode entroit [quelque fois] dans ses sentimens. Mais la crainte du peuple le retenoit: & d'ailleurs ne pouvant pas ne point voir que c'estoit un Juste & un Saint, il avoit du respect pour luy, & suivoit ses avis en beaucoup de choses: tant la vertu a de force pour se faire reverer mesme de ses ennemis. [Ainsi S. Jean demeura prisonnier jusqu'à ce que son temps fut accompli.

Ses disciples avoient assez de generosité pour ne le pas abandonner.

Conc.c.47.

Hil. in Matt.
can. 21. p. 156. a. b.Aut. qu. 10. 14.
37. p. 148. a. b. d. j
152. a.Conc. c. 34. § 3.
Chry. in Matt.
h. 31. p. 360. 361.

donner dans la prison. Mais luy qui estoit venu pour preparer les voies au Seigneur, & non pas afin qu'on s'attachast à sa personne, ne songeoit qu'à leur faire connoistre celui qui seul estoit tout ensemble leur liberateur & leur maistre.] Ayant donc appris d'eux les miracles par lesquels J. C. rendoit son nom celebre dans tout le pays, "il en envoya deux luy demander s'il estoit celui que l'on attendoit [depuis le commencement du monde:] 'afin qu'ils connussent par la réponse qu'il leur feroit, que ce l'estoit effectivement. J. C. leur répondit en effet par des miracles qui estoient des preuves de sa divinité & de sa mission, plutôt que par des paroles. Et quand ils furent partis, il donna de grands eloges à celui qui sembloit avoir douté de sa qualité de Christ, afin que personne ne crust que la lumiere du S. Esprit eust manqué à Saint Jean dans la prison, où J. C. devoit donner à ses Apôtres une plus grande abondance de grace & de force. Saint Jean avoit semé douter qu'il fust le Christ: mais c'estoit seulement afin que ses disciples n'en pussent douter, & qu'ayant vu ses miracles de leurs yeux, ils crussent plus fermement ce qu'il leur en disoit, & n'eussent point de difficulté à se rendre les disciples de celui qui estoit seul vray maistre de tous les hommes.

[Quelque temps auparavant,] les Pharisiens se voyant confondus en diverses rencontres par J. C., avoient persuadé aux disciples de S. Jean de se joindre à eux pour luy faire quelques questions, sur ce que ses disciples ne jeûnoient & ne prioient pas comme eux. Les disciples de S. Jean entrerent d'autant plus aisément dans cette espece de conspiration, qu'ils avoient toujours quelque jalousie contre J. C. Il leur répondit néanmoins avec beaucoup de douceur, & en se donnant le nom d'Epoux, il les fit ressouvenir de ce que S. Jean leur avoit dit à son avantage.



ARTICLE VII.

Mort de S. Jean : Punition de ses persecuteurs :

Conc. c. 55.

Chry. in Matt.
h. 49. p. 529. d.p. 530. c. j. Jo. Cant.
l. 18. c. 7. p. 628. c.
a Amb. virg. l. 3.
p. 477. c. f.

HERODIADE trouva enfin une occasion favorable de satisfaire la haine qu'elle avoit contre S. Jean, "elle qui eust dû l'honorer, si elle eust eu quelque pudeur, comme le vengeur de ses outrages. Car Herode faisant un grand festin à ceux de sa Cour le jour de sa naissance, Salomé qu'Herodiade avoit eue de son mari legitime, "mais qu'elle avoit élevée comme le pouvoit estre la fille d'une telle mere, oubliant la modestie & le secret,

l'an 31 de
l'ere com-
mune.

auquel son sexe, son age, & sa qualité eussent dû la retenir, entra dans la sale du festin, & y dansa devant tout le monde. Saint Chrysostome croit que ce fut Herodiade mesme, qui dans la vue de ce qui arriva, 'prostitua ainsi l'honneur de sa fille en luy faisant faire une action qui n'estoit digne que d'une comedienne,

Chry.p.531.b.c
Hier.ib.p.43.b.

Chry.p.530.d
Amb.virg.l.3.p.
477.e.f.748.c.

*saïet, sed
adultera
filia.*

ou de la fille d'une adultere. 'Cependant cette danse si honteuse à une fille d'honneur, fut trouvée belle, mais dans un festin, & dans un festin diabolique selon l'expression des Peres: aussi fut-elle recompensée par un crime encore plus grand que n'estoit cette danse mesme. Car Herode ayant promis avec serment à la danseuse de luy donner tout ce qu'elle luy demanderoit, quand ce seroit la moitié de son royaume, elle courut à sa mere, & par son conseil, elle vint dire qu'elle vouloit qu'on luy donnast à l'instant dans un bassin la teste de Jean Battiste. Herode fut fâché de cette demande, [qu'il n'attendoit pas sans doute d'une jeune fille: car il conservoit toujours quelque respect pour S. Jean.] Mais il rougit de manquer de parole devant tant de monde; & il ne rougit pas de commettre l'un des plus grands crimes qui ait jamais esté commis, [dont il devoit avoir pour témoin toute la terre.]

Chry.p.529.b.
c.

Conc.a.55.

'Il envoya donc un officier à la prison en un jour de joie, au milieu d'un festin, & à la priere d'une jeune fille. Qui n'eust cru que c'eust esté pour faire grace? Et S. Jean eust peustestre eu de la peine à accepter la liberté qu'on luy auroit donnée dans ces circonstances. Cependant c'estoit pour oster la vie à Jean Battiste, & la mort du plus grand des hommes fut le prix de la danse d'une fille, fut la suite d'un serment fait sans y penser dans la chaleur du vin & de la debauché, & executé par une pieté impie & une religion plus criminelle que n'eust esté le parjure mesme.

p.530.d Amb.
virg.l.3.p.478.
a. b.

Aug.c.307.p.
1243.f.g.

g|Hier.in Mat.
p.43.d Amb.
vir.l.3.p.478.a.
Greg.mor.l.3.
c.5.p.71|Chry.
in Matt. h.49.
p.531.c.d.

&c.

'Voilà comment Dieu a permis qu'on traitast celui qu'il avoit relevé par tant d'eloge: " & qui peut se plaindre après cela qu'on le traite indignement? Mais il ne faut pas douter que S. Jean n'ait esté aussi élevé dans le ciel qu'il a esté humilié sur la terre. 'Il n'eut pas mesme la consolation de mourir pour le nom de J.C. qu'il avoit presché, & pour lequel il eust tout souffert avec joie, si l'occasion s'en fust présentée. Mais il falloit que J. C. mesme mourust le premier pour son nom. Ce qui n'empesche pas que S. Jean ne soit veritablement Martyr, puisqu'il est mort pour la verité, [pour la chasteté,] & pour la justice. [& toute l'Eglise l'honore en cette qualité.] 'On peut dire mesme en un vray sens, qu'il a souffert le martyre pour la confession de J. C. puisque J. C.

Aug.pf.140.p.
669. i.

Greg.l.12.c.p.31.
q.6.p.1139.d.

Chry. t. 4. p. 801.
b/cand. c. 19. t. 5.
p. 804. c.
Aug. p. 140. p.
669.

Greg. in Job. l.
3. c. 5. p. 71. d.

Aug. nat. & g. c.
36. p. 316. 317.

l. 393. p. 1182.

Conc. c. 55.
Amb. virg. l. 3.
p. 478. b. c. Janf.
in Marc. p. 176.
71.
Hier. in Matt.
p. 43. c. d. Bar. 33.
§ 3.

Conc. c. 55.
Hier. in Ruf.
l. 3. c. 11. p. 147. b.

Jof. ant. l. 18. c.
7. p. 616. b. c.
e.

ff. 273. Chry.
in Act. h. x. p.
147. d.
Jof. ant. l. 18. c.
9. p. 637-639.

est la verité. S. Chrysostome va jusqu'à l'appeler le premier des martyrs : * quoique néanmoins plusieurs des anciens Prophetes aient mérité ce titre avant luy, en combattant les pechez des Juifs.

S. Gregoire cherche ce que Dieu avoit pu vouloir purger dans S. Jean par une mort si honteuse en apparence ; & il montre que les hommes ne peuvent trouver en luy aucun défaut : [ce qui n'empêche pas que S. Jean mesme n'y en trouvast.] Car Pelage ayant nommé le saint Precurteur & la S.^{te} Vierge entre beaucoup d'autres qu'il pretendoit n'avoir jamais peché ; S. Augustin soutient que , hors la Vierge dont il ne vouloit point parler, si on pouvoit demander à tous ces Saints s'ils estoient sans peché , ils répondroient tous quelque eminente sainteté qu'ils aient eue , par ces paroles de l'Apôstre Saint Jean ; Si nous disons que nous " n'avons point de peché , nous nous trompons nous mesmes , & " la verité n'est point en nous. Il le prouve encore autrepars de S. " Jean en particulier contre les Pelagiens , tant parcequ'il estoit né par la voie ordinaire , que parcequ'il dit luy mesme qu'il avoit besoin d'estre baptisé par J. C.

NOTE 18.

'La teste de S. Jean fut apportée à Salomé, dans le lieu mesme où le festin duroit encore, [selon divers Peres.] * ce qui fait que S. Jerome compare cette action à celle de Flaminius General des armées Romaines, qui fit trancher la teste à un criminel devant luy dans un festin, pour satisfaire une miserable qui n'avoit point encore vu cette execution. Les Romains ne purent souffrir ce mélange de la cruauté avec le plaisir, & chassèrent Flaminius du Senat. Salomé donna la teste de S. Jean à sa mere, * & S. Jerome rapporte que cette femme qui n'avoit pu souffrir de luy entendre dire la verité, luy perça la langue avec son aiguille de teste, comme la femme d'Antoine avoit fait à Ciceron.

NOTE 19.

[Dieu n'attendit pas au dernier jour à venger la mort de Saint Jean.] Herode, comme nous avons dit, avoit repudié la fille d'Arctas Roy des Arabes, pour épouser Herodiade. Cela causa une guerre très facheuse entre ces deux princes : Herode y fut enfin défait : ' & les Juifs mesmes reconnurent que c'estoit une juste punition de la mort de S. Jean Baptiste.

' Quelque temps après , Herodiade ne pouvant souffrir de voir son mari simple Tetrarque, lorsqu'Agrippa son propre frere à elle prenoit le titre de Roy, elle obligea Herode de faire un voyage à Rome avec elle pour demander le mesme honneur à l'Empereur Caius : Mais Caius au lieu de satisfaire son ambition, priva Herode de sa tetrarchie, & le relegua à Lion. Il voulut faire quelque

vers l'an 36.

en l'an 39.

SAINT JEAN BATTISTE. 101

grace à Herodiade à cause d'Agrippa: mais elle aima mieux suivre son mari dans le malheur où elle l'avoit jetté, [que devoir quelque chose à la considération & à la fortune de son frere.]

Un Dorotheé, Nicephore, & Metaphraste, pretendent aussi que Salomé fille d'Herodiade, mourut d'une maniere tragique qu'ils rapportent. [Mais les anciens n'en parlent pas, & ne disent rien de Salomé, sinon] qu'elle fut mariée à Philippe le Tetrarque son oncle paternel, qui mourut l'an 33 ou 34 de l'ere commune. [Ainsi il faut qu'elle eust environ 14 ans lorsqu'elle fut le principal instrument de la mort de S. Jean,] qui ne souffroit que pour défendre les interets de son pere, l'honneur de sa mere, & le sien propre. N'ayant point eu d'enfant de Philippe, elle se remaria à Aristobule [son cousin germain,] fils d'Herode [Roy de Calcede] frere d'Agrippa [& d'Herodiade:] & elle en eut plusieurs enfans.

Nphr. l. 1. c. 20.
p. 89. e. d. l. Dext.
p. 34. Cave, p.
87. Chef S. J.
p. 132.
Jof. ant. l. 1. c. 8. e.
7. p. 628. d.
b. c. 6. p. 625. f.
Chry. in Matt.
h. 49. p. 530. d. f.
531. c.
Jof. c. 7. p. 618.
d.

ARTICLE VIII

L'eglise honore la mort de S. Jean : Les payens brulent ses reliques; les Chrétiens en sauvent une partie.

1. **L**es disciples de S. Jean vinrent apporter à J. C. les nouvelles de la mort de leur maitre, s'humiliant enfin sous celui contre qui ils avoient toujours eu de la jalousie. S. Gregoire de Nazianze croit que S. Jean predisoit son martyre, lorsqu'il disoit à J. C. qu'il avoit besoin d'estre baptisé par luy. Il dit encore qu'il mourut avant J. C. afin d'annoncer sa venue aux morts, comme il l'avoit annoncée aux vivans, & porter jusque dans les enfers, dit un autre Saint, cette heureuse nouvelle, que le Sauveur y descendroit bientôt, pour tirer les ames de Saints des mains de la mort.

Matt. 14. v. 12.
Chry. n. h. 31. p.
361. a.
e. Naz. or. 39. p.
613. b.
or. 20. p. 369. b.

NOTE 33.
* 44. d. 4.

Hipp. de Anti.
p. 62. 63.

- NOTE 34. Nous apprenons de Joseph qu'il fut decapité à Maqueronte, où il est aisé qu'Herode ait fait son festin. Car c'estoit un palais ausibien qu'une citadelle. Herode entendant parler peu après des miracles de J. C. s'imagina que c'estoit S. Jean qui estoit resuscité, [ce qui marque qu'il avoit une grande idée de ce Saint,] & qu'il le redoutoit mesme après luy avoir fait trancher la teste. Il ne parloit plus, & on le craignoit encore.

Jof. ant. l. 18. c.
7. p. 627. a.
e. Mald. in Mat.
p. 304. e.
e. Jof. bell. l. 7. c.
35. p. 280. f. g.
f. Conc. e. 574. r.
Chry. in Matt.
h. 49. p. 518. b.
Amb. virg. l. 3.
p. 478. e.
f. Conc. e. 551
not. Jo. in 6. v.
d. C. à Lsp. in
Marc. p. 595. t. r.

contrefait,
& adonc
s'amenent.

Autant qu'on le peut juger de la suite de l'Evangile, la mort de Saint Jean arriva sur la fin de l'an 31 de l'ere commune, ou au

1. S. Chrysostome dit qu'ils apporteroient à J. C. les nouvelles de la prison de S. Jean. [Mais on voit dans l'Evangile que c'estoit celle de sa mort.]

Bar. 19. aug. 2.

commencement de l'an 32, quelque temps avant Pâque. L'Eglise grecque & latine en celebre la memoire le 29 d'août, sous le titre de sa Decollation, [soit que ce soit le jour de sa mort,] soit à cause de quelque translation de ses reliques, comme beaucoup de martyrologes le marquent, soit que Theophile d'Alexandrie ait dedié ce jour à l'Eglise celebre de ce Saint, qu'il fit bastir à la fin du IV. siecle sur les ruines du temple de Serapis. [Mais pour dire le dernier, il faudroit rejeter l'autorité de Theophane,] qui écrit que cette eglise fut de diée le 27 de may.

Thphn p. 64. b
n p. 638.

V. la note. 5.

Bed. in Marc. l.
2. c. 26. p. 135. c.
Sac. p. 127.Front. cal. p. 130
All. conf. p. 149.Bern. f. 76. f. 4.
p. 107.

Conc. c. 55.

Caf. ex. 15. f. 2. p.
343.
Ruf. l. 11. c. 28.
p. 190 [Thdr. l. 1.
3 c. 3. p. 641. c.]
Chr. Al. p. 686.
Ruf. p. 190.Ruf. c. 27. 28. p.
190.

Thphn. p. 64. b.

Hier. ep. 17. p.
127. b [in Abd. p.
215. b] in Mich.
l. 1. p. 136 d [in
Of. l. 1. p. 7. a.
ep. 17 p. 174.
d.

Cette feste de la Decollation de S. Jean est marquée dans les martyrologes de Bede, d'Usuard, & d'Adon, & dans d'autres plus anciens mesme que Bede, dans le Sacramentaire de S. Gregoire, qui y met une belle preface, & des benedictions, comme aux principales solennitez, 'dans de tres anciens' calendriers de l'Eglise Romaine, & dans plusieurs autres monumens de l'office de l'Eglise. J'Elle est cependant moins solennelle que le jour de sa naissance, parcequ'elle regarde moins J. C. & le mystere de son Incarnation.

'Les disciples de S. Jean ayant appris sa mort, vinrent emporter son corps, & l'enterrent dans un tombeau [L'opposition qui estoit entre les Juifs & les Samaritains,] ne souffrit guere qu'on croie qu'ils l'aient enterre à Sebaste capitale de la Samarie. Il est certain neanmoins que son tombeau y estoit 'lorsque sous Julien l'apostat les payens l'ouvrirent,' & brulerent une partie des os du saint Precurser. 'Les autres furent sauvez par quelques Chrétiens, qui les apporterent à un Abbé de Jerusalem nommé Philippe. Cet Abbé ne s'estimant pas digne de garder un si precieux thesor, les envoya à S. Athanasé, qui les mit dans la muraille d'un autel, en disant par esprit de prophetie, qu'ils seriroient dans quelque temps. 'Cela s'accomplit lorsque le grand Theodose ayant ordonné de demolir le temple de Serapis, & de bastir en la mesme place une eglise magnifique de S. Jean Baptiste, on y mit ces saintes reliques, le 27 may de l'an 395 ou 396, selon Theophane.

[Le tombeau de S. Jean ne laissa pas de continuer à estre honoré à Sebaste. J. S. ¹Paule estant venuë 'en cette ville, * où sont, vers l'an 386. dit S. Jerome, les corps des Prophetes Elisee & Abdias, & de S. Jean Baptiste, elle s'y trouva toute saisie de frayer par les merveilles que Dieu y faisoit paroistre. Car elle y entendoit les demons heurler [dans ceux qu'ils possedoient,] à cause des supplices

1. Celui du P. Fronton la met le 30 d'août.

vers 361.

V. la perf. de
Julien § 16.

l'an 389.

NOTE 15.

* ubi firi
sunt.

dont ils estoient tourmentez: elle y voyoit des hommes possédez par eux jabboyer comme des chiens, & imiter les cris de différentes sortes d'animaux; d'autres se rouler sur la teste, estre enlovez en l'air, & souffrir d'autres agitations violentes.

[Il ne seroit pas étonnant que les tombeaux vuides de ces Saints operassent des miracles,] J'comme S. Gregoire de Nazianze dit que cela arrivoit quelquefois. Mais puisque Saint Jerome dit en plusieurs endroits que leurs corps y estoient encore; il y a apparence qu'il y en demeura, ou qu'on y en remit quelque partie. S. Gaudence de Bresse qui avoit mis dans son eglise des reliques de S. Jean Battiste, [les avoit apparemment eues de Sebaste,] où il dit que ce Saint estoit mort, parce qu'il y avoit vu son tombeau. On apprend par quelques pieces qui sont à S. Jean de Nemours, qu'on pretendit en avoir trouvé des reliques à Sebaste vers l'an 1145, ce qui y fit bastir une nouvelle eglise, dont on voit encore aujourd'hui des restes.

V. la note
14.

Naz. car. 140.
p. 216.
Hier. ep. 17.
37. p. 127. b. 174.
djin Mich. 11 p.
136. d. jin Of. 11.
p. 7. a.
Bar. 362. §. 58.
Florent. p. 789.
b.
Gaud. l. 17.
bib. P. t. 2. p. 60.
d. c.
Florent. p. 790.
a. b.

ARTICLE IX.

Les reliques de S. Jean sont portées en divers endroits: Son chef est trouvé à Emese.

[I l y a apparence que l'Abbé Philippe n'envoya pas à S. Athanase tout ce qu'on luy avoit apporté des reliques de S. Jean, ou qu'on en avoit apporté à d'autres qu'à luy.] Car Innocent solitaire & Prestre de la montagne des Oliviers, mit des reliques de ce Saint dans une eglise qu'il avoit bastie. S. Paulin a eu des cendres de S. Jean, qu'il mit sous l'autel de l'eglise de S. Felix à Nole. Entre diverses reliques que le grand Theodoret de Cyr recut de Phenicie & de Palestine, il y en avoit de S. Jean: & comme le tres illustre solitaire S. Jacques doutoit si elles n'estoient point de quelque autre martyr de mesme nom, il fut assuré dans une vision qu'elles estoient de S. Jean Battiste. Ce Saint mesme luy apparut habillé, & la main étendue comme pour baptizer. S. Jacques assura encore Theodoret, que le saint Precurseur offroit sans cesse ses prieres à Dieu pour luy, & pour obtenir que le diocèse de Cyr fust entierement purgé de l'heresie; [ce qui arriva effectivement.] Ses prieres arresterent encore en faveur de Theodoret la fureur du demon en une occasion où sans cela il y auroit eu beaucoup de sang repandu.

[Ce qu'il y a de plus remarquable pour les reliques de S. Jean,

Laufc. 103. p.
1022. 1023.
Paul. car. 24. p.
610.
Thdr. v. Pat. c.
21. p. 862. 863.

est la decouverte de son chef^a à Emese ville celebre de la Phenicie. Selon'un écrit ancien, & assez bien autorisé, mais que ce-

Chef S. J. p. 308-311.

^a p. 134.

pendant nous n'osons pas approuver, j'il avoit esté enterré d'abord à Jerusalem, & transporté à Emese^b dès le temps de Constantin.

NOTE 18.

p. 116.

[Ce qui est certain, c'est qu'on n'y en avoit aucune connoissance lorsqu'il y fut trouvé en l'an 453 dans une caverne, de la maniere que nous l'allons raconter. L'histoire en paroist^c aussi certaine que miraculeuse, j'ayant esté écrite par celui mesme que Dieu a voulu rendre le témoin & le ministre de ces merveilles. Ainsi nous n'avons qu'à abréger ce qu'il raporte plus au long.]

V. la note 12.

Marc. chr. p. 31.

Chef S. J. p. 138.

Marc. chr.

^b Chef S. J. p.

219. 138.

^c p. 215. 116]

Marc. chr. &

Alex. p. 740.

^d Chef S. J. p.

216-219. 139.

240.

Cet auteur est l'Abbé Marcel, homme d'une vie irrépréhensible, qui estoit illustre par sa pieté, & dont les mœurs estoient agreables à Dieu. Il estoit Prestre,^b & Supérieur d'un monastere voisin de la caverne dont nous venons de parler. ^c Vers le commencement du mois de fevrier^d de l'an 453, auquel le saint Empereur Marcien gouvernoit l'Orient, cet Abbé vit en songe un grand fleuve qui entroit^e en son monastere: & peu après il y vit entrer de grandes troupes de monde, qui chantoient chacune en leur langue, & qui disoient toutes: Voilà S. Jean Battiste qui vient se montrer. S. Jean arriva en esiet aussitost après, & entra dans l'eglise, où toute cette foule vint recevoir de luy la benediction & le baiser de paix, en luy baisant la poitrine. Marcel y alla comme les autres, & luy baisa les piez: Mais S. Jean le releva, & le baisa.

NOTE 19.

p. 118. 219. 241.

Peu de jours après Marcel eut encore un autre songe, où il vit S. Jean revêtu d'habits blancs, qui repandit sur ses mains un vase plein de miel, & entra avec luy dans le monastere, precedé par une colonne de feu.

p. 241.

p. 219. 120.

Le desir qu'eut Marcel de savoir ce que signifioient ces songes, fit qu'un soir après que les Religieux eurent mangé, [car l'on estoit alors dans le temps des jeûnes,] il leur ordonna de recommencer chacun le pseaume qu'ils avoient à dire: & durant qu'ils estoient assis pour cela, l'un d'eux nommé Isaac apperçut du feu à la porte de la caverne où estoit le chef de S. Jean. Luy & tous les autres effrayez coururent à Marcel, qui leur dit de faire le signe de la Croix, & les rassura; se doutant bien que c'estoit une suite des songes mystérieux qu'il avoit eus.

p. 120.

Cinq jours après, qui estoit le dimanche [16 de fevrier,] le Prestre Estienne, Abbé d'un monastere voisin nommé Bethgales & Darome, & qui estoit ou l'Exarque & le chef des monasteres du diocèse d'Emese, ou le Coreveque de ce quartier là, vint

p. 215.

^e p. 220. 225.

trouver

- V. Theodo- trouver l'Evesque nommé Urane, pour qui le grand Theodoret
ret, avoit une consideration particuliere; * qui assista au Concile de Thdr. ep. 121.
Calcedoine en 451, par Porphyre son Archidiacre, & qui en main- 123. p. 994. 996.
tient l'autorité par la lettre qu'il écrivit l'an 458 à l'Empereur Leon, a Conc. 1. 4.
avec les autres Evesques de la seconde Phenicie. Estienne vint p. 84. d. 3c.
donc luy représenter qu'il estoit à propos d'unir au monastere de b p. 937. c.
Marcel la caverne qui en estoit proche: Et l'Evesque y ayant Chesl. J. p. 120.
consenti, Estienne dès le lendemain matin vint en mettre Marcel
&c. en possession en présence de plusieurs témoins. Il en ouvrit la
porte qui en estoit fermée à la clef; ils y entrèrent ensemble, &
y firent oraison: & comme elle estoit en mauvais état, Estienne
&c. recommanda à Marcel d'en avoir soin: à quoy Marcel commença
à l'heure mesme de travailler avec ses freres.
Le jour suivant qui estoit le mardi 18 de fevrier, lorsque p. 125. 127.
Marcel dormoit après les prieres de la nuit, il fut éveillé comme par c p. 124. 128.
quelqu'un qui le frapa par trois fois; & il entendit une voix qui
luy disoit: Dieu me donne à vous; suivez l'étoile qui vous con-
duira. Il vit en mesme temps une étoile de feu à la porte de sa
&c. chambre. Il se leva dans une grande frayeur, & suivit l'étoile, qui
s'avançoit toujours devant luy. Il falloit passer plusieurs portes,
qui se trouverent toutes ouvertes: & l'étoile le conduisit enfin
jusqu'à une voute qui estoit dans la caverne. Il s'y prosterna con-
tre terre, & y demeura longtemps en oraison. Il retourna ensuite
&c. en sa chambre; & lorsque le jour fut venu, & que deux Abbez
qui avoient couché chez luy, furent partis, il prit l'encensoir
avec un pic, & s'en alla en priant au lieu que l'étoile luy avoit
marqué. Il commença à défaire la voute, audessus de laquelle p. 123. 128.
il trouva une quantité de sable, & sous le sable une grande tuile qui
couvroit une plaque de marbre. Il leva cette plaque, sous la-
quelle il vit une urne, & dans cette urne estoit la teste de S. Jean,
s'p. 128. qui avoit encore ses cheveux. Il alluma aussitost une lampe, mit
de l'encens dans l'encensoir, adora Dieu dans une joie meslée
d p. 123. 124.
de crainte, & puis recouvrit l'urne [avec la plaque de marbre.]
Il sortoit ce semble de la caverne lorsqu'il rencontra le Diacre p. 123. 124.
de Caparet. Gennade Abbé d'un monastere voisin, qui l'y fit rentrer, [comme
pour luy parler en particulier.] En effet après qu'ils eurent prié
ensemble, & qu'ils se furent embrassés, Gennade luy dit qu'il
l'avoit vu dans une vision occupé avec luy dans cette caverne
mesme, à distribuer des pains d'une blancheur extraordinaire, à
un nombre infini de personnes qui leur en venoient demander.

1. Le texte porte, *α*; & *μυνη χαλαύ, velut arenam ex are susam.*

- p. 125. Comme cette vision confirmoit ce qui estoit arrivé, Marcel crut devoir declarer tout à Gennade, qui en fut fort étonné. Marcel luy montra aussi le lieu où estoit la relique. Ils allerent ensuite ensemble chercher l'Abbé Estienne à Darome, afin qu'il en avertist l'Evesque. Mais Estienne estoit allé visiter les Monasteres de la campagne. Marcel envoya prier le Diacre Cyriaque, qui estoit encore un autre Abbé, de le venir voir, pour luy dire la chose. Il vint, & leur raporta une vision qu'il avoit eue luy mesme, toute semblable à celle de Gennade : après quoy s'estant mis en prieres, Marcel luy raporta comment S. Jean s'estoit decouvert à luy.
- p. 126.



ARTICLE X.

*On bastit des eglises à Emese pour y mettre le chef de S. Jean:
On croit l'avoir à Amiens.*

- Chef S. J. p. 126. 144. **M**ARCEL & les deux autres Abbez passerent cinq jours de la sorte, en attendant toujours qu'Estienne revinist, pour en parler à l'Evesque Urane. Mais le samedi au soir Marcel se sentit tout d'un coup frappé au genou, & en mesme temps tomba dans une [paralytie] tres douloureuse, qui le tenoit tout courbé, sans qu'il se pust remuer. Gennade & Cyriaque luy representèrent qu'il avoit trop tardé à parler à l'Evesque: Et estant ensuite allez à Vespres, ils luy dirent à leur retour, qu'ils avoient promis à S. Jean avec serment, de faire avertir l'Evesque dès le lendemain avant que le soleil fust levé: Il les en remercia, & en mesme temps sa douleur se dissipa.
- p. 127. Dès le lendemain donc qui estoit le dimanche, Marcel & Cyriaque allerent trouver Urane qui revenoit de Matines. Ils luy dirent que Dieu leur avoit decouvert [le chef de] S. Jean Battiste, & luy rapporterent toutes les visions que nous avons dites; ^{des vus} ^{insensés.} de quoy il fut extrêmement surpris. Il promit d'y aller dès le lendemain, ordonnant qu'on n'y touchast point cependant, & qu'on tint la chose secrette.
- p. 127. Il vint effectivement le lundi avec les Prestres & les Diacres, qui estant arrivez se prosternerent pour adorer [Dieu.] Un Prestre nommé Male témoigna douter que ce fust veritablement le chef du saint Precurteur. Mais y ayant voulu porter la main, il n'eut pas si tost touché aux cheveux, que sa main devint seche, & demeura attachée au bord de l'urne. Elle se detacha après qu'on eut fait beaucoup de prieres pour luy, & demeura néanmoins "pa- ^{n'entraine}
- p. 128.

ralytique. Urane assisté de tous ceux qui l'accompagnoient , leva l'urne avec le saint chef qui estoit dedans , & le transporta dans la sacristie de la tres sainte eglise, [*c'est à dire de la cathedrale,] en attendant qu'on eust basti une nouvelle eglise pour la mettre. 'Cette translation se fit le 24 de fevrier, auquel les Grecs honorent conjointement la premiere revelation du chef de S. Jean, [lorsqu'il fut transporté de Jerusalem à Emese,] & la seconde [qui est celle-ci.] 'Ufuard & Adon, [qui sans doute n'avoient pas vu l'écrit de Marcel,] ont pretendu que la seconde s'estoit faite le 29 d'aoust , & que c'estoit pour cela qu'on y celebrait la Decollation de S. Jean [en quoy ils semblent avoir voulu suivre Bede, qui ne le dit pas néanmoins dans son martyrologe:] 'mais dans son commentaire sur S. Marc, il avoue que c'est sa pensée.

'La nouvelle eglise de S. Jean fut bientost bastie, & on y transporta le chef du Saint avec une procession solennelle le 26 octobre de la mesme année . Le Prestre Male eut sa main entiere-ment guerie dans cette solennité , en la mettant sur l'urne où estoit la relique, selon l'ordre qu'il en avoit eu de S. Jean mesme dans une vision . 'Cette eglise de S. Jean estoit dans le monastere de la Caverne [où on avoit trouvé son chef

Urane en transferant le saint chef , peut bien en avoir coupé quelques cheveux] 'Car nous trouvons que S. Gregoire envoya des cheveux de S. Jean Battiste à Recared le premier Roy Catholique des Gots en Espagne . 'On pretend qu'il y en avoit aussi à Constantinople dans une eglise bastie par Justin II.

[L'eglise qu'Urane avoit fait faire auprès d'Emese pour mettre le chef de S. Jean , ne pouvoit pas estre fort considerable , puisqu'elle avoit esté commencée & achevée en peu de mois. Soit donc qu'elle ne parust pas assez belle , soit qu'elle ait esté ruinée ou par les guerres, ou par la longueur du temps,] on en bastit depuis une magnifique dans la ville , où on fit une cave : & l'on y transporta le chef du saint Precurſeur en l'an [760, qui estoit le] 20^e de Constantin Copronyme . Il y estoit encore reveré des Fideles vers l'an 800, & y repandoit, dit Theophane, une agreable odeur & corporelle & spirituelle , qui guerissoit tous ceux qui s'en approchoient avec foy ; 'quoique la ville d'Emese fust soumise aux Sarrazins Mahometans dès devant l'an 746.

'On croit que le chef de S. Jean fut depuis transféré d'Emese à Comane dans le Pont , & de là à Constantinople . ^b L'Eglise d'Amiens pretend en avoir aujourd'hui une grande partie, c'est à dire toute la face jusqu'à la bouche , & l'avoir reçu le 17 de

de l'antiquité.
*NOTE 20.
†ré misse.
pour servir.

p. 216. 246.
4 Men. V. p.
109. 2.

Ufu. 29. augl
Ado, 24. febr.

Bed. in Marc. l.
2. c. 26. p. 135. 136.

Chief S. J. p. 228.

Thphn. p. 362.
6.

Greg. l. 7. ep.
127. p. 382. c.

Cod. Iori C. p.
57. 2.

Chief S. J. p. 86.

p. 87-95. 247.
253.
6 p. 132.

p. 121.

O ij

NOT 21.
NOTE 21.

NOTE 22.

NOTE 23.

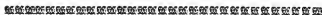
NOTE 23.

decembre 1206, par le moyen de Walon de Sarton l'un de ses Chanoines, qui s'estant trouvé l'an 1204 à la prise de Constantinople par les François, rencontra cette relique dans les ruines d'un vieux palais.

[On dit encore beaucoup d'autres choses tant "du chef de S. Jean, que de "ses autres reliques. Mais comme elles sont moins importantes, ou peu assurées, il suffit qu'on les puisse trouver dans les notes.]



SAINT PIERRE, PRINCE DES APOSTRES.



ARTICLE PREMIER.

Emploi & mariage de S. Pierre : Il devint disciple de J. C.

Joan. i. v. 41.
& c.
a Act. i. v. 10 [26
Pet. i. v. 1.
b Joan. i. v. 42]
Matt. i. 6. v. 17.
c Joan. xi. v. 15.
d Oxon. p. 41.
241. 304.
e Joan. x. p. 14.
f Jo. ant. l. i. c. 3.
p. 618 g.
g Joan. i. v. 40.
h Epi. 51. c. 17. p.
440. c.



E premier nom de S. Pierre estoit Simon ^a ou "Sy-
meon. ^b Il estoit fils de Jonas, "qui est quelquefois
nommé Jean dans le texte latin de l'Evangile,
^c & dans quelques manuscrits grecs. ^d Le lieu de
sa naissance ou de sa demeure estoit Bethsaïde,
^e bourg de la Galilée sur le lac de Genesaret,
dont Philippe le Tetrarque avoit fait une ville en luy donnant le
nom de Julie. ^f Il estoit frere de S. André. ^g S. Epiphane qui croit
qu'il estoit le cadet, ["quoique plusieurs Peres tiennent le con-
traire,] dit que Dieu ne laissa pas de le choisir pour "chef de tous
ses disciples, parcequ'il connoist le fond des cœurs. Et en effet
il fit paroître dans la suite encore plus d'ardeur que son frere à
suivre la voix de J. C. & plus d'amour pour luy que tous les au-
tres Apostres.

Aug. f. 76. c. 1. p.
415. d.

Matt. 4. v. 18.
i Marc. i. v. 29.

Matt. 8. v. 14
Luc. 4. v. 38.

S. Pierre & S. André s'occupioient tous deux à pêcher. ¹ Ils
avoient une maison à Capharnaïm, ville de Galilée celebre dans
l'Evangile, & placée à l'endroit où le Jourdain entre dans le lac
de Tiberiade.] Cette maison est d'ordinaire attribuée à S. Pierre
seul, (& venoit apparemment] de sa bellemere qui y demouroit,

Or. in Matt. 35.
p. 177. c.

n. Origene dit que les Hebreux écrivoient ces deux noms par les mesmes lettres, & que Si-
meon fils de Jacob est aussi quelquefois appelé Simon. [On met aussi assez indifféremment
Symeon ou Simeon.]

[c'est à dire la mere de sa femme, comme les termes du grec & du latin nous en assurent. C'est sur cela sans doute] 'que S. Epiphane dit qu'il s'estoit marié à Capharnaüm.

L'Ecriture nous apprend donc qu'il estoit marié avant que d'avoir esté appellé par J. C. ; *mais elle ne nous l'apprend que de luy seul entre les Apostres. On le dit encore de quelques autres, qui tous aussibien que S. Pierre renoncèrent à l'usage du mariage depuis que J. C. les eut appelez à l'apostolat, & ne regarderent plus leurs femmes que comme leurs sœurs, ne s'en servant que comme de

1.
spiritale fo-
lucium.

Diakoniffes dans la predication de l'Evangile à l'égard des personnes de leur sexe, & afin qu'elles laissassent leur esprit entierement libre pour les fonctions apostoliques, [en prenant soin des necessitez de leurs corps.] S. Avit de Vienne croit que lorsque S. Pierre suivoit J. C. il menoit sa femme avec luy, mais sans faire tort à sa continence : & c'est sans doute en ce sens que] 'S. Jerome dit qu'il 'l'avoit abandonnée. Il est mis entre ceux dont 'la pureté estoit la plus illustre dans l'Eglise.

reliquie.
γυναικα

'On pretend que la femme de S. Pierre arriva enfin à la gloire du martyre : & cet Apostre fit bien voir alors qu'il estoit marié comme s'il ne l'eust pas esté, & qu'il aimoit les personnes qui luy estoient les plus cheres, sans aucune attache, & sans rien perdre de l'amour qu'il devoit à J. C. Car la voyant mener à la mort, il se rejouit de la grace que Dieu luy faisoit, & luy dit d'un ton ferme & plein d'ardeur en la nommant par son nom, qu'elle se souvinst du Seigneur. 'Quelques Peres disent que S. Pierre en avoit eu des enfans, [de quoi nous pourrions parler dans la suite.

V. 40.

V. S. André.

l'an 30 de
J. C. selon
l'ere com-
mune.

*V. S. André.

'S. André ayant eu le premier le bonheur d'estre le disciple de [J. C.] la premiere personne qu'il rencontra, ou dés le jour mesme, [ou plus probablement le lendemain,] fut Simon son frere. 'Son amour pour luy ne souffrit point qu'il distirast de luy faire part de sa joie : & il se hâta de luy annoncer l'heureuse nouvelle qu'il avoit trouvé le Christ promis par les propheties. Simon crut cette verité presque avant que de l'avoir entenduë ; & il se donna deslors de toute son ame au divin Agneau. André l'amena à JESUS, qui luy dit que desormais il s'appelleroit Cephas, c'est à dire 'Pierre [ou rocher : & comme sa parole est la parole d'un Dieu,] 'il donna deslors à son ame 'la fermeté de la pierre, [en repandant dans son cœur les commencemens de cette grace & de cette

2.

&c.

Epi. 51. c. 15. p.
457. d.

Hier. in Jov. li.
c. 4. p. 34. d. Epi.
30. c. 22. p. 147. a.
4 Hier. in Jov.
p. 34. c. d. ep. 34.
p. 102. b.
6 Cl. str. 3. p.
448. c.

Baluz. mise t. 1.
p. 357. ex Avit.

Hier. ep. 34. p.
207. b.
c Chry. virg. c.
22. p. 350. d.
d Cl. str. 7. p. 736.
b. c. Encl. 3. c.
30. p. 102. b.

Cl. str. 3. p. 442.
b. Epi. 30. c. 22. p.
147. a. Aut. qu.
127. p. 142. b.
Joan. 1. v. 41.
Epi. 51. c. 14. p.
426. c.
Proclor. 10. p.
532. b.
e Nyssin Carit.
h. 13. p. 690. d.

Joan. 1. v. 43.
Aug. conf. 1. 2.
c. 17. p. 179. b.

Nys. p. 691. a. b.

1. [C'est le nom qu'on donnoit aux veuves & aux vierges, qui avoient quelque part au ministère de l'Eglise à l'égard des femmes.]

2. 'S. Augustin le prend pour un derivé de *petra*, [comme si c'estoit *perreus* ou *perrinus*.]
O iij.

Aug. c. 76. c. 1.
p. 445.

Tert.in Mare.
L.c.13.p.510.

Basil. div. 18. 12. p.
531. 532. | Leo, f.
3. c. 2. p. 108.

Chry. in Jo. h.
19. p. 125. c.
Thphy. lib. 1. v.
43. p. 581. b.

Aug. conf. 1. 3. c.
17. p. 179. 1. a. | b.
in Jo. h. 7. p. 27.
2. a.
Epi. 51. c. 15. 27.
p. 437. c. 440. d.
Conc. c. 17. n. 1.
Epi. 51. c. 15. p.
438.

Conc. c. 16.

Epi. 51. c. 15. p.
438. b.
Conc. c. 26.

Luc. 5. v. 8.

Naz. or. 24. p.
548. c. d.

Conc. c. 32. p. 3.

Epi. 51. c. 15. p.
438. c.

a) Aug. in Jo. h.
7 p. 27. a. a.

foy, qui s'estant accruë de jour en jour, devint enfin l'appui & l'affermissement de l'Eglise. J'J. C. l'honora du nom de Pierre, parcequ'il est luy mesme appellé la pierre, voulant qu'il participast à son nom, comme il participoit en la maniere qu'un homme le peut faire, aux qualitez dont luy mesme estoit la source essentielle.

'On croit que l'exemple de la conversion de S. Pierre & de S. André, & peuteestre aussi leurs instructions, furent cause en partie de ce que S. Philippe suivit JESUS CHRIST.'

&c. V. S.
André.

'Après qu'ils eurent passé un jour avec le Sauveur, ils s'en retournerent le lendemain à leur occupation ordinaire de la pesche: 'ce qui fait croire à quelques uns qu'ils ne se trouverent point avec luy aux noces de Cana. ^b D'autres neanmoins croient qu'ils peuvent y avoir esté: ' & on demeure au moins d'accord qu'ils revenoient de temps en temps écouter J. C. & recevoir de luy les paroles de la vie. De sorte qu'ils pouvoient passer deslors pour estre du nombre de ses disciples.

['Cela dura jusque vers la fin de la mesme année, & jusqu'à ce que J. C. estant revenu de Jerusalem, rencontra sur le bord du lac de Genesaret, Pierre & André occupez à leur métier de la pesche, & qui lavoient leurs filets. Ils avoient pour compagnons dans un autre bateau deux freres nommez Jacque & Jean. Il monta dans le bateau de Pierre & d'André, 'comme estant déjà familier avec eux, ^d pour instruire le peuple qui venoit l'écouter en foule; & dit ensuite à Pierre de jeter ses filets en pleine mer pour pescher. Pierre & André l'avoient fait inutilement toute la nuit. Mais quand'ils eurent jetté leurs filets par son ordre, ils prirent tant de poissons, que leur bateau & celui de Jacque & de Jean en furent remplis. S. Pierre protesta alors qu'il estoit un pecheur indigne d'approcher du Fils de Dieu, 'en quoy un Saint admire le profond respect qu'il avoit pour la grandeur de Dieu en J. C. Les Geraseniens prièrent aussi le Sauveur en une autre rencontre de se retirer de chez eux: & comme ils le faisoient par un pur mouvement de crainte, J. C. se retira d'eux & les quitta [au lieu que l'humilité de S. Pierre le fit pleinement entrer dans son cœur.] S. Epiphane dit que cet Apostre reconnut peuteestre qu'il avoit fait une faute de le quitter, après en avoir esté appellé la premiere fois. Luy & les trois autres furent si surpris de ce miracle, qu'ils abandonnerent leurs bateaux, leurs filets, & tout ce qu'ils pouvoient avoir pour suivre J. C. & ne se séparer jamais d'avec luy.

NOTE 2.

ARTICLE II.

De ce qu'a fait S. Pierre jusqu'à la Passion.

- l'an de J.C.
31. **Q**UELQUE temps après que S. Pierre & S. André se furent entièrement donnez à JESUS CHRIST, il vint à la maison qu'ils avoient à Capharnaüm; & il y guerit à la priere de l'un & de l'autre la bellemere de S. Pierre, afin de nous apprendre combien les intercessions des amis de Dieu sont puissantes pour nous obtenir la guerison des maladies de nos ames, & le pardon des pechez, dont nous ne pourrions pas par nous mesmes obtenir la remission, pourvu néanmoins que nostre devotion & nos aumônes nous donnent quelque droit de nous adresser à eux.
- Conc. c. 38.*
Amb. vid. t. 4. p. 503. d. e. f.
- Lorsque le Sauveur en parlant de l'Hemorrhôisse, demanda qui l'avoit touché, S. Pierre témoigna estre surpris qu'il fist cette demande au milieu d'une foule de monde qui le pressoit, [& fit voir par cette surprise qu'il n'avoit pas conceu le sens mystérieux de ses paroles. Le Sauveur ne laissa pas aussitôt après de luy témoigner une confiance particulière,] n'ayant voulu estre accompagné que de luy, de S. Jacques, & de S. Jean, dans la resurreccion de la fille de Jaïre.
- Lue. 8. v. 45.*
Mar. 5. v. 37.
- Il alla ensuite passer la feste de Pasque à Jerusalem, & estant retourné dans la Galilée, il y fit l'election des douze Apostres, à la tette desquels l'Ecriture & la tradition met toujours S. Pierre. Il les envoya quelque temps après deux à deux prescher la penitence & le royaume de Dieu.
- Conc. c. 37.*
a. c. 40.
c. 58.
- &c.*
- l'an de J.C.
32. Une nuit que les Apostres traversoient le lac de Tiberiade, ils virent J. C. qu'ils avoient laissé sur le bord, venir à eux en marchant sur les flots. S. Pierre luy demanda permission d'aller aussi sur la mer jusques à luy: Et JESUS pour recompenser son ardent amour & sa foy, luy accorda cette grace. Mais la crainte du vent ayant un peu diminué la fermeté de sa foy, il estoit prêt de se noyer si J. C. ne l'eust soutenu de sa main, sur la force de laquelle s'estant appuyé, il continua sans doute à marcher sur les eaux, jusqu'à ce qu'il eust regagné le bateau. Il falloit que ce premier de tous les Apostres qui representoit toute l'Eglise, & les foibles comme les forts, fist voir dans sa foy ce que nous pouvons par la puissance de Dieu, & dans sa crainte ce que nous sommes par nous mesmes, pour nous apprendre à tous que nul ne reçoit de Dieu la force dont il a besoin, que celui qui sent que de luy mesme il est sans force.
- c. 58.*
Matt. 14. v. 28.
Aff. or. 2. p. 140. d.
6 Matt. 14. v. 30. 31.
Cyr. cat. 5. p. 42. c.
Aug. 676. c. 3. p. 416. 417.
c. 4. p. 417. d.
- &c.*

Matt. 14. v. 34.
a Joan. 6. v. 67.

v. 68. 69.

v. 4.

Conc. c. 60.

c. 66.

Scrap. t. 4. 2. p.
563. t. c. d.
b. Conc. c. 67.

Matt. 17. v. 33-
36.

Orig. in Matt.
p. 339. a. Hier. ib.
p. 53. b. c.

Matt. 8. v. 21.

Aug. l. 83. c. 33 p.
448. l. 8.
c. Luc. 12. v. 41.

Conc. c. 400.

Marc. 11. v. 12-
10.

'Le Sauveur estant abordé dans le pays de Genesaret, s'y trou-
va presque abandonné de tout le monde, [parcequ'il avoit pres-
ché des veritez que l'orgueil des hommes ne pouvoit goustier.]
'Il demanda alors aux Apostres s'ils ne vouloyent point aussi s'en
aller. Mais S. Pierre luy répondit ; Seigneur, à qui irions nous ?
'Vous avez les paroles de la vie eternelle. Cela arriva un peu ³⁴
avant Pasque : & quelque temps après S. Pierre témoigna encore
son peu d'intelligence en prenant pour une parabole qui avoit
besoin d'explication, ce que J. C. avoit dit que ce qui nous souille
est ce qui sort du cœur, & non ce qui entre dans la bouche.

'Ce fut auprès de Cesarée de Philippe, [nommée aussi Dan &
Panaeade,] que S. Pierre fit cette illustre confession de la divinité
de J. C, qui luy fit meriter de la bouche de la Verité mesme le ti-
tre d'heureux, la confirmation du nom de Pierre, les clefs du ciel,
[& l'avantage de la primauté, qui a passé ensuite à ses successeurs.]
Mais n'ayant pas cru qu'il fust digne de Dieu de souffrir la mort,
cette mesme Verité l'appella un satan. 'Et cette reprimende fut ³⁵
le remede de sa faute. 'Huit jours après il fut témoin de la Trans-
figuration de J. C. avec S. Jacques & S. Jean, & témoigna qu'il se ³⁶
trouvoit bien en cet état, ne sachant pas ce qu'il disoit, selon
les termes de S. Luc, [& desirant le repos avant que de l'avoir me-
rité par les souffrances.]

'Le Sauveur estant venu quelque temps après à Capharnaüm
il fit trouver à S. Pierre quatre dragmes dans un poisson, dont cet
Apostre paya le tribut qu'on luy avoit demandé pour nostre Sei- ³⁷
gneur & pour luy. [C'estoit apparemment pour le Temple.] ^{NOTE 3.}

'L'honneur que J. C. avoit paru faire à S. Pierre en cette ren-
contre & en d'autres, fut peuteestre ce qui donna occasion aux
Apostres de rechercher qui estoit le plus grand d'entre eux.
'Comme il leur parloit ensuite sur le pardon des injures, S. Pierre
luy demanda si c'estoit assez de pardonner sept fois : & J. C. luy
répondit qu'il falloit pardonner jusqu'à septante fois sept fois ;
'c'est à dire autant de fois que l'on nous peut offenser. ³⁸ Il deman-
da de mesme en une autre occasion si c'estoit seulement aux Apos-
tres que J. C. ordonnoit de veiller, ou si c'estoit à tout le monde.

'Le Fils de Dieu estoit près du temps de sa Passion, lorsqu'après l'an de J. C.
avoir donné une juste terreur à tous ceux qui possèdent ou qui ³⁹
aiment les biens de la terre, il promit au contraire de grandes
recompenses à ceux qui renoncent à tout pour le suivre, comme
S. Pierre protestoit que luy & les autres Apostres avoient fait.

'Le mardi de devant la Passion, S. Pierre fit remarquer à J. C. ⁴⁰
le 31 mars, selon Uffe-
rins.

33. que le figuier qu'il avoit maudit la veille estoit devenu tout sec. [Le mesme jour ou le lendemain,] il luy demanda avec quelques autres Apostres, quand la ruine du Temple devoit arriver.

ARTICLE III.

Cbute & penitence de S. Pierre.

1. d'Avril. **L**E jeudi [qui estoit la veille du jour que] J. C. devoit souffrir pour les hommes, il envoya S. Pierre & S. Jean preparer ce qu'il falloit pour manger la Pasque le mesme jour. & dans ce dernier repas qu'il fit avec ses disciples, il leur voulut laver les piez, malgré la resistance que S. Pierre y fit d'abord, [pour marquer avec quelle pureté on doit approcher du mystere de l'Eucaristie qu'il alloit instituer.] Lorsque J. C. y parla de celui que le devoit trahir, S. Pierre fit signe à S. Jean de luy demander qui c'estoit, n'osant pas le luy demander luy mesme, [ou n'en ayant peut-estre pas la mesme commodité.] * J. C. declara bien-tost après à S. Pierre que le demon avoit demandé de le cribler luy & les autres [Apostres,] comme on crible le froment; c'est à dire de les tenter afin qu'ils le renonçassent. ^b Mais j'ay prié pour vous, luy dit-il, afin que vostre foy ne défaille point, [& que si elle est ébranlée par la tentation,] elle se releve, [& persevere ensuite jusqu'à la fin,] en sorte que vous soyez mesme capable de fortifier & d'encourager les autres.

&c. S. Pierre luy demanda ensuite où il alloit, se croyant capable de le suivre partout, jusqu'à la prison, & à la mort mesme; parce qu'il en avoit effectivement la volonté. Mais JESUS CHRIST qui le connoissoit mieux qu'il ne se connoissoit luy mesme, sçavoit que cette volonté, quoique sincere, estoit encore trop foible pour resister à la tentation. Il le voyoit d'ailleurs enflé d'une presumption temeraire, [qui avoit besoin pour estre guerie, d'un remede qui l'humiliait.] C'est pourquoi il luy predict que bien loin de mourir pour luy, il le renonceroit trois fois avant que l'heure du chant du coq fust venue, [& avant le point du jour.]

NOTE 4. Au sortir du lieu où il avoit fait la Cene, il mena ses Apostres dans le jardin de Gethsemani, où il voulut particulièrement que S. Pierre, S. Jacques, & S. Jean, fussent témoins de son agonie. Il les exhorta à se preparer comme luy à la tentation par la priere. Mais il fut obligé de reprocher à cet Apostre si courageux, qui se vantoit de pouvoir mourir pour luy, de ne pouvoir pas mesme

veiller une heure avec luy . 'S. Pierre mit néanmoins l'épée à la main lorsqu'il vit venir les Juifs pour prendre son maistre. & après que luy mesme ou d'autres avec luy eurent demandé au Sauveur s'ils fraperoient , il n'attendit pas qu'il répondist , mais coupa aussi-tôt l'oreille de Male. Il apprit en mesme temps de J.C. que ce n'est pas par l'épée qu'il faut défendre la verité, mais en souffrant avec humilité les maux dont il plaist à Dieu de nous affliger. 'Il pecha en cette occasion, dit S. Augustin, & viola la regle de la justice, qui ne permet point de tirer l'épée que par le commandement ou la permission d'une autorité supérieure & legitime . Mais sa faute estoit bien pardonnable , puisqu'elle ne venoit que de sa haine pour l'injustice des autres , & d'un amour encore chancelant, mais sincere, pour J.C. Ainsi cette faute mesme marquoit les excellens fruits que ce grand cœur estoit capable de produire un jour, lorsque Dieu y repandroit sa grace, 'comme l'abondance des méchantes herbes marque quelle sera la fertilité d'une terre lorsqu'on aura soin de la cultiver.

Aug.in Faust.
21.c.70.p.178.
2.c.

Chry.in Matt.
h.89.p.885.d.

Conc.c.138.2.

c.139.

Aug.f.135.p.
659.d.

f.153.p.1045.f.

ap.f.79.p.144.f.
8.

conf.B.1.3.c.6.
p.113.a.b.gr.
Chr.c.45.p.333.
1.a.

Cef.q.177.p.
702.b.

'Quoique l'Evangile dise que tous les Apostres s'enfuirent lorsqu'ils virent que le Fils de Dieu au lieu d'user de son pouvoir, se livroit volontairement aux Juifs ; Saint Chrysostome croit néanmoins que S. Pierre a esté assez genereux pour ne se pas enfuir avec les autres. [Il est certain au moins que s'il s'enfuit d'abord , il revint bien-tôt, & suivit de loin nostre Seigneur chez Caïphe . Il y entra mesme par le moyen d'un autre disciple . [Mais cette faveur qu'il receut du monde luy coute bien cher.] 'Car se trouvant meslé parmi les ennemis de J.C. , il n'eut pas assez de courage pour le conseller . Une parole d'une servante l'abatit : & il protesta par trois fois qu'il ne connoissoit point celui qu'il avoit reconnu estre le Christ Fils du Dieu vivant. La crainte luy avoit tellement saisi le cœur , qu'il l'eust renoncé plus de trois fois , s'il en eust esté pressé plus souvent . 'Ainsi en craignant de mourir [dans le corps] il mourut [dans l'ame d'une mort plus malheureuse.] 'Voilà ce que font tous les hommes quand il plaist à Dieu de les laisser à leur foiblesse.

'Aprés une si grande faute, JESUS le regarda non des yeux du corps , ce que la difference des lieux où ils estoient fait juger estre impossible ; mais par le regard secret de sa misericorde & de sa grace, [dont le chant du coq fut peut-estre le signe extérieur.] Ce

1. 'Un ancien auteur donne à cette servante le nom de Ballila.

2. Le texte de S. Luc porteroit à croire qu'il le regarda aussi des yeux du corps . Cependant S. Augustin croit que cela ne se peut accorder avec la suite de l'Evangile : & il est suivi de beaucoup d'autres.

33.

regard luy toucha le cœur : Il connut la grandeur de sa faute ; il sortit d'un lieu qui luy avoit esté si funeste , & alla se punir luy mesme par des larmes tres ameres . Il ne songea point à excuser son peché ; ce qui n'eust fait que l'augmenter ; mais à l'avouer „ avec humilité dans son cœur , & à l'effacer par ses pleurs . Je ne „ trouve point , dit S. Ambroise , qu'il ait parlé [à J.C.] pour luy de- „ mander pardon : mais je trouve qu'il a pleuré . Heureuses larmes „ qui ne demandent point le pardon , & qui le meritent : Je recon- „ nois enfin pourquoi S. Pierre se taist . Il craint de faire une nou- „ velle faute en demandant si-tost qu'on luy pardonne la premiere . Ainsi il nous apprend à éviter la compagnie des méchans , de- „ peur de tomber comme luy : & si nous sommes tombez , il nous apprend encore de quelle maniere nous devons nous relever .

Amb.in Luc.p.
216.k.l.m.

&c.

Dieu qui le destinoit à estre un jour le chef de son Eglise , vou- lut qu'il eust cette experience de sa foiblesse , [afin que sa vertu ne fût point de tort à son humilité ,] & qu'il apprît tant pour luy mesme , * que pour toute l'Eglise , à condescendre à l'infirmité des autres .

Augap.c.79.p.
144 f.g]Thdr.
de cor.14 p.
689Greg.in
Evb.31.p.1617.
cd
s Augap.Ch.
c.30.r.3.p.192.
21 c. d.



ARTICLE IV.

JESUS CHRIST s'apparoist à S. Pierre , luy recommande ses brebis , & luy predit son martyre .

le 5.d'avril.

LORSQUE JESUS CHRIST fut ressuscité , & que Marie Madeleine qui estoit allée à son tombeau , n'y eut point trouvé son corps ; elle vint en diligence dire à S. Pierre & à S. Jean que l'on avoit enlevé son Seigneur , & qu'elle ne savoit où on l'avoit mis . Ils y coururent tous deux S. Jean y estant arrivé le premier , n'entra pas dans le sepulcre , mais se baissa seulement , & vit les linges [dont on avoit enseveli le corps de J.C.] S. Pierre qui le suivoit , fit la mesme chose . Il se pencha , & vit les linges , sans entrer d'abord dans le sepulcre . Mais il y entra ensuite , & S. Jean après luy . Ils crurent donc tous deux * que J.C. estoit ressuscité , ou plu-tost que l'on avoit enlevé son corps , comme S.^{te} Madeleine le leur avoit dit . * Car ils n'avoient pas encore compris dans l'Ecriture qu'il devoit ressusciter . Ils s'en retournerent à leur demeure , ne sachant ce que c'estoit que tout cela .

Joan.20.v.1.2.

v.25]Luc.23.
v.12.

Aug.conf.13.c.
25.p.210.1.b.c.
sJoan.20.v.6-8
c Amb.in Luc.
24.p.233c.
d Aug.in Jo.b.
120.p.217.1.b.
e Joann.20.v.9
10.

secum mi-
rans quod
factum erat.

* Lorsque les Anges annoncerent la resurrection aux saintes femmes , ils leur recommanderent de l'aller dire aux disciples ,

fLuc.23.v.12.
Matc.16.v.7.

1. Luc. 24. v. 34 |
1. Cor. 15. v. 5.
Chry. 1. Cor.
h. 38. p. 423. c |
424. c. d.

ib | Aug. conf. 1.
3. c. 25. p. 220. a. c.

Joan. 21. v. 1-3.

Aug. in Jo. h.
122. p. 259. 1. a |
Greg. in Ev. h.
24. p. 1429. a. b.
Joan. 21. v. 3-14.

Aug. pf. 137. p.
664. d.

pl 55. p. 1043. a.
b | in Jo. h. 123. p.
231. 2. c.
in Jo. h. 124. p.
231. 2. a. b | f 147.
p. 702. f.

Amb. in Luc.
23. p. 233. a. b. c.

Aug. in Jo. h.
123. p. 232. 1. c.
f 137. p. 668. e.
f 453. p. 1045. d.
in Jo. h. 123. p.
231. 2. b.

f 253. p. 1045. c.

d | 147. p. 702. a |
in Jo. p. 232. 1. c.
d.

Tidret. de car.
p. 612. 619.

& nommément à S. Pierre: Et J.C. même s'apparut à luy dès le même jour,^a comme pour le consoler dans la douleur qu'il avoit de sa faute, & l'assurer qu'il agreoit sa penitence, aussi-bien que pour satisfaire l'extreme desir que cet Apostre avoit de le voir. C'est la premiere apparition de J.C. à des hommes, qui soit marquée dans l'Ecriture.

Quelques jours après, S. Pierre alla pêcher dans la mer de Galilée avec quelques autres Apostres, leur qualité d'Apostres n'empêchant point qu'ils n'exerçassent comme auparavant un art aussi innocent qu'est celui de la pêche, surtout dans la nécessité d'avoir de quoy vivre. J.C. parut alors sur le bord, & Saint Pierre se jeta dans l'eau^b pour l'aller trouver. J.C. qui consideroit cet Apostre comme representant toute l'Eglise, luy demanda par trois fois s'il l'aimoit, afin qu'il expiast par une triple confession de son amour, la timidité par laquelle il l'avoit renoncé trois fois. S. Pierre se contenta de répondre qu'il l'aimoit, mais ne voulut point dire qu'il l'aimoit plus que tous les autres, quoique cela pût estre veritable, ne voulant point juger du cœur de ses freres qu'il ne voyoit point.

JESUS CHRIST l'engagea à luy rendre ce témoignage public de son amour, parceque le voulant établir dans son Eglise audeffus des parfaits aussi-bien que des imparfaits, il falloit qu'il fust le plus parfait de tous, & selon l'expression de S. Ambroise, *le Vicaire de son amour*. Car la qualité la plus nécessaire à un pasteur, c'est d'aimer uniquement J.C. & ses interets, sans quoy il n'est qu'un mercenaire, & non un pasteur, un adultere, & non un chaste ami [de l'Epoux;] c'est de nourrir les brebis de J.C. comme estant à celui qui les a rachetées de son sang, & non à luy même; c'est de chercher dans cet emploi non une gloire humaine, non le plaisir de dominer, non un profit temporel, mais la joie spirituelle de plaire à Dieu, de secourir les ames qu'il aime, & de leur obeir même [pour les sauver.] C'est par ce moyen qu'on témoigne & qu'on exerce l'amour que l'on a pour J.C.

Comme cette charité d'un pasteur doit aller jusqu'à surmonter l'amour naturel que nous avons pour la vie, & estre capable de mourir pour ses brebis; J.C. predit à S. Pierre qu'il le suivroit & le glorifieroit enfin par le martyre: luy marquant même assez clairement que ce seroit par le martyre de la croix, & qu'ainsi il le suivroit encore en cela. [Cette prediction d'une mort honteuse & cruelle en eust affligé une infinité d'autres.] Mais J.C. la predit à S. Pierre pour le consoler, & pour luy oster la crainte qu'il avoit

33-
&c.

après l'avoir renoncé, que l'amour qu'il sentoît alors pour luy, ne persévérast^{pas} jusques à la fin.

V. S. Jean
l'Ev. 12.

S. Jean estoit alors avec eux : & S. Pierre l'aimoit particulièrement, [comme nous le verrons^{en} un autre lieu.] C'est pourquoy jugeant qu'il seroit bien aise d'apprendre aussi ce qui luy devoit arriver, quoi-qu'il n'osast le demander, il crut luy devoir rendre le mesme office que S. Jean luy avoit rendu à la Cene, & pouvoir prendre là liberté de demander à J. C. qui luy témoignoît tant d'affection, ce que deviendroit cet Apostre. Mais comme c'estoit encore un reste de cette chaleur impetueuse qui luy estoit naturelle, le Sauveur arresta sa curiosité, & luy apprit à se contenter de sçavoir ce qu'il avoit à faire, sans se mettre en peine de ce qui ne le regardoit pas.

par d'ad'vantages

'Ceci se passa dans la Galilée, * où J.C. avoit ordonné à ses Apostres de se rendre pour le voir, ^b afin qu'ils pussent écouter^{avec} plus de liberté ce qu'il avoit à leur dire. ^c On croit que ce fut en cette occasion qu'il fut vu par plus de 500 personnes. ^d Eusebe cite de S. Clement d'Alexandrie, que J.C. après sa resurrection, donna la science [des plus grandes veritez] à S. Jacque le Juste [ou le Mineur.] à S. Jean & à Pierre, que ceux-ci la communiquèrent aux autres Apostres, & les Apostres aux 70 Disciples.

27288.

Joan. 1. v. 1.
a Conc. c. 132. 3
31456 4.
b Chry in AG.
h. 1. p. 9. 2.
c Conc. c. 149.
d Euf. 1. 2. c. 1. 9.
38. c. d.



ARTICLE V.

*Les Apostres attendent le S. Esprit: Election de S. Matthias:
Vertu de Joseph Barsabas.*

le 14 de may'

A PRES que J. C. fut monté au ciel, les Apostres [qui avoient esté jusqu'alors si attachez à sa preséance corporelle,] se trouverent néanmoins remplis de joie, [parceque la grace de l'Ascension du Sauveur, qui nous apprend à nous detacher de ce qui n'est pas éternel, commençoit déjà à operer dans leurs cœurs.] Ils revinrent à Jerusalem, ^e pour y attendre le S. Esprit selon que J. C. le leur avoit ordonné. Et ils nous apprirent deslors comment nous devons nous preparer à recevoir les graces du ciel. [Car] ils demeuroient dans une mesme maison, unis par le mesme esprit, & occupez à la priere, pratiquant [enfin] ce que J. C. leur avoit si souvent recommandé, de prier dans la tentation. car ils craignoient alors la persecution des Juifs. Ils prioient par ce desir spirituel qui naist de la foy: Ils prioient dans l'attente du S. Esprit, pour estre remplis de ce vin nouveau qui devoit descendre du

ciel dans ces cœurs nouveaux.

P iij

Luc. 24. v. 52.
A. 2. v. 12.
e v. 41.
v. 14.
Chry n. h. 3. p.
22. 2.
Aug. f. 167. p.
1089. c.

Cyr. cat. 16. p.
177. a. b. | Pearl.
an. P. p. 30. 11.

Epl. menf. c. 14.
p. 170. b. c.

e | Hier. ep. 37.
p. 173. d.

a Lucide St. c.
8. 10. p. 631. a. b.

632. 1. a.
b Sur. 11. jun. 87.

p. 170 | C à Lap.
in Act. p. 52. 1.

c Hier. ep. 37. p.
172. d.

Act. 1. v. 14. 15 |
Chry. an. h. 3. p.

22. b.

p. 31. e.

p. 28. 29.

p. 31. e.

p. 22. e.

p. 29. c.

Act. 1. v. 29. 32.

Chry. an. h. 3. p.
30. e.

d Aug. p. 6. 30. v.
162. p. 71. 2. b.

[Ainsi il ne faut pas s'étonner que] les Fideles aient eu soin de faire de ce lieu une eglise & une maison de prieres, qui subsista plusieurs siecles, comme on le voit par S. Cyrille de Jerusalem, qui l'appelle l'eglise haute & l'eglise des Apostres. 'S. Epiphane écrit qu'elle echapa à la desolation & à la ruine entière de la ville par Tite. [Elle pourroit néanmoins avoir esté détruite sous Tite ou sous Adrien, & avoir esté rebastie ensuite.] 'Elle estoit sur la montagne de Sion: ^a c'est pourquoi il est dit que S. Etienne avoit esté ordonné dans la sainte eglise de Sion. ^b Il y en a qui disent que c'estoit la maison de Marie mere de Jean Marc, dont nous parlerons autre-part. [C'est encore apparemment la mesme eglise,] ^c dont un des portiques estoit soutenu dans le IV. siecle par la colonne à laquelle on tenoit que J. C. avoit esté attaché à sa flagellation.

comme le
Parlée à
Antioche.

'Les Apostres estoient en ce lieu avec la S.^{te} Vierge mere du Sauveur, ceux que l'on appelloit ses freres, qui avoient esté si long-temps sans croire en luy, les femmes qui avoient accoutumé de le suivre, & d'autres personnes au nombre d'environ 120. 'Les septante Disciples pouvoient estre de ce nombre, avec quelques autres de ceux qui avoient le plus d'amour [pour J. C.] 'C'estoit dans cette assemblée qu'on pouvoit voir ce que c'est veritablement que l'Eglise, & qu'une compagnie d'AnGES. Il n'y avoit entre eux aucune division: toutes les pensées de la terre en estoient bannies. 'La maison n'avoit rien de ce qui enrichit les edifices du monde; mais elle eclatoit par la charité ardente de ceux qu'elle renfermoit.

'Durant qu'ils estoient ainsi assemblez, S. Pierre qui estoit toujours le premier à parler, [non plus] par son activité naturelle, [mais] comme le premier [des Apostres,] & celui à qui J. C. avoit [particulièrement] confié son troupeau, proposa d'élire une personne à la place de Judas. 'Il parla de la mort de cet Apostre infidele, mais en des termes de compassion, sans exagerer sa faute, sans insulter à son malheur, & seulement pour faire voir la verité des oracles de l'Ecriture. Et comme David predict aussi qu'un autre prendroit sa place dans l'episcopat; il dit qu'entre ceux qui avoient toujours suivi J. C. depuis le baptesme de S. Jean, il en falloit choisir quelqu'un pour remplir le nombre des Apostres, & rendre partout témoignage à la resurrection de J. C.

'Toute la compagnie presenta donc deux personnes, Joseph Barfabas surnommé Juste, & Matthias, ^d comme les deux qui estoient les plus dignes de ce rang selon le jugement humain.

31.

Mais ayant besoin de consulter Dieu pour savoir lequel des deux
 „ devoit estre preferé, ils se mirent en prieres, & luy dirent : Sei- AR.1.v.24.
 „ gneur, vous qui connoissez les cœurs de tous les hommes, mon-
 „ trez nous lequel de ces deux vous avez choisi pour entrer dans
 „ l'apostolat à la place de Judas. Ils parlent de la connoissance des Chry. a. h. 3. p. 31. a.
 cœurs, parceque c'est le cœur qu'il faut considerer dans ceux
 qu'on destine aux ministères sacrez, & non les vertus exterieures.
 Comme ils n'osoient pas demander un miracle pour savoir ce-
 lui que Dieu avoit choisi, ne se croyant pas encore dignes d'en
 obtenir, ils le tirerent au fort, & le fort tomba sur Matthias, qui AR. 1. v. 26.
 fut ainsi associé aux onze Apostres.

NOTE 6.

Eusebe & Bede, après S. Clement d'Alexandrie, croient que
 S. Matthias & Joseph Barfabas estoient tous deux des 70 Disci-
 ples. Saint Epiphane dit la mesme chose : [& il n'y a guere lieu de
 douter que l'on n'ait cru devoir suivre dans cette nomination le
 jugement de J.C. qui avoit elevé les 70 Disciples au-dessus de tous
 les autres après les Apostres. La preference qu'on donna à ces
 deux Saints en les choisissant, peut aussi faire juger que mesme
 entre les 70 Disciples on faisoit d'eux une estime toute particu-
 liere. Nous parlerons autre-part de S. Matthias.] Pour l'autre, S. Chry. in AR. h. 3 p. 31. b.
 Chrysostome dit que nous pouvons nous assurer qu'il ne s'offensa
 point que S. Matthias luy eust esté preferé, puisque l'Ecriture,
 qui ne dissimule point ces sortes de fautes, ne nous en a rien mar-
 qué. Il attribue particulièrement cette humble douceur à la ple-
 nitude du S. Esprit, [qui agissoit déjà dans son ame avant] qu'il le
 receust avec les autres le jour de la Pentecoste. 'Papias qui vivoit
 immédiatement après les Apostres, nous apprend que ce Saint
 ayant bu du poison, la grace de J.C. l'empescha d'en ressentir
 aucun mal. Euf. l. 1. c. 12. p. 30. 31. Bed. retr. in AR. 1. 6 p. 3. Epi. de Chr. c. 4. p. 50. c. d.

des 70 Disciples.

'Les martyrologes d'Usuard & d'Adon, sans parler des nou- Ufu. c. o. jul.
 veaux, mettent sa feste le 20 de juillet, & disent de luy que s'oc-
 cupant d'une maniere tres sainte au ministère de la predication,
 il souffrit beaucoup de persecutions de la part des Juifs, & qu'en-
 fin il mourut en Judée, & eut une fin tres victorieuse. [Ces termes
 semblent luy attribuer la couronne du martyre. Mais il en fau-
 droit avoir des autoritez plus anciennes.]

NOTE 7.

'S. Chrysostome croit que S. Matthias estoit déjà élu lorsque Chry. 1. Coz. h. 38. p. 123. c.
 J.C. s'apparut aux douze Apostres, comme on le lit dans S. Paul.





ARTICLE VI.

Les Apôtres reçoivent le Saint Esprit.

[**Q**UELQUE saint que fust l'état des Apôtres dans ces premiers jours d'après l'Ascension,] ils n'avoient pas néanmoins encore reçu ce baptême du S. Esprit, & cette force ce, leste que J.C. leur avoit promise. Il eust pu leur donner cet Esprit saint avant que de se séparer d'eux ; mais ils l'eussent reçu avec moins de joie, si l'absence de J.C. ne le leur eust fait désirer auparavant. Et il estoit même bien raisonnable que nostre nature fust receüe dans le ciel, & que nostre reconciliation fust entièrement parfaite, avant que nous receussions ce don supreme. Il ne l'envoya pas non plus aussi-tôt après son Ascension, afin que ce petit délai le fust souhaiter aux disciples avec plus d'ardeur. Car c'est la conduite ordinaire de Dieu, de ne verser ses graces que dans ceux qui soupirent pour les recevoir, 'parceque les ames tièdes & paresseuses ne sont point capables de ses faveurs, & ceux qui ne les ont pas receuës avec assez de soin, ne les conservent aussi qu'avec beaucoup de negligence. C'estoit encore pour exciter leur ardeur & leur vigilance, qu'il ne leur avoit point marqué en quel jour le S. Esprit descendroit. Il leur avoit dit seulement que ce seroit bien-tôt, afin qu'ils ne se decourageassent point.

Il executa sa promesse au bout de dix jours [au pluslard,]^a le même jour auquel les Juifs celebroident la feste de la Pentecoste : *NOTA* ^a & on croit que c'estoit le dimanche 24 de may. ^b Il avoit autrefois donné par Moysé en ce jour la loy ancienne. [& il choisit ce même jour pour donner la dernière perfection à la loy nouvelle de J.C. en la gravant par le S. Esprit, qui est appelé le doit de Dieu dans l'Evangile, non plus sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, & dans le cœur de ses serviteurs.]

Ce fut donc [en ce jour celebre,] que vers la troisième heure [au pluslard, c'est à dire sur les huit ou neuf heures du matin,] l'en entendit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent impetueux qui venoit du ciel, & qui remplit toute la maison où les disciples estoient assis, aussi unis d'esprit, que de lieu. En même temps ils virent paroître comme des langues de feu, qui se partagerent, & qui s'arrestèrent sur chacun d'eux, c'est à dire sur tous les disciples qui estoient là, hommes & femmes. ^c Ce feu,

^a Chry, n. h. 4. p.

40. ^c Aug, ep.

Jo. h. 1. p. 140. 2.

^e.

^d Greg. in Job 1. 28 c. 2 p. 807. d.

31.

ces langues, & ce bruit extérieur & sensible, estoient la marque du feu divin & de l'instruction intérieure que Dieu repandoit invisiblement dans leurs cœurs. 'Car aussitôt ils furent tous remplis du S. Esprit, & ils commencerent à parler diverses langues, selon que le S. Esprit leur mettoit les paroles à la bouche, à publier les merveilles de Dieu, & à dire des veritez admirables & tres relevées.

A&1.v.4

NOTE 9.

v. 11.

Chry. in p. 40.
d43.d.

'Ce don des langues estoit fort commun dans le commencement de l'Eglise, & marquoit fort bien la conversion de toutes les langues & de toutes les nations du monde, qui devoient toutes se trouver rassemblées dans un seul corps par le S. Esprit. 'C'est pourquoi ce don a cessé lorsque l'Eglise a commencé à parler toutes les langues par la conversion de tous les peuples. Comme la construction de la tour de Babel avoit esté cause de la division des langues, il falloit qu'elles se réunissent dans l'établissement de l'Eglise.

Aug. civ. l. 1. c.

49. p. 238. 2. al. f.

175. p. 236. c.

3. c.

C. 71 p. 398. 399 l.

p. 147. p. 705. c.

d.

Nyl. de St. l. 3.

p. 355. d.

'Les Apôtres receurent en cette occasion, dit S. Chrysostome, une effusion & comme une source du S. Esprit, plus abondante qu'aucun des anciens Prophetes, & que Moysé mesme. 'Aussi quoiqu'ils neussent pas à aller parler à Pharaon, mais à combattre le démon qui regnoit dans toute la terre, ils ne tâcherent pas néanmoins de s'excuser, mais ils s'engagerent avec confiance, comme des Anges de lumière, dans un combat si terrible.

Chry in A&1. h.

4. p. 42. b. c.

c. d.

'Il y avoit alors dans Jerusalem, des Juifs religieux & qui craignoient Dieu, de toutes sortes de nations. Après donc qu'on eut entendu le grand bruit qui s'estoit fait, il s'en assambla un grand nombre à la maison où estoient les Apôtres; & ils estoient tous epouvantez de ce que chacun d'eux les entendoit parler en sa langue, quoiqu'on sceust bien que tous, [ou presque tous,] estoient des Galiléens. Ils ne savoient que dire de ce grand evenement, aimant mieux demeurer dans une humble incertitude, que de rien décider par une precipitation temeraire.

A&1. v. 5-12

Chry. in h. 4. p.

42. c43. d.

p. 42. a. d.

'Mais d'autres, qui avoient moins de pieté, eurent aussi moins de modestie, & dirent en se moquant, que ces gens là estoient ivres, & pleins de vin nouveau; quoique ce n'en fust pas mesme alors la saison, & que des personnes qui estoient dans la persécution, & qui avoient à craindre les dernières extrémités, comme les Apôtres, ne fussent pas en état de songer à s'enivrer; surtout à l'heure qu'il estoit. Mais ceux qui ne veulent point ceder [à la verité,] ne se soucient pas que ce qu'ils disent soit raisonnable, pourvu qu'ils disent quelque chose. 'S. Augustin remarque que cette ac-

p. 41. b.

p. 43. c.

Aug. c. 166. § 2.

p. 1085. c.

Hist. Eccl. Tom. I

Q

rapinens.

el. 267. p. 1089.
c. 5.

cufation estoit une calomnie bien visible , puisqu'un homme ivre, bien loin de pouvoir apprendre une langue étrangere , ne peut pas mesme parler la sienne , & en perd l'usage ; & que neanmoins la verité parloit par la bouche de ces ignorans & de ces calomniateurs , puisque les Apostres qui estoient devenus des vases nouveaux , estoient remplis du vin nouveau de la grace.



ARTICLE VII.

Discours de S. Pierre , qui convertit trois milles perfonnet.

Chry.in A2.h.
4.p.44.a.b.

h. 5. p. 48. d. 50.
d.

p. 48. d. e.

A2. 2. v. 16-21.

Chry. h. 5. p. 51.
f.

p. 49. b.
el. 50.

p. 51. b.

h. 6. p. 57. b. c.

p. 59. b.

p. 57. b. c.

p. 60. d.

A2. 2. v. 22.

LE discours si sage que S. Pierre prononça alors devant tous les Juifs, fit bien voir que luy & les autres Apostres n'avoient nullement l'esprit troublé par le vin. Il parla aux Juifs avec toute la douceur & la condescendance possible , mais sans les flater , 'attribuant le reproche qu'ils faisoient aux Apostres, plutôt à leur ignorance qu'à leur malignité. Et il ne s'arresta pas mesme beaucoup sur ce reproche , que l'air sérieux dont il leur parloit détruisoit assez. 'Mais il en prit occasion de leur faire voir que ce qu'ils attribuoient au vin , estoit l'operation du S. Esprit , & l'accomplissement de ce qui avoit autrefois esté prédit par Joel , 'en quoy il imitoit J.C. qui a souvent allegué l'autorité des Prophetes comme une preuve encore moins sujette à la calomnie que ses miracles mesmes.

'S. Pierre s'acqueroit par là l'autorité dont il avoit besoin pour rendre témoignage à la verité ; & en mesme temps il disposoit ses auditeurs à la rechercher , par les malheurs qui devoient bientôt arriver , selon les paroles du prophete Joel , & dont ceux là seuls seroient exemts qui invoqueroient le nom du Seigneur , 'avec la pureté de vie , la disposition , & la confiance nécessaire. 'C'est pourquoi il commence aussitôt après à leur représenter la faute qu'ils avoient faite de crucifier leur Sauveur. Mais il diminue cette faute autant qu'il peut , [afin qu'ils eussent moins de peine à la reconnoître ,] & qu'ils eussent plus volontiers tout ce qu'il avoit à leur dire. 'Il ne parle mesme encore de J. C. que comme d'un homme, sans rien dire de sa divinité. 'Car si ce que l'on dit n'est utile , [quelque veritable qu'il soit ,] c'est en vain qu'on le dit. 'Mais il en parle comme d'un homme envoyé & autorisé de Dieu , [ce qu'on ne peut croire sans croire aussi qu'il est Dieu , puisqu'il l'a dit : & il ne s'agissoit ici que de donner les premieres instructions aux Juifs , & non pas de les admettre au baptême.]

Il passe ensuite à la resurrection de J.C; & pour rendre cet article capital de nostre foy moins incroyable, il fait voir qu'il a esté prophetisé par David, en la personne duquel cette prophétie n'ayant pas esté accomplie, il estoit aisé d'en inferer qu'elle se devoit entendre du Christ qui devoit naistre de luy. Enfin il dit ouvertement que c'est luy qui leur a envoyé le S. Esprit: il fait voir par les paroles du pseaume, qu'il estoit le seigneur de David, assis à la droite du Pere, & que tous ses ennemis devoient estre mis à ses piez. 'Et il conclut par ces paroles: Que toute la maison d'Israel sache donc certainement, que Dieu a fait Seigneur & Christ ce JESUS que vous avez crucifié.

Chry. p. 58. 59.

Act. 2. v. 33. 35.

v. 38.

'Voilà le discours que fit S. Pierre en presence de tout ce peuple, plein d'ennemis qui ne cherchoient qu'à le faire mourir, luy qui deux mois auparavant avoit tremblé à la parole d'une servante. Cette generosité dans un homme de la condition la plus basse & qui n'avoit jamais étudié, estoit une preuve convaincante de la puissance du S. Esprit, & de la verité de la resurrection du Sauveur. 'Nous aurions nous mesmes part à cette force, dit S. e. Chrysostome, & l'ardeur du S. Esprit nous rendroit tout facile, si nous estions dignes de le recevoir, ' & si nous l'attirions en nous comme les Apostres, par nostre assidueité à l'oraison, & par nostre charité envers nos freres.

Chry. n. h. 4. p. 41. 2. b. 5.

p. 40. c. d.

'Il fit ce discours dans le logis mesme où il venoit de recevoir le S. Esprit, [qui pouvoit répondre sur quelque place capable de contenir cette foule de personnes qui l'ecoutoient.] 'Il le fit au nom des autres Apostres, qui parloient tous par sa bouche, & qui l'autorisoient par leur presence. 'Car il ne falloit pas qu'ils parlent tous.

h. 3. p. 77. c.

h. 4. p. 41. b.

'On ne voit dans ce discours de S. Pierre que l'esprit d'un pere & d'un maître plein d'affection pour ceux qu'il instruit. Il ne les irrite pas, parceque la colere leur eust obscurci l'esprit & les eust rendus plus incapables de reconnoître la verité. Au lieu de s'amuser à les vouloir convaincre de leur faute, il les excuse: & c'estoit le vray moyen de les porter à se condamner eux mesmes: car l'homme est porté naturellement à contredire. 'C'est la maniere la plus propre de parler mesme aux grands pecheurs.

h. 7. p. 65. c.

p. 66. a. b.

p. 65. d.

'En effet cette douceur de S. Pierre les toucha davantage que n'eust pu faire un discours plus vehement, qui souvent irrite & endurecit le cœur au lieu de le penetrer. 'Ils en furent & convaincus, & mesme convertis. 'Le crime qu'ils n'avoient point senti en le commettant, parce qu'ils ne le connoissoient pas, commen-

Aug. c. 35. 2. p. 1363. l. 8.

pf.94. p.436.1.d.
Chry.h.7 p.
66.b.c.

Aug.pf.93. p.
417.2.c.d|f.175.
c.34.p.36.837.
c.

fid.& op.c.8.p.
27.2.b|Chry.h.
7.p.66.c.d.

Ad.2.v.38.

Chry.p.68.b.c.

Ad.2.v.40.

Chry.p.69.b|
Aug.hd.& op.
c.8.11.p.17.2.d|
33.1.d.

Ad.2.v.41.

Chry.h.7.p.71.
b.

Aug.pf.65.p.
274.2.b|in Jo.
h.31.38 p.102.c|
119.2.b|f.87.c.
11.p.469.b.
6 Chry in Ad.
h.1.p.9.c.d.
ch.7.p.42.b.

Ad.2.v.38.
d Cyp.p.73.p.
186.1|Fac.1.1.
c.3.p.12.
From.in Ad.
p.588.1.

Alex.1.5.p.487.
191.

ça à leur percer le cœur comme une épine, & à les remplir de douleur. 'Et plus cette plaie estoit profonde dans leur cœur, plus il eurent d'ardeur à en chercher le medecin [& le remede.] Ils dirent donc aussitost aux Apostres, *Mes freres, que ferons nous donc?* reconnoissant par ces paroles, qu'ils se voyoient en un danger dont ils ne pouvoient sortir que par leur secours, & qu'ainsi ils s'abandonnoient entre leurs mains, comme des malades entre les mains d'un medecin. 'Ils estoient troublez & confus d'avoir fait mourir l'auteur de la vie; & ce trouble les ayant humiliez, ils eurent recours aux Apostres, pour apprendre d'eux quel pouvoit estre le remede d'un si grand crime.

'Saint Pierre prit encore alors la parole pour tous les Apostres, exhorta les Juifs à faire penitence, à recevoir le baptesme, ce qui comprenoit toutes les dispositions necessaires à ce sacrement, soit pour la foy, soit pour les mœurs; & leur promit qu'ils obtiendroient par ce moyen non seulement le pardon de leurs pechez, mais mesme le don du S. Esprit. 'Il les instruisit par plusieurs autres discours, afin qu'ils sçussent non seulement ce qu'ils devoient croire, mais aussi de quelle maniere ils devoient vivre, 'Et il leur dit particulierement cette parole remarquable, *Sauvez vous de cette race corrompue*, 'c'est à dire, Quittez toutes les actions qui viennent de la concupiscence, & de la corruption naturelle à l'homme.

'Beaucoup de Juifs receurent ces paroles avec joie; & il y en eut environ trois milles qui se joignirent dès ce jour là aux disciples de J.C, & qui furent baptizez aussitost, selon S. Jean Chrysostome, 'trouvant ainsi leur remede dans la grace du medecin qu'ils avoient crucifié, & buvant dans le sacrement le sang d'un Dieu qu'eux mesmes avoient repandu. 'Il ne pouvoit y avoir une preuve plus claire de la resurrection du Sauveur, [& de la force de cette grace qu'elle a fait descendre sur nous.] 'Aussi ce succès fut une plus grande consolation pour les Apostres que les effets miraculeux que la presence du S. Esprit operoit en eux.

'Ces nouveaux disciples furent baptizez au nom de J.C; 'non qu'on le nommast 'seul dans l'administration du sacrement, mais parcequ'on le joignoit avec le Pere & le S. Esprit, & pour d'autres raisons encore qu'on peut voir dans les anciens. 'Car cette expression de Saint Pierre marque moins la forme que la foy avec la quelle ils devoient estre baptizez; [& la reconnoissance de

1. 'Le P. Alexandre a fait une dissertation pour prouver que l'Eglise n'a jamais cru que le baptesme donné au nom de J. C. pût estre valide.

J. C. en qualité de Fils de Dieu & de Messie, estoit assurément l'article qu'on leur recommandoit le plus.]

'Quelques Peres disent que S. Estienne fut le premier fruit des predications de Saint Pierre; ["ce qui néanmoins ne paroît pas bien assuré.]

Hil. in Matt.
can. 17 p. 167.3.
b.c. Amb. hex. l.
3. c. 6. p. 64. g.



ARTICLE VIII.

Changement que le S. Esprit fait dans S. Pierre.

ON vit donc alors dans S. Pierre ce que peut une abondante effusion de la grace du S. Esprit. Elle embrasa ce cœur auparavant si froid, jusqu'à luy faire rendre [publiquement] témoignage à celui [qu'il venoit de renoncer.] Elle ouvrit cette bouche que la crainte avoit fermée pour la vérité; & l'ouvrit avec un avantage tout singulier. Car tous ceux sur qui le S. Esprit estoit descendu, receurent le don de parler toutes sortes de langues: mais S. Pierre fut ou le seul ou le premier de tous à prêcher hautement J. C. à cette foule de Juifs qui l'environnoient, & à confondre par [la gloire de] sa resurrection ceux qui l'avoient fait mourir.

*folus pro ca-
teris prom-
tius emica-
ret.*

Aug. in Jo. h.
92. p. 191. a. c.

'Si quelqu'un, dit S. Augustin, veut jouir avec plaisir d'un spectacle si saint & si agreable, qu'il lise le livre des Actes: il y verra avec admiration prêcher J. C. par celui dont il lit avec douleur le renoncement dans l'Evangile. Il y verra ce cœur si lâche rempli de courage, cette langue esclave [de la crainte,] pleine de liberté & de confiance, faire confesser J. C. par trois mille langues ennemies, elle qui l'avoit renoncé trois fois, pour ne pouvoir résister à la parole d'une servante. En un mot la grace brilloit en luy avec tant d'éclat, le S. Esprit paroissoit en luy avec tant de plénitude, les paroles de la vérité avoient tant de poids & d'autorité dans sa bouche, que cet homme qui trembloit auparavant dans la crainte que les Juifs ne le fissent mourir avec J. C. fait maintenant trembler les Juifs ennemis de J. C; en convertit un tres grand nombre & rend ceux qui avoient osté la vie au Sauveur, prêts à perdre la leur pour l'amour de luy. Voilà ce qu'a fait le S. Esprit.

c. d.

[Il faut avouer néanmoins que si la grace paroît extrêmement dans le courage de Saint Pierre, elle ne paroît guere moins dans son humilité.] Ce feu, cette activité, cette hardiesse à parler & à agir, que l'on a vuë jusques ici dans luy, dispaçoient presque

Ori. g. in Jo. p.
381. c. d.

dans la suite de sa vie, où nous verrons en diverses occasions un esprit si humble, si modéré, [si prest à ceder aux autres, & a s'humilier devant tout le monde, qu'on a peine à y reconnoître le naturel de S. Pierre, & le rang qu'il tenoit dans l'Eglise audeffus de tous les autres.] Il n'y avoit que quand il s'agissoit des interets de l'Eglise, & de s'exposer aux fatigues & aux dangers: car il paroît alors le premier. Mais hors cela il estoit bien aise de ne rien faire qu'en commun avec les autres, sans avoir aucun honneur particulier: [& son humilité dans ces occasions, faisoit voir que] la promptitude & la hardiesse qu'il témoignoit [dans les autres] n'estoit plus l'effet de sa chaleur naturelle, mais de la charité [que le S. Esprit avoit] répandue dans son cœur.

Chry.in Að.h.
31.p.197.c.

t 5.h.1.p.5.c.

ARTICLE IX.

Vertu admirable des premiers Chrétiens.

Að.2.v.42.

Chry.in h.7.p.
68.c.

Að.2.v.42-46.

Chry.in p.67.cj
69.c.

h.2.p.74.c.

Að.2.v.42-46.

Peissan.P.p.

34

Chry.in Að.

h.7.p.62.a.

p.67.c.d.

Les Fideles que la predication de S. Pierre avoit convertis, estoient appliquez à écouter les exhortations des Apôtres, qui ne manquèrent pas de les instruire avec soin durant plusieurs jours, comme des personnes qui entroient dans une vie toute nouvelle. Ils alloient tous les jours au Temple dans l'union d'un mesme esprit, & y perseveroient en prières, sans rien faire qui fust différent des autres Juifs, parcequ'il n'estoit pas encore temps de se separer d'avec eux; mais ayant au contraire plus de devotion pour le Temple, parcequ'ils avoient plus de piété, & honorant le maistre du Temple par leur respect pour ce lieu qu'il avoit choisi. Mais en observant les ceremonies Judaïques, autant que l'utilité de l'Eglise le demandoit, ils ne les observoient plus néanmoins en Juifs.

Chez eux ils perseveroient dans la communion, & dans la fraction du pain: ce qui outre la participation des Mysteres, peut mesme marquer qu'ils avoient déjà appris de S. Pierre à jeûner, & à se contenter de la nourriture la plus simple.

Mais ils faisoient encore de bien plus grands progrès dans la vertu. Car ils vendoient tout ce qu'ils possédoient, & en distribuoient l'argent à tous, selon que chacun en avoit besoin, voulant que ce qu'ils avoient, fust commun à tous leurs freres [Ainsi ils se dechargeoient de leur bien pour suivre] J.C. avec une liberté entiere,] & meprisoient les richesses avec autant de generosité, que jamais les philosophes aient fait. [Mais ce qu'à peine deux ou

trois philosophes ont fait, trois mille personnes le faisoient alors, & furent aussitôt imitez par un bien plus grand nombre d'autres.] Ils le faisoient encore d'une maniere beaucoup plus sage & plus sainte que ceux qui par une extravagance ridicule, laissoient gaster leurs terres, ou jettoient leur argent dans la mer, [sans que personne en profitast.] 'Ce que des milliers de personnes coupables de la mort de J.C. faisoient alors, J. C. l'avoit conseillé de sa propre bouche à un seul homme : & cet homme au lieu de luy obeir s'estoit retiré tout triste. [Mais le S. Esprit n'avoit pas encore esté donné, & n'avoit pas encore repandu sa grace dans les cœurs, parceque JESUS n'avoit pas encore esté glorifié.]

Aug. p. 94. p.
416. 1. d.

Ils se rejoissoient en quittant leurs biens, parcequ'ils en recevoient de plus grands. [Car sans parler des autres, quel bonheur estoit-ce de vivre dans une société d'amis & de freres,] où personne ne craignoit ni l'envie, ni la jalousie, ni les reproches, ni les mepris? Ils se laissoient conduire comme des enfans; point de duplicité, point de malice, point de ces paroles si froides de mien & de tien. C'est cette charité qui leur donnoit la joie qui les remplissoit & dans leur repas, comme dit l'Ecriture, [& partout ailleurs.] Ils regardoient ce qui estoit à eux comme à leurs freres, & ce qui estoit à leurs freres comme à eux. Ainsi le riche estoit sans faulse, le pauvre sans confusion, & tous pleins d'amour & de charité les uns pour les autres. [Peut-on seulement penser sans joie à un état si saint & si heureux?] Aussi la crainte mesme des persecutions n'estoit point capable de les attrister.

Chry. p. 69. c.

Ils joignoient à la joie la simplicité du cœur: ^a car l'une ne peut estre sans l'autre. ^b Et cette simplicité estoit encore en eux une plus grande vertu, que la vente de leurs biens, que leurs jeûnes, que leur assiduité à la priere.

AA 2 v. 46.
a Chry. h. 7. p.
68 a. b.
b p. 70. b. d. e.

'L'Ecriture dit ensuite qu'ils loüoient Dieu: ^c & ils le faisoient sans doute avec beaucoup de pureté; pour ne pas dire que vivre de la sorte c'est véritablement loüer Dieu.

AA 2 v. 47.
c Chry. h. 7. p.
70. b.

'En un mot ils estoient tout d'un coup devenus des Anges. ^d On voyoit en eux jusqu'où va la perfection du Christianisme, plus qu'on ne l'a vu dans ceux qui ont depuis esté convertis parmi les Gentils : Car Dieu voulut verser une plus grande abondance de grace sur ceux qui ayant esté comme sous la tutelle de la loy, avoient au moins appris d'elle à n'adorer que le véritable Dieu; qui s'estoient, s'il faut ainsi dire, trouvez plus près de la véritable pieté; & qui estant plus particulierement les enfans & les successeurs de tant de saints Patriarches, sembloient avoir plus de

p. 69. 2.
d Aug. doct.
chr. l. 1. c. 6. p. 27.
2. c. d] p. 43. 1. 21.
p. 427. a. 3. b]
467. 1. b.

f. 356. v. p. 132. a.
f.

droit aux benedictions que Dieu avoit données à ces grands Saints. J'Aussi Saint Augustin n'a voulu prendre que ce qui est dit d'eux dans les Actes, pour regle & pour modele des societez d'Ecclesiastiques les plus reformées.

Chry. in Act. h.
7. p. 71. a.

'S. Chrysostome examinant d'où estoit venuë en si peu de temps la vertu eminente de ces premiers Chrétiens, si différente de la lascheté qu'il voyoit avec douleur dans ceux de son temps, dit qu'ils avoient tout d'abord embrassé la foy avec beaucoup d'ardeur & de pieté, qu'ils avoient reconnu qu'ils ne pouvoient esperer de se sauver par eux mesmes, qu'ils avoient conceu la grandeur de la grace dont ils avoient esté favorisez; que quand ils entendoient S. Pierre leur decouvrir avec une eloquence celeste les promesses que Dieu nous fait, ils estoient saisis d'une frayeur sainte, qui [au lieu de les porter dans le desespoir,] allumoit dans leurs cœurs un feu [admirable de pieté;] J'qu'après cela ils n'avoient dans l'esprit que les biens du ciel, & qu'ils ne s'attendoient point comme nous à trouver leur repos & leur felicité sur la terre. 'Il ajoute à cela l'état de persecution & de souffrance où ils estoient toujours, & dans lequel on apprend excellemment la veritable philosophie. 'Car, dit ce Pere, des personnes à qui on a osté tout ce qu'ils ont, ne sont guere sujettes au peché, 'au lieu que quiconque aime l'argent, n'a que faire de demon ni de teneur pour tomber dans l'enfer par mille endroits.

p. 72. h.

p. 67. c.

c. 71. a.

p. 71. d.

c.

p. 73. b.

p. 68. 69.

Act. 2. v. 42.

Chry. h. 7. p. 70.
b. c.
p. 68. b.

'Le changement qu'on vit tout d'un coup dans leur vie, & sans doute encore les prodiges que les Apostres faisoient, causerent un effroi & un étonnement general dans ceux qui n'estoient pas encore convertis. 'Ainsi les Fideles estoient respectez & aimez de tout le peuple. 'Car qui n'auroit aimé & admiré des personnes de cette vertu, si simples & si sinceres, si pleines de charité, & qui faisoient du bien à tout le monde?



ARTICLE X.

S. Pierre guerit un homme perclus de ses jambes : & fait un second discours au peuple.

Act. 2. v. 42.

Chry. n. h. 8. p.
74. d. 76. a.

Act. 2. v. 7.

LE Seigneur augmentoit tous les jours le nombre de ceux qui entroient dans l'Eglise pour se sauver. Et il le fit principalement par un miracle celebre, que S. Luc a raporté en détail parmi beaucoup d'autres qu'il omet. Ce fut S. Pierre & S. Jean qui le firent, en s'en allant au Temple pour estre à la priere qui se faisoit

NOTE 10.

32.
vers le mi-
lieu de l'a-
présdinée.

faisoit à l'heure de Non : Car ils s'occupoient extrêmement à la prière, & ils l'alloient faire dans le Temple, non qu'ils ne sceussent que tout lieu estoit propre pour cela, mais pour guerir plus aisément les Juifs encore foibles, en s'accommodant à leur foiblesse. Et comme toute la ville se rassembloit dans le Temple, c'estoit le lieu où leur predication pouvoit faire plus de progrès.

Lors donc qu'ils alloient au Temple, ils rencontrèrent un homme âgé de plus de 40 ans, qui dès sa naissance estoit tellement perclus de ses jambes, [que ne pouvant marcher ni gagner sa vie,] on le portoit tous les jours, & on le mettoit à la porte du Temple qu'on appelloit la Belleporte, afin qu'il demandast l'aumône à ceux qui y entroient : de sorte qu'il estoit connu de tout le monde. Cet homme voyant donc Pierre & Jean qui alloient entrer, les prioit, sans savoir qui ils estoient, de luy donner quelque chose, & jusque là il estoit l'image de tant de personnes, qui ayant, s'il faut ainsi dire, l'ame percluse, incapable de s'élever vers le ciel, & de faire aucun pas pour leur salut, au lieu de demander [à Dieu] la guerison des maladies de leur cœur, ne songent qu'à amasser de l'argent, même dans l'assiduité qu'ils rendent au Temple.

[S. Pierre eut compassion de son état:] Il luy dit de le regarder : Et comme cette impotent s'attendoit à recevoir de luy quelque argent, il luy dit avec douceur qu'il n'avoit ni or ni argent, non qu'il n'en avoit pas sur luy, mais qu'il n'en avoit point du tout.^b Mais ce que j'ay, ajouta t-il, je vous le donne. Levez vous au nom de J. C. de Nazaret, & marchez : Et l'ayant pris par la main droite pour le faire lever, ses piez devinrent fermes en un moment. Cet homme se leva aussitôt en sautant [luy qui jusques alors n'avoit pu se soutenir :] & entrant dans le Temple avec les deux Apostres, il marchoit, sautoit, & loisoit Dieu. Ceux qui le virent en cet état furent remplis d'admiration & d'étonnement : & comme il monroit assez les auteurs de sa guerison en tenant Pierre & Jean par la main, & en leur témoignant sans doute sa reconnaissance par ses bénédictions & les loanges qu'il leur donnoit, tout le peuple étonné de cette merveille s'assembla autour d'eux dans la galerie que l'on appelloit de Salomon. Cette galerie estoit bâtie dans le dehors du Temple du costé de l'Orient, sur un precipice que Salomon avoit comblé par un travail si grand, que le jeune Agrippa n'osa entreprendre d'en reparer les ruines.

S. Pierre qui estoit toujours le premier à agir & à parler, [quand son devoir & la charité le demandoient,] pendant que Saint Jean

Chry. 1. 5. h. 12. p.
160. c.
a. 2. b.

Ad. 3. v. 2. 10 [4.
v. 22.

Chry. a. h. 8. p.
75. b.
p. 76. c.

Ad. 3. v. 4. 5. 6.

Chry. n. h. 8. p.
76. b.
b. Ad. 3. v. 6. 11.

Chry. n. h. 8. p.
77. b. d.

Ad. 3. v. 11.
Jof. ant. l. 15. c.
14. p. 543. 544.]
30. c. 8. p. 499. h.
Jbel. l. 5. c. 6. p.
915. f.
e. ant. p. 499. g.
d. Chry. h. 8. p.
76. b. 77. b.

NOTE 11.

h. p. 12. a. b.
Greg. mor. l. 30.
c. 2. p. 161. 162.

[comme le second] aimoit à demeurer dans le silence; cet Apôtre, dis-je, voyant tout ce peuple autour de luy, commença à l'instruire; & rejeta d'abord la gloire qu'il sembloit pouvoir tirer de la guérison du boiteux, pour la donner toute entière à J. C. & gagner ainsi l'esprit de ses auditeurs, qui luy estoient d'autant plus favorables, qu'il se rabaissoit avec plus d'humilité, [pour les porter à celui qui doit estre l'unique objet de nostre foy & de nostre amour.] Il leur representa ensuite le crime qu'ils avoient commis en faisant mourir le Fils de Dieu & l'auteur de la vie: & il le fit avec plus de force que dans son premier discours, à cause de l'autorité que luy donnoit le miracle qu'il venoit de faire, & qui les rendoit plus disposés à reconnoître la vérité.

Chry. p. 12. d. e.

p. 15. e.

p. 13. b.

b. c. d.

'Mais il tempera aussitôt cette force en les excusant sur leur ignorance: & il ajouta que Dieu avoit ainsi accompli ce qu'il avoit prédit par la bouche de tous ses Prophetes, que le Christ souffriroit la mort; les rendant d'autant plus susceptibles de cette vérité, qu'il la leur dit non comme pour les instruire, mais comme pour diminuer leur faute. Il les exhorta ensuite à profiter de cette mort, à obéir à ce Prophete que Dieu avoit suscité selon la parole de Moïse, & qui avoit esté annoncé par tous les autres Prophetes: leur représentant d'une part que c'estoit particulièrement pour eux qu'il estoit venu, & de l'autre qu'il viendrait un jour du ciel pour récompenser les bons, (& par conséquent, quoi qu'il ne le dise pas ici, pour punir aussi les méchans.]

Ad. 3. v. 19. 26.



ARTICLE XI.

S. Pierre & S. Jean mis en prison: cinq mille hommes convertis.

Ad. 4. v. 1. 2.

23. v. 2.

Chry. n. b. 10. p.
94. c. d.

L'APOSTRE¹ parloit encore, lorsque les Prestres & les Sadducéens estant survenus, se saisirent de luy & de S. Jean, & les mirent en prison; ne pouvant souffrir qu'ils enseignassent au peuple la resurrection de J. C. Et les Sadducéens ne croyoient point d'autout la resurrection des morts. Les Juifs avoient cherché un traître pour se saisir de J. C. Mais ici les Prestres viennent arrester eux mesmes les deux Apôtres; parcequ'en persévérant dans le péché, on s'accoutume à le commettre avec plus de hardiesse; & la honte qu'il nous donnoit au commencement se dissipe peu à peu. Ils amenèrent avec eux le capitaine des gardes du Temple,

p. 95. 2.

1. S. Luc dit, *ils parlèrent*, [soit que S. Jean ait dit aussi quelque chose, soit qu'il parlât seulement par la bouche de S. Pierre.]

[qui apparemment estoit luy mesme un des Prestres,] parcequ'ils craignoient le nombre de ceux qui honoroient les Apostres, & parcequ'il falloit faire passer leur animosité particuliere pour une affaire d'Etat. Ils arresterent donc les Apostres, & les mirent en prison pour les interroger le lendemain, parcequ'il estoit déjà tard, & ils esperoient que ce delai amolliroit la vigueur de leur courage. p. 94. d. e. p. 95. a.

[S. Chrysostome nous fait considerer sur ce sujet deux grands effets de la conduite de Dieu sur ses Saints, que l'on pourra remarquer en une infinité de rencontres dans la suite de l'histoire.]
 „ Voyez, dit ce Saint, avec quelle sagesse Dieu regle toutes choses. Les Apostres [après avoir reçu le S. Esprit] sont moquez [par ceux qui les accusoient d'estre ivres:] cette tentation n'est pas petite. Les principaux ensuite sont attaquez, [& mis en prison: celle-ci est encore plus grande. Après cela ils sont tous emprisonnez, & foiettez. Et enfin Dieu permet que les Princes s'en messent, & portent leur violence jusqu'à repandre le sang de l'un des principaux d'entre eux. Ainsi les maux croissent peu à peu, & les plus grands ne viennent qu'après qu'ils y ont esté preparez par les moindres.] Mais ils sont toujours entremeslez de miracles, de conversions, & d'autres heureux succéz qui les consolent, qui les fortifient, & qui les preparent aux combats. [Par cette vicissitude les afflictions qui servent d'exercice à leur vertu, les conservent dans l'humilité; & les prosperitez les empêchent de se decourager & de s'abatre.] p. 94. b. c. d. e. p. 113. 114.

Les Prestres arrestoient publiquement les Apostres pour intimider leurs auditeurs; mais Dieu se moqua de leur dessein: & quoiqu'on vist mener S. Pierre en prison, le discours qu'il avoit fait, convertit plus de personnes encore que n'avoit fait celui de la Pentecoste. Car il y en eut environ cinq mille qui entrerent ce jour là dans l'union du corps de J. C. sans conter ceux qui s'estoient convertis auparavant, comme la plupart des nouveaux interpretes le reconnoissent: & ils veulent mesme que ces cinq mille hommes ne comprennent ni les femmes, ni ceux qui estoient audeffous de 20 ans. h. 10. p. 95. b. c. b) Aug. in Jo. h. 39. p. 121. a. b. Synop. in Act. p. 1424. c. f. From. ib. p. 594. 1) C. à Lap. p. 101. 2. d.

Ces personnes reconnoissant la puissance du Crucifié dans la guerison du boiteux, voyoient bien déjà [par la ferveur de leur foy,] que ce n'estoit point par foiblesse qu'il laissoit emprisonner les Apostres, mais pour des raisons dignes de luy, & parcequ'en effet toutes les choses de la terre ne sont rien. Ainsi ils apprenoient des souffrances de leurs maistres à mepriser les souffrances, Chry. h. 10. p. 95. b. c.

& à ne point craindre les hommes : & les Juifs au contraire[s'ir-
ritant de ce qui leur devoit donner de l'admiration,] s'animoient
d'une nouvelle fureur, parcequ'on ne les craignoit pas.



ARTICLE XII

*S. Pierre presche J. C. devant le Conseil des Juifs : Obeïr à Dieu
plutost qu'aux hommes.*

Act. 4. v. 5. 6.

LE lendemain donc les Senateurs, les magistrats, les doc-
tateurs de la loy, & tous ceux qui estoient de la race des Pon-
tifes, s'assemblerent dans Jerusalem. L'Ecriture en nomme qua-
tre, Anne[ancien] grand Pontife, Caïphe [son gendre qui l'estoit
alors,] Jean ["que nous ne connoissons point,] & Alexandre qu'on
croit estre "Alexandre Lyfimaque frere de Philon. Car il estoit
Pasteur, & c'estoit alors le plus riche de tous les Juifs d'Alexan-
drie, où il avoit eu la charge que l'on appelloit d'Alabarque. C'est
luy qui fit couvrir d'or & d'argent neuf portes du Temple, mais
son fils nommé Tibere Alexandre devint idolatre.

1.

Bar. 34. 960.
Pearlan. P. p.
42 [Jofant. l. 19.
c. 4. p. 673. e] l.
30. c. 3. p. 690. b.
• Jofbell. 5. c.
6. p. 97. b.
• ant. p. 690. b.
Act. 4. v. 27.

NOTE 12.
V. la ruine
des Juifs 6.
23. 70.

Chry. n. h. 10. p.
95. 2.

'On fit venir les deux Apostres à cette assemblée, & on leur
demanda au nom de qui ils avoient fait le miracle dont nous
avons parlé, non qu'on ne sceust assez que c'estoit au nom de J. C.
mais pour voir si la vuë d'une si grande assemblée ne le leur fe-
roit point defavoüer. Car ils eussent cru remporter par là un grand
avantage. Mais la nuit que les Apostres avoient passée dans la
prison, n'avoit fait qu'augmenter leur courage. 'Et J. C. verifia
alors en la personne de S. Pierre ce qu'il avoit promis à tous ses
disciples, Que le S. Esprit seroit dans leur bouche lorsqu'on les
seroit comparoitte dans les assemblées. Il parla aux Juifs avec
respect, mais avec une elevation & une force qui les couvrit de
confusion. 'Car il n'y avoit rien à menager avec des personnes
qu'il ne falloit pas esperer de convertir [par la douceur, & qui
combatoient la verité non par ignorance, mais par malice. 'Il
leur parla comme un homme qui ne craint point d'exposer sa
vie, faisant voir que quand il avoit agi avec plus de reserve, ç'a-
voit esté par condescendance, non par lâcheté, & qu'il savoit
témoigner de la hardiesse quand il le falloit.

c] 96. 2.

p. 96. 92. e.

p. 96. e.

p. 99. c.

p. 96. b.

'Puisqu'il faut aujourd'hui paroître en justice, leur dit-il, pour "

Synop. in Act. p.
144. g. h.
Pearlan. P. p. 41.

2. ἀποστρεφόμενοι, 'ce qui s'explique assez diversement. Quelques uns croient que
les uns & les autres sont ceux qui composoient le grand Sanedrin, c'est à dire le Conseil des Juifs
qui jugeoit souverainement de la religion. Pearson veut que tous ceux qui sont nommez ici
composassent le Sanedrin.

„avoir fait du bien à un homme perclus de ses membres, au lieu
„des louanges que nous en pourrions attendre, & qu'on veut sa-
„voir au nom de qui il a esté guéri; que tout Israël sache que ç'a
„esté au nom de J.C. de Nazaret, lequel vous avez rejeté & cru-
„cifié, & que Dieu a tiré d'entre les morts. Il n'y a point de salut
„par aucun autre, & nul autre nom n'a esté donné aux hommes
„par lequel nous devons estre sauvez.

'La posture, le ton, les yeux des deux Apostres répondoient à p. 99. d. c.
des paroles si hardies; & l'on estoit bien surpris d'entendre par-
ler avec tant de force des gents grossiers & sans étude, qu'on se
souvenoit d'avoir vus à la Passion de J.C. dans une timidité &
une bassesse entierement disproportionnée à cette grandeur de
courage. [Il estoit d'autant plus difficile de leur répondre,] que
celui qu'ils avoient guéri estoit présent avec eux. 'Car il eut assez
de générosité pour ne les point abandonner dans cette occasion.

Ad 4. v. 10. 14.
Chry. h. 10. p.
97. 2.

Ils firent donc retirer les deux Apostres pour deliberer entre
eux de ce qu'ils avoient à faire: & ils firent bien voir & dans leur
deliberation, & dans leur resolution, qu'ils ne consideroient que
les hommes, [& qu'ils ne consultoient guere ni la justice, ni la loy
de Dieu.] N'osant donc nier le miracle, non parcequ'il estoit ve-
ritable, mais parcequ'il estoit trop public, ils ne laisserent pas de
leur défendre avec de grandes menaces d'enseigner au nom de
Jesus, & de parler [de luy] en quelque maniere que ce fust. Mais
„Pierre & Jean leur répondirent, Jugez vous mesmes s'il est juste
„de vous obeir plutôt qu'à Dieu: car pour nous nous ne pouvons
„pas ne point dire ce que nous avons vu & entendu. Les Juifs les
menacerent encore, & puis les renvoyerent sans oser leur faire
aucun mal, parcequ'un miracle si evident leur fermoit la bouche,
tout le peuple l'admirant, & en rendant gloire à Dieu. 'Ils n'o-
soient pas non plus, dit Saint Chrysostome, les mettre entre les
mains des Romains, comme ils avoient fait J.C. de peur de leur
donner encore cette nouvelle preuve de leur injustice.

b.
c. d. 100. a. b.

p. 98. a.



ARTICLE XIII

Nouvelle effusion du S. Esprit sur les disciples.

'Les deux Apostres revinrent donc trouver leurs freres, à qui
ils rapportèrent avec simplicité ce qui s'estoit passé en cette
rencontre: & eux l'ayant entendu, ils s'adresserent à celui qui
estoit leur force invincible, dans l'union d'un mesme esprit, &

Chry. h. 11. p.
104. c. d. 106. d.

p. 104. e.

p. 107/A. 4. v.
35-30.Chry. h. 11. p.
105. c. 107. e.

p. 108. a.

p. 105. c. d.
d.Hier. ep. 3. p. 68.
d.

A. 4. v. 33.

v. 32. 33.

Chry. n. h. 11. p.
106. a. b.

b. 108. e.

Hier. ep. 3. p. 68.
d.Chry. h. 11. p.
108. e.

dans l'ardeur d'une mesme foy, parcequ'une priere faite sans ardeur n'est pas une priere. Ils relevent d'abord la toute-puissance de Dieu, parceque c'estoit elle qui pouvoit abatre leurs ennemis: & après avoir reconnu que tout ce qui s'estoit fait contre J.C. estoit un effet de la Sagesse divine, qui use comme elle veut de la malice de ses ennemis pour executer ses desseins, & que c'estoit encore l'accomplissement des propheties, où Dieu promettoit en mesme temps de rendre inutiles tous les desseins de ses ennemis; ils luy demandent non la mort de leurs persecuteurs, mais la force d'annoncer sa parole avec hardiesse, reconnoissant qu'il est l'auteur de cette hardiesse & de cette force; non qu'il les exemptast de souffrir pour son nom, mais qu'il étendist sa main pour faire des guerisons miraculeuses, des prodiges & des merveilles au nom de JESUS son Fils & son Christ; parceque sans cela tout ce qu'ils pouvoient faire estoit inutile.

'Après qu'ils eurent achevé leur priere, le lieu où ils estoient trembla; ce qui marquoit que Dieu les avoit exaucez, & les venoit visiter. Car dans ces commencemens ils avoient besoin que Dieu parlast par des signes sensibles; ce qu'il n'a plus fait depuis [qu'assez rarement.] Ils furent alors tous remplis d'une nouvelle ardeur que le S. Esprit avoit allumé dans leurs cœurs: & l'on vit aussitost paroistre dans leurs actions l'effet de cette nouvelle grace, 'de cette foy nouvelle que le sang de J.C. encore tout bouillant repandoit alors dans les cœurs. *Ils annonçoient hautement la parole de Dieu, & rendoient témoignage avec grande force à la resurrection du Sauveur.

'La grace estoit grande mesme dans tous les Fideles. Toute la multitude de ceux qui croyoient n'estoit qu'un cœur & qu'une ame. Nul ne consideroit ce qu'il possedoit comme estant à luy en particulier, mais tout estoit commun entre eux, comme entre des enfans qui sont tous également nourris dans la maison de leur pere. Ceux qui avoient quelque chose ne le donnoient pas comme leur bien, mais ils s'en depouilloient pour le distribuer comme un bien commun. 'Ceux qui avoient des maisons ou des terres les vendoient, & en mettoient le prix non entre les mains, mais aux piez des Apostres, témoignant par là leur humilité, aussibien que leur mepris pour les richesses, & faisant voir que tous les biens de la terre ne meritent que d'estre soulez aux piez. 'Ils ne se depouilloient pas d'une partie de leurs biens pour se reserver le reste, mais ils donnoient tout absolument comme des choses qui ne leur appartoient point, pour estre entretenus

comme les autres sur le bien commun , suivant la volonté des Apôtres . 'Ainsi l'abondance de la grace faisoit que tous étant

d. c.
p. 109. b.

S. Chrysostome croit qu'ils leur donnoient la liberté. [C'estoit l'ardeur de leur charité qui les portoit à imiter ainsi la pauvreté de J. C. & à s'égaliser aux moindres d'entre les Fidé-

Ad. 5. v. 4.

les .] 'Car les Apôtres leur laissoient la liberté de garder leurs terres s'ils le vouloient , ou de s'en réserver le prix après les avoir vendus. 'Voilà le changement prodigieux qu'un pêcheur ignorant avoit fait dans le monde en tres peu de temps. Tant de miracles , & une vertu si admirable , doivent-elles pas faire dire que la terre estoit devenue un ciel? 'Aussi quoique les Chrétiens s'as-

Chry. h. 12. p. 116. c.

Ad 5. v. 12. 13.

Chry. h. 12. p. 116. c.

p. 117. a.

A R T I C L E X I V.

Mort d'Ananie & de Saphire.

V. son titre.

[P A R M I tant d'éloges généraux de la vertu des Chrétiens ,] 'l'Ecriture n'en donne de particuliers qu'à S. Barnabé , dont elle semble avoir voulu relever la vertu , pour condamner davan-

Ad. 4. v. 36. 37.
Chry. p. n. h. 12. p. 112. c.

tage l'action d'Ananie & de Saphire qu'elle rapporte aussitôt après. 'Ananie avoit embrassé la foy avec Saphire sa femme. Mais ni tant de miracles , ni l'exemple de la vertu des autres , ni la compagnie des Apôtres & de tant de Saints , ne purent étouffer en eux la passion de l'avarice . [Ils eurent honte néanmoins de n'être pas comme les autres devant les hommes ;] & quoiqu'il leur fust libre de conserver une terre qu'ils avoient , ils se résolurent volontairement de la consacrer à Dieu , promettant par vœu , selon l'expression de S. Jerome , de la vendre , & d'en donner tout l'argent [aux Apôtres ;] ce qui rendoit cet argent saint & sacré . Ils vendirent en effet leur terre : Mais pour l'argent , ils en furent des dispensateurs timides & infidèles . Ils se laissèrent aller à la ten-

c. d.

Ad. 5. v. 3. 4.
Chry. p. n. c. d.
e/115. b/ Hier. ep. 8. p. 68. d/ Bar. 34 § 204.

tation du démon : & craignant des besoins que la véritable foy ne craint point, ils réserverent de concert une partie d'un argent qui n'estoit plus à eux, mais à celui à qui ils l'avoient voué, & apportèrent le reste aux piez des Apostres.

Chry. h. 1. p. 112. 113.
Cyr. cat. 16. p. 134. a.
Greg. mor. l. 26. c. 19. p. 754. d. e.
Aug. in Ad. c. 17. t. 6. p. 34. 1. d.
A. d. 5. v. 3. 4.

Personne ne savoit la chose. Mais S. Pierre lut dans le secret de leur pensée : * & cet homme sans science connu par la lumière de l'Esprit de Dieu, ce que les plus habiles des philosophes n'eussent jamais pu connoître. Il se souvint alors qu'il estoit établi chef de l'Eglise, non pour dominer sur ses freres, & pour recevoir des honneurs particuliers des bons, mais pour s'opposer aux vices, & les combattre avec plus d'autorité & plus de zele. Il avoit receu le pouvoir de punir les pecheurs, parcequ'il avoit assez de charité pour les aimer, & ne haïr en eux que le péché. Voyant donc le mari qui estoit venu le premier, il luy dit ; Ananie, est-il possible que le démon ait rempli vostre cœur jusqu'à vous faire mentir au Saint Esprit, & vous faire détourner une partie du prix de vostre terre ? C'est à Dieu que vous avez menti, & non pas aux hommes. Ces paroles pénétrèrent si avant dans l'ame d'Ananie, & il en fut tellement épouventé, qu'il tomba à l'instant, & rendit l'esprit. Quelques jeunes gens qui estoient là l'enfévelirent & l'emportèrent pour l'enterrer.

Orig. in Matt. p. 383. a.
A. d. 5. v. 6.

Environ trois heures après, Saphire sa femme entra chez S. Pierre,] sans savoir ce qui estoit arrivé. S. Pierre pour luy donner lieu de reconnoître sa faute, luy demanda si elle n'avoit vendu sa terre que tant. Elle répondit que non : Et alors S. Pierre luy dit : Comment vous estes vous accordez ensemble, pour tenter l'Esprit du Seigneur ? Voilà ceux qui viennent d'enterrer vostre mari qui sont à la porte, & ils vous vont porter en terre. Au même moment elle tomba à ses piez, & expira, n'ayant pu supporter la honte de cette reprimande sévère, jointe à la douleur de la mort de son mari, & peutestre au regret de la faute qu'elle avoit commise. Ces jeunes gens étant entrez, la trouverent morte, & l'allèrent enterrer avec son mari.

v. 7.
Chry. in h. 12. p. 113. b.
A. d. 5. v. 1. 9.

La faute de ces deux personnes estoit grande assurément. Mais quand elle eust esté moins considérable pour eux, elle l'estoit extrêmement pour l'exemple. Le S. Esprit n'aime pas l'argent, dit S. Augustin, mais il haït le mensonge, & il ne peut souffrir que nous manquions à executer les vœux que nous luy avons faits. Rien ne peut estre plus opposé à l'Eglise, qui est la colonne & la base de la vérité, que le deguïsement & le mensonge : & rien n'est aussi plus pernicieux ; puisque si on luy ouvre une fois la porte,

Orig. in Matt. p. 383. c.
A. d. 5. v. 10.
Chry. n. p. 115. a.
Cass. ad. 6. c. 11. p. 401. c.
Aug. l. 14. c. 2. p. 703. d. 704. a.
Bar. 34. l. 264.

te, on met toute la discipline ecclesiastique dans le trouble & dans la confusion. Ce fut pour cela que Dieu punit si severement ces deux personnes, aussibien que celui qui avoit ramassé quelque peu de bois le jour du sabbat. Car s'estant rendus les premiers auteurs d'une faute & d'une desobeissance toute nouvelle, il falloit que l'exemple & la crainte de leur punition, remediast au mal que l'exemple de leur peché pouvoit causer, & que ceux qui auroient à l'avenir la hardiesse de les imiter, apprissent par la rigueur de leur condamnation, que si Dieu differoit de les punir comme eux en ce monde, ils n'échapperoient pas néanmoins à sa justice dans l'autre, où ils seront d'autant plus punis, qu'ils l'auront moins esté dans cette vie.

Caïn. col. 6. c. 9.
P. 401. c.

Chry. h. 12. p.
112. a.

Ce fut donc par une sage prevoyance que S. Pierre tua ces deux coupables, pour nous servir des termes d'un Saint, afin de faire voir combien est grand le crime de l'avarice, & arrester tout d'abord le progrès de cette ivraie que le demon avoit semée dans l'Eglise: parcequ'on n'observe d'ordinaire jusqu'à la fin, que ce qui a esté établi dans les premiers commencemens.

Caïn. in fl. 1. 7. c.
25 p. 166. l. in. P.
L. 1. ep. 181. p. 34.
c. d.

Act. or. 8. p. 133.
d.

Cette punition estoit mesme favorable à ceux qui la souffrirent, puisqu'elle les empêchoit de tomber dans d'autres pechez. Origenes a cru qu'elle avoit aussi effacé leur faute, & que Dieu les avoit punis en ce monde pour leur faire miséricorde en l'autre. Et S. Augustin paroist estre dans le mesme sentiment: au moins il l'a jugé probable. Quoy qu'il en soit, la mort [temporelle] de deux personnes fut l'instruction de beaucoup d'autres, qui veillerent sur eux avec plus d'attention qu'auparavant. Et elle repandit une grande [mais salutaire] frayeur dans toute l'Eglise, & parmi tous ceux qui en entendirent parler. Elle estoit en mesme temps une grande preuve de la puissance de J. C. en faisant voir que ses ministres avoient des Anges avec eux pour executer leurs volontez.

Chry in Act. h.
12 p. 113. a.

Orig. in Matt.
P. 383. a.

Aug. in Par. 1. 3.
c. 1. p. 23. 2. c. 6.
148 p. 703. c.
a Hier. ep. 8. p.
68. d.

Chry. in Act.
h. 12 p. 113. d.
b Act. 5. v. 12.
d Act. or. 8. p. 133.
c.

ARTICLE XV.

Malades gueris par l'ombre de S. Pierre: Tous les Apostres mis en prison sont delivrez par un Ange, & confessent J. C.

C'EST pendant le nombre de ceux qui croyoient au Seigneur, tant hommes que femmes, se multiplioit de plus en plus; & les Apostres faisoient beaucoup de miracles & de prodiges. On voyoit des troupes de peuple accourir des villes voi-

Act. 5. v. 14.

v. 12.

v. 16.

H. fl. Eccl. Tom. I.

S

e. 15.

finés à Jerufalem, pour y amener les malades & ceux qui estoient tourmentez des esprits impurs; & ils estoient tous gueris. 'On mettoit meſme les malades dans les ruës ſur des lits & ſur des paillasses, afin que quand S. Pierre paſſeroit, ſon ombre au moins en couvriſt quelques uns, & qu'ils fuſſent gueris de leurs maladies; 'en quoy ſe veriſoit ce que J. C. a dit, que ceux qui croiroient en luy feroient les meſmes miracles que luy, & de plus grands encore.

Chryſ. h. 12. p.
133. e. | Aſt. or. 8.
p. 36. c. d. | Aug.
in Jo. h. 44. p.
134. 1. a.
Arat. 1. c. 12.
p. 685. 2. d.
Aſt. or. 8. p. 136.
c. d.
Aug. in Jo. h.
44. p. 134. 1. f.
Cyr. Al. in Jul.
1. 6. p. 302. c.
Chryſ. 1. Cor.
h. 6. p. 53. b.
Aug. p. 130. v.
1. p. 64. 1. d.
Amb. ep. 54.
p. 316. l. m.

[L'Ecriture ne dit cette merveille que de S. Pierre.] * & Arator qui la décrit fort elegamment, pretend que c'eſtoit un avantage accordé à luy ſeu; de quoy S. Aſtere ſemble ne ſe pas éloigner. 'Neanmoins S. Auguſtin & S. Cyrille d'Alexandrie croient qu'il eſtoit commun à tous les Apoſtres. * S. Chryſoſtome l'attribuë auſſi à S. Paul [Mais je ne ſçay d'où S. Auguſtin qui eſt fort exact à nenrien avancer de luy meſme, a tiré ce qu'il dit,] 'Que l'ombre de S. Pierre avoit reſſuſcité un mort. * S. Ambroïſe dit que nous voyons en quelque forte le meſme miracle, lorſque des linges qui ont touché aux reliques des Saints gueriffent les maladies, comme il arriva de ſon temps dans la tranſlation de S. Gervais.

Chryſ. in Aſt. h.
13. p. 119. d.

Aſt. 5. v. 17. 12.

Tant de preuves de la ſainteté, de la puiſſance, & de la conſtance invincible des Apoſtres, n'arreſterent point leurs perſecuteurs. Elles les irriterent au contraire de plus en plus. 'Le grand Preſtre [Caïphe,] & tous ceux de ſa faction, qui eſtoit celle des Sadducéens, en conceurent une nouvelle haine contre eux: de forte qu'ils les firent prendre & les mirent dans la priſon publique, 'ce qu'ils n'avoient pas encore fait ſelon S. Chryſoſtome. * Mais un Ange vint la nuit, ouvrit les portes de la priſon, & les en fit fortir, ſans que ceux qui les gardoient ſ'en apperceuſſent; & les portes enſuite ſe trouverent fermées comme auparavant. 'Dès le point du jour les Apoſtres entrèrent au Temple, & ſe mirent à preſcher comme l'Ange leur avoit ordonné.

Chryſ. h. 13. p.
119. c.
Aſt. 5. v. 19. 23.

v. 10. 21.

v. 21-26.

'Cependant le grand Preſtre [qui croyoit les tenir encore en priſon,] ayant aſſemblé le Conſeil, tous les Pontifes, le capitaine du Temple, & tous les Senateurs, ordonna qu'on les amenafi. Ceux qu'il avoit envoyez, trouverent la priſon bien fermée, & les gardes à la porte: Mais il n'y avoit perſonne dedans. Ils en firent leur raport au Conſeil qui ſe trouva fort embarſſé. Et en meſme temps on vint dire que les Apoſtres eſtoient dans le Temple, où ils preſchoient. Le capitaine du Temple ſ'y en alla auſſi-toſt avec ſes gardes, & amena les Apoſtres ſans violence: car il craignoit d'eſtre lapidé par le peuple; & ne craignoit pas la

Chryſ. h. 13. p.
121. b.

colere de Dieu, qui se declaroit pour eux par tant de miracles.

Il les amena donc au grand Prestre, qui leur demanda comment ils osoient encore prescher après les défenses qu'il leur avoit faites; comme s'ils eussent promis d'y obeir. Les Apostres qui voyoient leur emportement avec plus de compassion que de colere, & qui ne cherchoient qu'à les en guerir, leur répondirent par la bouche de S. Pierre, [avec une force mêlée de douceur,] & avec une simplicité sans deguïsement & sans artifice, Qu'ils estoient plus obligez d'obeir à Dieu qu'aux hommes; * Qu'ils estoient témoins de la resurrection de JESUS, & que le S. Esprit l'attestoït encore [par les miracles qu'il leur faisoit faire.]

p. 122. b. c.

d.

Ad. 5. v. 29.

Chry. h. 13 p.

122. c.

* Ad. 5. v. 29. 32.



ARTICLE XVI.

Gamaliel empesche la mort des Apostres, qui se rejouissent d'avoir esté soüettez.

[QUELQUE sage que fust la réponse des Apostres, cependant Caïphe & les autres qui prenoient avec luy la qualité de juges,] en furent transportez de rage, & ils deliberoient déjà de les faire mourir. Mais ils en furent empeschez par Gamaliel celebre docteur de la loy, & honoré de tout le peuple: qui après avoir fait retirer les Apostres, pour pouvoir parler avec plus de liberté en leur faveur, sans se rendre suspect aux autres, les avertit tout d'abord d'examiner leur zele, & de ne pas supposer que les Apostres fussent coupables sans s'en estre bien assurez; qu'on avoit vu plusieurs autres soulevemens semblables, qui s'estoient bientôt dissipez; qu'il en arriveroit de même de celui-ci, si ce n'estoit qu'une faction humaine; mais qu'il pouvoit aussi y avoir quelque chose de Dieu, à qui il estoit & impie & inutile de se vouloir opposer. C'est le sens du discours que Gamaliel fit dans cette assemblée: mais il le dit d'une maniere plus adroite & plus couverte, afin qu'il persuadast plus aisément les Juifs.

Ad. 5. v. 33.

v. 34.

Chry. n. h. 14.

p. 122. b.

* Ad. 5. v. 35-37

Ils se rendirent en effet à la force de ses raisons, & à la douceur dont il leur parla, & ne songerent plus à faire mourir les Apostres. Mais pour satisfaire aussi en partie leur passion, ils les firent soüetter, & puis les laissèrent aller en leur défendant encore de parler de J.C. Ainsi les Apostres sortirent du Conseil; & ils en sortirent pleins de joie [non de ce qu'ils avoient évité la mort,] mais de ce qu'ils avoient été jugez dignes de souffrir des opprobres pour le nom de JESUS. Saint Chrysostome dit que c'est là un miracle

Chry. n. h. 14. p.

131. a. b.

c.

b.

Ad. 5. v. 40.

v. 41.

Chry. n. p. 132. p.

b.

plus grand que beaucoup d'autres prodiges, & qu'il ne se lit point qu'aucun de ceux qui avoient souffert pour la verité dans l'ancien Testament, en ait ressenti de la joie. Aussi Dieu ne les avoit mis à cette epreuve qu'après avoir fortifié leur foy par un grand nombre de miracles. [Ils n'eurent donc garde d'obeir à la défense qu'on leur avoit faite,] & ils ne cessèrent point d'enseigner tous les jours, & d'annoncer J.C. dans le Temple & dans les maisons.

[Nous verrons'autrepart quel estoit Gamaliel dont Dieu se servit en cette rencontre pour conserver la vie aux Apostres.]

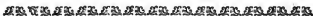
V.S. Gamaliel.

'S. Chrysostome croit que ce fut le discours de Gamaliel qui fut cause de cette conversion d'un grand nombre de Prestres, marquée peu après dans les Actes; parcequ'examinant la doctrine des Apostres par les regles que leur maistre & leur docteur leur en avoit données, ils en demeuroient convaincus.

p. 139. d.

Act. 5. v. 42.

6. v. 7/ Chry. n.
h. 14. p. 133 e.



ARTICLE XVII.

Election des sept Diacres: Beaucoup de Prestres convertis: Mort de S. Estienne: S. Jacques établi Evêque de Jerusalem.

Bar. 36. § 176.

LE diable avoit inutilement employé la rage du lion, & la violence ouverte contre l'Eglise. Mais comme il ne peut jamais cesser de la combattre il usa aussitost de la ruse du serpent & tascha de la ruiner en affoiblissant par quelque division cette union admirable qui estoit entre les Fideles. Dieu permettoit que l'Eglise fust ainsi attaquée dès son origine, & au dehors par ses ennemis & au dedans [par les scandales de ses enfans, pour consoler ceux qui doivent ressentir ces mesmes maux dans la suite de tous les siècles.]

Chry. in Act. h.
14. p. 130 & 131 d.

Act. 4. v. 34 35.

6. v. 2.

Chry. n. h. 14. p.
13 d. 132 c.
* Act. 4. v. 1.

Chry. p. 130. z.

Comme les Fideles avoient mis tous leurs biens en commun, il falloit avoir soin de distribuer à chacun ce qui luy estoit nécessaire. [Les Apostres ne pouvoient pas prendre ce soin, au moins dans le détail;] n'estant pas juste qu'ils quittassent la predication de la parole de Dieu, pour prendre garde comment les tables estoient servies. [Soit donc que ceux qui en estoient chargez, ne s'en acquittassent pas avec assez de vigilance,] soit que cela vinst de la faute des peuples, *comme l'Ecriture le semble marquer, en disant que le scandale vint lorsque le nombre des disciples se multiplioit, les Fideles * des pays étrangers qui parloient grec,

Bar. Can. P. p. 52.

1. *ἀλλογενῶν*. Pearson veut que ce fussent des Prosélytes, [qui néanmoins ne pouvoient pas estre en fort grand nombre.] Il allegue contre l'autre sens diverses raisons, [auxquelles il ne seroit pas difficile de répondre.]

commencerent à murmurer contre les naturels de la Palestine , & à se plaindre qu'on meprisoit leurs veuves dans la dispensation de ce qui se donnoit chaque jour , ou parcequ'on ne leur donnoit pas le soin de distribuer les aumosnes ; [ou ce qui semble plus probable ,] parcequ'on leur en distribuait moins qu'aux autres. Bar. 34. § 278. Chry. p. 130. d.

Les Apostres se hasterent de pourvoir à un mal si dangereux , avant qu'il devinst plus grand . Ils firent assembler les disciples , & leur dirent qu'ils pouvoient elire sept personnes d'une probité reconnue , pleins de l'Esprit saint & de sagesse , à qui , dirent-ils , nous commettrons ce ministère ; & pour nous , nous nous appliquerons entierement à la priere & à la predication de la parole . Ainsi ils rendent raison de leur conduite au peuple , & luy laissent mesme le choix des personnes , quoiqu'ils pussent bien le faire eux mesmes par la lumiere du S. Esprit. Et c'est , dit S. Chrysostome , ce qui se devoit faire encore . Ils veulent que ces personnes soient pleines de sagesse . Car quoique ce ne fust pas pour leur confier le ministère de la parole , néanmoins la dispensation mesme des aumosnes demande beaucoup de prudence. d. 133 a. A. 6. v. 34. Chry. h. h. 14 p. 132. 133. p. 133. b. c. 131. d.

'Une proposition si sage ne manqua point d'estre approuvée de tout le monde . Le peuple choisit sept personnes , & les presenta aux Apostres , qui leur imposèrent les mains après avoir fait des prieres . Et c'estoit l'ordinaire des Apostres de ne rien faire sans la priere , & sans le jeûne . Car l'homme impose la main , mais c'est Dieu qui fait tout , dit S. Chrysostome , & qui touche la teste de celui qui est ordonné , lorsqu'il est ordonné comme il faut. p. 133. c. d. p. 134. c. p. 133. d. e.

Ces sept personnes estoient Estienne , Philippe , Procore , Nicanor , Timon , Parmenas , & Nicolas . Ce fut par eux que commença l'ordre sacré des Diacres . S. Cyrille de Jerusalem les appelle les premiers nez de son Eglise . S. Epiphane croit qu'ils estoient du nombre des septante Disciples : [à quoy il y a peu d'apparence , puisque ceux-ci avoient esté destinez par J. C. pour le ministère de la predication. Ainsi le plus seur est] d'avouer , comme fait S. Augustin à l'égard de S. Estienne , que nous ne savons point s'ils avoient esté disciples de J. C. avant sa mort , ou s'ils n'ont esté convertis qu'après la Pentecoste par la predication des Apostres. A. 6. v. 5. Cyr. cat. 17. p. 203. b. Epi de Chr. c. 4. p. 50 c. Aug. l. 316. c. 3. p. 1369. c. d.

S. Estienne est nommé le premier entre les sept Diacres , comme S. Pierre entre les Apostres , & mesme l'histoire de la revelation de ses reliques l'appelle Archidiaque . Elle porte qu'il avoit receu cette dignité dans la sainte eglise de Sion [dont nous avons parlé ci dessus.] Iren l. 3. c. 12. p. 268. c. Aug. l. 31. 6. p. 1208. b. Luc. de St. c. 8. p. 631. 2. b. c. 9. p. 632. 1. d.

Añ. 6. v. 7.

Chry. a. h. 14. p.
133. c.

P. 135. a.

P. 133. c.

Uñ. p. 643.

Eusl. 2. c. 1. p. 38.
c.Hier in Gal. 1.
v. 19. p. 164. d.Eoñ. 1. m. 37. p.
23. c.Teuf. an. p. p. 49.
11.

L'Ecriture remarque après l'élection des sept Diacres, que la parole de Dieu se repandoit de plus en plus, & que le nombre des disciples augmentoit fort dans Jérusalem, 'parceque rien n'est si puissant [pour la conversion des cœurs] que l'établissement de l'ordre [dans ceux qui sont déjà convertis.] Il y en avoit aussi beaucoup d'entre les Prestres qui obéissoient à la foy, touchez, comme nous avons dit, par le discours de Gamaliel. 'Ainsi J.C. estoit adoré par ceux qui avoient procuré sa mort, qui avoient excité les peuples à la demander, & qui avoient insulté à ses souffrances.

Ce progrès de l'Evangile fut cause d'une nouvelle persécution, & de la mort de S. Estienne, [dont nous parlerons "en un autre endroit.] Cette mort arriva, autant qu'on le peut juger probablement, 'sur la fin de la même année en laquelle J.C. avoit voulu opérer ses plus grands ouvrages. [Comme on prevoit qu'elle pourroit avoir de grandes suites, les Apostres jugerent peutestre qu'il estoit à propos de donner à l'Eglise de Jérusalem un pasteur propre, qui fust chargé du soin de tout ce qui y regardoit l'utilité des âmes; ce que la tradition de l'Eglise a accoutumé de marquer par le nom d'Evesque.] S. Pierre, S. Jacques [le Majeur,] & S. Jean, ne songerent point, dit Eusebe après Saint Clement d'Alexandrie, à s'attribuer cet honneur, sous pretexte que J.C. les avoit préférés aux autres; mais ils le défererent à S. Jacques le Juste [ou le Mineur,] qu'ils choisirent pour estre Evesque de Jérusalem, 'comme J.C. même, selon quelques anciens, l'avoit déjà choisi pour cela avant son Ascension. [Quoique la qualité d'Apostre luy donnast une autorité generale pour la conduite de toute l'Eglise, il semble néanmoins qu'il ait esté comme installé dans le gouvernement particulier de celle de Jérusalem, par quelque ceremonie particuliere le 27 de decembre,] 'auquel les plus anciens martyrologes marquent l'ordination de cet Apostre par les autres.]

V. Saint
Estienne.

1.

V. S. Jacques
le Mineur
p. 4.

1. 'Pearson finit l'an 33 avant l'élection des sept Diacres [Neanmoins puisqu'il paroist qu'on a toujours fait la feste de S. Estienne le lendemain de Noel, il y a plus de raison de finir l'année par sa mort; & c'est l'opinion commune, contre laquelle Pearson n'allègue rien.]





ARTICLE XVIII

*Les Fideles dispersez par la persecution, portent l'Evangile
en divers endroits.*

L'AN DE JESUS CHRIST 34.

V. S. Paul
31.

LA mort de S. Estienne n'appaisa pas la fureur des Juifs. Elle ne fit au contraire que l'augmenter. & il s'éleva alors par la permission de Dieu "une grande persecution contre l'Eglise de Jerusalem. Elle fut si violente & si generale, que de tout ce grand nombre de personnes qui avoient embrassé la foy, les Apostres seuls, selon l'expression de l'Ecriture, [qui ne se doit pas prendre à la lettre,] demeurèrent à Jerusalem, soit pour témoigner aux Juifs combien ils desiroient leur conversion, soit pour donner du courage aux Fideles, comme dans la guerre les capitaines vont toujours aux endroits où les ennemis sont les plus forts. Tous les autres se disperferent par la Judée & la Samarie. Quelques uns se retirerent à Damas. D'autres passerent en Phenicie, en

Chry.in Að.h.
12 p. 162.d.
a p. 167. a.

Að. 2. v. 1.

Chry. ap. 168.
c. d.

p. 171. c.

Að. 2. v. 1.

9. v. 2. 10. v. 4.

11. v. 19.

NOTE 15. Cypre, & jusques à Antioche."

[Mais cette dispersion des Fideles fut moins l'ouvrage du demon & de ses ministres, J'que de la misericorde de Dieu, qui vouloit commencer à repandre la foy dans toute la terre. ^b Car ils preschoient partout les veritez de l'Evangile, [que les Juifs vouloient étouffer. Ils ne se dissipoient pas par foiblesse, puisqu'ils demouroient toujours unis par la mesme foy; mais selon l'expression de l'Ecriture, "ils estoient repandus partout comme une semence, qui par la puissance du divin Laboureur, produisoit une moisson, [dont le S. Esprit] formoit des pains vraiment celestes.

Chry. n. h. 18. p.
169. d.
b Að. 2. v. 4.

Ath. de sem. 1. 1.
p. 1062. c.

dispersum
v. 15.

Tous ces fugitifs estoient comme autant de flambeaux, qui ayant esté allumez dans Jerusalem du feu du S. Esprit, se contentoient d'éclairer & d'échauffer cette ville tant qu'on les y laissoit en paix. Les Juifs les disperferent pour les éteindre; & au lieu de s'éteindre, ils allument par tout le monde le mesme feu dont ils estoient embrasés. Ainsi S. Estienne en succombant en apparence sous la puissance du demon, le vainquit plus glorieusement, en donnant ouverture par sa mort à la propagation de l'Evangile, par lequel le demon a esté chassé de toute la terre.

Aug. 1. 16 c. 6. p.
579. c. 11 p. 6. c. 4.
p. 1370. b.

Nyl. de St. 1. 3 p.
357. 358.

εισπνευσμεν.

[Il y eut en peu de temps J'diverses "Eglises fondées dans toute la Judée, la Samarie, la Galilée, [& les provinces voisines. Les Juifs ne les laisserent pas en repos, tant qu'il plut à Dieu de lâcher la

Að. 5. v. 31.

v. 1.

bride à leur haine pour la vérité.] 'Ce qu'ils firent à Damas dans la Phenicie [nous donne lieu de juger qu'ils ne manquèrent pas d'envoyer en divers endroits de la Palestine] pour amener prisonniers à Jerusalem & ceux qui y preschoient la foy, & ceux

v. 1. 2.

Aug. f. 175. c. 6.
p. 838. b.

qui l'avoient receuë par eux. 'Saul se signala en cette occasion. V. S. Paul
[Mais il fut pris en voulant prendre les autres.] JESUS qu'il perfecutoit dans ses membres, le renversa "par le foudre [de sa parole,] *fulminatus.*

Galat. 1. v. 23.

non pour luy ôter la vie du corps, mais pour luy donner celle de l'ame [Il le convertit par une seule parole,] & l'obligea d'estre le plus grand predicateur de la mesme foy, dont il avoit esté le plus cruel persecuteur.



ARTICLE XIX.

Tibere connoist J.C. par la relation de Pilate ; défend de persecuter les Chrétiens.

Ull. p. 645 a.

LA persecution de l'Eglise finit peuteestre par la conversion de S. Paul, ou au moins Dieu l'arresta par l'autorité de l'Empereur Tibere, à qui il voulut que "Pilate mesme preschast la di-

NOTE 16.

Euf. l. 2. c. 1. p.
40. c. d. | Cal. ex.
1681 54. p. 770 |
Bar. 34. § 224.
Juss. ap. 1. p. 84.
c.

vinité de J.C.] 'Comme c'estoit la coutume des magistrats Romains de dresser des procès verbaux & des actes des jugemens qu'ils rendoient, ' & de tout ce qui se passoit de remarquable dans leur province, pour les envoyer à l'Empereur; T'on ne manqua pas d'en dresser de ce qui regardoit J.C, où on lisoit "les miracles qu'il

NOTE 17.

p. 76. c.

avoit faits, & mesme que les soldats avoient partagé entre eux ses vêtements; [ce qui marque que l'histoire de sa Passion y estoit rapportée avec toutes ses circonstances.] 'Sa Resurrection & son Ascension estant ensuite devenues si celebres, qu'il n'y avoit personne dans la Palestine qui n'en parlât, Pilate fut obligé d'en informer l'Empereur, 'qui apprit par ce moyen les preuves que J.C. avoit données de la vérité de sa divinité, * & qu'en effet un grand nombre de personnes le regardoient comme un Dieu.

Euf. l. 2. c. 1. p.
40. c. d.

Tert. ap. c. 5. p. 6.

c.
a Euf. p. 40. d.

Tertullien après avoir fait un recit abrégé de la vie, de la mort, de la Resurrection, & de l'Ascension de J.C, dit que Pilate fit raport de toutes ces choses à Tibere, témoignant qu'il avoit assez de lumiere pour embrasser la foy, s'il n'eust suivi que les regles de sa conscience. 'Il marquoit ce qui regardoit non seulement J.C, mais aussi "la religion Chrétienne: [& on ne peut guere douter] qu'il n'y parlât encore des miracles que ses disciples faisoient en son nom.

Euf. chr.

Orof. l. 7. c. 4. p.
309. 1. c.

an. v. 2. p. 1.
510. v. 2. p. 1.
p. 309.

Tibere

Tibere écrivit de toutes ces choses au Senat, & mesme d'une maniere qui témoignoît assez qu'il les approuvoit, & qu'il vouloit bien qu'on decernast les honneurs divins à J. C. Néanmoins le Senat rejeta pour lors le culte & l'adoration du Sauveur, soit pour flater Tibere en ne voulant pas accorder à un autre des honneurs que ce Prince avoit refusez lorsque le Senat les luy avoit voulu deferer, [soit sous le pretexte de maintenir son autorité,] & parceque d'autres avoient adoré le Sauveur sans avoir eu la permission de ces grands magistrats, qui pretendoient qu'un Dieu devoit dependre de leur puissance, & n'estre Dieu que par leur permission & leur agrément. Mais dans l'ordre de Dieu la veritable raison de ce refus estoit que J. C. vouloit faire voir qu'il n'avoit que faire de l'assistance des hommes. pour établir sa religion par toute la terre, & qu'il vouloit estre reconnu seul & unique Dieu, & non estre meslé avec une multitude de fausses divinités, qui n'avoient de pouvoir & de majesté qu'autant qu'il plaisoit aux hommes de leur en attribuer. Tibere ne laissa pas de continuer à témoigner de l'inclination pour les Chrétiens, & menaça mesme de la mort ceux qui les accuseroient, & leur feroient de la peine.

Dieu voulut donner ainsi la paix à l'Eglise dans son origine, afin qu'elle pût se repandre sans obstacle en divers endroits. [Nous ne voyons point qu'elle ait esté troublée que vers la fin du regne d'Agrippa, lorsque Saint Jacques honora l'apostolat par le martyre.

Il est difficile que S. Justin n'eust pas vu les actes qu'il cite de la mort de J. C. puisqu'il y renvoie les Empereurs, le Senat, & tous ceux à qui il adresse sa grande apologie. Tertullien parle aussi de la relation de Pilate à Tibere, comme d'une chose dont il estoit pleinement assuré.] Mais il ne paroît pas que ces pieces aient esté vues ni par Eusebe, ni par aucun autre auteur postérieur. [Et ceux qui ont pretendu depuis les avoir, n'ont eu que des pieces supposées, bien différentes des veritables.]

Tert. ap. c. 5. p. 6.
c] Euf. l. 2. c. 2. p.
41. c] Chry. 1.
Cor. h. 26 p.
740. h.
4 Petr. an. P.
p. 64.

Chry. 2. Cor. h.
26. p. 740. h.
6 Tert. ap. c. 5.
p. 6. b. c.
Euf. p. 41. 2.

Chry. 2. Cor. h.
26 p. 740. h.

Tert. ap. c. 5. p.
6. c] Euf. p. 41. c]
chr] Gild. exc.
c. 5. p. 116 b. c.

Euf. p. 41. c.

Cal. ex. 16. § 134.
p. 772.

NOTE 19:



ARTICLE XX.

Haine des Juifs contre les Chrétiens.

[CETTE premiere persecution de l'Eglise nous donne occasion de rechercher de quelle maniere les Juifs qui en fu-

rent en lisant *quoniam in se non probaverat*: Au lieu d'*in se*, Rigaut lit *ipse*, qui peut faire le sans marque sans suite.

Hist. Eccl. Tom. II.

T

Joan. 9. v. 12.

rent les auteurs, ont traité les Chrétiens tant dans cette rencontre que dans les autres.] Nous voyons que du vivant de nostre Seigneur ils résolurent que tous ceux qui le reconnoistroient pour le Messie, seroient chaffez de la synagogue.

Just. dial. p. 334.
c) 333 b.
a ap. 1. p. 72 c.

[Mais depuis sa mort ils ne se contenterent pas de cette peine.] Car ils faisoient mourir les Chrétiens toutes les fois qu'ils en avoient le pouvoir. *C'est ce qu'ils firent bien paroître lorsque s'estant revoltez contre les Romains sous l'Empereur Adrien, Barcoquebas chef de cette revolte, employa contre eux seuls les plus rigoureux supplices, pour les obliger à blasphemer & à renoncer J. C. 'Et nous voyons que même dans le III. siecle, ils taschoient d'attraper les femmes Chrétiennes pour les foïetter & les lapider dans leurs synagogues.

Just. dial. p. 334.
c.

'S'ils n'ont donc pas esté continuellement homicides des Chrétiens, c'est que l'autorité des Romains les en empêchoit, [ce que l'on doit entendre principalement depuis que le progrès du Christianisme eut augmenté leur haine & leur envie contre ceux qui en faisoient profession, & depuis que la ruine de Jerusalem eut entièrement abatu leurs forces. Et néanmoins il y a encore grand sujet de croire, qu'avant même leur ruine, la crainte seule des Romains retenoit souvent leur violence.] 'Car ils reconnurent devant Pilate, qu'il ne leur estoit pas permis d'oster la vie à personne. 'Et lorsqu'ils eurent fait mourir S. Jacques le Mineur par avis de tout leur Conseil, on s'en plaignit au Roy Agrippa, & au Gouverneur Romain, faisant même entendre à ce dernier, qu'ils n'avoient pas eu droit de tenir Conseil sans sa permission. 'Quand ils se faïsirent aussi de Saint Paul, & le voulurent faire mourir, le Commandant de la garnison Romaine l'enleva d'entre leurs mains. [Ainsi il semble que lorsqu'ils ont condanné quelques Chrétiens à la mort, ce n'a pas tant esté par un mauvais usage d'une puissance legitime, que par une usurpation seditieuse d'une autorité qui ne leur appartenoit pas.

Luci. de Ste. 3.

Just dial. p. 334.
b & c) Ori. g. m
Jer. h. 18. p. 176.
c.

6 Just dial. p.
375. d.
7 Hier. in 1^{re} p.
178. d.

4 Act. 24. v. 3.
5 Epi. 29. c. 9. p.
124 c.

Ne pouvant donc pas assouvir leur passion par le sang des Chrétiens, ils taschoient au moins de la faire paroître par tous les moyens possibles.] Ils les bannissoient de leurs villes, comme on le voit par Nicodeme, & leurs donnoient des maledictions dans leurs synagogues, même après la ruine de leur ville & de leur pays. Ils les maudissoient trois fois le jour sous le nom de Nazaréens, ^d qui est le nom que les Juifs donnent aux Chrétiens dans les Aêtes, * quoique S. Epiphane rapporte ces maledictions non aux Chrétiens, mais aux heretiques appelez Nazaréens.

V.S. Gamaliel.

'Leurs Rabins mesme ne vouloient pas qu'ils parlassent aux Chrétiens, ni qu'ils ecoutassent leurs discours, & aimoient mieux les voir mourir, que de souffrir qu'ils fussent guéris par les miracles des Chrétiens, comme il s'en voit un exemple dans leur Talmud. 'Lorsqu'il s'agissoit de presécuter les Chrétiens, ils estoient toujours des premiers & des plus ardens, comme remarque l'Eglise de Smyrne; & prenoient le soin d'empêcher que les Chrétiens n'enlevassent les corps des martyrs pour les enterrer.

Just. dial. p. 356.
b) 379. d.
a Bar. 63. § 2.

Enfl. 4. c. 15. p.
133. a.
p. 134. d.



ARTICLE XXI.

Les Juifs envoient par toute la terre pour diffamer les Chrétiens par diverses calomnies.

[Les Juifs ne se contentoient pas de haïr eux mesmes les Chrétiens :] ils voulurent se rendre coupables non seulement de la persecution qu'ils exciterent contre eux, mais encore de celle que tous les hommes leur firent ensuite, & y avoir p'us de part qu'aucune autre nation de la terre. 'Car après avoir crucifié J. C. & lorsqu'ils ne pouvoient ignorer [que par un aveuglement tout volontaire,] qu'il estoit ressuscité, & monté aux cieus, comme les Prophetes l'avoient predit; non seulement ils ne firent pas penitence de tant de crimes qu'ils avoient déjà commis, mais ils y en ajouterent encore d'autres.

Just. dial. p. 131.
d) 235. c.

p. 234. e.

Ils choisirent, dit S. Justin, par une commune deliberation, des personnes [dignes d'estre les ministres des plus injustes passions :] Ils les envoyèrent par toute la terre; & par leur moyen ils publièrent de tous costez, qu'il s'estoit élevé une nouvelle secte, qui portoit le nom de Chrétiens; & qui soutenoit l'athéisme, & détruisoit toutes les loix; Que son auteur estoit un certain imposteur de Galilée nommé JESUS, lequel ils avoient fait mourir en croix; mais que ses disciples estant venus durant la nuit, avoient enlevé son corps du tombeau où on l'avoit mis; Que par ce moyen ils trompoient les hommes en leur faisant accroire qu'il estoit ressuscité & monté aux cieus; & que la doctrine qu'ils se vantoient d'avoir apprise de luy, estoit une doctrine impie, detestable, sacrilege, & en un mot telle que les Juifs la depeignoient à tout le monde pour l'animer contre ceux qui reconnoissoient JESUS pour le CHRIST, pour leur maistre, & pour Fils de Dieu. 'Car toutes les calomnies que ceux qui ne connoissoient pas les Chrétiens ont depuis publiées contre eux, venoient de ces pre-

d) 335. e.

p. 335. c. d.

p. 235. a.

mieres que les Juifs avoient repandues dans toute la terre.

Origen Cels. l. 6.
p. 293. 294.

'Origene reconnoît après S. Justin, que lorsque le Christianisme commença à paroître, les Juifs avoient semé partout de faux bruits, pour rendre cette sainte religion odieuse à tout le monde. En quoy ils avoient si bien réussi, que ces fausses impressions n'estoient pas encore effacées deux-cents ans après. Tertullien attribue aussi à cette nation les faussetez par lesquelles on decroit nostre foy & nostre conduite, & il dit qu'ils sont les premiers auteurs de la mauvaise idée que les payens avoient de nostre religion. On pretend que les Juifs gardent encore aujourd'hui à Worms sur le Rhein une de ces lettres qui furent alors envoyées partout contre J. C. & ses disciples.

Tert ad nat. l. 4.
c. 14. p. 38 d.

in Marc. l. 3. c.
23. p. 498. b.

Synop. in Act.
p. 1618. h.



ARTICLE XXII.

Abregé des calomnies repandues contre les Chrétiens.

MAIS puisque toutes les calomnies que l'on a depuis repandues contre les Chrétiens, doivent leur origine à cette premiere diffamation que les Juifs firent de nostre religion, il ne sera pas hors de propos d'en faire ici un abrégé.]

'On les accusoit donc tantost d'estre des athées, * tantost d'adorer le soleil, ou la teste d'un asne, ou des choses encore plus infâmes, & quelquefois aussi d'adorer la Croix [comme une divinité.] * On disoit qu'ils ruinoient la liberté en faisant dependre nos actions de Dieu, comme les autres les soumettoient au destin. ' On leur reprochoit qu'ils demeuroient sans rien faire, & qu'ils estoient inutiles à la vie humaine. * On vouloit qu'ils fussent criminels de leze majesté, en ne rendant pas aux Princes les honneurs qui leur estoient dus, parcequ'ils ne leur en rendoient pas de sacrileges; ^h qu'ils fussent ennemis publics, ⁱ & qu'ils pensassent à établir quelque nouvelle monarchie contre celle des Romains, parcequ'ils attendoient le regne de Dieu, mais dans le ciel. ^k Aussi quelque mal qui arrivast dans l'Empire, c'estoit toujours sur les Chrétiens qu'on le rejettoit.

V. Sainte
Domitille.

^l Les Juifs les accusoient de mepriser la loy. ^m On leur attribuoit aussi quelquefois les sentimens des heretiques les plus detestables. ⁿ On raportoit mesme leurs miracles à la magie.

^o On assuroit qu'ils mangelent dans leurs mysteres de la chair d'un enfant qu'ils avoient tué, ^p ce que Tertullien decrit & refute dans son Apologetique avec sa vehemence ordinaire. ^q Il est

Athng. p. 4. c.
Just. ap. 1. p. 56. b.
* Tert. ap. c. 16.
p. 17. e.
* p. 16. d. l. 7. d.
c Min. F. p. 5. d.
d' e. p. 7. a. l. 7. a. b.
Tert. ap. c. 16. p.
17. b.
* Min. F. p. 6. d.
e.
f Tert. ap. c. 42.
p. 38.
g c. 18. 35. p. 29.
32.
h c. 35. p. 32. d.
i Just. ap. 1. p. 58.
e Eus. de Palc.
11. p. 136. b.
k Tert. ap. c. 40.
p. 36. c. l. Ori. in
Cels. l. 3. p. 20. a.
l Ori. in Cels. l.
2. p. 59.
m l. 6. p. 291.
194. & c.
n l. 1. p. 7. e.
o l. 6. p. 193. c. &
211.
p Tert. ap. c. 1.
28 p. 18. g. q Bib. P. 7. p. 5. e.

34.

encore parlé de cette calomnie dans Minuce Felix, où Cecile y ajoute quelques nouvelles ceremonies; dans l'épître des Confesseurs de Lion, qui appellent ce crime des festins^a de Thyeste, comme fait aussi Athenagore; dans S. Justin, dans S. Theophile d'Antioche, [& generalement dans tous les anciens.] On croyoit avoir liberté de soupçonner tout de leurs mysteres, parcequ'ils les tenoient cachez; & on leur faisoit le mesme reproche sur leur doctrine, quoique tout le monde connust ce qu'il y a de plus important [& de plus difficile à croire] dans la doctrine des Chrétiens; [& s'ils gardoient le secret dans leurs mysteres, c'est ce que leurs accusateurs pratiquoient eux memes: pour ne pas dire qu'il n'y a point de nation & de religion qui ne l'ait aussi pratiqué.]

1.

On pretendoit encore qu'ils accompagnoient leurs festins de Thyeste, d'incestes plus horribles que ceux d'Oedipe; & sur cela on blasmoit mesme dans eux l'amour si saint & si pur qu'ils avoient les uns pour les autres presque sans se connoître. On ne pouvoit non plus souffrir les noms de freres & de sœurs qu'ils se donnoient mutuellement.

On leur reprochoit aussi qu'ils se separoient de tout le monde, & on les appelloit une troisieme espece d'hommes, qui n'estoient ni Romains ni Juifs. On se moquoit de ce qu'ils n'estoient tous, disoit-on, que des ignorans, & des gens de la plus basse condition, & qu'ainsi ils estoient bien temeraires de pretendre estre plus habiles que tous les anciens philosophes. On les accusoit de rejeter de leur religion toutes les personnes d'esprit & de science, de s'attirer le menu peuple en l'intimidant par des terreurs sans fondement & sans preuve.

On les traitoit d'impudens. On les taxoit tantost d'avarice, tantost de prodigalité dans les Agapes & les festins de charité qu'ils faisoient ensemble. On leur faisoit mesme quelquefois un crime de leur courage & de leur fermeté, qu'on attribuoit à une obstination punissable. D'autres fois au contraire on les accusoit de timidité, & d'estre attachez avec excès à leur corps & à leur vie eux qui se faisoient une loy de représenter toujours la mort de J.C. par la mortification de leurs corps, & de l'abandonner avec joie à tous les tourmens, & à la mort mesme, plutost que de rien faire contre leur devoir.

Le demon favorisé par l'inclination que les hommes ont au mal, avoit inventé ces calomnies, pour rendre les Chrétiens

Euf. l. 5. c. 1. p.

156. d. 159. a.

Athng. p. 4. c.

Jus dial. p.

127. b.

Thphill. 1. 3. p.

126. d.

Min. F. p. 5. d.

6. 2. 1. 8. c. d.

Ori. in Celsi.

1. 1. p. 7. c. 120.

a. b.

Tert. ap. c. 8. p.

9. Jus dial. p.

217. b. Euf. l. 5.

c. 1. p. 56. d. 8. c.

Tert. ap. c. 39.

p. 35. Min. F. p.

3. d.

Ori. in Celsi. 8.

p. 370. c.

Min. F. p. 5. 6.

p. 3. c. 7. b. c. 8. d.

Ori. in Celsi. 3.

p. 137. c.

p. 110. b.

Tert. ad nat. l. 1.

c. 5. p. 49. c.

Fap. c. 39. p. 35. c.

d.

ad nat. l. 1. c.

18. p. 62. b. Plin.

1. 10. ep. 101. p.

631.

Ori. in Celsi.

7. p. 357. c.

Jus ap. 1. 4. p. 51.

b. 5. d.

1. à qui on dit que l'on avoit fait manger ses propres enfans.

2. qu'on dit avoir epousé sa mere.

Orig. in Celsi.
6 p. 194.2.

Thph. l. 3 p.
127. 2.

p. 126. d. e.

Athng p. 38.
bej Terr. ap.
4 Just. ap. 2 p.
62.
Thph. l. 3 p.
126. 127.

odieux à tout le monde, & empêcher par là, s'il eust pu, tout le bien qu'ils estoient capables de faire: en quoy il avoit si bien réussi à l'égard de divers payens, qu'ils ne vouloient pas même parler aux Chrétiens. [Cependant la lumière de la vérité dissipa toutes ces tenebres.] La vie des disciples de J. C. suffisoit seule pour refuter ce qu'on disoit contre eux: estant visible [à tous ceux qui vouloient ouvrir les yeux, J'qu'on ne pouvoit par exemple soupçonner de meurtre & de cruauté ceux qui s'interdisoient les spectacles des gladiateurs, [l'un des divertissemens ordinaires des Romains,] les combats des bestes, & la vue des exécutions mêmes les plus justes. La gloire qu'ils avoient d'avoir établi sur la terre la virginité perpétuelle, tant de personnes qui de dévergées devenoient chastes en devenant Chrétiennes, & l'amour qu'on voyoit en eux pour la pureté, qui leur faisoit fuir tous les spectacles du theatre, détruisoit tout ce que pouvoient dire leurs calomnieurs sur un sujet dont ils avoient même horreur de parler. [Mais nous n'entreprendons pas de faire ici l'éloge de la vertu des Chrétiens. Cela demanderoit un ouvrage particulier, & qui pourroit estre fort long sans estre ennuyeux à ceux qui cherchent la gloire de l'Eglise & le salut de leurs ames.]



ARTICLE XXIII.

Conversion des Samaritains: L'hypocrisie fait rentrer Simon le Magicien dans l'Eglise, & son ambition sacrilege l'en fait chasser par S. Pierre.

Ad. 13. v. 19.

Just. ap. 2 p. 88.
b. c. [Baz. 35. 47. 2.

Chry. in Ad. h.
24 p. 233 d.
Ad. 13. v. 19-22
21. v. 2.

1. v. 9-12.

[POUR retourner à l'histoire de S. Pierre,] les disciples que la persécution des Juifs avoit repandus de tous costez, ne preschoient dans ces commencemens la parole de Dieu qu'aux Juifs. Mais comme les Samaritains estoient aussi compris en quelque sorte sous le nom d'Israel & de maison de Jacob, parcequ'ils recevoient la loy, & attendoient le Messie, & qu'ils estoient tout à fait distinguez des Gentils; ils eurent part dès ce temps là à la connoissance de la vérité par le moyen de S. Philippe l'un des sept [Diacres,] qui y convertit & y battiza un grand nombre de personnes.

Il y avoit alors dans la ville de Samarie [nommée Sebaste par Herode,] un magicien celebre appelé Simon, qui par ses enchantemens se faisoit passer dans toute la nation des Samaritains pour

1. On peut voir le livre de M. Fleuri, *Des mœurs des Chrétiens*.

quelque chose de grand. Il y avoit déjà longtemps qu'il abusoit par ses illusions de la simplicité de ce peuple; de sorte que tous, depuis le plus grand jusqu'au plus petit disoient que c'estoit la grande vertu de Dieu, c'est à dire le Pere & le Dieu souverain qui est au dessus de toutes choses.

• Mais les predications de S. Philippe ayant detrompé les autres, ^b & l'eclat de ses veritables miracles ayant entierement effacé tout ce qu'avoient pu faire les enchantemens de la magie; 'Simon en fut si surpris qu'il crut luy mesme, [c'est à dire qu'il fit profession de croire en J.C.] car la suite fit bien voir de quelle maniere il croyoit, & que ce n'estoit qu'une dissimulation, [& non une veritable foy.] Il n'attribuoit mesme les miracles qu'il voyoit faire à S. Philippe, qu'à la magie, & non à la puissance de Dieu. Il ne laissa pas de recevoir le baptesme comme les autres: 'il jeûnoit, prioit avec assiduité, ^a ne quittoit point S. Philippe, 'sans que néanmoins son cœur fust changé, parceque sa maladie estoit trop inveterée. ^f Aussi il ne faisoit tout cela que dans l'esperance d'apprendre de S. Philippe le secret de faire les mesmes prodiges. ^h S. Philippe le receut au baptesme sans le punir de sa magie, se contentant qu'il se condamast luy mesme, parceque les apparences exterieures luy donnoient lieu de croire que sa conversion estoit sincere. 'Et J.C. le permettoit, comme il avoit souffert Judas parmi ses disciples.

'Les Apostres sçurent à Jerusalem que ceux de Samarie avoient receu la parole de Dieu: 'quoiqu'ils fussent dans l'affliction, & dans la persecution, ils ne negligerent rien pour leur salut. 'Is leur envoyerent S. Pierre & S. Jean les principaux d'entre eux, pour donner à ces nouveaux Chrétiens le S. Esprit, 'que S. Philippe n'estant que Diacre ne leur avoit pu donner, parceque ce pouvoir estoit réservé aux Apostres, [comme il est réservé aux Eveques leurs successeurs, qui donnent seuls le S. Esprit par l'imposition des mains dans le sacrement de Confirmation.] 'S. Pierre & S. Jean estant donc venus à Samarie, prièrent pour eux afin qu'ils receussent le S. Esprit, & quand ils eurent imposé les mains, le S. Esprit descendit sur eux; ce qui paroissoit alors visiblement par le don des langues qu'ils recevoient en mesme temps.

^b Simon qui aimoit dans les dons de Dieu non la grace & la sainteté, mais l'eclat de la puissance des Apostres, ⁱ voyant ce grand miracle qui suivoit l'imposition de leurs mains, & s'imaginant que c'estoit l'effet d'une magie encore plus puissante que la sienne, leur offrit de l'argent pour avoir le mesme pouvoir,

Iren. l. i. c. 26.

p. 111. d. Tert.

præf. c. 46 p.

249. c.

a A. d. 8. v. 22.

b Chry. o. h. 12.

p. 171. a.

A. d. 8. v. 13.

Aug. in Jo. h. 6.

p. 24. 1. d.

c Iren. l. 1. c. 20.

p. 115. c.

A. d. 8. v. 13.

Const. l. 6. c. 7.

p. 170. c.

d A. d. 8. v. 13.

e v. 31. 23. Chry.

o. h. 12. p. 169. c.

f Chry. o. p. 171.

b.

g p. 172. a.

p. 169. a.

A. d. 8. v. 14.

Chry. p. 170. e.

c.

b.

A. d. 8. v. 15. 17.

Chry. p. 170. d.

Aug. p. 170. v. 2.

p. 620. 2. d. f. 99.

c. 10. p. 523.

b Aug. p. 620. 2.

d. 30. p. 71. 2. d.

d. 30. p. 71. 2. d.

i Iren. l. 1. c. 20.

p. 115. c.

Cyr. est. 14 p.
179. b. c.

Aug. pf. 30. v.
16 p. 72. 1. a.
Chry. in Ad.
h. 11 p. 172. c.

Aug. pf. 130 p.
220. 2. d. in Jo.
h. 10. p. 38. 2. a.

Ad. 1. v. 20-23.
Tert. prœf. c.
46 p. 349. c.
Aug. pf. 130 p.
621. 1. a.
Chry. in Ad.
h. 11 p. 170. a.

Ad. 1. v. 22.

v. 12.

v. 24.
Tert. de ant. c.
36 p. 337. c.
Chry. in Ad.
h. 11 p. 170. c.
4 p. 173. a.

Iren. 1. 1. c. 20 p.
115. c. d.

Tert. de ant. c.
36 p. 337. c.

Ad. 1. v. 29.

'comme si des personnes qui vivoient dans une entier depouillement de toutes choses, & qui fouloient aux piez les richesses qu'on leur apportoit, eussent esté capables de luy vendre pour de l'argent la puissance du S. Esprit. Mais il croyoit les Apostres avarés, parcequ'il estoit luy mesme [avare,] impie, & superbe. * Son ambition luy faisoit souhaiter de se voir [egal aux Apostres, &] elevé audeffus de S. Philippe, & son avarice luy faisoit esperer de tirer un grand profit de ce pouvoir, en vendant aux autres ce qu'il auroit acheté. [Ainsi il est devenu le patriarche de ceux qui cherchent dans les charges de l'Eglise ou l'honneur des hommes, ou le profit & l'intérêt, quoiqu'ils ne les aient pas acheté à prix d'argent.]

S. Pierre eut horreur de cette pensée, & il luy fit une reprimende severe, qui fut une juste sentence contre son impiété, & par laquelle, comme avec un sotier, il chassa du Temple de Dieu ce nouveau marchand, qui vouloit faire trafic de la puissance du S. Esprit. Il ne luy osta pas la vie comme à Ananie, parceque Dieu se contente de faire une fois de ces sortes de punitions visibles, pour servir d'exemple aux autres. Il l'exhorta au contraire à la penitence, comme au seul remede de son mal, [condannant deors la dureté des Montanistes & des Novatiens, qui fermoient aux pecheurs cette unique porte, par laquelle ils peuvent encore esperer d'entrer dans le ciel.]

Mais il temoigna en mesme temps qu'il n'est pas aisé de faire une veritable penitence. Et en effet Simon fit paroistre de l'humilité & du repentir: Il demanda qu'on priast pour luy: il pleura dit un ancien; mais tout cela. en vain, * parceque sa penitence estoit foible, & ne venoit pas du fond du cœur. Il ne s'humilioit en apparence, que parcequ'il craignoit le peuple, & qu'il n'osoit resister à des personnes qu'il voyoit faire tant de miracles. Car au lieu de se convertir, sincerement, il devint plus endurci & plus incredule que jamais; il s'appliqua avec encore plus de curiosité à la magie; & fit gloire de resister aux Apostres de tout son pouvoir, pour s'acquies une vaine reputation parmi les hommes, & comme pour soulager sa douleur, & se venger de S. Pierre. [Mais nous aurons occasion de parler plus amplement de luy, & de ses erreurs en d'autres endroits.]

S. Pierre & S. Jean continuerent à rendre témoignage au Seigneur, & à prescher sa parole dans Samarie, & s'en retournerent ensuite à Jerusalem, annonçant [en chemin] l'Evangile dans plusieurs bourgs de Samaritains.

ART. XXIV.



ARTICLE XXIV.

3. Pierre guerit Enée ; ressuscite Tabithe .

L'AN DE JESUS CHRIST "35.

NOTE 10.

[A PRES que S. Luc a raporté dans les Actes la conversion de S. Paul, & les choses qui en furent la suite, j'il dit que les Eglises estoient en paix dans toute la Judée, la Galilée, & la Samarie, qu'elles s'établissoient & se multiplioient, marchant dans la crainte du Seigneur, & dans la consolation du S. Esprit. Saint Pierre qui avoit demeuré à Jerusalem, tant que la persécution y avoit duré, en sortit alors, & alla visiter tous les Fideles des environs, comme un General fait la ronde, pour voir si toutes choses sont dans l'ordre & dans l'état qu'elles doivent estre.

Act. 9. v. 31.

Chry. n. h. 31. p. 196. c.

P. 197. b.

'Il arriva de cette sorte jusques à Lydde^a ville de la tribu d'Ephraïm, qui a depuis esté celebre sous le nom de Diospolis. Ayant rencontré dans cette ville un paralytique nommé Enée, „ couché depuis huit ans sur son lit, il luy dit : Enée, J. C. vous „ guerit. Levez vous, & faites vous mesme vostre lit. Et aussitost „ Enée se leva. 'L'Apostre n'attendit pas que ce malade témoignast desirer sa guérison, nil'esperer de J. C, parcequ'il ne faisoit pas ce miracle pour consoler les Fideles, mais pour attirer ceux qui ne croyoient pas encore. 'Et en effet tous ceux qui habitoient dans Lydde, & dans le canton de la Sarone, se convertirent après qu'ils l'eurent appris.

Act. 9. v. 32.

„ Lubin, p. 69.

Act. 9. v. 33. 34.

Chry. n. h. 31. p. 197. 198.

Act. 9. v. 35.

NOTE 11.

'Il y avoit en ce temps là à Joppé proche de Lydde, une femme Chrétienne, dont le nom de Tabithe, qui signifie un chevreuil, marquoit l'esprit actif & vigilant. ^b L'Ecriture dit qu'elle estoit remplie de bonnes œuvres, & des aumônes qu'elle faisoit. Estant tombée malade elle mourut. On lava son corps [selon la coutume qui a duré tres longtemps dans l'Eglise ;] & on le mit dans une chambre haute.

v. 36. 38.

Chry. h. 31. p. 198. d.

Act. 9. v. 36. 37.

'Cependant les disciples sachant que S. Pierre estoit si près de là, luy envoyerent deux hommes le prier de prendre la peine de venir jusque chez eux. Il partit aussitost, & quand il fut arrivé, on le mena à la chambre où estoit le corps de Tabithe. Il y trouva toutes les veuves, qui l'environnerent en pleurant, & en luy montrant les robes & les habits que Tabithe leur faisoit lorsqu'elle estoit avec elles. S. Pierre fut touché de leurs larmes, &

v. 37. 40.

Cyp. de ele. p. 304. 2.

„ Chry. in Act. h. 31. p. 198. c.

1. ^a C'est ce que porte aussi le grec des Actes dans S. Chrysostome & *επισήμως κηρύσσει*.

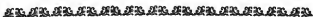
Hist. Eccl. Tom. I.

reconnut que J. C. pourroit accorder la resurrection de Tabithe aux bonnes œuvres qu'elle avoit faites, & aux prieres de celles en la personne de qui elle l'avoit si souvent vêtu, 'quoique son corps fust déjà lavé, & étendu sur la table [prest à estre enseveli.]

Il fit donc sortir tout le monde de la chambre, afin que personne n'interrompist par des larmes humaines la priere qu'il vouloit adresser à Dieu au nom des pauvres & des veuves. Il se mit ensuite à genoux pour prier; & puis se tournant vers le corps, il dit; *Tabithe levez vous.* A ces mots Tabithe ouvrit les yeux, & ayant apperceu S. Pierre, elle se mit à son seant. Il luy donna la main, & la leva [tout à fait;] & ayant appelé les Saints & les veuves, il la leur rendit vivante: verifiant ainsi à la lettre ce que dit l'Ecriture, Que l'aumône delivra de la mort. 'Ce miracle fut sçu de toute la ville, & convertit beaucoup de personnes.

'Les Grecs honorent cette sainte veuve le 25 d'octobre dans leurs Ménées.

'S. Pierre demeura assez longtems à Joppé, non chez Tabithe, ni chez quelqu'un des plus considerables de la ville, mais chez un corroyeur nommé Simon, 'près de la mer, pour nous donner toujours des exemples d'humilité & d'amour pour la retraite.



ARTICLE XXVI.

Vertu de Corneille: Dieu luy envoie S. Pierre.

Al. 10. v. 23.
v. 1.

Grut. p. 434. 1.

B. 1. 41. § 3.

Dio. l. 55. p. 564.
a. b.

f Chry. in Al.
h. 22. p. 205. b. c.

Al. 10. v. 28.

§ 11. v. 3.

6 v. 1.

i Item. l. 3. c. 12.

p. 265. b.

k Al. 10. v. 2.

l v. 30.

Chry. in h. 23 p.

a. 4. c.

'SAINT Pierre ne sortit de chez Simon le corroyeur que pour aller baptizer Corneille. 'Ce Corneille demouroit à Cesarée, où il estoit Centenier dans la cohorte appelée l'Italienne, [peut-estre de celle Jdes Volontaires Italiens que les inscriptions mettent en Syrie; 'Et elle pouvoit estre de la sixieme legion, appelée la Ferrée, qui avoit son quartier dans la Judée au troisieme siecle.

'L'Ecriture ne raporte pas la qualité de Corneille pour le relever, mais pour nous faire connoître sa vertu, d'autant plus grande, que les dignitez, les richesses, & les emplois militaires y sont de plus grands obstacles: & d'ailleurs ces circonstances rendent l'histoire plus assurée. 'Il n'estoit point Juif, * ni circoncis, mais du nombre des Gentils. 'Ayant néanmoins connu le vray Dieu par la loy & par les Prophetes, [& par le commerce qu'il avoit avec les Juifs, 'il le servoit avec respect & pieté, faisoit beaucoup d'aumônes au peuple, prioit incessamment, 'jeûnoit quelque-fois jusqu'à trois heures [au moins,] & avoit ce semble des temps

NOTE 22.

reglez pour ses prieres, & ses autres exercices de pieté.

Toute sa maison servoit Dieu comme luy. Ce qui est un grand eloge de sa vertu, & montre qu'il avoit autant de soin de porter ses domestiques a la pieté, qu'en ont les autres de s'en faire craindre & obeir. De sorte que quoiqu'il n'observast point la loy, neanmoins tous les Juifs luy rendoient un témoignage avantageux; & il estoit digne, [s'il faut ainsi dire, que Dieu qui luy avoit déjà fait faire de si grandes avances vers la pieté,] commençast par luy la vocation des Gentils. Car c'estoit Dieu qui avoit commencé à le purifier par sa grace, & par la foy qu'il luy avoit donnée, & qui produisoit ses bonnes œuvres. Mais cette foy estoit encore imparfaite, & elle n'eust pas pu le sauver, s'il n'y eust ajouté la connoissance de J. C. par l'instruction de S. Pierre, & s'il ne fust entré dans l'union du corps & de la société de l'Eglise par une mesme communion & par le baptême.

'Estant un jour à jeun, & en prieres vers les trois heures après midi, il vit clairement dans une vision entrer dans sa chambre un Ange de Dieu sous la forme d'un homme, revêtu d'une robe eclatante, qui l'appella par son nom. L'ayant regardé, & ayant aussitost esté saisi de frayeur, il luy dit: Seigneur, que demandez vous de moy? L'Ange luy répondit: Vos prieres & vos aumônes sont montées jusques à Dieu, & il s'en est souvenu. Envoyez donc presentement à Joppé, & faites venir Simon Pierre: c'est luy qui vous dira ce qu'il faut que vous fassiez pour vous sauver, vous & toute vostre maison. Il luy enseigna ou S. Pierre demouroit, & se retira. Il ne luy en voulut pas dire davantage, afin qu'il eust plus de desir & plus d'ardeur d'ecouter S. Pierre. & c'est la conduite ordinaire du S. Esprit. L'Ange pouvoit dire à Corneille tout ce qu'il avoit à faire pour estre sauvé: Mais J. C. qui avoit bien voulu se faire homme, veut aussi faire connoître sa volonté par les hommes, pour nous établir dans l'humilité, pour nous unir ensemble par la charité, & pour nous apprendre que nous ne devons point chercher des revelations & des miracles, mais aimer les voies communes & ordinaires qu'il a établies.

'Quand l'Ange se fut retiré, Corneille appella deux de ses domestiques, & un soldat craignant Dieu, du nombre de ceux qu'il avoit toujours auprès de luy. Il leur dit ce qui luy estoit arrivé, & les envoya à Joppé prier S. Pierre de venir. (Ils partirent en mesme temps, & arriverent le lendemain à Joppé sur le midi, ou un peu après.

'Avant qu'ils arrivassent, S. Pierre qui estoit monté sur le haut

Ad. 10. v. 3.
Chry. n. h. 22.
p. 310. b. c.

p. 305. b.
Ad. 10. v. 22.
Chry. n. h. 22.
p. 308. d.

Proclad Ruf p.
305.
d Aug. p. 1. c.
7. p. 349. 350.

bapt. l. 1. c. 8. p.
35. 1. 2.

Ad. 10. v. 3. 7.
v. 32. 34. 1. v. 43.
14.

Chry. n. h. 22 p.
208. c. d.
p. 273. 2.
Aug. p. 1. c. 6. p.
p. 442. 2. b. c.

doct. chr. p. p.
3. 4.

Ad. 10. v. 7.
v. 2.

v. 9. 17.

v. 9.
f. 31. n. ex p. 345.

Chry. n. h. 22.
p. 207. a.
Acl. 10. v. 10.
13 | 11. v. 5. 7.

10. v. 14.

Greg. in Johl.
29. c. 12. p. 344. b.

Orlin Cels. L.
2. p. 56. c.
b Acl. 10. v. 15.
16 | 11. v. 9. 10.

Orl. in Cels. L.
2. p. 57. a.
c Chry. in Acl.
h. 12. p. 207. c |
200. c.
d Acl. 10. v. 17.
18.

v. 19. 24. n. v. 12 |
Greg. in Job. l.
28. c. 2. p. 307. e.

Acl. 10. v. 20.

de la maison pour prier en repos, & à l'écart, ^a durant qu'on luy preparoit à manger, y eut un ravissement d'esprit, où il vit le ciel ouvert, & comme une grande nappe tenuë par les quatre coins, qui descendoit du ciel jusques à luy. Il y avoit dans cette nappe toutes sortes de bestes, de reptiles, & d'oiseaux: & il vint une voix qui luy dit, *Levez vous, Pierre, luez, & mangez*. Il répondit à cela, qu'il n'avoit garde de rien manger qui fust impur [selon la loy:] & qu'il ne l'avoit jamais fait. Car quelque grande que fust sa lumiere, elle n'estoit pas néanmoins encore parfaite: Et il n'avoit pas encore appris à passer de la loy de la lettre à celle de l'esprit. ^b Mais la voix continuant à luy parler, luy répondit: *N'appellez pas impur ce que Dieu a purifié*. La mesme chose se fit par trois fois, & puis la nappe fut retirée dans le ciel.

Il avoit besoin de cette vision pour communiquer les veritez de la foy à Corneille, & aux autres Gentils, ou au moins pour se justifier de l'avoir fait devant ceux qui avoient moins de lumiere, & trop d'attache à l'observation de la loy. ^c Il ne comprit pas d'abord le sens de cette vision, & il le cherchoit encore, lorsque les hommes envoyez par Corneille, vinrent fraper à la porte, & demanderent si c'estoit là que Simon Pierre estoit logé.

^d Le Saint Esprit luy dit en mesme temps interieurement, que c'estoit luy qui avoit envoyé ces trois personnes, & qu'il ne fût point de difficulté d'aller avec eux. Ainsi il descendit; alla les trouver, pour leur dire qu'il estoit celui qu'ils cherchoient; & après avoir sceu le sujet de leur voyage, il les fit entrer, & les retint chez luy [pour ce jour là.] Le lendemain il partit avec eux, accompagné de six Chrétiens de Joppé, avec lesquels il arriva le jour d'après à Cesarée, vers les trois heures après midi.



ARTICLE XXVI.

Batteme de Corneille.

Acl. 10. v. 24.

Chry. h. 23. p.
213. e.
e Acl. 10. v. 25.
26.

Aug. l. 268. § 6.
p. 1088. a.
f Acl. 10. v. 16.
29.

CORNEILLE attendoit S. Pierre avec tous ses parens, & ses plus intimes amis, qu'il avoit fait assembler pour cela, & qu'il avoit peuteestre déjà portez luy mesme à la pieté. Quand il sceut donc qu'il estoit pres de sa maison, il alla audevant de luy, & se jeta à ses piez avec le respect le plus humble, S. Pierre le fit lever aussitost avec encore plus d'humilité que Corneille n'en avoit témoigné en se jettant à ses piez, & luy protesta qu'il n'estoit qu'un homme non plus que luy. Ils entrèrent dans la maison ^{admirer}.

en s'entretenant ensemble. S. Pierre voyant beaucoup de monde assemblé, leur témoigna d'abord que quoique ce ne fust point la coutume des Juifs d'entrer chez les étrangers, il le faisoit néanmoins, parceque Dieu luy avoit appris à n'estimer aucun homme impur & souillé; & il les pria ensuite de luy dire, pourquoy ils l'avoient envoyé querir, [soit qu'il ne le sceust pas encore assez particulièrement,] soit qu'il voulust tirer de ce qu'on luy diroit une occasion de les instruire.

1. Corneille luy fit donc l'histoire de l'apparition de l'Ange, & y ajouta que toute la compagnie estoit là assemblée devant luy, ou plutost devant Dieu mesme, puisque c'est luy qu'il faut écouter dans les paroles de ses serviteurs, pour apprendre de sa bouche ce que Dieu luy avoit ordonné de leur dire de sa part. Saint Pierre admira alors la bonté de Dieu, qui repandoit sa grace aussi bien sur les Gentils que sur les Juifs; & puis leur dit en peu de mots comment Dieu avoit envoyé J. C. le Seigneur de tous les hommes, pour annoncer la paix à Israël, pour estre le juge des vivans & des morts, & pour accorder la remission des pechez à quiconque croiroit en luy; Que les Juifs l'avoient crucifié quoiqu'il ne leur eust fait que du bien, mais que Dieu l'avoit ressuscité, & que ses disciples avoient bu & mangé avec luy depuis sa resurrection.

'Durant que S. Pierre leur parloit de la sorte, le S. Esprit qui avoit purifié leurs cœurs par la foy, descendit sur tous ceux qui l'ecoutoient, comme il estoit descendu à la Pentecoste sur les Apostres. Ils commencerent à parler diverses langues, & à glorifier Dieu, ce qui surprit extrêmement les Fideles Juifs qui estoient venus avec S. Pierre. Mais le S. Esprit qui est le maistre absolu de ses graces, voulut se donner alors par luy mesme, sans attendre l'imposition des mains des Apostres, pour nous montrer que c'est par sa puissance que les hommes le donnent dans l'ordre ordinaire, non par la leur propre: & il prevint mesme le sacrement du Battefme, parcequ'il falloit lever les difficultez que l'on eust pu trouver à l'accorder à des incirconcis, & apprendre à l'Eglise qu'on ne devoit plus refuser aux Gentils toutes les graces qui sembloient jusques alors avoir esté particulieres aux Juifs. Car c'estoit comme s'il eust dit clairement à Saint Pierre, 11. Pourquoi faites vous difficulté de donner le battefme à ceux à 11. qui je me suis déjà donné.

[S. Pierre entendit bien ce langage.] Il se ressouvint du bat-

Chry. n. h. 23. p.
214. e.

Act. 10. v. 30-32-
n. v. 33 | Chry. h.
23. p. 216. e.

Act. 10. v. 34-35 |
Chry. n. h. 23. p.
214. e.
Act. 10. v. 36-42.

v. 44.
b. 15. v. 9.
c. 10. v. 44 | 11. v.
15.
10. v. 45-46.

Aug. c. 266. § 7.
p. 1088. c. d.

c. d. §. 90. c. 12. p.
526. e. § | Chry.
in Act. h. 24. p.
222. c. d.

Aug. f. 99. p. 526.
f.

Act. 11. v. 16. 17.

1. C'est ce que porte le texte grec.

tesme du S. Esprit que J.C. leur avoit autrefois promis & comme il avoit trop d'humilité pour s'opposer aux desseins de Dieu, 'il dit aussitost, Peut-on refuser l'eau du battefme à ceux qui ont déjà receu le S. Esprit comme nous ? & il commanda qu'on les baptizast au nom de J. C. 'Car ils avoient encore besoin de ce sacrement : Et il falloit apprendre à toute la suite de l'Eglise, que quelque pieté & quelque science que puisse avoir un catechumene cela ne luy suffit point pour entrer dans le royaume des cieux, s'il neglige de recevoir la consecration interieure que Dieu donne par les hommes dans le battefme. 'Cornelle pria S. Pierre de demeurer quelques jours avec eux; & il n'en fit point de difficulté.

'La nouvelle du Battefme de Cornelle se repandit [bientost] parmi tous les Apostres & tous les freres qui estoient dans la Judée: 'Et d'abord on fut scandalizé de ce qu'on avoit annoncé la parole de Dieu aux Gentils, parceque les Juifs croyoient que J.C. n'estoit que pour eux seuls. C'est pourquoi quand S. Pierre fut revenu à Jerusalem, les Fideles circoncis luy demanderent comment il avoit esté chez des hommes incirconcis, & avoit mangé avec eux. 'Ce premier Apostre autorisé par tant de graces & de miracles, pouvoit ce semble leur imposer silence par son autorité, & leur dire que ce n'estoit pas à des brebis à reprendre leur pasteur. Mais s'il eust voulu user alors de sa puissance, il n'eust point assurément esté un docteur de douceur & d'humilité. 'C'est pourquoi il fit tout le contraire, & il justifia sa conduite, en faisant voir par le recit de tout ce qui s'estoit passé, qu'il avoit ponctuellement suivi l'ordre de Dieu. Il cita mesme pour cela le témoignage des Fideles de Joppé qui l'avoient accompagné en cette occasion, & qui estoient ensuite venus avec luy à Jerusalem; & nous apprit ainsi que quelque dignité que nous ayons, soit dans l'Eglise, soit dans le siecle, nous devons satisfaire avec humilité par de bonnes raisons ceux qui trouvent à redire à nostre conduite. 'Aussi son humilité & sa douceur gagnerent ceux qui s'estoient scandalizés: 'Et les Fideles ayant entendu ses raisons, ils s'appaierent, & glorifierent Dieu, d'avoir aussi fait part aux Gentils du don de la penitence pour leur donner la vie éternelle.]

'S. Gregoire paroît supposer que les Apostres n'eurent point de part à ce murmure qui s'éleva contre S. Pierre, & S. Chrysostome le dit formellement. 'S. Epiphane écrit que Cerinthe qui devint

1. C'est le nom qu'on donnoit à ceux qu'on instruisoit des principes de la religion, & à qui on faisoit le catechisme pour les disposer au battefme.

1 a. v. 47. 48.

Aug. bapt. l. 4.
c. 11. 21 p. 36.

A. 10. v. 48.
Chry. n. h. 24. p.
201 3. b.

A. 11. v. 1.

v. 1. 3] Chry. n.
p. 213. b] Aug. p.
96. p. 445. 2 c.

Greg. 1. 9. ep. 39.
p. 964. b. c.

A. 11. v. 4. 17]
Chry. h. 14. p.
224. b. c] 226. c.

Greg. 1. 9. ep. 39.
p. 964. d.

Chry. p. 124. b.

A. 11. v. 12.

Greg. p. 964.
Chry. p. 213. b.
Epi. 1. 8. c. 2. p.
111. b. c.

35.

depuis heresiarque, fut un de ceux qui s'opposèrent à S. Pierre en cette rencontre, & que même il fut l'auteur du trouble.

NOTE 23.

'Voilà comment Dieu' déclara le grand mystère de la vocation des Gentils, comment il fit voir par tant de circonstances, que ce n'étoit point l'ouvrage des hommes, mais un conseil de sa sagesse, comment il approcha les deux murailles des Juifs & des Nations, & les unit en la personne de J.C, qui est la pierre angulaire de l'edifice de l'Eglise. 'S. Pierre se servit depuis de ce qui estoit arrivé en cette rencontre, pour montrer qu'on ne devoit point imposer aux Gentils convertis le joug de la circoncision, & des observations legales.

c. 3 p. 112. b.

Aug. pl. 96. pr.
p. 442. c.

Aq. 13. v. 7-10.

'La maison que Corneille avoit à Cesarée devint depuis une eglise de J.C, que S.^{te} Paule visita [par devotion l'an 385. Il ne faut pas douter que sa vie n'ait répondu à une vocation si admirable.

Hier. ep. 17. p.
171. c.

NOTE 24.

Mais nous pouvons dire "qu'elle est aussi inconnue que celle de la plupart des Apostres, quoique les Grecs ne manquent pas d'en dire assez de choses. Ainsi il faut se contenter de l'honorer comme les premices des Gentils. * Les Latins en font la memoire le 2 de fevrier, & les Grecs en font une partie de leur grand office le 13 de septembre.

Ori. in Num. 11.

p. 210. c.

Boll. 2. feb. p.

180. § 4. 8.

b Menz. 1. p.

175. 189.

ARTICLE XXVII.

S. Pierre fonde l'Eglise d'Antioche : S. Paul le vient visiter.

L'AN DE JESUS CHRIST 36.

LE battefme de Corneille doit ce semble avoir precedé la separation des Apostres, qui quitterent la Judée pour aller porter l'Evangile dans les pays que le S. Esprit leur avoit marquez. [Nous en parlerons en un autre endroit, où l'on verra les raisons qui nous font juger que cela peut estre arrivé dès ce temps-ci.] Dans ce partage que douze pecheurs firent entre eux de tout l'univers, S. Pierre fut destiné à aller porter l'Evangile dans la capitale du monde Romain.

C. L. p. in A. 8.

12.

V. S. Mat.
thieu n. 5.

[Mais il n'exécuta pas sitôt ce dessein.] Car selon les Peres il a fondé l'Eglise d'Antioche avant que d'aller à Rome, & il y a demeuré, étant bien raisonnable que la ville qui a reçu la premiere le nom des Chrétiens, ait eu aussi pour maitre & pour pasteur le premier Apostre. Elle a été son premier siege, & il en a été le premier Eveque. * C'est pourquoi les Eveques d'Antioche sont appelez les successeurs de la chaire de S. Pierre. ^b Les

Leo, 8. c. 3. p.

336.

c. 5. p. 337. Eusef.

chr. Hier. v. ill.

c. 1.

c. Conc. 1. 4. p.

1262. b.

d Chry. t. 5. h.

12. p. 163. d. 1. 1.

h. 41. p. 503. e.

e Conc. 1. 2. p.

1269. a.

en l'an 41.

f. Hier. in Gal. 2. p. 68. c. & alii. g Chry. t. 5. h. 12. p. 163. d. h Conc. 1. 2. p. 1269. a.

Papes ont prétendu que c'est en cette qualité que ces Evêques estoient chefs de tout le diocèse d'Orient, [& tenoient le troisième rang dans l'Eglise.] Origene & Eusèbe disent que S. Ignace a été le second Evêque d'Antioche après S. Pierre. ^a Basile de Seleucie [célèbre en 450.] parle des miracles faits par S. Pierre à Antioche, comme d'une chose sçeuë & reconnuë de tout le monde; [ce qui suppose qu'il y a fait un séjour considérable.] S. Luc ne dit nulle part que S. Pierre soit venu à Antioche, ni qu'il en ait été Evêque; comme il passe beaucoup d'autres choses que nous apprenons d'ailleurs.

Baronius croit que ce fut par un consentement commun des Apôtres, que S. Pierre fut établi Evêque de cette ville, qui étoit la capitale de la Syrie. Autant qu'on le peut juger par la suite de l'histoire des Actes, il n'y avoit encore que des Juifs qui y eussent embrassé la foy. Saint Chrysostome écrit que S. Pierre y demeura longtemps; & on tient qu'il en fut sept ans Evêque, [selon quoy il doit avoir commencé à l'estre dès cette année.] Il ne faut pas néanmoins prétendre qu'il y soit toujours demeuré durant ce temps là, comme la suite nous le fera voir. [Ainsi il paroît qu'il n'a proprement été Evêque d'Antioche, que pour prendre un soin particulier de cette Eglise, & non pas pour y résider toujours. Car il semble qu'aucun Apôtre, hors S. Jacques de Jérusalem, n'ait été d'abord entièrement attaché à aucune Eglise particulière.] Les Evêques d'Asie dans le Concile de Calcedoine, mettent S. Timothée pour le premier Evêque d'Ephèse, [quoiqu'il n'ait gouverné cette Eglise que du vivant de S. Jean, qui y faisoit sa résidence ordinaire,] & qui en a aussi été considéré comme Evêque. S. Chrysostome dit que S. Pierre n'a point été mis sur le throne de Jérusalem, parceque J. C. l'avoit établi le docteur non pas d'une ville particulière, mais de toute la terre.

L'Eglise latine fait tous les ans le 22 de fevrier la feste de l'episcopat de S. Pierre à Antioche, sous le titre de sa Chaire. Cette feste est marquée dans les plus anciens martyrologes, & dans un calendrier qui semble avoir été écrit dès l'an 354. Mais il n'y est point parlé d'Antioche. Elle se faisoit aussi en France au sixieme siecle. On croit que l'Eglise a mis cette solennité le 22 de fevrier,

1. ou département, qui comprenoit plusieurs provinces sous un même Comte ou Vicaire.
2. Il parle néanmoins de mêmes miracles de S. Paul à Athenes, [où il ne paroît avoir été que deux ou trois mois.]

3. *Natale Petri de Cathedra.* Antioche n'est point non plus nommée dans le Sacramentaire de Saint Gregoire, où dans le Concile de Tours, ni dans le missel Gothique de Thomasius p. 308. Il n'y a rien d'autre le 22 de fevrier dans les calendriers Romains du P. Frooto & d'Alfatius, ni dans le missel Romain de Thomasius, p. 42.

pour

Ori. in Luc. h.
6. p. 114. Eusl. j.
c. 36. p. 106. d.
a Bas. S. v. Th.
l. 1. p. 176. c.
Hier. in Gal. 2.
p. 168. c.

Bar. 39. § 10.

§ 14. Ad. 1. v.
21. & c.

Chry. s. 1. h. 42.
p. 503. e.
b Greg. 16. ep.
37 p. 739. c.
c Bar. 39. § 17.

Conc. 4. p. 699.
a

Pall. x. Chry. p.
138.
d Chry. in Jo.
h. 17 p. 567. c.

Boil. 22. feb. p.
283. Flor. p. 335.
336. Bed. & c.
Buch. cycl. p.
167.

Coit. 566. § 38.
§ 40. Boil. Flor.
Sac. n. p. 47.
Bas. ex. p. 330.

Sacr. n. p. 47. 1.
Froto. cal. p. 181.
Alf. cont. p. 127.

36

1.

rd; πέρη
duduzi.

2.

NOTE 15.

3.

pour s'opposer aux superstitions funebres & aux debauches, dont ce jour estoit profané par les payens.

L'AN DE JESUS CRIST 37.

[Ce fut au plustost en l'an 37 que] Saint Paul trois ans après sa conversion, vint à Jerusalem pour voir S. Pierre; voulant rendre ce respect à la dignité du premier Apostre, & profiter de cet esprit [de sagesse & de pieté,] que nous admirons encore aujourd'hui dans ses epistres. Il demeura quinze jours auprès de luy; & n'eut pas besoin de plus de temps pour tirer un grand avantage de sa conversation, parcequ'il y avoit trois ans, dit S. Jerome, qu'il s'y preparoit. Il ne vit dans ce voyage aucun autre Apostre que luy & Saint Jacques frere du Seigneur, les autres estant allez prêcher l'Evangile en divers endroits de la terre.

Gal. i. v. 18.

Chry. ap. 100.

b) Hier. a. p. 164.

c.

Gal. i. v. 19.

Hier. a. p. 165. a.



ARTICLE XXVIII.

S. Pierre presche dans le Pont, la Cappadoce &c, & fonde l'Eglise de Rome.

L'AN DE JESUS CRIST 38, 39, 40, 41.

[SAINT LUC ne nous dit plus rien de S. Pierre jusqu'à sa pri- son en l'an 44. Ainsi on peut mettre durant ce temps là ce que l'histoire de l'Eglise nous apprend,] qu'il a prêché aux Juifs repandus dans le Pont, dans la Galacie, dans la Bithynie, dans la Cappadoce, & dans l'Asie, 'après avoir fondé l'Eglise d'Antioche, & avant que d'aller à Rome. *C'est ce que les historiens ont tiré de la lettre que S. Pierre écrivit [vers l'an 43] à ces mesmes peuples. [Il employa sans doute un temps considerable à cette fonction,] 'qu'Eusebe marque comme une des plus importantes de son apostolat. S. Epiphane dit que depuis qu'il fut venu à Rome, il quitta plusieurs fois cette Eglise pour venir visiter celles de la Bithynie & du Pont.

Eusl. 3. c. 1. p. 71.

a.

Hier. v. ill. c. 1]

Leo, l. 10. c. 5. p.

337.

a Synop. in Pet.

p. 148. 148 b]

Eusl. 3. c. 4. p.

73. a. b.

b Eusl. 3. c. 1. p.

71. a.

c Epi. 37. c. 6. p.

107. c.

Boll. 16. apr. p.

417. a.

'La tradition de l'Eglise d'Amasée dans le Pont, estoit que S. Pierre y estoit venu en s'en allant à Rome, y avoit prêché le premier la foy, y avoit converti diverses personnes, y avoit sanctifié un lieu qu'on appella toujours depuis la Chaire des Apostres, y avoit mesme passé quelque temps, & en s'en allant, y avoit ordonné pour Eveque un nommé Nicet, qui avoit une sainteté & une pureté angelique. Ceux de Sinope qui est une autre ville du Pont, tenoient qu'il avoit demeuré longtems parmi eux avec

Menns, 30. nov

p. 486.

S. André, & montoient des chaires de pierre, qui leur avoient, disoit-on, servi à annoncer l'Evangile.

4. Cor. g.v. 5. Hierin Matt. 27.p.85.a.b. 1. Cor. g.v. 5. S. Pierre souffroit que des femmes le suivissent dans ses voyages, afin de pourvoir à ses besoins, parceque comme cela estoit fort ordinaire parmi les Juifs, personne n'en estoit scandalisé. C'est pourquoi les autres Apôtres [qui preschoient particulièrement aux Juifs,] en usoient aussi de mesme.

Confl. l. 2.c.63. p.210.d. 2.p.193.1.a.b. 1. Cor. g.v. 1-14. Naz. or. 16.p. 241.b/car. 140. p.113.a. Les Constitutions disent qu'en preschant mesme l'Evangile ; ils s'occupoient à divers travaux, les uns à pêcher, les autres à cultiver la terre, les autres, [comme S. Paul,] à faire des tentes, soit pour n'estre jamais oisifs, soit pour n'estre pas à charge aux autres. Quelques Peres ont dit la mesme chose, [& il ne faut pas douter qu'ils ne le fissent, lorsqu'ils le jugeoient plus utile pour l'avancement de la foy. Mais pour l'ordinaire,] hors S. Paul & S. Barnabé, ils usoient du pouvoir que J.C. & la loy naturelle leur donnoient, de vivre de l'Evangile qu'ils annonçoient. S. Gregoire de Nazianze dit que S. Pierre se contentoit de manger par jour pour "un soû de lupins.

Notz 27.

à manger.

1.

L'AN DE JESUS CHRIST 42.

Leo, f. 20.p.336. 337. S. Pierre enrichi par tant de depouilles qu'il avoit remportées sur le demon, entreprit de l'aller combattre jusque dans Rome : & luy, qui avoit tremblé devant une servante dans la maison de Caïphe, ne craignit point de s'engager dans une ville, qui n'estoit pas moins l'esclave des folies & des impietez de toutes les nations, que la maistresse de tous les peuples. Son courage fut plus grand en cette occasion, que quand il marcha sur la mer. Mais ce courage estoit produit par cet ardent amour que J.C. luy avoit inspiré pour ses brebis en luy en confiant la conduite. Il y alla par l'avis des autres Apôtres, qui l'avoient destiné pour la ville de Rome, afin que la lumiere de la verité se repandist avec plus d'efficace & de promptitude, de la teste sur tout le corps; aucun endroit de l'Empire ne pouvant ignorer ce qui se passoit à Rome.

Euf. l. 2.c.14.p. 32.c. 6. chr. Hier. v. ille. 1. Il y vint sous l'empire de Claude, en la 2^{de} année de son regne selon quelques anciens, [qui est la 42^{de} de J.C. lorsque ce Prince mesme estoit Consul avec C. Cœcina Largus,] & en la 2^{de} année aussi de la 205^{de} Olympiade [C'estoit environ 25ans avant sa mort,] qui est le temps que l'Eglise Romaine donnoit à son

2.

3.

Buch. cycl. p. 269.

1. espece de pois ou de fève.

Bar. 44. p. 27.

2. Baronius donne plusieurs compagnons à S. Pierre, comme S. Marc, [que nous croyons n'avoir accompagné S. Pierre à Rome que dans un second voyage,] S. Martial, S. Apollinaire, & quelques autres de cette sorte, [ce qui n'est pas fondé sur les anciens.]

3. Caius avoit esté tué le 24 janvier de l'an 41, & Claude luy avoit succédé dès le jour mesme. V. son titre.

L'an de J.C.
42

SAINT PIERRE.

163

episcopat, dès l'an 354, [lorsqu'apparemment elle ne connoissoit point encore la chronique d'Eusebe, dont quelques uns veulent qu'on ait tiré ces 25 ans qu'on a accoutumé de luy donner.] Divers heretiques de ce temps ont soutenu que S. Pierre n'estoit jamais venu à Rome : 'mais l'un des plus habiles d'entre eux mesmes a prouvé ^a cette verité par toute l'autorité de la tradition, & a montré qu'on n'a jamais douté dans l'antiquité ni qu'il eust fondé l'Eglise Romaine, ni que les Papes fussent ses successeurs.

Pearl. post. p. 31.

p. 31-43.

p. 27-31.

Notz 18.

'Les Eglises latines celebrent aujourd'hui le 18 de janvier ce commencement de la premiere d'entre elles sous le nom de la Chaire de S. Pierre à Rome; & cette feste est marquée dans des martyrologes tres anciens. Il semble qu'on l'ait attachée à ce jour à cause de la dedicace de quelque eglise du mesme Apostre. 'Nous avons encore, l'office de la Messe qui se celebroit ce jour-là en France, avant que Charlemagne y eust établi la liturgie Romaine.

Boll. 18. jan. p.
182. § 5. Flor.
p. 261. 262.

Mabli. lit. p. 109.
216.

V. S. Ignace
§ 1.

'Saint Pierre en quittant l'episcopat d'Antioche, "ordonna, ce semble, S. Ignace [& S. Evode] pour remplir sa place. ^a Il établit dans Rome la religion Chrétienne par la verité de ses predication, prouvée par des miracles extraordinaires : 'Et les Romains la receurent avec une foy & une obeissance qui les rendit bientôt celebres dans tout le monde, & leur fit meriter l'amour, l'estime, & les louanges de S. Paul.

Chry. 1. 1. or. 42.
p. 503. 504.
a Orof. 1. 7. c. 6.
p. 210. 1. b.
Rom. 1. v. 8. § 16.
v. 19.

'Comme cette plante toute nouvelle estoit encore foible, Dieu pour luy donner le loisir de croistre dans la paix & dans le repos, inspira à l'Empereur Claude un esprit de douceur & de bonté pour les peuples, & étouffa en peu de jours des revoltes tres dangereuses, prestes à renverser l'Empire. Ainsi l'Etat mesme participa à la grace que Dieu faisoit à la ville de Rome en luy envoyant cet Apostre.

Orof. p. 210. 1.
b. c. Bar. 44. § 60.

V. Claude
§ 11.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ARTICLE XXIX.

Diverses actions de S. Pierre à Rome: Il y combat Simon le magicien.

'BARONIUS dit que S. Pierre convertit à Rome Pudens Senateur Romain, & logea ensuite chez luy. 'Il est certain qu'il y avoit à Rome en 65 un Chrétien de ce nom : [mais on ne voit pas qu'il fust Senateur; & on ne le dit apparemment que parce Jqu'on le confond avec un autre Pudens qu'on dit avoir esté pere de S.^{te}

Bar. 44. § 61.

2. Tim. 4. v. 21.

Boll 19. may, p.
296. 297.

Basn. p. 548.

^a. Basnage soutient la mesme chose, quoiqu'en combatant & ceux qui le nient & ceux qui l'assurent.

X ij

Praxede & de S.^{te} Pudentielle, du temps du Pape Pie c'est à dire plus de cent ans après ceci, & dont nous n'avons aussi rien de certain. J'Pour le disciple des Apôtres, les Grecs l'honorent le 14 d'avril, avec S. Aristarque & S. Trophime, en font leur grand office, leur donnent le titre d'Apôtres, les mettent au nombre des 70 Disciples, disent qu'ils suivoient Saint Paul comme leur maître, & ajoutent qu'après la mort Neron les fit aussi decapiter. Mais ils fondent tout cela sur la (fausse) Synopse de Dorothee. Il y en a qui croient que Claudia, nommée après Pudent par S. Paul, estoit sa femme.

La tradition commune est que Saint Pierre a non seulement logé chez Pudent, mais y a encore célébré les divins mysteres, & y a consacré la premiere eglise de Rome, dont on a depuis fait celle de S. Pierre aux liens. Au moins le premier jour d'aoust auquel divers martyrologes marquent la dedicace de cette eglise, les plus anciens de tous ont, *A Rome la dedicace de la premiere eglise bastie & consacrée par S. Pierre.* Notker est encore plus formel. "Les Chrétiens n'ont point eu de temples ni d'églises qui parussent jusques après la persecution de Severe: mais ils avoient assurément des endroits où ils s'assembloient. Il est aussi tres probable qu'ils le faisoient autant qu'ils pouvoient dans les memes lieux, & que ces lieux estoient consacrez pour cela par quelque benediction particuliere des Evêques. C'est en ce sens qu'on peut dire qu'il y a toujours eu des eglises.

On dit que S. Pierre estant à Rome sous Claude, y eut quelques conferences avec Philon, [l'un des plus celebres, & peut-estre le plus savant homme que les Juifs eussent alors.] On ajoute mesme qu'ils firent amitié ensemble.

Les anciens ont dit que S. Pierre estoit particulierement venu à Rome pour combatre Simon le magicien, [lequel au lieu de profiter de la reprimende de cet Apôtre, & de faire penitence, comme il le luy avoit ordonné, Jdevint plus endurci que jamais, s'adonna avec plus d'application à la magie; & fit gloire de resister de tout son pouvoir aux Apôtres, comme pour soulager sa douleur, & se venger du S. Esprit mesme par qui il avoit esté condanné.] Il abandonna la Samarie, parcequ'elle avoit déjà reçu la semence de l'Evangile, & parcourut les pays où J. C. n'avoit point encore esté presché, pour prevenir les esprits des peuples par ses tromperies, & les rendre moins susceptibles des lumieres

p. 297. 2.
Menæz, p. 106-
210.

Ess. 2. Tim. p.
85 & 2. [Boll. p.
296. c.
Bar. 19. may, b.

Flor. p. 697. & c.

r. 693. 694
Bomz, tit. 1. c.
19. p. 154.

Enf. 1. c. 17. p.
53.

Hier. v. ill. c. 11.

c. 11 [Euf.]. 2. c.
14. p. 52. c. [Cyr.
cat. 6. p. 54. a.

Iren. 1. c. 30. p.
113. c. d.

Tert. de an. c.
34. p. 337. c.

Thdr. h. l. c.
1. p. 191. c. d.

Boll. 19 may, p.
296. c. 6.

2. On trouve dans Martial une Claudia femme d'un Pudent [Mais ils paroissent postérieurs à ceux dont parle S. Paul.]

v. s. Pie
note 3.

V. la perf. de
Maximil.
96.

v. 113.

de la foy. Mais Dieu luy oppoſa S. Pierre, qui le ſuivoit, & diſſi-
poit par l'eclat de la verité les nuages que ce malheureux taſ-
choit de repandre partout. Neanmoins les conviſions les plus
evidentes ne l'empêchoient point de continuer la guerre qu'il
avoit déclarée à la verité.

'Après avoir donc couru diverſes provinces, il vint enfin à
Rome ſous l'Empereur Claude, ^a ayant quitté l'Orient, & tra-
verſé les mers pour ſe ſaiſir le premier de la capitale de l'Empire,
'& pour fuir la préſence de S. Pierre. ^b Ce fut là que par le moyen
des demons, tant de ceux dont il eſtoit poſſédé, que de ceux qui
dominoient à Rome, il fit par la magie un ſi grand nombre de
prodiges, qu'il y fut honoré comme un Dieu, meſme par le Senat,
[^c ſi nous nous en raportons à ce qu'en ont dit pluſieurs Peres.]

'Ce feu allumé par Simon fut bientôt éteint par la préſence
de Saint Pierre, qui eſtant venu expreſs à Rome, ruina en peu de
temps & la puifſance & la perſonne de cet impoſteur. [Nous ne
verrons néanmoins l'entier accompliſſement de cette victoire
"qu'à la fin de la vie de cet Apôtre.]

'S. Pierre ne demeura pas longtems à Rome dans ce premier
voyage qu'il y fit, puisq'ue nous allons voir que l'année ſuivante
[ou en 44 au pluſtard,] il eſtoit à Paſque à Jeruſalem.

ARTICLE XXX.

S. Pierre retourne à Jeruſalem, où il eſt mis en priſon, & delivré.

L'AN DE JESUS CHRIST 44.

'C'EST Eufebe, ou plutôt l'Ecriture meſme, qui nous oblige
de dire que Saint Pierre eſtoit cette année à Jeruſalem au
temps de Paſque. Cette ville & toute la Paleſtine obeifſoit alors
à Agrippa, ^d que S. Luc appelle Herode, & qui eſtoit petit-fils du
grand Herode, [ſous qui] J.C. eſt né.] 'Ce Prince qui témoignoit
un grand zele pour la foy & la religion des Juifs, [en voulut don-
ner une preuve en perſécutant l'Egliſe.] Car les Fideles ayant joi
du repos durant quelques années, l'ordre de Dieu vouloit que
la guerre ſuccedât à la paix. Cette ſeconde perſécution fut plus
rude que la première, parcequ'elle avoit pour auteur non la vio-
lence de quelques particuliers, mais un Souverain ſecondé par

Euf. l. 1. c. 10. p.
47. b. c.

Jofant. l. 1. c. 4.
p. 673. d. e.
d. Aët. l. 2. v. 1.
e. Jof. p. 673. d. e.
f. c. 5. p. 675. a.

Chryſ. in Aët. h.
26. p. 340. a.

NOTE 29.

V. la ruine
des Juifs §
30.

1. C'eſt ce que nous apprenons de S. Juſtin, *apôl.* 2. p. 69 d. 101. b. de S. Irénée *l. 1. c. 20. p. 115. d.* de
Tertullien *apôl. c. 13. p. 15. d.* d'Eufebe *l. 2. c. 14. p. 52. c.* de S. Cyrille de Jeruſalem *cat. 6. p. 53. d.* de S. Au-
guſtin *de her. l. 1. c. 6. p. 2. c.* de Theodoret *de her. l. 1. c. 1. p. 191. d.* Nous examinerons ſur le titre de Si-
mon ſ'il y a des raiſons ſuffiſantes d'en douter.

A. 12. v. 1. 2.

l'inclination de tout le peuple. Il maltraita plusieurs [des enfans]⁴⁴ de l'Eglise, & fit mesme mourir par l'épée [l'un de ses principaux Peres, l'Apostre] S. Jacques frere de S. Jean [l'Evangéliste.]

V. son titre.

v. 31 From. n. p.
636. 1 Chry. 1b.
h. 26 p. 142 c.

Comme il vit que cette mort si injuste, estoit bien receüe des Juifs, il y voulut ajouter celle de S. Pierre, qui eust encore esté d'une plus grande conséquence pour l'Eglise. Il le fit donc arrester : Mais comme on estoit alors à Pâque, que les Juifs faisoient attendre que la feste fust passée, pour le faire mourir devant tout le peuple. Car il n'estoit pas moins exact que les autres Juifs à observer les plus petites choses de la loy, lorsqu'il la violoit par les plus grands crimes. Il le fit donc mettre cependant dans une prison, chargé d'une double chaîne, & gardé par seize soldats. divisez en quatre bandes pour se succéder les uns aux autres. Il y en avoit [toujours] deux auprès de luy, auxquels il estoit peuteestre mesme attaché par ses chaînes, comme cela estoit ordinaire aux Romains ; & d'autres devant la porte de la prison.

Calvisius .

A. 12. v. 4.

Chry. n. h. 26. p.
240. b. c.

From. in A. 1.
p. 636. 1.

G. 1. Lap. in A. 1.

Toutes ces precautions qu'Agrippa prenoit, peuteestre parcequ'il avoit sçu comment les Apostres avoient autrefois esté delivrez miraculeusement de la prison, luy furent neanmoins inutiles, & ne servirent qu'à relever le nouveau miracle que Dieu vouloit faire. [Elles furent moins fortes que] ces prieres ardentes & continuelles, que l'Eglise adressoit à Dieu pour S. Pierre, dans la douleur où la mettoit la mort d'un Apostre & le danger de l'autre. Ils demandoient à Dieu la conservation de leur pere, & d'un pere plein de bonté. Ils ne s'abatoient point dans une si grande affliction. Ils ne se defendoient point non plus par des seditions & des tumultes, mais par la priere, qui est plus invincible que toutes choses. L'humilité & la vuë de leur indignité ne les empeschoit point de se presenter à Dieu pour luy. Car l'amour, dit S. Crysofome, n'entre point dans tant de considerations. Ainsi la haine des Juifs ne servit qu'à rendre S. Pierre plus illustre & les Chrétiens plus saints & plus vertueux.

Chry. h. 16. p.
242. d. c.
p. 140. d.

p. 142. c.
p. 145. d.
p. 142. c.

p. 143. a.

144. 1. 145. d.
A. 12. v. 6.

Chry. p. 243. a.

La nuit donc qui precedoit le jour qu'Agrippa avoit destiné au supplice de S. Pierre, un Ange vint dans la prison, & éveilla cet Apostre, qu'un peril si present n'empeschoit pas de dormir, parcequ'il se remettoit à Dieu de toutes choses, [& que celui qui craint Dieu, ne craint pas mesme la mort] L'Ange luy dit de s'habiller & de le suivre, rompit en mesme temps toutes ses chaînes, [luy ouvrit toutes les portes,] & le mena au travers de

1. Ce pouvoit estre la nuit du 8 an 9 d'avril.

deux corps de gardes avec une lumière 'que luy seul voyoit, jus-
que hors de la dernière porte qui estoit de fer. Il le conduisit
encore le long d'une rue, & puis disparut. S. Pierre qui jusque là
avoit regardé tout ce qui se passoit comme un songe, comprit
seulement alors que Dieu l'avoit véritablement delivré de la
main du Roy, & de [la fureur] du peuple, qui s'attendoit [à se re-
jouir le lendemain de la vuë de son supplice.]

P. 240. e.

'Après avoir reconnu où il estoit, il s'en alla fraper à la porte
de la maison de Marie mere de Jean Marc, où un grand nombre

P. 244. a.

de Fideles estoient assemblez & en prieres. Une servante nom-
mée Rhode vint pour savoir qui c'estoit, & ayant reconnu sa
voix; comme les servantes parmi les Chrétiens n'ont pas moins
de vertu que les autres, elle en eut une si grande joie, que sans
songer à luy ouvrir, elle courut dire aux autres que Pierre estoit
à la porte. On ne la vouloit pas croire, & on disoit que c'estoit
plutoist son Ange : d'où l'Eglise a appris que nous avons chacun
un Ange [pour nous garder.] Mais comme il continuoit à fraper,
on luy alla ouvrir, & on reconnut enfin avec autant d'étonne-
ment [que de joie] que c'estoit luy mesme. Il leur fit signe de se
taire, afin de leur raconter comment Dieu l'avoit delivré : &
leur dit ensuite de l'aller faire savoir à S. Jacque [de Jerusalem,]
& aux autres freres, [qui pouvoient aussi estre assemblez & en
prieres en un autre endroit.]

b¹ 241. e.

'Quand il fut jour, il y eut un grand trouble parmi les soldats,
pour savoir ce que S. Pierre estoit devenu. Agrippa en fut bien-
tost averti, lorsqu'ayant demandé qu'on le luy amenaist, on ne le
put trouver. Il fit donner la question à ceux qui avoient esté de
garde, & n'en ayant pu rien apprendre, il les fit mener au sup-
plice, & selon quelques uns, les fit étrangler, sans qu'on puisse
accuser S. Pierre de leur mort, quoiqu'il en ait en quelque sorte
esté la cause. Dieu pouvoit les delivrer de la mort : mais ce n'est
pas à nous à luy demander pourquoi il ne l'a pas fait. On peut
dire néanmoins que s'il les eust fait echaper par la fuite, on au-
roit pu croire que S. Pierre les avoit gagnez pour s'enfuir luy
mesme; & ainsi le miracle de sa delivrance auroit esté moins vi-
sible, & sa victoire sur son persecuteur moins glorieuse. [L'Eglise
qui avoit demandé à Dieu cette delivrance par tant de prieres,
luy en rend graces tous les ans le premier jour d'aoust, comme
nous le dirons plus amplement en un autre endroit.]

A². 12 v. 12. 19.

44. 2. 2. 2. 2.

Pet. Alcan. 13.
p. 26 b.

Chry in A². h.
27 p. 148.

'Dieu ne différa pas longtemps à punir Agrippa de la mort de
Saint Jacque, & de l'emprisonnement de S. Pierre. Car aussitost

Euf. l. 2. c. 10 p.
47. b. c.

A². 12. v. 19.

Jofant. l. 19. c.
2. p. 678. 679.
A. d. 12. v. 30-33.

A. d. 12. v. 34.
Chry. n. h. 17.
p. 150. c.
Jof. p. 680. d.

après, ce Prince s'en alla à Cefarée, où il fit célébrer des jeux en l'honneur de l'Empereur: Et le second jour de ces jeux, il fut frappé de Dieu, qu'il avoit irrité tout de nouveau par son orgueil, & mourut au bout de cinq jours rongé de vers. Sa mort apporta un grand soulagement aux Fideles, [& rendit la paix à l'Eglise.] Son fils nommé aussi Agrippa, se trouvant trop jeune pour gouverner ses Etats, la Judée retomba sous la puissance des Romains.

V. la ruine
des Juifs.
§ 32.
&c.

V. la ruine
des Juifs.
§ 32.

ARTICLE XXXI

S. Pierre écrit sa premiere epistre, approuve l'Evangile de S. Marc, se trouve au Concile de Jerusalem: Les Juifs sont chassés de Rome.

L'AN DE JESUS CHRIST 44 JUSQUES A 50.

Chry. in A. d. h.
26. p. 344. c.

A. d. 12. v. 17.
Thdr. ep. 3 p.
900. d.

Conc. t. 3. p. 49.
a. b.

SAINTE Pierre après avoir esté delivré, n'alla pas prêcher publiquement dans le Temple. Il l'avoit fait sans rien craindre en une autre occasion, lorsque l'Ange le luy avoit ordonné. Mais en celle-ci l'Ange l'ayant quitté sans luy rien dire, il crut devoir suivre l'ordre commun, & ne pas tenter Dieu en s'engageant de luy mesme dans le peril. Ainsi il sortit de la maison de Marie, [& se retira en un autre lieu, c'est à dire, ou dans une autre maison dans laquelle il pouvoit plus aisément demeurer caché,] ou mesme hors de Jerusalem & de la Judée: Car aucun auteur considerable ne nous apprend rien de ce qu'il fit depuis ce temps là jusqu'au Concile de Jerusalem. Le Pape Agape dit qu'il a ordonné & établi divers Eveques dans l'Orient; [& il n'y a pas lieu d'en douter.

NOTE 30.

Puisque les Peres l'ont regardé comme ayant toujours esté Eveque de Rome depuis qu'il eut commencé à y prêcher; il y a bien de l'apparence qu'il y retourna au moins pour quelque temps, & mesme plusieurs fois. C'est apparemment à quelqu'un de ces voyages, plutôt qu'au premier, qu'il faut rapporter sa premiere epistre qui est écrite de Babylone, c'est à dire de Rome, selon l'explication d'Eusebe & de S. Jerome, * lorsque l'on donnoit déjà aux Fideles le nom de Chrétiens, [ce que nous croyons n'avoir commencé qu'en l'an 43, à Antioche;] b & avant que S. Marc qui l'accompagna à Rome [dans ce dernier voyage,] c l'eust quitté pour aller par son ordre prêcher en Egypte, ce qui paroisst estre arrivé en l'an 49.]

V. la note
31.

V. S. Paul

V. S. Marc.

* S. Pierre écrivit cette epistre pour ceux du Pont, de la Bithynie,

1. Pet. 5. v. 13.
Eusl. a. c. 15. p.
53. Hier. v. ill.
c. 8. Oecum. n. p.
326 a. Eusl. n. p.
1301.
a. 1. Pet. 4. v. 16.
b. 5. v. 13. Eusl. p.
53. Epi. 5. c. 6.
p. 128. a.
1. Pet. l. v. 1.

nie, de la Galacie, de l'Asie, & de la Cappadoce. Il l'adresse particulièrement aux Juifs convertis, repandus dans toutes ces provinces, * quoiqu'elle parle aussi aux Gentils qui avoient embrassé la foy. Quelques Peres l'appellent l'épître à ceux du Pont, [parcequ'ils sont nommez les premiers dans l'inscription.] * Elle a toujours esté reconnue sans contradiction pour canonique.

* On croit que S. Marc qui estoit [le disciple &] l'interprete de S. Pierre, l'aïda à la composer pour les termes, & pour le style.

* Elle fut envoyée par Silvain, qui est, à ce qu'on croit, celui mesme que S. Paul joint avec luy dans le titre de ses épistres aux

Thessaloniens, c'est à dire celui qui est celebre dans les Actes sous le nom de Silas. * Les interpretes croient qu'elle a esté écrite en grec. ^b Grotius mesme y reconnoist une force & une vigueur digne du Prince des Apostres. ¹ Elle est pleine d'une majesté apostolique, & renferme de grands sens en peu de paroles.

* S. Marc écrivit aussi l'Evangile à Rome dans le temps que S.

Pierre y estoit, à la priere des Chrétiens de Rome, & particulièrement de divers Chevaliers Romains à qui cet Apostre avoit presché J. C. Il ne le composa que de ce qu'il avoit entendu dire au mesme Apostre; qui l'ayant appris par la revelation de l'esprit de Dieu, dit S. Clement d'Alexandrie, approuva son ouvrage, & permit qu'on s'en servist dans l'Eglise. ^m C'est pourquoy quelques uns le luy ont attribué. * Une addition à la Synopse de S. Athanasie, ajoute mesme que c'estoit luy qui l'avoit dicté: ce qui ne s'accorde pas avec ce que nous venons de citer de S. Clement d'Alexandrie. * S. Chrysostome dit que cet Evangeliste est plus court que les autres, parcequ'il imitoit S. Pierre, qui aimoit à parler peu.

* Eusebe nous fait faire cette reflexion, que comme S. Marc n'écrivoit que ce qu'il avoit entendu rapporter à S. Pierre, il ne parle point de ce que J. C. dit à l'avantage de cet Apostre après qu'il l'eut reconnu pour le Christ & le Fils de Dieu, [& ne dit point non plus qu'il ait marché sur les eaux;] mais raconte fort au long son triple renoncement; parceque S. Pierre racontoit à tout le monde cette faute qui luy avoit fait verser tant de larmes, au lieu qu'il ne parloit pas des choses qui auroient pu luy attirer de l'estime, estant bien aisé que les autres ne les sceussent pas. Eusebe montre par là aux payens combien des personnes si sinceres & si éloignées de la vanité, sont croyables dans ce qu'elles disent. Il ajoute que ce fut l'humilité de S. Pierre qui l'empescha d'écrire luy mesme l'Evangile.

Hist. Eccl. Tom. I.

Y

Eusl. 3.c.4. p. 73. b Ath syn. p. 136 Didy. in. 1. Pet. p. 56. f Est. ib. p. 1150. a Aug. p. 146. p. 698. 2. b In Faust. l. 12. c. 29. p. 184. a. 2. Tert. scor. c. 12. p. 630 c Cyp. test. l. 3. c. 36. 37. 39. p. 381. 1. c Eusl. 3.c. 3. p. 71. d Hier. ep. 150. q. 1. 1. 2. p. 151. b. e 1. Pet. 5. v. 12. f Oecum. p. 535 G. L. ap. n. p. 191. 1. a. g C. L. ap. p. 191. 1. b. c. h Synop. n. p. 1479. f. i Est. ib. p. 1150. k Eusl. 1. c. 13. p. 531. 3. c. 39. p. 113 f Hier. v. ill. c. 8 f Ep. 150. q. 11. p. 151 b Bib. P. 1. 2. p. 563. b. l Eusl. 1. c. 15. p. 53. m Tert. in Marc. l. 4. c. 5. p. 503 d Hier. v. ill. c. 1. n Ath. syn. p. 155. c. o Chry. in Matt. h. 4. p. 35. a. p. h. 59. p. 634. e f Eusl. dem. l. 3. c. 5. p. 121.

Eusl. p. 122. p. 130. d.

V. S. Paul

44-50.

Nortz 31.

Casareanis.

Epi. 51. c. 6. p.
418. a. Hier. v.
Il. c. 8. p. 168. d.
a. Epi. p. 418. a.
Cl. l. 7. p. 764.
d.

'S. Marc après l'avoir écrit, le porta en Egypte, où il fut envoyé [l'an 49] par S. Pierre, [qui retourna peut-être en même temps en Orient, comme nous allons bientôt voir.

'Outre Saint Marc, S. Pierre a eu encore un autre interprète nommé Glaucias, que Basilide hérésiarque se glorifioit d'avoir eu pour maître.

Bar. 51 § 3.

'Il est certain que S. Pierre quitta de nouveau la ville de Rome en l'an 51 au plus tard, soit pour quelque raison qui ne nous est pas connue, soit à cause de l'ordre que l'Empereur Claude avoit donné à tous les Juifs d'en sortir, ne pouvant souffrir les tumultes qu'ils excitoient sans cesse, di Suetone, poussez par un Chrest.

Suet. l. 5. c. 25. p.

340.

Bar. 43 § 13.

§ 1. § 1.

'Comme les payens donnoient souvent à J. C. le nom de Chrest, il est assez probable que Suetone luy attribue les tumultes qui s'excitoient à son occasion entre les Juifs, par ceux qui demeu-

Oros. l. 7. c. 6.

p. 210. 2. b.

roient endurcis dans leur ancienne opiniâtreté. 'Orose dit que cela arriva en la neuvième année de Claude [Ainsi ç'aura été un an ou deux avant le Concile de Jerusalem, auquel on traita de la circoncision, & des autres observations de la loi. Mais * plusieurs croient que les Juifs ne furent chassés de Rome que trois ans après le temps marqué par Orose.]

de J. C. 49.
tenu vers 51.
V. S. Paul
§ 16.
* Note 32.

L'AN DE JESUS CHRIST 51.

Gal. 1. v. 9.

'Saint Pierre, S. Jacques [de Jerusalem,] & S. Jean, qui estoient considerez comme les colonnes de l'Eglise, [se trouverent au Concile dont nous parlons.] 'Nous avons dans les Actes le dis-

V. S. Paul
§ 16.

Act. 15. v. 7. & c.

cours que S. Pierre y fit pour empêcher qu'on imposât aux nations le joug de la loi, que les Juifs mêmes n'avoient pu porter: & son sentiment ayant été appuyé par S. Jacques, fut embrassé

& c.

v. 2.

Gal. 2. v. 3.

v. 8. 9.

par toute cette assemblée de Saints, comme la volonté du Saint Esprit. 'S. Paul qui estoit venu à ce Concile pour y défendre la liberté de l'Evangile, 'exposa en particulier aux principaux ce qu'il prêchoit. 'Et les trois Apostres reconnoissant que Dieu luy avoit confié l'apostolat des Gentils, comme il avoit confié celui des Juifs à S. Pierre, convinrent que S. Paul & S. Barnabé prê-

V. S. Paul
§ 17.
† & c.

Chry. in Gal.

p. 777. c.

Act. 21. v. 20.

Chry. n. h. 37.

p. 326. b. c.

Act. 17. v. 3. & c.

cheroient aux Gentils, & eux aux Juifs. 'C'est pour cela que S. Pierre & les deux autres toleroient l'usage de la loi pour condescendre à la foiblesse des Juifs, qui y demeuroident toujours fort attachez. 'Il ne faut pas douter que S. Pierre & les autres ne prêchassent aussi aux Gentils, quand l'occasion s'en rencontroit, comme S. Paul prêchoit toujours d'abord aux Juifs.





ARTICLE XXXII

Saint Pierre est repris par S. Paul.

NOTE 33.

SAINTE Paul "après avoir rapporté dans son épître aux Galates ce qui s'étoit passé à Jérusalem, parle de ce qui se fit à Antioche, 'où il estoit venu ensuite du Concile. ^a S. Pierre y estoit aussi venu, & mangeoit avec les Gentils [convertis,] vivant comme eux, non comme les Juifs, 'sans s'arrêter à la distinction des viandes prescrite par la loy. 'Mais depuis cela quelques Chrétiens "de Jérusalem étant venus à Antioche; de peur de les blesser, il commença à se séparer des Gentils, & à ne plus manger avec eux, "par une feinte & une dissimulation, 'qui alloit à donner lieu de croire que l'observation de la loy estoit nécessaire, [au moins pour les Juifs,] ^b & à obliger même les Gentils de s'y soumettre. 'Ainsi il détruisoit ce qu'il avoit édifié, & "ébranloit la discipline de l'Eglise.

à Jacob.

οὐκ ὡμιλῶ
δυνατὸν τῷ
ὁμοσπίῳ.

dubitari
fecerat.

judiciorum.

1.

posterioris
passionis.

[Cette conduite eut en effet des suites facheuses :] ^d Car tous les Juifs convertis à Antioche, qui en conversant avec les Gentils, s'étoient déjà accoutumés à vivre comme eux dans la liberté de la loy, sans s'astreindre aux observations legales, tous ces Juifs, dis-je, imiterent la dissimulation de S. Pierre : & Saint Barnabé même s'y laissoit entraîner avec les autres. 'Mais S. Paul voyant qu'ils ne marchaient pas selon la vérité de l'Evangile, ' & que S. Pierre faisoit une chose qui meritoit d'être reprise ; il luy résista en face, ' & luy dit devant tout le monde qu'il avoit tort d'obliger les Gentils par sa manière d'agir à vivre selon la loy des Juifs. ' Il ^e le reprit devant tout le monde, parceque les autres ayant pris part à sa faute, il vouloit les guérir tous en le reprenant. [Il favoit d'ailleurs que] S. Pierre avoit une charité [& une humilité] assez ferme, pour agréer tout ce qui estoit utile au salut des âmes, pour souffrir, & même avec joie, d'être repris "par un autre qu'il pouvoit regarder comme au-dessous de luy, [& qui avoit persécuté l'Eglise pendant que luy l'établissoit par son courage & par ses miracles]

On vit en effet alors combien S. Pierre avoit profité des fautes où il estoit tombé au temps de la Passion. Car il receut avec un silence paisible & modeste la reprehension de S. Paul. ' Il ne pre-

Gal. 2. v. 11.

Act. 15. v. 35.

^a Gal. 2. v. 11.

14.

Eph. 2. p. 550. 1.

Gal. 2. v. 11. 13.

Chry. 2. 5. h. 64.

p. 718. c.

Greg. in Ex. h.

18. p. 1294. 3. C. 1.

Lapp. 416. 1. 2.

Aug. mend. c. 5.

p. 5. 1. c. 1. d. Conf.

c. 12. p. 20. 1. c.

^b Gal. 2. v. 14.

c. Aut. qu. 55. p.

155. b.

^d Chry. 2. 5. h.

64. p. 718. d.

Gal. 2. v. 13.

v. 14.

v. 11. Eph. 2. p.

350. 1.

Gal. 2. v. 14.

Aug. B. in Gal.

2. p. 969. b.

Orig. in Jo. p. p.

381. c. d.

Cyp. ep. 71. p.

178. 1.

Eph. 2. p. 157. 2.

1. 'Quelques uns croient que tout ce qui suit dans S. Paul jusqu'à la fin du chapitre, font encore les paroles qu'il dit alors à S. Pierre. [Il semble néanmoins difficile de le dire du verset 17.]

tendit point l'emporter par sa dignité eminente & sa primauté, ni obliger tous les autres à se soumettre à son sentiment, parce qu'ils n'estoient entrez dans l'Eglise que depuis luy. Au lieu de mepriser S. Paul, qui avoit esté un persecuteur de l'Eglise, il recut sans peine le conseil que la verité luy donnoit par sa bouche; & il ne refusa point à la lumiere de la raison qu'il luy presentoit. Il nous apprit par là comment il faut conserver l'union avec nos freres, comment il faut souffrir [qu'on nous reprenne,] qu'il ne faut point aimer nostre sentiment avec opiniatreté, mais croire que ce que nos freres nous apprennent de vray & d'utile est veritablement à nous. Il oublia en quelque sorte tout ce qu'il avoit de grand, ¹ de peur de perdre le moindre degré d'humilité. Il voulut mesme depuis ce temps là louer les epistres de S. Paul comme pleines de sagesse, quoiqu'on y lise une chose qui luy paroist si peu honorable. Mais ² cet ami de la verité se rejouissoit qu'on sceust qu'il avoit esté repris, & qu'on crust qu'il l'avoit esté justement, [parcequ'il n'aimoit pas le mauvais sentiment] qui avoit obligé S. Paul de le reprendre. Aussi il ne tomba jamais depuis dans cette faute, où il s'estoit laissé aller comme homme par ignorance & par foiblesse. Toute l'Eglise, dit le Pape Pelage II, respecte & revere l'humilité avec laquelle il a cédé aux raisons de S. Paul, & a changé de sentiment.

Porphyre [l'un des plus grands ennemis qu'ait eu la religion Chrétienne,] prétendoit tirer avantage de cette querelle puerile, comme il l'appelloit, & vouloit qu'on regardast S. Paul comme un homme envieux de la grandeur de S. Pierre, comme un superbe & un insolent. S. Augustin luy répond qu'on ne peut que louer ³ & la juste liberté de S. Paul, & la sainte humilité de S. Pierre. Mais, ajoute ce Pere, S. Paul apprend aux inferieurs « mesmes à ne pas craindre de résister avec liberté à ceux qui sont « audeffus d'eux, sans blesser la charité fraternelle, lorsqu'il s'agit « de défendre la verité de l'Evangile; S. Pierre nous fait voir en « luy une vertu encore plus admirable & plus difficile à imiter. « Car il est plus aisé de voir ce qu'il y a à corriger dans un autre, & « l'en avertir, que de voir soy mesme ses fautes, & s'en corriger. « Quelle vertu faut-il donc avoir pour estre bien aisé d'estre cor- « rigé par un autre, de l'estre par un inferieur, de l'estre à la vue postérieure.

1. ut unum fortiter humilitatis donum teneret.

2. Amicus veritatis laudavit etiam quid reprehensus est, argue ei & hoc ipsum placuit, quia in his non placuerat, qua aliter quàm debuerat, sensit. — Qua ille mansuetudo, qua quies animi, qua soliditas mentis, atque imperturbata cogitatio? &c.

3. Libera [cæcitas] in Paulo ad arguendum, humilis in Petro ad obediendum.

Greg. in Ex. h.
12. p. 1394. c. d.

b.

b. c.

Conc. t. 4. p.
1127. c. d. ex
Gelas.
t. 5. p. 622. b. c. d.

Aug. B. ep. 75.
p. 170. f. 173. f.
Chry. t. 5. h. 64.
p. 706. e.

Aug. ep. 82. p.
198. l. g.

sglin Gal. 2. p.
919. h. c.

Aug. l. 350. p.
1319. c.

à la fin d'er
III. hec.

3.

de tout le monde? Ainsi cette action de S. Pierre est le plus grand exemple de vertu qu'il nous pût donner, puisqu'il nous enseigne à conserver la charité, par l'humilité, qui est tout ce que J. C. nous est venu apprendre en ce monde.

S. Augustin ne laisse pas de regarder cette faute de S. Pierre comme grande, ^a aussibien que l'erreur de S. Cyprien sur le baptême. Mais si la faute du dernier a esté couverte par sa charité, [on peut dire que celle de S. Pierre l'a esté particulièrement] ^b par cette humilité & cette douceur qui est [presque] inimitable aux autres hommes. ^c Aussi estoit-il bien raisonnable que celui qui estoit le premier de tous les Apostres par la dignité, le fust encore par l'humilité.

V. l'annot. 33. ^d Quelques uns ont prétendu que "celui qui fut repris par S. Paul est différent de l'Apostre Saint Pierre. Mais ils se trompent assurément, & n'ont pas lu avec assez de soin les paroles de l'epistre aux Galates.

[Nous ne parlons point de la dispute celebre qui fut entre S. Augustin & S. Jerome sur cette reprehension de S. Pierre par S. Paul. Il la faut réserver pour l'histoire de ces deux Saints.] Il semble que le Pape Innocent I. peut marquer cette occasion où S. Pierre se trouva à Antioche avec S. Paul & S. Barnabé, lorsqu'il dit que cette ville avoit eu l'honneur de voir une tres celebre assemblée des Apostres. ["Au moins les anciens n'ont point remarqué de plus celebre dans cette ville."]

Mort 34.

ag. chr. c. 30. q.
202. i. d.
a bapt. l. 2. c. 1.
p. 39. 2. l. 4. c. 6.
p. 51. 2. l. 1. c. 6.
2. p. 66. 1. c. 11.
Gaud. l. 2. c. 8.
p. 269. b. j. e. p. 48.
p. 70. 2. a.
b Greg. in E. l.
h. 18. p. 129. 4. e.
c.
d c. Chry. t. 5. h.
64. p. 719. 720.

Alex. 22. p. 747.

Cont. t. 2. p.
1269. 2.

ARTICLE XXXIII.

*S. Pierre sachant qu'il mourroit bientôt, écrit sa seconde epistre :
Il revient à Rome.*

L'AN DE JESUS CHRIST 52 JUSQU'EN 64.

[ON sçait peu de choses de ce que S. Pierre a fait depuis ce temps là jusques à sa mort. Ce que l'on en peut dire en general, Jc'est qu'ayant reçu de J. C. la charge de paître & de nourrir son troupeau, il n'a pas langui dans une molle oisiveté, & n'a pas choisi une vie douce & paisible pour s'exemter des perils. Au contraire il a couru par toutes les parties de la terre, pour éclairer les aveugles par la lumiere de J. C. pour servir de guide aux egarez, pour faire avancer ceux qui estoient déjà dans le chemin de la pieté, pour combattre les ennemis de Dieu, pour encourager ses soldats, pour souffrir toutes sortes de perfec-

As. or. l. bib. P.
au 2. l. p. 148. 2.

tions, pour endurer l'horreur des prisons les plus affreuses, & en un mot pour prêcher l'Evangile au milieu de tous les travaux & de tous les dangers imaginables.

Bar. 58. 951.

552.

Euf. 126. 25. p.

68. a.

a Bar. 57. 54.

b Luc. 1. pers. 2.

P. 3.

Euf. 130. 11. p.

86. 87.

'On pretend qu'il a porté l'Evangile en diverses provinces de l'Occident, & particulièrement que c'est luy qui a donné à l'Afrique ses premiers Evêques; [ce qui n'est nullement fondé.] NOTE 35. Mais il est certain qu'il a prêché à Corinthe, ^a & que "ce n'a esté qu'après S. Paul. ^b Il semble selon Lactance, qu'il ait fait un voyage à Rome" en 58, & que le fruit qu'il y fit par ses predica- V. la note tions & par ses miracles, fut une des causes de la persécution ^{31.} que Neron suscita contre l'Eglise [en l'an 64.] Il en fit apparemment un autre à Jerusalem en l'an 62, pour elire [& pour ordonner] S. Simeon Evêque de Jerusalem.

L'AN DE JESUS CHRIST 65.

Joan. 13. v. 36]

21 v. 18. 19 [Aug-

f. 147. p. 703. a]

in Jo. h. 124. p.

132. 2.

c1. Pet. c. 1. v. 14.

d Leo. f. 80. c. 5.

P. 337.

Euf. 130. Pet. p.

1209. 1.

2. Pet. 1. v. 14.

V. 12. 13.

V. 15.

Euf. n. p. 1209. 2.

2. Pet. 3. v. 1.

Euf. n. p. 1209. 2.

2. Pet. 3. v. 1.

Euf. n. p. 1209.

P. 1203.

'Le Sauveur & avant sa mort, & aussitôt après sa resurrection avoit predit à S. Pierre de quelle maniere il devoit glorifier Dieu dans sa vieillesse, & qu'il le suivroit un jour jusques à la mort de la croix. ^c Il luy revela [depuis] quand cela devoit arriver, ^d soit en luy marquant fort longtemps auparavant, comme S. Leon le semble dire, combien il avoit encore à demeurer sur la terre; ^e soit en l'avertissant peu avant sa mort, qu'il en sortiroit bientôt comme la plupart des interpretes le croient.

'Cet Apôtre sachant donc qu'il estoit pres de quitter son corps mortel, voulut profiter de ce peu de temps qu'il luy restoit, pour reveiller les Fideles, & les faire souvenir des veritez qu'il leur avoit enseignées. Et afin qu'ils pussent mesme se les remettre souvent dans l'esprit quand il seroit mort, il leur en voulut laisser un abrégé par écrit. Ce fut pour cela qu'il écrivit sa seconde epître. Il semble l'avoir voulu adresser particulièrement à ceux [du Pont & des provinces voisines] à qui il avoit déjà adressé la premiere, 'Ainsi on croit qu'elle parle proprement aux Juifs, [quoiqu'elle puisse parler aussi ' aux Gentils]

'S. Pierre y exhorte surtout les Fideles à perseverer dans la doctrine des Apôtres, & à s'appliquer aux bonnes œuvres, sans se laisser corrompre par les illusions des faux docteurs, par où on croit qu'il marque les disciples de Simon le magicien & les Nicolaites, qu'il peint & qu'il combat avec des expressions fortes & prophetiques.

Prosp. prom. 1. 4.

c. 1. p. 156.

a Aug. 1. 6. 3. p.

606. b.

1. L'auteur du livre des Promesses la nomme *l'epître aux Gentils*; ^a & dans la sermone de *cazacysmo* c. 5. attribué à S. Augustin, mais qu'on aroit n'estre pas de luy, elle est appelée *la seconde epître de S. Pierre aux Gentils* [Je ne sçay si cette citation peu ordinaire, & assurément peu fondée, ne peut point donner sujet de croire que ces deux ouvrages sont d'un mesme auteur. Ils sont au moins tous deux d'un Africain du V. siecle.]

Il y parle avec eloge des epistres de S. Paul, ^a en quoy nous avons remarqué que S. Gregoire ne peut se lasser de louer & de reuerer son humilité. Il assure néanmoins qu'il y a quelques endroits difficiles, dont les ignorans abusoient dès ce temps là. On croit que c'est ce que S. Paul dit pour releuer la foy audeffus des œuvres, dont on vouloit tirer qu'il suffisoit d'auoir la vraie foy, sans se mettre en peine de faire de bonnes œuvres, quoique S. Paul combatte cette erreur en divers endroits. S. Pierre marque une de ses epistres en particulier, ce qu'on raporte à celle aux Hebreux.

1. Pet. 3. v. 17.
a Greg. in E. h.
18. p. 1294.
1. Pet. 3. v. 16.
E. h. p. 1234.
1235.

P. 1233. a.

NOTE 37.

'On a ^adouté durant quelque temps, si cette seconde epistre de S. Pierre estoit legitime, ^b & on ne la mettoit pas autrefois au rang des Ecritures canoniques: 'ce qui venoit de ce que quelques uns, comme Didyme, la croyoient corrompue, ^c & d'autres la soutenoient supposée, à cause qu'elle n'est pas du mesme style que la premiere. On ne trouve pas néanmoins que cette diuersité soit bien considerable, ^d & telle qu'elle soit, elle pouvoit venir de la diuersité des interpretes dont S. Pierre se seruoit, n'ayant plus alors S. Marc auprès de luy pour la composer. 'Aussi cette raison n'a pu empescher que l'utilité qu'on retiendroit de cette lettre ne l'ait fait lire & estimer comme le reste de l'Ecriture.

Euf. l. 6. c. 35. p.
327. a. ex Ori.
d l. 3. c. 3 p. 72. a.
Didy. in 1. Pet.
p. 68. a.
e Hier. v. ill. c. 1.

E. h. 2. Pet. p.
1203.
d Hier. ep. 150.
q. 11. p. 151. b.
Euf. l. 3. c. 3 p.
72. a.

à xxiij. en 1711.

[Comme Dieu auoit revelé à S. Pierre le temps de son martyre, il luy en reuela aussi le lieu. Car nous ne pouvons pas mepriser l'autorité de S. Athanase, Jqui dit comme une chose constante, que [le Saint Esprit] dit à S. Pierre & à S. Paul, "qu'il falloit qu'ils souffrissent le martyre à Rome. Ces deux Apostres auoient fui, & s'estoient cachez en d'autres rencontres pour eviter la mort. Cependant au lieu de différer ce voyage qui devoit terminer leur vie, ils l'entreprirent avec joie: Et cette conduite si opposée en apparence, fit voir que suivant en toutes choses l'ordre de Dieu, ils auoient fui la mort non par timidité, mais par sagesse, & couroient alors à la mort non par une indiscrete temerité, mais par un veritable courage.

Ath. sup. p. 713.
b.

NOTE 38.

'S. Denys de Corinthe ^asemble dire qu'ils furent ensemble en Italie, & passerent par Corinthe; [ce qui ne se peut mettre à l'égard de S. Paul qu'en l'an 65. Néanmoins ses paroles ne sont pas formelles: J& un autre Pere dit que lorsque S. Paul vint à Rome, il y trouua S. Pierre, qui y estoit occupé à la predication de l'Evangile, & qu'il s'y joignit à luy. Ainsi ils prescherent ensemble la parole de Dieu dans l'Italie, ^c & [particulierement] à Rome. 'Lactance témoigne qu'ils y publierent diverses propheties qu'ils

Euf. l. 2. c. 35 p.
68.

Ath. or. 2. p. 168.
b.

Euf. l. 2. c. 35 p.
68. b.
e Ruf. lib. p. 332.
Lact. l. 4. c. 21.
P. 422. 423.

avoient apprises de J.C, dont l'une regardoit la ruine prochaine des Juifs, & que même ces prophéties furent conservées par écrit quelques uns croient que cet écrit est celui que l'on avoit autrefois intitulé La predication de S. Pierre, qui peut avoir esté fait vers l'an 150. [Nous en parlerons encore dans la suite.]

Pearf. post. p. 33.
34.

La 3. perf. c. 2. p.
1.

L'arrivée de S. Pierre à Rome y augmenta beaucoup la religion, ses predications & divers miracles qu'il y fit par la vertu & la puissance que Dieu luy avoit donnée, y firent embrasser la justice à un grand nombre de personnes, [dans les cœurs desquelles] il eleva à Dieu un Temple stable & immobile.

p. 3.

Neron regnoit alors à Rome [On en a parlé amplement en un autre endroit, & il suffit de dire ici qu'il estoit digne d'estre le ministre du demon pour faire mourir S. Pierre & S. Paul.] Ils l'irriterent & luy & ceux qui aimoient comme luy les plaisirs, en enseignant aux peuples les commandemens de Dieu, en prêchant la chasteté, en detestant les danses, les festins, & tout ce qui en flatant les sens, abat la vigueur de l'ame, & corrompt la pureté. L'envie & la jalousie [des méchants,] qui leur avoient déjà fait souffrir tant de travaux, contribuerent encore à leur faire remporter la couronne de la patience & du martyre.

Ast. or. 8. p. 168.
b. c. d. Amb. f.
68. p. 100. l. l.

Clem. ad Cor. 4.
c. 5. p. 93. 94.

à voir
viii.

ARTICLE XXXIV.

Simon le magicien entreprend de monter au ciel : S. Pierre & S. Paul le font tomber par terre.

Max. T. h. 54. p.
331. a. b. Gr. T. h.
Fels. c. 15. p.
30.

Max. T. p. 231.
2. b.

Aug. p. 69. p.
37. 2. a.

Arm. l. 2. p. 50. c.
d. Amb. hex. l. 4.
c. 8. p. 57. a.

Arn. Bar. 68. §
17-20. Cyr. cat.
6. p. 54. a. Thdr. l.

Max. T. Phila.
Cyrill. Sulp. 5.
g. l. bid. Arn.

l. bid. ceteri.

l. l. p.

Arn. Max. T.
Const. l. 6. c. 9.
p. 272. d.

Arn.

BEAUCOUP d'anciens rapportent encore la mort des deux Apôtres à la victoire qu'ils remportèrent sur Simon le magicien. Ce malheureux prétendant qu'il estoit le Christ, & voulant montrer que comme fils de Dieu^b il pouvoit monter dans le ciel, & de l'état d'un homme passer à la puissance divine, il se fit elever en l'air par deux demons^c dans un chariot de feu, ^d se servant pour cela de la puissance de sa magie. Mais Saint Pierre s'estant mis en priere avec S. Paul, cet imposteur fut abandonné de ses demons, tomba par terre, & mourut de cette chute [mais non sur le champ.]^h Il se cassa seulement les jambes,ⁱ & ayant esté porté à Brunde il se precipita de douleur & de honte du haut d'un logis en bas.

1. Arnobe l. 2. p. 50. c. S. Cyrille de Jerusalem *cat. par.* p. 54. a. b. S. Ambroise in *hex. l. 4. r. 8. p. 57. a. S. Sulpice Severe hist. eccl. l. 2. p. 45. Saint Isidore de Peluse l. 1. ep. 133. a. d. Theodoret *bar. fab. l. 1. c. 1. p. 192. a. d. p. 231. 2. b.**

[Il semble que ce lieu de Brunde fust dans Rome mesme.] Car Simon mourut à Rome selon S. Philastre.^a S. Epiphane écrit aussi qu'il mourut misérablement d'une chute au milieu de cette ville: & S. Augustin dit que S. Pierre le fit mourir à Rome par la vertu du Dieu toutpuissant [Il seroit difficile de rapporter à autre chose qu'à l'histoire dont nous parlons, Jce que dit le mesme Pere, Que l'on publoit de Simon qu'il avoit un veritable dessein de monter dans le ciel par sa magie, & de passer de la nature humaine à celle de Dieu. [On ne peut pas dire que cela soit dans les actes.] 'Lucifer & les autres legats du Pape Libere écrivant à S. Eusebe de Verceil, témoignent que le nom de Dieu avoit esté glorifié à la venue des bienheureux Apostres, par la chute & la ruine de Simon.

Plusieurs Romains croyoient que la coutume de jeûner le samedi à Rome, venoit de ce que Saint Pierre ayant à combattre Simon le dimanche, avoit jeûné le jour precedent avec toute l'Eglise de Rome; & que ce combat ayant eu un succès si glorieux, on avoit depuis retenu la mesme pratique. Neanmoins la plupart des Romains disoient que ce n'estoit point là l'origine de ce jeûne.

Les Constitutions des Apostres disent que Simon provoqua S. Pierre à ce combat. ^b Theodoret semble croire qu'il y fut provoqué par S. Pierre. Saint Isidore de Peluse dit que cette mort de Simon estoit tres celebre [C'est sans doute] la victoire que Saint Pierre avoit remportée sur Simon selon Saint Ambroise, un peu avant que de mourir. Elle est décrite assez particulièrement dans les Constitutions. Plusieurs de ceux qui furent presens à cet evenement se convertirent.

^c Baronius entend de Simon ce qu'on lit dans Dion Chrysostome, Que Neron 'nourrit longtems dans sa Cour un homme qui avoit promis de voler en l'air. ^d Suetone raconte aussi que dans des jeux un homme entreprit de voler en présence de Neron; mais que dès le premier effort, il tomba par terre, & que son sang rejaillit jusque sur le pavillon d'où ce Prince le regardoit: [ce qui revient tout à fait à l'histoire de Simon:] 'car elle se passa en présence de Neron selon S. Philastre. [Je ne sçay s'il faut rapporter à la chute de cet imposteur ce que dit S. Pacien.] Que S. Pierre l'avoit confondu avec la faveur & l'approbation du juge

On monroit à Rome au VI. siecle une pierre un peu creusée, où l'on pretendoit que les deux Apostres avoient demandé à

^a Je pense que Dion en parle comme d'une chose possible plutôt que comme d'un fait arrivé.
Hist. Eccl. Tom. I

Phila. c. 29. p. 9.
² Epi. 21. c. 5. p. 59. 2.
Aug. h. 2. p. 6. 2. c.

Pl. 9 p. 27. 2. a.

Bar. 355. § 2.

Aug. ep. 86. p. 140. 2. d.

Conf. l. 6. c. 9. p. 2. 2. h.
^b Thdr. h. l. 1. c. 1. p. 102. a.
^c l. 6. Pl. 1. c. 7. p. 13. p. 4.
^d Amb. l. 3. p. 100. l.
^e Conf. l. 6. c. 9. p. 271.
^f Thdr. h. l. 1. c. 1. p. 102. a.
^g Bar. 6. § 14.
D. Chr. or. 21. p. 371. c.
^h Suet. l. 6. c. 12. p. 126.

Phila. c. 29. p. 9.
^a
Pacien. ep. 2. bib. l. 3. p. 56. a.

Gr. T. gl. M. c. 28. p. 68.

Cotel. ap. n. p.
169. c.

d. e. Euf. n. p. 33.

Dieu à genoux le secours dont ils avoient besoin pour ce grand combat. D'autres montroient aussi des pierres teintes, disoient-ils, du sang de Simon.

Il y en a aujourd'hui qui veulent contester [non seulement ces dernières particularitez moins autorisées, mais] généralement tout ce qui se dit de la chute de Simon; non qu'ils alleguent rien de positif pour le combatre, mais parceque cela vient, disent-ils, originairement des apocryphes, ou pour d'autres raisons qui sont encore moins considerables. Mais quand il seroit vray que cette histoire seroit une fiction, nous aimerions mieux, tant qu'on n'aura point de preuve claire & convaincante de sa fausseté, nous tromper en ce point avec Amobe, S. Cyrille de Jerusalem, les legats du Pape Libere, S. Ambroise, S. Augustin, S. Isidore de Peluse, Theodoret & plusieurs autres, que d'estre obligez d'accuser d'une credulité indiscrete] 'un grand nombre des plus illustres & des plus graves maistres de l'Eglise latine & greque, [sans autre raison, sinon qu'il n'est pas absolument certain qu'ils disent vray.]

Cotel. ap. n. p.
169. d. e.



ARTICLE XXXV.

*S. Pierre sort de Rome, où J. C. le fait revenir : Il est mis en prison :
De S. Proceffe & S. Martinien.*

Amb. c. 61. p.
100 i. K.

SAINTE Ambroise rapporte qu'après la victoire de S. Pierre sur Simon, comme tous les payens estoient irritez contre cet Apôtre à cause de la pureté de sa doctrine, les Chrétiens qui sçeuient qu'on le cherchoit, le prièrent de se retirer pour quelque temps, & de se conserver pour instruire & pour affermir dans la foy le peuple de Dieu. S. Pierre cedant enfin à leur importunité, malgré le desir qu'il avoit de souffrir le martyre, se retira durant la nuit. Et il estoit déjà à la porte de Rome, lorsqu'il vit J. C. qui entroit par la mesme porte. Il luy demanda : *Seigneur, où allez vous? Je viens à Rome*, luy repondit J. C. *pour estre crucifié de nouveau.* Saint Pierre comprit aussitost le sens de cette parole, & ayant retourné sur ses pas, raconta cette vision aux Fideles, & ayant bientost esté pris, il glorifia J. C. par sa croix, [& par sa mort.

NOTE 39.

L.

Uf. h. Ado. 14.
mars.
a Bar. 68. § 23.

Il peut neanmoins y avoir eu quelque intervalle entre sa prise & sa mort.] Car on écrit que S. Paul & luy demurerent neuf mois en prison : d'où Baronius a conclu qu'ils furent arrestez au mois d'octobre. [Et cela peut estre vray de Saint Pierre. Mais pour

Ab. h. 1. p. 171. d.

1. S. Aflere dit que Neron fit mettre les deux Apôtres en prison [Mais ce n'est pas dire qu'il les y ait fait mettre en mesme temps.]

66. S. Paul, * il est difficile de ne pas croire que sa dernière prison a
 49. duré un an entier.]

NOTE 40.

L'AN DE JESUS CHRIST 66.

nommes dans
mensis.

On assure que ces saints Apôtres après avoir passé plus de huit mois dans la prison, y convertirent S. Proceffe & S. Martinien, qui estoient des principaux de leurs gardes, & 47 autres personnes de tout âge de l'un & de l'autre sexe. Les martyrologes d'Usuard, d'Adon, & plusieurs autres disent que ces 47 personnes souffrirent tous le martyre par ordre de Neron, & marquent leur feste le 14 de mars.

Sur. 2. jul. p. 27.
§ 1.Boll. 14. mars,
P. 343.

NOTE 41.

On pretend que S. Proceffe & S. Martinien remportèrent la même couronne: & on a une histoire de leur martyre, [mais qui n'est pas authentique.] Leurs noms se trouvent le 2 de juillet dans

Sur. 2. jul. p. 27.

Flor. p. 640. 641.

1. les martyrologes appelez de S. Jerome, dans celui de Bede, & dans tous les autres anciens & nouveaux, dans le Sacramentaire du P. Menard, dans le calendrier du P. Fronto, [& dans celui d'Allatius.] Un auteur [qu'on croit avoir vécu au milieu du V. siècle,] dit que vers l'an 392, un prestre de la secte des Tertullianistes, s'empara du lieu où estoient près de Rome les corps des saints freres martyrs Proceffe & Martinien, & où les Fideles les venoient honorer, disant qu'ils avoient esté Phrygiens, & qu'ainsi ils avoient suivi la même croyance que Tertullien. Cet heretique fut bientôt chassé, & le lieu rendu aux Catholiques. [Si ce Tertullianiste pretendoit, comme il y a assez d'apparence, que les Saints avoient esté Phrygiens de religion, c'est à dire Cataphryges, c'est une marque qu'on ne les croyoit pas alors contemporains des Apôtres; les Cataphryges n'ayant commencé que vers l'an 170.]

Præd. c. 86. p.
78.

S. Gregoire a presché sa 32^e homelie sur l'Evangile en l'Eglise de ces Saints, & à leur tombeau, le jour de leur feste. Il nous assure qu'ils avoient livré leurs corps à la mort parcequ'ils estoient pleinement persuadez qu'il y a une vie qui merite d'estre achetée par la mort même; que Dieu aussi les glorifioit par un grand nombre de miracles qui se faisoient à leur tombeau; que les malades y recevoient la guerison de leurs maux; que les possédez y estoient delivrez, & que les parjures y estoient livrez à la possession du demon. Il ajoute qu'il avoit appris de quelques personnes de pieté que ces Saints s'estoient apparus à une dame qui

Greg. t. 1. p.
1464. d. 1468. b.
a p. 1468. b. c.

c. d.

7. Les martyrologes de Saint Jerome les mettent encore le 31 de may; peutestre à cause de quelque translation.

1. C'elloit une branche des Cataphryges ou Montanistes, formée par le celebre Tertullien.

venoit souvent à leur eglise, pour l'assurer qu'ils prendroient soin d'elle à sa mort, en l'assitant de tout leur pouvoir; & que cette dame en estoit devenue encore plus appliquée qu'auparavant à la priere. Il exhorte ensuite les Fideles à recourir à ces Saints, afin de les avoir pour patrons & pour intercesseurs auprès du souverain Juge. L'Eglise où estoient alors leurs corps ayant esté ruinée, leurs reliques ont esté transportées dans celle de S. Pierre au Vatican, où ils sont encore aujourd'hui.

c.

Bar. 2. jul. b.



ARTICLE XXXVI.

Martyre de S. Pierre: Son corps est enterré au Vatican.

Hilde Trin. l.
6. p. 43. c. d.
a. P. arf. post p.
42.

Joan. 21. v. 18.

Aug. in Jo. h.
123. p. 231. d.
p. 68. p. 194. l.
2. l. ep. 120. c. 6.
p. 222. 223. 215.
7. a.
b. p. 30. p. 65. 2.
d.
c. in Jo. h. 123. p.
132. 2. a. l. 73. p.
229. c. f.
d. p. 30. p. 65. 1.
d.

Gregin Job. l.
31. c. 16. p. 922. a.

Bar. 69. § 8.

9.

Prud. de M. l. 2.
p. 144.

P. Al. c. 9. p. 12. c. f.
La. l. p. f. c. 2.
p. 3.

[IL faut venir enfin] au martyre par lequel S. Pierre couronna sa foy & son heureuse vieillesse. Toute l'antiquité reconnoît qu'il le souffrit à Rome, [sans qu'il se soit jamais trouvé personne qui en ait douté, jusques aux heretiques de ces derniers temps.] Il fut alors ceint [& lié] par un autre, & mené où il ne vouloit pas aller. Car cette foiblesse & cet amour naturel de la vie, par lequel personne ne veut mourir, est tellement enraciné dans nous, que la vieillesse même ne l'avoit pu ôter à S. Pierre. Mais cette crainte par laquelle cet Apôtre & les Saints les plus éminens ont reconnu leur infirmité, leur a servi à glorifier davantage la puissance & la miséricorde de Dieu. Car la gloire des martyrs seroit moins grande si on pouvoit mourir sans quelque peine, & même sans une grande peine. S. Pierre alla donc à la mort en le voulant, & ne le voulant pas. Il eust voulu ne pas mourir: mais il vouloit aller à J.C, même en mourant, puisqu'il n'y pouvoit aller que par la mort. Ainsi il souffrit la mort avec repugnance & avec crainte, & néanmoins avec joie, parceque ce chemin pénible n'estoit que pour aller au triomphe, & à un royaume éternel.

On croit que S. Pierre & S. Paul furent fouettés avant que d'estre exécutés, & l'on montre encore à Rome des colonnes où l'on dit qu'on les attacha. L'ancienne tradition de Rome est qu'ils furent conduits ensemble hors la ville par la porte d'Ostie: & Prudence dit clairement qu'ils ont souffert en un même lieu & en un même champ, vers un marais qui estoit le long du Tibre.

[Nous parlerons en son lieu du martyre de S. Paul.] Pour S.

NOTE 41.

NOTE 43.

Phil. leg. p. 1014.
c) Bar. app. 619.

Hier. v. ill. c. 1.
Prud. de M. 12.
p. 145.

a) Caus. ap. Enf.
l. 2. c. 25. p. 68. a.
b) Bar. 121. § 3. 6.

Aug. f. 196. c. 9.
p. 1202. c.
c) Thdr. ep. 113.
p. 985. b.

Mab. it. it. p. 55.

Pierre, comme il avoit esté particulièrement leur Apostre, & le mirent au Vatican. J'Car ce quartier, & toute la region qui est audeçà du Tibre, estoit occupée & habitée par les Juifs.

'Il est certain que du temps de S. Jerome, S. Pierre estoit enterré au Vatican près le chemin Triomphal. ^a Dés le temps ^b de Zephyr. vers l'an 112. rin, on monroit au Vatican & sur le chemin d'Ostie les trophées des deux Apostres qui ont fondé l'Eglise Romaine. ^b Il y en a qui mettent encore diverses translations des corps de ces deux Apostres, ^c mais sans aucun fondement considerable. Ils estoient à Rome lorsqu'elle fut prise par les Gots [en 410,] & sous S. Leon. ⁴⁴

[Et personne ne dit qu'ils aient jamais esté transportez ailleurs.]
'On assure qu'aujourd'hui les chefs des deux Apostres sont à Saint Jean de Latran dans deux bustes d'argent faits sous le Pape Urbain V, & fort enrichis par Charle V. Roy de France.

§ 12. § 13. § 14. § 15. § 16. § 17. § 18. § 19. § 20. § 21. § 22. § 23. § 24. § 25. § 26. § 27. § 28. § 29. § 30. § 31. § 32. § 33. § 34. § 35. § 36. § 37. § 38. § 39. § 40. § 41. § 42. § 43. § 44. § 45. § 46. § 47. § 48. § 49. § 50. § 51. § 52. § 53. § 54. § 55. § 56. § 57. § 58. § 59. § 60. § 61. § 62. § 63. § 64. § 65. § 66. § 67. § 68. § 69. § 70. § 71. § 72. § 73. § 74. § 75. § 76. § 77. § 78. § 79. § 80. § 81. § 82. § 83. § 84. § 85. § 86. § 87. § 88. § 89. § 90. § 91. § 92. § 93. § 94. § 95. § 96. § 97. § 98. § 99. § 100.

ARTICLE XXXVII.

Du respect qu'on a eu pour le tombeau de S. Pierre.

Hier. v. ill. c. 1.

Chry. 3 Cor. h.
26 p. 741.

Aug. ep. 42. p.
57. a. b) Bar. 69.
§ 13. 29.
d) Chry. 3 Cor.
p. 741. d.

Gr. T. gl. M. c.
18. p. 58. 59.
e) Greg. dial. 3.
c. 25. p. 116. b.
f) c. 24. 25.

Aug. f. 298. c. 2.
p. 1209. a) Chry.
2 Cor. p. 741. c.
g) Aug. conf. 1.
c. 10. p. 162. 1. b)
Prud. de M. 12.
p. 144.
h) Aug. f. 195. c. 1. p. 1194. b) 198. c. 2 p. 1209. a. i) All. or. 2. p. 124. c. k) Thdr. gra. f. 1. p. 607. a. b.

'Les tombeaux des deux Apostres estoient respectez à Rome par la veneration de toute la ville, [ou plustost de toute la terre.] Ils estoient plus celebres que les tombeaux des Alexandres & des Césars. On y eleva des basiliques & des eglises plus magnifiques que les palais des Empereurs, & où les peuples accouroient avec plus ^a de zele & de reverence. Les Empereurs mesmes venoient prier avec respect au tombeau de S. Pierre & de S. Paul, ^a & ils reconnoissoient au milieu de leur grandeur & de leur puissance, qu'ils avoient besoin d'avoir pour intercesseurs & pour patrons un pefcheur, & un pauvre faiseur de tentes, & encore qui ne vivoient plus. Quelle est donc, dit S. Chrysostome, l'excellence & le pouvoir de J. C. qui a fait en eux de si grandes choses ? ⁶⁶

'S. Gregoire de Tours fait une description de l'eglise de Saint Pierre au Vatican telle qu'elle estoit au VI. siecle. S. Gregoire le grand assure qu'il s'y faisoit beaucoup de miracles : ^c & il en rapporte quelques uns.

'Le jour de leur feste & de leur mort estoit connu de tout le monde. ^e Il estoit fort celebre & fort solennel à Rome. ^b Il estoit celebre aussi dans l'Afrique, quoqu'il ne le fust pas autant que S. Augustin l'eust souhaité. ^f C'estoit un jour d'assemblée dans le Pont, ^g & dans les extremités de la Syrie, ^h que l'on celebroit mes-

me, ce semble, avec des festins publics, mais sans y blesser en rien les regles de la temperance. 'En un mot leur martyre se celebroit par toute la terre. *L'Empereur Theodosé le jeune dans sa loy du premier fevrier 425, met la memoire du martyre des Apostres entre les jours qui estoient celebrez par tout le monde, qui estoient consacrez à la priere, & auxquels il défend de donner aucun spectacle, parceque les esprits des Chrétiens y doivent estre tout occupez du culte de Dieu. 'Le Code de Justinien y défend de plus tous les actes de justice, mesme les arbitrages volontaire. 'Cette memoire des Apostres regarde assurément S. Pierre & S. Paul, quoiqu'elle puisse aussi comprendre les autres, qu'on honoroit tous, selon quelques uns, le jour de la feste des deux premiers. 'On ne trouve que l'Eglise de Cappadoce qui faisoit leur feste aussitost après celle de Noel à la fin du IV. siecle, ["ce qui n'empeschoit peutestre pas qu'elle ne la fist encore au mois de juin avec le reste de l'Eglise. 'Feste Patrice Romain, & ambassadeur du Roy Theodoric vers l'Empereur Anastase, fit encore augmenter la solennité de leur feste à Constantinople vers l'an 497. 'Les plus anciennes ordonnances que nous ayons en France pour les festes qui se doivent celebrer par le peuple, ne manquent point d'y comprendre celle de S. Pierre & de S. Paul.

'Voilà comment J.C. a relevé ceux qui faisoient toute leur gloire d'estre ses humbles disciples, pendant que personne ne connoissoit ni le tombeau ni le jour de la mort des plus grands conquerans, & de ceux mesmes dont les payens faisoient des Dieux. 'S. Paulin alloit tous les ans à Rome à cause de cette solennité. 'Le Pape en ce jour faisoit premierement l'office "audela du Tibre[à S.Pierre, où il passoit toute la nuit; & puis il retournoit le faire de nouveau[à S.Paul] de l'autre costé de la riviere, dautant que l'on celebroit en un mesme jour la feste & l'office de S.Pierre & de S.Paul, comme on le voit aussi par S. Ambroise.

[On fait encore presentement la feste & la solennité de l'un & de l'autre le 29 de juin : mais l'office y est presque tout de Saint Pierre ; & on fait le lendemain celui de S. Paul .] 'On croit que c'est Saint Gregoire qui a établi cet ordre. Il est marqué dans le Sacramentaire, dans l'ancien calendrier Romain, [dans Ufuard, & dans divers autres martyrologes, mais non dans celui de Bede ni dans ceux qui portent le nom de S. Jerome . 'Le calendrier de Leo Allatius y ajoute une vigile de S. Paul le jour mesme de S. Pierre.

[S.Pierre estant donc mort, comme nous croyons, le 29 de juin

Aug.f.105.c.5.
P.1196.ejChry.
2.Cor.h.26.p.
741.c.
a Cod.Th.15.2
3.15.p.353.

Cod.J.31.12.1
6.p.251.

Thom.fest.p.
3233.

Nys.de Bas.t.3.
P.479.c.

Thde.L.p.560.
a.bjThphn.p.
123.a.

Thom.fest.p.
454.455.

Chry.2.Cor.h.
26.p.740.741.

Paulep.26.p.
279. & alibi.
6 Prud.de M.12.
P.146.145.

Amb.B.1.2.p.
244.b.

Sacr n.p.168.

Front.cal.p.
100.

All.conf.p.
1490.

en deçà à
nostre 6-
gard.

Rufin Hier. l. 2.
p. 210. b.
a Hier. v. ill. c. 6.
chr. Buch. cycl.
p. 269.

de l'an 66, J'peut avoir tenu le siege de Rome durant 24 ans, [depuis l'an 42 qu'il y vint; & quelques mois de plus,] ^a puis qu'on écrit qu'il a gouverné cette Eglise durant 25 ans. On luy donne ordinairement S. Lin pour successeur. Il ne pouvoit guere avoir moins de 70 ou 75 ans, si on s'arreste à ce que dit S. Chrysostome,] qu'au temps de la Passion, [33 ans avant sa mort,] il n'estoit ni jeune ni vieux, mais dans la vigueur de l'age, [ce qui marque bien une performance de 40 ans ou environ.] V. S. Clement si. 2.



ARTICLE XXXVIII.

Honneurs rendus aux reliques de S. Pierre & a ses chaines.

Chry. 1. Coeh.
26. p. 741. 742.
Proc. ed. l. 1. c.
4. p. 138.

Conc. l. 4. p. 1375.
c. d.

Greg. l. 3. ep.
30. p. 567. c. d.

Gr. T. gl. M. c.
28. p. 59.

Greg. l. 3. ep. 30.
p. 567. a. b.

CONSTANTIN bastit à Constantinople une eglise celebre des Apôtres, dans le vestibule de laquelle les Empereurs tenoient à honneur d'estre enterrez. Mais il n'y en avoit point qui portast en particulier le nom de S. Pierre & de S. Paul, jusqu'au regne de Justin I, sous lequel Justinien son neveu en fit bastir une. l'an 510 Il souhaita pour cela d'avoir quelque partie de leurs corps: Et il sembloit qu'on ne le luy pust pas refuser. (Car on peut dire qu'il regnoit deslors sous le nom de son oncle.) Il faisoit paroistre un tres grand zele pour la foy, [& il venoit de rendre un signalé service à l'Eglise, en réunissant au saint Siege toutes les Eglises d'Orient, qui en avoient esté separées près de 40 ans.] Cependant en ayant parlé aux legats du Pape Hormisdas, ils s'excusèrent sur la pratique de l'Eglise Romaine, & mesme de tout l'Occident selon S. Gregoire, qui estoit de ne toucher jamais aux corps des Saints. Mais lorsqu'on en demandoit des reliques, on faisoit seulement descendre un linge dans une boîte jusque sur leur tombeau, ^{brandeum.} tantost plus bas, & tantost moins. Ces linges qu'on appelloit ^{secundam} *sancitifiez, estoient receus par tout avec respect, se mettoient ^{catavallam.} comme des reliques dans les eglises que l'on dedioit, & Dieu y operoit les mesmes miracles que si les propres corps des Saints y eussent esté. Ils rendoient mesme quelquefois du sang quand on les coupoit. On jeunoit, on veilleoit, on prioit beaucoup lorsqu'on vouloit avoir en cette maniere des reliques de S. Pierre: & on pretend que quelquefois lorsque Dieu agreoit davantage la disposition de ceux qui en demandoient, les linges qu'on avoit ainsi ^{sanctuaris.} sancitifiez pesoient beaucoup plus qu'auparavant.

[On osoit encore moins toucher au corps de S. Pierre & de S. Paul, qu'à ceux des autres martyrs.] Car il se faisoit tant de miracles

miracles & de prodiges terribles dans les églises où ils reposoient, qu'on n'en pouvoit même approcher qu'en tremblant pour y prier. S. Gregoire assure que ceux qui avoient seulement voulu changer quelque chose à leurs tombeaux, en avoient esté punis visiblement, ce qu'il dit estre arrivé sous son pontificat même, & encore un peu auparavant en la propre personne du Pape [Pelage II.] son predecesseur.

Justinien entra dans les raisons des Legats d'Hormisdas, ^a & ce Pape luy envoya ensuite de ces linges sanctifiez. ^b Les legats avoient demandé aussi pour luy quelque chose des chaines des Apostres, si cela se pouvoit. [On ne voit point qu'Hormisdas l'ait accordé, quoiqu'il y ait lieu de le presumer.] Car on envoyoit assez communement de la limure des chaines de S. Pierre & de S. Paul, par lesquelles Dieu faisoit de grands miracles. C'estoit le Pape même qui les limoit pour en avoir de la poudre; & souvent il tiroit cette limure sans peine. Mais il arrivoit d'autres fois que certaines personnes en demandant, on limoit longtemps sans en pouvoir rien avoir. On enfermoit cette limure tantost dans une croix, tantost dans des clefs d'or [ou d'autre matiere,] que l'on mettoit aussi sur le tombeau de S. Pierre: ^c & l'on pretendoit que ces clefs pendues au cou pouvoient preserver de toutes sortes de maux. C'est ce que Saint Gregoire mande au Roy Childebart en luy en envoyant une. Le même Pape rapporte comment Dieu avoit puni un seigneur Lombard qui en avoit voulu rompre une.

Aussi le fer des chaines de S. Pierre estoit plus estimé que l'or dans toutes les églises de J. C, comme ayant esté sanctifié par le tourment même qu'elles luy avoient causé. On honoroit [sans doute particulierement à Rome] celles dont il n'avoit esté déchargé que par la mort, ou pour estre attaché à la croix. Mais Arator témoigne qu'on y possédoit aussi dans le VI. siecle celle dont Herode l'avoit fait lier à Jerusalem, & dont l'Ange l'avoit delivré. S. Chrysostome ^d semble supposer qu'on les avoit de son temps, & souhaiter de les pouvoir aller voir. ^e Il y avoit à Rome une église de S. Pierre aux Liens dès le V. siecle au moins. Et il paroît que cette église ayant esté dediée le premier jour d'aoust; soit par S. Pierre même, soit depuis; c'est ce qui a fait faire ce jour là la feste de la delivrance de cet Apostre par l'Ange, qui est arrivée au mois d'avril.

Les Grecs honorent aussi le 16 de janvier une des chaines dont S. Pierre a esté lié à Jerusalem par Herode, & ils en font leur

Hist. Eccl. Tom. I.

A a

Conc. t. 4. p. 355.
d.
a p. 151. e.
b p. 1515. e.

Greg. l. 3. ep. 30.
p. 568. cl. 11. ep.
49. p. 1078. a.

p. 1078. a.
l. 5. ep. 6. p. 650.
d. 6. ep. 23. p. 723.
b. c.
c p. 650. d.

p. 723. b. c.

Aug. l. 203. ap.
p. 338. b.
c.

Arat. l. 1. p. 690.
t. f.

Chry. in Eph.
h. 8. p. 923. c.
d Flor. p. 713.
e p. 693.

Ugh. t. 6. p. 189.
b Menza, p. 282.
291 [Boll. 16. jan.
p. 2. i.

&c.

évoque.

NOTE 45.

NOTE 46.

Boll. may, 12.
p. 9. r.

grand office. Elle estoit conservée a Constantinople en une chapelle de S. Pierre, bastie dans la grande eglise de S.^{te} Sophie, & on la monroit ce jour là solennellement au peuple pour la veneration.

Gr. T. gl. M. c.
12 p. 60.

'On faisoit faire de nouvelles clefs de la grille qui sermoit le tombeau de S. Pierre, pour emporter les vieilles par devotion, dans l'esperance qu'elles pourroient servir à la guerison des malades. Car une foy pure & ardente obtient tout de Dieu. Ces clefs estoient d'or.

Boss, l. c. l. c. 5.
p. 18 | Sur. 292 p.
p. 355. 19.

'La vie de S. Hugue Abbé de Cluni, parle d'un vetement de S. Pierre apporté d'Antioche à Paris, & mis dans l'eglise de S.^{te} Genevieve. S. Hugue s'en servit pour guerir un paralytique à la vuë de toute la ville. planeta.

ARTICLE XXXIX.

Calomnies répandues contre S. Pierre: Ecrits qu'on luy a supposés.

Nphr. l. 2 c. 37.
p. 195 d.
a Bar. 69. 8 31.

NICEPHORE fait une description fort particuliere du visage & de tout l'exterieur de S. Pierre, qu'il avoit peustestre prise dit Baronius, sur les anciens tableaux que l'on avoit faits de cet Apostre. Car on en voyoit plusieurs portraits, d'autant que ceux des payens qui avoient receu quelque faveur de J. C. ou des Apostres, la reconnoissoient en cette maniere. Et de plus il estoit fort ordinaire de peindre nostre Seigneur sur les murailles, accompagné de S. Pierre & de S. Paul.

Euf. l. 7. c. 12 p.
265. c.

Aug. conf. l. 1. c.
10 p. 162. 2. b.

b.

Cela fut cause que des payens assez aveugles & assez impies pour vouloir attribuer des écrits de magie à J. C. les luy firent adresser à S. Pierre & à S. Paul, comme à ses plus intimes amis, mais qu'ils n'avoient vu que sur des murailles, sans avoir jamais lu leurs lettres. D'autres [aussibien instruits,] disoient que ce n'estoit pas J. C. mais S. Pierre qui estoit magicien; qu'il avoit fait plusieurs malefices; qu'il avoit mesme tué & mis en pieces un enfant d'un an, afin d'obtenir que son Maistre fust adoré durant 365 ans; & qu'après ce temps là la religion Chrétienne devoit cesser. Ils pretendoient avoir appris d'un de leurs oracles ce mensonge aussi ridicule qu'impie.

civ. l. 12 c. 53.
p. 340. 1. c. d.

Epist. 30. c. 15.
p. 139. c.

c 21. p. 145. b.
615. 32. p. 139. c |
146. 2.

Les Ebionites attribuoient à S. Pierre plusieurs de leurs superstitions, entre autres de se laver [ou baigner] tous les jours pour se purifier avant le repas, & de ne manger d'aucun animal, ni de tout ce qui en vient: & ils avoient inséré ces mensonges dans un

livre intitulé Les voyages de S. Pierre, fait sous le nom de Saint Clement.

On l'a aussi fait luy mesme auteur de plusieurs livres, comme estoient ses actes, son Evangile, son Apocalypse, un ouvrage de la Predication, & un autre du Jugement. On croit que tous ces livres peuvent avoir esté composez dans le second siecle par le mesme imposteur dont nous avons encore une grande histoire de S. Pierre attribuée a S. Clement, sous le titre de Recognitions: & cet auteur y paroist plus habile dans les principes de la philosophie que dans ceux du Christianisme, [dont l'un des premiers est la sincerité, surtout en matiere de religion; & l'amour de la verité.

Ce qui est certain, c'est que] tous ces écrits sont apochryphes & cela, dit Eusebe, parceque pas un auteur ecclesiastique n'en a cité aucun témoignage. Il en excepte autrepert Saint Clement d'Alexandrie [qui emploie quelquefois les apocryphes.] Car dans ses Hypotyposes il parle de l'Apocalypse de S. Pierre, & en rapporte mesme des choses qui paroissent heretiques. On lisoit encore cet' Apocalypse dans quelques Eglises de la Palestine le jour du vendredi saint au V. siecle, quoique les anciens l'eussent rejetée comme un ouvrage entierement faux & supposé.

Baronius dit que Rufin a cru que le Jugement de S. Pierre estoit le livre celebre du Pasteur. Origene dans son traité des Principes rejette le livre de la Predication de Saint Pierre. Il en rapporte sur S. Jean quelques paroles citées par l'heretique Heracléon; & il paroist desapprouver le livre; mais il remet à une autrefois à examiner s'il est legitime, ou supposé, ou mixte, [c'est à dire corrompu.] S. Clement d'Alexandrie le cite plusieurs fois & en rapporte de grands passages. On croit que ce peut estre le recueil des predications faites à Rome par Saint Pierre, dont parle Lactance.

S. Serapion qui estoit Eveque d'Antioche [vers l'an 200,] permit pour le bien de la paix de lire dans l'Eglise de Rhossé [en Cilicie] l'Evangile de S. Pierre. Mais ayant appris depuis que l'on s'en servoit pour appuyer l'heresie des Docetes, il le lut, & reconnut que quoique la plupart des preceptes de ce livre fussent bons, il y en avoit néanmoins de faux & de mauvais. Il en fit donc un extrait & une refutation, qu'il envoya à l'Eglise de Rhossé,

1. Person fait cet Heracléon maitre de Cerdon: & conclut fort bien de là que la predication a esté faite dès le commencement du II. siecle. Mais Heracléon n'est qu'un disciple de Valentin; & ainsi est postérieur à Cerdon.

2. C'estoient ceux qui croyoient que tout ce qu'a fait J. C. n'estoit qu'en apparence.

Eusl. 36. 3. p. 72.
a) Hier. v. ille. 1.
Hier. v. ille. 1.
p. 162. d.
a) Corol. ap. p. 343. a.

Eusl. p. 72. a)
Hier. p. 162. d.

Eusl. l. 6. c. 14. p. 213. c.

Clement. p. 206. a.
d. 107. 1. c. d.
d. 107. 1. c. 19.
p. 735. c.

Bar. 44. § 46.

Orig. in Jo. c. 14.
p. 211. d. 100

GL. str. 1. 2. 6. p. 357. 300. a) 615-639. 671. exc.
p. 809. 1. b.
c) Pet. l. post. p. 34. Laet. l. 6. c. 21. p. 422. 423.
d) Eusl. l. 6. c. 12. p. 213. 214.

Petr. post. p. 13.
p. 36.
c) Clement. ap. p. 301. b.

p. 213.

Thér. h. l. a. c.

2. p. 239.

• Ori. in Matt.

13. v. 25. p. 132.

• Id. P. l. 2. 4. p.

99. p. 167. c.

• Du Pin, p. 117.

Ori. prin. pr.

p. 666. c.

Nas. ep. 16. p.

771. c.

or. 17. a. p. 684.

d.

• or. 16. n. 33. p.

672. a.

• or. 16. p. 254. d.

Alex. l. 1. p. 67.

41/ App. bib. l.

1. p. 65.

Bona, lit. l. 1. c.

2. p. 49. 30.

f. c. p. 64.

g. Cotel. ap. n.

p. 343. b.

en attendant qu'il y pût aller luy meſme. Il dit entre autres choſes que ce livre eſt apocryphe & faux, parceque nous ne l'avons pas receu [de la tradition de l'Egliſe.] Les heretiques Nazaréens ſe ſervoient de cet Evangile. ^a Origene en raporte quelque choſe. [Il y a aſſurément plus de ſujet de ſ'étonner de ce que] ^b S. Iſidore de Peluſe allegue les Actes de S. Pierre comme véritablement écrits par ce Prince des Apôtres. ^c On pretend qu'ils avoient eſté compoſez [non dans le ſecond ſiecle, mais] ^d par les Manichéens. &c.

^e Origene cite auſſi un livre de la Doctrine de S. Pierre; mais il ſoutient que ce livre n'eſt ni de cet Apôtre, ni d'aucune autre perſonne inſpirée de Dieu. [Ne ſeroit-ce point le meſme que ſa Predication?] S. Gregoire de Naziance cite cette parole de S. Pierre; Qu'une ame qui eſt dans l'aſſiſtion eſt proche de Dieu: ^f ce qu'Elie de Crete dit eſtre tiré du livre de ſa Doctrine. ^g Nicetas remarque auſſi que c'eſt du livre des Conſtitutions qu'eſt tirée cette parole que le meſme Pere attribué à S. Pierre: ^h Rougiſſez de honte vous qui retenez ce qui appartient aux autres. Imitiez ⁱ la bonté de Dieu qui ſe repand également ſur tous les hommes; ^j &c. il n'y aura plus de pauvres. ^k *ſeigneur* ^l *ſeigneur* ^m *ſeigneur* ⁿ *ſeigneur* ^o *ſeigneur* ^p *ſeigneur* ^q *ſeigneur* ^r *ſeigneur* ^s *ſeigneur* ^t *ſeigneur* ^u *ſeigneur* ^v *ſeigneur* ^w *ſeigneur* ^x *ſeigneur* ^y *ſeigneur* ^z *ſeigneur* ^{aa} *ſeigneur* ^{ab} *ſeigneur* ^{ac} *ſeigneur* ^{ad} *ſeigneur* ^{ae} *ſeigneur* ^{af} *ſeigneur* ^{ag} *ſeigneur* ^{ah} *ſeigneur* ^{ai} *ſeigneur* ^{aj} *ſeigneur* ^{ak} *ſeigneur* ^{al} *ſeigneur* ^{am} *ſeigneur* ^{an} *ſeigneur* ^{ao} *ſeigneur* ^{ap} *ſeigneur* ^{aq} *ſeigneur* ^{ar} *ſeigneur* ^{as} *ſeigneur* ^{at} *ſeigneur* ^{au} *ſeigneur* ^{av} *ſeigneur* ^{aw} *ſeigneur* ^{ax} *ſeigneur* ^{ay} *ſeigneur* ^{az} *ſeigneur* ^{ba} *ſeigneur* ^{bb} *ſeigneur* ^{bc} *ſeigneur* ^{bd} *ſeigneur* ^{be} *ſeigneur* ^{bf} *ſeigneur* ^{bg} *ſeigneur* ^{bh} *ſeigneur* ^{bi} *ſeigneur* ^{bj} *ſeigneur* ^{bk} *ſeigneur* ^{bl} *ſeigneur* ^{bm} *ſeigneur* ^{bn} *ſeigneur* ^{bo} *ſeigneur* ^{bp} *ſeigneur* ^{bq} *ſeigneur* ^{br} *ſeigneur* ^{bs} *ſeigneur* ^{bt} *ſeigneur* ^{bu} *ſeigneur* ^{bv} *ſeigneur* ^{bw} *ſeigneur* ^{bx} *ſeigneur* ^{by} *ſeigneur* ^{bz} *ſeigneur* ^{ca} *ſeigneur* ^{cb} *ſeigneur* ^{cc} *ſeigneur* ^{cd} *ſeigneur* ^{ce} *ſeigneur* ^{cf} *ſeigneur* ^{cg} *ſeigneur* ^{ch} *ſeigneur* ^{ci} *ſeigneur* ^{cj} *ſeigneur* ^{ck} *ſeigneur* ^{cl} *ſeigneur* ^{cm} *ſeigneur* ^{cn} *ſeigneur* ^{co} *ſeigneur* ^{cp} *ſeigneur* ^{cq} *ſeigneur* ^{cr} *ſeigneur* ^{cs} *ſeigneur* ^{ct} *ſeigneur* ^{cu} *ſeigneur* ^{cv} *ſeigneur* ^{cw} *ſeigneur* ^{cx} *ſeigneur* ^{cy} *ſeigneur* ^{cz} *ſeigneur* ^{da} *ſeigneur* ^{db} *ſeigneur* ^{dc} *ſeigneur* ^{dd} *ſeigneur* ^{de} *ſeigneur* ^{df} *ſeigneur* ^{dg} *ſeigneur* ^{dh} *ſeigneur* ^{di} *ſeigneur* ^{dj} *ſeigneur* ^{dk} *ſeigneur* ^{dl} *ſeigneur* ^{dm} *ſeigneur* ^{dn} *ſeigneur* ^{do} *ſeigneur* ^{dp} *ſeigneur* ^{dq} *ſeigneur* ^{dr} *ſeigneur* ^{ds} *ſeigneur* ^{dt} *ſeigneur* ^{du} *ſeigneur* ^{dv} *ſeigneur* ^{dw} *ſeigneur* ^{dx} *ſeigneur* ^{dy} *ſeigneur* ^{dz} *ſeigneur* ^{ea} *ſeigneur* ^{eb} *ſeigneur* ^{ec} *ſeigneur* ^{ed} *ſeigneur* ^{ee} *ſeigneur* ^{ef} *ſeigneur* ^{eg} *ſeigneur* ^{eh} *ſeigneur* ^{ei} *ſeigneur* ^{ej} *ſeigneur* ^{ek} *ſeigneur* ^{el} *ſeigneur* ^{em} *ſeigneur* ^{en} *ſeigneur* ^{eo} *ſeigneur* ^{ep} *ſeigneur* ^{eq} *ſeigneur* ^{er} *ſeigneur* ^{es} *ſeigneur* ^{et} *ſeigneur* ^{eu} *ſeigneur* ^{ev} *ſeigneur* ^{ew} *ſeigneur* ^{ex} *ſeigneur* ^{ey} *ſeigneur* ^{ez} *ſeigneur* ^{fa} *ſeigneur* ^{fb} *ſeigneur* ^{fc} *ſeigneur* ^{fd} *ſeigneur* ^{fe} *ſeigneur* ^{ff} *ſeigneur* ^{fg} *ſeigneur* ^{fh} *ſeigneur* ^{fi} *ſeigneur* ^{fj} *ſeigneur* ^{fk} *ſeigneur* ^{fl} *ſeigneur* ^{fm} *ſeigneur* ^{fn} *ſeigneur* ^{fo} *ſeigneur* ^{fp} *ſeigneur* ^{fq} *ſeigneur* ^{fr} *ſeigneur* ^{fs} *ſeigneur* ^{ft} *ſeigneur* ^{fu} *ſeigneur* ^{fv} *ſeigneur* ^{fw} *ſeigneur* ^{fx} *ſeigneur* ^{fy} *ſeigneur* ^{fz} *ſeigneur* ^{ga} *ſeigneur* ^{gb} *ſeigneur* ^{gc} *ſeigneur* ^{gd} *ſeigneur* ^{ge} *ſeigneur* ^{gf} *ſeigneur* ^{gg} *ſeigneur* ^{gh} *ſeigneur* ^{gi} *ſeigneur* ^{gj} *ſeigneur* ^{gk} *ſeigneur* ^{gl} *ſeigneur* ^{gm} *ſeigneur* ^{gn} *ſeigneur* ^{go} *ſeigneur* ^{gp} *ſeigneur* ^{gq} *ſeigneur* ^{gr} *ſeigneur* ^{gs} *ſeigneur* ^{gt} *ſeigneur* ^{gu} *ſeigneur* ^{gv} *ſeigneur* ^{gw} *ſeigneur* ^{gx} *ſeigneur* ^{gy} *ſeigneur* ^{gz} *ſeigneur* ^{ha} *ſeigneur* ^{hb} *ſeigneur* ^{hc} *ſeigneur* ^{hd} *ſeigneur* ^{he} *ſeigneur* ^{hf} *ſeigneur* ^{hg} *ſeigneur* ^{hh} *ſeigneur* ^{hi} *ſeigneur* ^{hj} *ſeigneur* ^{hk} *ſeigneur* ^{hl} *ſeigneur* ^{hm} *ſeigneur* ^{hn} *ſeigneur* ^{ho} *ſeigneur* ^{hp} *ſeigneur* ^{hq} *ſeigneur* ^{hr} *ſeigneur* ^{hs} *ſeigneur* ^{ht} *ſeigneur* ^{hu} *ſeigneur* ^{hv} *ſeigneur* ^{hw} *ſeigneur* ^{hx} *ſeigneur* ^{hy} *ſeigneur* ^{hz} *ſeigneur* ^{ia} *ſeigneur* ^{ib} *ſeigneur* ^{ic} *ſeigneur* ^{id} *ſeigneur* ^{ie} *ſeigneur* ^{if} *ſeigneur* ^{ig} *ſeigneur* ^{ih} *ſeigneur* ⁱⁱ *ſeigneur* ^{ij} *ſeigneur* ^{ik} *ſeigneur* ^{il} *ſeigneur* ^{im} *ſeigneur* ⁱⁿ *ſeigneur* ^{io} *ſeigneur* ^{ip} *ſeigneur* ^{iq} *ſeigneur* ^{ir} *ſeigneur* ^{is} *ſeigneur* ^{it} *ſeigneur* ^{iu} *ſeigneur* ^{iv} *ſeigneur* ^{iw} *ſeigneur* ^{ix} *ſeigneur* ^{iy} *ſeigneur* ^{iz} *ſeigneur* ^{ja} *ſeigneur* ^{jb} *ſeigneur* ^{jc} *ſeigneur* ^{jd} *ſeigneur* ^{je} *ſeigneur* ^{jf} *ſeigneur* ^{jj} *ſeigneur* ^{jh} *ſeigneur* ^{ji} *ſeigneur* ^{jj} *ſeigneur* ^{jk} *ſeigneur* ^{jl} *ſeigneur* ^{jm} *ſeigneur* ^{jn} *ſeigneur* ^{jo} *ſeigneur* ^{jp} *ſeigneur* ^{jq} *ſeigneur* ^{jr} *ſeigneur* ^{js} *ſeigneur* ^{jt} *ſeigneur* ^{ju} *ſeigneur* ^{jv} *ſeigneur* ^{jw} *ſeigneur* ^{jx} *ſeigneur* ^{jy} *ſeigneur* ^{jz} *ſeigneur* ^{ka} *ſeigneur* ^{kb} *ſeigneur* ^{kc} *ſeigneur* ^{kd} *ſeigneur* ^{ke} *ſeigneur* ^{kf} *ſeigneur* ^{kg} *ſeigneur* ^{kh} *ſeigneur* ^{ki} *ſeigneur* ^{kj} *ſeigneur* ^{kl} *ſeigneur* ^{km} *ſeigneur* ^{kn} *ſeigneur* ^{ko} *ſeigneur* ^{kp} *ſeigneur* ^{kq} *ſeigneur* ^{kr} *ſeigneur* ^{ks} *ſeigneur* ^{kt} *ſeigneur* ^{ku} *ſeigneur* ^{kv} *ſeigneur* ^{kx} *ſeigneur* ^{ky} *ſeigneur* ^{kz} *ſeigneur* ^{la} *ſeigneur* ^{lb} *ſeigneur* ^{lc} *ſeigneur* ^{ld} *ſeigneur* ^{le} *ſeigneur* ^{lf} *ſeigneur* ^{lg} *ſeigneur* ^{lh} *ſeigneur* ^{li} *ſeigneur* ^{lj} *ſeigneur* ^{lk} *ſeigneur* ^{ll} *ſeigneur* ^{lm} *ſeigneur* ^{ln} *ſeigneur* ^{lo} *ſeigneur* ^{lp} *ſeigneur* ^{lq} *ſeigneur* ^{lr} *ſeigneur* ^{ls} *ſeigneur* ^{lt} *ſeigneur* ^{lu} *ſeigneur* ^{lv} *ſeigneur* ^{lw} *ſeigneur* ^{lx} *ſeigneur* ^{ly} *ſeigneur* ^{lz} *ſeigneur* ^{ma} *ſeigneur* ^{mb} *ſeigneur* ^{mc} *ſeigneur* ^{md} *ſeigneur* ^{me} *ſeigneur* ^{mf} *ſeigneur* ^{mg} *ſeigneur* ^{mh} *ſeigneur* ^{mi} *ſeigneur* ^{mj} *ſeigneur* ^{mk} *ſeigneur* ^{ml} *ſeigneur* ^{mm} *ſeigneur* ^{mn} *ſeigneur* ^{mo} *ſeigneur* ^{mp} *ſeigneur* ^{mq} *ſeigneur* ^{mr} *ſeigneur* ^{ms} *ſeigneur* ^{mt} *ſeigneur* ^{mu} *ſeigneur* ^{mv} *ſeigneur* ^{mw} *ſeigneur* ^{mx} *ſeigneur* ^{my} *ſeigneur* ^{mz} *ſeigneur* ^{na} *ſeigneur* ^{nb} *ſeigneur* ^{nc} *ſeigneur* nd *ſeigneur* ^{ne} *ſeigneur* ^{nf} *ſeigneur* ^{ng} *ſeigneur* ^{nh} *ſeigneur* ⁿⁱ *ſeigneur* ^{nj} *ſeigneur* ^{nk} *ſeigneur* ^{nl} *ſeigneur* ^{nm} *ſeigneur* ⁿⁿ *ſeigneur* ^{no} *ſeigneur* ^{np} *ſeigneur* ^{nq} *ſeigneur* ^{nr} *ſeigneur* ^{ns} *ſeigneur* ^{nt} *ſeigneur* ^{nu} *ſeigneur* ^{nv} *ſeigneur* ^{nw} *ſeigneur* ^{nx} *ſeigneur* ^{ny} *ſeigneur* ^{nz} *ſeigneur* ^{oa} *ſeigneur* ^{ob} *ſeigneur* ^{oc} *ſeigneur* ^{od} *ſeigneur* ^{oe} *ſeigneur* ^{of} *ſeigneur* ^{og} *ſeigneur* ^{oh} *ſeigneur* ^{oi} *ſeigneur* ^{oj} *ſeigneur* ^{ok} *ſeigneur* ^{ol} *ſeigneur* ^{om} *ſeigneur* ^{on} *ſeigneur* ^{oo} *ſeigneur* ^{op} *ſeigneur* ^{oq} *ſeigneur* ^{or} *ſeigneur* ^{os} *ſeigneur* ^{ot} *ſeigneur* ^{ou} *ſeigneur* ^{ov} *ſeigneur* ^{ow} *ſeigneur* ^{ox} *ſeigneur* ^{oy} *ſeigneur* ^{oz} *ſeigneur* ^{pa} *ſeigneur* ^{pb} *ſeigneur* ^{pc} *ſeigneur* ^{pd} *ſeigneur* ^{pe} *ſeigneur* ^{pf} *ſeigneur* ^{pg} *ſeigneur* ^{ph} *ſeigneur* ^{pi} *ſeigneur* ^{pj} *ſeigneur* ^{pk} *ſeigneur* ^{pl} *ſeigneur* ^{pm} *ſeigneur* ^{pn} *ſeigneur* ^{po} *ſeigneur* ^{pp} *ſeigneur* ^{pq} *ſeigneur* ^{pr} *ſeigneur* ^{ps} *ſeigneur* ^{pt} *ſeigneur* ^{pu} *ſeigneur* ^{pv} *ſeigneur* ^{pw} *ſeigneur* ^{px} *ſeigneur* ^{py} *ſeigneur* ^{pz} *ſeigneur* ^{qa} *ſeigneur* ^{qb} *ſeigneur* ^{qc} *ſeigneur* ^{qd} *ſeigneur* ^{qe} *ſeigneur* ^{qf} *ſeigneur* ^{qg} *ſeigneur* ^{qh} *ſeigneur* ^{qi} *ſeigneur* ^{qj} *ſeigneur* ^{qk} *ſeigneur* ^{ql} *ſeigneur* ^{qm} *ſeigneur* ^{qn} *ſeigneur* ^{qo} *ſeigneur* ^{qp} *ſeigneur* ^{qq} *ſeigneur* ^{qr} *ſeigneur* ^{qs} *ſeigneur* ^{qt} *ſeigneur* ^{qu} *ſeigneur* ^{qv} *ſeigneur* ^{qw} *ſeigneur* ^{qx} *ſeigneur* ^{qy} *ſeigneur* ^{qz} *ſeigneur* ^{ra} *ſeigneur* ^{rb} *ſeigneur* ^{rc} *ſeigneur* rd *ſeigneur* ^{re} *ſeigneur* ^{rf} *ſeigneur* ^{rg} *ſeigneur* ^{rh} *ſeigneur* ^{ri} *ſeigneur* ^{rj} *ſeigneur* ^{rk} *ſeigneur* ^{rl} *ſeigneur* ^{rm} *ſeigneur* ^{rn} *ſeigneur* ^{ro} *ſeigneur* ^{rp} *ſeigneur* ^{rq} *ſeigneur* ^{rr} *ſeigneur* ^{rs} *ſeigneur* ^{rt} *ſeigneur* ^{ru} *ſeigneur* ^{rv} *ſeigneur* ^{rw} *ſeigneur* ^{rx} *ſeigneur* ^{ry} *ſeigneur* ^{rz} *ſeigneur* ^{sa} *ſeigneur* ^{sb} *ſeigneur* ^{sc} *ſeigneur* ^{sd} *ſeigneur* ^{se} *ſeigneur* ^{sf} *ſeigneur* ^{sg} *ſeigneur* ^{sh} *ſeigneur* ^{si} *ſeigneur* ^{sj} *ſeigneur* ^{sk} *ſeigneur* ^{sl} *ſeigneur* sm *ſeigneur* ^{sn} *ſeigneur* ^{so} *ſeigneur* ^{sp} *ſeigneur* ^{sq} *ſeigneur* ^{sr} *ſeigneur* ^{ss} *ſeigneur* st *ſeigneur* ^{su} *ſeigneur* ^{sv} *ſeigneur* ^{sw} *ſeigneur* ^{sx} *ſeigneur* ^{sy} *ſeigneur* ^{sz} *ſeigneur* ^{ta} *ſeigneur* ^{tb} *ſeigneur* ^{tc} *ſeigneur* ^{td} *ſeigneur* ^{te} *ſeigneur* ^{tf} *ſeigneur* ^{tg} *ſeigneur* th *ſeigneur* ^{ti} *ſeigneur* ^{tj} *ſeigneur* ^{tk} *ſeigneur* ^{tl} *ſeigneur* tm *ſeigneur* ^{tn} *ſeigneur* ^{to} *ſeigneur* ^{tp} *ſeigneur* ^{tq} *ſeigneur* ^{tr} *ſeigneur* ^{ts} *ſeigneur* ^{tt} *ſeigneur* ^{tu} *ſeigneur* ^{tv} *ſeigneur* ^{tw} *ſeigneur* ^{tx} *ſeigneur* ^{ty} *ſeigneur* ^{tz} *ſeigneur* ^{ua} *ſeigneur* ^{ub} *ſeigneur* ^{uc} *ſeigneur* ^{ud} *ſeigneur* ^{ue} *ſeigneur* ^{uf} *ſeigneur* ^{ug} *ſeigneur* ^{uh} *ſeigneur* ^{ui} *ſeigneur* ^{uj} *ſeigneur* ^{uk} *ſeigneur* ^{ul} *ſeigneur* ^{um} *ſeigneur* ^{un} *ſeigneur* ^{uo} *ſeigneur* ^{up} *ſeigneur* ^{uq} *ſeigneur* ^{ur} *ſeigneur* ^{us} *ſeigneur* ^{ut} *ſeigneur* ^{uu} *ſeigneur* ^{uv} *ſeigneur* ^{uw} *ſeigneur* ^{ux} *ſeigneur* ^{uy} *ſeigneur* ^{uz} *ſeigneur* ^{va} *ſeigneur* ^{vb} *ſeigneur* ^{vc} *ſeigneur* ^{vd} *ſeigneur* ^{ve} *ſeigneur* ^{vf} *ſeigneur* ^{vg} *ſeigneur* ^{vh} *ſeigneur* ^{vi} *ſeigneur* ^{vj} *ſeigneur* ^{vk} *ſeigneur* ^{vl} *ſeigneur* ^{vm} *ſeigneur* ^{vn} *ſeigneur* ^{vo} *ſeigneur* ^{vp} *ſeigneur* ^{vq} *ſeigneur* ^{vr} *ſeigneur* ^{vs} *ſeigneur* ^{vt} *ſeigneur* ^{vu} *ſeigneur* ^{vv} *ſeigneur* ^{vw} *ſeigneur* ^{vx} *ſeigneur* ^{vy} *ſeigneur* ^{vz} *ſeigneur* ^{wa} *ſeigneur* ^{wb} *ſeigneur* ^{wc} *ſeigneur* ^{wd} *ſeigneur* ^{we} *ſeigneur* ^{wf} *ſeigneur* ^{wg} *ſeigneur* ^{wh} *ſeigneur* ^{wi} *ſeigneur* ^{wj} *ſeigneur* ^{wk} *ſeigneur* ^{wl} *ſeigneur* ^{wm} *ſeigneur* ^{wn} *ſeigneur* ^{wo} *ſeigneur* ^{wp} *ſeigneur* ^{wq} *ſeigneur* ^{wr} *ſeigneur* ^{ws} *ſeigneur* ^{wt} *ſeigneur* ^{wu} *ſeigneur* ^{wv} *ſeigneur* ^{ww} *ſeigneur* ^{wx} *ſeigneur* ^{wy} *ſeigneur* ^{wz} *ſeigneur* ^{xa} *ſeigneur* ^{xb} *ſeigneur* ^{xc} *ſeigneur* ^{xd} *ſeigneur* ^{xe} *ſeigneur* ^{xf} *ſeigneur* ^{xg} *ſeigneur* ^{xh} *ſeigneur* ^{xi} *ſeigneur* ^{xj} *ſeigneur* ^{xk} *ſeigneur* ^{xl} *ſeigneur* ^{xm} *ſeigneur* ^{xn} *ſeigneur* ^{xo} *ſeigneur* ^{xp} *ſeigneur* ^{xq} *ſeigneur* ^{xr} *ſeigneur* ^{xs} *ſeigneur* ^{xt} *ſeigneur* ^{xu} *ſeigneur* ^{xv</}

prenant tant de ses actes écrits sous le nom de S. Lin, que des Constitutions, & des Reconitions de S. Clement.] Mais tous ces livres n'ont pas grande autorité, étant ou supposés, ou corrompus. 'S. Epiphane dit que S. Clement avoit véritablement écrit "un livre des voyages de S. Pierre; mais qu'il a esté presque entièrement changé par les Ebionites. 'On cite encore de grands dialogues de S. Pierre avec Apion, attribuez à S. Clement. Mais cet ouvrage n'a point esté connu des anciens, dit Eusebe, & ne conserve point le caractère de la verité apostolique. 'Quelques uns croient que ce n'estoit qu'une partie de celui des Reconitions.

[Nous n'avons point non plus osé rien rapporter de ce qui est ni dans l'histoire d'un prétendu "Marcel disciple de S. Pierre, ni dans les actes de S. Proesse & S. Martinien, ni dans ceux de S. Nerée & S. Achillée, ni dans plusieurs autres pieces de cette nature qui sont sans autorité, étant ou corrompues, ou absolument supposées.

V. 11. Nous avons remarqué "à l'entrée de ce discours,] que S. Pierre avoit eu la consolation de voir sa femme souffrir le martyre pour J.C. & de l'y animer luy mesme. "S'il a eu des enfans, comme quelques Peres l'ont cru, [l'histoire ne nous en a rien conservé.] "Divers martyrologes du IX. siecle, & le Romain, parlent néanmoins d'une S.^{te} Petronille vierge, qu'ils disent estre fille de S. Pierre. "Les actes de S. Nerée & S. Achillée en racontent plusieurs choses, & disent particulièrement qu'elle fut guérie d'une paralysie par S. Pierre. "S. Augustin parle aussi d'une fille de S. Pierre, qu'il guerit d'une paralysie, & de la fille d'un jardinier qu'il fit mourir par ses prieres. Mais il dit que cela estoit dans les écritures apocryphes receuës des Manichéens. C'est pourquoi cette histoire est fort suspecte: & les actes de S. Nerée & S. Achillée ne sont pas fort capables de l'autoriser. 'Que si ce qu'on dit de sa mort, & de la recherche qu'en fit Flaccus pour l'épouser, est veritable, il y a apparence qu'elle estoit plutôt fille de S. Pierre par la grace que par la nature. Son nom se trouve mesme dans les martyrologes qui portent le nom de Saint Jerome, dans celui de Bede, & dans plusieurs autres anciens, sans qu'elle y soit appelée fille de S. Pierre.

'On fait sa feste le 31 de may. Il y a eu autrefois auprès de Rome un cimetiere & une eglise de son nom, sur le chemin d'Ardea: & le Pape Gregoire II. y établit une station. 'On pretend que le Pape Paul I. en tira son corps, & le mit en l'église de S. Pierre,

Bel. lin Lino
& Clem.

Epi 50. c. 15. p.
139. b.

Eusl. 3. c. 38. p.
110. c.

Cotelap. n. p.
313. b.

Bar. 69. § 31. Cl.
str. 7. p. 736. b. d
Eusl. 3. c. 30. p.
102. b.

"Cl. str. 5. p. 44. 8.
b) Epi. 30. c. 22. p.
147. a) Aut. qu.

127. p. 142. b.
6 Boll. 31. may 1

p. 420. § 4.
c 12. may, p. 10.

11.
d Aug. in Ad. c.
17. r. 6. p. 14. 22.

Bar. 69. § 33.
68. § 23.

69. § 33. Flon.
P. 501. 1.

Boll. 31. may, p.
421. d. f.

2. c.

c. f. 'ou il a esté honoré par divers Papes, & où l'on croit qu'il est
 p. 422. encore. D'autres eglises prétendent aussi avoir son corps, ou une
 partie de ses reliques, soit que ce soit de quelque autre Sainte de
 p. 422. d. mesme nom, [soit pour d'autres raisons qu'il n'est point necessai-
 re d'examiner.] Nous l'appellons quelquefois S.^{te} Perrine.

[Nous pouvons encore ajouter ici un mot de quelques Saints
 qu'on dit avoir esté disciples de S. Pierre, quoiqu'on n'en trouve
 pas de preuve bien considerable.] On donne cette qualité à S.
 Aspren ou Asprenas mis dans le martyrologe Romain au 3 d'août,
 que l'Eglise de Naples honore comme son premier Eveque.

Ugh. p. 25-33. Ughellus en donne une longue histoire, écrite vers l'an 1230 par
 un Alberic. [C'est un grand amas de paroles, & rien de plus.]

Bar. 3. aug. d. Baronius en cite une autre encore plus nouvelle. *Ughellus par-
 a Ugh. p. 25. le encore d'une troisième fort longue, imprimée par Giocarelle.

[Nous aimerions mieux avoir celle qu'il dit estre plus courte, & se
 garder à Naples dans le thresor de l'Eglise cathédrale. Le corps du
 Saint est dans la mesme Eglise en une chapelle qui porte son nom.

[La Sicile croit avoir aussi reçu de S. Pierre S. Pancrace &
 Peregrin.] Le nom du premier se lit le 3 d'avril dans les martyrolog-
 es de S. Jerome, dans Usuard, Adon, Notker, & plusieurs autres,

qui se contentent de marquer qu'on l'honorait à "Tadormine", *Tauromenit.*
 b. c. 'ville autrefois celebre entre Messine & Catane, mais ruinée par
 les Sarrazins sous Leon le sage. Il paroist qu'avant cet accident

S. Pancrace y estoit fort honoré, & les nouveaux Grecs en ont
 dit beaucoup de choses, que Bollandus a ramassées avec soin,

[mais qui ne peuvent pas avoir d'autorité, surtout si elles sont
 fondées sur] les actes grecs du Saint, qui portent le nom d'An

Evagre. Car on reconnoist que c'est une piece supposée, pleine de
 fables & de contes ridicules : de sorte qu'on ne les a jamais vou-

lu imprimer, mesme après avoir donné au P. Sirmond la peine de
 les traduire en latin.] Les Grecs marquent sa feste dans leurs

Ménées le 9 de juillet, où ils en font leur grand office. Ils l'hon-
 orent comme un Eveque & un martyr ; ce que les nouveaux

Latins ont suivi [On peut dire que de ce que son nom est dans les
 martyrologes de S. Jerome, c'est une preuve considerable qu'il a

esté martyr.] & un ancien martyrologe luy donne ce titre.

Le nom de S. Peregrin Confesseur est aujourd'hui fort cele-
 bre dans la ville de Caltabellotta au val de Mazare en Sicile.

Mais tout ce qu'on fait est fondé sur une petite vie, que le nom
 de Caltabellotta [fait voir estre fort nouvelle,]^b puisqu'on pretend

que cette ville a esté bastie par les Sarrazins. On y fait la feste du

Bar. 3. aug. d.
 Ugh. l. 6. p. 24.
 Ugh. p. 25-33.
 Bar. 3. aug. d.
 a Ugh. p. 25. a.
 Ferr. it. p. 484.
 Boll. 3. apr. p.
 237. b.
 b. c.
 p. 237-243.
 p. 237. § 310.
 may, p. 506 c.
 Men. p. 81.
 Boll. 3. apr. p.
 237. b.
 Flor. p. 415 a.
 Boll. 30. jan. p.
 1031. a. l. 153. c.
 p. 153. f. Sic. fan.
 t. 1. p. 35.
 d. Boll. p. 1037. a.
 a. l. 153. c.

Saint le 30 de janvier, & sa translation le 18 d'août.

V. S. Denys
de Paris 7a.

['Comme l'Eglise de France croit avoir reçu des successeurs de S. Pierre dans une seule mission sept de ses principaux Evêques,] l'Eglise d'Espagne pretend avoir reçu la même faveur, mais des Apôtres mêmes S. Pierre & S. Paul. Ces sept Evêques sont S. Torquat, S. Ctesiphon, S. Second, S. Indalece, S. Cecile, S. Esice [ou Hefyque,] & S. Euphraise. Le Pape Gregoire VII. dit positivement qu'ils ont été envoyez par S. Pierre & par S. Paul, [qui se sont trouvez ensemble à Rome dans la dernière année de leur vie.] Adon, Ufuard, & les autres martyrologes du IX. siècle, disent en general qu'ils ont été ordonnez Evêques à Rome par les Apôtres, & envoyez prescher en Espagne. Leur hymne dans le breviaire Mozarabe n'en dit rien de plus. [Ainsi ils pourroient bien avoir seulement été envoyez par les Papes, ou ensemble, ou séparément.] Cette hymne qui cite pour garant l'ancienne tradition, & les martyrologes du IX. siècle, sont ce qu'on en a de meilleur & de plus ancien : [& nous ne pretendons pas même répondre des evenemens assez peu probables qu'on trouve dans ces monumens. Ainsi on n'a rien de l'histoire de ces Saints qu'on puisse dire être tout à fait certain.]

On ne leur donnoit en ce temps là que le titre de Confesseurs, & leur hymne ne dit point qu'aucun d'eux ait été martyr. Gregoire VII. dit néanmoins en 1074, qu'ils ont consacré par leur sang les Eglises qu'ils ont fondées ; & la plupart ne manquent pas aujourd'hui de les traiter de martyrs. On a même trouvé ou fait des histoires du martyre de quelques uns d'eux. ce qui n'empêche pas que les Eglises de Tolède & de Burgos n'aient continué à les honorer sous le titre de Confesseurs.

[Bollandus traite amplement de ces Saints en divers endroits ; mais il n'en a rien trouvé de fondé ni d'ancien.] Ufuard, Adon, Notker, & plusieurs autres martyrologes, les mettent tous ensemble le 15 de may, & quelques Eglises d'Espagne les honorent de la même manière le premier ou le 5 du même mois. On fait encore la feste de chacun d'eux en particulier en divers jours. Ufuard & les autres marquent les villes d'Espagne où ils s'étoient reposez après avoir travaillé pour J. C. & pour l'Eglise, [& où estoient apparemment leurs corps au IX. siècle.] Ils mettent S. Torquat à Acci, appelée aujourd'hui Gnadix [dans la Grenade,] d'où il a été transporté dans l'abbaye de la Celleneuve au dio-

1. S. Euphraise le 14 de janvier, S. Cecile le premier de fevrier, S. Hefyque le premier de martz, Saint Ctesiphon le premier d'avril, S. Indalece le 30, S. Second le 2 de may, S. Torquat le 14 de juin.

celle d'Orense[dans la Galice,] 'On parle encore de quelques autres translations de ces Saints, [auxquelles il n'est pas nécessaire de s'arrêter.] *Aurienſe.*



SAINT PAUL

APOSTRE DES GENTILS.



ARTICLE PREMIER.

Naissance & education de S. Paul.

Rom. 1. v. 4.
Philip. 3. v. 5.
Aug. f. 333. c. 3.
p. 195. f. & alibi.



SAINT Paul estoit Juif, de la race d'Abraham, & de la tribu de Benjamin. C'est pourquoi Saint Augustin luy applique souvent cette prophétie de Jacob, qui marque fort bien ce qu'il a fait contre l'Eglise estant persecuteur, & ce qu'il a fait pour elle estant Apôtre: 'Benjamin est un loup ravissant, qui au matin enlèvera sa proie, & au soir partagera les dépouilles.' Et c'estoit alors l'explication commune que l'on donnoit à ce passage. [Il naquit deux ans après nostre Seigneur,] s'il a vécu environ 68 ans, comme on le lit dans un ancien auteur grec. *NOTE 1.*

Gen. 49. v. 27.

Rufben. 12.
p. 14. a.
Chry. t. 6. h.
30. p. 167. c.

Act. 13. v. 6. 16.

Rom. 16. v. 7.
v. 21. 28.

Philip. 3. v. 5.

Act. 9. v. 14.

13. v. 9.

Act. 22. v. 39]

11. v. 3.

D. Chr. or. 34.

p. 415. c.

Act. 12. v. 17.

28.

Dio. 1. 47. p.

342. a.

p. 345. d. e] App.

b. riv. 14. p. 120.

c.

Son pere estoit de la secte des Pharisiens. Il avoit une sœur & un neveu. Andronique & Junie, [qui pouvoient estre des 70 Disciples,] Herodion qu'il salue dans l'épître aux Romains, Lucius [qu'on croit estre S. Luc,] Jason, & Sosipatre dont il parle dans la même lettre, estoient tous de ses parens. *NOTE 2.*

Il fut circoncis le huitième jour d'après sa naissance,] selon que l'ordonnoit la loi de Moïse,] & nommé d'abord Saul ou Satil: mais il prit depuis le nom de Paul. Il estoit né à Tarſe, ville célèbre dans la Cilicie, dont elle estoit dès ce temps là la métropole ou la capitale; de sorte que par sa naissance il estoit citoyen Romain. Car ceux de Tarſe qui avoient toujours eu beaucoup d'affection pour la maison des Césars, jusqu'à donner à leur ville le nom de Juliopole à cause de Jules César, ayant extrêmement souffert durant que Cassius, l'un des assassins de César, estoit mai-

1. & deux ans avant l'ère commune.

tre

tre de l'Asie , & ayant perdu tous les biens qu'ils possédoient tant en commun qu'en particulier; 'Auguste se crut obligé de les récompenser de leurs pertes, & de les favoriser autant que Cassius les avoit maltraités. Ainsi il leur donna des honneurs, des terres, des privilèges, & d'autres avantages considérables, entre lesquels estoit le droit de colonie libre, & de bourgeoisie Romaine.

'Strabon remarque que ceux de cette ville se portoit extrêmement aux lettres & aux sciences, & qu'on en voyoit beaucoup sortir de leur pays pour aller étudier ailleurs. Il y avoit en effet plusieurs Juifs de Cilicie à Jérusalem, & il semble même qu'ils y avoient une synagogue. 'C'est de cette manière que Saul fut envoyé par son pere & sa mere à Jérusalem, ^a où il vécut dès son premier âge, [Dieu l'ayant tiré de bonne heure d'une ville,] dont les habitants vivoient alors [assez] généralement dans la faineantise, & dans les plaisirs.

V son titre.

Il fut élevé à Jérusalem aux piez de Gamaliel, & instruit dans la manière la plus exacte d'observer la loi de Moïse. ^b Il l'observoit en effet si ponctuellement, qu'il y estoit irrépréhensible; & il prend même ses ennemis pour témoins de la manière dont il avoit vécu dans sa jeunesse. Il s'attacha particulièrement à la secte des Pharisiens, ^d la plus exacte & la plus sévère de toutes, [mais aussi la plus superbe & la plus opposée à J.C.] Il estoit continuellement dans le Temple avec Abibas fils de Gamaliel. ^e Ainsi on pouvoit dire qu'il avoit l'éclat & la blancheur de la glace: mais il en avoit aussi le froid & la dureté, parceque le S. Esprit ne l'appelloit pas encore, & ne repandoit pas encore dans son cœur la chaleur vivifiante de sa grace. Il falloit que Dieu envoyast sa parole & son feu celeste, pour faire fondre cette glace, & briser cette dureté insensible de son orgueil. ^f Il ne pouvoit voir la vérité, ni l'Eglise parceque la vanité que luy donnoit sa fausse justice estoit comme une enflure [qui luy fermoit les yeux.]

'Baronius remarque que c'estoit une pratique fort commune parmi les Juifs, de faire apprendre un métier à ceux qui étudioient les lettres saintes, soit afin qu'ils eussent toujours un moyen de gagner leur vie, soit pour leur faire éviter les dereglemens qui naissent de l'oisiveté. Ainsi ce fut peutestre dans ce temps là que Saint Paul apprit le métier qu'il exerçoit même en prêchant l'Evangile. 'Neanmoins S. Augustin a cru qu'il n'avoit point esté élevé à vivre du travail de ses mains, & qu'il n'apprit un métier que pour se pouvoir exempter de recevoir sa nourriture de ceux à qui il prêchoit. [L'un & l'autre est un exemple qui condamne bien nostre mollesse, & nostre orgueil.]

Hist. Eccl. Tom. I.

B b

D. Chr. or. 34. p. 415. c. d.

Spanh. l. 9. p. 785.

Sirab. l. 14. p. 673. d.

Act. 6. v. 9.

Hier. v. ill. c. 5. p. 166. c.
 ^a Act. 16. v. 4.

Apol. Ty. v. 1. c. 5. p. 7. 8.

Act. 12. v. 3. [Luc. ci. B. de St. c. 3. p. 5. b.
 ^b Phil. 1. v. 6.
 ^c Act. 16. v. 4. 5.
 13. v. 6. [Phil. 3. v. 5.
 ^d Act. 16. v. 5.
 Luc. de St. c. 3. p. 6. c.
 ^e Aug. ps. 142. v. 17. p. 707. 1. c. d.]

^a Greg. mor. 1. 37. c. 12. p. 794.
 ^f 39. c. 11. p. 842. 843.
 ^f Aug. 1. 169. c. 7. p. 813. c.

Bar. 32. § 17.

Aug. in Jo. h. 12. p. 129. 1. c.

Ad. 1. v. 3.
a Bar. 52. § 12.

Chry. 2. Tim.
h. 4. p. 564. d.
Thdr. gr. 2. fl.
1. 9. p. 403. h. 615.

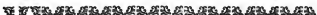
a.
b Chry. p. 564.
d.

Hier. in Gal. 4.
v. 24. p. 152. a. b.

'Son métier estoit de faire des tentes, * qui pouvoient servir aux soldats, & aux mariniers. Celles dont on usoit en ce temps là estoient de peaux cousues ensemble. 'C'est pourquoi Saint Chrysostome & Theodoret l'appellent "un tailleur de cuir.

CRISTOPOL.

b S. Chrysostome dit qu'il n'avoit point étudié les sciences, & qu'il ne savoit point d'autre langue que l'hebreu. [Neanmoins estant né dans une ville greque, il estoit difficile qu'il ne sçeut pas aussi le grec.] 'Saint Jerome infere des citations de quelques poetes grecs qu'on trouve dans ses epistres, qu'il avoit étudié les lettres humaines, quoiqu'il ne les sçeut pas parfaitement.



ARTICLE II.

S. Paul persecute l'Eglise.

L'AN DE JESUS CHRIST 33.

Ad. 12. v. 3.

Gal. 1. v. 14.

1. Tim. 4. v. 13.

Ad. 6. v. 9.

7. v. 57. 59. § 12. v.
30.

Aug. f. 382. p.
1483. cl. p. 147.

p. 707. 1. c.
c Bar. 34. § 1298

Ad. or. 8. p. 140.
b.

d Aug. f. 376. c. 4.
p. 1270. a.

e f. 382. c. 4. p.
1483. e.

Chry. in Ad. h.
12. p. 167. c.

f B. c. 34. § 319

Ad. 12. v. 4. § 16.
v. 10.

Matt. 23. v. 34.

Joan. 16. v. 2.

'SAUL avoit alors un grand zele pour Dieu, [ou plustost pour la Loy,] & pour ses traditions Judaïques : & il surpasseoit en cela une grande partie de ceux de son âge. [Ce fut ce zele peu éclairé qui le rendit l'un blasphemateur, un persecuteur, & un outrageux ennemi de l'Eglise.

[Il estoit apparemment de ces] Ciliciens qui s'eleverent contre S. Estienne, & qui disputoient contre luy. 'Il est certain qu'il &c. consentit à sa mort, qu'il y estoit present, & qu'il gardoit les manteaux de ceux qui le lapidoient, 'le lapidant ainsi par les mains de tous les autres. 'On ajoute mesme qu'il fut un des principaux auteurs de sa mort. 'Il entendit la priere que ce premier martyr fit pour ses persecuteurs, & s'en moqua, quoiqu'elle le regardast [plus que personne,] 'puisque nous n'aurions point aujourd'hui S. Paul, si S. Estienne n'avoit prié.

L'AN DE JESUS CHRIST 34.

'Après la mort de S. Estienne, il s'eleva par la permission de Dieu une grande persecution contre l'Eglise de Jerusalem, 'qui couronna apparemment plusieurs Fideles, dont Dieu nous reserve la connoissance pour le jour de leur triomphe. [On vit donc deslors accomplir] 'ce que J. C. avoit predit des Juifs, qu'au lieu d'écouter les Prophetes, les Sages, & les autres qu'il leur enverroit, ils les persecuteroient de ville en ville, les soüetteroient dans leurs synagogues, en tueroient quelques uns [par l'épée ou à coups de pierres,] en cruciferoient d'autres, & s'imagineroient rendre un grand service à Dieu lorsqu'ils immoleroient [à leur cruauté] les plus fideles de ses serviteurs.

'Saul estoit celui qui témoignoit le plus d'ardeur pour perfectionner & pour ravager l'Eglise; & son faux zele, comme il l'avouë luy mesme, le portoit jusqu'à la fureur, luy faisant joindre la cruauté à l'ignorance & à l'infidélité. Il entroit dans les maisons, il en tiroit par force les hommes & les femmes, il les chargeoit de chaînes, & les faisoit mettre en prison, selon le pouvoir qu'il en avoit reçu des Pontifes; & quand on les faisoit mourir, il y contribuoit [avec joie] de son suffrage. Il entroit de mesme dans toutes les synagogues, où il faisoit battre de verges ceux qui croyoient en J. C., les trainoit en prison, & les contraignoit, [autant qu'il pouvoit] à force de tourmens & de supplices, de blasphemer [le nom du Sauveur.] En un mot, il n'y avoit rien qu'il ne crût devoir faire contre J.C. Le bruit des maux qu'il faisoit aux Saints dans Jerusalem se repandit jusque dans des villes fort éloignées, où son nom donnoit de la terreur aux plus genereux d'entre les Fideles.

[C'est à ce temps-ci que quelques uns rapportent ce que nous lisons dans l'epistre aux Hebreux; si neanmoins on peut croire „ que S. Paul y parle de ce qu'il avoit fait luy mesme.] Rappelez „ dit-il, en vostre memoire ce premier temps auquel après avoir „ esté illuminez par le baptesme, vous avez soutenu de grands combats & de grandes afflictions, ayant esté les uns exposez devant „ tout le monde aux injures & aux tourmens, & les autres les combagnons de ceux qui ont souffert de semblables indignitez. Car „ vous avez compati à ceux qui estoient dans les chaînes, & vous „ avez vu avec joie tous vos biens pillés, sachant que vous aviez „ au dedans de vous d'autres biens plus excellens qui ne periront „ jamais. [Ils perdoient leurs biens, soit que quelques uns ne s'en fussent pas défaits, soit parcequ'on avoit pillé ce qui leur appartenoit en commun. Le soin que S. Paul prit depuis de recueillir des aumônes pour les Chrétiens de Jerusalem, montre assez leur pauvreté.] On croit aussi que ce fut alors qu'arriva la persecution

Gal. 1. v. 13. A. 26. v. 11.

Aug. c. 168. p. 806. e. f. A. 26. v. 11. v. 4.

26. v. 10.

v. 11. 22. v. 10.

26. v. 9.

9. v. 13. 14.

Heb. 10. v. 32. 34.

Bar. 34. § 319.

V. son titre. tion de Nicodeme.

[Ces violences de Saul contre l'Eglise n'estoient pas capables de satisfaire son faux zele. Il estoit encore tout plein de menaces, ne respirant que le sang des disciples du Seigneur, & il l'avoit encore les mains teintes du sang du premier des martyrs, lorsqu'il vint demander au grand Prestre [Caïphe,] aux Pontifes, & à tout le Conseil des anciens, des lettres adressées aux Juifs & aux synagogues de Damas. Il obtint aisément ces lettres, avec le pouvoir de prendre tous les Chrétiens qu'il y trouveroit, hom-

A. 26. v. 1.

A. 26. v. 1. p.

249. b.

A. 26. v. 13. 12.

v. 5. 26. v. 12.

NOTE 5.

B b ij

Chry. n. h. 19. p.
180. d.

mes & femmes, & de les amener à Jérusalem, pour les y faire punir avec plus de liberté.



ARTICLE III.

Conversion de S. Paul.

[VOILA quels estoient les merites que Saint Paul avoit pu s'acquérir par toute la force d'une volonté qui aimoit le bien autant qu'elle le connoissoit, qui s'y portoit avec ardeur, & qui avoit assez de pouvoir sur ses passions pour luy faire mener une vie irréprochable devant les hommes.] Ces merites estoient grands, mais grands pour son malheur & pour sa condamnation, si Dieu qui l'avoit choisi particulièrement dès le ventre de sa mere ne l'eust appelé à son Evangile par une vocation gratuite & toute puissante, qu'il accorda à la charité de ceux qui estant persécutés par luy, demandoient sa grace & sa conversion à celui dont ils connoissoient la bonté & la puissance. * Il luy fit misericorde pour faire eclater en luy son extreme patience, pour le rendre le modele [& la consolation] de ceux qu'il appelleroit à la foy [après des pechez enormes, & pour humilier ceux qu'il auroit préservez des mesmes pechez.] Car de qui devons nous desesperer, & à qui pouvons nous nous préférer, lorsque nous voyons [ce persécuteur de l'Eglise, cet homicide de S. Estienne,] de venir plus grand mesme que S. Estienne par la grace de l'apostolat?

Aug. gr. & lib.
c. 5. 6. p. 519. 520.
- f. 68. c. 4. p. 106.
e.

f. 56. c. 3. 10. p.
324. 313. 319. b. 2 p.
f. 271. p. 448. a. b.
1. Tim. 1. v. 16.

Greg. mor. l. 29.
c. 11. p. 843. b.

Chry. t. 5. h. 13.
p. 174. a. b.

JESUS CHRIST n'attendit pas pour le convertir que sa passion fust refroidie, il le prit dans le plus grand feu de la colere, pour faire admirer davantage son pouvoir; comme l'art d'un medecin paroist particulièrement lorsqu'il peut guerir une sievre dans sa plus grande violence.

Ath. 9. v. 3. 7.

Chry. n. h. 19. p.
180. e.

Ath. 9. v. 312. v.
6.

26. v. 13.

v. 13. 14. 32. v. 9.

Chry. p. 181. b.
t. 5. h. 13. p. 174.
d. e.

Aug. f. 175. c. 6.
p. 338. b.

Lors donc que Saul alloit à Damas pour executer l'ordre qu'il avoit obtenu, accompagné de quelques autres, qui devoient peutestre l'aider à prendre les Chrétiens, & les mener à Jérusalem, & lorsqu'estant en chemin il approchoit déjà de la ville; il vit tout d'un coup vers l'heure de midi venir du ciel une grande lumiere, plus brillante que le soleil, qui l'environna luy & tous ceux qui l'accompagnoient. Ils virent tous cette lumiere, & tomberent par terre [en mesme temps.] Car Dieu voulut d'abord abatre l'orgueil & la fierté dont Saul estoit rempli, afin qu'il receust avec soumission & avec humilité les ordres qu'il avoit à luy donner. Il le foudroya pour le sauver. ^b Il brisa toutes ces ecailles dont

^b Greg. mor. l. 33. c. 24. p. 993. c. d.

parle Job, c'est à dire cette obstination superbe de la sagesse de la chair, qui avoit jusques alors endurci son cœur, & l'avoit rendu insensible à tous les traits de la parole de Dieu.

'Après donc qu'il eut esté ainsi terrassé, il entendit une voix qui luy disoit en hebreu: *Saul, Saul, pourquoi me persecutez vous?* Et c'estoit J.C. qui luy parloit de la sorte. 'Il ne dit pas: Pourquoi persecutez vous mes serviteurs, mes amis, mes freres? mais, Pourquoi me persecutez vous? parceque tous les membres souffrent, quand un seul souffre, & que c'est la teste qui a accoutumé de se plaindre, lorsqu'on blesse la moindre partie du corps. 'C'estoit aussi luy reprocher en quelque sorte, mais avec douceur, qu'il persecutoit celui qui ne l'avoit jamais offensé.

„ 'Saul répondit: Qui estes vous, Seigneur? Et le Seigneur luy
„ dit: Je suis JESUS de Nazaret que vous persecutez: Il vous est
„ dur de regimber contre l'aiguillon. 'Il ne luy dit rien de sa grandeur, parcequ'il falloit que Saul adorast l'humilité mesme du Sauveur, que son orgueil luy avoit fait mepriser. 'Cette parole du Seigneur fut comme une douce rosée qui éteignit toute l'ardeur de sa fièvre spirituelle, & qui guerit entierement la maladie de son ame. [En effet] il répondit aussitost tout tremblant & tout effrayé: *Seigneur, que voulez vous que je fasse?*

'JESUS CHRIST ne voulut pas l'instruire de tout par luy mesme: mais se contentant d'avoir comme amolli son cœur, il luy ordonna de se lever, & d'aller dans la ville, où [un homme] luy diroit ce qu'il devoit faire, 'le renvoyant au sacerdoce qu'il a établi dans l'Eglise, pour en recevoir le sacrement & l'instruction de la vraie foy, après avoir guéri par luy mesme les maladies interieures de son ame. Il luy declara néanmoins deslors, qu'il le vouloit établir ministre ou predicateur, & témoin des choses qu'il avoit vues, & de celles qu'il luy montreroit encore à l'avenir; qu'il le delivreroit de tout ce que les Juifs ou les Gentils pourroient faire contre luy; & qu'il l'envoyoit vers les Gentils, afin qu'il leur ouvrît les yeux, & que quittant leurs tenebres & la domination de Satan pour suivre la lumiere de la connoissance de Dieu, ils obtinssent par leur foy la remission de leurs pechez, & l'heritage des Saints.

'S. Paul n'eut pas seulement alors le bonheur de recevoir les commandemens de J.C. de sa propre bouche, 'il eut encore celui de le voir, afin qu'en cela mesme il ne fust point inferieur aux autres Apôtres.

'Durant que ceci se passoit, les compagnons de Saul demeu-

B b iij

Al. g. v. 4. 14. v.

4.

29 v. 5.

Aug.

Al. g. v. 5. 12. v.

8.

Greg. mor. l. 33.

c. 24. p. 993. 994.

Chry. i. 5. h. 13.

p. 174. b.

Al. g. v. 6.

Chry. n. h. 39. p.

181. c.

Aug. q. 20. l. 2. c.

40. f. 4. p. 153. 2.

2 b. doct. chr.

p. p. 32. d.

Al. 1. 6. v. 26. 1. 8.

22. v. 15.

22. v. 14.

v. 14. 9. v. 17. 2. 7.

26. v. 16.

1. Cor. 9. v. 1.

Al. g. v. 7. 12. v.

9. Chry. n. h. 17.

p. 181. c.

roient debout, tout interdits & sans parole. Ils entendoient bien la voix de Saul, mais ils n'entendoient point la voix de celui avec qui il parloit; [ou plutoſt] ils n'entendoient la voix de J. C. que comme un ſon, ſans comprendre ce qu'elle diſoit: & ainſi ils entendoient & n'entendoient pas. Ils ne voyoient auſſi perſonne à qui S. Paul répondiſt. ^a S. Chryſoſtome croit qu'ils ne ſe convertirent point, & que Dieu le permit ainſi afin que le témoignage qu'ils rendroient au miracle qu'ils avoient vu, en fuſt plus incontestable.

Aët. 9. v. 8.

12. v. 11. Chry. n.

h. 10. p. 181. b.

Aët. 9. v. 12.

Aug. f. 179. p.

1129. f.

c. gl. 333. c. 3. p.

1295. g.

Aët. 9. v. 8.

Chry. p. 181. d.]

132. c.

Aët. 9. v. 9. 11.

Chry. p. 182. c.

1. 5. h. 13. p. 175.

176.

in Aët. h. 1. p. 12.

b.

Aug. f. 169. c. 8.

p. 81. 3. f.

Phill. 3. v. 7. 11.

'Saul s'eſtant enſuite levé de terre, & ayant les yeux ouverts, ne pouvoit néanmoins rien voir, 'ayant eſté ebloui, comme cela eſt ordinaire, par l'eclat trop viſ de cette lumière celeſte: ^b & Dieu permit meſme qu'il ſe formaſt comme des ecailles ſur ſes yeux. Il aveugla les yeux de ſon corps pour ouvrir & pour éclairer ceux de ſon ame, 'afin qu'il n'en euſt plus pour les choſes vaines & paſſagères, qu'il ne viſt plus que Jeſus, qu'il ne trouvaſt plus de beauté & de douceur qu'en luy ſeul, & que tout le reſte fuſt pour luy comme s'il n'avoit jamais eſté. Il falut donc luy donner la main pour le conduire à Damas, où il ſembloit que J. C. le menaſt en triomphe à la vuë de tout le monde par la main meſme de ſes ennemis.

'On le mena chez un nommé Judas, où il demeura trois jours ſans voir, ſans boire & ſans manger, occupé à la priere, 'condannant ſa vie paſſée, & demandant à Dieu le pardon de ſes pechez, 'avec les reſſentimens qu'on peut preſumer d'un homme, qui après beaucoup d'années, & après tant de choſes qu'il avoit faites pour l'Egliſe, gemittoit encore lorsqu'il ſe ſouvenoit de l'avoir perſecutée. 'Dieu le laiſſa durant tout ce temps là dans l'aveuglement & dans la crainte, pour le purifier davantage, & le préparer à recevoir ſa grace avec plus de ſentiment & d'ardeur. Il conceut dans cet état d'humiliation une ſainte horreur pour cette vie juſte & irréprehenſible qui luy avoit acquis tant d'eſtime & tant de gloire parmi les Juifs, [mais qui l'avoit rendu ennemi de Dieu,] parcequ'il ſ'en attribuoit la gloire à luy meſme. 'Il la regarda comme une perte & un deſavantage, comme du fumier & de l'ordure; & ne ſoupira plus qu'après "cette juſtice qui &c. vient de Dieu par la foy en J.C.





ARTICLE IV.

S. Paul est baptisé par Ananie.

IL y avoit alors à Damas un disciple nommé Ananie, homme saint & irréprehenfible felon la loy, & à la vertu du quel tous les Juifs rendoient témoignage. Il estoit auffi l'un des plus confiderables d'entre les Chrétiens, ^a & S. Auguftin croit qu'il avoit le facerdoce de l'Eglife. [Ainsi ce n'est pas tout à fait fans fondement] que les nouveaux Grecs difent que c'estoit l'un des feptante Difciples, & qu'il estoit Evêque de Damas. "Ils ajoutent qu'il a esté enfin martyrizé, & ils font fa fefte le premier d'octobre. "Les Latins depuis Ufuard joignent fa fefte avec celle de la conversion de Saint Paul le 25 de janvier. "On pretend que fa maifon a depuis esté changée en une eglife qui portoit fon nom, & que les Turcs l'ont confervée, mais en ont fait une mosquée, & on assure qu'ils ont une grande veneration pour "ce lieu. ^b D'autres difent que cette eglife est la maifon de Judas où S. Paul s'estoit retiré, & qu'on y a mis le corps de S. Ananie.

"Le Seigneur s'apparut donc à cet Ananie dans une vifion, & luy dit d'aller chercher Saul dans la maifon où il estoit en priere. "Le nom de Saul fit trembler Ananie: car on favoit bien ce qu'il avoit fait à Jerufalem, & pourquoi il venoit à Damas. "Ainsi la crainte l'empêchant de fonger à ce qu'il difoit, & à qui il parloit, il fit quelque difficulté de l'aller chercher. "Mais le Seigneur luy re-
 „ partit, Allez le trouver, parceque c'est un homme que j'ay choifi
 „ pour aller porter mon nom devant les nations & les Rois, & de-
 „ vant les enfans d'Ifrael: & je luy montrerai combien il faudra
 „ qu'il souffre pour mon nom. "Il luy revela auffi comment il l'avoit
 „ converti. "En mefme temps que J.C. parloit ainfi à Ananie, Saul
 voyoit en vifion un homme qui luy impofoit les mains afin qu'il
 recouvraft la vue.

"Ananie furmonta donc fa crainte pour obeir à Dieu, s'en alla
 trouver Saul; & eftant entré dans la maifon, il luy impofa les
 „ mains, & luy dit; Mon frere Saul, le Seigneur JESUS qui vous est
 „ apparu fur le chemin, m'a envoyé afin que vous recouvriez la
 „ vue, & que vous foyez rempli du S. Efprit. "Aufstoft il tomba des
 yeux de Saul comme des ecailles, "qui estoient les marques de
 l'endurciflement avec lequel il avoit rejetté auparavant la hu-
 miere de la verité, & l'image de ce voile qui empêchoit les Juifs

Ad. 9. v. 10. 12.
v. 12.

Chry. n. h. 20. p.
187. d.
a Aug. q. ev. 12.
c. 40. p. 153. b.
Boll. 25. jan. p.
613. 52.

13.
15.

From in Ad 9.
v. 12. p. 623. 2.
b Boll. 25. jan. p.
613. d.

Ad 9. v. 12.
v. 13. 14. Chry.
n. h. 20. p. 182. a)
189. e.

Ad 9. v. 15. 16.

v. 17. 18. v. 14.
9. v. 12.

Chry. p. 192. a.
e Ad 9. v. 17.
12. v. 19.

9. v. 18.

Greg. mor. l. 7. 3.
c. 24. p. 993. d.

Nyf. de Bal. p.
483. a.

Ad. p. v. 18 | 22.
v. 13.

de la connoître. 'Ainsi il recouvra la vuë, & vit avec joie & avec respect comme un ministre de Dieu, celui qu'il estoit venu enchaîner comme un criminel & un prevaricateur de la loy de Dieu.]

22. v. 14-16.

'Ananie luy declara encore que Dieu l'avoit destiné à aller porter son nom devant tous les hommes : & il ajouta, Qu'attendez vous donc ? Levez vous, recevez le baptême, & lavez vos pechez

9. v. 18.

en invoquant le nom du Seigneur. Il se leva aussitôt, & fut baptisé.

v. 17.

[Il receut "en mesme temps le S. Esprit,] & en fut rempli,

v. 19.

Chry. n. h. 20.
p. 189. a.

puisque c'estoit en partie pour cela que Dieu luy envoyoit Ananie. Il mangea ensuite & reprit ses forces, que la crainte & l'affliction avoient abatuës, aussi bien que la fatigue du chemin, & les trois jours qu'il avoit passés sans manger.

Ny. de Bas. p.
453. b. | Sac. n. p.
39. 40.

[Voilà comment est arrivée la conversion de l'Apostre des Gentils,] & du pere de presque toute la terre. [l'Eglise pour laquelle il a travaillé plus mesme que tous les autres Apostres, en a voulu honorer le moment par la feste solennelle qu'elle en fait depuis plusieurs siècles le 25 de janvier, auquel on faisoit dès au-

v. la note 5.

Mabill. p. 435.

paravant une memoire particuliere de cet Apostre à cause d'une translation de ses reliques.] La feste de sa conversion se faisoit

Aug. l. 37. c. 1.
p. 1123. c.

en France il y a plus de 900 ans, comme on le voit par un ancien missel de l'Eglise Gallicane. 'S. Augustin semble dire qu'il y avoit de son temps une eglise ou quelque autre monument de sa conversion à l'endroit où elle estoit arrivée.

[Ce fut, comme nous croyons, "en l'an 34, ou au plus tard en

v. la note 5.

l'an 35, que Dieu opera ce grand miracle de sa grace. On en ignore le jour. S. Paul pouvoit avoir alors environ 36 ans, selon "ce que

v. la note 2.

Aug. p. 63. v. 18.
p. 126. 2. 2.

nous avons dit de l'année de sa naissance. S'il avoit du bien, il ne faut pas douter qu'il ne l'ait quitté.] S. Augustin dit que lorsqu'il preschoit l'Evangile, il ne possédoit rien, & avoit quitté

Chry. 2. Tim.
h. 4. p. 564. d.
p. 1. Cor. 7. v. 7. |
Aug. op. mon. c.
32. p. 304. 1. c.

tout ce qu'il pouvoit avoir. 'S. Chrysostome l'appelle un homme pauvre. ["On ne sçait point s'il estoit marié :] mais il est certain qu'il fit profession d'une continence & d'une chasteté entiere & parfaite.

From. in Ad. p.
423. 2.

2. 'On montre encore aujourd'hui à Damas une fontaine où l'on pretend qu'il fut baptisé.





ARTICLE V.

Saint Paul presche J.C. à Damas, & en Arabie : Se sauve de Damas.

SAINTE Paul demeura quelques jours avec les Fideles qui estoient à Damas: & pour obeïr aux ordres qu'il avoit receus dans sa vision, il commença aussitost à prescher non en secret, mais au milieu des synagogues, & à prouver avec une force 'pleine de douceur, que JESUS estoit le Christ, & le Fils de Dieu, 'estant déjà tout prest à donner sa vie pour luy, avec un courage qui estoit le fruit du martyre de Saint Estienne. *Il établit la foy Chrétienne avec autant d'ardeur qu'il en avoit eu jusques alors pour la combattre, & il ne rougit point de faire paroître son changement devant ceux mesmes qui avoient estimé le zele qu'il avoit auparavant contre l'Eglise. 'Il prenoit tous les jours de nouvelles forces pour combattre les Juifs & pour les confondre.

'Ceux qui savoient ce qu'il avoit fait à Jerusalem, & pourquoi il estoit venu à Damas, estoient étrangement surpris de l'entendre parler de la sorte: & ses discours faisoient par eux mesmes beaucoup d'impression sur les esprits. Car il savoit parfaitement l'Ecriture. 'Il avoit, dit un ancien Pere, l'esprit vif, subtil, & penetrant, une maniere d'agir qui gaignoit tout le monde, une autorité dans ses paroles qui trouvoit croyance partout. Et comme chacun estoit persuadé que possédant en perfection toute la religion des Juifs, il ne pouvoit pecher par ignorance; il estoit aisé d'en conclure qu'il ne faisoit rien en ceci que par un choix judicieux & solide, & qu'il n'avoit changé de sentiment que parce qu'il avoit trouvé la verité. 'Toutes les circonstances de sa conversion estoient des preuves si manifestes de la verité de la religion qu'il soutenoit après l'avoir combattue de toutes ses forces, que les Juifs en devoient estre plus touchez que de tous les miracles [ordinaires].

'Il n'eut pas besoin pour prescher l'Evangile, de consulter les hommes, ni d'aller à Jerusalem se faire instruire par les Apostres. [Car quoique Dieu ait voulu le recevoir dans l'Eglise par le ministère des hommes,] & d'un homme inferieur aux Apostres, ce que S. Chrysostome dit qu'il a fait pour le tenir dans l'humilité; 'néanmoins comme il vouloit luy confier l'apostolat des Gentils,

A&.9.v.19.
26. v. 19.
v.19/p.v.20 22
Chry n. h. 20.p.
192. d.

Chry.p.189.bj
192. c.
A&lor.8.p.156.
b.
Chry.p.189.b.

A&9.v.22.

v. 22.

Chry.p.189.cj
A&lor.8.p.156.
d.
A&lp.156.d.e.

Chry.in A&h.
20.p.189.bj/91.
c.

Gal.2.v.16.17.

Chry.p.191.b.

Gal.2.v.7.8.

1. C'est ce que signifie *εὐαγγελιστής*, selon S. Chrysostome.

1. v. 12.

v. 11.

de meſme qu'il avoit confié à S. Pierre celui des Juifs, 'il voulut auffi l'inſtruire par luy meſme, afin que l'Evangile qu'il preſcheroit n'eût rien de l'homme, [& fuſt tout de Dieu.]

Chryſ. in Gal. p. 779. a.

'Ainſi d'ennemi & de perſecuteur de l'Egliſe, il en devint tout d'un coup le maître & le docteur, & fut élevé tout d'abord à une vertu parfaite: en quoy on peut dire qu'il a eu quelque avantage au deſſus des autres Apôtres, auſſi bien qu'en ce qu'il a eſté appellé par J.C. regnant dans le ciel.

L'AN DE JESUS CHRIST 35, 36.

Acl. 26. v. 30]

Gal. 1. v. 17.

a. Uſſ. p. 645. a.

2. Cor. 11. v. 31.

6. Freq. C. p. p.

23. Uſſ. p. 645. a.]

Pearſ. an. P. p. 2.

Aug. in Gal. p.

378. 1. b.] Chryſ.

ib. p. 799. b. c.]

Thdr. p. 267. d.

e. Hier. in Gal.

p. 164. b.

Bis. 37. 1. Uſſ.

p. 645. 2.

d. Gal. 1. v. 17. 18.

'Après avoir preſché d'abord la foy à Damas, il s'en alla en Arabie, c'eſt à dire peuteſtre à la campagne aux environs de Damas. 'Car cette ville eſtoit alors à Aretas Roy [des Arabes.] Il y fut, ou pour y vivre en retraite, ſ'y purifier de plus en plus, & y recevoir les lumieres que Dieu luy vouloit donner ſur l'Evangile, ou pour y preſcher, & porter déjà la foy dans les lieux où elle n'eſtoit point encore connuë. 'S. Jerome dit qu'il n'y fit peuteſtre rien de conſiderable, y eſtant demeuré dans le ſilence par l'ordre de Dieu, & que c'eſt pour cela que S. Luc ne parle point de ce voyage. D'autres inferent du meſme ſilence de Saint Luc, qu'il n'y fut que peu de temps. 'Il retourna de là à Damas, où il fut trois ans [ou environ, à conter depuis ſa converſion, ſelon le ſentiment general des interpretes.]

NOTE 10.

L'AN DE JESUS CHRIST 37.

1b.] Acl. 9. v. 23.

Chryſ. in Acl. b.

20. p. 191. d. e.

2. Cor. 11. v. 31.

Acl. 9. v. 24.

'Après donc qu'il eut paſſé un temps conſiderable à Damas & dans le pays d'alentour, 'les Juifs ne pouvant plus ſouffrir l'avantage que l'Egliſe tiroit de ſa converſion, & des predications qu'il faiſoit, ſe reſolurent non de le mener devant les juges, comme ils avoient fait S. Eſtienne, mais de le tuer ſans tant de formalitez. [Ils porterent] le gouverneur de Damas à faire garder les portes de la ville pour l'arreſter. Ils y eſtoient eux meſmes jour & nuit, [& la guerre qu'Aretas avoit alors avec les Romains, ſembloit une raiſon ſuffiſante pour faire garder la ville.]

v. 24.

e. v. 23.] Chryſ. n.

p. 192. a. b.] 2. Cor.

11. v. 33.

Chryſ. p. 193. a.

b.

Aug. in Fauſt. l.

22. c. 36. p. 170.

171.

'Leur deſſein ne put eſtre caché à S. Paul; 'de ſorte qu'il fut obligé de ſentir au deſir des diſciples qu'il avoit déjà ſelon S. Chryſoſtome, & de ſouffrir qu'on le deſcendiſt durant la nuit dans une corbeille par une fenêſtre qui eſtoit ſur la muraille de la ville. 'C'eſt ainſi qu'il ſe ſauva, non par un miracle viſible, mais en ſe ſervant des moyens que la prudence humaine luy ſoumiſſoit, & par leſquels Dieu execute ſouvent ſes deſſeins. 'Ainſi on ne peut point l'accuſer de n'avoir pas eu aſſez de confiance au ſecours de J.C. & c'eût meſme eſté tenter Dieu, ſi pouvant evi-

ter par la fuite le peril qui le menaçoit, il eust voulu demeurer. Toute la suite de sa vie fera voir que s'il a semblé céder & fuir en cette occasion, ç'a esté non par lâcheté, mais pour suivre la sagesse de l'Esprit de Dieu, qui veut quelquefois que nous nous exposions aux dangers, & quelquefois que nous les evitions. [Et il a certainement esté tres avantageux à l'Eglise, Jqu'il se soit réservé pour la predication de l'Evangile, & pour ces grands fruits de grace qu'il devoit offrir un jour à J. C. avec sa vie.

Il fit assez paroître dès ce temps là mesme qu'il n'avoit nullement agi en cette occasion par timidité, mais par une veritable prudence. Car [au lieu de se retirer en quelque endroit à l'écart,] & d'acheter son repos & sa sureté, comme cela est si ordinaire, par l'inaction & la paresse en abandonnant la verité de l'Evangile; il s'en alla à Jerusalem, ^a se jeter au milieu des plus violens ennemis de nostre religion. C'est là veritablement estre entiammé du zeile de Dieu, & il ne pouvoit mieux témoigner qu'il ressentoit la grace du pardon qu'il avoit receu, & qu'il vouloit egaler par l'ardeur de son amour l'avantage que le temps donnoit aux autres sur luy.

Greg. mor. l. 3. r.
c. 14. p. 912. 919
Arch. sup. p. 713.
b.

Chry. p. 192. c.

Hil. fr. 1. p. 34.
Ad. 9. v. 24. Gal.
1. v. 18.
Chry. n. p. 192.
c.



ARTICLE VI.

S. Paul va à Jerusalem voir S. Pierre, & de là à Tarſe.

SAINTE Paul vint à Jerusalem pour voir S. Pierre, [son ardeur pour la vertu] luy faisant souhaiter de pouvoir profiter de cet esprit [de sagesse & de pieté] qui estoit en luy, & son humilité le portant à rendre ce respect à la dignité du premier Apostre, à qui S. Chrysostome ne craint pas de dire qu'il estoit deslors egal [en merite.] 'Car ce n'estoit pas qu'il eust besoin de recevoir de luy aucune lumiere sur la doctrine, ayant esté instruit par J. C. mesme: & c'estoit encore moins par une simple curiosité indigne de la gravité d'un Apostre.

Lorsqu'il fut arrivé à Jerusalem, il voulut se joindre avec les disciples. Mais ils le craignoient tous [& le fuyoient,] ne pouvant croire qu'il fust converti. S. Barnabé fut son secours dans cette peine, soit qu'il fust son ancien ami, ^b & sa vie porte qu'ils avoient étudié ensemble sous Gamaliel, ^c soit qu'il eust esté depuis peu à Damas, & y eust appris sa conversion; ^d soit que par sa bonté ordinaire il se fust rendu plus facile à l'ecouter, & à croire ce qu'il luy dit. Ce fut donc luy qui le mena aux Apostres, ^e c'est à dire à

C c ij

Gal. 1. v. 18.
Hier. n. p. 162. c.
Chry. n. p. 300.
b.
d Gal. 1. v. 12. 17.
& c.
Hier. n. p. 164. c.

Ad. 9. v. 26.
Chry. n. b. 21. p.
199. c.
Sur. 11. jun. f. 7.
p. 170.
Chry. p. 196. b.
d Sur. p. 171.
f 10. 11.
Ad. 9. v. 17.
e Bar. 39. 67. Ulf.
an 37 p. 650.

Gal. 1. v. 18. 19.
Act. 9. v. 27.
Chry. n. h. 21.
P. 199. d.

S. Pierre, & à S. Jacques le Mineur. 'Car Saint Paul n'en vit point d'autres en cette occasion. 'S. Barnabé leur raconta comment il avoit esté converti, & tout ce qu'il avoit fait à Damas, 'ce que S. Paul eust eu peine à dire luy même : ou plustost il ne l'eust jamais dit, s'il n'y eust esté contraint : [& les Fideles le pouvoient aisément ignorer,] à cause de la guerre qui estoit alors, comme nous avons dit, entre Herode Tetrarque assisté par les Romains, & Aretas Roy d'Arabie. 'Ainsi les disciples ayant pris confiance en S. Paul, il estoit toujours avec eux. 'Il demeura quinze jours avec S. Pierre, & n'eut pas besoin de plus de temps pour profiter beaucoup de sa conversation, parcequ'il y avoit longtemps qu'il s'y preparoit.

Act. 9. v. 28. 29.
Chry. h. 21. p.
196. c.

Il prescha [durant ce temps là] avec beaucoup de force la foy de J. C, & il disputoit avec les Juifs étrangers. Car ceux du pays ne l'eussent pas seulement voulu voir, dit S. Chrysostome. Mais comme dans ces disputes il remportoit toujours l'avantage sur ces Juifs, le dépit d'estre vaincus les porta jusqu'à le vouloir tuer. NOTE 10.

Chry. p. 199. d.
Act. 9. v. 30.
22. v. 7. 21.

'Ce furent encore les Fideles qui luy firent éviter ce danger. 'Car ayant sçeu le dessein des Juifs contre luy, ils le menerent à Cefarée. 'J. C. même s'estant apparu à luy lorsqu'il prioit dans le Temple, luy avoit ordonné de sortir promptement de Jerusalem, parcequ'on n'y recevroit point le témoignage qu'il y rendoit à la verité, quoiqu'il y dût avoir plus de force qu'en aucun endroit, & parcequ'il le vouloit envoyer prescher bien loin aux Gentils.

9. v. 30.
Chry. h. 21. p.
199. d. e.
4 p. 196. d.
Gal. 1. v. 21.
Chry. n. p. 202.
3.
Gal. 1. v. 22. 24.

'Il fut donc à Cefarée, d'où les disciples l'envoyerent à Tarse, & apparemment par mer, pour plus grande sûreté. 'Ils l'envoyerent en son pays, afin qu'il preschast l'Evangile, sans y avoir rien à craindre. Ainsi il alla porter la foy en Syrie & en Cilicie. [Car son zele estoit trop ardent pour demeurer nullepart dans le silence.] 'Les Eglises de la Judée ne le connoissoient pas encore de visàge, mais elles avoient appris que ce [Saul] qui les persécutoit autrefois, annonçoit la foy qu'il s'estoit efforcé de détruire : & elles rendoient gloire à Dieu de ce qu'il avoit fait en luy. 'Il annonça [depuis] la penitence dans tout le pays de Judée : [mais on n'en sçait ni le temps ni les circonstances.]

Act. 26. v. 20.

Ori. in Matt. g.
p. 225. d.

'Origene pretend qu'il n'a point presché à Tarse, suivant ce que dit l'Evangile, qu'un Prophete n'est point honoré dans son pays. [Mais cette verité a certainement ses exceptions. Et que pouvoit faire un Saint Paul, que de repandre dans les cœurs des autres le feu divin dont le sien estoit embrasé ? Car il paroît

même qu'il demeura plusieurs années à Tarse ou aux environs, & jusqu'à l'an 43 qu'il fut appelé à Antioche. L'Ecriture ne dit point ce qu'il y fit:] mais elle dit que lorsqu'il traversa, [en l'an 51.] A& 15. v. 41. la Syrie & la Cilicie, il y confirmoit les Eglises, [qui par conséquent y avoient déjà esté établies auparavant.]



ARTICLE VII.

S. Paul presche à Antioche, où les disciples sont appelez Chrétiens: Il va à Jerusalem porter leurs aumônes.

NOTE 12.

L'AN DE JESUS CHRIST 43.

[L'Ecriture ne nous apprend rien autre chose de S. Paul,] A& 11. v. 20. 25. jusqu'au temps que beaucoup de Gentils s'estant convertis à Antioche, S. Barnabé qui y avoit esté envoyé par les Apôtres, & qui y avoit déjà fait beaucoup de fruit, vint à Tarse chercher S. Paul, non seulement comme son ami particulier, mais comme un General de l'armée Chrétienne, comme un lion, comme une lampe brillante, comme une bouche capable de se faire entendre dans toute la terre. L'ayant trouvé, il l'amena à Antioche, où ils demeurèrent un an entier, "se trouvant à l'assemblée de l'Eglise, & instruisant un grand nombre d'infidèles. Personne n'y troubla le progrès de la foy par aucune persécution [qui allast jusqu'à obliger S. Paul de se retirer.] Car du reste on monroit dans le IV. siècle quelques cavernes au pié de la montagne proche d'Antioche, où l'on tenoit que cet Apôtre s'estoit retiré, & s'estoit caché. Chry. h. 25. p. 235. d. e. Thdr. v. p. c. 2. p. 782. c.

σινεχθῆναι
ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ
αὐτῇ.

12.

"Ce ne fut pas un petit bonheur à la ville d'Antioche d'avoir eu la première, dit S. Chrysostome, S. Paul pour predicateur, & de l'avoir eu si longtemps: [Car nous l'y verrons revenir plusieurs fois.] Mais la predication de S. Paul luy procura encore un honneur qui la rend illustre dans toute l'Eglise. Car ce fut à Antioche que les Disciples commencerent alors à estre appelez du nom de *Chrétiens*, qui nous communiquant le nom adorable de J.C. nostre Sauveur, nous rend aussi participans de tous les autres qui luy appartiennent, & nous oblige d'en faire paroître les vertus, & les perfections dans nostre vie. S. Gregoire de Nyssé dit que c'est par l'ordre des Apôtres que ce nom nous a esté donné. Chry. p. 233. 2. A& 12. v. 26. Nyss. chr. t. 3. p. 570. perf. p. 295. d. p. 295. d.

συνεχθῆναι
ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ
αὐτῇ.

2. [S. Paul avoit déjà presché la foy à Damas, & peutestre encore en Arabie, & en d'autres lieux. Mais on peut dire qu'il n'estoit, ce semble, regardé alors que comme un simple disciple,] A& 13. v. 2. au lieu qu'il preschoit à Antioche comme docteur.

Cyr. est. 17 p.
305. b.Amb. pf. 36 p.
685. m.Chry. in Ad. h.
25 p. 233 b.Cà Lap. h. p.
205 | Bar. 435 | j.

Ad. 11. v. 27. 28.

Eucl. chr.
Chry. in Ad. h.
25 p. 233 d. e.

p. 235. b.

Ad. 11. v. 29. 30.

Boll. 13. feb. p.
644. c.Ad. 11. v. 29. 30.
Boll. p. 644. b. c.p. 2.
12.Jud. ap. 2. p. 55. a |
Tert. ap. 4. p. 73. a |
Zach. 1. 4. c. 7. p. 2.
387.

'Un autre Pere croit que le S. Esprit voulut accomplir en cette sorte ce que les Prophetes avoient promis, que Dieu donneroit à ses serviteurs un nom nouveau. 'Et en effet ne trouvant point de nom sur la terre qui nous fust commun, parceque nous ne sommes pas un seul peuple, mais ramassez de divers peuples, il a salu que nous en ayons receu un du ciel. Jusque là ceux qui embrassoient la foy de J.C. estoient appelez *Ceux de la voie*, [ce qui ne signifie rien en particulier,] ou Disciples, ou Croyans. Mais le nom de Chrétiens l'emporta en peu de temps sur tous les autres [Il passa aussitost d'Antioche à Rome, s'il est vray que Saint Pierre qui l'emploie dans sa premiere epistre, l'ait écrite des cette année,] comme quelques uns le croient. Les payens n'ont pres. que pas connu nostre religion sous d'autre nom: J'mais ne sachant pas le mystere de l'onction divine dont le mot Chretien est derivé selon la langue greque, ils le tiroient d'un autre mot de la mesme langue qui signifie bon & utile.

Durant que S. Paul estoit à Antioche, il y vint de Jerusalem divers Prophetes, dont l'un nommé Agabe, predict qu'il y auroit une grande famine dans toute la terre: "ce qui arriva effectivement sous Claude qui regnoit [alors,] & en la quatrieme année de son regne. 'Cette famine dont Dieu punissoit les pechez des payens, & la haine des Juifs contre les Apostres, fut avantageuse aux Chrétiens. Car elle leur donna occasion de pratiquer diverses vertus: ' & contribua à unir les Gentils, [qui composoient la principale partie de l'Eglise d'Antioche,] avec les Juifs qui avoient embrassé la foy dans la Judée. [Ceux-ci "avoient quitté leurs biens, ou en avoient esté depouillez.] 'C'est pourquoy les Fideles d'Antioche resolurent de leur envoyer chacun ce qu'il pouvoit selon son moyen. S. Paul & S. Barnabé se chargerent de leurs aumônes, & furent à Jerusalem, où ils les mirent entre les mains des Prestres.

'Les Grecs disent que le Prophete Agabe estoit l'un des 70 Disciples. ' Il vint encore de Judée trouver S. Paul à Cesarée [en l'an 58,] & luy predict "qu'il seroit livré aux Gentils. ' On tient qu'il mourut à Antioche: Les Grecs en font un martyr. ' Ils marquent sa feste le 8 de mars, ' & les Latins dès le IX. siecle la faisoient le 13 de fevrier.

2. Au lieu de *Chriftiani* ils disoient *Chresiani*, du mot grec *χρηστές*.

L'an de J.C

43

V. S. Pierre
§ 18. 31.V. la ruine
des Juifs §
33.
de J. C. 44.V. S. Pierre
§ 7. 11.

ARTICLE VIII.

S. Paul est déclaré Apôtre avec S. Barnabé.

L'AN DE JESUS CHRIST 44.

SAINTE Paul & S. Barnabé vinrent à Jérusalem apporter les Ad. 11. v. 30 | 12. v. 1.
 Saumofnes des Fideles d'Antioche, vers le mesme temps que
 S. Pierre fut mis en prison [l'an 44] à Pasque, & delivré par un
 Ange. 'Aprés qu'ils se furent acquitez de ce ministere, ils retour- 12. v. 25.
 nerent à Antioche, amenant avec eux Jean surnommé Marc,
 [qui estoit cousin de S. Barnabé.] S. Paul ne parle point de ce Pearl. an. P. p. 6.
 voyage dans son epistre aux Galates; d'où quelques uns tirent
 qu'ils n'y parlerent à aucun Apôtre. [Il est neanmoins bien diffi-
 cile de croire qu'ils n'y aient pas vu S. Jacques le Mineur, quelque
 caché qu'il pût estre à cause de la persecution d'Agrippa.]

'Il y avoit alors, dit S. Luc, dans l'Eglise d'Antioche divers Ad. 13. v. 1.
 prophetes & docteurs, savoir Barnabé, Simeon ou Simon le Noir,
 Luce de Cyrene, Manahen, & Saul. 'Voilà le rang que les hom- Chry. n. h. 27. P. 249. c.
 mes, & les Saints mesmes donnoient alors à S. Paul, [qui dans
 l'ordre de Dieu estoit si élevé au dessus des autres.] 'Ces Saints d'Fromb. & 111
 estoient occupés aux diverses fonctions de leur ministere, com-
 me à offrir le sacrifice, & à prescher: Ils jeûnoient aussi, & peut- Chry. p. 251. a. b.
 estre pour obtenir de Dieu qu'il donnast des ministres à son Eglise.

- Lors donc qu'ils estoient dans ces saints exercices, le S. Esprit a.
- leur dit par quelques Prophetes de luy separer Saul & à Barnabé p. 249. d. e.
 pour l'ouvrage auquel il les avoit destinez, c'est à dire pour l'a-
 postolat, & pour pouvoir prescher avec [une pleine] autorité. On
 fit alors [tout de nouveau] des jeûnes & des prieres; [Simeon,]
 Luce & Manahen imposèrent les mains à S. Paul & à S. Barnabé;
 & on les laissa aller [prescher l'Evangile où ils voudroient.] 'Si- From. in Ad. p. 640. 2.
 meon & les autres avoient sans doute receu des Apôtres l'ordi-
 nation episcopale. 'Le S. Esprit ne voulut point choisir de per- Chry. p. 249. d.
 sonnes plus relevées pour imposer les mains à S. Paul & à Saint
 Barnabé, afin qu'on vist mieux que c'estoit luy mesme & sa puis-
 sance divine qui les elevoit à l'apostolat.

'S. Paul reçut donc l'ordination, [selon l'expression du marty- e.
 rologe Romain, "] par la main des hommes: Mais il ne fut choisi
 & appelé à l'apostolat que par le S. Esprit: il ne fut envoyé que par

1. Le texte grec met Saul le dernier: & il est de mesme dans S. Chrysostome p. 249. d. 251. a. Le
 nouveau Testament d'Oxford ne marque aucune diverse leçon sur cela.

V. S. Barna-
bé.

NOTE 13.

NOTE 13.
ἀποστόλων

au 11 de juin.

luy : il n'apprit sa doctrine que de luy : [& dans cette occasion-ci
mesme, où les hommes ont eu quelque part à son apostolat, ce ne
sont point eux qui le nomment & qui l'ont choisi : ils ne sont
que suivre le choix que Dieu declare en avoir fait .] 'C'est pour
cela qu'il dit qu'il n'a point esté envoyé par les hommes, & que
ce ne sont point les hommes qui l'ont établi Apostre, mais que
c'a esté J.C. mesme, & Dieu son Pere.

'S. Leon fonde sur ce qui se passa en cette rencontre, la regle
que l'Eglise a établie, de n'imposer les mains à personne qu'en y
joignant le jeûne & la priere, pour nous apprendre avec quel
respect il faut donner & recevoir l'ordination, de peur de pro-
faner par quelque negligence un sacrement rempli de tant de
benedictions.

'Ce fut pour aller prescher l'Evangile aux Gentils que S. Paul
& S. Barnabé receurent l'imposition des mains; [comme S. Paul
dit si souvent qu'il estoit l'Apostre des Nations, c'est à dire de
tous les hommes de la terre à l'exception des Juifs, & peutestre
des Samaritains.] Dieu le luy avoit déclaré des sa conversion ; il
l'avoit aussi revelé à Ananie; & il semble que cela "fust assez con-
nu par tous les Chrétiens. 'Ce fut donc pour cette œuvre qu'ils
furent abandonnez à la grace de Dieu selon l'expression de l'E-
criture, & qu'ils livrerent eux mesmes leurs ames [à toutes sortes
de peines & de dangers] pour le nom de J.C.

[On ne peut douter que Saint Paul en recevant la dignité de
l'apostolat, n'ait aussi reçu toutes les graces & interieures & ex-
terieures que Dieu y avoit jointes en faveur des autres Apostres,
s'il ne les avoit receuës dès auparavant.] 'Car on voit qu'avant
son ordination il estoit déjà au nombre des Prophetes & des
Docteurs : & il seroit aisé de remarquer dans ses epistres diverses
preuves de l'esprit de prophetie qui le remplissoit. ^b Il avoit de
mesme avec eminence le don des miracles, ^c aussibien que celui
des langues. ^d En un mot personne, selon S. Augustin, n'oseroit
dire qu'il n'avoit pas toutes ces sortes de graces du S. Esprit, [que
nous appellons particulièrement gratuites.

~~~~~

## ARTICLE XIX.

*S. Paul est ravi au troisieme ciel.*

Bar. 44. 89]  
Petr. an. P. p. 6.  
e 2. Cor. 12. v. 2.  
3. 4.  
a Bar. in. p. 491.

'CE fut apparemment l'année mesme de cette ordination,  
que Saint Paul eut ces grandes revelations <sup>a</sup> dont il parloit

1. a Basnage traite fort au long le temps & la maniere de ce ravissement.

[treize



<sup>44</sup>  
vers la fin  
de l'an 52.

[treize\* ou] quatorze ans après aux Corinthiens. Il fut ravi jus-  
ques au troisieme ciel, & jusques au paradis soit qu'il ait esté pre-  
mierement ravi dans l'un, & puis dans l'autre, soit que le troi-  
sieme ciel & le paradis soient la mesme chose. 'Et peutestre que ce  
troisieme ciel n'est autre chose que la lumiere toute spirituelle  
par laquelle l'ame voit la verité, sans que ni les sens, ni mesme  
l'imagination y aient aucune part.

'Il ne faut pas pretendre sçavoir s'il fut ravi sans son corps, puis-  
qu'il ne l'a pas sçu luy mesme, c'est à dire s'il a esté absolument  
séparé de son corps comme par une mort passagere, ou s'il a seu-  
lement esté élevé au-dessus de tous les sens corporels. <sup>b</sup> Mais on ne  
peut douter qu'il n'ait conservé alors la liberté de son jugement,  
sans tomber dans l'heresie des Montanistes, qui pretendoient que  
les Prophetes estoient tellement ravis en extase, qu'ils parloient  
& agissoient sans sçavoir ce qu'ils faisoient; ce que ceux qui ont  
défendu l'Eglise contre eux ont soutenu ne se pouvoir dire des  
veritables Prophetes.

'Il entendit alors des merveilles ineffables, qu'il n'est pas per-  
mis à l'homme de rapporter, & que les hommes ne sont point  
capables d'entendre, parcequ'elles ne se peuvent dire & enten-  
dre que dans le ciel, & non sur la terre. 'Il vit les secrets du ciel,  
& la splendeur de nostre celeste patrie. <sup>c</sup> On peut croire qu'il vit  
les troupes des saints [Anges,] & qu'il entendit les cantiques par  
lesquels ils celebrent la gloire du Createur; quoiqu'il faille avouer  
que luy seul a pu sçavoir precisément ce qui se passa dans cette  
rencontre. 'On ne peut guere douter qu'il n'ait appris alors, ou  
qu'il n'ait connu plus clairement les grandes veritez qu'il nous  
a decouvertes dans ses epistres, [comme] le mystere de la voca-  
tion des Gentils, qu'il dit avoir connu par revelation.

'S. Augustin croit qu'on peut dire qu'il fut élevé jusqu'à la vie  
& à la felicité des Anges, qu'il vit la vie dont nous esperons de  
vivre un jour dans l'eternité, qu'enfin il vit la gloire de Dieu sans  
enigme, qu'il vit Dieu mesme face à face, autant qu'une creature  
en est capable. 'Quoiqu'il nous donne une grande idée de cette  
revelation, on peut assurer qu'il la rabaisse encore beaucoup au-  
dessus de ce qu'elle estoit dans la verité. 'Dieu luy fit peutestre  
cette faveur pour l'égaler aux autres Apostres qui avoient eu l'a-  
vantage d'estre instruits de la propre bouche de J. C. 'Elle nous  
fait voir ce qu'il estoit dès ce temps là, & nous a fait juger ce qu'il  
a dû estre dans la suite de sa vie, après avoir augmenté sa grace

<sup>a</sup>. S. Gregoire de Nazianze paroist ne l'avoir pas cru.

Aug. B. gent.  
lit. 1. 1. c. 34. p.  
321. c.  
c. 28. p. 31. 7. 31. 8.

Chry. 2. Cor. 5.  
26. p. 734. b.  
<sup>a</sup> Aug. B. gent.  
lit. 1. 2. c. 27. p.  
317. f. g.  
<sup>b</sup> Ath. in Ari.  
or. 4. p. 492. b.

Eusl. 5. c. 17. p.  
183. b. d. Hier. in  
Eph. 1. 3. p. 216.  
b. 117. b.

2. Cor. 12. v. 4.  
Amb. p. 36. p.  
697. k.

Greg. mor. 1. 10.  
c. 3. p. 35. a.  
<sup>c</sup> Thdr. 2. Cor.  
p. 254. a. b.

Cà Lap. lib. p.  
403. 2.

Eph. 3. v. 3.

Aug. ep. B. 147.  
c. 13. p. 185. g.  
d. gent. lit. 1. 2. c.  
22. 34. p. 31. 8. a. b.  
322. d. c.

Cà Lap. 2. Cor.  
p. 403. 1. c.

Chry. 2. Cor. 5.  
26. p. 734. d.

Naz. or. 14. p. 438.  
c.

p. 733. f. Amb.  
p. 76. p. 697. h.

Aug. p. 17. v. 9.  
p. 129. 1. b.

Ussan. 46. p.  
661. 2.

Luc. philop. p.  
1122.

Epi. 38. c. 1 p.  
277. c.

Aug. in Jo. h. 98.  
p. 199. 2. d.  
• p. 200. 2. a.

Soz. l. 7. c. 19. p.  
735. 736.  
p. 735. d.

p. 735. 736.

& son merite par tant de grandes actions & tant de souffrances. Elle nous fait admirer encore la grandeur de son humilité, puisqu'il fut 14 ans sans parler de ces revelations, & il ne les eust jamais decouvertes, s'il n'eust esté contraint de le faire pour l'utilité des autres. Et S. Augustin croit que rien n'estoit plus propre pour le conserver dans l'humilité au milieu de ces grands dons qu'il avoit receus de Dieu, que la connoissance & la vuë qu'il eut alors de ce qui luy manquoit encore.

Ce ravissement de S. Paul a esté connu des payens mesmes, comme on le voit par un passage de Lucien, ou d'un auteur encore plus ancien que luy, qui faisant parler un Chrétien nommé Triphon, luy fait dire qu'il avoit esté renouvelé dans l'eau par ce Galiléen, (c'est le nom qu'on a quelquefois donné à tous les Chrétiens,) qui avoit esté élevé dans l'air jusqu'au troisieme ciel, & y avoit appris des choses admirables.

A l'occasion de ce ravissement, les heretiques Caïnistes composèrent un livre infame, qu'ils attribuoient à S. Paul, & dont les Gnostiques se servoient encore. Ils l'appelloient *"l'Elevation de S. d'apostolus"*.

Paul. Saint Augustin parle aussi d'un livre supposé sous le titre d'Apocalypse de S. Paul, qui estoit plein de fables, & où l'on pretendoit rapporter ces merveilles que S. Paul dit estre ineffables, & ne se pouvoir dire aux hommes. [Ce dernier est peut-estre celui mesme] dont Sozomene dit que beaucoup de moines faisoient grand état dans le V. siecle. Ils contoiennent qu'on l'avoit trouvé sous Theodose I. dans le logis de S. Paul à Tarfe. Sozomene ajoute que les anciens n'avoient pas connu ce livre: [ce qui peut faire douter si c'estoit le mesme que celui dont parle S. Epiphane, outre que ni S. Augustin, ni Sozomene ne marquent point qu'il y eust d'infamies dans le livre qu'ils ont connu; & s'il y en eust eu, les moines ne l'eussent pas produit comme un bon livre. Mais si ce n'estoit pas le mesme livre, il n'en valoit guere mieux.] Car Sozomene ayant voulu s'en instruire d'un ancien Prestre de l'Eglise de Tarfe, ce Prestre luy dit qu'il n'avoit point oui parler qu'on eust trouvé ce livre comme on le disoit, & qu'il estoit fort trompé si ce n'estoit une invention des heretiques.





## ARTICLE X.

*De la tentation de S. Paul.*

**S**AINTE Paul n'exprime en particulier qu'une de ses révélations: Mais il en a eu plusieurs autres, & de si admirables, qu'elles le mirent en danger de se perdre par l'orgueil. Il semble incroyable qu'un homme qui ni les empires, ni l'enfer même, [ni quoy que ce soit de ce qui est dans le ciel & dans la terre,] n'estoient capables de séparer de J.C, ait esté en danger de tomber dans la vanité. Mais il l'avoue luy même. Et c'est lorsqu'on est le plus avancé dans la vertu, & qu'on a triomphé de tous les autres vices, qu'on a plus sujet de craindre celui de l'orgueil.

On ne peut mieux voir combien cette enflure qui peut naître des dons mêmes de Dieu, nous est dangereuse, qu'en considérant le remède terrible dont Dieu s'est servi pour en préserver S. Paul. Car il permit qu'il souffrît dans sa chair un aiguillon qu'il appelle un ange de satan, afin qu'en luy donnant des soufflets, & en luy en donnant sans cesse, il l'empêchast de s'élever. Ce sont les expressions de S. Paul même: &c il falloit estre aussi humble que luy pour s'en servir.

S. Chrysostome a cru que cet aiguillon & cet ange de satan estoit l'opposition que le demon faisoit au progrès de l'Evangile par Hyménée, Philet, & les autres ennemis de la vérité, qui faisoient des œuvres de satan, & qui maltraitoient même S. Paul en sa personne. S. Gregoire de Nazianze semble l'entendre de l'envie qu'on luy portoit. Mais cette sorte de peine, & la plupart de celles qu'exprime S. Chrysostome, affligent plus l'esprit que la chair. C'est pourquoi plusieurs Peres l'expliquent de quelque incommodité corporelle, comme d'un violent mal de teste, ou de quelque chose de semblable.

S. Augustin qui avoue qu'il ne savoit pas au vray quel estoit cet aiguillon & cet ange de satan, ne rejette pas néanmoins ce qu'on disoit, que c'estoit quelque douleur violente. Mais en d'autres endroits il semble insinuer que c'estoit une tentation, & une concupiscence de la chair. On marque que S. Jerome, Bede, & d'autres anciens, ont esté dans le même sentiment. S. Gregoire le grand paroît le dire formellement. C'est pourquoi il admire que S. Paul ait porté en même temps dans luy le ciel & l'enfer; le ciel par la sublimité de ses lumières [ & de ses vertus, ] & l'enfer

D d ij

Chry. 2. Cor. h.  
26. p. 733. d.  
p. 736. a.

Aug. ust. & gr.  
c. 31. p. 315. a. c.  
p. 58. h. a. p. 243.  
2. a. b.  
alpf. 1. 30. p. 621.  
2. c.

2. Cor. 12. v. 7.  
Chry. a. p. 736.  
a.

Aug. p. 58. p.  
243. 2. b.

Chry. 2. Cor. h.  
26. p. 736. c. d. l. c.  
6. h. 34. p. 290. e.

Naz. or. 32. p.  
527. d. n. 22. p.  
932. c.  
a. C. à Lasp. 2.  
Cor. p. 404. 2. b.  
b. 2. b. Chry. p.  
736. h. 290. a.  
Hier. in Gal. p.  
182. b.

c. à Lasp. 2. Cor.  
p. 404. 1. d.

d. Aug. pl. 98.  
130. p. 454. 1. b.  
621. 2. c.

e. pl. 58. p. 243. 2.  
b. l. 154. c. 5. p.  
736. h. 163. c. 2.  
p. 788. d.

c. à Lasp. 2. Cor.  
p. 405. 1. c.

2. Greg. mor. l.  
33. c. 11. p. 979. d.  
in Regl. 6. c. 1.

p. 318. 2. b.  
6. mor. l. 10. c. 8.  
p. 315. a.

Nat. or. 30. p.  
373. a.

par les tenebres que luy causoient les tentations de sa chair. S. Gregoire de Nazianze que Dieu purifioit en cette maniere si humiliante, & qui ne rougit pas non plus de l'avouer publiquement l'exprime en des termes qu'il prend visiblement de S. Paul.

Calap. 1. Cor.  
p. 404. 1. c.  
a p. 405. 1. d]  
Rom. 7. v. 53. 24.

'Ce sentiment est aujourd'hui le plus commun parmi les Theologiens; \* & il semble estre confirmé par cette loy du peché que S. Paul sentoit dans ses membres, & qui le faisoit crier avec tant d'ardeur, *Miserable que je suis, qui me delivrerá de ce corps de mort?* [ Rien ne meritoit mieux en effet que S. Paul priaist Dieu de luy oster cet ange de satan, ] comme il dit qu'il l'avoit demandé par trois fois, [ c'est à dire tres souvent; au lieu qu'on pourroit douter s'il auroit demandé d'estre delivré des douleurs & des incommoditez corporelles. ]

s. Cor. 12. v. 8.

Aug.

'Dieu qui exauce si souvent les vœux des méchans, & qui en plusieurs rencontres avoit exaucé les demons mesmes, n'exauça point cette priere de S. Paul, & se contenta de luy promettre qu'il le soutiendrait par sa grace, & qu'il perfectionneroit sa vertu par son infirmité mesme, parceque son infirmité le maintiendrait dans l'humilité. 'Ce divin Medecin savoit mieux que le malade l'effet & la necessité du remede qu'il luy avoit appliqué. C'est pourquoi les prieres & les cris du malade qui n'en sentoient que la douleur & le feu, ne le purent obliger à le lever avant qu'il en fust temps. Il ne l'exauça pas pour l'exaucer d'une maniere plus avantageuse: & il différa de faire ce qu'il vouloit, pour luy donner une parfaite santé. S. Augustin admire la sagesse de Dieu, qui tira le contrepoison du poison mesme, & qui pour preserver S. Paul contre l'orgueil, se servit de cet ange superbe que l'orgueil a fait devenir demon. Car Saint augustin après avoir extremement examiné cet endroit, a cru enfin devoir soutenir que Saint Paul y parle en sa propre personne, & en celle des autres personnes les plus parfaites, qui estant encore dans un corps mortel, sentent la concupiscence de leur chair, à laquelle la grace les empêche de consentir, & qui les fait gemir néanmoins avec une humble pieté, parcequ'ils souhaiteroient non de dompter cette concupiscence, mais de ne l'avoir point d'autout.

ad Bon. 1. 3. c. 7.  
p. 468. 2. a.

l. 164. c. 7. 8. p.  
788.

p. 788 ad Bon.  
p. 468. 1. 2.

Aug. ad Bon.  
l. 1. c. 10. 11. p. 419.  
422.



## ARTICLE XI.

*De quelle maniere S. Paul presche l'Evangile : Il travaille  
des mains.*

[S]i cet ange de satan estoit la tentation de la chair, il est aisé de voir pourquoi JS. Paul avoit tant de soin de chastier son corps, & de le reduire en servitude, de peur qu'ayant presché aux autres il ne fust reprouvé luy mesme. Luy & les autres Apostres estoient des hommes saints; mais c'estoient encore des hommes. Ils estoient des vases d'élite, mais encore fragiles, parcequ'ils estoient encore pelerins sur la terre, & non dans la patrie celeste. [Ils terrassoient le demon;] mais le temps de leur triomphe n'estoit pas encore arrivé : [ & quoiqu'ils fussent des anges par leur miniftere, ] ils n'estoient pas encore parvenus à la sainteté & à l'immobilité des Anges. \* S. Paul ne se contentoit donc pas des travaux de son apostolat : il y joignoit encore les jeûnes, & les veilles, qu'il employoit [ ou à prier, ] où à instruire, ou mesme à travailler des mains.

Car quoique luy & S. Barnabé eussent pouvoir comme Apostres de vivre de l'Evangile, & de recevoir ce qui leur estoit necessaire de ceux à qui ils preschoient; ils n'usioient pas néanmoins de ce pouvoir : & S. Paul aimoit mieux travailler des mains nuit & jour, de peur de charger les Fideles encore foibles, & de les blesser en leur donnant quelque pretexte de le soupçonner d'avarice, ce qui auroit pu faire tort à [ la gloire & au progrès ] de l'Evangile. Il mettoit son honneur à precher ainsi gratuitement, & esperoit enestre recompensé de Dieu plus que de la predication mesme. Il le faisoit particulièrement en certains lieux, comme à Corinthe, <sup>b</sup> à Thessalonique, <sup>c</sup> & en Asie.

<sup>d</sup> C'est par la mesme raison que ni luy ni Saint Barnabé ne menoient point de femmes avec eux [ pour prendre soin de ce qui leur estoit necessaire, ] comme faisoient les autres Apostres [ qui alloient prescher aux Juifs, parmi lesquels cela estoit ordinaire, ] & ne pouvoit blesser personne.]

Saint Paul travailloit encore pour donner exemple à tous les Chrétiens de n'estre pas oisifs, ni à charge aux autres; mais de tacher mesme à avoir de quoy soulager les besoins des infirmes. Aussi il nous assure que ses mains luy avoient fourni tout ce qui luy estoit necessaire, & pour luy, & mesme pour ceux qui estoient

D d iij

1. Cor. 9. v. 17.

Aug. l. 15. c. 5.  
P. 736 g.sqad Bon. l. 3. c.  
7. p. 468. l. d.  
\* 2. Cor. 6. v. 5.  
Chry. h. 11. p.  
610. c.1. Cor. 9. v. 1-15  
1. Thef. 2. v. 7-9  
2. Thef. 3. v. 8. p.Aug. l. 35. p.  
1354 f.1. Cor. 9. v. 12.  
v. 15-18.1-15] 1. Cor. 11.  
v. 7-10.b 1. Thef. 1. v. 7-  
10] 2. Thef. 3. v. 8.p  
c Ad. 20. v. 34.  
d 1. Cor. 9. v. 5-6.2. Thef. 3. v. 7.  
12] Ad. 20. v. 34.  
35.

Ad. 20. v. 34.

1. L. v. 13.

Phili. 4. v. 10-18.

v. 11. 12.

1. Tim. 6. v. 8.

Chry. 1. Cor. h.  
35. p. 391. a. b.

Rom. 15. v. 30-31.

A. 2. 1. 3. v. 46. 17.  
v. 1. 2.

avec luy. Il travailloit, comme nous avons dit, à faire des tentes. Il ne laissoit pas dans quelques occasions de recevoir les secours que les Chrétiens luy envoioient : & il se rejoüissoit alors de leur charité, non pour luy, mais pour eux mesmes. Car pour luy, ayant éprouvé de tout il estoit préparé à tout, toujours content de l'état où il se trouvoit. Il savoit vivre dans l'indigence comme dans l'abondance, dans la faim comme dans le bon traitement. Il enseignoit aux autres à estre contents quand ils avoient de quoy se nourrir & se couvrir : [ & assurément il n'en faisoit pas moins pour luy.]

Cependant on peut juger aussi qu'il observoit en tout les regles de la bienséance, & qu'il demouroit toujours dans les bornes d'une sage mediocrité, sans avoir dans son extérieur rien d'extraordinaire & de singulier, ou qui sentist plus l'affectation & la vanité, que le mepris des richesses, comme faisoient les Cyniques, qui par là s'attiroient l'admiration des hommes, mais sans leur servir de rien. Il ne se couvroit pas de haillons comme Diogene : mais il avoit autant de zele pour la modestie & toutes les autres vertus, que Diogene en avoit peu. Il eust pu se passer de logement aussibien que luy, puisqu'il souffroit bien d'autres choses : mais il craignoit plus le poison de la vaine gloire, que la rigueur du froid. [ Ainsi il acceptoit les maisons que ses amis luy offroient : & quand on ne luy en offroit pas, ou qu'il ne jugeoit pas à propos de les accepter, ] il en loüoit, comme il fit à Rome.

Il observoit encore autant qu'il pouvoit de ne point prescher que dans les lieux où l'on n'avoit point encore porté l'Evangile. Il preschoit d'abord aux Juifs, & quand ils rejettoient la verité, il les abandonnoit, & alloit prescher aux Gentils. [ C'est ce que nous verrons avec le reste de son esprit & de sa conduite dans l'histoire de ses voyages apostoliques, que nous allons représenter.]



## ARTICLE XII.

*S. Paul presche en Cypre; aveugle un magicien; convertit le Proconsul.*

Chry. In A. 2. h.  
28. p. 254. G.

**S**AINTE Paul & S. Barnabé ayant receu l'imposition des mains, & la mission du S. Esprit, partirent aussitôt d'Antioche, où il y avoit assez d'autres personnes capables d'instruire & de soutenir les Fideles : ] Et la Phenicie estant jointe à la Palestine, [ ne

44.

manquoit pas de predicateurs. ] C'est pourquoi ils se resolurent d'aller en Cypre. Ils avoient avec eux pour les aider Jean Marc, qu'ils avoient amené de Jerusalem. \*Ils allerent à Seleucie [ port de mer audeffous d'Antioche : ] & sans s'y arrester, parcequ'elle tiroit assez de secours du voisinage d'Antioche, ils passerent à Salamine capitale de l'isle de Cypre. L'Evangile avoit déjà esté presché dans cette isle aux Juifs après la mort de S. Estienne : mais elle avoit encore besoin d'instruction, & de maîtres tels que ceux-ci. Ils y prescherent donc encore, & aux Juifs mesmes, les allant trouver pour cela dans leurs synagogues, depeur de les rendre plus opiniâtres, s'ils eussent témoigné les negliger. Ils traverserent ainsi tout le pays jusques à Paphos, qui est à l'autre extremité de l'isle. Ainsi ils peuvent bien n'y estre arrivez que l'année suivante. Car comme on ne sçait pas précisément en quelle année toutes ces choses se sont faites, on est obligé de les mettre à peu près selon qu'on le juge plus probable.

## L'AN DE JESUS CHRIST 45.

NOTE 24. L'isle de Cypre avoit alors pour gouverneur le Proconsul Ser- A.D. 13.v.6.8.

gius Paulus, homme sage & prudent. Il desiroit d'entendre la parole de Dieu, & il envoya querir pour cela Barnabé & Saul. Ce

2. sont les termes des Actes. Mais il avoit auprès de luy un Juiſ magicien & faux prophete, nommé Barjesu, qui s'opposoit aux

Apostres, & s'efforçoit d'empescher le Proconsul d'embrasser la foy, 'craignant de perdre la vaine autorité qu'il s'estoit acquise

sur son esprit. Alors Saul nommé aussi Paul, dit Saint Luc, étant

rempli du S. Esprit, luy dit ces paroles : O homme plein de four-

berie & de malice, enfant du diable, ennemi de toute justice, ne

cesserez vous jamais de pervertir les voies droites du Seigneur ?

C'est ainsi, dit S. Chrysostome, qu'il faut traiter les personnes dures & insolentes. Et S. Paul joignit encore à ces paroles severes un chastiment plus severe. Car il luy fit perdre la vue, & le reduisit à chercher quelqu'un pour se conduire. Mais c'estoit pour

le guerir par ce remede dont il avoit luy mesme éprouvé la force. Et on croit en effet que par cet aveuglement qui ne devoit estre

NOTE 25. que pour un temps, Dieu amollit le cœur de Barjesu, luy donna l'esprit de penitence, & luy rendit les yeux de l'ame avec ceux du corps, afin qu'il vîst & le soleil materiel, & le Soleil de justice.

Pour le Proconsul, il est certain que voyant le magicien devenu aveugle, il embrassa la foy, & apprit avec admiration les mysteres qu'elle renferme. [ On ne sçait rien de ce qu'il fit de

1. Le nom d'Elymas que luy donne aussi S. Luc, signifie un magicien en arabe.

A.D. 12.v.35.13.  
v. 5.  
213.v.4.5] Chry.  
p.256.c.

A.D. 11.v.10  
Chry.p.256.c.

A.D. 13.v.5.

Chry.p.255.a.

A.D. 13.v.6.

Pearlan.P.p.6.

Bar.46. § 12.

A.D. 13.v.6.8.

Chry.p.255.b.d.

A.D. 13.v.10.

Chry.n.h.28.p.  
255.d.e.

258.a.

Orig.in Exod.  
P.22.23.

A.D. 13.v.12.

Synop.in Act. p.  
1496. d.

Bollan. marr.  
p. 371. f.  
\* p. 372. 373.

puis.] 'Car si quelques uns se persuadent que c'est celui que l'Eglise de Narbone honore comme son premier Eveque, \*les plus habiles croient que celui-ci est postérieur à l'autre de plus de deux siècles.

Aug. conf. l. 8. c.  
4. B. p. 141. c. d.

'Quoique dans la maison de Dieu, dit S. Augustin, les riches ne soient point d'autout préférez aux pauvres, ni les nobles à ceux qui ne le sont pas, & qu'au contraire Dieu ait choisi, [ surtout dans ces commencemens de l'Eglise, ] "les choses les plus foibles &c. pour confondre les plus fortes; néanmoins celui là même qui se disoit estre le moindre d'entre les Apostres, après avoir dompté par les armes de la foy l'orgueil du Proconsul Paul, & l'avoir soumis au joug si doux & si agreable de J. C. en le rendant simple sujet du Roy du ciel, d'officier qu'il estoit auparavant du Roy de la terre, quitta le nom de Saul, & prit celui de Paul pour marque V. la note 3. d'une si grande victoire. Car il est sans doute que nous remportons un plus grand trophée sur le demon, lorsque nous surmontons celui qu'il possède avec plus d'empire, & par lequel il en possède un plus grand nombre. Or il possède davantage les personnes illustres à cause de la vanité que leur donne leur noblesse; & il en possède par eux plusieurs autres, à cause du pouvoir que leur qualité donne à leur exemple. De plus, ceux qui sont connus de plusieurs, ouvrent aussi par leur bon exemple le chemin du salut à plusieurs: & l'autorité de leur personne rendant leurs actions considerables, il s'en trouve beaucoup qui les veulent suivre. C'est pourquoi ceux qui ont esté convertis avant eux, se rejouissent extraordinairement de leur conversion, parcequ'ils prevoient qu'elle sera suivie de celle de beaucoup d'autres.



## ARTICLE XIII.

*S. Paul presbe à Antioche de Pisidie.*

Ad. 13. v. 13.

**A** PRES cette grande victoire que S. Paul avoit remportée à Paphos, il partit de Cypre avec ceux qui l'accompagnoient; & montant sur mer ils s'en allerent à Perge en Pamphylie, où Jean [ Marc ] les quitta pour retourner à Jerusalem, voyant qu'ils entreprennent de si longs voyages, & se lassant de travailler avec eux à l'œuvre de Dieu:

v. 13. 15. v. 37. 38.  
Chry. n. h. 24 p.  
252. c.

Chry. h. 18. p.  
257. c. d.

'Saint Paul ne s'arresta ni à Perge, ni dans les autres villes où il passa, se hâtant d'aller à Antioche de Pisidie, qui estoit la capitale du pays, & où il commença proprement à prescher. [ & à faire



faire les fonctions d'Apostre.) Car il n'avoit prêché [dans l'île de Cypre] que comme en passant, parceque d'autres y avoient déjà repandu la foy.

Estant donc arrivé avec S. Barnabé à Antioche de Pisidie, ils s'en allerent tous deux le jour du sabbat dans la synagogue, & s'assirent avec les autres. Après la lecture de la Loy & des Prophetes, les chefs de la synagogue leur faisant civilité comme à des étrangers, leur envoyerent dire que s'ils avoient quelque exhortation à faire au peuple, ils pouvoient parler. 'S. Barnabé' pouvoit pretendre par bien des raisons que S. Paul luy devoit ceder le droit de porter la parole. Mais comme ils n'avoient en vuë que le bien commun, & non un honneur imaginaire, on voit que depuis qu'ils eurent commencé à porter l'Evangile parmi les peuples, S. Barnabé cede partout à S. Paul, [reconnoissant en luy sans envie une eminence de grace que luy mesme n'avoit pas.]

'S. Paul s'estant donc levé pour parler, tascha de gagner l'esprit de ses auditeurs, en loiant la bonté que Dieu avoit toujours fait paroître pour leur nation, lorsqu'il les avoit tirez de l'Egypte, qu'il les avoit rendu maîtres du pays de Canaan, qu'il leur avoit donné ensuite des Juges, & enfin Saül & David pour Rois. Estant ainsi tombé sur le discours de David, il les fit ressouvenir de la promesse que Dieu avoit faite à ce Roy, [de faire naître de sa race] le Sauveur d'Israel, & declara que cette promesse avoit esté accomplie en la personne de JESUS, ce qu'il prouva par le témoignage que S. Jean Baptiste luy avoit rendu. Il parla de sa mort prédite par les Prophetes, & en rejeta le crime sur les Juifs de Jerusalem, pour laisser aux autres la liberté de ne prendre part qu'aux benedictions de Dieu qui en sont la suite. Il prouva ensuite que JESUS estoit ressuscité pour vivre eternellement, & il établit cette verité tant par l'autorité des Ecritures, que par le témoignage public que luy rendoient ses disciples de l'avoir vu durant plusieurs jours, 'ce qu'ils ne pouvoient faire qu'en s'exposant à toutes sortes de perils, & que par un courage que Dieu seul estoit capable de donner. Il les exhorta donc enfin à recevoir ce Sauveur promis depuis si longtemps, à esperer de luy seul le pardon de leurs pechez, & la justice qu'ils n'avoient pu trouver dans la loy, & à craindre les malheurs terribles dont Dieu menace ceux qui meprisent sa parole.

'Il ne repandit pas, pour parler ainsi, tout ce qu'il avoit à dire & laissa mesme quelques difficultez dans son discours sans les éclaircir, afin qu'on souhaitast de l'entendre encore. Et en effet,

*Hist. Eccl. Tom. I.*

E c

Act. 13. v. 14. 15.

Chry. h. 12. p. 257. d.

h. 29. p. 160. c.

d.

Act. 13. v. 17. 22.

v. 23. 25.

v. 26. 29.

Chry. h. 29. p. 262. d.

Act. 13. v. 30. 37.

Chry. p. 264. e.

Act. 13. v. 38. 41.

Chry. h. 30. p. 269. 270.

Act. 13. v. 41. 43.



45. leur synagogue. [Dieu benit leur perséverance,] & ils convertirent un grand nombre de personnes tant des Juifs que des Gentils. Ils firent divers miracles dans cette ville, & ils y demeurèrent assez longtemps malgré l'opposition de ceux des Juifs qui persisterent dans leur incredulité. Car ces obstinez irriterent contre eux par leurs calomnies l'esprit des Gentils; de sorte que toute la ville estoit partagée, les uns estant pour les Juifs, & les autres pour les Apostres. Les deux Saints y demeurèrent néanmoins tant qu'on se contenta de les maltraiter sans les chasser. Mais enfin voyant qu'on les vouloit lapider, & que les magistrats mesme s'en mesloient ils s'en allerent porter l'Evangile à Lystre, à Derbe, & aux autres lieux de la Lycaonie, prêchant non seulement dans les villes, mais aussi dans la campagne, comme si on ne les eust chassés d'Icône que pour les obliger à repandre l'Evangile en plus d'endroits.
- V. son titre. On croit que ce fut à Icône que S. Paul convertit S.<sup>te</sup> Thecle, & luy persuada de quitter celui qui la recherchoit en mariage, pour embrasser la virginité. S. Chrysostome rapporte qu'elle donna tout ce qu'elle avoit d'or pour avoir la liberté de voir S. Paul qui estoit alors en prison.
- Chry. p. 374. b.  
p. 371. e.  
A. B. 14. v. 3. p.  
Chry. p. 374. c.  
p. 372. b.

## L'AN DE JESUS CHRIST 46.

- [Entre les miracles que S. Paul fit alors dans ces provinces de l'Asie, Saint Luc ne décrit en particulier que] la guérison d'un homme perclus de ses jambes, & qui n'avoit jamais marché. S. Paul le remarqua entre ceux qui l'écouloient à Lystre, & vit dans son ame [par une lumière divine] la foy [ & le desir] qu'il avoit d'estre sauvé. Il crut donc devoir ajouter la guérison de son corps à celle de son ame; & luy dit à haute voix de se lever, afin que ce miracle fust d'autant plus utile aux autres, qu'il seroit plus visible & plus public.
- [Aussi il fit un effet prodigieux.] Car le peuple commença à crier en parlant de luy & de S. Barnabé, que c'estoient des dieux qui estoient descendus en forme d'hommes. Ils appelloient S. Barnabé Jupiter, & S. Paul Mercure, parceque c'estoit luy qui portoit la parole: & ils estoient prests de leur offrir mesme des sacrifices. Dès que les deux Apostres virent ce qu'ils vouloient faire, ils déchirerent leurs vêtements; & s'avancant au milieu du peuple, ils crièrent qu'ils n'estoient que des hommes, sujets aux mesmes infirmités qu'eux; que bien loin de vouloir estre adorez,
- A. B. 14. v. 7-10.  
Chry. h. 30. p.  
272. d.  
A. B. 14. v. 10-12.  
v. 13-16.

1. S. Chrysostome paroist croire que S. Paul & S. Barnabé n'avoient point fait de miracles avant ce temps-ci. [Néanmoins l'aveuglement de Barjesu en estoit un bien visible.] Chry. in A. B. h. 30. p. 272. a.

Chry. h. 31. p.  
278. d. c.

b. 30. p. 276. d. a.

Ba. 4. 8. § 9.

Ad. 14. v. 19.

Ad. 6. 12. p. 297.  
e.

Ad. 14. v. 18. 19.

Chry. h. 31. p.  
280. b.

Greg. in Job. l.  
31. c. 15. p. 291. c.  
d.

Ad. 14. v. 20-22.

Chry. h. 31. p.  
280. d. c.

Ad. 14. v. 24-28.

Chry. h. 31. p.  
281. b. c.

ils venoient leur apprendre \*à n'adorer que le seul Dieu qui a fait le ciel & la terre. 'Ils firent ainsi tout ce qu'ils purent pour faire voir combien ils detestoient cet honneur idolatre qu'on leur vouloit rendre; & avec tout cela ils eurent encore bien de la peine à empêcher qu'on ne leur immolast des victimes. C'estoit un piege que le demon leur dressoit. 'Mais ils surmontoient toutes ses embûches, & 'rendoient toujours gloire à Dieu, [ soit par leur patience dans les persecutions, soit par leur humilité dans les honneurs & les louanges. ]

'Ils epruverent bientost combien ces honneurs & cette estime des hommes sont des choses vaines & fragiles. 'Car quelques Juifs estant venus d'Icône & d'Antioche [ à Lystre, ] tournerent tellement l'esprit du peuple, qu'il souffrit que ces Juifs lapidassent S. Paul presque jusqu'à le tuer. 'Ainsi ces pierres servirent à la justice de Dieu pour le punir des pierres qu'il avoit jettées contre S. Estienne [ par la main des autres, ] & il expia la faute qu'il avoit commise alors, en souffrant le meisme supplice. 'Après l'avoir lapidé on le traîna hors de la ville, où on le laissa le croyant mort. Il ne l'estoit pas néanmoins, & les disciples s'estant amassez autour de luy, il se releva, & rentra encore dans la ville.

'Mais il en sortit le lendemain, pour ne pas irriter davantage les persecuteurs, & s'en alla avec S. Barnabé à Derbe, où il continua à prescher l'Evangile, 'sans se souvenir des pierres dont il venoit d'estre accablé, comme si le danger meisme de la mort l'eust animé davantage à s'y exposer. 'On pouvoit le tuer, mais on ne pouvoit pas le vaincre:

'S. Paul & S. Barnabé acquirent dans Derbe beaucoup de disciples à J.C, & puis ils repasserent à Lystre, à Icône, & à Antioche [de Pisidie, ] ordonnant des Prestres-dans-chaque Eglise avec des prieres & des jeûnes, y exhortant les Fideles à perseverer dans la foy, & leur remontrant que c'est par beaucoup de peines & d'afflictions que nous devons entrer dans le royaume de Dieu: 'Voilà quelles sont les exhortations apostoliques, & c'est par là qu'ils ont persuadé toute la terre:

'Après avoir traversé la Pisidie, ils vinrent à Perge en Pamphylie, où ils prescherent, passerent à Attalie, & de là par mer à Antioche de Syrie; où ayant fait assembler les Fideles, ils leur rapporterent ce que Dieu avoit fait avec eux, & comment il avoit ouvert aux Gentils la porte de la foy, [ afin qu'ils luy en rendissent graces. ] Ils témoignèrent en rendant à l'Eglise cette soumission, que de si grands succès ne les avoient pas rendu moins humbles.

## ARTICLE XV.

*S. Paul porte l'Evangile jusqu'en Illyrie.*

L'AN DE JESUS CHRIST 47 JUSQU'EN 50.

உரிமையாளர்  
என் பி. எஸ்.

NOTES 13.

**Note 13.**

avant l'angle  
de

**L'**ECRITURE dit que S. Paul & S. Barnabé-après leur retour d'Asie, demeurèrent 'assez longtemps à Antioche avec les disciples ; (& elle ne nous marque point autrement ce que Saint Paul a fait) durant 'environ cinq ans qui se sont passez depuis son retour à Antioche, jusques-au Concile de Jérusalem. Ainsi il y a quelque apparence que ce fut durant ce temps là qu'il prescha dans toute la Judée, (& qu'il acheva ce qu'il avoit déjà commencé, ) de porter l'Evangile depuis Jerusalem jusqu'à l'Illyrie, & dans les provinces d'alentour. "Car il y a au moins assez de probabilité qu'il n'a pas seulement esté jusqu'aux confins de l'Illyrie, ce qui se pourroit entendre des predications qu'il a faites dans la Macedoine; j'mais qu'il a porté la foy jusque dans l'Illyrie mesme, comme le dit S. Jerome. " S. Chrysostome & Theodoret mettent encore la Cappadoce, le Pont, & la Thrace, entre les provinces où il a porté la lumiere de la foy.

A8.4.7.17.

УИ, 22.46.р.  
661. с.

A. 16. 5. 20

Rom. 15. v. 19.

Hier.ep.148.pv  
139. a.  
Chry.in Rom.  
h.19.p.372.b|  
Thdr.ih.p.112.

[S'il avoit prêché, comme nous avons dit, dans la Syrie & la Cilicie vers l'an 37, lorsqu'il semble que l'Evangile ne s'annonçoit encore qu'aux Juifs, il peut y avoir encore prêché en ce temps-ci,] j'puis qu'il est certain que le Christianisme estoit établi parmi les Gentils dans la Cilicie, & en divers endroits de la Syrie outre Antioche avant le Concile de Jerusalem. Ainsi Saint Paul estoit comme une nuée divine poussée par le vent de la charité, qui couroit par toute la terre pour y repandre la pluie de la parole de vie.

A9.5.2.2.

Greg. mor. l. 27.  
c. 6. p. 778. a. 130.  
c. 8. p. 871.

Il laisse dans le secret de Dieu les prodiges dont ses predica-  
tions estoient accompagnées, & les fruits qu'elles produisoient.  
Il ne nous a voulu apprendre que les souffrances qu'il y endura.  
Car outre ce que nous venons d'en dire, & ce que nous en trou-  
vons dans Saint Luc, ] il fait gloire d'avoir souffert plus de tra-  
vaux que [personne, ] d'avoir plus receu de coups, d'avoir enduré  
plus de prisons. Il se vit souvent tout près de la mort, tantost sur  
des rivières, tantost entre des voleurs. Il courut de grands pe-  
rils, & de la part des Juifs, & de la part mesme des faux Chré-  
tiens; il en courut dans les villes & dans les deserts. Il souffrit  
toutes sortes de travaux & de fatigues, les veilles frequentes

2 Cor. 11. v. 22.

v. 15.

V. 13.

la faim, la foif, les jeûnes reïterez, le froid, & la nudité.

v. 14. 25.  
Thdr. n. p. 254.  
b Josani. l. 4.  
c. 7. p. 125 d.  
a Jinf. in Deut.  
p. 593, Bed. q. 2.  
t. 3. p. 283.  
b 2 Cor. ii. v. 15.  
Thdr. n. p. 254.  
b.

Hild.de Tri. 16.  
p. 39. 1. c. (Bed. q.  
3. p. 187.  
Suip. ep. 1. p. 122.  
Aug. 2. p. 103.  
p. 117. f.

Il dit entre autres qu'il receut cinq fois des Juifs 39 coups de fouet. ] Car c'estoit leur coutume d'observer ce nombre de 39 coups, \* qu'ils tiroient par une faulſſe interpretation de l'endroit du Deuteronomie, où il eſt défendu d'en donner jamais plus de quarante Il nous apprend auſſi qu'il avoit eſté \* deux fois battu de verges [ par les Romains ] qu'il avoit fait trois fois naufrage. & qu'il avoit paſſé une nuit & un jour \* au fond de la mer; c'eſt à dire que ſon vaiſſeau s'eſtant brisé, il avoit eſté toute une nuit & tout un jour à errer de coſté & d'autre ſur la mer. S. Hilaire & Beſe croient qu'il demeura eſſectivement au fond de la mer ſans mourir, & Saint Sulpice Severe veut meſme qu'il y ait eſté trois jours, Dieu luy conſervant la vie durant ce temps là par un miracle qu'on peut dire avoir égalé celui par lequel S. Pierre marcha ſur les eaux. [ Il avoit ſouffert toutes ces choſes avant que d'écrire ſa ſeconde epiſtre aux Corinthiens, c'eſt à dire avant l'an <8. ]

Chry. 1. Cor. h.  
6. p. 14-2.

1. Cor. 2. v. 3.

2Cor.1.5.1.

Chry. 1. Col. h.  
6 p. 54. a. b.

‘Ce feroit mal le loier que de pretendre qu’il eust une confiance naturelle, qui le rendoit incapable de craindre les dangers, & insensible à la souffrance des maux. Il dit luy mesme qu’il avoit esté dans la crainte, & mesme dans un grand tremblement ; qu’il s’estoit trouvé accablé par des maux qui passioient ses forces, jusqu’à trouver la vie ennuyeuse. Il estoit donc homme, & foible comme les autres. Mais c’est ce qui fait mieux voir la grandeur de son amour pour Dieu, & de ce courage [que la grace luy avoit donné,] puiſque jamais la crainte du peril ne l’empescha d’entreprendre tout ce que son devoir demandoit de luy, & que sa confiance le fit toujours sortir victorieux des plus grands maux.



## ARTICLE XVI

*Concile de Jerusalem; où les Gentils sont dechargez du joug  
de la loy des Juifs.*

L'AN DE JESUS CHRIST 51.

AD.15.11.3.

**S**AINTE Paul & S. Barnabé estoient à Antioche, lorsque quelques personnes venues de Judée y voulurent soutenir, que

Jacobs Dent, p.  
521. C.

Bed. q. j. f. 87  
Bar. ja. 941.

7. avec des nerfs de bœuf : car on prétend que c'est de quoy se servoient les Juifs pour folletter les criminels.

2. Nous ne marquons ici que ce qui n'est point dans les Actes.

3. Quelques uns (suivant apparemment le grec, où il y a seulement *ἐν τῷ βυθῷ*,<sup>1)</sup> l'entendent d'un cachot de la ville de Cyré, qu'on nommoit le *Brefond*, à cause qu'il étoit extrêmement bas.

51.

l'on ne pouvoit estre sauvé sans la circoncision , & l'observation de la loy. Ce qu'ils preschoient [d'eux mesmes] sans en avoir eu aucun ordre des Apostres . 'Aussi S. Philastre dit que c'estoient l'heretique Cerinthe & ses sectateurs . \* S. Epiphane le dit aussi ; mais il confond ce temps-ci avec celui auquel Saint Paul fut arresté . 'Dans cette difficulté on resolut que S. Paul & S. Barnabé, qui soutenoient contre eux la verité , & la liberte de l'Evangile, iroient avec quelques autres à Jerusalem pour consulter les Apostres & les Anciens . 'Car S. Paul ne pretendoit point qu'on s'en dust rapporter à luy, quoique son autorité fust appuyée par tant de miracles . Dieu mesme luy ordonna par une revelation de faire ce voyage . Ainsi il fut à Jerusalem avec S. Barnabé & S. Tite,

Phila. c. 36. p. 10. c.  
\* Epi. 27. c. 4. p. 112. 113.  
Ach. 15. v. 2.

en l'an 37, v.  
la note 17.

quatorze ans après le premier voyage qu'il y avoit fait ensuite de sa conversion . <sup>b</sup> Ils passerent par la Phenicie & la Samarie, où ils donnerent une grande joie à tous les freres en leur racontant la conversion des Gentils . Ils furent fort bien receus <sup>a</sup> à Jerusalem, [ mais ils y trouverent les mesmes troubles qui agitoient l'Eglise d'Antioche , & dont ils estoient venu chercher le remede . ] Car quelques Chrétiens qui avoient esté Pharisiens , vouloient que l'on obligeast les Gentils à la circoncision , & à l'observation de la loy ; étant bien aises de se conserver par là quelque autorité sur eux , & n'ayant point encore assez d'humilité pour se soumettre entierement à l'autorité des Apostres . 'On croit que c'estoient eux qui sans les consulter avoient envoyé ceux qui avoient excité ce trouble à Antioche . 'Aussi Saint Epiphane dit encore que c'estoient les Cerinthiens .

Chry. n. h. 12. p. 227. c.

Gal. 2. v. 12.

v. 1 Hier. n. p. 165. c.  
\* Ach. 15. v. 3. 4.

82.

'Les Apostres & les anciens [ disciples ] s'assemblerent donc pour examiner une affaire si importante . 'S. Pierre, S. Jean , & S. Jacques [ de Jerusalem , ] y estoient certainement . 'S. Chrysostome suppose qu'il y avoit encore d'autres Apostres . <sup>c</sup> Selon Clement d'Alexandrie ils y estoient tous . <sup>d</sup> Il y avoit aussi d'autres freres ; & il semble que toute l'Eglise de Jerusalem y ait esté appelée .

v. 5.

Chry. n. h. 32. p. 229. d. 1290. a. b.  
p. 190. b.

Epi. 28. c. 4. p. 112. c.

Ach. 15. v. 6.  
v. 7. 13 Gal. 2. v. 9.  
Chry. in A. 3. h. 33. p. 295. b.  
\* Cl. str. 4. p. 512. d.  
d Ach. 15. v. 32.  
23] Fromb. n. p. 654. 1.  
\* Ach. 15. v. 7-11.

au le Pres-  
tres .

'Aprés que l'on eut bien examiné la difficulté , S. Pierre se leva pour parler , & fut d'avis de ne point imposer aux nations un joug que les Juifs mesmes n'avoient pu porter , " & qui estoit inutile , 'ce qui alloit non seulement à en decharger les Gentils , mais à montrer aussi de la maniere que cela se pouvoit dire alors , que les Juifs n'y estoient plus assujettis . Et peutestre qu'une des raisons pour lesquelles Dieu, qui regle tout par sa sagesse, permit ce trouble , fut afin que S. Pierre eust occasion de dire cette verité qu'il n'auroit osé dire sans cela .

Chry. n. h. 31. p. 228. b. d.

Act. 15. v. 12.

Chry. p. 289. c.

Act. 15. v. 13-22.

Chry. h. 33. p.

294. a.

Act. in Faust.

130. c. 13. p. 200.

2. b. 1. Bar. 31. d

19. 24.

Chry. h. 33. p.

294. a.

p. 193. b. 195. b]

296. c.

Act. 15. v. 22. 29.

27. 22. 23. 25. 27.

v. 23. 29.

v. 32.

2 v. 21.

Tout le monde demeurant en silence après le discours de S. Pierre, S. Paul avec S. Barnabé raconterent ce que Dieu avoit fait par eux dans les nations, non pour se louer, mais pour justifier leur conduite. S. Jacques parlant ensuite, soutint l'avis de Saint Pierre, ajoutant qu'il falloit seulement mander aux Gentils de s'abstenir de ce qui avoit esté offert aux idoles, de la fornication, des chairs étouffées, & du sang, afin \* d'apprendre aux Gentils à honorer la loy, & que ces observations communes à la synagogue & à l'Eglise, fussent comme de lien pour unir ensemble les deux peuples, les Juifs & les Gentils. C'est pourquoi lorsque l'Eglise ayant esté établie entièrement, n'a plus eu besoin de ce lien, elle n'a plus cru avoir la même obligation à observer ces regles, & s'est absolumement dispensée en divers endroits de celles qui ne sont pas d'une obligation naturelle. S. Chrysostome remarque que Saint Jacques ne voulut pas qu'on ordonnast ces choses aux Gentils comme commandées par la loy. Il croit aussi que cet Apôtre parla le dernier comme Evêque de Jerusalem. Mais il y a apparence que la charité qui ne considère pas toujours l'ordre des dignitez, fut celle qui regla particulièrement les séances dans cette assemblée apostolique.]

L'avis de S. Jacques fut suivi par le Concile, qui depute Jude surnommé Barsabé, & Silas, pour aller avec S. Paul & S. Barnabé à Antioche porter cet ordre, avec la lettre du Concile, que S. Luc rapporte toute entière, & qui estoit adressée aux Gentils convertis de la ville d'Antioche, & des provinces de Syrie & de Cilicie. Barsabé & Silas estoient tous deux prophètes, & des premiers d'entre les frères, [ce qui peut marquer qu'ils estoient des 70 Disciples; & c'est tout ce que nous trouvons de Barsabé. Nous parlerons plus amplement de Silas dans la suite.]



# ARTICLE XVII.

*S. Paul est reconnu Apôtre des Gentils; se charge du soin des pauvres de Judée.*

Chry. in Act. h.

33. p. 296. b]

Thdr. in Gal.

p. 268. in Eph.

p. 290. b.

d Gal. 2. v. 1]

Aug. n. B. c. 3. 2.

p. 946. f.

Chry. in Gal. p.

804. b.

DANS ce même voyage que S. Paul fit à Jerusalem, il exposa publiquement aux Fideles la doctrine qu'il preschoit parmi les Gentils; & outre cela il en conféra encore en particulier avec les principaux, en présence de S. Barnabé & de Tite, à cause

1. S. Chrysostome ne semble reconnoître qu'une exposition faite aux trois Apôtres, de



321.

de quelques points plus difficiles & plus relevez, dont le commun des Chrétiens n'estoit pas capable de juger. Ce n'estoit pas que pour luy il ne fust pleinement assuré d'estre dans la verité. Mais il eust travaillé en vain s'il n'en eust pas pu assurer les autres, en leur faisant voir qu'il n'enseignoit rien qui ne fust approuvé par tous les Apostres. Ainsi cette conférence estoit utile pour faire voir l'unité & l'uniformité qui doit estre dans la doctrine de l'Eglise. Car quelques miracles qu'eust pu faire S. Paul, nous ne recevriens point sa doctrine avec le respect que nous faisons, & comme la doctrine de J.C. mesme, ou plustost l'Eglise n'y auroit aucune croyance, si elle n'estoit autorisée par l'union qu'il a eue avec les autres Apostres, que l'on savoit avoir esté instruits immédiatement de J.C.

Chry. n. p. 803. d. c.

Aug. q. ev. l. 2. c. 40. t. 3. 2 B. p. 269. a. b. in Faust. l. 1. c. 4. p. 194. l. c.

professioni ejus.

'S. Jacques, S. Pierre, & S. Jean, [avec qui il en conféra,] ne trouverent rien à corriger ni à ajouter [à une doctrine aussi pure, &] à une science aussi parfaite que la sienne, & ne purent qu'approuver ce qu'il avoit fait. Ils virent [avec joie] la grace que Dieu luy avoit donnée, & reconnurent qu'il l'avoit établi Apostre des Nations, comme S. Pierre l'estoit de la Circoncision, & qu'il l'avoit appelé à la conversion des Gentils, comme S. Pierre à celle des Juifs. C'est pourquoi ils s'unirent entierement à luy & à Saint Barnabé, & conclurent qu'eux deux prescheroient aux Gentils, & que pour eux ils prescheroient aux Juifs; obeissant à l'ordre & à la volonté du Seigneur, qu'ils reconnoissoient avoir établi S. Paul ministre [du salut] pour les Gentils, & les luy avoir confiés, comme il avoit confiés les Juifs à S. Pierre. Ils luy recommanderent seulement d'avoir soin des pauvres, c'est à dire d'exhorter les Chrétiens des Nations à assister ceux de Judée qui estoient dans la nécessité, parcequ'ils avoient vendu tous leurs biens, ou qu'on les en avoit depouillez, comme nous avons déjà dit. 'S. Paul s'acquitta avec soin de cette commission, [comme nous le verrons asseç dans la suite.

Gal. 2. v. d. Aug. n. p. 947. c. f. Chry. n. p. 807. d. c.

Gal. 2. v. 7-9.

v. 8. Aug. B. n. p. 947. c. f. Chry. t. 5. h. 64. p. 714. c.

Gal. 2. v. 10.

Aug. n. p. 948. d. Thort. in Rom. 15. v. 26. p. 113.

Heb. 10. v. 34.

Gal. 2. v. 10.

V. 12.

Nous avons dit que J.S. Paul avoit amené avec luy S. Tite, qui estoit Grec, & gentil de naissance. Ceux qui vouloient assujettir à la loy la liberté que nous avons en J.C, firent de grands efforts pour obliger S. Paul à le faire circoncir; afin d'en conclure que luy mesme reconnoissoit la nécessité de la circoncision. Mais cette raison mesme fit que Saint Paul, qui d'ailleurs y auroit pu

v. 1. 3-5. Aug. n. p. 947. a. b. c. Chry. n. p. 804. c. d.

1. 'S. Chrysostome & S. Jerome l'entendent de la liberté evangelique, & de l'abolition de la loy. [Cela avoit néanmoins esté décidé solennellement en plein Concile à l'égard des Gentils, & mesme asseç clairement à l'égard des Juifs.]

Chry. in Gal. p. 804. a. b. Hier. ib. p. 165. d.

consentir, comme il fit peu après circoncire S. Timothée, \*ne leur <sup>11</sup> NOTE 20  
voulut jamais ceder en ce point : & les autres Apôtres n'exige-  
rent point cela de luy.

Acl. 15. v. 27.

v. 25. 30. 35.

v. 31.

v. 32. 34.

v. 33. 34.

v. 25. 35.  
Pearlan. P. p.  
10.Gal. 2. v. 11. 16.  
Greg. in Ex. h.  
18 p. 1295. a.

Jude & Silas que les Apôtres avoient deputez pour aller ap-  
prendre aux Fideles d'Antioche les resolutions prises dans le  
Concile, s'acquiterent de leur commission ; & estant arrivez à  
Antioche avec S. Paul & S. Barnabé, ils firent tous quatre assem-  
bler les Fideles, & rendirent la lettre du Concile dont ils avoient  
esté chargez. Elle fut lue, & donna à toute l'assemblée beaucoup  
de consolation & de joie. Jude & Silas y instruisirent & y forti-  
fierent les freres durant quelque temps : après quoy Jude s'en re-  
tourna à Jerusalem, mais Silas demeura à Antioche. S. Paul &  
S. Barnabé y demeurèrent aussi quelque temps : & ce fut appa-  
remment alors, que S. Pierre estant venu à Antioche, S. Paul fut  
obligé de le reprendre publiquement, & de montrer quelle est la  
force d'une liberté & d'une generosité vraiment Chrétienne.

V.S. Pierre  
13.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## ARTICLE XVIII.

*S. Paul & S. Barnabé se separent: S. Paul avec Silas visite les  
Chrétiens de Piside; circoncit Timothée.*

Acl. 15. v. 35. 36.  
Chry. in h. 34. p.  
303. a.  
Chry. h. 34. p.  
304. a.Acl. 15. v. 37. 39.  
Chry. p. 302. d.  
303.

p. 306. a.

p. 301. 303.

**A** PRES que S. Paul & S. Barnabé eurent passé quelque temps  
dans Antioche à instruire les Fideles, & à prescher la foy &c.  
aux payens, S. Paul à qui le soin des Eglises ne donnoit jamais de  
relasche ni de repos, proposa à S. Barnabé d'aller ensemble visi-  
ter les Fideles des autres villes où ils avoient porté l'Evangile.  
[Jean Marc demanda à les suivre dans ce voyage;] & S. Barnabé  
qui estoit tendre & indulgent, vouloit qu'on le luy accordast.  
Mais Saint Paul "qui estoit plus ferme & plus exact, le prioit de  
considerer que cela n'estoit pas à propos, après la faute que Jean  
avoit faite de les quitter dans la Pamphylie. S. Barnabé ne put  
estre persuadé par ses raisons, ni le persuader par les siennes : ce  
qui forma entre eux quelque contestation ; quoique S. Paul eust  
beaucoup de respect pour S. Barnabé, & S. Barnabé une amitié  
& une estime extraordinaire pour S. Paul.  
Enfin chacun ne croyant point devoir renoncer à sa lumiere,  
parcequ'il ne s'agissoit point de son honneur ni de son interest  
propre, mais de celui de J.C. & des ames, & ne voulant point  
non plus obliger l'autre à renoncer la sienne ; ils crurent qu'il  
estoit plus à propos qu'ils se partageassent, & qu'ils allassent pres-

51.

cher en divers endroits. C'estoit peut-estre pour cela que Dieu permettoit cette contestation, puisque ces deux grands hommes estoient capables d'éclairer chacun plusieurs provinces, au salut desquelles Dieu les destinoit selon les différentes graces qu'il leur avoit faites.

'S. Chrysostome nous assure qu'ils avoient chacun raison de leur costé, & il ne veut point que nous decidions lequel des deux en avoit le plus. Leur conduite quoi qu'opposée, ne tendoit qu'à un mesme but, & au salut mesme de Jean Marc. La juste & terrible severité de S. Paul luy fit concevoir la grandeur de sa faute; & la douceur de S. Barnabé l'empescha de tomber dans le decouragement. Il s'attacha à luy plus fortement, [& par luy à J.C; en sorte qu'il merita mesme de retourner aupres de S. Paul, comme nous le pourrons voir 'autrepart, & d'estre honoré après sa mort comme un Saint \*par toute l'Eglise. ] Plust à Dieu, dit Saint Chrysostome, que nos disputes n'eussent jamais, comme celle-ci, ni d'autre principe que la vuë de nostre devoir, ni d'autre fin & d'autre succès que le bien des ames!

'S. Paul & S. Barnabé se separerent donc de lieu, mais non de

cœur, comme on le voit par la maniere dont Saint Paul parle de l'autre dans ses epistres. 'S. Barnabé prit Jean Marc avec luy, & s'en alla en Cypre: & S. Paul ayant choisi Silas, [ dont nous venons de voir le merite, ] s'en alla visiter les Eglises de Syrie & de Cilicie, après avoir esté comme mis entre les mains de Dieu & de sa grace

'par les prieres que les freres firent pour luy. Saint Chrysostome paroist croire qu'il fit ce voyage à pié, pour edifier encore par là les Fideles. 'Il recommandoit par tous les lieux où il passoit l'observation des choses qui avoient esté ordonnées dans [ le Concile de ] Jerusalem. 'Il fortifioit les Eglises dans la foy par ses exhortations, & elles croissoient en nombre de jour en jour.

'Il arriva ainsi jusqu'à Derbe & à Lystres dans la Lycaonie, qui avoient esté le terme de sa premiere predication. ] Ce fut en ces quartiers là, & apparemment à Lystre, qu'il trouva S. Timothée, [ alors encore fort jeune. ] 'Il voulut néanmoins le mener avec luy: & comme tout le monde savoit qu'il estoit gentil; & fils d'un gentil, quoique sa mere fust Juive, il le fit circoncir à cause des Juifs du pays. 'Car il estoit bien aisé de leur faire voir que s'il avoit refusé de circoncir Tite, pour montrer que la circoncision, & les autres observations de la loy n'estoient plus alors necessaires,

1. Je ne sçay s'il ne veut point dire seulement qu'il le fit par terre, afin de profiter des occasions qu'il pourroit trouver en chemin pour annoncer l'Evangile.

il ne les détruisoit pas néanmoins comme mauvaises; mais reconnoissoit qu'on les pouvoit encore pratiquer sans crime, jusqu'à ce que le temps les eust abolies peu à peu, à quoy la ruine de Jérusalem contribua extrêmement. \*C'est pour cette raison qu'il pratiqua encore en d'autres occasions diverses ceremonies de la loy, se faisant tout à tous par une sagesse & une charité qu'on ne peut assez admirer, sans que dans une conduite qui paroist si opposée à elle même, on puisse trouver aucune ombre de deguilement & de mensonge. Une discretion pleine de charité luy fit faire en ces rencontres pour l'utilité de la foy, ce que l'utilité de la même foy l'avoit empêché de faire en d'autres. Il se faisoit Juif avec les Juifs pour les gagner à J. C. & il observoit la loy pour en abolir la servitude avec plus de facilité & d'autorité [ dans les temps & en la maniere que le S. Esprit luy inspiroit. ]

'S. Chrysostome croit que S. Paul ne prit S. Timothée avec luy, lorsqu'il le circoncit, que par un ordre particulier de Dieu, <sup>b</sup> comme ce fut aussi ensuite d'une revelation qu'il luy imposa les mains, & le fit Evêque, 'foit dès ce temps-ci, comme S. Chrysostome semble l'avoir cru, [ "foit, comme il y a plus d'apparence, lorsqu'il fut dans un âge plus avancé, & que sa vertu eminente eut esté plus éprouvée. ]

V.S. Timothée.

## ARTICLE XIX.

*S. Paul presche dans la Galacie: Dieu l'appelle en Macedoine.*

[ **D**E Lycaonie ] 'S. Paul passa dans la Phrygie & la Galacie: Et il y a tout sujet de croire qu'il y prescha l'Evangile, puisqu'il n'est point dit que le S. Esprit l'en ait empêché, [ si l'on n'aime mieux dire qu'il n'y fit que passer, ] comme dans la Cilicie, pour y confirmer les Eglises, [ parcequ'il y avoit presché dès auparavant, en portant l'Evangile dans le Pont, & jusques en Illyrie. ] Lorsqu'il vint [ encore quelques années après ] dans la Galacie & dans la Phrygie, S. Luc dit qu'il y affermissoit tous les disciples, [ ce qui marque assez qu'il y en avoit déjà fait. ]

NOTE 11.

'Comme Laodicée estoit la ville capitale de la Phrygie, & que la ville de Colosse estoit fort proche de Laodicée, Theodoret trouve qu'il n'y a pas d'apparence que S. Paul preschant dans la Phrygie, n'ait pas presché dans ces deux villes. 'Néanmoins l'opinion la plus commune & la mieux appuyée, est qu'il n'y avoit point presché lorsqu'il écrivit aux Colossiens, plusieurs années après ceci. [ Et la Phrygie avoit une grande étendue. ]

V. la note 68.

Sulp. l. 2. p. 149.  
150.

\*Aug. ad Hier.

Greg. mor. l. 12.  
c. 6. p. 819. a. b.

Chry. t. 5. h. 66.  
p. 337-339.

in 1. Tim. h. 5. p.  
434. c.  
1. Tim. 4. v. 14]  
2. Tim. 1. v. 6.  
Chry. 1. Tim.  
pr. p. 402. b. [ 403.  
b.

Ad. 16. v. 6.  
Thdr. in Col.  
pr. p. 343. b.

Ad. 15. v. 41.

18. v. 23.

Thdr. p. 343. b.

Est. in Col. p.  
610. Chry. ib. p.  
148. c.

L'an de J.C.  
51.

SAINT PAUL.

229

Theodoret dit que S. Paul défricha le premier le champ inculte de la Galacie : [ Et toute l'épître que cet Apôtre écrit depuis aux Galates semble le marquer . Cela peut néanmoins n'être vray qu'à l'égard des Gentils ; "puisqu'on croit que Saint Pierre avoit déjà prêché aux Juifs de cette province .

Thdr. in Gal.  
pr. p. 262. d.

V. S. Pierre  
§ 17.

Dans le premier voyage que S. Paul fit dans la Galacie, j'il y fut reçu comme un Ange de Dieu, comme JESUS CHRIST même ; & ces peuples se fussent volontiers attaché les yeux pour les lui donner, s'ils eussent pu ; quoique sa chair fust alors dans la foiblesse & dans la tentation ; ce qui marque les injures & les tourmens qu'on lui faisoit souffrir , ou la bassesse qui paroissoit dans tout son extérieur, ou bien quelque maladie qu'il eut alors, & qui ne lui put néanmoins faire interrompre les travaux de la predication.

Gal. 4. v. 13. 14.

v. 15.

v. 13.

Thdr. n. p. 180.

Hier. n. p. 182.

b.

Hier. p. 182. a.

b.

1.

Il avoit eu dessein de prêcher dans l'Asie [proprement dite , appelée autrement l'Ionie, où est Ephèse . ]<sup>b</sup> S. Luc nous assure que l'Esprit de Dieu l'en empêcha , & ne nous en dit point la raison, pour nous apprendre, dit Saint Chrysostome, "à croire & à obéir à ce que Dieu nous dit, sans vouloir connoître pourquoi il le dit . Il faut laisser à sa sagesse éternelle à savoir par quel dessein il fait prêcher en un endroit plutôt qu'en un autre, & diffère d'éclairer des peuples qu'il veut néanmoins éclairer peu de temps après . 'S. Gregoire croit' qu'il y avoit encore des personnes en Asie qui méritoient que Dieu les laissât périr dans leur infidélité.

Leo, voc. G. l. 3.

c. 3. p. 40.

Chry. in Act.

h. 34. p. 305. a.

wa 3003 au  
p. 100.

Leo, voc. G. l. 1.

c. 3. p. 40.

&c.

S. Paul traversa aussi la Mysie, sans s'arrêter beaucoup, dit S. Chrysostome, dans les lieux où il passoit, parceque Dieu destinoit ce pays à Saint Jean, qui y devoit demeurer longtemps ; & il pressoit [intérieurement] Saint Paul d'aller porter l'Evangile en d'autres endroits . 'Le dessein de l'Apôtre estoit d'aller en Bithynie : Mais l'Esprit de Dieu l'en empêcha encore : & lorsqu'il fut arrivé à Troade, un Macedonien s'apparut à lui, & le pria de passer en Macedoine pour secourir ce pays. Il connut alors quelle estoit la volonté de Dieu, & ne pensa plus qu'à la suivre.

Chry. in Act. h.

34. p. 305. c.

Act. 16. v. 7-10.

V. S. Luc  
note 3.

'Nous cherchâmes aussitôt les moyens de passer en Macedoine, dit S. Luc, 'qui marque par cette façon de parler, 'qu'il commença alors d'entrer en la compagnie de S. Paul, 'de la quelle on croit qu'il ne se sépara point depuis.

v. 10.

Iren. l. 3. c. 14. p.

371.

c. Hier. v. 11. c. 7.

1. Ce dernier sens paroît assez conforme aux termes du texte.

FF

F f iij



## ARTICLE XX.

*Saint Paul presche à Philippes, y convertit S. Lydie; est soüesté mis en prison, & delivré.*

' L'AN DE JESUS CHRIST 52.

Ad. 16. v. 22.

v. 12.

v. 14.

v. 13. 14.

Epi. Ro. c. 1. p.  
1067. 1068.

Ad. 16. v. 15.

Chry. n. h. 35. p.  
311. ed.

p 312/Ad. 16. v.  
16-19.

' **S**AINTE Paul ayant esté appelé de Dieu en Macedoine, s'embarqua à Troade, vint à Samothrace, le lendemain à Naple [ville maritime de Macedoine,] & de là à Philippes, colonie Romaine, & capitale de cette partie de la Macedoine. Il y demeura [au moins] quelques jours, & il y convertit entre autres une marchande de pourpre, nommée Lydie, dont Dieu avoit ouvert le cœur. [Le martyrologe Romain en fait memoire le 3 d'aoust.] Dés auparavant elle servoit Dieu, dit S. Luc, [terme dont il semble qu'on se servoit en ce temps là, pour marquer les payens qui embrassoient ou tout à fait ou en partie la religion des Juifs.] Aussi S. Paul la convertit par une exhortation qu'il fit aux femmes un samedi dans un oratoire qui estoit hors de la ville. 'Car ces oratoires' estoient communs parmi les Juifs & les Samaritains. Ils estoient d'ordinaire hors des villes, [ & ils leur tenoient lieu de synagogue dans les lieux où ils n'en avoient pas. ] 'Lydie receut le baptême avec sa famille, & obligea Saint Paul & ceux de sa compagnie à venir loger chez elle, pour marque qu'ils la croyoient fidele au Seigneur. Il n'y avoit pas moyen de resister à une priere si pleine d'ardeur & d'humilité, & qui estoit déjà un fruit de la foy qu'elle venoit d'embrasser.

' Il y avoit alors à Philippes une fille esclave, possédée d'un demon qui la faisoit deviner, de quoy ses maistres tiroient un grand gain. Cette fille ayant un jour rencontré Saint Paul & ceux qui estoient avec luy, elle se mit à les suivre en criant que c'estoient des serviteurs du Dieu tres haut, qui annonçoient la voie du salut; & elle continua de la sorte durant quelques jours. C'estoit un artifice, & comme dit S. Chrysostome, une condescendance du demon, qui vouloit bien louer S. Paul, dans l'esperance que si cet Apostre paroïssoit recevoir son témoignage, cela l'autoriseroit, & luy donneroit moyen de tromper même plusieurs Chrétiens. Neanmoins Saint Paul qui ne s'engageoit pas à faire des miracles sans necessité, le laissa dire d'abord: mais enfin comme

1. Le Concile de Jerusalem, & ce qui est arrivé depuis jusqu'à ce temps-ci, ne peut avoir tenu moins d'un an de temps. C'est ce qui fait que nous commençons ici l'année suivante.

il continuoit toujours, il luy commanda au nom de J. C. de sortir de la fille, de mesme que J. C. avoit fait taire les demons qui publioient qu'il estoit le Messie & le Fils de Dieu; parceque c'est à l'Esprit de Dieu à prescher la verité, & non à l'esprit de mensonge.

Chry p. 314. a. b.

Le demon obeit à l'heure mesme. Mais l'avarice cruelle qui possédoit les maistres de la fille, fit qu'ils eurent regret de la voir delivree d'un si grand malheur: (& n'osant avouer la passion hon-

A d. 16. v. 18-24  
Chry. p. 311. d. e  
313. a.

teuse qui les dechiroit, ) ils la colorerent d'un crime d'Etat, bien plus sensible & plus important pour les habitans de la ville, que la ruine de leur fausse religion, ce qui estoit le veritable crime des accusez. Ils se faiserent donc de S. Paul & de Silas, & les traînerent devant les magistrats, se plaignant que c'estoient des Juifs qui vouloient introduire parmi eux, qui estoient Romains, des coutumes contraires aux loix Romaines. Ils ne s'estoient pas avisez de s'en plaindre avant que leur servante fust delivree.

Le peuple accourut sur cela en criant contre eux, & les magistrats (aussi peu raisonnables que le peuple, ) sans examiner la chose, & sans leur donner lieu de se defendre, firent dechirer leurs habits, leur firent donner publiquement plusieurs coups de verges, & les envoyerent en prison, recommandant au geolier de les garder surement; de sorte que le geolier les mit dans un cachot, & leur ferra les piez dans les cepts, 'ce qui les obligeoit de demeurer couchez sur le dos, sans qu'ils pussent se tenir debout.

NOTE 22.

Chry. t. 2. h. 80.  
p. 311. a.

Tant de maux, tant d'ignominies, bien loin de les abatre, les remplirent d'une joie divine; de sorte qu'au milieu de la nuit, ils se mirent à prier & à louer Dieu [avec tant d'ardeur] que les autres prisonniers les entendoient. Dieu voulut faire voir quelle estoit la force d'une telle priere. 'Car il se fit tout d'un coup un si grand tremblement de terre, que les fondemens de la prison en furent ebranlez, toutes les portes s'ouvrirent, & les liens mesme de tous les prisonniers furent rompus; [ce qu'un tremblement ordinaire ne pouvoit pas faire.] Le geolier s'estant eveillé, & trouvant les portes de la prison ouvertes, crut que les prisonniers s'estoient sauvez; & (comme il en répondoit sur sa vie, de desespoir) il prit son épée pour se tuer. S. Paul le vit, quoiqu'on n'eust point encore apporté de lumiere; & luy cria à haute voix de ne se point faire de mal, parcequ'aucun des prisonniers n'estoit sorti, n'ayant pas vu, dit Saint Chrysostome, que les portes estoient ouvertes.

in A d. h. 36. p.  
317. 318.t. 2. h. 80. p. 311. a.  
A d. 16. v. 26-29.Chry. a. h. 36.  
p. 312. a. b.

Le geolier [déjà touché par le tremblement,] le fut encore davantage par cette bonté de Saint Paul. Il accourut tout trem-

b.

p. 319. 320.

p. 320. d.

a. b. j. 321. d.

p. 312. d.

p. 319. a.

p. 320. b. c.

c. d.

Ath. 16. v. 40.

blant se jeter à ses piez, & l'ayant tiré du cachot avec Silas, il leur demanda ce qu'il devoit faire pour estre sauvé. C'estoit l'unique chose à laquelle il pensoit, parceque Dieu avoit ouvert les portes de son cœur, & rompu les liens de son ame: & il receut cette grace par celui qu'il tenoit dans les liens. S. Paul & Silas l'instruisirent, & tous ceux qui estoient chez luy, sur la foy & la vie Chrétienne; & après qu'il eut lavé leurs plaies, il fut lavé luy mesme de ses pechez par le battefme, que luy & tous ceux de sa maison receurent en mesme temps. Il mena ensuite les Saints en son logement, où il leur servit à manger, à eux qui le nourrissoient [interieurement;] & il se rejouissoit avec toute sa maison, sans avoir receu aucun bien sensible: Mais il avoit receu la foy du Seigneur, & l'esperance des biens eternels.

Le jour estant venu, les magistrats, qui pouvoient avoir sceu ce qui estoit arrivé, envoyerent dire au geolier de laisser aller Paul & Silas. Le geolier le leur vint dire; & alors S. Paul [qui ne s'estoit point plaint quand on l'avoit sotietté & mis en prison,] commença à dire qu'il estoit bien étrange qu'on eust outragé, comme on avoit fait, des citoyens Romains, sans connoissance de cause; & qu'après cela on pretendist encore les faire sortir de la prison en secret [sans leur faire aucune reparation.] Non, dit-il, cela ne se passera pas de la sorte: Il faut qu'ils viennent eux memes nous en tirer. Il estoit bien aisé de leur donner de la crainte, afin que les Fideles de cette ville eussent plus de repos & de liberté: & il estoit mesme avantageux [à l'honneur de la religion,] qu'ils ne fortissent pas de prison comme des coupables à qui on fait grace. Les magistrats eurent peur effectivement, non parcequ'ils avoient fait une injustice, mais parcequ'ils l'avoient faite à un citoyen Romain. Ils vinrent à la prison, prièrent les deux Saints d'en sortir, & quand ils furent dehors, ils les supplierent de se retirer de leur ville.

Ils le leur demanderent comme une grace, [craignant sans doute que cette affaire ne fust du bruit.] Et il estoit temps que S. Paul alast porter l'Evangile en d'autres lieux; puisque ceux de Philippes estoient suffisamment instruits [ & par ses paroles, & par ses souffrances, ] & par le miracle arrivé dans la prison, auquel son éloignement pouvoit donner encore plus de poids & plus d'eclat. Il alla donc visiter Lydie son hostesse, vit les Fideles qu'il

Chry. in Act. h. 48.  
p. 416. c.  
• Synop. ib. p.  
1366. 1367.

1. Il semble qu'on puisse tirer de cet endroit que Nias estoit citoyen Romain comme S. Paul.  
2. Les citoyens Romains avoient alors de grands privileges: & les loix défendoient sur-tout de les sotietter.



avoit convertis, les consola, les encouragea, & puis sortit de la ville.

Il se souvint toujours depuis dans ses prieres des Chrétiens de Philippi, & il s'en souvenoit d'autant plus volontiers, qu'ils prenoient tous part à sa grace, à sa joie, à ses souffrances, & à la predication de l'Evangile, [non par de simples souhaits,] mais en luy envoyant de l'argent ou d'autres secours dont il avoit besoin. Ils luy en envoyèrent deux fois à Thessalonique; & depuis qu'il eut quitté la Macedoine, nulle autre Eglise que la leur n'eut l'avantage de prendre part à ses biens en luy faisant part des siens. Ainsi se font ces freres de Macedoine, qui vinrent à Corinthe apporter à S. Paul les choses dont il manquoit. Ils firent la même chose longtemps après, lorsqu'il estoit prisonnier à Rome.

in ratione  
doli & ac-  
cepti.

Outre la grace que Dieu leur fit de croire en luy, & de contribuer de leurs biens à l'avancement de l'Evangile, ils receurent encore celle de souffrir pour J. C. & d'entrer dans les mêmes combats où ils avoient vu S. Paul.

## ARTICLE XXI.

*S. Paul presche à Thessalonique, & à Berée.*

S. Paul & ceux de sa compagnie ayant quitté Philippi, passerent par Amphipoli & par Appellonie, & vinrent à Thessalonique capitale & metropolitaine de la Macedoine. Car ils ne s'arrestoient guere dans les petites villes, mais seulement dans les grandes, qui estoient comme des sources d'où la verité se repandoit ensuite par tous les environs.

Ce que S. Paul avoit souffert à Philippi, ne l'empescha pas de prescher hardiment à Thessalonique, où il eut encore à soutenir beaucoup de combats. Dieu y confirma ses paroles par des miracles, & par divers effets de la puissance du S. Esprit. Aussi son arrivée en cette ville ne fut pas vaine & sans fruit. Il prescha trois samedis dans la sinagogue, & il y convertit quelques Juifs, & beaucoup de Gentils qui receurent ses discours comme venant de Dieu même, & avec beaucoup de joie, quoique parmi de grandes tribulations; de sorte qu'ils servirent ensuite de modele aux Chrétiens de Macedoine & d'Acaïe. Ils souffrirent beaucoup par la persecution de leurs concitoyens, aussibien que les Chrétiens de Judée.

S. Paul se conduisoit envers chacun d'eux comme un pere &

*Hist. Eccl. Tom. I.*

*Gg*

Phil. 1. v. 4. d.

v. 5. 7.

4. v. 16.

v. 15.

2. Cor. 11. v. 9.

Phil. 4. v. 9-14-15.

1. v. 13-30.

Act. 17. v. 1.

Théol. 1. Thes. p. 364 & alibi.  
Chry. in Act. h. 37. p. 324. c.

1. Thes. 2. v. 2.

1. v. 5.

2. v. 8.

Act. 17. v. 1-4.

1. Thes. 2. v. 13.

1. v. 6-9.

2. v. 14.

v. 7-12.

&c.

&c.

v. 8.

une mere envers ses enfans : 'Et dans l'amour qu'il sentoît pour eux , il eust souhaité de leur donner non seulement la connois-

v. 12.

sance de l'Evangile, mais aussi sa propre vie. 'Il les exhortoit, les consolait, & les conjuroit d'agir toujours d'une maniere digne

4 v. 1-6.

2 Theſ. 2 v. 5.

4 3 v. 7-10.

6 v. 7 8 1. Theſ.

2 v. 7-9.

de Dieu, & de la gloire à laquelle il les avoit appellez. 'Il les instruisit de plusieurs choses, & en particulier sur l'Antechrist, & sur le travail des mains, dont il leur montrait l'exemple. Car quoiqu'il fust occupé à la predication de l'Evangile, il ne laissoit pas de travailler jour & nuit, de peur de leur estre à charge.

Phill. 4 v. 16.

1. Theſ. 4 v. 12.

13.

'Il y receut mesme par deux fois des Philippiens ce dont il manquoit. 'Il paroît qu'il y établit des personnes pour travailler au salut des autres, pour les avertir de leur devoir, & pour les gouverner selon le Seigneur.

Ad. 17 v. 3.

c v. 5-8.

'Il logeoit chez un [Chrétien] nommé Jason, dont les Juifs qui estoient demeurez endurcis, vinrent pour ce sujet attaquer la maison avec grand tumulte: Mais S. Paul & Silas ne s'y estant pas trouvez, les sedicieux menerent Jason & quelques Chrétiens de la ville devant les magistrats, criant qu'ils avoient receu

Chryſ. n. h. 32 p.

326 d. e.

d 325 a.

p 325 b 325 d.

ces gents qui troubloient toute la terre, qui se revoltoient contre Cesar, & qui disoient qu'ils avoient un autre Prince que luy, faveur JESUS. 'C'est ainsi que ne trouvant rien dans les Chrétiens dont ils leur pussent faire un vray crime, ils leur en imputoient un faux, & s'efforçoient [comme à Philippes,] de les rendre criminels d'Etat [pendant qu'ils troubloient eux mesmes l'Etat par leurs tumultes sedicieux.] 'Leurs eris n'empêcherent pas néanmoins les magistrats de laisser aller Jason & les autres Chrétiens,

"sur la caution qu'ils donnerent de représenter Saint Paul, [si l'on prouvoit quelque chose contre luy.] Ainsi par une generosité digne d'admiration, ils exposoient eux mesmes leur vie pour sauver l'Apostre.

NOTE 23.

p 327 d.

B. 12. 1. 1. 1. 1.

R. 10. 1. 1. 1. 1.

Ori. n. p. 632.

Chryſ. n. h. 32.

p. 401 a.

d. Boll. 1. 1. 1.

spr. p. 543 b. c.

6. 1. 1. 1. 1.

321.

Chryſ. in Rom.

h. 32 p. 407 a.

'C'estoit sur Jason que tomboit tout le danger & toute la gloire de cette action. 'Quelques uns croient que c'est celui que Saint Paul joint à Sosipatre, les appellant tous deux ses parens, lorsqu'il salua de leur part l'Eglise Romaine. [En ce cas il faut dire que c'est luy que les Grecs honorent aussi avec Sosipatre le 28 ou 29 d'avril. Ils les mettent au nombre des Apostres, c'est à dire des plus illustres disciples des Apostres, & qui prenoient part à leurs travaux apostoliques.] 'Aussi Saint Paul ne les auroit pas re-

NOTE 24.

commandez comme ses parens, s'ils ne luy eussent encore esté plus unis par la pieté que par le sang. [Nous parlerons autrepert]

V. S. Lac.

Cyp. p. 565 2.

567 a.

de ce que quelques uns croient que le parent de S. Paul est ce

Jafon Juif d'Alexandrie , mais Chrétien , qui convertit un autre Juif nommé Papiſque par une diſpute qui fut miſe par écrit avant la fin du II. ſiècle.

'Après le tumulte que les Juifs avoient excité contre S. Paul, les Chrétiens [ qu'il avoit convertis à Theſſalonique , ne voulant pas le laiſſer expoſé à un ſi grand danger , le conduiſirent dès la nuit même hors de la ville avec Silas. Ils ſ'en allerent donc tous deux à Berée, [ qui n'eſt pas bien éloignée de Theſſalonique, ] & ils entrèrent dans la ſynagogue ſelon leur coutume ordinaire. 'Car quoique S. Paul ne fuſt point obligé d'inſtruire les Juifs , il le faiſoit néanmoins [ tant qu'ils le vouloient bien ſouffrir, ] parce-qu'il avoit pour eux un amour inconcevable. 'Il taſchoit de leur montrer la vérité de J.C. dans l'Ecriture, qui eſtoit une preuve encore plus forte & plus incontestable que les miracles: [ & elle luy ſervit beaucoup à Berée. ] 'Car les Juifs de cette ville eſtant d'un

Ad. 17. v. 1. p.  
v. 10.

Chry. n. h. 37. p.  
314. d. | 318. b.  
p. 315. c.

*évangélique*

naturel plus noble , c'eſt à dire plus raisonnables , & plus doux que ceux de Theſſalonique , receurent avec joie ce que S. Paul leur diſoit, [ que JESUS CHRIST eſtoit le Christ. ] Ils ne ſ'en aſſurent pas néanmoins ſur ſa parole , mais ils examinèrent tous les jours les Ecritures, pour voir ſi ce qu'il leur diſoit eſtoit véritable. [ Ils ſe convainquirent ainſi par leurs propres yeux, ] de ſorte que beaucoup d'entre eux embrasèrent la foy. Plusieurs Gentils ſe convertirent auſſi , & beaucoup de femmes Greques de qualité ,

'Soſipatre parent de S. Paul , [ dont nous venons de parler , & dont nous parlerons encore dans la ſuite , fut apparemment de ceux qui ſe convertirent alors. ] 'Car il eſtoit de Berée. Le texte

Rom. 16. v. 21.

*Soſipatrum  
pyrrhi.*

latin des Actes , & quelques manuſcrits grecs l'appellent 'ſils de Pyrrhus [ Les Grecs l'honorent , comme on a dit , avec S. Jafon , le 28 ou 29 d'avril. ] Les Latins en font la feſte le 25 de juin , & le qualiſient diſciple de S. Paul. '

Ad. 20. v. 4.

Uſuq. Ado.



## ARTICLE XXII.

*S. Paul va à Athènes ; y parle devant l'Arcopage .*

L'EVANGILE fructifia ainſi dans la Berée [ ſans oppoſition , ] juſqu'à ce que le peuple ayant eſté ému par quelques Juifs venus exprès de Theſſalonique , les Chrétiens furent obligés de conduire S. Paul vers la mer. Dieu permettoit ainſi qu'il fuſt chaffé des villes où il preſchoit , afin de le tenir toujours dans l'humilité.

Ad. 17. v. 1. 3. 14.

Chry. n. h. 37. p.  
316. a.

1. Baronius cite d'Origene ſur l'épiſtre aux Romains, que Soſipatre a eſté Eveſque de Theſſalonique . Mais Origene p. 631, le dit de Caius, non de Soſipatre .

Acl. 17. v. 15.

Thdr. 1. Thef.  
pr. p. 364. c.

Acl. 17. v. 15.

v. 14.

Chry. p. 327.

c.

b. h. 32. p. 333. c.

Aug. l. 150. c. 2. p.  
711. d.

Acl. 17. v. 16. 22.

Chry. h. 38. p.  
332. b. c.Bar. 52. § 8 q.  
1ii. p. l. 4. c. p. 69.  
p. 450 [Uff. p. 609  
c.]Luci. philop. p.  
1139. b.Chry. in Acl. h.  
32. p. 333. c. d.Aug. l. 150. p. 711  
156. c. 7. p. 753. c.

Chry. p. 331. c.

p. 332. a.

Bar. 52. § 1. 3.

'Ceux qui le conduisoient, le menerent jusques à Athenes. Theodoret croit qu'il y fut par mer: [& néanmoins le texte des Actes portant qu'il partit de Berée comme pour aller vers la mer, semble plustost marquer qu'il quitta ce chemin; & qu'ainsi il fut par terre à Athenes.] 'Ceux qui l'y avoient mené, s'en retournerent, avec ordre de dire à Silas & à Timothée qu'ils le vinssent promptement trouver. Car il estoient demeurez à Berée: Et Saint Paul quelque grand qu'il fust, avoit besoin d'eux. <sup>b</sup> Ainsy il fut obligé de s'arrestter à Athenes pour les attendre, plus qu'il n'avoit eu dessein d'y estre.

'La ville d'Athenes avoit esté autrefois l'academie [des plus beaux esprits,] des hommes de lettres les plus habiles, & des plus illustres philosophes: [& tout le fruit qu'elle en avoit tiré,] c'est qu'il n'y avoit point de ville plus pleine d'idoles & de superstitions. Elle adoroit tous les faux dieux, ou plustost tous les demons qu'elle savoit estre adorez des autres peuples: & de peur d'en avoir oublié quelqu'un qu'elle ne connust pas, elle avoit dressé un autel avec cette inscription, "*Au Dieu inconnu*." On raporte diverses raisons de cet autel dédié au Dieu inconnu: Et on marque que c'est le nom que les payens donnoient quelquefois au Dieu des Juifs. 'Lucien prend l'Inconnu d'Athenes pour le Dieu que les Chrétiens adorent.

'Ce zele des Atheniens pour l'erreur, animoit celui de S. Paul pour la verité, jusqu'à le faire comme secher de douleur. Il parloit [les samedis] aux Juifs & aux Profelytes dans la synagogue; il parloit tous les jours dans la place à tous ceux qui s'y rencontroient. [Et il ne manquoit pas d'auditeurs] dans une ville où la principale occupation des habitans & des étrangers estoit de dire ou d'apprendre des nouvelles. Les epicuriens & les stoiciens venoient entendre ce discoureur, comme ils l'appelloient, & ne favoient ce qu'il vouloit dire quand il leur parloit de JESUS, & de la resurrection des morts. Leur doctrine charnelle ou superbe estoit en effet bien différente de la sienne. Car les epicuriens mettoient la felicité à jouir des plaisirs du corps & des sens; & les stoiciens à s'élever de leur vertu, comme si elle leur fust venue d'eux mesmes: & luy la mettoit à estre uni à Dieu, à avoir en luy son esperance, [ & à se rejouir en sa force.]

'Quelque étrange que sa nouvelle doctrine leur parust, ils se contentoient de se moquer de luy, sans aller jusqu'à le persecuter comme les Juifs. Ils le menerent néanmoins à l'Areopage, qui estoit la justice criminelle d'Athenes, 'extremement celebre dans &c.

NOTE 25.

επιστήμιος.

52.

l'histoire. S. Chrysostome croit qu'ils l'y menerent pour l'y punir. *Chry. p. 332. a.*  
 comme on y avoit puni du dernier supplice divers philosophes *Bar. 52. § 5.*  
 qui avoient combattu le culte des dieux adorez dans cette ville.  
 Il est certain qu'on l'y mena pour luy faire rendre conte de sa *AQ. 17. v. 19. 30.*  
 doctrine.

S. Paul estant au milieu de ces juges, ne leur dit rien qui les *Chry. p. 332. b.*  
 pût choquer. Il parla d'abord de leurs idoles en des termes qui *p. 334. b.*  
 n'en établissoient & n'en ruinoient pas non plus le culte. Il se *p. 332. c. d.*  
 servit même avantageusement de l'autel qu'ils avoient dressé au  
 Dieu inconnu, pour faire voir que ce n'estoit point faire une in-  
 novation de leur faire connoître une divinité qu'ils adoroient  
 déjà sans la connoître. [Il continua de même sans rien dire ex-  
 pressément contre les dieux des payens:] mais il établit contre  
 tous les dogmes des philosophes l'adoration de celui qui a créé  
 le ciel & la terre, qui n'a besoin de rien, qui n'habite point dans  
 des temples matériels, qui forme tous les hommes, qui leur donne  
 le mouvement & la vie, & qui leur ordonne de le chercher pour  
 le connoître. Il se sert même d'un de leurs poëtes pour dire que  
 nous sommes les enfans & la race de Dieu, c'est à dire ce qui en  
 approche de plus près: Et c'est après cela qu'il conclut, que [si  
 notre gloire est d'approcher de Dieu, il est indigne de nous de  
 croire que Dieu même soit semblable à de l'or, à de l'argent, & à  
 des ouvrages faits par des hommes, & inférieurs aux hommes.] *P. 334. e.*

[Après avoir ainsi renversé toute l'idolatrie sans la combattre  
 directement,] & avoir fait voir que les hommes estoient inexcusa-  
 bles d'avoir meconnu jusques alors leur Createur, il les exhorte  
 pour éviter la rigueur du jugement dernier, à embrasser le re-  
 mède de la penitence, que Dieu accordoit alors aux hommes,  
 par un homme dont il avoit établi l'autorité en le ressuscitant  
 après sa mort. Quelques uns se mirent à rire en l'entendant par-  
 ler d'un mort ressuscité: d'autres dirent qu'on l'entendrait une  
 autre fois: & S. Paul sortit ainsi de l'assemblée. Mais il y en eut  
 qui se joignirent à luy, & embrasserent la foy, entre lesquels fut  
 S. Denys Sénateur de l'Areopage, & Damaris, qui selon quelques *Chry. fac. l. 6.*  
*c. 7. p. 67. d.]*  
*Al. h. 8. p. 162. b.*  
 anciens estoit sa femme. [S. Denys fut depuis le premier Evêque  
 d'Athènes, ayant esté ordonné par S. Paul, selon tous les marty-  
 rologes, & finit sa vie par un illustre martyre.]

V. son titre.

Le vers que Saint Paul cita dans l'Areopage estoit tiré des  
 Phenomenes d'Aratus. Il cite encore en d'autres lieux quelques  
 vers des poëtes payens. S. Clement d'Alexandrie, [qui tire beau-  
 coup de choses de livres apocryphes & peu assurés,] dit qu'il

Hier in Tit. 1. p.  
 248. c.  
 1. Cor. 15. v. 33]  
 Tit. 1. v. 12.  
 1. Cl. str. 6. p. 636.  
 c. d.

Bar. app. f. 19.

Ori. in Matt. 27.

v. 9 p. 193 c.

confessoit meſme quelquefois de lire les livres des payens , & entre autres "ceux de la Sibylle, & d'Hyſtaſpe : Il raporte un diſcours de luy ſur ce ſujet, 'pris peut-eſtre de quelque exhortation au peuple, qui n'aura pas eſté écrite , mais ſe ſera conſervée par tradition dans la memoire des Chrétiens . 'Origene pretend auſſi que Saint Paul dans ſes epiſtres cite quelques livres apocryphes , comme celui que l'on attribuoit [fauſſement] au Prophete Elie , & celui qui portoit le nom de Jannés & Mambrés [ſans pretendre les autorifer comme canoniques , non plus que S. Jude quand il cite nommément Enoc. ]

52  
Norr 26.



## ARTICLE XXIII.

*S. Paul quitte Athenes, & va à Corinthe : De S. Caius.*

1. Theſ. 3. v. 1. 6.

a. v. 14.

v. 17. 18.

3. v. 1-5.

Peſt. ſan. P. p. 12.

Chry. in Acl. h.  
39 p. 347. c. c.

Acl. 18. v. 1.

**S**AINTE Timothée vint enfin trouver S. Paul , qui l'attendoit à Athenes. Il ſemble que Silas ne ſoit pas revenu avec luy. [Peut-eſtre que quelque maladie , ou quelque autre empeſchement le retint en Macedoine .

S. Timothée apprit ce ſembloit à Saint Paul] la perſecution que ſouffroient les Chrétiens de Theſſalonique de la part de leurs concitoyens. 'Saint Paul qui les aimoit extremement , ſouhaitoit beaucoup de les aller voir ; & il fut deux fois dans le deſſein de partir pour y aller . Mais en eſtant empeſché par ſatan, comme il dit, il aime mieux demeurer ſeul à Athenes, & renvoya Timothée à Theſſalonique, pour y fortifier les Chrétiens , & les exhorter à demeurer fermes dans la foy , ſans eſtre ebranlez par ces perſecutions, qu'il leur avoit predites lorsqu'il eſtoit encore avec eux .

[On voit par ce que nous venons de dire, que] S. Paul paſſa un temps conſiderable à Athenes, [peut-eſtre environ trois mois . ] 'Il ne paroît point qu'il y ait eſté perſecuté : & néanmoins après y avoir jetté les ſemences de l'Evangile , il ſe haſta d'en ſortir , dit S. Chryſoſtome , parceque les Atheniens qui ecoutoient aſſez volontiers la nouvelle theologie qu'il leur apprenoit , eſtoient accoutumez à ecouter tout pour ſ'en entretenir & ſ'en divertir , & non pour y faire une reflexion ſerieuſe , & en profiter .

'Il quitta donc Athenes, & vint à Corinthe [qui eſtoit la metropole de toute l'Acaïe , c'eſt à dire de la Grece , & d'Athenes meſme . Ainſi tant par cette raiſon, que par ſa ſituation entre deux mers , qui y attiroient de toutes parts le commerce de l'Orient & de l'Occident , elle ne pouvoit manquer d'eſtre fort peuplée

52.

& fort riche. Mais il semble que les habitans y fussent d'autant plus attachez à leurs biens, qu'ils estoient dans une plus grande abondance. ] On croit qu'ils aimoient aussi beaucoup le faste de l'éloquence & des autres sciences humaines. \* Et ce qu'on en remarque de plus, c'est que l'impudicité y regnoit d'une manière effroyable.

Eff. in Cor. p.  
189.  
\* Bar. 57. 43.

NOTE 37.

'Le S. Esprit amena donc S. Paul à Corinthe pour y demeurer durant 18 mois, & y prêcher la parole de Dieu, [qui seule en pouvoit bannir de si grands defordres. Il y vint sur la fin de l'année,] & y logea chez Aquila & Priscille sa femme, qui estoient Juifs, à cause qu'ils travailloient comme luy à faire des tentes; & il travailloit avec eux. Car il voulut encore moins recevoir sa subsistance des Corinthiens, que des autres à qui il prêchoit; & même se trouvant à Corinthe dans le besoin, il aima mieux estre assisté par les autres. Eglises, comme il le fut par celle de Philippi. Il n'avoit pas moins d'amour pour les Corinthiens que pour les autres: mais il crut qu'il luy estoit important d'en user ainsi, pour ôter tout pretexte à la calomnie: On peut en cela estimer son desintéressement de n'avoir pas voulu recevoir les biens de la terre de ceux à qui il distribuoit les richesses du ciel: On y peut louer son courage d'avoir voulu manquer des choses les plus nécessaires, sans en rien temoigner à ceux qui les avoient en abondance: mais S. Gregoire y admire surtout sa douceur & sa charité, qui ne se lassoit point de supporter la foiblesse de ces Chrétiens un peu trop attachez à leur argent, & qui continuoient 18 mois à les instruire, en attendant qu'ils se fortifiassent peu à peu, & qu'ils se portassent d'eux mêmes à une vertu qu'il n'osoit leur ordonner. Dieu benit cette condescendance, comme on le vit par la liberalité qu'ils exercèrent peu d'années après envers les pauvres de Jerusalem.

A. d. 18. v. 11]  
Chry. n. h. 39. p.  
341. d.  
A. d. 18. v. 2. 3.  
1. Cor. 9. v. 1-19]  
2. Cor. 11. v. 6. 11.  
b 2. Cor. 11. v. 7-8.  
v. 9] Phil. 4. v.  
17.  
12. Cor. 11. v. 10-  
12.  
Greg. 19. Ex. h.  
18 p. 1395. 1396.

82.

'Aquila chez qui il logeoit, estoit originaire du Pont. [Il s'estoit établi à Rome, mais il avoit esté obligé d'en fortir,] & estoit depuis venu d'Italie à Corinthe, parceque l'Empereur Claude avoit ordonné à tous les Juifs de sortir de Rome. [Nous parlerons autrepert de sa vertu, & de celle de sa femme.]

A. d. 18. v. 2.

V. S. Pierre  
p. 31.

'Saint Paul est le premier qui ait planté la foy à Corinthe; où comme un sage architecte, il posa les fondemens de l'Eglise. Il y prêchoit tous les samedis dans la synagogue, & s'efforçoit de faire entrer les Juifs & les Gentils dans la connoissance de la vérité. Il appelle la maison de Stephane ou Estienne les premisses de l'Acaie, & il ne battiza à Corinthe que cette maison, avec

1. Cor. 3. v. 6. 10]  
Thdr. n. p. 319.  
132. 133.  
d. A. d. 18. v. 4.  
1. Cor. 16. v. 15.  
n. v. 14. 16.

NOTE 38.

v. 17.

Crispe, dont nous allons voir la conversion, & Caius. Car il n'estoit pas envoyé pour baptizer, mais pour prêcher.

Uful Ado.

a Bar. 4. ocl. b]

Rom. 16. v. 23]

Ori. n. p. 632. b.

Chry. in Rom.

h. 32. p. 401. b.

'On fait la feste de S. Crispe & de S. Caius le 4 d'octobre. Il y a apparence que ce Caius est celui mesme que S. Paul dit estre son hôte, & celui de toute l'Eglise, lorsqu'il fait ses recommandations aux Romains: & l'honneur qu'il avoit de loger S. Paul, fait voir quelle estoit non seulement sa liberalité, mais aussi sa pieté, puisque S. Paul choisissoit ses hôtes selon l'ordre de l'Evangile, & ne logeoit que chez ceux dont la vertu estoit digne de la sienne.

Bed. in 3. Jo. t. 5.

p. 754.

b Ori. in Rom.

16. p. 632. b.

Ad. 19. v. 29.

'Caius estoit l'hôte de toute l'Eglise, parcequ'il recevoit chez luy avec joie tous les Fideles. On tenoit par tradition qu'il avoit esté fait Eveque de Thessalonique, [d'où il pouvoit estre, quoiqu'il fust établi à Corinthe.] Car S. Luc parle d'un Caius Macedonien disciple de S. Paul, qui estoit venu avec luy à Ephese, & qui y fut en danger dans la sedition de Demetrius.

en l'an 57.

Bed. in 3. Jo. p.

754.

c 3. Joan.

Ath. syn. p. 155.

d.

'Bede [ & Adon] croient que celui qui fut baptizé par S. Paul, est celui à qui S. Jean écrit sa troisieme epistre, dans laquelle il l'appelle son fils, & luy témoigne beaucoup de tendresse. Il loue sa pieté sincere envers Dieu, & son ardente charité pour ses freres: & il luy promet de le venir bientôt voir. Saint Athanasie ou celui qui a fait les additions de sa Synopse, paroist mesme avoir cru que Caius hôte de S. Paul, avoit donné le style à l'Evangile de S. Jean. [Mais je ne sçay si Caius connu par Saint Jean n'estoit point plutost] un autre disciple de Saint Paul, natif de Derbes en Lycaonie; J] qui peut aussi estre celui que les Constitutions pretendent avoir esté fait Eveque de Pergame [en Asie] par S. Jean.

Notre 19.

Bar. 4. ocl. b]

Ad. 10. v. 4.

d Confl. 1. 7. c.

46. p. 327. b] n. p.

302. d. e.



## ARTICLE XXIV.

*S. Paul écrit deux lettres aux Thessaloniens.*

Ad. 18. v. 5.

1. Thes. 3. v. 7. t.

Cor. 2. v. 3]

Théod. n. p. 128.

e.

c 1. Thes. 3. v. 6.

9.

f v. 10. 11.

g v. 6.

h v. 7.

i Théod. n. p. 385.

k alibi.

Hier. ep. 244.

c 3. p. 123. 2.

SILAS & Timothée revinrent de Macedoine à Corinthe rejoindre S. Paul, qui souffroit alors beaucoup de necessitez & de travaux. Mais il fut fort consolé & fort rejoui du retour de Timothée, à cause de ce qu'il luy rapporta de l'état des Fideles de Thessalonique. Il souhaitoit extremement de les aller voir: mais ne le pouvant pas alors, il leur écrivit sa premiere epistre peu après le retour de Timothée. Il le joint avec luy dans le titre de sa lettre, aussibien que Silvain, qu'il nomme le premier des deux. Ce Silvain est celui que les Actes appellent Silas, comme il paroist par la suite de l'histoire: S. Jerome dit mesme que c'est une faute de



de lire Silvain, & qu'il faut Silas. 'Neanmoins Estius aime mieux croire avec Theodoret, que c'est le meſme nom un peu latinisé, 'eſtant ordinaire aux Juifs qui converſoient avec les étrangers, de tourner leurs noms pour les rendre plus conformes à ceux des Grecs & des Latins.

Est. 2. Cor. 1. p.  
431. Theod. ib.  
p. 16. c.  
Est. in Rom. 16.  
p. 183. 186.

'Cette lettre aux Theſſaloniens eſt la premiere de toutes celles de S. Paul. Elle fut écrite de Corinthe, comme on le voit par cette ſuite, & non d'Athenes, <sup>a</sup> comme quelques Peres l'ont cru. [S. Paul témoigne dans toute cette lettre beaucoup de tendreſſe pour les Chrétiens de Theſſalonique, & une eſtime toute particuliere de la ferveur de leur foy, & de la conſtance avec la quelle ils ſouffroient la perſécution. Il les loue auſſi de leur charité envers tous les Chrétiens de la Macedoine. Mais il les avertit d'uſer ſaintement du mariage, d'eviter l'oïſiveté en travaillant des mains, & de pleurer les morts d'une maniere qui ſoit digne de la foy que nous profeſſons. Il leur donne encore quelques avis pour n'eſtre pas ſurpris par l'Antechriſt, & ſur divers autres points. ] 'Il témoigne avoir toujours un grand deſir de les aller voir, pour ajouter ce qui pouvoit manquer encore à leur foy.

Theod. in Paul.  
pr. p. 3. a.

Bar. 52. 14. Ug.  
p. 470. b. | Pearſ.  
p. 12.  
Ath. ſyn. p.  
147. a. | Theod. p.  
3. a.

1. Theſ. 3. v. 10. n.

NOTE 30.

'La ſeconde epiſtre aux Theſſaloniens fut écrite peu de temps après la premiere, <sup>b</sup> comme on le peut juger par la conformité de la matiere & de l'inſcription, qui porte auſſi les noms de Silvain & de Timothée; & par ce que dit S. Chryſoſtome, que Saint Paul l'écrivit à cauſe qu'il n'avoit peut-eſtre pu aller à Theſſalonique, comme il avoit témoigné le ſouhaiter dans la premiere.

Theod. in Paul.  
pr. p. 3. b.  
Bar. 53. d. 1.

Chryſ. 2. Theſ.  
h. 1. p. 361. a.

'Il l'écrivit pour refuter ceux qui voulant tirer de l'argent des Theſſaloniens, leur perſuadoient que le monde alloit finir: <sup>c</sup> ce qu'ils confirmoient ſoit par une fauſſe interpretation de la premiere lettre de S. Paul, ſoit en ſuppoſant une fauſſe lettre de cet Apôtre. [ Et le dernier peut paroître plus probable, ] par ce qu'il ſemble que ce ſoit pour diſtinguer ſes veritables epiſtres d'avec celles qu'on luy pouvoit ſuppoſer, que S. Paul marque en celle-ci le ſigne dont il ſe ſervoit toujours, qui eſtoit d'écrire de ſa main le ſalut, & le ſouhait de la grace.

Ath. ſyn. p. 148.  
<sup>a</sup> Ug. p. 670. b.

Bar. 53. f. 2.  
2. Theſ. 3. v. 17.  
1. Theod. in p.  
391. Bar. 50. f. 56.

'Il exhorte encore les Theſſaloniens dans cette ſeconde lettre, à ſouffrir courageuſement les perſécutions par leſquelles Dieu les rendoit dignes de ſon royaume; & il les aſſure qu'il prie ſans ceſſe pour cela. 'Il y reprend, comme il avoit déjà fait, mais plus fortement, ceux qui aimoient mieux vivre du travail des autres que du leur, pour demeurer dans l'oïſiveté. Il veut qu'on marque

2. Theſ. 1. v. 5. 12.  
3. v. 6. 15.

ceux qui continueront à mener cette vie dereglée, & meisme<sup>52</sup> qu'on se separe d'eux.



## ARTICLE XXV.

*'Saint Paul presche aux Gentils à Corinthe: J.C. luy apparoist:  
Il est mis en justice: De S. Silas.*

Añ. 18. v. 5.

Chry. n. h. 39. p.

342. b.

a c.

d.

p. 344. a. b.

Añ. 2. v. 2.

1. Cor. 1. v. 14.

4. Conf. l. 7. c.

46 p. 327. c.

Fromb. in Añ.

p. 662. 1.

Añ. 18. v. 2.

1. Cor. 1. v. 19.

Añ. 18. v. 2.

Eñ. 1. Cor. 1. p.

431. 2.

**S**ILAS & Timothée estant donc revenus trouver S. Paul à Corinthe, comme nous l'avons marqué, il se sentit rempli d'un nouveau zele, & prescha encore plus fortement aux Juifs qu'il n'avoit fait auparavant. Mais comme ils s'opposioient à luy avec des paroles de blasphemie, & qu'ils formoient meisme des conspirations pour le tuer; <sup>a</sup> il secoüa ses vêtements, & leur dit ces paroles terribles: Que vostre sang retombe sur vostre teste: Pour moy j'en suis innocent, & je m'en vas deormais vers les Gentils. <sup>b</sup> Il quitta meisme le logis [ d'Aquila qui estoit Juif, ] & alla demeurer chez Juste, pres de la synagogue, ne voulant pas s'eloigner des Juifs, afin qu'ils le visissent toujours, & que l'emulation [ des Gentils qui se convertissoient, ] les portast à se convertir aussi. Car tout ce qu'il faisoit n'estoit que pour les porter à la penitence, & il ne les quittoit qu'afin qu'ils le recherchassent.

[ Il réussit au moins dans quelques uns. ] Car Crispe qui estoit le chef de la synagogue, embrassa la foy avec toute sa famille, & S. Paul le battiza luy meisme, <sup>b</sup> & le fit depuis, à ce qu'on pretend, Evêque de [ l'isle ] d'Egine [ auprès d'Athenes. Nous avons déjà dit qu'on fait sa feste le 4 d'octobre. ]

Juste chez qui S. Paul fut loger, estoit gentil, mais serviteur de Dieu. Il avoit aussi le nom de Tite: mais néanmoins tout ce qui est dit de Tite dans les epistres de S. Paul, se doit apparemment rapporter à l'autre Tite, que cet Apostre avoit pour disciple longtemps avant que de venir à Corinthe. NOTZ 32.

Après que S. Paul se fut ainsi séparé des Juifs, plusieurs des Corinthiens [ Gentils ] ayant esté instruits par luy, embrasserent la foy, & receurent le baptesme, Silas & Timothée s'employoient avec luy à la predication de l'Evangile: [ & c'est le dernier endroit où l'Ecriture parle de Silas. Le martyrologe Romain met sa feste le 13 de juillet après Usuard & Adon. ] Ce dernier ajoute qu'il mourut en Macedoine, & semble meisme marquer que ce fut par le martyre.

Les Grecs, qui distinguent sans fondement Silas & Silvain,

5<sup>e</sup>. 'Ils honorent tous deux le 30 du même mois, avec les Saints Boil. may. t. 1. p. 35. 11 Menz. 1. p. 299.

1. Crescent, Epenete, & Andronique: Ils font ce jour là leur grand office de ces Saints, & ils disent d'eux tous qu'ils moururent en paix après avoir presché la parole de la foy Chrétienne à Calcedoine, dans la Gaule, & en divers autres endroits du monde, & après avoir retiré de l'impieeté, amené à la connoissance du vray Dieu, & baptizé un grand nombre de personnes. 'Ils font Saint Silvain en particulier le défenseur de la ville de Thessalonique, ' & luy donnent toujours aussibien qu'à ses compagnons le titre d'Apostre. [ Adon & Usuard l'attribuent de même à Saint Silas. Menz. p. 298.

Beauvais, B. yeux. "Quelques Eglises de France l'honorent en cette qualité. Et on peut dire qu'après Saint Barnabé il n'y en a point qui la merite davantage [ Car outre qu'il estoit prophete, & avoit toujours esté considéré comme l'un des premiers d'entre les Chrétiens, [ nous l'avons vu durant plusieurs années le compagnon des travaux, des souffrances, & de l'apostolat de S. Paul, non comme son ministre, mais comme son associé. ] Origene dit que le concours de ces deux nuées divines a rempli toute la terre des éclairs qui brillent dans les [ deux ] epistres qu'ils ont écrites ensemble [ aux Thessaloniens. Menol. V. A. 2. 15. v. 22. 37. Ori. in Jer. h. p. 52. b.

Il y en a qui rapportent à Silas 'ce que dit S. Paul aux Corinthiens, Qu'il leur envoyoit son frere, qui estoit devenu celebre dans toutes les Eglises, & qui avoit même esté choisi par elles pour l'accompagner dans ses voyages. [ En ce cas il ne peut pas estre mort avant l'an 58. Mais cette opinion ne paroist pas assez fondée. ] 2. Cor. 8. v. 18. 19.

Plus l'Evangile faisoit de progrès à Corinthe par les predications de S. Paul, plus cet Apostre avoit à craindre les efforts & la fureur de ceux qui en estoient les ennemis. Il y souffrit, comme nous avons dit, beaucoup d'afflictions & de maux; ' & il s'y trouva quelquefois réduit à manquer des choses les plus nécessaires. ' Il y fut dans un état de foiblesse, de crainte, & de tremblement, ' ce que Theodoret étend jusqu'à la prison, " aux folies, & aux autres tourmens de la question. " S. Chrysostome tire de ses paroles, que les autres Fideles y furent aussi éprouvez avec luy par diverses persecutions assez violentes, quoiqu'elles n'allaient pas aux dernières extremités, ' & jusqu'à la mort. b. Cependant quelques maux que S. Paul souffrist, tout luy estoit encore moins Chry. in Act. h. 39. p. 344. e. d. 1. The. 3. v. 7. 2. Cor. 11. v. 9. 1. Cor. 4. v. 3. Thdr. n. p. 128. c. Chry. n. h. 24. p. 253. p. 354. 2. 610. Act. h. 39. p. 344. d.

1. Le texte des Ménées porte Γ'α'α'α. Il faut assurément Γ'α'α'α, comme on lit dans Maximé de Cythere p. 39. 1, & dans le menologe de Canisius, t. 2 p. 830. Men. 30. jul. p. 299.

2. Tentatis vos non apprehenditis nisi humana, comme porte le grec.

xThes. 3. v. 2.

senfible que la dureté & l'obftination des méchans, & des perfonnes deraifonnables. 'Car [ le don de ] la foy n'y eftoit pas commun à tous.

Acl. 18. v. 9. 10.  
Chry p. 344. d.

'Mais JESUS CHRIST luy apparut une nuit pour le confoler, & luy dit ces paroles : Ne craignez point : parlez [ & prefchez ] fans cefse : Car je fuis avec vous, & perfonne ne vous pourra maltraiter, parceque j'ay un grand peuple dans cette ville. [ Ayant donc cette affurance, Jil demeura dixhuit mois à Corinthe pour y prefcher la parole de Dieu : ce qui n'empesche pas qu'il n'en foit forti durant ce temps là pour aller prefcher aux environs. 'Et fa feconde lettre aux Corinthiens eft adreffée à l'Eglife de Corinthe, & à tous les Chrétiens qui font dans toute l'Académie. 'Il eft certain que dès devant l'an 58, il n'y avoit plus de pays en ces quartiers là où la foy n'eust esté prefchée.

Acl. 18. v. 12.

Bar. 58. § 44.

1. Cor. 1. v. 1.

Rom. 15. v. 20.  
33.16. v. 23.  
v. 10 [Thet. n.  
p. 115.

[ Outre le temps que Saint Paul a paffé chez Aquila, & chez Juft, Jil a encore logé à Corinthe, [foit en ce voyage, soit en un autre,] chez Caius, & chez Phebé Diaconiffe de l'Eglife qui estoit déjà établie à Cenchrée, quoique ce ne fust qu'un fimple bourg, [ qui feroit de port à Corinthe du cofté de l'Asie.

1. Cor. 13. v. 1.

v. 2-16 [Chry. n.  
h. 26. p. 273 d. e]  
279.

Il travailla à établir parmi les Corinthiens toutes les regles de la pieté Chrétienne, & par fes paroles, & par fon exemple, Jafin qu'ils fuflent fes imitateurs, comme il l'estoit de J.C. Il leur apprit auffi que l'ordre & la modestie vouloient que les femmes fuflent toujours couvertes, & euflent un voile, furtout en priant & en prophetizant : car la grace de la prophetie estoit commune alors, & mefme parmi les femmes. Il recommanda au contraire aux hommes de ne point avoir la tefte couverte en priant, ce qui estoit une coutume ordinaire aux payens [ dans leurs facrifices, ] & à porter toujours les cheveux courts fans les laiffer croistre comme faisoient les philosophes, [ furtout les cyniques. ] Il fut affurément obéi de plusieurs, mais non de tous : ce qui l'obligea de leur recommander les mefmes chofes dans la lettre qu'il leur écrivit quelque temps après.

en une  
coiffe.

## L'AN DE JESUS CHRIST 53.

Bar. 53. § 33.  
Synop. in Acl.  
p. 1551. g. [Ulf. p.  
671] Tac. an. 6.  
c. 3. p. 132 [Dios  
1. 60. p. 688. a.  
a Dio. 1. 62. p.  
713 c] Tac. an.  
15. n. 137. p. 265.  
b Acl. 18. v. 12.  
15.

'L'Académie avoit [alors] pour Proconful Novat frere de Seneque, qui eftant entré dans l'adoption de Gallion banni fous Tibere, en avoit pris le nom de L. Junius Gallio. \* Cela ne l'empescha pas d'avoir part au fort de ceux que la nature luy avoit donnez pour freres, & Neron le fit enfin mourir comme eux.

\* Durant qu'il estoit Proconful, les Juifs s'eftant faifis de Saint Paul, l'amenerent devant fon tribunal, l'accufant d'empescher

33.

qu'on n'adorast Dieu selon leur loy. Gallion ne donna pas à Saint

&amp;c.

Paul le loisir de parler: 'mais il se declara luy mesme son défen-

Chry. n. h. 39. p.  
343. 2.

&amp;c.

seur, en disant aux Juifs qu'ils n'avoient qu'à se retirer, " &amp; qu'il

a) Synop. p. 155.

b. h.

c) Chry. p. 343.

b. c.

ne se mesloit point de leurs contestations de religion &amp; de doc-

trine: 'ce qui revient à ce que nous trouvons autrepars, que

c'estoit un homme d'esprit, "doux &amp; agreable. \* Sosthene chef de

la synagogue des Juifs, [ qui pouvoit avoir succedé à S. Crispe, ]

fut battu en cette occasion devant le tribunal mesme du Pro-

NOTE 33.

consul, qui ne témoigna point s'en offenser. [ "On ne convient

p. 344. c) Thdr.

1. Cor. 1. p. 121. b.

point par qui il fut battu, ni pourquoi. ] Mais on tient que s'il

n'estoit pas encore Chrétien, comme S. Chrysostome l'a cru, il le

NOTE 34.

devint bientost après. 'Les Juifs' ne purent rien faire davantage

alors contre S. Paul, parceque Dieu luy avoit promis fa protection.

Chry. p. 345. e.



## ARTICLE XXVI.

*S. Paul quitte Corinthe; passe à Ephese: Des SS. Aquila & Priscille.*

L'AN DE JESUS CHRIST 54..

'SAINT Paul demeura encore assez longtemps à Corinthe de.

Act. 18. v. 18.

puis ce tumulte: 'Mais après y avoir passé 18 mois au moins,

v. 18. 18.

il prit congé des Fideles, &amp; s'embarqua à Cenchrée pour s'en

28 p. 1 v. 18.

aller en Syrie, ' &amp; à Jerusalem, où " il falloit necessairement qu'il

v. 24.

V. la note 27.

allaist passer la feste prochaine, [ "c'est à dire apparemment celle

de la Pentecoste, ] qu'il voulut de mesme y aller celebrer quel-

10. v. 16.

ques années après.

NOTE 35.

'Avant que de partir de Cenchrée, "il se fit couper les cheveux,

12. v. 18.

à cause d'un vœu qu'il avoit fait: 'c'est à dire qu'il avoit fait le

From. a. p. 669]

vœu des Nazaréens, auquel on donnoit alors par excellence le

Bar. 5. 3. 35.

&amp;c.

nom simple de vœu. 'Ce vœu obligeoit à ne boire point de vin, " &amp;

Num. 6. v. 2. 12.

à laisser croistre ses cheveux, jusqu'à ce que le temps qu'on avoit

voué fust accompli: &amp; alors on offroit des sacrifices, &amp; on se

faisoit couper les cheveux. Mais s'il arrivoit que durant le temps

du vœu, quelqu'un mourust devant le Nazaréen, il se faisoit aussi-

&amp;c.

tost couper les cheveux, offroit huit jours après "deux tourterel-

les, &amp; recommençoit alors tout de nouveau le temps de son vœu.

'On croit que cet accident estoit arrivé à S. Paul, &amp; que ce fut

G. Lapin Act.

p. 283.

ce qui l'obligea à se couper les cheveux à Cenchrée, en omet-

tant l'oblation des tourterelles, qui ne se pouvoit faire qu'à Jeru-

salem. C'estoit peut-estre pour accomplir les sacrifices ordonnez

aux Nazaréens qu'il vouloit y aller. [ Car ce qu'il dit qu'il falloit

H h iij

Synop. p. 1553.  
f. g.

absolument qu'il y allast, marque quelque chose de plus qu'une simple resolution volontaire. J'On pretend que les vœux des Nazaréens n'estoient guere alors que pour un mois: [ & c'estoit à peu près le temps qu'il falloit à Saint Paul pour aller de Corinthe à Jerusalem. ]

Aug. B. ep. 8.  
§ 2. p. 192 c. d.

S. Paul se faisoit ainsi Juif avec les Juifs, & se soumettoit en quelques occasions aux ceremonies de leur loy, pour les gagner à J. C. en leur faisant voir qu'il honoroit la loy comme sainte, mais non comme necessaire, ce que le reste de sa conduite monroit assez. 'Il falloit, dit S. Augustin, enterrer [ & finir ] avec honneur ces sacremens des anciens Peres.

Acl. 8. v. 19-22.

'En allant en Syrie il aborda à Ephese, où il entra dans la synagogue, & il y parla aux Juifs. Ils le prierent de demeurer quelque temps avec eux; mais il s'en excusa, en leur promettant de revenir si c'estoit la volonté de Dieu. Ainsi il se remit sur mer pour aller à Césarée en Palestine, laissant à Ephese Aquila & Priscille, 'qui avoient esté ses premiers hostes à Corinthe, & qui l'avoient accompagné de là à Ephese. Il les y laissa pour y prêcher l'Evangile, & y estre les docteurs de la ville d'Ephese; & ce ne fut pas sans sujet que le S. Esprit les y fit demeurer. Car il vouloit achever par eux ce qu'il avoit commencé dans un des principaux ministres de son Eglise, comme nous l'allons bientôt voir.

v. 2. 3. 18.  
Chry. n. h. 40.  
p. 349. c.  
4 p. 351. c.  
6 d.

1. Cor. 16. v. 19.

'Ils estoient encore à Ephese lorsque S. Paul saluoit les Corinthiens de leur part; & ils avoient même encore cet Apôtre pour

en l'an 57.

Est. n. p. 419. r.  
Rom. 16. v. 4.

hoste selon nostre Vulgate. Mais il est à craindre que cet endroit n'ait esté ajouté au texte depuis quelques siècles. 'Ce qui est certain, c'est qu'ils avoient exposé leurs testes pour sauver sa vie, outre les autres services, par lesquels ils avoient travaillé avec luy à étendre l'Evangile. Aussi non seulement S. Paul, mais toutes les Eglises des Gentils se reconnoissoient obligées à eux. 'Origene croit que c'estoit contre les embusches des Juifs qu'ils avoient défendu S. Paul, & que l'obligation que toutes les Eglises leur avoient, venoit [ encore ] de ce qu'ils exerçoient l'hospitalité & d'autres offices de charité envers tous les Fideles, soit Juifs, soit Gentils; en quoy ils estoient secondez par la fidelité & la pieté de leurs domestiques, de qui ces sortes de bonnes œuvres dependent beaucoup. 'Car toute leur maison estoit si Chrétienne & si bien réglée, que S. Paul l'appelle une Eglise. C'est pourquoi il la salue dans ses lettres, & en fait les recommandations aux autres Eglises.

Rom. 16. v. 5.  
Est. n. p. 181.

1. Cor. 16. v. 19.

Rom. 16. v. 3-5.

'Ils estoient retournez à Rome lorsque Saint Paul écrivit son

en l'an 58.

L'an de J.C.

## SAINT PAUL.

247

54.

en l'an 65.

epistre aux Romains, où il les salue tous les premiers, & avec de grands eloges. Ils estoient revenus en Asie, lorsqu'il écrivit sa seconde epistre à Timothée, où il le prie de les saluer de sa part. [On a cru sans doute qu'ils y estoient demeurez jusques à leur mort, puisqu'Ufuard, Adon, & les autres martyrologes des Latins y marquent leur feste le huitieme de juillet.] Les Grecs font leur grand office de S. Aquila seul le 14 du mesme mois, en luy donnant le titre d'Apostre, d'Evesque, & de Martyr. Ils disent qu'il se faisoit de grands miracles dans son eglise, [ qui n'estoit pas à Constantinople: au moins M<sup>r</sup> du Cange ne l'a pas sçeu. ]

2. Tim. 4. v. 19.

Boll. may. c. 1.  
P. 33. 2. Men. p.  
125. 126.

1.

S.<sup>te</sup> Priscille est quelquefois appelée Prisque, [ dont Priscille est un diminutif. ] Elle est nommée en des endroits devant son mari, soit parceque l'on ne s'amusoit pas à prendre garde à ces sortes de choses, soit qu'elle fist encore paroître plus de zele & de foy qu'Aquila mesme. Dans les actes de S.<sup>te</sup> Prisque martire de Rome, [qui d'ailleurs ne valent rien,] il est dit qu'elle fust entermée par le Pape Eutychien près de l'Arc Romain, dans l'église des saints martyrs Aquila & Prisque, ou Priscille, comme d'autres lisent.

2. Tim. 4. v. 19.

Chry. a. h. 10 p.  
612. c.

Boll. 1. Jan. p.  
127. § 10.

Il gouverna  
depuis 175,  
jusqu'en  
213.

P. de Nat. 1. 2.  
c. 96. p. 29. 1.



## ARTICLE XXVII.

*De S. Apollon.*

A. v. 1805.

v. 1805 v. 1805

v. 1805 v. 1805

[ **P**EU de temps après que S. Paul fut parti d'Ephese, il y vint un Juif d'Alexandrie nommé Apollon, qui estoit un homme eloquent, fort habile dans les Ecritures, & avec cela plein de zele & de ferveur. Il n'avoit receu que le baptême de S. Jean, & néanmoins il estoit assez instruit de ce qui regardoit J. C. & la foy Chrétienne. Il l'enseignoit mesme aux autres, & la preschoit avec tout le soin & l'exacritude dont il estoit capable [selon sa science. ] S. Chrysostome croit que c'estoit pour cela qu'il estoit venu à Ephese. Il y parla avec beaucoup de hardiesse jusque dans la synagogue: ce qu'Aquila & Priscille ayant sçeu, ils le firent venir chez eux, où ils l'instruisirent plus amplement & plus parfaitement de la voie de Dieu, ayant esté assez longtemps disciples de Saint Paul, pour pouvoir estre les maistres des autres. Ils n'avoient point de jalousie, [ qui les empeschast de faire part à leurs freres de ce qu'ils sçavoient, ] & Apollon n'estant point enflé

A. 1. 2. v. 14. 25.

Chry. a. h. 40 p.  
351. d. e.  
A. 1. 2. v. 16.

Chry. p. 352.

Fromb. p. 670. 2.

1. Les Ménées disent qu'il avoit rejeté l'erreur des demons, [ comme s'il eust esté payen; ] au lieu qu'il estoit Juif.

Men. p. 124.  
A. 1. 2. v. 2.

par les grands dons qu'il avoit déjà, ne dedaignoit pas d'estre le disciple d'un artisan & d'une femme.

Chry. p. 350. b. c.

p. 352. c.

[S. Luc ne dit point s'il receut alors le battefme de J. C.] Saint Chrysostome, qui est assez embarrassé sur cela, semble néanmoins le croire. 'Mais il dit fort nettement que quoiqu'il n'eust pas encore toute la lumiere sur nos mysteres, il avoit néanmoins attiré en luy le S. Esprit comme Corneille, par ce zele & ce courage, [que le S. Esprit mesme luy avoit donné.]

Act. 18. v. 27.

19. v. 1.

18. v. 27. 28.

'Il eut ensuite dessein de passer en Acaïe; & les freres [qui estoient à Ephese] l'y exhorterent encore. Ils écrivirent pour cela aux disciples [de cette province,] afin qu'ils le receussent [selon son merite.] Cela arriva avant que S. Paul fust revenu à Ephese. 'Appollon estant en Acaïe, il y servit beaucoup aux Fideles par la grace dont il estoit rempli, & il confondoit publiquement les Juifs avec une grande force, en leur montrant par les Escritures, que JESUS est le Christ & le Messie. 'Il alloit mesme dans les maisons particulieres pour y prescher l'Evangile. \* Ainsi il arrofa ce que Saint Paul avoit planté, selon le don qu'il avoit receu du Seigneur comme son ministre. 'S. Jerome dit qu'il estoit Evefque de Corinthe. [Ce ne fut pas néanmoins sùtoit, s'il faut s'arrester à un ancien auteur,] 'qui croit, mais sur une raison assez foible, que cette ville n'avoit point encore d'Evefque bien établi en l'an 57. 'Il est certain qu'Appollon n'estoit pas alors à Corinthe.

v. 28 [Oxon. p. 388] Bed. retr. in Act. p. 25.  
1. Cor. 3. v. 5. 6.  
Hier. in Tit. 3. p. 257. b.

Aut. q. 48. l. 3. p. 53. d.

1. Cor. 16. v. 12.

[Comme la malice du demon fortifiée par la corruption des hommes, tire souvent le mal du bien mesme, l'eclat que la predication d'Appollon fit à Corinthe, y produisit deux ou trois ans après une division fascheuse.] Car les Fideles qui eussent dû estre tous unis ensemble dans un mesme esprit & dans un mesme sentiment, 'se divisoient & se partageoient entre des hommes excellens à la verité, mais qui néanmoins n'estoient que des hommes, disant selon les termes de S. Paul, 'Pour moy je suis à Paul, & moy &c. à Appollon. 'Mais si les peuples se divisoient au sujet de Paul & d'Appollon, pour eux ils ne se divisoient pas, & demeuroient unis ensemble dans un mesme esprit, & dans le lien de la paix.

2. v. 10.

v. 12. 13 [Glem. 1. Cor. c. 4. 2. p. 114. 2.  
1. Cor. 1. v. 12.  
Aug. l. 72. c. 12. 399. 6.

Thdit. 1. Cor. p. 123. d. [132. b. 6. 1. Cor. c. 4. v. 6.

'Beaucoup'ont cru mesme que ce n'estoit point au sujet de S. V. la note 43. Paul & d'Appollon que les Corinthiens se divisoient; & ils se fondoient sur quelques paroles de S. Paul qui semblent les favoriser. [Il faut avouer que ce sentiment ne paroist pas assez appuyé; &

Oxon. p. 368.

1. 'Un manuscrit grec dit que ce furent quelques Corinthiens, qui se reneontrant alors à Ephese, le prierent de venir en leur pays: mais ce manuscrit est celui de Cambrige. [Saint Chrysostome n'a rien trouvé de cela dans le lien.]

l'on



54.

V. la note

43.

V. la note

47.  
\* vers le  
milieu de  
l'an 57.

l'on peut ajouter que] Saint Clement paroît bien formel pour le sentiment contraire. \* Mais au moins Saint Paul nous assure que lorsqu'il se plaignoit de cette division, Apollon estoit à Ephese] auprès de luy, & non à Corinthe. Il le pria mesme alors extremement d'y aller; & il ne l'y put faire résoudre. Il promet néanmoins aux Corinthiens qu'il y retournera quand il en aura la commodité. Quelques uns croient en effet que c'est "le second des deux que S. Paul envoya \* peu de temps après à Corinthe avec Saint Tite, & qu'il qualifie les Apostres, ou les Deputez des Eglises, & la gloire de J.C. Il dit en particulier de ce second, qu'il l'avoit reconnu en plusieurs rencontres zelé & tres vigilant.

'Saint Jerome croit que le déplaisir qu'Apollon eut de voir ce trouble arrivé à Corinthe[à son occasion,] le porta à se retirer en Crete avec Zene docteur de la loy, qui s'appliquoit comme luy à établir des Eglises de J.C; & que ce trouble estant apaisé par la lettre que S. Paul écrit pour cela, il retourna à Corinthe. Ce Pere ne donne cela que comme une simple conjecture, fondée sur ce que S. Paul recommande à Tite de donner le meilleur ordre qu'il pourroit pour le voyage de Zene & d'Apollon, afin que rien ne leur manquast (Mais si S. Paul ne dit cela que six ou sept ans après le trouble de Corinthe, comme il y a bien de l'apparence; il vaut mieux avouer que nous ne savons point pourquoi Apollon estoit alors en Crete, ni où il alloit.)

'Les Grecs font la feste de S. Apollon le 8 de decembre, & le qualifient Eveſque de Duras selon le menologe de Canisius, ou second Eveſque de Colophon [en Asie] selon leurs Ménées: (& je ne sçay s'ils ont plus de preuve de l'un ou de l'autre, que de ce qu'ils ajoutent,) que luy & Cesar mesme estoient du nombre des 70 Disciples. Ils disent de luy qu'après avoir bien gouverné l'Eglise qui luy avoit esté confiée, & avoir beaucoup souffert pour J. C. [par la cruauté des idolâtres, il consumma enfin sa course; ce qu'ils expriment] par un terme qui semble encore davantage luy attribuer l'honneur du martyre. Ferrarius le fait Eveſque de Cone en Phrygie sur l'autorité de Pierre des Noels, & met la feste le 22 de juillet en citant \* Molanus

Clem. 1. Cor. 6.  
47. p. 114. 2.  
# 1. Cor. 16. v. 12.

2. Cor. 8. v. 22. 23]  
Thdr. 2. p. 243.  
d.

Hier. in Tit. 3.  
p. 357. b.

Tit. 3. v. 13.

Canis. 1. 2. p. 929]  
Men. p. 134.

Men. p. 135.

Ferr. 22. jul.

1. Molanus a marqué S. Apollon le 22 de juillet dans ses additions à Uſuard de l'edition de Louvain en l'année 1568, & l'a ôté de l'edition d'Anvers en 1583.



## ARTICLE XXVIII.

*S. Paul va à Jerusalem, & en divers autres endroits; revient à Ephèse, & y presche durant trois ans.*

Acl. 18. v. 21. 23.  
Bar. 54. § 1. [Uff.  
p. 672. a.

Acl. 18. v. 21. 23.  
Uff. lib. Synop.

p. 1554. g. h.  
Acl. 18. v. 21. 23.

v. 23. 23.  
Chry. h. 40.

p. 349. b. [Bar. 54.  
§ 1.

Acl. 18. v. 23.  
Chry. p. 349. c.

g. 1. Cor. 16. v. 1-3.

**P**OUR revenir à la suite du voyage de Saint Paul, J'après estre arrivé à Césarée en Palestine, il monta, dit S. Luc, & salua l'Eglise, ce qui se doit entendre de celle de Jerusalem. Car son dessein estoit d'y aller, & il ne pouvoit s'en exempter. Il demeura ensuite quelque temps à Antioche de Syrie, ne pouvant oublier cette Eglise, où il avoit receu tant de graces. De là il traversa de suite la Galacie & la Phrygie, fortifiant & encourageant tous les disciples qu'il avoit faits dans son premier voyage. Il ordonna aux Fideles de Galacie de mettre à part tous les dimanches ce qu'ils voudroient réserver pour les Chrétiens de Judée. [ Mais on ne voit pas si ce fut en ce temps-ci, ou dans quelqu'une des deux années suivantes. ]

Acl. 19. v. 1.

Chry. p. 351. a.

Acl. 19. v. 10. v.  
31.

Irén. 1. 3. c. 3.  
p. 234.

Acl. 19. v. 29.  
20. v. 4.

19. v. 22.  
2. Cor. 7. v. 1-3. 24.

Il parcourut ainsi les parties de l'Asie les plus éloignées de la mer: & S. Chrysostome croit qu'il fut alors jusqu'à Césarée [en Cappadoce. J'Après cela il revint à Ephèse pour y demeurer trois ans, & y fonder cette Eglise, que S. Jean devoit ensuite affermir par sa presence, & honorer par sa mort. Il y amena avec luy Caius, dont nous avons déjà parlé, & Aristarque qui estoit de Thessalonique en Macedoine. Saint Timothée & Eraste [Corinthien, ] y estoient aussi avec luy, & le servoient [dans son ministère. ] On peut dire la même chose de S. Tite.

Acl. 19. v. 1-7.

Chry. h. 40. p.  
352. d.

La premiere fonction que S. Luc dit que S. Paul fit à Ephèse, fut de baptiser au nom de J. C. douze personnes qui avoient déjà receu le baptême de S. Jean, & puis de les confirmer. Le Saint Esprit qu'ils receurent estoit une preuve de la pureté de leur ame, & de l'entiere remission de leurs pechez, ce que le baptême de S. Jean ne leur avoit pas donné.

Acl. 19. v. 8.  
1. v. 9. Chry. h.

41. p. 358. c.

Acl. 19. v. 9. 10.  
Chry. p. 359. c.

Suid. v. p. 95. b.

Acl. 19. v. 10.  
v. 26.

Saint Paul prescha aux Juifs durant trois mois, & puis voyant leur obstination, il se sépara luy & ses disciples d'avec eux, de peur d'estre engagé à des disputes inutiles, qui n'auroient servi qu'à les aigrir de plus en plus: & demeura deux ans à prescher tous les jours dans l'école d'un nommé Tyran, où il trouvoit plus de commodité & de repos. Suidas parle d'un sophiste nommé Tyran, qui a écrit de la rhetorique. L'Evangile fut ainsi presché à tous les Juifs & à tous les Gentils de l'Asie; où S. Paul convertit

54.

presque partout un grand nombre de personnes, aussi bien qu'à Ephèse, leur faisant voir que des ouvrages faits par des hommes ne pouvoient pas être des dieux. Ainsi il y a apparence qu'il ne demouroit pas tellement à Ephèse, qu'il n'allast aussi prêcher partout dans les environs. Il appelle Éphèse les prémices de l'Asie.

Bar. 51. § 44)  
From. 2. Cor.  
p. 187. 1.  
Rom. 1. 6. v. 5.

V. la note 33.

L'AN DE JESUS CHRIST 55.

S. Paul demeura à Ephèse plus qu'en aucun autre lieu, parcequ'il y trouvoit à combattre beaucoup de philosophes, beaucoup de superstitions, (& même, comme nous verrons, beaucoup de magie. Apollone de Tyanes, "plus célèbre par ses illusions magiques, que par tout le reste de son histoire, & que le démon sembloit vouloir opposer à J. C. pouvoit y être en ce temps-ci, si l'on peut fonder quelque chose sur la confusion & l'ignorance de Philostrate son historien. J. S. Paul y prêchoit non seulement en

Chry. in Aët. h.  
42. p. 371. c.

V. son titre.

public, "mais aussi dans les maisons, ne cachant rien non de ce qu'il savoit, (car c'eust été une imprudence,) mais de tout ce qui pouvoit être utile à ses auditeurs. Il faisoit même des exhortations à chaque personne en particulier, étant résolu de tout faire pour une seule âme. Il ne cessoit ni jour ni nuit de les instruire, & joignoit encore les larmes aux paroles, "parceque les larmes de la charité peuvent tirer des cœurs les plus endurcis les larmes de la componction. [Il prêchoit aussi par ses actions] "servant Dieu avec toute humilité, " & travaillant des mains "pour donner aux autres l'exemple d'un entier désintéressement.

Aët. 20. v. 20. 21.

&amp;c.

Chry. in h. 44.  
p. 375. a.

Aët. 20. v. 31.

Chry. p. 387. d.

Aët. 20. v. 31.

Chry. p. 387. c.

&amp;c.

Aët. 20. v. 19.

v. 33-35.

Il y fit beaucoup de miracles tout à fait extraordinaires, non seulement par lui-même, mais aussi par les vêtements qui avoient touché à son corps, lesquels guérissent les malades, & même ressuscitoient les morts. Son ombre seule guérissait les maladies, " & " triomphoit de la mort dit S. Chrysostome. Et néanmoins de si grands miracles ne touchoient point encore les Juifs.

19. v. 11. 22.

NOTE 38.  
à voir.

Il y avoit alors à Ephèse plusieurs frères Juifs, fils de Sceva Prince des Prêtres, c'est à dire à ce qu'on croit, chef d'une des 24 familles sacerdotales. Ces frères alloient de ville en ville comme plusieurs autres. Juifs exorciser les possédez, pour en tirer de l'argent. [Voyant donc le pouvoir que S. Paul avoit sur les démons par le nom de J. C.] ils entreprirent de les conjurer aussi par le nom de JESUS que Paul prêchoit, "quoiqu'ils n'eussent pas eux-mêmes le respect qu'ils devoient ni pour J. C. ni pour S. Paul. Cela étoit arrivé du vivant du Sauveur, qui l'avoit souffert, parceque c'étoit alors le temps de faire éclater sa douceur. Mais il ne voulut pas toujours souffrir qu'on abusât de son nom par va-

Chry. in Rom.  
h. 3. p. 103. d. 1.  
Cor. h. 6. p. 53. b)  
1. Tim. h. 16. p. 4  
5. 7. c.  
1. 5. h. 6. p. 99. e.  
6 in Aët. h. 41. p.  
359. a.  
c. Aët. 19. v. 14.  
d. Synop. p. 2.  
1560.  
e. Chry. ib. h. 41.  
p. 357. c.  
p. 360. c.

Luc. 9. v. 49. 50.  
f. Chry. in Aët.  
h. 41. p. 359. d.

nité & par interest: & il se servit du demon mesme pour en punir la profanation. Car le possédé dit à ces Juifs; Je connois JESUS, & je sçay qui est Paul: mais vous qui estes vous? Et en mesme temps se jettant sur eux, il les traita si mal, qu'ils furent contraincts de s'enfuir blesez & tout nuds, 'parceque le possédé leur avoit peut-estre déchiré leurs habits. Voilà comment le demon usa du pouvoir qu'il avoit receu sur ceux que leur infidelité luy avoit assujettis, & comment il se vengea de ceux qui sembloient insulter à la foiblesse où la Croix du Sauveur l'avoit réduit. Mais quelque méchant qu'il fust, il n'osa témoigner aucun mepris pour le nom de J. C. parcequ'il redoutoit sa puissance.

Cet accident remplit de crainte tous les habitans d'Ephese, Juifs & Gentils. Personne n'osoit parler de J. C. qu'avec respect. Beaucoup de personnes qui s'estoient amusées aux arts curieux [de l'astrologie & de la magie,] comme on remarque que cela estoit fort commun à Ephese, brulerent publiquement les livres qu'ils en avoient, dont le prix montoit à une somme fort considerable: 'ce que l'Eglise a imité depuis en de semblables occasions. 'Ils aimoient mieux s'accuser eux mesmes, de peur que les demons ne les decouvrirent, & ne les traitassent comme ils avoient fait les fils de Sceva.

Les 'Chrétiens profiterent aussi de cet evenement, & beaucoup vinrent declarer & confesser les fautes dont ils se sentoient coupables. 'Ainsi l'on voit que la terreur est quelquefois plus utile aux hommes, que l'indulgence & la douceur.

'La parole de Dieu se repandoit donc de plus en plus, & se fortifioit puissamment [dans Ephese.] 'S. Paul y avoit une grande porte ouverte; mais il y avoit beaucoup d'adversaires; & il y souffrit beaucoup par les persecutions des Juifs. 'Il y estoit à toute heure exposé à divers perils; & il protesta avec serment qu'il n'y avoit point de jour où il ne se vîst près de la mort. 'Il y combattoit contre les bestes selon les hommes [c'est à dire qu'il y fut exposé aux bestes dans l'amphitheatre,] en sorte que les hommes avoient cru qu'il en seroit devoré, & qu'il n'avoit pas tenu à eux que cela n'arrivast, si Dieu ne l'eust delivré miraculeusement de ce danger contre toutes les apparences humaines.

p. 358. d.  
d|359. e.

p. 358. d.  
d|359. c.  
p. 359. e.

p. 360. c.

Aët. 19. v. 19.  
From. n. p. 673.  
i|Cal. ap. p. 276.  
2. h. c.

Aug. p. 61. p.  
258. i. b.  
a Chry. in Aët.  
b. 41. p. 360. d.

Aët. 19. v. 18.

Chry. h. 41. p.  
359. d.

Aët. 19. v. 20.  
1. Cor. 16. v. 9.  
Aët. 20. v. 19.  
1. Cor. 15. v. 30.  
31.  
v. 32.

Thdras. p. 103.  
b|Chry. ib. h.  
40. p. 454. b.

Oron. p. 370.

x. Le texte latin, & quelques manuscrits grecs, disent *sur eux deux*. [ Et il se peut faire que quoiqu'il soit parlé auparavant des sept fils de Sceva, ils n'estoient néanmoins que deux en cette rencontre. Mais eux deux suppose qu'on a déjà dit qu'ils n'estoient que deux; & on a toujours parlé de sept. ]





ARTICLE XXIX.

*S. Paul va une seconde fois à Corinthe; écrit aux Galates.*

**N**OUS avons dit que J'dans le temps que Saint Paul passa à Ephèse, il en sortoit quelquefois pour aller prescher aux environs. Il faut apparemment mettre aussi dans ce temps là l'e second voyage qu'il a fait à Corinthe, & qui peut avoir esté assez court. Il n'y fut point à charge aux Corinthiens non plus que dans le premier; <sup>a</sup> mais il leur protesta que s'il y revenoit encore, il ne pardonneroit plus à ceux qui auroient peché. 'Car Dieu l'y humilia par les fautes dont il trouva que les Corinthiens estoient coupables: 'Et il fut obligé de son costé [de les humilier &] de les attrister [ par la severité de ses reprimendes.

NOTE 41.

Nous avons vu ci-dessus comment S. Paul avoit esté prescher deux ou trois fois dans la Galacie, J&c avec quelle affection il y avoit esté receu, au moins la premiere fois. 'Les Galates receurent la foy qu'il leur prescha, & le S. Esprit ensuite, 'avec les effets miraculeux qu'il avoit alors accoutumé d'operer. <sup>b</sup> Ils souffrirent mesme beaucoup pour la foy. 'En un mot ils couraient, & couraient bien [dans la voie de Dieu] & dans l'obeissance à la verité. 'Mais ils furent arrestez dans leur course par un malheureux qui les troubla, & corrompus par le levain d'une doctrine qui ne venoit pas de Dieu.

Quelques Juifs qui avoient embrassé la foy, [mais qui n'en connoissoient pas la vertu,] étant venus en Galacie, y prescherent qu'il ne suffisoit pas de croire en J.C. pour estre sauvé, mais qu'il falloit encore recevoir la circoncision. Ils alleguoient pour cela l'exemple de S. Pierre, de S. Jacques, & de S. Jean, qui par condescendance pour la foiblesse des Juifs, souffroient que l'on observast la loy. C'est pourquoi ils relevoient ces Apostres, & au contraire taschoient de rabaisser Saint Paul, 'comme n'estant que le disciple des autres, obligé de se conformer à eux, & non un veritable Apostre instruit comme eux par J.C. Il y avoit un principal auteur de tout ce trouble.

'Ces faux predicateurs témoignoit avoir un grand zele pour le salut des Galates; & ils n'en avoient en effet que pour leurs propres interets. Car ils ne vouloient ruiner dans leur esprit l'autorité de S. Paul, que pour y établir la leur, & pouvoir se glorifier devant les Juifs d'avoir obligé les Galates à se faire circoncir,

II iij

Bar. 58. 344  
From. 2. Cor. p.  
187. 1.  
From. p. 187. 1.  
1. Cor. 16. v. 7.  
2. Cor. 12. v. 13.  
14.  
13. v. 1. 2.  
12. v. 21.  
2. v. 1.

Gal. 4. v. 13. 15.  
3. v. 2.  
v. 5 [Eph. p. 555].  
2.  
Gal. 3. v. 4.  
3. v. 7.

v. 7. 10.  
v. 8. 9.

Chry. in Gal. 1.  
v. 1. p. 277. d. 2.

Eph. pr. Gal. p.  
532.  
p. 577. 2.

Gal. 4. v. 17.  
6. v. 12. 13.

de l'ancien  
d'aujourd'hui.

afin d'éviter par ce moyen la persécution que les Juifs faisoient à la Croix du Sauveur, [ & à ceux qui mettoient toute leur confiance en J. C. mort pour nous, ] au lieu qu'ils persécutaient moins ceux qui recevoient la circoncision, les regardant presque comme Profélytes. Ils évitoient encore en passant pour Juifs, la persécution que les payens commençoient à faire aux Chrétiens, au lieu qu'ils laissoient jouir les Juifs d'une entière liberté de religion.

Aug. B. n. 46a.  
p. 978. a. b.

Synop. ib. p.  
664. g.

Hier. in Gal. pr.  
2. p. 173. a.  
4. b. Gal. 3. v. 1.  
Hier. in p. 1. 74.  
a. [ Naz. or. 14. p.  
111. b.  
à Gal. 3. v. 1.

5. v. 24.

4. v. 16.

Chry. n. p. 778.  
b. c.

Gal. 1. 2.

3. v. 11-14.

Fl. n. p. 533.

Gal. 6. v. 11.  
Chry. n. p. 859.  
b. d.

'Les Galates originaires des endroits les plus barbares des Gaules, \* avoient encore alors beaucoup de rudesse & de grossièreté, pour ne pas dire de *bestise*. 'C'est pourquoi ils ont toujours été *si durs*, faciles à tromper, & susceptibles de beaucoup d'erreurs, comme la suite de l'histoire ecclésiastique le montrera. <sup>b</sup> Ils se laissent donc enforceler, selon l'expression de S. Paul, par cette doctrine, qui les rendoit rebelles à la vérité, les faisoit dechoir de la grace de J. C. & les privoit du fruit de tout ce qu'il a fait pour les hommes. 'S. Paul s'opposa à ce mal, & leur dit la vérité, [ soit en leur parlant la seconde fois qu'il y fut, soit par quelqu'un de ses disciples qu'il leur envoya. ] Mais cela ne servit qu'à le leur rendre odieux.

'Il fut donc obligé de leur écrire une lettre, où il fait paroître un zèle extraordinaire, à cause de la grandeur du mal qu'il avoit à combattre, répandu dans toute une nation; & où il se trouve contraint de relever d'autant plus son apostolat, qu'on faisoit plus d'effort pour le rabaisser. 'Il fait voir qu'il ne tenoit sa dignité & sa doctrine que de J. C. même, & montre néanmoins qu'il estoit parfaitement d'accord avec les autres Apostres. 'Il declare qu'il avoit esté obligé de reprendre publiquement Saint Pierre, de ce que sa trop grande condescendance à la faiblesse des Juifs, faisoit ces predicateurs du Judaïsme, qui vouloient imposer aux Gentils le joug de la loy. 'Il rapporte ensuite plusieurs preuves prises de l'Ecriture, pour tirer les Galates de leur erreur, & pour leur faire voir que nous ne devons plus estre esclaves sous la loy ancienne, mais jouir de la liberté de la nouvelle. Il melle parmi ses instructions diverses exhortations à ce peuple, pleines des mouvemens d'une charité paternelle & apostolique; & selon la coutume qu'il avoit, de prendre toujours autant de soin des mœurs que de la foy, il leur donne principalement dans les deux derniers chapitres d'excellens avis pour la conduite de leur vie.

'Il écrivit toute cette lettre de sa main, quoiqu'il se contentast ordinairement de dicter, & qu'il écrivist assez mal, comme Saint

<sup>55.</sup>  
\* *et alius*.

Chrysoſtome croit qu'on le peut tirer \* des termes dont il ſe ſert dans le texte original. Cette lettre, ſelon ce Saint, a précédé celle aux Romains: [ ce qui revient à ce que divers modernes diſent après S. Gregoire, J'qu'elle fut envoyée d'Ephéſe. <sup>2</sup> On marque que les anciennes inſcriptions latines de cette lettre le portoient ainſi; <sup>3</sup> &c comme il n'y parle point de ſes liens, il y a plus d'apparence qu'elle n'a pas été écrite de Rome.

Chry. in Rom.  
Pr. p. 42.

1.

NOTE 42.

Greg. in Job, l.  
30. c. 8. p. 171. d.  
\* Eſt. in Gal. pr.  
p. 533.  
\* Bar. 59 p. 19.

[ Il ſe pourroit bien faire que ne ſe contentant pas d'avoir écrit cette lettre, il alla luy même faire quelque voyage en Galacie, &c que ce fut dans cette occaſion J'qu'il y ordonna que chacun miſt à part tous les dimanches ce qu'il pourroit reſerver pour les Chrétiens de Judée, comme il le mandoit aux Corinthiens [ en l'an 57. ]

1. Cor. 16. v. 1. 2.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## ARTICLE XXX.

*Saint Paul envoie S. Timothée en Grece; écrit aux Corinthiens,  
& leur envoie S. Tite.*

L'AN DE JESUS CHRIST 56.

2.

[ SAINT Paul ayant déjà paſſé un temps conſiderable à Ephéſe, ]  
il reſolut d'en partir après la Pentecôte [ <sup>2</sup> de l'année ſuivante, ] pour paſſer en Macedoine & en Acaïe, demeurer enſuite à Corinthe un temps conſiderable, &c peut-eſtre tout l'hiver, <sup>3</sup> afin de ſ'en aller de là à Jeruſalem porter les aumôſnes qu'il avoit recueillies, &c puis aller voir l'Egliſe de Rome. <sup>4</sup> Car il y avoit pluſieurs années qu'il deſiroit d'aller à Rome, &c il prioit continuellement Dieu de luy ouvrir quelque voie favorable pour cela, ſi c'eſtoit ſa volonté. Il ſouhaitoit de voir les Chrétiens de cette Eglife, pour faire quelque fruit parmi eux, comme parmi les autres nations, pour leur faire part de quelque grace ſpirituelle, „ afin de les fortiſier, &c afin, leur dit-il, qu'eſtant parmi vous, nous „ recevions une mutuelle conſolation dans la foy qui nous eſt commune. S. Chryſoſtome croit que c'eſtoit par eſprit de prophétie qu'il diſoit qu'il falloit qu'il allaſt à Rome. [ Mais il ne comprenoit pas ſans doute encore de quelle maniere Dieu l'y devoit faire aller. ]

1. Cor. 16. v. 8.  
v. 5. 6. A. 19. v.  
21.  
2. A. 19. v. 23. 1.  
Cor. 1. 6. v. 1. 4. 2.  
Cor. 1. v. 16  
3. Rom. 1. v. 10-  
13. 16. v. 13.

Chry. in A. 8. h.  
42. p. 368. b.

'En attendant qu'il quittaſt l'Asie, il envoya Timothée &c Eraſte

A. 19. v. 22.

1. Louis Capel dans ſon hiſtoire des Apôtres, p. 89. 70. Uſſerius ſur l'an 58, p. 673. 4. Pearson dans ſes Annales de S. Paul, p. 151.

2. ſi ce que nous rapportons dans cet article n'eſt fait dès l'an 56. Car on pourroit auſſi le mettre au commencement de 57.

1. Cor. 4. v. 17.  
2. 16. v. 11.

en Macedoine, avec ordre à Timothée d'aller à Corinthe, \* & après cela de le revenir trouver. [Il l'y envoyoit apparemment en partie pour faire preparer les aumosnes qu'il recueilloit pour les Chrétiens de Jerusalem.]

1. v. 10-12.

Clema. 1. Cor. 6.  
47. p. 134.

1. Cor. 1. v. 12.

Est. n. p. 194. 1.  
214. 2.

1. Cor. 1. v. 17.  
& c. 4. v. 8. 5. v. 2.

11. v. 18-21.

6. v. 1-8.

g. v. 1. Chry. ep.  
2. p. 612.

1. Cor. 1. v. 11.

Chry. n. h. 44.  
p. 486. b. c.

1. Cor. 1. 6. v. 13.

v. 1. 7. v. 13.  
Chry. n. p. 486.  
c.

1. Cor. 16. v. 12.

v. 1. Thdr. in  
Paul. p. 3.

2. Cor. 2. v. 10. 9.  
v. 2.

1. Cor. 16. v. 17.  
18. Thdr. n. p.  
209. d.

Ce fut en ce temps là que l'Eglise de Corinthe fut troublée par la division [ dont nous avons déjà parlé, ] où les Chrétiens s'attachoient les uns à des Apostres illustres, les autres à un homme approuvé & estimé des Apostres mêmes, c'est à dire à Saint Paul, à Cephas [ qui est S. Pierre, ] & à Apollon. Il y avoit peut-estre encore quelques autres personnes, <sup>4</sup> qui s'enflant d'orgueil pour divers avantages extérieurs, estoient bien aises de regner, [ & d'avoir un parti qui les suivist. ] Outre cela, il s'y commettoit quelques desordres dans les assemblées des Fideles. On se plaignoit que des Chrétiens faisoient des injustices à leurs freres; ce qui formoit des procès qu'on portoit devant les magistrats payens: & mesme un Chrétien de cette ville, que beaucoup ont cru y avoir mesme tenu le rang de Prestre & ] de docteur, avoit commis un inceste avec sa bellemere femme de son pere.

S. Paul apprit toutes ces choses de ceux de la maison de Cloé, qui le luy manderent apparemment par le moyen de Stephane, de Fortunat, & d'Acaïque. Car ces trois Fideles qui estoient les premices de l'Acaïe, & qui s'estoient consacrez au service des Saints [ & de l'Eglise, ] le vinrent trouver [ à Ephese ] de la part des Corinthiens; & selon Saint Chrysostome, ils luy apporterent des lettres que cette Eglise luy écrivoit pour le consulter touchant le mariage & la continence, [ & peut-estre encore sur plusieurs autres sujets, qu'il traite dans la premiere epître qu'il écrivit pour leur répondre. ] Ils l'instruisirent aussi [ sans doute ] plus en détail de l'état des Corinthiens, & de ce que ceux de la maison de Cloé luy avoient écrit. Apollon avoit aussi quitté Corinthe, [ peut-estre à cause de la division qui y estoit, ] & s'estoit ce semble retiré auprès de S. Paul.

[ Nous ne raportons point ce que contient la lettre que l'Apostre écrivit alors aux Corinthiens, parcequ'il seroit difficile de le faire en peu de mots: & après tout, cela appartient plus à l'explication de l'Ecriture, qu'à l'histoire. ] Cette lettre fut écrite d'Ephese [ ou des environs, ] quelque temps avant la Pentecoste [ de l'année suivante, & apparemment avant la fin de cette année, puisqu'il paroist certain que ] la seconde epître aux Corinthiens ne fut écrite que l'année d'après la premiere. <sup>4</sup> Celle-ci fut envoyée par Stephane, Fortunat, & Acaïque, & non par Timothée, [ qui

V. 4. 37.

de d'au. 1. p. 100.  
v. 10. 1. p. 100.  
v. 10. 1. p. 100.

NOTE 43.

NOTE 44.



[ qui comme nous venons de voir , ] devoit passer en Macedoine avant que d'aller à Corinthe, [ & qui apparemment estoit déjà parti lorsqu'elle fut écrite, puisqu'il n'est point nommé dans le titre.

A2.19.v.12.

Au lieu de luy, ] S. Paul y nomme Sophène, que l'on croyoit du temps d'Eusebe estre l'un des 70 Disciples. [ Cependant tous les commentateurs s'accordent à dire que c'est celui mesme qui fut fouetté à Corinthe à cause de S. Paul, & qui estoit Prince de la synagogue, soit qu'il fust Chrétien dès ce temps là, soit qu'il ne se fust converti que depuis. Les Latins l'honorent dès le IX. siecle comme undisciple de S. Paul, le 11 de juin, & le 28 de novembre. ] Les Grecs en font le 8 de decembre, luy donnant le titre d'Apostre, comme à l'un des 70 Disciples, & la qualité de premier Eveque de Colophon. Ils semblent aussi le mettre comme S. Apollon au rang des martyrs.

1. Cor. 1. v. 1.

Euf. l. 1. c. 12. p. 30. d.

Menze, p. 134.

p. 135.

Quelques uns ont cru que S. Paul avoit écrit dès auparavant aux Corinthiens une autre lettre qui est perdue, dont il avoit peut-estre chargé S. Timothée. Mais les paroles dont ils le tirent peuvent aisément se rapporter à ce que S. Paul avoit dit peu auparavant dans la mesme epistre.

Capel, p. 72.

Thdr. l. 1. Cor. 5.

v. 9. p. 143. b.

Bar. 57. § 23.

1. Cor. 13. v. 12.

*Stetitis quia  
medicum fer-  
mentum est.*

S. Paul exhorta fort Apollon de retourner à Corinthe avec les freres [ Stephane & les autres : ] mais il ne l'y put faire refoudre pour lors.

[ Il n'envoya pas S. Tite avec eux, puisqu'il ne parle point du tout de luy dans sa lettre. Mais quelque temps après, ] il le pria d'aller à Corinthe avec un autre disciple qui n'est pas nommé. [ Ce fut apparemment par eux ] qu'il témoigna aux Corinthiens le dessein où il estoit de leur faire une double faveur, & de les aller voir tous les premiers [au sortir de l'Asie,] pour passer de Corinthe en Macedoine, afin de retourner de Macedoine à Corinthe, & s'en aller de là en Judée. Mais il changea depuis de resolution, & ne voulut point visiter d'abord les Corinthiens, afin d'attendre que tous les sujets qu'il avoit d'estre mécontent d'eux fussent levez, & qu'ainsi sa venue ne causast que de la joie dans cette Eglise qu'il aimoit tant, & qu'il n'en receust aussi que de la joie.

2. Cor. 12. v. 18.

1. v. 15. 16.

v. 17. 21. v. 1.

[ C'est ce qu'il attendoit de la misericorde de Dieu, & avec tant de confiance, ] qu'en envoyant Tite à Corinthe, il luy fit tout esperer de la pieté des Corinthiens. Il ne fut pas trompé dans l'opinion avantageuse qu'il luy en avoit donnée. La lettre qu'il leur avoit écrite dans une extreme douleur, dans un serrement

7. v. 14.

2. v. 4.

7. v. 9. 10.

v. 7. 12.

2. v. 6.

7. v. 25.

v. 13. 25.  
a. 12. v. 18 [Thdr.  
n. p. 25] & d.1. Cor. II. v. 6. 10]  
9. v. 2.

de cœur, &c avec beaucoup de larmes, par le seul mouvement de la charité toute particulière qu'il avoit pour eux [forma dans eux les mêmes mouvemens qui l'avoient produite.] 'Elle y causa de la tristesse, mais une tristesse utile, &c selon Dieu, qui ne leur donna pas la mort comme la tristesse du monde, mais le salut que nous procure une penitence stable [& permanente.] 'Elle y produisit le soin & la vigilance [contre leurs vices,] la crainte [de la colere de Dieu,] la satisfaction [envers l'Apostre,] qu'ils témoignoiert même par leurs larmes, le desir [de le revoir,] le zele [pour le défendre,] l'indignation [contre les auteurs de la division & des desordres, surtout contre l'incestueux,] & le desir de venger son crime.] 'Car tout le monde se souleva contre luy, & le couvrit d'une confusion, que Saint Paul jugea estre une satisfaction suffisante pour une faute aussi scandaleuse qu'estoit la sienne.

'Lors donc que Tite fut arrivé à Corinthe, les Fideles le receurent avec un respect qui alloit jusqu'à la crainte & au tremblement, & il fut entierement satisfait de leur soumission. 'Mais on ne le put jamais obliger à rien recevoir d'eux, parcequ'il vouloit marcher sur les traces de S. Paul, & suivre le même esprit que luy. 'Il commença deslors à faire preparer les aumônes que les Corinthiens vouloierr envoyer à Jerusalem; & auxquelles ils s'estoierr portez d'eux mêmes avant qu'on leur en eust parlé.



## ARTICLE XXXI.

Sedition à Ephese contre S. Paul: Il passe d'Asie en Macedoine

L'AN DE JESUS CHRIST 57.

Bar. 57. § 178

Synop. in Act.  
p. 156 d. f. g.  
6 Bar. 57. § 178.  
179.  
e C. à Lap. in  
Act. p. 193. 1. b]  
Synop. p. 156 a.  
c. d.  
d Act. 19 v. 34.

v. 25-27.

[A VANT que S. Paul sortist d'Ephese, sa patience y fut exercée par une nouvelle traversé.] 'Les payens de cette ville honoroierent extremement une statue d'ebene ou d'autre bois, à laquelle ils avoient donné le nom de Diane, & qu'ils pretendoierent estre descendue du ciel. <sup>b</sup> Ils luy avoient élevé un temple "tres magnifique, extremement reveré par tous les idolatres; dont on faisoit quantité d'images & de representations d'argent; soit par superstition, soit par curiosité." <sup>d</sup> Cela faisoit gagner un grand nombre d'ouvriers, & particulierement un orfèvre nommé Demetre, qui en faisoit travailler beaucoup d'autres.

'Comme les predications de S. Paul alloierent à ruiner le culte de Diane, Demetre assembla tous ceux qui travailloierent à en faire des temples, leur representa le mepris où leur deesse alloit

37.

81c.

οὐκ ἔμελλεν  
αὐτὸν φερεῖν

tomber , & surtout qu'ils ne trouveroient plus le debit de leurs ouvrages . Car l'argent est toujours l'ame & le soutien de l'idolatrie . Ils auroient dû considerer que si S. Paul estoit assez puissant pour ruiner tous leurs dieux , le Dieu qu'il leur annonçoit devoit l'estre encore beaucoup davantage ; qu'il n'auroit pas de peine à leur donner plus qu'ils ne pouvoient tirer de leurs petits temples de Diane ; & qu'après tout , c'estoit en vain qu'ils s'opposoient à une chose où la puillance de Dieu estoit si visible . Mais des gens  
"tels que ceux là n'estoient point capables d'un raisonnement [qui demande de la foy , non de la cupidité & de l'interest .] Ainsi entrant en fureur [contre Saint Paul .] ils se mirent à crier , *Vive la grande Diane des Ephesiens* . Toute la ville fut aussitôt remplie de tumulte : on courut au theatre , qui estoit souvent le lieu des assemblées du peuple ; & on y cria les uns d'une façon , les autres d'une autre , la plupart ne sachant pas seulement de quoy il estoit question . On entraîna au theatre Caius & Aristarque qui estoient venus à Ephese avec S. Paul , [peut-estre pour les y massacrer .]

S. Paul eut assez de courage pour vouloir se presenter dans cette assemblée pleine de fureur & de trouble : mais il eut aussi assez d'humilité pour ceder à l'opposition que ses disciples luy firent : & mefine quelques uns des principaux d'entre les payens , qui estoient ses amis , l'envoyerent prier de ne se pas exposer à un danger si evident .

Cependant on croit indifferemment dans le theatre contre les Chrétiens & contre les Juifs . <sup>4</sup> Et un Juif nommé Alexandre , aidé de ceux de sa nation ayant paru pour parler , & justifier les autres , [en chargeant peut-estre les Chrétiens ,] dès qu'on vit que c'estoit un Juif , tout le peuple commença à crier encore , *La grande Diane des Ephesiens* : & cela continua durant deux heures . Mais enfin le greffier de la ville arresta le bruit , & dissipa toute cette assemblée par un discours populaire , sans se mettre beaucoup en peine si ce qu'il disoit estoit vray ou faux : Car c'estoit un payen . Il leur representa que ce tumulte pouvoit passer pour une sedition , [dont ils seroient responsables à l'Empereur :] Que si Demetre avoit des affaires particulieres contre quelqu'un , il pouvoit aller à l'audience , & demander justice au Proconsul : Que si c'estoit pour des affaires publiques , il falloit en parler dans l'as-

1. τὸν Ἀριστάρχον Ces Astarques estoient les pontifes payens de l'Asie , choisis particulièrement pour faire celebrer les jeux publics à leurs depens . C'est pourquoi c'estoient toujours les plus riches & les plus considerables des villes . S. Chrysostome a cru qu'ils estoient Chrétiens , αὐτοὶ οὐκ ἔμελλεν αὐτὸν φερεῖν dans son texte . [ Mais cela n'est pas aisé à croire .]

2. S. Chrysostome a cru mefine qu'il prenoit cette occasion à dessein pour enflammer encore davantage les payens contre S. Paul , & ruiner entierement le Christianisme .

K k ij

Chry. n. h. 42. p. 369. a. c.

p. 372-  
p. 369. b.

Act. 19. v. 38. a.

Synop. p. 1563 f.  
E Act. 19. v. 32.

v. 29-

Gre. in Jo. 7.  
37. c. 14. p. 912.  
a. b.  
Chry. in Act.  
h. 42. p. 370. b.  
c. Act. 19. v. 32.

Synop. p. 1565.  
a. b.  
Act. 19. v. 33-34.

v. 35-40

Chry. h. 42. p. 370. c.  
e p. 373. a.  
Act. 19. v. 40.  
v. 38.

Chry. p. 371. b.

Synop. in Act. p. 1574.  
Chry. ib. h. 42. p. 371. c.

Chry. in Act. h. 42. p. 371. c.

p. 373. a.

semblée legitime, qui se tenoit trois fois par mois. Il les renvoya ainsi chez eux, & ce feu s'éteignit avec autant de facilité qu'il s'estoit allumé, comme cela est ordinaire dans les mouvemens du peuple.

p. 368. c. Bar 57.  
§ 186.  
A 2. Cor. 1. v. 8.  
10.

[Le danger où S. Paul se vit avec tous les Chrétiens par cette sedition, ne fut peut-estre pas la seule affliction qu'il souffrit alors,] puisque S. Chrysostome rapporte à ce temps-ci ce qu'il écrit peu après aux Corinthiens en ces termes : "Je suis bien aise, mes freres, que vous sachiez l'affliction qui nous est survenue en Asie. Car elle a esté telle, que la pesanteur des maux dont nous nous sommes trouvez accablez, a esté excessive, & au dessus de nos forces. Nous desesperons de nostre vie, & nous avions prononcé nous mesmes l'arrest de nostre mort. Dieu l'a permis ainsi, afin que nous ne missions point nostre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts; qui nous a delivrez d'un si grand peril; qui nous en delivre encore, & nous en delivrera à l'avenir, comme nous l'esperons de sa bonté."

Aët. 20. v. 2.

v. 31.

2. Cor. 1. v. 11  
Chry. d. h. 1. p.  
497. d. 6.

Bar. 57. § 189.

2. Cor. 2. v. 12.

v. 1.] Aët. 20. v. 2.  
Hier. ep. 150. q.  
21. p. 151. b.

'Après que le trouble excité par Demetre eut esté appaisé, S. Paul assembla tous les Chrétiens, & leur ayant dit adieu, il les quitta pour aller en Macedoine, 'ayant presché en Asie durant trois ans, [dont il s'en falloit apparemment quelques mois. Il partit d'Ephese, autant qu'on en peut juger, dans les derniers jours du mois de may.] Timothée qui l'y estoit venu retrouver, l'accompagna à son depart, & vint avec luy en Macedoine, comme on le conclut de ce qu'il est nommé dans le titre de la seconde epistre aux Corinthiens. (Ainsi) S. Paul [ne] le laissa [pas] alors à Ephese, comme quelques uns l'ont cru.

[S. Paul ne s'embarqua pas à Ephese, mais] il vint à Troade dans le dessein d'y prescher l'Evangile. Dieu luy avoit ouvert en ce lieu une porte & une entrée favorable: mais il n'y eut point l'esprit en repos, parcequ'il n'y trouva pas Tite [qu'il avoit envoyé, comme nous avons vu, à Corinthe.] Ainsi il prit (bientost) congé des Fideles qui y estoient, & passa en Macedoine. Il souhaitoit Tite, parceque c'estoit son interprete, [ & parcequ'il vouloit apprendre de luy l'état de l'Eglise de Corinthe. ]





ARTICLE XXXII

*S. Paul écrit sa seconde epître aux Corinthiens.*

**S**AINTE Paul ne demeura pas longtemps en Macedoine, selon Theodoret: \* & il paroissoit en effet qu'il n'y fit que passer sans s'y arrêter beaucoup: [ ce qui n'empêche pas que comme il y avoit plusieurs Eglises à visiter, cela n'ait pu aller à quatre ou cinq mois. ] Il y consola & encouragea les Fideles par beaucoup d'exhortations. Il y eut pour luy beaucoup à souffrir. Ce ne fut que combats de la part des infideles, & que craintes pour les Fideles, dont plusieurs estoient encore foibles, & sujets à diverses fautes. Ainsi il n'y eut aucun relasche selon la chair.

Thdr. in Paul.  
pr. p. 3. c.  
# 1 Cor. 16. v. 5]  
Act. 10. v. 2.  
Ad. 10. v. 2.  
2 Cor. 7. v. 5]  
Chry n. h. 14.  
p. 64. a. b.

&c.

Mais Dieu qui console les humbles & les affligez, le consola par l'arrivée de Tite, qui luy rapporta le bon état de l'Eglise de Corinthe. Tous les Chrétiens s'y estoient séparés de l'incestueux, <sup>b</sup> jusqu'à ne vouloir point manger avec luy, <sup>c</sup> comme il l'avoit ordonné dans la lettre qu'il leur avoit écrite, en le livrant à Satan. <sup>d</sup> Mais ils prièrent S Paul par Timothée & par Tite de luy pardonner, <sup>e</sup> parcequ'il s'estoit corrigé, marquant par ses œuvres qu'il estoit guéri de sa maladie, qu'il estoit devenu une humble brebis de J C, <sup>f</sup> qu'il avoit embrassé cette penitence stable qui opere le salut.

2 Cor. 7. v. 6.  
v. 7-15.  
Thdr. in p. 212.  
d.  
Chry. ep. 2. p.  
612. c.  
e 1. Cor. 5. v. 1-5.  
p.  
d Thdr. p. 219.  
b.  
# Naz. or. 30 p.  
635. d] Chry. ep.  
2. p. 612. d] 613. a.  
f Ori. in Mat. c.  
35. p. 291. c.  
g 1. Cor. 9. v. 1-2.

&c.

[ S Tite assura aussi S. Paul que ] \* les aumônes des Corinthiens pour ceux [ de Judée ] estoient [ comme ] prestes: de sorte qu'il se servit de leur exemple pour encourager les Eglises de Macedoine, qui contribuèrent au-delà même de leur pouvoir, <sup>h</sup> comme il se servit ensuite de cette charité sincère & ardente des Macedoniens pour enflammer de plus en plus celle des Corinthiens. Afin de le faire avec plus d'efficacité, il exhorta Tite de retourner encore à Corinthe, désirant beaucoup que lorsqu'il s'y en iroit avec les Macedoniens, toutes choses se trouvassent prestes: & Tite se résolut tres volontiers à ce voyage.

8. v. 1-5.  
h v. 6-11.  
v. 6.  
9. v. 3-5.  
8. v. 16. 17.

&c.

Ce fut par luy qu'il envoya la seconde lettre aux Corinthiens. Il l'écrivit de Macedoine, [ & s'il faut ajouter foy à la note que les Grecs mettent à la fin de cette epître, ce fut de la ville de Philippi, la première où il eust annoncé l'Evangile dans cette province. ] Cette epître s'adresse à tous les Chrétiens d'Acaïe. Timothée y est seul nommé dans le titre avec l'Apostre.

Thdr. in p. 212.  
d.  
i in Paul. pr. p.  
3. c] Ath. syn. p.  
143. c.  
2 Cor. 1. v. 1.

Saint Paul dans cette seconde lettre pardonne, à la priere des  
K k iij

1. v. 5-11] Thdr.  
n. p. 219] Chry.  
p. 743] Ath. syn.  
143. d. d. c.

*Tert. pud. c. 13.  
p. 728. e.*

*Est. 2. Cor. p.  
435. 3.*

*pr. p. 421.*

*p. 433 | Ath. syn.  
p. 143. c.*

*Est. p. 421.*

*1. Cor. 2. v. 15. 23.*

*1. 1. v. 20. 12.*

*2. v. 2. 3 | 7. v. 2.  
6.*

*Maud. n. p. 142.*

*2. Cor. 3. 7.*

*Ath. syn. p. 144.  
2.*

*Est. n. p. 421.*

Corinthiens, à celui qu'il avoit excommunié dans la premiere. Tertullien écrivant contre l'Eglise, & ne pouvant souffrir qu'elle accordast le pardon, comme Saint Paul, aux plus grands pechez commis après le baptesme, soutient avec beaucoup de paroles & d'emportement, mais peu de raison, que l'indulgence de Saint Paul ne regarde point l'incestueux. Aussi il n'a pas pu empêcher que toute l'Eglise n'ait cru après luy l'opinion qu'il combat, [comme elle l'avoit crue avant luy.]

'Il y avoit alors à Corinthe de faux apostres, c'est à dire des Chrétiens Juifs & circoncis, qui voulant trafiquer de l'Evangile, & mêler la loy nouvelle avec celle de Moÿse, taschoient de décrier S. Paul dans l'esprit des simples. Ils estoient de ceux qui y avoient formé les divisions dont parle la premiere epistre aux Corinthiens. Comme ils tiroient avantage de ce que cet Apostre n'estoit pas venu d'abord à Corinthe après l'avoir promis [par Tite, j'il se justifie sur ce point dès le commencement de sa lettre, 'protectant aux Corinthiens que sa mesme charité pour eux qui luy avoit fait desirer de les aller voir, l'en avoit empêché, de peur qu'il ne fust obligé d'agir envers les pecheurs avec plus de severité qu'il n'eust voulu. Car quelque bon succès qu'eust eu sa premiere lettre, il y avoit encore parmi eux "plusieurs pecheurs qui &c. n'avoient point fait penitence. Il les exhorte à la faire promptement, & avant qu'il arrivast à Corinthe, où il esperoit se rendre bientoist, afin qu'il ne fust pas obligé d'employer contre eux le pouvoir qu'il avoit reçu de J.C, [ & qui paroissoit souvent alors par des effets visibles & extérieurs ]

'Après leur avoir donné diverses preuves de sa charité pour eux, dont l'absolution de l'incestueux n'estoit pas une des moindres, il se justifie contre les faux apostres, mais d'une maniere si delicate, que ce qu'il est contraint de dire pour luy, tombe moins sur sa personne, que sur le ministere de l'Evangile dont il se trouvoit chargé. Il relève ce ministere au dessus de celui de Moÿse, pour distinguer l'Evangile d'avec la loy contre ceux qui les vouloient confondre. Il represente aussi les qualitez & les persecutions des vrais ministres de l'Evangile, [ tant pour les faire discerner de ceux qui n'en avoient que l'apparence, ] que pour exhorter tous les Fideles à embrasser une vertu digne de ceux qui estant devenus en J.C. une nouvelle creature, doivent montrer par un renouvellement general qu'ils n'appartiennent plus à l'ancienne loy, mais à la nouvelle.

'Les aumônes des Corinthiens n'estoient point encore aussi

prestes ou aussi abondantes qu'il l'eust souhaité. 'C'est pourquoi il les presse sur ce sujet par toutes les considerations qui estoient les plus capables de les toucher.

'Il revient ensuite aux faux apostres, qu'il menace mesme de punir par la puissance qu'il avoit receuë de J. C. 'C'est pour s'élever audeffus d'eux, qu'il décrit la maniere si desinteressée dont il preschoit l'Evangile; ou au moins pour faire voir qu'ils ne pouvoient pretendre aucun avantage audeffus de luy. Car il y en a qui croient que ces faux apostres estant riches, faisoient gloire de ne rien recevoir des peuples, afin de s'attirer plus de croyance; &c les paroles de S. Paul portent assez naturellement à ce sens; quoiqu'il y ait d'autrepart bien des raisons pour croire que ceux-ci n'avoient pas moins de cupidité & d'avarice qu'en ont presque toujours les ennemis de la verité. 'L'obligation où il se trouvoit d'empêcher qu'ils ne seduississent la simplicité des peuples, le contraint encore à parler de ses revelations: surquoi on peut voir ce que dit S. Chrysostome. Mais il se glorifie avec bien plus de liberté & d'étendue de ses persecutions, de ses souffrances, &c de ses plus grandes foiblesses, dans lesquelles la grace de J. C. luy faisoit trouver sa force. 'Il dit encore plusieurs autres choses sur ce sujet avec une vehemence & une liberté toute apostolique: & on peut regarder cet endroit comme un chef d'œuvre de cette eloquence vive & solide qui luy estoit naturelle.

[S. Tite qui fut chargé de cette lettre, ne fut pas seul à Corinthe.] 'Saint Paul y envoya avec luy un frere que les Eglises luy avoient associé pour recueillir les aumosnes des Fideles. 'Quelques uns croient que c'est S. Barnabé, [qui se seroit ainsi rejoint à S. Paul. Divers modernes l'entendent de Silas.] Plusieurs tant des anciens que des nouveaux, disent que c'est S. Luc; [ & cette opinion reçoit moins de difficulté que les deux autres. ] \* Il en envoya encore avec eux un troisième, dont il parle aussi avec eloge: ' & quelques uns croient que c'est Apollon; [ ce qui ne paroist pas non plus bien assuré.]

'S. Paul envoyoit toutes ces personnes pour recevoir les aumosnes des Corinthiens. Et il prenoit cette precaution, afin que personne ne luy pust rien reprocher sur cette grande somme d'argent dont il devoit estre le depositaire. Car il taschoit de faire le bien avec tant de circonspection, qu'il fust approuvé non seulement de Dieu, mais aussi des hommes.

2. Cor. 8. 9.

10 v. 1-11,  
11 v. 7-15; 12 v.  
13-19; Ed. n. p.  
311. 312.2. Cor. 11. 3. 1-3.  
12 v. 1-7; Chry.  
15 h. 27. p. 336.

2. Cor. 11. v. 23-33; 12 v. 7-10.

c. 10-13.

Maud. p. 284.

2. Cor. 8 v. 1 & 19.  
Chry. n. h. 18 p.  
669. 670; Thdr.  
p. 243 a.  
Chry. p. 669. e  
2. Tim. h. 10. p.  
610; Hier. v. ill.  
c. 7. & c.  
\* 2. Cor. 8 v. 22.  
Thdr. n. p. 243.  
d.

2. Cor. 8 v. 20. 21.

3c.

NOTE 47.





## ARTICLE XXXIII.

*S. Paul vient à Corinthe; d'où il écrit aux Romains.*

Act. 20. v. 3.  
Ulf. p. 674. a. &  
alii.

2. Cor. 12 v. 14]  
13. v. 1.

2. Cor. 11. v. 34]  
Aug. ep. 18. c. 6.  
p. 133. a.  
1. d.

**S**'AINT Paul ayant traversé la Macedoine, vint en Grece, [c'est à dire en Acaïe, où il ne demeura que trois mois. Ce fut durant ces trois mois qu'il vint à Corinthe [ capitale de l'Acaïe, ] comme il l'avoit promis si souvent. Il y vint pour la troisieme fois, [selon que nous l'avons déjà expliqué. Nous ne trouvons rien de ce qu'il y fit.] Mais S. Augustin croit qu'il y regla toutes les choses qui regardoient le saint Sacrifice, établissant l'ordre que toute l'Eglise y a observé depuis uniformément, 'particulierement que pour témoigner plus de respect pour un si grand sacrement, on recevroit à jeun le Corps du Seigneur, & non dans le repas ordinaire, comme cela se pratiquoit encore lorsque S. Paul écrivit la premiere fois aux Corinthiens.

L'AN DE JESUS CHRIST 58.

Rom. 15. v. 25-  
28.

Orin. pr. p. 458  
a) Thdr. ib. p. 5.  
a) Ath. syn. p.  
140. c.

'S. Paul ayant recueilli les aumônes de la Macedoine & de l'Acaïe, & estant pres de les porter à Jerusalem, écrivit sa lettre aux Romains [Ainsi ce ne fut qu'après avoir esté à Corinthe:] & ce qui fait croire que ce fut à Corinthe mesme, c'est que non seulement il ne paroist point s'estre beaucoup arresté en aucun lieu depuis Corinthe jusques à Jerusalem, mais aussi que ] dans les salutations qu'il y fait, il nomme diverses personnes de Corinthe.

Thdr. ib. p. 6. b.

Aug. ep. 105 p.  
175. b. b.  
in Rom. B. c. 1.  
p. 95. 4. b.

'Quoique cette epistre soit écrite après plusieurs autres, on la met néanmoins la premiere, ou à cause de la dignité de la ville de Rome, ou plutôt à cause des instructions importantes que nous y trouvons pour les mœurs, & de la doctrine exacte & parfaite qu'elle contient pour les dogmes. 'Car c'est particulierement dans cette lettre que S. Paul explique le mystere de la grace qui justifie les impies; 'en traitant cette grande question, si les Juifs avoient mérité seuls de recevoir l'Evangile à cause des œuvres de la loy, ou s'ils avoient esté justifiés, aussibien que tous les Gentils, non par leur merite, mais par la seule grace que Dieu donne gratuitement.

b.

'Le sujet de sa lettre est pris des disputes que les Chrétiens circoncis, toujours zelez pour leurs ceremonies, formoient [à Rome aussibien qu'ailleurs] contre les Gentils qui avoient embrassé la foy sans s'affujettir au joug de l'ancienne loy. [ Car la vanité



vanité se meslant déjà dans le regne de la verité, Jau lieu de se croire chacun inférieur à son frere, selon la regle de l'humilité, ils cherchoient à se preferer les uns aux autres. Les Juifs se glorifioient que Dieu leur avoit donné sa loy, & ensuite le Messie, qui n'avoit mesme presché qu'à eux; & ils pretendoient qu'ayant gardé la loy de Dieu, ils avoient merité de recevoir la lumiere de l'Evangile. Les Gentils répondoient au contraire que s'ils n'avoient pas esté éclairés de Dieu comme les Juifs, leurs philosophes néanmoins l'avoient connu; que si le Messie avoit esté promis & donné aux Juifs, il avoit aussi esté rejeté par eux; qu'ainsi il estoit plus juste que J. C. favorisast les Gentils qui l'avoient adoré aussitôt qu'ils l'avoient connu, que les Juifs qui l'ayant connu les premiers, l'avoient crucifié.]

'S. Paul les instruit donc avec une telle sagesse, dit S. Augustin, qu'il oste aux uns & aux autres l'orgueil du propre merite, & qu'il réunit ces deux peuples dans J. C. comme dans la pierre angulaire, par le lien de la grace, & par l'esprit d'humilité. Il confond premierement les Gentils en leur faisant voir l'aveuglement & l'impiété de leurs philosophes; & ensuite les Juifs en leur montrant qu'ils faisoient eux mesmes ce qu'ils condamnoient dans les payens. Il prouve par l'exemple d' Abraham que la vraie justice vient de la foy [mais de la foy vivante & agissante par la charité, selon qu'il le dit ailleurs,] & que nul n'est justifié par les œuvres, comme le pretendoient les Juifs; ce qu'il entend non des bonnes œuvres nées de la foy & de la charité, qui est ce que veulent les heretiques, mais des œuvres de la loy ou de la nature destituées de la foy & de la grace. Il represente la plaie du peché originel, [ & le pouvoir qu'a sur nous la concupiscence, mesme dans les justes. ] Il explique la question profonde de l'élection & de la reprobation sur le sujet du choix des Gentils, & de l'abandonnement des Juifs; & il joint aux dogmes de la foy l'edification des mœurs, principalement dans les 5, 6, 8, 12, & 13 chapitres, où il établit tous les principes & tous les devoirs de la vie & de la pieté Chrétienne.

'Cette lettre traite à peu près la mesme matiere que l'epître aux Galates, mais avec cette difference que les Galates s'étaient déjà laissé surprendre aux défenseurs de la loy, 'S. Paul s'applique tout entier à leur montrer qu'elle ne nous peut donner le salut, & à faire voir que c'est de la seule foy en J. C. dont nous pouvons l'attendre; au lieu que d'ans l'epître aux Romains il se rend juge entre les Juifs & les Gentils.

Phil. 2. v. 3.

Aug. Bin Gal.  
1. p. 94. 2. b. ad  
Sim. B. q. 2. c. 2.  
p. 88 g.

Eff. in Rom. pr.  
p. 2. a. b.

Aug. Bin Gal.  
p. 94. 3. b.

In Rom. B. c. 1.  
p. 95. c.

Eff. in Rom. p.  
2. b.

b. Aug. ad Sim.  
q. 2. c. 1. p. 89. a.  
p. 6. 31. p. 76. 77.

Eff. p. 1. 2.

Aug. Bin Gal.  
1. p. 94. 3. a. b.

p. 94. 1.

p. 94. 3. a.

ep. 105. p. 175.  
2. b.Hier. ep. 151. c. 3.  
p. 108. c.Aug. retr. l. 1. c.  
25.Rom. 1. v. 13.  
v. 5. 6. 15. v. 15. 16.  
Thdr. n. p. 12.  
# Ign. ad Rom.  
p. 23. Thdr. in  
Rom. 12. p. 94. c.  
6 Rom. 1. v. 10.  
11. 15. v. 23. Acl.  
10. v. 21.  
r Rom. 15. v. 20-  
22.  
v. 23-28.v. 31. Thdr. n.  
p. 114. a.  
d Acl. 20. v. 23.  
23.  
v. 24.

Rom. 15. v. 30. 31.

Thdr. n. p. 114.  
b. Chry. ep.  
Hebr. pr. p. 695.  
e lbj Acl. 21. v.  
20. 21.Rom. 16. v. 23.  
v. 1. 2.

[ Dieu voulut que ] ces veritez si importantes fussent d'abord publiées dans Rome, afin que de cette premiere ville [ & de cette premiere Eglise ] du monde, elles se repandissent plus aisément dans toutes les autres. [ Mais comme elles sont d'autant plus incomprehensibles à la lumiere du raisonnement humain, qu'elles sont plus élevées, & plus dignes de la raison souveraine, ] Saint Jerome étonné des grandes obscuritez que l'on y trouve, dit qu'il luy eust falu non un livre, mais plusieurs volumes pour l'expliquer. S. Augustin estant encore Prestre avoit entrepris d'en donner un commentaire. Mais après avoir fait un livre entier sur le seul titre, il n'osa continuer un ouvrage si long & si difficile. [ On peut dire néanmoins qu'il l'explique dans tous ses ouvrages sur la grace, & que c'en est un excellent commentaire. ]

Saint Paul n'avoit pas encore esté à Rome lorsqu'il écrivit aux Romains. Mais il estoit leur Apostre aussibien que des autres nations, <sup>a</sup> & avoit autorité de leur imposer des loix. <sup>b</sup> Il desiroit depuis plusieurs années de voir cette Eglise. <sup>c</sup> Mais comme son emploi estoit de porter l'Evangile où il n'avoit pas encore esté presché, cela luy avoit donné assez d'occupation pour ne luy pas laisser le loisir d'aller à Rome. [ où la foy avoit déjà esté établie par S. Pierre. ] Il avoit ainsi rempli du nom de J. C. tous les pays qui sont depuis Jerusalem jusqu'à l'Illyrie; <sup>d</sup> & ne trouvoit plus de lieu dans toutes les provinces [ de l'Orient, où l'Evangile n'eust point esté annoncé ] C'est pourquoi il s'estoit resolu à aller en Espagne, quand il auroit porté à Jerusalem les aumônes des Fideles, & en y allant de passer à Rome: [ ce qui marque bien clairement que l'on n'avoit point encore presché dans l'Espagne. ]

Il semble qu'il previst déjà ce qui luy devoit arriver à Jerusalem. <sup>d</sup> Mais il n'en savoit pas précisément le détail. Le S. Esprit l'avertissoit seulement dans toutes les villes des chaines & des tribulations qu'il devoit souffrir à Jerusalem; <sup>e</sup> ce qui ne l'empêchoit pas d'y aller sans rien craindre, & sans songer à autre chose qu'à achever sa course avec joie, & à accomplir le ministere qu'il avoit reçu du Seigneur JESU S. Il demande les prieres des Romains, tant à cause de ces tribulations, qu'afin que son ministere fust agréé des Fideles mesmes de Judée: car ils n'avoient pas pour luy toute l'affection qu'ils eussent dû, <sup>f</sup> prevenus par ceux qui l'accusoient de porter tous les Juifs à renoncer à Moysé & aux ceremonies de la loy.

Cette lettre aux Romains fut écrite par Terce, [ à qui S. Paul la dicta, ] & portée, autant qu'on en peut juger, par Phebé Diaconisse

de l'Eglise de Cenchrée, qu'il recommande aux Romains d'une manière toute particulière, les priant de la recevoir comme on doit recevoir les Saints, & de l'assister dans toutes les occasions où elle auroit besoin d'eux, de même qu'elle avoit assisté beaucoup de personnes, du nombre desquels il estoit luy même. Theodoret croit qu'il avoit logé chez elle. Ces eloges qu'il luy donne, font voir qu'elle s'estoit renduë bien celebre par sa pieté & ses bonnes œuvres. Les martyrologes en font memoire le 3 de septembre. <sup>a</sup>

Thdr. n. p. 115.

2.

Ufa/Ado.

## ARTICLE XXXIV.

*S. Paul part pour aller à Jerusalem; ressuscite Eutyque.*

**S**AINTE Paul ayant demeuré trois mois dans la Grece, resolut de s'en aller enfin en Syrie, porter aux Fideles de la Judée les aumônes qu'il avoit recueillies pour eux dans la Macedoine & dans la Grece. Son premier dessein estoit d'aller par mer; mais ayant sçeu que les Juifs luy dressoient des embûches sur le chemin qu'il vouloit prendre, il aimoit mieux retourner par la Macedoine. Sopatre ou Sosipatre l'accompagna avec Aristarque, Second, Caius de Derbe, Timothée, Tyquique, & Trophime. Ils l'accompagnèrent jusques à Philppes, d'où par son ordre ils allèrent attendre à Troade.

Añ. 10. v. 3

24. v. 17/Rom.  
15. v. 25. 26.

Añ. 10. v. 3.

Noms 48.

v. 4/Rom. 16  
v. 21.Uff. p. 674. 1/  
Añ. 10. v. 5.

'S. Paul s'arresta à Philppes avec S. Luc, [ & quelques autres sans doute,] estant bien aisé de demeurer un peu davantage avec les Philippiens à cause de leur pieté. Il ne les quitta qu'après les jours des Azymes: & il paroist, dit S. Chrysostome, qu'il taschoit à celebrer les fêtes dans les grandes villes: [par où l'on voit que ce Pere a cru que S. Paul avoit passé la fête de Pasque à Philppes.] On marque que le 14 de la lune de Pasque estoit cette année le samedi 25 de mars. Après les jours des Azymes, 'S. Paul joignit en cinq jours ceux qui l'attendoient à Troade, & demeura une semaine en ce lieu. Car si Troade n'estoit pas alors une ville considerable par elle même, elle pouvoit l'estre par [le nombre de] ceux qui y avoient embrassé la foy.

Añ. 10. v. 5. 6/  
Chry. n. 143 p.  
377. d.

Bucherius.

Añ. 10. v. 6.

Chry. p. 379. c. d.

pentecôte le  
mardi 5  
avril.

16 d'avril.

'Le dimanche "les Chrétiens s'assemblerent pour rompre le pain sacré, soit que ce fust le samedi au soir, dans le dessein de

Añ. 10. v. 7.

Aug. ep. 16 p.  
145. l. b.

'Ces paroles de l'epistre aux Romains, *Et autem qui possit* &c. font quelquefois à la fin de cette epistre, & quelquefois à la fin du 14. chapitre: a & il paroist même qu'il y avoit eu des assemblées où elles n'estoient point d'usage.

Or. de Rom. 16. p. 4  
63. c. Thdr. ib. c. 1  
14. p. 107. d.  
a Mos. in Egh. 34  
p. 217. b.

h. c.

sacrifier durant cette nuit qui appartenoit au dimanche, 'soit que ce fust le jour mesme du dimanche, à l'heure ordinaire de l'assemblée & du sacrifice, [ c'est à dire sur les neuf heures du matin : & c'est ce semble le sens le plus naturel de l'Ecriture. ] Ils estoient assemblez dans une chambre du troisieme étage, où Saint Paul prescha jusques à minuit, parcequ'il devoit partir le lendemain. Ainsi ils passerent sans peine & l'heure du disner, quoique ce fust un dimanche, & le temps de Pasque; & celle mesme du souper; ni luy ni ses auditeurs n'ayant de zele & de fain que pour la verité & pour le salut des ames.

Añ. 20. v. 9.

Chry. h. 43. p.  
177. d. c. Aug.  
ep. 16. p. 148. 1. c.

Chry. p. 377. e.

Añ. 20. v. 9-12.

Chry. p. 380. b.

p. 378. d.

Añ. 20. v. 11 |  
Aug. ep. 16. p.  
148. 1. b.  
Chry. h. 43. p.  
378. d.  
a p. 379. e.

Añ. 20. v. 7-11.  
23.  
b Chry. h. 43. p.  
378. 379.

Añ. 20. v. 13-15.

Serab. l. 14. p.  
636. c. d.  
c Añ. 20. v. 15.  
Synop. p. 1570.  
f.

'Le diable voulut troubler cette joie, & ne fit que la rendre plus celebre. Un jeune homme nommé Eutyque, qui estoit assis sur une fenestre, s'estant endormi durant que Saint Paul parloit, tomba de ce troisieme étage en bas, & on l'emporta mort. Cet accident marquoit la punition que meritent ceux qui ecoutent la parole de Dieu avec negligence. Mais Dieu le fit servir encore à la gloire de Saint Paul. Car il descendit aussi tost, se jeta sur le mort, & en l'embrassant [luy rendit la vie. ] Il ne dit pas aux autres, Je l'ay resuscité; mais couvrant ce miracle par son humilité, il dit seulement, *Ne vous troublez point; car il est vivant.* Il remonta ensuite pour celebrer les sacrements, & faire un souper si sobre, qu'il ne l'empescha point de continuer à instruire les Fideles, & les Fideles de l'ecouter jusqu'au point du jour : a & peut-estre les instruïsoit-il mesme durant qu'il mangeoit avec eux.

'Il partit donc le lundi de Troade, & s'en alla à pié jusques à Asson, y envoyant S. Luc & les autres par mer. b Car il estoit bien aise de se separer mesme de ses disciples, [ pour pouvoir s'entretenir plus librement avec Dieu seul, ] & de leur laisser les voies les plus commodes, en prenant pour luy les plus rudes. Il menageoit peut estre aussi par là l'occasion [d'instruire quelqu'un en chemin.]

'S'estant embarqué avec ses disciples à Asson, il arriva à Mitylene [dans l'isle de Lesbos : ce qu'il peut aisément avoir fait en un jour.] Il passa le lendemain devant l'isle de Chio, arriva le jour suivant jusqu'à celle de Samos, & alla aborder à Trogyllé qui est un promontoire de l'Ionie proche de Samos. c Le lendemain il vint à Milet'ville celebre sur la coste de l'Asie dans la province de Carie.

17 avril.

a environ 2  
dix lieues  
de Troade.

le 18 avril.

19 avril.  
20 avril.  
No 12 49.  
21 avril.

1. Le texte porte *et i'ion*, qui peut signifier seulement *aller par terre*, comme porte le latin : mais ordinairement il signifie *aller à pié*. Cornelius a Lapide p. 299. 1. a, dit que S. Chrysostome assure qu'il fit ce chemin à pié. Mais ce Pere ne fait que se servir des termes du texte.

## ARTICLE XXXV.

*Discours de S. Paul aux Prestres d'Ephese: Il arrive à Cesarée.*

**S**AINTE Paul n'avoit pas voulu passer à Ephese, de peur d'estre obligé de s'y arrester trop longtemps. Car il avoit dessein d'estre à Jerusalem à la Pentecoste, pour gagner plus aisément les Juifs par ce respect qu'il témoignoit pour leurs festes, & pour leurs ceremonies. Mais estant à Milet, il envoya querir les anciens ou les Prestres d'Ephese, c'est à dire les chefs de cette Eglise, que le S. Esprit y avoit établis par l'ordination Evêques [ & surveillans ] pour gouverner le peuple de Dieu. Il leur fit un discours plein de zele & de charité, pour les exhorter à s'acquiescer pleinement de ce devoir. Il fut obligé de leur proposer pour cela la maniere dont il s'en estoit acquité luy mesme: mais il le fit avec toute la modestie possible, & en leur donnant part à ce qu'il avoit fait de bien. Il leur representa son humilité, parceque rien n'est plus nécessaire à ceux qui gouvernent. Il les exhorta à estre toujours preparez comme luy à toutes sortes de perils sans les craindre, & à estre toujours en garde pour s'opposer à ceux qui devoient s'élever d'entre eux mesmes comme des loups contre le troupeau de J.C. & prescher une fausse doctrine, afin de se faire des sectateurs: car cette vanité est la source de toutes les heresies.

Il finit son discours comme il a accoutumé de finir ses lettres, en les recommandant à Dieu & à sa grace, qu'il avoit toujours en la bouche; parceque le souvenir de la grace nous portant à reconnoître ce que nous devons à Dieu pour le passé, & à nous confier en luy pour l'avenir, rien n'est plus propre à nous animer à la pieté: Aussi des qu'il eut fini, luy & tous ceux qui l'accompagnoient se mirent à prier avec beaucoup de componction & de ferveur.

Les Fideles le conduisirent ensuite à son vaisseau en se jettant à son cou, & fondant en larmes, à cause particulièrement qu'il leur avoit déclaré qu'ils ne le verroient plus dans tous ces pays là: ce que luy mesme néanmoins ne prit pas pour une prophétie, & puisqu'il est indubitable que depuis cela il a eu un dessein formel de retourner en Orient, [ & qu'il est tres difficile, ou peut estre impossible d'expliquer plusieurs passages de ses epistres, si l'on ne dit qu'il y est revenu. ] Il est aisé de croire que Saint Paul joignit luy mesme ses larmes à celles des Fideles en prenant congé d'eux

a. S. Irénée dit les Evêques & les Prestres d'Ephese & des villes voisines.

L 1 iij

Ad. 20. v. 16.

Chry. a. h. 43. p. 379. b.

Ad. 20. v. 17.

v. 28 | Chry. h. 44. p. 383. c. | 386. e.

Ad. 20. v. 18-35

Chry. h. 44. p. 383. d.

p. 384. d.

a. b.

Ad. 20. v. 22-24.

v. 28-31.

Chry. p. 382. c. h. 45. p. 391. d.

b. 392. b. c.

Ad. 20. v. 37.

v. 25. 38.

From. n. p. 677. 678.

a. Phil. 1. v. 25. 26 | 1. v. 14 | Phil. v. 21 | Heb. 13. v. 23.

b. Chry. in Ad. h. 45. p. 395. a.

Iren. 1. p. 14. p. 270. c.

& en leur disant, à ce qu'il croyoit alors, le dernier adieu.

51.

a. Il ne doit pas avoir demeuré plus d'un jour à Milet selon la supputation de S. Chrysostome. En estant parti, il arriva en un jour à l'isle de Cos, le lendemain\* à celle de Rhode, & de là aussi en un jour à Patare[en Lycie, où il changea de vaisseau, & se mit dans un autre qui devoit decharger à Tyr, en laissant l'isle de Cypre à gauche. S. Chrysostome dit qu'il arriva à Tyr en cinq jours: [ce qui n'est point dans les Actes: mais ce pouvoit estre le temps qu'on avoit accoutumé de mettre à ce trajet. ] Ainsi Saint Paul peut y estre arrivé le dimanche 30 d'avril, 26 jours depuis qu'il fut parti de Philippes.

le 23 d'avril

le dimanche

23 d'avril.

24 &amp; 25.

Chry. p. 395. e.

b.

Il demeura sept jours à Tyr avec les Fideles qu'il y trouva, ne se pressant plus tant alors, parcequ'il estoit plus près de Jerusalem, [ & plus assuré d'y pouvoir estre à la Pentecoste, qui devoit arriver le 14 de may. ] Les Chrétiens de Tyr le prioient par l'Esprit de ne point aller à Jerusalem, c'est à dire qu'ils luy predisoient par l'Esprit de Dieu les maux qu'il y devoit souffrir; & ils y ajoutoient par leur esprit propre, & par l'affection qu'ils avoient pour luy, la priere qu'ils luy faisoient de n'y point aller, ne sachant pas si Dieu vouloit qu'il y allast. S. Paul avoit eu assez de condescendance en d'autres rencontres pour se rendre à de semblables prieres: mais c'estoit lorsque le S. Esprit ne s'y estoit pas opposé.

A. 2. 21. v. 4.

Chry. h. 45. p. 395. d. e.

A. 2. 21. v. 5. 6.

Ainsi il partit de Tyr au bout de sept jours, & remonta sur mer pour achever son voyage. En partant il fut conduit jusque hors la ville par tous les Chrétiens avec leurs femmes & leurs enfans. Avant que de monter dans le vaisseau, il se mit à genoux pour prier Dieu: ce qu'il avoit fait aussi à Milet. [ Ainsi on n'observoit pas encore ce que l'Eglise a depuis pratiqué universellement, de ne point prier à genoux dans les cinquante jours du temps de Pâque. ]

10. v. 36.

11. v. 7. 8.

Il vint de Tyr à Ptolemaïde, où il demeura un jour avec les Fideles, [c'est à dire apparemment plus de la moitié du dimanche 7 de may, auquel il estoit parti de Tyr, n'y ayant que peu d'heures de navigation de l'une à l'autre: ] & en estant parti le lendemain, il vint [ apparemment le jour mesme ] à Césarée, où il passa plusieurs jours, [qu'on ne peut néanmoins étendre\* qu'à trois ou quatre, puisqu'il vouloit estre le dimanche 14 de may à Jerusalem. ] Il logea à Césarée chez Saint Philippe l'un des sept [ premiers Diacres. ]

8 de may.

2.

a. On pourroit gagner une semaine en faisant partir S. Paul de Philippes le mercredi 29 de may. Mais ce seroit dans les jours des Azyms, & non après, comme porte le texte de S. Luc.

'Le Prophete Agabe luy ayant \* predit qu'il seroit pris à Jerusalem par les Juifs, & mesme livré aux Gentils; les Chrétiens de Cefarée & les plus saints disciples le conjurerent avec larmes de n'y point aller. Surquoi il leur fit cette réponse: Pourquoi m'attendrissez vous par vos larmes? Je vous declare que je suis prest de souffrir non seulement la prison, mais la mort mesme pour le nom du Seigneur JESUS. Ainsi les disciples jugeant par sa fermeté que c'estoit Dieu qui agissoit en cela, ils se soumirent humblement à sa volonté, & ne presserent plus S. Paul de demeurer. Dieu l'avertissoit ainsi de ce qui luy devoit arriver, afin qu'il le souffrist avec d'autant plus de joie, qu'il en auroit esté moins surpris.

v. 10. 11.

v. 12. 13.

Chry. a. h. 45. p.  
396. c. Aug. 22.  
p. 117 d.Cyr. ent. 16. p.  
182. b. c.

## ARTICLE XXXVI.

*S. Paul arrive à Jerusalem, où il est pris dans le Temple:*

*Il parle aux Juifs.*

&amp;c.

'SAINT Paul & ceux qui l'accompagnoient s'en allerent donc à Jerusalem, & furent le lendemain voir S. Jacques, chez qui tous les Prestres s'assemblerent pour venir saluer S. Paul. Ils louerent Dieu de ce qu'il avoit fait par son ministère parmi les Gentils. Mais afin de lever la prevention que les Juifs avoient contre luy, ils luy conseillerent de se sanctifier [selon que la loy l'ordonnoit, pour offrir à Dieu des sacrifices,] & de faire les depenses necessaires pour l'oblation que devoient faire quatre Nazaréens, dont le temps expiroit alors. C'estoit une chose ordinaire parmi les Juifs de se joindre ainsi à des Nazaréens, & de faire ou toute la depense de leur sacrifice, ou seulement une partie: [ & c'est apparemment en ce sens que ] Joseph pour marquer la religion d'Herode Agrippa, dit qu'il fit raser plusieurs Nazaréens.

A. d. 22. v. 15-19.

v. 19. 20.

v. 20-25.

Synop. p. 1579.  
h.Jof. ant. 1. 19. c. 5.  
p. 675. a.

A. d. 21. v. 26.

'Saint Paul accepta sans peine ce conseil: & dès le lendemain s'estant purifié, il alla au Temple avec les quatre Nazaréens, pour declarer [aux Prestres] le jour auquel le vœu de chacun d'eux finissoit, & auquel il prioit qu'on offrist pour eux des sacrifices. Quelques uns croient qu'il fit luy mesme le vœu de Nazaréen pour sept jours. \* Et S. Jerome dit qu'il se fit couper les cheveux. [ Nous ne voyons pas néanmoins que S. Luc nous oblige à le dire. ]

Synop. p. 1580. c.  
Fromb. p. 611. 1.  
a. Hier. in Gal.  
2. p. 167. d.

'Ceux qui pretendoient que l'observation de la loy estoit necessaire pour le salut, n'ayant point trouvé de plus fort adversaire que luy, ni de plus ardent predicateur de la grace de J.C., l'avoient

Aug. ep. 13. p. 281.  
2. b. c.

décrié parmi les Juifs, comme s'il eust enseigné que la loy estoit criminelle, & publiée par Moysé sans l'ordre de Dieu: de sorte que pour ruiner absolument cette calomnie, il voulut pratiquer à la vuë de tous les Juifs ces mêmes ceremonies qu'on l'accusoit de rejeter comme des abominations & des sacrilèges.

A 3. 21. v. 27.

21. v. 18.

v. 17.

v. 18.

21. v. 29.

v. 27. 18.

v. 30.

Chry. n. p. 402. d.

A 3. 21. v. 38.

24. v. 6 (Chry. n.

h. 50 p. 431. c.

A 3. 21. v. 38. 23.

v. 26. 27.

4. Jo. Cant. l. 20.

c. 4. p. 690. f.

697 e (bell. 2. c.

21. p. 794. A.

A 3. 21. v. 38. 33.

23. v. 26. 27.

24. v. 7.

21. v. 33-36.

Synop. n. p. 1582.

c. d.

A 3. 21. v. 38-38.

Jo. Cant. l. 20. c.

6. p. 695 (bell. 2.

c. 12. p. 797.

6. A 3. 21. v. 39.

40 (21. v. 21.

c. Synop. p. 1583

c.

'Il y avoit déjà sept jours presque entiers ["qu'il estoit à Jerusalem,] sans qu'on l'eust vu ni disputer avec personne, ni assembler le peuple, soit dans les synagogues, soit dans le Temple, soit dans aucun endroit de la ville. Il ne songeoit qu'aux aumônes qu'il estoit venu apporter aux Juifs, & à offrir à Dieu des oblations. 'C'est à quoy il estoit occupé dans le Temple, après s'estre purifié, sans amas de peuple, & sans tumulte, lorsque quelques Juifs d'Asie Tayant vu dans la ville avec Trophime qui estoit gentil, & s'imaginant qu'il l'avoit fait entrer dans le Temple, se jetterent sur luy, en criant qu'il avoit profané ce lieu saint, & que c'estoit là celui qui dogmatizoit partout "contre la loy. 'A ce cri toute la ville accourut; on se jetta sur l'Apôstre, on le traîna hors du Temple, pour le battre & le massacrer avec plus de liberté, [ & moins de scrupule;] & ces furieux l'eussent tué effectivement, si on les eust laissé faire. 'Voilà ce que les Juifs appelloient juger un homme selon leur loy.

'Le Tribun Claude Lysias commandoit la cohorte Romaine [qui estoit en garnison] dans Jerusalem. Et comme il y avoit "tous les jours des soldats en armes & en garde dans un portique près du Temple, [particulièrement] les jours de feste, pour empêcher ces sortes de tumultes, [ qui estoient fort ordinaires parmi les Juifs; ] 'Lysias fut [ bientôt ] averti que toute la ville estoit en trouble. Il accourut en diligence avec ses soldats, dont la vuë arresta ceux qui battoient Saint Paul; & estoient près de le tuer. 'Lysias le leur arracha par force d'entre les mains: & comme il ne favoit point encore qui il estoit, il le fit enchaîner; & ensuite voyant que tout le monde crioit qu'il le falloit faire mourir, sans qu'on pût savoir de quoy il estoit accusé, il le fit "mener dans le camp, qui estoit, & ce qu'on pretend, la tour Antonia, dont Joseph parle souvent.

'La fureur avec laquelle les Juifs demandoient sa mort, fit croire d'abord au Tribun que c'estoit "un Egyptien qui avoit excité des troubles quelque temps auparavant, & dont Joseph raporte l'histoire. Saint Paul l'assura qu'il estoit de Tarfe, [ & non d'Egypte: ] & ayant obtenu permission de dire quelque chose au peuple, il parla assez longtemps en hebreu, c'est à dire dans la langue dont les Juifs de Palestine se servoient alors, messée [ d'hebreu & ] de syriaque.

NOTE 50.

&amp;c.

V. la note 50.

&amp;c.

V. la ruine des Juifs § 37.



Il fit ce discours se tenant debout sur les degrez qui estoient à l'entrée du camp sans que les chaines dont il estoit chargé, <sup>20.</sup> ni cette foule de Juifs qui demandoient sa mort, pussent rien diminuer de son courage, & de la tranquillité de son ame. Il leur parla avec douceur & avec humilité, mais sans bassesse & sans flaterie. [Il rapporta tout au long l'histoire de sa conversion, moins pour se justifier luy mesme, que pour condamner les Juifs qui demeuroient dans l'endurcissement après un si grand miracle, & donner plus de poids au témoignage qu'il rendoit à J.C. après l'avoir combattu.] Ainsi en faisant son apologie comme accusé, il faisoit en instruisant les autres [une fonction de son apostolat.]

Les Juifs entendirent néanmoins tout cela sans l'interrompre. Mais lorsqu'il vint à rapporter comment J.C. luy avoit ordonné d'aller prescher aux Gentils, ils se mirent à crier qu'il estoit indigne de vivre, & à donner des marques d'un emportement extraordinaire. Ils ne l'accusoient d'aucun crime en particulier, parcequ'ils n'avoient rien en effet dont ils pussent l'accuser; mais ils s'efforçoient d'intimider le Tribunal par leurs cris, afin qu'il leur accordast sa mort.

Ad. 21. v. 35-37.  
Chry. n. h. 47.  
p. 401.

p. 409. d.

Ad. 21. v. 40 [12.  
v. 2.  
12. v. 21-23.

Chry. n. h. 48.  
p. 412.



## ARTICLE XXXVII.

*On veut fouetter S. Paul: On luy donne un soufflet: Les Pharisiens le défendent.*

**L**YSIAS voyant les Juifs si animez contre Saint Paul, & n'en pouvant comprendre le sujet, il voulut l'apprendre de Saint Paul mesme, & luy faire pour cela donner la question en le fouettant; usant de sa puissance non selon les regles de la justice, qui vouloit qu'il interrogeast les accusateurs, mais pour favoriser le peuple, & l'appaiser en luy donnant quelque satisfaction. S. Paul voyant qu'on l'étendoit pour le fouetter, (comme c'estoit alors la coutume,) demanda s'il estoit permis de traiter ainsi un homme qui n'estoit point condamné? (C'estoit peu de chose.) Mais comme il ajouta qu'il estoit citoyen Romain, Lyfias eut peur, & fit retirer ceux qui luy devoient donner la question. Il semble qu'il auroit dû aussi luy oster ses chaines, puisqu'il n'estoit pas alors permis (à toutes sortes de juges) d'enchaîner un citoyen Romain. [Néanmoins selon la suite il paroît difficile de croire qu'il l'en ait déchargé.]

S. Paul se focioit peu de sa qualité de citoyen, & des privilèges.

Hist. Eccl. Tom. I.

M m

Aug. p. 191. b. c.  
d.

3c.

NOTE 51.

Ad. 21. v. 24.

Chry. n. h. 48.  
p. 412.

Ad. 21. v. 25.

v. 26-29.

v. 30/ Aug. B. c.  
D in m. l. c. 19.  
p. 191. c.

ges qui y estoient attachez. Mais estant parmi des gens qui l'estimoient beaucoup, & qui n'avoient que du mepris pour ce qui estoit en luy de veritablement grand & elevé, il se faisoit respecter par ce qu'ils estimoient, afin qu'ils pussent profiter des exemples qu'il leur donnoit par sa patience.

Ab. 22. v. 30. 23.  
v. 28.

23. v. 1.

v. 23. Jos. ant. 1. 10.  
c. 3. p. 690. d.  
# Aug. mend. c.  
15. p. 101. b. f. D.  
in m. l. c. 19.  
21. B. p. 191. d. e.  
196. f.

Ezec. 13. v. 16.

Ab. 23. v. 4. 5.

Aug. c. d. in m.  
l. 1. c. 19. p. 191. e.  
f.

Cyp. ep. 55. p.  
115. a.

Chry. t. 5. or.  
47. p. 530. b. c.

'Lyfias voulant néanmoins connoître au vray de quoy il estoit accusé, ordonna le lendemain aux Pontifes, & à tout le Conseil des Juifs, de le venir trouver hors du camp. Ils y vinrent, & S. Paul fut amené au milieu d'eux sans estre enchainé. Mais lorsqu'il voulut commencer à parler, Ananie fils de Nebedée, "alors souverain Pontife, luy fit donner un soufflet. Saint Paul avoit le cœur préparé non seulement à présenter l'autre joué, comme l'ordonne l'Evangile, mais à souffrir toutes sortes de tourmens pour la verité, sans cesser d'aimer ceux qui les luy auroient fait souffrir. Néanmoins se contentant de garder cette charité dans son cœur, il crut devoir témoigner audehors pour l'utilité des autres de la force & de la vigueur, & repousser par une riposte severe l'outrage qu'on luy faisoit. C'est pourquoy il reprocha à Ananie la violence injuste dont il usoit contre un homme de qui il pretendoit estre le juge, le menaça que Dieu le fraperoit luy mesme, & l'appella une muraille blanchie, c'est à dire un hypocrite. Et cette parole estoit une prophetie, par laquelle le S. Esprit marquoit, selon S. Augustin, que le sacerdote & la republique des Juifs, qui conservoit encore quelque eclat audehors, n'estoit audehors que de la terre, & estoit presté à tomber, comme la muraille blanchie dont parle un Prophete. L'Apostre en fit néanmoins excuse, lorsqu'on l'eut averti que c'estoit le grand Prestre de Dieu qu'il traitoit de la sorte, & il protesta qu'il ne le connoissoit pas; témoignant par cette réponse pleine de douceur & d'humilité, avec quelle tranquillité il avoit dit ces paroles si fortes; puisque des personnes troublées par la colere ne peuvent pas revenir à elles si promptement. 'S. Cyprien remarque sur cet endroit, que S. Paul respectoit encore l'ombre du sacerdote dans ces Pontifes impies, sacrileges, & sanguinaires, à qui il ne restoit plus rien de l'honneur & de l'autorité sacerdotale. 'Saint Chrysostome [aussi bien que S. Augustin,] veut que nous regardions ce que cet Apostre luy dit, non comme une malediction, mais comme une prophetie, que la mort d'Ananie verifia. ["Car après qu'il eut contribué à avancer la ruine de son pays par une faction puissante qu'il y forma, & qui y fit beaucoup de maux: enfin lorsque les Juifs se furent revoltez, il fut tué des premiers

Notz 52.

Notz 53.

V. la ruine  
des Juifs  
p. 39. 43.

en l'an 66 avec son frere , non par les armes des Romains , mais par le crime des Juifs d'une autre faction , dont son propre fils estoit chef .]

'Comme JESUS CHRIST laisse souvent agir les Saints d'une maniere humaine & ordinaire , S. Paul sachant que les Juifs qui paroissent si unis contre luy , estoient divisez entre eux par les opinions contraires des Pharisiens qui croyoient la resurrection , & des Sadducéens qui la nioient; ils' écria qu'il estoit Pharisien , & qu' il n' estoit accusé qu' à cause de la resurrection des morts . [ Et il ne disoit rien en cela que de tres vray , ] puis que la resurrection est la foy propre des Chrétiens , [ qui fait toute leur confiance , & qui les distingue de tous les philosophes payens . A l' égard mesme des Juifs , dont plusieurs croyoient la resurrection future , tout le crime de S. Paul estoit de soutenir que J.C. estoit non seulement mort , ce qu'ils disent comme nous , mais qu' il estoit aussi ressuscité .

in A2h. 49. p.  
432. d. e.  
A2l. 23 v. 6-8]  
24. v. 31.

Aug. l. 241. p.  
100 j. f.

&c.

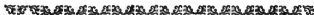
Cette parole fit l'effet que vouloit S. Paul.] 'Les Juifs commencerent à crier les uns contre les autres , & les Pharisiens "se declarerent mesme pour S. Paul.' Lyfias eut peur que dans ce tumulte , ils ne le missent en pieces: c' est pourquoi il envoya ses soldats pour le tirer de leurs mains , & le ramener dans le camp . 'Car il craignoit qu'on ne luy fist un crime de leur avoir abandonné un Romain: & il estoit persuadé qu'il n'avoit rien fait qui fust digne de la mort ni de la prison.

A2l. 23. v. 7-9.

v. 10.

Chry. h. 49. p.  
432. c.

A2l. 23 v. 19.



# ARTICLE XXXVIII.

*Les Juifs veulent assassiner S. Paul: Il est mené à Cesarée, où il demeure deux ans prisonnier.*

JESUS CHRIST qui a accoutumé de faire de plus grandes faveurs à ses Saints dans leurs afflictions, b s'apparut à S. Paul la seconde nuit qu'il passa dans la prison , l'encouragea , & l'assura qu'il iroit luy rendre témoignage jusque dans Rome. 'Il estoit alors dans les chaines.

Chry. in A2h. h.  
49. p. 432. a.  
A2l. 23 v. 11.

Chry p 432. a.

&c.

'Le jour d'après , plus de quarante Juifs "firent une conjuration pour assassiner S. Paul; & allerent ensuite trouver les Pontifes , [ non pour demander pardon d'un dessein si detestable , mais ] afin qu' ils y contribuassent eux mesmes , & qu' ils demandassent à Lyfias de faire encore comparoistre S. Paul le lendemain devant eux , resolu de le tuer avant qu'il fust arrivé à l'assemblée . [ Car

A2l. 23. v. 12-13.

M m ij

il ne falloit pas que ce crime souillast les yeux des Pontifes, dont il fouilloit le cœur, ni les fist paroître coupables devant les hommes.] Le neveu de S. Paul luy donna avis de cette conspiration, & par son ordre il en avertit le Tribun. Car quoique l'Apostre fust assuré de la protection de Dieu, il ne falloit pas néanmoins qu'il negligeast les moyens humains que sa providence luy donnoit pour sauver sa vie.

v. 16-12.

Chry. n. h. 49. p. 425. a.

b. c.

h. 50. p. 430. c.

Act. 23. v. 32-33.

La conduite des Juifs qui avoient agi en toute cette affaire plutoit en chefs de brigans qu'en juges & en Pontifes, fit juger au Tribun que l'avis pouvoit aisément estre veritable. C'est pourquoy ayant fait preparer une bonne escorte, de peur que les Juifs ne fissent quelque violence, il fit partir S. Paul sur les neuf ou dix heures du soir pour estre mené à Antipatride, & le lendemain à Cesarée, où estoit Felix gouverneur de la Judée, à qui il en écrivit en mesme temps d'une maniere tres avantageuse à S. Paul. Ainsi l'Apostre ne demeura que neuf jours à Jerusalem, & le dix ou onzieme il arriva à Cesarée. Felix l'ayant interrogé, luy dit qu'il examinerait sa cause quand ses accusateurs seroient venus, & le fit conduire au palais de Herode.

Act. 23. v. 34-35.

Chry. n. h. 49. 425. c.

Act. 23. v. 30-34. v. 2.

a. 24. v. 1.

Les Pontifes vinrent apparemment demander à Lyfias qu'il fist comparoître S. Paul devant eux, & furent bien confus d'apprendre qu'il leur estoit echapé. Lyfias leur dit qu'ils pouvoient aller faire leurs plaintes contre luy au Gouverneur. Le grand Pontife Ananie y alla luy mesme, avec quelques uns des principaux, & un avocat nommé Tertulle. Ils arriverent à Cesarée cinq jours après que S. Paul eut esté pris dans le Temple, & douze depuis qu'il fut venu à Jerusalem.

v. 11.

v. 1-9.

Ananie & les autres ayant comparu, accusèrent S. Paul par la bouche de Tertulle, & par leur propre témoignage, d'estre un seditieux, un profanateur du Temple, & le chef de l'heresie des Nazaréens, [car c'est ainsi qu'ils qualifioient la religion Chrétienne,] sans néanmoins rien specifier. Saint Paul nia tous ces chefs, & fit voir qu'ils les avançoient sans preuves, hors ce qu'ils appelloient la secte des Nazaréens. Il fit paroître en cette occasion son humilité & sa douceur ordinaire, se contentant de se justifier sur les points dont on l'accusoit, sans répondre aux injures des Juifs par d'autres injures, & sans mesme se plaindre de la maniere si indigne & si violente dont il avoit esté traité. Felix qui gouvernoit la Palestine depuis plusieurs années, favoit assez ce que les Juifs entendoient par la secte des Nazaréens, & ne la regardoit pas apparemment comme un grand crime. Mais ne voulant pas

Chry. n. h. 50. p. 432. b.

b. Act. 24. v. 10-21.

Chry. p. 432. b. c. 434. c.

Act. 24. v. 10.

v. 22.

v. 26.

31.

&amp;c.

NOTE 54.

&amp;c.

v. 11. v. 12.

v. 13. v. 14.

v. 15. v. 16.

v. 17. v. 18.

v. 19. v. 20.

v. 21. v. 22.

v. 23. v. 24.

v. 25. v. 26.

v. 27. v. 28.

v. 29. v. 30.

v. 31. v. 32.

v. 33. v. 34.

v. 35. v. 36.

v. 37. v. 38.

v. 39. v. 40.

v. 41. v. 42.

v. 43. v. 44.

v. 45. v. 46.

v. 47. v. 48.

v. 49. v. 50.

v. 51. v. 52.

v. 53. v. 54.

v. 55. v. 56.

v. 57. v. 58.

v. 59. v. 60.

v. 61. v. 62.

v. 63. v. 64.

v. 65. v. 66.

v. 67. v. 68.

v. 69. v. 70.

v. 71. v. 72.

v. 73. v. 74.

v. 75. v. 76.

v. 77. v. 78.

v. 79. v. 80.

v. 81. v. 82.

v. 83. v. 84.

v. 85. v. 86.

v. 87. v. 88.

v. 89. v. 90.

v. 91. v. 92.

v. 93. v. 94.

v. 95. v. 96.

v. 97. v. 98.

v. 99. v. 100.

aussi absoudre S. Paul, soit pour en tirer de l'argent, soit pour ne pas déplaire aux Juifs, il remit à juger l'affaire quand Lyfias seroit venu à Cesarée, &c l'en auroit informé, &c ordonna que l'on laissât cependant beaucoup de liberté à S. Paul.

v. 27.  
v. 28.  
v. 29.

V. la ruine  
des Juifs.  
§ 36.

Quelque temps après, Felix estant avec sa femme Drusille, qui estoit juive, &c sœur du Roy Agrippa, mais qui l'avoit epousé contre les loix des Juifs, il fit appeler S. Paul, & trembla quand il l'entendit parler de la justice, de la chasteté, & du dernier jugement. Car S. Paul ne cherchoit pas à luy plaire, & à le flater pour en obtenir son elargissement, mais à le fraper d'une crainte salutaire.

v. 25.  
Jof. ant. l. 20. c. 5.  
p. 693. d. q. Bar.  
58. § 55.  
d. Act. 24. v. 24.  
25.  
b. Chry. m. h. 51.  
p. 440. a.  
p. 438. q. Ad. 14.  
v. 26.  
Tert. fug. c. 12.  
p. 698. c.  
d. Chry. p. 442. d.  
e.

Felix le faisoit venir souvent de cette sorte pour luy parler, non qu'il voulust profiter de ses discours, mais dans l'esperance qu'il luy donneroit de l'argent pour acheter sa delivrance, & Tertullien dit mesme qu'il alla jusqu'à luy en parler en secret. Ainsi durant que S. Paul relevoit devant luy la vertu & le mepris des choses du monde, cet homme aveugle & endurci ne songeoit qu'à satisfaire sa passion pour l'argent. Et il eust peut-estre esté bien aise de profiter des aumônes que S. Paul avoit apportées pour les pauvres. Mais il ne put rien tirer ni de l'Apostre, ni d'aucun de ses disciples. Ce fut pour cela qu'il le retint deux ans en prison, aussi bien que pour s'acquérir l'affection des Juifs, [qu'il avoit irritez par beaucoup de violences.]

Bar. 58. § 55.

Chry. p. 442. d.  
Tert. fug. c. 12.  
p. 698. c.  
d. Ad. 24. v. 16.  
27. Chry. n. p.  
439. d. 442. e.

Ibid. § 38.

## ARTICLE XXXIX.

*Saint Paul appelle à l'Empereur.*

L'AN DE JESUS CHRIST 60.

NOTE 56.

FESTE succéda à Felix deux ans après [ce que nous venons de rapporter,] c'est à dire après la prise de S. Paul, que Felix en quittant la province, laissa en prison pour gratifier les Juifs. [Mais quoy qu'il fît alors pour gagner leur affection,] cela n'empêcha pas que plusieurs d'entre eux n'allassent l'accuser à Rome, & il ne fut sauvé que par son frere Pallas, qui avoit perdu son grand credit dès la premiere année de Neron, mais qui possédoit encore de grandes richesses.

Ad. 24. v. 18.  
Genebr. ebr. p.  
215. [Ulfan. 63.]  
Euf. n. p. 16. i. b.  
Jof. ant. l. 20. c.  
27. p. 696. f.  
Tac. an. 13. c. 14.  
p. 200.  
e. 14. c. 65. p. 240.

Feste estant entré dans son gouvernement, s'en alla trois jours après à Jerusalem, où il demeura seulement huit ou dix jours.

Ad. 25. v. 1.  
v. 6.

1. C'est ce qu'on lit dans le texte latin de nostre Vulgate. Le grec ordinaire porte qu'il demeura plus de dix jours; Le nouveau Testament d'Oxford dit seulement que plusieurs manuscrits ont *ἡ νύκτας δέκα*. Mais la Synopse assure que plusieurs ont comme le latin, que le syriaque & l'arabe ont de même, & que c'est le meilleur.

Oxon. p. 389.  
Synop. p. 1602. c.  
d.

p. 2.

v. 15.

v. 24.

v. 2. 15. 24.

v. 26.

Chry. a. h. 5. 1. p.  
443. b.

A. B. 25. v. 4. 5.

v. 6. 7. 17.

v. 7. Chry. n. p.  
410. c.A. B. 25. v. 7. 18.  
29.

v. 2.

v. 24. 25.

28. v. 18.

v. 19.

v. 25. v. 9. 12.

Chry. n. p. 341.  
c.

A. B. 25. v. 9. 10.

v. 10. 12. 13. 15.

28. v. 19.

Aug. B. ep. 185.  
p. 655. b. c.Ath. fug. p. 717.  
712.

P. 711.

Lorsqu'il y estoit, le souverain Pontife [Ismael successeur d'Ananie, & les principaux de Jerusalem, c'est à dire les Pontifes & les anciens, & mesme toute la foule du peuple, luy vinrent demander avec de grands cris la condamnation de S. Paul, 'voulant son sang & sa mort. Feste leur dit qu'on ne pouvoit pas accorder la punition d'un homme sans l'ecouter, & le confronter avec ses accusateurs. Ils le prierent donc de leur accorder au moins cette grace, de le faire venir à Jerusalem, voulant le tuer en chemin. Feste comprit sans doute leur mauvais dessein, ] & conservant encore quelque reste d'equité, il ne voulut pas leur accorder ce qu'ils souhaitoient; ] mais il leur repondit qu'il s'en alloit à Césaire où estoit Paul, & que ceux qui voudroient l'accuser pouvoient y venir avec luy.

Ils acceptèrent ce parti : & dès le lendemain que Feste fut arrivé à Césaire, il leur donna une audience publique où il fit amener S. Paul. Les Juifs l'accusèrent de beaucoup de crimes fort considerables, avec autant de hardiesse & d'impudence que de foiblesse. Et mesme desesperant de le pouvoir faire condamner sur tout ce qu'ils luy reprochoient au sujet de leur loy, ils en vinrent à l'accuser de crimes d'Etat & de leze majesté, comme ils l'avoient pratiqué à l'égard de J. C, & comme cela leur estoit ordinaire. Mais ils le firent avec si peu de couleur, que Feste jugea bientost qu'il ne s'agissoit en tout cela que de disputes de religion, dont il se mettoit peu en peine. Saint Paul au contraire se défendit si fortement sur tout, 'que quoique les Juifs demandassent encore sa mort, Feste non seulement ne crut pas qu'il la meritaist, 'mais voulut mesme le mettre tout à fait en liberté.

Cependant voyant l'opposition des Juifs, & estant bien aise de les gratifier en leur abandonnant S. Paul, [ parceque ceux qui n'ont pas un grand amour pour la justice, ] 'sont bien plus portez à contenter un peuple entier, [ qu'à soutenir l'innocence d'un seul homme; ] il fit semblant de se vouloir informer davantage de l'affaire, & demanda à S. Paul s'il ne vouloit pas bien qu'il le jugeast à Jerusalem. L'Apostre se trouva alors dans la necessité de recourir au dernier remede qui luy restoit pour n'estre pas livré entre les mains des Juifs, & d'appeler à l'Empereur : ce qu'il fit non pour son utilité propre, mais pour celle de toute l'Eglise, [ à laquelle sa conservation estoit d'une extreme importance. ] Saint Athanase semble mesme dire qu'il receut un ordre particulier du S. Esprit pour agir comme il fit en cette rencontre. [ Il ne faisoit néanmoins que suivre ] la regle commune des Saints, d'estre in-

ébranlables dans les plus grands perils quand il plaist à Dieu de nous y mettre, mais de ne nous y pas jeter de nous mesmes. 'Il ne doutoit point de la protection que Dieu luy avoit promise pour le conduire jusqu'à Rome. Mais si sous pretexte de cette promesse, il se fust engagé volontairement dans des dangers dont il pouvoit s'exempter par des voies justes & innocentes; c'eust esté non se confier en Dieu, mais le tenter. Ainsi il fit ce qu'il se trouva en état de faire, & en remit le succès à la providence divine. 'Il nous a appris en recourant à Neron ce que doivent faire les ministres de l'Eglise, lorsqu'ils la voient opprimée sous des Empereurs Chrétiens par la violence des heretiques.

Chry.in Ad.b.  
51.p.441.b.

Aug.B.ep.189.  
p.655.c.

ARTICLE XL.

*Saint Paul parle devant Agrippa; s'embarque pour Rome :  
De S. Arislarque.*

**Q**UELQUES jours après que Saint Paul eut appelé à Cefar, Agrippa Roy [ de quelques cantons de la Judée, & fils de celui qui avoit mis S. Pierre en prison, ] vint à Cefarée, avec [ sa sœur ] Berenice, saluer le nouveau Gouverneur. Ils y demeurèrent quelque temps; & comme Feste leur eut un jour parlé de Saint Paul, 'en deguisant comme il put l'injustice avec laquelle il l'avoit traité, <sup>a</sup> Agrippa souhaita de l'entendre parler, faisant voir au moins par là qu'il en avoit une grande idée. Cela se fit le lendemain dans une audience "fort solennelle, où se trouverent les principales personnes de la ville, & à laquelle Berenice mesme voulut assister. 'Ce fut un des fruits que S. Paul tira de sa persecution, sans laquelle il n'eust pas eu aisément occasion de parler à des personnes de cette qualité, & de les instruire.

Ad.25.v.13-22

Chry.n.h.51.p.  
442.b.  
adAd.25.v.22.  
23.

Chry.p.445.b.

'Feste fit d'abord l'apologie de S.Paul, en declarant "qu'estant obligé de l'envoyer à l'Empereur parcequ'il y avoit appelé, il ne favoit que luy en écrire. 'Car pour ce qui regarde J.C, des Gouverneurs de province ne croyoient pas qu'il fust digne d'eux de favoir ce que c'estoit, ou plustost ils ne le meritoient pas.

p.444 d[h.52.p.  
449.b.

b.51.p.445.a.

'Agrippa ayant dit ensuite à S. Paul qu'il pouvoit parler pour sa défense, il fit un discours qui estoit moins pour justifier son innocence, que pour instruire les autres, 'non seulement sur la foy, & sur la remission des pechez, mais aussi sur la morale & la conduite de la vie. 'Il protesta d'abord, & sans flatterie, qu'il s'estimoit heureux de parler devant une personne instruite de toute la re-

b.

p.442.d.

b.52.p.449-450

Ad. 26. v. 6-8.  
22. 23. 27. 29.

v. 7. Chry. h. 52.  
p. 454. b.  
Chry. h. 52. p.  
450. d.  
Ad. 26. v. 9-15.

v. 16-22.

Chry. p. 452. b. c.

Ad. 26. v. 25-29.

Chry. p. 455. c.

d. 453. a.

Ad. 26. v. 30-32.

27. v. 1. 2.

Col. 4. v. 10. 11.

Ad. 19. v. 29.  
20. v. 4.

Col. 4. v. 10.  
Phil. v. 23.

ligion des Juifs, comme estoit Agrippa; ce qui n'estoit pas seulement favorable à son innocence, mais luy donnoit quelque esperance de pouvoir toucher ce Prince, par le respect qu'il avoit pour les Prophetes, en luy faisant voir que tout ce qu'ils ont predit du Messie, dont l'attente estoit l'objet de toute leur pieté, s'estoit accompli en JESUS. <sup>a</sup> Il montre que ce JESUS estoit ressuscité, parcequ'il luy avoit parlé luy mesme; <sup>b</sup> & que dans l'opposition qu'il avoit alors pour le Christianisme, dont il avoue qu'il avoit esté un cruel persecuteur, il falloit un aussi grand miracle que celui là pour le convertir. Il ajoute à cela le commandement que J. C. luy avoit fait d'aller porter son nom, & prescher la penitence par toute la terre, & que c'estoit pour s'estre acquité de cet ordre, que les Juifs le persecutoient.

'Comme il s'animoit de plus en plus, en s'adressant toujours à Agrippa, Feste à qui cela ne plaisoit peut-estre pas, l'interrompit, & le traita mesme d'insensé. S. Paul luy répondit avec simplicité qu'il n'estoit point insensé, & qu'il ne disoit rien qui ne fust & véritable, & de bon sens. Il prit Agrippa à témoin de tout ce qu'il avançoit, & recommençoit à luy représenter avec une nouvelle ardeur les preuves de la verité, lorsque ce Prince, [ qui songeoit peut-estre plus à ne pas mecontenter Feste qu'à sauver son ame, luy dit comme en raillant: ] 'Je pense que vous voudriez presque me persuader de me faire Chrétien: A quoy Saint Paul répondit [ avec un zele aussi ardent que sérieux, ] Plust à Dieu que vous & tous ceux qui m'ecoutent, devinsiez tels que je suis, à la reserve de ces liens. 'Ce n'est pas qu'il ne regardast ses liens mesmes comme sa gloire: mais cette generosité estoit trop disproportionnée à la disposition de ceux à qui il parloit.

'Agrippa & les autres se leverent ensuite, persuadez de l'innocence de S. Paul: & Agrippa dit à Feste que sans son appel, on eust pu luy donner la liberté.

'Comme on eut donc resolu qu'il falloit l'envoyer à Rome, il fut embarqué avec quelques autres prisonniers sur un vaisseau d'Adramytte [ ville de Mysie, en attendant qu'on en trouvast quelque autre sur la route qui alast à Rome. ] Il avoit S. Luc avec luy, & encore Aristarque de Theffalonique, Juif de naissance, qui accompagnant S. Paul à Ephese, avoit esté exposé à la fureur du peuple dans la sedition de Demetres [ en l'an 57. ] Il le suivit encore [ l'année d'après, ] lorsqu'il passa de Grece en Asie pour venir à Jerusalem.

Dans les lettres que S. Paul écrivit [ de Rome un an ou deux après

Note 57.



après ce voyage, jil l'appelle luy & Epaphras compagnons de sa captivité, marquant par ce terme qu'ils estoient prisonniers à Rome avec luy. Il met encore Aristarque entre les compagnons de ses travaux, qui luy donnoient quelque consolation, & qui l'assistoient à Rome. On en dit quelques autres choses, mais peu assurées. Adon, Ufuard, & d'autres Latins, le mettent dans leurs martyrologes le 4 d'août. Les Grecs en font leur grand office le 14 d'avril en le joignant avec S. Pudent & S. Trophime; & ils en font encore une memoire le 27 de septembre.

Bar. 60. § 11.  
Phil. v. 14. Col.  
4. v. 10. 11.

Nora 38.

'La garde de S. Paul avoit esté donnée à un Centenier nommé Jule, qui le traita avec beaucoup d'humanité. Ils moüillèrent

Menza, p. 210.  
p. 166.

&amp;c.

ἐν τῇ νηυσὶ  
ἐν τῇ νηυσὶ

l'ancre à Sidon, où S. Paul eut permission d'aller visiter ses amis [accompagné sans doute de quelque garde.] En estant partis, ils passerent à la droite de l'isle de Cypre, en la costoyant à cause que le vent estoit contraire. Ils traverserent ainsi les mers de Cilicie & de Pamphylie, & arriverent à Myre en Lycie. Ils prirent

Ad. 27. v. 1. 3.

v. 4. Synop. p.  
161. 3. a. b.

Ad. 27. v. 5.

v. 6.

NOTE 39.

en de l'Asie  
propre-  
ment dite.

à un vaisseau d'Alexandrie, qui alloit en Italie; au lieu que celui d'Adramytte les devoit mener le long des costes de l'Ionie. [En changeant de vaisseau ils ne changerent pas de vent.] & comme il leur estoit toujours contraire, ils furent longtemps à approcher de Cnide [ville & promontoire de Carie.] De là ils gagnerent Salmoine, promontoire de l'isle de Crete en Candie qui regarde l'Orient. Plaine l'appelle *Sammonium*; & on le nomme aujourd'hui le cap de Salamani. Enfin en costoyant toujours l'isle avec grande peine, ils arriverent à Beauxports lieu proche de la ville de Lasee ou Thalasse, mais qui n'avoit pas un assez bon port pour y pouvoir passer l'hiver. Il paroist que ce lieu estoit au midi de la Candie.

v. 7.

v. 7.

Plin. l. 4. c. 12.  
p. 80. (Sanfon.

Ad. 27. v. 1.

v. 12.

v. 12. 13.

## ARTICLE XLI.

*S. Paul fait naufrage, & aborde à Malte.*

IL y avoit bien du temps [que l'on estoit parti de Cesarée,] & la navigation, dit S. Luc, estoit déjà dangereuse à cause que le jeûne estoit passé. Usserius l'entend du jeûne solennel du septieme mois, [qui peut s'estre celebré cette année vers le 22 de septembre;] ce que divers autres ont suivi, & on marque que c'est le temps où la mer est le plus sujette aux orages. Saint Paul estoit donc d'avis de demeurer à Beauxports, de peur d'un naufrage, qu'il ne prevoyoit pas seulement par conjecture, mais aussi par esprit de prophetie, quoiqu'il ne le témoignast pas, parce qu'il

Ad. 27. v. 9. 12.  
13.

Uss. 12. 62. p.  
676. c.

Synop. p. 161. 4. c.

Ad. 27. v. 9. 10.

Chry. n. h. 53. p.  
464. a. b.

*Hist. Eccl. Tom. I.*

N n

NOTE 40.

Ad. 27. v. 11. 12.  
Synop. p. 1515. b.

Ad. 27. v. 13.

v. 14. 15.

v. 16. 17. Synop.  
p. 1617. a. b.

Ad. 27. v. 17.  
Synop. p. 1617.  
c. f.

Synop. p. 1617. c.

Ad. 27. v. 18. 19.

v. 20. 21. 22.

v. 23.

Chry. n. h. 33. p.  
463. d. e. Synop.  
p. 1618. f.

Ad. 27. v. 20.  
v. 21. 22.

v. 23.

b v. 21. 22.  
c v. 22. 23.

v. 24. Chry. n. p.  
461. c.

Ad. 27. v. 27-29.

v. 30.

Synop. p. 1617. a.  
b.

Synop. p. 1611. a.  
b.

Chry. in Ad. h.  
41. p. 463. e.

n'avoit pas encore acquis assez d'autorité parmi ceux qui estoient avec luy dans le vaisseau. Neanmoins la plupart des autres furent d'avis de tâcher à gagner Phenice, port de Candie, sur la coste meridionale, mais qui regarde l'Occident: & comme on crut y pouvoir arriver à cause d'un petit vent de midi qui s'estoit levé, on partit en costoyant toujours l'isle de fort près.

NOTE 61.

Mais le vent se tourna bientôt vers l'Orient, & avec tant de violence, que les matelots ne purent plus estre maîtres du vaisseau, & furent contraints de le laisser aller au gré du vent. Il les porta près d'une petite isle appelée Claude, qu'on met près de la Candie au Sud-ouest, où craignant d'estre engagez dans les Syrtes qui sont sur les costes d'Afrique, ou quelques autres bancs de sable, ils ceignirent le vaisseau avec des cables, de peur que les sables ne le fissent ouvrir, & abaissent le mast & les voiles, [afin que le vent les poussât avec moins de violence.] Ils avoient auparavant mis l'esquif dans le vaisseau avec beaucoup de peine, [de peur que le vent ne l'emportât, ou qu'il ne se brisât,] & qu'il n'endommageât le vaisseau en le choquant. Le lendemain il falut jeter les marchandises, & le jour suivant l'équipage même du vaisseau. Ils furent quatorze jours sans voir ni soleil ni étoiles, & sans manger, quoiqu'ils n'eussent pas jeté les vivres: la crainte de la mort les empêchant de songer à manger, [autant & plus que] l'agitation du vaisseau. Car on n'avoit plus aucune esperance d'échaper.

Dans cet extreme danger un Ange apparut à S. Paul, & l'assura que Dieu luy avoit accordé le salut de tous ceux qui estoient dans le vaisseau. Il y avoit 276 personnes. S. Paul leur raconta cette vision, & les exhorta à prendre courage, leur promettant qu'ils se sauveroient tous dans une isle, & que le vaisseau seul seroit perdu. Ce ne fut pas pour se faire honorer d'eux qu'il leur dit que Dieu luy avoit accordé leur conservation, ni afin qu'ils crussent luy en estre redevables, mais afin qu'ils receussent plus aisément les instructions qu'il leur pouvoit donner [quand il en trouveroit l'occasion.]

La 14.<sup>e</sup> nuit les matelots reconnurent par la sonde qu'ils approchoient de la terre; & ils jetterent quatre ancrs pour arrêter le vaisseau jusqu'au jour. Mais ils songeoient en même temps à se sauver dans l'esquif, soit que ce fussent des esclaves & des

1. On croit que c'est la même que d'autres appellent Caude, ou Gaude. [Ainsi ce peut bien estre celle de Gozzi, que Sanson place au midi des parties les plus occidentales de la Candie.]

2. ou sans presque manger, disent divers interpretes. [Mais je ne scay si cela s'accorde assez avec les paroles de S. Paul.] S. Chrysostome l'entend à la lettre.

60.

forçats, qui ne cherchoient qu'à s'enfuir, soit] qu'ils n'eussent pas assez de confiance en la promesse que S. Paul leur avoit faite. S. Paul s'aperceut de leur dessein, & en avertit le Centenier afin qu'on les arrestast, parceque sans cela on n'eust pas pu se sauver. Car ce que Dieu veut faire, il le veut faire par de certains moyens, que sa sagesse & sa providence rendent ainsi nécessaires à l'exécution de ses desseins & de ses promesses.

Chry. n. h. 53. p. 462. c. d.

Al. 27. v. 31. 32.

Synop. n. p. 1610 B.

'En attendant que le jour vint, S. Paul & par ses paroles & par son exemple, fit enfin manger tous ceux de la compagnie, & puis on jeta les vivres pour en décharger le vaisseau. Un si grand accablement ne l'empêcha point de rendre grâces à Dieu [ & de le louer] avant que de manger. Et il le fit à la vüe de tout le monde.

Al. 27. v. 33. 35.

Chry. p. 465. a. d.

Al. 27. v. 35.

v. 39. 40. Synop. p. 1611. 1612.

60.

'Le jour étant venu, on vit la terre, mais sans pouvoir juger quel pays c'estoit. On estoit entré ou près d'entrer dans un golfe qui avoit une rade de tous costez, & non des ecueils : & on résolut d'y pousser le vaisseau [ le plus avant & le plus près de la terre] qu'il se pourroit. [ C'est pourquoi les mariniers. ] leverent les ancres, lâcherent le gouvernail, qu'ils avoient lié à cause de la tempeste, mirent la petite voile au vent, & tirèrent ainsi vers le rivage. Mais ayant rencontré une langue de terre, le vaisseau y échoïa, la proue y demeura enfoncée dans le sable, & la poupe fut rompuë par les flots.

Al. 27. v. 41. Bar. 58. § 171. d. x. Bed.

[ Il falut donc que chacun pensât à sortir du vaisseau & à gagner la terre. ] Et comme on craignoit que [ dans ce tumulte ] les prisonniers ne trouvassent moyen de s'échaper, les soldats [ qui estoient apparemment chargez d'en répondre, estoient d'avis de les tuer. ] Mais la considération de Saint Paul, que le Centenier vouloit conserver, parcequ'il l'aimoit beaucoup, empêcha l'exécution de ce [ barbare ] dessein. On ne songea donc plus qu'à se sauver, & [ comme Saint Paul l'avoit promis, ] tous arriverent au bord, les uns à nage, les autres sur les débris du vaisseau : Car pour l'esquif, on l'avoit laissé aller la nuit précédente. Dieu ne voulut pas sauver le vaisseau, pour leur faire voir la grandeur du peril qu'ils avoient couru, & leur faire connoître que luy seul les en avoit retirez.

Al. 27. v. 42.

v. 43. Chry. n. h. 53. p. 463. b.

Al. 27. v. 43. 44.

v. 32.

Chry. n. p. 465. d.

NOTE 62.

'Voilà, dit S. Chrysostome, ce que c'est que de vivre en la compagnie d'un Saint, quand ce seroit un prisonnier, & de l'avoir pour protecteur parmi tant de dangers qui nous environnent tous les jours [ soit dans le corps, soit dans l'ame; ] pourvu neanmoins que nous ayons soin de faire ce qu'il nous dit. [ Car autre-

cl. 467. b. c. d.

Le texte dit les gouvernans. Et on assure que les vaisseaux des anciens en avoient deux. Synop. p. 1612. a. b. c.

N n. ij

p. 452. d. 146.  
a. d.

ment sa vertu sera nostre condamnation , comme nous l'apprenons du malheur des Capharnaïtes. J'Le meſme Saint ſemble dire que tous ceux qui eſtoient dans le vaiſſeau avec S. Paul , furent convertis à la foy .



## ARTICLE XLII.

*S. Paul eſt bien receu à Malte; guerit le pere de Public; arrive à Rome.*

Act. 28. v. 2. 3.

v. 3.

Chry. n. h. 54. p.  
462. b. c.e] Act. 28. v. 3-6]  
Synop. p. 1625. c.  
d.

Chry. p. 470. c.

h. c. 1462. d. e.

Bar. 58. § 172.

**L**E lieu où S. Paul & les compagnons de ſon naufrage aborderent , eſtoit l'ifle de "Malte. Ils y furent receus avec beaucoup de bonté par les habitans , qui eurent ſoin ſurtout de les faire bien chauffer. 'S. Paul alloit luy meſme ramaffer du bois pour mettre dans le feu , ſans dedaigner de travailler , & de faire les choſes les plus baſſes.

'Comme il mettoit ainſi quelques brouſſailles dans le feu , il en ſortit une vipere qui ſe jetta à ſa main. On crut que le venin de cet animal luy alloit mettre le feu partout le corps , & le faire enſer & "crever , comme cela arrive d'ordinaire ; ou qu'il alloit auſſi-toſt tomber mort . Cependant il ſe contenta de ſecouer la vipere dans le feu ; & il ne luy en arriva aucun mal.

'Quand on vit d'abord cette vipere à ſa main , les habitans qui jugeoient bien que c'eſtoit un prifonnier , crurent que c'eſtoit quelque homicide que la juſtice divine ne vouloit point laiſſer vivre. 'Car la lumiere de la nature , que de vains raifonnemens n'avoient pas corrompus dans eux comme dans beaucoup de philoſophes , leur faiſoit reconnoiſtre une juſtice & une providence elevée audedeſſus des hommes , qui regle tout ce qui ſe paſſe ici bas ; [ quoiqu'ils ne ſçeuſſent pas encore que cette meſme juſtice , par un ordre qui eſt audedeſſus de notre raiſon , permet ſouvent que les plus grands maux tombent en ce monde ſur ceux qui ſont les plus innocens . ] Ils ſe diſoient ſeulement entre eux cette penſée qu'ils avoient de S. Paul , ſans luy inſulter , & ſans bleſſer le reſpect qu'on doit à des gents aſſiſgez , [ & à des hoſtes . ] Mais quand ils virent au bout de quelque temps qu'il ne luy arrivoit aucun mal , ils paſſerent d'une extremité à l'autre , & diſoient que c'eſtoit un Dieu .

'On remarque preſentement que tous les ſerpens qui ſont à Malte n'ont aucun venin : ce qu'on attribue au merite de Saint Paul , puisqu'on voit par cette hiſtoire meſme , qu'on ne le peut pas attribuer à quelque propriété naturelle du pays .

Note 8p.

de les

d'auſſi-toſt  
3m.

NOTE 64.

'S. Paul & tous les autres qui s'estoient sauvez du naufrage, demeurèrent trois jours chez Publie le plus considerable de cette isle, [ & qui en estoit peutestre aussi le magistrat. ] \*Il les traita avec beaucoup d'humanité, sans autre raison que par la compassion de ce qu'ils avoient souffert. Son hospitalité fut bientost recompensée. Car S. Paul guerit son pere malade d'une fièvre, & d'une dysenterie; 'esperant que ce miracle pourroit estre utile pour la conversion de cette isle, qui estoit encore pleine d'infideles. 'Il fit [ pour le mesme sujet ] beaucoup d'autres miracles à Malte.

[ Il ne fut pas trompé dans son attente; ] & la maniere dont les Maltois en usèrent à son égard, fait assez juger comment ils receurent les veritez qu'il leur annonçoit, & combien fut grand le nombre de ceux qui se convertirent. 'Car ils firent toutes sortes d'honneurs & à luy, & à ceux de sa compagnie à cause de luy. Ils les nourrirent tous durant trois mois qu'ils demeurèrent dans leur isle, & quand ils en partirent, ils les pourvurent de tout ce qui leur estoit nécessaire. 'Ce n'estoit pas là une recompense pour Saint Paul; [car il ne l'attendoit que de Dieu;] mais c'estoit l'accomplissement de ce que dit J. C. Que tout ouvrier merite qu'on le nourrisse.

## L'AN DE JESUS CHRIST 61.

'Après donc que S. Paul eut demeuré trois mois à Malte, il en partit avec ceux de sa compagnie dans un [autre] vaisseau d'Alexandrie qui y avoit aussi passé l'hiver. 'Il aresta trois jours à Syracuses, passa à Rhege & arriva en deux jours à Pouzoles, 'où les vaisseaux qui venoient d'Alexandrie avoient accoutumé d'aborder. 'S. Ignace souhaita aussi d'y aborder quand il vint souffrir le martyre à Rome, 'afin de marcher sur les vestiges de S. Paul: mais en estant empesché par la violence du vent, il se contenta de témoigner qu'il estimoit heureux les Fideles qui y demouroient.

'S. Paul passa sept jours en ce lieu, à la priere des freres, c'est à dire des Chrétiens qui y estoient déjà: Il en partit pour Rome, où il arriva par le chemin d'Appie, ayant rencontré à vingt lieus de la ville les Chrétiens qui venoient audevant de luy, sans craindre de s'exposer en rendant cet honneur à un prisonnier. Leur courage & leur joie en donna à Saint Paul même, que sa haute vertu ne rendoit point incapable des mouvemens naturels aux hommes. 'Il arriva à Rome au commencement du printemps, ou même dès le mois de fevrier, quoique quelques martyrologes en marquent la feste le 6 de juillet. 'Il entra chargé de chaines dans

N n iij

Ad. 28. v. 7. 11  
Chry. p. 470.  
dij. er. ep. 30. p.  
100. 1. 2.  
\* Chry. p. 468.  
469.

Ad. 28. v. 8.  
Greg in Job. l.  
27. ca. p. 786. a.  
Ad. 28. v. 9. 101.

Chry. p. 471. a.

p. 469. b. Ad. 28.  
v. 10.

Chry. p. 471. a.

Ad. 28. v. 11.

v. 12-14.

Synop. p. 163. c.]  
1627. c.

Ad. 28. p. 705.  
706.

Ad. 28. v. 14. 15.  
Bar. 59. 5. 3.

Chry. p. 469. e.  
c] Ad. 28. v. 15.

Bar. 59. 14.]  
Pearl. p. 18.

Chry. in Ad. l.  
55. p. 479. d.

en l'an 107.

cette capitale de l'Empire, avec le même courage qu'un Prince qui reviendrait triomphant après avoir vaincu ses ennemis.

Tous les prisonniers furent remis par le Centenier (Jule) entre les mains du Prefet du Pretoire, [ qui n'étoit alors que le capitaine des gardes de l'Empereur. ] Cette charge étoit encore en ce temps-ci entre les mains d'Afranius Burrhus, [ dont l'histoire loué les bonnes qualitez, & qui arrestoit autant qu'il pouvoit les mauvaises inclinations de Neron. On ne dit point ce qui arriva des autres prisonniers. ] Pour S. Paul, comme les payens mêmes l'admiroient, & le distinguoient fort des autres, on lui permit de demeurer en son particulier avec un garde, qui étoit moins pour l'empêcher de s'enfuir, que pour lui servir de sûreté contre la mauvaise volonté des Juifs.

Il demeuroit toujours enchaîné ; & il l'étoit apparemment avec son garde, comme Agrippa & d'autres. Il lui donna un logis pour lui, où il demeura deux ans entiers. Et ce ne fut pas du travail des autres, dit S. Chrysostome, qu'il paya le loïage de cette maison, mais de ce qu'il gaignoit lui-même par son travail.

## ARTICLE XLIII.

*S. Paul travaille à la conversion des Juifs de Rome, & plus utilement à celle des Gentils : Les Philippiens l'assistent, & il leur écrit.*

Act. 18. v. 17.

Chry. n. h. 54 p.

470. a.

Act. 18. v. 17. b.

Chry. h. 55. p.

475. b. c.

478. b.

Act. 20. v. 19.

v. 20.

v. 22.

v. 24. 25.

TROIS jours seulement après que S. Paul fut arrivé à Rome, ] il fit prier les principaux des Juifs de le venir voir, pour leur parler avant qu'ils fussent prevenus contre lui. Il leur protesta de son innocence, & la leur prouva par le témoignage des officiers Romains qui l'avoient voulu mettre en liberté : ce qu'il fit pour l'intérêt des Juifs mêmes, de peur que s'il passoit dans leur esprit pour coupable, [ ils n'eussent moins de respect pour la vérité qu'il prêchoit. ] Mais quoiqu'il eût tant de plaintes à faire contre les Juifs de Jerusalem, il se contenta de dire avec douceur, qu'ils s'étoient opposés à son elargissement, & que c'étoit ce qui l'avoit contraint d'appeler à Cesar ; déclarant en même temps qu'il n'avoit aucun dessein de les accuser de quoyque ce fust [ Il decouvrit en finissant le véritable sujet de sa persécution. ] & dit que c'étoit à cause qu'il prêchoit [ la venue du Messie, c'est à dire de celui qui étoit ] l'espérance d'Israel. Et ainsi il se déclara du nombre des disciples de J. C.

Les Juifs l'assurèrent qu'on ne leur avoit ni dit ni mandé quoy

que ce fust à son prejudice; mais qu'ils seroient bien aises de l'entendre parler sur cette secte, comme ils l'appelloient, qui estoit combattue partout. Ils prirent jour pour cela, & revinrent le trouver en grand nombre. S. Paul leur parla depuis le matin jusqu'au soir, leur expliqua ce que c'estoit que le royaume de Dieu, & leur montra par Moysé & par les Prophetes la verité de ce qui regarde J.C. Il en persuada plusieurs, les autres demurerent dans leur aveuglement predit par Isaïe. Saint Paul leur en cita les paroles, afin de confirmer dans la verité ceux qui l'avoient embrassée, & qu'ils ne se scandalizassent pas de l'endurcissement des autres. Mais pour toucher mesme ces obstinez par la jalousie qu'ils avoient contre les Gentils, il ajouta que [ puisqu'ils rejettoient le salut que Dieu leur avoit envoyé, ] les Gentils le recevraient. Ils se retirerent ainsi, en disputant entre eux [ sur ce que S. Paul leur avoit dit. ]

Mais quoiqu'ils fussent sans doute fort irritez de la maniere si forte dont Saint Paul leur avoit parlé; ils n'osèrent néanmoins rien entreprendre contre luy, parcequ'ils estoient à Rome, où ils n'estoient pas les maîtres comme en Judée. Ainsi tous leurs efforts contre S. Paul n'avoient servi qu'à le conduire en un lieu où ils ne pouvoient plus l'empêcher de prescher l'Evangile avec une liberté toute entiere. C'est ainsi que Dieu fait tout réussir à l'avantage de ceux qui l'aiment, & souvent par les moyens qui y paroissent les plus opposez.

Durant les deux ans que S. Paul fut à Rome comme prisonnier, il recut tous ceux qui le vinrent trouver, & prescha hautement l'Evangile: de sorte que sa captivité servit beaucoup à la propagation de la foy, & rendit l'Apostre celebre jusque dans la Cour, où il y avoit mesme plusieurs Chrétiens. Elle fut cause encore que plusieurs prescherent l'Evangile, quoique quelques uns le fissent exprés pour faire persecuter Saint Paul, en excitant la fureur de Neron par le progrès & l'eclat du Christianisme. On dit que durant qu'il estoit à Rome, il eut grande liaison par lettres avec Senèque. [ Mais les lettres que l'on en montre aujourd'hui sont rejetées de tout le monde. ]

Les Chrétiens de Philippes en Macedoine, qui [ comme nous avons vu, ] avoient donné en plusieurs rencontres à S. Paul des preuves de leur affection & de leur liberalité, firent resseoir en ce temps-ci les mesmes sentimens, lors [ qu'ils eurent sçeu ] qu'il estoit prisonnier à Rome pour J. C. Ils luy envoyèrent Epaphrodite leur Apostre, c'est à dire leur Eveque, tant pour luy porter de

V. Neron  
note 4.

NOTE 65.

c Thdr. n. p. 323. d [333]. e d. Phil. 4. v. 18.

v. 23.

v. 24-29.

Chry. a. h. 55. p. 476 d [478 d].

p. 476 a.

Ad. 12. v. 21. 29.

Chry. h. 54. 55. p. 471. d. 477.

Phil. 1. v. 12.

v. 13 [Chry. n.

Phil. 4. v. 22.

a 2. v. 14-18.

Chry. t. 5. or. 45. p. 515 a. b Bar. 66. § 12.

Phil. 4. v. 15. 16.

v. 10.

1. v. 12. 13.

2. v. 25 [4. v. 18]

Chry. a. h. 9 p. 7.

1. v. 30] Chry. p.  
37. d. e.  
4 Phil. 2. v. 26.  
27. 30] Chry. p.  
37. e.

Thdr. pr.  
Phil. p. 32. c.  
6 Phil. 1. v. 1.  
Thdr. n. p. 33.  
3] Chry. h. 1. p. 7.  
b.

Phil. 4. v. 10-  
12.

1. v. 1-11.

4. v. 3. 9] Thdr.  
n. p. 33] Chry.  
b. 13. p. 124-125.

Bar. 22. jul. d.

Phil. 1. v. 1.  
2. v. 19. 23.  
v. 24] 1. v. 35. 26.  
1. v. 21-26.

l'argent, 'que meſme pour l'aſſiſter de ſa perſonne en leur nom. Il ſe fit en s'expoſant à de grands dangers, \* ce qui luy cauſa une maladie qui le reduiſit à l'extremité, & l'obligea de demeurer long-temps à Rome. Les Philippiens ſçurent ſa maladie, & en furent ſorts affligez. C'eſt pourquoi lorſqu'il fut guéri, il ſe haſta de retourner à Philippes [ l'année ſuivante. ] S. Paul en le revoyant luy donna une lettre pour les Philippiens, <sup>b</sup> laquelle il adreſſe *aux Eveſques & aux Diacres de Philippes*. 'Mais par les Eveſques il entend les Preſtres; ces deux noms ſe confondant alors aſſez ſouvent. [ Il y témoigne beaucoup de tendreſſe pour les Philippiens; ] 'quoique la joie qu'il reſſentoit d'avoir eſté aſſiſté par eux, fuſt plus pour eux que pour luy. Car dans leur don il conſideroit moins le beſoin où il ſe trouvoit, eſtant accoutumé à vivre dans la pauvreté & dans l'abondance, que l'avantage qu'ils en tiroient, & la recompenſe qu'ils en pouvoient attendre de Dieu. [ Il leur parle du fruit de ſes liens. Il les exhorte à paroître comme de vrais enfans de lumière, & comme des étoiles parmi les payens qui les environnoient. Il les fortiſie contre les docteurs du Judaïſme, qu'il appelle des ennemis de la Croix. Il les porte à demeurer toujours aſſujettis à J.C, ennemis des diſputes, amis de la priere, fermes dans les maux, & toujours pleins de paix & de joie. ] Il les conjure ſurtout de vivre entre eux dans une parfaite union; & comme cette union ne peut ſubſiſter que par l'humilité qui nous fait préférer les autres à nous, il leur repreſente l'exemple de J.C. aneanti & obeïſſant juſques à la mort de la croix.

'Il recommande particulièrement cette union à Evodie & à Syntyque, deux femmes illuſtres par leurs bonnes œuvres, & qui avoient meſme eu part à ſes travaux & à ſes combats pour l'Evangile. Mais il paroît qu'il ſ'eſtoit formé entre elles quelque diviſion. Il prie donc quelqu'un des principaux & des plus vertueux d'entre les Chrétiens, qui pouvoit eſtre le mari ou le parent de l'une d'elles, & qui ſelon l'opinion de quelques uns s'appelloit Syzygue, de prendre ſoin de ces deux femmes, & de travailler à les maintenir dans la paix & la charité. Syntyque eſt marquée au nombre des Saintes le 22 de juillet par Uſuard, Adon, & d'autres martyrologes, qui diſent que ſon corps repoſe à Philippes.

'Paul joint Timothée avec luy dans le titre de ſa lettre aux Philippiens, & il leur fait eſperer de le leur envoyer dans peu de temps, auſſi-toſt qu'il auroit vu quelque jour en ſes affaires. 'Il avoit beaucoup d'eſperance d'aller auſſi luy meſme les voir. 'Car quoiqu'il ſouhaitaſt de mourir, il voyoit bien neanmoins que Dieu

luy



luy conserveroit encore la vie. Saint Chrisostome croit que Dieu l'avoit laissé le maistre de choisir de vivre ou de mourir.

Chry. a. h. 3 p.  
30. e.



## ARTICLE XLIV.

*S. Paul convertit Onesime, & obtient sa grace de S. Philemon son maistre, à qui il en écrit.*

UN des [plus illustres] fruits de la captivité de S. Paul, fut la conversion d'Onesime, 'qui d'esclave, voleur, & fugitif, devint un fidele serviteur de J. C., & merita d'estre appellé par S. Paul son cher & fidelle frere, son fils, son cœur, un autre luy mesme. \* Il estoit de Colosses ville de Phrygie, esclave de Philemon habitant du mesme lieu, qui avoit embrassé la foy, & estoit fort uni à S. Paul. Onesime qui l'avoit toujours fort mal servi, l'ayant enfin volé, avoit mangé ce qu'il avoit pris, & s'en estoit enfui à Rome pour se cacher. [Mais la bonté de Dieu fit qu'il luy fut avantageux d'estre tombé dans cet abyfme de maux & de pechez.] 'Car ayant rencontré S. Paul à Rome, cet Apostre qui consideroit les grands & les petits comme une mesme chose en J. C., l'instruisit de la verité, & enfin le convertit, & le battiza.

Phile. v. 10.  
v. 15-18.  
Col. 4. v. 9.  
Phile. v. 10. 12.  
17.  
a Col. 4. v. 9.  
Thdr. n. p. 51 d.  
Chry. ib. h. 2. p.  
679. b. c.  
d Phile. v. 17-22.  
e v. 11. 18.  
Thdr. n. p. 519. c.  
Hier. n. p. 261. d.  
d Chry. p. p.  
670. c.

ou d'un  
ou d'un

ou d'un

Il souhaitoit de le retenir auprès de luy, afin qu'il luy rendist des services "que son maistre mesme auroit esté bien aise de luy rendre: mais il ne le voulut pas faire sans le consentement de celui à qui il appartenoit. C'est pourquoi il le luy renvoya, & luy écrivit en mesme temps pour le conjurer de pardonner à cet esclave, & de le traiter mesme comme son frere: ce qu'il fait avec un admirable artifice de charité. Il s'obligea mesme à luy pour tout ce qu'Onesime luy pouvoit devoir, & le voulut écrire de sa propre main.

Phile. v. 13. 14.  
v. 12. 16.  
Eft. n. p. 280.  
Phile. v. 18. 19.

ou Apphie

Pour obtenir plus aisément sa grace, il salue dans le titre de sa lettre "Appie femme de Philemon, & Archippe qui exerçoit quelque fonction ecclesiastique à Colosses, 'c'est à dire qui en estoit Diacre, ou Prestre, 'ou mesme Evefque, \* à moins que cette dignité ne fust tenue par Epaphras, qui estoit alors à Rome prisonnier pour J. C., comme S. Paul. Les Constitutions & d'autres ont dit qu'Archippe a depuis esté Evefque de Laodicée en Phrygie. Mais Theodoret juge qu'il vaut mieux croire qu'il demouroit à Colosses. S. Paul écrivant [l'année suivante] aux Colossiens, ordonne qu'on l'avertisse de bien considerer le ministère qu'il avoit reçu de Dieu, afin d'en remplir tous les devoirs; [ce qui semble

v. 1. Thdr. n. p.  
517. a. Chry. p.  
671. 674.  
Boll. 20 mars,  
p. 121. 31. Clem.  
n. p. 303. d. e.  
d Hier. in Phile.  
p. 260. 4. Ambro.  
in Col. p. 550. d.  
e Col. 1. v. 7. 4. v.  
11. Phile. v. 13.  
f Const. l. 7. c.  
46 p. 327. c.  
Thdr. in Col.  
p. 363. c.  
g Col. 4. v. 17.

Hist. Eccl. Tom. I.

Oo

Boll. 10. mars,  
p. 82.

Menza, p. 355.

Phile. v. 9.

v. 1. 9. 12.

v. 1. 13. 14.

Est. in Col. p.

709. 2.

a. Phil. v. 1.

Col. 4. v. 9.]

Thdr. n. p. 362.

a. & alibi.

Phile. v. 2.]

Chry. pr. p. 670.

a. b.] Thdr. ib. p.

517. a.

6 Phil. v. 3. 6. 7.

v. 4.

v. 2. 11.

Chry. n. pr. p.

670. a. b.

Phile. v. 9.

c. Est. n. p. 385. 2.

Canicr. 2. p. 912.]

Ught. 6. p. 1042.

a. b.

Menol. V. p. 93.

1.

Thdr. pr.

Phile. p. 516.

a. Cod. ori. C. p.

30. d.] Cang. de

C. l. 4. p. 133.

marquer qu'il n'avoit pas tout à fait assez de zele. ] Néanmoins l'Eglise latine l'honore aujourd'hui au nombre des Saints le 20 de mars en quoy elle suit Ufuard, Florus, & plusieurs autres martyrologes. Les Grecs en font le 22 de novembre, & disent "qu'il fut martyrizé à Colosses sous Neron.

'Saint Paul estoit déjà vieux lorsqu'il écrivit à Philemon, âgé d'environ 63 ans. ] 'Il estoit encore dans les liens ; mais esperoit d'estre bientost delivré, & d'aller à Colosses. C'est pourquoi il prie Philemon de luy preparer un logement. [ Il n'est pas néanmoins nécessaire que cela soit arrivé sitost. ] Timothée estoit alors avec luy, aussibien qu'Epaphras, Aristarque, Demas, S. Luc, & Marc 'qu'on croit estre Jean Marc dont nous avons parlé ci-dessus [De tous ces disciples,] Saint Paul ne joint avec luy que S. Timothée dans le titre de la lettre. Philemon l'ayant receuë, envoya Onesime à S. Paul, qui s'en servit depuis comme d'un homme tres fidele, & d'un digne ministre de l'Evangile. [ Nous en parlerons encore "bientost. ]

'Pour Philemon il avoit fait une eglise de sa maison, par la piété que tous ses domestiques avoient embrassée aussibien que luy. 'S. Paul louë sa foy envers J. C, & sa charité envers tous les Saints. La liberalité qui naissoit de sa foy, eclatoit aux yeux de tout le monde, se faisant connoistre par beaucoup de bonnes œuvres qui se pratiquoient chez luy pour l'amour de J. C. Les cœurs des Saints qui estoient dans l'affliction trouvoient du soulagement dans sa charité. Sa vertu donnoit une grande joie à S. Paul, 'qui se souvenoit toujours de luy dans ses prieres, ' & croyoit avoir droit de tout esperer de sa soumission & de son obeissance.

'S. Chrysostome l'appelle un homme admirable, " & un cœur vraiment genereux, dont la maison estoit le refuge & l'hospice de tous les Saints. 'Il se devoit luy mesme à S. Paul, " c'est à dire qu'il avoit reçu de luy les premieres instructions de la foy & les sacremens de J. C, soit à Colosses, si S. Paul y avoit esté, soit en quelque autre lieu où ils s'estoient rencontrez, comme peut-estre à Ephese.

'Les menologes des Grecs & le martyrologe Romain, portent "qu'il fut martyrizé avec Appie à Colosses sous Neron le 22 de novembre. 'On dit assez de particularitez de leur martyre ; [ mais nous n'y voyons rien d'assuré. ] Les Grecs y joignent celui de S. Archippe. 'On voyoit encore le logis de S. Philemon à Colosses du temps de Theodoret. " Il y avoit à Constantinople une eglise de S. Philemon martyr, bastie à ce qu'on pretendoit sous Con-

V. 1. 45.

200111.

Note 66.

stantin. [Nous ne voyons point si c'est du disciple de S. Paul.]

Quelques personnes témoignent autrefois faire peu de cas de la lettre à Philemon, parcequ'elle ne regarde qu'une affaire particuliere, & qui ne paroist pas estre fort importante. Il y en avoit mesme qui alloient jusqu'à soutenir qu'elle n'estoit pas de S. Paul, ou que si elle en estoit, [il ne falloit pas néanmoins la recevoir au rang des Ecritures,] parcequ'elle n'avoit rien de necessaire pour nostre edification, ni qui fust digne du S. Esprit. Mais elle n'auroit pas esté receüe dans toute la terre & par toutes les Eglises si on n'avoit esté persuadé qu'elle estoit de S. Paul, [dont elle porte le nom avec tous les caracteres.] Marcion mesme l'a voit receüe sans y rien changer. Que si quelques uns la regardoient comme inutile, ce n'est, dit S. Jerome, que la faute de leur ignorance, qui les empêche de voir combien il y a de force, de beauté, & de sagesse evangelique dans toutes les paroles de cette epistre, dont la breveté mesme est digne de celui qui est venu apporter sur la terre une parole abrégée.

S. Chrysostome répond aux mesmes personnes, que dans un Saint tel que S. Paul, il n'y a rien de petit, & dont on ne puisse tirer de grandes instructions. Nous apprenons en effet de cette lettre avec quel zele nous devons nous employer aux exercices de charité, puisque Saint Paul en témoigne un si grand pour un esclave & pour un voleur: Nous y apprenons à ne desespérer de qui que ce soit, puisqu'Onesime est devenu digne de l'amour & des loüanges de S. Paul: Nous y apprenons à estimer & à honorer les esclaves mesmes lorsqu'ils ont de la vertu. Enfin nous y apprenons de S. Paul avec quelle reserve on doit user pour les choses les plus saintes, de ceux qui sont dans la dependance des autres; [comme nous apprenons de Philemon, que nous devons nous priver avec joie de ceux qui dependent de nous, & dont nous pourrions avoir besoin, lorsque le service de Dieu les appelle ailleurs.]

Chry. in Phil.  
p. 671. a.

Hier. ib. pr. p.  
258. a.

Chry. p. 671. a. b.  
c. d.

d. a.

p. 672. d.

a. b.

μὴ ἀπομαρτυροῦμεν.

1. Ils disoient que beaucoup d'anciens l'avoient rejetée; [mais on n'en trouve aucun.] Hier. p. 258. a.  
 2 Eusebe met toutes les 14 epistres de S. Paul entre les Ecritures receuës toujours unanimement & sans contestation comme canoniques, hors celle aux Hebreux. Euf. l. 3. c. 3. p. 72. c.





## ARTICLE XLV.

*S. Paul écrit aux Colossiens: De S. Epaphras, & de S. Onesime.*

L'AN DE JESUS CHRIST 62.

Col. 4. v. 9]  
Thdr. n. p. 362.  
a Thdr. n. p.

343. b.

Col. 2. v. 2.

2. v. 6.

v. 4.

v. 7. 8.

4. v. 12.  
b Phil. v. 32.

Col. 1. v. 9-12a

Col. 2. v. 8. 12.  
a c] Efl. n. p.  
680.

Col. 2. v. 16. 21.

Efl n. p. 680.

Synop n. p. 239.  
c. f.  
e Col. 4. v. 16]  
Thdr. n. p. 363.  
c.  
d Col. 2. v. 12.

**P**HILEMON ayant "renvoyé Onesime à S. Paul, cet Apôtre NOTE 67.  
écrivit par luy à ceux de Colosses, "qui estoit, comme nous  
avons dit, une ville de Phrygie, voisine de celle de Laodicée ca-  
pitale de la province. 'S. Paul "n'avoit point esté prescher dans ces NOTE 68.  
quartiers là. 'Mais l'Evangile qui se repandoit deslors partout le  
monde, y avoit aussi produit beaucoup de fruit, & particuliere-  
ment une grande charité envers tous les Saints. 'C'estoit Saint  
Epaphras qui avoit instruit ceux de Colosses, & il avoit ensuite  
appris à S. Paul comment ces peuples avoient connu la grace de  
Dieu selon la verité, & l'avoient embrassée avec une charité  
toute spirituelle. Il estoit alors à Rome avec S. Paul, & il y estoit  
mesme prisonnier pour J. C. comme luy, lorsque l'Apôtre écrivit  
à Philemon. 'S. Paul ayant appris de luy la conversion des Colos-  
siens, ne cessa point depuis cela de prier pour eux, & de deman-  
der à Dieu qu'il les remplist de la connoissance de sa volonté, afin  
qu'ils se conduisissent d'une maniere digne de luy.

'L'homme ennemi sema sur ce bon grain l'ivraie d'une philo-  
sophie trompeuse, & d'une humilité fausse. Car des seducteurs  
taschoient de persuader aux Colossiens que nous ne devons pas  
nous approcher de Dieu par J. C. parcequ'il est trop élevé au des-  
sus de nous, mais par les Anges, qu'ils disoient estre nos media-  
teurs en un sens qui ne peut convenir qu'à J. C. seul. [Cela du  
raport aux folies des Platoniciens, dont beaucoup en suivant ce  
chemin tomboient dans la magie. ] 'Mais comme il paroist que  
ces faux predicateurs y joignoient quelques observations Judaï-  
ques, il semble que c'estoient des disciples de Simon le magicien,  
[ ou quelques Juifs qui vouloient confondre l'Evangile avec la  
loy, plutost que des philosophes payens ]

'Saint Paul peut avoir appris ceci partie d'Epaphras, [ partie ]  
'd'une lettre que les Chrétiens de Laodicée luy écrivirent [ en ce  
temps-ci, ] où l'on croit qu'ils se plaignoient des erreurs que l'on  
fesoit ou à Colosses, ou à Laodicée mesme. ' Quoiqu'il n'eust  
point presché à ces peuples, il n'en avoit pas moins d'affection  
pour eux, ni moins de desir de consoler leurs cœurs, & de les voir  
affermiss tous ensemble dans la charité, & dans la connoissance

62.

des mysteres de Dieu & de J. C, dont il estoit le ministre à l'égard de ces peuples, 'aussibien que de tous les autres hommes.

1.v.13.15.

v. 22.

86.

[ Ce fut donc pour cela qu'il écrivit son epistre aux Colossiens, où après avoir relevé la grandeur de J.C, "comme étant l'image du Pere, & l'avoir représenté comme le reconciliateur des hommes avec Dieu, & le chef de l'Eglise, qui repand dans tous ses membres l'esprit & la vie; il avertit les Colossiens de ne se point laisser tromper par ceux qui taschoient de les seduire. Il leur donne aussi principalement dans le troisieme chapitre, un excellent abrégé de toute la vie Chrétienne. ]

86.

'Il envoya mesme à Colosses, Tyquique, qui estoit "un fidele ministre du Seigneur, afin qu'il s'informast plus particulièrement de l'état où y estoit l'Eglise, & qu'il y consolast & fortifiast les cœurs. 'Il envoya Onesime avec luy, & les chargea tous deux d'apprendre aux Fideles de ces quartiers là ce qui regardoit l'état de ceux de Rome & de luy en particulier. [ On croit sur cela que ce furent eux qui porterent sa lettre. ]

4.v.7.8.

v. 7. 9.

'Il recommanda aux Colossiens de faire lire cette lettre aux Fideles de Laodicée dans l'Eglise [ & dans l'assemblée publique, ] & de lire celle que ceux de Laodicée [ luy ] avoient écrite. Il saluë tous ceux de Laodicée, particulièrement Nymphas, & l'Eglise qui estoit dans sa maison, Nymphas ayant fait de sa maison [ & de sa famille ] une [ vraie ] Eglise par la pieté dont il l'avoit embellie. 'Les Grecs l'honorent le 28 de fevrier avec le titre d'Apostre, ajoutant qu'il mourut en paix; & c'est tout ce que l'on en trouve. 'S. Paul en écrivant cette epistre, nous apprend qu'il estoit toujours dans les liens. Mais il les portoit avec joie, parcequ'il souffroit pour le mystere de J. C, pour les Fideles qui sont ses membres, & pour accomplir dans sa chair ce qui manquoit encore aux souffrances du Sauveur.

v. 16.

v. 15.

Thdr. m. p. 353. b.

Boll. 121. feb. p.

219. § 3.

a. p. 720. d.

Col. v. 24. 4.

v. 3.

'L'opinion la plus commune & la mieux appuyée, est qu'il écrivit de Rome la lettre aux Colossiens; S. Gregoire, s'il n'y a point de faute dans son texte, dit qu'il l'écrivit d'Ephese où il estoit en prison. [ Et néanmoins nous n'avons point de preuve qu'il ait jamais esté prisonnier à Ephese. ] 'Il l'écrivit comme nous avons dit, après que Philemon luy eut renvoyé Onesime. [ "Ainsi c'estoit quelques mois après qu'il eut écrit à Philemon. ]

Est. n. p. 681.

Synop. a. p. 189.

&amp; alii.

S. Greg. in Job,

l. 30. c. 8. p. 871. d.

Thdr. in Col.

p. 363. a.

V. la note  
67.

'Il avoit alors auprès de luy S. Timothée nommé dans le titre de la lettre; & encore Aristarque [ Jean ] Marc cousin de S. Barnabé, & Jesus surnommé le Juste, qui estoient les seuls d'entre les Juifs qui travaillaient avec luy pour le royaume de Dieu. C'est pour-

Col. 3. v. 1.

4. v. 10. 11.

v. 12-14.

2. Tim. v. 10.

quoi ils estoient sa consolation. Il salue les Colossiens de leur part , & encore de la part d'Epaphras , dont il fait un grand éloge, de S. Luc , & de Demas 'qui l'abandonna depuis.

[ Quelques uns'ont cru contre la verité, que S. Paul avoit aussi écrit en ce temps là à l'Eglise de Laodicée ; & on a encore une lettre qu'on pretend qu'il leur envoya. Mais c'est une piece absolument fausse. ]

NOTE 69.

Col. 1. v. 7.

g v. 12. 13.

1. v. 7.

Phile. v. 23.

'Epaphras, comme nous avons dit, avoit prêché le premier l'Evangile à Colosses 'dont il estoit, [ & apparemment encore à Laodicée , & à Hieraple en Phrygie: ] car il avoit un grand zele pour ceux de ces trois villes. C'estoit un [vray] serviteur de J.C. S. Paul l'appelle son cher [ frere, ] & son compagnon dans le service de Dieu. [ Nous ne savons pas par quelle occasion ] il se trouva prisonnier à Rome pour J.C. avec S. Paul, qui salua Philemon de sa part. [ Il ne dit point en écrivant aux Colossiens s'il estoit encore prisonnier: ] 'mais il les assure qu'il combattoit sans cesse pour eux par ses prieres, afin qu'ils demeurassent fermes dans la perfection qu'ils avoient embrassée, & qu'ils accomplissent pleinement tout ce que Dieu demandoit d'eux , 'agissant comme un fidele ministre de J.C. pour leur salut.

Adon, fest. p. 38.

p. 38 [P. de Nat.

l. 6 c. 116 p. 125.

1. 2.

a Bar. 19-jul 2.

'Ursuard, Adon, & le martyrologe Romain , qui marquent sa feste le 19 de juillet , disent qu'il avoit esté ordonné Eveque de Colosses par S. Paul , & qu'il y souffrit depuis genereusement le martyre pour le troupeau qui luy avoit esté confié. 'Adon ajoute qu'il fut enterré dans la même ville. \* Baronius assure que son corps est à present dans l'Eglise de S.<sup>te</sup> Marie Majeur à Rome, ce que l'on apprend , dit-il, des archives de cette Eglise.

Hier. ep. 62. c.

1. c. 2. p. 185. b.

4 Conf. l. 7. c.

45 p. 327. c.

[ S. Onésime n'est pas moins illustre que luy dans l'Eglise. Saint Paul s'en servit , comme nous avons vu , dans le ministère de l'Evangile. ] 'D'esclave qu'il estoit, il devint, dit S. Jerome, "Diacre de J.C." On croit que S. Paul le fit Eveque de Berée en Macedoine [lors peut-estre qu'il passa par là en revenant mourir à Rome. Car ce que quelques martyrologes disent que c'est l'Eveque "d'Ephese dont S. Ignace parle avec estime en l'an 107, n'est ni fondé, ni aisé à accorder avec l'histoire. ] 'Il couronna enfin sa vie par la gloire du martyre, [ "qu'il souffrit selon les nouveaux Grecs sous l'empire de Domitien vers l'an 95. ] 'Ils le joignent avec Saint Philemon & les autres martyrs de Colosses, qu'ils honorent le 22 de novembre. 'Mais ils en font une feste particuliere le 15 de fevrier, où leur grand office est de luy. [ Bede & les autres martyrologes des Latins en font memoire le lendemain. ] Ils luy donnent les uns & les autres le titre d'Apôtre.

Diacemus .

NOTE 70.

NOTE 71.

Nill. 3 ep. 332.

p. 455 [asc. c. 35.

p. 41.

Menma. nov.

feb. p. 169-169.

Bed [Ado] Boll.

16 feb. p. 356. d.

'S. Timothée estoit , comme nous avons dit, avec S. Paul, lorsqu'il écrivit aux Philippiens & aux Colossiens. \*L'Apostre avoit fait esperer aux Philippiens de le leur envoyer bientôt: [ Et rien ne nous empêche de croire qu'il accomplit cette promesse , ] 'estant certain que Timothée n'estoit pas avec luy lorsqu'il écrivit aux Hebreux.

Phil. i. v. 21  
Col. i. v. 7.  
\* Phil. i. v. 19.  
23.  
Heb. i. v. 23.



ARTICLE XLVI

*De l'épître aux Hebreux.*

L'AN DE JESUS CHRIST 63.

'SAINT Paul estoit encore à Rome , ou au moins en Italie , lorsqu'il écrivit aux Hebreux, <sup>b</sup>c'est à dire aux Juifs convertis de Jerusalem & de Palestine, pour les affermir contre les maux qu'ils souffroient par la persecution des autres Juifs. \*C'est ce qui fait croire à quelques uns, que c'est cette epître de S. Paul dont parle S. Pierre. [ La mort de S. Jacques leur Eveque, arrivée l'année precedente, ] & dont il peut avoir voulu parler, [ l'y engagea peut-estre particulièrement , ] <sup>f</sup>aussibien que le témoignage que les Chrétiens Juifs luy avoient rendu de la part qu'ils prenoient à sa captivité. \*Il n'y met pas néanmoins son nom, ni son titre d'Apostre, \*tant à cause que les Juifs mesmes qui avoient embrassé la foy, avoient quelque éloignement de luy , <sup>b</sup> que parce qu'il n'estoit pas [si proprement] leur Apostre. [Peut-estre mesme qu'il la regardoit moins comme une lettre, que comme un livre,] 'puisque'il fait excuse de sa breveté. [ Car elle est en effet courte pour un livre , mais longue pour une lettre.

Heb. i. v. 24  
Chry. pr. Rom. p. 3. d. Thdr. lib. p. 6. a.  
\* Chry. pr. Heb. p. 696. a.  
\* Thdr. lib. p. 394. c.  
d Bar. 60. § 55  
Pearl. post. p. 58.  
39.  
\* Heb. i. v. 7.  
f 10. v. 34 Bar. 60. § 42.  
\* Pearl. post. p. 59.  
\* Euf. l. 6. c. 14. p. 215. c. Thdr. pr. Heb. p. 394.  
Heb. i. v. 22.

Son but dans cette epître aussibien que dans celle aux Romains & celle aux Galates, est de montrer que la vraie justice ne vient point de la loy , mais que c'est J.C. qui nous la donne par la foy & par son Esprit. Il le montre de la loy morale & des œuvres destituées de la grace dans l'epître aux Romains , des ceremonies & de la circoncision dans l'epître aux Galates ; & dans celle-ci il le montre particulièrement des sacrifices . Pour établir donc cette verité, ] il fait voir la grandeur de J.C. audeffus des Anges & de Moysé. Il établit la vertu de son sacrifice, & l'excellence de son sacerdoce , après lequel le sacerdoce d'Aaron &

Thdr. pr. Heb. p. 395.

\* Euf. l. 6. c. 14. p. 215. d. ex Clem. Alex. Chry. in Heb. praf. p. 695. d. e. f. 5. h. 64. p. 716. c. Hier. v. ill. c. 5. p. 267. a. Aug. in Rom. 4. p. 362. i. d.

tous les anciens sacrifices, ont esté abolis comme inutiles & sans effet [par où il prouve invinciblement que la loy de Moyse estoit finie. Il fait voir aussi par l'exemple des Patriarches & des Prophètes, qu'on n'est justifié que par la foy. Il repand dans toute sa lettre de saints avis pour la conduite des Hebreux, qu'il exhorte à avoir toujours une confiance ferme & inébranlable en J.C. parmi les maux qu'ils avoient déjà soufferts, & auxquels ils estoient exposés tous les jours par la haine de ceux de leur nation.]

p. 395 | Euf. p.  
215 c. | 3. c. 38.  
p. 110. b.  
# Bar 60. § 45.  
# C. à L. ap. in  
Matt. p. 41. 2. b.  
c.

Euf. pr. Heb. p.  
896 | Du Pin, p.  
106. q.  
# Hier. in Is. 6.  
p. 31. a.

Cl. Al. ap. Euf. l.  
6. c. 14. p. 215. c.  
in 1. Pet. p. 563. b.  
Euf. l. 3. c. 38. p.  
110. b.  
# Hier. v. ill. c. 5.  
p. 267. a.

Euf. pr. Heb. p.  
894.

Euf. l. 6. c. 25. p.  
217. c. d.

Ori. in Gen. h.  
3. p. 20 | phil. c. 1.  
p. 10 | marr. p.  
209. 210 | n. p. 137 | Hier. ep. 129 p. 61. b.

Il leur écrivit en hebreu selon plusieurs des anciens, [c'est à dire en la langue que les Juifs parloient alors,] \* ce qui fait qu'elle n'est pas du style des autres. <sup>b</sup> Et quelques uns prétendent que le texte syriaque que nous en avons aujourd'hui dans les polyglottes, est l'original, quoique d'autres croient pouvoir montrer par diverses preuves que ce n'est qu'une traduction faite sur le texte grec. <sup>c</sup> Estius rapporte mesme beaucoup de raisons considerables pour montrer qu'elle a esté écrite originairement en grec. <sup>e</sup> Et on remarque que les passages de l'Ecriture n'y sont point citez selon l'hebreu, [mais selon les Septante,] de quoy mesme quelques uns se sont voulu servir [quoique sans fondement,] pour rejeter l'autorité de cette epistre.

Ceux qui prétendent qu'elle a esté écrite en hebreu, croient qu'elle a esté traduite en grec ou par S. Luc, ou par S. Clement Pape: Et que Saint Paul ayant plus de facilité à se bien exprimer dans sa langue naturelle, <sup>d</sup> & le traducteur ayant encore ajouté les ornemens de la langue greque à l'elevation de l'original, c'est ce qui fait que cette epistre est d'un style assez différent des autres.

Estius qui soutient qu'elle a esté écrite en grec, croit que cette différence vient de ce que S. Paul en a fourni l'ordre & la matiere à S. Luc, qui l'a composée sur cela, & luy a donné son style, & qu'ensuite S. Paul la revuë, l'a approuvée, & l'a envoyée en son nom. [C'est à peu près le sentiment d'Origene,] Jqui croit que toutes les pensées en sont admirables, & vraiment dignes de S. Paul, mais que le style & la composition est de quelque autre, qui estant plein des instructions de cet Apstre, les a mises par écrit. Si donc, ajoute t-il, quelque Eglise reçoit cette epistre comme de Saint Paul, il la faut louer de son jugement, parceque ce n'est pas sans sujet que les anciens nous l'ont donnée comme de luy. Il dit qu'il ne sçait pas qu'il l'a écrite, mais que quelques uns l'attribuoient à S. Luc, & d'autres à S. Clement.

Il la cite luy mesme en divers endroits sous le nom de S. Paul. <sup>e</sup> Saint Jerome dit aussi que les Eglises d'Orient, & tous les Peres Grecs



63.

Grecs jusques à son temps, la recevoient comme de Saint Paul, quoique la plupart la crussent de S. Barnabé ou de S. Clement : mais qu'il n'importoit pas de savoir de qui elle estoit, puisqu'elle estoit d'un auteur ecclésiastique, autorisée par l'usage ordinaire des Eglises, & par le témoignage des anciens qui l'avoient souvent citée comme un livre de l'Ecriture. Tertullien est de ceux qui l'ont attribuée à S. Barnabé, & il en parle même comme si c'eût esté le sentiment commun de son temps.

Tert. pud. c. 20.  
p. 741. c.

D'autres ont cru d'autant plus aisément que Saint Clement l'avoit ou traduite, [ou composée sous S. Paul,] qu'on trouve une grande conformité de style entre sa lettre aux Corinthiens & l'épître aux Hebreux ; outre qu'il infere beaucoup de pensées de celle-ci dans l'autre, & quelquefois les termes mêmes, [quoique sans la citer,] ce qui marque que c'est un ouvrage fort ancien, reçu dès les premiers temps comme canonique par l'Eglise Romaine, & même qu'on a eu raison, dit Eusebe, de l'attribuer à Saint Paul.

Euc. l. 3. c. 38. p.  
110. a. b.

Bar. 60. f. 44.  
Euc. p. 110. a. b.

Pour ce qu'on peut tirer de l'épître même, il paroît en divers endroits qu'elle a été écrite avant la destruction de la ville & du Temple de Jerusalem. [Elle a un caractère d'autorité qui ne peut convenir qu'à un Apôtre ; & néanmoins elle n'est d'aucun de ceux qui avoient été instruits immédiatement par J. C.,] mais d'un homme instruit par eux, 'ce qui convient fort bien à S. Paul, Car quoiqu'il ait appris de J. C. les veritez capitales de la religion, c'estoit par une voie extraordinaire, qui même ne regardoit pas les Juifs auxquels il écrivoit alors. Les Apôtres luy avoient de plus dit les mêmes choses ; & pour le détail des actions & des discours de J. C, c'estoit d'eux seuls sans doute qu'il l'avoit appris. La promesse qu'il y fait d'aller voir les Juifs avec Timothée, paroît une preuve indubitable qu'elle ne peut-estre que de S. Paul, & non d'aucun de ceux à qui on a voulu l'attribuer.

Ecl. pr. p. 891.

Heb. 2. v. 3.  
Ecl. n. p. 918.

Pearf. post. p.  
59. 60. Du Pîa,  
p. 105. p.

NOTE 71.

[Pour terminer en un mot ce qui regarde les difficultez qu'on a faites sur cette épître, 'les Grecs l'ont toujours reçeuë comme canonique, & ont fait peu de difficulté de la reconnoître comme de S. Paul ; Et les Latins les ont suivis dès le IV. ou V. siècle au plus tard. ] Theodore reproche aux Ariens [comme une folie qui leur estoit particuliere,] de rejeter cette épître contre l'autorité de l'Eglise qui l'avoit reçeuë de tout temps comme de S. Paul, & contre celle d'Eusebe même qu'ils regardoient comme le défenseur de leurs dogmes. Ils la rejetoient parcequ'elle prouve trop fortement la divinité de J. C. Quelques Protestans l'ont en-

Thdr. in Heb.  
p. 393.

Pearf. p. 58. co.  
Synop. p. 1173  
etc.

Hist. Eccl. Tom. I.

P p

core voulu contester. Mais l'un des plus habiles d'entre eux, dit qu'il ne voit pas qu'on puisse douter qu'elle ne soit de S. Paul, si l'on ne croit devoir douter des choses les plus certaines, dès que quelqu'un en a douté.

Heb. 3. v. 23.

Chry. n. p. 87. c.  
Thdr. p. 461. c.  
Heb. 13. v. 18. 19.  
Chry. n. p. 7. p.  
656. b.  
Heb. 13. v. 25.  
e. 2. Thes. 3. v. 17.  
18.

S. Paul mande aux Juifs dans cette lettre, que Timothée avoit esté delivré de prison: & il leur promet que s'il revenoit bientôt, il les iroit voir avec luy. Car Timothée n'estoit pas odieux aux Juifs. Il leur demande leurs prières pour l'accomplissement de ce dessein, qu'il executa depuis selon Saint Chrysostome. Il leur souhaite enfin la grace, ce qui est la marque de toutes ses lettres.

V. S. Timothée note 4

## ARTICLE XLVII

*S. Paul retourne en Orient; préche en Candie; y laisse S. Tite, & S. Timothée à Ephèse; leur écrit à l'un & à l'autre.*

Est. in Heb. p.  
1092. 2.

CETTE promesse si absolue que S. Paul fait aux Juifs de les aller voir, donne lieu de croire qu'il estoit alors en liberté de le faire, & qu'ainsi il avoit enfin esté delivré de sa longue captivité. [ Il seroit inutile de chercher comment cela arriva, puisqu'il ne luy, ni aucun ancien ne nous en dit rien. ] Sinon qu'Eusebe & quelques autres, disent qu'il s'estoit justifié, rapportant à ce temps-ci [ avec assez peu de probabilité, ] ce que S. Paul mandoit [ deux ou trois ans après ] à S. Timothée: Que la première fois qu'il avoit desléndu la cause, nul ne l'avoit assisté.

V. la note 77.  
&c.

Eusl. 2. c. 22. p.  
61. 62. Chry. in  
Act. 13. p. 480.  
a. Thdr. 2.  
Tim. p. 506. b.  
d. 2. Tim. 4. v. 16.

Chry. p. 480. a.

Eusl. p. 62. a.  
Thdr. p. 506. b.  
Chry. p. 480. a.

Il ne faut point demander ce qu'il fit après cela. Il fit ce qu'il avoit fait auparavant. Il entreprit de nouveaux voyages, il courut diverses nations, pour y porter le flambeau de l'Evangile. Il souffrit de nouveau les chaînes, les tourmens, les combats, les prisons, les embusches, les calomnies, les menaces d'une mort toujours présente.

Du Pin. p. 105. n.

Plusieurs Peres ont cru qu'il avoit esté alors en Espagne. Mais ils ne paroissent point avoir eu d'autre raison de le croire, sinon qu'il en avoit le dessein lorsqu'il écrivit aux Romains. C'estoit cinq ans avant qu'il l'ait pu faire: & dans ces cinq ans il estoit arrivé tant de choses qu'il ne prevoit pas sans doute alors, que cela a suffi au Pape Gelase pour assurer qu'il n'y avoit point esté, parceque Dieu avoit empêché l'execution de ce dessein. L'Eglise d'Espagne ne conserve en effet aucun vestige tant soit peu certain que S. Paul y ait jamais préché; & il ne pourroit l'avoir fait tout au plus que durant quelques mois de cette année.

Conc. t. 4. p. 153.  
e. Bar. 61. f. 2.

Est. in Rom. p.  
179. 1. Bar. 61. f. 4.

NOTE 73.

V. la note  
75.

NOTE 74.

Ce qui est certain, c'est que dans les epistres écrites de Rome, il ne parle jamais d'aller en Espagne, mais témoigne toujours desirer & esperer de retourner en Orient, j'attendais seulement que S. Timothée le fust venu joindre, pourvu même qu'il vint bien-tost. [Et nous ne saurions douter qu'il n'y soit retourné effectivement, soit immédiatement au sortir d'Italie, comme il est visible que c'estoit son dessein, soit après avoir esté passer quelque temps en Espagne, si on veut qu'il y ait prêché l'Evangile.]

Ce fut donc en ce temps-ci, selon Theodoret, qu'il prêcha dans quelques isles, comme dans celle de Crete ou Candie : Et quand il y eut posé les fondemens de la foy, il y laissa Tite, pour achever ce qui y manquoit encore, & mettre des Prestres dans chaque ville, ou des Eveques, comme S. Chrysostome & Theodoret l'ont cru. [Et il est certain que l'ancien ordre de la discipline de l'Eglise est que chaque ville ait son Eveque.] Il y laissa peut-estre encore Apollon & Zene.

## L'AN DE JESUS CHRIST 64.

S. Paul fut alors en Judée, comme il l'avoir promis dans son epistre aux Hebreux. & on ne peut pas douter non plus qu'il ne soit venu en Asie. Il fut apparemment à Colosse, comme il l'avoir promis à Philemon. Il passa quelque temps à Ephese, & lorsqu'il en partit pour aller en Macedoine, il y laissa S. Timothée, luy donnant le soin de l'Asie.

V. S. Timothée.

[Estant passé en Macedoine,] il accomplit la promesse qu'il avoit faite aux Philippiens de les aller voir. On croit que ce fut de Macedoine qu'il écrivit la premiere lettre à S. Timothée. Il faut dire au moins selon S. Chrysostome, que ce fut dans les demieres années de sa vie. Il luy promet dans cette lettre de l'aller bientost retrouver. & afin que si cela n'arrivoit pas, il sceust comment il devoit se conduire dans la maison de Dieu, il luy marque quels sont les devoirs d'un Eveque, [tant pour ce qui regarde les fonctions de son ministère, que pour le reglement de sa vie particuliere, instruisant ainsi en sa personne tous ceux qui veulent estre de vrais pasteurs. C'est pourquoi Saint Augustin dit que ceux qui sont destinez à servir l'Eglise, doivent avoir sans cesse devant les yeux les deux epistres à Timothée avec celle à Tite, qui enseignent toutes trois quelle doit estre la vertu & la conduite des ministres de J.C.] Un des avis qu'il luy donne, est de s'appliquer à la lecture. [Et comme il n'enseignoit aux autres que

Hebr. 3. v. 13.

Thdr. p. 114.  
p. 371. a.Tit. 1. v. 5. Hier.  
p. 245. a.  
Thdr. ib. p. 509.  
b) Chry. ib. h. 2.  
p. 519. c.  
Tit. 3. v. 13.Chry. p. c. Hebr.  
p. 696. b.  
42. Tim. 4. v. 13.  
20. U. Genes.  
p. 216.  
6. U. Phil. v.  
12.e 1. Tim. 1. v. 3.  
d Thdr. n. pr.  
p. 461.  
e Chry. pr.  
Phil. p. 1. a.  
f Ath. syn. p.  
149. c) Thdr.  
pr. Rom. p. 4. b.  
g Chry. 1. Tim.  
h. 1. p. 535.  
h 1. Tim. 3. v. 14.]  
i. v. 13.  
j 3. v. 13.

4 v. 13.

1. On lit aujourd'hui à la fin de cette epistre selon le texte grec, qu'elle fut écrite de Laodicée metropole de la Phrygie Pacatienne. Il faut que cela y ait esté mis depuis le temps de Theodoret.

16 P. L. ep. 18.  
p. 460.

ce qu'il pratiquoit le premier; un grand Saint dit qu'il nous montre par là que les dons eminens qu'il avoit receus n'empeschoient pas qu'il ne donnaît luy meisme une partie de son temps à la lecture [des livres sacrez.]

1. Tim. 5. v. 23.  
Greg. in Job. l.  
27. c. 11. p. 726.  
787. Chry c. 1.  
h. 1.

'Il recommande à S. Timothée de boire un peu de vin à cause de la foiblesse de son estomac, & de ses frequentes maladies; 'se servant d'un moyen tout humain pour conserver un homme dont le secours luy estoit si utile, & non du pouvoir que Dieu luy avoit donné de guerir les maladies; parceque ce don n'estoit proprement que pour toucher les infideles: & ainsi il ne crut pas s'en devoir servir en faveur de Timothée, dont la foy n'avoit nul besoin de ce miracle exterieur, & à qui son infirmité estoit une occasion d'acquiescer de grands merites.

Chry. ep. 4. p.  
636. c.

1. Tim. l. v. 20.  
2. Tim. l. v. 17.  
18  
a. 4. v. 14. E. l. n.  
p. 56. a.  
b. Aug. p. 97. p.  
47. l. a. b.

'Il luy mande qu'il avoit excommunié Hyménée & Alexandre, 'dont le premier disoit que la resurrection des morts estoit déjà accomplie, & l'autre estoit à ce qu'on croit un ouvrier en cuivre [dont nous parlerons encore dans la suite.] ' Il les livra à satan, qui est appellé le marteau de toute la terre, & dont les coups leur apprirent peut-estre à louer Dieu qu'ils blasphemoient auparavant.

Bar. 60. §. 9.

'Quelques uns disent que cette premiere epître à Timothée fut portée par Tyquique: mais les preuves que l'on en donne [ne sont pas bien considerables.]

Tit. 3. v. 12.  
e. Hier. n. p. 557.  
b. Bar[thol].  
d. Chry n. p. 663.  
e. Thér. n. p.  
315. in Paul. pr.  
p. 4.  
e. Hier. in Tit.  
p. 243. E. l. n.  
p. 860.  
f. Tit. 3. v. 12.  
g. Hier. n. p. 243.  
a. 557. a. b.

'S. Paul fit dessein de passer l'hiver à "Nicople, " ville d'Epire sur le golfe d'Ambracie. " D'autres l'entendent de Nicople ville de Thrace à l'entrée de la Macedoine [sur la riviere de Nessle.]

aujourd'hui  
Preveza.  
Sanjona.

'Il y estoit déjà selon Saint Jerome & quelques autres, lorsqu'il écrivit en Candie à Tite, de le venir trouver en cette ville après qu'il luy auroit envoyé Tyquique ou Artemas, s pour prendre sa place & luy succeder. Car il avoit affaire de luy pour le ministère de l'Evangile: mais sa charité ne pouvoit pas souffrir que les Fideles de cette isle, qu'on croit avoir donné l'origine à l'idolatrie, manquaient d'une personne capable de les consoler, de les fortifier, & de les instruire. Saint Chrysostome croit qu'il le vouloit former encore mieux qu'il ne l'estoit, durant l'hiver qu'il devoit passer à Nicople, & le renvoyer ensuite en Crete, Neanmoins il estoit l'année suivante en Dalmatie.

Chry. ib. h. 6. p.  
663. d.

2. Tim. 4. v. 10.

[S. Paul luy marque, comme il avoit fait à Timothée, les qualitez que doit avoir un Eveque, l'avertissant particulièrement de reprendre avec force ceux qui estoient naturellement durs & oblinez, comme les Cretois, & de ne pas souffrir qu'ils se laissent aller aux illusions des docteurs du Judaïsme. Il luy donne

aussi divers preceptes pour les personnes de toutes conditions, ]  
 'sans oublier les esclaves, puisque J.C. a repandu sa grace pour le  
 salut de tous les hommes. Il luy recommande d'avoir soin de  
 faire conduire Zene & Apollon en sorte que rien ne leur man-  
 quast. [ Il pouvoit les avoir laissez en Candie avec Tite, ] ou luy  
 avoir envoyé sa lettre par eux. 'Cet Apollon est celui dont il est  
 parlé dans les Actes, [ comme nous l'avons vu ci-dessus. ] Pour  
 Zene, l'Ecriture n'en parle en aucune autre occasion; & nous n'en  
 pouvons rien dire, sinon que c'estoit un homme apostolique em-  
 ployé dans le même ministère qu'Apollon, & bien instruit des  
 loix des Juifs, [ étant sans doute Juif de naissance. ] On luy attri-  
 bué une fausse histoire de Saint Tite. <sup>a</sup> Les Grecs l'honorent le 27  
 d'avril & le 27 de septembre sous le nom de Zenon. <sup>a</sup>

Tit. 2. v. 9-14  
 3. v. 13.

Capel, p. 56.  
 Hier. in Tit. p.  
 257. b) Chry. p.  
 603. c.

Boll. 4. 2. a. p.  
 163. 55. 9.  
 4 Menz. 2. apr.  
 p. 332. c) p. p.  
 366.

## L'AN DE JESUS CHRIST 65.

NOTE 75.

'S. Paul<sup>a</sup> retourna en Asie, comme il l'avoit promis à Timothée.  
 Il passa à Troade, où il logea chez Carpe, <sup>b</sup> dont les Latins font  
 le 13 d'octobre, sans en rien dire, sinon qu'il estoit disciple de S.

Usserius.  
 2. Tim. 4. v. 13.  
 6 Uful/Ado &c.

NOTE 76.

Paul. 'Les Grecs qui en font leur grand office le 26 de may, <sup>a</sup> en  
 disent bien plus de choses, [ mais dont on ne voit point de preu-  
 ve. ] 'S. Nil<sup>c</sup> & d'autres rapportent une histoire d'un Carpe Evêque  
 du temps des Apostres, repris par J. C. dans une vision pour avoir  
 esté trop severe envers un pecheur. [ Elle est celebre, mais trop  
 longue pour la mettre ici. ] Saint Paul laissa chez Carpe <sup>a</sup> un habit,  
 'ou comme d'autres l'expliquent, un sac à mettre des livres; &  
 peut-estre encore les livres, soit de ses epistres, comme S. Chry-  
 sostome le semble croire, [ soit d'autres, ] avec des membranes, qui  
 pouvoient estre les volumes des Ecritures.

Menz. p. 105.  
 209.

Nil. 1. 2. ep. 190.  
 p. 217. 218.

v. 13. p. 13.

longue pour la mettre ici. ] Saint Paul laissa chez Carpe <sup>a</sup> un habit,  
 'ou comme d'autres l'expliquent, un sac à mettre des livres; &  
 peut-estre encore les livres, soit de ses epistres, comme S. Chry-  
 sostome le semble croire, [ soit d'autres, ] avec des membranes, qui  
 pouvoient estre les volumes des Ecritures.

2. Tim. 4. v. 13.  
 Chry. n. h. 10. p.  
 610. c.

ou rouleaux

[ Il quitta apparemment à Ephese S. Timothée, ] qui ne le put  
 laisser aller sans repandre bien des larmes. <sup>c</sup> Après l'avoir quitté,  
 il alla à Milet, qui n'en est pas bien éloigné, & y laissa Trophime  
 malade.

Thdr. ib. p. 509  
 Synop. p. 136.  
 2. Tim. 1. v. 4  
 Chry. n. h. 1. p.  
 538. a.  
 2. Tim. 4. v. 20  
 Chry. n. h. 10. p.  
 614. 2.

<sup>d</sup> Ce fut peut-estre en ce temps-ci qu'il souffrit à Antioche de  
 Pisidie, à Icone, & à Lystre, les maux qu'il exprime en general  
 dans sa seconde epistre à Timothée. [ On les pourroit mettre aussi  
 l'année precedente, où il peut avoir passé par ces villes en venant  
 de Judée à Ephese. ]

d 2. Tim. 3. v. 11  
 Chry. n. h. 1. p.  
 596. a.

a. Ils le font Apôtre, l'un des 70 Disciples ordonné Evêque de Diospolis par S. Pierre &c.



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX  
 ARTICLE XLVIII.

*Saint Paul retourne à Rome ; est mis en prison , & comparoit  
 devant Neron.*

Aug. pec. m. l. 2.  
 c. 16. p. 297. 3. b.  
 1399. p. 1212. b.

Ath. sup. p. 773.  
 b. 2. Tim. 4. v. 6.  
 1.

Euf. l. 2. c. 25. p.  
 68.

2 Tim. 4. v.  
 20.

Euf. l. 2. c. 25.  
 p. 68.

Auc. 1. h. 5. p.  
 168. b.

V. S. Pierre  
 § 33.

V. § 52.

Les Peres ont cru que Dieu avoit revelé à Saint Paul [ vers ce temps-ci , ] que la fin de sa vie estoit proche , & qu'il la couronneroit par le triomphe du martyre. Ils l'ont tiré de sa seconde lettre à Timothée , & croient que c'est de cette assurance que vient la joie & la confiance extraordinaire qu'il témoigne dans cette epître. S. Athanasie dit que Dieu luy "avoit revelé positivement qu'il souffriroit le martyre à Rome ; & qu'après cette revelation , au lieu de fuir Rome , il s'y en alla avec joie . 'En y allant il passa par Corinthe , " où " Eraste l'un de ses disciples demeura .

S. Paul estant arrivé à Rome avec S. Pierre , comme S. Denys de Corinthe semble l'assurer , ou l'ayant trouvé à Rome , & s'estant joint avec luy , comme le dit S. Astere , il s'employa à instruire les Juifs dans les synagogues , & à gagner les payens dans les places & les assemblées publiques . Il se servoit de divers moyens pour communiquer à toutes sortes de personnes les grands biens qu'il leur annonçoit , en leur donnant une connoissance de Dieu toute pure & toute sincere , en leur exposant les regles saintes de la vertu & de la morale Chrétienne , en les éloignant extremement des danfes , de l'ivrognerie , & de toutes ces voluptez sensuelles qui sont les compagnes de l'impudicité , auxquelles néanmoins & les peuples & le Prince avoient alors une attache prodigieuse . Aussi Neron ne put voir sans indignation qu'on introduisist dans Rome une vie si sage & si pure , luy qui eust mieux aimé perdre l'Empire que ses plaisirs dereglez . C'est pourquoi il employa toute son autorité pour exterminer celui qui enseignoit cette pieté & cette chasteté nouvelle , & ce fut pour ce sujet qu'il mit en prison , & qu'il fit enfin mourir les deux Apostres Saint Pierre & Saint Paul .

[ Saint Chrysostome explique plus en détail ce que S. Astere ne fait que marquer obscurément . ] Car il nous apprend que S. Paul avoit esté , à ce qu'on disoit , saluer un echançon & une concubine de Neron , pour les attirer à la foy ; & qu'en effet il avoit persuadé à la concubine d'embrasser les veritez qu'il luy enseignoit , & de renoncer absolument au commerce que les loix de la chasteté ne luy pouvoient permettre de continuer avec ce Prince : de sorte

Chrys. in Ath. h.  
 46. p. 405. c.

vit. mon. l. 1. c. 4.  
 t. 4. p. 361. b.

65.

que Neron qui estoit passionné pour elle , traita Saint Paul sur ce sujet de corrupteur & de vagabond , & le fit mettre prisonnier .

1.

NOTE 77.

d'après l'original.

[ On peut dire avec quelque apparence que S. Paul comparut alors devant ce Prince , & que c'est ] ce qu'il appelle dans sa seconde epistre à Timothée sa première justification , [ disant que c'estoit la première , parcequ'il s'attendoit bien de comparoitre une seconde fois . ] Comme il estoit alors dans un extreme danger , ayant attiré sur luy pour sauver les ames , la colere du Prince , [ & d'un Prince tel que ] Neron , il fut abandonné de tout le monde dans cette importante occasion , par une lâcheté qui luy fut d'autant plus sensible , qu'il aimoit davantage ceux qui y tomboient , & qu'elle leur estoit a eux mesmes plus prejudiciable , puisque des soldats n'abandonnent point impunément leur chef dans le combat au milieu des ennemis . Ce crime ne tombe néanmoins apparemment que sur ceux qui ayant quelque credit , auroient esté en état de l'assister s'ils eussent eu autant de courage qu'ils devoient ; & non pas sur Saint Luc & les autres Saints qui estoient alors à Rome , & qui avoient sans doute assez de pieté & de generosité pour exposer leur vie pour luy , mais qui l'eussent fait inutilement , n'estant pas moins criminels que luy dans l'esprit des persecuteurs .

2. Tim. 4. v. 16.

Chry. n. h. 3. p. 553. d.

h. 10 p. 611. c. d.

Est lib. p. 857. 1.

Mais s'il fut abandonné des hommes , il fut assisté du Seigneur , qui luy donna des forces & du courage , \* afin qu'il pust accomplir ce qui luy restoit encore de la predication de l'Evangile , & que tout le monde connust "la gloire & l'excellence de la foy , & la protection visible que Dieu luy donnoit . [ Car ce que Rome savoit , on peut dire que toutes les nations du monde le savoiént . ] Ce fut donc pour cela que Dieu le delivra alors de la fureur de Neron , [ soit que demeurant prisonnier , il ait seulement echapé la mort dont on le menaçoit , comme il est plus vraisemblable , soit qu'il ait entierement recouvré sa liberté , comme S. Chrysostome paroist l'avoir cru , & qu'il ait esté depuis remis en prison : ce qui ne devoit pas paroistre étrange , y puisqu'il souffrit les chaines & la prison sept fois différentes . ] Il est toujours certain qu'il estoit prisonnier lorsqu'il écrivit la seconde fois à Timothée . S. Chrysostome fait une belle description de S. Paul , lorsqu'il compare chargé de chaines devant Neron .

2. Tim. 4. v. 16.

17.  
d'après Chry. n. h. 10 p. 611. c. d.

Clem. 1. Cor. 2.

3. 2. Tim. 1. v. 2.  
161. v. 9.

Chry. n. h. 4. p. 565.

Alexandre ouvrier en cuivre s'opposoit alors à S. Paul , & luy faisoit beaucoup de peine . On croit que c'est celui qu'il a voit ex-

2. Tim. 4. v. 14.

Est. n. p. 856. 1.

1. S. Chrysostome paroist dire en un endroit , que S. Paul dans ce dernier voyage comparut d'abord devant Neron , & fut absous , d'après l'original ; mais qu'ayant ensuite converti l'euchanon , Neron luy fit trancher la teste .

Chry. 1. Tim. h. 10 p. 611. c. d.

a. Tim. 1. v. 13  
Chry. h. 3. p. 553.

a. Tim. 1. v. 16  
18] Thdr. n. p.

405.  
b. Tim. 1. v. 16

18.  
Menza. apr. p.

247] dec. p. 131.  
c. Bar. 6. sept. b.

Chry. vit. mon.  
1. c. 4. p. 361. b.

in 2. Tim. h. to.  
p. 611. e.

d. clvit. mon. p.  
361. b.

e. Clem. t. Cor.  
c. 5.

communie quelque temps auparavant. Tous les Asiatiques mes-  
mes qui estoient à Rome s'éloignoient de luy. Mais Dieu luy en-  
voya Onésiphore, qui estant venu d'Asie, où il avoit déjà beau-  
coup servi l'Eglise, & ayant trouvé S. Paul en prison après l'avoir  
bien cherché l'assista souvent de tout son pouvoir. C'est pour-  
quoi Saint Paul luy souhaite la benediction de Dieu, à luy, & à  
toute sa famille. Les Grecs en font la feste le 29 d'avril, & le 8 de  
decembre; \* Adon & d'autres latins le 6 de septembre. Le mar-  
tyrologe Romain & les nouveaux Grecs en disent diverses cho-  
ses [ qui ne paroissent pas fort bien fondées ]

La prison ne put pas empêcher S. Paul de continuer à instruire  
cette concubine de Neron dont nous avons parlé; & il ne cessa  
point de le faire jusqu'à ce qu'il l'eust entièrement convertie.  
L'echanson se convertit aussi, & le soin que l'Apostre prit du  
salut de ces deux ames fut la cause de sa mort, aussi glorieuse pour  
luy, que honteuse pour le tyran. La jalousie en fut aussi un des  
principaux motifs, [ quoique nous n'en sachions pas le particu-  
lier. Quelques Peres l'ont encore attribuée à la chute de Simon  
le magicien, à laquelle ils disent qu'il eut part. On le peut voir  
plus amplement sur S. Pierre, aussi bien que plusieurs choses qui  
regardent son martyre & ses reliques, parcequ'elles sont commu-  
nes à l'un & à l'autre, & qu'il seroit inutile de les repeter. ]

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## ARTICLE XLIX.

S. Paul écrit sa seconde epistre à Timothée, & celle aux Ephesiens.

CE fut dans cette [ dernière ] prison, & après avoir comparu  
devant Neron, que S. Paul écrivit pour la seconde fois à  
Timothée, qui estoit en quelque endroit de l'Asie, mais non pas  
à Ephèse : au moins Saint Paul ne paroît pas assuré qu'il y fust.  
L'Apostre estoit alors à la fin de sa vie, & proche de son martyre,  
comme il nous en assure luy mesme, & comme plusieurs anciens  
l'ont reconnu. Aussi Saint Chrysostome dit que cette lettre est  
comme son testament. Il y prie S. Timothée de le venir trouver

a. Tim. 1. v. 13  
v. 9] 4. v. 16.

4. v. 13] 3]  
Thdr. n. p. 505.

2. Tim. 4. v. 6-8.  
18.

Chry. n. h. 9. p.  
605. d.

2. Tim. 4. v. 8.  
18.

Canis. t. 2. p.  
215. 6. sept. b.

F. h. T. 1. 7. p. 159.  
160.

1. Les Ménées des Grecs au 29 d'avril p. 347. le font Eveque de Colophon [ en Asie. ] Le 8  
de decembre p. 134, ils le font Eveque de Cesarée sans dire où, ou de Coronee [ en Beecie. ]  
comme porte la traduction de Canisius, & semblent luy attribuer le martyre. Il est toujours pour  
eux l'un des 70 Disciples : Je ne sçay d'où Baronius a pris ce qu'il dit de son martyre. Adon  
se tient aux termes de S. Paul.

2. La fausse histoire de S. Lin fait divers contes sur Patrocle echanson de Neron, qn'elle dit  
aussi avoir esté converti par S. Paul.

3. Tertullien dans son Scorpique c. 13. p. 632. c. Euèbe l. 2. c. 21. p. 62. S. Athanasie de syg. p.  
113. S. Chrysostome sur la seconde epistre à Timothée h. 2. p. 335, Theodoret ibid. p. 491.

avant



avant l'hiver. [Ainsi ce ne pouvoit pas estre plustard que vers le milieu de l'année : d'où il faut conclure que cette dernière prison, qui ne finit que par son martyre le 29 juin de l'année suivante, dura au moins un an entier.

Il n'écrivoit pas simplement à S. Timothée pour l'appeller auprès de luy, mais pour l'exhorter tout de nouveau à s'acquiescer de tous les devoirs d'un Evêque & d'un docteur, avec un zèle digne de tant de grâces qu'il avoit reçues, & avec un généreux mépris de tous les maux de ce monde, J'puisque l'esprit du Christianisme n'est point un esprit de crainte, mais de courage & d'amour, & que tous ceux qui veulent vivre avec piété en J.C. doivent estre persécutés, 'comme il le voyoit par son exemple. \* Il l'avertit de n'oublier jamais ce qu'il avoit appris de luy, <sup>b</sup> de ne se pas étonner si quelques uns s'écartoient de la vérité; mais de la prêcher avec d'autant plus d'ardeur, pour s'opposer à ceux qui la combattoient, & qui dans la suite viendroient jusqu'à ne pouvoir plus souffrir la saine doctrine, & à chercher des docteurs qui les flatassent.

Ce qui luy faisoit souhaiter la présence de S. Timothée, c'est que hors S. Luc, il n'avoit plus auprès de luy aucun [de ses anciens disciples.] Car outre Erasme & Trophime qu'il avoit laissés en chemin, Demas l'avoit quitté, s'estant laissé emporter à l'amour du siècle, & s'en estoit allé à Thessalonique: Crescent estoit en Galacie ou dans les Gaules, & Tite en Dalmatie. Il avoit encore envoyé Tyquique à Ephèse. Il y avoit plusieurs autres Chrétiens à Rome, dont il en nomme luy même quelques uns, mettant à leur teste S. Eubule, honoré par l'Eglise grecque le 28 de février. Ces Chrétiens, qu'il ne nomme entre tant d'autres, dit S. Chrysostome, que parcequ'ils estoient les plus éminens de tous par la ferveur de leur foy, par la lumière de leur piété, & par le généreux mépris qu'ils faisoient de toutes les choses du monde, [ces Fidéles, dis je, & beaucoup d'autres, ne manquoient pas assurément de luy donner toute la consolation & tout le secours qu'ils pouvoient. J] Mais il estoit bien aisé d'avoir plusieurs de ses disciples auprès de luy, tant pour l'aider dans le ministère de l'Evangile, ses liens ne le luy pouvant pas faire oublier, qu'afin qu'ils pussent consoler les Fidéles, & empêcher les troubles qui pourroient arriver dans l'Eglise après sa mort.

Il luy parle du malheur de Philet & d'Hyménée qui s'estoient égarez de la foy, & avoient corrompu quelques personnes, en soutenant que la resurrection estoit déjà faite, 'parceque ne reconnoissant point d'autre resurrection que celle par laquelle l'âme

*Hist. Eccl. Tom. I.*

Qq

v. 7.

3 v. 11.

v. 9-10.

a 1 v. 1 b 1 v. 2.

b 1 v. 16-20.

3 v. 1-3.

4 v. 8-11.

v. 10.

v. 10.

v. 12.

v. 21.

Boll. 28. feb. p.

719. f. 4. 5.

c Chrys. 2. Tim.

h. 10 p. 614 c]

615. 2.

p. 810. b.

2 Tim. 2. v. 17.

18.

Aug. in Jo. h. 29.

p. 70. 3. a.

ressuscite du peché à la grace, ils nioient celle de la chair.

1. Tim. 3. v. 8.  
Ori. in Matt. 27.  
v. 9. p. 293. c.  
Cl. str. 2. p. 383. c.  
'Ce que S. Paul dit de Jannés & de Mambrés dans cette epître 'est tiré, à ce qu'on pretend, d'un livre apocryphe attribué à ces deux magiciens: & sur cela quelques uns ont voulu rejeter toute l'epître; de quoy Origene se moque. Et leur doute n'a pu l'emporter [sur l'autorité de toutes les Eglises qui la recevoient; non plus que la pretention] 'des heretiques [ Gnostiques, ] qui ont rejeté les deux epîtres à Timothée, parcequ'ils s'y voyoient trop clairement condamnez.

2. Tim. 4. v. 12.  
Eph. 6. v. 21. 22.  
v. 30 [ 3. v. 1 ] 4. v. 1.  
# 2. v. 11 [ 3. v. 1. ]  
Tert. in Marc.  
15. c. 11. 17. p.  
598. c. 607. b.  
4. Eph. 3. v. 3.  
Thdr. n. p. 393.  
b.  
'Comme S. Paul mande à Timothée qu'il avoit envoyé Tyquique à Ephese, [ cela nous donne lieu de croire qu'il écrivit "en ce temps-ci sa lettre aux Ephesiens. ] Car il l'envoya par Tyquique 'lorsqu'il estoit en prison. <sup>NOTE 78.</sup> Cette epître s'adressé aux Gentils d'Ephese [ & des villes voisines Car on croit "qu'elle estoit circulaire pour toutes les Eglises d'Asie: d'où vient qu'on la cite quel- <sup>NOTE 79.</sup> quesfois comme adressée à ceux de Laodicée. <sup>b</sup> Quelques uns ont cru que Saint Paul avoit écrit dès auparavant une autre lettre aux Ephesiens. Mais ils entendoient mal les paroles de l'Apostre dont ils le tiroient.

Efl. n. p. 591.  
Maud. n. p. 415.  
Hier. n. p. 304.  
a [ Efl. p. 592.  
Efl. p. 591.  
p. 592.  
Maud. p. 415.  
'S. Paul louë d'abord dans cette lettre la foy & la charité des Chrétiens à qui il l'écrit. Il a pour but néanmoins de les instruire davantage des principaux mysteres de la foy, de la redemption & de la justification par la mort de J.C, de la predestination gratuite, de la vocation des Gentils, de la réunion des deux peuples en un seul corps dont J.C. est le chef, & de l'elevation de ce divin chef au dessus de toutes les creatures spirituelles & corporelles. C'est ce qu'il fait particulièrement dans les trois premiers chapitres, où il est obscur & un peu embarrassé pour le style, à cause de la sublimité & de la profondeur des matieres dont il traite, [ sa langue ne pouvant suffire à son cœur & à l'étendue de ses pensées. ] On croit qu'il y combat non seulement les Chrétiens qui judaïzoient, & qui vouloient joindre la loy avec l'Evangile, 'mais encore les disciples de Simon le magicien, & les autres heretiques de ce temps là qui prenoient le nom de Gnostiques, 'lesquels vouloient que les Anges fussent mediateurs entre Dieu & nous [ au lieu de J.C. ] & qu'il falust recourir à eux pour nous reconcilier avec luy. [ Comme ces heretiques n'attaquoient pas moins les mœurs que la foy, S. Paul emploie les quatre derniers chapitres de sa lettre à donner aux Fideles d'excellens preceptes pour vivre chrétiennement dans toutes sortes de conditions. ]

Bar. 60. § 9. 'Il y a apparence que ce Tyquique dont nous avons parlé, estoit

en l'an 51.

celui dont S. Paul se servoit ordinairement pour porter ses lettres, [ comme nous avons vu qu'il avoit porté celle aux Colossiens, & celle aux Ephesiens : ] & quelques uns croient aussi que ce fut luy qui porta la premiere epistre à Timothée. [ Saint Paul ne l'envoyoit pas néanmoins simplement pour porter des lettres, ] mais aussi pour savoir l'état des Eglises, [ afin de luy en faire le rapport, ] pour leur apprendre à elles mêmes tout ce qui le regardoit, pour consoler & pour encourager les cœurs des Fideles. C'est pourquoi il l'appelle son cher frere, un fidele ministre du Seigneur, & son compagnon dans le service de Dieu. Il songea mesme, comme nous avons vu, à l'envoyer en Candie, pour prendre soin de cette Eglise, & remplir la place de S. Tite; & on croit aussi qu'il l'envoyoit en ce temps-ci à Ephèse pour y gouverner l'Eglise durant que S. Timothée iroit à Rome. Il estoit de la province d'Asie, & avoit accompagné S. Paul lorsqu'il fit le voyage de Corinthe à Jerusalem.

à c.

Usuard, Adon, & d'autres martyrologes marquent sa feste à Paphos en Cypre le 19 d'avril. Usuard ne le qualifie que Diacre. Les Grecs le font ordinairement Eveque "de Colophon dans la province d'Asie après S. Sosthene, & marquent sa feste le 8 ou 9 de decembre. Ils le mettent au nombre des 70 Disciples, ( car cela leur coute peu, ) & semblent dire aussi qu'il fut martyr:



## ARTICLE L.

*Mort de Saint Paul: De ses reliques..*

L'AN DE JESUS CHRIST 66.

V. S. Pierre:  
note 40, 43,  
44.

11.

**L**E desir que S. Paul avoit de quitter son corps pour vivre avec J.C. fut enfin accompli le 19<sup>e</sup> jour de juin en l'an 66, ] au jour & à l'heure; dit Prudence, que l'esprit de prophetie dont il estoit rempli, luy avoit fait connoître dès auparavant. \* Il fut martyrizé au lieu appelé Aux eaux Salviennes, que S. Gregoire le grand donna à cause de cela à l'Eglise où reposoit son sacré corps. \* Il a eu la teste tranchée, selon divers anciens, [ & il semble bien probable qu'un citoyen Romain n'a point esté executé d'une autre maniere. ] Neanmoins S. Gregoire de Nyssie luy donne la croix pour instrument de son martyre; & on ne peut pas dire qu'il parle par metaphore, ni qu'on ait mis dans son texte S. Paul pour

Prud. de M 12.  
p. 145.  
Greg. 1. 12. ep. 9 p. 104 b.

Nysib. 2. p.  
214 d. Chry. 1. 6.  
or. 30. p. 167. d..

1. selon S. Pierre d'Alexandrie dans son 9. e Canon p. 12. c. Eusebe 1. 2. c. 25 p. 67. d. S. Jerome vail.  
25. S. Chrysostome in 2. Tim. 4. v. 16. b. 10. p. 611. d. d'vireux. Prudence de Mort. 1. 12. p. 145.

S. Pierre. [ Quelques uns ont dit \* que sa teste avoit jetté comme du lait au lieu de sang, & que ce miracle avoit converti l'exécuteur, & deux autres qui furent martyrisés ou avec luy, ou le 2 de juillet, auquel on en fait la feste. Mais il n'y a rien en cela de bien fondé, non plus que dans plusieurs autres circonstances qu'on dit de sa mort. ]

66.  
\* NOTE 80.

Clem. 1. Cor.  
c. 5.

Il semble selon S. Clement Pape, que Neron ait esté présent à sa mort. [ Ce tyran en luy ôtant la vie, pretendoit sans doute faire tomber par terre l'edifice de l'Eglise, dont il avoit esté le fonde- ment & l'architecte. Mais l'Eglise est encore plus fondée sur J. C, que sur les Apostres mesmes : & le sang de ceux qui meurent pour elle, en est comme le ciment & l'appui. ] Ainsi la sentence que Neron rendit contre S. Paul, fut [ non pas la destruction, mais ] la confirmation de tout ce que cet Apostre avoit prêché.

Aug. ep. 12. c. 3.  
p. 202. b.

Eusl. 1. c. 15. p.  
68. a.

a Prud. ut sup.

Chry. 2. Tim. b.  
4 p. 566. 567.

Il estoit enterré sur le chemin d'Ostie dès la fin du II. siecle. On y fit depuis bastir une eglise magnifique, dont Prudence fait la description. On avoit plus de respect pour son tombeau qu'on n'en eust eu pour un Prince vivant & regnant au milieu de Rome. C'est le miracle qu'operoit la toute-puissance de Dieu, non en faveur de S. Paul, qui n'est pas monté au ciel pour estimer ces honneurs humains, luy qui les méprisoit estant encore sur la terre, mais pour nous mesmes, & pour fortifier nostre foy. Car si Dieu honore ainsi ses Saints dans le temps où leur vie est encore cachée en J. C, pouvons nous concevoir, dit Saint Chrysostome, quelle sera leur gloire & leur bonheur, lorsque le temps de la recompense & des couronnes sera arrivé ? Et quelle idée devons nous avoir de la grandeur & de la majesté de Dieu, lorsque nous ne pouvons concevoir la gloire de ceux dont toute la grandeur est d'estre ses humbles serviteurs ?

Greg. 1. 3. ep. 30.  
n. p. 568. d.

ep. 30. p. 566.  
567.

p. 568. b.

b/567. a.

p. 568. b.

[ Nous avons marqué autrepars ce respect extraordinaire qu'on avoit pour le tombeau de Saint Paul, auquel les Papes mesmes n'osoient toucher, bien loin d'en oser tirer la moindre partie de ses reliques pour l'envoyer aux premieres puissances de la terre qui en-demandoient. ] C'est pourquoi Constantine fille de l'Empereur Tibere, qui avoit apporté l'Empire à Maurice en l'épousant, ayant prié S. Gregoire de luy envoyer le chef de S. Paul, ou quelque autre partie de son corps, pour mettre dans une eglise qu'elle faisoit bastir en son honneur dans le palais de Constantinople ; ce Saint se plaint qu'on vouloit le mettre mal dans l'esprit de l'Imperatrice, en la portant à luy demander une chose qu'il ne pouvoit & n'osoit faire. Il s'excusa mesme de luy envoyer un *sudarium*.

V. S. Pierre.  
§ 36. 38.

mouchoir qu'elle luy demandoit, parcequ'il estoit avec le corps de S. Paul, & qu'ainsi on n'y pouvoit toucher, comme on n'osoit approcher de ce saint corps. [ Il ne dit point ce que c'estoit que ce mouchoir, & il y a peu d'apparence d'en chercher l'explication dans un écrit aussi pitoyable & aussi mal fait qu'est l'histoire apocryphe de la mort de S. Paul; supposée sous le nom de S. Lin. ]

'Le Pape Gregoire IX. tira néanmoins les chefs de S. Pierre & de S. Paul des lieux sacrez où ils avoient accoutumé d'estre, & les montra au peuple; & puis les remit en leur place.

Rayn1268.550.

V.S. Pierre.  
6. 36.

'La bienheureuse Isabelle sœur de Saint Louis, avoit receu des Grecs une teste qu'on pretendoit estre celle de S. Paul. Le Pape Clement IV. luy écrivit pour l'obliger à mettre cette teste entre les mains de son legat, en l'assurant que ce ne pouvoit estre le chef de Saint Paul, qui estoit certainement à Rome; & que si les Grecs pretendoient l'avoir eu, c'estoit une pure imposture.

'Le 25 de janvier auquel nous honorons aujourd'hui la Conversion de S. Paul, est marqué dans les plus anciens martyrologes comme la feste d'une translation de son corps à Rome: mais on ne sçait ce que c'est: [ Car de plusieurs dont on parle, on n'en voit point qu'on puisse rapporter à ce jour là. ]

Florent. p. 221.

Ibid.

'Ses chaines se conservoient à Rome: & S. Chrysostome dit que s'il eust eu plus de force de corps, & moins d'occupation pour le service & les affaires de l'Eglise, il auroit entrepris avec joie un voyage aussi long qu'estoit celui [ d'Antioche ] à Rome, dans le seul dessein d'y voir la prison où S. Paul avoit esté enfermé, & les chaines dont il avoit esté chargé pour J. C. de baisser ces chaines qui font trembler les demons, & qui sont reverées des Anges; de les embrasser, de les mettre sur ses yeux: Elles faisoient beaucoup de miracles du temps de Saint Gregoire, & l'on en tiroit des limures, comme de celles de Saint Pierre, que l'on envoyoit partout.

Chry. in Eph.  
h. 8. p. 912. d.  
a. p. 912. d.  
c. d. 912. d.

&c V. Saint  
Pierre 38.

Greg. l. 3. ap. 30.  
p. 568. c. l. 11. ep.  
49. p. 1072. a.

## ARTICLE LI.

*Des écrits de S. Paul vrais & supposés: De ses ennemis.*

**L** semble que l'exterieur de S. Paul n'eust rien que de mepriable: & on peut voir la description qu'en donne Nicephore; & qu'en font les Grecs dans leurs Ménées, si on y veut ajouter quelque croyance: <sup>a</sup> Un autre Grec l'appelle un homme de trois coudées, qui néanmoins touchoit au ciel. <sup>d</sup> Un auteur du II. siecle

1. Cor. 10. v. 10.  
Bar. 69. f. 14.  
6 Nphr. l. 2. c. 37  
p. 196 [ Procl. or.  
19. n. p. 548.  
c Chry. t. 6. h. 30.  
p. 265. b.  
d Luci. philop.  
p. 1122. a.

Qq iij

fait dire à un nommé Triephon, qui pretendoit avoir esté baptizé par luy, qu'il estoit chauve, & qu'il avoit un grand nez.

[ Pour son esprit & sa vertu nous en pourrions tirer des Peres une infinité de choses, si nostre dessein n'estoit de faire simplement son histoire, & non son éloge. S. Chrysostome est celui qui s'est particulièrement étendu sur ce sujet, & il y a employé toutes les richesses de son éloquence. Car il aimoit, honoroit, & estimoit particulièrement cet Apostre, ] qu'il eleve quelquefois au dessus de tous les Saints: \* & il ne craint pas de dire que personne ne doute qu'aucun ne le precedera ou ne l'egalera même dans le ciel. [ Mais il vaut mieux attendre le jugement de Dieu, que donner le nostre sur des choses qui assurément nous sont inconnues. Il est même fâcheux de vouloir faire des comparaisons entre les Saints. Cela ne sert d'ordinaire qu'à produire des disputes. Ils vivent entre eux dans une parfaite paix; & nous ne saurions mieux les honorer que par la paix & par l'union de nos cœurs. ]

Chry. 2. 1. h. 33.  
p. 378 d.  
à d. in Matt. h.  
66 p. 706 c.

Clem. 1. Cor.  
c. 5.  
Chry. 2. 5. h. 45.  
p. 512 b.

S. Clement Pape appelle Saint Paul le plus grand exemple de patience que Dieu nous ait donné, & dit qu'il a enseigné la justice à toute la terre. S. Chrysostome avance qu'en moins de 30 ans, [ ou tout au plus en 32 ans qu'il a vécu depuis sa conversion, ] il a amené à la vérité les Romains, les Peres, les Indiens, les Scythes, les Ethiopiens, les Sarmates, les Parthes, les Medes, les Sarrazins, & en un mot tout autant qu'il y a de nations parmi les hommes. [ Il ne paroît pas néanmoins ni par ses epistres, ni par Saint Luc, qu'il ait jamais prêché hors de l'Empire Romain. C'est pourquoi je ne sçay pas bien quel sens on peut donner à ces paroles de S. Chrysostome. ] Ce qui est certain, c'est qu'il a plus travaillé qu'aucun des Apostres. Il fait luy même la deduction de ses travaux ordinaires.

2. Cor. 14. v. 10.  
4. v. 9-11] 2. Cor.  
11. v. 26-29.

Aug. p. 1. 30, p.  
612, 2. b.

pf 147 p. 707. 1.  
b.

Chry. fac. 1. 4.  
\* 2. p. 61.

Il a aussi écrit plus qu'aucun autre Apostre pour l'edification des Fideles, & même avec une plus grande abondance de grace; de sorte que ses epistres sont plus celebres dans l'Eglise que celles des autres. C'est la partie de l'Ecriture que l'on cite le plus. <sup>magis vi-</sup> Aussi le nom de Saint Paul est le nom le plus connu, & le plus agreable aux Chrétiens. Ses epistres le faisoient admirer même des Juifs & des payens, comme elles seront toujours. la force, &c. la consolation, & l'edification des Chrétiens, soit pour les dogmes, soit pour les mœurs, tant qu'il y aura des hommes sur la terre, & jusques au dernier avènement de J.C. [ Et Dieu leur a donné cette autorité & cette eminence sur les autres epistres canon-

ques, que' quand on cite simplement l'Apostre, c'est toujours luy qu'on entend. \* ç'a esté par une conduite particuliere de la providence, qu'il a plus écrit que tous les autres Apostres. Car ayant esté ennemi de J. C, le témoignage qu'il luy rendoit ensuite estoit plus authentique & moins suspect, que ce qu'en pouvoient dire les autres, qui avoient toujours esté ses disciples. Comme avant que d'aller au ciel, il s'y estoit préparé diverses couronnes par ceux qu'il y avoit envoyez avant luy, en les y conduisant par ses instructions & par son exemple; aussi, dit un auteur du IV. siecle, tous ceux qui entrent ou qui profitent maintenant dans la vertu par [la lumiere & le feu] sacré de ses epistres, luy envoient [en quelque sorte] de nouveaux merites & de nouvelles couronnes.

Ses epistres ont toujours esté receuës dans l'Eglise sans contradiction, sinon que quelques Latins ont douté, "comme nous avons dit, de celle aux Hebreux. [Car on n'a point eu égard aux doutes de quelques particuliers sans nom & sans autorité sur celle à Philemon, & sur la seconde à Timothée.] Les Saints ont dit que toutes les paroles de ces epistres sont des tonnerres.

[S. Clement d'Alexandrie cite de luy quelques discours que nous n'avons point. "Nous en avons déjà parlé. On luy a supposé plusieurs écrits, "comme l'epistre à ceux de Laodicée, <sup>a</sup> une troisieme à ceux de Thessalonique, <sup>b</sup> une troisieme aussi aux Corinthiens, "une seconde aux Ephesiens, <sup>c</sup> des lettres à Seneque, <sup>d</sup> un livre de ses actes, "une apocalypse. Nous avons déjà parlé de tout ceci. ] On luy attribuoit encore un evangile, condamné avec son apocalypse dans le Concile de Rome sous Gelase, & des voyages de luy & de S.<sup>te</sup> Thecle, composés sous son nom par un certain Prestre d'Asie, qui en ayant esté convaincu, & l'ayant avoué à Saint Jean, fut depoué du sacerdoce. Les disciples de Simon le magicien pour autoriser leurs folies, composerent un livre impie qu'ils intitulerent la Predication de S. Paul.

Tertullien dit que quelques uns attribuoient à S. Paul l'Evangile de S. Luc, d'autant que l'on donne aisément aux maistres ce qui est mis au jour par les disciples. [ Il luy appartiendroit bien davantage, s'il falloit recevoir ce qu'on trouve avec plusieurs autres choses peu fondées dans l'appendix ajouté à la Synopse de S. Athanasie. ] Que ce fut luy qui le dicta, [ou qui en fournit la matiere,] & que S. Luc le mit [seulement] par écrit & le publia.

[Cet Apostre si eminent en grace & en sagesse,] n'a pas laissé d'avoir des calomniateurs. C'estoient particulierement quelques Chrétiens Juifs, qui voulant maintenir l'observation des ceremo-

in Ad. h. 55. p.  
480. b. Aug. ad  
Rom. l. 3. c. 3. p.  
464. l. b.  
Cyr. cat. 10. p.  
90. b. c.

Bulfing. l. 1. p.  
644. d.

Euf. l. 3. c. 3. 35. p.  
72. 97. a.

Bern. div. 19. c.  
1. p. 368.

Bas. 44. l. 47.

Tert. bapt. c. 17.  
p. 263. e. Hier. v.  
ill. c. 7.

Cyp. ox. l. 3.  
bapt. p. 30. 1.

Tert. in Marc.  
l. 4. c. 5. p. 503. d.

Ath. syn. p. 155. e.

1. Cor. 4. v. 13.  
Thér. 2. Cor.  
p. 211.

V. l. 46.

V. l. 11.  
n. 69. 79.  
a l. 24.  
b l. 30.  
c l. 49.  
d note 40.  
e l. 9.

pr. Gal. p. 263. a.  
2. Cor. 10. v. 2]  
Thdr. n. p. 247.  
b.  
a 2. Cor. 10. v. 10]  
Thdr. p. 248. d.  
Rom. 3. v. 8.  
Aug. h. 7. p. 7.  
1. c.

nies legales, couroient partout , & l'accusoient partout d'estre un  
deserteur & un ennemi de la loy de Dieu, qui abandonnoit la doc-  
trine de S. Pierre & de tous les autres Apostres. Ils l'accusoient  
mesme de marcher selon la chair , \* c'est à dire d'observer en se-  
cret la loy de Moysé, qu'il combattoit en public à cause des Gen-  
tils . Ils disoient aussi qu'il epouventoit par les menaces qu'il fai-  
soit de loin dans ses lettres, mais que quand on le voyoit, il n'estoit  
pas si fort à craindre. 'On luy a encore attribué de dire que l'on  
pouvoit faire le mal, afin qu'il en arrivast du bien.

[ Il faut mettre entre ses plus grands ennemis ] une Marcelline  
de l'heresie des Carpocratens, qui honoroit les images de J. C.  
& de S. Paul, avec celles d'Homere & de Pythagore, en les ado-  
rant , & leur offrant de l'encens.

Bar. 607 6. 10]  
App. bib. 2. 1. p.  
134.

'Les faux actes du martyre de Saint Paul sous le nom de S. Lin,  
sont du mesme auteur que ceux de S. Pierre, [ & une des pieces  
les plus mal inventées qui furent jamais. ]

## ARTICLE LII.

*De S. Crescent & S. Erasme disciples de S. Paul.*

Nous n'avons pas besoin de nous arrester ici beaucoup sur  
les disciples de S. Paul, ayant marqué dans la suite de cette  
histoire presque tout ce que l'on sçait de la plupart : & pour les  
principaux, comme S. Luc, S. Timothée, S. Tite, S. Clement,  
S. Denys, Jean Marc, S.<sup>te</sup> Thecle, il sera plus à propos d'en faire  
des titres particuliers. Nous n'avons néanmoins touché qu'en un  
mot ce qui regarde ] S. Crescent, dont Saint Paul parle dans sa  
seconde epistre à Timothée "comme d'un de ses disciples. Il estoit  
alors allé dans la Galacie, y ayant esté envoyé par l'Apostre mesme  
pour y prescher l'Evangile.<sup>b</sup> Comme le mot de Galacie parmi les  
Grecs ne signifie pas seulement [ la province d'Asie que nous ap-  
pellons de ce nom, ] mais encore le pays des Gaules, [ dont les Ga-  
lates d'Asie ont tiré leur origine, "divers auteurs fort considera-  
bles ont cru que S. Crescent avoit esté envoyé dans nos Gaules  
par Saint Paul : & on pretend surtout que c'est luy qui a fondé la  
celebre Eglise de Vienne en Dauphiné. Cependant ce sentiment  
reçoit de grandes difficultez ; & on peut dire au moins que si S.  
Crescent est venu dans les Gaules, il y a esté peu de temps, & n'y  
a pas fait beaucoup de fruit. ] Ceux mesmes qui soutiennent qu'il  
y est venu, croient néanmoins que le lieu de sa mission propre &  
de

2. Tim. 4. v. 10.

Thdr. n. p. 505.  
c.  
b.

Eft. ib. p. 255. 3]  
Adol[uf]  
Const. 1. 7. c. 46.  
p. 327. c.

en l'an 65.

Notz it.



de son apostolat a esté la Galacie, comme le disent les Constitutions, & que c'est là qu'il est mort. Le martyrologe Romain dit qu'il y fut martyrizé sous Trajan: [ce qui ne paroît pas fondé.] Les Latins font sa feste le 27 de juin. Bar. 37 juu. 2.

*érasme* par S. Paul le Thresorier de la ville, c'est à dire apparemment de la ville de Corinthe, où S. Paul estoit alors, & où Erasme s'arresta depuis. Les nouveaux Grecs l'entendent de l'Eglise de Jerusalem, quoique Theodoret remarque que c'estoit une dignité civile, & non ecclesiastique. <sup>a</sup> Un ancien la décrit d'une maniere assez approchante de celle du Lieutenant de la police. Rom. 16. v. 23. Est n. p. 187. 1. 2. Tim. 4. v. 20. Ugh. 1. 6. p. 1130. Menza, 10. nov. p. 150. <sup>a</sup> Thdr. in Rom. 10. p. 118. d. <sup>b</sup> Ambtr. ib. p. 335. h. 1. <sup>c</sup> A. B. 19. v. 12. <sup>d</sup> Est. in Rom. p. 187. 1. Chry. ib. h. 35. p. 401. c. d.

Erasme s'attacha à la suite & au service de S. Paul comme S. Timothee, <sup>a</sup> ayant sans doute quitté pour cela sa charge de Thresorier: ce qui n'empeschoit pas qu'on ne luy en donnast encore le titre, comme l'Ecriture le fait en d'autres rencontres: [ & cela est ordinaire parmi nous.] Saint Paul mesme en parlant de luy, le marque par cette qualité, pour montrer que la religion estoit aussi embrassée par des personnes considerables selon le monde, & que ni les dignitez ni les richesses n'empeschent point de se sauver <sup>1</sup> quand on le veut de tout son cœur. f.

Erasme estoit avec S. Paul à Ephese [en 56,] d'où cet Apostre l'envoya avec S. Timothée en Macedoine, [peut-estre pour preparer les aumônes des Fideles.] Ils estoient tous deux avec luy [ à Corinthe au commencement de l'an 58,] lorsqu'il écrivit aux Romains, qu'il salue de la part de l'un & de l'autre. [Il y a de l'apparence qu'il suivit toujours depuis S. Paul jusqu'au dernier voyage vers l'an 65. que cet Apostre fit à Corinthe en allant souffrir le martyre à Rome.] Car alors Erasme demeura à Corinthe, comme Saint Paul le manda peu après à S. Timothée. [Il ne dit point par quelle raison il y estoit demeuré: & je ne voy pas non plus que les interpretes en disent aucune. A. B. 19. v. 22. Rom. 6. v. 22. 2. Tim. 4. v. 20.]

C'est tout ce que nous savons de luy avec assurance. Car nous ne pouvons guere nous fonder sur ce que les nouveaux Grecs & Latins y ont ajouté; [ Les derniers l'honorent le 26 de juillet depuis le IX. siecle au moins, & les Grecs font leur grand office de luy & de quelques autres le 10 de novembre. Ugh. 1. 6. p. 1130.]

1. *εὐσεβείας*, à celui qui veille sur soy. Il semble que S. Chrysostome crût qu'il gardoit encore sa charge.



## ARTICLE LVIII.

*De divers Saints dont parle S. Paul dans l'epistre aux Romains.*

[ **A**UX disciples de S. Paul nous pouvons joindre ceux qu'il salue, ou dont il fait les recommandations dans son epistre aux Romains; l'Eglise les honorant presque tous comme des Saints sur le témoignage qu'il a rendu à leur pieté. Nous avons parlé de quelques uns d'eux en d'autres endroits; mais non ] de Marie qu'il dit avoir beaucoup travaillé ou "pour luy mesme, ou au moins pour les Fideles de Rome. Elle estoit à Rome[au commencement de l'an 58.]

Rom. 16.v. 16.

v. 7.

Est. n. p. 182. 1.

Or. lib. p. 629. b.]

Chr. Al. p. 306.

a Est. ut sup.

Menza; 17.

may, p. 141.

Rom. 16. v. 7.

Or. n. p. 629. b.

Chry. n. h. 31. p.

390. b. c.

Est. p. 182. 1.

Boll. may, t. 1.

E. p. 727. d. e.

Ferr. 18. may.

Bar. 5. 1. 56.

Rom. 16. v. 7.

Est. n. p. 182. 1.

Chry. n. h. 31. p.

390. d.

a Menza p. 141.

b p. 140. 141.

c p. 142.

d p. 141.

'Andronique y estoit aussi alors; &c S. Paul prie les Romains de le saluer comme son parent, qui avoit embrassé la foy avant luy, & qui estoit mesme illustre entre les Apostres, 'c'est à dire entre les [ premiers ] disciples employez à la predication de l'Evangile. 'Ainsi c'est avec assez de fondement que les Grecs croient qu'il estoit du nombre des 70 Disciples, \* quoique cela ne soit pas sans quelque difficulté [ On les peut encore moins blâmer ] de luy donner le titre d'Apostre, [ comme ils font à tous ceux qu'ils croient estre disciples de J. C. ] 'Outre tous ces eloges, S. Paul l'appelle le compagnon de sa captivité; 'ce qui peut marquer d'une part qu'il sentoit comme luy le poids de cette vie mortelle qui nous separe de Dieu, & gémissoit avec luy dans cette dure captivité; '& nous apprend de l'autre qu'il avoit eu grande part aux travaux apostoliques, & aux souffrances de Saint Paul, '& qu'il avoit esté prisonnier avec luy pour J. C. [ soit à Philippes, ] soit en quelque autre endroit que nous ne connoissons pas.

'Les Grecs qui l'honorent solennellement le 17 de may, en disent \* des choses magnifiques: [ mais nous ne voyons pas qu'elles soient fondées. ] 'Quelques nouveaux Latins en font le 18 du mesme mois, & le qualifient premier Eveque d'Illyrie: 'de quoy il ne paroist pas aussi qu'on ait d'autre autorité que celle du faux Dorothee.

'S. Paul Joint Junie à tout ce qu'il dit d'Andronique, & parle d'eux deux ensemble 'd'une maniere 'qui fait croire à la plupart des interpretes que Junie est aussi le nom d'un homme. 'Nean-

de s'écrit.

1.

tout au masculin.

a. a Ils disent qu'il a couru toute la terre pour prescher J. C, qu'il en a exterminé toutes les erreurs qu'il a abatu les temples, basti partout des eglises &c. fait un grand nombre de miracles, b qui continuoient encore après sa mort dans son eglise. Ils le qualifient Pontife & victime, c epius re, durius re, c & disent néanmoins assez clairement qu'il est mort en paix.

moins Saint Chrysostome le prend pour celui d'une femme, & admire qu'une personne de ce sexe ait esté assez heureuse pour avoir part au merite & au titre mesme des Apostres: Et les Grecs l'honorent en cette qualité avec Saint Andronique, la faisant la compagne de ses voyages, & luy donnant part à tous les grands éloges qu'ils en font. Elle est nommée Julie dans le commentaire d'Origene sur l'épître aux Romains, & en divers autres endroits.

1. On croit néanmoins que c'est une faute.

'Amplias aimé en J.C. par Saint Paul, est honoré le 31 d'octobre par les Grecs, & à leur imitation par quelques Latins. Les premiers luy attribuent la qualité d'Apostre, la couronne du martyre, beaucoup de miracles, le font ordonner Evêque d'Odyssée [en Merse] par Saint André, & prétendent avoir ses reliques à Constantinople.

'Les Grecs joignent S. Urbain & S. Apelle à Saint Amplias, les mettant tous trois au nombre des 70 Disciples, & des martyrs dont ils possèdent les reliques à Constantinople. Ils font Apelle Evêque d'une Heraclee, & Urbain de Macedoine, ordonné, disent-ils, par S. André [Ce qui est plus certain, j'est qu'Urbain estoit le compagnon des travaux de S. Paul, & Apelle un disciple fidele & éprouvé de J.C; titre qu'Origene & S. Jerome relevent beaucoup. Origene doute si cet Apelle n'est point le mesme qu'Apollon, qui auroit pu estre à Rome en 58.] Mais il semble que S. Paul en auroit encore dit quelque chose de plus. Le martyrologe Romain met S. Urbain le 30 d'octobre, & S. Apelle le 22 d'auril,] auquel les Grecs font aussi d'un Saint de ce nom, qu'ils veulent estre l'un des 70 Disciples, & qu'ils distinguent néanmoins de celui d'Heraclee, voulant qu'il ait esté Evêque de Smyrne: Baronius & Bollandus semblent les suivre.

2c.

'Herodion parent de Saint Paul, est honoré par les Grecs le 8 d'auril, [ce que Baronius a suivi dans le martyrologe Romain,] & encore le 28 de mars, & le 10 de novembre.] Ils en disent bien des choses, [qu'ils ne prouvent pas.]

NOTE 23.

'Après tous ceux dont nous venons de parler, S. Paul salue ceux de la maison de Narcisse qui appartoient au Seigneur. [On ne sauroit tirer de là si ce Narcisse estoit Chrétien ou non.] Mais un ancien auteur assure qu'il estoit qualifié Prestre en quelques manuscrits, à quoy cet auteur ajoute que Saint Paul ne le salue pas luy mesme, parcequ'il n'estoit peut-estre pas alors à Rome, mais

NOTE 24.

1. Ferrarius 17. may, dit que quelques nouveaux livres des Grecs mettent S. Andronique à Apamée en Syrie, & Sainte Junie à Comane dans le Pont.

Boll. may, t. 1. p. 717. d. Men. 17. may, p. 139-142.

Orig. in Rom. p. 619. b. a. Eff. p. 182. 1. Chr. Al. p. 332.

Rom. 16. v. 8. Men. p. 396. Bar. 31. oct. c. Men. p. 393. 196.

Ughet. 6. p. 142. d.

cd. Men. p. 391. 396.

Rom. 16. v. 9-10.

Orig. p. 619. c. Chry. h. 31. p. 304. c. Ambtr. p. 332. c. Eff. p. 182. 2.

Men. p. 372.

Bar. 22. apr. c. Boll. ib. p. 43. 2.

Rom. 16. v. 11. f. Boll. 2. apr. f. 741.

Rom. 16. v. 11.

Ambtr. n. p. 333. c. d.

qu'il estoit allé exercer autrepars les fonctions de son sacerdoce ; & animer les Fideles à la pieté par ses exhortations. Les Grecs & les Latins l'honorent le 31 d'octobre comme un saint martyr, & quelques uns le font Eveſque d'Athenes ou de Patres.

Le martyrologe Romain marque le 10 de novembre la feſte de S.<sup>te</sup> Tryphene & de S.<sup>te</sup> Tryphoſe, dont il eſt fort parlé dans l'hiſtoire de S.<sup>te</sup> Thecle. [On ne peut rien fonder ſur cette hiſtoire.] mais Saint Paul en les ſaluant, nous aſſure qu'elles travailloient à Rome pour le Seigneur. Il dit la meſme choſe de Perſide, en ajoutant de plus qu'elle avoit beaucoup travaillé; & il l'appelle ſa chere ſœur. Cependant je ne trouve point qu'elle ſoit honorée par aucune Eglife.]

Les SS. Aſyncrite & Phlegon ont eſté mis dans le martyrologe Romain au 8 d'avril, à l'imitation des Grecs qui les honorent ce jour là, & font le premier Eveſque de l'Hyrkanie; & le ſecond de Marathon dans l'Attique; [mais tout cela ſans aucune preuve.]

Les Grecs y joignent S. Herme, qu'ils diſent avoir eſté Eveſque dans la Dalmatie, & l'un des 70 Diſciples comme les autres. Les Latins n'en diſent rien, [le conſondant peut-eſtre avec Hermas, qu'on croit eſtre auteur du livre celebre du Paſteur.]

Patrobe & Philologue du nombre des Saints qui eſtoient à Rome [en l'an 58,] ſont honorez dans le martyrologe Romain le 4 de novembre à cauſe des Grecs, qui les mettent quelquefois ce jour là, & quelquefois le lendemain. Ils les font Eveſques, Philologue de Sinope [dans le Pont,] & Patrobe de Pouzoles [dans la Campanie,] ou de Naple. \*Origene croit que Patrobe demouroit avec Aſyncrite & les autres que Saint Paul ſalue dans le meſme verſet; que Philologue pouvoit eſtre mari de Julie nommée avec

lui, & que Nerée ſa ſœur dont le nom n'eſt pas exprimé, Olympas ou Olympiade, & les autres que S. Paul marque enſuite en general, eſtoient tous leurs domeſtiques. Les Grecs honorent S. Olympas le 10 de novembre, où ils diſent qu'il fut decapité à Rome le meſme jour que S. Pierre y fut crucifié.

Le meſme jour ils font auſſi de S. Terce, <sup>b</sup> qui a écrit l'eſpiſtre aux Romains [ſous S. Paul,] & qui y ajoute ſa ſalutation, afin de meriter davantage l'amour des Fideles pour qui il l'avoit écrite: Et ce n'eſt pas auſſi une petite marque de ſa vertu, que S. Paul ſ'en ſerviſt pour le faire écrire ſous lui. Il avoit ſans doute grand ſoin de profiter de la familiarité de cet Apoſtre, puisqu'il meri-

le meſme jour ils font auſſi de S. Terce, <sup>b</sup> qui a écrit l'eſpiſtre aux Romains [ſous S. Paul,] & qui y ajoute ſa ſalutation, afin de meriter davantage l'amour des Fideles pour qui il l'avoit écrite: Et ce n'eſt pas auſſi une petite marque de ſa vertu, que S. Paul ſ'en ſerviſt pour le faire écrire ſous lui. Il avoit ſans doute grand ſoin de profiter de la familiarité de cet Apoſtre, puisqu'il meri-

le meſme jour ils font auſſi de S. Terce, <sup>b</sup> qui a écrit l'eſpiſtre aux Romains [ſous S. Paul,] & qui y ajoute ſa ſalutation, afin de meriter davantage l'amour des Fideles pour qui il l'avoit écrite: Et ce n'eſt pas auſſi une petite marque de ſa vertu, que S. Paul ſ'en ſerviſt pour le faire écrire ſous lui. Il avoit ſans doute grand ſoin de profiter de la familiarité de cet Apoſtre, puisqu'il meri-

le meſme jour ils font auſſi de S. Terce, <sup>b</sup> qui a écrit l'eſpiſtre aux Romains [ſous S. Paul,] & qui y ajoute ſa ſalutation, afin de meriter davantage l'amour des Fideles pour qui il l'avoit écrite: Et ce n'eſt pas auſſi une petite marque de ſa vertu, que S. Paul ſ'en ſerviſt pour le faire écrire ſous lui. Il avoit ſans doute grand ſoin de profiter de la familiarité de cet Apoſtre, puisqu'il meri-

le meſme jour ils font auſſi de S. Terce, <sup>b</sup> qui a écrit l'eſpiſtre aux Romains [ſous S. Paul,] & qui y ajoute ſa ſalutation, afin de meriter davantage l'amour des Fideles pour qui il l'avoit écrite: Et ce n'eſt pas auſſi une petite marque de ſa vertu, que S. Paul ſ'en ſerviſt pour le faire écrire ſous lui. Il avoit ſans doute grand ſoin de profiter de la familiarité de cet Apoſtre, puisqu'il meri-

le meſme jour ils font auſſi de S. Terce, <sup>b</sup> qui a écrit l'eſpiſtre aux Romains [ſous S. Paul,] & qui y ajoute ſa ſalutation, afin de meriter davantage l'amour des Fideles pour qui il l'avoit écrite: Et ce n'eſt pas auſſi une petite marque de ſa vertu, que S. Paul ſ'en ſerviſt pour le faire écrire ſous lui. Il avoit ſans doute grand ſoin de profiter de la familiarité de cet Apoſtre, puisqu'il meri-

le meſme jour ils font auſſi de S. Terce, <sup>b</sup> qui a écrit l'eſpiſtre aux Romains [ſous S. Paul,] & qui y ajoute ſa ſalutation, afin de meriter davantage l'amour des Fideles pour qui il l'avoit écrite: Et ce n'eſt pas auſſi une petite marque de ſa vertu, que S. Paul ſ'en ſerviſt pour le faire écrire ſous lui. Il avoit ſans doute grand ſoin de profiter de la familiarité de cet Apoſtre, puisqu'il meri-

le meſme jour ils font auſſi de S. Terce, <sup>b</sup> qui a écrit l'eſpiſtre aux Romains [ſous S. Paul,] & qui y ajoute ſa ſalutation, afin de meriter davantage l'amour des Fideles pour qui il l'avoit écrite: Et ce n'eſt pas auſſi une petite marque de ſa vertu, que S. Paul ſ'en ſerviſt pour le faire écrire ſous lui. Il avoit ſans doute grand ſoin de profiter de la familiarité de cet Apoſtre, puisqu'il meri-

le meſme jour ils font auſſi de S. Terce, <sup>b</sup> qui a écrit l'eſpiſtre aux Romains [ſous S. Paul,] & qui y ajoute ſa ſalutation, afin de meriter davantage l'amour des Fideles pour qui il l'avoit écrite: Et ce n'eſt pas auſſi une petite marque de ſa vertu, que S. Paul ſ'en ſerviſt pour le faire écrire ſous lui. Il avoit ſans doute grand ſoin de profiter de la familiarité de cet Apoſtre, puisqu'il meri-

le meſme jour ils font auſſi de S. Terce, <sup>b</sup> qui a écrit l'eſpiſtre aux Romains [ſous S. Paul,] & qui y ajoute ſa ſalutation, afin de meriter davantage l'amour des Fideles pour qui il l'avoit écrite: Et ce n'eſt pas auſſi une petite marque de ſa vertu, que S. Paul ſ'en ſerviſt pour le faire écrire ſous lui. Il avoit ſans doute grand ſoin de profiter de la familiarité de cet Apoſtre, puisqu'il meri-

le meſme jour ils font auſſi de S. Terce, <sup>b</sup> qui a écrit l'eſpiſtre aux Romains [ſous S. Paul,] & qui y ajoute ſa ſalutation, afin de meriter davantage l'amour des Fideles pour qui il l'avoit écrite: Et ce n'eſt pas auſſi une petite marque de ſa vertu, que S. Paul ſ'en ſerviſt pour le faire écrire ſous lui. Il avoit ſans doute grand ſoin de profiter de la familiarité de cet Apoſtre, puisqu'il meri-

le meſme jour ils font auſſi de S. Terce, <sup>b</sup> qui a écrit l'eſpiſtre aux Romains [ſous S. Paul,] & qui y ajoute ſa ſalutation, afin de meriter davantage l'amour des Fideles pour qui il l'avoit écrite: Et ce n'eſt pas auſſi une petite marque de ſa vertu, que S. Paul ſ'en ſerviſt pour le faire écrire ſous lui. Il avoit ſans doute grand ſoin de profiter de la familiarité de cet Apoſtre, puisqu'il meri-

&c. V. la  
note 23.

a. On doute ſi ce n'eſt point S. Nerée qu'on honore comme martyr avec S. Achillée le 22 de may. [Mais on met ſon martyr ſous Trajan, pres de 50 ans après ceci.]

# SAINT PAUL.

317

toit d'estre le premier depositaire de ses pensées. Mais c'est sans aucun fondement que quelques uns luy attribuent l'obscurité qu'ils trouvent dans cette epistre. Les Grecs luy donnent de grands eloges, & le font succeder à Saint Sôspatre dans l'episcopat d'Icône.

Kl. ii. p. 182.  
Menas, 10. nov.  
P. 41.  
a Ugh. t. 6. p.  
c 130. b.  
b Men. p. 150.

etc.

Ils font encore le 10 de novembre de S. Quarte, l'un des 70 Disciples, disent-ils, & Eveſque de Beryte. [Ils veulent sans doute marquer] celui dont Saint Paul fait les recommandations aux Romains. Uſuard, Adon, & d'autres Latins, en mettent la feste [non le 10, mais] le 3 de novembre.

Rom. 16. v. 22.  
Bar. 3. nov. a.

# SAINT ANDRÉ, APOSTRE ET MARTYR.



V. S. Pierre  
note 2.

EST l'Evangile meſme qui nous apprend [preſ. que tout ce que nous ſavons de] l'hiſtoire de S. André. Il eſtoit de la ville de Bethſaïde [en Galilée,] fils d'un Juif nommé Jonas [ou Jean,] & frere de S. Pierre, encore plus ſelon l'eſprit que par la naiſſance. [On ne ſait pas lequel des deux eſtoit l'aîné.] Ils avoient une maiſon à Capharnaüm. Leur exercice ordinaire eſtoit de peſcher.

Nyl. in Can. h.  
15 t. 1. p. 690 d.  
Conc. 17. § 1.  
Menas, 30. nov.  
p. 476.  
Hier. in Matt.  
10. v. 2. p. 19 b.  
Marc. 1. v. 29.  
b Conc. 26. § 1.

S. André s'eſtoit rendu diſciple de S. Jean Baptiſte, [non qu'il le ſuiſſit toujours; mais comme il paroît que c'eſt le ſens de S. Epiphane,] il alloit quelquefois paſſer du temps avec luy, & puis retournoit à la peſche. Luy ayant une fois entendu dire que J. C. eſtoit l'Agneau de Dieu, & ayant [auſſi-toſt] compris le ſens de cette parole myſterieuſe, il ſuivit le Sauveur avec un autre diſciple de S. Jean. Ils furent au lieu où il logeoit, & paſſerent avec luy le reſte du jour depuis les quatre heures du ſoir, & meſme la nuit ſuivante ſelon S. Auguſtin, pour accomplir cette parole de l'Ecriture, Que voſtre pié uſe [à force de marcher] les degrez & le feuil de la porte de l'homme ſenſé. Ainſi S. André eſt le premier des Apoſtres que nous trouvions avoir eſté choiſi par J. C. [ & appellé par luy pour eſtre du nombre de ſes diſciples. ] Auffi c'eſt l'epithete que les Grecs luy donnent ſouvent.

17. § 1.  
Epi. 51. c. 14. § 13. p.  
436 c. 437. a b.  
c Conc. 17. § 1.  
Nyl. ut ſup.  
Joan. 1. v. 39.  
Aug. in Joh. 7.  
p. 272. a.  
Gand. f. 17 bib.  
P. 1. 2. p. 60 a.  
Boll. may. t. 1. p.  
52. 2.

l'an 30 de  
l'ere com-  
mune.

ωρεωδωλατος

Rr iij

Epi. 51. c. 14. p. 436. c.  
 a Joan. 1. v. 41.  
 b Procl. or. 30. p. 352.  
 c Nyl. ut sup.  
 d Epi. 51. c. 14.  
 e Aug. conf. l. 13.  
 f Aug. 17 p. 79. 1.  
 g a. b. in Jo. ut sup.

Chry. in Jo. h. 10. p. 135. c.  
 Thphy. lib. 1. v. 43. p. 51. b.  
 e Aug. in Faust. l. 12. c. 44. p. 116. 1. a.  
 f Epi. 51. c. 17. p. 440. d.

Conc. c. 17. n. 1.

c. 26.

Aug. in Jo. ut sup.  
 g Conc. c. 18.  
 h c. 18. Amb. vid. p. 305. d. e. f.

Conc. c. 37.  
 c. 40.

Mat. 10. v. 2.  
 Luc. 6. v. 14.  
 i Conc. c. 37. § 3.

a. 110. § 3.

Ath. syn. t. 2. p. 331. d.

Dés<sup>a</sup> que S. André eut connu J. C. <sup>a</sup> la première personne qu'il rencontra fut Simon son frere. <sup>b</sup> Il ne put disputer de luy faire part de sa joie, <sup>c</sup> il luy annonça l'heureuse nouvelle, qu'il avoit trouvé le CHRIST promis par les Prophetes, & l'amena à Jesus. <sup>d</sup> Ils se rendirent de lors ses disciples, mais de la même maniere que S. André l'avoit esté de Saint Jean, pour le venir écouter de temps en temps, & puis retourner à leur métier. Ainsi après avoir passé alors un jour avec luy, ils s'en retournerent le lendemain à leur occupation ordinaire.

Ce fut peut-estre par leur exemple & par leurs instructions que <sup>a</sup> Saint Philippe fut converti: <sup>e</sup> & S. Augustin écrit qu'eux deux, aussi bien que Saint Philippe, dirent à Nathanael qu'ils avoient trouvé le Messie. [ Comme S. Pierre & S. André ne s'attachoient pas encore entièrement à J. C. ] <sup>f</sup> S. Epiphane croit qu'ils n'estoient pas du nombre des disciples qui assistèrent aux noces de Cana. [ Cependant ni la raison de ce Pere qui est foible, ni son autorité, n'empêchent pas que ] d'autres ne croient qu'ils y assistèrent, & qu'ils estoient de lors fort souvent en la compagnie du Sauveur.

[ Vers la fin de la même année, ] J. C. les ayant rencontrés qui pêchoient ensemble, <sup>g</sup> il les appella tous deux en leur promettant de les faire des pêcheurs d'hommes: & ils quitterent aussitôt leurs filets pour le suivre, <sup>h</sup> & ne se separer jamais d'avec luy. <sup>i</sup> J. C. vint peu après en leur logis à Capharnaüm, <sup>b</sup> où ils luy demandoient tous deux la guérison de la belle mere de S. Pierre, & il la leur accorda aussitôt, nous apprenant par là avec quelle bonté il exauce les prières que les Anges, les Apostres, & les Martyrs luy offrent pour la santé spirituelle de ceux qui se rendent dignes de leur intercession.

[ L'année suivante, ] J. C. qui avoit esté passer la feste de Pâque l'an 31. à Jerusalem, <sup>a</sup> étant revenu dans la Galilée, y fit l'élection de ses douze Apostres, à la teste desquels S. Matthieu & S. Luc mettent S. Pierre & S. André. [ "Quelques mois après, ] J. C. qui estoit l'an 32. allé dans le desert, demandant à ses disciples comment on pourroit donner à manger à cinq mille hommes qui l'y avoient suivi, S. André luy dit qu'il y avoit là cinq pains d'orge & deux poissons. Lorsque quelques Gentils voulurent voir J. C. peu de jours avant l'an 33. sa Passion, ils s'adresserent à S. Philippe, qui en parla à S. André: & eux deux ensemble le dirent à J. C. [ Deux ou trois jours après, ]

1. le jour même qu'il vit J. C. selon S. Epiphane. Selon S. Augustin ce n'a pu estre que le lendemain.

2. On lit dans S. Athanasie que S. André appella S. Philippe à J. C. [ Mais c'est une faute de l'imprimeur, qui a repeté deux fois une ligne. ]

'Saint André & trois autres Apôtres luy demanderent quand la ruine du Temple devoit arriver.

[Voilà ce que l'Ecriture nous apprend de ce Saint, puisqu'il n'est point nécessaire de s'étendre sur ce qu'elle dit des Apôtres en general : & c'est aussi presque tout ce que nous avons d'assuré pour son histoire. Car on sçait fort peu de chose de ce qu'il a fait depuis la mort de J. C.] 'Sophrone qui vivoit du temps de Saint Jerome, a traduit en grec plusieurs des ouvrages de ce Pere; <sup>a</sup> & entre-autres, à ce qu'on croit, le catalogue des écrivains ecclésiastiques, 'auquel luy (ou 'quelqu'autre, j'a ajouté tous les Apôtres qui n'ont rien écrit. <sup>b</sup> Nous lisons donc dans ces additions que Saint André a prêché dans la Scythie, dans la Sogdiane, & dans la grande ville de Sebastople <sup>c</sup> près du Phafe dans la Colchide. <sup>d</sup> Nous trouvons à peu près la même chose dans Oecumenius, qui ajoute les Saces <sup>e</sup> peuples d'Asie, qu'on place vers la Sogdiane entre la Scythie & les Indes. <sup>f</sup> Eusebe cite aussi d'Origene qu'il a prêché dans la Scythie.

<sup>g</sup> Theodoret écrit qu'il a porté dans la Grece les lumieres de la connoissance de Dieu. <sup>h</sup> S. Gregoire de Nazianze le dit particulièrement de l'Epire, <sup>i</sup> & S. Jerome de l'Acaïe. <sup>k</sup> S. Paulin ajoute que ce divin pêcheur ayant esté envoyé à Argos, [ & dans la Grece, ] il rendit muette la vaine eloquence [ des philosophes : ] <sup>l</sup> & divers martyrologes celebrent le 5 de fevrier l'ordination de son episcopat à Patres en Acaïe, que quelques uns appellent sa chaire. <sup>m</sup> S. Philastre paroist reconnoître qu'il vint du Pont dans <sup>n</sup> la Grece : <sup>n</sup> & on assure que la ville de Sinope dans le Pont croyoit par une tradition ancienne avoir receu de luy & de Saint Pierre la parole de la verité. On y monroit la chaire où l'on pretendoit qu'ils l'avoient longtemps prêchée, & on y gardoit une image qu'on tenoit estre de Saint André, & par laquelle on disoit qu'il faisoit divers miracles.

[ Les nouveaux Grecs luy attribuent la fondation de l'Eglise de Constantinople appellée alors Byzance; "ce qui ne paroist pas avoir esté connu des anciens; non plus que ] tout ce que disent aujourd'hui les Moscovites de divers endroits de leurs Etats, où ils pretendent que ce saint Apôtre a prêché. [ On ne fonde aussi que "sur de fort méchantes histoires ce qu'on dit de S<sup>te</sup> Polyxene, ] 'qui vint d'Espagne en Acaïe selon les Grecs, pour estre instruite par luy, & recevoir de luy le baptesme.

Hier. v. ill. c.  
134. p. 303. b.  
4 p. 305. a. [Du  
Pin. t. 3. p. 449. 1.  
Euseb. chr. n. p.  
256. 1.  
6 Soph. c. 2. ap.  
Hier. t. 1. p. 362.  
d.  
e Sanfon.  
d Oec. t. 1. prol.  
p. 13.  
e Baud. p. 142.  
f Euseb. p. c. 1. p.  
71. a. [Euseb. qu.  
in Ad. p. 370. a.  
g Thdr. p. 116.  
p. 271. b.  
h Naz. or. 25. p.  
427. a.  
i Hier. ap. 142.  
p. 139. a.  
k Paul. car. 24.  
p. 610.  
l Boll. 5 feb. p.  
594. b. [Flor. p.  
300. 301.  
m Philast. 82.  
bib. p. 1. 4. p.  
21. b.  
n Menz. 30.  
nov. p. 426.

NOTE 1.

Constantinople appellée alors Byzance; "ce qui ne paroist pas avoir esté connu des anciens; non plus que ] tout ce que disent aujourd'hui les Moscovites de divers endroits de leurs Etats, où ils pretendent que ce saint Apôtre a prêché. [ On ne fonde aussi que "sur de fort méchantes histoires ce qu'on dit de S<sup>te</sup> Polyxene, ] 'qui vint d'Espagne en Acaïe selon les Grecs, pour estre instruite par luy, & recevoir de luy le baptesme.

Bollanay. t. 1.  
p. 542.

V. S. Paul  
note 73.

16 feb. p. 257. d.

1. [Il y a bien des choses dans ces additions qui sentent plus la nouveauté que l'antiquité.] Boll. 24. feb. p. 427. c.  
2. 'Les Ménées luy donnent pour sa mission toutes les provinces qui bordent le Pont & le Danube, avec la Macedoine, la Grece &c. disent qu'il souffrit beaucoup à Sinope &c.

Boll. 24. feb. p. 427. c.  
Men. 30. nov. p. 477.

Paul cat. 24. 26.  
p. 610 627. 628]  
Soph. c. 2. p. 262.  
d) Gaud. f. 17. p.  
60. d. e.  
a) Soph. h. c. 2]  
Faulst. p. Aug.  
114. c. 1. p. 122  
1. e.  
b) Ocu. p. 101.  
c) P. Chry. li. 33.  
p. 466.  
d) Aug. t. 2. p.  
832. b.  
e) Bib. p. 8. p.  
814. 2. c. d.  
f) Aug. 2. p. 835.  
g) Flor. p. 16. c.

Aug. p. 11. c. 2.  
sp. 1. 4. p. 314. 1.  
b. c.  
Bar. 69. f. 24.  
g) Flor. p. 119.  
1. o.

Paul. cat. 26. p.  
627.  
h) p. 628] Hier.  
chriv. ille 7] in  
Vig. c. 2. p. 112.  
c) Idat. & c.  
i) Paul. p. 628.  
k) Idat] Thdr. L.  
11. c. 2. p. 367. d]  
Chr. Al. p. 680]  
Pap. 157. f. 1.  
l) Hier. chr. &  
Al. p. 680] Philg.  
13. c. 1. p. 476. d.  
m) Bar. 336. f. 74.  
ex Chry.  
n) Chr. Al. p. 670  
o) Socr. 11. c. 37.  
p. 76.  
a) Soph. c. 2. p. 262.  
b) Euf. chr. n. p.  
216. 1.

S. André ayant attiré les peuples dans les filets de J. C, confirma les veritez qu'il avoit preschées par le sang qu'il repandit à Patres en Acaïe, <sup>a</sup> ayant esté condanné à estre crucifié <sup>b</sup> par Egée <sup>c</sup> Proconsul de cette province. <sup>e</sup> S. Pierre Chrysologue qui a fait un sermon de cet Apostre dit qu'il fut crucifié à un arbre: <sup>d</sup> & le faux Hippolyte veut que ç'ait esté à un oliver. <sup>e</sup> Nous avons une hymne à son honneur attribuée au Pape Damase, où il est dit seulement qu'il avoit esté crucifié.

On pretend que la croix qui a servi d'instrument à son martyre se conserve encore à S. Victor de Marseille, & qu'elle a la mesme figure que celle de nostre Seigneur. [ On ne dit point d'où vient que ] les peintres la representent d'une autre maniere.

[ Les particularitez de sa mort sont décrites plus amplement dans une lettre attribuée aux Prestres & aux Diacres d'Acaïe ses disciples. Mais nous n'osons en rien rapporter ici, <sup>e</sup> étant à craindre que ce ne soit une piece assez nouvelle, tirée d'une histoire condannée par tous les anciens, & composée par des heretiques. Il est certain neanmoins que ce qui y est dit de l'amour de Saint André pour la croix, est bien digne d'un Apostre: & si nous n'osons pas assurer qu'il ait dit les paroles que cette histoire luy attribue, & qui ont esté relevées par Pierre Damien, par S. Bernard, ] & par d'autres anciens auteurs; [ personne ne fera difficulté de croire que les mesmes sentimens ont esté gravez dans son cœur. ]

On ne sçait point en quel temps il a esté martyrizé. <sup>a</sup> Quelques uns croient [ sur des fondemens assez foibles, ] que ce n'a esté que dans la persecution de Domitien [ en l'an 95. Tous les martyrologes anciens & nouveaux, & les Grecs avec les Moscovites, aussi bien que les Latins, s'accordent à en celebrer la memoire le 30 de novembre. ]

Son corps fut enterré à Patres [où il estoit mort:] Il en fut ensuite tiré <sup>b</sup> & transporté à Constantinople avec celui de S. Luc [ en l'an 357, ] après avoir fait de grands miracles dans tous les lieux où il arresta en passant. <sup>k</sup> Il fut receu à Constantinople le lundi 3 de mars <sup>l</sup> avec une joie incroyable de tout le peuple, & mis en terre dans la basilique des Apostres, <sup>m</sup> qui estoit le lieu destiné pour la sepulture des Empereurs. <sup>n</sup> Elle est quelquefois appelée l'église de S. André & de S. Luc. <sup>o</sup> Constantin l'avoit fait bastir afin qu'il y eust des reliques des Apostres à Constantinople: [ & Constance son fils accomplit ce qu'il avoit désiré. Le martyrologe Romain fait memoire de cette translation le 9 de may. ]

1. <sup>a</sup> Sophrone (si c'est luy) appelle Egée Roy d'Edesse: b ce qui est ridicule.

Les

sel d'auis  
12205.

en X

NOTE 2.

NOTE 3.

NOTE 4.



'Les demons t'émouignoient à Constantinople estre tourmentez par la présence de ces Saints. [ Et c'est d'eux sans doute que parle S. Gregoire de Nazianze, ] lorsque voulant quitter l'Eglise de Constantinople, il dit adieu aux Apôtres, à cette illustre colonie de laquelle il avoit appris à combattre pour la verité, mais dont les envieux l'avoient empêché de celebrer souvent la feste. 'Comme on avoit aussi mis dans la même eglise en l'an 356, le corps de Saint Timothée, [ il semble que ce soit ] ce qu'un ancien auteur appelle ' en prêchant à Constantinople une trinité d'Apôtres, qui rendoit témoignage à la Trinité supreme & divine.

'Ceux qui accompagnerent les reliques de S. André, en eurent pour recompense une partie, qu'ils remporterent chacun chez eux. C'est par ce moyen que ces cendres sacrées ont esté repandues comme des semences de vie en divers endroits de la terre; & les moindres parties faisoient partout de grands miracles. ' Il y en avoit à Milan dans l'église que Saint Ambroise avoit dediée près de la porte Romaine, avec des reliques des Apôtres, & sous leur nom. Les plus anciens martyrologes en marquent la feste le 9 de may. 'S. Paulin en mit dans l'autel de l'église qu'il fit bastir à Fondi en Campanie. ' Il y en avoit aussi dans l'église de S. Felix à Nole, ' dans celle de Bresse appelée l'Assemblée des Saints, ' & encore dans celle d'Agde, ' où il se faisoit plusieurs miracles. ' Il y en avoit aussi à 'Neuvi en Touraine, qu'on y avoit apportées de Bourgogne: [ & l'on voit encore en ce bourg une ancienne eglise qui porte le nom de S. André. Je ne sçay s'il n'y en auroit point eu aussi dans l'église de S. Pierre ou des Apôtres, bastie à Riés en Provence par 'S. Maxime vers l'an 450. ] ' Car l'on faisoit alors la feste à Riés avec beaucoup de solennité: & il s'y apparut une fois avec S. Pierre.

'Saint Gregoire de Tours rapporte plusieurs miracles faits en divers autres endroits où il y avoit des reliques du même Apôtre. ' Il dit aussi que le jour de sa feste son tombeau à 'Patres rendoit "une espece de mousse ou d'huile odoriferante & miraculeuse dont la quantité marquoit la fertilité ou la sterilité de la terre. ' Il rapporte encore la guérison du Patrice Mommole arrivée à 'Patres sous Justinien. ' Cette eglise de S. André à 'Patres estoit encore celebre du temps de l'Empereur Basile. [ C'estoit apparemment ] la cathedrale, qui subsiste jusques aujourd'hui dans la citadelle, mais dont le Turcs ont fait leur mosquée. 'Ceux qui ont esté depuis peu à 'Patres, assurent qu'il y avoit autrefois plu-

z. apparemment en l'an 381.

Hist. Eccl. Tom. I

SC

Hier. in Vige.  
2. p. 122. c.

Naz. or. 32. p.  
527. c. d.

Idat.

Chry. 1. 6. or. 11.  
p. 207. a.

Paul. car. 16. p.  
628.

p. 629.  
a Flor. 9. may. p.  
517. 518. Boli iby.  
p. 364. a. [ Paul. v.  
Amb. p. 37. g. i.  
k.  
Paul. ep. 12. p.  
155.  
b car. 14. p. 610.  
c Caud. l. 17. p.  
60. d. c.  
d Gr. T. misc. l. r.  
c. 79. p. 175.  
e c. 31. p. 66. 67.

Sur. 27. nov. p.  
613. 13.

Gr. T. p. 65. 69.

p. 64.

p. 68. 69.  
Flor. p. 117.

Vheler, p. 315.  
p. 316. 318.

&c.  
in altari  
Neuvicene  
sis Ecclesia.

manna in  
medium sa-  
rina.

V. son titre.

seurs églises de S. André dans la ville & aux environs, & qu'on y en voit encore les restes de deux.

Proc. xxi. l. 1. c.  
4 p. 14 d.

'Il semble qu'on avoit perdu à Constantinople la mémoire des reliques de S. André, lorsque [ vers l'an 550, ] Justinien voulant rétablir l'église des Apostres, on y trouva en creusant des cercueils de bois, avec les inscriptions qui marquoient que c'étoient les corps de S. André, de S. Luc, & de S. Timothée : Justinien & tout le peuple leur rendirent de grands respects, & on les remit ensuite en terre le 28 de juillet, en leur élevant au-dessus un monu-

Menz. 30 nov.  
p. 406.  
4 ap. Occult. 2.  
p. 360. b.  
6 Bar. 586. § 8.  
c Greg. 19. ep.  
38. p. 959. d.  
p. 960. a.

nement 'au milieu 'du sanctuaire ' On pretend qu'il les mit dans une chaise d'argent, qui servit ensuite d'autel à cette église.

1.  
vi l'ap 30.  
cingt p. 1.

'S. Gregoire le Grand bastit à Rome un monastere de S. André, où il vécut luy même quelque temps. & il assure que cet Apostre s'en declaroit visiblement le protecteur par un grand nombre de miracles, dont il raporte quelques uns. Il y a entre autres une vision, où le Saint apparut comme un vieillard. [ Mais il n'est pas pour cela aisé de croire ] 'ce que Baronius cite d'un manuscrit du Vatican, que Saint Gregoire apporta 'de Constantinople un bras de S. André pour le mettre dans ce monastere, où on le montre encore aujourd'hui. [ On sçait que 'Saint Gregoire croyoit devoir traiter d'une autre maniere les reliques des Apostres. ] 'La ville de Vergi en Bourgogne, [ & l'Eglise de Beauvais, ] pretendent avoir aussi [ chacune ] un bras de S. André.

V. S. Luc  
note 10.

V. S. Paul  
§ 50.

Bar. 586. § 25.  
9. may, f.

Cang. de C. 14.  
p. 106. a.

Ugh. l. 7. p. 370-  
375.

'On lit dans les archives de l'Eglise d'Amalfi au royaume de Naples, que le Cardinal Pierre de Capoue, qui estoit de la même ville, revenant de sa legation de Constantinople, [ prise depuis peu par les François, ] en apporta le corps de S. André, qu'il donna le 8 may 1210 à l'église cathedrale d'Amalfi: & l'on y établit dès la même année une feste de cette translation pour le même jour. Le corps fut mis dans la Confession ou église basse que le même Cardinal avoit fait faire, & il y est encore aujourd'hui. L'église cathedrale a porté depuis pour se sujet le nom de S. André, & la ville l'a pris pour son patron [ Le martyrologe Romain fait mémoire de cette translation le 9 de may : ] ' & Baronius y en joint une autre particuliere de son chef à Rome sous Pie II. [ Il ne dit point d'où on l'avoit apporté. ] Le martyrologe Romain dit qu'il sort continuellement une liqueur medicinale de son tombeau à Amalfi: & Baronius assure que ce miracle est attesté par toute la terre:

p. 242. a.

Bar. 9 may, f.

16/Ugh. l. 7. p.  
242. c.

Flac. p. 519. 3.

1. Ainsi il ne faut pas dire avec Florentinus, 'que cette translation n pu se faire le 9 de may, & 'voit donné occasion à la mémoire que les Latins font ce jour là de la premiere sous Constantine.

vers l'an  
480.

'Arcadie fille de l'Empereur Arcade, fit bastir à Constantinople] une eglise de S. André, à laquelle on joignit un monastere: & il y avoit dans la mesme ville plusieurs autres eglises ou monasteres du nom de ce Saint. 'Le Pape Simplicien en fit aussi bastir une à Rome, & un manuscrit porte que Saint Gregoire y prononça la premiere de ses homelies sur les Evangiles. Symmaque en fit faire encore une autre [ peu de temps après. ]

'La vie de S. Maxime, qui estoit Eveque de Riés en Provence vers l'an 440, raporte une apparition de S. Pierre & de S. André à ce Saint, attestée par la mort de celui qui la decouvrit aux autres, & qui estoit un homme tres saint. Elle arriva à la feste de S. André, que S. Maxime celebroit avec beaucoup de solennité.

[ Nous avons déjà parlé du sermon de S. Pierre Chrysologue ] 'presché le jour de sa feste & de son martyre. [ Cette feste est marquée, comme nous avons dit, dans les plus anciens martyrologes, & ensuite dans Bede, & les autres posterieurs. ] 'S. Gregoire en parle, & le titre de sa 5<sup>e</sup> homelie sur l'Evangile, porte qu'il la prononça le jour de la feste de S. André dans son eglise. 'Aussi l'ancien calendrier Romain marque cette feste, & avec sa vigile, & ce qu'on voit encore dans le Sacramentaire de S. Gregoire, où la Preface du jour est fort belle. 'Le missel Romain de Tomafius luy donne mesme une octave, & marque le jeûne que nous observons encore la veille. Il y avoit un office tout propre de luy dans l'ancien missel des Gaules. 'Le calendrier de l'Eglise de Carthage marque sa feste & son martyre, 'quoiqu'on n'y trouve point d'autres Apostres que S. Pierre, S. Paul, & S. Jacque le Majeur. 'On voit par les Capitulaires & par les Conciles tenus au commencement du IX. siecle, qu'elle a esté festée en France avant celles de la plupart des autres Apostres.

'Nous avons un eloge de S. André attribué à S. Procle Archevesque de Constantinople, & disciple de S. Chrysostome. 'On en cite encore de plusieurs autres Grecs, comme d'Epiphane Prestre & moine, d'Arsene Archevesque de Corfou, & d'Helyque Prestre de Jerusalem, & de Simeon Metaphrasite. [ Entre les Latins les sermons de Pierre Damien & de S. Bernard sont fort celebres. ]

V. la note 2. 'L'Eglise a toujours rejeté des actes attribuez à Saint André, compozez ou au moins corrompus par des heretiques. 'On luy a aussi supposé un faux Evangile.

Chr. Al. p. 710.  
Cang. de C. l. 4.  
p. 112. 2.

Boll. 2. mai. p.  
137. d. e.  
a Front. cal. p.  
153.

Ser. 27 nov. p.  
613. § 12.

P. Chry. l. 133.  
P. 465.

Greg. l. 9. ep. 38.  
p. 959. c.  
d. l. 1. p. 135. l. 21  
1359. c.  
e Front. cal. p.  
153.  
d Sac. p. 145.  
146  
e Thom. p. 177.  
179.

Anal. t. 3 p. 400.  
Vand. p. 197.

Thom. fest. l. 1.  
c. 66 § 2-13 p. 77.

Procl. or. 20. p.  
340. All. de Sim.  
p. 97.  
f All. p. 90.  
p. 94.  
g p. 109.  
h p. 125.

Eusl. l. 3. c. 25. p.  
97. d.  
i Bar. 44. f. 48.





réponse à ses enfans, plutost qu'à elle. Cette faute mesme marquoit son estime pour J.C. & la foy qu'elle avoit de sa grandeur.

'Origene outre les éloges qu'il donne en general aux femmes qui accompagnoient J.C. semble dire que la foy de celle-ci, sa vie sainte, & la fidelité avec laquelle elle suivoit partout le Sauveur, luy merita la grace d'assister à sa Passion, où elle fut présente avec les autres femmes qui estoient venuës avec luy de Galilée. Et elle fut aussi de celles "qui le vinrent chercher à son sepulcre pour l'embaumer lorsqu'il estoit déjà resuscité. L'Eglise latine "en marque la feste dans divers martyrologes le 22 d'octobre. Les nouveaux Grecs la font fille de S. Joseph, pour faire ses enfans neveux de nostre Seigneur.

'On croit que S. Jacque & S. Jean estoient de Bethsaïde dans la Galilée, comme S. Pierre & S. André. Ils avoient le mesme art & la mesme profession, qui estoit de pescher; & ils estoient mesme associés ensemble. 'Saint Jerome dit qu'ils estoient d'une extraction noble, à cause qu'un disciple qu'il croit estre S. Jean, estoit connu du grand Prestre. Il est vray qu'ils avoient dans leur bateau des gents qu'ils payoient: [ & c'est peut-estre pour cela ]

'qu'Origene semble les relever un peu audeffus de S. Pierre & de S. André. 'Mais c'estoient néanmoins des pescheurs, qui s'occupoient à raccommoder leurs filets, & qui tiroient toute leur subsistance de leur bateau, selon S. Basile. 'C'estoient des gents "du commun du peuple, sans lettres & sans étude; ou qui mesme n'avoient jamais appris à lire. 'S. Pierre Chrysologue ne reconnoist pas dans eux ni plus de noblesse, ni plus de science, ni plus de richesses, que dans S. Pierre & S. André. 'Et S. Hilaire dit de S. Jean qu'il estoit "pauvre, inconnu, ignorant, & sans aucune science des lettres.

'S. Epiphane croit que le disciple de S. Jean Baptiste "qui vint trouver J.C. avec S. André, pouvoit estre ou S. Jacque, ou S. Jean son frere; & qu'ils furent tous deux appelez par J.C. avant Saint Philippe, puisque dans le denombrement des Apostres ils sont nommez avant luy. J.C. dit en effet que les Apostres avoient esté avec luy dès le commencement. [ Mais s'ils furent les disciples dès ce temps là, la fuite de l'histoire oblige de dire que ce fut seulement comme S. Pierre & S. André, sans s'attacher encore entierement à le suivre. ] C'est pourquoi S. Epiphane croit que

Hier. in Matt. p. 59. b.

Origen. in Matt. p. 206.

Conc. c. 143. § 11.

c. 145. § 1.

Adol. Uful. Laun. de Mag. p. 171. 174. Menes, 2. may, p. 69.

Thdrst. in pf. 67 v. 18. p. 659. c. 4. Conc. c. 26.

Hier. ep. 16. p. 119. 2. Joan. 18. v. 15. Marc. 1. v. 20.

Origen. Cels. 1. 2. p. 27. 48.

6 Marc. 1. v. 19.

Luc. 5. v. 2. 7. 10.

2. Basile. reg. fuf.

8 p. 345. al. P.

Chry. 1. 2. p. 95.

d. Act. 4. v. 13.

4 Ori. in Cels. 1.

1. p. 48. b.

/ P. Chry. ut

sup.

8 Hil. de Trin.

1. 2. p. 10. 2. a. b.

Epi. 51. c. 14. p.

436. 437.

Joan. 15. v. 27.

Epi. 51. c. 15. 16. p. 437. 440. d.

1. Il les appelle *ouvriers, bateliers ou marteaux*; & les deux autres *des pescheurs, à lais*.

2. Il fut appellé au commencement de l'an 30.

3. Cela ne prouve pas absolument, non plus que le passage du premier chapitre des Actes v. 21. 22, puisque S. Matthieu ne fut pas appellé sitôt.

# 326 SAINT JACQUE LE MAJEUR.

aucun d'eux quatre ne se trouva aux noces de Cana. [Ce sont des conjectures, auxquelles on en peut opposer d'autres.

V.S. André.

Ce qu'on trouve de positif dans l'Evangile, c'est que vers le milieu ou la fin de la 30<sup>e</sup> année de l'ère commune, ] S. Jacques & S. Jean ayant aidé S. Pierre dans la pêche miraculeuse que J.C. luy fit faire, & ayant mis ensuite leur bateau à bord, ils quitterent tout pour suivre J.C. avec dessein néanmoins de continuer leur

Luc. 5. v. 7. 10.

v. 11.

Aug. conf. l. 2. c. 17 p. 180. 1. a. b.

V. S. Pierre  
note 2.

Matt. 4. v. 28-30.

v. 31.

v. 32] Marc. 1. v. 20.

A Conc. c. 100.

§ 3.

6 Aug. in Jo. h. 109. p. 125. a. b.

c Conc. c. 28.

c. 35 § 3.

c. 40 § 1.

c. 67.

Hil. de Trin. l. 6. p. 40. 1. b.

Luc. 9. v. 53-54.

Amb. B. in Luc. p. 1417. f.

Luc. 9. v. 55. 56.

Aug. in Adi. c. 17. t. 6. p. 241. c.

Amb. p. 1417. f. E.

Conc. c. 103. 104.

c. 104 § 2.

Hier. in Matt. p. 59. b. c.

d Conc. c. 104. § 2.

e Hier. p. 59. d.

exercice ordinaire, 'si nous voulons suivre S. Augustin, qui croit que leur entiere vocation se fit quelque temps après, dans une autre occasion, lorsque J.C. ayant appelé S. Pierre & S. André, & s'estant encore un peu avancé, il vit S. Jacques & S. Jean dans un bateau avec leur pere, qui raccommodoient leurs filets. Il les appella pour le suivre: ' & eux abandonnerent aussitost non seulement leurs filets, leur barque, leurs serviteurs, & leur pere, 'mais generalement tout ce qu'ils pouvoient avoir, 'en sorte qu'ils ne possedoient rien, & ne pouvoient plus dire que rien fust à eux.

'Saint Jacques assista ensuite avec son frere à la guerison de la belle-mere de Saint Pierre, & à la resurrection de la fille de Jaire. [ 'Quelque temps après, ] J.C. les fit Apostres, & leur donna le nom de Boanerges 'ou fils du tonnerre. Ils furent témoins avec S. Pierre † du miracle de la Transfiguration, 'comme estant les trois colonnes de l'Eglise.

l'an 31 de  
l'ère com-  
mune.  
\* V. S. Jean  
l'Ev. § 1.  
† en l'an 31.

'Des Samaritains n'ayant point voulu recevoir J.C. dans un de leurs villages, S. Jacques & S. Jean luy demanderent s'il vouloit qu'ils fissent descendre le feu du ciel pour les consumer. 'Car ces enfans de tonnerre avoient déjà assez de foy pour croire que le feu descendroit du ciel à leur parole, [ si J.C. le vouloit. ] Mais il arresta leur zele, & leur répondit 'qu'ils ne connoissoient pas l'esprit qui les animoit, ou qui les devoit animer, 'parceque ce qu'ils croyoient faire par un pur zele de la justice, estoit accompagné de quelque mouvement de ressentiment & de colere; & que l'esprit de la loy nouvelle n'est pas un esprit de rigueur comme celui de l'ancienne, 'mais un esprit de charité qui cherche à sauver les ames, & non à venger ses injures.

[Cette reprimende n'empescha pas ] 'qu'ils ne vinsent peu de jours après luy demander d'estre assis l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Ils le luy demanderent, comme nous avons dit, par la bouche de leur mere: mais J.C. leur répondit à eux mesmes, 'sachant, dit S. Jerome, que c'estoient eux qui avoient porté leur mere à faire cette demande. 'Il leur predict qu'ils seroient tous deux martyrisés: 'ce qui a esté accompli dans S. Jean mesme,

# SAINT JACQUE LE MAJEUR. 327

[comme nous verrons en son lieu.] Ils veulent bien maintenant [qu'ils n'aiment plus leur propre gloire,] qu'on parle de la faute où ils sont tombez, puisqu'elle n'a esté écrite que pour nostre instruction, afin que nous evitions l'orgueil dont ils se sont corrigez, & que nous ne pretendions point arriver à la gloire sans passer par les humiliations, & par les souffrances.]

Aug. p. 126. v. 27  
p. 607. 1. c.

en l'an 33. 'Lorsque J. C. parla de la ruine du Temple, ils luy demanderent tous deux avec S. Pierre & S. André, quand cela devoit arriver. S. Pierre, S. Jacque, & S. Jean, furent les témoins de son agonie dans le jardin de Gethsemani.

Conc. c. 121. f. 2.

c. 137. f. 1.

'Quelques jours après la Resurrection, S. Jacque & S. Jean furent pècher avec quelques autres disciples dans la mer de Galilee. S. Clement d'Alexandrie dit qu'après l'Ascension, S. Pierre, S. Jacque, & S. Jean, ne pretendirent aucun honneur particulier, quoique J. C. les eust elevez en diverses rencontres audessus des autres Apostres, \* mais choisirent Saint Jacque le Juste pour estre

JOAN. 21. v. 1. 3.

Eusl. 1. c. 1. p. 3.

c.

peritropis

101.

\* V. S. Jacque

le Mineur

14.

1.

'La version greque du livre de S. Jerome des hommes illustres, faite par Sophrone son ami, mais augmentée depuis par un autre, porte que S. Jacque a presché l'Evangile à toutes les douze tribus des Juifs dispersées [en divers endroits de la terre.

Boll. 12. feb. p. 422 f. 9.

Soph. c. 5. p. 264. d.

C'est tout ce que nous savons de luy jusqu'à son martyre, dont le S. Esprit mesme nous a voulu assurer, nous apprenant qu'Herode [Agrippa Roy des Juifs, & petit-fils du grand Herode,] le fit mourir par l'épée à Jerusalem, pour satisfaire les Juifs, à qui cette mort fut fort agreable, parceque son zele pour la predication de l'Evangile le leur avoit rendu tres odieux. \* Ainsi son ardeur pour J. C. qui l'eleva tout d'abord audessus de toutes les choses de la terre, fit qu'il perdit bientost la vie presente pour acquerir plus promptement l'eternelle.

Act. 12. v. 1. 2. 12. 17.

v. 3.

Chry. in Matt. h. 57. p. 613. b.

a. h. 66. p. 707. c. d.

NOTE 2.

S. Clement d'Alexandrie rapporte comme une chose qu'il avoit scüe par tradition, que celui qui avoit arresté Saint Jacque, & l'avoit amené devant les juges, voyant la generosité avec laquelle il rendoit témoignage [à J. C.] en fut touché, & confessä qu'il estoit luy mesme Chrétien: de sorte qu'il fut condanné à avoir aussi la teste tranchée avec l'Apostre. Comme on les menoit ensemble au supplice, il demanda en chemin pardon à S. Jacque, qui delibera un peu [non pas s'il luy pardonneroit, mais s'il traiteroit comme frere un homme qui n'avoit point encore receu

Eusl. 1. c. 9. p. 4647. Suid. p. 1201. 1202.

NOTE 3.

\* Quelques nouveaux Grecs, suivis par le menologe de Basile, n'ont pas laissé de pretendre que c'est S. Jacque frere de S. Jean qui avoit esté chargé du soin de l'Eglise de Jerusalem.

Flor. p. 287. c.

les sacremens de J.C. Dieu luy revela bientoſt, comme il l'a revelé à toute l'Egliſe, que le ſang du martyr ſupplée à tout;] & auſſitoſt il l'embraſſa, en luy diſant, *La paix ſoit avec vous.* Ils eurent enſuite tous deux la teſte tranchée.

[Ceci arriva neuf ans après la mort de J.C. ſelon les uns, ou onze ſelon les autres, & dans la meſme ſaiſon, c'eſt à dire \* un peu avant Paſque.] Car S. Luc dit qu'Agrippa voyant que la mort de Saint Jacques avoit eſté agreable aux Juifs, il fit arreſter S. Pierre durant les jours des Azymes, pour le faire auſſi mourir après que ces jours ſolennels ſeroient paſſez. On marque que la Paſque des Juifs eſtoit le 2 d'avril en l'an 44. [Ainſi S. Jacques ſera mort ſur la fin de mars.] L'Egliſe latine fait néanmoins ſa feſte le 25 de juillet, auquel elle eſt marquée dans les martyrologes de S. Jerome, dans le Sacramentaire de S. Gregoire, dans Bede, & dans beaucoup d'autres martyrologes. Les Grecs la ſont le 30 d'avril. <sup>a</sup> Les uns & les autres ont voulu l'eloigner des feſtes de Paſque. <sup>b</sup> On la faiſoit en Afrique le 27 de decembre avec celle de Saint Jean Baptiſte, ou pluſtoſt de S. Jean l'Evangeliſte ſon frere, <sup>c</sup> & on faiſoit autrefois la meſme choſe en France, comme on le voit par la Meſſe de ce jour que nous avons encore, <sup>d</sup> où il eſt marqué que Dieu avoit comme enſermé tous les Apoſtres entre ces deux freres, dont l'un leur avoit donné le premier l'exemple du martyre, & l'autre en avoit achevé la conſommation. Les benediſtions qui ſont pour donner la paix au peuple avant la communion, ſemblent faire quelque alluſion à l'hiſtoire que S. Clement raporte de la mort de S. Jacques.

'Comme c'eſt le premier des Apoſtres qu'on ſache avoir ſouffert le martyre, il tient pour ce ſujet le meſme rang entre les Apoſtres que S. Eſtienne entre les autres Saints, & ils ſont tous deux [en un ſens] les premices des Martyrs. <sup>e</sup> Sa mort ſervit à verifier ce que J. C. luy avoit dit, qu'il boiroit un jour le calice qu'il devoit boire luy meſme. Elle ſervit encore à la gloire de l'Egliſe, & à faire voir que la generoſité des Chrétiens ne venoit pas de l'eſperance qu'ils avoient que Dieu les delivreroit des perils où ils ſe trouveroient expoſez, comme il avoit fait pluſieurs fois; [mais de ce qu'ils eſtoient preſts de mourir meſme avec joie.] Ce fut pour cela qu'il permit qu'on oſtât la vie à un de leurs principaux chefs. Et l'Egliſe en perdant pour la terre l'une des trois colonnes ſur leſquelles elle ſembloit particulierement appuyée, ne demeura pas moins ferme qu'elle eſtoit auparavant, afin que ſes ennemis meſmes ſçeuſſent que ce n'eſt pas ſur les hommes qu'elle

A. A. 1. v. 34.

Calviſ. p. 313.

Flor. p. 121. 681.

Menæa, p. 349.

354. Boll. may,

t. 1. p. 23 f.

a Flor. p. 121.

b Anal. t. 3. p. 419.

c Thom. p. 172.

175. Mabil. l. p.

296.

d Thom. p. 273.

274.

P. 275.

Bar. 44 § 1.

Hier. in Et. 43.

p. 541. d.

e Chry. in A. 2.

h. 26. p. 242. a.

P. 240. c.

P. 342 b. c.

l'an 42 on

44. V. S.

Pierre note

29.

\* Note 4.

Note 5.



qu'elle est établie, [ mais sur la toute-puissance de Dieu. ]

S. Epiphane dit que S. Jacque conserva une virginité perpétuelle, aussi bien que S. Jean son frere, en combatant [ contre la chair ] par la force de leur grand cœur, & qu'ils remportèrent tous deux de ce combat une couronne & une gloire admirable. Il dit encore d'eux deux & de S. Jacque le Mineur, qu'ils ne se faisoient jamais couper les cheveux, qu'ils ne se baignoient jamais, qu'ils ne mangeoient ni viande, ni poisson, qu'ils ne portoient qu'une seule tunique, & un simple manteau de lin.

Epi. 58. c. 4. p. 491. 492.

78. c. 13. p. 1045. h. c.

On rapporte plusieurs autres choses de S. Jacque dont on ne sçait pas l'auteur, [ ou plutost qu'on sçait estre d'Abdias auteur apocryphe qui ne merite point de croyance. ] Toutes les Eglises d'Espagne pretendent qu'il a presché le premier dans ce royaume. [ On ne voit point cependant qu'on en ait de preuve ni ancienne, ni authentique; & il s'y rencontre de grandes difficultez. ]

Bar. 44. § 2.

§ 7.

NOTE 6.

NOTE 7.

NOTE 8.

On pretend que l'année mesme de sa mort, ou quelque temps après, on transporta son corps à Irie en Galice le 25 de juillet, & depuis à Compostelle : & que la memoire de cette translation s'estant entierement perdue, son corps fut trouvé par miracle vers l'an 800, sous le Roy Alphonse le chaste, & le Pape Leon III, qui transféra pour ce sujet le siege episcopal d'Irie à Compostelle. [ On ne dit point surquoi cette tradition est fondée. Tout ce que nous trouvons d'un peu ancien sur les reliques de Saint Jacque; c'est que Fortunat qui estoit Eveque de Poitiers sur la fin du VI. siecle, j'dit que la Judée envoyoit les deux Saints Jacques pour accompagner JESUS CHRIST; [ ce qui prouve que cet auteur a cru que leurs corps estoient alors dans la Judée, & sans doute aussi qu'on le croyoit alors communément. Le corps de S. Jacque le Majeur pourroit en avoir esté transféré dans le VII. ou le VIII. siecle, à cause que les Sarrazins estoient maîtres de l'Orient, & porté dans la Galice, j'ou l'on voit par les martyrologes du IX. siecle, que ses reliques estoient alors fort celebres, & fort reverrées. Pour y augmenter encore le concours des pelerins, le Pape Calliste II. y transporta en l'an 1124 les droits de la metropole de Meride, qui estoit encore alors sous la domination des Sarrazins. On eleva, ce semble, vers le mesme temps une eglise magnifique sur le tombeau du saint Apostre, au lieu de la petite qui y estoit auparavant, bastie, ou rebastie selon quelques uns, par le Roy Alphonse le chaste.

816. 671. 728 Sur 25. jul. p. 294. § 3.

Bar. 216. § 66.

Fort. l. 8. c. 4. p. 190.

Ado. fest. p. 324. Ufu] Not.

Conc. t. 5. p. 1639. d. Val. p. 629.

Conc. t. 5. p. 1639. c.

L. Tud. p. 75. d. Val. p. 629. f.

Bollandus rapporte de divers historiens, que Charles le chauve donna le chef de S. Jacque le Majeur à l'abbaye de Saint Vaast

Boll. 3. jan. p. 128. 159.

Hist. Eccl. Tom. I.

Tt

&c.

# 330 SAINT JACQUE LE MAJEUR:

d'Arras; qu'en l'an 1174, Philippe Comte de Flandre le transféra par force à Aire; mais que six ans après il le rendit à l'Eglise de S. Vaast, ce qui se fit le 3 de janvier, avec plusieurs miracles; que Philippe fut ensuite luy mesme à Compostelle, où on luy avoua que le chef de S. Jacques avoit esté autrefois transporté en Flandre, & qu'estant revenu à Arras, il obtint par prières une partie de ce chef qu'il donna à l'Eglise d'Aire. Bollandus ajoute que ceux de Toulouse pretendent aussi avoir le chef du mesme Apôstre, & qu'à Liege on conserve un de ses bras qui y fut apporté de Compostelle en 1056, & mis en une belle abbaye de cette ville qui porte le nom de S. Jacques. On assure que sur la fin du X. siecle, il y avoit aussi de ses reliques en Normandie dans une eglise de son nom, dependante de l'abbaye de Fleury, [ou S. Benoist sur Loire;] & qu'il s'y faisoit un grand nombre de miracles.

P. 159-68.

p. 158. 64 Chap.  
t. 2 p. 18-26.

Sur. 25. jul. p.  
297. 67.

## SAINT JEAN APOSTRE ET EVANGELISTE.

### ARTICLE PREMIER.

*Amour de J.C. pour S. Jean; sa virginité: Il repose sur le sein de J.C.*

[**S**AINTE Jean l'Evangéliste "estoit frere de Saint Jacques le Majeur, tous deux de Galilée, fils de Zebedée & de Salomé: & leur emploi estoit de gagner leur vie à la pèche. ] Plusieurs ont cru que le disciple de S. Jean Baptiste qui "vint trouver J.C. avec S. André, estoit S. Jean mesme qui rapporte ceci; mais qu'il n'avoit pas voulu se nommer. [ Environ dix mois après, "Étonnement où il se trouva par la pèche miraculeuse que J.C. avoit fait faire à S. Pierre, dont luy & son frere estoient associéz, leur fit quitter à tous deux leur pere, leur bateau, & tout ce qu'ils pouvoient avoir, pour suivre pauvres celui qui s'estoit couvert de nostre pauvreté pour nous enrichir. ] Ils assisterent quelque temps après à la guérison de la belle-mere de S. Pierre, & à la resurreccion de la fille de Jaire.

V.S. Jacques  
le Majeur.

en l'an 30  
de l'ere  
commune.

V.S. Jacques  
le Majeur.

Chry. in Jo. h.  
17. p. 116. a. Epi.  
51. c. 14. p. 436.  
437.

Conc. 28.

c. 33. 13.

# SAINT JEAN L'EVANGELISTE. 331

l'an 31 aprés  
Pâque.

JESUS CHRIST en les appellant à l'apostolat, leur donna le surnom de Boanerges, c'est à dire *Enfants du tonnerre*, pour marquer la fermeté & la grandeur de leur foy, & parcequ'ils estoient destinez à faire eclater la majesté de Dieu dans tout l'univers; à ne pas aimer la terre, mais à la faire trembler pour la soumettre à J. C. à ne point craindre toute la puissance des hommes, mais à se tenir toujours elevez audessus d'eux: Ce surnom est attribué particulièrement à S. Jean, qui a veritablement paru un fils du tonnerre, lorsqu'il nous a appris la divinité de J. C. par des paroles si sublimes, & qu'il a fait sortir les eclairs de la verité de ces secrets divins, qui comme des nuées nous en derobent la splendeur.

V. la note 15.  
pend puer.

On croit que ce Saint estoit le plus jeune de tous les Apostres âgé peut-estre de 25 ou 26 ans. J<sup>b</sup> & le longtems qu'il a vécu apres la mort de J. C. fait assez voir qu'il ne pouvoit estre que fort jeune lorsqu'il commença à le suivre. Mais il egala en merite & en sagesse tous ceux qui le surpassoient en âge. Ses mœurs qui le rendoient venerable à tout le monde, luy tenoient lieu d'un grand âge, & sa prudence, de cheveux blancs. Il avoit dans une grande jeunesse cette vie pure & irreprehensible, qui pour l'ordinaire n'est accordée aux autres que dans la vieillesse, & apres un long exercice dans la vertu.

d. d. v. i. x. m.  
supra.

JESUS CHRIST avoit une affection particuliere pour luy, & l'aimoit plus que les autres Apostres; de sorte que quand ce Saint veut parler de luy mesme qu'il dit que c'est celui que JESUS aimoit. S. Augustin croit que le Sauveur luy témoignoit un amour particulier pour autoriser davantage les veritez si relevées qu'il devoit prêcher un jour dans son Evangile. Et Saint Jean meritoit cet amour, ou parcequ'il aimoit plus J. C. ce qui estoit néanmoins le privilege de S. Pierre selon S. Augustin, ou parce qu'il figuroit la félicité eternelle, à laquelle se raporte l'amour que J. C. a pour nous, ou parce qu'il estoit extremement paisible, doux & modeste, ou parce qu'il avoit un amour singulier pour la pureté, qu'il avoit vécu de son enfance dans une grande chasteté, & qu'il n'estoit point entré dans le mariage.

NOTE 1.

2.

L'Ecriture sainte ne dit pas expressément qu'il fust vierge, mais elle favorise beaucoup cette pensée qui a esté embrassée par divers auteurs ecclesiastiques, & des plus considerables: [ & on peut dire que c'est le sentiment general ausibien des anciens que des nouveaux. ] S. Augustin qui regarde en un endroit ce senti-

Marc. 3. v. 17.

Hier. in Mart.  
10. p. 29. b.  
4 Amb in Luc.  
9. v. 27. p. 120. 1.  
m.

Epl. 73. c. 7. p.  
854. a. Conc. t. 3.  
p. 1033. 1. Arcel.  
r. 343.

Paul. ep. 43. p.  
386. d. Hier. ep. 2.  
p. 4. c. 2. alii.  
b Hier. in Jo. d.  
1. c. 14. p. 35. a.  
c Amb. off. 12.  
c. 10. p. 56. k.

Hier. ep. 1. p. 4.  
clin Jo. 1. 1. c.  
14. p. 34. d.  
d Aug in Jo. h.  
124. p. 33. 1. d. 4.  
e h. 1. 19. p. 225. 2.  
a.

Amb. in Luc. 9.  
v. 49. p. 124. k. 1.  
f Aug. in Jo. h.  
124. p. 33. 1. 2.  
g p. 34. 2.

Chry. ib. h. 33.  
p. 209. a. Nil. 1. 2.  
ep. 171. p. 206.  
b Nil. p. 206.  
i Aug. p. 335. 2.

1. par S. Epiphane *har. 58. c. 4. p. 401. d.* par S. Ambroise *de Sym. c. 302. 4. p. 107. 1. inf. v. 17. c. 7. p. 423. b. d.*  
par S. Chrysostome: *de virg. c. 82. 1. 1. p. 350. d.* par S. Paulin *ep. 43. p. 386.* par Cassin *coll. 16. c. 14. p. 638.*

### 332 SAINT JEAN LEVANGELISTE.

virg.c.49 t.6.p.  
343 t.c.djbo.  
conj.c.21.p.336.  
2. d.  
a. Sacr. p. 10.  
b. Hier.in Jf.56.  
v.4 p.207.djin  
Jov.1.1.c.14.p.  
34. d.  
e in Jov.p.35.2.  
Conc.c.70 § 31  
Amb.in Luc.p.  
124.2.1.

ment comme fort probable, paroît en d'autres le supposer comme reconnu & certain. \* Sa Virginité estoit marquée autrefois dans la Preface qu'on disoit à la Messe le jour de sa feste.

\* S. Jerome ne se contente pas de dire que l'histoire ecclesiastique nous apprend que S. Jean a esté vierge, mais il raporte à sa virginité les autres grands avantages qu'il a eus, & il soutient qu'on n'en voit point d'autre cause.

S. Jean crut donner à son maistre une preuve de son amour, en empeschant "une personne de chasser les demons au nom de J.C, parcequ'il ne s'estoit pas mis au nombre de ses disciples. Il le raporta ensuite au Sauveur, qui ne le reprit pas de cela comme d'une faute, parcequ'il avoit agi par zele & par amour; mais il luy dit pour l'instruire, qu'il ne faut pas empescher les foibles de faire le peu de bien qu'ils font, sous pretexte qu'ils ne font pas encore tout ce que nous jugeons qu'ils devoient "faire.

Conc.c.67.  
d. Luc.9.7 51-56.

Luy & son frere assisterent à la Transfiguration. \* Ils témoignèrent tous deux qu'ils n'estoient pas encore remplis de l'esprit de J.C, "lorsqu'ils demanderent à faire descendre le feu du ciel sur des Samaritains qui ne les avoient pas voulu recevoir; & que J.C. les assurast d'estre assis l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Ils luy demanderent aussi un peu avant la Passion, quand la ruine du Temple devoit arriver.

Conc.c.104. § 1.

c. 121. § 2.

c. 128.

Bar. 34. § 21.22.

Joan. 13 v. 2.

v. 23.

Joan. 21. v. 20.  
e. Nyf in Can.  
h.1.p.482.b.cj  
Afl.or. 1 p.144.  
21 Aug. p.146.  
p.684.2.cjin.  
Jo. h.1.230 p.64.  
1.b.cj72.1.b.4d.  
Pr.c.9.p.561.2.  
bif.34.p.171.a.bj  
Paul.ep.24.p.  
213. 214.  
f. Amb. ad  
Simpl.1.1.p.  
437. h.4.

"Lorsque J.C. voulut faire "la dernière cene avec ses Apostres, il envoya S. Pierre & S. Jean pour tenir prest tout ce qui y estoit nécessaire; & ils la preparerent dans une chambre que le maistre du logis leur donna pour cela. Ce n'estoit donc pas chez S. Jean même, comme quelques nouveaux Grecs l'ont voulu dire.

V.S. Jacques  
le Major.

en l'an 33  
le jeudi 8  
d'avril.

NOTE 2.

Dans ce dernier souper où J. C. nous laissa à tous le plus précieux gage de son amour, il en donna une marque particuliere à S. Jean, en souffrant qu'il se reposast sur son sein, comme il avoit accoutumé de faire, dit Saint Augustin, lorsqu'il mangeoit avec luy. "Saint Jean remarque plusieurs fois cette circonstance: & les Peres les plus anciens & les plus solides y ont fait une grande attention. Ils y ont trouvé une preuve ou une figure de cette communication spirituelle & ineffable que le Verbe luy a fait de ses lumieres, afin que s'estant rempli dans le sein de Dieu des veritez les plus sublimes, & des mysteres cachez dans le secret de la sagesse, il les repandist sur les hommes par son Evangile, son Apocalypse, [ses epistres, & ses autres instructions.] \* Que s'il nous a decouvert luy même cette faveur si particuliere, c'est parcequ'il craignoit qu'il ne semblast s'attribuer ce qu'il avoit reçu.

## SAINT JEAN L'EVANGELISTE. 333

Car il ne vouloit pas qu'on raportast à son esprit les mystères divins qu'il nous decouvroit, mais à la source dont il les avoit tirez.

Ce fut dans cette posture qu'il demanda à J.C. qui estoit celui qui le devoit trahir; & il ne refusa pas de le luy decouvrir lorsqu'il le cachoit encore aux autres. S. Jean le demanda à la priere de S. Pierre, 'qui n'osoit pas, dit S. Jerome, le demander luy mesme à J.C. [ou qui n'estoit peut-estre pas en une place si commode pour le faire.]

Joan. 13.v.24-29.

Hier. in Jo. 14. c. 14. p. 34. d.

## ARTICLE II

*Saint Jean à la croix re voit la Vierge pour mere; court au sepulchre; reconnoist le premier J.C. Son union avec S. Pierre.*

**A**PRES la cene, J.C. fut au jardin de Gethsemani, où il ne voulut avoir que S. Pierre, S. Jacques, & S. Jean pour témoins de son agonie, & de la tristesse qu'il souffroit volontairement, pour nous consoler dans celles que nous souffrons malgré nous. S. Jean ne s'enfuit point selon S. Chrysostome, lorsque J.C. fut pris, quoique l'Evangile dise que tous les Apôtres s'enfuirent. [ Mais on sçait que ces expressions generales souffrent aisément des exceptions. Et il est difficile qu'il ait fui, ] si c'est le disciple qui suivit J.C. jusque chez Caïphe, dont il estoit connu, & qui y fit mesme entrer S. Pierre, comme on le peut croire [ avec quelques Peres, ] quoiqu'il n'y ait pas assez de preuves pour l'assurer. Saint Chrysostome suppose que c'est luy, & dit sur cela de fort belles choses.

Conc. 137.

Chry. in Matt. h. 25. p. 882. d. e. a. Matt. 26. v. 56.

Joan. 18. v. 15. 16. Hienep. 16 p. 119. a. & c. Aug. in Jo. h. 113 p. 218. a. 2. Bib. P. 1. p. 484.

Chry. in Jo. h. 81 p. 529. 530. Hil. de Tri. L. 6. p. 44. t. e. d. Amb. in Luc. 7. p. 213. g. Conc. 143. f. 2.

f. Hier. in Jo. 1. c. 14. p. 35. b. Paul. 1. p. 42. p. 386. d. Cyr. Al. div. 10. p. 380. d. P. Chry. 49 p. 171. a. Amb. in Luc. p. 255. c. d. 6. Infr. v. c. 6. p. 422. c. 6.

Il suivit seul J.C. jusques à la croix, où il receut un témoignage tres singulier de son affection, par la part qu'il eut dans son testament. Car J.C. le voyant qui se tenoit debout au pié de la croix, il luy donna la S<sup>te</sup> Vierge pour mere, remettant selon les Peres, une mere vierge entre les mains d'un disciple vierge.

Il representoit en cette occasion comme le plus jeune des Apôtres, tous ceux d'entre les Gentils que le sang de J.C. devoit rendre enfans de l'Eglise. [ Ainsi ] cette circonstance meritoit bien de n'estre pas oubliée par cet Apôtre, qui s'arreste particulièrement dans son Evangile sur les choses mystiques & relevées. Elle le meritoit [ encore, ] parcequ'elle sert à défendre l'honneur & la virginité de celle que J.C. luy avoit donnée pour mere, contre les calomnies des heretiques qui ont pretendu qu'elle avoit eu des enfans de S. Joseph.

T t iij

# 334 SAINT JEAN L'EVANGELISTE.

Aug.in Jo. h.  
119.p.315.2.b.c.

Eph.7.c.10.12.  
p.1043.2.b|Naz.  
422.p.381.c.  
a Cyr Alin Jo.  
112.p.1065.d.  
b P.Chrys.49.  
p.171.  
c Amb.infl.v.c.  
7.p.433.g.h.  
d exh.v.p.456.  
g.  
e infl.v.c.7.p.  
433.k.

Conc.c.144.5.1.

c.145.5.1.

5.2.

Joan.21.v.1-7.

v.12.

v.30.

Hier.in Jov.1.  
c.14 p.34.d.

Joan.21.v.13.

Chrys.11.h.87.p.  
168.b|in Act.h.  
2.p.74.d.  
Amb.off.1.2.c.  
20.p.58.k.  
f Chrys.1.5.h.12.  
p.359.c.d.e.

in Matt.h.66.  
p.707.b.

Depuis cette heure S. Jean se chargea du soin de pourvoir à tous les besoins humains de la S.<sup>te</sup> Vierge, & de luy faire fournir ce qui luy estoit necessaire. Il n'avoit point de maison qui luy appartinst en propre, ayant renoncé à tout pour suivre pauvre J. C. pauvre. Mais J. C. luy en avoit promis cent, pour une qu'il avoit quittée. Ainsi il amena la Vierge au lieu où il demouroit, comme J. C. le luy avoit ordonné, <sup>b</sup> afin qu'ayant à prescher un Dieu né d'une Vierge il eust chez luy la preuve de ce qu'il disoit. Et avec qui cette Vierge pouvoit elle plustost demeurer, qu'avec celui qu'elle savoit estre l'heritier de son Fils, un fidele observateur de la chasteté, <sup>d</sup> le possesseur de la grace [selon la force de son nom,] & où J. C. mesme faisoit sa demeure? <sup>e</sup> Il ne faut donc pas s'étonner que Saint Jean nous ait revelé de si grands mysteres, luy qui avoit toujours auprès de luy ce thesor où Dieu avoit renfermé [durant neuf mois] tout ce qu'il y a de plus celeste & de plus sacré.

S. Jean nous assure d'une maniere toute particuliere, qu'il vit sortir le sang & l'eau du costé de J. C. percé d'une lance, [ce qui marque qu'il fut auprès de luy jusques après sa mort.] Le jour de la Resurrection S.<sup>te</sup> Madeleine vint dire à "S. Pierre & à S. Jean: que l'on avoit enlevé le corps du Seigneur. Ils y coururent tous deux, & Saint Jean y arriva le premier. Quelques jours après ils furent pescher dans la mer de Galilee avec quelques autres disciples: & J. C. apparoissant sur le rivage, "S. Jean le reconnut le premier.

Luy & les autres disciples dînerent alors avec le Sauveur. Après le dîner, comme S. Jean suivoit, S. Pierre qui le voit, demanda à J. C. ce qu'il deviendrait, comme s'il n'eust pas voulu abandonner cet Apôtre, avec lequel il avoit toujours esté fort uni. La réponse de J. C. fit croire à plusieurs que S. Jean ne mourroit point. ["Nous en parlerons plus amplement dans un autre lieu.]

On a pu remarquer en plusieurs endroits cette union particuliere de S. Pierre avec S. Jean; & nous en verrons encore plusieurs preuves dans la suite. L'égalité, non de l'âge, mais de la vertu, forma entre eux cette union & cette amitié sincere dont Dieu estoit l'auteur & le principe. Ils s'unissoient dans toutes leurs actions pour avoir J. C. au milieu d'eux, & mesme pour se fortifier mutuellement; nous apprenant par leur exemple combien ceux qui sont incomparablement plus foibles, ont besoin de se soutenir les uns les autres par une amitié toute sainte. Saint Chrysostome releve en ceci l'humilité de S. Jean, qui cede par-

cui presserat  
erat anima  
celestium  
sacramen-  
terum.

V. S. Pierre  
5.4.  
&c.

V. la note  
17.

# SAINT JEAN L'EVANGELISTE 335

tout à S. Pierre, le laisse toujours parler, agir faire des miracles, bien different de ce qu'il estoit avant la Passion, lorsque luy & son frere demandoient à tenir le premier rang entre les Apostres.

~~~~~

ARTICLE III.

Diverses actions de S. Jean: Il presche aux Parthes.

UN ancien dit qu'après la Resurrection, J.C. communiqua le don de science à S. Jacques le Juste, à S. Jean, & à S. Pierre, qui le communiquerent aux autres Apostres. S. Pierre, S. Jacques le Majeur, & S. Jean, elurent S. Jacques le Juste Eveque de Jerusalem.

Euf. l. 2. c. 1. p. 38.
c. d. ex. Cl. Al.

[Quelque temps après que les Apostres eurent receu le Saint Esprit au jour de la Pentecoste,] S. Pierre & S. Jean s'en allant au Temple, y guerirent un homme qui avoit toujours esté perclus de ses jambes; ce miracle qui fit un grand eclat, fut causé qu'on les mit en prison. On les en tira le lendemain en leur défendant de parler de J.C. Mais ils declarerent qu'ils aimoient mieux obeir à Dieu qu'aux hommes. On les laissa néanmoins aller en les menaçant. Ils racontèrent ensuite aux Fideles ce qui s'estoit passé en cette rencontre.

Ad. 3. v. 1-16.

4. v. 1-23.

v. 5-18.

v. 19-20.

v. 21.

v. 23-31.

V. S. Pierre
110-13.

Th. 1. 15, 16.
&c.

5. v. 17-42.

'Comme ils continuoient malgré les menaces des Pontifes, à rendre témoignage de ce qu'ils avoient vu & entendu, ils furent encore mis en prison avec tous les autres Apostres, & fôtiettez. [Nous ne touchons toutes ces choses qu'en un mot, parcequ'elles sont raportées plus amplement sur Saint Pierre, avec ce qui regarde en general tous les Apostres.] Les Juifs les vouloient tous faire mourir, si Dieu ne leur eust opposé l'autorité de Gamaliel, qu'on assure avoir receu le battefme par les mains de S. Pierre & de S. Jean, de mesme qu'Abibas sons fils, & Nicodeme son neveu.

v. 33-34.

Phot. c. 1. p. 77. p.
384/MS p. 241.

l'an 34.

Tous les Fideles qui estoient à Jerusalem ayant esté dispersez après la mort de S. Estienne, à la reserve des Apostres; & Saint Philippe Diacre qui estoit allé à Samarie, y ayant baptizé beaucoup de personnes, les Apostres y envoyerent S. Pierre & S. Jean pour leur donner le S. Esprit. Ils prescherent en beaucoup de bourgs de ce pays, & puis retournerent à Jerusalem.

Ad. 2. v. 2.

v. 5-12.

v. 14-17.

v. 25.

V. S. Pierre
123.
* &c.

l'an 37.

Lorsque S. Paul vint à Jerusalem, trois ans après sa conversion, il n'y vit aucun autre Apostre que S. Pierre & S. Jacques le Mineur, [ce qui peut marquer que S. Jean ni les autres n'y estoient pas. Mais nous ne savons pas où ils estoient.]

Gal. 1. v. 18. 19.

336 - SAINT JEAN L'EVAGELISTE.

2. v. p.

Chry. in p. 777.

6. Iren. l. 3. c. 11.
p. 208. c. d.
8. Euf. l. 5. c. 24.
191. c. 192. c.

'S. Jean se trouva' au Concile de Jerusalem, * & y parut comme vers l'an 52.
une des colonnes de l'Eglise. * Il prenoit particulièrement soin V. S. Paul
des Juifs: c'est pourquoi il toleroit l'usage de la loy pour condescendre à leur foiblesse; * & même S. Irenée le met entre ceux qui 516, 17.
l'observoient le plus religieusement. b Il celebroit la Pâque le 14 * &c.
de la lune: ce qui fit même que cette coutume dura assez longtemps dans l'Asie.

[On sçait peu de chose de ce qu'il a fait jusques à la persécution de Domitien. Car nous ne nous arrêtons point à la narration de Procure,] qui est pleine de fables ridicules, * & qu'on pretend avoir esté composée il n'y a qu'environ 300 ans.

Bar. 44. § 30.
App. bib. t. 1. p.
119. Voff. Ch. g. l.
2. c. 9. p. 199.
c. Blond. lib. 1.
t. 1. c. 7. p. 25.
d. Bar. 44. § 30.
e. Aug. quæst. J. 2.
c. 70. p. 152. 1. c.
f. Euf. in 2. Jo. p.
125. o.

Bar. 44. § 30.

Il paroît que S. Jean a presché aux Parthes. * Car sa premiere epître a esté citée sous le nom d'Epître aux Parthes par Saint Augustin * & par quelques autres. Quelques uns l'entendent particulièrement des Juifs repandus en grand nombre parmi les Parthes. [Il ne nous reste aucune autre trace de ce qu'il a fait pour le salut de cette nation, qui disputoit alors aux Romains l'empire du monde.] Les Jesuites disent que la tradition des Indiens est qu'il a aussi presché l'Evangile en leur pays.



ARTICLE IV.

S. Jean vient demeurer en Asie : De ce qu'il y fit jusques à son exil.

Euf. l. 3. c. 21. p. 86.

p. 2. a.

l. 5. c. 24. p. 197. ex
Poly. 3. alij
Chry. in Eph.
h. 1. p. 664. b. in
Acl. h. 34. p. 375.
c.

Pbot. c. 275. p.
1525. b. c.
g. 1. Cor. 9. v. 5.

Thdr. in Eph. pr.
p. 290.

[S. Jean fit apparemment un voyage à Jerusalem "en l'an 62,] pour y donner à l'Eglise un pasteur digne de succeder à S. Jacque le Mineur, qui y avoit esté couronné par un glorieux martyre. Car on tient, dit Eusebe, que tous les Apostres & tous les disciples du Seigneur qui restoient encore sur la terre, s'y rassemblerent pour ce sujet de tous costez. Ce fut Saint Simeon qui fut choisi par une si sainte & si illustre assemblée.

V. S. Simeon
de Jerusa-
lem aux 11.

'S. Jean a certainement presché dans l'Asie mineure, & ce pays a joui longtemps de luy, particulièrement la ville d'Ephese qui en estoit la capitale. [Il ne peut guere y estre venu pour s'y arrêter, que vers l'an 66 au plustost. Mais il y avoit déjà fait apparemment quelque autre voyage en passant, lorsque la S.^{te} Vierge mourut à Ephese. S.^{te} Madeleine qui pouvoit bien l'avoir suivie, continua] toujours après sa mort à demeurer avec S. Jean, jusques à ce qu'elle mourust elle même à Ephese. * Car hors S. Paul & S.

NOTE 5.

1. Theodoret conclut de là que S. Jean n'avoit donc pas encore quitté la Judée. [Mais cette preuve est bien foible.]

Barnabé,

Barnabé, les autres Apôtres menotent avec eux quelque femme pour prendre soin de leurs besoins : cela estoit ordinaire parmi les Juifs, & n'y faisoit aucun scandale.

[Pour parler maintenant du séjour que S. Jean fit en Asie, & qui semble avoir duré jusques à sa mort,] on pretend que ce fut un naufrage qui le jeta d'abord à Ephèse. ^a Il y fit depuis sa résidence ordinaire; ^b de sorte qu'on l'en a quelquefois regardé comme ^c Eveſque. [Cependant comme l'autorité apostolique est supérieure aux Eveſques mesmes,] & qu'il ne s'attachoit pas à l'Eglise d'Ephèse en particulier, mais prenoit soin de toute l'Asie, [ou plutost de toute l'Eglise Catholique;] son séjour à Ephèse n'empêchoit pas que S. Timothée n'en demeurast toujours Eveſque, [y ayant esté établi par S. Paul avant mesme que S. Jean y vint. Car la charité & l'humilité accordent parfaitement les différentes juridictions.] Les Eveſques d'Asie reconnoissent S. Timothée dans le Concile de Calcedoine pour le premier Eveſque d'Ephèse, 'Il est visible que dans l'Apocalypſe l'Ange de cette Eglise n'est pas Saint Jean: & il y a bien de l'apparence qu'il n'avoit pas esté établi Eveſque depuis un an, ou deux au plus, que l'Apôtre avoit esté banni d'Ephèse, [comme nous l'allons bientost voir.]

S. Jerome dit que S. Jean fonda & gouverna toutes les Eglises de l'Asie, & Tertullien écrit que l'ordre episcopal l'a eu pour auteur dans ce pays. ^d Cela ne peut pas estre vray à la lettre, puisque S. Pierre & S. Paul y ont fondé plusieurs Eglises, [& y ont sans doute aussi établi des Eveſques, comme on ne doute point que S. Timothée n'ait esté établi par S. Paul. Mais on peut dire que S. Jean y a fondé la plus grande partie des Eglises,] & que mesmes il les a toutes fondées en un sens, parcequ'il les a toutes affermies par sa conduite, par ses paroles, & par ses écrits. [Il se peut bien faire aussi que comme il y a demeuré longtemps, il y ait donné des Eveſques ou à toutes les Eglises, ou à la plus grande partie.] Car jusque dans son extreme vieillesse, il alloit dans les provinces de l'Asie pour y établir des Eveſques, & quelquefois mesme pour mettre dans le Clergé une seule personne que le S. Esprit luy avoit marquée.

Apollone qui défendoit l'Eglise au commencement du III. siecle, nous apprend que S. Jean ressuscita un mort à Ephèse. ^e Il deposa un Pretre d'Asie, qui avoua avoir écrit de faux voyages

Hier. in Matr.
27. n. 55. p. 85. ab.

Boll. 24. jan. p.
566. § 4.
a Iren. l. 3. c. 3 p.
236.
b Pall. v. Chry.
p. 138. § 101.
c Bat. 109. § 55.

Conc. t. 4. p. 699.

Apoc. 2. v. 1-6.

Hier. vill. 6. p.
Tert. in Matr.
l. 4. c. 3. p. 505. b.
d Bar. 97. § 2.

Enfl. 3. c. 23. p.
92. a.

1. c. 18. p. 186. d
Soc. l. 7. c. 27. p.
750. b.
e Tert. bapt. c.
17. p. 263. c. Hier.
ville 7.
a Pall. v. Chry. p.
127.

1. a La traduction de Pallade fait mesme S. Timothée successeur de S. Jean. [Mais il y a toute apparence que S. Timothée en estoit Eveſque avant que S. Jean y demeurast, & qu'il est mort avant S. Jean. Le grec est defectueux en cet endroit, & ne donne point de sens.]

338 SAINT JEAN L'EVANGELISTE.

de S. Paul & de S.^{te} Thecle, quoiqu'il l'eust fait pour honorer S. Paul à qui il les attribuoit.

Epi. 51 c. 2. p. 23. b.

Saint Epiphane dit que S. Jean vint en Asie par une conduite particuliere du S. Esprit, pour y combattre les heresies des Cerinthiens & des Ebionites, qui y soutenoient que J. C. estoit un pur homme. On raporte sur cela que cet Apostre qui ne se baignoit jamais, alla néanmoins une fois au bain, soit par l'inspiration de l'Esprit de Dieu, soit qu'il y fust contraint par quelque incommodité, ^a Mais ayant appris que "Cerinthe estoit dans le bain, il se retira promptement sans se baigner, depeur, dit-il, que le bain ne tombast à cause de cet ennemi de Dieu & de la verité. ^b C'est ce que S. Irenée dit qu'on avoit sçeu de la bouche même de Saint Polycarpe disciple de S. Jean. S. Epiphane y ajoute diverses particularitez moins assurées & moins importantes. ^c Voilà l'exemple que S. Jean nous voulut donner, pour nous apprendre à éviter toute sorte de communication avec ceux qui corrompent la verité. Cela arriva à Ephese. [Nous n'en savons point le temps, non plus que le reste de ce que S. Jean a fait en Asie.]

Notr. 4.

30. c. 24. p. 148. b. c. 78. c. 13. p. 2045. c. Théod. 1. 1. c. 3. p. 230. 2. a. 2. Iren. 1. 3. c. 3. p. 234. a. Euf. 1. 3. c. 28. p. 100 c. d. 6. Iren. p. 231. a.

Epi. 30. c. 24. p. 148. 249. c. Iren. p. 234. a.



ARTICLE V.

Martyre de S. Jean à Rome, suivi de son bannissement à Patmos.

[VOILA tout ce que nous savons de Saint Jean, jusques au temps de la seconde persécution de l'Eglise, "qu'on croit avoir commencé en l'an de J. C. 95, le 15 de Domitien, & qui finit l'année suivante avec la vie du même Prince.

V. cette persécution note 2.

Rien n'a rendu "cette persécution si celebre, que le martyre de Saint Jean. J' Le courage avec lequel il méprisa la puissance des persecuteurs, & surmonta leurs efforts, fit voir que le Verbe éternel qu'il prêchoit aux autres, demeurait véritablement en luy. On pretend qu'il fut attaqué par diverses calomnies, qui furent cause que Domitien le bannit d'Ephese. ^a Il fut amené à Rome, où il fut plongé ^a dans de l'huile bouillante sans en recevoir aucune incommodité. Il en sortit même encore plus net & plus vigoureux qu'il n'y estoit entré; [J. C. qui l'avoit favorisé si particulièrement entre les Apostres, luy ayant voulu donner comme à eux la gloire du martyre, sans laisser aux hommes le pouvoir

Notr. 7.

Amb. 1. 3. p. 701. c.

Boll. 2. 6. jan. p. 568. 55. d. Tert. pr. 1. c. 36. p. 245. b. Hier. in Jov. 1. c. 14. p. 132. a.

Chry. in Eph. 1. 2. p. 84. b. Arcl. p. 340.

1. S. Chrysostome dit qu'il fut banni à Ephese. [Mais au lieu d'*ici*, *ici*, il faut peut-être, *ici*, *ici*. Et alors le sens sera qu'il fut banni d'Ephese.]

2. S. Gregoire de Nyssé dit dans de l'eau.

1. 2.

d'abréger une vie aussi précieuse que la sienne. J' Divers martyrologes disent que cela se fit à la vue du Senat qui estoit présent.

C'est en cette manière que fut accompli ce que J.C. luy avoit prédit, qu'il boiroit le calice de sa passion. * Aussi les anciens luy donnent le titre de martyr. * Car si on peut dire que le martyr luy a manqué, on ne peut pas dire qu'il ait manqué au martyr, & que son cœur n'ait pas esté préparé à mourir pour J.C. Il n'a pas souffert [jusques à la mort,] mais il l'a pur, dit S. Augustin. Dieu connoissoit de quoy il estoit capable, [et toute la terre l'a connu.] Les trois jeunes hommes ont esté jettés dans la fournaise pour y estre réduits en cendres. Cependant ils en sont sortis vivans. Dirons nous pour cela que ce ne sont pas des martyrs ? Si nous considérons les feux, ils n'en ont point esté consumés : si nous considérons leur cœur & leur volonté, ils ont esté couronnés. C'est la disposition du cœur qu'il faut regarder dans ces rencontres, non l'évenement.

Ce miracle arriva près de la porte Latine, selon la tradition qui s'en est conservée dans Rome ; & l'on en voit encore ce lieu un monument fort illustre & fort ancien ; les Chrétiens qui vouloient honorer la memoire de S. Jean, & sa constance apostolique, y ayant basti une fort belle eglise de son nom. L'on visite cette eglise avec un grand concours le 6^e jour de may, auquel on fait la feste du martyr de Saint Jean : & cette feste est marquée dans quelques exemplaires du martyrologe de S. Jerome, [dans ceux du IX. siecle,] & dans le Sacramentaire de Saint Gregoire. L'ancien missel de l'Eglise Gallicane donné au public par Thomas masius, après avoir marqué le 27 de decembre la feste de Saint Jacques & de S. Jean son frere, en met une de S. Jean seul entre l'Invention de la sainte Croix & les Rogations. Mais dans la Messe de cette feste, il n'y a rien de ce qu'il souffrit ; au lieu que l'autre parle beaucoup de ses souffrances que l'on celebrait aussi ce jour là, & luy donne plusieurs fois la qualité de martyr.

Aussitôt après que S. Jean fut sorti de l'huile bouillante, * il fut relegué par * Domitien dans l'isle de Patmos, * qui est une * des isles appellées Sporades dans la mer Egée. * S. Victorin Evêque de Pettau [en Sicile, martyr sous Diocletien,] & Primase celebre Evêque d'Afrique au VI. siecle, ajoutent dans leurs "commen-

NOTE 2. Cela se trouve encore dans l'ancien auteur des Questions sur l'ancien & le nouveau Testament, 92. 72. ap. Aug. B. 3. 3. 475. 5. 71. dans le commentaire de Saint Victorin sur l'Apocalypse, Bib. P. 1. 1. p. 579. d. dans une oraison attribuée à S. Chrysostome, mais qui paroît moins ancienne, & faite à Ephese, Chry 1. 6. 6. 67 p. 304. * dans le commentaire de Primase Evêque d'Afrique sur l'Apocalypse, Bib. P. 1. 1. p. 137 ; dans l'histoire de S. Salpice Severus, L. 1. p. 140.

V v ij

Uful Ado[Boll. Mart, 1. 1. p. 19. a.]
Hier. in Matr. 10 v. 23 p. 59 c.
d.
* Euf. 1. 3. c. 37. p. 103. d. [Arel. p. 360.]
* Aug. 1. 96. c. 4. p. 1199. c.
Bar. 92. § 3.
Ado, 4. may,
1b[Ufuard.
Bar. 92. § 3.
Flor. p. 303.
Sac. p. 87. 2.
Thom. p. 172.
P. 350. 351.
P. 373. 374.
Hier. in Matr. p. 59. c.
c. [Apoc. 1. v. 9.]
Tert. prœf. p. 345. b.
d. Bar. 92. § 4.
ex Plin.
e. Bib. P. 1. p. 579. d.] 357.

taires sur l'Apocalypse, qu'il fut envoyé en cette isle "pour y tra-^{in metallum} vailler aux mines : [Et je pense que c'estoit l'occupation ou plu-^{damnata.} tost le supplice ordinaire des personnes du commun que l'on releguoit.]



ARTICLE VII

S. Jean écrit son Apocalypse : Il revient à Ephèse.

Apoc. i. v. 9.

Iren. l. 5. c. 30. p.

483. d. [Vid. P.

p. 580. c.

a Hier. v. perf.

14. p. 54. c.

b Prud. or. pan.

p. 300.

Euf. l. 7. c. 25. p.

272. 273.

SAINTE Jean eut à Patmos les revelations de l'Apocalypse en un dimanche, sur la fin du regne de Domitien. Ce fut en ce lieu qu'estant banni de la conversation des hommes, il entra dans la participation des plus grands secrets des Anges, durant que son corps estoit comme "séparé de son ame par une espee de sommeil & de ravissement.

*secedente
anima non
discedente.*
NOTA 9.

"Comme ce livre est extremement obscur & mystereux, " plusieurs anciens ont eu peine à croire qu'il fust de l'Ecriture; de quoy ils n'ont pu douter qu'en doutant aussi qu'il fust de l'Apostre Saint Jean. Mais son autorité a esté enfin reconnue dans toute l'Eglise: & on ne trouve point que depuis la fin du IV. siecle personne ait fait difficulté de le recevoir.

Bar. 97. 18 [Du

Rio, p. 112.

Euf. ut sup.

d.

b. d.

b. c.

"Saint Denys d'Alexandrie à qui on objectoit ce livre, qui ne l'entendoit pas, & qui croyoit mesme qu'il estoit plustost d'un autre S. Jean que de l'Apostre, le respectoit neanmoins comme un livre divin, à cause de l'estime qu'en faisoient les autres. Il estoit persuadé qu'il n'estoit pas moins admirable qu'il estoit obscur. Car encore, disoit-il, que je n'en entende pas les paroles, je croy neanmoins qu'il n'y en a aucune qui ne renferme de grands sens sous leur obscurité & leur profondeur, & que si je ne les entens pas, c'est que je ne suis pas capable de les entendre. Je ne me rends point juge de ces veritez, & je ne les mesure point par la petitesse de mon esprit; mais donnant plus à la foy qu'à la raison, je les croy si elevées audeffus de moy, qu'il ne m'est pas possible d'y atteindre. Ainsi je ne les estime pas moins lors mesme que je ne puis les comprendre: mais au contraire je les revere d'autant plus que je ne les comprends pas.

Hier. ep. 103. p.

q. b.

"S. Jerome dit aussi que toutes les paroles de l'Apocalypse sont autant de mysteres. Et c'est encore, dit-il; parler trop foiblement d'un livre qu'on ne peut assez estimer. Tout ce qu'on en peut dire est audeffus de ce qu'il merite: & il n'y a point de mots qui ne renferment plusieurs sens, si nous sommes capables de les y trouver.

SAINT JEAN L'EVANGELISTE 341

vers l'an
160.
• NOTE 10.
vers l'an
230.

'S. Meliton Evêque de Sardes^a a fait un livre touchant l'Apocalypse de S. Jean. ^a S. Hippolyte^a a fait depuis la même chose. 'S. Denys d'Alexandrie l'avoit examinée toute entière dans un ouvrage [qui est perdu.] pour montrer qu'elle ne peut s'entendre dans le sens simple & littéral qu'elle présente d'abord. 'S. Victorin

Eusl. 4. 16. p.
147. a
Hier. v. ill. c. 64.
Eusl. 7. c. 25. p.
273. c.
Hier. v. ill. c. 74.

V. la note 8.

Evêque & martyr sous Diocletien, en a fait aussi un commentaire, [duquel nous parlerons en traitant des autres écrits de ce Saint.] S. Augustin en a expliqué le 20.^e chapitre, pour empêcher l'abus que beaucoup de personnes en ont fait, en se figurant un

Aug. civ. l. 20. c.
7. 17. p. 160. 266.

V. les Mille-
naires.

regne terrestre de J. C. & des Saints sur la terre durant mille ans. 'Un ancien Pere remarque que S. Jean se voyant banni à Patmos, & dans un âge fort avancé, esperoit bientôt finir sa vie [& ses travaux] par le martyre; mais que Dieu luy osta cette espérance en luy revelant, comme il le marque luy même dans l'Apocalypse, qu'il falloit qu'il prophetizast encore devant les nations, devant les peuples, devant les hommes de diverses langues, & devant beaucoup de Rois. Ce Pere explique ces paroles de son rappel, qui arriva bientôt après par la mort de Domitien, & de la publication de son Apocalypse. [Il semble qu'il vaudroit encore mieux l'entendre de son Evangile,] comme un autre ancien auteur paroît avoir fait.

Viêt. in Ap. p.
579. d.

Apoc. 10. v. 11.

V. la persé-
cution.

'On pretend que 'Domitien même fit cesser la persécution qu'il avoit excitée contre l'Eglise, & rappella ceux qu'il avoit exilés. Ce qui est certain, c'est qu'ayant esté tué l'an 96 au mois de septembre.] le Senat cassa tout ce qu'il avoit fait. ^b S. Jean fut donc alors delivré de son exil de Patmos, ^c en ayant esté rappelé par Nerva, qui avoit esté fait Empereur à la place de Domitien; ^d & revint demeurer à Ephèse, ^e où il avoit un petit logement, & des amis pleins d'affection pour luy.

Aur. qu. 72. p.
72. a.

Tert. ap. c. 5. p.
6. d.

Dio. 168. p. 769.
a. & alli.
b Eusl. 1. 3. c. 20.
23. p. 90. r. 92. s.
Vict. P. ut sup.
c Eusebr.
d l. 3. c. 20. 23. p.
90. c. 92. a.
e Hier. chr.
f Eusl. chr.
g Beil. 24. jan.
p. 366. § 7. a.

qui tunc in-
venit sancti
factorum
principes.

'Il y retourna en l'an 97, ^g & trouva en arrivant que S. Timothée, qui en estoit Evêque, avoit esté martyrisé le 22.^e janvier de la même année. Les actes du martyre de ce Saint portent que S. Jean fut obligé pour satisfaire au desir & à la priere des Evêques qui se trouverent auprès de luy, de prendre le soin de cette Eglise, & qu'il la gouverna jusques à l'empire de Trajan. 'Quelques uns pretendent que ce fut seulement après son retour de Patmos, qu'il donna [& publia] son Apocalypse.

Viêt. P. in Ap. p.
579. d.

'Il estoit alors âgé d'environ 90 ans, selon Saint Epiphane; & néanmoins une si grande vieillesse ^h ne l'empêchoit pas d'aller lorsqu'on l'en prioit, dans les provinces voisines, tantôt pour y ordonner des Evêques, tantôt pour y 'établir & y former des

Epi 51. c. 12. p.
414. a.
b Eusl. 3. c. 27.
p. 92. a. ex Gl.
Al.

• 2. 1. 2. 3.

342 SAINT JEAN L'EVANGELISTE.

. . 91. b.

Eglises entieres, tantost pour d'autres besoins. Ainsi il gouvernoit [comme auparavant toutes] les Eglises de l'Asie. L'un de ceux qu'il ordonna [dans ses dernieres années de sa vie, fut le grand Saint Polycarpe son disciple;] & fait par luy Eveſque de Smyrne.

Tert. præf. 32.
p. 243. b.



ARTICLE VII.

Histoire d'un chef de voleurs converti par S. Jean.

Eusl. 2. c. 23. p.
92.

ON met en ce temps-ci une ^{1.} histoire celebre [qui est trop edifiante en elle mesme, & qui fait trop voir la charité de Saint Jean, pour ne la pas rapporter ici toute entiere, quoiqu'elle soit assez connue] Elle est tirée d'un livre qu'Eusebe attribue à Saint Clement d'Alexandrie, [& d'autres à Origene, ce que nous pourrons examiner en un autre lieu.] Elle est citée par S. Chrysostome & par d'autres. ^{2.}

Chry. ad Th. l.
1. r. 4. p. 579. c. d.]
Bar. 92. § 18.
Eusl. 2. c. 23. p.
92. a.

'S. Jean, dit l'auteur, estant venu en une certaine ville proche d'Ephese, dont quelques uns mesmes savent le nom, après qu'il y eut établi la paix parmi les Chrétiens, il parla en presence de tout le peuple à l'Evesque: & luy presentant un jeune homme qui estoit fort de corps, agreable de visage, vif & ardent de son naturel, il luy dit en le regardant: Je vous recommande ce jeune homme autant que je vous le puis recommander, & vous le donnez comme en deposit en presence de J. C. & de l'Eglise. "L'Evesque que l'ayant receu, & luy ayant promis d'en avoir soin, il luy repeta encore la mesme chose, & l'en conjura une seconde fois. Il s'en retourna après cela à Ephese; & l'Evesque ayant pris chez luy ce jeune homme qui luy avoit esté confié, il eut soin de l'entretenir, de veiller sur sa conduite, de l'animer à la vertu: & enfin il luy donna le baptesme avec [la confirmation, comme] le seau du Seigneur, & la perfection de la vertu du Chrétien.

b.

Mais après cela, comme si les Sacremens eussent mis ce jeune homme en une pleine assurance, il commença à n'en avoir plus tant de soin, & à ne se mettre plus tant en peine de le conserver. Ainsi l'ayant laissé vivre un peu trop tost dans une plus grande liberté, il fut corrompu par de jeunes gens de son âge, qui ne

b.

c.

Chry. ad Th. l. 1.
1. 4. p. 579. c.
Bar. 92. § 18.

^{1.} [Il y a bien de l'apparence que S. Jean mit ce jeune homme entre les mains de l'Evesque avant son exil à Patmos, & qu'il le convertit en ce temps-ci après son retour.] S. Chrysostome dit mesme que ce jeune homme fut longtemps chef de voleurs.

^{2.} Baronius dit qu'elle est citée par Cassien, cell. 24. c. 21. Mais c'est une autre histoire que Cassien cite en cet endroit, p. 817.

penfant qu'à se divertir, "s'estoient abandonnez à leurs plaisirs & accoutumez à toutes sortes de vices. Ils l'attirerent d'abord par des festins, en le traitant magnifiquement. Ils l'emmenèrent ensuite avec eux pour prendre la nuit quelque manteau; & bientoit après ils l'exhorterent à tenter ensemble quelque chose de plus grand. Ainsi il s'accoutuma peu à toutes sortes d'excès; & dans cette ardeur de son naturel, s'emportant hors du droit chemin, comme un cheval fougueux qui prend le frein aux dents, il se précipita avec impetuosité dans l'abyssine de tous les crimes. C'est pourquoi ne luy restant à l'avenir aucune esperance de son salut, "il ne pensoit plus à faire des actions mediocres; mais se considérant comme perdu entierement, il se résolut de surmonter encore la hardiesse de tous les autres. De sorte qu'ayant pris avec luy ses compagnons, il en forma une troupe de voleurs; & comme il estoit hardi, il se rendit leur chef, & devint le plus violent, le plus cruel, & le plus dangereux de tous.

Quelque temps après, une rencontre qui survint obligea de prier S. Jean de venir encore dans la même ville; & quand il eut donné ordre aux affaires pour lesquelles il estoit venu, il dit "à l'Evesque, Rendez moy le deposit que J.C. & moy vous avons confié en presence de l'Eglise à laquelle vous presidez. L'Evesque d'abord fut surpris, s'imaginant qu'on luy redemandast injustement quelque argent qu'on ne luy eust point donné en garde, & ne pouvant ni croire qu'il eust receu ce qu'il n'avoit pas receu, ni ne pas croire à S. Jean qui luy parloit. Saint Jean ajouta donc qu'il luy demandoit le jeune homme, & l'ame de son frere qu'il luy avoit confiée. Alors l'Evesque baissant les yeux, luy dit avec soupirs & avec larmes, qu'il estoit mort. Comment, dit S. Jean, & de quel genre de mort? il est mort à Dieu, repondit l'Evesque. Il est devenu un méchant, un perdu, & pour dire, tout un voleur. Et maintenant au lieu d'estre ici dans l'Eglise, il s'est emparé d'une montagne, où il demeure avec une troupe de gens semblables à luy.

Le saint Apôtre ayant entendu ces paroles, déchira son vêtement, & jettant un profond soupir, luy dit en se frappant la teste: Certes j'ay laissé en vostre personne un fidele gardien de l'ame de vostre frere. Qu'on m'amene un cheval, & qu'on me donne un guide. Et aussitost il sort avec impetuosité de l'Eglise, part sur le champ, se rend au lieu qu'on luy avoit dit; & se voyant pris par les sentinelles des voleurs, il ne s'enfuit point, * il ne demande point la vie, mais s'écrie à haute voix: C'est pour cela

e. que je suis venu : Menez moy à vostre capitaine . 'On le mene vers ce jeune homme , qui l'attend d'abord avec ses armes . Mais lorsqu'il eut reconnu Saint Jean qui venoit à luy , estant saisi de honte , il commença à s'enfuir . Le Saint le poursuivit de toute sa force oubliant la foiblesse de son âge , & criant après luy : Mon fils , pourquoi me fuyez vous ? Pourquoi fuyez vous vostre pere , & un homme vieil & sans armes ? Mon fils , ayez pitié de moy , ne craignez point , il y a encore esperance pour vostre salut . Je ré- pondrai pour vous à J.C. Je souffrirai très volontiers la mort pour vous , comme J.C. l'a soufferte pour nous tous . Je donnerai mon ame pour la vostre . Demeurez : croyez moy . C'est J.C. qui m'a envoyé vers vous .

d. Le jeune homme l'entendant parler de la sorte , s'arresta premierement , tenant les yeux baissés contre terre , puis il jeta ses armes estant rempli de frayeur , & pleurant amèrement . Et comme il vit le saint vieillard s'approcher de luy , il l'alla embrasser , satisfaisant pour ses fautes autant qu'il pouvoit par ses soupirs , & trouvant un second battefme dans ses larmes , ayant soin en mesme temps de cacher sa main droite , comme souillée par tant de crimes . Le saint Apôtre l'assura [tout de nouveau ,] & avec serment qu'il luy obtiendrait du Sauveur par ses prieres , le pardon de ses pechez . Il se mit mesme à genoux devant luy , & par une condescendance qu'on ne peut assez admirer , il luy prit la main droite qu'il cachoit , & la baissa , comme ayant esté purifiée par les larmes de la penitence .

Euf. p.93.d]n.p. 321.c. * l.3p.9294. 'Il le remena ainsi à l'Eglise & à l'assemblée des Fideles , afin que tout le monde fust témoin de sa penitence .] * Après cela il offrit sans cesse à Dieu ses prieres pour luy , il se mortifia avec luy par des jeûnes continuels , il adoucit son cœur par diverses paroles de l'Ecriture , comme par un saint enchantement , & ne se sépara point d'avec luy , qu'il ne l'eust rétabli dans l'Eglise " & dans la participation des Sacremens par l'absolution de ses pechez , faisant voir en sa personne un grand exemple de la veritable penitence .

p.94.2]n. p.321. Notz 17. b. c.





ARTICLE VIII.

Saint Jean écrit l'Evangile.

CE fut en Asie & dans la ville d'Ephese que S. Jean écrivit son Evangile, ^a après qu'il fut revenu de Patmos, selon les plus anciens auteurs, ^b quoi qu'on lise dans un ouvrage attribué à S. Athanase, qu'il le composa à Patmos, [^c ce qui est assez commun parmi les nouveaux Grecs,] & qu'il le publia quand il fut revenu à Ephese. ^e On trouve aussi dans quelques Latins, qu'il le fit durant son exil. ^d S. Epiphane marque qu'il avoit alors plus de 90 ans. ^e & un autre auteur veut qu'il en eust jusqu'à cent, (quoi qu'il n'en ait peut-être pas tant vécu)

^f Il l'écrivit à la priere de ses disciples, ^g de presque tous les Evêques d'Asie, & de tous les Fideles des provinces voisines, qui le vinrent trouver pour le prier de rendre par écrit un témoignage authentique à la verité. ^h Il en fut encore supplié par les deputations de beaucoup d'Eglises, ⁱ & il y fut enfin contraint par le S. Esprit quelque repugnance qu'il y eust à cause de son humilité & de son respect pour les veritez qu'on le pressoit de traiter. ^k Car les premiers Chrétiens aimoient mieux pratiquer les maximes de l'Evangile, que les écrire. ^l Il ne le commença qu'après un jeûne & des prieres publiques, & en prononça les premieres paroles au sortir d'une profonde revelation, [où] il vit les veritez sublimes qu'il avoit à nous annoncer afin que nous les pussions croire. ^m S. Gregoire de Tours fait une description assez particuliere du lieu où il composa son Evangile, & il en dit des choses considerables si elles estoient bien assurées.

Comme les autres Evangelistes avoient assez éclairci l'humanité de J. C. ⁿ S. Jean travailla à nous decouvrir particulièrement sa divinité, que le S. Esprit luy avoit réservée, dit Eusebe comme au plus excellent de tous les Evangelistes. Un auteur inconnu écrit qu'il le fit en faveur des Gentils, qui ignoroient que Dieu eust un Fils. (Mais l'opinion la plus commune & la mieux autorisée, est) qu'il avoit principalement en vuë de refuter (Cerinthe, Ebion, les Nicolaïtes, & les autres disciples de Satan qui estoient repandus dans le monde, [& dont la plupart ne vouloient point croire que J. C. fust Dieu aussi bien qu'homme.] Il l'écrivit encore pour suppléer à ce qui manquoit aux autres Evangelistes, princi-

Iren. l. 3. c. 1. p. 210. c.
a Epl. 5. c. 11. p. 434. a. Viâ. P.
p. 376. c. Aut. qu.
71. p. 72. c. Chry.
1. 6. p. 508. a.
b Ath. syn. p. 155. d.
c Op. imp. h. 1. p. 322. a.
d Epi. ut sup.
e Chry. t. 6. h. 67. p. 505. b.
f Euf. l. 6. c. 14. p. 16. b. ex Cl. Al.
g Hier. in Mate. pr. p. 1. [Viâ. P. ut sup.
h Hier. ut sup. i Epi. p. 433. 434.
k Euf. l. 3. c. 24. p. 91.
l Hier. ut sup. Chry. p. 508. e.
m Aug. p. 1. 14. p. 509. 2. b.
n Gr. T. g. M. c. 30. p. 63. 64.

Euf. l. 6. c. 14. p. 216. b.
n l. 3. c. 24. p. 96. b.

Op. imp. h. 1. p. 322. a.

Hier. v. ill. c. 9.
Iren. l. 3. c. 11. p. 257. a. [Viâ. P. p. 376. c.
H. er. ill. 2. [Eu. l. 3. c. 24. p. 95.

Baln. p. 121.

Cet endroit est impropre.

1. Basnage refuse le P. Combefis qui veut soutenir la même chose.

346 SAINT JEAN L'EVANGELISTE.

palement dans la premiere année de la predication de J.C, qu'ils ont peu touchée.

1. Son Evangile est écrit le dernier de tous , ^a mais c'est la principale partie de l'Ecriture , ^b le seu qui confirme les autres Evangelistes , & la colonne par laquelle Dieu a achevé d'affermir l'Eglise. ^c Il est celebre dans toutes les Eglises qui sont sous le ciel ; ^d & c'est avec raison que S. Jean est comparé à l'aigle , parcequ'il &c. s'élève au-dessus de toutes les choses créées pour arriver jusques à Dieu même. ^e Plusieurs Peres ont remarqué cette eminence qu'à S. Jean au-dessus des autres Evangelistes. ^f S. Hilaire dit que c'est celui qui nous decouvre principalement les choses spirituelles. [Et il ne faut pas s'étonner] qu'un Evangile fait ^g par un mouvement tout particulier du S. Esprit , soit un Evangile tout spirituel. ^h Tout ce qu'a dit cet Evangeliste est un mystere.

[C'est particulierement le commencement de cet Evangile qui luy a fait donner tant d'éloges.] ^b S. Paulin montre comment on y trouve la refutation de plusieurs heresies. ⁱ C'est comme un tonnerre qui vient d'une nuée extrêmement haute , selon le nom de Boanerge que J.C. avoit donné à S. Jean. (Mais ce tonnerre est accompagné) ^k d'une lumiere pleine de serenité , par laquelle cet Apôtre voyoit ce qui estoit caché dans le sein du Pere. ^l En disant que le Verbe a esté fait chair, il a exprimé toute la foy, [par laquelle l'Eglise à ruiné l'impieté des Nestoriens.]

^m Un Platonicien disoit que ce qui y est dit de la grandeur du Verbe, meritoit d'estre écrit en lettres d'or , & mis dans les lieux les plus eminens des Eglises. ⁿ Un autre Platonicien nommé Amelius, ["qui vivoit sur la fin du III. siecle,] cite encore cet endroit V. Amnone d'un barbare , comme il l'appelle. ^o Beaucoup d'autres philosophes de ceux qui estoient les plus estimez pour leur science, l'ont admiré, & l'ont inséré dans leurs ouvrages.

^p L'Evangile de Saint Jean a toujours esté reçu sans difficulté [par les Catholiques.] & ceux qui ne l'ont pas reçu ont esté traittez d'heretiques. ^q S. Epiphane leur a donné le nom d'Aloges ou ennemis du Verbe, ^r en quoy il a esté suivi par S. Augustin.

^s Tout le monde demeure d'accord que S. Jean a écrit l'Evangile en grec : ^t & on assure que 'l'original écrit de la main même de Saint Jean s'en conservoit encore à Ephese au VII. siecle , & estoit en veneration aux Fideles selon la chronique d'Alexandrie. ^u Il avoit esté traduit en hebreu avant le quatrieme ; & les Juifs le gardoient secrettement dans leurs bibliotheques à Tibe-

1. *αὐτοῦ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ex Clemente Alex.*

Iren. l. 3. c. 1. p. 219. c. & alii.
^a Orig. in Jo. pr. p. 5. 6.
^b Paul. ep. 24. p. 223.
^c Eucl. 96. 24. p. 94. b.
^d Paul. p. 213.
^e Aug. in Jo. h. 36. p. 113. 214. 2. c. d.
^f Ib. Bas. div. 16. p. 432. d. Ori. in Jo. p. 51. Naz. car. 125. p. 194. c.
^g Amb. in Luc. pr. p. 21. Aug. conf. 4. c. 10. p. 228.
^h Hil. de Tril. 10. p. 80. a. b. d. Eucl. 6. c. 14. p. 216. b.
ⁱ Amb. sacr. l. 3. c. 2. p. 364. g.
^j Paul. ep. 14. p. 224. 215.
^k p. 213. Epi. 73. c. 7. p. 354. a.
^l Aug. f. 135. c. 8. p. 650. g.
^m Cone. t. 3. p. 1028. d.
ⁿ Aug. civ. l. 10. c. 20. p. 119. 2. b.
^o Eucl. pr. p. 11. c. 19. p. 510. b. c.
^p Cyr. Al. in Jul. l. 8. p. 283. b.
^q Bas. div. 16. p. 432. c.
^r Eucl. 3. c. 24. 25. p. 94. 97.
^s Epi. 51. c. 3. p. 423. c.
^t Aug. b. 30. p. 8. 2.
^u Bar. 99. § 6.
^v Chr. Al. p. 518. 520.
^w Epi. 30. c. 3. p. 127. c.

SAINT JEAN L'EYANGELISTE. 347

riade. Saint Denys d'Alexandrie fait cet éloge du style tant de
 „ l'Evangile que de la première épître de S. Jean. Ces deux ouvra-
 „ ges, dit-il, non seulement suivent avec exactitude les règles de
 „ la langue grecque, mais ils sont même écrits avec beaucoup d'e-
 „ legance, soit pour les termes, soit pour les raisonnemens, soit pour
 „ la construction. On n'y trouve rien de barbare & d'impropre, ni
 „ même de bas & de vulgaire: de sorte qu'il paroît, ajoute Saint
 „ Denys, que Dieu luy a voit donné non seulement la lumière & la
 „ connoissance des choses, mais aussi la grace de bien exprimer
 „ ce qu'il connoissoit. [Cette elegance est jointe] dans S. Jean avec
 une grande simplicité de style. Il repete souvent les mêmes ter-
 mes, ce que les sçavans remarquent qu'il avoit tiré du syriaque,
 aussi bien que quelques autres choses que l'on remarque dans son
 style. [Et ces repetitions sont souvent assez agreables.]
 „ Il semble qu'on ait cru que Saint Jean s'estoit servi pour son
 Evangile de Caius qui avoit esté disciple de S. Paul, [& qui peut
 estre celui même à qui S. Jean adresse sa troisième épître.]

V. S. Paul
 123.

Synop. in Jo. p.
 1143 d.

Ath. syn. 1. 2. p.
 155. d.

ARTICLE IX.

Des epistres de Saint Jean.

L'EPISTRE de S. Jean dont S. Denys d'Alexandrie loue le
 style, est la première des trois qui portent son nom. Elle a
 toujours esté receüe sans difficulté dans toute l'Eglise. [Nous
 avons déjà marqué] que Saint Augustin [& quelques autres] la
 citent sous le nom d'épître aux Parthes. Elle est celebre dans
 l'Eglise, & fort agreable à tous ceux qui goustent le pain de
 Dieu, à cause qu'elle est presque toute sur la charité; & c'est à
 quoy se rapporte tout ce qu'elle contient. Elle a une fort grande
 conformité avec l'Evangile de S. Jean, & pour le style, & même
 pour la matière. [C'est particulièrement à cette épître qu'on peut
 rapporter ce que dit S. Gregoire Pape;] 'Que si nous voulons que
 nostre cœur soit embrasé du feu de la charité, il faut [écouter &]
 peser les paroles de l'Apôtre Saint Jean, puisque tout ce qu'il dit
 éti. celle, pour parler ainsi, des flammes de l'amour divin.

Eusl. 7. c. 35. p.
 274. a. b. 1275. c.
 a. 1. 3. c. 24 25 p.
 p. 96 d. 197. a.
 Aug. qu. ev. 1. 2.
 c. 39. p. 152. 1. c.
 b. ep. Jo. h. 1. p.
 235. 2. d.
 h. 5. p. 250. 2. a.
 Eusl. 7. c. 35. p.
 275. 279.

Greg. in Ez. h.
 15. p. 127. d.

Pour les deux autres épistres de S. Jean, qui sont fort courtes,
 on en a quelquefois douté, quelques uns les ayant attribuées
 non à S. Jean l'Evangéliste, mais à quelque autre S. Jean. [Cette
 difficulté duroit encore à la fin du IV. siècle. Mais depuis cela
 les Peres & les Conciles s'accordent à les recevoir comme de

1. 3. c. 24. 25 p. 96.
 97.

NOTE 13.
 V. S. Jean
 Marc.

X x ij

l'Apôtre. Elles ont en effet tout le caractère de sa charité, jointe à un grand zèle contre les méchans.] 'Eusèbe dit que c'est par humilité qu'il ne met point son nom dans ses épîtres, & qu'il ne s'y qualifie ni Apôtre, ni Evangeliste.

'La première de ces deux épîtres est adressée à une dame qu'il semble appeler Electe: ["car cela n'est pas bien assuré.] Il loue sa piété, & celle de ses enfans: mais il l'avertit de ne pas perdre ses bonnes œuvres, en ne témoignant pas assez d'horreur pour les mauvaises doctrines: ' & c'est sur cela qu'il prononce cette sentence, [qui est devenue fort célèbre dans l'Eglise:] Qu'il ne faut point recevoir chez soy les herétiques, ni même les saluer: [ce qui ne comprend pas néanmoins ceux qui conversent avec eux par une nécessité indispensable, ou pour travailler à leur conversion] Il fait espérer à cette dame de l'aller bientôt visiter pour l'instruire plus amplement. [Ainsi il n'étoit pas alors dans son exil,] quoiqu'un auteur prétende, sans en donner de preuve, que toutes ses trois lettres ont été écrites à Patmos après son Apocalypse.

'La troisième est adressée à un Caius, ["que beaucoup croient être l'un des deux disciples de S. Paul, qui portoient ce nom. V. S. Paul § 23. En ce cas il semble que c'est plutôt celui de Derbe, que celui de Corinthe.] 'S. Jean loue ce Caius d'avoir exercé l'hospitalité envers quelques Fidéles, & l'exhorte à l'exercer encore envers des personnes employées au service de l'Eglise, & qui ne vouloient rien recevoir de [leurs parens ou de leurs amis qui étoient] gentils. Il en écrit à Caius, ' & non à l'Eglise du lieu où il étoit, parce qu'elle étoit troublée par un nommé Diotrefphe, qui ' voulant y être le premier, s'opposoit à Saint Jean même, jusques à repandre contre luy des médisances; & qui au lieu de recevoir les étrangers, chassoit même de l'Eglise ceux qui vouloient les recevoir: [ce qui marque qu'il en étoit Evêque.] S. Jean menace que s'il va en cette ville, comme il esperoit d'y aller bientôt, il fera connoître à tout le monde quel il étoit. Il rend au contraire un grand témoignage à la vertu d'un Demetre, [dont nous n'avons pas d'autre connoissance.]

'Quelques uns ont prétendu que cette épître ne pouvoit être

1. [Le texte grec porte qu'il en avoit écrit à l'Eglise:] mais il l'avoit fait inutilement, se qui faisoit qu'il ne luy en écrivoit pas alors. [Selon le latin il dit, *J'en aurois écrit à l'Eglise*: ce qu'il seroit aisé de trouver dans le grec en ajoutant *et*. Mais le nouveau Testament d'Oxford, ni la Synopse des Critiques p. 164. g., ne disent point qu'il soit dans aucun manuscrit. Ainsi c'est une lettre de S. Jean qui est perdue.]

2. C'est à dire qui mettoit sa joie & sa gloire à faire valoir l'autorité qu'il avoit dans l'Eglise, dont il s'étoit [peut-être] fait luy même le chef [& l'Evêque.]

dem. l. 3. c. 5. p.
120. d.

2. Joan. v. 1.

v. 2.

v. 9. 10.

v. 12.

Chry. t. 6. h. 67.
p. 305. 2.

3. Joan. v. 1.

v. 3. 6. 2.

v. 2. 10.

ap. Eft. n. p. 319.
1. Fromb. ib. p.
516. 2.

Synop. in 2. Jo.
p. 1633. f.
ap. Eft. in 3. Jo. p.
1319. 1.

ap. Eft. in 3. Jo. p.
1319. 2.

NOTE 14.

V. S. Paul
§ 23.

v.
2.

SAINT JEAN L'Evangéliste. 349

de S. Jean, parce qu'il n'y a point d'apparence, disent-ils, qu'aucun Chrétien ait eu l'audace de s'opposer à un Apôtre. [Cela feroit bon s'il s'agissoit d'un Timothée. Mais de quoy un ambitieux comme Diotrephe n'est-il point capable ? Rien n'estoit plus venerable aux bons Chrétiens qu'un S. Jean : mais il estoit bien aisé que les méchans meprisassent un homme qui n'avoit ni la volonté, ni aucun pouvoir humain de se venger. Les heretiques ne respectoient pas sans doute beaucoup son autorité ; & les ambitieux devenoient aisément heretiques en ce temps là.] 'Aussi il y en a plusieurs qui croient que Diotrephe l'estoit. [Nous serions heureux si parmi ceux qui font aujourd'hui profession d'honorer le plus les Apôtres, il ne s'en trouvoit point qui rejettassent leurs regles & leurs preceptes.]

From. in 3. Jo.
P. 316. 1.

'S. Jean ne prend point dans ces deux epistres le titre d'Apôtre, parceque ce ne sont que comme des lettres d'amitié à des particuliers ; mais il prend celui de vieillard, que son grand âge luy faisoit peut-estre donner ordinairement, [comme aux doyens des Evesques dans l'Afrique.]

Auc. 3. p. 485. 1.
c. d.

'Saint Jerome parlant des sept Epistres canoniques, dit qu'elles sont tout ensemble courtes & longues. courtes pour les paroles, & longues pour les sens & les mysteres ; puisqu'ils y sont en si grand nombre, & si elevez, qu'il y a peu de personnes dont la vue ne s'eblouisse lorsqu'on les veut contempler.

Hier. ep. 103. p.
9. b.

qui non ca-
runt.



ARTICLE X

Mort de S. Jean.

'Dieu laissa vivre S. Jean jusqu'à une extreme vieillesse, & ne l'ayant pas destiné pour souffrir le martyre, comme Saint Pierre & Saint Jacque, mais pour affermir la predication de l'Evangile.

Hier. in Gal. 6.
p. 200. d.
a Hil de Tril.
10 p. 28. 1. c.

Dans cette extremite de sa vie, il fut reduit à ne pouvoir qu'à peine aller à l'eglise [& à l'assemblée des Fideles,] porté par ses disciples. Comme il ne pouvoit pas non plus faire de longs discours, il ne disoit au peuple dans toutes les assemblées, que ces paroles, *Mes chers enfans, aimez vous les uns les autres.* On s'en annuya enfin ; & comme on luy en parla, il fit cette réponse, "veritablement "digne du disciple bien aimé : C'est là ce que le Seigneur nous "commande ; & pourvu qu'on le fasse, il ne faut rien davantage.

Hier. p. 200. d.

collebas.

dignam
jeanos.

'Il estoit alors à Ephese, où il demeura jusque sous Trajan, [qui

X x iij

d'Iren. l. 1. c. 39.
p. 192 a l. 3. c. 3.
p. 234 b l. 1. c. 3.
c. 23 p. 91. b.

Aug. c. 253 c. 4.
p. 1046. d. e.

Hier. v. ill. c. 9.

Epi. 51. c. 12. p.

434. a.

a Bed. chr. t. 2.

p. 111 [Ufu.

b Ced. p. 147.

d

c Chry. t. 6. h.

67 p. 505. b.

d Chr. Al. p. 504.

e Hier. v. ill. c. 9.

f Conc. t. 3. p.

616. e.

p. 573. a.

p. 604. 605.

p. 709. a [764. d.

p. 712. b [716. d.

Proc. ad. l. 5.

c. 1. p. 95. a. b]

Menza, 3. may,

p. 70.

Vheler, p. 252.

p. 257.

Mosc. c. 180.

bib. P. t. 13 p.

1135.

Aug. in Jo. h.

124. p. 233 1. b. c.

succeda à Nerva au commencement de l'an 98.]¹ Ce fut en cette ville qu'il mourut d'une mort paisible, exemte des peines & des tourmens du martyre. ['On croit sur ce qu'Eusebe en dit dans sa chronique, que ce fut en la troisieme année de Trajan, qui est la centieme de l'ere commune, lorsque Trajan & Fronton estoient Consuls pour la troisieme fois,] & en la 68^e année depuis la mort de JESUS CHRIST. Il pouvoit avoir alors environ 94 ans, selon S. Epiphane. ² D'autres luy en donnent 98 & 99, ^b & quelques uns vont jusqu'à 106, ^c & mesme jusqu'à 120, [ce qui ne paroist pas soutenable.]^d La chronique d'Alexandrie dit qu'il mourut l'an 104, âgé de cent ans & sept mois.

² Il fut enterré à Ephese auprès de la ville; ¹ & plusieurs Peres ont remarqué que son sépulcre y estoit. ^f Le Pape Celestin exhorte les Eveques du Concile d'Ephese à suivre les instructions de S. Jean, dont ils avoient le bonheur d'honorer les reliques, & de les avoir auprès d'eux. 'Ce Concile releve la ville d'Ephese, parce qu'elle possedoit ce divin Theologien. 'Les Eveques qui y estoient venus de Syrie, se plaignent de ce qu'on les avoit empêchez d'aller baiser les tombeaux des Martyrs, & particulièrement celui de cet Apostre, qui a eu une si grande familiarité avec JESUS CHRIST.

[Son corps estoit sans doute dans] l'Eglise de son nom, dont il est parlé en divers endroits du mesme Concile. 'On l'appelloit quelquefois simplement l'Apostolique. [Elle n'estoit pas néanmoins la cathedrale, cet honneur estant reservé à celle de la S.^{te} Vierge.] Elle estoit hors de la ville sur un tertre & une espeece de roche nommée Libate. Justinien la fit rebastir depuis, l'augmenta, & la rendit fort semblable à celle des Apostres qui estoit à Constantinople. 'On voit encore aujourd'hui parmi les ruines d'Ephese une eglise de S. Jean, mais changée en mosquée. 'Pour la ville, elle est reduite à 40 ou 50 familles de Turcs, sans qu'il y reste un seul Chrétien. [Vheler ne dit point qu'on y trouve mesme les vestiges de l'Eglise de la Vierge.]

'On marque d'un saint Abbé nommé Jean, qui vivoit vers le milieu du VI^e siecle dans la Palestine, qu'il alloit quelquefois à Ephese visiter le tombeau de S. Jean.

³ S. Augustin est le premier qui nous apprend qu'on voyoit une espeece de terre ou de poudre qui sortoit de dessus ce tombeau,

1. Eusebe l. 3. c. 1. 31. p. 71. a [103. a, ex Polycrate.

2. S. Denys d'Alexandrie dans Eusebe, l. 7. c. 25. p. 275. b, Eusebe mesme l. 3. c. 39. p. 112. c, S. Jerome ville. 9, S. Augustin sur l'Evangile de S. Jean, b. 124. p. 233. 1. a, S. Chrysostome sur l'epître aux Hebreux b. 16. p. 97. a, dit qu'on connoissoit son tombeau.

SAINT JEAN L'EVANGELISTE. 351

& sembloit croistre tous les jours, comme si on l'eust poussée du dedans; & quand on l'avoit emportée, il en revenoit de nouvelle. 'Cela luy avoit esté raporté par des personnes dignes de foy. ' Il dit que Dieu pouvoit avoir fait ce miracle pour honorer la mort de cet Apostre, parcequ'elle n'avoit pas esté relevée par le martyre. On emportoit cette terre, comme nous avons dit: [Et c'est sans doute] ce saint parfum que tout le monde alloit prendre au tombeau de S. Jean, comme nous en assure S. Ephrem, qui estoit Patriarche d'Antioche [en l'an 530.]

'S. Gregoire de Tours dit que le miracle marqué par Saint Augustin continuoit encore de son temps. Il appelle cette terre de la manne, & dit qu'elle estoit comme de la farine. Il ajoute que cette manne estant transportée de tous costez, faisoit partout de grands miracles pour la guerison des maladies. 'Saint Villebaud passant par Ephèse en 745, admira encore cette manne qui sortoit du tombeau du saint Apostre, & l'arrosa de ses larmes. 'Les Grecs en parlent fort, dans leurs livres ecclesiastiques, & marquent qu'elle sortoit le 8.^e jour de may; de quoy on ne dit point de raison. Ils font pour cela le mesme jour une feste particuliere de Saint Jean.

V.S. André. 'On trouve qu'il y avoit à Milan dans une eglise, des reliques de l'Apostre S. Jean, [& elles y avoient apparemment esté mises par S. Ambroise.]

NOTE 16. 'On parloit du temps de S. Gregoire d'une tunique de S. Jean, qui estoit entre les mains d'un Eveſque [près de Rome.] S. Gregoire pria qu'on la luy envoyast, ou que l'Eveſque mesme accompagn[é] de quelques uns de son Clergé, la luy apportast, afin qu'il eust la joie de voir & la tunique & l'Eveſque. 'On assure que cette tunique estoit de S. Jean l'Evangeliste, & on ajoute qu'ayant esté apportée alors à Rome, elle s'y conservoit encore 300 ans après à S. Jean de Latran, & y estoit celebre par un grand nombre de miracles.

ARTICLE XI

De ce qu'on dit de l'immortalité & de la resurrection de S. Jean.

QUELQUES uns ont dit autrefois que S. Jean estant encore en santé, fit faire son sepulcre en sa presence, & qu'après qu'il fut creusé & préparé, il se mit dedans & mourut à l'heure mesme. 'S. Gregoire de Tours raporte à peu près la mesme chose.

c. d.

b.

a. d.

Phot. c. 119. p. 800. b. c.

Gr. T. gl. M. c. 30. p. 62.

P. 63.

Laun. de Magd. p. 7.

Auc. 3. p. 485. 2. Menz. 23. p. 56-70.

Boll. 9. may. p. 364. a.

Greg. l. x. ind. 11. ep. 3. p. 482. b.

vlt. l. 3. c. 57-60. p. 73.

Aug. in Jo. h. 124. p. 233. l. b.

Gr. T. gl. M. c. 30. p. 62.

[Il semble que Saint Ephiſane ait voulu marquer cette hiſtoire,] lorsqu'il dit, Que Dieu, ſoit par ſa propre bonté, ſoit à la priere de S. Jean, luy accorda une mort "extraordinaire & ſurprenante. Σωλαριω .
[Mais il eſt bien à craindre que cette narration aſſez peu probable en elle même, n'ait point d'autre ſource que] les écritures apocryphes dans leſquelles S. Auguſtin nous apprend qu'elle ſe liſoit.

b[Flor.p.126]
Phot.c.119.p.
300.b.
■ Aug.p.333.1.b.

D'autres prétendoient que S. Jean ſ'eſtoit ſeulement mis dans le ſépulcre, y avoit paru comme mort, que ſur cette croyance on avoit fermé le ſépulcre, mais qu'il y eſtoit demeuré endormi, pour ne ſe réveiller qu'au jour du jugement, & que ce que la terre ſortoit de ſon tombeau, cela ſe faiſoit par la force de ſa reſpiration. Il ſeroit inutile, dit S. Auguſtin, de reſuter cette opinion, qui au lieu d'eſtre favorable à Saint Jean, nous embaraſſeroit dans une grande difficulté. Car on ne conſoit pas que J. C. euſt fait une grande faveur à ce diſciple qu'il aimoit plus que les autres, de le laiſſer dormir juſques à la fin des ſiècles, au lieu de luy faire la grace qu'il a accordée à S. Pierre, & que S. Paul ſouhaitoit, de le retirer de ſon corps, afin qu'il puſt eſtre avec luy [C'eſt pourquoi] d'autres ont dit que Dieu l'avoit auſſi-toſt retiré du tombeau, & qu'il le reſervoit pour venir rendre témoignage à la vérité dans les derniers temps, & combattre l'Antechriſt avec Elie & Enoch.

Joan.31.v.32.13]
Aug.n.p.138.2.
d.

On a bien cru dès le commencement de l'Egliſe, que S. Jean ne mourroit point, à cauſe que J. C. ne voulut point dire à S. Pierre les deſſeins que ſa providence avoit ſur luy. [Quelques Peres ſont entrez dans ce ſentiment, ſans parler de ceux dont l'autorité eſt moins conſiderable.] Mais S. Jean a reſuté luy même cette penſée, qui ſ'eſt enſin trouvée fauſſe, dit Tertullien.

NOTE 17.

Tert.de anic.
50 p.349.350.
■ Ephr. ap.
Phot.c.139 p.
300. a.

Il y en a eu qui reconnoiſſant qu'on ne pouvoit pas ſoutenir que S. Jean ne duſt point mourir, ſans le dementir expreſſément, ont dit qu'il mourroit ſeulement à la fin du monde, comme Elie, pour reſſuſciter auſſi-toſt. [Nous laiſſons à d'autres à juger ſi cette ſolution eſt bien ſolide. Il nous ſuffit de ſavoir que non ſeulement] S. Auguſtin a cru que le corps de S. Jean eſtoit dans ſon ſépulcre, comme celui des autres morts, [mais que même Polycrate qui eſtoit Evêſque d'Ephèſe vers l'an 160 ou 180, & qui ne pouvoit ignorer tout ce que l'on a jamais ſçu de vray de la mort de S. Jean,] le met au nombre des autres Saints qui eſtant morts, attendent le dernier jour pour reſſuſciter. [On en verra encore "autrepars de nouvelles preuves.

Aug.in Jo.h.
124.p.333.1.2,

Euf.1.5.c.24.p.
191.b.c.

Ces mêmes raiſons nous obligent de n'avoir aucun égard * à ceux

V. la note

* NOTE 18.

SAINT JEAN L'EVANGELISTE. 353

ceux qui prétendent que S. Jean mourut véritablement , mais que Dieu le refuscita aussitôt après . On marque que cette opinion est embrassée aujourd'hui par tous les Grecs, & que même parmi les Latins plusieurs écrivains considérables l'ont reçu depuis six-cents ans. Mais elle n'est appuyée par aucune autorité de l'antiquité , & est directement contraire non seulement à Polycrate d'Ephèse , & à plusieurs Peres , mais même au Concile œcumenique d'Ephèse, qui nous assure que S. Jean estoit alors en cette ville. [S'il faut s'arrêter à une fausse histoire de S. Jean,] il est mort le dimanche de Pâque. ^a Nous avons deux oraisons de S. Cyrille d'Alexandrie & de Theodote d'Ancyre , prononcées devant le Concile d'Ephèse , dont le titre porte qu'elles ont été faites le jour de la feste de S. Jean l'Evangéliste. [Et si cela est, il faut dire que l'Eglise d'Ephèse faisoit cette feste "dans les derniers jours du mois de juin.

Conc. t. 3. p. 573. a.
Flor. p. 136.
a Conc. t. 3. p. 102. b. [1013 c.

V. S. Cyrille d'Alex.

L'Eglise latine la fait le 27 de decembre depuis bien des siècles. Car elle est marquée ce jour là dans les martyrologes de S. Jerome, dans Bede, & dans le calendrier Romain du P. Fronto.] Quelques exemplaires du Sacramentaire de S. Gregoire marquent deux Messes ce jour là. [C'est sans doute par une faute du copiste,] qu'on lit le même jour dans le calendrier de l'Eglise de Carthage la feste de S. Jean Baptiste avec celle de S. Jacques le Majeur. L'Eglise de France honoroit aussi autrefois "ces deux freres le 27 de decembre. Mais il est surprenant que presque tout l'office de la Messe les faisoit martyrs l'un comme l'autre.

Sacr. n. p. 32.
Anal. t. 3. p. 419.
Thom. p. 272.
273.

V. S. Jacques le Majeur.

[Outre la feste qu'on fait de S. Jean le 27 de decembre,] les plus anciens martyrologes en marquent encore quelque solennité le 25 de may, & le 24 de juin. Les Grecs honorent sa mort le 26 de septembre , & en font encore le 8 de may. ^b On marque , comme nous avons dit, que c'est particulièrement à cause de la manne qui sortoit de son tombeau.

Flor. p. 352. 614.
Bollmay, t. 1. p. 26. [42. b.]
8. may, p. 285. c.



ARTICLE XII.

Quelques particularitez de la vie de S. Jean: Ses apparitions: Ecrites qu'on luy a supposées.

LEs Grecs donnent ordinairement à Saint Jean le surnom de Theologien, (à l'imitation de " plusieurs anciens Peres,) & du

Bollmay, t. 1. p. 42. b. c Conc. t. 3. p. 573. a.

1. S. Athanasie in Synop. p. 61. c. 1. §. 2. a. S. Cyrille de Jerusalem cat. 12. p. 101. c. S. Gregoire de Nyssa in S. Theodor. t. 3. p. 516. a. S. Altere d'Amasée b. 1. p. 141. c. S. Ildore de Peluse l. 3. p. 402. a. & plusieurs autres. Cela est fort commun dans S. Ephrem.

Hist. Eccl. Tom. I.

Y y

354 SAINT JEAN L'Evangéliste

J. roc. 26. l. 5. c. 1.
P. 93. b.

Euf. l. 5. c. 34. p.
191. c. Hier. v.
ill. c. 45.

a. Euf. n. p. 104. t.
c. Bar. 34. f. 122.
103.

b. Epi. 30. c. 24.
p. 128. b. c.
c. 71. c. 13 p. 1045.
c.

Concile d'Epheſe. On croit que c'eſt particulièrement le commencement de ſon Evangile qui luy a fait donner ce titre.

Polycrate Eveſque d'Epheſe écrit qu'il portoit une lame d'or ſur le front, comme Preſtre de J. C. * C'eſtoit une marque d'honneur que les premiers Eveſques pouvoient porter à l'imitation des grands Pontifes des Juifs.

On n'a pas de peine à croire ce que dit Saint Epiphane, qu'il gardoit en tout une regle de vie admirable, & digne de luy: à quoy ce Pere ajoute qu'il vivoit de la meſme maniere que Saint Jacques le Mineur, lequel ſelon luy, ne ſe faiſoit point couper les cheveux, ne ſe baignoit jamais, ne mangeoit d'aucun animal, & n'avoit qu'une tunique, & qu'un manteau de lin.

NOTE 19.

66. c. 19. p. 636. a.

b.
d. Hier. chr. an.
101.

Nyſ. v. c. 1. 3.
P. 445. 447.

'Le ſiecle des Apôtres finit par la mort de S. Jean. * Il laiſſa après luy pluſieurs diſciples, dont les principaux furent S. Ignace, S. Polycarpe, & Papias Eveſque d'Hieraple.

S. Gregoire Thaumaturge ayant eſté fait Eveſque de Neoceſarée l'orſqu'il eſtoit encore jeune, & eſtant en peine de ce qu'il devoit enſeigner à ſon peuple, la Vierge & S. Jean l'Evangeliſte luy apparurent; & à la priere de la Vierge, S. Jean luy donna un ſymbole, qui ſe trouvoit encore écrit de la main de Saint Gregoire ſur la fin du IV. ſiecle, & qui a eſté cité dans le cinquieme Concile œcumenique.

Bar. 233. f. 19.

Thdr. l. 5. c. 24.
P. 739. a. b.

'S. Jean l'Evangeliſte ſ'aparut auſſi au grand Theodoſe avec en l'an 394. l'Apôtre S. Philippe, & ils luy promirent la victoire ſur le tyran Eugene.

Epi. 30. c. 23. p.
127. d.

a. Ath. ſyn. p. 134.
d.

f. Epi. 47. c. 1. p.
40. a.

g. Bar. 447. f. 6.

Les Ebionites ont autrefois ſuppoſé quelques écrits à cet Apôtre. * On luy a attribué un livre de ſes voyages, qui eſt apocryphe [C'eſtoit peut eſtre la meſme choſe que] le livre appellé les Actes de S. Jean, dont les Encratites ſe ſervient, * auſſi bien que les Manichéens & les Priscillianiſtes. [On en attribua la compoſition à Leuce, l'auteur ordinaire de ces livres faux & impies.]

heretiques
du 11. ſiecle.

4. c. f. 48. l. 5.
l. 2. p. 56. l. b.

'Quelques uns encore citent ſous le nom de S. Jean l'Evangeliſte, un autre livre apocryphe de la mort & de l'Affomption de la Vierge, ce qui n'eſt reçu de perſonne. Sixte de Sienne & Baronius citent ſur cela un ſermon de S. Auguſtin, où il eſt dit que Saint Jean n'a rien écrit touchant la mort de la Vierge. [Mais ce ſermon eſt pluſtoſt de Fulbert Eveſque de Chartres, ſelon les Docteurs de Louvain, que de S. Auguſtin, puis qu'Idore y eſt cité.]

Bar. 44. f. 43.

Aug. de ſid. c.
1. c. 6. p. 240. 2.
d.

'Gelafé conदानe en general tout ce qui a eſté ſuppoſé à Saint Jean par 'Leuce. qui avoit écrit pluſieurs actes ſous le nom des Apôtres, & entre autres de S. Jean, & ces Actes eſtoient reçus

V. les Mani-
chéens § 11.

h. in adv. c. 20. p. 251. a. b. i. de ſid. c. 4. p. 236. l. d.

SAINT JEAN L'Evangéliste. 355

des Manichéens. Il y estoit parlé d'un miracle de Saint Jean qui avoit changé du foin en or. 'Nous avons une histoire de S. Jean attribuée à un Mellite Evêque de Laodicée, qui avertit toute l'Eglise de rejeter les faux actes que Leuce avoit écrits de Saint Jean, de S. André, & de S. Thomas. (Mais ce Mellite mesme ne vaut guere mieux que Leuce. C'est apparemment ou l'histoire apocryphe de S. Jean citée par S. Augustin, 'par S. Ephrem d'Antioche, (& par d'autres; ou une piece faite sur celle là. Il n'y a rien que de digne d'un réveur, qui écrit ses imaginations, ou qui ramasse des contes repandus parmi le peuple.

Nous avons parlé ci-dessus de la fausse histoire de Procore, qui est à peu près de mesme genre.] 'Baronius pretend que Cerinthe avoit publié ses fausses revelations sous le nom de S. Jean: ['ce qui n'a pas assez de fondement.] Les Orientaux ont encore aujourd'hui des liturgies qu'ils attribuent à cet Apôtre.

V. les Cerintheiens.

Phot. c. 129. p. 800. b.

Bar. 444. 48. 974. 13.

Bona, lit. L. 1. 9. p. 64.

SAINT THOMAS APOSTRE.



SAINT Thomas estoit aussi appelé Didyme;^a ces deux noms ne signifient que la mesme chose, l'un en grec & l'autre en hebreu, c'est à dire double ou jumeau Il avoit peut-estre encore le nom de Jude.

Joan. 1. 1. v. 16. 2. Jan. En. p. 362.

Eusl. 1. c. 13. p. 332.

Conc. c. 45. 1. 6 Joan. 1. c. 1. 16.

NOTE 1.

L'an 33 de l'ère commune.

'Il fut fait Apôtre par J. C. [en l'an 31.]^b Lorsque le Sauveur, ['peu de temps avant sa Passion,] voulut aller ressusciter Lazare à Bethanie, Saint Thomas^c encouragea les autres Apôtres à le suivre pour aller mourir avec luy. Dans la Cene il luy demanda où il alloit, & quelle estoit la voie qu'il vouloit prendre: surquoi J. C. luy répondit qu'il estoit luy mesme la voie, la verité, & la vie.

14. v. 5. 6.

&c.

NOTE 2.

JESUS CHRIST s'estant apparu aux Apôtres le jour de sa resurrection, lorsque S. Thomas n'y estoit pas, 'il s'apparut huit jours après à luy & aux autres, & voulut qu'il mist ses doigts & sa main dans les trous des cloux & de la lance, [afin de le convaincre

20. v. 19. 29.

1. [Nous faisons le sens qu'on donne communément à cet endroit.] '3. Chrysostome le rejette néanmoins, & pretend que S. Thomas craignoit encore plus que les autres.

Chrys. 1. 10. h. 1. 1. p. 197. b.

Y y ij

Ouvrage imparfait sur S. Matthieu, [qu'on croit estre un Arien du V. siecle,] dit que Saints Thomas estant arrivé dans le pays où vivoient encore les Mages qui estoient autrefois venus adorer J. C. à Bethléem, il les battiza, & les employa avec luy à la predication de l'Evangile. Fortunat de Poitiers luy attribue la conversion de la Perse.

Fort. l. 5. c. 1. p. 119.

ap. Ghry. 2. 6. h. 31. p. 169. 3. a. Bar. 4. 4. 33.

Florent. p. 146.

147. 4. Ghry. in Jo. h. 61. p. 398. b.

Aug. f. D. in rh. l. 1. c. 20. p. 342. 2. a. in Ad. c. 1. p. 83. 3. a. in Faust. l. 2. c. 77. p. 111. 2. a. b.

Abd. l. 9. p. 104.

Ber. 785. 1. Phot. c. 276. p. 1537. a. 1. Soph. c. 8. p. 165. a. d. Gaud. l. 7. p. 60. d. 1. Florent. p. 145. 146. 1. Gr. T. gl. M. c. 31. p. 70.

1. **Note** 4. 'Quelques uns disent qu'il a esté en Ethiopie: & plusieurs Peres marquent qu'il a presché dans les Indes, soit qu'il ait effectivement porté l'Evangile dans les pays que nous appellons proprement de ce nom, comme on pretend en estre assuré par la tradition, & les vestiges qu'on dit s'y en estre conservez jusques à present; [soit que par les Indes & l'Ethiopie, on ait entendu tout ce qui estoit hors de l'Empire Romain du costé de l'Orient & du Midi,] comme cela est assez ordinaire aux anciens.

^b S. Chysostome dit que S. Thomas qui avoit paru d'abord le plus foible, [& le plus incrédule] de tous les Apostres, devint par l'indulgence qu'eut J. C. pour supporter sa foiblesse, & par la puissance de sa grace, plus fort, plus ardent, plus invincible que tous les autres; qu'il parcourut presque toute la terre; & qu'il demeura [sans rien craindre] au milieu des peuples emus de fureur, qui ne cherchoient qu'à le tuer.

[On ne sçait neantmoins rien de particulier de ce qu'il a fait dans la predication de l'Evangile.] S. Augustin parle en plusieurs endroits de l'histoire d'un homme qui ayant donné un soufflet à cet Apostre, fut maudit de luy, & ensuite déchiré par un lion. "Il dit qu'elle estoit tirée des livres que les Manichéens estimoient beaucoup, & qu'ils regardoient comme des livres canoniques, mais que les Catholiques rejetoient comme apocryphes, & composés par des faiseurs de fables sous le nom des Apostres. [Cela confirme le jugement qu'on fait des contes du faux Abdias,] où cette histoire se trouve tout de la mesme maniere.

'On ne sçait point en quelle année Saint Thomas a fini sa vie, sinon que S. Nil dit assez nettement qu'il n'a souffert qu'après S. Pierre & S. Paul, [martyrized en l'an 66.] ^c Sophrone dit qu'il est mort à Calamine ville des Indes. ^d S. Gaudence dit aussi que l'on croyoit qu'il estoit mort dans les Indes: & c'est ce qu'on lit dans les plus anciens martyrologes. ^e Saint Gregoire de Tours assure que cela est porté par les actes de son martyre, [ce qui ne contri-

¹ S. Gregoire de Naziance *op.* 35. p. 438. b. S. Jerome *op.* 148. t. 3. p. 130. 4. S. Ambroise *op.* 45. p. 814. 4. Saint Paulin *car.* 26. p. 627. Sophrone *ap. Hier.* 2. 4. l. 1. c. 8. l'Anonyme d'Occumenius p. 14. S. Gaudence de Breffe *h.* 17. bib. P. 1. 2. p. 60. d. S. Gregoire de Tours *de gl. Marc.* 3. p. 70.

2. si c'est luy qui a ajouté S. Thomas &c. aux hommes illustres de S. Jerome.

Bar. 57. § 115.
117.

Baudr. p. 147.
8c.

I. loyd. p. 233.

Cl. str. 4. p. 502.
b.

Thdr. gr. aff.
18. p. 607. 2.

Gaud. 157 p.
60. d.

Phot. c. 276. p.
537. a.

Aff. or. 10. p.
236 c.

Gr. T. gl. M. c.
31. p. 70.

Florent. p. 145.
146. 642.

Chry. in Heb.
h. 26. p. 917. 2.

Ruf. 131. c. 5. p.
179. 2. Bar. 3 jul.
1.

Bar. 236 § 53.
jul. Florent.
p. 148. a.

Aud. 3. p. 487. 1.
a.

p. 486. 1. d.
Chry. c. 6. h. 32.
p. 274.

p. 171. d.

buë pas à rendre cette tradition plus authentique.] Les Portugais prétendent qu'il y a une ancienne inscription à Maliapur dans les Indes, où l'on apprend entre autres choses que Saint Thomas fut percé d'une lance au pié d'une croix près de cette ville. [C'est peut-être ce qui fait dire aux auteurs nouveaux,] que Calamine est la même ville que Maliapur. [On ne marque point que les anciens en parlent :] mais seulement qu'on met une ville de Calamone en Arabie.

'Pour son martyre, S. Clement d'Alexandrie rapporte d'Heracléon heretique Valentinien, que S. Thomas n'a point esté martyrizé. 'Neanmoins Theodoret met un S. Thomas entre les plus illustres martyrs, ['ce qu'il seroit difficile d'entendre d'un autre que de l'Apôtre :] & S. Gaudence dit nettement que S. Thomas Apôtre fut tué par les infideles, & qu'il faisoit voir par les merveilles qu'il operoit, qu'il vivoit même après sa mort. 'Saint Nil reconnoît aussi qu'il a esté martyrizé. 'S. Astere d'Amasée le met parmi les chefs des martyrs.

'S. Gregoire de Tours dit que son corps demeura assez longtemps dans les Indes, mais que depuis il fut transporté & inhumé à Edeffe. [Le martyrologe Romain après Usuard & Adon, marque la feste de cette translation le 3 de juillet.] 'Les plus anciens martyrologes la mettent ou le même jour, ou le 21 de decembre. 'S. Chrysostome dit que l'on ignoroit les sépulcres de presque tous les Apôtres; & que l'on connoissoit seulement ceux de S. Pierre, de S. Paul, de S. Jean, & de S. Thomas. [Cela marque qu'ils estoient tous dans l'étendue de l'Empire Romain;] & Rufin dit nettement que les reliques de Saint Thomas estoient à Edeffe dans la Mesopotamie : ce qui a obligé Baronius de dire que c'est une chose aussi claire que le jour.

Mais pour satisfaire aussi les Indiens & les Portugais, qui prétendent que le corps de S. Thomas a esté trouvé dans ces derniers temps à Maliapur, & transporté de là à Goa, il leur en laisse la moitié: [quoiqu'il soit au moins assez difficile de trouver des exemples de ces sortes de partages dans les premiers siècles.] 'Le P. Combefis ne s'en satisfait nullement. Il combat la tradition des Indiens par la veneration de son corps à Edeffe, & par la croyance des Grecs, 'qui pretendoient sous Leon le sage avoir son chef à Constantinople. L'raison sur S. Thomas qui est parmi les œuvres de S. Chrysostome, " & qui au moins paroît estre faite en l'an 402, dit assez nettement que le corps de cet Apôtre estoit

V. Areade
note 26.

1. Theodoret n'estoit pas loin d'Edeffe où estoit le corps de S. Thomas Apôtre.

tout entier en un même endroit, & au lieu où l'auteur parloit. [Nous sommes aussi obligés d'avouer que nous ne voyons point comment ni pourquoi on aura pu apporter son corps de Maliapur à Edesse, tout ce que l'on en dit n'ayant ni autorité ni vraisemblance; & nous serions fort portés à croire que Calamine est quelque lieu bien moins éloigné de la Mésopotamie que n'est Maliapur; en sorte que les Chrétiens en étant chassés ou aussitôt après le martyre de S. Thomas, ou quelque temps depuis, aient pu aisément se retirer à Edesse avec le corps de ce Saint, sans traverser une partie des Indes, & toute la longueur de la Perse.]

Il y avoit à Edesse dans le IV. siècle une église très célèbre sous le nom de S. Thomas, où à cause de la sainteté du lieu, dit Socrate, l'on tenoit presque toujours les assemblées [ecclésiastiques, qui dans l'antiquité se tenoient tantôt dans une église, tantôt dans une autre, parce que dans les villes ordinaires il n'y avoit qu'une Messe en un même jour.] S. Gregoire de Tours dit qu'à la feste de ce Saint, il s'y faisoit une foire franche qui duroit un mois, durant lequel Saint Thomas faisoit paroître plusieurs marques visibles de son assistance. Il dit que cette feste se faisoit au cinquième mois : [& cela peut revenir à ce que le calendrier des Syriens donné par Genebrard, met la mémoire de S. Thomas au mois de mars, qui est le cinquième selon eux, parcequ'ils commencent l'année au mois de novembre.]

S. Gregoire ajoute que dans les Indes au lieu où S. Thomas avoit été enterré d'abord, il y avoit un monastère, & une église magnifique, dont la lampe brûloit continuellement sans huile ni mèche, ce qu'il dit avoir appris d'un Theodore qui avoit été sur les lieux.

On prétend que la ville d'Edesse ayant été ruinée, le corps de S. Thomas fut porté en l'isle de Chio, & depuis à Ortone [ville maritime de l'Abruzze.] Vers la fin du IV. siècle il y avoit des reliques de ce Saint dans l'autel de S. Felix à Nole, dans la basilique des Apôtres [que S. Ambroise avoit fait bastir] à Milan près de la porte Romaine, & dans l'église de Bresse appelée l'Assemblée des Saints.

Theodoret parle d'une machine de guerre à laquelle on avoit donné le nom de S. Thomas, & dont Eunome Evêque de Theodosiople [dans la Mésopotamie,] se servit heureusement pour punir les blasphèmes d'un Roy barbare qui assiegeoit la ville avec les troupes des Perses.

Socr. l. 4. c. 18 p. 228. b. | Soz. l. 6. c. 18. p. 660. b.

Gr. T. gl. Mc 32. p. 71.

P. 70.

P. 71.

Florent. p. 147 | Bar. 3. jul. l.

Paul car. 34 p. 610. | Boll. 9. may, p. 364. a. | Gaud. l. 17. p. 60. d.

Theod. v. l. 5. c. 37 p. 244. a. b.

en 12. 20

& c.

1.

& c.
vers l'an
421.

1. à la tête de son commentaire sur les Pseaumes, à Lion en 1615.

- Bar. 44. 42. 'On a supposé à Saint Thomas des actes composez par "Luce V. S. André Carin, & condannez par le Pape Gelase, des voyages, un Evangile, & une Apocalypse aussi condannée avec son Evangile par Gelase. [C'est apparemment de ces Actes ou de ces voyages, qui estoient peut-estre la mesme chose, que vient l'histoire que nous avons rapportée après S. Augustin.] 'On cite encore de ses Actes, qu'il ne baptizoit pas avec de l'eau, mais seulement avec de l'huile; ce qui estoit pratiqué par les Manichéens, & non par les Priscillianistes, quoiqu'ils se servissent aussi de ce mesme livre. L'Evangile qui porte son nom a esté composé par Thomas disciple de Manichée, pour corrompre les ames simples par l'odeur agreable d'un nom aussi respecté des Chrétiens qu'est celui de l'Evangile.
- 447 9. [Nous avons déjà marqué] qu'on faisoit ou la mort de Saint Thomas, ou la translation de son corps à Edesse le 21 de decembre, auquel l'Eglise latine celebre aujourd'hui sa feste, & le 3 de juillet, auquel particulierement on honore cette translation. Les martyrologes de Saint Jerome marquent encore une feste de ce Saint le 3 de juin, & une de sa mort le 9. de fevrier. ^{desprovisu} Les Grecs en font le 6 d'octobre. L'oraison sur S. Thomas que nous avons déjà citée, prononcée en presence du tombeau du Saint, [& ainsi dans son eglise à Edesse,] & le jour de sa feste; cette oraison, dis-je, assure que cette feste se faisoit dans toutes les nations, parmi les barbares aussi bien que parmi les Grecs, & que les Ariens la celebroident aussi avec toute la terre.
- Flor. p. 145. 146. [A l'histoire de S. Thomas, il faut joindre celle] de SAINT THADDEE l'un des 70 Disciples, & Apostre [de la ville de Edesse en Mesopotamie, puisqu'ils estoient freres selon quelques uns,] & que ce fut Saint Thomas qui l'envoya de Jerusalem à Edesse. Cela se fit peu de temps après que J. C. fut monté au ciel, [& apparemment aussitôt après que l'Eglise eut esté ouverte aux Gentils] par le baptême de Comeille. Car il se peut bien faire ^{NOTE 5.} ^{V. la note 24.} "que les Apostres eussent partagé entre eux dès ce temps là les pays où ils devoient aller prescher, & que la Mesopotamie fust comprise dans le partage de S. Thomas aussi bien que le pays des Parthes,] dont elle reconnoissoit l'autorité.
- 447 9. 'Cette histoire est tirée des archives publiques de la ville d'Edesse où elle se trouvoit en syriaque: Et Eusebe ayant jugé qu'elle pouvoit estre utile à l'Eglise, il l'a inserée en grec dans son histoire, [& luy a donné par ce moyen une autorité d'autant plus considerable, qu'il a eu un fort grand soin de ne rien tirer d'autout de
- Bar. 44. 42.
Ath. syn. p. 154.
d'Eufl. 3. c. 25.
p. 67. d.
4 Bar. 44. 42.
447 9.
Cyr. cat. 6. p. 61. b.
4 p. 37. a.
Flor. p. 145. 146.
p. 304-306 Boll.
9 feb. p. 277. a.
6 Menza. p. 66.
c Chryt. 6. h. 32.
p. 271. d 374. b.
d p. 271. c.
p. 271. b.
Eufl. l. c. 13 p. 31. a 33. a
p. 33. c.
p. 31. d.
Tacit. an. 12. c.
127. 4. p. 175.
e Eufl. l. c. 13 p. 31. a. b 33. a 35. b.

de tant de livres apocryphes qui courroient alors. Voici donc ce que porte cette histoire.]

V. Saint Ephrem
§ 9.

&c. Ibid.

La ville d'Edesse bastie plus de 300 ans avant J.C. par le grand Seleucus Roy de Syrie, [dans la partie de la Mesopotamie que l'on appelloit Ofrhoene, J'avoit alors ses Princes particuliers, toujours appelez Abgare ou Agbare, qui estoit moins leur nom que leur titre : Car on croit que c'est un mot arabe qui signifie *tres puissant*, ces Princes & leurs sujets estant Arabes. Tacite parle sur l'an 49, d'Abbare Roy des Arabes, & maitre d'Edesse, qu'il accuse d'infidelité.

d' d'12. n. e.
V. S. Ephrem
§ 10.

Celui dont nous parlons [qui pouvoit estre son pere,] est appelle par Rufin fils d'Ucanie ou d'Ucane, * & a esté illustre entre les autres. ^b S. Ephrem dit qu'il avoit "commencé & fondé, ou au moins relevé" la monarchie d'Edesse. ^c Eusebe écrit qu'il estoit Roy de l'Ofrhoene, ^d & Prince des nations d'au de là de l'Euphrate. ^e On pretend néanmoins que cela se reduisoit proprement à une tribu & une nation des Arabes. ^f Au moins Joseph parle d'un Abia Roy des Arabes, & ce semble dans la Mesopotamie mesme, [qui ne pouvoit pas estre fort éloigné du temps d'Abgare dont nous parlons.] Cet Abgare qualifié tantost l'oparque [ou Prince,] & tantost Roy. ^g Procope en dit bien des choses qui sont agreables, mais qui sentent fort la fable.

Ce Prince estoit travaillé d'une maladie facheuse & incurable, (ce que Procope entend de la goutte, & les nouveaux Grecs de la lepre,) lorsqu'il entendit parler des miracles que J. C. faisoit en Judée. Jugeant donc sur cela que c'estoit veritablement le Fils de Dieu, il luy envoya un courier nommé Ananie, avec une lettre adressée, *A Jesus Sauveur plein de bonté, qui paroît à Jerusalem*, pour le prier selon la lumiere encore foible que Dieu repandoit dans son ame, de vouloir venir à Edesse pour le guerir, & que cette ville, quoique petite, leur suffiroit à tous deux, puisqu'ils Juifs ne cherchoient qu'à le maltraiter.

JESUS CHRIST n'alla pas à Edesse, parcequ'il ne vouloit pas abandonner encore les Juifs.] Mais il honora ce Prince, dit Eusebe, d'une réponse que l'histoire rapporte en ces termes: Vous estes heureux, Abgare de croire en moy sans m'avoir vu. Car ^{1.} c'est de moy qu'il est écrit ¹ que ceux qui m'auront vu ne croiront pas en moy, afin que ceux qui ne m'auront point vu, croient & reçoivent la vie. Pour ce que vous me priez de vous aller trouver, il faut que j'accomplisse ici toutes les choses pour lesquelles je

Hier. chr. p. 139.

Euf. l. 1. c. 13. p. 32.
n. p. 11. 1. 1.
Proc. b. P. 1. c.
12. p. 117. a.
Tacan. 12. c. 12.
14. p. 175.

Ruf. l. 1. c. 15. p.
16. d. Euf. n. p. 11.
1. c. d.
Euf. p. 30. c.
Boll. 1. feb. p.
61. d.
Euf. l. 2. c. 1. p.
38. d.
d. l. 1. c. 13. p. 31. c.
e. n. p. 11. 1. b.
f. Jos. ant. l. 10. c.
2. p. 688. c.

Euf. l. 1. c. 13. p.
31. d. 32. b.
g. Proc. b. P. 1. c.
12. p. 117.
p. 118. d. Euf. p. 31.
c. d. 32. b. c. d.

Euf. p. 31. d.

p. 132.

1. C'est le sens de plusieurs propheties, comme d'Isaïe c. 52. v. 15. 1. 2.

fuis envoyé, & qu'ensuite je retourne à celui qui m'a envoyé.¹¹² ¹¹³ Quand j'y serai retourné, je vous enverrai un de mes disciples, afin qu'il vous guerisse de vostre incommodité, & qu'il vous donne la vie à vous & à ceux qui sont avec vous.

Boll. 1. feb. p. 62.
c. 6.

[C'est ont apparemment ces dernières paroles, J qui ont fait dire à Saint Ephrem en parlant de cette lettre, Que J C a benì pour toujours la ville d'Edeffe, qu'il en a assermi les fondemens, & que cette benediction demeurera juſques à ce qu'il vienne du ciel au dernier jour. Le cr̃me Darius parle auſſi de cette lettre en écrivant à Saint Auguſtin. Procr̃pe, Evagre, S. Jean de Damas, Saint Theodore Studite, en parlent de meſme, & témoignent la recevoir pour veritable. Baronius paroift entrer dans leur ſentiment. On voit par Cedrene, qu'on pretendoit en avoir l'original à Conſtantinople ſous l'empire de Michel le Paphlagonien [vers l'an 1035,] & qu'on l'y conſervoit avec reſpect.

Alex. 1. 1. p. 243.
244 Du Pin, p.
25.

[Toutes ces autoritez, entre leſquelles on ne peut douter que celles d'Eusebe & de S. Ephrem ne ſoient tres conſiderables,] n'empêchent pas que pluſieurs n'aient de la peine à croire que cette lettre ſoit veritable : & ils ſoutiennent meſme qu'il la faut rejeter comme ſuppoſée, avec tout ce qu'Eusebe y joint ſur la conſervation della ville d'Edeffe, parce, diſent-ils, que ſi cette lettre eſt vraie, elle doit eſtre receuë comme canonique, & meſme comme la plus auguſte partie de l'Ecriture. Cependant il eſt certain que jamais l'Egliſe ne luy à donné ce rang : & meſme le Concile de Rome ſous Gelafe l'a miſe entre les écrits apocryphes.

Bar. 31 / 60.

[Cette difficulté eſt aſſurément tres conſiderable. Il ſemble neanmoins qu'on y peut ſatisfaire, en diſant que l'Egliſe n'ayant point receu cette lettre par la voie ordinaire par laquelle elle a receu l'Ecriture, c'eſt à dire ne l'ayant receue que par une voie purement humaine, fondée ſur l'autorité des archives de la ville d'Edeffe, dans leſquelles on a pu inferer de fauſſes pieces, quelque peu d'apparence qu'il y ait qu'on y en ait inferé, & non par le canal authentique & aſſuré de la tradition perpetuelle venue de main en main depuis les Apoſtres; elle n'a point dû la recevoir au rang des Ecritures canoniques,] & a pu pour cette meſme raiſon la traiter d'apocryphe, non comme fauſſe, mais comme n'eſtant pas ſuffiſamment autorisée pour faire partie de l'Ecriture. Car S. Auguſtin dit que ſi l'on produiſoit quelque lettre de J C, il faudroit examiner de qui on l'auroit receuë, avant que de luy donner autorité. Il dit encore qu'on ne peut douter qu'Enoc n'ait écrit quelque choſe de divin, puisſque Saint Jude nous en

Aug. in Fauſt. l.
22. c. 4. p. 194. 2. b.
civ. l. 15. c. 23 p.
183. 2. a. b.

assure : & que néanmoins les Juifs ont eu raison de ne pas mettre les écrits qui portoient son nom dans le Canon des Ecritures gardé dans le Temple , parcequ'on ne pouvoit pas trouver de preuve certaine qu'ils fussent de luy , n'estant point autorisez par des personnes qu'on püst croire les avoir receus de luy , & les avoir conservez par une succession non interrompue.

'Le Comte Darius après avoir parlé de la lettre de J. C. à Abgare , ajoute que le Sauveur ordonna que la ville d'Edesse seroit imprenable aux ennemis . 'Evagre remarque que quoique "cela ne fust point dans la lettre de J. C. , c'estoit néanmoins la croyance commune des Fidelis , laquelle se fortifia beaucoup sous Justilien , lorsque Cosroes Roy de Perse , qui y avoit mis le siege , fut contraint de le lever.

NOTE 2.

Sec.

'Evagre attribue principalement la levée du siege à une image faite , dit-il , de la main de Dieu , que J.C. avoit envoyée à Abgare . 'C'est le premier que nous trouvons avoir parlé de cette image , 'qui depuis est devenue fort celebre parmi les Grecs . ^a Nous en avons un long traité attribué à l'Empereur Constantin Porphyrogenete , donné en grec ¹ par le P. Combefis . ^b On y voit comment on pretend que cette image fut apportée à Constantinople avec la lettre à Abgare , 'sous l'Empereur Romain Lacapene . [Ce n'est pas ici le lieu d'examiner cette piece . Il suffit d'y remarquer l'amour des nouveaux Grecs pour les fables ,] ' & qu'ils n'avoient rien de bien assuré pour l'origine de cette image .

'La promesse que J. C. avoit faite à Abgare de luy envoyer un de ses disciples , fut donc accomplie par S. Thomas , à qui Dieu inspira la mouvement d'envoyer à Edesse un Evangeliste , pour y prescher le foy de J. C. , & ce fut comme nous avons dit , Saint Thaddée l'un des 70 Disciples . 'Quoique Thaddée sceust que c'estoit principalement pour Abgare que Dieu l'envoyoit à Edesse , 'il se logea néanmoins d'abord chez un particulier nommé Tobie , où il commença bientoit à eclater par un grand nombre de miracles qu'il faisoit au nom de J.C. Abgare en fut averti , & jugeant que c'estoit celui que le Sauveur luy avoit promis , il dit à Tobie de le luy amener.

'Thaddée vint donc au palais , où les principaux seigneurs du pays estoient assemblez , & l'histoire remarque que lorsqu'il entra dans la chambre , Abgare seul vit quelque chose de fort extraordinaire sur son visage . 'Les nouveaux Grecs disent que c'estoit un grand eclat de lumiere . ^c Cela l'obligea "de se prosterner

1. en 1664 , avec le traité d'Allatius sur les Simeons .

ep.B.130.p.838.

Evag. l.4.c.27.
p.400.401.
Proc.b.Perf.
l.2.c.12.p.118.
119.

Evag.p.401.b.

n.p.106.2.b.c.

Bar.31. § 61.

^a Combefis.

2. p. 75.

^b p. 95.

n.p.103.

p. 83.

Euf. l.1.c.1 p.38.

39.

l.1.c.13.p.33.d.

b.c.

Combefis. l.2.

p. 84.

^c Euf. l.1.c.13.

p. 33. d.

ner aux piez de Saint Thaddée, de quoy tous les assistans furent fort surpris.

p. 34. a.

Il luy demanda ensuite s'il estoit vray qu'il fust disciple de JESUS Fils de Dieu, qui luy avoit promis de luy envoyer une personne pour le guerir. Thaddée luy dit qu'oui; qu'il venoit pour recompenser la foy que ce Prince avoit en JESUS; & qu'il obtiendrait ce qu'il desiroit à proportion que cette foy croistroit en luy. Abgare répondit [en homme de guerre,] Qu'il croyoit tellement en luy, que sans les Romains il eust voulu aller tailler en pieces tous les Juifs qui l'avoient crucifié: Thaddée dit sur cela, que J. C. avoit accompli [par sa mort] la volonté de son Pere, & estoit ensuite retourné vers luy: Et Abgare ayant répondu qu'il croyoit en luy & en son Pere, Thaddée luy imposa les mains, & le guerit à l'instant. Abgare admira cette vertu si prompte & si puissante, & sa joie redoubla encore lorsqu'un nommé Abdus tourmenté de la goutte s'estant aussi jetté aux piez du Saint, il le guerit en priant pour luy, & luy imposant les mains. Thaddée fit encore beaucoup d'autres miracles semblables au nom du Sauveur.

b.

c.

d.

p. 35. b.

'Abgare le pria ensuite de l'instruire plus particulièrement de ce qui regardoit J. C. Thaddée n'avoit garde de le refuser: mais il le pria néanmoins d'attendre jusqu'au lendemain, & de faire assembler toute la ville, afin que ce qu'il avoit à dire, pût servir à un plus grand nombre de personnes. 'Abgare donna les ordres pour cela, & en mesme temps fit presenter à Thaddée une grande quantité d'or, que ce Saint s'excusa de recevoir, en luy disant ces belles paroles: Si nous avons abandonné nostre bien, comment prendrions nous le bien des autres? &c.

p. 36. a. b.
ab. 2. c. 1. p. 39. a.

'Voilà ce qu'Eusebe a tiré des archives de la ville d'Edesse, à ce quoy il ajoute que S. Thaddée en ayant étonné tous les habitans par ses grands miracles, il disposa leurs esprits [à embrasser la verité;] & qu'après leur avoir fait admirer & reverer la puissance de J. C, il les rendit enfin les disciples de sa doctrine. La ville d'Edesse embrassa ainsi toute entiere le nom & la foy de J. C, qu'elle a toujours conservée depuis ce temps là jusqu'à présent, dit Eusebe: & elle est une preuve illustre de la grace du Sauveur. L'histoire nous fournira de temps en temps diverses preuves de la foy & de la vertu de ses habitans, & mesme de ses Princes, [comme on le pourra voir en un autre endroit, où nous tascherons de ramasser tout ce qui regarde la ville & l'Eglise d'Edesse.]

chr. an. 318] Epi,
36 c. 1. p. 477. a.V. Saint
Ephrem
§ 9, 10.

1. χρυσίον αὐτὸ ἀργύριον, de l'or monnoyé & non monnoyé.

'S. Thaddée, à qui Dieu a fait la grace de soumettre le premier au joug de J. C. une ville entière avec son Roy, j'est néanmoins peu connu dans l'Eglise, parcequ'on l'a presque toujours confondu avec l'Apostre S. Jude nommé aussi Thaddée. [C'est pourquoy on ne marque point que les Latins luy rendent aucun honneur, si l'on ne veut dire que c'est un] S. Thaddée qu'ils mettent en Asie le 11 de may, & qu'ils semblent faire martyr. Mais c'est luy apparemment dont les Grecs celebrent la memoire le 21 d'aoust, & qu'ils croient estre mort en paix à Beryte en Phenicie, après y avoir baptizé beaucoup de personnes.

Flor. p. 171. & 172.

p. 523 Boll. 12.
may. p. 626. 2.
a Flor. p. 172.

NOTE 9.



SAINT JACQUE LE MINEUR.

APOSTRE, ET EVESQUE DE JERUSALEM.



ARTICLE PREMIER.

De l'apostolat de S. Jacque, & de sa famille.



LES Grecs distinguent aujourd'hui Saint Jacque d'Alphée, l'un des douze Apostres, & S. Jacque frere du Seigneur, & Evêque de Jerusalem, comme deux personnes différentes; "nous reduisant ainsi à ignorer entièrement l'histoire de Saint Jacque d'Alphée, & à exclure le frere du Seigneur du nombre de ses douze principaux disciples. Mais l'opinion des Latins qui croient que ce n'est qu'un même Saint, & un même Apostre, paroist plus conforme à l'Ecriture, & entièrement appuyée sur l'autorité de S. Paul, qui donne à S. Jacque frere du Seigneur le titre d'Apostre, de même qu'il le donne à S. Pierre. [C'est ce qui nous oblige de suivre ce sentiment, sans nous arrêter à toutes les raisons qu'on y oppose.]

Cotel. p. n. p.
175. c. d.

Gal. 1. v. 19.

V. la note 1.

NOTE 1.

'S. Jacque estoit fils de Marie, qu'on croit estre celle que Saint Jean appelle Marie de Cleophas, & sœur de la S^{te} Vierge. C'est pourquoy quelques uns le font fils de Cleophas. D'autres croyant

Conc. c. 143. § 11.
n. 91 Joann. 19. v. 25
Chry. in Gal. p.
101. c. d. Thd. 1.
ibid. p. 168. a.

Aug. loc. 1. t. 3. p. 422. a. b.

Zz ij

366 SAINT JACQUE LE MINEUR.

que le surnom d'Alphée luy venoit de son pere, [donnent lieu de dire] ou que Cleophas s'appelloit aussi Alphée, ou que Marie après la mort d'Alphée s'estoit remariée à Cleophas, & c'est ce qui nous paroît le plus probable. "Beaucoup d'anciens ont cru qu'il estoit né d'une première femme que S. Joseph avoit eue avant que d'épouser la S.^{te} Vierge. Mais comme sa mere vivoit encore au temps de la Passion, il faudroit pour cela que S. Joseph eust eu deux femmes en même temps; & même deux sœurs contre l'ordonnance expresse de la loy, s'il faut prendre à la lettre, comme les Peres ont fait, ce que dit Saint Jean, que Marie de Cleophas estoit sœur de la S.^{te} Vierge.]

Joseph que le texte original appelle toujours ¹ Josè, estoit [frere de S. Jacques, &] fils de la même Marie. L'Apostre Saint Jude se qualifie aussi luy même frere de S. Jacques. [Simon pouvoit l'estre encore, jusqu'il est qualifié frere [ou cousin] de J. C. comme les trois autres: [& on croit que c'est "S. Simeon de Jerusalem fils de Cleophas.] Ils avoient des sœurs: & Saint Epiphane en marque deux, à qui il donne le nom de Marie & de Salomé.

Les enfans de Marie sœur de la Vierge estoient donc cousins germains du Sauveur par leur mere, [& ceux qu'elle avoit eus de Cleophas l'estoient encore du costé de leur pere selon l'opinion des hommes, & selon l'ordre des loix civiles.] Car S. Hegeippe [le plus ancien historien de l'Eglise,] nous assure que Cleophas dont il est parlé dans l'Evangile, estoit frere de S. Joseph epoux de la Vierge, [& en cette maniere] oncle de J. C. On croit que c'est pour ce sujet que S. Jacques & les autres sont appelez freres de J. C; estant ordinaire à l'Ecriture d'appeler freres ceux qui sont d'une même famille, ² particulièrement les cousins germains, à qui l'usage commun & populaire des Romains donnoit encore ce nom au milieu du V. siecle. S. Pierre Chrysologue a cru que tous ceux qui sont appelez freres de J. C, estoient fils de Marie sœur de sa mere. & S. Augustin croit aussi qu'ils estoient tous ses parens du costé de la S.^{te} Vierge, ³ quoique les parens de S. Joseph passassent aussi pour les siens.

[Nous parlerons autrepert en particulier de S. Jude, & de S. Simon ou Simeon second Eveque de Jerusalem. Pour Joseph, nous n'en trouvons rien dans l'histoire. S'il n'estoit toujours nommé Josè dans le texte grec, Jce que S. Jerome a suivi, son pourroit estre porté à croire que c'est le même J que Joseph Barfabas sur nommé le Juste, qui fut proposé avec Saint Matthias pour estre

1. Origen luy donne néanmoins le même nom qu'à son fils de Jacob.

Bed.in Marc.
l.1.c.16.1.5.p.
113b.

NOTE 1.
NOTE 3.

Marc.15.v.40.
Jud.v.1.

Marc.6.v.3.

V. son titre.

Epi.78.c.8.p.
1040.a.

Hier.ep.150.
q.4.p.143.b.&c.
alibi in Thdr.in
Gal.p.168.a.
Eusl.3.c.11.p.
83.a.14.c.32.
p.241.c. Epi.66.
c.19 p.636.c.&c.
Hier.in Helv.
c.7.8.p.11.13.
Aug.in Matt.q.
17.r.4.p.159.2.a.
b.in Faust. l.2.
c.35 p.170.2.c.
Aug.1.4.p.159.
2.b)P.Chryl.
48.49 p.169.171.

Aug.in Joh.10.
p.37.2.c.
in Matt.q.17.
p.159.2.b.

Hier.in Helv.
c.6.p.10.
c.48.1.v.23.

Origen Matt. l.35.
p.208.b.c.

SAINT JACQUE LE MINEUR. 367

elevé à l'apostolat. [Et néanmoins il s'y rencontreroit encore une grande difficulté.] 'Car Barfabas avoit suivi J.C. dès le commencement, 'au lieu que les freres de J. C. ne croyoient point encore en luy lorsqu'il voulut aller à la feste des Tabernacles, [six mois seulement avant sa mort, selon l'histoire de l'Evangile : ce qui ne se pouvant dire de S. Jacque & de S. Jude, qui estoient Apostres longtemps auparavant, doit s'entendre de Josè & de Simon.] Saint Jerome paroist croire que ceux qui n'avoient pas alors la foy, la receurent depuis : ' & S. Chrysostome dit qu'ils se signalerent enfin par la grandeur de leur foy & de leur vertu, [comme nous le verrons autrepars de S. Simeon de Jerusalem.]
 b S. Luc après avoir nommé S. Jacque & S. Jude entre les Apostres qui attendoient le S. Esprit, y joint ensuite les freres de JESUS.

v. 11. 32.
 Joan. 7. v. 51
 Conc. c. 72.

Hier. in Helv.
 c. 7. f. 11. a.
 a Chry. in Mat.
 h. 5. p. 50. b. in
 Act. h. 3. p. 28. b.
 in Jo. h. 20. p.
 134. d. A. d. 1. v.
 13. 14.
 b 1. Cor. h. 11.
 p. 11. 2. a.



ARTICLE II.

De S. Marie mere de S. Jacque, & de S. Cleophas.

'MARIE mere de S. Jacque avoit accoutumé de suivre J. C. lorsqu'il estoit en Galilée, & de le servir. Elle le suivit encore jusques à Jerusalem, lorsqu'il y vint pour mourir. 'Durant la Passion elle estoit avec la Vierge au pié de la croix, 'dont elle se trouva un peu éloignée lorsqu'elle luy vit rendre l'esprit à son Pere, 'peut-estre parcequ'elle s'estoit retirée après qu'il eut recommandé la Vierge à S. Jean. ' Elle fut aussi présente à sa sepulture, & prepara dès le vendredi des parfums pour l'embaumer. ' Mais estant allée à son tombeau le dimanche au matin, elle & quelques autres femmes, 'elles y apprirent de la bouche des Anges qu'il estoit ressuscité. Elles en firent porter les nouvelles aux Apostres, ' & en chemin virent J.C. & luy embrasserent les piez en l'adorant.

Matt. 27. v. 55.
 Marc. 15. v. 41.
 Joan. 19. v. 35.
 Marc. 15. v. 40.
 Aug. conf. l. 3. c.
 21. p. 21. 6. 1. c.
 e Luc. 23. v. 54. 55.
 d 24. v. 1. & alii.
 v. 5. p.
 Matt. 28. v. 5.

Le martyrologe Romain fait memoire de cette sainte femme le 9 d'avril; & le 25 de may il met une translation 'de son corps en la ville de Veroli en la Campagne de Rome, où il dit qu'il fait beaucoup de miracles. 'D'autres pretendent qu'il est dans une petite ville de Provence appellée Les trois Maries, sur le bord du Rhone & de la mer. Les Grecs font le 8 d'avril la feste des saintes femmes qui porterent des parfums pour embaumer le corps de J.C. ' & pretendent avoir leurs corps à Constantinople dans une eglise de la S.^{te} Vierge battie par Justin II.

Boll. 2. apr. p.
 814. 817.
 p. 811. f.
 f Cod. iori. C.
 p. 56. 57.

[Quoique nous ne sâchions pas si Cleophas estoit le pere de

368 SAINT JACQUE LE MINEUR.

S. Jaque, & que nous présumions plutôt qu'il n'étoit que son beau-pere, nous ne laisserons pas de mettre ici ce qu'on en trouve.] Il étoit, comme nous avons dit, frere de S. Joseph, ^a & fils comme luy de Jacob, selon S. Epiphane. ^b C'est le même Cleophas dont il est parlé dans l'Evangile, ^c qui étoit disciple de J.C. & qui le regardoit comme devant estre le redempteur d'Israel. Il perdit cette esperance lorsqu'il le vit mourir sur une croix : [ne sachant pas que c'étoit par cette croix qu'il operoit la redemption de tout l'univers.]

Eusl. 3.c.11.p.
87.a.&c.
Epi.78.c.7.p.
1079.a.b.
Eusl.p.87.a.
c Luc.24.v.20.
21.

v.13.35.

'Il alloit à Emmaüs avec un autre disciple, lorsque J.C. ^{s'ap. &c.} parut à eux le même jour qu'il étoit ressuscité : & le Sauveur se fit connoître à eux dans la fraction du pain, comme pour récompenser l'ardeur avec laquelle ils l'avoient retenu avec eux lorsqu'ils le prenoient pour un étranger. 'S. Jerome dit que cela se fit dans la maison de Cleophas, dont J. C. fit une eglise, l'ayant consacrée [par cette action : ce qui marque apparemment qu'on y en fit une depuis.] Sozomene dit qu'à Nicople, qui est le nom que les Romains donnerent à Emmaüs lorsqu'ils en eurent fait une colonie du temps de Vespasien, il y avoit devant la ville une fontaine, au lieu où J. C. avoit voulu quitter Cleophas & l'autre disciple ; & que non seulement les hommes, mais même les animaux étoient guéris de divers maux en s'y lavant. On tenoit qu'elle avoit reçu cette vertu depuis que J. C. étant un jour venu en cet endroit avec ses disciples dans le temps de ses voyages, s'y étoit lavé les pieds. Quelques uns croient que le disciple qui alloit à Emmaüs avec Cleophas, étoit S. Luc même qui rapporte cet événement. 'Origene & d'autres le nomment Simon.

Hier.ep.27.p.
172.c.

Soz.1.5.c.22.p.
630.a.b.

Greg.in Jobl.
1.c.1.p.62.

Orig. in Jer. h.
19.p.195.c]Baf.
in 11.6.p.172.b.
Epi.23.c.6.p.67.
d.

d Bar.25.sept.2.
e Canis.1.2.p.
900]Menza, p.
384.
f Ado, fest. p.39.

'Saint Ambroise luy donne plusieurs fois le nom d'Ammoas ou Ammaon. 'S. Epiphane veut que ce fust Nathanael. ^{1.}
^d Les Latins honorent Cleophas au nombre des Saints le 25 de septembre. Les Grecs en font le 13 d'octobre, ^a ou plutôt le 30, & luy donnent le titre d'Apostre. ^f Ufuard & Adon disent qu'il fut martyrisé par les Juifs, & enterré dans la même maison où il avoit reçu JESUS CHRIST à sa table. [Nous avons parlé ci-dessus de ses enfans.]

1. dans l'apologie de David L.c.3.p.513g]sur S.Luc ch.12.p.348g]sur le symbole ch. 29. r. 4. p. 106, c]de tempore f.19.p.35.c.



ART. III.



ARTICLE III.

De ce que nous savons de S. Jacques jusques à l'Ascension.

[IL faut venir maintenant à ce qui regarde en particulier la personne de S. Jacques. Nous en lisons beaucoup de particularitez dans Eusebe, tirées de S. Hegeflippe J'qui fleurissoit dès le regne d'Adrien, [vers l'an 130 : de sorte qu'il peut aisément avoir appris des disciples de Saint Jacques ce qu'il dit de luy. Et on a d'autant plus sujet de le presumer, qu'il paroist avoir mis sa pieté à visiter beaucoup d'Eglises pour s'assurer de la doctrine que les Apostres y avoient laissée. Aussi ce qu'il a dit de S. Jacques a esté embrassé par Eusebe, Jqui n'a pas mesme fait difficulté de l'aller guer aux Gentils dans un écrit dogmatique des faits certains & incontestables. [Après Eusebe, S. Epiphane, S. Jerome, S. Chrysostome, S. Cefaire, & plusieurs autres, les ont receus aussi sans hesiter.

Euseb. 4. c. 2. p. 121. 122.

dem. l. 3. c. 7. p. 116. b. c.

Cependant depuis que l'on a commencé a examiner avec plus de soin les écrits anciens, les plus habiles se sont trouvez partagez sur ces endroits d'Hegeflippe, & plusieurs les ont rejetté à cause de diverses difficultez que l'on y remarque, & qui donnent sujet de craindre que S. Hegeflippe ne se soit laissé persuader trop facilement par quelques Chrétiens ou heretiques Juifs qui aimoient les fables, comme cela est assez naturel à cette nation, & qui vouloient relever au prejudice mesme de la verité, celui qui n'avoit pu neanmoins leur enseigner autre chose que la verité. D'autres personnes habiles ont cru que les difficultez qu'on objecte n'estoient pas sans réponse; & qu'ainsi il falloit demeurer dans le respect que les Saints ont eu tant pour la pieté & l'antiquité de S. Hegeflippe, que pour le dessein qu'Eusebe visiblement a eu de ne rien meller d'incertain & de fabuleux dans son histoire. C'est le parti auquel nostre inclination nous porte; & nous répondrons dans les Notes, autant qu'il nous sera possible, à ce que l'on objecte de plus considerable. Cependant comme nous ne pretendons point nous rendre juges de ce differend, nous rapporterons ce que dit Hegeflippe, mais sous son nom, afin qu'on le puisse distinguer des choses qui ne sont pas contestées: car nous n'osons ni condamner ou supprimer ce qui a l'autorité de S. Hegeflippe, d'Eusebe, & de tant d'autres qui les ont suivis, ni donner comme certain ce qui est rejetté pour des difficultez

370 SAINT JACQUE LE MINEUR.

considerables par des personnes dont nous honorons beaucoup le jugement.]

Marc. 15. v. 40.
Hier. in Hebr.
c. 7. p. 10. d.

Euf. l. 4. c. 33. p. 63. d.

Gal. 1. v. 19.

Jos. ant. 1. 20. c. 7. p. 698. b.

Orig. in Celsi. 1.
p. 35 [Epl. 78. c. 1.
p. 1045. c. & d]
Nyl. de ref. 2. p. 413. a.

6 Ori. ut sup.
Hier. in Gal. p. 164. d.

c. Euf. 1. 2. c. 1. 23.
p. 38 b [63. 64.
d p. 64. 3. n. p. 39.
2 b] Epi. 78. c. 7.
p. 1039. b [Phot.
c. 312. p. 641. c. x
Jovio.

Nyl. p. 412. 413.

Euf. p. 63. d. ex
Heg. Epi. 29. c.
4. p. 119. b [78. c.
13 p. 1045. d.
Euf. p. 63. d.

Thdr. p. 67. v.
28. p. 659. c.
Chry. in Matt.
h. 33. p. 381. e.

Joan. 2. v. 12.

'S. Jacque estoit surnommé le Petit ou le Mineur, * pour le distinguer à ce qu'on croit de S. Jacque frere de S. Jean : [Et c'est particulièrement par ce surnom que nous le connoissons aujourd'hui , & que nous le distinguons d'un grand nombre de Saints qui ont eu aussi le nom de Jacque.] Car ce nom [qui est le mesme que celui de Jacob,] estoit alors fort commun parmi les Juifs, [& l'a toujours esté parmi les Chrétiens. Les Grecs le marquent plus souvent par la qualité de frere du Seigneur] que Saint Paul luy donne. Joseph mesme l'appelle frere de Jesus surnommé le Christ. [Nous avons marqué comment sa naissance luy donnoit ce titre,] & son education pouvoit y avoir aussi contribué, puisqu'on croit qu'il avoit esté élevé avec J. C. [Mais ce qui luy est encore plus glorieux,] b c'est qu'il l'a mérité par la sainteté admirable de ses mœurs, par son incomparable foy, & par sa sagesse extraordinaire.

c Hegesippe & S. Clement d'Alexandrie disent que son éminente vertu luy fit aussi donner par tout le monde le titre de Juste, & durant sa vie & après sa mort. d Hegesippe ajoute à ce surnom celui d'Oblis ou Ophlias, qu'on pretend signifier justice, & "soutien, rempar ou citadelle du peuple. [Mais on ne voit point que les écrivains luy aient donné ce dernier surnom.]

'S. Gregoire de Nyffe paroist croire qu'il est né peu d'années avant J. C. ["ce qu'il faut néanmoins étendre à onze ou douze ans.] Quelques anciens marquent qu'il estoit Prestre de la loy : [& c'est ce qui nous porte à croire qu'il estoit plutost fils d'Alphée que de Cleophas, qui estoit sans doute de la tribu de Juda aussi-bien que S. Joseph son frere.] Il estoit saint dès le ventre de sa mere, dit Hegesippe, [c'est à dire apparemment qu'il fut consacré à Dieu avant que de naistre, de mesme que Samson, pour observer toute sa vie les regles prescrites aux Nazaréens, de quoy il s'acquitta fidelement selon Hegesippe, comme nous le verrons dans la suite.]

'Quelques Peres disent qu'il demouroit à Capharnaüm comme S. Matthieu, * & qu'il estoit aussi publicain [ce qu'ils n'ont fondé ce semble que sur le surnom d'Alphée, qui luy estant commun avec S. Matthieu, leur a fait croire qu'ils estoient freres, & de mesme profession. On peut juger néanmoins que S. Jacque vint effectivement demeurer à Capharnaüm,] lorsque J. C. s'y établit au commencement de * sa predication avec ceux que l'on ap-

V. 15.

NOTE 5.

*** 24.

NOTE 6.

V. la Sainte
Vierge 85.
* l'an 30 de
l'ere com-
mune.

pelloit ses freres. 'S. Jacque fut ensuite appelé à l'apostolat par J.C. avec S. Jude son frere en "la seconde année de la predication du Sauveur, quelque temps après Pâque.

Conc. c. 40.5 g.

l'an 31.

NOTE 2.

'On pretend, [l' quoi qu'avec peu de fondement,] que J. C. luy apparut le jour qu'il ressuscita.^a Mais après que ce Sauveur se fut montré à plus de 500 disciples ensemble, (ce que l'on croit estre arrivé dans la grande apparition de Galilée, que les Anges avoient predite, & ainsi plus de huit jours après la Resurrection,)^b J. C. s'apparut à S. Jacques, ^c à celui qui est appellé frere du Seigneur : ^d Ce qui marque non que J. C. ne luy eust pas encore apparu, mais que cette apparition luy estoit toute particuliere.

Hier.villc.2
p.164 c.
a 1. Cor.15.v.6.
Bar.24 § 106.

* Saint Clement d'Alexandrie l'un de plus anciens auteurs de l'Eglise, dit que J. C. après sa resurrection communiqua le don de science à S. Jacques le Juste, à S. Jean, & à S. Pierre, & que ceux-ci le communiquent aux autres Apôtres. Origene & S. Jerome ont aussi remarqué ce don de science dans Saint Jacques, entre les autres dons qui le rendoient encore plus véritablement le frere de J. C. que l'union du sang & de l'education.

Aug.conf. 3.
c.25.p.232.c.
b 1.Coz.15 v 7.
c Cury.n.p.423.
d Cyr.cat.14
p.152.a.
d Aug.p.121.
1.a.
e Euf.12.c.1.p.
38.c.d.
Ori.in Celf.1.
p.35[Hier.in
Gal.1.v.19.p.
184.d.]

ARTICLE IV.

S. Jacques est fait Evêque de Jerusalem.

JESUS CHRIST s'en allant à son Pere, recommanda à S. Jacques, dit S. Jerome, les enfans de sa mere, c'est à dire l'Eglise de Jerusalem tirée de la synagogue, comme à son veritable frere. Il luy confia son throne sur la terre, & luy laissa son epouse, afin d'acquiescer par luy des enfans après sa mort, & accomplir encore la loy en cette maniere: Ainsi ce Saint peut estre considéré comme Eveque de Jerusalem dès l'Ascension.] Et c'est sur cela que S. Chrysostome releve sa "modestie, de ce qu'il ne parla point dans l'election de S. Matthias. Les autres Apostres ne témoignèrent pas moins d'humilité de leur costé à l'égard de S. Jacques, en luy accordant sans aucune dispute une place si honorable, & qui sembloit mieux convenir à Saint Pierre, si J. C. au lieu de luy donner le throne de Jerusalem ne l'eust établi le docteur de tout l'univers. [S. Jacques avoit vu sans jalousie que J. C. luy preferoit en plusieurs rencontres S. Pierre, S. Jacques le Majeur, & S. Jean, quoiqu'ils ne fussent pas ses freres comme luy.] & aussi ces trois Apostres reconnurent [sans envie] ce juste pour Eveque de Jerusalem, & ne songerent point à s'attribuer cet honneur "sous pre-

Hier. in Galp.
164d.
Epi 7^r. 7^vp.
1039.b.c.
f Bern.confid.
L2.c.8.1.4 p.8.
1.c.
Chry. in A2.h.
3p.31.d.

in Joh. 57 p.
567c.

Euf. l. 2. c. 1. p.
38. c. ex Cl. Alf.
Procl. n. p. 588.

ಅಂತ್ಯ ಹೊರ ಪರಿಚಯ
ಪ್ರಾಚಾರ್ಯರು

A22 ii

372 SAINT JACQUE LE MINEUR.

texte des faveurs particulieres par lesquelles J.C. les avoit elevez au dessus des autres. 'Car cette premiere Eglise estoit [comme] dans le ciel, & n'estoit animée que par le feu de la charité, & par l'esprit de l'humilité qui étouffoit ces disputes & ces jalousies dont ils n'estoient pas exemts [avant que] J. C. eust versé son sang pour eux.

Les anciens raportent l'episcopat de S. Jacque ¹ tantost à J. C. ² mesme, tantost à l'election des Apostres: & divers martyrologes latins fort anciens marquent la feste de son ordination par les autres Apostres le 27 de decembre. Elle se fait encore à Milan le 29 du mesme mois, auquel on l'a transferée à cause des autres festes. [Cela nous donne lieu de croire que les Apostres suivirent par une deliberation formelle le choix que J.C. avoit fait de luy, en firent une declaration solennelle à tous les disciples, & l'inthronizerent, s'il faut ainsi dire, par quelque ceremonie exterieure, que l'on a marquée par le terme d'ordination.]

Si cela se fit effectivement ^{NOTE 8.} le 27 de decembre, on a lieu de croire que les Apostres attendirent jusques à ce que la persecution qui eclata par la mort de S. Estienne, les fit songer à pourvoir plus particulierement à l'Eglise de Jerusalem, d'où ils craignoient peut-estre d'estre contrains de sortir; & les obligea d'y établir un pasteur propre, qui s'engageast d'y demeurer jusques à la mort, & qui se chargeast du soin de tout ce qui estoit necessaire pour le bien des ames. C'est ce que l'Eglise a accoutumé de marquer par le mot d'Evesque. Ainsi S. Jacque a eu l'honneur d'estre le premier des Evesques, & de gouverner le premier la premiere des Eglises comme son propre pasteur, son Evesque, & son Archevesque, & qui est le nom que luy donnent les moines orthodoxes de Constantinople, dans une requeste qu'ils presenterent l'an 430 à l'Empereur Theodose II. 'La chronique d'Alexandrie dit que S. Pierre inthroniza S. Jacque à sa place lorsqu'il s'en alla à Rome.

'C'estoit apparemment pour marque de son episcopat, qu'il portoit sur sa teste, selon S. Epiphane, ^{NOTE 9.} une lame [d'or], comme Polycrate Evesque d'Ephese à la fin du II. siecle l'écrivit de l'Apostre S. Jean. ^b Quelques uns remarquent la mesme chose de Saint Marc: & on croit que ces Saints le faisoient à l'imitation des grands Pontifes de la loy. [C'est la seule marque exterieure que

¹ Eusebe l. 2. c. 19. p. 265. d. S. Chrysostome in 1. Cor. 15. v. 7. h. 38. p. 423. e. S. Epiphane her. 78. c. 7. p. 1039. e. S. Jerome Gal. 1. v. 19. p. 164. d. S. Procle h. 22. p. 380, & les autres de mesme.
² S. Clement d'Alexandrie dans Eusebe l. 2. c. 1. p. 38. e. Eusebe l. 2. c. 23. v. 63. alt. 7. c. 19. p. 265. d. Saint Athanasie in Synop. 1. p. 155. b. S. Jerome vill. 1. p. 263. a, & dans sa chronique L' Ambrosiaster in Gal. 1. v. 19. p. 467. a.

Chry.in Ad.h.
3.P.31.e.

Holl. 1 may. p.
23 e/ Mabil. lit.
p. 196.

Hier.in Gal.p.
166.d.

Conc. t. 3. p. 426.
c.

Chr. Al. p. 580.

Euseb. p. 104. i.
b. c/ Epi. 29. c. 4.
p. 119. b/ 72. c. 14.
p. 104. d. a.
a Euseb. 5. c. 24. p.
190. c/ Hier. v. ill.
c. 45. p. 283. a.
b Euseb. p. 104.
3. c.

SAINT JACQUE LE MINEUR. 373

nous trouvoions avoir esté portée dans les premiers siècles par les Evêques. Et il ne paroît pas mesme qu'elle ait esté usitée par d'autres. Aussi il ne faut pas s'étonner que dans les temps où les Evêques & les Ecclesiastiques estoient plus exposez à la mort que les autres, ils n'aient pas pris de marques exterieures qui les distinguassent.] L'on voit dans la vie de S. Cyprien par S. Ponce qu'un soldat luy offrit son habit au lieu du sien qui estoit tout trempé de sueur.

Cyp.vit.p.94.

'Comme l'Eglise de Jerusalem a esté la mere de toutes les Eglises. [l'origine de la foy,] & la source de la religion Chrétienne, le rang d'Evêque que S. Jacques y a tenu, l'a extremement relevé dans l'esprit des anciens, jusque là que quelques uns n'ont pas craint de l'appeller le chef & l'Evêque des Apostres mesmes: & Saint Chrysostome le fait au moins le chef de tous les Juifs qui avoient embrassé la foy. [Nous ne nous arrêtons point à cela, & il nous suffit] que S. Paul le nomme le premier entre les trois Apostres qui passoient pour estre les colonnes de l'Eglise.

Conc.12. p.966. b.

4 Cotelap. n.p. 352. 359.

Chry.1.3. h.64. p. 718. d.

Gal. 2. v. 9.

&c.

ou pour l'un.



ARTICLE V.

De la vertu de S. Jacques, & du respect que les Juifs avoient pour luy.

SAINTE Jacques avoit à gouverner l'Eglise de Jerusalem parmi la fureur des Juifs [ennemis du nom de J.C.] & il se conduisit dans cet emploi d'une maniere si sainte, qu'il n'estoit pas seulement regardé des Chrétiens comme un grand homme, & un Evêque admirable, mais qu'il estoit mesme reveré de tous les Juifs, parceque sa justice & sa sainteté estoient connues de tout le monde. C'est ce qu'Eusebe & S. Jerome tirent de S. Hegeflippe. La maniere dont Joseph parle de sa mort, [donne effectivement lieu de croire que la plupart des Juifs avoient de l'estime & de l'amour pour sa vertu. 'Et ce qu'Eusebe cite de cet auteur, [après Origene,] le montre encore bien davantage.

P.Chry.1.49.p. 171.

singulariter.

Chry.in Ad. h. 46. p.400.d.

Euf.1.2.c.12.p. 64.65.ex Heg. 4 Hier.in Jov. 1.2.c.14.p.45.a. Josant.120.c. 1. p.698.b.

Euf.p.65.c.d.

[Ce que nous allons voir dans la suite de cet article est moins assuré, estant presque tout tiré d'Hegeflippe.] On pretend donc que S. Jacques a toujours conservé une virginité & une pureté toute entiere. Il estoit Nazaréen, dit S. Epiphane, [selon ce que nous avons dit, qu'il avoit esté consacré à Dieu sous ce titre des sa naissance. J'Aussi on marque qu'il ne se faisoit jamais raser les cheveux, & ne buvoit ni vin, ni rien qui pust enivrer Mais Hegeflippe ajoute [que passant beaucoup au de là des regles prescrites

4Epi.72.c.13. p.1045.b.

Epi.p.1045.d.c. 7.p.1039.b.

Euf.p.63.d.ex Heg.

374 SAINT JACQUE LE MINEUR.

aux Nazaréens, Jil ne se servoit point du bain, "ni d'huile pour se ^{Thom. 2. a.} froter ; & ne mangeoit rien qui eust eu vie, 'ce qui ne se doit en- ^{* Luc. 4. 17.} tendre que de son usage ordinaire, & non pas lorsque le contraire estoit commandé. Ainsi cette abstinence n'empeschoit pas qu'il ne mangeast l'agneau Pascal.

'On dit encore qu'il ne portoit point de sandales, ^a & qu'il ne s'habilloit jamais de laine, 'mais seulement de lin, ^b n'ayant qu'un ^{V. la note 10.} simple manteau de cette toile, & une seule tunique. ^c En un mot il vivoit d'une maniere si austere, que tous ses membres estoient comme morts. ^d Il se prosternoit si souvent en terre pour faire oraison, que son front & ses genoux s'estoient endurcis comme la peau d'un chameau. 'On le trouvoit ainsi quelquefois tout seul à genoux dans le Temple, qui adoroit Dieu, ou qui luy demandoit pardon pour le peuple. 'S. Epiphane dit que dans une grande secheresse, il étendit ses mains vers le ciel, & obtint aussitost de la pluie par ses prieres.

Cette vertu eminente luy acquit, dit-on, une estime & une autorité extraordinaire dans tous les esprits, parcequ'on estoit persuadé que c'estoit un homme juste, qui ne regardoit uniquement que la verité. 'Aussi on luy donna, comme nous avons vu, le surnom de Juste par un consentement general, ^e & au lieu de son nom ordinaire, on ne l'appelloit plus que *le Juste*. ^f Les Juifs mesmes le nommoient ainsi. ^g Joseph le surnomme de la sorte, ajoutant que c'estoit effectivement un homme tres juste.

[Ce respect qu'on avoit pour sa vertu luy fit sans doute accorder 'le privilege qu'on marque qu'il avoit seul, d'entrer [quand il ^{NOTE 10.} vouloit] dans le lieu Saint, 'qui estoit la partie du Temple où les seuls Prestres entroient; s'il est vray qu'il ait eu en cela quelque privilege particulier. Mais s'il n'estoit pas Prestre de la loy, il paroist étrangement difficile de se persuader qu'on luy permist d'entrer en un lieu où les seuls Prestres pouvoient entrer. Et s'il l'estoit on ne voit pas qu'il eust besoin de privilege pour y aller quand il vouloit.]

'S. Jerome ajoute qu'on faisoit une telle estime de S. Jacque, que chacun s'efforçoit à l'envi de toucher le bord de son habit. 'Les Ebionites qui commencerent après la ruine de Jerusalem, [lorsqu'il estoit déjà mort,] ne firent semblant d'abord d'embrasser la virginité & la continence, qu'à cause de luy. Car dans la suite de leur heresie, ils la bannirent absolument.

'Le Talmud des Juifs raconte qu'un nommé Eligazer ayant esté piqué d'une couleuvre, Jacque vint du bourg de Samma pour le

Epi. n. p. 333. b.

b 78. c. 14. p.

1046 b.

a Euf. p. 63. d.

b Epi. 13 p.

1045. c.

c Chry. in Mat.

h. 5. p. 59. c.

d Euf. p. 64. a.

p. 63. 64.

Epi. 78. c. 14. p.

1046 a. b.

Euf. p. 64. a. d.

Phot. c. 222. p.

641] Hier. in

Gal. p. 105. a.

Euf. p. 63. d. ex

Hegle. i. p. 38.

ex Cl. Al.

c Epi. p. 1046. b.

f Euf. p. 65. a.

g d'Or. in Celf.

l. 1. p. 35.

Euf. p. 63. d.

Epi. n. p. 332.

Hier. in Gal. 1.

v. 19 p. 165. a.

Epi. 30. c. 1. p.

126 b. c.

Bar. 63. § 8.

SAINT JACQUE LE MINEUR. 375

guerir au nom de JESUS le charpentier : mais qu'un Rabin soutenant à Eligazer qu'il ne devoit point se laisser guerir par Jacques, durant qu'ils dispuoient l'un contre l'autre, le venin gagna le cœur d'Eligazer, & il tomba mort en présence du Rabin, qui le félicita d'être sorti de ce monde en paix sans avoir violé les règles des sages [C'est un exemple memorable de l'aveuglement & de l'endurcissement des Juifs.] Le même livre raconte plusieurs autres choses de ce Jacques, qui y est ordinairement nommé disciple de JESUS le charpentier. Il ne peut pas y avoir de difficulté à rapporter cela à nostre Saint, qui a été si reveré des Juifs, & qui a toujours vécu avec eux dans Jérusalem, durant que les autres Apostres estoient dispersés pour repandre l'Evangile par toute la terre.



ARTICLE VI.

De ce qu'on sçait de S. Jacques jusques à sa mort.

[I]l ne faut pas douter que plusieurs des anciens disciples ne soient demeurez à Jérusalem avec Saint Jacques. & l'on peut juger par l'exemple de S. Pierre & de S. Paul, que les Apostres estoient bien aises d'y revénir de temps en temps. Aussi l'on voit que cette Eglise prenoit soin des autres : & dans les grandes difficultés, on envoyoit consulter les Apostres, & les anciens ou les Prestres qui estoient à Jérusalem.

Ad. 11. v. 12.

15 v. 12.

Lorsque S. Paul y vint [en l'an 37,] il y vit les Apostres S. Pierre, & S. Jacques frere du Seigneur, auxquels il fut présenté par S. Barnabé. L'Eglise de Jérusalem ayant appris le progrès que la foy faisoit à Antioche, on y envoya le même S. Barnabé. Lorsque S. Pierre fut sorti miraculeusement de prison [en 44,] il ordonna d'en porter la nouvelle à S. Jacques.

Gal. 1. v. 19.

Ad. 9. v. 27.

11 v. 12.

12 v. 17.

vers l'an 48.

Quelques Chrétiens de Judée troublerent [vers l'an 51] l'Eglise d'Antioche, en voulant obliger les Gentils à la circoncision, sans en avoir eu aucun ordre de S. Jacques. On envoya pour cela S. Paul aux Apostres & aux Prestres qui estoient à Jérusalem : Et S. Chrysostome dit que ce fut à Saint Jacques qu'on l'envoya. L'on tint ensuite le Concile de Jérusalem, où S. Jacques se trouva, & il y parla le dernier, comme Evêque de Jérusalem, dit encore S. Chrysostome, qui trouve dans son discours une douceur & une perfection particuliere, digne de former la conclusion du Concile. Et il faut, dit-il, que ceux qui ont l'autorité en main laissent

15 v. 1.

v. 24.

v. 2.

Chry. n. h. 46.

p. 400. d.

a Ad. 15. v. 613.

Chry. n. h. 33. p.

293. b. c.

p. 195. c.

V. S. Paul
§ 16.

Ibid. § 17.

376 SAINT JACQUE LE MINEUR.

dire aux autres ce qu'il y a de plus fâcheux, & disent eux memes ce qui est plus favorable. Le resultat du Concile fut principalement formé sur ce que S. Jacque avoit dit.

Act. 15. v. 10. 19.

Gal. 2. v. 2.
v. 9.

S. Paul exposa en cette occasion sa doctrine aux principaux, [c'est à dire à S. Pierre, à S. Jean, & à S. Jacque,] qui paroissent alors comme les colonnes de l'Eglise. [Et quoique S. Pierre tint le premier rang par sa dignité, S. Paul nomme néanmoins Saint Jacque avant les deux autres. Ils reconnurent tous trois la grace que Dieu avoit donnée à S. Paul pour la conversion des Gentils: C'est pourquoi ils convinrent que luy & S. Barnabé leur annonceroient l'Evangile, & qu'eux le prescheroient aux Juifs.

Act. 21. v. 10.

Gal. 2. v. 13
Chry. n. p. 777
Iren. l. 3. c. 12. p.
268. c.
a Gal. 2. v. 11. 12

[Comme Saint Jacque estoit encore plus particulierement l'Apostre & l'Evesque des Juifs,] qui après avoir embrassé la foy de J. C. ne laissoient pas de conserver tous un grand zele pour leur loy, il en toleroit l'usage, & s'y assujettissoit luy mesme avec ceux de son Eglise. [Cela donna occasion à ce qui arriva à Antioche peu après le Concile de Jerusalem.] Car quelques [Chrétien]s envoyez par S. Jacque y estant venus, & S. Pierre s'estant séparé des Gentils pour ne pas blesser ces Juifs, il en fut repris par S. Paul.

NOTE 11.
V. S. Pierre
1 304 31.
* 204 20 12.
204 20 12.
204 20 12.

Act. 21. v. 17. 18.
v. 18-25.

Chry. in Matt.
h 5. p. 59. d.

in Act. h. 46 p.
401. a. c.

Act. 21. v. 20.

Euf. l. 2. c. 33. p.
67. b.

Lorsque S. Paul fut venu à Jerusalem en l'an 58, il alla dès le lendemain visiter Saint Jacque. Tous les Prestres s'y trouverent aussi, & ils conseillerent à S. Paul de se purifier, & de faire quelques sacrifices suivant la loy des Juifs, à quoy S. Paul consentit sans difficulté. Ce conseil que S. Jacque luy donna, estoit l'effet d'un grand zele & d'une grande sagesse; ce qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer ici. Il ne parla pas à Saint Paul avec autorité comme Evesque du lieu, mais avec modestie, & comme en delibérant avec luy de ce qui estoit le plus utile. Il y avoit alors un tres grand nombre de Juifs qui croyoient en J. C. & mesme beaucoup des principaux avoient embrassé la foy; de sorte qu'il sembloit, selon Hegeippe, que tout le monde fust prest de reconnoître Jesus comme le Christ, & comme l'esperance du peuple. C'estoit là le fruit des predications de S. Jacque.

V. S. Paul
1 36.
de 211 v. 10. c.
204 20 12.
204 20 12.
204 20 12.

Act. 21. v. 20.

Sulp. l. 2. p. 143.

Tous ces Juifs quoique Chrétiens, estoient, comme nous avons dit, zelez pour les ceremonies de la loy: Et cela dura jusqu'au temps que l'Empereur Adrien interdit aux Juifs l'entrée de Jerusalem. Car jusques alors cette eglise ne fut gouvernée que par des Juifs, & les Fideles qui la composoient joignoient presque tous le culte de J. C. avec l'observation de la loy.

ART. VII.

ARTICLE VII.

Martyre de Saint Jacque.

SAINTE Paul ayant esté envoyé à Rome [sur la fin de l'an 60,] ^{Euf. l. 2. c. 23. p. 63. a.} par Feste gouverneur de Judée, les Juifs qui se virent par là hors d'état d'exécuter les desseins qu'ils avoient faits contre luy, tournerent leur colere contre S. Jacque. Ils ne la firent néanmoins eclater que [18 mois après,] lorsque Feste estant mort, & ^{Jof. ant. l. 20. c. 8. p. 697. 698.} Albin qui luy succédoit n'estant pas encore arrivé, la province se trouvoit sans gouverneur.

Ce fut dans cet inter-regne qu'Ananus grand Pontife, fils du ^{Ibid.} celebre Ananus [ou Anne dont il est parlé dans l'Evangile,] & qui estoit un homme hardi & entreprenant, fit assembler un conseil de plusieurs juges, devant lesquels il fit comparoître diverses personnes, & entre autres, dit Joseph, Jacque frere de JESUS appellé le Christ. Car selon Hegesippe, les docteurs de la loy, les ^{Euf. p. 64. b.} Pharisiens, & les autres Juifs [incredulés] estoient fort alarmez du progrès que faisoit la foy par le zele de ce saint Apostre, & excitoient un grand bruit.

Joseph qui nous apprend cette entreprise d'Ananus, & qui la ^{Jof. p. 698. b.} condanne, ajoute qu'il accusa Jacque & les autres d'avoir violé la loy, & qu'il les livra pour estre lapidez. [* Il semble donc que ^{voisint.} l'accusation de S. Jacque ait esté immédiatement suivie de son execution : Mais on sçait que les historiens joignent souvent ensemble des choses qui ne se sont pas néanmoins passées dans le mesme temps. Et c'est apparemment ce qu'il faut dire que Joseph a fait, si l'on ne veut abandonner entierement l'histoire qu'Hegesippe fait de la mort de ce saint Apostre. Nous l'allons rapporter ici, quoiqu'elle ne soit pas si assurée que ce qu'en dit Joseph, & qu'elle soit mēlée de quelques circonstances qui sont assurément difficiles à croire.

Cet auteur ne parle point d'Ananus, au moins dans ce qu'Eusebe nous en a conservé, j'y mais dit seulement, & Eusebe après luy, ^{Euf. p. 63. b.} que les Pharisiens & les autres Juifs infideles s'imaginant pouvoir obtenir de S. Jacque qu'il renonçast à la foy de J. C. & l'ayant ^{p. 64. b.} fait venir en la présence de tout le monde, ils se plaignirent à luy, que le peuple estoit dans l'erreur touchant JESUS, & le prenoit pour le CHRIST: Ils ajouterent que c'estoit à luy à le delivrer de cet egarement, puisque tout le monde estoit prest de croire ce

qu'il diroit, "à cause de l'estime generale qu'on avoit pour sa vertu, & pour sa sincerité. [Je n'escay s'ils croyoient pouvoir amollir par ces flateries celui qu'ils n'esperoient pas de vaincre par les tourmens.

c. d.

L'histoire ne dit pas non plus quelle réponse il leur fit, j'mais seulement qu'on le fit monter sur un endroit du dehors du Temple assez élevé, afin qu'il fust entendu de tout le monde. Car c'estoit alors la feste de Pâque, & Jerusalem estoit remplie de Juifs qui y estoient accourus de tous les endroits de la terre; & mesme de divers Gentils; L'Evangile nous apprendant qu'il y en venoit plusieurs pour adorer Dieu dans cette feste.

r. p. 40. 1. a]

Jes. 10. 12. v. 10.

Euf. p. 64. c. d]

c. m. l. 3. c. 7. p.

416. 60

"Lorsqu'ils l'eurent fait monter au haut du Temple, ils luy crient [d'en bas;] Dites nous, homme juste, "ce que nous devons croire de JESUS qui a esté crucifié. Car il faut que tous tant que nous sommes nous suivions ce que vous nous direz. Il répondit aussitost à haute voix, & dit à tout le peuple: JESUS le Fils de l'homme dont vous parlez, est maintenant assis à la droite de la Majesté souveraine comme Fils de Dieu, & doit venir un jour porté sur les nuées du ciel.

NOTE 13.

"

"

"

"

"

"

"

"

"

hi. p. 67. a.

"Ce témoignage de S. Jacque toucha un grand nombre de personnes, qui rendirent gloire à [J. C.] Fils de David en luy chantant *Osanna*. Mais les docteurs & les Pharisiens se repentant trop tard d'avoir procuré eux mesmes ce témoignage au Sauveur, s'irriterent contre celui qui le luy avoit rendu, & résolurent de le percer, "pour intimider ceux qui voudroient croire en J. C. Ils commencerent à crier, *Quoy! le Juste s'egare aussi?* Et montant où il estoit, ils le precipiterent du haut du Temple en bas.

&c.

Cl. Alap. Euf.

a. c. 1. 33. p. 38. d]

63. c] Ep. 7. c.

14. p. 104. d]

Hier. v. ill. c. 2.

p. 263. b] in

Soph. 1. v. 16. p.

214. b.

a] Euf. [Ep]

Hier. v. ill. c. 2.

b] Ep. [Hier]

Cefa. 7.

p. 54.

c] Euf. [Ep]

Hier.

d] Euf. p. 65. a.

e] Ep. [Hier]

Cefa.

f] Euf. 1. a. c. 33. p.

65. p.

g] Ep. [Hier]

Cl.

Alex.

h] Euf. 1. c. 1. 33.

p. 38. d] 63. c.

i] Luc. 4. v. 9.

"Il ne mourut pas de cette chute, mais se releva, & mettant les genoux en terre, "il demanda "pardon à Dieu pour ses ennemis. &c. "Et eux voyant qu'il vivoit encore, "ils s'animerent les uns les autres à le tuer, & le lapiderent. "Un homme de la race des Recabites leur reprocha leur cruauté, de massacrer ce Juste qui prioit pour eux. [Mais rien ne pouvant arrester leur fureur,] "enfin un foullon luy donna sur la teste un coup du levier dont il se servoit à fouiller les draps, & acheva de le tuer. "S. Clement d'Alexandrie assure, [aussibien qu'Hegeflippe,] qu'il fut jetté du pinacle du Temple en bas, & qu'un foullon acheva de le tuer avec son levier. [Ce que nous avons d'abord cité de S. Joseph, donne lieu de croire qu'il y eut un ordre particulier d'Ananus pour le lapider: & sans

1. *ἐν τῇ ἐκκλῆσιᾳ* où J. C. avoit esté porté par le démon. *v. Bollandus 1. may. p. 13. a. 5.*

2. S. Césaire cite cette particularité du martyre de S. Jacque, *apud Balmain. p. 77. 54.*

doute aussi pour le precipiter du haut du Temple. Yll est certain que ce fut sur luy que retomba la haine de cette mort: [de sorte qu'il peut bien y avoir encore eu plus de part que ne luy en donne l'histoire, qui n'exprime jamais tout.

[La mort de S. Jacques arriva, comme nous avons dit, en l'an 62 à la feste de Pasque, Jqui en cette année là tomboit vers le 10 d'avril. 'Beaucoup d'anciens martyrologes marquent sa feste le 25 de mars. [Ainsi il aura gouverné l'Eglise de Jerusalem près de 28 ans entiers depuis l'Ascension.] Theodoret raporte nommément à S. Jacques le Juste ce que dit S. Paul aux Hebreux, lorsqu'il leur recommande de se souvenir de leurs conducteurs, qui leur avoient presché la parole de Dieu, & d'imiter leur foy en considerant quelle avoit esté la fin de leur sainte vie.

Jof. ant. l. 10. c. 8. p. 698. h. c.

Labb. chr.

Boll. 1. may. p. 23. 24.

Thdr. in Heb. 12 v. 7 p. 459. d.

ARTICLE VIII.

La mort de S. Jacques improuvée par les Juifs mesmes: De sa sepulture & de ses reliques.

HEGESIPPE dit que S. Jacques fut enterré auprès du Temple au lieu mesme où il avoit esté martyrizé, & qu'on luy dressa en cet endroit un monument, qui fut fort celebre jusqu'à ce que Jerusalem eut esté ruinée par Tite, & ensuite par Adrien. Il duroit mesme encore du temps d'Hegeleippe, [n'estant pas impossible qu'il se fust conservé jusqu'à lors, nonobstant les ravages que les Romains avoient faits dans la ville.] ' Quelques uns ont cru que S. Jacques avoit esté enterré sur la montagne des Oliviers: ' Et cette opinion duroit encore du temps de S. Gregoire de Tours, qui l'a suivie. ' Mais S. Jerome qui estoit sur les lieux, nous assure qu'elle est fausse.

Eusl. 2 c. 23 p. 65. b. d. Hier. v. III. c. 2. p. 264. c.

Hier. ut sup.

Gr. T. gl. M. c. 27 p. 57.

Hier. p. 264. c.

' L'estime generale qu'on avoit de sa pieté & de la sainteté de ses mœurs, fit croire aux plus sages des Juifs que la mort injuste d'un si grand homme, avoit esté la cause des malheurs effroyables qui les accablèrent bientôt après, * ne voulant pas reconnoître avec les Chrétiens, que ces maux estoient la punition d'une mort encore plus injuste & plus criminelle, qui estoit celle du Sauveur. On cite ce sentiment de Joseph l'historien des Juifs, ' ou neanmoins nous n'en trouvons rien aujourd'hui. [Cependant non seulement Origene & Saint Jerome en citent le sens, mais mesme Eusebe en raporte les termes formels.] De sorte qu'il faut dire ou qu'on a osté ce passage de la suite de la mort de S. Jacques,

p. 263. b. in Jov. l. 1. c. 24. p. 45. d. Ori. in Ceil. l. 1. p. 35. in Matt. 23. c. d. Eusl. p. 65. c. d. * Ori. p. 35. 36.

o p. 31. 2.

B b b ij

380 SAINT JACQUE LE MINEUR

à quoy Spenfer dans ses notes sur Origene ne repugne pas, [où qu'il estoit dans quelque écrit de Joseph. que nous n'avons plus.] 'La chronique d'Alexandrie paroît le citer d'un endroit du 5^e livre de la guerre des Juifs, où Joseph après avoir raporté la ruine de Jerusalem, en cherchoit les causes. [Cela pourroit donc avoir esté dans le chapitre 12 du 7^e livre, selon. la division de nostre traduction latine: & il faut dire ainsi qu'on l'en a osté.]

'La cruauté d'Ananus ne s'étendit pas sur S. Jacques seul; car il fit encore lapider d'autres personnes avec luy. Mais cet emportement fut trouvé si mauvais par les personnes les plus sages de Jerusalem, qu'ils en firent des plaintes les uns au Roy Agrippa [le jeune,] & les autres à Albin qui arrivoit dans la province. Albin écrivit à Ananus, le menaçant de le punir, & Agrippa luy osta le pontificat, qu'il n'avoit exercé que trois mois.

'Le throne épiscopal de S. Jacques se voyoit encore dans Jerusalem au IV. siecle, où les Fideles le gardoient avec soin, rendant par là un témoignage authentique du respect que les premiers Chrétiens avoient eu pour les Saints, & de celui que leurs successeurs avoient encore, honorant en eux le Dieu [qui les avoit rendu saints.] S. Simeon fut assis le premier sur ce throne après S. V. son titre. Jacques son frere.]

'Les plus anciens martyrologes marquent, comme nous avons dit, le martyre de S. Jacques frere du Seigneur le 25 de mars. Il y en a qui en font le lendemain. Les mesmes martyrologes marquent encore le 15 de mars une memoire de ce Saint; & le premier jour de may ils mettent un S. Jacques Apôtre sans s'exprimer davantage. Bede, Florus, Ufuard, Adon, & les autres posterieurs, l'entendent du frere du Seigneur: & c'est luy dont l'Eglise latine celebre aujourd'hui solennellement la feste en ce jour là, avec celle de S. Philippe. Cette feste est marquée dans le Sacramentaire, & mesmes dans les anciens calendriers du P. Fronto & de Leo Allatius: [Mais on n'y voit point de quel S. Jacques elle est, si ce n'est qu'il y est nommé le dernier; ce qui convient moins au frere de S. Jean. Il semble que cette feste ait pu venir de la dedicace d'une eglise commencée à Rome sous le nom des Apôtres S. Philippe & S. Jacques par le Pape Pelage I. vers l'an 558, & dediée par Jean III. son successeur.] C'est aujourd'hui celles des Cordeliers.

'Les Grecs, les Syriens, & les Egyptiens, honorent principalement S. Jacques frere du Seigneur le 23 d'octobre. Ils en font encore memoire en d'autres jours. Ils l'honorent à Constantinople dans une eglise de son nom, bastie par l'Empereur Justin II. près de

Chr. At. p. 584.
586.

Jos. ant. l. 20. c.
2. p. 692. b.

c.

Eusl. l. 7. c. 19. p.
265. d.

Boll. 1. may. p.
23. 24.
a Florent. p.
307. 2.
b p. 380-381
Boll. B. 24. a.

Sacr. p. 85]
Front. cal. p.
73] All. con. p.
1489.

Front. cal. p. 73]
Boll. 1. may. p.
28. d] Bar. 559. d
1.
Boll. p. 24. a.
p. 24. b. c.

d.

Cod. i. osi. C. p.
56. d.

SAINT JACQUE LE MINEUR. 382

celle de la Vierge à Calcopratées: & ils prétendent que son corps est dans cette eglise, avec ceux du vieillard S. Simeon, & du Prophete Zacarie: [ce qui a pu donner lieu à S. Gregoire de Tours; qui écrivoit vers le mesme temps, de croire] que S. Jacques avoit enterré ces deux Saints sur la montagne des Oliviers, "dans le tombeau qu'il s'estoit fait faire luy mesme. La translation de ces trois Saints est marquée dans quelques calendriers le premier jour de decembre. 'On a toujours néanmoins continué depuis à honorer le tombeau de S. Jacques à Jerusalem.

'On pretend avoir son chef à Compostelle en Galice; mais on veut qu'il y ait esté apporté de Jerusalem vers l'an 1125; & d'autres citent un acte authentique du 4 mars 1380, par lequel le Patriarche de Constantinople donne ce mesme chef à la ville d'Ancone. 'Les Provençaux soutiennent encore l'avoir en la ville des Trois-Maries dans la Camargue. 'On trouve qu'en l'an 855, Lothaire donna à l'abbaye de Pruim la main & une partie du bras de S. Jacques frere du Seigneur. 'On veut encore que les corps de S. Philippe & de S. Jacques soient à Rome dans l'eglise de leur nom, & à Toulouse dans celle de S. Saturnin. On n'en donne pas de preuve.

Gr. T. gl. M. c.
27 p. 57.

Boll. x. may, p.
27. c.

p. 28. b.

a. b.
p. 755. a.

p. 28. d. e. f. sup.
p. 575.

ARTICLE IX.

De l'epistre de S. Jacques, & des écrits qu'on luy a attribuez.

'SAINT Jacques de Jerusalem a écrit une epistre qui est l'une des sept Catholiques [ou universelles. "On a douté durant quelques temps si elle estoit de luy: mais dès la fin du IV. siecle elle avoit acquis une autorité toute entiere. 'S. Augustin a fait une fort longue lettre pour en expliquer un passage: & il remarque que dans ce que cet Apostre dit de l'inutilité de la foy sans les œuvres, il a eu dessein de corriger ceux qui entendoient mal ce que dit S. Paul aux Galates & aux Romains sur l'inutilité des œuvres sans la foy. [Ainsi S. Jacques n'aura écrit qu'après l'an 58, lorsque l'epistre aux Romains estoit déjà celebre parmi les Fideles. 'Il adresse son epistre à tous les Juifs convertis dans toutes les parties du monde: [ce qui a peut-estre] fait dire à un ancien-auteur, qu'il écrit à toute la terre.

Hier. v. ille. 2.
p. 263. a.

Aug. ep. 29.
p. 31. p. 76. a. a.

Jac. x. v. 1 [Bar.
45. § 21.

Cassan. q. 140.
bib. P. t. 11. p.
660. d.
Six S. l. 2. p.
770. a. b. c.

'Sixte de Sienna assure que les plus anciens exemplaires latins, & mesme quelques grecs, donnent le titre d'Apostre à S. Jacques au commencement de cette lettre. [Cela n'est pas dans

Bbb iij

382. SAINT JACQUE LE MINEUR.

la Vulgate, où il se contente de prendre le titre du Serviteur de Dieu &c de J. C.] Et S. Athanasie qui en rapporte les premieres paroles, n'y met point le titre d'Apostre [Mais il eût vray que tous les Peres que nous avons alleguez en un autre endroit pour l'autorité de cette epistre, la citent sous le nom de Saint Jacque Apostre.]

Aucun auteur soit ancien soit nouveau, n'a douté qu'elle ne fust de S. Jacque le Mineur. Il n'y a que quelques écrits d'Espagnols supposés, qui l'attribuent au frere de S. Jean. Outre S. Jerome qui nous assure qu'elle est de S. Jacque de Jerusalem, on dit que S. Chrysostome fait la mesme chose dans une homelie manuscrite. On le lit aussi dans Origene.

S. Jerome dit que S. Jacque n'a écrit que cette seule epistre, [par où il semble condamner comme faux tous les autres écrits qui portent son nom.] Le Pape Innocent I. les rejette aussi tous en general. Car les Ebionites en avoient supposé quelques uns à S. Jacque. Origene parle d'un livre de S. Jacque qu'il joint avec l'Evangile de S. Pierre. Le Pape Gelase condamne aussi un Evangile de Jacque d'Alphée. S. Athanasie luy attribue la version greque de S. Matthieu; [si neanmoins cette fin de la Synopse est de luy.]

Baronius dit qu'il a écrit une liturgie, &c cela se trouve autorisé par une oraison attribuée à S. Procle Evêque de Constantinople, &c par le 32. Canon du Concile tenu dans le dome du palais imperial, en l'an. 692. On allegue encore comme une preuve considerable, qu'il y a une grande conformité entre la liturgie qui porte aujourd'hui son nom, &c les Carechieses de S. Cyrille de Jerusalem. [Cette conformité pourroit neanmoins aussitôt faire croire que cette liturgie est un recueil de ce qui se pratiquoit dans l'Eglise de Jerusalem, mais sous le nom de S. Jacque, comme du premier Evêque de cette Eglise, qui selon toute l'apparence, a ordonné les choses principales de cet usage: comme nous appellons le breviaire de Milan le breviaire Ambrosien, parcequ'il regle l'office à peu près en la maniere qu'il se faisoit à Milan sous S. Ambroise.]

Ce qui nous fait voir qu'on ne connoissoit point la liturgie de S. Jacque dans le IV. siecle, c'est que S. Basile nous apprend que les Apostres &c les autres grands hommes qui ont les premiers réglé ce qu'il faut observer dans nos mysteres, leur ont conservé la reverence qui leur estoit due en les gardant dans le secret, &c sans les communiquer. On allegue plusieurs autres preuves

Anh. syn. p. 59.

Holl. 1. may, p. 226. d.

Ancien. p. 249. d.

Origen. Rom. 3.

v. 17. f. 19.

Hier. ville.

2. p. 163. a.

Inn. ep. 3. c. 7. p.

1056. a.

Epi. 30. c. 13.

p. 147. d.

Orig. in M.

p. 213. b.

Bar. 44. f. 48.

Anh. syn. p.

155. c.

Bar. 63. f. 17.

Procl. or. 22.

p. 380.

Conc. 1. 6. p.

1157. b.

Bar. 63. f. 17.

Basile Sp. c. 27.

1. 1. p. 352. c. d.

Alex. 1. 1. p. 62.

Al. de Sim.

p. 189. 190.

NOTE 16.

SAINT JACQUE LE MINEUR. 383

pour montrer que cette liturgie est entièrement supposée. Elles montrent au moins qu'elle a esté fort altérée dans les siècles postérieurs: & c'est ce que Baronius, [Bellarmin, & beaucoup d'autres] reconnoissent.



SAINT PHILIPPE

A P O S T R E.



SAINT Philippe estoit natif de Bethsaïde [en Galilée sur le bord du lac de Genesaret. Il estoit marié] & avoit plusieurs filles; [cela n'empeschoit pas]* qu'il ne meditast continuellement, dit S. Chrysostome, la loy & les Prophetes: & ce fut là qu'il apprit à connoistre & à attendre le Messie.

'Il connut que JESUS estoit ce Messie, soit en apprenant ce qui estoit arrivé à S. André & à S. Pierre, qui se rendirent disciples de JESUS CHRIST un jour ou deux avant luy, soit par les instructions qu'il receut d'eux, soit qu'il eust entendu le témoignage que S. Jean Baptiste luy avoit rendu. 'Il pouvoit avoir connu sa personne dès auparavant, comme estant du mesme pays.

'Lors donc que J. C. quittant le lieu où S. Jean baptizoit, s'en retournoit en Galilée, il rencontra Philippe, & luy ordonna de le suivre. 'Cette parole d'un Dieu opera son effet dans Philippe; [& on peut dire que sans cela toutes les bonnes dispositions qu'il avoit déjà luy auroient esté inutiles.] 'Quelques martyrologes font une memoire de sa vocation le 28 de fevrier: [Et c'en peut estre le jour.] 'S. Clement d'Alexandrie dit comme une chose dont tout le monde convenoit, que ce fut Saint Philippe¹ qui demanda d'aller ensevelir son pere, & à qui J. C. répondit, *Laissez les morts enterrer leurs morts*; luy marquant par là que pour luy il estoit du nombre de ceux qu'il avoit ressuscitez, & qu'il avoit fait vivre en luy par la mort de leurs passions. Tertullien dit aussi que ce fut un Apostre qui ne se mit pas en peine de se trouver aux funerailles de son pere. 'Il est certain que c'estoit une personne que J. C. destinoit à quelque chose de meilleur que ne sont mes-

*En 30 de l'ere commune.

1. 2c.

1. L'Evangile le rapporte longtems après la vocation de S. Philippe, mais on croit qu'il joint par occasion des choses arrivées en différens temps.

me les devoirs de la piété naturelle, c'est à dire à prescher la parole vivante, & à faire vivre les ames.

Chry. in Joh.
19. p. 124. c.
a Nyflin Cant.
h. 13. p. 691. c.
b John. 1. v. 43.
c v. 48 [Chry. p.
127. d.
d Joan. 1. v. 47]
Chry. p. 126. c.

'S. Philippe devint en mesme temps le disciple & le predicateur de la verité. Il courut trouver Nathanael. ^a & luy fit part des lumieres dont il venoit d'estre éclairé. ^b Car il luy dit qu'il avoit trouvé le Messie, ^c & l'appella afin qu'il le vint voir avec luy. Il luy parla sous un figuier. ^d Nathanael ne se rendit pas d'abord: Et S. Philippe au lieu de se fâcher de sa résistance, continua de l'exhorter à venir voir ce qu'il avoit peine à croire sur sa parole, témoignant dès cette premiere rencontre [une douceur,] une prudence, & une fermeté digne d'un Apostre.

Aug. conf. 1. 2.
c. 17. p. 179. 2. d]
Chry. p. 124. c.
Joan. 2. v. 2.

'Saint Philippe s'attacha deslors entierement à J. C. selon les Peres, & ne le quitta jamais. [Ainsi il y a apparence qu'il l'accompagna] trois jours après aux noces de Cana, où ses disciples furent invitez avec luy.

Conc. c. 4. § 1.
Joan. 6. v. 5. 6. 7.

'Il fut fait Apostre [l'année suivante. Environ "un an après,] l'an 32.

12. v. 20-22.

'Lorsque J. C. voulut nourrir cinq milles hommes qui le suivoient, il demanda à S. Philippe, pour le tenter, d'où on pourroit acheter du pain pour tant de monde: & Saint Philippe luy répondit qu'il en falloit pour plus de "200 deniers. 'Quelques Gentils voulant voir J. C. * un peu avant sa Passion, ils s'adresserent à S. Philippe, qui en parla à S. André, & eux deux ensemble le dirent à J. C. 'Dans la Cene, Saint Philippe se servant de la familiarité & de la liberté que l'apostolat luy donnoit avec le Fils de Dieu, ^a le pria de faire voir le Pere à ses disciples, & que c'estoit tout ce qu'ils souhaitoient: à quoy J. C. luy répondit qu'en voyant le Fils on voit le Pere.

environ 25.
600.
* l'an 33.

Hil. de Tril. 7.
p. 14. 1. d.
e Joan. 14. v. 2.
10.

[C'est tout ce que nous trouvons de luy dans l'Evangile: & on peut dire que c'est "tout ce qu'on en sçait,] ^a sinon qu'il maria [quelques unes de] ses filles; ^b qu'il prescha la verité dans les deux Phrygies; ^c & qu'il fut enterré à Hieraple [dans la Phrygie Pacatienne.] ^d On lit dans une homelie sur les douze Apostres, attribuée à S. Chrysostome, qu'il conserve la ville d'Hieraple par ses miracles. ["On ne sçait point s'il a souffert le martyre.]

NOTE 1.

Cl. ill. 3. p. 442.
b
f Thér. 4. p. 116.
p. 371.
g Euf. 1. 3. c. 31. p.
102. d.
h Chry. 1. 6. h.
31. p. 269. b.
Euf. 1. 3. c. 24. p.
191. b. c.

'Polycrate qui estoit Evêque d'Ephèse à la fin du II. siècle, assure qu'il célébroit toujours Pasque le 14. de la lune. Il n'alloit que luy & S. Jean d'entre les Apostres pour appuyer cette pratique. [Ainsi c'est de luy que parle S. Irénée,] lorsqu'il dit que S. Polycarpe qui suivoit cette coutume, s'autorisait de S. Jean & des autres Apostres avec lesquels il avoit vécu. 'Et S. Polycarpe n'ayant esté Chrétien que vers l'an 80 au plus tost, [Saint Philippe

NOTE 2.

p. 193. c.

14. c. 15. p. 322.

V. S. Poly-
carpe § 1.

V. la note 2, a vécu au moins^a jusques à cette année là. Il a peut-estre même encore vécu longtemps depuis l'an 80,) puisqu'il est marqué que Saint Polycarpe fut fait Evêque par les Apôtres; [ce qui donne lieu de croire que plusieurs ont eu part à son ordination.] Les fausses histoires qu'on a de luy portent qu'il mourut âgé de 87 ans, sous Domitien, ou sous Trajan. [Il peut avoir encore passé cet âge.]

^a Eusebe autant qu'on le peut tirer de ses paroles, qui sont fort obscures, dit que Papias [Evêque d'Hieraple,] avoit appris des filles de S. Philippe, qu'il y avoit eu un mort ressuscité du temps

1. de cet Apôtre.

'On a supposé à Saint Philippe de faux actes, condamnez par le Pape Gelase, & un Evangile dont les Gnostiques se servoient, 'S. Epiphane nous assure que c'estoit un livre infame.

^a Nous apprenons de Theodoret que S. Jean l'Evangéliste & S. Philippe Apôtre s'apparurent^a au grand Theodose presque vaincu par Eugene, & luy promirent de luy faire remporter la victoire, comme cela arriva le lendemain par un miracle visible. Afin qu'on ne püst douter de cette vision, ces Apôtres s'apparurent la même nuit à un soldat, & luy dirent la même chose.

Note 3. [Nous ne manquons point d'auteurs qui ont parlé de S. Philippe, & qui ont dit plusieurs circonstances de sa vie & de sa mort. Mais nous ne voyons rien en tout cela qui paroisse fondé, & qui ne sente beaucoup la fable.]

'Les Grecs & tous les Orientaux font la feste de cet Apôtre le 14 de novembre^b Les martyrologes de S. Jerome la marquent le 22 d'avril : & ils la joignent encore le premier de may avec celle de S. Jacque, ce que Bede & les autres martyrologes font aussi; & c'est le jour auquel nous la celebrons. On trouve même cette feste dans l'ancien calendrier Romain, à cause d'une eglise dédiée à Rome vers l'an 360 sous le nom de ces deux Apôtres.

'On pretend avoir aujourd'hui le corps de Saint Philippe dans cette eglise, & dans celle de S. Saturnin à Toulouse. On pretend de même avoir son chef à Troies, (où l'on dit qu'il a esté apporté d'Orient vers 1204,) à Nostre-Dame de Paris, à Prague, & en un monastere de Baviere. Nous avons une histoire originale, où l'on voit que le 2 de mars 1204, on apporta de Palestine à Florence un bras de Saint Philippe, que l'Empereur Manuel Comnene avoit donné à Marie sa fille, femme d' Amauri Roy de Jerusalem.

1. ^a *arrivés*, qui pourroit aussi signifier du temps de Papias même. Mais pourquoi auroit-il cité pour cela les filles de S. Philippe ?

Clift. 3 p. 447.

b.

a. Euf. l. 3. c. 31 p. 102. d.

c. 39 p. 112. a.

Sot. l. 7. c. 27. p. 750. b.

Euf. l. 3. c. 31 p.

103. a. Nph. l. 3. c. 20 p. 352. c.

Euf. l. 3. c. 31. p.

102. d.

n. p. 54. a. d.

Auct. 3 p. 491. 1. c.

Euf. l. 5. c. 24. p.

191. b. c.

b. n. p. 55. 1. a.]

Auct. 3. ut sup.]

Ugh. l. 6. p.

1060. b. c.

e. Menes, p. 69.

Flor. p. 152. 152.

Men. p. 69. 71.]

Ug. p. 1060.

Menes, R. may,

p. 70.

Bar. 6. jun. Ado,

l. c. p. 36.

Ugh. p. 1060. b.]

Men. sept. p. 69.

d. Boil. 1. may,

p. 12. c.

p. 1. 4. 2. c.] 7. feb.

p. 43.] Menes, p.

183.

'S. Philippe, comme nous avons dit, "a eu des enfans; & il a ^{NOTE 4.} marié quelques filles, selon S. Clement d'Alexandrie. ^a Polycrate d'Ephese parle de deux de ses filles qui ont vieilli dans la virginité, & qui ont esté enterrées avec luy à Hieraple. 'Ce sont celles dont Papias dit qu'il avoit appris la resurrection d'un mort: & s'il en faut croire Sozomene, c'estoient elles mesmes qui avoient ressuscité ce mort à Hieraple. 'Quelques uns leur attribuent le don de prophetie, [si on ne les confond point en cela avec les quatre vierges filles de S. Philippe Diacre.]

'Polycrate parle encore d'une autre fille de S. Philippe Apôstre, laquelle 'avoit vécu dans une grande sainteté. & reposoit à ^{ἐν τῷ ἁγίῳ} Ephese. 'Cette distinction qu'il met entre elle & ses sœurs, [& les ^{καὶ αὐτὴν} termes. "mesmes dont il se sert, & dont il seroit difficile d'exprimer la force en nostre langue, semblent marquer qu'elle avoit vécu dans la vie commune du mariage: Ainsi c'est peut estre d'elle que parle S. Clement, lorsqu'il dit que les filles de S. Philippe estoient mariées.

'Polycrate met ces trois sœurs entre 'les plus illustres lumieres ^{μυρία} de l'Eglise d'Asie. ^{ἐκ τῶν} On croit que la dernière peut-estre S.^{te} Hermione que les Grecs honorent le 4 de septembre, qu'ils disent avoir esté enterrée à Ephese, & qu'ils font fille de Saint Philippe Apôstre, 'quoiqu'ils disent quelquefois qu'elle estoit l'une des quatre vierges & prophetesses filles de S. Philippe Apôstre qui a baptisé l'eunuque de Candace, [c'est à dire du Diacre;] 'ce que Florentinus ne peut croire. 'Ils disent qu'après avoir beaucoup souffert sous Trajan lorsqu'il vint à Ephese, elle consumma son &c. martyre sous Adrien. [Nous voudrions avoir des preuves plus assurées de tout cela. Car l'histoire qu'ils en font dans leurs Menées est une des plus méchantes qu'on puisse voir.] 'Son tombeau est marqué entre les plus saints monumens de la ville d'Ephese, où on le voyoit sur une montagne. 'Le martyrologe Romain & Adon parlent aussi d'une fille de S. Philippe Diacre sans la nommer, mais en employant les propres termes dont Polycrate se sert pour la fille de S. Philippe Apôstre morte à Ephese.

'Les Grecs dans l'histoire de S.^{te} Hermione disent qu'Eutyque l'une de ses sœurs, "vint avec elle à Ephese. ^d On prétend que les &c. deux filles vierges de Saint Philippe Apôstre acquirent à J.C. un grand nombre d'autres vierges.

'Les Grecs donnent aussi à ce Saint une sœur vierge nommée Mariamne ou Marie, laquelle, disent-ils, ayant participé à ses travaux, se retira après sa mort en Lycaonie, où elle mourut en paix. Ils la mettent le 17 de fevrier.

S. BARTHELEMI

APOSTRE.

NOTE 1.

l'an 31 de
l'ère com-
mune.

SAINT Barthélemi "estoit Galiléen, aussibien que tous les autres Apostres, 'au nombre desquels il fut mis" par J. C. [Et c'est tout ce que l'Evangile nous en apprend.]

Ad. i. v. 11. l. v. 7.
Codic. 405. 1.

'Il est dit dans l'homelie des douze Apostres, [faussement attribuée à S. Chrysostome, qu'il a

Chry. i. 4. h. 31.
p. 369. a.

appris la temperance aux peuples de la Lycaonie; [ce qui a esté suivi par la plupart des nouveaux Grecs & Latins.] Nous avons des preuves plus certaines qu'il a presché dans les pays que les anciens appelloient les Indes, [& "qui ne sont peut-estre autre chose que l'Arabie heureuse,] qu'on dit aussi avoir reçu de luy la lumiere de la foy. Il porta dans ces Indes l'Evangile de S. Mathieu écrit en hebreu; & S. Pantene l'y trouva cent ans après.

Euf. l. 5. c. 10 p.
475. c.

NOTE 2.

'On ne sçait point quand il est mort. Les plus anciens se contentent de dire qu'il est mort dans les Indes, qu'ils appellent quelquefois la Perse; & Fortunat dit que l'Inde envoie ce Saint chargé de ses triomphes au devant de J. C. [Tous les nouveaux

Au. 2. 3. p. 305. c.
Euf. p. 175. c.
Hier. ville. 36.
p. 250. c.
Bar. 78. 1.
Flor. p. 157.
773 774. Bcdj
Flor. p. 591
Fort. l. 8. car. 4.
p. 190.

NOTE 3.

Grecs & Latins s'accordent à dire qu'il a esté martyrizé dans la ville d'Albane ou Albanople, nommée quelquefois par corruption Urbanople, qu'ils mettent en la grande Armenie ou Indienne, comme il leur plaist de l'appeller. Je pense que ce pourroit estre la ville d'Albane en Albanie sur le bord de la mer Caspienne, qui confine avec l'Armenie.]

Les heretiques ont fait sous le nom de S. Barthélemi un faux Evangile condanné par le Pape Gelase.

Bar. 44. 1. 48.

Theodore le Lecteur [qui écrivoit dans le VI. siecle,] nous assure que l'Empereur Anastase ayant basti (vers l'an 508) la ville de Daras en Mesopotamie, il y fit transporter le corps de l'Apostre S. Barthélemi. Procope parle de Teghise de S. Barthélemi à Daras sous Justinien. [Nous laissons à d'autres à accorder ceci avec ce qu'on voit par S. Gregoire de Tours,] que dans le mesme siecle on pretendoit avoir dans l'isle de Lipare près de la Sicile le corps du mesme Apostre, qui y avoit, disoit-on, esté transporté du lieu où il avoit souffert: & on y avoit basti une eglise magnifque de

Théod. l. 1. p.
67. b.

Procop. l. 1. c. 1.
p. 31.

Gr. T. mir. l. 1.
c. 34. p. 78. 79.

C c c ij

son nom, où l'on disoit qu'il se faisoit divers miracles. [S'il n'y a point eu de fourberie de part ni d'autre, il faut qu'il y ait eu de l'erreur, & qu'on ait pris les reliques de quelque autre S. Barthelemi pour celles de l'Apostre. La tradition de l'Eglise de Lipare paroît avoir esté receuë generalement des Grecs aussibien que des Latins depuis le IX. siecle. Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est que "la maniere dont elle pretend avoir reçu le corps de S. V. la note 2. Barthelemi, est telle que nous n'oserions la rapporter, de peur d'offenser toutes les personnes qui haïssent les fables, & qui les haïssent encore plus dans les choses de religion que dans les autres.]

Spici. 3. p. 21.
23.

Le corps de S. Barthelemi qu'on reveroit dans l'isle de Lipare, y estoit encore en l'an 808, lorsque les Sarrazins en ravageant cette isle briserent son tombeau, & en jetterent les os. Un moine grec les ramassa : & peu après, quelques vaisseaux Lombars envoyez contre les Sarrazins les emporterent en Italie, où ils furent mis à Benevent sous un autel le 25^e jour d'octobre l'an 809. On joint à cela quelques visions & divers miracles, qui sont attestez par Anastase le bibliothecaire. Car c'est luy qui nous apprend l'histoire de cette translation dans un écrit adressé à Aion Evêque de Benevent. Elle est encore rapportée dans l'écrit d'un auteur grec inséré dans les *Ménées*, qui dit que c'estoit le Duc de Benevent qui avoit envoyé exprés ces vaisseaux pour apporter le corps de S. Barthelemi. [Ufuard & Adon parlent de cette translation de S. Barthelemi de Lipare à Benevent.]

Auct. 3. p. 400. c.
d) Men. 35. aug.
p. 269.

Bar. 25. aug. 1.

On croit avoir aujourd'hui le corps de cet Apostre à Rome en une eglise de son nom, dans l'isle du Tibre, [que l'on appelle maintenant pour ce sujet l'isle de Saint Barthelemi.] Quelques auteurs disent qu'on tenoit à Rome que l'Empereur Othon II. l'avoit emporté de Benevent pour punir cette ville, & l'avoit fait apporter à Rome, pour le transférer en Allemagne; mais qu'il mourut sur cela le 17 de decembre 983. * Baronius montre par l'autorité du Pape Pascal II. qui vivoit en l'an 1113, que cela se fit sous Othon III, qui estant venu à Benevent en l'an 1000, y demanda le corps de cet Apostre pour le mettre dans l'Eglise de S. Adalbert qu'il faisoit bastir à Rome dans l'isle du Tibre. Leon d'Osie dit que ceux de Benevent qui n'osoient pas le refuser, le tromperent; & au lieu du corps de S. Barthelemi luy donnerent celui de S. Paulin de Nole, qu'il emporta, & mit dans l'Eglise de Saint Adalbert; qu'il s'apperceut de cette fourberie, & fut Assieger Benevent; mais qu'il fut contraint de lever le siege, & mourut peu de temps après. Baronius dit que plusieurs accusent de faux

Otho, Fr. L. 6. c.
25. p. 437. Krantz.
Sax. 4. c. 20. p. 91.
c.

Bar. 983. § 14.
1000. § 2.

§ 61 Leo, Ost. L.
3 c. 24. p. 213.

Bar. 1000. § 6.
7 8.

ce recit de Leon d'Ofie; & il allegue divers actes des Papes & des Empereurs depuis l'an 1113, avec le témoignage du continuateur de Sigebert sur l'an 1157, pour prouver que le corps de Saint Barthelemi est veritablement dans cette eglise qui porte maintenant son nom, aussi bien que le corps de S. Paulin. [Le Cardinal Ursin a fait une dissertation pour soutenir que le corps de cet Apôtre est à Benevent, & non à Rome. La Congregation des Rits fut chargée au mois d'août 1695, d'examiner ses raisons.]

'Les plus anciens martyrologes marquent la feste de S. Barthelemi le 13 de juin, 'qu'on pretend estre celui de sa translation des Indes à Lipare; & encore le 24 d'août, auquel Anastase dit que l'on celebrait sa mort. [C'est le jour auquel nous en faisons aujourd'hui la feste.] 'Le Sacramentaire de S. Gregoire la marque le mesme jour, * aussi bien que Bede, Usuard, Adon, & beaucoup d'autres. On la fait à Rome le lendemain, & on pretend que c'est à cause que le corps du Saint y fut apporté de Benevent ce jour là; [de quoy je ne croy pas qu'on ait aucune preuve:] & il y a mesme quelques martyrologes plus anciens que cette translation, qui mettent Saint Barthelemi le 25 d'août. 'On en faisoit encore une troisieme feste au IX. siecle le 25^e jour d'octobre, auquel son corps avoit esté mis sous l'autel de l'eglise à Benevent. 'On marque une translation d'un bras de Saint Barthelemi de Benevent à Cantorberi.

'Les Grecs font aussi de cet Apôtre le 25 d'août à cause de sa translation à Lipare ou à Benevent: Car ils y lisent l'histoire de l'une & de l'autre. 'Ils en font encore le 11 de juin, qu'ils honorent ce semble comme le jour de sa mort.

Flor. p. 593.

Spic. t. 3. p. 23.

Sacr. p. 225 in. p.

175.

a Flor. p. 156.

157. 774. 2.

Spic. t. 3. p. 23.

Boll. Apr. t. 2. p.

917. 2.

Menz. p. 267.

269.

11. jun. p. 81.



S. MATTHIEU, APOSTRE ET EVANGELISTE.



SAINT Matthieu s'appelloit aussi Levi. S. Marc luy donne le surnom d'Alphée, [qui pouvoit estre le nom de son pere;] & cela a donné occasion à quelques anciens, & à tous les nouveaux Grecs, de dire que S. Jacques d'Alphée estoit son frere, ["quoqu'il n'y ait en cela aucune apparence.] 'Il estoit sans doute de Galilée comme les autres Apô-

Conc. a. 345 l. 2.

Chry. in Matt.

h. 33. p. 38 l. cl. 2.

Thdr. p. 67. v.

28. p. 659. c. Boll.

21. may. p. 19. c.

Ad. l. v. l. 2. v. 7.

Ccc iij

V. S. Jacques
le Mineur
{3.

SAINT MATTHIEU.

390

- Luc. 5. v. 27. tres, 'publicain' de profession, [c'est à dire, qu'il avoit pris du pu. **Notz c.**
 Tert. pub. c. 9. blic le parti & la recette de quelque impost,] & qu'il estoit de
 P. 724. d. ceux qui selon l'expression de Tertullien, se rendoient coupables
 Thdr. ut sup. l'usage de la terre, de la mer, & du ciel mesme. 'On pretend qu'il
 Marc. a. v. 13. 14. demouroit à Capharnaüm. 'Mais il avoit son bureau hors de la ville
 sur le bord de la mer [de Galilée.]
 v. 14. Luc. 5. v. 28. 'JESUS CHRIST passant donc' par là, & le voyant assis à son bureau, **en l'an 31.**
 luy dit de le suivre; & en mesme temps il se leva, quitta tout, & le
 Ad Præf. ap. suivit. 'Un ancien auteur dit qu'il n'attendit point à suivre J. C.
 Hier. L. 4 P. 117. b. qu'il se fust dechargé du poids de son bien, qu'il eust dressé ses
 contes, qu'il eust fait faire des criées de ses terres & de ses meub-
 les pour ne les pas vendre moins qu'ils ne valaient, ni qu'il eust
 Es. serg. fu. 8. esté chez luy voir pleurer toute sa famille. 'S. Basile dit que non seu-
 P. 345. a. b. lement il meprisa le gain qu'il faisoit à son bureau, mais qu'il ne se
 mit pas mesme en peine des poursuites que les officiers pour-
 roient faire contre luy & contre sa famille, à cause qu'il laissoit
 Jan. in Matt. 9. les contes de sa recette imparfaits. 'Neanmoins [si ces contes se
 v. 10. p. 71. pouvoient rendre ou dresser en peu de temps,] l'Evangile n'em-
 Luc. 5. v. 28. 29. pesche point de croire qu'il l'a fait, 'puisque S. Luc, après mes-
 me avoir dit qu'il abandonna tout, ajoute qu'il fit un grand festin
 à J. C. dans sa maison.
 Conc. c. 34. 'Ce fut à l'occasion de ce festin que le Sauveur pour répondre
 aux murmures des Pharisiens, declara qu'il n'estoit pas venu ap-
 peller les justes, mais les pecheurs; & qu'il établit en mesme
 temps la sainteté du jeûne, & la discretion avec laquelle il faut
 traiter les personnes foibles.
 Hier. in Matt. 'On remarque que S. Marc & S. Luc rapportant la conversion
 P. 16. d. de S. Matthieu, l'ont appelé Levi, qui n'estoit pas son nom ordi-
 naire, comme pour ne pas luy reprocher qu'il eust esté publicain:
 mais que S. Matthieu la raporte sous le nom par lequel il estoit le
 plus connu, pour faire voir que personne ne doit desespérer de
 la misericorde de Dieu, quelque grand pecheur qu'il soit, puis-
 qu'un publicain estoit devenu Apôtre. 'Dans le denombrement
 des Apôtres il se donne seul le titre de publicain, = son humilité
 & sa sincerité faisant qu'il s'accuse partout luy mesme, [pour fai-
 re admirer davantage la puissance & la misericorde de celui qui
 l'avoit sauvé.]
 Greg. in Ev. h. 'Depuis sa conversion il ne retourna plus à son emploi, quoique
 24 P. 1419. b. S. Pierre ait encore peché après la Resurrection: Et c'est dit S.
 Gregoire, qu'il y a des emplois qui sont innocens d'eux mesmes,

& d'autres qu'on ne peut que tres difficilement , ou mefme point du tout exercer fans peché . [Ce n'eft pas que celui des publicains ne foit legitime en foy . Les Princes ayant un droit neceffaire & incontestable de lever des impofts , il faut bien qu'ils trouvent des perfonnes qui leur rendent ce fervice . Mais ceux qui ont beaucoup d'honneur & de confcience s'emprefsent peu de le faire . Ce font prefque toujours ceux qui ont le plus d'avarice , de cupidité , & fouvent de dureté & d'infolence . Le moyen donc que des perfonnes fi mal difpofées n'abusent pas du pouvoir que l'autorité des loix leur donne , pour opprimer les foibles par des injuftices & des violences contraires à toutes les loix ? Ceux mefmes qui peuvent entrer dans cet emploi avec defsein de ne rien faire que félon les regles de la confcience & de la juftice , font expofez à un extreme danger , s'ils ne font entierement au deflus de la tentation fi commune & fi fubtile de l'interet . Ce n'eft donc pas fans fujet que les Juifs regardent les publicains dans l'Evangile comme les perfonnes les plus criminelles & les plus odieufes : ¹ & les autres nations n'en ont pas jugé d'une maniere plus favorable ,] jufque là qu'un ancien ne craint pas de les appeller des pecheurs d'office ; [pour ne pas dire que c'eft l'idée que nous en donne J.C. mefme .]

Tert. pud. c. 39.
p. 74 d.

'S. Matthieu fut fait Apôtre [la mefme année qu'il fut converti .] Il eft quelquefois nommé le feptieme entre les Apôtres , & quelquefois le huitieme . [C'eft tout ce que nous trouvons de luy dans l'Evangile , & tout ce que nous pouvons dire eftre afuré pour l'hiftoire de fa vie , fi l'on n'y veut joindre ce que dit S. Clement d'Alexandrie ,] qu'il ne mangeoit point de viande , fe contentant pour fa nourriture de legumes , de fruits , & d'herbes .

Conc. c. 40 § 2.

Matth. 10. v. 31
Act. 1. v. 13.

NOTE 1.

'Rufin, Socrate, & d'autres, écrivent qu'il a prefché dans l'Ethiopie . 'S. Paulin dit qu'il eft mort dans la Parthe ; [en quoy il s'accorde avec S. Ambroife ,] qui dit que Dieu luy ouvrit le pays de Perfe . 'D'autres auteurs peu dignes de foy le font encore prefcher en d'autres provinces . 'Fortunat de Poitiers , qui écrivoit vers le milieu du VI. fiele , fuppose que fon corps eftoit en un lieu qu'il appelle le haut Naddaver . ⁴ On ne fçait ce que c'eft , finon que le faux Abdias dit que c'eft une ville d'Ethiopie où S. Matthieu a prefché , & où il a souffert le martyre . 'Les martyrologes de S. Jerome , & d'autres , mettent fa mort dans la Perfe , ou à Tarfiane dans la Carmanie alors fujette aux Parthes . ⁵ Les

Cl. pud. l. 2. c. 1.
p. 148 d.

Socr. l. 1. c. 19. p.
50. b. c. Ruf. l. 10.
c. 9. p. 164. i.
Euc. qu. 1. p.
370. a. Fort. l. 5.
c. 1. p. 191. Gress.
in Reg. 9. p. 183.
d.

⁴ Paul. car. 26.
p. 627. Amb. p. f.
45. p. 814. m.
⁵ Bar. 21. 6p. 2.
c. Fort. l. 7. c. 4.
p. 190. 304.
d. n. p. 931. Baud.
p. 506.
⁶ Flor. p. 158. 157.
503. 849.
f. Menas, 16.
nov. p. 357.

1. Voyez S. Chryfoftome sur les Actes rom. 25. p. 237. c. rom. 5. b. 59. 71. p. 654. d. 893. 894. rom. 5. h. 28. p. 149. d. 150. a. in Mart. rom. 31. p. 356. d. 257. c. &c. Sueton in vita v. 15. p. 221. c.

Florent. p. 159
Ugh. 6. p. 113. c.
c.

nouveaux Grecs disent aussi qu'il a prêché aux Parthes & aux Medes. 'Quelques uns d'eux semblent croire qu'il "est mort à Hie. &c. raple en Syrie sur l'Euphrate. Mais cette opinion auroit esté conuue des anciens, si elle estoit vraie.]

Cl. 17. 4. p. 502.
b.

'S. Clement d'Alexandrie cite d'Heracleon disciple de Valentin, qu'il est sorti de ce monde non par le martyre, [mais par une mort naturelle;] 'ce que le menologe de Basile & d'autres Grecs paroissent suivre: (se fondant peut-estre sur ce que) 'S. Chrysostome dans un petit éloge qu'il fait de sa vertu & de son courage, ne parle point de son martyre. 'Neanmoins les Grecs disent aussi quelquefois qu'il a conformé sa vie par le feu, [sans donner lieu à l'explication de Nicephore,] 'qui pretend qu'après avoir "éteint &c.

Nphr. l. 2. c. 41.
p. 204. 205.

par ses prieres le feu qu'on avoit allumé autour de luy, il rendit son ame en paix. [Florus, Ufuard,] 'Adon, [& les autres Latins après eux,] disent qu'il est mort par le martyre, 'que Florus décrit comme l'ayant pris d'Abdias. 'S. Chrysostome suppose qu'il est mort avant l'an [70,] auquel Jerusalem fut ruinée.

Ado, fest. p. 34.

Boll. mart. 2. 2.

p. 33. e. Abd. l. 7.

p. 84. 2.

Chry. in Mat.

h. 77. p. 207. a.

b.

c. Ber. 44. 48.

Item. 1. c. 17. p.

104. b.

d. Epi. 30. c. 13.

p. 147. d.

e. Bona, lit. l. 1. c.

84. 2. p. 50.

f. All. de Sim. p.

125. 126. Sur 11.

sep. p. 217.

'Le Pape Gelase condamne un livre de l'enfance de J. C. publié sous le nom de S. Matthieu, dont Baronius croit que les Valentiniens tiroient quelques contes 'raportez par S. Irenée. 'Les Ebionites ont aussi supposé quelques écrits à cet Apostre. 'Quelques uns luy attribuent une liturgie Ethiopienne, qui est reconuë pour fausse.

Bar. 21. sep. a.

'On cite une histoire de S. Matthieu écrite par un auteur anonyme, & une autre par Metaphraste, qui paroist estre la mesme que celle qui est dans Surius. [On nous excusera bien si nous n'avons pas cru en devoir rien tirer, non plus que d'Abdias,] ' & de plusieurs autres pieces qui n'ont aucune autorité.

2.

'L'Eglise greque fait la feste de S. Matthieu le 16 de novembre. L'Eglise latine la fait aujourd'hui le 21 de septembre, [auquel elle est marquée dans Bede & dans le Sacramentaire de S. Gregoire.] 'Les martyrologes de S. Jerome qui la mettent le mesme jour, la mettent encore le 7 d'octobre, & le 6 de may, auquel le martyrologe Romain celebre aujourd'hui la translation de son corps. 'Car ayant esté, dit on, transporté d'Ethiopie en Bretagne ou en Bithynie, il fut enfin transféré à Salerne l'an 954, & trouvé en cette ville l'an 1080. Le Duc Robert y fit bastir une grande eglise sous son nom, 'où son corps fut mis du temps de Gregoire VII. [Il est certain qu'on pretendit l'avoir trouvé à Salerne sous ce Pape, & qu'on luy bastit une eglise. Nous n'avons pas encore trouvé de preuve bien solide du reste, non plus que de la pretention

Florent. p. 503.
141. 501.

Bar. 95. 4. 1.

1080. 43.

a. may, k.

tion de l'Eglise de Beauvais, qui croit avoir son chef.

Nous avons différé jusques ici à parler de l'Evangile de S. Matthieu, parcequ'il nous engagera à traiter diverses choses qui regardent moins son histoire particuliere.] Les anciens nous apprennent donc que S. Matthieu ayant presché quelque temps dans la Judée, & estant pres de quitter ce pays pour aller prescher dans les autres, il écrivit son Evangile lorsqu'il estoit encore en Judée, & à Jerusalem.¹ Il le fit par quelque sorte de necessité, & afin que ceux dont il estoit obligé de se separer, pussent suppléer par son livre au defect de sa presence.

² Il donna à son ouvrage le nom d'Evangile, c'est à dire *bonne & heureuse nouvelle*; & c'est avec raison qu'il porte ce titre, puisqu'il annonce à tous les hommes, mesme aux plus méchans, qu'ils peuvent esperer le pardon de leurs pechez, la delivrance des peines qu'ils ont meritées, la justice, la sanctification, la redemption, l'adoption des enfans de Dieu, l'heritage de son royaume, & la gloire de devenir les freres de son Fils unique. Ce sont là veritablement, dit S. Chrysostome, d'heureuses nouvelles; tout le reste de ce qu'on nous peut promettre, richesses, puissance, & toute autre chose semblable, n'estant que mensonge & vanité. Ce fut par l'Esprit saint dont S. Matthieu estoit rempli, qu'il écrivit de si grandes choses.

Il s'est arresté à décrire la generation temporelle de J. C. laissant à S. Jean le soin d'achever ce qu'il avoit commencé, & de decouvrir sa naissance eternelle aux plus avancez. Il s'est aussi particulierement attaché à ce qui regarde les mœurs.

C'est luy qui a le premier écrit l'Evangile, comme nous l'apprenons de plusieurs Peres; & le rang mesme qu'il tient entre les Evangelistes, fustit pour nous en assurer. Il estoit en effet bien juste, dit un Pere, que celui qui s'estoit converti après beaucoup de pechez, & qui s'estoit levé du bureau des impôts pour suivre J. C. nous annonçast [le premier] cette misericorde du Sauveur, qui est venu appeler non les justes, mais les pecheurs, l'ayant éprouvée par luy mesme. Il falloit qu'après avoir reçu du Fils de Dieu non seulement la remission de ses pechez, mais encore le pouvoir de ressusciter les morts, de chasser les demons, & de guerir toutes sortes de maladies, il en receust aussi la grace d'annoncer à toute la terre cette parole du salut; afin que ceux qui se trouvent accablez sous le poids de leurs pechez, apprissent de

Eusl. 3. c. 24. p. 95. a.

Iren. 1. 3. c. 1. p. 229. Hier. v. ill. c. 3. in Matt. pe. p. 11. Ath. syn. p. 155.

Eusl. p. 95. a. Chry. in Matt. h. 1. p. 5. d. d. p. 3. c.

Nyf. in Cant. h. 1. 1. 1. p. 666. b. Amb. in Luc. pt. p. 2.

Synop. in Matt. p. 9. a. Epi. 51. c. 5 p. 425. c. d.

1. de S. Irenée l. 3. c. 1. p. 229. c. d, d'Eusebe l. 3. c. 24. p. 95. a, de S. Jerome v. ill. 3, de S. Epiphane bar. 51. c. 4. p. 425. b, de S. Augustin de conf. Evang. l. 1. c. 22. 4. p. 160. 2. a.

Hist. Eccl. Tom. I.

D d d

Op. imp. p. 3.

son exemple aussi bien que de ses écrits, qu'ils peuvent tout espérer de la miséricorde de Dieu, s'ils embrassent la pénitence. Ainsi son Evangile est proprement l'Evangile des pecheurs. [d'où vient qu'il est plein, comme nous avons vu, ¹ des marques de son humilité.]

Euf. Hier. Naz.
chr. 34. p. 98.
a Chry. in Matt.
h. 1 p. 5. c.
b Epi. 51. c. 4. p.
45. b.
c Bar. 41. § 17.
d Iren. Euf.
e Hier. in Pel.
L. 3. c. 1. p. 197. b.
f Frass. p. 460.
§ 2.
g Hier. v. ill. c. 3.
h Ath. 1. p. 155.
i Frass. § 3.
j Euf. L. 1. c. 39. p.
113.

Jan. Cin. Matt. p.
5. 6.

Thdr. L. 1. 2. p.
557. 558. Sur. 1.
jun. p. 174. § 30.
Sur. § 33. Suid.
§ p. 1334.
k 3. Reg. 10. v. 11.
12.
l Sur. § 33.
§ 33.

Euf. L. 5. c. 10. p.
175. c. Hier. v.
ill. c. 36.

Euf. dem. L. 3. c. 1.
p. 120. b. c.
4 Ad. 1. v. 13.

Il le composa particulièrement pour les Juifs convertis, ^a qui l'en avoient prié, ^b & selon la commission qui luy en avoit esté donnée^c par les Apostres. ^c C'est pourquoi il l'écrivit en la langue des Juifs, ^d & en hebreu, comme plusieurs Peres nous en assurent, ^e c'est à dire apparemment en une langue meslée du syriaque & du caldaïque, dont les Juifs se servoient alors dans la Palestine.

^f On ne sçait point^g par qui il a esté traduit en grec, ^h quoiqu'on cite d'Anastase Sinaïte, que ç'a esté par S. Paul & par S. Luc. ⁱ Papias dit que chacun l'avoit traduit comme il avoit pu. (Mais puisqu'on ne voit point que les Grecs en aient jamais eu plusieurs traductions, il y a toute apparence qu'il s'en est fait une d'abord si autorisée ou par la qualité de celui qui l'avoit faite, ou par le consentement de l'Eglise, que toutes les autres n'ont point eu de lieu. ^j Les mots hebreux y sont quelquefois expliquez, comme cela se voit aussi dans la traduction de la Genèse.

^k Lorsqu'on trouva le corps de S. Barnabé vers l'an 488, il avoit sur sa poitrine l'Evangile de S. Matthieu, que S. Barnabé avoit écrit de sa propre main. Il estoit écrit sur du bois de thye, ^l qui estoit un bois fort rare que l'on apportoit d'Orient. ^l L'Empereur Zenon le voulut avoir, le baïsa avec respect, l'enrichit d'or, & le fit garder dans le palais. [On ne dit point qu'il fust en hebreu, & il paroist mesme assez qu'il estoit en grec, puisqu'on tous les ans le jeudi saint on lisoit l'Evangile dans ce livre en la chapelle du palais. [Cela peut donc marquer que dès le temps des Apostres, il y a eu, comme nous avons dit, une version authentique en grec de l'Evangile de S. Matthieu. Car si ce texte n'eust esté le mesme que l'on avoit alors dans l'Eglise, quelqu'un en eust marqué la difference.]

^m On dit que S. Pantene estant allé prescher dans les Indes sur la fin du deuxieme siecle, y trouva l'Evangile de S. Matthieu écrit en hebreu, que S. Barthelemi Apostre y avoit laissé. S. Jerome ajoute que S. Pantene l'apporta à Alexandrie.

ⁿ Eusebe met entre ses marques, qu'il se nomme après S. Thomas, au lieu que les autres le nomment devant. ^a Mais dans les Actes, S. Luc ne le met aussi qu'après S. Thomas.

^b Papias dans Eusebe L. 3. p. 113. b. Origene *ibid.* L. 6. c. 15. p. 226. c. S. Athanasie in *Synop.* p. 155. b. S. Cyrille de Jerusalem *car.* 14. p. 148. r. S. Epiphane *her.* 51. c. 5. p. 426. a. S. Jerome *vir. ill.* c. 32. S. Chrysostome in *Matt.* h. 1. p. 3. d. S. Augustin *de conf. Evang.* L. 1. c. 2. p. 160. 2. h. L. 2. c. 66. p. 195. 1. d.

1.

2.

Note 3.

Em manue l
&c.

NOTE 4. [“Ce Pere parle en divers endroits d’un Evangile qu’il avoit en hebreu, comme si c’eust esté celui meſme de S. Matthieu. Mais ce n’eſtoit que celui qu’on appelloit des Hebreux, ou des Nazaréens, différent de celui de S. Matthieu en pluſieurs choſes. J’Il le traduſit neanmoins en grec & en latin. *Mais quand il voulut corriger le texte latin de S. Matthieu, il le fit ſur le grec (& non) ſur ce texte hebreu, ^b comme quelques uns l’ont pretendu. ^c Les Ebionites ſe ſervoient auſſi de l’Evangile hebreu des Nazaréens. ^dPapias [disciple de S. Jean] s’eſt ſervi d’une hiſtoire qui eſtoit dans l’Evangile des Hebreux, ^e & Origene le cite ſouvent. ^f On marque auſſi que Bede le fait quelquefois. ^g S. Clement d’Alexandrie en raporte quelques paroles.

Hier.in Matt.
12.p.33.d.v.ill.c.
2.
a.in Matt.pr.p.
3:
b Bar. 34.4 162.
c Hier.in Matt.
12.p.35.d.
d Euf.1.2.c.39.p.
113.b.
e Hier. v.ill. c.
2.
f C. à Lap. in
Matt.p.91.c.
g Cl.A.2.p.
380. a.
h C. à Lap. p.
41.1.c.2.b.
i p.40.41] Janſ.
ib.p.4] Suerp.
129.
k Synop. in M.
p. 5-8.

^bPour le texte ſyriaque de S.Matthieu que nous avons aujourd’hui, on aſſure que ce n’eſt point l’original de cet Apôtre, comme quelques uns l’ont cru, mais une traduction faite ſur le grec. ^cOn en a encore donné d’autres textes hebreux que les plus habiles tiennent tous pour ſuſpectſ.

V. la note 4. ^dQuelques modernes ont pretendu “que S.Matthieu a écrit en grec. [Mais ils n’alleguent point de raiſon aſſez forte pour nous obliger d’abandonner le ſentiment de tant de Peres qui diſent qu’il a écrit en hebreu.

Il eſtoit ce ſemble aisé que S. Matthieu euſt appris de la S.^{te} Vierge, ou de ceux à qui elle l’avoit dit, ce qu’il raporte de la naiſſance & de l’enfance de noſtre Seigneur. J’Neanmoins S. Chryſoſtome aſſure que c’eſt le S. Eſprit ſeul qui a appris aux Apôtres tout ce qui a precedé la predication de S. Jean Baptiſte. ^eLuy & les autres Evangeliſtes ne craignent point de decouvrir les fautes qu’eux meſmes ou d’autres Apôtres avoient faites [durant la vie de J. C.] non pour ſe deſhonorer les uns les autres, mais pour faire admirer la grace de Dieu, qui avoit pu elever à une vertu conformée des perſonnes ſi foibles & ſi imparfaites.

Chry. in Act.
h.3.p.33.c.

[Pour le temps auquel S.Matthieu a écrit l’Evangile, nous avons déjà dit qu’il l’avoit écrit le premier de tous. J’Ainſi puis-ſque S. Marc l’a écrit ou dès l’an 43, comme il le faut dire ſi l’on veut s’attacher à Eulebe, [ou au moins “avant l’an 49; nous nous croyons obligez de dire que S. Matthieu l’avoit fait avant ce temps là, quoique “S. Irenée le ſemble mettre beaucoup pluſtard, en un temps où il y a bien de l’apparence que S. Luc avoit auſſi déjà fait le ſien.

Baſ. S.h. 25.p.
139. a. b.

Euf. chr.

Il ſemble meſme neceſſaire de dire que S.Matthieu a écrit trois

D d d ij

Bar. 41. § 15.

Op. imp. p. 3.

Ori. in Matt.
E. p. 235. c.Chry. in Act. h.
25. p. 234. d.in Matt. h. 70.
p. 746 e) Op.
imp. p. 3.Ori. in Matt.
g. p. 225. d. e)
Hier. in Is. 10.
p. 140. a.
* Leo, f. 80. c. 3.
p. 316.
* Ruf. l. 10. c. 9.
p. 164. i) Socr. l.
1. c. 19. p. 30 b)
Bar. 44. § 20. 21.
* Hier. in Is. 34.
p. 140. a.

p. 139. d.

Boll. 25. apr. g.
p. 46. a. b) Chr.
ori. p. 109.Bar. 44. § 23-24)
Just. ap. 3 p. 78.
a) Euf. dem. l. 3.
p. 112. d.

ans seulement après la mort de J. C.] Car Baronius dit que tout le monde assure que cet Evangile fut écrit avant que les Apôtres quittassent Jérusalem, & se séparassent pour aller prêcher dans les provinces [Il ne cite personne qui le dise expressément,] hors l'ouvrage imparfait sur Saint Matthieu. [Mais on le peut inférer avec vrai semblance de ceux qui disent qu'il fut écrit en Judée. Le temps de cette division des Apôtres est incertain. Il semble néanmoins que] c'a esté vers l'an 36, puisqu'il paroît qu'il n'y avoit aucun Apôtre à Jérusalem lorsque S. Paul y vint en 37, hors Saint Pierre & S. Jacques le Mineur; que S. Pierre avoit esté dès auparavant, à ce qu'on croit, fonder l'Eglise d'Antioche; & qu'il fut peu après prêcher en Asie, & jusques à Rome.]

NOTE 6.

'Les Apôtres ne quitterent la Judée, selon quelques Peres, que lorsqu'ils virent que les Juifs [pour la plupart] rejettoient la parole de vérité qu'ils leur annonçoient, & que leur endurcissement estoit incurable; depeur que s'ils l'eussent fait plustost, ils ne parussent fuir & abandonner ceux de leur propre nation, [à qui ils devoient les premiers effets de leur charité.] On pretend mesme que les Juifs les contraignirent de se retirer par la grande persécution qu'ils leur faisoient.

'Ils crurent donc alors qu'il estoit temps d'exécuter ce que J. C. leur avoit commandé, d'aller instruire tous les peuples de la terre.

'Ils distribuerent entre eux les diverses parties du monde, ^b soit par le sort, soit par quelque autre marque que le S. Esprit leur donna de sa volonté. ^c Car ce fut le S. Esprit, dit S. Jerome, qui les ayant rassemblez dans Jérusalem, leur distribua & leur marqua "leurs partages, afin que chacun d'eux se reposât [mesme *forter* - après sa mort] dans la province qui luy avoit esté commise pour y annoncer l'Evangile. Ce Pere fonde cela sur une prophétie d'Isaïe.

'Il semble dire qu'outre les Apôtres, il y eut aussi des Docteurs qui eurent leur part dans cette distribution des provinces. 'Que s'il faut s'arrêter à ce qu'on dit de S. Marc, il fut deslors destiné à aller prêcher dans l'Egypte, & mesme dans l'Ethiopie, & dans la Nubie: [ce qu'il semble néanmoins n'avoir exécuté qu'en l'an 49.

V. S. Marc.
note 7.

Nous laissons à l'éloquence de S. Chrysostome à représenter.] 'combien c'estoit une chose ridicule & folle selon les hommes, que douze personnes qui n'avoient rien à l'exterieur que de méprisable, entreprissent d'aller changer la face de toute la terre, & de faire adorer partout comme Dieu un homme mort sur une

croix , fans rien promettre durant toute cette vie à ceux qui embrasseroient leur doctrine , que des peines , que des fatigues , que des mepris , que des croix , & que des supplices . Mais cette folie est digne de la sagesse de Dieu : Et rien ne fait mieux voir que la religion Chretienne n'est point une invention des hommes , mais un ouvrage de la Toute-puissance divine.

[On verra sur l'histoire de chaque Apôtre les lieux où l'on tient que Dieu les a envoyez.] On croit que quoiqu'ils aient pris en mesme temps la resolution de se distribuer dans les diverses provinces , il n'est pas néanmoins necessaire qu'ils l'aient tous executé en mesme temps . [La suite de l'histoire nous donne aussi lieu de juger qu'ils revenoient de temps en temps à Jerusalem , lorsqu'ils le pouvoient , pour s'y réunir avec cette Eglise qui estoit la mere des autres , & où Saint Jacque le Miseur estoit demeuré avec plusieurs des anciens disciples , comme on le voit par le Concile que les Apôtres y tinrent l'an 51.]

'Les Apôtres accomplirent ainsi [en quelque sorte] ce qui avoit „ esté predicé par David : Leur voix a retenti par toute la terre , & „ leur parole s'est fait entendre jusques aux extremitez du monde . [Ce qui n'a pas empêché que S. Augustin] ' & d'autres n'aient soutenu que plusieurs peuples n'ont eu aucune connoissance de l'Evangile que plusieurs siecles après.

'Quelques martyrologes marquent le 15 de juillet la feste de la division des Apôtres. Mais il y en a qui la raportent au temps que J. C. les envoya de son vivant prescher aux Juifs. [C'est encore aujourd'hui la feste d'une des eglises de Paris.]

'Rufin assure avoir appris de la tradition des anciens , que lorsqu'ils se separerent , ils s'assemblerent , & confererent ensemble les pensées qu'ils avoient chacune , ils composerent une regle de la foy qu'ils devoient tous prescher , & l'appellerent *Symbole* : & c'est sous ce titre que cet abrégé de la doctrine de l'Eglise est venu jusques à nous. 'Un sermon attribué à S. Ambroise semble marquer la mesme chose. 'Saint Jerome dit que c'est le symbole [& la marque] de nostre foy & de nostre esperance , qui nous a esté donnée par les Apôtres. 'S. Fulgence assure qu'il a esté établi par les Apôtres , & que J. C. nous a donné par eux dans le peu de paroles qu'il contient , une regle parfaite de la vraie foy. 'Il comprend selon S. Leon , douze sentences [& douze articles] des douze Apôtres. 'b Quelques uns mesme pretendent que chaque Apôtre en a fait un article , & marquent

Calapin Act. 12.

Rom. 10. v. 18.

Soer. Lt. c. 19 p. 50. b.

Ufu. app[ro] Boll. mars, t. 2. p. 15. d.

Ruf. symb. p. 539. 11 Fort. l. 1. c. 1. p. 264.

Amb. de Eli. t. 7. p. 146.

a Hier. ep. 61. c. 9. p. 23. b.

Fulg. ad Fab. sc. 36. p. 652.

Leo. ep. 27. p. 491. 492. b Bar. 44. 9. 17

Amb. kt. 2. ap. p. 424. c.

du college de Mont-aigu .

1.

ordinatum.

1. Les Benedictins en ont fait le sermon 33 de l'appendix , & croient qu'il peut estre de S. M. x:me de Turin.

quel est l'article que chacun d'eux y a mis [mais cela n'est appuyé NOTE 7. d'aucune autorité considerable.]

Ruf. pro Orig.
p. 172. c.
* symb. p. 539. a.
Aug. conf. l. 8.
c. 2. p. 59. 2. a.
* Ruf. symb. p.
539. 2.
* Aug. l. 5. p.
337. d.
* Leo, ep. 24. c.
1. p. 479.
* Hil. de Tri. l.
9. p. 77. 2. c.
f. Aug. p. 337. c. f.
* Leo, ep. 47. c.
2. p. 637.
* Aug. conf. l. 8.
c. 2. p. 59. 2. a.
* f. 58. c. n. p. 342.
B.
* p. 343. a.
* Balde Sp. c. 27.
p. 353. d.
f. Aug. l. 2. 12. p.
938. b. c. d. Cys.
cat. Hier. ep. 61.
c. 9. p. 173. b.

Voss & Uff. de
symb. Alex. l. 1.
p. 465.
Ruf. symb. p.
539. 2.

2. Amb. ep. 7. p.
186. a. b.

Vig. in Eury. l.
4. c. 1. p. 34.

Uff. symb. p. 5.
6.

Voss & Uff. Alex.
l. 1. p. 453.

'Rufin appelle le Symbole la foy commune. * On le faisoit reciter publiquement à Rome à ceux qui devoient estre baptizez. * On le faisoit aussi apprendre * au baptême dans l'Eglise d'Aquilee, * ce qu'on pratiquoit de mesme dans les Eglises d'Afrique. * & dans toute l'Eglise generalement on le prononçoit avant que de recevoir le baptême. * S. Hilaire demande aux Ariens si en renaissant par ce sacrement, ils n'ont pas confessé que le Fils de Dieu estoit né de Marie. * Mais on voit qu'à Hippone au moins on le recitoit le jour du baptême, devant tous ceux qui se trouvoient presens [à l'administration de ce sacrement.] * S. Leon suppose que cela se pratiquoit de mesme dans l'Orient. [Ainsi ce qu'il pouvoit y avoir de plus à Rome, * c'est qu'on le recitoit au jubé devant toute l'assemblée du peuple. * On ne le disoit pas tous les jours publiquement dans l'Eglise; * mais on exhortoit les Fideles à le dire tous les jours en se levant & en se couchant.

Il a esté donné à l'Eglise sans estre écrit : * & mesme il estoit défendu de l'écrire, comme plusieurs Peres le témoignent. [Cela n'empeschoit pas néanmoins que les auteurs ecclesiastiques ne l'insérassent dans leurs ouvrages. Et c'est particulièrement par ce moyen qu'il est venu jusques à nous. Car outre que les Peres en parlent souvent, ils ont mesme fait plusieurs sermons, & des traitez entiers pour l'expliquer.]

'On voit par ce qu'ils nous en disent, qu'il n'estoit pas tout à NOTE 2. fait le mesme partout. Et cette diversité paroît principalement par celui dont on se servoit dans l'Eglise de Jerusalem. Rufin dit que cette diversité vient de ce qu'on y a ajouté quelques mots dans certaines Eglises, selon les heresies que l'on y avoit à combattre. Mais on croit que l'Eglise de Rome l'a conservé longtemps tel qu'elle l'avoit reçu d'abord, sans y ajouter quoy que ce soit. 'Vigile de Tapfe cite le symbole que cette Eglise avoit toujours donné aux Fideles depuis le temps des Apostres jusques alors, [c'est à dire jusques à la fin du V. siecle.] 'Celui dont nous nous servons aujourd'hui est plus ample que n'estoit autrefois celui de l'Eglise Romaine, comme on le voit, tant par ce qu'en dit Rufin, que par les copies qui en sont venues jusques à nous. 'On peut voir encore plusieurs autres choses sur le sujet du Symbole dans les traitez qui en ont esté faits en ces derniers temps.

1. c'est à dire quelques jours avant le baptême, comme cela est clair de Rome & de l'Afrique.



SAINT SIMON

APOSTRE.

l'an 31 de
l'ere com-
mune.



TOUT ce que nous pouvons dire d'assuré de Saint Simon, Jc est que J. C. l'eleva à la dignité de l'apostolat, & qu'il avoit le surnom de Cananéen ou Cananite, & de Zelé, ^a qui est ce que signifie en hebreu le mot de Cananéen. ^b Et rien ne peut mieux exprimer l'esprit apostolique, que ce zele

saint qui nous fait regarder les ennemis de Dieu comme nos veritables ennemis, quelque proches qu'ils nous puissent estre selon la chair. Quelques uns néanmoins ont cru que le surnom de Cananéen marquoit seulement qu'il estoit de Cana en Galilée, où J. C. changea l'eau en vin. Theodoret ajoute qu'il estoit de la tribu de Zabulon ou de Nephthalim, & il le distingue par là de Simon qui est appellé frere de J. C; & qui ainsi devoit estre de la tribu de Juda. [Il y a encore d'autres raisons qui nous font croire que le frere du Seigneur n'est point l'Apostre, mais plutost S. Simeon second Eveque de Jerusalem.]

Nicephore dit que l'Apostre eut le surnom de Zelé à cause de son zele tout de feu pour J. C, de son exactitude toute particuliere à pratiquer ce qu'il nous enseigne dans l'Evangile pour le reglement de nos mœurs. [Nous souhaiterions trouver la mesme chose dans un auteur plus ancien, aussibien que ce qu'ajoute Nicephore,] qu'après avoir esté rempli du S. Esprit à la Pentecoste, il parcourut l'Egypte, la Cyrenaïque, & l'Afrique; qu'il prescha l'Evangile dans la Mauritanie, & dans toute la Libye; que penetrant jusqu'à l'Océan occidental, il porta mesme la foy dans les isles Britanniques; qu'il releva la gloire de J. C. non seulement par ses predications, mais aussi par un grand nombre de miracles; qu'il fut éprouvé par une infinité de persecutions; & qu'enfin il retourna à J. C. par la mort de la croix, laquelle il receut avec un courage & une joie incroyable.

Les Grecs disent à peu pres la mesme chose dans leurs Mémoires: & ils ajoutent positivement qu'il mourut & fut enterré dans la grande Bretagne. [Ce qui paroist certain sur cela, c'est que l'E-

Matt. 10. v. 4
Marc. 3. v. 13.

Luc. 6. v. 15 / A.B.
1. v. 13.
Hier. in Matt.
10. v. 4. p. 19. b.
4ep. 53. p. 119. a /
Amb. p. l. 118. v.
139. p. 1045. c. d.

Thdr. p. l. 63. v.
18 p. 559. c /
Hier. in Matt.
p. 19. b.

Nphr. l. 1. c. 40.
p. 102. b.

Men. 10. jun. p.
93.

V. A. Pierre
note 35.

Uffr. Brit. c. 1.
P. 7.

glise d'Afrique n'avoit aucune connoissance au IV. siecle qu'elle eust receu la foy de S. Simon,] & l'Eglise Britannique n'en sçait rien non plus que par ces Grecs sans autorité.

Fort. L. 8. c. 4. p.
190.
4 Bed. retr. in
Abd. 1. v. 1 p. 6.
P. 3.

[Elle a eu mesme avec le reste de l'Occident une tradition toute contraire. Car Fortunat qui estoit Eve sque de Poitiers sur la fin du VI. siecle, jdit que S. Simon est enterré dans la Perse. [Et ce témoignage seroit encore plus considerable, 3^e si nous ne voyons par Bede que cela vient des histoires apocryphes des Apostres, où il estoit marqué que les prestres idolatres avoient fait souffrir un glorieux martyre à S. Simon dans Suanir ville de Perse. Et c'est ce que nous lisons encore dans les fables d'Abdias, qui pretend avoir esté fait Eve sque de Babilone par S. Simon mesme & par S. Jude.

Bed. p. 3.

Bede ajoute que ce qu'on disoit du martyre de S. Simon, estoit autorisé par le martyrologe fait par Eusebe, & traduit par Saint Jerome. [C'est apparemment celui que Florentinius nous a don-

Florent. p. 32-637.
p. 318. 1.

né, j'ou l'on trouve qu'il souffrit dans la Perse; & quelques manuscrits portent que ce fut dans la ville de Suanir. [Ce martyrologe paroît assurément le plus ancien que nous ayons, quoi qu'il ne soit pas exempt de beaucoup de fautes, & qu'il ne puisse estre ni d'Eusebe ni de S. Jerome en l'état que nous l'avons.] Il marque la fesse de S. Simon & de S. Jude le 28 d'octobre, qui est le jour que nous la faisons aujourd'hui, & le 29 de juin: & il met

Abd. 1. 6. p. 24. 85.

leur martyre le premier de juillet, auquel Abdias écrit qu'ils furent massacrez dans un tumulte que les prestres des idoles avoient excité contre eux. Les Grecs honorent S. Simon le 10 de juin, où ils disent tout ensemble que c'estoit Nathanael, & l'epoux des noces de Cana, [sans se mettre en peine si cela se peut accorder.] Ils en font encore une memorie le 22 d'avril, en supposant que c'est Nathanael, dont ils honorent ce jour là la vocation.

p. 272.

[On ne connoît point dans l'histoire] la grande ville de Suanir, comme l'appelle Abdias, [si l'on ne veut dire que ce sont] les peuples appelez *Suani* ou *Surani* dans Plin & dans Ptolemée, qu'on place vers la Colchide, ou mesme encore plus haut dans la Sarmacie. [Cela pourroit avoir quelque rapport avec ce qu'on lit] dans une [fausse] histoire de Saint André, que dans le Bosphore Cimmerien on voyoit en une grotte sous terre, * un tombeau dont l'inscription portoit que c'estoit de Simon surnommé Zelé &

p. 23. 2.

Baud. p. 220.

Ménage, 30.
nov. p. 459.

Boll. mans. t. 2. p.
56. b.

1. [Au 28 d'octobre la plupart des exemplaires ne marquent point de lieu] ce que Bede fait aussi dans son martyrologe. [D'autres ont ajouté à *Suanes* dans la Perse &c. Adon dans son martyrologe 28. off. suit Bede. Dans son livre des fesses p. 26, il le fait martyriser dans la Perse; ce qu'Usuard & les autres ensuite font aussi.]

2. Le texte porte qu'il y avoit deux tombeaux de deux Apostres de mesme nom, Simon le Zelé & Simon le Cananite [On voit en cela l'exacritude & l'erudition des Grecs modernes.]

Cananite.

Cananite. [Mais le plus seur en tout cela est d'avouer que nous ignorons ce que nous ignorons en effet, & de soumettre nostre curiosité à la sagesse de Dieu, qui nous cache ses plus grands Saints, pour nous apprendre à aimer nous mesmes à demeurer cachez & inconnus aux hommes, pour estre mieux connus de luy. C'est ainsi que nostre justice s'eleva au dessus de celle des Scribes & des Pharisiens, qui faisoient tout pour estre vus & honorez par les hommes.]



SAINT JUDE

APOSTRE.



APOSTRE S. Jude estoit autrement appellé Thaddée, & encore surnommé Lebbée selon le grec, & selon les versions Orientales. ^a Ainsi il avoit trois noms selon S. Jerome. ^b Mais quelques uns pretendent que Jude & Thaddée ne sont que le mesme nom dans la langue originale.

Conc. c. 40. 1.
Matt. 10. v. 3.
Auct. 3. p. 501. 1.
c. Hier. in Matt. p. 29. b.
d Syn. lib. p. 282. a
Hier. ib. p. 29. b.
e Synop p. 232. 2.
d Hier. in Gal. 4. v. 17. p. 183 b]
in Helv. c. 7. p. 11.
Jud. v. 1] Luc. 6. v. 16] Act. 1. v. 13.
e Matt. 13. v. 55.

corculum.
NOTE 1.

^a S. Jerome traduit le nom de Lebbée par "un terme ^c qui signifie un homme de sens & de teste. ^d Le mesme Pere [& quelques autres] attribuent encore à S. Jude le titre ou le surnom de Zelé, [qui est donné dans l'Evangile à S. Simon;] & disent qu'il l'avoit mérité en se rendant illustre par cette vertu.

NOTE 2.
V S. Jacques le Mineur
§ 1.

^e Il estoit frere de Saint Jacques [le Mineur. Ainsi c'est le mesme] Jude qui est appellé frere de J. C. [parcequ'il estoit fils de Marie sœur de la S.^{te} Vierge, & de Cleophas frere de S. Joseph.

Il fut marié, & eut des enfans,] puisqu'Hegeflippe au raport d'Eusebe, parle de deux martyrs ses petits-fils, [comme nous le dirons dans la suite :] Nicéphore a mesme trouvé à sa femme le nom de Marie.

Il fut fait Apostre l'an 31 de l'ere commune, un peu après Pasque. Dans la Cene, il demanda à J. C. pourquoi il devoit se manifester à eux, & non pas au monde.

Lebbæum.

Nous lisons dans S. Paulin que Dieu a donné cet Apostre à la Libye, pour y dissiper les tenebres de l'erreur par une si vive lu-

Encl. 3. c. 20. p. 89. c.
Nphr. l. 1. c. 33. p. 114. 2.
Conc. c. 38. 40.
Joan. 14. v. 22.
Paul. car. 26. p. 627.
Auct. 3. p. 501. 1. d.

a. Le P. Combefis soutient que cela est faux
Hist. Eccl. Tom. I

miere. Il semble dire que le corps de S. Jude y estoit demeuré : [mais on ne voit pas s'il parle de la Libye Cyrenaïque, qu'on croit communément avoir reçu l'Evangile par Saint Marc, ou de la Tripolitaine, ou peut-être de quelque autre partie plus meridionale de l'Afrique. Car nous ne trouvons aucune autre marque de la predication de Saint Jude dans ces pays.] Les Moscovites croient avoir reçu la foy par luy.

Basn.ex.p.436.

1.Cor.9.v.5.

Hier.in Jov.l.v.

c.14.p.34-c.

'Saint Paul nous apprend que les freres de J.C. menoiert avec eux dans les provinces quelques femmes Chrétiennes, qui les servoient & les assistoient de leurs biens selon la coutume qui s'observoit en Judée. [Cela se doit entendre particulièrement de Saint Jude, puisque nous ne lisons point que les autres freres du Seigneur aient esté prescher dans les provinces.

Nous allons voir qu'il a vécu apparemment jusques après la ruine de Jerusalem. Ainsi nous avons tout lieu de juger qu'il fit un voyage en cette ville vers l'an 62.] Car après le martyre de S. Jacque son frere, les Apostres & les parens de J. C. s'y rassemblerent de tous costez pour lay donner un successeur : & l'on choisit pour cela S. Simeon, qu'on croit avoir aussi esté frere de S. Jude.

Euf.l.3.c.11.p.
86.87.

Hier.v.ill,c.4.

'Nous avons une epistre de S. Jude, [qu'on met la dernière] des sept à qui l'on donne le nom de Catholiques, [peut-être parce qu'elles s'adressent à tous les Fideles en general, & non à aucune Eglise particuliere.] On croit néanmoins que celle-ci est proprement pour les Chrétiens convertis du Judaïsme. * Il avoit toujours souhaité de leur écrire sur le salut que J.C. est venu apporter à tous les hommes. [Mais comme les Saints au lieu de suivre leurs pensées & leurs desirs, s'attachent aux regles de Dieu, dont le temps n'est pas toujours prest ;] il attendit qu'il se vîst obligé d'exhorter les Chrétiens à combattre pour la foy qui leur avoit esté enseignée, & à rejeter les faux docteurs qui s'efforçoient de la corrompre. On croit que c'estoient les Nicolaites, les Gnostiques, les Simonien, & les autres de ce genre là, dont les mœurs n'estoient pas moins corrompues que la doctrine, parcequ'ils se contentoient d'une foy sterile & sans œuvres. Ainsi il traite le même sujet que S. Pierre dans sa seconde epistre, dont il prend tellement l'esprit, qu'il imite ses pensées, & quelquefois même ses expressions. [Mais parceque les excoés de ces heretiques se repandoient & s'augmentoient de plus en plus, il s'eleve contre eux avec encore plus de force que S. Pierre. Cependant comme le zele de la charité est sans amertume & sans haine, il exhorte

Synop.in Jud.
p.1643-g.
a Jud.v.3.

v.4.&c.

Synop.n.p.643.

h[El].ib.p.1237.

Jud.v.23.

1. hors les deux petites de S. Jean, qu'on n'a pas voulu séparer de la grande.

les Fideles à travailler avec humilité à les sauver, & à les retirer du feu [où leur folie les precipitoit.] Il semble citer expressement la seconde epistre de S. Pierre, & marquer mesme que la plupart des Apostres estoient déjà morts. Ainsi il peut bien n'avoir écrit son epistre qu'après le regne de Neron, & après la ruine de Jerusalem: [“& c'est la seule epoque que nous ayons de sa mort.”]

NOTE 3.

NOTE 4.

Plusieurs ont douté autrefois de l'autorité de son epistre, parce que le livre d'Enoc, qui est apocryphe, s'y trouve cité. Mais cela n'a pas empêché qu'estant autorisée par son antiquité, elle n'ait esté receüe au catalogue des Ecritures divines dès devant la fin du IV. siecle, [par un consentement general.] Et Saint Augustin soutient qu'on ne peut nier qu'Enoc n'ait écrit quelque chose par l'Esprit de Dieu, puisqu'il le dit dans son epistre canonique. Origene dit que cette epistre dans le peu de lignes qui la composent, contient beaucoup de paroles “pleines de la force & de la grace du ciel.”

v. 17 1. [Eft. n. p. 1237.]

Hier. viii. c. 4.

Aug. civ. l. 15 c. 13 p. 183. 1. 2.

Orig. in Matt. p. 223 d. c.

ii [supra] h. 2. 1. 1.

[Voilà tout ce que nous trouvons d'assuré & de fondé pour l'histoire de S. Jude. On en dit néanmoins encore bien d'autres choses, qu'il ne sera peut-estre pas inutile de toucher ici en un mot.]

&c.

‘Saint Jerome dit qu'après l'Ascension il fut envoyé à Abgare Roy d'Osirhoene; & il cite pour cela l'histoire ecclesiastique. L'Anonyme d'Oecumenius paroist avoir cru la mesme chose. ‘Mais l'histoire ecclesiastique mesme nous apprend “que Saint Thaddée qui y fut envoyé, estoit un des 70 Disciples, comme Eusebe le dit en trois endroits différens. ‘Cela n'empêche pas que les nouveaux Grecs & Latins ne disent que S. Jude a prêché à Edeffe & dans toute la Mesopotamie, y affermissant, dit Nicéphore, l'ouvrage de Dieu que Saint Thaddée y avoit commencé. Cet historien ajoute qu'il a aussi prêché dans la Judée, la Galilée, la Samarie, l'Idumée & dans toute la Syrie. Il paroist encore qu'on a cru qu'il avoit établi la foy & l'episcopat dans la grande Arménie: & on assure que les Armeniens tiennent par tradition qu'il a souffert dans leur pays.

Hier. in Matt. 10. v. 4. p. 19. b.

Oec. prol. p. 14.

‘ Bed. retr. in Ad. 1. 6. p. 3. b. Nphr. 1. 2. c. 40. p. 202. 103. Men. 10. jun. p. 143. Ufa] Ado, fest. p. 34. Nphr. p. 202. d.

Flor. p. 172 a.

Auf. 3 p. 500 1. c] 5 c. 2. 8. b.

[Nous avons vu que] ‘S. Paulin le donne à la Libye: ‘Fortunat dit qu'il est enterré dans la Perse, ^d ce que les martyrologes latins ont suivi: ‘Bede en dit plus de particularitez, mais sur les histoires qui contiennent, dit-il, les souffrances des Apostres, & que la plupart croient apocryphes. [Aussi ce qu'il en dit revient tout à fait à Abdias, qui nous conte une grande histoire de ce que S. Jude fit & souffrit dans la Perse avec S. Simon.]

Paul. car. 26. p. 617. ‘ Fort. 1. 8. c. 4. p. 190. ‘ Flor. p. 175. ‘ Bed. retr. in Ad. p. 3. 2.

V. S. Simon.

Conf. l. 1. c. 63.
p. 110 c. d.

n. p. 293. 295.

Nphr. l. 2. c. 40.
p. 103. 104. Occu.
prol. p. 14.
a. Menza. p. 143.

Florent. p. 631.
637.

p. 176. a.

Aucl. 3. p. 500. r.
c.

Bar. 44. j. 48.

Eucl. 3. c. 20. p.
89. c.
b. p. 90. b.
c. p. 89. d.
c. d. ex Heg.

Suet. l. 12. c. 12. p.
102.

Euseb. Hist.
vill. c. 9.
d. Eucl. l. 19. p.
89. b.
c. c. 20. p. 89. c.

c. 19. 20. p. 89. b. c.

c. 20. p. 89. b. p.
50. 1. b. c.
f. c. 20. p. 89. 90.

Baudr. p. 66.

Dio. l. 41. 56. p.
270. b. 56. d.

Les Constitutions disent qu'il y avoit des Apostres qui mesme en preschant l'Evangile cultivoient la terre, afin de n'estre jamais oisifs : & quelques uns l'entendent de S. Jude, [peut-estre parceque c'estoit l'emploi de ses petits-fils.] Mais on ne peut rien assurer sur cela, non plus que sur plusieurs autres choses que les nouveaux Grecs disent de luy.

'Quelques Grecs écrivent qu'il est mort en paix à Beryte, [en V. S. Thoma-
mas note 10.
quoy il y a bien de l'apparence qu'ils le confondent avec S. Thadée Apostre d'Edesse.] Leurs menologies qui en font le 19 de juin,

disent qu'il fut tué à coup de fleches 'en un lieu que nous ne connoissons point. 'Les plus anciens martyrologes latins marquent la feste de S. Simon & de S. Jude le 29 de juin & le 28 d'octobre, & leur martyre le premier de juillet. Bede met simplement leur feste le 28 d'Octobre, auquel nous les honorons aujourd'hui. Usuard & Adon le suivent pour le jour, mais ils parlent plus amplement de leur hystoire, & marquent qu'ils ont souffert le martyre.

'On croit avoir aujourd'hui leurs corps à Rome dans l'eglise de S. Pierre, sans qu'on dise quand ni comment ils y ont esté apportez. 'On assure que les Armeniens pretendent avoir celui de S. Jude.

'On a attribué à cet Apostre un faux Evangile condanné par le Pape Gelase.

'L'hystoire, comme nous avons dit, parle de deux petits fils de S. Jude, 'qu'on ne peut douter avoir esté Chrétiens. 'Ils avoient à eux deux 39 arpens de terre valant environ 3400 livres, qu'ils cultivoient eux mesmes : ' & cela leur suffisoit tant pour s'entretenir, que pour payer les tributs 'que Domitien exigeoit des Juifs avec beaucoup de rigueur.

'Cet Empereur ayant excité la seconde persecution contre l'Eglise en l'an [95 de J. C.] qui estoit le 14 de son regne, 'commanda que l'on fist mourir les descendans de David, 'parcequ'il craignoit la venue du CHRIST aussibien qu'Herode. Eusebe dans sa chronique met cet ordre en la dernière année de Comitien, qui est la 96^e de l'ere commune. 'Quelques Juifs furent sur cela denoncer les petits-fils de S. Jude, comme descendus de David, & parens du CHRIST. 'Ils furent donc amenez à Domitien par un 'Exemt: ' & ce Prince les ayant interrogez de leur race, de leurs biens, du

1. *de Araxatē vñ wñan*. Faudroit-il *de Araxatē vñan*. 'On marque une ville de ce nom dans l'Arménie mais ce semble dans la petite. [Artaxate est fort celebre dans la grande.]

2. [Le texte porte *non Eborat*.] C'estoient ceux qui ayant servi leur temps dans les armées, y estoient rappelés à des conditions plus honorables. Auguste en avoit fait un corps qui subsistait après luy jusques en l'an 230 au moins.

Messie & de la royauté, ils répondirent sur tout cela avec beaucoup de sincérité & de franchise. Leurs mains endurcies par le travail, faisoient assez voir que ce qu'ils disoient de leur pauvreté étoit véritable; & pour le Messie, ils déclarèrent qu'il étoit véritablement Roy, mais dans le ciel & non sur la terre, où son regne ne paroistroit qu'à la fin du monde, lorsqu'il viendra dans la gloire juger les vivans & les morts.

P-50a.

Domitien n'eut que du mepris pour leur pauvreté & leur foiblesse, mais jugeant aussi qu'il n'avoit rien à apprehender de leur part, il ne les regarda plus comme criminels, & les mit en liberté. 'On ajoute qu'il appaisa même par un edit la persécution qu'il avoit excitée contre l'Eglise: [& il peut l'avoir fait "dans les derniers jours de son regne, qui finit le 18 septembre en l'an 96.]

b) Tertap. c. 5. p. 6. c. d.

V. la pers. de Domitien.

'Les deux petits-fils de S. Jude furent depuis fort honorez dans l'Eglise, & comme parens de J. C. & comme martyrs: [ce titre s'étant donné dans les trois premiers siècles, à tous ceux qui avoient rendu un témoignage public à la vérité, quoiqu'ils ne fussent pas morts pour elle.] Ils furent établis sur [quelques] Eglises, & même "conduisirent toute l'Eglise, [s'il faut s'arrêter aux termes d'Hegeflippe.] Ils vécutrent jusque sous Trajan, & jusques au temps que S. Simeon de Jerusalem souffrit le martyre, vers l'an 107.

Euf. l. 3. c. 20. p. 90. b. c. [104. c.]

πικροθυμα
πικροθυμα
εις.

p. 104. c.

'S. Chrysostome dit aussi que les parens du Seigneur s'estant rendu admirables par leur vertu, furent longtemps respectez partout, quoique nous ignorions aujourd'hui leurs noms. 'On marque particulièrement d'eux qu'ils eurent beaucoup de part à l'élection de S. Simeon de Jerusalem [vers l'an 62.] & ils estoient alors en assez grand nombre. 'On les connoissoit par le titre "de parens du Seigneur, [comme par leur titre particulier, qui leur étoit tres honorable parmi les Fideles,] & qui néanmoins leur eust esté inutile, s'ils n'eussent joint à la proximité du sang la pratique de ce que J. C. nous a ordonné.

Chry. in Jo. h. 20. p. 134. i. 35.

Euf. l. 3. c. 11. p. 26. 87.

α' διακονων

Chry. in Jo. h. 20 p. 135. a.

p. 136. d. e.

'Jule Africain, [celebre auteur du III. siècle.] dit avoir appris diverses choses sur la genealogie de J. C. par ceux qui estoient ses parens selon la chair, & qui des bourgs de Nazares [ou Nazaret,] & de Cocabe dans la Judée, s'estoient repandus en divers endroits de la terre.

Euf. l. 1. c. 2. p. 22. c. [13. c.]



S. MATTHIAS

APOSTRE.

Act. 1. v. 21. 22.



SAINT Matthias a toujours esté avec J.C. & les Apostres, depuis le baptesme de S. Jean jusqu'à l'Ascension. [Et ainsi ce ne peut pas estre le mesme que Zachée, converti peu avant la mort de J.C.] quoique quelques uns l'aient pretendu, comme nous l'apprenons de S. Clement d'Alexandrie.

Cl. fr. 4. p. 422. a.

Bed. retr. in
Act. 1. 6. p. 31
Euseb. 1. 1. c. 2. p.
30. 31. Epi. de
Chr. c. 4. p. 50. d.
A. 1. v. 16. 26.

Il estoit un des 70 Disciples selon le mesme Pere & quelques autres anciens: [& nous avons tout sujet de le croire. V. S. Pierre
Nous nous contentons de marquer ici en un mot] qu'il fut élevé à l'apostolat aussitost après l'Ascension, [pour ne pas repeter ce qu'on a pu voir sur l'histoire de S. Pierre.]

Ibid.

Cl. fr. 3. p. 436. d.

'On raportoit de luy cette parole, Qu'il faut combattre contre sa chair, & la dompter entierement, en ne luy accordant rien de ce que demandent les desirs dereglez de la sensualité & qu'il faut au contraire fortifier & faire croistre l'ame par la foy & la connoissance.

W. S. Pierre

2. p. 380. a. 7. p. 742. c.

Bar. 44. § 42.
§ 653. § 14.

Cl. fr. 7. p. 763. c.

Orig. Luc. h. 1.
p. 210. Euseb. 1. 3. c.
25. p. 97. d.
Conc. 1. 2. p.
1256. d.

Boll. 24. feb. p.
431. & c.

P. 441. 442.

S. Clement d'Alexandrie cite quelque chose d'un livre des Traditions de S. Matthias, [dont Eusebe ne dit pas seulement un mot.] Aussi Baronius le rejette comme un livre apocryphe, ou qui au moins est trop incertain pour faire aucune autorité. [C'est peut estre ce que S. Clement a voulu dire,] lorsque parlant des heretiques Basilidiens, qui se vantoient de suivre les sentimens de S. Matthias, il dit qu'ils s'en vantoient sans fondement, puis que les Apostres ne nous ont laissé qu'une mesme tradition, comme ils n'avoient tous qu'une seule & mesme doctrine. 'On a aussi supposé à S. Matthias un Evangile que l'Eglise n'a point receu. Le Pape Innocent I. condamne en general tout ce qu'on attribuoit à S. Matthias.

1.

'Bollandus raporte quantité de choses sur la vie, la mort, & les reliques de cet Apostre, lesquelles estant prises des auteurs modernes, ne peuvent avoir d'autorité. 'Ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les actes du martyre de ce Saint, tirez selon la prescription quelques paroles de S. Matthias tirées d'un livre qu'il appelle les Traditions.

face, d'un livre hebreu intitulé *Le livre des condannez*, parcequ'il contenoit la condannation & la mort de ceux qui [selon les Juifs] avoient violé la loy, c'est à dire de S. Matthias, des deux Saints Jacques, & de S. Estienne. Ces actes ont esté traduits en latin dans le XII. siecle par un moine de l'abbaye de S. Matthias à Treves, 'en laquelle on pretend que sont les reliques de cet Apostre. p. 433 d.

"Ce moine estant en peine de quelle maniere il pourroit trouver l'histoire de S. Matthias, laquelle, comme il dit, n'est dans aucun auteur ecclesiastique, un Prestre l'assura qu'un Juif de sa connoissance luy en apporteroit les Actes, s'il vouloit se charger de les traduire: Car il avoit appris un peu d'hebreu. Le Juif pensant le tromper, au lieu de luy apporter le livre des condannez, luy apporta le Cantique des Cantiques. Le moine reconnut aussitost sa fourberie, & la luy reprocha hautement; de sorte que le Juif fut obligé de luy promettre avec serment qu'il le contenteroit, craignant, dit le moine, que je ne luy rendisse quelque mauvais office auprès du Prince, avec lequel j'estois alors assez bien. p. 435 436.

"Il m'apporta donc, continuë le moine, un autre livre intitulé *La vie de S. Matthias*, & me l'expliqua tout du long, dans la croyance qu'il avoit que je l'entendois comme luy. Un an après, p. 442 a.

"l'Archevesque [de Treves] se fit expliquer le mesme livre par un autre Juif, qui se trouvant dans un fort grand danger, [avoit besoin de son secours:] & son explication se rencontra toute conforme à la premiere, hormis en un article: Et le moine dit que Dieu revela la mesme chose à une recluse, qui avoit jeûné trois jours pour obtenir cette faveur. Le moine composa donc sur cela b.

"la vie de S. Matthias que nous avons, & il le fit par ordre de son Abbé, à qui il la dedie. Mais il avoue qu'il l'avoit un peu étendue.

"Ce qu'elle contient de S. Matthias, outre ce que l'Ecriture nous en apprend, c'est qu'il estoit de Bethléem, de la tribu de Juda, d'une naissance illustre; qu'il fut fort bien instruit tant par ses parents que par un homme incomparable nommé Simeon; Qu'après la Pentecoste il eut pour partage la Palestine; Qu'il y fit un grand nombre de miracles, & y convertit beaucoup de monde; Que 33 ans après la Passion ou environ (car il n'y en a que 28 ou 30 au plus,) le jeune Ananus ayant fait mourir S. Jacques le Mineur à Jerusalem, S. Matthias fut pris en mesme temps en Galilée, & amené devant Ananus, lequel luy ayant fait une longue harangue, & ayant ecouté sa réponse qui n'est pas plus courte, voyant qu'il persistoit à confesser J. C, il le condanna à estre lapidé. Cela fut aussitost executé, & puis on luy trancha la teste à la Romaine. c. d. p. 443 b. c. p. 443 445.

Florent. p. 176.
177.

Boll. 24. feb. p.
441. a. [Auct. 3.
p. 503. 1. c.
4 Auct. 3. p. 503.
2. b.
6 Boll. p. 432.
433.
p. 431. 2. b. [432. c.

p. 434-436.
c. may. c. 3. p. 6. c.
f.

[Nous avons cru devoir donner cet abrégé d'une histoire qui semble d'abord avoir quelque autorité.] Mais Florentinus dit nettement "qu'elle est du même génie que les célèbres fables qui portent le nom d'Abdias. Bollandus la tient aussi pour suspecte, & dit que diverses personnes la rejettent comme apocryphe. ^a Le P. Combefis croit que le meilleur est de ne rien dire du tout de S. Matthias, [hors ce qui est dans les Actes.] ^b La tradition des Grecs est qu'il a prêché, & qu'il est mort dans la Colchide, à laquelle il leur plaît de donner le nom d'Ethiopie. Ils font sa fête le 9 d'août, & les Latins le 24 de février.

On prétend avoir son corps à Rome & à Treves: ^c Mais Bollandus doute si les reliques qui sont à Rome ne sont point plutôt de S. Matthias Evêque de Jérusalem [vers l'an 120,] dont il semble qu'on ait aussi confondu l'histoire avec celle de l'Apôtre.



S. BARNABÉ

APOSTRE DES GENTILS.

Aët. 4. v. 36.

Chry. n. h. 11. p.
106. c.

h. 21. 34. p. 596. a.
301. d. [303. d.

h. 25. p. 132. c.

h. 21. p. 196. a.

d. h. 15. p. 141. c.
d.

h. 30. p. 374. d.



SAINT Barnabé s'appelloit en son premier nom Josè ou 'Joseph. Le nom de Barnabé, c'est à dire fils de consolation, lui fut donné par les Apôtres, 'peut-être parcequ'il avoit une vertu & un don particulier pour consoler les affligés, [& pour encourager les foibles.] 'Car ce que l'Ecri-

ture en rapporte nous donne lieu de juger qu'il estoit d'un naturel fort doux, tendre, & très porté à pardonner, 'bon & simple, 'très 'affable, ^a & même on dit qu'il estoit fort aimable & fort agreable de visage, comme sont ordinairement les personnes de ce caractère: 'Et en même temps néanmoins 'il avoit, selon l'opinion de S. Chrysostome, 'un air de majesté qui imprimoit le respect. ^b

Aët. 4. v. 36.

Cl. str. 2. p. 410.

c. [Enfl. 1. c. 12.

p. 30. c. [2. c. 1. p.

38. d. [Epi. 20. c. 4.

p. 50. d. [Chr. Al.

p. 530.

c. Men. V. p. 112. 1. f. Aët. 4. v. 37. g. Chry. n. h. 12. p. 112. d.

'Il estoit de la tribu de Levi, quoique la famille fust établie dans l'île de Chypre. Plusieurs anciens écrivent qu'il estoit 'l'un des 70 Disciples de J. C. ^c & les nouveaux Grecs veulent dans leur office qu'il en ait été le premier. ^d Il avoit une terre; ^e & c'estoit

1. [selon la Vulgate latine,] & selon quelques manuscrits grecs, Oxeo. p. 318.

en

en quoy confistoit tout son bien. 'Quelques uns disent que c'estoit une terre fort belle & fort bien bastie auprès de Jerusalem; & si cela est, sa vertu en paroitra encore plus grande. J'Car illa vendit après l'Ascension, & en mit l'argent aux pieds des Apostres.

Sur. 11. jun. p. 170. § 5.

Act. 4. v. 37.

9. v. 26. 27.

Sur. § 6.

en l'an 37.

V. S. Paul §

6.

§ d. c.

1.

† vers l'an

42.

NOTE 2.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

1.

Lorsque S. Paul fut venu à Jerusalem [trois ans] après sa conversion, S. Barnabé * l'amena aux Apostres. 'On ' pretend qu'ils avoient étudié ensemble sous Gamaliel.

[† Environ cinq ans après, Jquelques Fideles originaires de Cy-pre & de Cyrene estant venu prescher à Antioche, & y ayant fait divers miracles, y convertirent beaucoup de Grecs, [c'est à dire de 'Gentils & de payens, Jà qui la porte de l'Evangile & de la pen- nence avoit déjà esté ouverte en la personne de Corneille. [Il semble assez probable que Luce qui estoit de Cyrene, Simon ou Simeon surnommé le Noir, & Manahen, sont ceux dont Dieu se servit pour cette grande œuvre.] Ils estoient prophetes & doc- teurs, & ce furent eux qui estant à Antioche [un an ou deux après ceci, Jimploserent les mains à S. Paul & à S. Barnabé : ce qui fait juger qu'ils avoient receu eux mesmes l'ordination episcopale.

Act. 1. v. 30. 31] Chry. 1. h. 25. p. 231. b.

Act. 11. v. 18.

13. v. 1-3.

From. n. p. 640.

2.

Boll. 6. may. p.

99.

Ed. in Rom. 16.

v. 21. p. 185. 2.

4 Boll. 24. may.

p. 273. Ufu] Ado.

6 Act. 3. v. 1]

From. n. p. 640.

2] Synop. n. p.

1494. f.

Boll. 24. may.

p. 273. f.

C. à Lap. in

Mat. p. 530. 1. b.

2 Epl. 20. c. 4. p.

50. d.

Act. 12. v. 12-24.

L'Eglise latine honore S. Luce le 6 de may. Ufuard & Adon pretendent que les Apostres l'ont ordonné premier Eveque de Cyrene. D'autres luy donnent d'autres evechez: & tout cela sans preuve authentique. 'S. Paul salue les Romains de la part. d'un Luce son parent : mais on croit que c'est S. Luc. * Les Latins honorent aussi le 24 de may S. Manahen, & disent qu'il mourut à Antioche. ^b S. Luc remarque ^a qu'il avoit esté nourri avec Herode le Tetrarque : ainsi il pouvoit estre d'une naissance considerable, & esperer d'Herode une grande fortune sur la terre, s'il n'eust mieux aimé estre grand dans le ciel avec J. C. 'On ne trouve point que l'Eglise honore Simeon le Noir que S. Luc nomme avant les deux autres. 'Quelques uns croient ^a que c'est le mesme que Simon le Cyrenéen qui porta la croix de J. C. ^c S. Epiphane met un Niger ou le Noir entre les 70 Disciples.

L'Eglise de Jerusalem ayant sçu le progrès que l'Evangile faisoit dans Antioche, elle y envoya S. Barnabé, qui vit avec joie les merveilles que la grace de Dieu y avoit operées [dans les cœurs.] Il exhorta ces nouveaux Fideles à perseverer dans le ser- vice du Seigneur avec un cœur pur & sincere: & il en augmenta encore beaucoup le nombre [par ses instructions & par ses vertus.

V. N. S. J. C.
note 32.

αὐτὸν ὡς
καρδίως.

1. C'est le moine Alexandre, dont on parlera dans la note 3.

2. ἀδελφεός, que la Vulgate a traduit par *collataneus*, frere de lait, & fils de sa nourrice. La plupart des interpretes le prennent plus generalement.

v. 24] Chry. n. h.
23. p. 234.

Al. 11. v. 24.

13. v. 1.

a 15. v. 26.

Car outre sa douceur naturelle,] 'c'estoit un homme ²³ vraiment bon, c'est à dire simple, sans deguisement, qui souhaitoit beaucoup le salut des autres: & de plus il estoit rempli du S. Esprit, & plein de foy: Il estoit mesme prophete, & docteur. ^a Le Concile des Apostres luy donne cette loilange, qu'il avoit livré son ame pour le nom de J. C. [& s'estoit entierement consacré aux travaux de la predication]

11. v. 25. 26.

'Il fut ensuite à Tarfe pour chercher S. Paul; & l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche, [sans craindre que les grandes qualitez de S. Paul diminuassent son autorité & sa reputation,] parce-qu'il ne regardoit pas ses interets propres, [mais ceux des ames & de J. C.] Ils demeurèrent tous deux un an entier à Antioche, où ils firent encore connoistre la verité à un grand nombre de personnes: & ce fut là que les disciples commencerent à estre appelez Chrétiens.

Chry. n. h. 25 p.
232 d. e.

Al. 11. v. 26.

v. 29. 30.

'Les deux Saints * quitterent Antioche [en l'an 44 de J. C.] pour aller porter les aumônes que les Fideles de cette Eglise envoyoiient à ceux de Judée. Ils furent [pour cela] à Jerusalem; & en s'en retournant à Antioche, ils amenerent avec eux Jean surnommé Marc, 'qui estoit disciple de S. Barnabé selon S. Jerome, ^b & que "quelques autres conjectures assez fortes nous font croire estre celui qui est nommé par S. Paul cousin de S. Barnabé.

V. S. Paul

² Ibid. § 12

12. v. 25.

Hier. v. ill. c. 6.
6 Bar. 45. § 44.

Col. 4. v. 10.

Al. 13. v. 1. 2]
Chry. n. h. 27. p.
251. a.

'Lorsque S. Paul & S. Barnabé estoient donc à Antioche, le S. Esprit ordonna par la bouche peut-estre des Prophetes qui estoient là, qu'on les luy séparast, & qu'on les consacrast tous deux, pour les employer à la fonction qu'il leur avoit destinée, c'est à dire à l'apostolat des Gentils, afin qu'ils pussent prescher avec [une

supplément.

1. Cor. 9. v. 5. d.

Al. 14. v. 4. 13.
15. v. 25.

Cl. fr. 2. p. 373.
b] 375. b.

Aug. p. 96. p.
445. 1. c.
c Boll. mart. t.
2.

d Hier. in 1c. 17.
p. 87. b.
e Amb. de Sp.
1. 2. c. 12. 14. p.
254. a.

pleine] autorité. S. Paul met en effet S. Barnabé aussi bien que luy au nombre de ceux qui estoient veritablement Apostres comme les freres du Seigneur. S. Luc leur donne également ce titre. [Il nomme mesme assez souvent S. Barnabé le premier,] & le Concile des Apostres garde le mesme ordre. 'C'est pourquoi S. Clement d'Alexandrie donne absolument le titre ¹ d'Apostre à S. Barnabé: S. Augustin le fait aussi en le joignant à S. Paul, ^c & Bede se contente de le marquer "par cette qualité dans son martyrologe. ^{Barnaba} ^{Apostoli} ¹ S. Jerome le conte avec S. Paul pour le 13^e & le 14^e Apostre. ^e Aussi dans l'auguste college des Apostres, puisqu'il avoit esté choisi par l'ordre du S. Esprit pour leur estre associé. Et cet ordre est une preuve qu'il excelloit en toutes sortes de graces & de merites.

Cl. fr. 2. p. 410. c]
411. c.

1. En d'autres endroits il l'appelle seulement un homme apostolique.

Car ceux que le même Esprit divin avoit choisis , estoient sans doute illustres par l'eclat des mêmes vertus. [L'Eglise latine & la greque s'accordent à l'honorer comme un Apôtre : & nous luy devons même un respect particulier entre les Apôtres, puisqu'il a esté établi l'Apôtre des Gentils avec S. Paul.]

'Suivant donc l'ordre du S. Esprit, après le jeûne & les prières luy & S. Paul "receurent l'imposition des mains [de Simon le Noir,] de Luce le Cyrenéen, & de Manahen. ^a Ils partirent ensuite d'Antioche pour aller prescher, & menerent Jean Marc avec eux pour les servir. ^b Car ils ne se servoient point de femmes pour cela, quoiqu'ils en eussent le pouvoir "aussibien que les autres Apôtres. ^c Ils avoient aussi pouvoir comme Apôtres de recevoir ce qui leur estoit necessaire de ceux à qui ils preschoient. Mais ils ne vouloient pas se servir de ce pouvoir, aimant mieux travailler des mains, & supporter toutes sortes d'incommoditez, de peur de faire quelque tort à l'Evangile.

[Quoique S. Barnabé eust esté appelé à la foy avant S. Paul, & par] C. même selon les plus anciens auteurs de l'Eglise, J'quoiqu'il luy eust servi comme de patron & de pere lorsqu'il revint de Damas, [quoiqu'il l'eust produit dans l'Eglise d'Antioche en l'associant à la mission que les Apôtres luy avoient donnée dans cette Eglise,] quoique son extérieur même eust quelque chose de plus venerable & de plus grand; quoiqu'avant leur vocation à l'apostolat il passât pour le premier des Docteurs qui estoient à Antioche & S. Paul pour le dernier : quoique le S. Esprit même eust gardé cet ordre dans leur vocation selon le texte original; & que S. Luc le garde encore quelque temps après; neanmoins depuis qu'ils eurent entrepris d'aller ensemble porter l'Evangile en divers endroits, on voit que S. Barnabé cede toujours à S. Paul, comme S. Jean à S. Pierre, surtout quand il s'agit de parler. C'est avec raison que S. Chrysostome admire en cela [son humilité &] son desinteressement [de tout honneur propre,] pour ne considerer que ce qui estoit utile au bien public de l'Eglise.

'Ils allerent donc ensemble "à *Seleucie, à Salamine, à Paphos, & à Perge, où Jean Marc les quitta, & retourna à Jerusalem. ^a Ils continuerent leur voyage, & furent prescher à Antioche † de Pisi-
die, à Icone où on les voulut lapider, ^b à Lystré & à Derbe. On prit à Lystré S. Barnabé pour Jupiter & S. Paul pour Mercure, & on voulut même "leur y offrir des sacrifices. De Derbe ils retournerent sur leurs pas jusques à Perge, d'où ils descendirent à Attalie & se rendirent enfin à Antioche de Syrie, où ils demeurèrent assez longtemps.

F f f ij

A& 13. v. 3.

V. S. Paul §
2.

Ibid § 11.

Chry. n. h. 27. p.
219. 4.
d A& 13. v. 3-56
b 1. Cor. 9. v. 5. 5.

v. 6. 12.

Chry in A& b
29. p. 260. c.

A& 13. v. 1.

v. 2.

v. 7. 14. v. 13.

Chry. n. h. 27. p.
260. c.

A& 14. v. 11.

Chry. p. 260. c.

en l'an 44

& 45.

• V. S. Paul §

13-14.

† & c.

& c.

A& 13. v. 6-6.

v. 13.

c v. 14. 50.

v. 51. 14. v. 5.

d 14. v. 6. 11-13.

v. 19. 10.

v. 24. 25.

v. 32.

[Il y a de l'apparence que "Saint Paul prêcha ensuite dans la Judée, & fut porter la foy dans la Galacie, dans le Pont, dans la Thrace, & jusques en Illyrie ; & nous n'avons aucune raison de croire que S. Barnabé ne l'ait pas accompagné dans ce voyage comme dans le precedent.

15. v. 2. ,
Gal. 2. v. 9.
v. 10.
Act. 15. v. 23. 30.
35.
Gal. 2. v. 12.
14.
v. 74.
Act. 15. v. 36-39.
Chry. n. h. 34. p.
301-303.
Hier. v. ill. c. 6.
Act. 15. v. 39-41.
Chry. n. p. 302. a.
Sun. 11. jun. p.
269.
B. Bar. 51. 45 53.
Præd. c. 7. p. 13.
Bar. 51. 45 53.
51-53.
- L'an 51] S. Barnabé fut envoyé d'Antioche à Jerusalem avec S. Paul, & s'y trouva au Concile des Apostres, où il fut reconnu pour compagnon de S. Paul dans la predication de l'Evangile aux Gentils ; & on leur recommanda seulement le soin des pauvres [de la Judée.] Ils retournerent aussitôt à Antioche, où Saint Pierre qui y estoit venu [peu de temps après,] se laissant aller à autoriser l'observation de la loy, pour ne pas bleffer quelques Juifs venus de Judée; Saint Barnabé mesme se laissa emporter par son autorité à cette dissimulation. [Mais il se corrigea sans doute bientôt avec luy par la genereuse liberté avec laquelle] Saint Paul condamna publiquement ce qu'il voyoit n'estre pas selon la verité de l'Evangile.
- S. Paul voulant aller ensuite visiter avec S. Barnabé les Eglises qu'ils avoient fondées, S. Barnabé souhaita que Jean Marc [son cousin] vint avec eux : à quoy Saint Paul ne pouvant consentir, parceque Jean les avoit déjà quittez une fois ; ces deux Apostres se separerent l'un de l'autre, sans violer neanmoins leur amitié, & sans qu'on puisse dire qu'aucun des deux ait eu tort, ni mesme que l'un ait eu moins de raison que l'autre. Ils continuerent aussi chacun de leur costé à s'acquiter de l'emploi qui leur avoit esté donné, & à prêcher l'Evangile. S. Paul tourna du costé de l'Asie, & S. Barnabé ayant pris Marc avec luy, s'en alla en Cypre, où sa douceur suffisoit pour gagner les ames, sans l'aide de cette fermeté vigoureuse de S. Paul, dont d'autres avoient plus de besoin.
- [C'est tout ce que nous pouvons dire d'assuré de S. Barnabé.] Un moine de Cypre nommé Alexandre en raconte beaucoup de choses ; mais outre "qu'il paroist assez moderne,] c'est plutôt un panegyriste qu'un historien : & mesme il y a des endroits où il est contraire aux Actes [C'est pourquoi nous ne nous en servons pas, si ce n'est dans les choses qui se sont passées plus près de son temps. Nous ne pouvons non plus faire aucun fond sur le Prædestinatus du P. Sirmond,] qui dit que S. Barnabé "condamna en Cypre l'heretique Carpocrate. Pour les actes de Saint Barnabé qui portent le nom de Jean Marc, c'est un ouvrage supposé, plein de fables & d'impertinences. Ce qui est raporté de luy dans les Recognitions n'est pas plus fidele.

V. S. Paul
125-

1b 16.

30c.

V. S. Pierre
132-

V. S. Paul
118.

NOTE 2.

&c.

[Il y a tout lieu de croire qu'il ne demeura pas toujours en Cypre, mais qu'il alla porter l'Evangile en divers endroits. Et nous n'aurions nulle peine à recevoir ce qu'on pretend, qu'il a presché dans la Ligurie, & y a fondé l'Eglise de Milan, si nous en avions des preuves plus fortes que celles qu'on en allegue.]

NOTE 4.

Theodoret croit que c'est Saint Barnabé que S. Paul envoya à Corinthe avec S. Tite [en l'an 97.] * S. Chrysostome dit que plusieurs estoient de ce sentiment, dans lequel il entre beaucoup [Si cela est vray, nous avons une preuve claire que Saint Barnabé est retourné en la compagnie de S. Paul : Et on a d'ailleurs quelque sujet de le croire,] puisque S. Paul parle de luy aux Corinthiens, comme d'une personne qui leur estoit fort connuë, & qui luy estoit tout à fait unie. Mais d'autre part est-il bien probable qu'il eust voulu prendre assez d'autorité sur S. Barnabé pour l'envoyer comme une personne inferieure à luy; ou mesme comme un compagnon & un second de S. Tite?

Thdr. in 2. Cor. 8. p. 243 a. b.
* Chry. ib. h. 18. p. 669. 670.

V. S. Paul
note 44.

[Il faut donc se contenter d'estre assurez,] que S. Barnabé vivoit encore lorsque S. Paul parloit de luy aux Corinthiens [en l'an 56.] S. Chrysostome suppose qu'il vivoit mesme encore lorsque Saint Paul écrivoit aux Colossiens [vers l'an 63.] croyant que c'estoit luy qui avoit donné quelques ordres aux mesmes Colossiens touchant Marc son cousin. [Ainsi il aura presché en ces quartiers là longtemps après s'estre séparé de S. Paul.] Que s'il est veritablement auteur de la lettre qui porte son nom, & dont nous allons parler, il faut qu'il ait vécu jusques après la ruine de la ville & du Temple de Jerusalem, c'est à dire après l'an 70.

1. Cor. 9. v. 5-12.
Epi. in 2. Cor. p. 496. 1.

Le moine Alexandre rapporte assez au-long, (mais d'une maniere peu probable,) qu'il fut lapidé par les Juifs à Salamine, & les Grecs le suivent dans leurs Menées. Son corps fut en esiet trouvé en Cypre du temps de Zenon. [C'estoit aussi apparemment une opinion commune parmi les Eglises de Syrie, qu'il avoit conformé sa vie par le martyre,] puisque dans la promotion du grand Oeconome elles ont accoutumé de l'invoquer avec la qualité d'Apostre & de genereux martyr. Baronius a suivi cette opinion, & l'a mise dans le martyrologe Romain [Du reste nous ne voyons point que ni les Latins ni les Grecs aient sçu que S. Barnabé fust martyr.] Les uns & les autres font sa feste le 11 de juin.

1. Cor. 9. v. 5.
Chry. in Col. h. 11. p. 444. d.
Cotel. ap. n. p. 7.
Sur. 11. jun. p. 172. § 19-21.
6 Men. 11. jun. p. 82.
* Thdr. L. L. 2. p. 557. d.
Morin. ord. p. 104. 115. b.
Bar. 51. § 54.
Bed. &c.

1. Le moine Alexandre veut qu'il soit mort durant que Saint Paul estoit à Ephese avant son premier voyage de Rome; [& ainsi avant l'an 58.] Il dit mesme que c'estoit avant que S. Marc écrivist son Evangile. [Il brouille tout.]

Sur. 11. jun. p. 172. § 22.

2. Elle n'est point marquée dans les martyrologes de S. Jerome, ni dans le calendrier du P. Eronto, ni mesme dans le Sacramentaire.

SAINT BARNABÉ.

414

Sur. 1. 1. jun. p.

172. § 21.

4 § 22.

§ 23.

29. 30.

§ 31. Thér. L. L.

2 p. 557. 558.]

Suid. p. 1. 334. d.]

Cedr. 1. 1. p. 353.

a.

6 Sur. 1. 1. jun. p.

173. § 31.

6 § 27. Thér. L.

p. 557.

4 Sur. 1. 1. jun.

§ 28. 33.

6 § 33.

§ 33. 34.

§ 3.

Hier. v. ill. c. 6.

Euf. 1. 3. a. 15. p.

97. c. d.

Cotelap. n. p. 6.

a.

Euf. p. 97. c. d.

Cotel. ap. n. p. 5.

c.

e] 7. b.

Barn. n. p. 76.

Cotelap. n. p.

c. d.] App. 1. 1. p.

31.

Barn. c. 9. p. 32.

c. 16 p. 57.

Il fut enterré, dit Alexandre, à un quart de lieue de Salamine, à 5 stades.

• & son sepulcre demeura longtemps inconnu à cause de la persécution qui suivit sa mort. Il s'y faisoit néanmoins tant de miracles, sans qu'on en sçeut la cause, que le lieu de sa sépulture estoit appelé *le lieu de Santé*. Mais enfin le Saint s'apparut à Anthème Evêque de Salamine, & "luy decouvrit le lieu où il repo-

• &c. soit. Son sepulcre estant ouvert, on y trouva son corps, & sur sa poitrine l'Evangile de S. Matthieu "que S. Barnabé avoit écrit de sa propre main. Le sepulcre fut refermé & cacheté. Ceci arriva

[vers l'an 488.] sous l'empire de Zenon. Anthème se servit avantageusement de cette rencontre pour maintenir les droits de l'Eglise de Cypre, que Pierre le Foulon pretendoit contre les decrets du Concile d'Ephèse, dependre de son patriarcat d'Antioche. Anthème envoya l'Evangile de Saint Matthieu à Zenon, "qui le fit garder dans le palais, & fit bastir une eglise magnifique en l'honneur de S. Barnabé au lieu où estoit son corps. Alexandre assure qu'il s'y faisoit un nombre infini de miracles.

Divers anciens ont attribué à S. Barnabé "une epistre écrite pour l'edification de l'Eglise; & qui aussi se lisoit assez communément parmi les Fideles. Il paroît même que plusieurs la regardoient comme un livre de l'Ecriture: Et il faut ce semble mettre de ce nombre [Saint Clement d'Alexandrie &c.] Origene, qui en alleguent souvent l'autorité. Eusebe même qui ne veut pas appuyer ce sentiment, ne s'y oppose pas néanmoins. Et veritablement il est difficile de croire qu'elle soit de S. Barnabé, sans croire aussi qu'elle est canonique. Cependant l'Eglise ne l'a point receuë comme telle: & c'est en partie pour cela qu'on croit devoir douter si elle n'est point plutôt de quelque autre Barnabé différent du collegue de S. Paul.

Le P. Menard nous l'a donnée depuis quelques années, & montre fort bien que c'est celle que les anciens ont connue, puisqu'on y trouve tout ce qu'ils en ont cité, hormis un passage dans lequel Saint Clement d'Alexandrie semble avoir mis le nom de S. Barnabé au lieu de celui de S. Clement Pape. Quel qu'en soit l'auteur, elle est assurément digne de veneration, & par l'estime que l'on en a faite, & par son antiquité. Car il est certain au moins qu'elle estoit déjà connue avant la fin du II. siecle; & son style qui a le caractère des temps apostoliques, ne nous permet pas de la mettre beaucoup après les Apostres. Il semble même qu'on peut tirer d'un endroit qu'elle a été écrite avant la ruine des Juifs, [c'est à dire avant l'an 70.] Mais on voit clairement dans un

NOTE 5.
V. Actes de
Constanti-
nople.

&c.

NOTE 6.

autre, que ce n'a esté qu'après la destruction du Temple & de la ville de Jerusalem.

Sc.

Elle est faite pour prouver l'abolition de la loy par l'Evangile, l'inutilité des ceremonies legales, & la necessité de l'Incarnation & de la mort de J. C. Ainsi elle s'adresse apparemment aux Hebreux, c'est à dire aux Juifs qui avoient embrassé la foy Chrétienne, mais qui avoient encore trop d'attache aux observations de leur loy. Origen l'appelle [peut-estre pour cette raison] une epistre Catholique, [c'est à dire qui s'adresse à toute une nation, & non à une Eglise ou à une personne particuliere.]

n. M. p. 79.

Du Pin, p. 18.

Cotel. ap. n. p. 9. b.

Origen Gelf. l. 1. p. 49.

ⲉⲓⲣⲓⲛⲁ ⲛⲓⲁⲓⲛⲁ ⲛⲓⲁⲓⲛⲁ

L'auteur se qualifie le dernier, & comme la baliure de ceux à qui il écrit. Il dit qu'il ne parle pas des choses à venir, parce qu'il ne l'eust pu faire qu'en paraboles; & on ne l'eust pas entendu. Il donne dans sa seconde partie de fort belles regles pour les mœurs.

Barn. c. 6 p. 19.

c. 17 p. 60. 61.

c. 19. p. 62. 66.

Il demande à la fin les prieres de ceux à qui il écrit, qu'il appelle les enfans de la charité & de la paix.

c. 21. p. 70.

La conformité du sujet de cette lettre & de son inscription avec l'epistre de S. Paul aux Hebreux, a pu tromper Tertullien & quelques autres, qui ont fait S. Barnabé auteur de celle qui appartient à S. Paul, n'ayant peut-estre pas vu celle que les Grecs connoissoient sous le nom de S. Barnabé.

Cotelap. n. p. 9. b. c] Tert. pud. c. 20. p. 742. c] Hier. ep. 129. p. 68. d.

Quelques uns ont aussi attribué à ce Saint un Evangile plein d'infamies, condamné par le Pape Gelase.

Bar. 444. c. 2.

NOTE 7.

Les nouveaux Grecs donnent un frere à S. Barnabé nommé Aristobule, que quelques uns croient estre celui dont parle Saint Paul; [& ils en disent bien des merveilles. Mais on ne voit en tout cela rien de fondé.]

Boll. 15. mars, p. 374] Menza, p. 126. a Bar. 15. mars, b.



NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS

SUR LE PREMIER VOLUME DES MEMOIRES
pour servir à l'histoire ecclesiastique.

NOTES SUR L'HISTOIRE

DE NOSTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST.

NOTE I.

Sur le jour que J. C. a été conçu.

Pour la page
256.

Aug. de Tri. l.
4. c. 5. p. 112. 2.

Will. 25. marc.
p. 177. c.

p. 538. c.

c.

Thom. fest. p.
299.

SAINTE AUGUSTIN dit que l'Eglise croyoit de son temps par une ancienne tradition, que J. C. avoit été conçu le 25^e jour de mars. [Et quoique ces traditions ne soient pas toujours des preuves fort assurées de la vérité de ces sortes de faits, sur lesquels l'Eglise n'est point fondée, néanmoins celle-ci a été reçue par un consentement qu'on peut dire universel, s'il est vrai que] non seulement les Grecs & les Latins aient pris le 25 de mars pour célébrer ce mystère, mais que les Syriens, les Caldéens, & les Coptes, fassent aussi la même chose. Les Eglises d'Espagne en ont autrefois remis la solennité au 18 de décembre, & celle de Milan au dimanche de devant Noël, pour ne la pas faire durant le jeûne du Carême.

Il faut néanmoins reconnoître que quand on met la conception de notre Seigneur le 25 de mars, c'est parce qu'on suppose qu'il est né le 25 de décembre, & parce que les enfans ont accoutumé d'être neuf mois dans le ventre de leurs mères. Mais comme ils y sont quelquefois plus de neuf mois, & ordinairement moins, on ne peut point dire qu'on sache assurément en quel jour J. C. a été conçu.

S. Jerome dit que de son temps il y avoit une eglise au lieu où l'Ange estoit venu trouver la Vierge.

NOTE II.

Pour la page
252.

Sur le denombrement fait par Auguste, & en Judée par Quirinus.

Il semble assez étrange que les historiens n'aient point parlé du denombrement de tout l'Empire fait par Auguste à la naissance de notre Seigneur. Mais nous n'avons que Dion qui ait fait une histoire exacte de ce règne : & nous en avons perdu les dix années où ce denombrement auroit dû être marqué, depuis l'an 748 de Rome, jusques en 758. Il faut bien cependant que ce fût une chose célèbre, puisque S. Justin & Tertullien renvoient les payens & les heretiques aux registres qui s'en conservoient encore. [Ils détruisent par là] l'opinion d'un nouvel auteur, qui a voulu dire que ce denombrement n'estoit que de la Judée, & non pas de tout l'Empire. Basinge la refute fort au long.

Plin le naturaliste parle d'une description & d'une division de l'Italie faite par Auguste. [Je ne sçay si cela auroit rapport au denombrement dont nous parlons,] ou à cette autre description geometrique de tout l'Empire, commencée selon Ethicus par Jule César,

Bar. app. 5. 95.

955 (Cass. 7.
p. 137.

Bar. app. 5. 96.

Just. ap. 1. p.
75. c. 17. cit. in
Marc. 1. 5. c. 7.
p. 107. d.

Basn. ex. p.
184. 8cc.

Plin. L. 1. c. 4. p.
13. d.

Bar. app. 5. 97.

Cesar, & achevée par Auguste avant

Ca. lxx. i. 33.
p. 149.
Dion. l. 56. p.
511. 512.

la naissance de nostre Seigneur, 'ou peut-estre vers ce temps-là. Dion parle d'un denombrement qu' Auguste ordonna l'an 13 de l' ere de J. C. de tous les biens possédez par les villes & par les particuliers. Mais il semble que ce denombrement ait esté seulement ordonné, & soit demeuré sans execution.

Ca. l. i. p. ep.
52. p. 56. a.

' Cassiodore assure que du temps d' Auguste on avoit fait la division & le denombrement de toutes les terres de l' Empire, afin qu' on fust assuré de celles que chacun possédoit, & du tribut qu'il devoit payer à proportion de ses terres; [ce qui peut aisément s'entendre du denombrement dont parle S. Luc, quoique néanmoins les Juifs ne fussent point encore alors obligez de payer tribut aux Romains.

Suid. x. p. 362.
b. 497. c.

On y peut rapporter encore ce qu' on trouve dans Suidas,] qu' Auguste voulant favoir le nombre de toutes les personnes de l' Empire, choisit 24 hommes d' une probité irréprochable, qui firent le denombrement & des personnes & de leurs biens; & qu' il trouva par ce denombrement quatre millions 101017 personnes: à qui il imposa un tribut à proportion de leurs facultez. Ce nombre de quatre millions est assurément trop petit pour tout l' Empire, surtout puisque les enfans mesmes estoient compris dans les denombrements; d'où vient que les anciens ont dit que J. C. y avoit esté marqué.

Ca. lxx. i. 33.
p. 147. 148.

Bar. app. 692.

' S. Ambroise reconnoît avec les autres que ces sortes de denombrements se faisoient pour regler l' imposition des tributs. [Mais il n' est pas nécessaire que cette raison eust lieu partout; & il y a apparence que dans les pays qui avoient leurs Princes, comme la Judée, c' estoit à ces Princes à lever comme ils vouloient l' argent qu' ils devoient payer aux Romains, s' ils avoient à leur en payer.] Car on pre-

Tagl. ap. 6 119.
p. 37.

Hist. Eccl. Tom. I.

tend qu' il ne se trouve point qu' Auguste tirast aucun tribut des Rois alliez, quoique ses successeurs l'aient fait.

' Ce fut peut-estre sur ce denombrement qu' Auguste fit le memoire dont parle Tacite, où estoient marquées toutes les forces de l' Etat, combien il y avoit de citoyens & d' alliez dans les armées, combien de flotes, combien de royaumes [soumis & alliez,] combien de provinces, combien de tributs & d' impôts, & combien de charges & de dépenses.

' S. Luc dit que ce denombrement se fit en Judée par Cyrin ou Cyrenius, (c' est à dire par P. Sulpicius Quirinius) qui commandoit en Syrie: ' & néanmoins Tertullien dit que ce fut par Sentius Saturninus, ' qui en esset estoit gouverneur de Syrie vers ce temps-ci selon Joseph. ' Cela n' est pas difficile à accorder, puisque Quirinius pouvoit commander en Syrie comme Lieutenant de Saturnin, & estre venu faire le denombrement en Judée par son ordre & en son nom: ' ou bien il pouvoit estre un des 24 Commissaires nommez extraordinairement par Auguste, & avoir eu la Syrie & la Palestine pour son departement: ce qui n' empeschoit pas que Saturnin ne demeurast toujours gouverneur, & n' eust mesme part dans le denombrement; ' si l' on ne veut pas dire avec Baronius & Casaubon, que Tertullien a parlé à son ordinaire d' une maniere dure & impropre. [Nous verrons mesme dans la note 4. que le plus court est d' abandonner absolument Tertullien avec son époque de Saturnin.]

' On croit que ce Quirinius estoit vers ce temps-ci gouverneur de Cilicie. Nous verrons qu' il fut depuis gouverneur de Syrie, & qu' il fit alors un [nouveau] denombrement des personnes & des biens dans la Judée. [Et c' est peut-estre ce que S. Luc veut marquer,

5 119. Ulf. p.
199. c.

Tac. an. l. i. c.
11. p. 11.

Luc. x. v.

Text. in Marc.
l. 4. c. 18. p.
52. b. c.
Jof. ant. l. 19.
c. 7. p. 550. d.

Ulf. p. 200. a.

a. Ca. lxx. i. 33.
p. 147. 148.
ap. 6 120. p. 31.

Bar. app. 6 912.
Ca. lxx. i. 33.
149.

Ulf. p. 199. c.
Ca. lxx. i. 33.

Jof. ant. l. 19.
c. 1. p. 514. a. b.

G g g

CaLex. 1. § 11.
p. 142.

Joû. 3. a. p.
73. c.

Pour la page
452.

Joû. d'al. p.
104. a.

Joû. bel. 1. p. c.
4. p. 133. b.

CaLex. 3. § 1.
p. 139. 401
Jeanin Luc. 2.
v. 8. p. 26. 2.
a Bar. 1. § 21
Euf. dem. 1. 7.
c. 4. p. 141. b.
CaLex. 4. § 1.
p. 143.

lorsqu'il dit que celui qu'il fit à la naissance de J. C. fut le premier. J' Mais d'ailleurs on croit même qu'il n'y a-voit eu jusques alors aucun denombrement dans la Judée, & que c'est pour cette raison que 'S. Justin dit que Quirinius en a été le premier Intendant, *ἐν τῷ πρώτῳ*.

NOTE III.

Si nostre Seigneur est né dans Bethléem, on l'ont auprès.

'S. Justin dit que la caverne où J. C. est né n'étoit pas dans Bethléem, mais auprès [Et comme ce Saint étoit de la Palestine même, on ne peut guere douter que cela ne fust, au moins selon l'état où Bethléem étoit de son temps. L'expression que J. C. est né à Bethléem, ou même si l'on veut, dans Bethléem, n'y est point contraire : & quand il seroit certain que cette caverne seroit d'étable à l'hôtellerie où Joseph avoit voulu se loger ; il est aisé qu'il y eust une hôtellerie hors de la ville, ou hors du corps du village, si l'on veut que Bethléem ne fust qu'un village. Car il y a apparence que ce lieu étant si proche de Jérusalem, il n'étoit pas moins peuplé que les villages de la Galilée, dont les moindres avoient quinze mille habitans.

'On remarque encore quelques autres choses qui peuvent favoriser ce sentiment. 'Baronius cite même un endroit d'Eusebe, qui porte que J. C. est né dans un champ, *ἐν τῷ ἀγρῷ* *ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ*. 'Quelques uns croient qu'il faut lire *ἐν τῷ ἀγρῷ* & cela est assez probable ; mais non pas nécessaire, puisqu'en disant qu'il est né dans un certain champ, ce n'est pas à dire qu'il ne soit né dans une caverne, ou même dans une maison qui auroit été dans ce champ à l'entrée du bourg, & qui auroit servi d'hôtellerie pour les plus pauvres.]

NOTE IV.

Sur le jour & l'année de la naissance de J. C.

'On croit que J. C. naquit la nuit, parceque ce fut la nuit que l'Ange annonça la naissance aux pasteurs : 'En quoy S. Augustin dit qu'il a accompli à la lettre ce que dit David, *Ante luciferum genui te*.

'La tradition de l'Eglise, dit ce Pere, est que c'a été le 25 de decembre. 'Cassaubon reconnoît qu'il ne la faut pas rejeter aisément sur ce qu'on pretend que c'est une saison trop froide pour faire parquer les troupeaux, y ayant bien de la difference entre ces pays-ci & la Judée : & il assure que même en Angleterre on laisse les vaches à l'air toute l'année.

'S. Chrysostome allegue diverses raisons pour prouver que J. C. est effectivement né le 25 decembre : [mais elles sont assez foibles, hors ce qu'il assure,] 'que c'a toujours été la croyance des Eglises de l'Occident. 'S. Epiphane qui veut que c'ait été le sixieme de janvier, [ne s'en éloigne que de douze jours.] 'S. Clement d'Alexandrie dit que de son temps les uns mettoient la naissance de J. C. au 19 ou 20 d'avril, d'autres au 20 de may. Il en parle comme ne voyant en cela rien d'assuré.

'On cite d'un Jean de Nicée que ce fut seulement sous le Pape Jule que la feste de la Nativité fut fixée à Rome au 25 de decembre. 'Le P. Combefis qui nous a donné la lettre de cet auteur, avoue qu'il est fort nouveau : à quoy l'on peut ajouter qu'il est plein de contes, & qu'il ignore entièrement & l'histoire & la discipline de l'antiquité. Ainsi il vaut mieux s'arrester au témoignage de S. Chrysostome, qui assure que depuis longtemps, & par une tradition fort ancienne elle se celebroit [le 25] de decembre dans l'Occident, c'est à dire dans tous les

Pour la page
452.

Luc. 2. v. 8
Mat. app. 12. 2.

Aug. p. l. 109.
p. 126. a. b.

de Tril. 4. c.
1. p. 112. a. d.
a CaLex. 2. §
7. p. 179.

Chry. t. 5. h. 33
p. 412. 426.

p. 412. d. 419.
d. Epil. 51. c. 29.
p. 411. a.

Cl. str. 1. p.
140. b. c.

Florent. p.
199. b.

Ant. 2. p.
297. 309.

Chry. p. 418.
b. d. 419. c.
416. d.

pays qui sont depuis la Thrace jusqu'à Cadix, [& aux extremités de l'Espagne.] Il le dit nommément de Rome, & il croit qu'on y avoit pu trouver que c'estoit le vray jour de la naissance du Sauveur dans les registres de la description de la Judée faite en ce temps là, supposant qu'on les y gardoit encore. 'Nous trouvons cette feste marquée au 25 decembre dans l'ancien calendrier Romain, [suit apparemment dès l'an 354.]

'Selon ce que S. Augustin en dit en divers endroits, on ne peut douter qu'elle ne se fît de même en Afrique par une tradition ancienne & immémoriale: & c'est luy qui nous apprend que cette feste estoit dès ce temps là précédée d'un jeûne public: *die jejunii natalis Domini*. Il dit dans sa lettre 118 que la Passion de J.C. sa Resurrection, son Ascension, & la descente du Saint Esprit se celebrent tous les ans dans tous les lieux où l'Eglise estoit repandue. [Il n'y joint point la feste de Noel, sans autre raison peut-être sinon qu'il ne pretendoit pas marquer en cet endroit toutes les choses de ce genre.] On croit néanmoins que ç'a pu être aussi parcequ'il ne voyoit pas qu'elle fût célébrée partout en un même jour, ni qu'elle fût si ancienne que les autres.

[L'incertitude de S. Clement d'Alexandrie sur le jour de la naissance de J. C. & le peu de cas qu'il témoigne faire de cette question, donnent assez sujet de croire que la feste ne s'en faisoit point encore alors, au moins dans l'Egypte où il vivoit, & dans les provinces voisines.] Elle s'y faisoit à la fin du IV. siècle conjointement avec celle du baptême le jour de l'Epiphanie. [C'estoit apparemment le 6 de janvier auquel la feste de l'Epiphanie a toujours été attachée. L'Eglise de Cypre suivoit ce semble en cela celle d'Egypte,] J'puisque S. Epiphane soutient que J. C. est né le 6 de janvier,

qu'il marque même par le mois Egyptien de Tubi, [comme ayant reçu cette croyance de l'Egypte.] Il appelle aussi cette feste la Theophanie & l'Epiphanie.

'On attribue la même chose aux Eglises d'Asie: [de quoy je ne voy pas néanmoins qu'on ait de preuve particulière.]

'On voit par l'homelie de S. Basile sur la naissance de nostre Seigneur, qu'on en faisoit une feste dans la Cappadoce; [pourvu que cette homelie soit toute de luy: mais je ne croy pas qu'on y trouve que ce fût en janvier plutôt qu'en decembre, ou en tout autre mois de l'année, ni que cette feste fût jointe avec celle du Baptême. Il semble même que les Eglises de Cappadoce distinguoient la feste de la naissance de celle de l'Epiphanie, puisque] S. Gregoire de Nazianze dit qu'ayant été ordonné Prestre [l'an 361,] en un Mystere, il se retira aussitôt après dans le Pont] en un autre Mystere, & revint du Pont en un troisième Mystere. On voit qu'il revint à Pasque: ainsi il y a tout sujet de croire qu'il avoit été ordonné à Noel, & qu'il se retira à l'Epiphanie. [S. Basile est mort selon toutes les apparences le premier janvier en l'an 379.] *son titre note 81.* Et S. Gregoire de Nyse dit que sa feste suivoit de bien près celles de Noel, de S. Estienne, de S. Pierre, de S. Jacques, & de S. Jean. Dans une oraison attribuée à S. Amphiloque, on lit qu'il mourut le jour de la Circoucision entre la naissance de J. C. & son baptême. S. Gregoire de Nyse dit que la feste des Lumieres & du Baptême de J. C. se celebrent quelques jours après sa naissance. L'autre S. Gregoire marque bien des Mysteres qui se celebrent à Nazianze avec la Naissance, les Mages &c. mais il n'y dit rien du Baptême. [Que si néanmoins la feste de Noel se faisoit en Cappadoce le 25

G g g ij

Ussig. Ign. p. 47.

Basile. div. h. 2. l. 1. p. 511. c.

Nic. cr. 41. 7. 73. c. d.

p. 209. a.

Ny. C. de B. Cr. 3. p. 479. b. c.

Amph. or. 2. p. 17. d.

Ny. C. in Lum. 1. p. 343. b.

Nic. h. p. p. 15.

p. 479. c. d.

Bach. cycl. p. 367.

Aug. ep. 119. p. 213. a. c. d.

ep. 236. p. 336. a. d.

ep. 118. c. 1. p. 213. 1. c.

Thom. fest. p. 49.

C. in. coll. 16. c. 2. p. 502.

Epi. 51. c. 29. p. 45. 1.

Chry. t. 1. h.
13. p. 418. d.

de decembre, il faut dire que S. Chrysostome l'a ignoré, j'puis qu'il n'attribue cette pratique qu'à la Thrace & aux provinces plus occidentales.

Naz. or. 38. p.
413. d.
a p. 422. b.

[Ce que ce Saint dit de la Thrace se peut confirmer par l'homelie 38 de S. Gregoire de Nazianze. Car nous croyons qu'elle est faite à Constantinople; j'& il la prononça à la feste de la naissance de J. C. qui devoit bien-tost estre suivie de celle de son baptesme. Il dit que la premiere estoit appellée la Theophanie, & l'autre la feste des Lumieres. [On trouve autre-part cette Theophanie distinguée de l'Epiphanie & de la feste du Baptesme.] Neanmoins S. Chrysostome dit expressement que la Theophanie est la feste du Baptesme, & differente de celle de Noel.

t. 1. h. 13. p.
419. c.

[En l'an 377, ou peu après, j] quelques personnes venues de Rome apporterent en Syrie la pratique de celebrer la naissance de nostre Seigneur au mois de decembre le mesme jour qu'on la faisoit en Occident; & cette feste y fut si bien receuë, qu'en moins de dix ans elle se trouvoit tout à fait établie à Antioche, & s'y celebrait par tout le peuple avec beaucoup de solennité, quoique quelques uns en murmuraient comme d'une innovation. Saint Chrysostome qui nous apprend tout ceci, en parle d'une maniere qui fait dire au P. Thomassin, non que la naissance de J. C. avoit esté celebrée jusque là hors de son jour à Antioche, mais qu'absolument on ne l'y avoit point celebrée d'autout.

Chry. p. 418.
a.

S. Chrysostome semble dire que cette feste s'estoit repandue en mesme temps dans les provinces voisines de Antioche; mais il ne le faut pas étendre jusques à l'Egypte, j'comme nous l'apprenons du passage de Cassien. Cet auteur semble parler non seulement du temps qu'il estoit en Secré, [vers 399, mais encore de celui où il escrivoit

Cass. coll. 10.
c. 2. p. 502.

sa 10^e conference vers l'an 420 ou 425; Mais il paroist que dès l'an 432, l'Egypte avoit aussi embrassé la pratique de Rome. j'Car Paul d'Emese dans le discours qu'il fit alors à Alexandrie le 29 de Coiac, qui est le 25 de decembre, dit que c'estoit le jour que J. C. estoit né &c. S. Isidore de Peluse en Egypte parle en effet de la Theophanie & de la naissance du Sauveur selon la chair comme de deux festes differentes. [Nous avons esté surpris de lire] dans une oraison de Basile de Seleucie sur S. Estienne, que Juvenal de Jerusalem, [qui peut avoir esté fait Eveque vers l'an 420, y] a le premier celebré la naissance du Sauveur. s'auroit esté à l'Eglise de Jerusalem à en donner l'exemple à toutes les autres. j'Nicephore dit que Justin fit fester Noel par toute la terre: [je pense qu'il l'entend de Justin II. Mais que veut-il dire?]

Conc. t. 1. p.
109. b. c.Ibid. l. 3. ep.
110. p. 302.Comb. de
Chry. p. 302.Nphr. l. 17. c.
18. p. 779. d.Fulg. l. 2. c. 8.
p. 559.Cass. coll. 10.
c. 2. p. 502.

'On voit dans S. Fulgence que le jour de Noel on annonçoit celui de Pasque, [ce qui se fait aujourd'hui le jour de l'Epiphanie.] j'En Egypte ce n'estoit mesme qu'après l'Epiphanie.

[Il faudroit nous étendre bien davantage sur l'année de la naissance de J. C. si nous pretendions traiter à fond les difficultez qui la regardent. Mais nous ne les avons point assez étudiées pour en parler. Nous dirons donc seulement qu'estant certain qu'il est né avant la mort du grand Herode, nous ne voyons pas comment on peut répondre aux raisons que l'on a pour dire que ce Prince est mort l'année Julien 42, de Rome 750, *v. la ruine des Juifs* note 1, & qu'ainsi supposant la naissance de nostre Seigneur au 25 de decembre, il la faut mettre au plus tard quatre ansentiers avant l'ere commune que nous suivons; c'est à dire à la fin de l'année en laquelle Auguste estoit Consul pour la douzieme fois avec L. Sylla, qui estoit la 41^e année Julien, ou depuis la correction du

calendrier par Jule César, la 40^e d'Auguste depuis la mort de César, ou la 27^e à compter depuis la bataille d'Actium; la 36^e depuis qu'Herode avoit été déclaré Roy de Judée; la 749^e de la fondation de Rome; la 4^e de la 193^e Olympiade: l'an 4000 de la création du monde selon Usserius, commencé de l'autonne precedente; ou le 509 selon la supputation que presque tous les Grecs suivent depuis le VII. siecle; & le 4709 de la periode Julienne. C'est l'opinion qui est suivie aujourd'hui par presque toutes les personnes habiles; j'& pour laquelle le Cardinal Noris s'est encore déclaré.

Il y a néanmoins trouvé depuis de la difficulté, parceque d'une part Tertullien dit que J.C. a été marqué dans le denombrement fait par Sentius Saturninus, ce qu'on ne sauroit bien expliquer, comme on l'a vu dans la note 2, si on ne dit que Saturnin étoit gouverneur de Syrie dans le temps que J.C. est né; j'& que de l'autre nous apprenons de plusieurs medailles que Quintilius Varus qui succéda à Saturnin, étoit gouverneur de Syrie dès l'an 748 de Rome, & avant l'autonne de la 40^e année Julienne, en laquelle Decimus Lælius Balbus, & C. Antistius Vetus étoient Consuls. Le P. Pagi a cru sur cela devoir mettre la naissance de nostre Seigneur en la même année 748, avant que Saturnin fust sorti de charge. [Mais à moins qu'il ne la veuille mettre vers le mois de may, il a dû selon les principes la mettre le 25 de decembre de la 39^e année Julienne, en l'an de Rome 747, six ans entiers avant l'ere commune, j'puisqu'il reconnoît (avec le Cardinal Noris,) que la 25^e année du regne d'Auguste en Syrie, en laquelle Varus gouvernoit déjà, a commencé en cette 39^e année Julienne. [Nous ne voyons rien qui empêche absolument de mettre dès ce temps là la naissance de J.C. Mais plus

on l'éloignera de nous, plus on augmentera la difficulté qu'il y a à accorder sa naissance avec ce que dit S. Luc,] qu'il avoit environ 30 ans lorsqu'il fut baptisé, pour le plus tôt en la 5^e année de Tibere, [c'est à dire en l'an 29 de l'ere commune, si c'a été le 6 de janvier. V. Auguste note 4. Ainsi je pense qu'il vaut mieux abandonner absolument Tertullien, qui peut n'avoir pas été plus exact dans l'histoire qu'en beaucoup d'autres choses, j'& dire avec le Cardinal Noris, que Varus étoit déjà gouverneur de Syrie lorsque J. C. est né.

Lettre de Monsieur de Tillemont sur le sentiment de M. le Noble touchant la naissance de J. C.

Je n'aurai pas de grands differens avec M^r le Noble; nous nous accordons presque en tout. Nous convenons sur le commencement d'Herode en la 6^e année Julienne, & sur sa mort en la 42^e à Pâque. Il me fournit de nouvelles preuves pour le premier, mais je ne sçay si j'en pourrai profiter, parcequ'il ne cite rien. A l'égard de la mort d'Herode, quoiqu'il dise avoir lu tout ce qui regarde sa matiere, il oublie la medaille de M^r Rigord qui luy est tout à fait favorable. Peutestre que son livre étoit fait avant la fin de 1689, quoiqu'il n'ait été imprimé qu'en 1693. Il n'est pas si aisé de l'excuser de ce que voulant traiter à fond de la mort d'Herode, il ne dit rien de l'opinion d'Usserius, qui la met bien comme luy en la 42^e année Julienne, mais seulement au 25 de novembre. Cela est même de consequence pour la naissance de N. S. Car une des grandes raisons qu'il allegue pour la mettre dès la 40^e année Julienne, p. 254, c'est qu'il pretend que trois mois ne suffisent point pour tout ce qui s'est passé entre cette naissance & la mort d'Herode.

Beaucoup de personnes tres habiles
G g g iij

Pet. de l'p. 13.
25.

Noris, de Nic.

epo. p. 217.
Tert. in Marc.
l. 4. c. 19. p.
331-b.c.

Noris, epo. p.
217.

Pagi, ap. p. 121.
127.

§ 127.

Lac. 3. v. 13

Noris, epo. p.
217-c.

croient que ces trois mois fussent. J'en ay dit quelque chose dans la note première sur les Juifs, p. 709. 710. Et c'est sur cela que j'ay suivi l'opinion de ceux qui croient que J. C. est né à la fin de la 41.^e année Julienne. J'ay prétendu qu'il ne pouvoit pas estre né plus tard; qu'il n'est pas certain s'il n'est point né plutôt, mais qu'il n'y en a pas de preuve; & qu'ainsi il vaut mieux ne la mettre qu'en l'an 41, pour s'éloigner moins de l'âge de 30 ans que J. C. avoit à peu près quand il fut baptizé, en la 15.^e année de Tibère au plus-tôt, c'est à dire au commencement de la 74.^e année Julienne. *V. la note 4. sur N. S.* M^r le Noble convient du principe. Ainsi toute la difficulté consiste à savoir s'il y a preuve que N. S. soit né avant l'an 41.

Il allègue, p. 132, ce que dit Tertulien, que Saturnin fit le denombrement durant lequel J. C. est né; que ce Saturnin presida, selon Joseph, à la condamnation d'Alexandre & d'Aristobule; & que cette condamnation se fit un an avant la mort d'Herode. On a répondu à cela dans la note 4 sur N. S. par ce que montre le Cardinal Noris dans son livre des époques Syromacedoniennes, p. 217, que Varus avoit succédé à Saturnin dans le gouvernement de Syrie avant l'autonne de la 40.^e année Julienne. Ainsi si N. S. est né sous Saturnin, c'a esté dès l'an 39; ce que M^r le Noble soutient ne se pouvoit dire. 'Je voy dans Joseph que Saturnin assista à la condamnation d'Alexandre & d'Aristobule. Mais je n'y voy point que c'ait esté seulement un an avant la mort d'Herode. Je n'y trouve point non plus que Varus fust venu de Rome en même temps que Antipater, & dans le même vaisseau, comme M^r le Noble le dit, p. 133, mais seulement que lorsqu'Antipater arriva à Jérusalem, non pas cinq jours, p. 133, mais quelques mois avant la mort

d'Herode, Varus qui avoit esté fait gouverneur de Syrie au lieu de Saturnin, y estoit aussi, Herode l'ayant prié de le venir assister de son conseil en cette rencontre. C'est donc à M^r le Noble à nous donner les preuves de ce qu'il avance, & à répondre à celles que le Cardinal Noris allègue pour montrer que Varus gouvernoit la Syrie un an entier auparavant.

M^r le Noble s'étend beaucoup, p. 152-168, pour montrer que le temple de Janus ne fut fermé, & la paix générale établie qu'en l'an 40. Je l'ay mis deux ans plutôt; mais il n'importe pas pour nostre question, puisqu'il ne nie pas que la paix commencée en 40, ne continuât encore en 41. Ainsi ce qu'il dit sur cela peut servir pour ne pas mettre la naissance de N. S. dès l'an 39, lorsque Saturnin estoit en Syrie, mais n'empêche point de la différer jusques en 41.

Vous ne vous attendez pas que j'entre dans son grand discours sur l'étoile, p. 171-235, qu'il ne donne pas luy même pour une preuve bien considérable & bien solide, p. 228. Mais enfin tout cela aboutit à dire, p. 221, que l'étoile avoit commencé à paroître en février ou mars de l'an 40. Et comme S. Matthieu donne quelque lieu de croire qu'elle avoit commencé environ deux ans avant la venue des Mages, *a biennio & infra, secundum tempus quod exquisierat à Magis*: tout ce qu'il dit, vray ou faux, n'empêche point que J. C. ne soit né à la fin de 41, & n'ait esté adoré par les Mages en février 42.

Nous converrons ensemble que les Mages ne sont venus qu'après la Purification, p. 260. Mais je ne sçay comment il les fait venir à Nazaret, ce qui l'oblige à dire que Joseph quitta Nazaret à cause du carnage qu'Herode devoit faire à Bethléem. On en parle dans la note 8 sur N. S.

Not. epo. p.
217.

Joseph. l. 16.
c. 17. p. 171. d.
6.

l. 17. c. 7. p.
190.

Reculant d'un an la naissance de J. C, mais ne voulant pas lui donner plus de 34 ans à son baptême, & plus de 37 à sa mort, comme il l'auroit fallu s'il eût mis sa mort en l'an 3 de notre ère, & la 78^e année Julienne, selon l'opinion commune des plus habiles, il met sa mort, p. 169, en la 18^e année de Tibère, finie au 19 août de l'an 32, ce qui peut l'embarasser en bien des difficultés. Il prétend dans sa préface que c'est une chose incontestable, puisque N. S. est mort à la 4^e Pâque depuis son baptême, & que l'on ne peut douter, dit-il, par les termes précis de l'Écriture, qu'il n'ait commencé son ministère l'an 15 de Tibère. Je le trouve de Saint Jean Baptiste dans S. Luc, mais nulle part de J. C. Ainsi S. Jean aura pu commencer au milieu de l'an 29 de notre ère, à la fin de la 15^e année de Tibère, si l'on ne fait même concourir cette 15^e année avec notre 29^e, comme il est aisé; & il aura baptisé N. S. au commencement de l'an 30. Ainsi J. C. ayant ensuite prêché un peu plus de trois ans, sera mort en l'an 33, auquel la pleine lune pascalle tomboit au vendredi. Dans son système j'aurois mieux aimé donner 34 ans & quelques jours à N. S. lorsqu'il fut baptisé; ou mettant son baptême en l'an 15 de Tibère, dire qu'il n'est mort qu'à la 5^e Pâque. Car nous ne trouvons que quatre Pâques marquées; mais je ne croy pas qu'il y ait aucune certitude qu'il n'y en a pas eu davantage.

NOTE V.

Sur le bœuf & l'âne de la crèche.

Baronius cite plusieurs Pères pour prouver qu'il y avoit un bœuf & un âne dans l'étable où J. C. fut mis. 'Néanmoins il semble que tous ces Pères se peuvent expliquer en un sens plus allégorique. Et ceux qui ont interprété S. Grégoire de Nazianze, [&

Prudence,] les ont pris en cette manière. 'Cela est visible de S. Ambroise; [aussi Baronius ne le cite pas.

Je ne sçay pas non plus si l'on trouveroit qu'aucun des anciens commentateurs d'Isaïe ait expliqué à la lettre l'endroit de ce Prophète qui paroît avoir donné lieu à cette tradition.] 'Origène le cite même sur la crèche de N. S, mais pour lui donner un sens mystique. 'S. Augustin fait la même chose; & il dit que ceux qui n'y voient que deux animaux, touchent le sac, & ne savent pas ce qu'il enserme.

Pour le passage d'Abacuc, qui porte selon la version latine des Septante, (car l'hébreu lit tout autrement.) *Vos serex comm au milieu des animaux*; 'S. Jérôme en rapporte quatre interprétations différentes; & il dit que le peuple l'entendoit des deux larrons entre lesquels J. C. fut crucifié; mais il ne dit pas un mot du bœuf ni de l'âne de la crèche. 'S. Augustin rapporte aussi trois explications de cet endroit, & n'y néglige point celle des deux larrons; mais ne parle point de l'autre, 'en quoy il est suivi par un autre Evêque d'Afrique. 'On en trouve trois aussi dans une homélie attribuée à S. Chrysostome, sans aucun rapport à la crèche.

'S. Cyrille de Jérusalem, que Baronius cite avec les autres, prend encore un autre sens tout différent, & lit *Quæ vitæ, & non point Quæ animalium*. [Ainsi il semble que cette tradition que les peintres ont rendu si célèbre, n'a point été marquée bien précisément avant l'auteur du livre des Promesses, [qui vivoit vers le milieu du V. siècle, & qu'on ne connoît que par son ouvrage, où il y a assez peu d'érudition & d'exactitude.] 'On la trouve marquée dans un poème attribué à Lactance, [mais dont on sçait seulement qu'il n'est point de Lactance, ni de son temps.] 'On trouve aussi le passage d'Abacuc expliqué dans

Amb. in Luc. 2. v. 7. p. 17. h. l.

Orlén. Luc. b. 1. p. 122. c.

Aug. b. p. 126. c. v. p. 141. h. d. p. 141. g.

Hier. n. l. 6. p. 136. a.

Aug. civ. l. 18. c. 2. p. 10. t. d.

en t. 8. ap. p. 11. b.

Chr. C. 1. 5. h. 1. p. 97. d.

Cyr. cat. 12. p. 11. a. l. c. c. 2. p. 146.

Prof. pro. l. 3. c. 1. p. 131.

La. d. de Fall. p. 91. 6.

Chry. 1. 6. h. 11. p. 177.

Pour la page 4. 2.

Bar. 1. 5. j.

Cal. ex. 2. 5. 2. p. 166.

Saint Chrysostome, des animaux qui estoient à la creche: mais c'est dans un discours du 6^e tome, visiblement indigne d'estre attribué à ce Pere.

Bar. 1. 4. 5) Cal.
ex. 2. 4. 5. p.
108. 109.

'Baronius cite d'un discours attribué aussi à S. Chrysostome, mais qui est d'un auteur latin, que la creche où J. C. fut mis estoit de terre; & qu'on l'avoit ôtée pour en mettre à la place une d'argent.

E. 1. 1. 4. 4.

'Baronius dit encore qu'on tient que lorsque la Vierge accoucha, il sortit miraculeusement une fontaine de la roche qui formoit la caverne. Il n'en allègue point d'autorité, sinon qu'il semble le citer du livre de Bede sur les saints lieux, qui ne le dit pas néanmoins, outre qu'il dit plusieurs choses dans cet ouvrage qui sont peu probables, ou certainement fausses.

Cal. ex. 2. 4. 3.
p. 107.

Pour la page
5. 3. 3.

NOTE VI.

Sur Simeon & Anne.

Bar. 1. 4. 40.

'Baronius rejette avec raison ce que des meditations peu solides, ou des traditions incertaines ont ajouté à l'histoire de S. Simeon. Il met en ce rang ce que dit Celse auteur d'une préface qui est parmi les œuvres de Saint Cyprien, quoique cet auteur paroisse avoir vécu dans le temps des persecutions. 'Que Simeon estoit aveugle, & qu'il recouvra la vue en recevant J. C. entre ses bras. Baronius pretend même que cela est contraire à l'Ecriture, parceque Simeon fit, dit-il, en cette occasion une fonction sacerdotale; ce qu'il prouve par les images, & parceque c'est le sentiment de presque tous les Peres. [Allatius dans sa dissertation des Simeons, où l'on peut voir combien les nouveaux Grecs sont seconds à inventer des histoires.] cite plusieurs auteurs anciens & nouveaux qui disent qu'il estoit Prestre. L'autorité de Saint Athanasie [est assurément considérable, si néanmoins le traité de com-

ap. Cyp. p.
164. 1.

All. de Sim.
F. 3.

Ath. com. eff.
1. 1. p. 230. d.

munis essentia &c. est véritablement de lui, car bien des personnes en doutent. V. son titre note 106. Pour les autres pieces qu'Allatius cite comme anciennes, elles sont toutes assez suspectes.] Divers auteurs soutiennent que Simeon estoit plutôt un simple laïque. [Il est certain qu'il ne paroît point d'autout par l'Evangile qu'il fust autre chose.]

All. de Sym.
F. 3.

'On assure que les reliques de S. Simeon estoient à Constantinople dans une chapelle de S. Jacques le Mineur bastie par Justin II. dans une eglise de la Vierge auprès de S.^{te} Sophie, d'où l'on dit que les Venitiens les ont transportées à Venise vers l'an 1220, & les ont mises dans une eglise bastie longtemps auparavant sous le nom de ce Saint même. 'On monroit autrefois son tombeau dans la vallée de Josaphat près de Jerusalem. 'Le menologe de Canisius joint sa feste à celle de la Purification. Celui de Venise p. 107. 1, & celui d'Ughellus 1. 6. p. 1208, la mettent le lendemain, 'selon la coutume ordinaire des Grecs, de fuire le lendemain des mysteres une memoire de ceux qui y ont eu part. 'Les plus anciens martyrologes des Latins marquent la feste de ce Saint, *depositionem*, le 5 de janvier, auquel on pouvoit faire quelque memoire de la Purification. D'autres le mettent le 2 & le 4 de fevrier. Les martyrologes d'Ufuard & d'Adon le mettent le 8 d'octobre, ce que le Romain a suivi.

Codi. ord. C. p.
154. Men. 3.
Feb. p. 40.

Cong. de C.
1. 4. p. 86. c.

Boll. 1. 19. mart.
F. 7. c.

Canis. 1. 2. p.
736.

Boll. may. 1. 2.
F. 3. c.

Flor. p. 224.

Boll. 1. 4. Feb.
p. 267. 1. 119.
d.

Les mêmes martyrologes marquent S.^{te} Anne la prophétesse le premier jour de septembre. Le menologe de Canisius 1. 2. p. 85 1, la met le 28 d'août. Celui d'Ughellus p. 1208, la joint le 3 de fevrier à celle de S. Simeon, ce que sont aussi les Ménés p. 40.

NOTE VII.

Pour la page
6. 3. 3.

Sur la feste de la Purification.

'Baronius ne craint point d'avancer qu'avant

qu'avant le temps de Justinien on ne sauroit trouver aucun sermon prononcé le jour de la Purification, soit dans les Grecs, soit dans les Latins.

Boll. a. feb. p.
268. 270.

On en trouve néanmoins qui sont attribués à S. Athanase, à S. Cyrille de Jerusalem, [& à celui d'Alexandrie,] à S. Gregoire de Nyssé, à S. Amphiloque, & à S. Chrysostome. [Il faudroit voir si toutes ces pieces sont bien assurées, ce que nous n'examinerons pas ici. Celle qu'on attribue à S. Methode n'est pas du martyr, v. son titre,] & Bollandus avoue au moins que celle qui porte le nom de S. Athanase est amplifiée par d'autres. Le P. Thomassin assure comme Baronius qu'on ne trouve aucun sermon ancien sur la feste de la Purification, & que ceux qu'on allegue des Peres, ou ne sont pas d'eux, ou sont composez de leurs commentaires sur les paroles de l'Evangile qu'on lit a cette feste.

p. 269. a.

Thom. fest. p.
292. 295.

[Il faut pourtant prendre garde que les auteurs sur lesquels Baronius fait commencer la feste de la Purification au VI. siecle, ne sont pas fort anciens, & ne parlent que de quelques lieux particuliers comme d'Antioche & de Constantinople.] Nous apprenons au moins de la vie de S. Theodose Abbé, qu'elle se faisoit à Jerusalem au milieu du V. siecle : & il paroît qu'elle n'y estoit point nouvelle. [On peut croire que la feste de la Purification &c. marquée dans les anciens martyrologes de S. Jerome au 2 de fevrier, y a esté ajoutée par les copistes; & d'autant plus] qu'elle ne s'y lit point dans quelques exemplaires. [Mais je ne sçay si on peut dire la même chose de ce qu'on lit au 5 de janvier,] *In Jerosolyma Simeonis propheta cum obtulis ei Dominum Jesum Christum Maria & Joseph.* Cela donne grand sujet de croire qu'au moins quelques Eglises latines ont fait ce jour là longtemps avant Justinien

Hist. Eccl. Tom. I.

quelque memoire de la Purification, pour la joindre aux autres mysteres de l'enfance de J. C. [Il semble que cela se puisse confirmer par ce que dit S. Leon,] *Aliud tempus est... quo infans circumciditur, aliud quo hostia pro eo legalis offeritur, aliud cum tres Magi &c.* Car on voit dans ces paroles la Purification mise entre la Circuncision & l'Epiphanie. [Mais je croy qu'il suit plustost en cet endroit l'ordre du temps que celui des festes. Pour l'Eglise greque même, S. Gregoire de Nazianze dit à Constantinople] qu'on avoit embrassé J. C. avec Simeon &c. avant que de celebrer son baptême le jour de l'Epiphanie. [Mais ce peut estre seulement parcequ'on avoit honoré ce mystere le jour de Noel avec les autres dont il parle au même endroit. On pouvoit néanmoins en avoir fait en quelque autre jour une memoire particuliere, que Justinien aura seulement transférée au 2 de fevrier, & rendu plus solennelle.]

Leo. ep. 1 6. c.
2. p. 462.

Naz. or. 39. p.
612. a.

NOTE VIII.

Pour la page
643.

Que la Vierge est retournée à Bethléem après la Purification.

'S. Augustin paroît supposer que la Vierge & S. Joseph ne revinrent point à Nazaret qu'après leur retour d'Egypte. [Il semble en effet qu'ils soient allés en Egypte non de Nazaret, mais de Bethléem, où ils estoient par consequent revenus de Jerusalem après la Purification.] Car l'Ange ordonna à Joseph d'aller en Egypte à cause qu'Herode devoit chercher l'enfant pour le tuer. Or Herode ne le fit chercher qu'à Bethléem & aux environs. [Ainsi il y a toute apparence que Joseph y estoit encore alors avec sa famille. En allant même de Nazaret en Egypte, il se fust beaucoup approché de Bethléem & du danger qu'il fuyoit.] On voit aussi que la pensée

Aug. conf. 1. 2.
c. 5. l. 4. p. 171.
1. c.

Matt. 2. 7. 13.

v. 22. 23.

Hhh

Aug. conf. l. 3.
c. 3. p. 176. l. 14.

de S. Joseph au retour d'Egypte estoit de demeurer en Judée où est Bethléem, & non à Nazaret. 'Et il pouvoit croire que JESUS étant le Messie attendu des Juifs, il devoit demeurer à Jerusalem où estoit le Temple, [& tout le culte de leur religion, ou aux environs, & particulièrement à Bethléem où il estoit né, d'où il devoit sortir selon les Prophetes, & qui estoit le lieu propre de la famille de David dont il descendoit.]

LUC. 2. v. 39.

'S. Luc dit cependant que la Vierge après la Purification s'en retourna à Nazaret, [sans parler de sa fuite en Egypte.] 'Mais S. Augustin répond à cela que c'est l'ordinaire des Evangelistes de décrire des choses qui sont fort éloignées l'une de l'autre comme si elles se suivoient immédiatement, lorsqu'ils jugent devoir omettre ce qui est arrivé entre deux. [Ceux qui croiront, comme nous allons dire, que les Mages ne sont venus qu'après les 40 jours, seront obligés de dire que la Vierge estoit revenuë de Jerusalem à Bethléem, s'ils ne veulent dire avec Saint Epiphane,] 'que les Mages l'y trouverent, parcequ'elle y estoit venue de Nazaret par rencontre, & par une espee de visite qu'elle y faisoit de temps en temps : [ce qu'on avouera sans peine avoir beaucoup moins d'apparence. Et selon la chronologie ordinaire, qui ne met la naissance de J. C. qu'environ trois mois avant la mort d'Herode, elle n'en a guere eu le loisir.]

Pour la page
743.

NOTE IX.

*Quand les Mages sont venus adorer
notre Seigneur.*

Aug. conf. l. 3.
c. 3. p. 176. l. 14.

'S. Augustin a cru que les Mages estoient venus à Bethléem avant la Purification : [mais il n'en donne point de preuve.] se contentant de répondre aux objections qu'on peut faire contre ce sentiment : [de sorte qu'il semble

n'avoir point eu d'autre raison pour le croire, que la pratique de l'Eglise d'Occident de célébrer l'adoration des Mages le 6 de janvier, 13 jours après la naissance de J. C. & près d'un mois avant la Purification. Au moins tous ceux qui sont de ce sentiment, après Baronius, n'en donnent point d'autre.

Cependant je ne sçay si cette raison doit paroître bien considerable, étant aisé que l'Eglise ait célébré ce mystere le 6 de janvier, sans songer s'il estoit arrivé le même jour. Car comme nous avons vu dans la note 4. le 6 de janvier estoit originaiement en Orient la feste de la naissance de J. C.] 'Cassien ajoute qu'on y celebrroit aussi son batteisme, ce qui est confirmé par toutes les homelies des Peres Grecs sur la feste de l'Epiphanie ou des Lumieres, qui sont les deux noms qu'on donnoit alors à la feste qui se faisoit ce jour là. Cassien ne dit point qu'on celebrast aucun autre mystere dans la solennité de l'Epiphanie :] ' & Bollandus assure que les Grecs n'y en honorent point d'autre presentement que le batteisme de J. C. [On peut seulement douter si l'Eglise de Cypte n'y honoroit point le miracle de Cana comme les Latins, au lieu du batteisme,] 'puisque S. Epiphane croit que le miracle s'est fait vers le 6 de janvier, ' & met le batteisme au 6^e jour de novembre. 'En parlant en un autre endroit de la feste de l'Epiphanie, il ne luy donne pour sujet que la naissance de J. C.

[Si donc les Grecs ont jamais fait l'adoration des Mages le 6 de janvier, il faut dire que ce n'a esté que comme une suite de la naissance de J. C. à laquelle ils semblent l'avoir toujours attachée.] 'On voit en effet que S. Gregoire de Nazianze joint ensemble ces deux mysteres, & il y ajoute encore ceux de la Purification, [qui assurément ne sont pas arrivés le même jour : de sorte qu'il paroît que l'Eglise

Cass. coll. 10
c. 2. p. 102.

Boll. 6. jan. p.
1213.

Epiph. c. 39.
p. 451. b. c.
c. 28. p. 450.
de fid. c. 12. p.
1005. d.

Naz. or. 18. 39.
p. 621. a. b.
c. 12. d.

grecque a eu dessein d'honorer tous les mysteres de l'enfance de nostre Seigneur avec sa naissance.] Saint Basile joint aussi la naissance & les Mages en une meme feste. S. Chrysostome en annonçant la feste de Noel [pour le 25 de decembre,] parle assez ample- ment de l'adoration des Mages. Dans un autre sermon fait le jour de Noel, il dit encore plus formellement, *Au- jourd'hui les Mages le sont venu ado- rer. & il court en Egypte.* Tous les Grecs honorent encore à present la venue des Mages le 25 de decembre avec la naissance de J.C. reservant seu- lement le battefme pour le 6 de jan- vier. [Ainsi il est visible qu'on ne trou- ve rien dans toute l'Eglise d'Orient qui porte à croire que les Mages soient venus ce jour là à Bethléem.

Pour l'Eglise latine il est certain que depuis le commencement du V. siecle au moins, elle a honoré ce jour là l'adoration de J.C. par les Mages; mais à ce mystere elle y a toujours joint le battefme & les noces de Cana: *Et Dieu seul sçait*, dit S. Maxime de Turin, *laquelle de ces trois merveil- les s'est proprement faite en ce jour!* S. Paulin reconnoît aussi que ni luy ni les autres ne le savoient pas. Baronius raporte ces passages, & d'autres en- core, de plusieurs anciens auteurs qui témoignent le meme doute, expres pour montrer qu'il n'y a point sur cela d'autorité certaine dans l'Eglise; & que quand elle nous fait chanter dans l'office, Qu'une telle chose s'est faite en ce jour, cela signifie simplement dans son usage que c'est le jour auquel on en fait la memoire. Le P. Thomasin raporte ce sentiment de Baronius, l'approuve, & l'étend encore. [Mais l'Eglise meme nous fait lire dans l'of- fice les paroles de Saint Maxime, afin que personne ne puisse douter que quand elle fixe en de certains jours sa solennité des Mysteres, elle ne pretend

nullement nous faire une décision qu'ils soient arrivez en ces jours là: Et elle les fait lire dans l'octave de l'E- piphanie, pour nous l'apprendre nom- mément de ceux qu'elle celebre le 6 de janvier.

Il faut bien au moins demeurer d'ac- cord que le battefme de J.C. & son premier miracle à Cana ne sont pas arrivez tous deux en un meme jour, n'y ayant, comme je croy, personne aujourd'hui qui mette plus de deux ou trois mois entre l'un & l'autre. Peu de personnes aussi pretendent que les Innocens aient esté tuez le 28 ou le 29 de decembre, quoique l'Eglise latine en fasse la feste le 28 de ce mois, & la greque le 29. Et ce qui est certain, c'est qu'on ne peut pas le pretendre en croyant que les Mages sont venus le 6 de janvier.

Nous ne nous serions pas arrestez si longtemps sur une chose reconnue de Baronius & de beaucoup d'autres, & qu'on peut dire ne recevoir pas de difficulté parmi ceux qui s'appliquent à l'histoire de l'Eglise, si nous ne savions que des personnes habiles en d'autres matieres se sont presque une maxime de religion de s'attacher à ce qui semble fondé sur l'office de l'Eglise. Mais c'est l'Eglise qui nous permet de quit- ter quelquefois sa lettre pour suivre son esprit, & de ne nous attacher dans ce qui regarde l'histoire des faits qu'à ce qui est certain selon les regles de l'histoire.] Florentinius en fait un principe, qu'il applique à cette occa- sion particuliere, & il penche fort à croire que les Mages ne sont point ve- nus le sixieme de janvier, mais quelque temps après la Purification.

[S'il y a donc aussi peu d'obligation de fixer la venue des Mages au 6 de janvier à cause de l'Eglise latine, qu'il y en a peu de la fixer au 25 de decem- bre à cause de l'Eglise greque, je croy qu'on avouera sans peine qu'il est bien

H h h ij

De Civ. h. 25.
l. 1. p. 115. 118.
Chry. l. 1. h. 31.
p. 317.

c. 6. h. 53 p.
419. b.

Bell. l. 6. jan. p.
123. 53 may.
l. 1. p. 7. 2.

Max. T. h. 21.
17. p. 19. a. 21.
206. l. b.
Paul. c. 2. 24.
p. 599.

Bar. p. 534. 35.

334.

Thom. fest. p.
237.

Florent. p. 234. c.
p. 237. 239.

plus naturel de ne la mettre qu'après la Purification, fort peu avant la fuite de nostre Seigneur en Egypte. Car il y a assurément peu d'apparence qu'Herode ait esté pré s d'un mois sans s'informer de ce qu'estoient devenus les Mages, & sans s'appercevoir qu'ils s'estoient moquez de luy, comme parle

Aug. conf. l. 2.
c. 11. p. 174. a.

S. Matthieu.] Tout ce que la lumiere de S. Augustin luy a pu fournir pour répondre à cette objection, [n'empêche pas qu'elle ne demeure toujours tres, forte surtout si l'on considere ce que S. Augustin paroist n'avoir pas sceu que jamais Prince ne fut plus soupçonneux ni plus violent qu'Herode, ni plus passionné de faire passer à ses enfans la grandeur qu'il s'estoit acquise. On voit par le trouble où le jette la venue des Mages, & par la cruauté inouïe qu'il commit ensuite, qu'il ne negligoit nullement ce qu'on disoit de la naissance de ce nouveau Roy.] On peut voir ce que Florentinius dit sur cela.

Florent. p. 235.
237.

Aug. ut sup.
Maud. ev. l. 1.
F. 599-502.

L'on dit qu'Herode voyant que les Mages ne revenoient point, crut qu'ils avoient eu honte de le faire, parcequ'ils n'avoient rien trouvé; & qu'il se tint ensuite en repos, jusques à ce que le bruit de ce qui s'estoit passé à la Purification, le réveilla, le fit ressouvenir des Mages, & luy fit juger qu'ils s'estoient moquez de luy. [C'est effectivement tout ce qui se peut dire de meilleur. Mais j'avoue que j'ay peine à accorder ce repos d'Herode avec son esprit inquiet & violent, aussibien qu'avec le trouble où l'Evangile nous le peint à la venue des Mages, & qui passa dans toute la ville de Jerusalem. Après tout, c'est quitter le

Matt. 2. 7. 16.

certain pour l'incertain.] Car c'est l'Evangile qui attache le massacre des Innocens à la venue des Mages, & à la colere qu'Herode conceut de ce qu'ils ne luy estoient point venu rendre réponse; [au lieu qu'il est tres incertain

s'il entendit jamais parler de ce qui arriva à la Purification.] J'Aussi ceux qui l'avancent avec plus d'assurance, sont obligez de reconnoistre que c'est une simple supposition. [On ne sçait point que Simeon ait parlé à d'autres qu'à la Vierge & à S. Joseph. Anne parla à tous ceux qui attendoient la redemption d'Israel, qui n'estoient peut-estre pas en fort grand nombre, qui avoient sans doute peu de relation à la Cour, & qui avoient encore moins d'intérest de porter cette nouvelle à Herode, surtout si c'estoit après la venue des Mages, & le trouble qu'elle avoit causé.] Plusieurs sçurent ce qui estoit arrivé aux pasteurs; & dira-t-on qu'Herode l'avoit donc sceu?

Maud. p. 100.

Luc. 2. 7. c. 8.

Au reste ce n'est pas une chose nouvelle de ne mettre la venue des Mages qu'après la Purification. J'C'est l'ordre que suit la plus ancienne Concorde que nous ayons de l'Evangile, & qu'on croit estre d'Ammonée, [si celebre au commencement du III. siecle.] On cite la mesme chose de Juvencus [qui vivoit dans le IV. siecle,] & mesme d'Origene & d'Eusebe dans les Chaines grecques. Saint Leon suit le mesme ordre dans son epistre 10. c. 2. p. 462.

Ed. P. 1. 7. p. 8.

Flor. p. 234. b.

[La chronique de S. Jerome ne met le meurtre des Innocens que plus de deux ans après la naissance de J. C.] ce qui revient à ce que S. Epiphane & d'autres ont cru, que les Mages n'estoient venus que dans ce temps là; & ils se fondent sur ce qu'Herode s'estant informé du temps qu'ils avoient vu l'étoile, fit tuer sur cela tous les enfans nez à Bethléem depuis deux ans. S. Chrysostome répond à cela que l'étoile pouvoit avoir commencé à paroistre longtemps avant la naissance de J. C. & qu'Herode conduoit par sa crainte & par sa colere, avoit encore pris plus de temps pour une plus grande surceté.

Bar. 1. 5. 32.

Epide Chr. c.

1. p. 48. 2.

Chry. in Matt.

h. 7. 1. d. 1. d.

p. 22. a.

Boll. apr. t. r. p. 4. 11 may. t. 1. p. 7. 236. 57.

'Papebroc ne laisse pas de tirer de là que l'étoile avoit commencé à paroître dès le temps de la conception de J. C. que les Mages vinrent à Bethleem le 25 de decembre, auquel les Grecs en font la feste, un an après la naissance du Sauveur, & que les Innocens furent tuez le 18 ou le 19 du même mois. Mais comme il est certain que cela arriva avant Pasque de la 41^e année Julienne, qu'il reconnoît estre le temps de la mort d'Herode, il avance la naissance de J. C. d'un an, & la met dès la 40^e année Julienne, cinq ans & sept jours avant l'ère commune. [Mais il est visible, comme nous avons dit, que le dessein de l'Eglise Greque & Latine a esté d'honorer l'adoration des Mages & le martyre des Innocens avec la naissance du Sauveur, parceque ce sont des suites du même mystere, sans songer beaucoup aux jours où ces choses sont arrivées. Ainsi on n'en peut tirer aucune preuve solide pour l'histoire, non plus que]

may. t. 1. p. 16.

'des images des Grecs, qui representant l'adoration des Mages, y depeignant J. C. comme un enfant d'un an. C'est ce que Papebroc même a enfin reconnu, quoique l'autorité de Jean de Nicée qu'il allegue, [soit bien foible pour cela.] Il veut donc presentement que l'étoile ait commencé à paroître lorsque l'Ange s'apparut à Zacharie, & que les Innocens aient esté tuez vers le mois d'aoust.

Caf. ex. 2. 49. p. 16.

'Les plus habiles croient que le mot i²e dont Saint Matthieu se sert pour joindre la venue des Mages à la naissance de J. C. ne souffre pas qu'on les separe beaucoup ; [ce qui ne favorise pas néanmoins ceux qui veulent que les Mages soient venus dès le sixieme de janvier, puisqu'il faut aussi qu'ils mettent environ un mois entre la ve-

nué des Mages & la suite en Egypte, que S. Matthieu joint par la même particule. Il ne seroit peut-estre pas même bien difficile de répondre à cet i²e, & nous mettrions assez volontiers un an & deux même entre la naissance de J. C. & la venue des Mages : ce qui nous laisseroit la liberté de mettre leur arrivée le 25 de decembre ou le 6 de janvier. Mais nous n'osons éloigner la naissance de J. C. de la 15^e année de Tibere, qu'autant qu'une nécessité absolue nous y contraindrait. La mort d'Herode tres fixe, selon toute nostre lumiere, en la 42^e année Julienne, nous oblige de dire que J. C. est né des la fin de la 41^e. Mais pour la reculer davantage, il nous faut des preuves sans réponse.

Après avoir montré, comme nous croyons, qu'il n'y a aucune certitude que les Mages soient venus le sixieme de janvier, il n'est point fort necessaire pour nostre sujet de chercher pourquoi les Latins y honorent ce mystere. Néanmoins comme cela regarde aussi l'histoire de l'Eglise, nous dirons ce que nous en pouvons conjecturer. Il se pourroit donc peut-estre bien faire que l'Eglise latine aussybien que la greque auroit celebré d'abord la naissance de J. C. & par une suite naturelle l'adoration des Mages le sixieme de janvier, & qu'ensuite elle auroit transféré la naissance au 25 de decembre, & laissé l'adoration des Mages en son ancien jour.] Florentinus paroît estre assez de ce sentiment, & il remarque qu'on trouve dans l'Ordre Romain, que l'Epiphanie se regardoit à Rome même comme une seconde feste de la naissance, & encore plus solennelle que celle du 25 de decembre, parcequ'outre ce mystere on y en honoroit plusieurs autres. [Nous n'alleguons point Jean de Nicée auteur indigne qu'on en parle.] Florentinus cite du sermon 14 de tempore dans S.

Floc. p. 199. 238. 2 p. 200. 201.

p. 238.

Augustin, qu'on honoroit en un même jour la naissance de J. C. & son adoration par les Mages: [mais je ne trouve point cet endroit ni dans le 14 ni dans le 34. Que s'il est plus probable, comme il nous le paroît, qu'on a toujours fait la naissance dans l'Occident le 25 de decembre, on a pu mettre l'adoration des Mages au 6 de janvier, pour la joindre au baptême comme une seconde manifestation de J. C. & pour s'occuper davantage de ce mystère de la vocation des Gentils, qu'on n'eût pu faire le jour de Noël.]

p. 228. 1238. b. Il semble au moins que l'adoration des Mages ne s'est pas toujours faite le 6 de janvier parmi les Latins. Un sermon [qui peut être de S. Ambroise, qui en a l'air, le style, & la manière, & qui copie S. Basile,] rapporte l'Épiphanie au seul baptême. De cinq sermons qui sont sur l'Épiphanie dans l'appendix de S. Ambroise p. 400. &c.

Aug. 2p. l. 37. p. 496. b. les uns rapportent cette solennité aux seules noces de Cana; les autres au baptême ou à ces noces: mais aucun n'y joint l'adoration des Mages. Et il semble même qu'on la célébroit le jour de Noël. On croit que ces sermons peuvent être de S. Maxime de Turin.

Amb. 3. ep. p. 406. d. n'y joint l'adoration des Mages. Et il semble même qu'on la célébroit le jour de Noël. On croit que ces sermons peuvent être de S. Maxime de Turin.

p. 400. c. 401. d. 402. d. 403. d. 404. d. [Le calendrier de Bucherius qui marque la fête de Noël, ne parle point de celle de l'Épiphanie. Je ne sçay s'il en faudroit conclure qu'on ne faisoit point encore celle-ci à Rome en 354.]

p. 318. 1 Aug. 2203. p. 915. b. Que si les Donatistes ne la faisoient point d'abord, car il semble que ce soit le sens de ce que dit Saint Augustin, *Merito istum diem nunquam haeretici Donatista celebrare voluerunt*, [c'est une grande preuve que cette fête n'a commencé en Afrique que depuis que les Donatistes eurent fait schisme vers

Ambr. l. 21. p. 182. a. 310.] Il est certain qu'on la faisoit dans les Gaules en 361, & fort solennellement, puisque Julien l'apostat, [qui assurément se mettoit peu en pei-

ne des fêtes de l'Orient où il n'étoit pas,] n'osa se dispenser d'aller ce jour là à l'église, [ne s'étant pas encore déclaré apostat: c'étoit apparemment à Vienne. Les sermons de S. Augustin sur l'Épiphanie, nous assurent de la célébrité de cette fête en Afrique dès la fin du IV. siècle: & ceux de S. Leon nous apprennent la même chose pour l'Eglise de Rome dans le V.

Pour ce qui est des Grecs, on trouve dans Saint Clement d'Alexandrie la fête du baptême de J. C. [qui par conséquent doit avoir commencé au moins dès le second siècle:] mais il dit que c'étoient les Basilidiens qui la faisoient en passant toute la nuit précédente dans la lecture. Ils la faisoient apparemment le 10 de janvier. [Depuis cela je ne voy rien pour cette fête jusques à l'an 372,] auquel Valens se trouvant à Césarée en Cappadoce le jour de l'Épiphanie, il vint à l'église des Catholiques, qu'il y trouva assemblez en fort grand nombre. Cette fête paroît toujours depuis dans l'histoire entre les plus solennelles, [& il seroit inutile d'en citer les passages.]

Elle est quelquefois appelée la fête des Lumieres, à cause du baptême à qui on donne souvent le nom d'illumination. [Mais son titre le plus commun est celui de l'Épiphanie.] S. Jerome prétend qu'il luy est tellement propre, qu'il ne veut pas qu'on le donne aussi à la fête de la naissance de nostre Seigneur, comme quelques uns le faisoient, [par où il semble avoir voulu marquer les Egyptiens & ceux de Cypre:] & il dit même qu'il ne convient point d'autout au jour de Noël, quoique sur une raison [à laquelle il seroit aisé de répondre. Mais je ne sçay pourquoi] il met le baptême & l'Épiphanie le 5 de janvier [au lieu du 6. Est-ce une pure bevue? Nous avons remarqué dans la note 4

Cl. 81. 2. p. 190. c.

Naz. or. 20. p. 312. a. b.

Thom. 2. p. 237.

Naz. or. 40. p. 638. b. c.

S. Hier. in Ez. 11. p. 370. b.

Epl. de Sid. c. 22. p. 1750. a. que] 'Saint Epiphane ne donne que la naissance de]. C. pour sujet à la fête

Nax/Baf.

du 6 de janvier, & ne laisse pas de l'appeller l'Epiphanie, L'on donnoit aussi quelquefois le nom de Theophanie à la fête de la naissance distinguée de

celle du baptême, & quelquefois à celle-ci distinguée de l'autre. [Nous

parlerons sur S. Chrysostome de la difficulté qu'il forme s'en commençant l'énumération des fêtes par celle de l'Epiphanie, [sous laquelle il pouvoit comprendre tous les mystères que nous célébrons au tems de Noel.]

Pour la page 7.5 j.

NOTE X.

D'où venoient les Mages :

Chry. in Matt. h. 6. 7. 'S. Chrysostome dit toujours que les Mages venoient de Perse ; & il ne

Jan. in Matt. p. 16. le met point en question. Plusieurs autres Peres suivent le même sentiment.

Boll. t. 8. may. p. 160. 5. 'Saint Theodote martyr à Ancyre sous Diocletien, cite pour témoins de la divinité de]. C. les Caldéens, les Mages, & les plus habiles des Perses, qui

lui estoient venu offrir des présents comme à un Dieu. [Aussi personne n'ignore que les Mages ont toujours été

Just. dial. p. 304. a. Bas. t. 1. p. 25. très célèbres parmi les Perses.] 'Saint Justin & quelques autres anciens ont cru qu'ils venoient seulement d'Arabie, 'où l'on assure que les Mages estoient en honneur aussi bien qu'en Perse. [Mais on ne dit point quelles preuves l'on en a.]

Pour la page 7.5 j.

NOTE XI.

Si l'étoile a conduit les Mages à Jerusalem.

Chry. in Matt. h. 6. p. 464. c. 'S. Chrysostome (& plusieurs autres) croient que l'étoile conduisit les Mages

Jan. in Matt. p. 18. a. jusques à Jerusalem. Il faut néanmoins avouer que ces paroles du texte, *Nous avons vu son étoile en Orient*, & ce qui est dit ensuite, qu'ils eurent une très grande joie de revoir l'étoile

qu'ils avoient vue en Orient, tout cela est bien fort pour croire qu'ils ne l'avoient point vue dans la Judée.

NOTE XII.

Pour la page 8.5 j.

Du nombre, des noms, & de la qualité des Mages.

[Ce sont assez vraisemblablement les trois présents offerts par les Mages, qui ont donné lieu de dire que les Mages mêmes estoient au nombre de trois : Car l'Evangile ne marque point combien ils estoient.] 'S. Leon parle de ces trois Mages en divers sermons sur l'Epiphanie. L'auteur appelé Eusebe d'Emèse le fait aussi : & on trouve la même chose dans un sermon attribué à S. Césaire.

D'autres leur ont donné depuis des noms, les uns d'une façon, les autres d'une autre : 'ce qui n'a pas commencé avant la fin du XII. siècle. [Baronius n'a pas cru que cela fust digne de ses Annales, non plus que les autres choses que les auteurs postérieurs ont écrites sur le sujet de ces Mages.] 'Aussi

après les plus exactes recherches qu'on en a faites depuis, Bollandus conclut qu'il n'y a rien en tout cela de solide, & que c'est perdre le temps de chercher dans les fables des modernes la vérité des choses dont l'antiquité ne nous a rien dit. 'Il y en a même qui croient qu'on n'a trouvé des noms aux Mages que pour les employer à des usages illicites : & cela paroît par des écrits impies que l'on a encore.

'Tertullien semble favoriser l'opinion du peuple qui les appelle des Rois. [Mais il est si obscur à son ordinaire, que] 'Baronius même n'a pas osé assurer que ce fust son sens. 'C'est pourquoi il ne fonde la royauté des Mages que sur la pieuse tradition des Fideles, & sur Theophylacte, [qui n'a pas assez d'autorité pour rendre cette piété solide.] 'On la trouve dans un

Leo, l. 1. p. 4. c. 16. c. 2. a. Emel. l. 4. p. 8. a. Aug. ap. l. 10. p. 248. c.

Cas. l. 2. p. 10. p. 284. Boll. may. t. 1. p. 12.

P. 7. A.

Cas. l. 2. p. 10. p. 284.

Tert. in Jud. c. 9. p. 217. c.

Bas. t. 1. p. 29.

C'est 5 j.

Aug. ap. l. 10. p. 248. c.

sermon qui peut estre de S. Césaire : mais le mot de *reges* y est entre des crochets. 'Baronius dit qu'ils pouvoient estre Rois ou Princes de quelques villes [sous les Romains ou les Parthes. Il ne reste qu'à montrer qu'ils l'estoient effectivement .]

Pour la page
10. § 4.

NOTE XIII.

Sur les Innocens .

Bar. 1. § 33.
Jan. Cin. Matr.
p. 10. 11.

'Il y en a qui croient qu'Herode ne fit point tuer les enfans nez depuis J. C. & depuis le temps que les Mages disoient avoir vu l'étoile , & que c'est en cette maniere qu'il faut entendre ce que dit S. Matthieu, *secundum tempus quod exquisierat à Magis*. [Mais cette explication qui ne paroît pas avoir esté connue dans l'antiquité , semble bien forcée .]

Jan. Cin. Matr.
p. 21. 22.

'Les Grecs dans leur menologe , & les Ethiopiens dans leur liturgie , pretendent qu'il y eut 14 mille enfans de ruez ; [ce qui n'est nullement aisé à croire , si l'on ne veut dire que Jerusalem estoit comprise dans ce carnage . Mais cela est sans apparence . S. Matthieu l'auroit sans doute marqué . Et Joseph qui n'épargne point Herode , n'auroit pu omettre une cruauté qui auroit dû faire un étrange eclat .] Bollandus met ce nombre de 14 mille entre les fables ordinaires des Grecs , quoiqu'ils l'aient persuadé aux Moscovites .

Cal. ex. 1. § 16.
p. 191. 194.
Matr. l. 1. § 2.
c. 4. p. 379.

'Il n'est pas non plus aisé de croire ce que dit Macrobe , qu'entre ces enfans Herode fit mourir son propre fils. [Un homme qui vivoit 400 ans après , ne peut pas autoriser suffisamment une chose si incroyable : & Auguste avoit assez de sujet sans cela de dire qu'il valoit mieux estre le pourceau d'Herode que son fils. Mais il se pourroit bien faire qu'Auguste auroit appris à peu près en même temps le carnage des enfans de Bethléem , & la mort

funeste , quoique juste , d'Antipater fils aîné d'Herode : & l'inter de Macrobe ne signifie peut-estre pas autre chose . Antipater fut executé cinq ans avant la mort d'Herode vers la fin de mars ; & le meurtre des Innocens ne peut avoir précédé au plus que d'environ six semaines .]

'On marque que dans une eglise de Constantinople bastie par Justin II, il y avoit des reliques des Saints Enfans . [On pretend encore en avoir en d'autres endroits .]

Cod. oec. c. p. 154. d.

NOTE XIV.

Pour la page
14. § 6.

Sur la tetrarchie de l'Abilene .

'S. Luc marquant ceux qui commandoient dans la Judée lorsque S. Jean commença à prescher , nomme entre les autres un Lyfanius Tetrarque de l'Abilene. [Pour savoir ce que c'estoit , il faut remonter] jusqu'à un Ptolémée fils de Mennée dont parle Strabon , & qui possédoit les villes de Calcide & d'Heliople , avec les montagnes de l'Iturée ; luy ou Mennée son pere s'estant emparé de ces pays dans la foiblesse où le royaume de Syrie se trouvoit réduit à cause des guerres civiles des deux freres Antiochus Grypus & Antiochus de Cyzie , & de leurs enfans . [Joseph parle de ce Ptolémée en divers endroits ,] & nous apprend qu'il mourut peu de temps avant que Herode fust fait roy de Judée. Il laissa sa principauté à Lyfanius son fils avec le consentement & l'autorité d'Antoine ,] qui fit ensuite ce Lyfanius roy de l'Iturée , & le fit mourir quelque temps après pour donner une partie de l'Iturée à Cleopatre. ^b Zenodore prit depuis à ferme, *inquiescitur*, [des Romains sans doute ,] les seigneuries de Lyfanius . La Traconite , l'Auranite , & la Baranée , y estoient ce semble comprises : & Zenodore en jouissoit sous le titre de Tetrarque . Mais comme il favorisoit

Luc. 3. v. 12.

Strab. 1. 16. p. 713. a.

Notia. epo. p. 271. a.

Jos. ant. 4. 14. c. 23. p. 491. d.

Dio. 1. 49. p. 44. b.

a b] Jo. Cant. 1. 15. c. 9. p. 118. a.

b] Jos. c. 1. 1. p. 529. c. f. Dio. 1. 54. p. 126. d.]

Cal. ex. 1. § 3. p. 239.

favorisoit les voleurs de la Traconite au lieu de les reprimer, Auguste luy osta ces trois seigneuries, & les donna au Roy Herode. Elles firent depuis le partage de Philippe fils d'Herode, avec une partie de ce qu'on appelloit, dit Joseph, la seigneurie de Zenodore. [Auguste avoit donc encore laissé quelques terres à Zenodore, dont la partie qui fut donnée à Philippe pouvoit estre l'Iaurée, puisqu'elle avoit appartenu à Ptolemée & à Lysanias son fils,] & qu'elle faisoit partie de la tetrarchie de Philippe. 'Neanmoins Joseph dir en un autre endroit que cette partie des terres de Zenon, (ou plutôt de Zenodore,) donnée à Philippe, estoit devers Jamnia, si au lieu de *mi* *weis*, on ne lit *mi* *weis*, ou *mi* *weis*, comme on a mis dans la note de la nouvelle édition d'Angleterre, p. 109, ou si on n'entend cette Jamnia d'un bourg de même nom dans la haute Galilée, dont Joseph parle dans sa vie p. 1013. a. b.

L'histoire ne dit point ce que devint l'autre partie des seigneuries de Zenodore. Mais on juge que c'estoit cette tetrarchie de l'Abilene que S. Luc dit avoir esté possédée en ce temps-ci par un Lysanias, [qui pouvoit estre petit-fils de l'autre.] Ptolemée le géographe met Abila la seconde ville de la basse Syrie, & l'appelle Abila sur-nommée de Lysanias. Plin met aussi une Abila entre les principautés qui bornoient ou qui coupoient la province de Decapolis entre la Judée & la Syrie. 'Ainsi S. Luc a eu raison d'en parler, puisqu'elle faisoit en quelque sorte partie de la Palestine. [Le P. Lubin dans son *index* géographique sur Usserius, dit que l'Abilene estoit bornée par l'Anatolie à l'Occident & au Midi, & par la rivière d'Abana à l'Orient. Il prétend que la ville qui luy donnoit le nom est celle qu'on a depuis appelée Belinas. Il me semble

neanmoins qu'on croit que Belinas est l'ancienne ville de Dan ou Cesarée de Philippe; & le P. Lubin luy même le dit ainsi.] Cette [Abila ou] Abela de Lysanias, comme l'appelle Joseph, retourna ensuite aux Romains, & demeura entre leurs mains jusqu'au règne de Claude, qui la donna à Agrippa Roy de Judée, & depuis au jeune Agrippa fils de celui-ci.

Joseph après avoir dit que Claude donna à ce dernier Agrippa la tetrarchie, ou comme il l'appelle, le royaume de Lysanias, ajoute que Neron y joignit depuis la ville & la toparchie d'Abila dans la Perée. [Cette Abila estoit sans doute différente de l'autre.] & c'est le sentiment du P. Lubin, qui place celle-ci dans la tribu de Manassé à sept milles de Philadelphie & à douze de Gadara. Adricome la met dans la tribu de Gad.

NOTE XV.

Pour la page 1454.

Pourquoi Caïphe & Anne sont tous deux appelez grands Pontifes.

[Il y a beaucoup de difficulté à savoir pourquoi] S. Luc dit que S. Jean commença à prêcher lorsqu'Anne & Caïphe estoient grands Pontifes. 'Car Joseph ne marque point qu'il y ait jamais eu deux grands Pontifes à la fois: & il est certain selon luy que Caïphe l'estoit alors. [Ce qui paroît de plus probable,] c'est que ceux qui avoient esté grands Pontifes, en retenoient toujours le titre: & que S. Luc a voulu nommer Anne avec Caïphe, & même le nommer le premier, tant parcequ'il avoit une grande autorité parmi les Juifs, comme il paroît par Joseph, que parcequ'il estoit beau-pere de

Caïphe. 'Car du reste les plus habiles soutiennent contre Baronius, qu'on ne sauroit prouver qu'Anne fust chef ni d'une des 24 familles ou classes sacer-

Joseph. ant. l. 17. c. 13. p. 611. d.

Luc. 3. v. 7. Joseph. bel. l. 2. c. 4. p. 752. g.

Cal. ex. 1343. p. 140.

Ptol. l. 5. c. 25. p. 160.

Plin. l. 5. c. 18. p. 102. d.

Cal. ex. 1343. p. 137. 239.

Joseph. ant. l. 19. c. 4. p. 673. c.

l. 20. c. 5. p. 693. b.

bel. l. 2. c. 11. p. 796. a.

c. 12. p. 796. e.

Lubin. Uss.

Pour la page 1454.

Luc. 3. v. 7.

Encl. p. 18. 1. d.

a. b. c.

Cal. ex. 1343. p. 140.

g. 4. p. 242.

Encl. p. 18. 2. b.

Cal. p. 243. 244.

dorales, ni du grand Conseil appelé Sanedrin, & qu'il est faux que le chef de ce Conseil fust appelé grand Pontife. 'Et de l'autre quoique Cafaubon pretende que c'est une chose tres constante & par l'Ecriture & par tous les Rabins, que le grand Pontife avoit toujours un Vicaire pour faire les fonctions pontificales lorsqu'il ne le pouvoit pas; [nous ne voyons point que ce qu'il cite de l'Ecriture le prouve, ni que cela se puisse accorder avec Joseph, dont l'autorité est plus grande que celle de tous les Rabins ensemble.] 'Car Matthias grand Pontife se trouvant hors d'état de faire sa fonction le jour du jeûne [solennel de l'expiation,] dans les dernières années de Herode, Joseph ne dit point que son Vicaire la fit au lieu de luy, mais qu'on fit un second Pontife pour ce jour là seul. 'Cafaubon dit qu'il a répondu autrement à cette difficulté: [mais il ne dit pas où, ni comment.] 'M. Valois se moque de ces Vicaires perpetuels, & il soutient qu'on n'en sauroit donner de preuve. Il remarque qu'on n'en trouve aucun vestige dans Joseph, [dont aussi Cafaubon ne cite rien pour cela;] & que quand Anne auroit été Vicaire de Caïphe, cela ne l'eust pas fait nommer le premier.

Pour la page
14. § 4.

NOTE XVI.

Que J. C. a été baptisé le 6 de janvier.

'S. Jerome suppose que J. C. a été baptisé le 5 [ou le 6] de janvier. ^a Baronius cite la même chose d'une lettre d'Eusèbe de Cesarée à Marin, [que je n'ay pu encore voir :] & on lit dans Origene, *Nous savons que J. C. a été baptisé au mois de janvier*, quoique cet endroit soit assez embarrassé. 'S. Clement d'Alexandrie dit aussi que quelques uns mettoient son baptême le 6 de janvier, & d'autres le 10. 'Il n'y a que S. Epiphane qui dise que ce fut le

sixieme de novembre. 'Il est certain ^{Thom. fest. p. 240. 241.} qu'on a pu savoir plus aisément le jour du baptême de J. C. que celui de sa naissance.

NOTE XVII.

Pour la page
27. § 7.

En quel temps il faut mettre les noces de Cana.

'S. Epiphane dit que les noces de Cana se firent vers le sixieme de janvier, [auquel l'Eglise Latine en fait la memoire. Et cela se peut en supposant comme fait ce Saint, que] J. C. a été baptisé le 6 de novembre. [Mais en mettant son baptême le 6 de janvier, comme le veut Origene même, v. la note 16, il faut dire que les noces de Cana se firent sur la fin de fevrier, ou peu après. Et cela s'accorde fort bien avec la suite de l'histoire.] 'Car après ^{Joan. 2. v. 11.} les noces de Cana, J. C. alla passer quelques jours à Capharnaüm, & de là il s'en alla à Jerusalem pour Pâque. 'On ne sauroit mettre le baptême & les noces de Cana le 6 de janvier, si on ne veut s'engager à soutenir que J. C. a été baptisé quinze mois avant la premiere Pâque marquée par Saint Jean, & que les Evangelistes n'ont rien dit de ce qu'il fit dans cette premiere année, ou plutôt que J. C. la passa encore dans la retraite & dans le silence; ce qui n'a aucune apparence de verité : [& je ne sçay point que personne ait osé le dire.] Pour les miracles dont parle S. Epiphane, [comme il ne nous est point necessaire de savoir en quel jour les Mysteres se font operer, Dieu peut les honorer par des miracles aux jours que l'Eglise a choisis pour les celebrer.]

Bas. 31. § 14.
16.

Epi. 51. c. 30. p. 451. c.

NOTE XVIII.

Pour la page
17. § 7.

De quelle province est Cibre.

[Je ne trouve point que les auteurs ^{Epi. 51. c. 30. p. 451. c.} mettent] une ville de Cibre dans la

Hier. in Ez. 1.
v. 1. p. 378. a.
a Bas. 31. § 18.

Orig. in Ez. h. 1.
p. 619. b.

Cl. str. 1. p.
340. c.

Bas. 31. § 17
Epi. 51. c. 28.
p. 450. a.

Baud. p. 193. c. Carie, comme fait S. Epiphane. 'Baudrand pretend que Plin y met celle que Ptolemée place dans la Phrygie.

Plin. l. 5. c. 28. p. 106.

'Il peut sembler en effet que Plin met dans la Carie la jurisdiccion de Cibyre, [ce sont ses termes :] mais pour la ville, il la met dans la Phrygie. [Il paroist néanmoins assez par là qu'elle estoit bien près de la Carie. Ainsi il est aisé ou que S. Epiphane s'y soit trompé, ou qu'elle fust comprise de son temps dans la Carie, la distinction des pays estant sujette à changer parmi les Romains. Je ne voy point qu'Estienne le geographe en parle] que par occasion sur Cabalis, où il ne dit point de quelle province elle estoit. La geographie sacrée p. 245, la met dans la Carie : ce qui est mieux fondé sur la Notice p. 16, que sur les souscriptions du Concile de Nicée.

Steph. p. 342.

Tout la page 18. 57.

NOTE XIX.

Que les Apôtres ont reçu le baptême de J. C.

Mosc. c. 176. bib. P. c. 13. p. 113. d. 6.

'Jean Mosc [qui vivoit au commencement du VII. siecle,] cite du 5^e tome des Hypotyposes de S. Clement d'Alexandrie, qu'on tenoit que S. Pierre seul avoit esté baptisé par J. C. & avoit baptisé S. André ; que S. André avoit baptisé S. Jacques & S. Jean, & ceux-

Caf. ex. 73. § 24. p. 280. c.

ci les autres Apôtres. 'Cette tradition n'est pas assurément fort constante. 'Mais si l'on ne peut douter raisonnablement, selon Tertullien & S. Chrysostome, que les Apôtres n'aient reçu le baptême de S. Jean, 'on peut encore moins douter qu'ils n'aient reçu celui de J. C. qui dit qu'ils estoient purs & lavez, & qui baptisoit les autres par eux. 'Saint Ambroise le dit comme un fait constant : [& S. Hilaire marque apparemment la même chose,] lorsqu'il dit que les Apôtres ont suivi J. C. dans la regeneration, ayant esté lavez par le baptême, dans la

Tert. bapt. c. 22. p. 261. bi Chry. in Act. h. 1. p. 1. d. 6.

Aug. ep. 108. 163. p. 152. il 283. 2. d. Joann. 1. v. 10. q. 7. 2.

Amb. in Luc. 18. v. 30. p. 188. g.

Hil. in Matt. 19. v. 30. p. 170. h. c.

sanctification de la foy, dans l'adoption qui les a fait heritiers &c.

NOTE XX.

Fables sur le martyre de la Samaritaine.

Tout la page 18. 57.

'Les Grecs donnent à la Samaritaine à qui J. C. parla, le nom de Sainte Photine, & font de grandes histoires de son martyre & de celui de divers autres qu'ils luy donnent pour enfans & pour sœurs. Mais ces grandes histoires sont remplies de grandes difficultez, pour ne pas dire que ce sont de grandes fables. Bollandus croit que ce peuvent estre des Saintes & des Saintes Samaritaines de race & de pays, dont on ne sçait rien autre chose : & c'est ce qu'il semble qu'on ait voulu suivre dans le martyrologe Romain, où on les a mis, comme font les Grecs, le 20 de mars, sans les rapporter au temps de J. C. [Ce qui est certain, c'est qu'il ne faut pas pretendre rien appuyer avec assurance sur un fondement aussi ruineux qu'est ce que les Grecs disent de ces Saintes.]

Boll. 20. mart. p. 301. may. l. 1. p. 1. d. 6.

NOTE XXL

Tout la page 18. 57.

Sur la chronologie des années de la predication de J. C.

[Nous finissons avec Baronius & d'autres la premiere année de la predication de J. C. à son retour en Galilee après qu'il eut passé à Sicar, à cause de ce qu'il dit alors à ses Apôtres, Qu'il n'y avoit plus que quatre mois jusques à la moisson.] 'Car la moisson commençant en Judée dès Pâque, [ces paroles doivent avoir esté dites au mois de novembre au plus tost. Que si néanmoins ces quatre mois ne marquent pas la saison où l'on estoit alors, mais sont une espece de proverbe, comme quelques uns le croient, v. S. Jean Baptiste note 9, on peut mettre

Jos. 3. v. 15. 4. v. 19. 5. v. 11. 7. 12.

l'emprisonnement de S. Jean Baptiste, & la vocation des quatre Apôtres, non à la fin de l'année, mais dès l'été : & ce seroit peut-être le meilleur, étant fâcheux de dire que les quatre premiers Apôtres n'ont point entièrement suivi J. C. que près d'un an depuis qu'il eut commencé à prêcher. Nous pourrions parler sur S. Jean Baptiste *note 9*, de ce que quelques uns disent, qu'il fut mis deux fois en prison.

Pour ce qui est des autres années, nous y mettrons, comme fait Baronius, tout ce qui ne paroîtra point approcher de la fête de Pâque de l'année suivante.]

NOTE XXII

Pour la page
19. § 2.

Sur la ville & la fontaine
de Capharnaüm.

Bar. 31. § 65.

'Baronius croit que la ville de Capharnaüm, ou Capernaüm comme porte le texte grec, a pris son nom de la fontaine de Caparnaüm que Joseph met dans la terre de Genesar. » Cela est difficile, supposé que la terre de Genesar ou Genesaret fût à l'autre extrémité du lac, comme le marquent les

Joël p. 864. d.
p. 860. e.

Matth. 14. v. 34.
Joan. 6. v. 24.
19.

Cal. p. 300.

cartes. 'Car ce canton n'avoit que 30 stades de longueur, & le lac en avoit 140. [Mais quoy qu'en puissent dire les cartes,] 'il paroît par l'Evangile que Capharnaüm estoit dans la terre de Genesar, ou au moins fort proche. 'Cassaubon pretend que Joseph ne donne point le nom de Caparnaüm à la fontaine qui arrosoit le pays de Genesar : & il accuse Baronius de s'être trompé en le croyant. [Je ne sçay pas quels termes Joseph auroit pu trouver pour le dire plus clairement qu'il fait.]

Pour la page
21. § 2.

NOTE XXIII

Eloge des Apôtres par S. Chrysologue.

Nous croyons pouvoir mettre ici un passage de S. Pierre Chrysologue

sur les Apôtres, parcequ'il est beau ; & qu'il seroit bien difficile de le traduire en François. 'Petrus & Andreas, dit-il, Jacobus & Joannes, germanitas combinata, ingeminata paupertas, in

Apostolorum principes eliguntur ; pauperes censu, loco humiles, viles arte, obscuri vita, labore communes, additi vigiliis, fluctibus mancipati, negati honoribus, injuriis dati . . . Sed in istis quantum vilis mundanus videbatur aspectus, pretiosas tantum animas Dei insinuat tunc videbas, [ce qu'il faudroit rapporter avec la suite aux dons que Dieu a depuis mis en eux.] Eram censu pauperes, sed innocentia locupletes ; loco humiles, sed sanctitate sublimes ; viles arte, sed simplicitate pretiosi ; obscuri vita, sed vita merito perlucens ; labore communes, sed proposito singulares ; additi vigiliis, sed ad calefactas victorias jam vocati ; fluctibus mancipati, sed fluctibus non demersi, negati honoribus, ditati (s. dicati) magis honoribus, non negati, injuriis dati, sed non injuriis relictis.

NOTE XXIV.

Pour la page
26. § 11.

Sur les 72 Disciples.

'Le texte grec de S. Luc ne conte que 70 Disciples ; le Latin en met 72, [soit que l'on ait conté 70 au lieu de 72 pour abréger, ce qui est ordinaire & naturel ; soit que de 70 l'on en ait fait 72, à cause des 72 Interpretes, & des 72 anciens choisis par Moysé.] 'L'auteur des Reconnoissances qui en met 72, aussi bien que celui des Constitutions apostoliques, dit que J. C. les choisit en ce nombre à l'imitation de ceux de Moysé. 'D'autres anciens disent la même chose, ou d'autres équivalentes. 'Baronius cite plusieurs anciens grecs & latins, qu'il dit avoir lu 72. 'Nous lisons le nombre de 70 dans Eusebe selon les imprimeurs, & selon la traduction de Rufin : [& M^r Valois

Luc. 10. v. 7.

Rec. I. l. c. 402.
P. 478. v. 41
Confl. I. l. c.
55. p. 401. l.

n. p. 351.

Bar. 33. § 10.

Euseb. c. 29.
p. 39. c. 11. 2.
Rufin. l. c. 24.
p. 15. 2.

ficile que J. C. ait mangé l'agneau pascal séparément d'avec les Juifs. Nous supposons donc ce point avec luy, ou au moins nous ne voulons point le luy contester.

Mais nous avons plus de peine à entrer dans ce qu'il soutient, que les Juifs n'immolèrent l'agneau pascal que le vendredi au soir, & qu'ainsi J. C. ne le mangea point d'autout. Ce n'est pas que nous ne trouvassions une fort belle analogie à dire que J. C. le véritable agneau est mort sur la croix dans le même temps que la loi ordonnoit d'immoler celui qui en estoit la figure. Mais les analogies sont bonnes quand les choses sont prouvées, & sont foibles pour les prouver, parce que Dieu a des raisons bien différentes de celles qui nous frappent d'avantage : & peut-être qu'on trouveroit aussi quelque belle analogie dans le sentiment contraire.

Tout ce qu'on peut tirer des livres des Rabins, peut aussi paroître assez peu considérable : leurs écrits sont d'ordinaire pleins de fables, de fadaïses, & d'imaginatons, où l'on voit les tenebres dans lesquelles le peuple Juif est tombé depuis son abandonnement ; & tous ceux que l'on en a sont assez éloignés du temps de nostre Seigneur.

Je ne croy pas non plus qu'on puisse tirer un grand secours des regles de l'astronomie, à moins qu'on ne fust assuré que les Juifs estoient plus habiles pour les connoître & plus exacts à les suivre que nous ne sommes nous-mêmes aujourd'hui, où nos esprits s'éloignent quelquefois d'un jour ou de deux du calcul précis & astronomique de la lune.] Le P. Petau dit agréablement qu'on est communément aussi persuadé de l'exactitude des Juifs en ce point, qu'on en est peu assuré.

[Ainsi quand le P. Lami aura prou-

vé que le 14 de la lune pascalle commençoit le vendredi au soir l'année de la mort de J. C., il luy restera encore à prouver que ce ne pouvoit pas estre le 15 dans le cycle que les Juifs suivoient alors. Car de croire qu'on allât tous les mois voir sur les montagnes quand la lune commençoit à paroître pour régler sur cela les festes, j'avoue que quand tous les Rabins le diroient tout d'une voix, j'aurois bien de la peine à me le persuader ; puisqu'il s'agissoit non pas de la seule ville de Jérusalem, ni même de la Palestine, mais de tous les Juifs repandus dans les diverses provinces des deux Empires des Parthes & des Romains. Ils devoient tous s'accorder dans la célébration de leurs festes, & ainsi ils ne se pouvoient pas régler sur la lune qu'on avoit vüe en Judée le même mois ou celui d'auparavant. Il semble même que j'y suppose ce que veut le P. Lami, que la lune ait esté pleine à la mort de nostre Seigneur le vendredi au soir, [ce vendredi pouvoit se conter fort raisonnablement pour le 15 de la lune, puisque ce quinzième pris mathématiquement depuis la conjonction, avoit commencé le vendredi à six heures du matin, & même devant.

Nous ne voyons donc que les textes des Evangiles qui puissent décider solidement cette question : & tout ce qu'il y a à faire, c'est de voir s'il est plus aisé d'expliquer S. Jean pour le rapporter aux trois autres, ou de rapporter les autres à luy, étant indubitable qu'ils s'accordent tous dans une même vérité. Or j'avoue qu'il me paroît étrangement difficile de réduire S. Matthieu, S. Marc, & S. Luc, au sens du P. Lami.]

'Le premier jour des Azymes, dit S. Matt. 26. v. 17. Matthieu, les disciples vinrent dire à JESUS : Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ? [On convient qu'ils parloient

du souper qui se devoit faire le jeudi : ainsi c'étoit certainement quelques heures avant le soir de ce jour là.] Car il falut ensuite aller à la ville , trouver la maison où J. C. devoit manger , & y préparer le souper. Et le soir étant venu , continuë le même Evangeliste ; *cum facta esset hora* , dit Saint Luc , il se mit à table &c. Les Azymes ne commençoient selon la loy qu'avec le 15 de la lune , au souper de l'agneau pascal . Le P. Lami le reconnoît , & tâche néanmoins de montrer que les Juifs avoient avancé les Azymes jusques au commencement du 14. Mais il avoue en même temps qu'ils ne croyoient pas qu'il leur fust défendu de manger du pain levé les cinq [ou plutôt les 18] premières heures de ce 14^e , & qu'ils se contentoient qu'il n'y eût plus de levain ce jour là à midi . [Je croy avoir appris de personnes fort habiles dans les rites des Juifs , que les azymes ne se cuisoient que durant la nuit du 14. M^r Pieznuds qui a répondu au P. Lami , pretend montrer par les Rabins , que non seulement on ne commençoit point à manger des azymes avant onze heures ou midi , mais qu'il étoit défendu de les commencer plutôt . On doute néanmoins s'il a bien pris le sens des auteurs dont il le cite . Quoy qu'il en soit , on voit que la fin du 14 , ou tout le 14 , si on le veut accorder au Pere Lami , peut-être appelé le premier jour des Azymes . Mais le jeudi jusques à six heures du soir étoit encore du 13 dans le sentiment du P. Lami . Cependant c'est ce que S. Matthieu & S. Marc appellent le premier jour des Azymes , & S. Luc le jour des Azymes , sans que le Pere Lami nous dise ni nous puisse dire pourquoi on luy donnoit ce nom .]

Le second jour des Azymes étoit le 16 de la lune , comme Joseph le dit très formellement : [& on ne peut avoir un meilleur témoin de ce que les

Juifs pratiquoient du temps de nostre Seigneur . C'est donc tout ce qu'on peut faire que de comprendre les dernières heures du 14 dans le premier des Azymes ,] soit comme l'a cru Saint Augustin , par une espèce d'anticipation , [ce qui est assez naturel quand il ne s'agit que de peu de chose , soit parce que les Juifs avoient avancé l'usage des azymes jusques à midi : car c'est tout ce que Joseph nous peut permettre d'accorder aux Rabins . On pourroit même le leur contester très légitimement ,] puisque Saint Augustin dit que les Azymes commençoient avec la manducation de l'agneau , & avec le 15 de la lune [ce qui nous donne grand sujet de croire que de son temps même la superstition des Juifs ne les avoit point encore avancés .

Je ne sçay si cette preuve ne suffiroit point seule pour ruiner le système du P. Lami : mais elle n'est pas seule . Les Apostres demandent à J. C. où ils luy prepareront la Pâque.] Qu'est-ce que cette Pâque , selon le P. Lami ? c'est un souper tout ordinaire , sinon qu'il y avoit [peut-être] du pain azyme . [Qui le croira ? pourquoi donc tant de préparations ?] Le P. Lami semble quelquefois vouloir que les Apostres songeassent à préparer la Pâque pour le lendemain . [Mais puisqu'il ne le dit pas formellement , nous n'osons point luy attribuer une pensée si visiblement contraire à l'Evangile , étant clair que les Apostres ne parlent que du souper qu'ils firent le jour même avec J. C.]

Lorsque les Apostres vinent faire cette demande à J. C. c'étoit le jour *quando pascha immolabant* , dit Saint Marc ; *in qua necesse erat occidi pascha* , selon S. Luc . [Quand ces paroles auroient été dites le jeudi après le coucher du soleil , pourroit-on croire qu'elles se rapportent à ce qui se devoit faire le lendemain à trois heures après midi ? Mais si elles ont été dites quel-

Aug. ep. 86. p. 147. a. a.

Con. L. p. 351.

p. 346.

Matth. 14. v. 12.

Luc. 22. v. 7.

v. 12. 19.

v. 30 [Luc. 22. v. 14.

Con. L. p. 297. 298.

p. 298. 300.

p. 300.

Jo. ant. 1. 1. c. 10. p. 93. c.

ques heures avant le coucher du soleil, comme on n'en sauroit douter, par quelle subtilité peut-on soutenir le sentiment du P. Lami ?]

Con. L. p. 346.
347.

Il pretend que quand nostre Seigneur dit dans Saint Luc 22 verset 15; *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum*, il l'entendoit de l'Eucharistie. [Je ne doute point que ce ne fust une partie de sa pensée : mais il vouloit dire aussi quelque chose que les Apôtres entendirent. C'estoit donc autre chose que l'Eucharistie, aussi-

Matt. 26. v. 18.

bien que] 'quand il faisoit dire à celui chez qui il devoit manger, *Apud te facio pascha cum discipulis meis* : 'Ubi est refectio mea, ubi pascha cum discipulis meis manducem ?

Marc. 14. v.
24.

J'avoue que je ne voy aucun moyen d'expliquer tous ces passages en suivant le sentiment du P. Lami. Mais on conviendra sans doute au moins que cela est plus difficile que d'expliquer les endroits où S. Jean semble dire qu'on n'immoiloit l'agneau pascal que le vendredi. Nous ne voyons pas lieu de douter qu'il ne faille rapporter au soir du jeudi ce que dit cet Apôtre, *Ante diem festum Pasche &c.* La feste estoit donc commencée selon l'opinion commune que nous suivons. Mais elle devoit estre aussitôt en quelque sorte interrompue par la nuit, & durer le lendemain tout le long du jour, ou encore les six jours suivans, puisque le grec ne parle que de la feste de Pasque, & non du jour de la feste.]

Rat. 34. § 28.

'Qui peut donc trouver étrange que S. Jean ait regardé tout le jeudi comme le jour de devant la feste ?

Joan. 13. v. 29.

[Il est aussi aisé, & plus encore, de répondre] 'à la pensée qu'eurent les Apôtres, que J. C. disoit à Judas d'aller acheter ce qui estoit nécessaire pour la feste, [puisqu'ils ne pretendoient pas ne point manger tout le vendredi.]

ib. v. 28.

S. Jean dit que les Juifs n'entrèrent point chez Pilate, *ut non contaminarentur*, sed ut manducarent pascha; 'ce

que le Pere Lami explique luy même fort bien en disant que *manducare pascha* n'est pas seulement manger l'agneau pascal, mais encore toutes les autres choses qui estoient propres à la Pasque, & les victimes qu'on y immoloit.

Con. L. p. 346.
347 [Rat. 34.
§ 29.

[Il y a un peu plus de difficulté sur le dernier endroit, où S. Jean dit que lorsque J. C. fut condamné, *erat pasceve Pascha*. [Car cela semble d'abord signifier que c'estoit la veille & la preparation de la Pasque. Mais puis-que tous les vendredis s'appelloient *pasceve* ou *preparation*, comme des personnes habiles le soutiennent, parcequ'il y falloit preparer toutes choses pour le sabbat; ne peut-on pas dire que] *pasceve Pascha* signifie simplement le vendredi de Pasque, c'est à dire le jour auquel il falloit se preparer au sabbat, & qui outre cela tomboit dans la feste de Pasque, [comme nous disons le lundi, le vendredi de Pasque &c. Car si le mot de *pasceve* donne par luy même l'idée de preparation & de veille, il faut fort distinguer l'etymologie de l'usage.

Jan. in Jo. 7.
251.

Comme nostre vûe n'est nullement de combattre le P. Lami, mais de chercher avec luy la verité, nous ne dissimulons pas que ce qui nous paroîtroit de plus fort pour son opinion, c'est que le jeudi au soir & le vendredi il estoit certainement permis d'acheter les choses nécessaires pour manger, ou pour ensevelir les morts.] On voit aussi que les Juifs presserent la mort des deux larrons, afin que leurs corps ne demeurassent point sur la croix le jour du sabbat. Il paroît de même qu'on se hâta de mettre le corps de J. C. dans le tombeau à cause que le sabbat alloit commencer. Il semble donc qu'il n'y avoit point de feste le vendredi, & qu'ainsi ce n'estoit point le premier jour des Azyms. C'est en

Joan. 19. v. 31.

v. 42.

Pet. 408. J. 12.
C. 16. p. 444.

effet la conclusion qu'en tire le Pere Petau, qui croit que nostre Seigneur avoit fait la Pâque le jeudi, mais que les Juifs ne la faisoient que le vendredi. [Cependant le P. Lami ne se sert point dutout de cette raison, & M^r Pieznuds en luy répondant ne se met point non plus en peine d'y satisfaire. Cela nous fait croire qu'ils ont trouvé dans les Rabbins que la solennité de Pâque & des Azymes n'empeschoit point toutes ces choses, & que les Juifs n'observoient point cette feste avec la mesme rigueur que le sabbat.]

Exod. 12. v. 16.

[Il est certain au moins par l'Ecriture, qu'il estoit permis d'apprester à manger le jour des Azymes, [ce qui estoit défendu le jour du sabbat,] & peut-estre aussi de l'acheter; car *exceptis his que ad vestendum pertinent*, peut paroistre assez general. [Que si l'Ecriture ne met point d'autre difference entre le sabbat & les jours de feste, ce n'est pas à dire que les traditions des Juifs n'y en eussent pas mis davantage. Leur sabbat est beaucoup plus celebre dans les autours que toutes leurs festes, dont les payens parlent fort peu.] Les edits d'Auguste & d'Agrippa ne veulent point qu'on les oblige de comparoistre en justice le jour du sabbat, ni les trois dernieres heures du vendredi: [mais ils n'y ajoutent aucun autre jour.]

Jof. ant. l. 16. c. 10. p. 562. B 562. A.

Il faut remarquer d'ailleurs que lorsqu'on acheta un linceul pour ensevelir J. C. la feste de Pâque estoit commencée selon ceux qui la remettent au vendredi, puisque c'estoit après trois heures. Cela estoit donc permis en un jour de feste: Car tout le monde suppose que l'immolation de l'agneau pascal estoit une feste. [L'Ecriture parle quelquefois de la solennité de Pâque. (Et il falloit bien que cela fust une feste du temps de nostre Seigneur,] puisque Joseph donne huit jours en un endroit à la feste des Azymes, [mes-

Exod. 12. v. 15. B. 45. v. 17.

Jof. ant. l. 2. c. 5. p. 45. d.

me selon l'edition d'Angleterre:] & il dit que la feste des Azymes suit celle de Pâque. Philon la conte aussi pour la quatrieme feste: mais il comprend dans ces festes plusieurs jours où il n'estoit point défendu de travailler. Le P. Lami cite du Talmud, qu'on ne travailloit en Judée le jour de Pâque, c'est à dire le 14 de la lune, que jusques à midi; que mesme dans la Galilée on n'y travailloit point dutout; mais qu'on excommunioit partout ceux qui auroient fait quelque œuvre servile après midi.

1. J. c. 10. p. 93. B.

Phil. fest. p. 1174. a: 1189. C.

Con. L. p. 349.

246. p. 187.

[Enfin S. Matthieu, S. Marc, & S. Luc, sont trop exprés pour nous permettre de douter que le vendredi ne fust effectivement le jour des Azymes. Le P. Petau y peut répondre en quelque sorte, non pas le P. Lami.]

C'est par cette raison encore que nous ne pouvons avoir égard] à ce que les Juifs avoient resolu d'abord de ne point faire mourir J. C. dans le jour de la feste. La proposition que Judas

Matt. 26. v. 5.

v. 74. 15.

B. 30. § 32.

leur fit ensuite de le leur livrer, leur fit peut-estre changer de dessein, [& quoy qu'il en soit,] Saint Augustin ne fait pas difficulté de dire que l'ordre de Dieu qui vouloit que J. C. mourust au jour de la feste, fut plus fort que la resolution contraire qu'avoient prise les Juifs. L'histoire de celui qui avoit

Num. 15. v. 32.

ramassé du bois le jour du sabbat, [est bien considerable pour montrer que les festes n'empeschoient pas qu'on ne jugeast les affaires criminelles qui regardoient la religion. Que si l'on trouve que cela fust défendu, il est bien aisé que la passion ait fait trouver moyen aux Pontifes de le leur croire permis,] 'soit sur le pretexte qu'ils ne faisoient pas mourir J. C. eux memes, comme le dit le Pere Lami, [soit sous quelque autre.] Quand ils dirent qu'il ne falloit point faire mourir J. C. le jour de la feste, [ils n'alleguerent point que cette action estoit contraire au ref-

Con. L. p. 345.

Matt. 26. v. 5.

peût dû à la solennité ; mais seulement] qu'on pouvoit craindre quelque tumulte de la part du peuple .

[Comme l'opinion commune est que la Pentecoste arriva cette année là le dimanche , on en tire que la première gerbe s'est dû offrir aussi le dimanche . Elle s'offroit selon Joseph le 16 de la lune , & le second jour des Azymes ; d'où il semble nécessaire de conclure que le premier des Azymes n'avoit été que le samedi , & qu'ainsi l'agneau pascal n'avoit été immolé que le vendredi au soir . Nous espérons néanmoins montrer dans la note 8 sur S. Pierre , que cette conclusion n'est point nécessaire , & qu'il n'y a point non plus de certitude que la Pentecoste soit arrivée cette année là le dimanche .]

Con.L.p.348. 'On cite du Talmud que les Juifs y disent qu'ils ont crucifié JESUS le soir de Pâque. [Cela ne peut faire aucune difficulté , si la Pâque peut marquer toute la solennité des Azymes , comme il me semble que c'est assez l'usage : & il faut bien le prendre de la sorte ,] 'lorsque S. Luc dit qu'Herode ayant fait arrêter S. Pierre durant les jours des Azymes , vouloit le présenter au peuple après la Pâque . 'Cet Evangeliste dit même positivement que la feste des Azymes s'appelloit la Pâque : ' & on voit la même chose dans Joseph . [Que s'il faut restreindre la feste de Pâque à la manducation de l'agneau , nous ne sommes point garants de tout ce qui est dans le Talmud .

Joſ. ant. l. 17.
c. 11. p. 602. b.
et c. j. p. 618.
6.

Quelques uns remarquent encore que Simon le Cyrenéen fut obligé de porter la croix de J. C. Mais il est aisé de croire que ce fut par les Romains . Et après tout , ce qu'il fit étoit-il défendu en un jour de feste ? Que s'il venoit de sa maison des champs , cette maison pouvoit n'être éloignée de Jérusalem que d'autant de chemin qu'on

en pouvoit faire le jour du sabbat . Et d'ailleurs comme je ne croy point que la loy prescrive rien sur cela , les traditions ou les superstitions des Juifs pouvoient n'y estre pas aussi rigoureuses pour les festes que pour le sabbat . On verra dans la note 31 , qu'on ne sçait pas même si ce Simon étoit Juif .]

'Le P. Lami après avoir marqué quelques ceremonies qu'il falloit faire pour la manducation de l'agneau pascal , demande si l'on en trouve un seul vestige dans l'Evangile , lorsqu'il y est parlé de la Cene ? [Il est aisé de luy répondre que S. Matthieu , S. Marc , & S. Luc , comprennent tout cela , lorsqu'ils disent que S. Pierre & S. Jean preparerent la Pâque . Mais on luy peut demander à luy même où ces ceremonies sont marquées pour toutes les autres années de J. C. & s'il veut inferer de là qu'il n'ait jamais fait la Pâque ?

Voilà ce me semble tout ce qu'on peut alleguer pour le sentiment du P. Lami : & je croy qu'on avouera qu'il n'y a rien en cela de bien pressant , ou au moins qu'il n'y a rien d'assez fort & d'assez clair pour douter seulement d'une chose qui paroît manifestement établie par les trois premiers Evangelistes .

Ce n'est donc pas sans raison que généralement tous les Peres & tous les auteurs ecclesiastiques ont cru que J. C. avoit mangé la Pâque avant que d'instituer l'Eucharistie qui est la Pâque des Chrétiens . Ils ne l'ont dit certainement que parcequ'ils l'ont cru voir dans l'Evangile : & il seroit fâcheux de pretendre que toute la tradition a mal expliqué l'Evangile : dans un point qui assurément n'est pas de petite consequence , & de dire que les plus éclairés des Peres ,] n'ont pas vu une chose qui est indubitable & toute visible , si nous en croyons le P. Lami .

Gen.L.p.347.
310.

p.340.

[Il faudroit des preuves claires comme le soleil, s'il faut ainsi dire, pour se reduire à une si étrange extremité.]
 'Car si Cedrene, [qui n'est qu'un simple historien tres peu habile dans l'antiquité,] & si deux écrivains anonymes, qu'on ne connoist que par un endroit de Photius qui leur oppose le sentiment de Saint Chrysostome & de l'Eglise, & dont il paroist que l'un est Philopone, [celebre entre les heretiques du VII. siecle; si, dis-je, quelques auteurs sans nom & sans aucune autorité, ont eu sur cela des sentimens particuliers, qui n'ont esté suivis de personne; ce n'est point là pour faire une exception à la tradition universelle.]

'Le P. Lami cite encore S. Pierre d'Alexandrie : [& il ne seroit point étonnant qu'un Saint mesme, frappé d'abord par le sens que les paroles de S. Jean nous presentent quand on les considere seules, eust fait moins d'attention à ce que nous lisons dans les trois autres Evangelistes.] 'Mais ce qu'on cite de ce Saint est un traité, ou plutôt divers fragmens d'un traité, qui cite Saint Athanasé, & qui parle de Constantin, du Concile de Nicée, & du cycle de 19 ans, composé, dit-il, par les saints & divins Peres, *θεοφιλοί*, 'des festes de l'Annonciation de la Vierge & de la Purification, comme établies publiquement dans l'Eglise. [Ainsi nous ne craignons point d'assurer que ce traité ne peut estre ni] 'de S. Pierre d'Alexandrie, martyrizé en 312, comme le porte le titre, [ni mesme de Pierre qui succeda à S. Athanasé. Nous espérons en parler plus amplement sur Saint Pierre d'Alexandrie, & montrer que ce traité peut bien n'avoir esté fait que dans le VI. ou VII. siecle.]

'Le P. Petau a eu cet opuscule; & il l'a voit inferé dans son Uranologe, p. 306, avant que Mr du Cange l'eust fait mettre à la teste de sa nouvelle

édition de la chronique d'Alexandrie: & sans avoir égard ni à son titre magnifique, ni aux raisons par lesquelles l'auteur pretend montrer que J. C. n'a point mangé l'agneau pascal, il se contente de dire que ce traité est d'un certain Pierre d'Alexandrie, qui défend cette opinion avec beaucoup de chaleur, & qui pretend l'appuyer sur S. Hippolyte de Porto, S. Apollinaire d'Hieraple, & S. Clement d'Alexandrie. [Mais toutes ces grandes citations que nous ne saurions verifier,] n'empêchent pas le P. Petau de soutenir que son opinion est fautive, qu'elle est absurde, que c'est un vray monstre,

portentum.

[Je pense qu'on peut aussi conter pour quelque chose l'avantage que l'opinion du P. Lami donneroit aux Grecs contre nous sur la consecration du pain azyme. Car n'estant pas constant que nostre usage soit venu de la premiere antiquité & de l'institution des Apostres, & le mot de pain par luy mesme estant plus favorable pour marquer du pain levé, que celui qui ne l'est pas; si avec cela nous venons à accorder aux Grecs que J. C. a fait l'Eucharistie avant le jour des Azymes, il nous restera peu de réponses solides à leur faire. Ce seroit une pitoyable ressource que d'estre obligé de leur prouver par les Rabins, que les Juifs avoient établi l'usage des Azymes dès le commencement du 14^e. Ils pourroient bien en un mot appeller de tous les Rabins, comme d'ennemis de la verité & de la foy, ou alleguer ceux dont on pretend tirer qu'on ne commençoit point à manger des pains sans levain avant le midi du 14^e.

Nous avons déclaré d'abord que nous n'entrons point dans la grande difficulté qu'il y a pour savoir si J. C. a fait la Pâque en son particulier, ou s'il l'a faite avec le corps de la synagogue. Cette question n'est point ne-

K k k ij

Per. doct. l. 12.
c. 15. p. 131. b.

c. 16. p. 131. c.

Ca. l. 16. §
12. p. 464.

Phot. c. 115.
116. p. 392.
393.

Philop. de P.
p. 214.

Con. L. p. 352.
151. p. 151.
b.

Palé. p. 5. 6.

p. 4. b.
a p. 8.
b p. 3. 2.

p. 11.

p. 12.

pe. p. 385. 44.

cessaire, si les paroles de S. Jean permettent, comme nous le croyons, de dire que les Juifs avoient mangé l'agneau pascal dès le jeudi. Que si néanmoins on pouvoit trouver de la probabilité à ce que quelques uns ont tenu, comme je croy, qu'il y eut de la difficulté sur cette fête l'année que mourut J. C. en sorte que les Juifs & les Prestres mêmes furent partagez, & que le plus grand nombre l'ayant différée au vendredi, il y en eut néanmoins un nombre considerable qui la fit dès le jeudi; cela concilieroit bien plus aisément les Evangelistes, & faciliteroit, ce me semble, à toutes les raisons par lesquelles le P. Lami montre qu'il est difficile de soutenir que J. C. ait fait la Pâque en particulier. Mais je ne sçay s'il y a aucune apparence qu'on ait laissé une partie des Juifs faire cette fête en un autre jour que les autres. Cette division auroit néanmoins été fort propre pour leur montrer que leurs ceremonies finissoient: Et quelque peu d'apparence qu'il puisse y avoir dans cette opinion, il y en a sans doute encore moins à croire que dans la dernière Cène J. C. n'ait point mangé l'agneau pascal.]

NOTE XXVII.

Chez qui J. C. a fait la dernière Pâque.

Nphr. I. c. 28. 'C'est particulièrement à Nicephore & à Cedrene que l'on attribue cette fable, que J. C. ait fait la Pâque chez

S. Jean l'Evangeliste. 'Pour ce que dit le moine Alexandre que ce fut dans la maison de Marie mere de Jean Marc, où J. C. avoit accoutumé de loger lorsqu'il estoit à Jerusalem, où il s'apparut aux Apôtres & à Saint Thomas après sa resurrection, & où les Apôtres attendirent & receurent le S. Esprit, [c'est une chose qu'il est difficile & de rejeter absolument, & de donner

comme fort assurée sur la foy d'un auteur qui ne vivoit qu'à la fin du V. siecle, ou même encore plus tard.] Il est seulement certain par les Actes, que les premiers disciples s'assembloient quelquefois dans cette maison.

NOTE XXVIII.

Sur l'agonie de nostre Seigneur.

'Il y avoit autrefois plusieurs exemplaires grecs & latins, où l'on ne trouvoit pas ce que S. Luc raporte ch. 22. v. 43. 44. que J. C. sua du sang dans le jardin des Olives; & qu'un Ange s'apparut à luy. 'S. Jerome cianet cet endroit, dit seulement qu'il se trouvoit dans quelques exemplaires grecs & latins. 'S. Epiphane avoue que cela venoit de quelques Catholiques, qui avoient esté ce passage, l'un des plus considerables que nous ayons dans l'Ecriture, parcequ'ils n'en voyoient pas la force & l'importance, & qu'ils craignoient qu'on n'en abusât; [comme s'ils eussent esté plus sages & plus habiles que Dieu même, qui l'a fait écrire par S. Luc.] Ce Pere en appuie la verité par le témoignage de Saint Irenée, qui s'en estoit servi dans son ouvrage contre les heresies, pour prouver la realité de l'Incarnation. 'Et cela se trouve en effet dans le troisieme livre de S. Irenée. 'Le grand S. Hippolyte l'emploie de la même maniere. 'On le cite encore du dialogue de S. Justin avec Tryphon, & de la Concordie d'Ammoné [au III. siecle.] 'S. Chrysostome s'en sert comme d'un passage indubitable de l'Evangelie, [& tous les autres Peres ensuite.]

NOTE XXIX.

Sur la mort de Judas.

'Quelques nouveaux interpretes font diverses questions sur la mort de Judas, & semblent ne vouloir pas

Pour la page 31. § 13.

Hil. de Tri. I. 10. p. 88. a. c.

Hier. in Pel. I. 2. p. 286. c.

Epiphane. c. 17. 37. p. 16. b. c. l. 42. b.

Iren. I. 3. c. 32. p. 100. b.

Bib. p. 6. 7. p. 623. a. d.

S. Van. p. 43.

S. Chry. in Mat. h. 4. p. 172. c.

Pour la page 33. § 13.

Pour la page 39. § 13.

Nphr. I. c. 28. p. 104. b.

Sut. 11. jan. p. 170. § 7.

qu'il se soit pendu, comme porte le texte latin de S. Matthieu & de Saint Luc, mais qu'il ait été suffoqué par la violence de sa douleur, ou par quelque espèce d'esquinancie. Nous ne voyons point de difficulté à suivre simplement le texte de l'Ecriture, étant aisé qu'après s'être pendu, il soit tombé sur le ventre, & soit crevé.

Pour savoir s'il se pendit à un figuier, comme on le cite de Juvenius, ou à un sureau, comme on le croit en quelques pays, [ce n'est pas une chose fort importante.]

S. Matthieu nous porte à croire qu'il se pendit le jour même du vendredi saint, j'& avant que J. C. fust mort, comme le disent S. Chrysostome, S. Augustin, & S. Leon: [mais il ne nous y oblige pas absolument, s'il y a quelque raison de croire le contraire; ce que nous ne voyons pas.] Car pour ce qu'Occumenius & Euthyme citent de Papias disciple de l'Apôtre Saint Jean, touchant la mort de Judas, dont ils disent bien des choses; on y auroit plus d'égard si on avoit de bonnes preuves que ce récit vint effectivement de Papias. Les raisons qu'allègue l'ancien auteur des questions sur l'ancien & le nouveau Testament, pour montrer que Judas n'a pu se pendre ni le jour de la Passion de J. C. ni le lendemain, [ne sont pas non plus fort considérables, étant aisé qu'une partie des Pontifes fust dans le Temple, pendant que les autres estoient occupés à poursuivre la mort de J. C.]

aux Philippiens qui porte son nom: mais elle n'est pas de lui. Outre ceux que l'on nomme pour le sermement contraire, j'y fais ajouter S. Athanasius dans son traité à Maxime,

'Vincent de Beauvais cite de l'Evangile apocryphe de Nicodème, que la femme de Pilate s'appelloit Procule &c. Et on trouve la même chose dans Nicephore l. 1. c. 30. p. 107. d. Ainsi il ne faut pas s'étonner si on la voit encore dans le faux Lucius Dexter p. 21, qui ajoute qu'elle crut en J. C. & qu'elle obteint le salut; de quoy Origene dit que l'on trouvoit quelque chose dans des écrits apocryphes. Cornélius à Lapidé dit même que les Grecs la mettent sous le nom de Procule au nombre des Saintes: [mais il n'en marque pas le jour; & je ne trouve aucune S.^{te} Procule ou Procule ni dans Ferrarius, ni dans le menologe de Canisius.] Ce qu'il cite d'un sermon attribué à S. Augustin, [mais qui n'est pas de lui.] *Pilatum uxorem provocat ad salutem*, [n'ajoute rien au texte de l'Evangile.]

Ath. l. 1. p. 163.

Vinc. B. l. 7. c. 41. p. 236.

Origen. Matt. t. 3. p. 191. 196.
C. à Lap. in Matt. p. 211. 2.

NOTE XXXI.

Pour la page 40. § 18.

Comment on peut accorder S. Marc & S. Jean sur l'heure que J. C. fut condamné & crucifié.

'S. Jean dit qu'il estoit environ la sixième heure, [qui est celle de midi,] lorsque Pilate s'assit sur son tribunal pour abandonner J. C. aux Juifs: Et S. Marc dit qu'il estoit la troisième heure, [c'est à dire neuf heures du matin,] lorsqu'il fut attaché à la croix. Cette contradiction apparente forme une grande difficulté, que S. Augustin a cru ne pouvoir mieux résoudre, qu'en disant que S. Marc a pris pour l'heure du crucifiement celle en laquelle les Juifs demandèrent que J. C. fust crucifié, & qui pouvoit aisément être celle de neuf heures, voulant

Aug. in Jo. h. 19. p. 223. c. 1. conf. J. c. 1. p. 212. 214. c. 1. p. 284. 1. 2.

NOTE XXX.

Sur la femme de Pilate.

'Baronius *an.* 34. § 83, & d'autres, citent S. Ignace dans ses epistres à S. Polycarpe & aux Philippiens, entre ceux qui croient que le songe de la femme de Pilate venoit du démon: & on le trouve effectivement dans celle

Pour la page 37. § 16.

C. à Lap. in Matt. p. 211. 2.

Ign. ad Phil. p. 175.

nous marquer que les Juifs estoient les veritables auteurs de sa mort, & l'avoient effectivement attaché à la croix, plustost que Pilate & les soldats Romains, qui n'avoient esté proprement que les ministres & les executeurs de la sentence que les Juifs avoient prononcée.

Les modernes cherchent plusieurs autres solutions. Celle qui paroît la plus probable, c'est qu'on ne conçoit guere alors que la premiere heure, la troisieme, la sixieme, & la neuvieme; chacune de ces heures durant jusques à ce que la suivante fust accomplie. Ainsi J. C. peut avoir esté condamné vers les onze heures, lorsqu'on approchoit de midi, selon S. Jean; & il fut crucifié avant la sixieme heure, qui est celle de midi; de sorte que c'estoit encore dans la troisieme heure, comme on le lit dans S. Marc.

L'auteur de l'ouvrage attribué à S. Pierre d'Alexandrie, dont nous avons parlé dans la note 26, pretend que dans l'original de S. Jean, écrit de la main mesme de cet Apôtre, & que les Fideles d'Ephese conservoient avec grand respect, on lisoit comme dans S. Marc, *vers la troisieme heure*. La chronique d'Alexandrie dit la mesme chose, & elle ajoute que les exemplaires les plus corrects portoient aussi *la troisieme heure*. On en voit encore aujourd'hui qui lisent de mesme, [comme on l'a marqué dans le nouveau Testament imprimé à Oxford en 1675, où l'on ne trouve au contraire aucune diverse leçon sur l'endroit de Saint Marc.]

Le P. Petau aimeroit mieux neanmoins qu'on lût la sixieme heure dans S. Marc, suivant le commentaire sur le psaume 77 attribué à S. Jerome. [Mais il ne dit point que cela soit autorisé par aucun manuscrit:] & Usenius soutient que tous les exemplaires sont contre cette correction.

[S. Augustin après avoir beaucoup travaillé pour concilier ces deux endroits,] dit que dans toutes ces sortes de difficultez, où ceux dont Dieu gouvernoit le cœur & la plume, & qu'il a elevez dans l'Eglise à un comble supreme d'autorité pour nous instruire de la verité, disent neanmoins des choses qui semblent contraire, il ne faut pas estre assez hardi, ou plustost assez superbe pour y trouver rien à redire, mais il faut recourir à la profondeur des richesses de la science & de la sagesse de Dieu, à qui il plaist d'aveugler les uns par les mesmes choses qui éclairent les autres, en abandonnant les premiers à la corruption de leur sens & de leurs desirs, parcequ'ils le meritent, & fournissant aux seconds un exercice de pieté dans le soin qu'ils ont de chercher la verité avec une ardeur humble & soumise. Qui

peut comprendre, dit-il, la justice de cette conduite d'un Dieu également sage & toutpuissant? Mais nous pouvons au moins reconnoître que nous ne sommes que des hommes, incapables de comprendre les dessein de Dieu, & capables [par sa grace] de les adorer.

NOTE XXXII.

Sur Simon le Cyrenéen & ses enfans,

[Divers Peres ont cru que Simon le Cyrenéen estoit gentil: Et si cela est, on ne peut pas dire que ce soit le mesme que Simon surnommé Niger dans les Actes c. 13. v. 1] comme quelques uns le veulent, [Et en effet Niger est nommé Symeon par S. Luc selon le texte grec des Actes, au lieu que le Cyrenéen est toujours nommé Simon, mesme par S. Luc. Le texte latin de S. Marc, où nous lisons qu'il venoit de la ferme, *de villa*, donneroit un assez grand lieu de croire qu'il avoit des terres auprès de Jerusalem, & qu'ainsi il n'estoit pas gentil, mais Juif de rela-

Aug. cont. J. c. 13. p. 213. c. d.

Synop. in Marc. p. 826. 827.

Pañ. p. 5. b.

Chr. Al. p. 518. 520.

Ign. prol. c. 11. p. 75. Synop. p. 827.

Pet. d. oñ. p. 454. b. c.

Ing. prol. c. 11. p. 75.

Pour la page 40. § 18.

C. à l'ap. in Matt. p. 53c.

Marc. 15. v. 23

gion, d'une famille habituée à Cyrene, comme S. Barnabé estoit de Cypre. Mais le grec dit seulement qu'il venoit des champs, *ἀπὸ ἀγρῶν*.

S. Marc dit qu'il estoit pere d'Alexandre & de Rufe, [qu'on peut juger par là avoir esté celebres parmi les

Chrétiens.] S. Paul dans l'épître aux Romains salue Rufe & sa mere, qu'il

regardoit comme la sienne propre. S.

Polycarpe dans sa lettre aux Philippiens [écrite l'an 107,] leur propose S.

Ignace & Rufe comme des modes

les de patience. [Ussuard, Adon,] & d'au

tres anciens martyrologes qui mettent

Rufe entre les martyrs le 18 de de

cembre, disent qu'il estoit l'un des an

ciens disciples, par lesquels les pre

mieres Eglises ont esté fondées parmi

les Juifs & les Gentils. [Mais nous n'a

ons point de preuve particuliere que

ce soit le fils de Simon le Cyrenéen.]

Pour S. Rufe Eveque de Tortose en

Catalogne, honoré le 12 de novem

bre, ou plutôt le 14 selon Ferrarius

& S. Alexandre qu'on dit estre son

frere, & avoir souffert le martyre à

Carthage le 11 de mars; [nous croi

rons ce que les Espagnols en disent,

quand il nous en auront donné de

meilleures preuves que leur faux L.

Dexter & tous ses commentateurs.

Bollandus croit que c'est Alexandre

marqué le 11 de mars, ou est mis par

erreur pour la ville d'Alexandrie, ou

a souffert à Carthage dans l'Afrique.

appelle la sainte Face, ou la Veroni

que. Bollandus ramasse avec grand

soin tout ce qui se trouve sur ce sujet :

'& il paroît que dès l'an 1011, on con

noissoit à Rome le sacré Suaire & la

Veronique. [Marianus Scotus qui écri

voit sur la fin du même siècle,] 'en

parle sur l'an 39, & cite ce qu'il en dit

d'un Methode, 'que Bollandus veut

estre le grand Saint Methode de Tyr.

[Mais c'est faire injure à ce saint Mar

tyr, que de luy attribuer les fables que

Marianus cite de son Methode. Il ne

faut pour cela que voir cet endroit

même :] ' & Bollandus le reconnoît. d.

'On parle d'une histoire manuscrite c.

de la Veronique, & on en parle avec

estime. [On en jugera quand elle sera

publique : mais c'est un prejuge fas

cheux de ce qu'elle ne l'est pas encore.]

'Quelques modernes ont mis la Ve

ronique au nombre des Saintes le 4

de fevrier, & en d'autres jours. [Mais

elle n'est point dans le martyrologe

Romain,] quoiqu'on pretende qu'elle

est morte à Rome, & que son corps y

est encore. On veut que ce soit la mes

me que l'on honore en quelques en

droits sous le nom corrompu de Saint

te Venice. Casaubon marque qu'un

nommé Jean Rainould homme de

grande erudition, a écrit sur la Veroni

que. [Je pense que c'est plutôt pour

combattre cette tradition, que pour

l'appuyer.

Il y en a qui croient que le nom

de Veronique est corrompu de ceux de

vera icon, c'est à dire la vraie image,

& qu'ainsi il marque l'image même,

& qu'aucune personne qu'on ait ap

pellée ainsi. Je ne croy point en effet

qu'on trouve jamais aucune Veroni

que dans les auteurs. Mais ce pour

roit bien estre le même nom que ce

lui de Berenice, assez commun en ce

temps là parmi les Juifs.

Si quelq'un a sur ce sujet quelque

chose de plus certain, & de mieux

V. 21.

Rcm. 16. v. 13.

Cotel. ap. p. 1010. C.

Boll. mart. t. 2. p. 41. 42.

C. à Lap. in Mart. p. 130.

Boll. 11. mart. p. 53. 55. 56.

Pour la page 41. § 12.

Boll. 4. feb. p. 919. 920.

NOTE XXXIII.

Sur la Veronique.

'La tradition du peuple est que lorsque nostre Seigneur alloit au Calvaire, une femme nommée Veronique luy donna son mouchoir pour s'essuyer le visage; que nostre Seigneur en s'en essuyant y imprima son image, & que c'est là l'image du chef de J. C. que l'on conserve à Rome, & que l'on

P. 449. 457.

P. 451. c. d.

Pill. p. 382. 2.

Boll. 4. feb. p. 410. 42.

P. 451. 452.

P. 454.

Cas. ex. 16. 4.

102. p. 459.

fondé dans l'antiquité, que ce que nous en avons trouvé jusqu'ici, nous profiterons avec joie de ses lumières.]

Pour la page
426 § 19.

NOTE XXXIV.

Sur le temps que le bon larron a été converti, & sur quelques autres points de son histoire.

[Il est certain que le bon larron ne fut converti que sur la croix, s'il est vray qu'il y ait d'abord blasphémé contre J. C.] selon ce que disent Saint Matthieu & S. Marc ; Que les larrons crucifiés avec luy, luy disoient des injures comme le peuple. ' Origene l'a cru de la sorte : * Et on le cite encore de plusieurs autres Peres. Mais d'autres, & particulièrement S. Ambroise, S. Jerome, & S. Augustin, remarquent qu'il est fort ordinaire qu'on dise de plusieurs ce qui n'est vray que d'un seul, & qu'ainsi S. Matthieu & Saint Marc ne nous obligent point de croire que le bon larron ait dit aussi des injures à J. C. [Et il peut sembler même que s'il l'eust fait, il n'eust pas repris l'autre de ce crime dans les termes que S. Luc rapporte. S. Ambroise & S. Jerome marquent néanmoins qu'il pouvoit avoir blasphémé d'abord.]

Il n'est donc pas absolument certain [qu'il n'ait été converti que sur la croix ; ni même] qu'il n'eust pas été baptisé dans la prison avant sa condamnation. Mais c'est le sentiment & l'expression de S. Augustin [& de tous les autres Peres,] qu'il a été converti à la croix. S. Augustin dit qu'on croyoit que le sang & l'eau qui sortirent du côté de J. C. couvert par la lance, avoient pu rejaillir jusque sur luy, & luy servir de bapteme. ' Néanmoins, selon ce que dit l'Evangile, il y a grand lieu de croire qu'il estoit mort lorsqu'on perça le côté à J. C.

' Au lieu que S. Leon dit qu'il fut con-

verti avant les prodiges qui arriverent à la Passion, ' nous trouvons dans S. Jerome que ce furent ces mêmes prodiges qui le convertirent, & on cite la même chose de S. Chrysostome, qui ne le dit pas néanmoins. Cependant il est difficile d'accorder ce sentiment avec l'Evangile, qui ne met ces prodiges qu'après la mort de J. C. Il n'y a que les tenebres qui avoient commencé dès midi : ' & aussi Origene, qui dit que ce prodige peut l'avoir touché, n'y joint pas les autres. ' Mais S. Luc ne parle même des tenebres qu'après avoir rapporté sa conversion.

' On pretend que la tradition est qu'il estoit crucifié à la droite de J. C. [Cela se peut presumer : mais ceux qui l'autorisent sur la tradition, ne rapportent cependant aucun passage des anciens qui l'ait marqué.] S. Augustin ne le dit pas lorsqu'il avoit le plus d'occasion de le dire, [s'il eust cru pouvoir avancer de luy même sans nécessité les conjectures les plus probables.] ' Nous le trouvons néanmoins dans S. Hilaire.

' S. Cyrille de Jerusalem dit que le bon larron entra dans le ciel avant Abraham, Moysé, & tous les Prophetes. ' S. Chrysostome & d'autres le confirment, en disant que J. C. dès le jour de sa mort luy ouvrit le paradis qui avoit été fermé jusqu'à alors, ' & l'y fit entrer le premier avant tous les autres hommes. [Cependant on peut dire au moins que cela est bien difficile à croire.] S. Augustin montre que *hodie mecum eris in paradiso* peut avoir plusieurs autres sens. ' Il dit en un endroit que son ame pouvoit estre nommée dans l'enfer avec celle de J. C. mais avec sa divinité dans le paradis. [Je pense qu'il pouvoit l'entendre du paradis terrestre.]

' Quelques uns donnent au bon larron le nom de Dimas ou Dismas, & en rapportent diverses fables, que l'on

Hier. in Matt.
p. 24. b.

E. à Esp. in
Luc. p. 22. d.
Chry. t. 1. b.
22. p. 44. b.

Ori. in Matt.
c. 15. p. 155. c.

Luc. 23. v. 42.
44.

C. à Esp. in
Luc. p. 22. b.

Aug. in Jo. b.
11. p. 105. d.

Hilari. in Matt. c.
11. p. 104. a. a.

Cyrl. Jer. 1. p.
136. c.

Chry. t. 1. b.
22. p. 122. c.

P. 441. c.
Emili. h. 2. j.
p. 65. a.

Aug. ep. b. 187.
p. 67. p. 68. c.

In Jo. h. 111. p.
216. l. c.

Bollag. mare.
p. 543. c. d. f.
de Nat. J. 1. c.
228. p. 22. 62.

cite en partie de l'Evangile pretendu de Nicodeme &c.

Greg. in Job. l.
18. c. 2. p. 125.
e.

'Les deux larrons furent sans doute attachez à la croix avec des cloux, aussi bien que nostre Seigneur. [Car on ne voit pas pourquoi les Romains n'auroient fait distinction entre luy & eux : Et lorsqu'on trouva les trois croix, il falut des miracles pour reconnoître celle de J.C; au lieu qu'il eust esté aisé de le faire par les trous des cloux, s'il n'y en eust pas eu de mesme aux deux autres.]

Pour la page
45. § 20.

NOTE XXXV.

Sur les tenebres arrivées à la mort de nostre Seigneur.

[Nous ne nous arrêtons pas à l'auteur des ouvrages attribuez à S. Denys l'Arcopagite, l'qui pretend avoir remarqué à Heliopse en Egypte, les tenebres arrivées à la mort de J.C, & qui veut qu'elles vinssent d'une eclipse veritable, & causée comme les autres par l'interposition de la lune entre la terre & le soleil, quoiqu'entièrement miraculeuse, & contre la nature des autres eclipses. [Peu de personnes habiles se laissent persuader aujourd'hui par ces sortes d'autoritez.

Il y a bien plus sujet de croire que Phlegon affranchi de l'Empereur Adrien, qui a écrit l'histoire par les Olympiades en 16 livres jusque vers l'an 140. v. *Adrien* § 18, l'a marqué les tenebres arrivées à la mort de J.C, lorsqu'il dit qu'en la quatrième année de la 202^e Olympiade, [qui devoit finir vers le milieu de l'an 33 de l'ere commune, il y eut une eclipse de soleil, la plus grande de celles qui s'estoient jamais vues, l'obscurité ayant esté si prodigieuse à l'heure mesme de midi, que l'on avoit vu les étoiles dans le ciel. Il ajoute ensuite qu'il y eut un fort grand tremblement de terre dans la Bithynie.

Hist. Eccl. Tom. I.

'Il ne marquoit pas néanmoins que cette obscurité qu'il prenoit pour une eclipse, fust arrivée dans la pleine lune, où il est impossible selon l'ordre de la nature qu'il en arrive jamais. C'est pourquoi Origene remarque fort sagement qu'il ne faut pas s'opiniâtrer à soutenir contre les payens que Phlegon a parlé de ce qui est arrivé à la mort de J.C.

Orig. in Mat.
c. 25. p. 209. a.

'Cela n'empêche pas que nous n'ayons tout sujet de le croire, & d'autant plus qu'on soutient que dans toute l'année marquée par Phlegon, il n'y a point eu, & n'y a pu avoir aucune eclipse naturelle de soleil. Et pour ce qu'objecte Origene, on peut dire que Phlegon ayant vu cette nuit extraordinaire marquée dans la relation que Pilate envoya à Tibere sur la mort de J.C, comme cela est assez probable, ou dans les memoires de quelque autre qui ne marquoit pas le jour que cela estoit arrivé, ou qui n'estant pas mathématicien, n'avoit pas songé à mettre qu'elle estoit arrivée dans la pleine lune; Phlegon qui pouvoit luy mesme n'estre pas fort habile en cette science, n'avoit pas esté rechercher si c'estoit une eclipse naturelle ou non &c. Il est certain que cette difficulté n'a point arrêté Eusebe ni divers autres auteurs. [Mais le P. Petau se sert d'une expression un peu forte, l'quand il dit que tous les anciens Peres ont prononcé unanimement, que l'eclipse marquée par Phlegon est ce qui arriva à la mort de nostre Seigneur. [Car je pense que tous ces Peres se reduisent à Saint Jerome qui traduit Eusebe : & si par les Peres il entend les auteurs ecclesiastiques, cela ne s'étendra peut-être pas à plus de quatre ou cinq.

Perrand. c. 1.
p. 311.

p. 125. § 20.

Pet. doct. l. 1. c. 1.
c. 25. p. 45. l. 6.

George le Syncelle en citant un *Synoc.* p. 322. d. passage d'African auteur Chrétien du III. siecle, y fait entrer l'autorité de Phlegon, & luy fait dire qu'il y eut sous Tibere une eclipse totale du so-

L II

Encl. chr. p.
202. & Hier.
p. 158. & Alex.
p. 120.

leil depuis midi jusques à trois heures dans la pleine lune. [Mais après la manière dont Eusebe, S. Jerome, Philopone, & la chronique d'Alexandrie, citent ce passage, & surtout après ce qu'en dit Origene, il est visible que ce que nous y lisons dans le Syncelle ne s'y lisoit point de leur temps. Le même passage d'Africain est dans la chronique d'Eusebe par Scaliger p. 77, & on y lit quelque chose de ce qui est dans le Syncelle, mais non la pleine lune, ni même le nom de Phlegon. Je n'aurois pas de peine à croire que la ressemblance d'ἡλίου & ἡλίου, a fait sauter de l'un à l'autre dans cette édition. Mais il y a aussi bien de l'apparence que dans l'un & l'autre endroit, il faut lire tout d'une suite ἡλίου & ἡλίου, & que ce qui est entre deux dans le Syncelle, & en partie aussi dans Scaliger, est une addition faite à la marge par quelque personne peu exacte, qu'on a ensuite mise dans le texte.

Tertullien peut marquer le passage de Phlegon,] lorsqu'il renvoie les payens à leurs archives, *in carnis*, pour y trouver la nuit arrivée en plein midi au temps de la Passion, que l'on avoit prise pour une éclipse. Rufin fait aussi dire aux payens par S. Lucien Prestre d'Antioche, martyrisé [en l'an 312.] Consultez vos annales, & vous trouverez que lorsque J.C. souffrit du temps de Pilate, le soleil cessa de paroître, & le jour fut interrompu par des tenebres extraordinaires.

Outre Phlegon, Eusebe cite encore d'autres memoires où il avoit trouvé l'eclipse de soleil, & le tremblement de la Bithynie. Africain dont nous venons de parler, dit qu'un historien nommé Thallus cité par Saint Justin, Tertullien, & d'autres anciens, avoit marqué les tenebres de la Passion comme une éclipse, ce qu'Africain croit estre contre la raison.

Si l'on doit rapporter l'eclipse de Phlegon où l'on vit les étoiles aux tenebres de la Passion, il faut dire que ces tenebres se firent par un obscurcissement du soleil entierement miraculeux, & non par des nuages ou par un brouillard, comme l'a cru Origene. Car l'un & l'autre auroit encore plus empêché de voir les étoiles que le soleil.

Il ne faut pas oublier de remarquer la difficulté que forme ici le P. Petau,] en pretendant que le passage de Phlegon est corrompu dans Eusebe, & qu'au lieu qu'on y lit que l'eclipse arriva en la quatrième année de la 202^e Olympiade, il faut lire dans la deuxième, ce qui oblige de dire ou que J.C. est mort dès l'an 31 de l'ère commune, ou que l'eclipse de Phlegon ne regarde point sa mort. Sa raison est qu'Africain, Eusebe, & les autres qui ont cité le passage de Phlegon & celui de Thallus, ne mettent point la mort de nostre Seigneur en la quatrième année de la 202^e Olympiade, mais en la seconde ou en la troisième; & que ainsi ils n'auroient point cité Phlegon pour eux, si selon luy il eust fallu la mettre dans la quatrième. [Je ne sçay à quoy bon parler ici de Thallus:] car Africain qui le cite, ne dit point en quelle année il mettoit l'eclipse dont il parle. [Il n'est donc question que de Phlegon, qu'Africain cite, selon que son passage est rapporté dans le Syncelle p. 322. d. pourvu que ce ne soit pas une addition, comme nous venons de dire; & qu'il ne cite point selon qu'on le lit dans la chronique d'Eusebe de Scaliger p. 77. c. Mais il le cite selon le Syncelle, sans marquer sur quelle année Phlegon mettoit l'eclipse, ce qui n'est pas une preuve qu'il pretendit s'assujettir à suivre sa chronologie. Eusebe le cite plus exactement,] Mais selon le P. Petau il met la mort de nostre Seigneur en la 3^e année de la 202^e Olympiade. [Ainsi il

Tert. 1^{re} p. 31.
p. 22. b.

Rufin. p. 4. c.
p. 149. 2. a.

Eusebe. p. 77.
202.

p. 77. Tert. ap.
c. 10. 1. p. 12.
b. 1. d. Voss.
h. g. l. 3. p. 417.

Per. doct. l. 1. 2.
c. 11. p. 451. b.

Eusebe. p. 77.
c.

Per. doct. p.
451. b. c.

d.

Petr. and.

Chr. Al. p. 520.

P. 574-576.

Philop. l. 2. c. 20. p. 38. a. p. 39.

Tout la page 46. § 21.

Matt. 27. v. 52. 53.

Aug. ep. 11. 164. § 9. p. 576. d. p. 129. p. 619. l. 2.

ep. 164. p. 176. d. C. à Lap. in Matt. p. 148. 1. 2. Or. 16. p. 164. b. c.

Matt. 27. v. 53. p. 576. d. p. 148. B.

faudra mettre cette troisieme année dans Phlegon :] & néanmoins le P. Petau conclut qu'il y faut mettre la seconde. 'M^r Ferrand infere du raisonnement du P. Petau, qu'Eusebe a mis la mort de nostre Seigneur dans la quatrieme année. [C'est une discussion dans laquelle nous n'entrons point : il nous suffit que nous ne voyions point de raison de rien changer dans le passage de Phlegon.] 'On y lit encore cette quatrieme année dans la chronique d'Alexandrie, 'qui paroist aussi y mettre la mort de nostre Seigneur : [& ainsi c'est ce qu'il y faut lire effectivement selon le raisonnement du P. Petau. Ce Pere a eu raison de ne pas citer Philopone,] 'quoiqu'on y lise la deuxième année : 'car peu de lignes après on y lit deux fois la quatrieme : & le raisonnement que Philopone fait sur cela montre que c'est effectivement ainsi qu'il a voulu mettre : [ce qui est une grande preuve qu'il faut lire de mesme dans Phlegon. Car Philopone paroist parler sur l'original, & non sur le passage cité par Eusebe ou par quelque autre.]

NOTE XXXVL

Sur ceux qui ressusciterent avec J.C.

L'Evangile porte non seulement que les sepulchres s'ouvrirent après que J.C. fut mort, mais aussi que plusieurs corps des Saints ressusciterent &c. 'S'ils sont ressuscitez dès le jour mesme de la Passion, il faut dire qu'ils sont encore morts depuis, étant certain que J.C. est le premier qui soit ressuscité pour ne plus mourir. 'C'est pourquoi quelques uns ont dit que les tombeaux s'estoient ouverts aussitôt après la mort de J.C., mais que les Saints n'estoient ressuscitez qu'après luy : 'Et S. Matthieu le dit assez formellement. 'S. Augustin ne rejette pas cette solution : & néanmoins il a pei-

ne à croire que ceux qui ressusciterent alors soient demeurez immortels, étant difficile de croire que David ne fust pas de ceux qui ressusciterent, & de ne pas croire aussi qu'il estoit encore dans son tombeau lorsque Saint Pierre en parloit le jour de la Pentecoste. 'On objecte encore S. Jean Baptiste ; [& il faut ajouter Samuel, Elisee, & d'autres Prophetes,] dont on a depuis eu les reliques.

'S. Augustin ne voit pas bien aussi qu'on puisse accorder cette opinion avec ce que dit S. Paul 1. Cor. 15. v. 40, que les Patriarches n'ont point receu la recompense qui leur avoit esté promise, Dieu ayant voulu par une faveur particuliere qu'il nous a faite, qu'ils ne receussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur. 'Il dit positivement en un autre endroit, qu'Abel, Noé, Abraham, Moysé, & generalement tous les Saints de l'ancienne loy, ne recevront le bonheur de la resurrection qu'avec nous à la fin du monde. 'On trouve la mesme chose dans S. Chrysostome, qui comprend dans cette loy tous les Saints de l'ancien & du nouveau Testament, & S. Paul en particulier, afin, dit-il, que tout le corps de l'Eglise soit glorifié en mesme temps, & que chacun des Saints recoive sa couronne avec d'autant plus de joie, qu'il verra tous ses freres la recevoir avec luy. 'On peut dire que ce Pere est suivi en cela par Theodoret, & par les autres Grecs, qui ont accoutumé de tirer leurs explications de luy.

'S. Ambroise & S. Avit de Vienne disent aussi que J. C. est le seul justes à present qui soit ressuscité pour ne plus mourir : *Salus ipse adhuc resurrectione perpetua resurrexit* : & S. Hippolyte est encore assez expres sur cela dans son traité sur l'Antechrist p. 63. 'S. Ambroise dit mesme nettement que ceux qui ressusciterent à la Passion

C. à Lap. in Matt. p. 119. 1. c.

Aug. ep. 164. p. 176. d. p. 129. p. 619. l. 2.

1. Cor. 15. v. 40.

Chry. in Heb. h. 2. p. 91. f. 1. h. 2. p. 129. b. c.

Theod. in Heb. p. 122. d.

C. à Lap. in p. 129. a. c.

Amb. in Job 1. l. c. 7. p. 62. 1. Avit. B. p. 197.

Amb. in Luc. 8. p. 109. c.

ne ressusciterent que pour un temps: *Sic & resurrectio temporalis in passione Domini celebratur, in perpetua illa celebratur.* 'Saint Chrysostome ne dit pas moins clairement, comme une chose qui n'est pas même contestée, que ceux qui ressusciterent au temps de la Passion, moururent une seconde fois, aussi-bien que Lazare.

C. à Lap. in
Matt. p. 148.
149.

'Comelius à Lapidé qui croit que l'opinion la plus véritable est que ceux qui ressusciterent alors monterent au ciel avec J. C. dit que les modernes la soutiennent communément, & nomme plusieurs Peres qu'il assure l'avoir suivie. Il l'appuie par diverses raisons, [dont il y en a de très mauvaises: & je ne voy point qu'il touche celle de Maldonat, qui paroît considérable.]

Matt. 27. v. 53.
Nald. n. p.
456. c. di

'Car S. Matthieu dit que ces Saints étant ressuscitez apparurent à plusieurs, & non pas qu'ils parurent visiblement à tout le monde. Ainsi il semble que leur résurrection estoit plus semblable à celle de J. C. qu'à celle de Lazare, & que leurs corps estoient des corps glorieux, puisqu'ils n'estoient pas visibles aux yeux des hommes.

Aug. in Jo. h.
124. p. 211. 2. a.

[Cette raison paroît forte assurément. Et néanmoins oseroit-on dire que lorsque Moïse fut vu à la Transfiguration, il estoit ressuscité comme Lazare, & en état d'être vu de tout le monde? Il n'estoit pas non plus ressuscité pour ne plus mourir.] 'Cependant S. Augustin suppose comme une chose constante qu'il estoit alors ressuscité, mais seulement pour un temps, *ad horam*, de même, dit-il, que ceux qui ressusciterent à la mort de J. C. & qui après sa résurrection s'apparurent à beaucoup de personnes. [Il paroît donc que le sentiment de ce Pere & de plusieurs autres, est que leur résurrection tenoit le milieu entre celle de J. C. & celle de Lazare.

Entre les anciens qui peuvent avoir cru qu'ils estoient ressuscitez pour ne

plus mourir, il faut sans doute mettre Eusèbe, l'qui dit que J. C. ayant brisé les portes de l'enfer, les corps des Saints entrèrent avec lui dans la véritable cité de Dieu. 'Origene paroît estre aussi dans ce sentiment. Car il dit que J. C. en se ressuscitant lui-même a ressuscité en même temps ceux que la mort tenoit captifs, & les a menés avec lui en montant au ciel, n'y ayant pas seulement élevé leurs âmes, mais ayant encore ressuscité leurs corps, comme nous l'apprenons de l'Evangile, qui dit que beaucoup de Saints étant ressuscitez entrèrent dans Jerusalem la sainte cité du Dieu vivant. 'S. Hilaire croit que ceux qui ressusciterent à la Passion du Sauveur, sont habitans de la Jerusalem celeste: 'S. Ambroise croit aussi qu'ils entrèrent dès-lors dans la Jerusalem celeste, & qu'ils sont parfaitement heureux, *planté beati*. [Mais nous avons vu qu'il dit ailleurs qu'ils ne sont ressuscitez que pour un temps.] 'Saint Epiphane s'explique aussi différemment sur ce sujet en différens endroits.

Eusèbe. l. 10.
c. 4. p. 501. c.
Ori. in Cant.
p. 546. c.

Hil. l. p. l. a. p.
90. b.

Amb. l. p. l. a.
p. 79. d. c.

Epiph. c. 45.
p. 594. b. 775. c.
7. p. 811. c.

'Saint Ignace dit que les Prophetes avoient attendu J. C. en esprit comme leur maître; & qu'aussi lorsqu'il est venu, il les a ressuscitez des morts. [Cette expression absolue porte naturellement à une résurrection parfaite & éternelle. Cependant il faut abandonner ce sens, ou excepter du nombre des Prophetes ressuscitez tous ceux dont on a depuis trouvé les corps, surtout Saint Jean Baptiste, qui meritoit apparemment mieux qu'aucun autre d'avoir part à cette faveur de J. C.]

Ign. ad Magn.
c. 9. p. 11.

NOTE XXXVII.

Pour la page
474. a.

Sur la mort de Pan.

[Antoine Dale Protestant qui a écrit des dissertations sur les oracles des payens, imprimées en 1683,] se récrie fort dans cet ouvrage contre l'histoire

Dale, p. 21. 35.

que Plutarque rapporte sur la mort de Pan, comme contre une pure fable. [Mais hors son autorité je ne voy pas qu'il allegue rien de considerable pour la détruire ;] & il reconnoît luy même que des personnes d'esprit aussi-bien entre les Protestans qu'entre les Catholiques, l'ont receuë pour veritable. [Telle qu'elle soit, ce n'est point un des fondemens de nostre religion : mais nous n'avons pas cru devoir omettre une histoire celebre, qu'Eusebe s'est donné la peine de transcrire tout au long dans un de ses principaux ouvrages.]

si illustre une piece telle que celle là. C'est une histoire qui ne contient que peu de faits, & beaucoup de mots en style Metaphrasique. Et ces faits, pour le dire en un mot, sont j' que S. Longin ayant esté chargé avec ses soldats de garder le tombeau de J. C., comme il l'avoit esté de le garder à la croix, il ne voulut point recevoir d'argent des Pontifes pour dire que ses disciples avoient enlevé son corps ; ce qui irrita Pilate jusques à le vouloir perdre, sans le pouvoir ; Que pour se donner entierement à J. C. il renonça à la milice sans congé de Pilate, & se retira chez luy, avec deux de ses soldats qui avoient suivi son exemple ; Qu'il s'en retourna ensuite avec eux en Cappadoce, (il n'avoit point dit qu'il en fust venu,) & là il commença à prescher la foy comme un Apôtre, même aux Gentils ; Que les Juifs ayant sçu qu'il repandoit la foy en beaucoup de pays, persuaderent à Pilate d'écrire à l'Empereur pour demander la punition de ces deserteurs, qui preschoient le regne du Christ, & envoyèrent en même temps de l'argent à Rome pour en obtenir ce qu'ils vouloient ; Que l'Empereur [Tibere] ayant ordonné qu'ils seroient punis de mort comme deserteurs, Pilate envoya des soldats en Cappadoce ; Que ces soldats sans autre formalité trancherent la teste à Longin & à ses deux compagnons ; & qu'ils apportèrent sa teste à Pilate &c. [Voilà ce qu'on pretend qu'un homme habile & judicieux a écrit, j sur ce qui en avoit dit-il esté rapporté autrefois par des témoins oculaires.]

Il faut ajouter à cela ce qui est dit dans la même histoire touchant la revelation & la translation du chef de S. Longin, rapporté de Jerusalem en Cappadoce. Car cela est si pitoyable, que Bollandus aime mieux prendre ce qui regarde ce fait de l'autre vie qu'il

NOTE XXXVIII.

Sur S. Longin.

[Nous avons divers actes de Saint Longin.] Ceux qui sont dans Surius sont reconnus pour estre de Metaphrasite. C'est pourquoi Baronius qui les avoit citez d'abord comme une autorité considerable, en paste ensuite comme d'une piece à laquelle il ne s'arrestoit pas beaucoup.

Allatius en cite d'autres, qu'il croit écrits par un témoin oculaire. * Mais Bollandus qui les a vus, n'en a pas seulement voulu tirer copie, tant il les a trouvé remplis de contes : & ce qu'il en rapporte en peu de mots suffit pour justifier le jugement qu'il en fait.

Il en donne d'autres écrits par un Hesyque Prestre de Jerusalem, dont il remarque que sont tirez tous les éloges que les Grecs font de S. Longin dans leur office & dans leurs menologies : & il croit aussi que les actes faits par Metaphrasite, sont composez sur ceux-ci. Il prend cet Hesyque pour le celebre Prestre de Jerusalem qui fleurissoit au commencement du V. siecle. V. son titre. [Mais je ne sçay qui l'en croira. Car la conformité d'un nom fort commun, est une foible raison pour attribuer à un auteur si ancien &

Pour la page 48. § 1.

All. de Sym. p. 127. Sur. 15. m. 127. p. 127. Bat. 127. p. 127.

§ 1. a.

All. de Sim. p. 102. a. B. 11. 15. m. 102. p. 102. § 1. b.

p. 126. § 1. a.

p. 126. e.

£

traite de fabuleuse, croyant qu'elle est encore plus vraisemblable en ce point, que celle d'Hefyque. [La vérité est que ni l'une ni l'autre ne l'est guere.]

Sans s'arrester à tous ces actes, s'il est vray que S. Longin ait receu la foy à la mort de J. C. & qu'il l'ait consacrée, il semble devoir meriter l'honneur des premices des Gentils plutost que Corneille: Car sachant dès le jour de la Pentecoste que ceux qui croyoient en J. C. recevoient tous le baptesme, il est bien difficile qu'il ne l'ait pas demandé. Il le devoit assurément demander s'il avoit la foy: Et le luy aura t-on refusé? Ainsi il vaut mieux recourir à ce que dit S. Augustin,]'que quand il reconnut J. C. pour Fils de Dieu, il pouvoit bien ne prendre point ce terme dans toute l'étendue qu'il a effectivement, mais il entendoit seulement que c'estoit un homme juste, [& qui avoit quelque chose au dessus des autres hommes. Sa foy ne fit donc que commencer alors, & demeura quelque temps imparfait. Il se peut mesme faire que Pilate l'ait employé hors de Jerusalem dès devant la Pentecoste, jusques à ce que la porte de la penitence & du baptesme ayant esté ouverte aux Gentils en la personne de Corneille, Dieu acheva en luy par la predication des Apostres ce qu'il y avoit commencé. Cette difficulté ne seroit pas, s'il estoit vray]' que le Centenier fust Juif, comme nous le lisons dans la traduction de Metaphraste. [Mais il n'est pas aisé de se persuader que les Romains missent des Juifs dans les troupes qu'ils avoient dans la Judée, ni peut-estre mesme dans les autres, à cause des aigles & des autres figures que les Juifs regardoient comme contraires à leur loy.]

Les Latins ont aussi leur S. Longin, qu'ils disent estre le soldat qui perça d'un coup de lance le costé de J. C. Ils le mettent la plupart le 15 de mars.

Bollandus en donne des actes, qui portent qu'il se convertit aussi par les tenebres & les autres prodiges arrivez à la mort de nostre Seigneur, & qu'il dit [comme le Centenier:] *Cet homme estoit vraiment Fils de Dieu.* [C'est à dire qu'il osa percer de sa lance celui qu'il reconnoissoit pour Fils de Dieu.] Ces actes ajoutent qu'ayant esté instruit par les Apostres, il quitta les armes, & se retira à Cesarée en Cappadoce, où il passa 18 ans dans une vie solitaire, en preschant néanmoins la foy, jusques à ce qu'il y fut martyrisé sous le gouverneur Octave, le 15 de mars selon quelques manuscrits, & le 12 novembre, ou le 2 decembre selon d'autres. [Ce qu'on peut dire en un mot de ces actes, est qu'ils ne valent rien d'autour, & qu'ils ne peuvent faire aucune autorité, ni par consequent empêcher]' que nous ne rejetions toute cette histoire avec Baronius, & que nous ne croyions comme luy, que le nom de Longin & le martyre appartiennent au Centenier selon l'opinion des Grecs, quoique celle des Latins soit appuyée par Usuard, par Adon qui le met le premier de sepembre, par plusieurs autres martyrologes anciens & nouveaux, & qu'elle soit demeurée dans le martyrologe Romain. On la cite mesme de S. Germain qui fut fait Evêque de Constantinople en 715. On a sans doute confondu le Centenier avec le soldat. Car de croire, comme veut Bollandus, que l'un & l'autre s'appelloit Longin, le retira en Cappadoce, & y fut martyrisé, [c'est à quoy il y a au moins peu d'apparence.]

Bollandus rapporte encore d'autres pretensions de ceux de Mantoue, & des Espagnols sur S. Longin, mais il reconnoît qu'elles sont sans fondement. Il s'étend aussi sur les lieux où l'on pretend avoir de leurs reliques, [en quoy nous ne voyons rien de certain.]

Aug. conf. l. 1. p. 215.

Bar. 34. § 1277
15. mars, a.

U. l. 15. mars, a.
p. 376, 377.

U. l. 15. mars, a.
p. 377, 378.

p. 373.

B. l. 15. mars, a.
p. 376, 377.

p. 377, 378.

& 373.

NOTE XXXIX.

Pour la page
46. § 21.

*Divers faits incertains ou faux sur le
costé de J. C. percé d'une lance.*

C. à Lap. in
Jo. p. 128. a. c.
d.

Prudence a cru que la lance avoit percé les deux costez de J. C. en sorte que le sang estoit sorti par une des plaies, & l'eau par l'autre. Neanmoins S. Jean dit simplement *latus ejus aperuit, & non latera*. J. C. dans ses deux apparitions, & S. Thomas, ne parlent que d'un costé, & d'y mettre une main.

Bell. 14. mars,
P. 179. b.

'La tragedie intitulée *le Christ souffrant*, qu'on croit estre d'Apollinaire, ou de quelque autre auteur du IV. siecle, dit que le soldat étonné de voir sortir le sang & l'eau, s'écria qu'assurément ce mort estoit Fils de Dieu, qu'il se jeta à terre, embrassa la croix, & ramassant cette liqueur qu'il avoit repandue, s'en frota les yeux comme pour les sanctifier. [Cela est conforme à ce que les Latins disent de S. Longin. Mais c'est un poëte, & un poëte qui ne fait pas de scrupule d'avancer beaucoup de choses, qui non seulement ne sont pas appuyées par l'Evangile, mais qu'on peut assurer estre

B. II. 15. mars,
P. 179. d.

contraires à la verité.] On pretend que c'est de cet endroit mal expliqué, que quelques uns ont pris que ce soldat estoit aveugle, & recouvra la vue en se lavant les yeux du sang du Sauveur. On dit encore plusieurs autres choses sur ce sujet, qui n'ont point de fondement.

C. à Lap. in
Jo. p. 128. 1. d.

On dit encore plusieurs autres choses sur ce sujet, qui n'ont point de fondement.

NOTE XL.

Pour la page
51. § 24.

En quel lieu J. C. est monté au ciel.

Luc. 24. v. 50.

'S. Luc dans son Evangile dit que J. C. mena les Apôtres jusques à Bethanie; & que lorsqu'il les benissoit, il fut élevé au ciel. Dans les Actes il dit qu'après qu'il fut monté dans le ciel, les Apôtres revinrent de la montagne des Oliviers; d'où il faut dire

Synop. n. p.
339. b.

qu'après qu'il fut monté dans le ciel, les Apôtres revinrent de la montagne des Oliviers; d'où il faut dire

par conséquent qu'il estoit monté au ciel. Cela n'est pas difficile à accorder, puisqu'à Bethanie estoit sur la montagne des Oliviers, ou au moins sur la descente.

'On a plus de peine à expliquer ce que S. Luc ajoute, que cette montagne est éloignée de Jerusalem d'autant de chemin qu'on en peut faire le jour du sabbat. Ce chemin, à ce que pretendent les interpretes, n'est que d'un mille, c'est à dire de huit stades, & Bethanie estoit à 15 stades de Jerusalem. [On apporte diverses solutions à cette difficulté.] Les uns disent que J. C. mena d'abord les Apôtres à Bethanie chez Lazare & ses sœurs, & les ramena ensuite sur la montagne des Oliviers; [ce qui n'a rien que d'aisé à croire.] D'autres disent que les stades des Juifs estoient plus petites que celles des Grecs, & qu'ainsi les 15 stades de Jerusalem à Bethanie marquées par Saint Jean, ne sont que les huit stades des Grecs, [c'est à dire une petite demi lieue.] Je pense qu'on pourroit même dire que S. Luc a voulu marquer combien la montagne estoit éloignée de Jerusalem, pour faire connoître à peu près le lieu où J. C. a quitté la terre, sans se mettre en peine de dire l'endroit précis de cette montagne, qui pouvoit bien avoir un quart de lieu d'étendue.]

P. 128.
Luc. p. 128.
2. al. Jo. 1. ib.
p. 119. d.
Synop. p. 339.

NOTE XLI.

Pour la page
51. § 24.

*Touchant les mysteres celebres par J. C.
sur la montagne des Oliviers.*

[Il est assez difficile d'entendre ce que dit Eusebe,] que nostre Seigneur communiqua ses mysteres secrets à ses disciples dans une caverne sur la montagne des Oliviers, *ubi in caverna* [il ne pretend pas sans doute qu'il y ait fait sa dernière cene;] car il est certain qu'il la fit dans la ville: *He in civitatem ad quendam* &c. [Vou-

Enl. v. Conf.
1. 1. c. 41. p. 109.

Matt. 26. 6. v.
13.

droit-il dire qu'on tenoit seulement par tradition qu'il y avoit célébré les saints mystères depuis sa résurrection ? Ou ne seroit-ce point que supposant qu'il joignoit toujours la viande du ciel à celle de la terre, lorsqu'il mangeoit après sa résurrection avec ses disciples, comme S. Augustin croit qu'il fit à Emmaüs, [la tradition du pays estoit que c'estoit en cet endroit qu'il avoit fait avec eux le dernier repas dont parlent les Actes c. i. v. 4. Et je ne voy pas que l'Ecriture y soit fort contraire. Je ne sçay pas mesme surquoi on peut fonder] ce que S. Prosper cite de S. Augustin, Que nostre Seigneur est monté au ciel à midi, [s'il n'a supposé que ç'a esté immédiatement après le repas marqué par S. Luc.]

M^r Valois croit qu'Eusebe veut dire seulement que nostre Seigneur avoit donné en ce lieu quelques instructions à ses Apostres en particulier, c'est à dire celles qui sont marquées dans le chapitre 24 de S. Matthieu sur la ruine de Jerusalem, & la fin du monde, [j'aurois peine à croire que les termes d'Eusebe ne marquassent pas quelque chose de plus.]

NOTE XLII.

Que J. C. est monté au ciel le jeudi.

S. Chrysostome croit que J. C. monta au ciel le samedi. Il reconnoît néanmoins luy mesme que la raison de sa conjecture n'est pas tout à fait forte: & puisque cela se fit 40 jours après que J. C. fut ressuscité, il faut dire que c'estoit le jeudi, auquel l'Eglise en celebre toujours la feste, comme cela est mesme marqué dans les Constitutions apostoliques.

[Il semble qu'on doit conclure de là qu'on ne célébroit point encore alors la feste de l'Ascension ni à Antioche, ni à Constantinople, puisque S. Chrysostome étant déjà Evêque, croyoit que J. C. n

pouvoit estre monté au ciel le samedi:]

Et en un autre endroit il dit que le S. Esprit vint huit ou neuf jours après que J. C. fut monté au ciel. Cependant nous avons un sermon fait le jour de l'Ascension, [que personne ne doute estre de luy: Et s'il est de luy,] il l'a fait certainement à Antioche avant son episcopat. Ainsi nous ne voyons rien à dire, si ce n'est qu'il estoit homme, & capable aussi bien que nous de ne pas faire attention en des rencontres aux choses qu'il faisoit le mieux. Car y auroit-il apparence à dire qu'on la célébroit en quelque autre jour que le 40^e d'après Pâque, & par conséquent le jeudi ?]

NOTE XLIII.

Pour la page 513.

Que quelques uns au moins des Apostres croyoient la résurrection de J. C. avant que d'apprendre qu'il s'estoit manifesté aux deux disciples à Emmaüs.

Saint Marc dit que les deux disciples d'Emmaüs après avoir vu J. C. le vinrent rapporter aux autres disciples, qui ne les crurent pas: & Saint Luc dit que ces deux disciples trouverent les onze Apostres & d'autres avec eux, qui disoient que J. C. estoit vraiment ressuscité &c. S. Augustin ne trouve point à cela d'autre solution que de dire que quelques uns ne crurent pas: & par là il assure clairement que les autres crurent. Il est vray qu'il ne décide pas si le plus grand nombre crut ou ne crut pas.

Il y en a qui ont voulu dire que ces paroles de S. Luc, *dicentes quia surrexit Dominus verè & apparuit Simoni*, marquent seulement que les disciples s'entretenoient d'un bruit qui s'étoit répandu de la résurrection de J. C. Mais peut-on douter que ceux qui disoient que J. C. estoit vraiment ressuscité &c. ne crussent effectivement qu'il l'estoit, & que S. Luc ne l'ait voulu dire ? On e dira pas au moins que S. Pierre en doutoit

Aug. conf. B.
l. 3. c. 72. p.
191. C. d. Lap.
in Luc. p. 237.
a. b. b.

Pros. sent. 203.
p. 444.

Euseb. p. 231.
d.

Pour la page
513.

Chry. in Act.
h. 3. p. 27. d.

Act. 1. v. 3.

Conf. l. 1. c.
19. p. 260. c.

Chry. in Act.
h. 1. p. 10. b.

l. 1. h. 38. p.
417. b.

p. 458. a.

Marc. 16. v. 13.

Luc. 23. v. 35.

Aug. conf. B.
l. 3. c. 72. p.
192. c. d.

scay si S. Luc ne veut point dire plustost
qu'ils ne pouvoient encore croire que
ce fust J. C. avec son vray corps qu'ils
voyoient devant eux, suivant ce qu'il
avoit dit verset 37, *existimabant se
spiritum videre.*

NOTE 1

g. Murm., p. 6, v. 6.

M m m

cune preuve du contraire ; & nous ne trouvons point que qui que ce soit ait jamais donné aucun frere à la Vierge, quand il a esté question d'expliquer comment S. Jacques & les autres estoient parens de J.C. Car pour Marie de Cleophas appelée sa sœur par S. Jean, la loy ayant esté faite sur cinq sœurs filles de Salphaad, il est visible que le nombre des sœurs n'empêchoit pas que chacune d'elles ne passast pour heritiere, & ne fust obligée de se marier selon la loy des heritières. Peut-estre que ces paroles assez obscures de S. Epiphane, que la Vierge epousa S. Joseph, *ἡ ἄνθρωπος ἡ ἡμετέρα ἀνδρὶς ὡς ἀδελφὴν* ; peuvent signifier qu'elle l'epousa comme son plus proche parent, parcequ'elle estoit heritiere de sa maison.

Ce qui est certain, c'est que cela n'est point nécessaire pour montrer que J.C. & la Vierge estoient de la race de David. J. Saint Gregoire de Nazianze dit mesme sur cette question, que les loix qui regardoient la distinction des tribus, n'avoient plus de lieu depuis la captivité de Babylone, & que les tribus estoient confonduës les unes avec les autres par les mariages. La confusion est encore bien plus visible pour ce qui est des terres : & S. Joseph qui estoit de la tribu de Juda, demouroit à Nazaret dans la tribu de Zabulon.]

S. Augustin examinant pourquoi les Evangelistes ont plustost rapporté la genealogie de S. Joseph que celle de la Vierge, & cela dans l'endroit mesme où il veut prouver que la Vierge estoit de la race de David, dit seulement que c'a esté pour honorer le sexe du mari, & son mariage mesme, qui pour avoir esté chaste, n'en a pas esté moins veritable. S. Ambroise allegue la mesme raison : C'est, dit-il, parceque celui qui s'estoit fait homme, a voulu suivre les regles des hommes, *seculi debuit more describi*, selon lesquelles il estoit veritablement fils de S. Joseph. Il marque

neanmoins aussi la raison de la parenté de la Vierge avec S. Joseph.

NOTE II.

Si la Vierge a eu des sœurs.

'Baronius dit que tous les Peres anciens & nouveaux soutiennent que la Vierge n'avoit ni frere ni sœur. [Il ne cite neanmoins rien sur cela ; & tout ce que nous en avons trouvé,] c'est que Marie de Cleophas estoit sa sœur selon les termes de l'Evangile ; [ce que rien n'oblige d'expliquer d'une cousine germaine, puisque quand la Vierge seroit née de la maniere miraculeuse que l'on dit, & dont nous parlerons dans la note 4^e, cela n'empêcheroit pas qu'elle n'eust eu ensuite des freres & des sœurs, comme en eut Samuel qui estoit né de la mesme maniere ; ou que son pere n'eust eu des enfans d'une autre femme.

Saint Jerome paroist avoir cru que Marie de Cleophas estoit effectivement sœur de la Vierge,] puisqu'il l'appelle ainsi sans aucune explication dans son commentaire sur S. Matthieu, & dans le livre contre Helvide ; & cela en traitant la question des freres du Seigneur. Bede fait la mesme chose. S. Jerome ajoute mesme dans tous les deux endroits, qu'elle estoit la tante maternelle de nostre Seigneur : & il y en avoit d'autres qui le disoient aussi bien que luy. Theodoret dit aussi que S. Jacques le Mineur estoit cousin germain de J.C. *ὡς ἀδελφὸν*, parcequ'il estoit fils de la sœur de sa mere. Car beaucoup estoient que celle que Saint Jean appelle Marie de Cleophas, est celle qui estoit mere de Jacques le Mineur & de Jofe selon S. Matthieu & S. Marc : & S. Jerome le tient luy mesme. S. Pierre Chrysologue a cru aussi qu'elle estoit sœur de la Vierge, & que ses enfans estoient à cause d'elle cousins germains de J.C. Il est visible aussi que Bede a esté dans

Pour la page 37. § 1.

Bar. opp. 547.

Joan. 19. 25.

Hier. in Matt. 27. p. 84. b. in Helv. c. 7. p. 11. a.

Ep. 150. q. 4. l. 3. p. 143. b.

Thdr. in Gal. p. 268. a.

Hier. ep. 140. p. 143. b.

in Matt. p. 85. b. p. Chry. 1. 63. 49. p. 167. 171.

Bed. in Marc. 1. v. 8. p. 113. b. c.

Ep. 78. c. 7. p. 103. d.

Naz. car. 39. p. 100. b. c.

Aug. in Faust. 1. 1. c. 8. p. 186. l. 2.

Amb. in Luc. 1. v. 1. p. 40. d. c. f.

c.

Eus. p. apt. i.

la même opinion. Le martyrologe Romain l'appelle absolument sœur de la S.^{te} Vierge.

[Cependant comme les noms de frere & de sœur se donnent quelquefois dans l'Ecriture aux proches parens, & surtout aux cousins germains, beaucoup de nouveaux auteurs ont cru que Marie de Cleophas estoit seulement cousine ou belle-sœur de la Vierge, comme nous le remarquerons plus amplement dans la note 3^e sur S. Jacques le Mineur, dans l'histoire duquel nous traitons ce qui regarde cette Marie sa mere. Mais le sens literal & simple de l'Ecriture est toujours le plus favorable, quand il n'y a rien qui le combatte, comme en cette occasion, où il est même appuyé par l'autorité des Peres. Il nous donne de plus beaucoup de facilité pour expliquer la genealogie de ceux qui sont appelez freres de J. C. & pour montrer qu'ils n'étoient pas fils d'une premiere femme de S. Joseph, comme beaucoup de Peres l'ont cru. V. *Saint Joseph*, & *S. Jacques le Mineur*.]

Eus. p. apt. p. 87. a.

Outre Marie de Cleophas, la tradition populaire a trouvé à la Vierge une seconde sœur, sçavoir Salomé, à laquelle on a aussi donné le nom de Marie: & sur cela beaucoup d'Eglises ont fait autrefois la fêste des trois sœurs & des trois Maries. [Nous avons quelques memoires de l'Eglise d'Evreux, où l'on voit, particulièrement dans la Ptofe, qu'on les faisoit toutes trois filles de S.^{te} Anne, mais de differens peres. Claude de Saintes a changé cet office, & a laissé la fêste qui se fait encore le 22 d'octobre, & s'appelle la fêste des Maries. Mais comme nous ne voyons aucun fondement à dire que Salomé fust sœur de la S.^{te} Vierge, nous n'avons pas cru pouvoir avoir aucun égard à cette prétendue tradition, non plus qu'à la persuasion opposée où divers personnes sont aujourd'hui, qu'il faut

que la Vierge ait esté unique, sans avoir ni freres ni sœurs. Cette dernière opinion est plus ancienne que l'autre, & elle paroît tirer son origine des histoires apocryphes de la Vierge. Mais aussi elle combat, comme nous avons vu, la lettre de l'Evangile, & le sentiment de plusieurs Peres.] Le Jesuite Maldonat soutient comme une chose sans difficulté, que Marie de Cleophas estoit sa sœur. Possévin dit sans autre explication que Saint Jacques estoit fils de Marie sœur de la Vierge. [M^r Fleuri l'a mise sans difficulté dans son histoire ecclesiastique.]

Mald. in Mart. 12. v. 46. p. 274. c. & alibi.

Poss. app. p. 777. d.

NOTE III.

Pour la page 575 b.

Sur le pere & la mere de la Vierge.

S. Jean donne pour sœur à la Vierge une autre Marie, qu'il surnomme de Cleophas, parceque c'étoit, dit Saint Jerome, le nom de son pere, ou de sa famille, ou pour quelque autre raison qui ne nous est pas connue. [Ainsi ce Pere paroît n'avoir point trouvé de difficulté à croire que le pere de la Vierge s'appelloit Cleophas. Néanmoins il semble que J. C. n'auroit point chargé S. Jean du soin de la Vierge, si elle eust encore eu son pere. Car il est certain que Cleophas vivoit encore après la Passion.

Joan. 19. v. 25.

Hieron. Helv. c. 7. p. 11. a.

L'opinion qui avoit commencé avant S. Jerome, & qui s'est tout à fait établie depuis, est que le pere de la Vierge estoit nommé Joachim.] S. Epiphane le cite des traditions & de l'histoire de la Vierge. [Je ne sçay si ce ne seroit point cette histoire & cette ou apocryphe de la Vierge, dont S. Gregoire de Nyse rapporte des choses qui sont tout à fait insoutenables. Il semble dire que cette histoire ne se debitoit qu'en secret: & c'est apparemment] ce que Saint Epiphane appelle la tradition des Juifs, (c'est à dire des heretiques Nazaréens.) Ce que luy & S. Gregoire en citent, se trouve aussi dans un écrit sur l'Heracleon, que Leo Allatius nous a

Epi. 79. c. 5. p. 142. d.

Nyssar. Ch. 1. p. 146. c.

p. 147. d.

Epi. 79. c. 5. p. 103. d.

Eus. hex. p. 76. 75.

M m m ij

donné sous le nom de Saint Eustathe d'Antioche: [mais cet endroit & quelques autres font douter à des personnes habiles, si cet ouvrage est véritablement de ce Pere. V. son titre note 7.] 'Cet auteur, quel qu'il soit, cite ce qu'il dit de la Vierge d'un certain Jacques, dont il paroît qu'on a encore l'écrit. Allatius prétend sans en donner de preuve, que ce Jacques estoit à peu près du même temps que les Apostres: mais il ajoute que les heretiques pour combattre la doctrine Catholique, ont certainement ajouté dans son écrit beaucoup de choses que S. Eustathe a retranchées. [Ce qui est certain, c'est que dans l'ouvrage attribué à S. Eustathe, il y a plusieurs choses que personne n'oseroit soutenir.]

Aug. in Faull.
h. i. c. 4. p.
187. a. b.

c. p. p. 188. a. b.
c.

Bell. 20. mans.
p. 77. b.

p. 78. a. b.
may. t. 1. p. 35.
12.

20. mans. p.
77. b.

11. 79. b.

2. 77. b. c.

'Fausse le Manichéen disoit aussi comme une chose constante, que la Vierge avoit eu pour pere Joachim qui estoit prestre de la loi: ce que S. Augustin soutient n'estre fondé que sur une histoire apocryphe qui ne faisoit pas d'autorité dans l'Eglise: & il faut au moins avouer qu'il ne pouvoit pas estre prestre de la race d'Aaron.

'Bollandus assure que tout ce que les Peres mêmes ont dit de S. Joachim & de S.^{te} Anne, n'est fondé que sur un écrit intitulé, *De la naissance de la Vierge*, attribué faussement à S. Jacques de Jerusalem, ou à S. Cyrille d'Alexandrie, rejeté par les Peres comme apocryphe, dit Fulbert de Chartres: & sur l'imposteur Seleuke, qui a supposé un écrit sur ce sujet à S. Matthieu. 'C'est pourquoy il ne veut point rapporter tout ce que l'Eglise d'Orient a tiré de ces sources corrompues, & se content qu'on regarde tout cela comme des choses sans aucune autorité, à la reserve des noms de Joachim & d'Anne, que l'on peut croire, dit-il, s'estre conservez dans la tradition de l'Eglise. [J'aimerois mieux dire que ces imposteurs, étant assez anciens pour avoir sçeu les véri-

tables noms du pere & de la mere de la S.^{te} Vierge, il est à presumer qu'ils n'en ont pas inventé de faux, n'ayant point de raison de le faire. Car pour l'Eglise, il est visible par S. Augustin & par S. Jerome, qu'elle n'avoit aucune tradition que le pere de la Vierge fust un Joachim.] Bollandus ne veut pas en effet qu'on s'en assure beaucoup, & il croit qu'on peut bien avoir donné au pere & à la mere de la Vierge les noms de Joachim & d'Anne, parceque le premier signifie la *preparation du Seigneur*, & l'autre la *grace*. Il semble citer cela de S. Fulbert. Quoy qu'il en soit, comme il dit, cela est de peu d'importance.

'Il examine diverses choses sur Saint

Joachim, auxquelles nous ne nous arrestons pas, parceque nous n'y voyons rien de solide. 'Procope nous apprend que Justinien I. fit bastir à Constantinople [vers l'an 550,] une belle eglise, *1261*, de S.^{te} Anne, que quelques uns, dit cet auteur, croient estre mere de la S.^{te} Vierge, & ayeule de J. C. 'Codin

dit que Justinien II. après son rétablissement, [c'est à dire après l'an 750,] fit bastir à Constantinople une eglise de S.^{te} Anne ensuite d'une apparition de cette Sainte, dont le corps fut aussi apporté à Constantinople sous le même Prince. 'Louis Comte de Blois, envoya à Notre-Dame de Chartres [vers l'an 1200,] un chef qu'on croyoit à Constantinople estre celui de S.^{te} Anne. On trouve encore d'autres eglises de S.^{te} Anne basties depuis à Constantinople. 'On y honore S. Joachim & S.^{te} Anne le 9 de septembre, à cause que c'est le lendemain de la naissance de la Sainte Vierge, & on y celebre leur mort le 25 de juillet, particulièrement celle de S. Anne. On croit que cela se fait depuis assez longtemps.

'Pour ce qui regarde l'Eglise latine, on trouve que vers l'an 800, le Pape Leon III. fit depeindre sur un orne-

p. 78. 80.

Proc. ad. l. i.
c. j. p. 12. b.

Cod. coi. C. p.
49. d.

Cang. de C. h.
4. p. 1. 461
An. l. d. p.
602.

Boll. 20. mans.
p. 77. c. c.

An. f. c. 98. p.
127. b.

NOTES SUR LA SAINTE VIERGE. 461

ment de l'Eglise de S. Paul, l'histoire de S. Joachim & de S.^{te} Anne, selon les termes d'Anastase. [Mais cela n'avoit pas eu de suite:] Car il est visible que les Occidentaux ne connoissoient encore ni l'un ni l'autre du temps de Pierre Damien, ni même du temps de S. Bernard. On pretend que Joste II. établit la feste de S. Joachim au 10 de mars vers l'an 1510, & que néanmoins elle est marquée le 17 septembre dans un breviaire Romain imprimé en 1518; & les Cordeliers la faisoient ce jour là dès 1522. Un martyrologe imprimé en 1494, mettoit ce Saint le 9 de decembre: [& c'est ce qu'on en trouve de plus ancien parmi les Latins.] Pie V. l'ôta du breviaire Romain. Gregoire XV. l'y a remis en 1620. au mois de mars, [auquel quelques autres Eglises en font encore. Les Eglises latines font aussi de S.^{te} Anne le 26 de juillet, ou les jours suivans.

Puisqu'on fait la feste de S. Joachim & de S.^{te} Anne, il semble qu'il faut croire qu'ils ne sont morts que depuis la naissance de J.C.] L'Eglise n'ayant point accoutumé, comme remarque S. Bernard, de faire l'office d'aucun des Saints qui ont précédé cette naissance, à l'exception des seuls Macabées. [Cela seroit néanmoins plus fort, si les festes que l'on fait de S. Joachim & de S.^{te} Anne, venoient de la plus ancienne tradition de l'Eglise.] Il ne faudroit pas opposer à cette raison l'autorité de Cedrene, qui dit que la Vierge perdit son pere & sa mere à onze ans. [Mais ce qui pentestre plus considerable, c'est que ni l'un ni l'autre ne paroît jamais dans l'Evangile.]

voy pas bien comment il distingue de ces fables ce qu'il appelle sa véritable histoire. Car nous venons de voir qu'on ne peut pas tenir pour fort assuré ce que S. Epiphane & S. Gregoire de Nyse rapportent de ces traditions anciennes, qui ont pour auteurs des gens ou inconnus, ou que l'on connoît trop pour les croire, & qui sont meslées de circonstances tres peu probables au moins; quoique S. Jean de Damas & d'autres auteurs postérieurs n'aient pas laissé de les embrasser.]

Ces traditions portent que le pere de la S.^{te} Vierge étoit un homme celebre pour ses bonnes œuvres; & extrêmement exact à observer la-loy de Dieu: mais qu'il demeura jusqu'à un âge fort avancé sans avoir d'enfans à cause de la sterilité de sa femme. L'un & l'autre employeroient donc les prières, & toutes sortes de bonnes œuvres, *πράξεις καὶ ἔργα*, pour obtenir de Dieu un enfant: Et [Anne] imitant [l'autre Anne] mere de Samuel, alla au Temple prier Dieu de ne la pas priver de la benediction que la loy donnoit à la fécondité; puisqu'elle n'avoit jamais violé la loy, luy promettant de luy consacrer l'enfant qu'il luy donneroit. Ces traditions ajoutent qu'elle entra pour cela dans le Saint des Saints, [ou le sanctuaire,] dans lequel le grand Prestre seul entroit, & une seule fois l'année. Aussi Nicephore ne l'a pas voulu mettre en copiant cet endroit.

Dieu accorda à Anne la grace de la fécondité, & Joachim étant dans le desert, un Ange luy vint dire que sa femme avoit conçu: ce que Saint Epiphane a assez de peine à accorder avec ce qu'il reconnoît estre certain dans la doctrine de l'Eglise, que la Vierge n'a esté conçue que par la voie ordinaire. C'est pourquoi il veut que cette parole de l'Ange ne soit qu'une promesse de ce qui alloit certainement.

NOTE IV.

Sur la naissance de la S.^{te} Vierge.

Bazonius reconnoît que l'on a publié plusieurs fables sur le sujet de la Vierge, & de sa naissance: [mais je ne

NyE nat. Ch. p. 146. G.

Epi. p. 79. c. 1. q. 106. G.

NyE. p. 146. G.

Heb. 9. v. 7.

Nph. l. 1. c. 7. p. 61. b.

NyE. p. 146. G. d. Epi. p. 106. G. c.

M. m. iij,

tainment arriver; quoique l'Ange ait bien sçeu exprimer la même chose en des termes plus intelligibles à Abraham, à la mere de Samson, à Zacarie, & à la S.^{te} Vierge. Si Scot avoit eu ce passage, il en auroit bien fait son profit, malgré l'explication de S. Epiphane. Mais l'Eglise a condamné en 1677, un Italien de Naples nommé Imperial, qui avoit eu la hardiesse d'avancer que S.^{te} Anne avoit esté mere sans cesser d'estre vierge: ce que toute la tradition nous apprend estre un privilege réservé uniquement à la mere du Sauveur.]

'Je croy que la tragedie intitulée *Jesus Christ souffrant*, marque aussi que la S.^{te} Vierge estoit née d'une maniere miraculeuse, & que dans ce vers *οὐκ ἔστιν ἡ δὴ παρὰ τὸν οὐρανὸν ὁ δὲ σῶν* il faut lire *παρὰ τὸν οὐρανὸν*, & *σῶν*.

Cette piece est parmi les poésies de S. Gregoire de Nazianze. Mais Bellarmin & divers autres tant Catholiques qu'heretiques, croient qu'elle est de l'heresiarque Apollinaire, ou de quelque autre poëte inconnu, plutôt que de ce Pere.

NOTE V.

Sur les festes de la Conception & de la Nativité de la Vierge.

'Baronius croit que la feste de la Conception de la Vierge a commencé en Angleterre sur la fin du XI. siecle. Il est certain que quand les Chanoines de Lion voulurent l'établir vers le milieu du XII, sous pretexte de quelque revelation, S. Bernard s'y opposa par plusieurs raisons, & entre autres parceque c'estoit une nouveauté, qui n'avoit encore esté reçue de quelques particuliers. La feste n'a pas jadis été établie, & a esté autorisée [par le Concile de Basle,] & par le Pape Sixte IV. Elle se fait le 8 de decembre. Les Grecs en font aussi, mais le 9 du même mois selon la constitution de Ma-

nuel Comnene vers 1150. [Et cela se voit ainsi dans leurs *Ménées* p. 39. 152. & dans plusieurs menologes. Dans celui de Canisius p. 930, on lit seulement ce jour là, *commemoratio Sanctæ Annæ &c.* [Je pense qu'il faudroit *Conceptio*: car c'est ainsi que cette feste est exprimée dans leurs *Ménées*.] Il semble selon Baronius, qu'ils l'aient faite dès le temps de Leon le sage, [vers l'an 900.] Neanmoins le premier monument que Je P. Thomassin ait trouvé pour cette feste [dans l'Orient,] est celui de Manuel.

'La feste de la Nativité de la Vierge est beaucoup plus ancienne, selon Baronius, quoiqu'on ne la fît pas encore du temps de S. Augustin. Il marque qu'elle se faisoit à Rome du temps du Pape Sergius, [vers 688,] & que Saint Illephonse en parle. C'est pourquoi elle est marquée dans Bede, & même dans Usuard, & dans Adon, quoiqu'elle ne fût pas encore reçue en France du temps de Charlemagne & de Louis son fils, [pour estre festée du peuple par tout le royaume. Car dès le XIII. siecle] S. Boniface de Mayence l'avoit mise entre les grandes solennitez.

'Cependant le P. Thomassin soutient que le premier auteur qui en ait parlé est Fulbert de Chartres vers l'an mille. Et neanmoins il ne conteste aucune des preuves contraires, 'sinon l'Ordre Romain sujet à avoir esté altéré, & le traité de S. Illephonse sur la virginité, qu'il dit n'estre pas de luy selon les plus habiles critiques. [Veut-il dire seulement que le peuple ne celebrait pas cette feste, quoiqu'on en fît l'office dans l'Eglise? Si c'est la pensée, je voudrois qu'il l'eust marqué: J'car il dit generalement que la feste n'a commencé que vers le temps de Fulbert. 'On la trouve dans l'Angleterre en 994. Elle estoit établie en France & par toute la terre du temps

Naz. t. 2. p. 176. c. d.

Lab. scil. t. 1. p. 169.

Pour la page 57. b. 1.

Bar. 8. dec. 2.

Bern. ep. 174. c. 3. p. 76. a. d.

Bar. 8. dec.

Boll. may. t. 1. p. 111. Thom. fest. p. 109.

Bar. 8. dec.

Thom. fest. p. 109.

Bar. 1. sept. 2.

Mab. lit. p. 104. 105.

Thom. fest. p. 109.

p. 910. 911.

p. 411.

Font. cal. p. 130.

Bern. ep. 174. c. 3. p. 76. 1. c.

Thom. fcl. p.
111.

de S. Bernard. 'On croit qu'elle a pu commencer vers l'Anjou, parceque dans ces quartiers là ou l'appelle l'Angévine.

[Tous nos martyrologes la mettent le 8 de septembre, auquel les Grecs la font comme nous. Elle est marquée le même jour dans le Sacramentaire de S. Gregoire p. 128 : mais elle est le 9 dans le calendrier du P. Fronto p. 129.]
D'autres la marquent le 16 d'août.

Flor. p. 816. 1.

Tout la page
57-4.

NOTE VI.

*Sur la presentation de la Vierge
au Temple.*

Nyl. nat. Ch.
p. 276. d.

'L'histoire apocryphe citée par S. Gregoire de Nyse, portoit qu'après que la Vierge eut esté servée, on la mena au Temple pour y estre consacrée à Dieu, & qu'elle y fut élevée par les prestres comme Samuel. 'On trouve à peu près la même chose dans la tragédie intitulée *Jesus Christ souffrant*. 'Nicéphore cite même d'Evoide successeur des Apostres [à Antioche], que elle demeura onze ans dans le sanctuaire, [ce que personne n'oseroit soutenir,] depuis l'âge de trois ans [jusques à quatorze.]

4. Reg. 11. v. 2.
31. paral. 12.
v. 11. 12.

'Nous voyons que Josabeth femme du grand Pontife Joiada, fit élever dans le Temple auprès d'elle le Roy Joas son uveu avec sa nourrice. 'Saint

Lut. a. v. 37.

Luc dit d'Anne fille de Phanuel, qu'elle ne quittoit point le Temple. 'Saint Ambroise dit même qu'on lit qu'il y avoit des vierges consacrées pour le service du Temple, *templo deputatas*.

Casex. 14. 23.
p. 119.

'On ne voit point où il peut avoir lu cela, [s'il ne l'a pris de ce qu'on trouve dans l'Ecriture,] qu'il y avoit des femmes qui veilloient à la porte du tabernacle. [Mais quoy qu'il en soit, l'exemple de Josabeth suffit pour montrer que des femmes pouvoient demeurer dans le Temple, & y élever des enfans. Il n'est donc point impossible

Exod. 18. v. 21.
1. Reg. 2. v. 22.

que la Vierge n'y ait esté élevée.

Pour ce qui est du fait, cela n'a que l'autorité qu'on voudra donner à l'histoire apocryphe citée par S. Gregoire de Nyse : & il est difficile en considérant tout ce que ce Saint en cite, de luy en donner beaucoup. Outre les autres choses que l'on peut dire sur le *Jesus Christ souffrant*, on n'oseroit pas soutenir ce qu'on y lit, [que la Vierge fut nourrie miraculeusement dans le Temple par les mains d'un Ange. [Et pour la lettre attribuée à Saint Evode, quandee que Nicéphore en cite ne suffiroit pas pour la faire rejeter,] 'Baronius avoue que c'est une piece entièrement inconnue à l'antiquité.

Nyl. t. 2. p.
276. d.

Bar. 71. 5. 31
277. 47.

'Il paroist par la constitution de Manuel Comnene, que la fête de la Presentation est assez ancienne parmi les Grecs. 'On n'en trouve rien dans l'Occident jusques en l'an 1372, que l'on commença à la faire à Avignon. 'On a une lettre de Charles V. en l'an 1375, pour la faire célébrer en France, comme on avoit commencé de faire à Rome. Ce fut le Chancelier de Cypre qui persuada aux Latins d'imiter en cela les Grecs. Elle n'estoit pas au breviaire Romain avant l'an 1585.

21. nov. 1.

Boll. may. 1. 1.
p. 57. 1.

Thom. fcl. p.
411. 412.

NOTE VII.

Pour la page
59. 5 a.

*Fausse traditions sur le mariage
de la S.^{te} Vierge.*

[Les traditions des Juifs citées par S. Epiphane & par S. Gregoire de Nyse, supposent, ce semble, que la Vierge ayant esté consacrée à Dieu dès l'enfance, devoit toujours demeurer vierge.] 'C'est pourquoi elles portoiient que quand elle fut en âge d'estre mariée, les prestres delibererent beaucoup de ce qu'ils en devoient faire. Car la bienséance ne souffroit pas qu'elle continuast à demeurer parmi eux dans le Temple; & d'autre part c'estoit, disent ces relations, une chose trop con-

Nyl. nat. Ch.
p. 277. 2.

traire à la raison. & un véritable sacrilege d'assujettir à un homme par le mariage un corps consacré à Dieu. [Ces paroles veulent marquer assurément ce qu'il y a de contraire à la virginité dans le mariage. Car toute autre soumission n'est point indigne des personnes consacrées à Dieu; & J. C. même a bien voulu s'y assujettir.]

B.

Dans cette difficulté, continuent ces traditions, on s'avisa de la marier à une personne qui vécut avec elle comme n'étant que fiancé, & qui fût capable d'être le gardien de sa virginité: & ce fut dans ce dessein qu'on la maria à Joseph, qui fut jugé propre pour cela, parcequ'il étoit veuf, dit-on, depuis beaucoup d'années qu'il avoit perdu sa première femme, & qu'il étoit âgé de plus de 80 ans. [Ces relations vont donc à dire que Marie avoit été consacrée à la virginité dès son enfance par ses parents, & que c'étoit une chose connue. Or l'un & l'autre est sans apparence. Nous ne voyons pas aussi que cela se puisse accorder avec la remarque des Pères les plus solides & les plus illustres, qui disent que Dieu avoit voulu que la Vierge eût un mari, pour couvrir & son honneur, & le miracle de son enfantement sous le voile d'un mariage ordinaire.]

Pour la page
40, § 3.

NOTE VIII.

Quelques remarques sur l'état où étoit la Vierge quand l'Ange luy vint parler.

Janſen Matt.
1. p. 12. 1.

C. à 1. 27. p. 1. p.
1. 2. 1. b.
à Luc. 1. v. 5.

Les termes de l'Ecriture portent à croire que la Vierge n'étoit que fiancée lorsque l'Ange la vint trouver, & beaucoup d'anciens l'ont dit. * Neanmoins nous voyons que S. Luc se sert du même terme de *desponsata* immédiatement avant la naissance de J. C. lorsqu'on ne peut pas douter que la Vierge ne fût mariée autant qu'elle

le pouvoit être, sans intéresser sa virginité. Ainsi il y a quelque lieu de croire que l'Evangile ne se sert du terme de fiancée, *desponsata*, que pour marquer qu'elle n'avoit point cessé d'être vierge. * Que si elle n'eût passé pour mariée qu'après que l'Ange eut dit à Saint Joseph, *noli timere accipere Mariam conjugem tuam*; elle eût aussitôt paru grosse que mariée, & auroit accouché six mois après son mariage, ce qui eût exposé son honneur, & eût été contre le dessein de Dieu. [Le voyage de trois mois qu'elle fit aussitôt après qu'elle eut conçu J. C. ne convient pas ce semble à une fille qui n'est pas mariée.]

Baronius supposant qu'elle n'étoit que fiancée lorsqu'elle apprit la gloire à laquelle Dieu la destinoit, croit qu'elle étoit encore dans la maison paternelle; comme c'étoit, dit-il, la coutume des filles qui n'étoient que fiancées: & il cite cela de Philon, qui néanmoins n'en dit rien. * Saint Chrysostome assure qu'elle étoit chez S. Joseph, prétendant [contre la pensée de Baronius], que selon la coutume des anciens, les fiancées mêmes demouroient ordinairement ensemble. * Saint Bernard dit la même chose des Juifs: [& il n'y avoit peut-être pas de différence parmi eux entre les fiançailles & le mariage, que ce qu'on en appelle la consommation.] * Le P. Mauduit a fait une dissertation pour montrer qu'on ne peut pas dire que la Vierge ne fût que fiancée lorsqu'elle conçut: & il soutient que dans le langage de l'Ecriture, *desponsata* marque qu'elle étoit mariée.

Ce que l'on dit que la Vierge n'avoit que 15 ans à la naissance de J. C. n'est point en aucune manière appuyé sur la fautive lettre d'Evode que Nicephore nous débite. Mais il ne laisse pas d'y avoir toute apparence qu'elle étoit fort jeune, [s'il est vrai qu'elle

Janſen in Luc.
p. 10. 11.

in Matt. p. 12.
1.

Bar. app. 553.

Phil. leg. spec.
p. 78. a.
Chry. in Mat.
h. 9. p. 37. d.

Bern. c. p. c. 12.
p. 12. 2. 2.

Maud. ev. 1. 1.
p. 678.

Bar. app. 547.

NOTES SUR LA SAINTE VIERGE. 465

qu'elle ne soit morte que 62 ans après, comme nous verrons que cela peut estre.]

Pour la page 463.

NOTE IX.

Disposition de la Vierge sur sa virginité.

Ny[Nat.Ch. F. 177. 178.

'Quelques uns ont dit que la Vierge preféroit la virginité à la promesse de l'Ange, & estoit absolument resoluë à la conserver. [Mais les actions les plus saintes faites contre l'ordre & la volonté de Dieu, que nous devons aimer & chercher en toutes choses, sont des pechez, & non des vertus.]' Aussi S. Bernard dit qu'elle eust esté prestée de renoncer à son vœu, *frangere votum*, si c'eust esté la volonté de Dieu, en luy soumettant, quoique non sans regret, la volonté qu'elle avoit de l'observer.

Bern. l. 1. c. 13. p. 177. 178.

NOTE X.

Sur ce que J. C. dit à la Vierge dans les noces de Cana.

Pour la page 465.

Chry. in Jo. h. 20. p. 133. b. c. d.

'Saint Chrysostome a cru que J. C. avoit dit à la Vierge: *Quid tibi & tibi, mulier*, pour luy apprendre qu'elle ne devoit pas pretendre agir à son égard avec l'autorité d'une mere, mais le considerer encore plus comme son Dieu, que comme son fils. Il croit aussi qu'elle pouvoit estre bien aise que ceux pour qui elle demandoit ce miracle, luy en eussent obligation, & mesme avoir esté tentée de quelque desir de se voir relevée par les miracles de son Fils. [Ce sont là effectivement les tentations que les personnes les plus spirituelles ont à craindre. Mais sans s'arrester à plusieurs autres choses que l'on pourroit dire sur ce sujet, la douceur & la paix avec laquelle la Vierge recut cette réponse de J. C. & qui ne pouvoit venir de d'un grand fond d'humilité, semble nous obliger de reconnoître en elle dans cette oc-

Hist. Eccl. Tom. I.

casion une vertu digne de la mere de celui qui est la source de toutes les vertus.] Cette ruse apparente que J. C. luy témoigna, pouvoit bien estre un mystere [auquel nous ne pouvons atteindre. Elle estoit peut-estre moins pour la Vierge que pour nous. Car c'est nous qui avons besoin que J. C. nous avertisse de ne pas tomber dans les defauts marquez par S. Chrysostome,]' & qu'il nous apprenne que ceux qui ont renoncé à eux memes, ne doivent pas s'inquieter des affaires de leurs proches &c. [ni prendre avis d'eux dans les choses qui regardent Dieu, quand mesme ils auroient d'auteurs de la vertu & de la lumiere.]' S. Irenée semble attribuer à la Vierge quelque precipitation un peu trop grande. [Mais elle pouvoit ignorer les momens de Dieu, sans que cette ignorance la rendist coupable, pourvu qu'elle fust disposée à se soumettre à son ordre dès qu'elle le connoistroit, avec autant de tranquillité qu'elle le fit.]

Aug. B. in Jo. h. 1. p. 115. b. G200. h. p. p. 11. b.

Bern. l. 2. p. 4. g. p. 41. d. d.

Iren. l. 1. c. 18. p. 377. d.

NOTE XI.

Pour la page 475.

Pourquoi les parens de nostre Seigneur se vinrent demander durant qu'il preschoit.

p. 132. c.

[Nous suivons pour l'explication du mot d'*ici*, & du reste de cet endroit de Saint Marc c. 3. v. 20. 21.]' le sens de Grotius [qui a esté approuvé par d'autres personnes tres judicieuses. Mais quand mesme *icce* signifieroit en cet endroit *il est devenu furieux*, comme il est dans la Vulgate, il ne seroit aucun tort à l'honneur des parens de J. C. pourvu que par *dicbant* on entend *on disoit*, & non pas *ils disoient*. Car sur ce qu'on disoit qu'il estoit devenu furieux, ou qu'il avoit perdu l'esprit, il estoit tres naturel que tous ceux qui l'aimoient, sans mesme eprouver ce bruit, vinsent voir ce que c'estoit qui y donnoit occasion, & tâchassent de le

Sinop. in Marc. p. 731.

Nnn

prendre, *καὶ οὐκ ἔμελλεν*, pour l'aider à se retirer de là, & non pas pour le lier comme un fou, qui est néanmoins le sens de la plupart des interpretes.

S'il y avoit quelque nécessité de rapporter *dicendum* aux parens de J. C, il faudroit recourir à ce que dit Maldonat, J'que S. Marc leur attribue en general ce qui n'estoit peutestre vray que d'un seul: & en ce cas il faudroit dire que celui là, ou les autres, s'il y en avoit plusieurs dans la mesme pensée, venant pour traiter la Sagesse eternelle comme on traite les sours, la Vierge vint aussi avec eux, quoique dans un sentiment & une intention bien différente.

[De quelque maniere qu'on prenne cet endroit, il ne donne aucun lieu] à ce qu'a cru S. Chrysostome, que les parens de nostre Seigneur estoient venus à dessein de l'interrompre publiquement, pour témoigner qu'ils pretendoient avoir de l'autorité sur luy: & il étend mesme ce reproche jusqu'à la S^{te} Vierge, [dont l'humilité paroist partout dans l'Evangile. Ce Pere ne seroit pas sans doute tombé dans cette pensée, s'il eust fait attention sur le raport naturel du verset 31 de S. Marc avec le 213; car dans les autres Evangelistes on ne voit pas pour quel sujet la Vierge venoit demander J. C.]

NOTE XII.

Sur la disposition de la S.^{te} Vierge à la mort de J. C.

L'auteur des 127 questions, qui est dans l'appendix de S. Augustin, dit que la Vierge douta à la mort de J. C. aussibien que tous les autres, jusques à ce qu'elle fust affermie par la gloire de la Resurrection. [Cela n'est pas surprenant dans un auteur où il y a quantité d'opinions singulieres ou fausses. Mais S. Cyrille mesme, qui a soutenu avec tant de gloire qu'elle est la mere

de Dieu, J'ne laisse pas de dire que cette mort, dont elle ne savoit pas le mystere, la surprit tellement, qu'elle en fut elle mesme scandalisée, que son esprit en fut un peu troublé, *μὴ οὐκ ἐπεὶ οὐκ ἔμελλεν λογισμῷ*, & qu'elle douta s'il estoit vray que celui qu'elle voyoit attaché à une croix, fust véritablement le Fils de Dieu &c. On trouve la mesme chose, mais d'une maniere moins dure, dans une lettre que quelques uns attribuent aussi à Saint Cyrille, & qui néanmoins est inserée parmi les œuvres de S. Basile, dont elle a assez la douceur & la netteté. Saint Cyrille [& les deux autres] se fondent sur ce que Simeon avoit dit autrefois à la Vierge, Que son ame seroit percée d'une épée; [quoique d'autres Peres donnent à ces paroles un sens tout different, & qui paroist pour le moins aussi naturel.] Les sentimens que S. Ambroise luy attribue, [sont sans doute plus dignes de celle qui estoit selon l'esprit aussibien que selon la chair, la mere de la Veturé & de la force de Dieu.]

NOTE XIII.

Sur la demeure de la S.^{te} Vierge avec S. Jean.

Quelques Peres ont eu peur que pour excuser des desordres tres criminels, on n'abusast de ce qu'ils nous apprennent eux mesmes après l'Evangile, que la Vierge a demeuré avec S. Jean. C'est pourquoi ils remarquent que c'est ici un cas tout singulier, qui ne tombe point sous les loix communes, & par lequel J. C. a voulu marquer quelque mystere. [Mais outre que le respect qu'on a pour des personnes d'une sainteté eminente, & reconnu de tout le monde, rend innocentes des choses qu'on blasmeroit avec raison dans les autres;] beaucoup de personnes remarquent que c'estoit une chose commune parmi les

Cyr. Al. in Jo.
h. 12. p. 1064. c.
d. 1064. c.

Ba Cep. 317. p.
310. 311. Chaz.
Al. p. 166.

Cyr. p. 1065. a.

Amb. in Luc.
p. 225. l. 7. v.
c. 7. p. 223.

Pour la page
42. § 6.

Amb. in Luc.
p. 225. l. 7. v.
c. 7. p. 223.

Hier. in Matt.
27. p. 25. p. 25.

Mald. ib. p.
796. c. d.

Chrys. in Matt.
h. 45. p. 496.
497. in Jo. h.
20. p. 133.

Pour la page
42. § 6.

Aug. B. 1. 3. q.
73. p. 42. c. d.

Juifs, que l'on menast avec soy des femmes de piété, sans que personne s'en offensast, ni y trouvast à redire.

1. Cor. 9. v. 5. d. 'C'est pourquoi S. Pierre & les autres Apôtres qui prêchoient aux Juifs, le faisoient sans difficulté, [à l'exemple de J.C. même.] Mais S. Paul & Saint Barnabé ne le faisoient pas, [parce- qu'ils prêchoient aux Gentils, qui s'en fussent peut-être scandalizés.]

Epi. ut sup. 'S. Epiphane dit que Saint Jean prit d'abord la Vierge chez luy, mais que dans la suite elle n'y demeura pas : *οὐκ ἐμείνετο παρ' αὐτοῦ*. C'est sa pensée particulière; car il reconnoît luy même que d'autres croyoient le contraire; [& on peut dire même que c'est une pensée sans fondement. Car il est aisé, comme nous venons de voir, de répondre à la raison de bienfaisance dont il parle :] & pour ce qu'il dit qu'on ne trouve rien sur cela, ni sur la mort de la Vierge, soit dans les Ecritures, soit dans l'histoire; [ce silence fait au moins autant contre luy, que pour luy.]

Pour la page 465.

NOTE XIV.

Que la Vierge est apparemment morte à Ephèse.

Bar. 48. § 4.

'Baronius parle de la mort de la Vierge sur l'an 48, à cause d'un endroit de la chronique d'Eusebe, [qui se trouve effectivement dans les anciennes éditions, mais non dans les nouvelles qui sont plus correctes, ni dans le grec de Scaliger.] 'Aussi on marque un grand nombre de manuscrits où il ne se trouve point. [On y cite des revelations, ce qui n'est nullement le style d'Eusebe; & il semble qu'on y ait voulu marquer la resurrection de son corps, *ad filium in carnis assumitur*; de quoy on ne parloit point encore dans le IV. siècle. 'Baronius rapporte encore diverses opinions, tant sur l'année de la mort de la Vier-

ge, [ce qu'on fonde aussi sur des revelations,] que sur son âge : & il montre fort bien qu'il n'y a rien en tout cela que d'incertain. [C'est à quoy il faut apparemment s'en tenir.] 'Car si André de Crete dit qu'on tient que la Vierge est morte dans une extreme vieillesse; [c'est un auteur du VII. & du VIII. siècle, & par conséquent trop nouveau pour faire soy dans une chose si ancienne.]

Nous ne voyons pas moyen de douter qu'elle n'ait été à Ephèse, (& même qu'elle n'y soit morte,] » après ce que nous en dit le Concile d'Ephèse, *... ἡ δεικνύουσα τὴν εὐχρίαν τῆς ὁμοιωμένης* : [Et il seroit aussi assez difficile de dire par quelle occasion elle y a pu venir, si ce n'a été en suivant S. Jean. Mais c'est une grande difficulté de savoir quand S. Jean y est venu. Nous ne saurions même croire qu'il y ait fait aucun séjour considérable avant l'an 65, pour le plus tost. *V. son titre note 5.* Ainsi supposez que la Vierge eust 15 ans à la naissance de J.C., quatre ans avant l'ère commune, elle auroit eu alors 84 ans. Il y a assurément peu ou point d'apparence qu'elle soit venue à Ephèse dans un si grand âge. Ainsi il faut dire que S. Jean y estoit venu dès auparavant sans s'y arrêter, & que la Vierge mourut alors; ou qu'elle s'y arresta avec S.^{te} Madeleine, étant trop âgée pour continuer à suivre S. Jean, & qu'elle y mourut quelque temps après. S. Jean peut être venu de cette sorte à Ephèse dès l'an 37, auquel apparemment il estoit hors de Jerusalem, ou quelques années après, lorsque S. Pierre vint prêcher en Asie. *V. S. Mathieu note 5.* Mais ce ne sont que des possibilités sans fondement, & le plus sûr, comme nous avons dit, est d'avouer qu'on ne sçait rien du temps que la S.^{te} Vierge est morte.

Le passage que nous venons de citer du Concile d'Ephèse, n'est pas la

N n n ij

And. Cr. h. p. 123. c.

Bar. 48. § 2. d. From. in Apoc. 1. v. 9. p. 732. b. & Conc. 1. §. 1. p. 173. a.

En l'Ecl. 1. p. 464. a.

Bar. 48. § 47.

p. 161. d.

seule raison que nous ayons de croire qu'elle est morte en cette ville. Il y faut joindre] ce que nous apprenons des actes du même Concile, Que la cathédrale d'Ephefe estoit dédiée sous son nom,] & que nous n'en trouvons aucune autre en ce temps là dans des auteurs dignes de foy. Car quoiqu'on ait toujours eu beaucoup de respect pour la S.^{te} Vierge, néanmoins l'usage des premiers siècles estoit de ne pas bâtir des églises sous le nom d'un Saint par une simple dévotion, mais seulement quand on avoit de ses reliques, ou dans le lieu où il avoit souffert, ou pour quelque autre raison de cette nature : Et l'Eglise d'Afrique l'a expressément ordonné par un Canon. Nous verrons sur le titre de S.^{te} Madeleine que cette Sainte est morte à Ephefe : & il est assez naturel de croire qu'elle y avoit accompagné la S.^{te} Vierge.

Jo. Dide aff. a.
p. 194. l. 2.
Epist. l. 2. c. 23.
p. 171. l. 1. c. 14.
p. 608, 609.

And. Cr. h. p.
p. 106, c.

Bar. c. 2. § 19.
And. Cr. h. p.
10. p. 122. a.
226. c. d. l. 1. c. 2.

Nous savons bien] qu'on pretend que Marcien & Pulquerie estoient en peine de trouver le corps de la Vierge pour le mettre à Constantinople dans l'église de Blaquerne qu'ils avoient fait bâtir, s'adresserent à Juvenal alors Evêque de Jerusalem, qui leur dit que son tombeau, *essais*, estoit à Gethsemani auprès de Jerusalem &c. & que Marcien fit apporter ce tombeau à Blaquerne ; quoique selon d'autres on n'ait pas laissé de le montrer depuis à Gethsemani dans une église magnifique : ce que Baronius ne voit pas bien qu'on puisse accorder. On ajoute que la figure du corps de la Vierge y paroissoit dans la pierre, & que ce n'estoit point un ouvrage de la main des hommes. [Nous savons, dis-je, qu'on pretend tout cela. Mais nous allons voir dans la note suivante que ni Juvenal, ni Euthyme, ni André de Crete, ni ceux qui les ont suivis, ne sont pas des auteurs fort capables de nous assurer de ces faits. Il se peut bien faire

qu'on ait trouvé sous Juvenal l'inscription du nom de Marie à Jerusalem sur quelque tombeau vide, & que sur ce-la Juvenal, ou d'autres gens aussi peu scrupuleux que luy, aient fait le reste de l'histoire.]

Baronius qui veut que la Vierge soit morte à Jerusalem, & que son tombeau y ait toujours esté, est néanmoins contraint de dire que ce tombeau est demeuré caché & inconnu jusque vers le temps de Juvenal, étant certain que ni S. Epiphane, ni S. Jerome, ni aucun autre de leur temps, n'avoient aucune connoissance qu'il fust dans la Palestine. Il est vray que S. Epiphane n'a point sçeu non plus qu'il fust à Ephefe. [Mais nous ne trouvons point qu'il ait jamais esté à Ephefe, ou dans les provinces voisines, alors toutes infectées de l'herésie Macedonienne ; ni qu'il eust aucun commerce particulier en ces quartiers là : au lieu qu'il avoit passé une grande partie de sa vie près de Jerusalem, qu'il y venoit encore depuis qu'il eut esté fait Evêque de Constance en Cypre, qui n'en est pas bien éloignée, & qu'il y avoit commerce avec S. Jerome.]

S. Leon écrivant à Juvenal en l'an 454, ramasse tout ce que cet Evêque avoit de monumens de la verité du corps de J.C. dans son diocèse, comme son tombeau, les saints lieux, la croix &c. [C'estoit une occasion bien naturelle d'y parler aussi du tombeau de la Vierge, qui devoit alors estre celebre s'il avoit esté decouvert depuis peu, & que Juvenal en eust appris la nouvelle à la Cour de Marcien deux ou trois ans auparavant : & néanmoins Saint Leon ne songe pas à luy en dire seulement un mot. Plus on dit de merveilles de ce tombeau, plus ce silence paroît étrange.

Ce qui peut faire plus de peine dans ce que nous disons que la Vierge est morte à Ephefe, & non à Jerusalem, c'est de savoir comment la tradition de

Bar. c. 2. § 19.
19.

Epist. l. 2. c. 23.
p. 171.

Leo, ep. 170.
c. 1. d. p. 662.

l'Eglise d'Ephese autorisée par un Concile oecumenique, a esté tellement absorbée qu'on n'en entend plus d'autout parler depuis, & que tout le monde est persuadé comme d'une chose indubitable, que le tombeau de la Vierge estoit à Jerusalem.

On peut néanmoins répondre que peu d'étrangers alloient à Ephese, au prix de ce grand nombre de pelerins qui accouroient de toutes parts à Jerusalem, qui en revenoient remplis de l'idée d'y avoir vu le tombeau de la mere de Dieu, & qui remplissoient tout le monde de la même idée; de sorte qu'on n'eust pas seulement écouté ceux d'Ephese, qui eussent voulu s'opposer à ce torrent. La lettre du Concile d'Ephese n'estoit point un acte important qu'on lust beaucoup. De plus, Dieu n'a point rendu l'Eglise d'Ephese celebre par un grand nombre de personnes illustres en vertu ou en science: & il y en a fort peu qui paroissent avec honneur dans l'histoire de l'Eglise.

En un mot quelque difficulté qu'il y ait en cela, il n'y en a peut-être pas davantage qu'à ce que nous voyons touchant les reliques de S.^{re} Madeleine. On a cru durant plusieurs siècles qu'elles estoient à Vezelay en Nivernois. Les Rois, les Cardinaux, & toute la terre est venue les y reverer. Cependant la tradition de la Sainte-Baume commencée il y a 400 ans, & fondée comme l'on sçait, l'a tellement emporté, qu'il n'y a peut-être pas aujourd'hui cent personnes qui sachent ce qui estoit alors connu ou cru de tout l'Occident.]

NOTE XV.

Qu'on ne sçait aucune particularité de la mort de la Vierge.

[Nous ne raportons aucune particularité de la mort de la S.^{re} Vierge, quoique l'on en dise assez, mais sur des autorités qui ne sont nullement confide-

rables.] Le Pape Gelase a mis au rang des livres apocryphes un écrit *De la mort de la Vierge Marie*. Baronius croit que c'est celui que nous avons dans la bibliotheque des Peres t. 7. p. 579, sous le titre supposé de S. Meliton Eveque de Sardes, qui a beaucoup paru au commencement du II. siècle.

Il est certain au moins que ce traité estoit connu du temps de Bede. Mais quoiqu'il fust autorisé d'un si grand nom, & qu'il fust assez bien reçu de plusieurs, cet auteur s'avant s'est cru obligé de le refuter, & de montrer qu'il est contraire au livre des Actes, en sorte que tout ce qu'il dit doit estre suspect. C'est assez pour en juger.] & de plus Baronius le rejette comme entierement indigne de porter le nom de S. Meliton, & comme plein de choses folles, sottes, & dont les Chrétiens ne doivent point entendre parler, quoiqu'on y ait corrigé quelque chose depuis Bede. Ceux qui n'en croiroient pas Bede & Baronius, meritent d'avoir la peine de le lire. C'est sans doute de cette source que JS. Gregoire de Tours avoit tiré les particularitez peu probables qu'il raporte de la mort de la Vierge.

On convient que la lettre de Saint Jerome à Paule & à Eustoquie sur l'assomption de la Vierge, n'est ni de S. Jerome, ni de Sophrone son ami, mais une piece entierement supposée, écrite vers le temps des Conciles d'Ephese & de Calcedoine, ou même depuis, avant le siècle d'Hincmar, qui semble dire qu'on l'avoit depuis peu apportée d'Orient: On marque néanmoins qu'elle avoit déjà été citée par S. Ildephonse de Tolède. [Mais si c'est dans le traité de la Virginité,] l'on pretend que ce traité n'est point de S. Ildephonse.

Baronius croit que les Grecs ont tiré du livre supposé de Meliton, ou d'autres sources aussi peu assurées, tout ce

Nous iij

Bar. q. 5. 12.

De J. Ger. in A. 3. p. 15. 16.

Bar. q. 5. 12.

Gr. T. 5. 12.

Bar. q. 5. 13.

Fion. p. 267. b.

Joli. de Ul. p. 119.

Thom. scil. p. 410. 411.

Bar. q. 5. 13.

qu'ils disent sur la mort de la Sainte Vierge. C'est pourquoi il traite tout cela d'apocryphe, non qu'il ne puisse y avoir quelque chose de vray, [mais parcequ'il n'y a rien de fondé.] Les Grecs s'appuient sur le témoignage de Juvenal Evêque de Jerusalem, que S. Jean de Damas cite d'un Euthyme historien, & que Nicéphore rapporte ensuite. [Nous ne savons qui est cet Euthyme, ni quand il a esté:] Le P. Combefis, [assez facile en ces matieres,] avoue néanmoins que cette histoire d'Euthyme, & tout ce qu'on en cite, luy est fort suspect. [Pour S. Jean de Damas, le temps où il a vécu, & sa facilité à recevoir toutes sortes d'histoires, font qu'il n'a pas grande autorité.

Mais quand il seroit certain que Juvenal auroit dit ce qu'Euthyme luy fait dire, il faut savoir que Juvenal est un homme dont S. Cyrille a detesté l'ambition, qui avoit mérité la deposition par la part qu'il avoit prise aux violences de Dioscore dans le faux Concile d'Ephèse, & que Saint Leon accuse d'avoir supposé de fausses pieces pour y fonder son nouveau patriarcat de Jerusalem: & il n'estoit pas moins capable de feindre de fausses histoires pour se mettre bien dans l'esprit de l'Empereur Marcien, dont la protection luy estoit alors bien nécessaire. *P. Juvenal.*

On trouve dans le livre des Noms divins *c. 3. p. 352*, attribué à S. Denys l'Areopagite, que luy & beaucoup d'autres s'estoient assemblez pour voir le corps de la Vierge &c. Baronius reçoit ce témoignage pour vray, & en tire diverses conclusions. [On pourroit en effet ajouter quelque foy au témoignage d'un auteur du V. ou VI. siècle, qui est le temps où l'on croit que ce livre a pu estre écrit, s'il parloit comme ayant appris ce qu'il dit de ceux qui l'ont précédé. Mais ces

auteur seignant qu'il est le véritable S. Denys l'Areopagite, on peut aussi presumer que tout les autres faits qu'il avance sont saints comme celui là.] Il paroist même qu'en cet endroit on a quelquefois lu *εὐμνηστο* au lieu de *εὐμνηστο*; ce qui a fait que beaucoup de Latins l'ont rapporté non au corps de la Vierge, mais au tombeau de J. C. Le P. Combefis appuie ce sens de l'autorité de S. Maxime, & soutient que cet endroit ne peut guere fortifier la croyance de la resurrection de la Vierge. Le Pere Thomassin paroist croire aussi qu'il faut lire *εὐμνηστο*, parcequ'on voit qu'Hilduin & Hincmar ont lu de la sorte, & parceque les epithetes qui y sont jointes, y conviennent mieux.

[André qui après avoir vécu quelque temps à Jerusalem, fut fait Archevesque de Crete sur la fin du VII. siècle, marque aussi quelques particularitez de la mort de la Vierge dans les trois oraisons qu'il en a faites: mais il en marque moins que les autres,] 'se servant des apocryphes, dit le P. Combefis, avec plus de jugement & de reserve. Il avoue qu'il a cherché tout ce que l'on avoit dit avant luy sur ce sujet, & qu'il n'a pu rien trouver que le passage du prétendu Saint Denys, dont il tire ce qui y est & ce qui n'y est pas.

On cite un discours de S. Athanasé sur ce sujet: mais on avoue en même temps qu'il ne peut estre de luy. [On voit par là avec combien de sagesse l'Eglise latine en faisant la feste de la mort & de l'Assomption de la Vierge, n'a voulu mesler dans son office aucune circonstance historique.]

NOTE XVI

Sur la resurrection de la S^{te} Vierge.

[Nous ne pretendons point nous rendre juges] de l'opinion qui semble

Jo. D. de aff. a.
P. 124. c.

Mphr. l. 1. c.
14. p. 608. d. c. p.

Aud. J. n. p.
491. l. 1. c. c.

Jolias CC. p.
18. l. 9.

Aud. J. p. 121.
2. c. d.

Thom. f. d. p.
917.

And. Cr. n. p.
356. l. c.

h. 9. p. 123. l. 20

Bar. 4. l. 5. n.
15. l. 2. c. 2.

Bar. 4. l. 5. d. 2.

Pour la page
69. 17.

Bar. 15. aug. 2.

receuë par le commun consentement des Fidéles, que Dieu a ressuscité la S^{te} Vierge [trois jours après sa mort, selon les uns, ou quarante selon d'autres. Nous nous contenterons de représenter aux personnes habiles les difficultés qu'on y peut faire : & nous voudrions que nostre sujet nous permist de nous exécuter d'entrer dans cette discussion.]

an. 43. § 17.

'Baronius qui parle de cette opinion dans ses Annales comme d'une chose dont il n'est pas permis de douter, se fonde non sur les decrets de l'Eglise, (car il assure qu'elle n'en a point fait sur cela,) mais sur le consentement unanime de beaucoup de Peres, sur les Scolastiques, & sur toutes les parties de l'office du jour de l'Assomption. [Cependant de tout ce nombre de Peres, il n'en cite pas un seul : & nous ne voyons pas en effet qui il auroit pu citer. Car je ne croy pas que ni aucun Pere, ni aucun autre auteur en ait parlé avant S. Gregoire de Tours à la fin du VI. siecle.] Mais au moins Baronius mesme reconnoist qu'il n'y en a point eu avant le milieu du cinquieme. Florentinius avoue que Saint Ambroise a témoigné [au moins] ne la pas regarder comme certaine, lorsqu'il dit que les historiens ne nous apprennent point si la Vierge estoit morte par le martyre (Et on peut dire qu'il se seroit exprimé d'une autre maniere, s'il eust sçeu ce qu'on a dit depuis de la mort & de sa resurrection.) Il est visible que S. Epiphane avoit toute la disposition & toute l'inclination possible à la croire, si on en eust parlé de son temps. 'André de Crete en établissant au VII. ou VIII. siecle la mort miraculeuse, & la resurrection de la Vierge, avoue qu'il n'en a pu rien trouver dans les auteurs, hors ce qu'il tire de S. Denys, [qui ne parle point d'autout de sa resurrection.]

Mais il semble mesme que le senti-

ment des Peres & des Conciles soit positivement contraire à celui de la resurrection. Car on peut voir dans la note 36 sur nostre Seigneur J. C, que divers Peres comme S. Hippolyte, S. Ambroise, S. Augustin, S. Chrysostome, & les Grecs qui l'ont suivi, disent que hors J. C, tous les Saints attendent leur resurrection au dernier jour, se fondant, ce semble, sur ce que dit Saint Paul, 'Que Dieu par une faveur particuliere qu'il nous a faite, a voulu que les anciens Patriarches ne receussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur ; & sur le dernier donné en mesme temps à tous ceux qui avoient travaillé à la vigne. S. Avit de Vienne qui fleurissoit au commencement du VI. siecle, j'dit de mesme, que jusques alors J. C. seul estoit ressuscité pour ne plus mourir, *hactenus solus est* : [ce qui est bien fort pour croire que le livre suppose de S. Meliton, ou n'estoit point encore connu dans la France, ou y estoit rejeté.]

Rch. 11. v. 40.

Avit. 6. p. 170.

Conc. 2. p. 573. d.

Andr. Cr. h. 9. n. 27. § 14.

'Le Concile œcumenique assemblé à Ephese l'an 431, écrivant au clergé & au peuple de Constantinople sur Nestorius, dit qu'il avoit esté condamné en cette ville là, *in qua Theologus Joannes & Dei genitrix virgo sancta Maria, ἵδου ὁ δεικνύς ἰαυρὸς, ἔ ὁ δεικνύς τρυφῶν ὁ ἐν Μαρίᾳ*. Cette expression suspendue & sans verbe, a donné lieu à diverses explications. Le P. Combefis en rapporte trois, en substituant *aliquando habitaverunt*, ou *ades habent*, ou *celebri in honore habentur*. [Mais pour tout cela, il faut dire que l'endroit est corrompu ; au lieu qu'il peut avoir son sens complet, en y sousentendant le verbe substantif *est*, comme cela est tres ordinaire dans le grec & dans le latin. Il faudra donc traduire, *Nestorius a esté condamné à Ephese, où est S. Jean le theologien & la Sainte Vierge Marie mere de Dieu*. Or ces paroles dites de per-

§ 19.

Flor. p. 265. c.

Amb. in Luc. p. 37. m.

Ep. 1. 7. c. 11. p. 1043. 1044.

And. Cr. h. 9. 10. p. 123. 124. § 1. c.

sonnes mortes, peuvent-elles signifier autre chose, sinon que leurs corps y estoient ? Il faudra donc dire que la tradition de l'Eglise d'Ephese estoit qu'elle possédoit le corps de la Sainte Vierge, comme il est certain qu'elle croyoit avoir celui de S. Jean l'Evangéliste ; & qu'un Concile œcuménique, où Juvenal de Jerusalem tenoit le second rang, a cru cette tradition, & l'a bien voulu autoriser.

Je ne voy aucune réponse à cela, tant qu'on ne changera point l'endroit sur les manuscrits, que de dire que l'on marque souvent les églises par les noms simples des Saints en l'honneur desquels elles sont bâties : & cette réponse pourroit estre solide, s'il y avoit seulement *ubi Joannes theologus, & Sancta Maria Deipara*. Mais croira-t-on qu'une église ait esté appelée *La Sainte Vierge Marie mere de Dieu* ? Cela est peu probable, & sans exemple. L'église de la Vierge à Ephese est souvent marquée dans les actes du Concile ; mais toujours sous le seul nom de S.^{te} Marie, j'& peut-estre une seule fois *Sainte Marie mere de Dieu*, dans une lettre de S. Cyrille, [qui a pu y ajouter ce titre de luy mesme. Car si c'eust esté l'usage ordinaire de la ville d'Ephese, il l'auroit sans doute fait mettre partout dans les actes du Concile, & n'auroit pas manqué d'en tirer un avantage considerable contre Nestorius. Après tout, ce n'estoit pas fort relever la ville d'Ephese, que de dire qu'il y avoit une église de la Vierge, & une de S. Jean : à quoy il faut encore ajouter que cette église de la Vierge est l'unique que nous sachions avoir porté alors son nom : j'& c'estoit mesme la grande église, [c'est à dire la cathédrale, quoique cet honneur dût plutôt appartenir à celle de S. Jean, où estoit le corps de cet Apostre, si l'autre n'eust esté dédiée sous le nom de la Vierge que par une simple devotion.]

Aussi à bien considerer tout ce que André de Crete dit de la resurrection de la Vierge dans les trois oraisons sur sa mort, il paroît ne le fonder que sur ce qu'on avoit trouvé son tombeau à Jerusalem, sans que son corps y fust. Baronijs paroît avoir eu aussi la mesme pensée. [Cependant on voit combien cette raison est foible, quand mesme il y auroit eu preuve que ce tombeau estoit celui de la Vierge.] Et en effet André témoigne en un endroit qu'il ne se tenoit pas luy mesme fort assuré si la S.^{te} Vierge estoit ressuscitée, ou si Dieu n'avoit point seulement transporté son corps en quelque endroit comme celui de Moysé.

[Non seulement ce tombeau vide est un fondement assez foible ; mais il peut mesme aisément estre suspect d'imposture, estant certain, comme nous avons dit, qu'on ne connoissoit point ce tombeau du temps de S. Epiphane & de S. Jerome.] Baronijs croit qu'il fut trouvé vers le temps de Juvenal. [C'est ce Juvenal qu'Euthyme, S. Jean de Damas, & Nicephore, disent avoir appris l'an 451 la premiere nouvelle de la resurrection de la Vierge, comme une simple conjecture, à Marcien & à Pulquerie qui cherchoient le corps de la Vierge, croyant qu'il estoit encore dans le tombeau : Et on sçait de quoy Juvenal estoit capable. Le livre prétendu de Meliton a paru apparemment vers ce temps là, si c'est celui que Gelasius a condamné : de sorte qu'il semble y avoir quelque lieu de douter si le livre n'a point fait trouver le tombeau, ou plutôt si le tombeau trouvé n'a point fait faire le livre.

On ne marque point que la croyance de la resurrection de la Vierge ait eu peine à s'établir parmi les Grecs, toujours fort susceptibles des devotions populaires, solides ou non.] André de Crete qui l'avoit ce semble apprise à Jerusalem, paroît avoir esté un des premiers

And. Cr. h. 10.
1. p. 138. c. d.
151. b.

Bar. 48. § 19.

And. Cr. p. 119.
d) And. 1. p.
48. § 1. b.

Bar. 48. § 19.

Conc. t. 3. p.
573. G.

cf) 61. d.

And. Cr. h. 10.
1. p. 138. b.
p. 131. b. c.

premiers

Joli, de U. p.
40.

premiers à la prescher sur la fin du VII. siecle. Il ny a que l'Empereur Leon le sage, dont on dit qu'il témoigne en douter beaucoup.

Gr. T. gl. M.
c. 4. p. 10.

Pour l'Occident, on voit par Saint Gregoire de Tours qu'elle y estoit recetue des le VI. siecle, quoiqu'il semble que ce fust sur l'autorité du faux Meliton, à qui Bede se plaint que l'on donnoit trop de croyance. On la trouve de mesme assez étendue dans l'ancien misel des Gaules. Le Pape Pascal I. la fit représenter en broderie sur un ornement d'église vers l'an 820.

Bed. retr. in
A. b. p. 15. 16.
a Thoma. p.
290. Mab. lit.
p. 212. 213.
b Front. cal.
p. 122.

[Il ne paroît pas néanmoins qu'elle y ait jamais esté receuë unanimement & paisiblement.] On peut dire que Bede la nie positivement, quoiqu'il sceust qu'on monroit son tombeau à Jérusalem, & que son corps n'estoit ni là, ni en aucun autre lieu que l'on connoist.

Bed. l. 6. c. 6.
r. 1. p. 145. f.
Joli, de U. p.
54. ad CC. p.
90.

On sçait que S. Ildephonse, celebre pour sa devotion envers la Vierge; Adon, honoré comme Saint dans le martyrologe Romain le 16 de decembre, & Ufuard, veulent qu'on parle sur cette maniere avec beaucoup

Joli, ad CC.
p. 18. 39.
p. 41.

de reserve, parceque les paroles des Evangelistes, dit Adon, suffisoient pour nous faire connoître la vie & la vertu de cette Vierge mere de Dieu, & l'Eglise ne juge point qu'il soit necessaire de rien chercher davantage. [Le témoignage d'Ufuard est d'autant plus considerable, que son martyrologe a esté receu à Rome, & dans la plupart des autres Eglises, dont quelques unes continuent toujours de s'en servir.]

Uf. 15. aug.

Plusieurs auteurs ont encore concinné depuis jusques à nostre siecle, à dire que la resurrection de la Vierge estoit une chose qui se pouvoit croire, mais qui ne se devoit pas assurer comme certaine, moins encore comme appartenant à la doctrine de l'Eglise, dont la modestie & la sagesse ne s'engage point dans ces sortes de difficultez, dit Guibert celebre Abbé Bene-

Adon, fest. p.
91.

Joli, ad CC.
p. 42.

dictin en 1160. [On peut voir le recueil & les termes de ces auteurs dans la Dissertation que M. Joli a faite en 1669 sur Ufuard, approuvée par trois celebres docteurs; & dans la lettre qu'il a écrite sur le mesme sujet à deux Cardinaux en l'an 1670. Et ce qui est remarquable, c'est que plusieurs de ces auteurs parlent au nom de l'Eglise, & comme témoins de ses sentimens.]

Il y faut joindre le Pere Combefis Jacobin, qui assure que toutes les pieces sur lesquelles on fonde la resurrection de la Vierge, ne valent quoy que ce soit; & qui louë la reserve avec laquelle les anciens ont parlé sur ce sujet, que Dieu, dit-il, a voulu estre un peu obscur: Et s'il est permis maintenant d'estre un peu plus libre dans les expressions, il faut néanmoins se tenir dans les termes d'une croyance pieuse, puisque nous ne pouvons pas pretendre estre plus éclairés que nos peres. [Il y faut joindre Florentinius,] qui dit que la resurrection de la Vierge ne passoit pas parmi les anciens pour une chose bien claire, *liquida*. Il suppose qu'elle nous l'est davantage: [mais il ne dit point d'où cette nouvelle clarté nous pourroit estre venue.]

And. p. 2.
q. 1. r. c.

And. C. h. 9.
n. p. 35. 2.

Flor. p. 75. 1.

Il y faut joindre Baronius mesme, qui dans ses annales ne desapprouve pas tout à fait la retenue d'Ufuard & d'Adon, *Landanda furè modestia*, dit-il. Mais dans les notes sur le martyrologe, il les prend pour les témoins du serment des anciens. Et après avoir raporté leurs paroles sans y rien reprendre, il ajoute seulement que l'Eglise paroît avoir plus d'inclination à croire que le corps de la Vierge a esté élevé dans le ciel avec son ame, puisqu'elle fait lire le jour de l'Assomption les homelies des Peres qui le confirment, (c'est à dire de S. Jean de Damas,) & que ce sentiment semble maintenant receu & par l'autorité de beaucoup de theologiens, & par le con-

Bar. 4. 8. § 15.

15. aug. al. Joli,
de U. p. 17.

sentement commun des Fideles.

[Nous laissons à d'autres à juger quelle deference on doit avoir, soit pour ce consentement commun des Fideles, J^{pour} lequel les heretiques mesmes veulent qu'on ait du respect,² & que neanmoins Molanus distingue de la croyance de l'Eglise; soit pour les raisons de convenance qu'on croit estre la preuve la plus forte & la plus solide sur ce sujet. [Nous ne traitons tout ceci que suivant les principes de l'histoire, & non sur ceux de la theologie. C'est pourquoi si Baronius s'appuie sur le sentiment des scolastiques, & sur l'office de l'Eglise, nous ne craindrons pas de luy dire que les scolastiques n'ont guere accoutumé d'estre citez pour les faits, & pour l'histoire de l'Eglise: & quant à l'office, on sçait l'autorité qu'il a dans l'histoire, surtout celui des Grecs.

Mais je ne voy pas mesme qu'il y ait rien dans l'office de l'Eglise latine qui demende J^{cette} modestie prudente que loue l'Abbé Guibert, [ni qui favorise la resurrection, hors les leçons de S. Jean de Damas.] Mais elles n'y sont que depuis fort peu, & jusques au dernier siecle on y lisoit la fausse lettre de Saint Jerome, qui ne veut point qu'on affirme rien sur ce sujet. On assure que les Chartreux tirent encore presentement de cette lettre leurs leçons de l'Assomption. [Celles de S. Jean de Damas ne sont point dans le breviaire de Vienne: & ce qui en est dans celui de Paris, ou n'exprime point la resurrection, ou ne la marque que d'une maniere fort obscure.

Il y en a qui croient que l'oraison *Veneranda Græ.* la favorise, quoiqu'il soit aisé de luy donner un autre sens.] Et mesme Florentinus l'allegue entre les objections qu'on peut faire contre la resurrection. [Dans le livre intitulé *Sacrarium Agrippine*, fait par un Chartreux, & imprimé à Cologne en 1607, il y a un recueil d'oraisons, où dans celle

de l'Assomption p. 128, au lieu de ces mots, *neq. tamen mortis nexibus deprimi potuit*, il y a, *perquam assumpta est ad vitam sempiternam.* Mais quoy qu'il en soit, l'oraison ordinaire de S.^{te} Catherine dit nettement que les Anges ont porté son corps sur la montagne de Sinaï: & je ne pense pas neanmoins qu'il nous soit défendu d'en douter. L'Eglise de Rouen & plusieurs autres, lisent encore la veille de l'Assomption ce qu'en dit Usuard.

Il faut donc avouer que ni les Peres & la tradition ecclesiastique, ni les monumens de l'histoire, ne sont point favorables à la croyance de la resurrection de la S.^{te} Vierge. Ce n'est pas neanmoins une raison suffisante pour assurer qu'elle soit fautive. Car tout ce que nous avons dit ne nous donne point de certitude que Dieu n'ait pas voulu preserver de la corruption le corps sacré dont J. C. a tiré le sien; comme il est indubitable qu'il l'a pu. Ce qu'on en lit mesme dans le Concile œcumenique d'Ephese, n'est pas une preuve assurée du contraire. Les Eveques voyant à Ephese le tombeau où elle avoit esté enterrée, & ni l'Ecriture, ni l'histoire, ni la tradition, ne leur apprenant point que Dieu l'en eust tirée, ils ont eu raison de croire qu'elle y estoit encore, laissant à Dieu le pouvoir de faire des miracles secrets qu'il ne luy plaist pas de nous revelet.

Ce qui pourroit paroistre de plus fort, c'est ce que plusieurs Peres, & des plus illustres, ont dit que J. C. seul estoit ressusité pour ne plus mourir, & que les autres hommes ne recevront cette grace qu'au dernier jour. Et si tous les Peres avoient parlé de la mesme sorte, on ne voit pas comment il pourroit estre permis d'excepter mesme la S.^{te} Vierge d'une regle établie par toute la tradition, & fondée assez clairement sur l'Ecriture, laquelle nous sommes obligez d'expliquer par le con-

Calen. 14. §
11. p. 332. b.
a Mol. ad 15.
sup.
Joli. ad CC.
p. 25.

P. 41.

P. 37. 51.

P. 51.

Florent. p. 714. l.

C. à Lap. in
Matt. 27. v. 51.
p. 509. l. 4.

sentement des Peres. Mais nous n'en
formons pas en ces termes, J'puisqu'on
assure qu'il y a aussi plusieurs Peres qui
ont dit que ceux qui ressusciterent avec
J.C. ne moururent plus depuis : [& il
y a en effet des raisons considerables
pour le croire , comme on l'a marqué
dans la note 36 sur nostre Seigneur J.C.
Que s'il y a fondement dans la tradi-
tion pour faire une exception à la regle
generale en faveur de ces Saints, on ne
peut point alleguer cette regle comme
une decision contre l'opinion de la re-
surrection de la S.^{te} Vierge.

Il est certain que la croyance qu'on
en a communément , est une croyance
pieuse , c'est à dire qui favorise le res-
pect que nous devons avoir pour celle
par qui nous avons reçu en J.C. toutes
les graces du ciel. Mais si la pieté n'est
fondée sur la verité , elle degene-
rément en superstition & en illusion.
Et la verité ne nous peut permettre de
regarder comme certaines les choses
dont ni l'autorité ni la raison ne nous
donnent point d'assurance.]

NOTE XVII.

*Si l'on peut douter de la mort de la
Vierge.*

Thom. scilicet p.
47.

[On a quelque sujet d'estre surpris
de voir] qu'un homme d'esprit , & fort
habile , semble vouloir dire qu'on n'a
aucune preuve de la mort de la Vierge,
qu'autant qu'on en a de sa resurrection,
& que ceux qui doutent de l'un , doi-
vent aussi douter de l'autre : [c'est à dire
que si on ne se tient assuré d'une chose
qui fait une exception à une regle ge-
nerale , ou presque generale , on doit
aussi douter d'une autre qui est dans
l'ordre commun & dans la regle uni-
verselle de tous les hommes , en sorte
que pour en douter , il faudroit des rai-
sons presque aussi fortes qu'il en faut
pour croire l'autre.

L'unique fondement qu'on donne à

ce paradoxe , c'est J'qu'effectivement
S. Epiphane a cru pouvoir douter si la
S.^{te} Vierge estoit morte, parceque l'E-
criture ne parle point de sa mort. [On
voit sans peine combien la raison de ce
Saint est foible : & aussi nous ne trou-
vons point que qui que ce soit y ait eu
égard. Tout le monde a cru que la S.^{te}
Vierge estoit morte, aussi bien ceux qui
ont douté de sa resurrection, que ceux
qui ont cru en estre assurez. L'Eglise
fait profession de la croire dans l'office
de l'Assomption ; J'& elle ne souffre
point d'autant que l'on en doute, dit Ba-
ronius. C'est en effet une suite neces-
saire de la sentence par laquelle tous les
hommes ont esté condannez à la mort
[depuis le peché d'Adam : de sorte qu'il
faudroit , comme nous avons dit , des
preuves tres claires pour excepter la
S.^{te} Vierge de cette loy, dont J.C. me-
me n'a pas voulu s'exempter.

On a peut-estre peu parlé de la mort
de la Vierge avant que le bruit de sa
resurrection se fust repandu à la fin du
V. siecle , parceque dans les premiers
temps on parloit moins d'elle ; & qu'on
n'examinait guere que ce qui est dans
l'Ecriture. Et neanmoins si l'on vou-
loit se donner la peine de chercher
dans les écrits faits avant l'an 450, je ne
doute point qu'on n'y trouvast que la
mort de la Vierge estoit une chose crue
communément. Mais on s'est encore
peu appliqué à remarquer ces endroits,
parcequ'on ne croyoit pas que ce fust
une chose qui se pût mettre en ques-
tion.] Le passage du Concile d'Ephese
dont nous parlons dans la note 16, [suf-
fit, ce me semble , pour montrer qu'on
n'en doutoit point au commencement
du IV. siecle. Que si nonobstant tout
cela on peut encore douter raisonna-
blement que la Vierge soit morte , il y
a assurément encore beaucoup plus su-
jet de douter qu'elle soit ressuscitée &
il seroit bien difficile de mettre ces
deux choses dans une egale probabi-

Epi. 78. c. 11.
p. 1043. l. 1044.

Bar. 48. § 12.

Heb. 9. v. 27.

Conc. t. 3. p.
173. a.

NOTE XVIII.

Sur la fêste de l'Assomption.

[Toute l'Eglise greque & latine celebre aujourd'hui la mort & la glorification de la S.^{te} Vierge le 15 d'aoust.]

'Les Grecs appellent cette fêste le *som-mel*, *σμελ*, & quelquefois le *passage* de la S.^{te} Vierge, *παρμαρ*. Les Latins se sont aussi servis du nom de *sommeil*; mais ordinairement ils luy donnent celui d'*Assomption*, que l'usage a attribué particulièrement à la Vierge,

quoiqu'on s'en soit aussi quelquefois servi pour marquer la mort des autres Saints. On en rapporte divers exemples, [ausquels on peut ajouter celui de Saint Augustin,] qui parlant d'un enfant resuscité par l'intercession de S. Estienne, & mort une seconde fois après avoir esté baptisé, se sert des mêmes termes :

assumptus est. 'Les Benedictins attribuent au même Saint un sermon intitulé *in assumptione episcopi*; & ce sermon ne traite autre chose que de la mort d'un Evêque. 'Le Pape Gelase condamne le livre qui s'appellait *transitus id est Assumptio B. Mariae*. 'Le P. Thomassin reconnoît cet usage du mot d'*assomption* : [c'est pourquoi il est un peu étonnant qu'il en ait fait une preuve de la resurrection de la Vierge.]

[Cette preuve est d'autant plus fautive,] que l'Eglise celebre proprement le jour de la mort de la Vierge le 15 d'aoust dans la fêste de l'Assomption, [comme on le voit par les oraisons dont elle se sert, aussi bien que par le terme de *sommeil* commun parmi les Latins, & encore plus parmi les Grecs. Or personne ne pretend qu'elle soit resuscitée le jour même de sa mort.] 'Les uns disent trois jours après, les autres quarante : & ceux qui sont de cette dernière opinion en ont marqué la fêste le 23 de septembre, supposant par consé-

quent qu'elle estoit morte le 15 d'aoust.

'Les anciens calendriers Romains donnent l'un par le P. Frouito, l'autre par Leo Allatius, marquent la fêste de l'Assomption par le titre de *repos*, *panisatio*.

'Dans le Sacramentaire de S. Gregoire, outre les oraisons de la veille & du jour qui se disent encore, on met la veille l'oraison ordinaire *Concede misericors Deus en changeant memoriam en requiem*. On dit cette oraison de la même manière le jour de la fêste à Notre dans les monastères des Bernardins, selon leur breviaire imprimé en 1648.

Nicephore dit que ce fut l'Empereur Maurice qui ordonna le premier de fêter partout l'Empire d'Orient la mort de la S.^{te} Vierge, le 15 d'aoust; 'ce qui n'empêche pas qu'on n'en fît dès auparavant quelque solennité. [Cent ans après Maurice,] André de Crete dit que la mort ou la resurrection de la Vierge estoit honorée de tout le monde, mais qu'on n'en faisoit la fêste qu'en peu d'endroits. *μνησθησθαι ἡ παρ' ὅσων οὐδὲν ἐκλάμυσεν*.

[Comme cette solennité est proprement la fêste de la Vierge, il semble qu'on y puisse rapporter ce que nous trouvons dans la vie du grand Abbé Theodose, qui fleurissoit auprès de Jerusalem dans le V. & le VI. siècle;] 'Qu'en une fêste de la Vierge, qui estoit extrêmement solennelle, quantité de monde étant venu pour cela au monastère du Saint, Dieu y multiplia miraculeusement les vivres.

[On peut par la même raison entendre de l'Assomption] la fêste de la Vierge que S. Gregoire de Tours dit qu'on faisoit au milieu de l'onzième mois, & en laquelle il dit avoir vu une clarté extraordinaire en une église où il y avoit des reliques de la Vierge. [S'il commence l'année au mois de mars,] il confirme ce qu'on trouve dans de fort anciens martyrologes, qui mar-

Pour la page
70, § 7.

Boll. may. t. 1.
p. 18, 1. & alij
Hist. p. 263.

Joh. ad CC.
p. 13-15.

P. q. 10.

Aug. L. 6. c. 24.
p. 120, 2.

2P. p. 255.

Conc. 1. 4. p.
224, 6.

Thom. scil. p.
422.

Joh. ad CC.
p. q. 10.

1b/Hist. p. 75.
2.

Front. cal. p.
121. [Ail. conf.
p. 1491.

Sacr. p. 123.

Nph. l. 17. c.
28. p. 775. d.

Bac. 15. aug.

And. Cr. h.
10. p. 31. b.

Boll. 12. jan.
p. 690. § 31.

Gr. T. g. l. m. c.
p. 2. 2. 2.

Fior. p. 287.
261. Boll.
m. s. r. 2. p.
10. d. Mab. lib.
p. 119. 119.

NOTES SUR LA SAINTE VIERGE. 477

quent le 18 de janvier la feste de la mort de la S.^{te} Vierge, *deposicio*, & quelquefois celle de son Assomption: & on pretend aussi que les Chrétiens d'Egypte celebrent le 16 du mesme mois le jour de son *repos*.] La feste de l'Assomption se faisoit aussi à Rome du temps du Pape Sergius vers l'an 688, sous le nom de *sommeil*, [comme parmi les Grecs,] soit entre sa Nativité & la Purification, soit au mois d'aoust. 'Elle est marquée le 15 d'aoust dans l'ancien calendrier Romain donné par le P. Fronto, & dans celui de Leo Alladius, sous le nom de *pansatio*, comme nous venons de le remarquer. Le Sacramentaire de S. Gregoire l'appelle la feste de l'Assomption, & la marque aussi le 15 d'aoust, auquel on croit que les François transférerent la feste du 18 de janvier, lorsqu'ils reçurent le rite Romain sous Charlemagne.

'Elle n'estoit pas encore reçue généralement en France vers l'an 813, pour estre festée par le peuple: mais elle le fut aussitôt après, comme on le voit par les Capitulaires, qui l'appellent la feste de l'Assomption. Dès devant Charlemagne, Godegrand Evêque de Metz en avoit fait une des grandes solennitez de son diocèse.

'Le Pape Leon IV. en commença l'octave vers l'an 847. Et le P. Fronto croit qu'il en établit aussi la vigile, que l'on jeûnoit déjà depuis quelque temps lorsque le Pape Nicolas I. écrivit aux Bulgares après l'an 856. [Cette vigile de l'Assomption se lit dans Usuard, &

dans Adon,] qui néanmoins marquent la feste sous le nom de *sommeil*, sans l'avoir pris l'un de l'autre, mais tous deux de quelque source plus ancienne, [comme peut-estre de Bede,] qui avoit fait la mesme chose avant eux, & aussi au 15 d'aoust. On pretend que le Pape Urbain II. établit [ou rétablit] en France le jeûne de cette vigile après l'an 1094.

[Avant tout ce que nous avons dit de la feste de la S.^{te} Vierge, j'enous avons dans le Concile d'Ephèse un sermon de Saint Cyrille fait en cette ville dans l'église de la Vierge, où cette sainte *mero de Dieu*, dit-il, nous a *aujourd'hui tous assemblez*. [C'estoit donc ce semble en une feste de la Vierge, qui pouvoit estre celle de la dedicace de cette église. Car c'estoit autrefois l'ordinaire de faire la feste des Saints aux jours que leurs églises avoient esté dédiées à Dieu.] 'Baronius croit que Saint Cyrille fit ce sermon le 23^e de juin 431. [C'estoit au moins dans l'été de cette année là; mais non le 15 d'aoust, auquel il y a apparence que S. Cyrille estoit retenu en prison.]

'Le celebre sermon où S. Procle soutint contre Nestorius, & en sa presence mesme, que la Vierge est vraiment mere de Dieu, fut fait au jour de sa feste [en 428 ou 429. Et c'est comme je croy la plus ancienne feste que nous trouvons de la S.^{te} Vierge. Mais nous n'en saurions marquer le jour; & tout ce que nous en pouvons dire, c'est qu'apparemment c'estoit un peu après Noël.]

Boil. may. c. 2. p. 38. b.

mar. c. 2. p. 29. a.

Joli. de U. p. p. 39.

Conc. t. 3. p. 384. d.

Bar. 431. § 64.

Conc. t. 1. p. 92.

NOTES SUR SAINT JOSEPH

NOTE I.

Sur sa double genealogie.

Les Fideles se sont occupez dès le commencement de l'Eglise à cher-

cher diverses solutions, pour accorder la contrariété qui paroît estre entre S. Matthieu & S. Luc touchant la genealogie de S. Joseph; S. Matthieu le faisant fils de Jacob, & S. Luc fils d'Heli.

O o o iij

Pour la page 73.

Eucl. 1. c. 7. p. 202. c.

Jule Africain auteur celebre qui vivoit dans la Palestine au commencement du III. siecle,] rapportoit plusieurs de ces solutions dans une lettre à un Aristide, & les rejettoit comme fausses ou trop forcées, & il en proposoit une autre qu'il disoit avoir apprise par tradition de quelques parens de nostre Seigneur, qui de Nazares, je pense que c'est Nazaret, & de Cocabe, bourgs de la Judée, s'estoient repandus en divers endroits de la terre.

Cette solution consiste à dire que [Marthan ou] Marthan descendu de David par Salomon, & Melchi qui en descendoit aussi par Nathan, épousèrent l'un après l'autre une même femme qu'on nommoit Estha; Que Marthan en eut Jacob, & Melchi en eut Heli, qui par ce moyen estoient freres de mere; Qu'Heli étant mort sans enfans, Jacob épousa sa veuve, selon l'ordre de la loy qui veut qu'en ce cas le frere épouse sa belle-sœur pour susciter des enfans à son frere, & que de ce mariage vint S. Joseph, qui par ce moyen estoit fils d'Heli selon la loy, & de Jacob selon la nature. Eusebe ne propose que cette solution seule appuyée par Africain, sans marquer celles que cet auteur rejettoit; & il paroît ainsi qu'il la jugeoit la meilleure. Aussi on marque qu'elle a esté embrassée par presque tous les anciens.

S. Augustin s'estoit contenté d'abord de dire en divers endroits que S. Joseph pouvoit estre né de Jacob, & avoir esté adopté par Heli: & il avoit même remarqué quelque mystere dans cette adoption. Dans le second livre des questions sur l'Evangile, il avoit joint deux autres solutions à celle là, dont l'une est que S. Joseph pouvoit estre appelé fils ou de son ayeul maternel, ou de quelque autre parent à qui il avoit tenu lieu de fils; & l'autre est celle d'Africain, [ce qu'il ne savoit pas encore] & même il la rejette en quelque sorte

sur une raison, 'dont il a depuis reconnu la foiblesse. Il la joint dans le sermon § 1, c. 17-19, avec l'adoption.

'Mais après qu'il eut lu [dans la traduction d'Eusebe par Rufin,] ce qu'Africain avoit écrit sur ce sujet, il s'y rendit absolument, & retracta ou éclaircit ce qu'il avoit dit qui n'y estoit pas conforme. [Avant même que d'avoir vu le passage d'Africain,] il avoit cru que le pere naturel de S. Joseph estoit plus probablement Jacob que non pas Heli, parceque S. Matthieu dit que Jacob engendra Joseph, au lieu que S. Luc dit seulement que Joseph fut [fils] de Heli, [se servant de la même expression par laquelle il dit qu'Adam fut créé de Dieu.]

'Bollandus veut au contraire que S. Luc ait plutôt marqué la generation naturelle, & S. Matthieu la legale, 1. parceque S. Matthieu écrivoit pour les Juifs, qui connoissoient leurs loix & leurs pratiques, au lieu que les Gentils pour qui S. Luc écrivoit, ne l'eussent pas entendu, s'il eust supposé des connoissances qu'ils n'avoient pas: 2. parcequ'Ezechias ne peut-estre né d'Achaz, étant venu au monde lorsque Achaz ayant luy même osté la vie à son fils unique: 3. parceque Jeconias n'estoit point le fils propre de Josias, mais son petit-fils, ni le frere des enfans de ce Prince, mais leur neveu: 4. parceque Jeconias n'a point dû laisser d'enfans après luy selon Jeremie c. 22. v. 30, ou qu'au moins il n'en a point laissé qui aient eu commandement sur les Juifs; & qu'ainsi il n'a point esté le pere naturel de Salathiel, ni le grand-pere de Zorobabel qui fut longtemps Prince des Juifs.] Nous laissons le jugement de cette opinion à ceux qui sont plus habiles que nous.]

'M^r Valois propose quelques difficultés contre le sentiment d'Africain, auquel il ne seroit peut-estre pas dis-

tern. B. L. a. c. 12. p. 48. b. c. a. c. 1. p. 237. 238.

retr. L. a. c. 7. 16. p. 44. d. 47. d.

conf. L. a. c. 1. p. 29. a. j. o. b. l. 1. 1. 3. 29. p. 298.

Boll. 9. mars. p. 111.

c.

f. 1. b.

p. 21. c. d.

p. 22. a. 2. d.

p. 24. c. d.

Janf. in Luc. p. 40. a.

Aug. in Faust. l. 3. c. 3. p. 22. f. c. d. con. B. L. a. c. 3. p. 23. 29.

qu. B. 5. p. 251.

Eu. L. 2. 15. a. b. c.

facile de répondre : & il y répond lui-même en partie. 'Il reconnoît aussi que l'auteur des questions sur l'ancien & le nouveau Testament, ne rejette ce sentiment que pour en proposer un qui est encore moins probable, savoir que c'est J.C. même qui étoit fils de Heli & de tous les autres qui sont nommez par S. Luc, comme il étoit fils de tous les Patriarches.

[Les modernes ont depuis cherché de nouvelles solutions, aussi bien que les anciens. Chacun a la sienne, ce qui fait une confusion, dans la discussion de laquelle nous ne nous croyons pas obligés d'entrer. On en peut voir une partie dans Maldonat *in Matth.* dans Cornelius à Lapide *in Luc.* dans Bollandus 19 mars, & surtout dans la Synopse des critiques *in Matth.* p. 18-28. Nous nous contentons de dire que beaucoup croient qu'Heli pere de Joseph selon S. Luc, étoit son beau-pere, & le pere de la Vierge, soit qu'il s'appellât ainsi, & non Joachim, soit qu'il eût l'un & l'autre nom; soit que Heli, Eliachim, & Joachim, ne fussent qu'un même nom. Plusieurs croient aussi que quand une branche venoit à manquer, le chef de la branche la plus proche, quelque éloigné qu'il fût, non seulement succédoit aux biens de la branche finie, comme nous l'avons vu dans le Roy Henri IV, mais passoit encore pour le fils de celui en qui cette branche avoit manqué; que c'est en cette manière que Salathiel descendu de Nathan étoit fils de Jeconias descendu de Salomon; & que de même Zorobabel ayant eu deux fils, Abiud & Refa, la race d'Abiud finit en Jacob, & S. Joseph descendu de Refa succéda à tous ses droits, comme s'il eût été son fils.

Comme il faut nécessairement, quelque parti que l'on prenne, s'arrêter à des conjectures, il semble que le plus raisonnable est de s'en tenir au senti-

ment d'Africain, embrassé généralement par les Peres, & qui n'est pas une simple conjecture, étant fondé sur la tradition de ceux qui pouvoient mieux savoir ces choses.]

Il faut remarquer qu'Africain donne au pere d'Heli le nom de Melchi; au lieu que selon que nous lisons aujourd'hui dans S. Luc. c. 3. v. 23. 24, Mathar étoit pere d'Heli, & petit-fils de Melchi. S. Augustin *retr.* l. 2. c. 7. p. 44. f. & d'autres Peres qui ont suivi le sentiment d'Africain touchant la double filiation de Joseph, l'ont aussi suivi en cela : ce qui donne lieu de croire que le texte de S. Luc le portoit ainsi de leur temps. Et on marque qu'il y a encore aujourd'hui des manuscrits qui font Melchi pere d'Heli, & fils de Mathur.

NOTE II.

Sur le métier de S. Joseph.

[Outre les passages de S. Justin & de S. Ambroise, qui disent que le métier de S. Joseph étoit de travailler en bois, on y peut rapporter ce que dit Theodoret,] que Libanius demandant à un Chrétien pour se railler de J. C. ce que faisoit le fils de l'artisan, *οὐκ ἔργον*; le Chrétien lui répondit qu'il faisoit une biere. On cite pour la même opinion S. Irénée l. 1. c. 17, [où je n'en trouve rien.] S. Hilaire, & Saint Pierre Chrysologue s. 48. p. 166, ont cru qu'il étoit ferrurier. Et même S. Ambroise dans l'endroit où il le peint comme un charpentier, ne laisse pas de dire qu'il travailloit avec le vent & le feu; ce qui marque un ferrurier. [Bede le suit en cela, & copie ses paroles.] On cite du 5^e sermon de S. Augustin sur Noel, qu'il étoit maçon. [Je n'y en trouve rien, & ce sermon n'est pas de S. Augustin. C'en est apparemment quelque autre, l'dont Cornelius à Lapide cite un endroit, où il est dit qu'il bastiffoit des maisons : mais c'est pla-

Bull. t. c. 9. p. 21. c. 4. c.

n. p. 14. l. b. c. d. Synop. in Mat. p. 1. 2. 3. in Luc. p. 2. 1.

Oxon. p. 151.

Pour la page 74.

Thdr. l. 1. c. 12. p. 65. c. d.

Boll. 19. marc. p. 17. d.

Hil. in. Mat. c. 14. p. 161. l. 1. al. p. 167. c. Amb. in Luc. l. 1. p. 42. c.

Bede in Marc. c. 6. p. 130. b.

Boll. 19. marc. p. 17. c.

C. à Lap. in Mat. l. 1. p. 28. p.

Aug. l. 1. c. 3. p. 77. q. 56. p. 64.

Synop. ib. p.
171. c.

toit comme charpentier que comme maçon. Les versions orientales le font aussi les uns charpentier, *lignarium*, les autres ferrurier.

Tout la page
74.

NOTE III

Si S. Joseph a été vierge.

Hier. in Melv.
29. p. 1. 3. 14.

S. Jerome pretend prouver que S. Joseph a toujours vécu dans la continence, afin, dit-il, que Jesus vierge fortist d'un mariage vierge. Sa preuve est qu'il a certainement été plutôt le gardien que le mari de la S.^{te} Vierge, qu'on ne lie point qu'il ait eu d'autre femme, & qu'il ne nous est point permis de soupçonner de fornication un homme si juste. { Ce qu'il dit qu'on ne lit point qu'il ait eu d'autre femme, ne s'entend que des Ecritures canoniques. Car il n'ignoroit pas qu'on le lisoit dans beaucoup de Peres, dont l'autorité l'emporterait par le nombre & par l'antiquité au dessus de la sienne, si d'une part il ne paroïssoit qu'ils n'ont pas tiré ce sentiment de ceux qui les avoient précédés, mais qu'ils l'ont fondé sur quelques endroits de l'Evangile qui certainement ne le prouvent pas; & si de l'autre leur sentiment ne combattoit dans des inconveniens tout à fait absurdes, comme nous l'expliquerons dans la note 2 sur S. Jacques le Mineur.

Ce qu'on peut donc dire être certain, c'est qu'il n'y a aucune preuve que S. Joseph ne soit pas vierge: & de là il est aisé d'aller jusques à dire qu'il est bien probable que la souveraine Pureté qui a voulu naître d'une mere vierge, luy a aussi voulu donner un epoux vierge. Et il ne faut pas objecter que s'il étoit aussi vieux que les peintres nous le représentent d'ordinaire, il y auroit peu d'apparence qu'il eût demeuré si longtemps sans se marier, puisque cela n'étoit pas ordinaire parmi les Juifs. Quelque estime qu'on fasse de l'art des peintres, on sçait qu'ils

font peu considérez dans l'histoire. Il ne faut donc pas s'étonner qu'on croie aujourd'hui assez communément dans l'Eglise que S. Joseph étoit vierge.] Le Cardinal Pierre Damien dit même que c'est la foy de l'Eglise: ce qu'il faut sans doute entendre de cette croyance commune. Car ce grand homme étoit trop habile pour ne pas savoir que ce seroit renverser le fondement de l'Eglise, de faire un article de foy d'une chose dont l'Ecriture & la tradition apostolique ne disent rien, dont le contraire a été cru par plusieurs Peres, & qui n'est soutenue entre tous les anciens que par Saint Jerome, & cela en passant, dans la chaleur de la dispute, non comme la croyance de son temps, mais sur une raison fort foible. Car pour ce que l'Bollandus soutient que c'est le sentiment des Peres latins; { je voudrois qu'il en eût allégué quelques autres autoritez. }

Per. D. op. 1. 7.
c. 3. l. 1. p. 166.
a. d. Bas. ap. p.
§ 4.

Boll. sp. max
p. 4. c.

Bollandus pretend aussi trouver la virginité de S. Joseph dans l'office des Grecs. { Ce ne seroit pas une grande preuve selon son jugement même. Mais de plus je n'en voy rien parmi ce grand nombre d'éloges qu'ils donnent à S. Joseph dans leurs Menées le 26 de decembre, & le dimanche d'après Noel, sinon qu'ils y disent en un endroit qu'il étoit entièrement pur; ce qu'il est aisé d'expliquer d'une autre maniere. Aussi Bollandus ne cite point ce passage. J'y trouve même dans la suite, que Saint Jacques frere du Seigneur y est appelé *frere du charpentier*; & je ne voy pas qu'on le puisse entendre que de Saint Joseph. Tout ce qu'il cite donc des Menées pour la virginité de S. Joseph, ce sont ces paroles, *ὁ πατρις αὐτοῦ ἡ χερματισμένος*, ce qui ne fait point de sens. Il y a dans le texte, *ὁ πατρις αὐτοῦ ἡ χερματισμένος*, que je n'entens pas non plus. En ostant *αὐτοῦ*, le sens seroit que S. Joseph a été le gardien de la virginité de la mere de Dieu.

Je

Je n'entens pas non plus comment on peut accorder avec l'Ecriture & avec la tradition, j'ai la pensée que Bolandus avance comme fort honorable à la Vierge & à S. Joseph; Qu'estant obligé par la loy de se marier ensemble comme les plus proches, ils crurent par là estre dispensés du vœu de virginité, qu'ils avoient, dit-il, fait l'un & l'autre, *solum fuisse eâ religione utrumque*; ou qu'au moins ils doutèrent s'ils n'y devoient point renoncer; qu'ils résolurent de vivre quelque temps ensemble dans la continence, en demandant cependant à Dieu qu'il leur fît connoître sa volonté &c. & que l'ayant enfin connuë, ils renouvellèrent leur vœu. [Il vaut bien mieux ignorer ce qu'il n'a pas plu à Dieu de nous decouvrir, & se tenir à la simplicité des Ecrivains, ou ne l'expliquer que par la lumiere certaine de la tradition, sans mesler nos pensées humaines à des actions qu'on peut dire toutes divines, puisque c'estoit Dieu qui les inspiroit & les conduisoit.]

Pour la page
74.

NOTE IV.

*Pourquoi on dit peu de choses
de S. Joseph.*

Boll. 19. maez,
p. 6. c. 7. b.

'Nous nous contentons de ce que l'Evangile nous apprend de S. Joseph & de son mariage avec la Vierge. Car tout le reste de ce qu'on en dit est tiré d'écrites apocryphes, & ainsi est tout à fait incertain, & ne merite pas qu'on prenne la peine de le transcrire. Bolandus met en ce rang ce qu'on en trouve même dans quelques Peres, comme dans S. Epiphane, & dans l'homelie de S. Gregoire de Nyse sur la Nativité. [Il y a encore plus de raison d'y mettre les tableaux où l'on nous peint Agabus qui n'ayant pu épouser la Vierge, rompt de dépit son bâton, & s'en va se rendre Carme.]

Epiph. 1. c. 8. p.
412. d. 78. c. 7.
8. p. 101 b.
1096 Nyss. 1. 1.
p. 247. d. b.

Hist. Eccl. Tom. I.

NOTE V.

*Pourquoi S. Joseph a voulu quitter
la Vierge.*

Pour la page
75.

'S. Jerome dit que Saint Joseph sachant d'une part quelle estoit la chasteté de la Vierge, & voyant de l'autre sa grossesse dont il ne pouvoit pas comprendre la raison, il se refusa de tenir cette affaire secrète. L'auteur de l'ouvrage imparfait sur S. Matthieu dit la même chose avec plus d'étendue, & pretend que Joseph estoit dans le doute si cette grossesse venoit d'un crime, ou d'une operation extraordinaire de l'Esprit de Dieu; la Vierge luy ayant, dit-il, protesté avec serment qu'elle ne savoit pas d'où cela venoit, [ce qui ne seroit pas une réponse digne d'elle.] S. Basile, [si cet endroit est de luy,] a cru même que S. Joseph avoit sceu dès devant l'apparition de l'Ange, que la Vierge avoit conçu du S. Esprit, & que c'estoit par respect pour elle qu'il s'en vouloit separer. On trouve la même chose dans une homelie attribuée à Origene, [mais qui ne paroît pas estre de luy.]

Hier. in Matt.
p. 14. b.

Op. imp. h. t.
p. 14. 15.

Basile. 1. c. 75.
p. 507. d. 10.

Orig. div. 1. 1. c. 2.
p. 416. a.

'S. Bernard suit aussi ce sentiment, comme étant celui des Peres; [y rapportant peut-estre ce que dit S. Jerome, ou à cause de l'ouvrage imparfait qui passoit pour estre de S. Chrysostome, quoiqu'il soit d'un Arien, & à cause de l'homelie pretendue d'Origene: car pour celle de S. Basile, je ne sçay pas si elle estoit alors traduite en latin.] Il ne rejette pas néanmoins ceux qui disent que Joseph avoit douté comme homme de l'innocence de la Vierge. C'est en effet en l'en assurant que l'Ange luy persuada de la reténir: 'Ainsi il est visible qu'il en doutoit au moins auparavant. C'est pourquoi Maldonat soutient que la pensée de S. Basile & de S. Bernard ne convient point à la suite de l'Evangile. [On pourroit peut-estre croire que la vertu qui paroît

Bern. h. p. c. 16.
p. 13. 1.

c. 15. p. 13. 1. c.

Matt. 1. v. 20.
Mald. h. p. 17.
c. d.

P p p

assurément dans toute la conduite de la Vierge, balançoit un peu dans l'esprit de Saint Joseph les preuves qu'il croyoit avoir de sa faute, & que c'est ce qui le faisoit refoudre à ne la point diffamer : & S. Jerome n'a peut-être pas voulu dire autre chose. Néanmoins l'Evangile n'attribue cette resolution qu'à sa justice, & non à aucun doute, ni à aucune suspension d'esprit.]



NOTE SUR S. JOSEPH D'ARIMATHIE.

Pour la page
61.

*Histoires incertaines ou fausses que
l'on en fait.*

Matt. 27. p. 735.
735 add. p.
161. 162.

POUR verifier ce qu'on dit dans le texte, que hors ce que l'Evangile nous apprend de S. Joseph d'Arimathie, on n'en a rien qui ne soit ou incertain ou fabuleux, il ne faut que ramasser ici en peu de mots ce qu'on en trouve. On pretend donc, mais sur l'autorité de quelques histoires apocryphes, que luy & Nicodemus recueillirent avec grand soin tout ce qu'ils purent ramasser du sang de nostre Seigneur, pour le partager entre eux & le conserver; & que c'est de ce sang que le Patriarche de Jerusalem envoya à Henri III. Roy d'Angleterre, qui le receut avec de grandes solennitez l'an 1247. &c.

Gr. T. h. Fr. J. 1.
C. 21. p. 17. 18.

On dit encore que les Pontifes des Juifs, en haine de ce que Joseph avoit mis J. C. dans son tombeau, l'enfermerent en une chambre, où ils le gardoient eux memes : mais que lorsque

J. C. fut resuscité, un Ange vint lever les murailles de la chambre, fit passer Joseph par dessous pour se sauver, & puis remit la chambre en son état &c. C'est ce que Saint Gregoire de Tours cite des actes de Pilate envoyez à Tibere: & on trouve la mesme chose dans le faux Evangile de Nicodemus. Baronius le rapporte, & en fait excuse.

Baz. 14. 5. 188.

'Quelques uns le mettent dans le vaisseau de S.^{te} Madeleine, le font venir avec elle en France, d'où ils l'envoient prescher en Espagne & en Angleterre. Et cela est fondé originairement sur les gestes du Roy Artus. D'autres le retiennent à Jerusalem enfermé dans une muraille, & nourri seulement par les Anges, jusques à ce que Tite en ruinant la ville, le delivra; ce qui a pour garant Pierre des Noels. (On nous pardonnera bien, si nous n'avons pas voulu mesler ces belles histoires avec ce que l'Evangile nous apprend de luy.)

31. 5. 5. Roll.
17. mat. p.
502. 5. 9. 10.

Roll. 17. man.
p. 502. 5. 7.



NOTES SUR S. JEAN BATTISTE.

Pour la page
63. 64.

NOTE L.

*Que Zacarie son pere n'a point été
grand Pontife.*

Aug. l. in Jo.
h. 49. p. 619. b.
Baz. app. 5. 62.

SAINTE Augustin supposant que l'oblation des parfums appartenoit seulement au grand Pontife, a cru avec S. Ambroise, [S. Chrysostome,] & divers autres anciens, que Zacarie

avoit cette dignité. Mais nous ne voyons point par l'Ecriture que les parfums fussent reservez au grand Prestre. Car si S. Paul met un encensoir ou un autel d'or, *supponens per*, pour les parfums dans le sanctuaire, [il faisoit qu'il y en eust un autre hors le sanctuaire, sur lequel on pût offrir tous les jours,] puisqu'on devoit offrir

Heb. 9. v. 3. 4.

Exod. 30. v. 7.

qu'il soit plus vraisemblable que ce n'a été que comme un rayon passager, de même que les lumières extraordinaires que Dieu donnoit quelquefois aux Prophètes. 'Origene & S. Ambroise disent néanmoins que son pere s'adresse à luy dans son Cantique, parce qu'il l'entendoit.

Dans la même lettre où S. Augustin parle de cette difficulté, il soutient que ni S. Jean, ni Jeremie, ni qui que ce soit hors J. C. n'a jamais été saint, & n'a jamais été fait le temple de Dieu avant que de naître, c'est à dire avant que de sortir du ventre de sa mere; parce, dit-il, qu'il faut naître avant que de pouvoir renaître. 'C'est pourquoi quand Dieu dit à Jeremie qu'il l'a sanctifié avant qu'il sortit du ventre de sa mere, il veut que cela se rapporte à J. C. ou que cela s'entende de la prededication à la sainteté.

[Mais dans toute cette discussion qui est assez longue, il ne s'objecte jamais ce que l'Ange dit à Zacarie sur S. Jean, Qu'il seroit rempli du S. Esprit dès le ventre de sa mere. Ceux qui ennoissent sa candeur & son amour pour la verité, ne croiroient jamais qu'il ait dissimulé volontairement cette objection. Ainsi il faut reconnoître que Dieu a permis qu'il ne se fût point du tout souvenu alors de ce passage si formel, & qui apparemment luy auroit fait changer de sentiment. Car je ne voy pas quelle solution solide il y auroit pu donner:] 'au lieu qu'il avoue luy même sur ces paroles de l'Ange à S. Joseph, *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est*, qu'on peut dire quelquefois qu'un enfant est né avant que de sortir du ventre de sa mere: [Et il met partout dans la conception & non dans la naissance, la corruption du péché originel, qui nous rendant enfants du diable, nous oblige de renaître pour être faits enfants de Dieu.

Aussi son autorité n'a pas empêché

S. Gregoire de dire J' que S. Jean a été rempli de l'esprit de prophetie dans le ventre de sa mere, & est pour le dire ainsi, rené avant que de naître.

'Saint Bernard dit aussi qu'il ne peut douter que S. Jean n'ait été rempli du S. Esprit & sanctifié dans le ventre de sa mere, & qu'il n'en soit sorti avec cette sanctification. Mais pour savoir quel effet cette sanctification a eu contre le péché originel qu'il avoit contracté par sa conception, c'est, dit ce Saint, surquoi je n'oserois rien décider. 'Il est bien dur de dire qu'un enfant rempli du S. Esprit, soit encore enfant de colere, & que s'il fust mort en cet état, il eust été sujet aux peines de la damnation. Oui cela est dur, mais je n'oserois rien décider par moy même sur ce point. [Cette réserve de S. Bernard nous doit apprendre à retenir beaucoup nostre précipitation dans des choses bien moins claires que celle là, & à ne pas avancer ce que l'Ecriture ou la tradition ne disent pas nettement.]

NOTE IV.

Sur la vigile de S. Jean.

[La vigile de S. Jean est marquée dans les martyrologes de Bede, d'Ussuard, & d'Adon.] 'Baronius la cite de S. Gregoire de Tours: [mais je pense que le mot de *vigilie* ne marque en cet endroit que l'office de la nuit, & ce que nous appelons Matines.] 'L'auteur des sermons *ad fratres in eremo*, dit dans le 25^e, que les infideles même solennissoient la veille de Saint Jean, & passaient la nuit de la fete dans le lieu de leurs assemblées. [Je pense que cet auteur, quelque méchant qu'il soit, suffit pour croire que cela n'estoit pas tout à fait faux de son temps.]

'On voit par des traités qui sont parmi ceux de S. Augustin, qu'il y a longtemps que le demon fait profaner la fesse de S. Jean par diverses supersti-

Orig. in Luc. h.
16. p. 21. s. a. b.
Amb. ib. p. 21.
d.

Aug. l. 8. p.
187. § 30. 37.
p. 412. a.

§ 37. p. 490.
d. c.

§ 13. p. 27. s. b.
p. 12. v. 1. p.
344. l. g.

Greg. in Job.
1. 3. c. 4. p. 72. c.

Bern. ep. 179.
c. 4. p. 76. a. b.

Pour la page
87. § 2.

Bar. 27. jun. 21.
Ga. T. h. Fr. l.
10. c. 31. p. 183.

Aug. t. 10. a. p.
p. 725. a. a.

1. 8. app. 20. p.
445. a. b.

117. 177. app. p. 131.
tions, & par des chansons deshon-
nêtes & diaboliques.

Pour la page
11. 53.

NOTE V.

Sur la mort de Zacarie pere de S. Jean.

Hier. in Mart.
2. 7. 35. p. 79.
b.

Test. Gort. 3.
p. 624. b.

Hier. p. 79. a.
b.

P. Alex. c. 13.
p. 17. a.
a. Bar. 1. 53.

Epia. c. 12.
p. 94. a. b.

Origen. in Mart.
14. p. 12. a. b.
Bar. 1. 53.
p. 109. 110.
Nyl. nat. Ch.
2. p. 345. c. d.

'S. Jerome se moque de la simplicité de ceux qui croyoient que la rougeur des pierres qu'on voyoit à l'endroit où l'on croyoit que Zacarie avoit esté tué, venoit du sang de ce Prophete. Neanmoins on voit par Tertullien que c'estoit une opinion bien ancienne, & receuë par les personnes les plus graves.

'S. Jerome ne veut pas non plus que le pere de S. Jean soit ce Zacarie que J. C. dit avoir esté tué entre le Temple & l'autel, parce, dit-il, que ceux qui disent qu'il fut tué pour avoir publié l'avènement du Sauveur, [comme il fit dans son Cantique,] ne fondent cela que sur des songes & des livres apocryphes, & non point sur l'autorité des Ecritures. Et neanmoins l'opinion qu'il suit fort de ce sujet, n'est fondée que sur l'Evangile apocryphe des Nazareens, & est même contraire à l'Ecriture. [De sorte que sa raison ne nous doit pas empêcher de recevoir avec quelque respect une opinion] qui est approuvée par S. Pierre d'Alexandrie. ^a On la cite encore du traité de la vie des Prophetes attribué à S. Epiphane. [Mais le P. Petau remarque dans sa preface que ce traité est trop plein de fautes pour croire qu'il soit de ce Saint, & pour luy donner aucune croyance.]

'Les livres des Gnostiques disoient aussi que Zacarie pere de Saint Jean, avoit esté tué dans le Temple, quoiqu'ils apportassent une raison de sa mort aussi ridicule que fautive, & pleine de blasphème.

[Il est encore bien difficile de recevoir] celle qu'en rend Origene, & après luy S. Basile & S. Gregoire de Nyse, qui est qu'il y avoit dans le

Temple un lieu destiné pour les filles entre le Temple & l'autel; Que la Vierge s'y voulut mettre encore après la naissance de J. C. Que comme on en murmuroit, & qu'on l'en vouloit faire sortir, Zacarie qui estoit alors en fonction, dit qu'il falloit qu'elle y demeurast, parcequ'elle estoit encore vierge; & que cela fut cause que le peuple le massacra sur le lieu même, comme un manifeste violateur de la loy. Cette tradition, comme l'appelle Origene, [est tres considerable par la qualité de ceux qui l'ont suivie. Mais nous ne voyons point qu'elle convienne à la modestie de la S.^{te} Vierge,] ni à ce qu'il paroît que Dieu a voulu cacher le miracle de sa virginité, [jusques à ce que l'eclat de la resurrection de J. C. eust rendu les hommes capables de croire une chose si inouïe.]

'Cette tradition se trouve encore dans les Ménéées des Grecs. ^a Baronius la cite aussi du traité de Saint Cyrille d'Alexandrie contre les Anthropomorphites, où cela se trouve effectivement. [Mais il faut remarquer que toute la fin de ce traité depuis le chapitre 24, ne sont que des extraits de l'oraison de S. Gregoire de Nyse sur le jour de la naissance de J. C.]

'Baronius veut montrer par une lettre de Valentinien, que ceux qui tuèrent Zacarie en furent punis. Mais l'endroit paroît si obscur, qu'il est difficile d'en pouvoir rien tirer de solide.]

'Les Grecs disent qu'après qu'Herode eut fait tuer Zacarie dans le Temple, il fit jeter son corps du haut d'un rocher, [craignant peut-être qu'il ne fust pas encore mort;] & que les proches ayant ramassé ce qu'ils purent de ses membres, le mirent dans le tombeau de sa famille. 'Baronius dit qu'on conserve sa teste à Rome dans l'église de S. Jean de Larra, & qu'on pretend qu'il en est autrefois sorti du sang.

Ppp ij

Chry. in Mart.
h. 5. p. 59. b.

Menza, 5. de p.
p. 11.
a. Bar. 1. 53.

Cyr. c. 27. c. 6.
p. 197. 198.

Bar. 1. 53.
T. b. d. c. c.
7. p. 623. b. c.

Ugh. t. 6. p.
106. b.

Bar. 5. nov. a.

NOTE VI.

Pour la page
24. 54.*Quand & comment S. Jean a connu J. C.*Joan. i. v. 31-
34.

'S. Jean Baptiste dit qu'il ne connoissoit point JESUS [pour estre le Messie :] mais que Dieu luy avoit dit, *Celui sur qui vous verrez descendre l'Esprit, est celui qui baptisera par le S. Esprit. Je l'ay vu*, ajoute S. Jean, *& j'ay rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu*. J. C. estoit déjà baptisé lorsque S. Jean vit descendre le S. Esprit sur luy. [Il semble donc que S. Jean ne l'ait connu qu'alors.] Cependant lorsque J. C. vint pour estre baptisé, Saint Jean l'en empêchoit, en luy disant : *C'est moy qui ay besoin d'estre baptisé par vous : & vous venez à moy ?* Il le connoissoit donc avant que de le baptizer, [& avant que le S. Esprit descendist sur luy.]

Matt. j. v. 16.

v. 13. 14.

Aug. com. B. j.
1. c. 15. p. 46. 1.glin Joan. 5. 6.
7.

'S. Augustin pour résoudre cette difficulté, dit que S. Jean savoit déjà bien que JESUS estoit le CHRIST ; & que ce qu'il apprit par la descente du S. Esprit, est que luy seul baptisoit par le S. Esprit ; en sorte que quiconque baptiseroit après luy & par son ordre, ce seroit toujours J. C. qui baptiseroit par luy.

Mald. in Matt.
p. 10. d.Chrys. in Joan.
16. p. 107. c.

p. 108. a.

[Ce sentiment ne leve pas encore toutes les difficultez.] C'est pourquoi Maldonat s'arreste plutôt à celui de S. Chrysostome, qui est que S. Jean ayant toujours vécu dans le desert, ne connoissoit point effectivement J. C. Mais que lorsque JESUS luy vint demander le baptême, Dieu luy revela qui il estoit ; à quoy il faut ajouter que la descente du S. Esprit s'estant faite aussitôt après, S. Jean rapporte la connoissance qu'il en avoit eue non à sa revelation particulière, qui ne faisoit pas d'autorité pour les autres, mais à cette manifestation qui avoit esté plus publique. C'est une espece de confusion qui est ordinaire dans le langage des hommes.

Et même il faut remarquer que S. Jean ne dit pas positivement qu'il n'eust connu J. C. que par la descente de la colombe. Car s'il le disoit, nous nous croirions obligés de suivre précisément les paroles de l'Evangile, & de dire que J. C. estant venu trouver S. Jean, soit lorsqu'il voulut recevoir le baptême, soit quelque temps auparavant, le S. Esprit parut alors sur luy en forme de colombe : & que la même chose arriva encore après son baptême, la première apparition n'ayant esté que pour S. Jean, & la seconde pour le peuple.]

NOTE VII.

Pour la page
24. 54.*Si S. Jean a esté baptisé par J. C.*

'Il y en a qui croient que Saint Jean après avoir baptisé J. C. fut aussi baptisé par luy. On cite pour cela ce que dit S. Gregoire de Nazianze, 'que J. C. luy dit, *Laissez moy faire pour cette heure*, parcequ'il savoit bien qu'il baptiseroit dans peu de temps celui par qui il vouloit alors estre baptisé. Mais Élie de Crete dit que S. Gregoire entend par ce baptême la nouvelle pureté que S. Jean receut en touchant le chef sacré du Sauveur [lorsqu'il le baptiza,] & par la descente du S. Esprit [sur J. C. Saint Gregoire même nous donne lieu de l'expliquer du martyre de S. Jean,] dont il avoit parlé un peu auparavant, & en luy donnant le nom de baptême.

'On cite encore, pour prouver que J. C. a baptisé S. Jean, S. Jerome & S. Chrysostome, qui disent qu'il l'a baptisé de son esprit, *in spiritu*. [Mais cette expression ne peut servir qu'à faire croire qu'il ne luy a point donné le baptême de l'eau.] S. Jerome ajoute qu'en luy disant *Sine modo*, il luy promettoit le baptême du martyre, & qu'il recevoit encore son baptême au jour du jugement : *Scito in die judicii me te*

C. à 2. ap. in
Matt. p. 91. b.Max. m. 35. p.
63. c.

n. p. 103. c.

on. 38. p. 63. b.

C. à 2. ap. p. 91.
c. Mald. in
Matt. p. 91. a.Hier. in Matt.
p. 16. b.

NOTES SUR SAINT JEAN BAPTISTE. 487

esse baptizatum baptizandum : ce qu'il n'explique pas. 'L'auteur de l'ouvrage imparfait sur Saint Matthieu, cite des apocryphes qui disoient clairement que S. Jean avoit esté baptizé par J. C., ce qu'il paroist entendre simplement du battefme de l'eau. Il ajoute néanmoins aussitôt, que Jean donna à J E S U S le battefme de l'eau, & que J E S U S donna à Jean celui de l'Esprit. [Mais il peut entendre par là celui de J. C., qui par l'eau donne le S. Esprit.]

'On cite encore Theophylacte & Euthymius. Le premier dit bien que S. Jean avoit besoin d'estre purifié par J. C., parcequ'estant descendu d'Adam, il en avoit tiré, comme les autres, la souillure de la desobeissance, qui produisoit en luy quelques pechez, quoique legers. [Mais il ne dit point que ce fust par le battefme de l'eau qu'il en devoit estre purifié:] Et expliquant *sine modo*, il fait dire à J. C. Laissez moy maintenant [m'humilier.] Il viendra un temps où je jouirai de la gloire qui m'est due, & où vous me verrez, dit S. Chrysostome, en l'état où vous me voudriez voir dès à present.

[S. Augustin paroist plus formel.] 'Car après avoir montré contre les Pelagiens, qu'on ne peut dire que S. Jean ait esté sans peché, puisqu'il estoit né par la voie ordinaire, & non d'une vierge comme J. C., il le prouve encore comme Theophylacte, parce qu'il dit à J. C. *Ego à te debeo baptizari*, après quoy il ajoute, *Et hoc illi ibi prorsum est* : *Quando enim Dominus in aquam, non ille preter aquam.* [Cependant dans les livres à René, où il soutient le plus la nécessité du battefme de J. C., il ne dit point que S. Jean l'ait receu. Ainsi il peut bien avoir voulu marquer simplement dans l'autre endroit quelque sanctification particuliere que J. C. luy avoit donnée alors, & qui s'estant faite dans l'eau, luy tenoit en quelque sorte lieu de battefme.] 'Quand il dit dans

un sermon, *Plus hic de baptismo dico, à Joanne baptizatus est Christus &c.* [il est visible ce me semble qu'il ne croyoit point que S. Jean eust aussi esté baptizé par J. C.]

'On remarque avec quelque raison que les disciples de S. Jean ne luy auroient pas rémoigné estre surpris de ce que J. C. baptizoit, si S. Jean mesme avoit esté baptizé par luy.

NOTE VIII

De quel Saint Jean sont ces paroles, Et de plenitudine ejus &c.

'S. Augustin ne distingue point les versets 16, 17, & 18, du premier chapitre de S. Jean, d'avec le 15, & ainsi il semble les attribuer tous à Saint Jean Baptiste. 'Il luy attribue positivement le 16 en d'autres endroits. 'S. Chrysostome luy attribue d'abord les versets 16 & 17, & dans la mesme homelie, (ce qui est un peu étrange,) il dit qu'ils sont de l'Evangéliste. [Je ne sçay en effet si S. Jean Baptiste s'est jamais servi du terme de *JESUS CHRIST* :] 'Pour le verset 18, S. Chrysostome dit toujours qu'il est de l'Evangéliste, 'quoiqu'il puisse estre aisément de S. Jean Baptiste, si le 16 & le 17 en sont. 'Les autres Peres sont partagez sur cela.

NOTE IX.

Quand S. Jean a esté mis en prison, & s'il y a esté mis deux fois.

'J E S U S CHRIST quitta la Judée lorsqu'il eut appris que S. Jean avoit esté mis en prison, & s'en retourna en Galilée. 'Il passa par la Samarie, où il parla à la Samaritaine, 'quatre mois avant la moisson : *Nonne vos dicitis quod adhuc quatuor menses sunt, & messis venit.* 'C'estoit donc fur la fin de l'année, puisque la moisson commençoit en Judée vers Pâques. [Ainsi il y a apparence que S. Jean fut mis en prison

Op. imp. h. 4.
p. 59. l. 6.

Mald. p. 87. a.
Thph. in
Matt. p. 50. b.
c.

C. à Lap. p. 91.
2. a.

Thph. p. 30.
c.

Chry. in Matt.
h. 12. p. 17. c.

Aug. l. 29. p.
113. l. 6. c.

l. 6.

Lap. 2. c. 2. p.
119. d.

C. à Lap. p. 91.
1. c. à Joan. p.
v. 16.

Tout la page
94. 55.

Aug. B. in Jo.
h. 3. p. 107.

h. 13. p. 394. f.

Chry. ib. h. 13.
p. 38. a. b.

p. 35. 2. a.

al. h. 14. p. 93. a.
b.

Mald. ib. p.
1279. a.

h. 1271. c.

Pour la page
96. 66.

Matt. 4. v. 12.

Joan. 4. v. 14.

v. 35.

Sinop. in Jo.
p. 1197. g.

vers le mois de novembre ou de décembre.]

COCC. c. 2. j. n.
5.

'Il y en a néanmoins qui croient que ces paroles, *Nomine vos dicitis &c.* sont une espèce de proverbe, comme si J. C. vouloit dire, On se rejouit quand on approche de la moisson, & qu'elle n'est plus éloignée que de quelques mois: Vous avez donc grand sujet de vous rejouir, puisque la moisson des peuples à laquelle vous devez travailler, est déjà blanche & toute mure. Selon ce sens on ne peut point tirer des paroles de J. C. en quel temps il a quitté la Judée pour se retirer dans la Galilée après l'emprisonnement de S. Jean; & on a toute liberté de croire que c'a été assez peu de temps après Pâques, comme peut-être vers la Pentecôte: & cela est même plus favorable pour l'histoire de l'Evangile. *V. N. S. J. C. note 21.]*

COCC. L. 2. j. n.
91.

'Le P. Lami a proposé depuis quelques années une nouvelle opinion, qui est que S. Jean a été mis deux fois en prison, premièrement à Jérusalem par l'ordre du Sanedrín, qui estoit le Conseil souverain des Juifs pour les choses de la religion; d'où ayant été delivré par la crainte du peuple qui l'aimoit, & en promettant de ne plus prêcher dans la Judée, il s'en alla dans la Galilée, où Herode offensé de la liberté de ses reprehensions, le mit une seconde fois en prison [à Maqueronte, & le fit mourir.]

P. 52.

'Cette double prison est, comme il dit, le fondement du nouvel ordre de sa Concorde ou harmonie de l'Evangile; [& c'est ce qui peut donner d'abord une impression peu avantageuse de son opinion. Car si c'est par une suite nécessaire de cette double prison,] qu'il met l'élection des douze Apôtres avant la conversion de S. Matthieu, & la réception de J. C. chez Marthe avant la conversion de la femme pecheresse, qu'il suppose estre Marie sœur de Marthe, [ces deux conclusions

P. 57. 86.

P. 117. 130.

si peu probables, pour ne rien dire de plus, donnent grand lieu de douter du principe sur lequel elles sont fondées.]

'Il ne soutient au moins la prison de S. Jean à Jérusalem, qu'en mettant la première vocation de S. André & de S. Pierre entre le baptême de J. C. & sa retraite dans le desert, quoique S. Marc dise, *Statim expulsi eum spiritus in desertum*; & en mettant ensuite les 40 jours de sa retraite entre la vocation de S. André & celle de S. Philippe, quoique S. Jean mette celle-ci le lendemain de l'autre, *in crastinum &c.* Il est vray qu'il soutient que ce *crastinum*, *19 jours après*, repeté trois fois dans le même chapitre de S. Jean, peut signifier *quelque temps après*, non le lendemain: [mais je ne sçay s'il le pourra persuader à bien des gens, même avec les exemples qu'il allegue, comme je croy, en un autre ouvrage; *Cras respondebit mihi iustitia mea*, & peut-être quelques autres semblables, qui sont d'un genre tout différent de ceux-ci. Quelques raisonnemens qu'il puisse faire, la simple lecture du texte de S. Jean effacera tout.

Je ne sçay si c'est encore par la nécessité de soutenir son opinion sur S. Jean, que J'ce Pere se croit obligé de suivre exactement l'ordre de S. Matthieu & de S. Jean, parceque ce sont, dit-il, des Apôtres qui ont été témoins de ce qu'ils rapportent, au lieu que S. Marc & S. Luc n'ont écrit que ce qu'ils ont appris des autres. [S'il se fonde simplement sur ce que] Papias dit que S. Marc ne s'est pas mis en peine d'écrire les choses selon l'ordre que J. C. les avoit faites ou dites, [il n'en sauroit tirer que S. Matthieu & S. Jean se soient plus attachez à cet ordre. Que si c'est parceque S. Luc & Saint Marc n'étoient pas témoins oculaires comme ceux-ci, il est fâcheux qu'il semble faire des histoires humaines de ces ouvrages qu'il reconnoît sans doute estre

P. 38-40. 43.

P. 59-62.

P. 62-63.

P. 49. 52. P. 13.

Euf. l. 1. c. 19.
P. 113-2.

estre tous divins. Car je ne doute nullement qu'il ne soit prest de souscrire à ce que dit Saint Augustin,] que c'est l'autorité du S. Esprit & la main de J. C. que nous respectons dans tous les quatre Evangelistes, non le témoignage des hommes; & que c'est pour cela que Dieu a fait écrire l'Evangile par S. Marc & par S. Luc, qui n'étoient disciples que des Apôtres, & non pas de J. C. même. [Le S. Esprit a pu se servir de la connoissance humaine que Saint Matthieu & S. Jean avoient de l'histoire de J. C. pour leur faire observer l'ordre du temps quand il a esté à propos qu'ils l'observassent. Mais il ne luy a pas esté fort difficile de le faire aussi garder aux deux autres.

Je ne conçois pas non plus comment] le P. Lami accuse de remerité le sentiment de la Peire, qui s'estoit persuadé, dit-il, que l'ordre suivi par les Evangelistes est venu du S. Esprit :

"S. Augustin en a esté persuadé aussi, ayant cru que les Evangelistes n'avoient rien mis que selon l'ordre & la maniere que le S. Esprit leur suggeroit. [Je croy pouvoir ajouter que tout homme qui reconnoist l'Evangile pour une Ecriture canonique, se le persuade encore; & je ne doute point que le P. Lami n'en soit luy même persuadé,

pour peu qu'il y fasse de reflexion.] Il objecte qu'il est certain que les Evangelistes n'ont pas toujours suivi l'ordre du temps. [Mais est-ce l'unique ordre qu'on puisse suivre?

Pour venir plus précisément à la double prison de S. Jean,] Le Pere Lami pretend que si on ne l'admet, il faut renverser toute l'economie des actions & des instructions de J. C. & mettre une étrange discorde entre les Evangelistes. [Je n'ay pas assez étudié cette matiere pour répondre absolument à cette difficulté: mais je voy qu'elle n'a pas empêché qu'on n'ait fait depuis le commencement de l'Eglise un grand

nombre de Concordes sur l'Evangile; & je ne trouve point que les choses soient si fort renversées dans celle qu'on attribue à M^r Arnauld,] & que le Pere Lami reconnoist avoir esté la plus estimée de toutes.

[Mais voici enfin le raisonnement sur lequel il croit qu'on est obligé d'admettre une premiere prison de S. Jean, differente de sa detention par Herode.] Il est certain par S. Matthieu & par S. Marc, que J. C. après avoir surmonté le demon dans le desert aussitost après son baptême, revint dans la Galilée lorsqu'il eut sçeu que S. Jean avoit esté arresté: & l'on voit plus précisément, dit le P. Lami, par l'Evangile de S. Jean, qu'il retourna en Galilée pour les noces de Cana aussitost après son baptême: Donc Saint Jean Battiste fut arresté aussitost après le baptême de J. C. avant que J. C. fust retourné du desert dans la Galilée, & avant les noces de Cana. Cependant l'Evangile dit tres nettement qu'après les noces de Cana, J. C. fut à Capharnaüm, de là à Jerusalem pour Pâque, & de Jerusalem dans les pays des environs, où il baptizoit en même temps que S. Jean baptizait aussi à Ennon. Cela ne se peut accorder, dit le Pere Lami, si nous n'avouons que S. Jean après avoir esté mis en prison, en fut delivré, & continua encore à baptizer. [Voilà ce me semble tout le raisonnement du Pere Lami, non pas dans les mêmes termes, mais d'une maniere qui est, comme je croy, encore plus claire & plus forte que la sienne.

Ce raisonnement paroist demonstratif, mais à ceux qui ne prennent pas garde à une remarque assez commune,] & que S. Augustin n'a pas oubliée, qui est que les Evangelistes, & souvent même les historiens profanes,] rapportent comme de suite des choses qui sont néanmoins fort éloignées l'une de l'autre, lorsqu'ils jugent

Aug. B. conf.
l. 1. c. 15. p. 13.
a. b. c. d. e.

Con. L. pt. p. 3.

Aug. B. conf.
l. 1. c. 11. p. 54.
l. 1. c. 13. p. 126.
a. b.

Con. L. pt. p. 3.

con. p. 44. 48.

pt. p. 10. 12.

con. p. 43.

Aug. B. conf.
l. 1. c. 11. p. 54.
d.

à propos d'omettre ce qui s'est passé entre deux. [Il est donc vray que Saint Matthieu & S. Marc après avoir rapporté les tentations de J.C. dans le desert, disent qu'il vint ensuite en Galilée lorsque S. Jean eut esté mis en prison. Il reste à prouver que ce retour de J.C. en Galilée soit celui dont parle S. Jean l'Evangéliste, & qui précéda de peu de jours les noces de Cana : mais c'est ce que le P. Lami ne prouve pas, & ce qu'il ne sauroit prouver. Que si ce retour est celui que S. Jean l'Evangéliste marque après l'entretien de la Samaritaine, le Pere Lami n'en peut rien conclure pour la double prison de S. Jean.

Con.L.P.44.

Mais il est constant, dit-il, *liquet*, que S. Matthieu & S. Marc rapportent après la prison de S. Jean, beaucoup de choses arrivées avant qu'il eust esté arrêté par Herode. [Et par où cela est-il constant? Car toutes ces choses se trouvent dans la Concorde de M^r Arnauld après la detention de S. Jean par Herode : & je ne voy point que cela fasse aucune confusion ni aucun embarras : surtout si nous mettons la prison de S. Jean non sur la fin de l'année, mais à la Pentecoste.]

F.45.46.

Le P. Lami tire de ces paroles de J. C. sur S. Jean, *Fecerunt in eo quicquid voluerunt*, que les Pharisiens ont persécuté le saint Précurseur. (Mais ils peuvent l'avoir fait par Herode : & ce sens convient même mieux aux paroles de J.C. Car si après l'avoir mis en prison, ils ont esté obligés de le relâcher, ils n'ont pas fait contre luy tout ce qu'ils vouloient.

F. 47.

Je ne voy donc rien qui puisse non pas prouver, mais favoriser même le sentiment du P. Lami, [que la remarque qu'il fait sur ce que S. Marc & S. Matthieu disent, que J. C. vint en Galilée à cause de la detention de Saint Jean. Car si c'estoit Herode qui avoit fait mettre Saint Jean en prison, J.C.

devoit plutôt fuir la Galilée qui appartenoit à Herode. [Mais je pense que le Pere Lami avouera luy même que cette raison prise dans toute sa force, est encore bien foible pour avancer un fait de cette importance inconnu à toute l'antiquité. J.C. n'avoit point à craindre d'Herode, dont la sagesse vouloit souffrir les dereglemens sans en rien dire ; & il savoit bien arrester s'il le vouloit les effets de sa mauvaise volonté. Quelques uns pretendent même que Capharnaüm, où il fit son principal séjour, estoit à Philippe plutôt qu'à Herode. Pour ce que le P. Lami suppose que la detention de S. Jean est mise comme la cause pour laquelle J.C. vint en Galilée, les Evangelistes disent simplement qu'il y vint après avoir appris cette detention. Elle peut néanmoins en avoir esté la cause, si J.C. a voulu paroître particulièrement dans la Galilée, & n'y paroître avec grand éclat qu'après que S. Jean fut comme disparu par sa prison.]

F. 44.

Ce Pere s'étonne de ce que personne n'a remarqué la difficulté qu'il y a de voir pourquoi S. Matthieu parle de la prison de S. Jean hors de son lieu, pretendant que cela a dû donner sujet de juger qu'il ne parloit pas de son emprisonnement par Herode, mais de quelque autre. [S'il l'entend de ce que dit Saint Matthieu dans le chapitre 4, verset 12, *Cum autem audisset Jesus quod Joannes traditus esset*, je ne voy rien qui empêche de croire que cela ne soit mis tout à fait en son lieu & en son temps, en le rapportant même à sa detention par Herode. Que si le Pere Lami parle de l'histoire que S. Matthieu fait de son emprisonnement dans le chapitre 14, c'est une preuve bien forte que cet Evangeliste ne s'estoit pas fait une loy non plus que les autres de suivre toujours l'ordre du temps, puisqu'il ne rapporte en cet endroit la detention de S. Jean qu'à l'occasion de la

mort, & sa mort même qu'à l'occasion des miracles que J. C. avoit faits, ou qu'au moins Herode n'avoit scûs que quelque temps après avoir fait mourir S. Jean. *In illo tempore, auditur Herodes Tetrarcha famam Jesu. & ait pueris suis; Hic est Joannes Baptista; ipse sur rexit à mortuis; & ideo virtutes operantur in eo. Herodes enim tenuit Joannem &c.*

Le Pere Lami pretend trouver une grande preuve, *efficacissimum argumentum*, que Saint Jean estoit prisonnier à Jerusalem, & non pas à Maqueronte, lorsqu'il envoya de sa prison deux de ses disciples à J. C; parcequ'immédiatement auparavant, S. Luc en parlant du fils de la veuve de Naïm ressuscité par J. C., avoit dit que le bruit de ce miracle s'estoit répandu dans toute la Judée. [Mais Maqueronte n'estoit-elle pas dans la Judée? Et quand elle n'en auroit pas été, S. Luc ajoute aussitôt, *& in omnem circum regionem.*]

Le P. Lami dit que les disciples de S. Jean n'avoient pas apparemment beaucoup de liberté de luy parler dans une place forte comme Maqueronte, où les Rois avoient accoutumé d'avoir leurs thresors. Mais Herode qui honoroit S. Jean, même après l'avoir fait mettre en prison, [pouvoit bien permettre aussi qu'il fût visité par ses disciples, & donner ordre en même temps qu'il n'eût rien à craindre pour ses thresors s'ils estoient là, ce que je ne me souviens pas d'avoir lu.

Voilà ce me semble toutes les raisons fortes ou foibles que le P. Lami allegue pour son opinion: & je pense que ceux qui les examineront avec un peu de soin, ne s'étonneront pas que le public ne les ait pas reçues trop favorablement. & n'ait point été persuadé de la solidité de ses conjectures. Il seroit même assez difficile de les accorder avec ce qu'on lit dans l'Evangile,] que quand S. Jean battizoit à

Ennon, après sa première détention selon le P. Lami, il n'avoit point encore été arrêté: *nondum enim missus fuerat Joannes in carcerem.* Le P. Lami dit que c'est qu'il n'avoit pas encore été mis en prison pour la seconde fois: [mais assurément cette solution est un peu forcée.

Nous n'avons point voulu embarrasser cette question de quelques autres difficultez qu'on peut faire sur la note du P. Lami, mais qui ne font rien pour la décision du fond, comme sur ce qu'il avance, que] 'selon l'Evangile de Saint Jean, J. C. fut en Galilée aussitôt après son baptême, *sine mora*. [Cependant S. Jean ne parle point d'autout du baptême: de sorte que tout ce qu'il dit dans son premier chapitre se peut mettre un an après si l'on veut: & nous ne doutons pas qu'il ne le faille mettre après les 40. jours du jeûne.] Le P. Lami le

[Je ne sçay si le respect qu'on doit à la vertu de S. Jean, peut permettre de dire sans preuve,] qu'il estoit sorti de prison à condition de ne plus prêcher dans la Judée. Le Pere Lami pretend montrer qu'il avoit quitté la Judée, parcequ'il prêchoit à Ennon dans la Galilée. [Mais il ne se met point en peine de montrer qu'Ennon estoit dans la Galilée.] Que si ce lieu estoit à huit milles audehors de Scythople, comme Casaubon la cite d'Eusebe, [je pense que c'estoit dans la Judée plutôt que dans la Galilée.]

Il dit que Saint Joseph en revenant d'Egypte en Galilée, ne voulut pas même passer par la Judée. [Je ne voy pas cependant quel autre chemin il pouvoit prendre, à moins qu'il n'allât par mer.]

Il dit que J. C. ayant appris qu'Herode avoit fait mourir S. Jean, s'enfuit de là dans le desert. S. Matthieu se sert du terme de *fessisti*, *il se retirera*, [qui est plus respectueux, & je ne sçay si

Qq q. ij.

p. 108.

p. 108.

Marc. 8. v. 30.

Con. L. p. 43.

p. 41-42.

p. 47.

p. 47-48.

Ca. lxx. 1. 5.
25. p. 281.

Con. L. p. 48.

p. 48.

Matt. 14. v. 13.

Joan. 1. v. 21.
24. (Con. L. p. 47.)

l'Evangile dit jamais qu'il ait *fait*, que lorsqu'on le voulut faire Roy.] Selon la suite de l'endroit de S. Matthieu, il se retira non sur la nouvelle de la mort de Saint Jean, mais sur ce qu'Herode disoit de luy mesme; le reste n'estant que comme une parenthese. Il paroist mesme qu'il avoit alors moins à craindre la cruauté d'Herode, que son estime & sa curiosité. Aussi selon S. Marc, il se retira pour faire reposer les Apôtres.

Pour la page
94. § 6.

NOTE X.

*Sur la fille & le premier mari
d'Herodiade.*

'Nous donnons à la fille d'Herodiade, dont parle l'Evangile, le nom de Salomé, comme d'autres l'ont fait avant nous, 'parceque Joseph dans la deduction qu'il fait de la famille du Roy Agrippa, ne donne aucun autre enfant à Herodiade. Elle l'avoit eue de son premier mari avant que d'estre enlevée par Antipas: & S. Chrysostome croit aussi après Origene, que celle dont parle l'Evangile estoit sortie de ce mariage.

'Ce premier mari d'Herodiade estoit Philippe selon l'Evangile, & Herode selon Joseph: [ce qui n'est pas plus difficile à accorder que quand le Tetrarque de Galilée & le Roy des Juifs qui fit mourir Saint Jacques, sont appelez Herodes par S. Luc; au lieu que Joseph appelle le premier Antipas, & l'autre Agrippa. Comme tout le monde demeure d'accord que l'un s'appelloit Herode Antipas, & l'autre Herode Agrippa, je ne sçay pas pourquoi]

Mald. in Matr. p. 101. c. 13.

CaLan. 13. § 25. p. 282.

Hier. in Matr. p. 43. a. b. Mald. p. 101. a.

il peut bien avoir esté trompé par Eusebe. Car quoiqu'il soit assez clair en cet endroit, il ne l'est pas néanmoins si fort, qu'en le lisant un peu viste, on ne puisse douter si c'est Herodiade qu'il dit estre fille d'Aretas, ou si c'est la premiere femme d'Herode Antipas: Et en effet, Rufin l'a pris dans le premier sens, [qui est le faux, ne s'estant pas donné la peine d'aller consulter l'endroit de Joseph que cite Eusebe.]

'S. Jerome ajoute qu'Aretas ayant marié sa fille Herodiade à Philippe le Tetrarque, il la luy osta ensuite, & la donna à Herode Antipas. Il cite cela d'une vieille histoire [Mais ce Saint qui aimoit la verité & la raison, n'auroit pas sans doute trouvé mauvais qu'on eust preferé à cette histoire sans nom l'autorité de celle de Joseph, qui apparemment n'est pas moins ancienne, qui nous décrit dans le particulier comment tout cela s'estoit passé,] 'qui nous assure que le mariage d'Herodiade avec Antipas forma une guerre entre Aretas & luy, & qui nous apprend mesme que Philippe le Tetrarque epousa la fille qu'Herodiade avoit eue de son premier mari [Quand nous n'aurions point Joseph, l'Ecriture ne donnant point la qualité de Tetrarque à Philippe, nous aurions grand sujet de douter qu'Antipas eust osé enlever la femme d'un frere qui estoit de la mesme qualité que luy, quoique moins riche.]

Eusl. l. 3. c. 11. p. 28. a. b.

Rufin. l. 1. c. 13. p. 10. a.

Hier. ib. p. 43. a. b.

Joseph. ant. l. 18. c. 7. p. 626.

p. 628. c. d.

NOTE XI.

Pour la page
100. § 7.

*Sur ce que dit S. Paulin, que S. Jean
a esté sans peché.*

'S. Paulin dans le poëme qu'il a fait de la vie de Saint Jean, semble le faire entièrement exempt de toute la souillure du peché, & de tout ce qui pouvoit avoir besoin d'estre purgé. [Mais il faut distinguer entre S. Paulin, qui dans un poëme avance une pensée vraisemblable lorsqu'on ne considere que

Paul. car. 5. p. 455. 460. 461.

NOTES SUR SAINT JEAN BATTISTE. 493

la vertu de Saint Jean, & ce que nous savons de ses actions; & entre S. Augustin qui assure une chose en plusieurs endroits, en défendant l'Eglise contre ses ennemis, sur un point qu'il avoit fort examiné dans l'analogie & la suite de toutes les veritez de la religion.]

rejette, & s'en moque même comme d'une badinerie qui n'est bonne que pour des enfans. Mais il ne rejette proprement que ceux qui vouloient que S. Jean eût esté prêcher la penitence aux morts, pour lesquels il n'y a plus de confession [& de penitence] selon l'Ecriture, [en quoy il peut bien avoir eu en vûe Origene,] qui dit que Saint Jean & les Prophetes sont descendus dans les enfers, comme les medecins vont dans les lieux où les malades ont besoin de leur secours. Et il combat dans le même endroit une autre pensée qu'Origene joint à celle là. [Ainsi ce que dit ce Saint peut bien ne se pas rapporter au sentiment de S. Hippolyte,] l'qui dit que S. Jean alla annoncer dans les enfers que J.C. y descendroit bientôt pour sauver des mains de la mort les âmes des Saints, [sans rien dire des autres. S. Gregoire de Nazianze ne s'explique point d'autout.]

NOTE XII.

Histoires peu assurées sur la mort de S. Jean.

'On cite une histoire de la mort de S. Jean, écrite par un nommé Euripe, qui se qualifie le second des disciples de ce Saint; & il dit qu'il l'a écrite afin que tous ses freres en J.C. fissent le 29^e jour d'aoust la memoire & le repos de Jean l'ami & le precurateur de Christ. On ne doute pas que ce ne soit une fable; [& ce peu de lignes que nous en avons le prouve assez.]

S. Gregoire de Tours dit qu'une femme des Gaules venue dans la Palestine pour voir J.C. ayant sçu qu'on alloit couper la teste à S. Jean, y accourut, & obtint à force d'argent la permission d'entrer dans la prison pour recueillir de son sang &c. & qu'elle l'apporta à Bazas [en Gascogne,] & le mit dans l'autel d'une eglise qu'elle y fit bastir sous le nom du saint Precurateur. [Bien des gens ne croiroient pas cette histoire, quand elle seroit même rapportée par des auteurs plus anciens & plus exacts: & ce ne sera pas par là qu'on prouvera que les Chrétiens ont eu des eglises avant le III. siecle.]

NOTE XIII.

Si S. Jean a annoncé J. C. aux morts.

'Ce que dit S. Gregoire de Nazianze après S. Hippolyte & Origene, que S. Jean a annoncé même aux morts la venue de J.C. [est ce me semble une pensée assez commune parmi les anciens.] Neanmoins S. Chrysostome la

NOTE XIV.
Que S. Jean n'a point été martyrisé à Sebaste.

[Comme le tombeau de S. Jean a esté celebre à Sebaste dans la Samarie des le IV. siecle au moins,] c'est sans doute [ce qui a fait croire dans la suite du temps qu'il y a esté mis en prison, & decapité.] S. Gaudence même l'a crû, quoique sans l'assurer; n'ayant pas assez examiné l'état où estoient ces pays du temps de S. Jean. Car quand Joseph ne nous assureroit pas que cela est arrivé à Maqueronte, il est certain que Sebaste obéissoit alors aux Romains, & non à Herode Antipas, qui n'y avoit ni jurisdiction, ni prison, ni droit d'y faire executer personne.]

NOTE XV.

Sur la dedication de l'eglise de S. Jean à Alexandrie.

Theophane dit que les reliques de

Orig. p. 11. b4
11. c.

p. 14. e] Chry.
p. 430. c.

Hipp. de Ant.
p. 61.

Pour la page
100. § 8.

Ches. J. p. 7.
p.

Gaud. l. 17.
bib. p. 1. a. p.
60. d. c.

Pour la page
100. § 8.

Theoph. p. 64.
b.

Qq q ij

Pour la page
100. § 7.

All. de Sim.
p. 21.

Holl. may. t. 1.
p. 12. 1.

Gr. T. gl. M.
c. 12. p. 30.

Pour la page
100. § 8.

Naz. or. 40. p.
169. b] Orig. 2.
in 1. l. 23. p.
14. a] Hipp. de
Antip. d. 1. p.

Chry. in Mat.
h. 17. p. 410.
411.

Saint Jean Baptiste furent transférées à Alexandrie l'an 4 d'Arcade, le 6 des calendes, au mois de Pauni. Le Pere Goar rapporte cela à la dedicace de l'église de ce Saint bastie par Theophile à la place du temple de Serapis: [& je pense que personne ne fera difficulté de le suivre en cela. Le mois de Pauni commence le 26 de may. Ainsi le 6 des calendes doit s'entendre de celles du mois de juin, & marquer le 27 de may.]

Que si l'on trouve des manuscrits qui lisent *Vl. calendas julii, mensis Paunide secundâ*, il faut assurément lire *junii*, le 6 des calendes de juin étant effectivement le 2 de Pauni; au lieu que le 6 des calendes de juillet, c'est à dire le 26 de juin, est le 2 d'Epiphi.

Pour l'année, cela est fort brouillé dans Theophane à l'ordinaire. J'Car on le met en la 4^e année d'Arcade, [qui est au moins l'an 398, J'en la premiere du Pape Innocent, [qui est l'an 402, J'en la 14^e de Nestaire, [qui est l'an 395, J' & deux ans avant l'ordination de S. Chrysostome, [suite en 398. Si on veut que Theophile ait dédié son église un dimanche, le 27 may estoit le dimanche en 395. On voit par là qu'il se faut peu arrester à l'histoire de la translation du chef de S. Jean à Angeli, J'où on lit que cette église fut dédiée par ordre de Theodose le 29 d'aoust.

NOTE XVI.

Que le chef de S. Jean a esté enterré à Jerusalem, & transferé de là non à Constantinople, mais à Emese.

[Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a de grandes difficultés sur le chef de S. Jean Baptiste: J'On cite de Nicephore & de Metaphraste qu'Herodiade le fit enterrer dans le palais de Maqueronte: Mais ils disent seulement que ce fut dans le palais, sans en déterminer le lieu. J'ls paroissent avoir voulu suivre l'histoire de la premiere decouverte du

chef de S. Jean, J'qui s'exprime comme eux: *mais c'est après avoir dit que S. Jean avoit revelé son chef à deux moines qui estoient venus à Jerusalem. [Marcellin en parle de même sur l'an 453. C'est pourquoi J'Adon & Pierre des Noels, qui avoient vu la même histoire que les autres, disent que ce fut dans le palais d'Herode à Jerusalem qu'il fut enterré. [Sozomene qui, comme nous allons voir, a suivi des memoires tous differens, s'accorde néanmoins en ce point, J'puisqu'il dit que le chef de S. Jean fut trouvé chez des moines qui avoient d'abord demeuré à Jerusalem. C'est pourquoi M^r du Cange le suppose partout comme une chose constante.

Pendant l'histoire de la seconde decouverte de ce chef porte dans le latin, que l'Abbé Marcel demandant à S. Jean dans une vision d'où il venoit, ce Saint répondit qu'il venoit de Sebastie. [Cette opinion n'est peut-être pas moins probable que les autres. Néanmoins nous n'avons pas osé former un sentiment nouveau sur cet endroit qui n'est pas même dans le grec.

Il y a encore plus de difficulté sur le lieu où il fut transporté que sur celui où il avoit esté mis en terre. Nous verrons sur Theodose l. 665, J'qu'on prétend qu'il fut trouvé à Jerusalem chez des moines sectateurs de l'heresie des Macedoniens, transporté peu après en Cilicie, de là à Coslao ou Coslas village près de Calcedoine, en 371 au plus tard, & que sous Theodose il fut osté des mains des Macedoniens, & porté à Calcedoine sur la fin de 391, puis à l'église de S. Jean à Heblomon près de Constantinople. Et cette histoire est fondée sur Sozomene, sur la chronique d'Alexandrie, 708, & sur quelques éditions de celle de S. Prosper.

D'autres disent que le chef du même S. Jean Baptiste ayant esté trouvé à Jerusalem du temps de Constantin,

Chiefs. 3. p. 210. a p. 208.

Ado. 29. auct. P. de Nat. l. 7. c. 13. p. 150.

Soz. l. 7. c. 22. p. 717. c.

Chiefs. 3. p. 210.

p. 219.

Soz. p. 737. c. 6.

Chiefs. 3. p. 208. & c.

m. p. 157. a.

p. 118. p. 122.

p. 64. b.

Ép. p. 407.

Pour la page 104. 59.

Ép. p. 788. c.

Nphr. l. 1. c. 19. p. 89. a. Sur. 39. auct. p. 122. § 21. 24.

fat transporté secrètement à Emèse en Phénicie, où il demeura caché assez longtemps, jusqu'à ce qu'il y fut découvert en 453, sous l'empire de Marcien. [Cette narration est appuyée dans ses premières parties sur l'autorité d'une pièce qui est ancienne; & sa dernière est certifiée par une histoire, qui paroît originale & tout à fait authentique, comme on le verra dans la note 17.] L'on remarque que les Grecs ne connoissent plus aujourd'hui dans leur office que cette traslation, ayant tout à fait oublié celle dont parle Sozomene.

[Il faut nécessairement que l'une des deux traslations soit fausse, ou qu'au moins l'une n'ait pas été du véritable chef de S. Jean Baptiste. Sozomene a un grand avantage pour luy, qu'il décrit une chose faite à la vue de Constantinople, ou plutôt de toute la terre, & si près de son temps, qu'on ne peut douter qu'il n'ait vu la moitié de ceux qui y avoient assisté. Car de dire que ce qu'on en lit dans son histoire, y ait été ajouté, c'est une chose sans aucune probabilité: Et puisqu'on prétend que cette traslation est demeurée inconnue aussitôt après, qui a pu s'aviser de mettre dans son histoire une chose que personne ne disoit plus?

Mais Sozomene n'est pas seul qui la rapporte. Elle se lit dans la chronique de S. Prosper, qu'on ne dit point avoir accourumé de suivre Sozomene; elle est encore dans la chronique d'Alexandrie, où l'on en trouve des particularitez qui ne se lisent point dans les autres. Ainsi ce sont trois auteurs différens qui appuient une même chose, tous trois considérables, & dont deux au moins peuvent passer pour originaux, si néanmoins cet endroit est véritablement de Saint Prosper, de quoy nous parlerons dans la suite. On ne peut donc ce me semble revoquer en doute la narration de Sozomene, au moins pour ce qui est des choses qui

se sont passées publiquement.

Il semble qu'on la peut encore appuyer par le témoignage J' d'une oraison attribuée par quelques uns à Saint Chrysostome; mais que le style, & S. Jean de Damas qui la cite, font voir estre de Severien Evêque de Gabales en Syrie, qui vivoit & preschoit du temps de S. Chrysostome. Car elle est prononcée dans une ville où il y avoit des reliques de Saint Jean Baptiste: Et néanmoins il est aisé de juger que ce n'estoit ni à Jerusalem, ni à Sebaste, ni en aucun autre lieu de la Palestine,] mais en un pays plus septentrional que cette province, [ce qui exclut encore Alexandrie, & peut fort bien au contraire marquer Constantinople, où il est certain que Severien a souvent prêché; d'où vient que le Pere Combefis croit que c'est cette ville dont il parle.] Ce que dit Severien, qu'un autre avoit déjà parlé avant luy, [convient aussi fort bien à Constantinople, où il y avoit toujours grand nombre d'Evêques.

Néanmoins ce témoignage qui seroit très considérable s'il estoit plus positif, n'est pas assez formel pour rien prouver. Car quoiqu'on dise, on ne sauroit montrer qu'il parle à Constantinople. Il pouvoit y avoir des reliques de S. Jean à Antioche. Il y en pouvoit avoir à Gabales, & en bien d'autres endroits que nous ne savons pas. Car Severien ne dit pas que ce fust le chef de ce Saint. De sorte que quand on montreroit qu'il preschoit à Constantinople, cela ne prouveroit pas encore assez pour l'histoire rapportée par Sozomene.]

Baronius reçoit absolument le recit de cet historien, & rejette au contraire ce qu'on dit, que le chef de S. Jean a été trouvé à Emèse sous Marcien. [Il en a eu sujet s'il n'a point vu d'autre autorité pour cette dernière histoire, que ce qu'en rapporte Metaphrasse sur la vie

Combef. de
Chry. p. 221
Jo. D. im. J. J.
p. 229.

Combef. de
Chry. p. 231.

p. 255.

p. 222.

Bar. 391. 4.
2429. aug. h.

de S. Jean & dans celle de S.^{te} Matrone, ou ce qui s'en lie dans le traité attribué à S. Cyprien. Mais outre ce qui en est dans la chronique de Marcellin, [dont il eust pu faire un peu plus de cas, & dans celle d'Alexandrie, dont l'autorité est sans doute considérable, M^r du Cange qui a traité à fond ce qui regarde les reliques de Saint Jean, l'autorise par des preuves, de la vérité desquelles nous ne croyons pas pouvoir douter.

Il faut donc nécessairement reconnaître que Theodose, & l'Abbé Marcel qui nous assure de la découverte faite à Emese, ayant cru chacun avoir le chef de Saint Jean Baptiste, l'un des deux s'est trompé dans sa croyance. Ce n'est pas qu'absolument parlant, & en rejetant l'histoire anonyme de la translation du chef de S. Jean de Jerusalem à Emese, laquelle n'est pas tout à fait assurée, comme nous le verrons dans la note 17, on ne puisse dire qu'après que Theodose eut mis cette relique à Constantinople, elle en fut enlevée & portée à Emese, où elle demeura cachée jusqu'à ce que Dieu la découvrit à l'Abbé Marcel. Car cet Abbé ne dit point comment ni d'où elle étoit venue à Emese. Mais cela a si peu d'apparence, qu'il est plus aisé de croire qu'on a pris le chef de quelque autre Saint pour celui de S. Jean Baptiste. On ne le peut dire ce me semble de Marcel,] puisque la revelation qu'il eut, nomma positivement Saint Jean qui a baptisé J.C; & un Prestre ayant témoigné douter que ce fust le chef du Précurseur, le miracle dont il fut aussitôt puni confirma sans doute la vérité qu'il conceloit.

On ne voit pas la même certitude pour le chef que Theodose mit à Constantinople, puisqu'elle n'est fondée que sur le témoignage de moines accablés d'être Macedoniens, qui ainsi pouvoient bien ne faire pas conscience de

mentir. Et ils peuvent même s'être trompez de bonne foy : car les payens brulerent bien d'autres os que ceux de S. Jean Baptiste. Ainsi s'il y avoit quelque Saint inhumé vers le même endroit, qui ait aussi été deterré, comme les payens jetterent les reliques de S. Jean par la campagne, on les aura aisément confondus avec les autres. Il faut toujours que ce chef fust de quelque Saint,] puisque Dieu fit un miracle pour empêcher que Valens ne le portât à Constantinople.

On remarque, comme nous avons dit, que le recit de Sozomene n'a point été reçu des Grecs postérieurs, qui n'ont [presque] point connu d'autre chef de S. Jean que celui qui a été à Emese.

[S'il faut ajouter foy à ce que dit Metaphraste,] il pretend que Justinien ayant fait rebâtir l'Eglise d'Hebdomon, y fit apporter pour la dedier diverses reliques, lesquelles il fit ensuite reporter au lieu où elles avoient accoutumé d'être : & on remarque que cela s'est aussi pratiqué dans l'Occident. Entre ces reliques, il fit apporter d'Emese le chef de S. Jean. [On n'avoit donc alors aucune pensée qu'il fust dans l'Eglise même d'Hebdomon.

Mais sans nous arrêter à Metaphraste, le Comte Marcellin qui vivoit du temps de Justinien même, n'auroit pas dû rapporter, comme il fait, la découverte du chef de S. Jean à Emese, avec la date, & diverses particularitez, comme une chose qui n'étoit contestée de personne, si l'Eglise de Constantinople eust cru alors avoir le même chef; ce qu'il n'eust pu ignorer. Il faut dire la même chose de Theophane, qui étoit persuadé que ce chef étoit à Emese lorsqu'il écrivoit à Constantinople.

Nous verrons dans la note 22, que vers l'an 850, on apporta de Comane à Constantinople un chef de S. Jean qu'on pretendoit être celui d'Emese,]

Soz. l. 7. c. 31.
p. 717. c. d.

Ches. J. p.
31. 45. 51.

Sur. 29. aug.
p. 256. § 11.

Ches. J. p.
45.

Sur. 29. aug.
p. 256. § 11.

Ches. J. p.
117.

p. 227. 228.

Ugh. l. 6. p.
1226. b.

'Ut in S. Joannis fide urbis (i. urbis) & emelâ esset, dit un menologe. [L'histoire de cette translation, quelque peu d'autorité qu'on luy veuille donner, suffit toujours pour montrer que l'on ne croyoit point alors avoir à Constantinople le chef de S. Jean, soit qu'on eust reconnu que celui que Theodose y avoir apporté n'estoit pas le véritable, soit qu'il eust esté perdu sous les Empereurs Iconomaques.

On peut remarquer encore que]

Soc. l. 7. c. 34.
p. 741. d.

Theodose avant que de partir pour faire la guerre à Eugene, alla prier dans l'église de S. Jean Battiste qu'il avoit fait bâtir, & où il avoit mis le chef qu'il croyoit estre du mesme Saint: & néanmoins ce fut l'Apôtre S. Jean avec S. Philippe qui l'assista dans cette guerre.

c. 31. p. 73. b.
Théod. l. 5. c.
29. p. 719. d.

[Ce que l'on trouve de la translation faite sous Theodose dans la chronique de S. Prosper, n'est point dans les éditions de du Chesne, & du P. Labbe.] Le St de Pontac l'a mis dans la sienne en italique, comme une addition: & le marque que cet endroit ne se trouve point dans plusieurs manuscrits.

Euseb. l. 7. p.
200.
a p. 768. d.

Pour la page
104. b. 9.

NOTE XVII

Quelle autorité a ce qu'on dit de la translation du chef de Saint Jean à Emese, & de sa decouverte sous Marciens.

Ches. J. p.
208. 228. 229.

M^r du Cange nous a donné deux discours grecs & latins sur la translation du chef de S. Jean à Emese, dont le second est un sermon fait vers la fin du IX. siecle, & que Leo Allatius de Sim. p. 128, assure estre de Metaphraste. Il est tiré presque mot à mot du premier: & celui-ci contient deux parties, dont la première rapporte comment le chef du Saint fut trouvé la première fois dans le palais d'Herode, & apporté à Emese, où il demeura longtemps sans y estre connu que de tres peu de personnes, & enfin par le seul Eustathe

p. 208. 213.

Prestre Arien, qui ayant esté chassé lorsqu'on eut reconnu son heresie, la connoissance de la relique se perdit entièrement dans la ville. La seconde partie est la relation que l'Abbé Marcel fait de la revelation qui luy fut faite à luy mesme du lieu où estoit ce chef, & comment il le fit connoître à Urane son Eveque, & ensuite à toute la ville.

[Il semble difficile de soutenir la première partie, tant parce qu'on n'en sçait point l'auteur, qu'à cause de quelques circonstances assez peu probables. Car il est étrange que l'es deux moines à qui S. Jean avoit revelé où estoit son chef, aient consié à d'autres une chose si precieuse, & encore à un potier qu'ils avoient rencontré, & qui couroit le pays pour gagner sa vie. Ce potier, dit-on ensuite, eut revelation de S. Jean que c'estoit son chef qu'il portoit, & qu'il n'avoit qu'à l'emporter, & à quitter les moines: & tout le fruit que luy apporte une chose aussi sainte que le chef de S. Jean Battiste, c'est une felicité temporelle, sans qu'il soit dit un mot de sa pieté.]

En mourant il laissa ce chef à sa seur dans une cassette cachetée, & luy dit de ne point ouvrir la cassette jusqu'à ce que ce qui estoit dedans luy marquast qu'il vouloit sortir, *μην οὐρανίσσον.* [C'est une imagination un peu extraordinaire.]

Il est dit encore qu'Eustathe l'Arien s'attribuoit les guerisons que recevoient ceux qui venoient visiter le lieu où il avoit caché ce chef. Il faisoit donc des miracles entre les mains de cet Arien: & il n'est point dit qu'il en ait fait lorsqu'il estoit entre les mains des Catholiques; comme en effet cela ne convient pas à ce qu'on pretend qu'il demeurait alors caché. [Aussi Metaphraste mesme ne parle point d'autout de ces miracles,] que les Ménées n'ont pas néanmoins oublié, 24. fev. p. 257. Mais ce qui rend plus suspect tout le

p. 49.

p. 212, 213.

p. 214.

p. 215.

p. 205-207.

Bar. 191. § 12.

recit de cette premiere decouverte du chef de S. Jean, c'est que J'la memoire ne s'en estant conservée que par une seule personne, 'qui le disoit en mourant à son successeur, & cela jusques à Eustathe, après lequel on ne voit pas que personne en ait eu connoissance : [il est difficile de deviner comment ceux qui en ont écrit l'ont pu savoir. Car encore si la seconde revelation eust esté faite du vivant d'Eustathe, on pourroit croire que voyant les merveilles qui se firent en cette rencontre, il se feroit converti, & auroit decouvert ce qu'il avoit sçu par la tradition que nous avons dite, qui neanmoins auroit toujours esté suspecte pour les circonstances, puisque ce qui ne se conserve durant 120 ans que dans la memoire de quelques personnes, ne peut pas estre fort seur. J'Mais il est dit expressement qu'après qu'Eustathe eut esté chassé de la caverne où il avoit caché le chef de S. Jean, cette caverne fut habitée par plusieurs moines qui se succederent les uns aux autres, jusqu'à Marcel sous qui la relique fut decouverte.

Il faut remarquer encore que quoi que selon cette relation, le chef de S. Jean fust depuis longtemps à Emese, & qu'il y eust esté apporté de Jerusalem, où elle dit qu'il avoit d'abord esté enterré; cependant lorsque Marcel demanda à ce Saint dans une vision d'où il venoit, il répondit qu'il venoit de Sebaste.

Neanmoins on pretend que cette narration a esté traduite en latin par le celebre Denys le Petit; & le Comte Marcellin en a inferé l'abregé dans sa chronique, aussi bien que de la relation de Marcel. 'Car pour ce que pretend Baronius que cet endroit a esté ajouté, & n'est pas de Marcellin, qui a accoutumé, dit-il, de marquer les choses en un mot, & non pas de les traiter aussi au long qu'il fait cette histoire, [cette raison est assez foible en elle même,

& absolument fausse en cette rencontre, y ayant plusieurs points dans cette chronique traités aussi amplement que celui-ci. Voilà pour ce qui regarde cette premiere partie que je n'oserois ni rejeter ni défendre.

Pour la seconde, elle est écrite par Chfs. J. p. Marcel Prestre & superieur du monastere & de la caverne où estoit le chef de Saint Jean : [& c'estoit un homme d'une vie irrépréhensible, selon le témoignage du Comte Marcellin. [Ce fut à luy même que S. Jean se revela; & il ne rapporte que ce qu'il a vu & ouï : de sorte que je ne voy aucun lieu de douter de cette relation, à moins que de dire que c'est un pur imposteur; ce que l'on ne doit pas avancer sans en avoir des fondemens considerables, puisqu'on ruineroit par là toute l'histoire de l'antiquité. Or je ne trouve quoy que ce soit dans cette relation qui puisse donner fondement à ce soupçon.

Il y a à la verité beaucoup de visions; mais on ne pouvoit pas decouvrir une chose inconnue à tous les hommes, que par une revelation; ni en estre bien assuré, à moins qu'il n'y en eust plusieurs. J'C'est par des revelations, dit S. Augustin, que Dieu a accoutumé de decouvrir quand il luy plaist les corps des martyrs. [S'il se trouvoit dans ces revelations quelque chose de badin ou de superstitieux, on auroit raison de les soupçonner d'imagination ou d'imposture. Mais j'avoue que je n'y trouve rien que de grave & de digne du sujet qu'elles traitent.

Pour le reste de la piece, on y voit ce me semble beaucoup de simplicité, beaucoup d'union entre les superieurs des moines, beaucoup de correspondance & de soumission à leur Eveque. Ce ne sont pas là des marques d'imposture. On y trouve quelque difficulté pour les dates que nous examinerons ci-après. J'La vie de S.^{te} Matrone rapporte quelques particularitez de la de-

Chfs. J. p. 216.

Aug. l. 1. § 18. p. 227. c. d.

Bar. 8. nov. p. 207. § 14. 15.

couverte du chef de S. Jean : [& il y en a que je ne voy pas le pouvoir accorder avec la relation de Marcel. Mais je ne croy pas que cette vie soit d'aucune autorité. V. S.^{re} *Matrone*.

Le Pape Gelase semble avoir rejeté l'histoire de Marcel, lorsqu'il dit qu'il y avoit de nouvelles relations de l'invention de la Croix, & du chef de S. Jean Battiste, qui estoient luës par quelques Catholiques : mais que quand on rencontroit ces sortes d'écrits, il falloit observer la regle que donne S. Paul, d'examiner toutes choses, & de ne prendre que ce qui est bon. [On ne peut guere douter que ces nouvelles relations ne regardent l'histoire dont nous parlons, qui n'ayant pas été écrite avant l'an 453, estoit bien nouvelle à Rome en 494. Mais quoique Gelase n'ait pas voulu la recevoir au nombre des écrits tout à fait assurez, il ne l'a pas mise aussi parmi ceux qu'il rejettoit. Il n'en a point jugé, mais il a averti les autres de ne la pas lire sans la juger, & l'examiner avec soin : & c'est ce que nous avons tâché de faire.]

La translation que nous en avons, porte le nom de Denys ; & on met comme une chose constante, que c'est Denys le Petit. Elle est assez différente & plus ample que le texte grec, dont on peut avoir ôté pour l'abreger, quelques circonstances moins nécessaires, sans changer le fond & la suite de l'histoire. Metaphrasse paroist avoir assez suivi le texte grec. Nous avions dès auparavant la même histoire dans Surius, 29. *Aug.* p. 322-324. Je pense que elle a passé par quelque main Metaphrasistique. Elle est aussi plus conforme au texte grec. Ce qui autorise le latin, outre le nom de Denys le Petit, c'est que ce qu'il dit de plus que le grec, peut aisément en avoir été retranché : & on ne peut guere presumer qu'on l'ait ajouté dans le latin.]

Histoire de la translation du chef de S. Jean à Emese.

[Comme l'histoire de la decouverte du chef de S. Jean à Jerusalem, & de son transport à Emese, ne nous a pas paru assez autorisée pour la mettre dans le texte, & que néanmoins diverses personnes pourroient souhaiter d'en avoir quelque connoissance ; voici en abrégé ce qu'on en trouve.]

On pretend donc qu'Herodiade ne voulut point permettre qu'on ensevelist la teste de S. Jean avec son corps, comme si elle eust eu peur qu'il ne resuscitast pour luy reprocher encore son crime ; & que l'ayant gardée quelque temps, elle la fit enfin enterrer en un lieu fermé à la clef dans le palais d'Herodiade à Jerusalem, [où Herodiade peut estre venue peu après la mort de Saint Jean.]

On ajoute que du temps de Constantin, deux moines étant venus d'Orient, (c'est à dire apparemment de Syrie,) à Jerusalem pour y voir la Croix & les saints lieux, S. Jean même leur decouvrit où estoit sa teste, leur ordonnant par deux fois de la tirer de là, & de l'emporter. Ils trouverent ainsi cette precieuse relique, & la mirent dans un sac pour s'en retourner chez eux. Mais un pauvre potier s'étant joint à eux, ils luy donnerent le sac à porter sans luy dire ce qui estoit dedans. On veut que S. Jean le luy ait déclaré, & luy ait même ordonné de l'emporter, & de laisser là les moines. L'histoire dit qu'il le fit, & qu'il s'enfuit avec le sac à Emese, d'où il estoit. En mourant il laissa ce saint chef à sa sœur dans une cassette cachetée, luy ordonnant de le laisser de même à quelque personne de piété, quand elle se verroit hors d'état de luy rendre les mêmes devoirs qu'il luy avoit toujours rendus.

La relique passa ainsi à diverses per-

Conc. 4. p.
126 j. d.

Ches. S. J. p.
205.
p. 27. 31.

Ches. S. J. p.
210.

p. 208.

Conc. p. 214.
p. 208. 209.
214. 215.

p. 211. 212.

p. 212. 216.
Marc. chr.

Ches. S. J. p.
213. 217.

sonnes l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'elle tomba entre les mains d'un Prestre nommé Eustathe, qui paroïsoit avoir beaucoup de pieté, mais qui suivoit secrettement l'erreur d'Arius. Il mit la relique dans une urne de terre, qu'il cacha dans une caverne; & il couvrit l'endroit avec une pierre & quantité de sable. Il se faisoit en ce lieu divers miracles, dont Eustathe se donnoit l'honneur. On sçeut enfin qu'il estoit Ariens; & les magistrats le chasserent d'Emese. Il demanda avec instance qu'on luy donnast seulement un jour de delay pour sortir; car il vouloit deterrer la relique, & l'emporter; mais on le luy refusa. Ainsi la caverne fut possédée par divers moines qui se succederent les uns aux autres, sans connoître le thesor qu'ils possédoient, jusques à Marcel, à qui Dieu le decouvrit de nouveau.

Les Grecs font sur cette histoire la feste de la premiere revelation ou invention du chef de S. Jean le 24 de fevrier; [en quoy ils ont esté suivis par Usuard & par Adon.]

NOTE XIX.

En quelle année & en quel jour le chef de S. Jean a esté trouvé à Emese.

Les Grecs, comme nous venons de dire, celebrent le 24 de fevrier la premiere revelation du chef de Saint Jean lorsqu'il fut trouvé à Jerusalem. [Usuard & Adon les imitent en cela:] mais ils se trompent en mettant cette revelation sous Marciens [C'est le temps de la seconde,] que les Grecs celebrent aussi le mesme jour 24 de fevrier. Car l'Abbé Marcel ayant trouvé la relique le 18 de ce mois, elle fut transférée solennellement à l'eglise le 24.

Elle fut trouvée sous les Empereurs Valentinien [III.] & Marciens, Indiction sixieme, lorsqu'Opilion & Vincomale estoient Consuls. [Toutes ces

choses ne se rencontrent qu'en l'an 453.]

La chronique d'Alexandrie & l'Abbé Marcel content cette année là pour la 763^e selon Pere [de Seleucus,] dont les Macedoniens de Syrie se servoient. Cette ere commence parmi les Syriens en l'autonne de l'an 4402 de la periode Julienne, qui estoit la premiere année de la 157^e Olympiade, la 442^e de Rome, & la 312^e avant J. C. C'est ainsi que la conte le second livre des Macabées. Le premier la commence la mesme année, mais au printemps, & les Caldéens au printemps de l'année d'après. Mais il s'agit ici des Syriens, selon lesquels il faut donc dire que l'an 763 de l'ere de Seleucus finissoit en l'autonne de l'an 1205 de Rome, & de l'an 5165 de la periode Julienne. Le Pere Petau fait concourir l'une & l'autre avec l'an 452 de J. C. [qui par conséquent doit avoir esté l'année de la decouverte du chef de S. Jean.] La mesme année 452 est selon luy la 4^e de la 307^e Olympiade, [ce qui revient au mesme conte, en commençant cette 4^e année au premier juillet 452. Car cela nous donne 190 Olympiades, qui font 760 ans, & trois années non completes de la 307^e. L'ere de J. C. s'y accorde encore. Car nous avons 311 ans, & trois ou quatre mois avant J. C. Et si nous y ajoutons 451 an & deux mois, cela sera environ 762 ans & demi. Ainsi en s'arrestant à l'an 763 de l'ere de Seleucus, il faut dire que le chef de S. Jean a esté trouvé des 452.] Cependant le P. Petau le met en 453, & en l'an 763 de l'ere des Seleucides. Je voudrois qu'il nous eust expliqué comment il accorde ce conte avec ses principes. Je voudrois aussi que le Cardinal Noris qui a examiné avec tant de soin l'ere des Seleucides par rapport aux villes de Syrie, & qui n'a pas oublié celle d'Emese, qu'il dit s'estre servi de la mesme ere, (eust songé à éclaircir le langage cet

Chr. A. l. p. 790 / Chef S. J. p. 215.

Ussan. p. 245. b / Nor. epo. p. 51 / Pet. chr. p. 604.

Uss. p. 245. b / 247. b.

Pet. chr. p. 792.

Pont la page 500. § p.

Chet S. J. p. 218. 245 / Boll. 24. feb. p. 230. b. c / Ugh. t. 6. p. 222. a. b.

Mén. v. p. 209. 2. / Chef S. J. p. 215.

p. 216.

p. 215. 216.

Mar. chr. & A. l. p. 790.

Nor. epo. p. 80.

NOTES SUR SAINT JEAN BAPTISTE. 507

p. 145.

endroit,] dont il ne parle qu'en passant.

Chef. S. J. p. 221, 222.

[Il faut aussi beaucoup remarquer que] la relation de l'Abbé Marcel conte encore l'an 763, & l'Indiction 6 au 23 octobre de la même année.

Chr. Al. p. 740.

La chronique d'Alexandrie ajoute qu'on contoit alors l'an 501 d'Antioche. C'est une époque qui commence au mois de septembre ou d'octobre, 49 ans avant celle de J. C. [Ainsi le mois de février 453, tomboit justement en l'an 501 de cette ère. Tout s'accorde donc à l'an 453, hors l'ère des Séleucides, soit qu'on ait mis *σεπτου* pour *επτα* dans l'Abbé Marcel par une faute de copiste, qui aura passé de là dans la chronique d'Alexandrie, soit par quelque autre raison qui ne nous est pas connue.

U. R. p. 474. c. Mor. epo. p. 141 Pct. chr. p. 474.

L'Abbé Marcel p. 515, & la chronique d'Alexandrie, disent que le 18 de février auquel le chef de S. Jean fut decouvert, estoit au milieu de la semaine des saints jeûnes, ou en la semaine du milieu des saints jeûnes, *επὶ τῇ μεσότητι τῶν ἁγίων*. Le Comte Marcellin qui a mis le 24 au lieu du 18, par la raison que nous marquerons ci-après, dit que c'estoit le milieu de la semaine des jeûnes de Pasque; ce qu'il a pris sans doute de la version de l'Abbé Marcel attribuée à Denys le Petit, qui ajoute au texte grec le mot de Carême: & c'est ce qui embarrasse. Car bien loin que le 18 de février fust au milieu du Carême, il n'estoit pas seulement

Bach. cycl. p. 39.

au commencement en l'an 453, Jod Pasque tombant au 12 d'avril, le Carême, suppose qu'il fust de sept semaines, commençoit le lundi 23 de février. [Ainsi il faut ce me semble que ce fust quelque jeûne particulier. Car oseroit-on dire qu'au lieu de *επὶ μεσότητι*, il faut lire *επὶ τῇ ἁγίᾳ*. Cela est hardi; & ce qui embarrasseroit, c'est que] la semaine de devant estoit déjà un temps de jeûne. [Car je pense qu'il seroit dif-

Chef. S. J. p. 221.

icile de l'entendre du jeûne ordinaire du mercredi,] puisqu'on ne mangeroit que le soir; ce qui est encore marqué p. 221. du lundi suivant.

L. P. Petau dit que le 18 de février estoit le mercredi de la première semaine du jeûne solennel du Carême. Mais trouve-t-on que le Carême eust alors huit semaines en Orient? [Ce que nous avons dit que la semaine de devant estoit déjà un temps de jeûne, embarrasse encore dans cette opinion: [& pour faire le sens du P. Petau, il faudroit toujours changer le texte, & y ajouter *πρῶτον*.] En 452 Pasque estoit le 23 de mars: [& ainsi la première des sept semaines du jeûne commençant le lundi 3. février, le 18 estoit assez avant dans le Carême: mais il n'estoit néanmoins que dans la troisième semaine, & non dans la quatrième, qui estoit celle du milieu. Il n'estoit pas même au milieu de la semaine, mais le lundi & c'est encore une nouvelle preuve que la chose n'est point arrivée en 452, mais en 453.

Ret. chr. p. 732.

Chef. S. J. p. 221.

Bach. cycl. p. 39.

Il se pourroit peut-être faire que les moines de Syrie imitoient en quelque chose ce que S. Euthyme pratiquoit dans la Palestine. Car comme ce saint commençoit sa retraite du Carême le 14 de janvier, après l'octave de l'Épiphanie, *v. son titre*, on peut croire que d'autres commençoient leur jeûne des le même temps: & en ce cas le 18 de février se trouvera vers le milieu du Carême, en le finissant au 5 d'avril, qui estoit le dimanche des Rameaux. Car le jeûne de la semaine sainte se distinguoit souvent de celui du Carême, & s'appelloit le jeûne de Pasque.

Ce soin que l'on a eu de marquer par tant de caractères différens l'époque de la révélation du chef de Saint Jean Baptiste, fait voir qu'elle a été fort célèbre dans l'Eglise, & qu'on l'a considérée comme une chose très importante; ce qui rend d'autant moins proba-

R. r. r. iij,

ble le soupçon qu'on pourroit avoir que l'histoire que nous en avons, ne fust supposée. Il se trouve néanmoins ici un embarras assez surprenant.]

Ches. J. p.
215.

p. 220.

p. 221.

p. 221-226.

p. 226.

p. 227.

p. 228.

p. 229.

Buch. cycl. p.
19.

Pet. met. J. L.
C. 13-p. 45.

que l'histoire que nous en avons, ne fust supposée. Il se trouve néanmoins ici un embarras assez surprenant.] Car le même Prestre Marcel qui dit que le chef de S. Jean fut trouvé le 18 de fevrier, 'dit que le dimanche precedent on avoit demandé à l'Evesque qu'il donnast la caverne où il estoit à l'Abbé Marcel, pour l'unir à son monastere qui en estoit proche. L'Evesque l'accorda : la caverne fut donnée à Marcel dès le lendemain : & la nuit suivante, qui estoit donc le mardi comme le latin le dit expressément, 'Marcel après quelques revelations decouvrit la relique, & le dit à quelques Abbez qui estoient là. Il resolut dès-lors d'en avertir l'Evesque Urane : mais ayant différé cinq jours, il en fut puni le samedi au soir par une paralysie, 'ce qui l'obligea d'en aller avertir l'Evesque dès le lendemain, qui estoit le dimanche, au sortir de Matines. L'Evesque défendit d'en parler, ni de toucher à la relique jusques au lendemain qu'il y viendrait luy même. Il y vint en effet ce jour là avec son Clergé, & transporta le chef de S. Jean dans la sacristie, 'pour l'y laisser en deposit jusqu'à ce qu'on eust fait bastir une eglise de ce Saint.

[Il paroist certain par tout ce recit, que la relique fut trouvée le mardi, & transferée le lundi.] Le Prestre Marcel dit que l'un se fit le 18, & l'autre le 24 de fevrier : & néanmoins selon le calendrier de Bucherius, le D estant la lettre dominicale de l'an 453, & non l'E qui ne l'a point esté au mois de fevrier depuis 447 jusqu'en 458, [il faut necessairement que le 18 de fevrier fust le mercredi, & le 24 le mardi.

C'est à ceux qui sont habiles en ces matieres à decider ce point, auquel je ne trouve point de bonne solution, si l'on ne veut dire que comme les Egyptiens selon le Pere Petau, mettoient le

bisexte quelques mois plustost que les Romains, [les Syriens au contraire le mettoient un an plustard. Car les Romains l'ayant eu en l'an 452, avec les lettres dominicales F E, les Syriens l'auront eu en 453, & l'E aura esté leur lettre dominicale jusqu'au 25 de fevrier. Cela aura néanmoins brouillé pour la Pasque de 452, & pour toutes les autres années bissextes, dans lesquelles il faudra dire les Eglises de Syrie faisoient cette feste & celles qui en dependent, en un jour different des autres Eglises : & c'est ce qu'il n'est pas aisé de croire.

Il faut encore remarquer que le chef de S. Jean n'ayant esté montré publiquement que le 24 de fevrier, lorsqu'il fut transporté de la caverne à la sacristie de l'Eglise, c'est sans doute ce qui a donné lieu au Comte Marcellin de dire qu'il fut trouvé ce jour là.]

NOTE XX.

Pour la page
107-110.

Additions de Metaphrasite sur la translation du chef de S. Jean.

'L'histoire des trois translations du chef de S. Jean Baptiste, qu'Allatius attribue à Metaphrasite, 'porte que ce saint chef repandoit une bonne odeur, & même un grand eclat, tant lorsqu'il fut trouvé à Jerusalem, 'que lorsque Urane le transporta en son eglise. Elle ajoute qu'Urane vint avec des cierges pour le transporter. [On voit en cela le genie de Metaphrasite, qui suppose que les choses ont esté telles qu'il s'imaginait qu'elles devoient estre. Car on ne trouve rien de cela ni dans l'ancienne relation de la premiere Invention, ni dans celle de Marcel, où Metaphrasite change beaucoup d'endroits,] 'quoiqu'il raporte la chose en son nom, & qu'il fasse profession de le suivre mot à mot, 'τὸς αὐτοῦ λείπει. 'Marcel ne dit point quelle estoit l'Eglise, dans la sacristie de laquelle

All. de Sim.
p. 228.

Ches. J. p.
215.

p. 225.

p. 239.

p. 228.

p. 246.

Urane mit le chef de S. Jean. 'Le sermon de Metaphraste dit que l'Evesque le mit en depoit *dans son eglise*. [C'estoit donc dans la cathedrale. Je croy en effet que c'est proprement la cathedrale qu'on appelloit *la tres sainte eglise* sans autre explication:] Et c'est l'expression dont l'Abbé Marcel se sert ici.

p. 228.

Pour la page 107. § 10.

NOTE XXI.

Faites sur la translation du chef de S. Jean en 760.

Ches. J. p. 38.

'Quelques uns pretendent que la translation du chef de S. Jean faite l'an 760, selon Theophane p. 360. 22, est celle qu'Adon & Ufuard disent s'estre faite le 29 d'aoust, & avoir donné occasion de faire ce jour là la Decollation [Mais il est visible, au moins pour Adon 24. feb. qu'il parle de celle de l'an 453. Il est clair encore que l'un & l'autre n'ont fait que suivre ce que dit Bede dans son martyrologe & dans son commentaire sur le 6.^e chapitre de S. Marc, l. 2. c. 26. § 5. p. 135. 136. Or Bede écrivoit avant cette translation de 760, & il cite la feste de Saint Jean au 29 d'aoust, du Sacramentaire, & d'un martyrologe plus ancien que luy.]

p. 37.

Thyphn. p. 362. c.

d.

'M^e du Cange met cette translation en 761. [Mais c'est assurément en 760, comme on le voit] 'parcequ'on fit Pasque cette année là, les uns le 6, & les autres le 13 d'avril, & par une eclipse arrivée le vendredi 15.^e jour d'aoust. [Car tout cela fait voir que la lettre dominicale de cette année la estoit l'E.]

Pour la page 107. § 10.

NOTE XXII.

Translations du chef de Saint Jean à Comane & à Constantinople.

Ches. J. p. 87. 90. 247. 248.

p. 247.

'On pretend qu'après l'an 760, le chef de S. Jean fut enlevé d'Emese, & transporté à Comane dans le Pont ou dans l'Arménie, sans qu'on sache ni quand ni comment. Ce que l'on en dit,

c'est que la ville d'Emese estant tombée entre les mains des barbares, ou plutôt les Arabes qui la possédoient depuis longtemps, n'y laissant plus aux Chrétiens le libre exercice de leur religion, 'une personne de pieté prit ce chef, & l'emporta secrettement à Comane, 'où il demeura quelque temps caché, à cause que les Iconomaques bruloient alors les saintes reliques, 'sous Leon l'Armenien [qui commença en 813,] sous Michel le begue, & sous Theophile [qui mourut en 841.]

'Mais Michel [fils de Theophile,] estant parvenu à l'Empire avec Theodore [sa niere,] S. Ignace qui fut fait Evesque de Constantinople après S. Methode 'en 847, & fut banni en 858, 'connut par une vision le lieu où estoit cette relique, & la fit apporter à Constantinople; [de quoy néanmoins la vie de ce saint Evesque ne dit rien d'autout.] La relique fut placée dans la chapelle du palais imperial le 25 de may. 'Elle fut mise peu après dans une eglise qui portoit le nom de S. Jean même, 'c'est à dire, à ce qu'on croit, dans le celebre monastere des Studites, dont l'Abbé nommé Alexis la porta à l'Empereur Constantin Porphyrogenete, le jour même que ce Prince mourut l'an 1025. 'Le menologe d'Ughellus marque seulement que l'Empereur Michel le restaurateur de la foy orthodoxe, & le Patriarche Ignace, transporterent à Constantinople le chef de Saint Jean porté autrefois à Emese, afin que la ville imperiale fust sous la garde & la protection du saint Precurleur. 'C'est cette translation que les Grecs appellent la troisieme decouverte du chef de S. Jean, & qu'ils celebrent le 25 de may.

'Les Empereurs de Constantinople se glorifioient vers l'an 1100, d'avoir chez eux une tette si precieuse encore toute entiere, avec les cheveux, la barbe, & la peau; 'ce qui semble estre

p. 87.

p. 247.

p. 248.

p. 89.

p. 249.

p. 250. 251.

p. 252.

p. 252.

p. 252.

Ugh. t. 6. p. 1226. b.

Menna, p. 2051. Boll. maj. t. 1. p. 27. 1.

Ches. J. p. 249. 251.

p. 251.

p. 250.

P. 91. 24.
P. 256.

All. de Sim.
P. 128.

Tout la page
107. § 10.

Chef S. J. p.
122. 123.

p. 116. 124.

p. 113.

Pet. nat. l. 1. 8.
c. 12. p. 432.

Tout la page
108. § 10.

Chef S. J. p.
126. 127.

p. 15. 66.

marqué par un discours sur cette translation attribué à un Theodore Studite, différent de celui qui est celebre sous ce nom. Le même discours semble dire que la teste de S. Jean avoit fait beaucoup de miracles à Constantinople : [Neanmoins cela n'est point remarqué par l'homelie sur les trois Inventions du chef de Saint Jean,] 'quoiqu'on croie qu'elle soit de Metaphraste.

NOTE XXIII.

Sur le chef de S. Jean honoré à Amiens.

'M^r du Cange cite une histoire qui rapporte comment le chef de S. Jean fut transféré de Constantinople à Amiens. Mais il avoue que quelque peine qu'il y ait prise, il n'a pu recouvrer le texte latin de cette histoire. Il reconnoît que dans ce qui s'en est conservé en françois, il y a quelques difficultez. [Et outre cela je ne sçay s'il est bien probable que les Empereurs Grecs, qui se faisoient une gloire vers l'an 1100 d'avoir le chef de S. Jean tout entier avec la chair, l'aient divisé fort peu après.] 'M^r du Cange croit que ce fut Constantin Monomaque qui le fit. Mais ce Prince étoit mort dès l'an 1054.

NOTE XXIV.

De diverses Eglises qui prétendent avoir le chef de S. Jean.

'On croit avoir diverses parties du chef de S. Jean en plusieurs eglises, qui en ont encore moins de preuves que celle d'Amiens, ou qui n'en ont point du tout, comme celle de Nemours. 'Celle de S. Jean d'Angeli en Saintonge prétend l'avoir tout entier : Et nous avons parmi les œuvres supposées à S. Cyprien, un discours fait pour montrer comment il y a esté apporté. Mais ce discours est trop plein de fautes pour meriter quelque croyance : &

il donne lieu de croire que le chef dont il parle, est plutôt celui de S. Jean martyrisé à Alexandrie avec S. Cyr, que celui du saint Precurateur.

'Celui qu'on montre à Rome dans l'église de S. Silvestre du Champ de Mars, & qu'on assure aussi estre entier à la réserve du menton, n'est pas mieux autorisé. Tout ce qu'on en trouve, c'est qu'on le disoit du temps de Boniface VIII. Baronius même a témoigné ne s'en tenir pas fort assuré. Le Pape Clement VIII. a voulu avoir quelque petite partie de celui d'Amiens. Le Pere Sirmond a cru, à ce qu'on assure, que ce pouvoit estre le chef de S. Jean martyr à Rome, dont on fait la feste le 23 de juin ; & que comme on monroit sa teste au peuple ce jour là, & pendant l'octave, ce qui comprend la feste, & presque toute l'octave de S. Jean Battiste, on a peu à peu confondu ces deux Saints. 'L'Eglise de S. Silvestre où il est, est appelée S. Silvestri ad Caput. Elle est tenue presentement par des Cordeliers Urbanistes.

NOTE XXV.

Sur les autres reliques de S. Jean.

'S. Gregoire de Tours marque diverses eglises de France, qui croyoient avoir des reliques de S. Jean Battiste, comme celle [de S. Jean] de Maurienne [en Savoie,] où on en monroit un pouce ; celle de S. Martin de Tours, où il en avoit mis luy même ; & celle de Langeay en Touraine, *Alangavien-sis*. Il rapporte divers miracles faits en tous ces lieux, & encore en une eglise de Tours dédiée sous le nom de la Vierge & de S. Jean Battiste. Sigebert sur l'an 613, marque que les reliques de S. Jean à Maurienne estoient celebres par divers miracles : mais il n'en rapporte que ce que Saint Gregoire de Tours mort avant ce temps là en avoit dit.

P. 158. 170.

M. Chastel.
121n.

Tout la page
108. § 10.

Gr. T. gl. M.
c. 14. p. 35. 37.

c. 15. p. 38.
c. 16. p. 40.

c. 20. p. 44.
45.

On

NOTES SUR SAINT JEAN BATTISTE. 505

Boll. may, c. 1.
p. 8. 1.

'On écrit qu'au X. siècle un Diacre d'Antioche nommé Job , apporta à Constantinople une main de S. Jean , & que les Grecs en font tous les ans la memoire le 7 de janvier . Mais on ajoute que S. Luc avoit apporté cette main de Sebaste à Antioche ; [ce qui ne contribua pas à rendre cette histoire fort assurée .] 'Surius en donne une relation ; mais elle est de Metaphraste , & peu approuvée des plus habiles.

Sur. ap. aug. p. 124 Baz. 29. 209. 5.
Chef S. J. p. 182.

On prétend que cette main est aujourd'hui à Cistaux , & l'autre aux Jacobins de Perpignan . M^r du Cange en parle amplement , 'aussi-bien que de toutes les autres reliques de S. Jean qu'on croit avoir en différentes eglises.

p. 186. 194.

p. 173. 207.

M. Chabellain

'Une personne assure que la relique qui est aux Jacobins de Perpignan , est un bras qui est encore en chair , & non une main : & il l'assure après l'avoir vu luy même avec la boîte dans laquelle il fut apporté de Grece , où il y a quelques lignes de grec gravées, qu'on a peine à déchiffrer . Elles sont ainsi traduites sur un reliquaire moins ancien : *Deus descendit in omnem salvationem : veni in Præcursor declarare verbum .*

Pour la page
90. 1. 9.

NOTE XXVI.

En quel endroit S. Jean baptisoit .

Conc. c. 13. § 1.

'L'Evangile dit que S. Jean preschoit & baptisoit autour du Jourdain , dans le desert de la Judée . (Le mot de Judée marque quelquefois le pays d'autour de Jerusalem , borné par le Jourdain du costé de l'Orient ; ce qui avec l'Idumée & la Samarie faisoit la province Romaine soumise à Pilate . Quelquefois aussi par la Judée on entend tout le pays des Juifs , ce qui comprend la

Perée , c'est à dire ce qui estoit au delà du Jourdain à l'égard de Jerusalem , & la Galilée . S. Matthieu & S. Marc l'entendent ainsi .] 'lorsqu'ils disent que J. C. vint in fines Judæe trans Jordanem . [Car fines Judæa dans le style de l'Ecriture marque la Judée même , ou au plus ses extremitiez , non les autres pays qui y continient .] 'Les mêmes Evangelistes disent , *Exibat ad eum Jerusalem & omnis Judæa* (Est-ce que ceux de la Galilée & de la Perée ne venoient pas écouter S. Jean ?

Il n'est pas nécessaire d'établir davantage cette signification du mot de Judée . Mais il faut voir si c'est en ce sens qu'il est dit que S. Jean preschoit dans le desert de la Judée . Car diverses personnes veulent qu'on l'entende de la Judée d'audecà de Jerusalem . Je ne sçay quelle preuve ils en peuvent avoir : Car quand ce seroit aujourd'hui la tradition du pays , comme je croy l'avoir lu quelquepart , ce ne seroit pas une raison à alléguer .] 'Mais l'Evangile dit positivement que S. Jean baptiza d'abord au delà du Jourdain . 'Il estoit à Bethabara au delà du Jourdain , & y baptisoit lorsque les Juifs luy deputerent : [& c'estoit sans doute dans le desert ,] puis qu'il répondit aux deputez : *Je suis la voix de celui qui crie dans le desert .* [Ainsi je ne voy pas qu'on puisse placer audecà du Jourdain le desert de la Judée où il commença à prescher .]

Pour Ennon où il baptiza depuis , [je ne voy rien qui oblige à le mettre au delà du Jourdain : & l'Evangile porte même à le mettre endecà , [puis que les disciples y disent à S. Jean ,] *Celui qui estoit avec vous au delà du Jourdain* etc. [Ils n'y estoient donc pas alors .]



NOTES SUR SAINT PIERRE.

NOTE I.

Tout la page
208. § 1.

*Lequel estoit l'aîné de S. André ou
de S. Pierre.*

Epi. 57. c. 17.
p. 460. c.

Chry. in Matt. parle comme d'une chose certaine. 'Ce-
pendant Saint Chrysostome ne dit pas

moins positivement que S. Pierre estoit
l'aîné de sa famille, *πρωτόγονος*, quoi-
qu'il semble se fonder sur ce qu'il paya
le didragme comme J. C. [ce qui ne
prouveroit rien.] 'Une oraison sur S.

Procl. or. 20.
p. 551. All. de
Sim. p. 97.

Procl. p. 552. a.

Bar. 30. nov. a.

Cass. in Nest.
l. 3. c. 32. p. 916.

Dion. div. m. c.
3. § 2. p. 952. d.

Tout la page
210. § 1.

NOTE II.

*Différence sur le temps de la dernière
vocation de S. Pierre & de S. André.*

Joan. 4. v. 36.

Lev. 23. v. 16.
Joë. 3. v. 15.
v. 16. 17.

Conc. c. 24.

c. 26.

'Il semble que J. C. estoit à Samarie
quatre mois avant la moisson : 'Et la
moisson commençoit en Judée dès Pas-
que. [Ainsi il y estoit vers le mois de
novembre ou de decembre.] 'On voit
par l'histoire de la Concorde évan-
gelique, qu'il revint de là en Galilée, &
que quelque temps après il appella S.
Pierre, avec S. André, S. Jacques, & S.
Jean. Ainsi c'estoit tout à la fin de cette

année là que nous contons pour la 30^e
de l'ère commune suivant Usenius, ou
au commencement de la suivante. On
peut voir néanmoins dans la note 21
sur nostre Seigneur, qu'il n'est pas tout
à fait certain qu'il fust à Samarie qua-
tre mois avant la moisson, & que c'es-
toit peut-être dès l'été; ce qui fera
avancer à proportion la vocation des
quatre Apôtres.

[Nous supposons que leur vocation
rapportée par S. Luc, est la même que
celle qui est marquée par S. Matthieu
& par Saint Marc; parceque c'est une
chose qui semble aujourd'hui recevoir de
tout le monde :] 'au moins elle est sui-
vie par les plus habiles d'entre les Ca-
tholiques & les Protestans. 'Cafaubon
la trouve la plus probable : 'L'auteur
de la Concorde dit même que c'est
une chose indubitable. 'S. Epiphane
entre les anciens suit le même senti-
ment.

[Néanmoins on voit par la Concor-
de même, qu'il est assez difficile d'al-
lier ensemble ces deux narrations :]
'C'est pourquoi S. Augustin les a dis-
tinguées, & a cru que les quatre Apo-
stres avoient encore continué leur mé-
tier de pêcheurs après ce que rapporte
S. Luc, & n'avoient entièrement suivi
J. C. que lorsque S. Matthieu & Saint
Marc disent qu'il les appella. 'Baronius
qui reçoit la même distinction, met
la dernière vocation des Apôtres au
miracle décrit par S. Luc : [& je ne sçay
si cela ne seroit point plus conforme à
l'ordre des Evangelistes. Car quoique
S. Matthieu & S. Marc disent que J. C.
les appella, & leur dit de le suivre, je
ne pense pas néanmoins que cela nous
oblige absolument de dire qu'ils l'aient
alors suivi pour toujours.]

Jan. in Matt.
4. v. 18. p. 19. 11
U. p. 422.
Cass. l. 3. § 11.
p. 551. c.
a Conc. c. 26.
c. 17.

Epi. 57. c. 15.
p. 418. n.

Aug. conf. l. 2.
c. 17. p. 180. 10.
b.

Bar. 37. § 37.
d. 2.

NOTE III.

Que le didragme payé par J. C. estoit pour le Temple.

Pour la page
112, 52.

Hier. in Matt. p. 12. d. 'Le tribut de deux dragmes que l'on demanda à J. C. se payoit à l'Empereur selon Saint Jerome; & J. C. en estoit exempt, puisque si les enfans des Rois de la terre sont exemts de tribut, le Fils du maître des Rois l'est bien davantage.

Hier. in Matt. c. 17. p. 167. r. d. l. 2. d. Bar. 13. c. 1. p. 1. d. 1.

Mais S. Hilaire croit que l'on demandoit les deux dragmes pour le Temple; & que J. C. n'estoit pas obligé à ce tribut, parcequ'il estoit le Fils du maître du Temple. C'est ce que les paroles de J. C. concluent directement: Et ce sentiment est favorisé par ce que nous apprenons de Joseph, 'Que les Juifs payoient en ce temps là deux dragmes par teste pour le Temple.

Jo. Cant. l. 1. c. 12. p. 94. d. bel. d. 7. c. 16. p. 93. d.

Pour la page
113, 53.

NOTE IV.

Comment Saint Pierre a renoncé J. C. avant que le coq chantast, & après qu'il eut chanté la première fois.

Conc. c. 132. § 4.

'Selon S. Matthieu, S. Luc, & S. Jean, J. C. dit que S. Pierre le renonceroit trois fois avant que le coq chantast; & selon S. Marc, il prédit que ce seroit avant qu'il eust chanté deux fois. [Cela ne seroit pas difficile à accorder,] si S. Marc ne disoit positivement que le coq chanta dès que S. Pierre eut renoncé la première fois. S. Augustin croit que pour accorder cette contrariété apparente, il suffit de dire que J. C. considéroit toutes les trois negations de S. Pierre comme une seule action, qui devoit commencer avant le premier chant du coq; de sorte qu'il a pu, selon l'usage ordinaire des hommes, qui cherchent toujours à abréger leurs expressions, dire en une occasion plus confusément, qu'elle se feroit avant que le coq chantast, & marquer plus exactement en une autre, qu'elle ne s'achèveroit qu'avant que le coq eust

c. 132. § 3.

Aug. B. conf. l. 2. c. 2. p. 103. 104.

chanté deux fois. 'Victor Prestre d'Autioche, prend pour un mesme chant du coq les diverses reprises qu'il fait presque de suite dans un mesme temps, & dit que S. Pierre avoit déjà renoncé J. C. lorsque le coq commença à chanter, & qu'il continua de chanter après que cet Apostre l'eut renoncé pour la troisième fois.

'Les nouveaux recourent à ce que quoique le coq chante dès minuit, néanmoins le temps qu'on appelle proprement le chant du coq, est lorsqu'il chante davantage, deux ou trois heures avant le lever du soleil; & que c'est ce dernier chant, comme plus connu de tout le monde, que les trois Evangelistes se sont contentez de marquer par le terme general. 'Victor d'Autioche marque aussi la mesme solution.

Jan. Lin. Matt. p. 23. r. d. 1. p. 2.

Bib. P. t. 1. p. 487. d.

NOTE V.

Pour la page
117, 55.

Si les Apostres alloient souvent prier dans le Temple entre l'Ascension & la Pentecoste.

'Il semble selon les Actes, que les Apostres soient demeurez enfermez dans une maison particuliere depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecoste: Et néanmoins S. Luc dans son Evangile, dit qu'estant retournez à Jerusalem après l'Ascension, ils estoient continuellement dans le Temple à louer & benir Dieu; ce que Theophylacte entend des jours qui precederent la Pentecoste. 'On cite la mesme chose de plusieurs autres, & particulièrement de Bede, [où je ne le trouve pas néanmoins, ni sur S. Luc, ni sur les Actes.]

Divers interpretes croient que cela se peut accorder avec les Actes, qui ne disent pas positivement que les Apostres soient toujours demeurez dans le lieu où ils s'estoient retirez d'abord, & qu'ainsi ils pouvoient y faire leur demeure ordinaire, & néanmoins aller prier une partie du jour dans le Temple.

Act. 1. c. 13. § 1. d.

Luc. 24. v. 52.

Theoph. a. p. 197.

Jan. Cili. p. 120. l. 2. r. d. 1. p. 179. d.

Synop. in Luc.
p. 1149 in Act.
p. 1377.

D'autres croient que le lieu de leur retraite estoit dans l'enceinte du Temple, & serroit de logement à quelque disciple qui estoit Prestre ou Levite, comme S. Barnabé. [Je ne sçay si cela se pourroit accorder avec ce que nous avons dit dans le texte sur l'autorité des Peres, que ce lieu estoit sur la montagne de Sion, & servit depuis d'Eglise aux Chrétiens. Le plus aisé semble estre de suivre ceux qui croient que S. Luc marque en general dans son Évangile les premiers temps de l'Eglise, & ce qu'il dit dans les Actes, 'Qu'après la Pentecoste les Fideles alloient tous les jours au Temple, & y perseveroient en prieres.

C. à Lap. in
Luc.

Act. 2. 46.

Pour la page
119. 5.

NOTE VI.

*Sur le sort dont on se servit à l'élection
de S. Matthias.*

Chry. in Act.
h. 2. p. 31. b.

P. 26. a.

Dion. ecc. h.
c. 5. p. 115. d.

Aug. p. 10. 47.
p. 71. a. b. 127.
1. c.

P. 74. a. b.

op. 120. p. 207.
1. d.

Alex. n. 7. p. 31.
h. 137.

'S. Chrysostome dit que S. Matthias fut élu par le sort, parceque les Apôtres n'avoient point encore receu le S. Esprit, & ne s'estimoient pas dignes de connoître la volonté de Dieu par quelque miracle. [Ainsi il ne s'accorde pas avec l'auteur de la Jerarchie ecclesiastique,] 'qui pretend que ce sort estoit quelque signe miraculeux de la volonté de Dieu. 'S. Augustin l'a entendu d'un sort ordinaire, aussi bien que S. Chrysostome:] & il ajoute que le sort n'est point un sortilege, ni une chose mauvaise, mais une marque de la volonté de Dieu dans les occasions où les hommes ne peuvent pas la connoître. 'Il ne désapprouve pas même en un autre endroit, qu'on se serve du sort pour decider des difficultez importantes à l'Eglise, lorsqu'on ne le peut pas autrement, quoique cela fust extraordinaire, & qu'il ne se souvint pas alors d'en avoir vu aucun exemple dans l'Ecriture. 'On marque aussi que des Conciles ont consenti qu'on s'en servit dans l'élection même des Evê-

ques, lorsqu'on avoit peine à convenir entre des personnes dont le merite paroïsoit à peu près egal. [Il n'est pas necessaire d'ajouter à cela ce que disent, après Bede & S. Thomas, Fromond sur les Actes p. 582. 1, & Corderius sur S. Denys p. 320. 2.]

C'est apparemment à l'occasion de l'élection de S. Matthias, qu'on fit un livre intitulé Les sorts des Apôtres, que Gelase condanne comme apocryphe.

Bar. 34. § 227.

Pour la page
119. 5.

NOTE VII.

Sur Joseph Barfabas.

La chronique d'Alexandrie veut que S. Juste, qui fut fait troisieme Evêque de Jerusalem (vers l'an 107, soit Joseph Barfabas proposé pour l'apostolat avec S. Matthias. [Mais outre que le temps ne le permet guere, & qu'Eusebe ni S. Epiphane qui parlent de Juste de Jerusalem, n'en disent rien de particulier;] 'Eusebe après Hegeippe termine le temps de ceux qui avoient vu J. C. à la mort de S. Simon predecesseur de ce Juste. [Il y auroit plus d'apparence de dire que c'est le même que S. Barnabé,] 'qui s'appelloit aussi José ou Joseph: 'Car il y a des manuscrits qui au lieu de *Barfabas* lisent *Barabas*. 'Mais il est visible que S. Luc veut marquer particulièrement qui estoit S. Barnabé: [& ainsi il n'auroit pas manqué de dire que c'est celui dont il avoit parlé auparavant. Il dit que c'estoient les Apôtres qui luy avoient donné le nom de Barnabé: & il est difficile de croire qu'ils l'aient fait avant la Pentecoste.

Ref. 1. 3. c. 10.
p. 104. d.

Oxon. p. 31 B.
p. 309.

Act. 9. v. 26.

Nous ne voyons point non plus qu'il y ait aucune raison de croire que Barfabas soit le même que Joseph cousin de J. C. qui est toujours nommé José dans le grec, quoiqu'Origene passoit y avoir lu Joseph. * Car si quelques exemplaires donnent aussi le nom de José à Barfabas, cela n'est pas ordinaire. [Et de plus, José ne paroît pas.

Or. in Matt.
c. 15. p. 206. b.
Oxon. p. 307
Forn. in Act.
p. 582. a.

avoir cru en J. C. aussitôt que Barabas. *V. S. Jacques le Mineur § 1.*

Je ne sçay aussi s'il y a grand lieu de fonder des éloges de Barabas sur ce que le nom de Juste signifie en latin & en françois, puisque S. Luc écrivoit en grec, & parloit d'un Juif.]

NOTE VIII.

Quelques difficultés sur le jour auquel le S. Esprit est descendu.

'Il y en a qui prétendent que par le jour de la Pentecoste, auquel le Saint Esprit est descendu, S. Luc marque la Pentecoste des Chrétiens distinguée de celle des Juifs, parceque Pâque, c'est à dire le premier jour des Azymes, & le 1^{er} de la lune, ayant été le vendredi, les cinquante jours de la Pentecoste qui se contoient du lendemain de Pâque, auquel on offroit la première gerbe,

devoient finir le samedi,] au lieu que la tradition de l'Eglise est selon Baroni-
mus, que le S. Esprit a été donné le dimanche. [Je ne sçay si l'on pourroit prouver que les Chrétiens eussent dans ces premiers temps de l'Eglise, & lorsque S. Luc écrivoit, des festes de Pâque & de la Pentecoste distinguées de celles des Juifs: au moins cela n'est pas probable du commun des Chrétiens circoncis, qui jusqu'à la ruine de Jérusalem estoient tous zeles pour la loi. [Ainsi ils faisoient sans doute Pâque selon la loi avec les autres Juifs,] comme on voit que S. Jean & S. Philippe ont toujours fait. [Car si S. Pierre & S. Paul ont fait autrement à Rome, *v. la note 47*, c'estoit apparemment parcequ'il y avoit là plus de Gentils convertis que de Juifs.] S. Paul mesme [qui en l'an 58] vouloit être à Jérusalem le jour de la Pentecoste, & Saint Luc qui le rapporte & qui l'accompagnoit, ne songeoient point apparemment à faire cette feste en leur particulier. Mais quoy qu'il en soit pour la suite, S. Luc parle

ici de la Pentecoste de l'année en laquelle J. C. est mort. Or il est certain qu'il n'y en avoit point d'autre cette année là que celle des Juifs.

Pour la difficulté que l'on propose, il est aisé d'y répondre selon ceux qui croient que les Juifs, ou une partie considérable d'entre eux, avoient transféré Pâque du vendredi au samedi. Car par ce moyen l'oblation de la première gerbe se devoit faire le dimanche, & la Pentecoste tomber le même jour. Néanmoins s'ils n'avoient transféré Pâque que pour n'avoir pas deux festes de suite, & en partie à cause de la chaleur, les mêmes raisons les devoient encore plus empêcher de faire la Pentecoste le dimanche, puisqu'il faisoit alors encore plus chaud qu'à Pâque. Et ainsi la difficulté demeure à l'égard de ceux qui sont de cette opinion.

Baronius qui croit que la Pâque avoit été le vendredi, ce qui nous paroît aussi le plus probable,] prétend que comme il n'estoit pas permis de moissonner le jour du sabbat, il avoit fallu différer l'oblation de la première gerbe au lendemain, & qu'ainsi la Pentecoste estoit arrivée le dimanche. Mais on luy répond qu'il n'est point dit dans l'Ecriture que la gerbe qu'il falloit offrir dût être coupée le jour même, & que si elle l'eût dû être, c'eût été une action de religion, qui n'eût point violé le sabbat, non plus que l'immolation des victimes.

[S'il ne s'agissoit que de l'Ecriture, il seroit aisé de dire que la Pentecoste tomboit toujours le dimanche,] puisqu'il est dit que la première gerbe se devoit offrir le lendemain du sabbat, *altero die sabbati*. [Sans mesme qu'on puisse juger que ce dût être durant les jours des Azymes. Mais comme il s'agit ici de l'usage de ce temps là, nous sommes obligés de nous en rapporter à Joseph,] qui dit que cela se faisoit le se-

§ 11. iij.

Pour la page
140. § 6.

Riom. p. 512.
A. Ca. Lyp. in
Act. p. 6. c. d.

Bar. 14. § 2. 19.

Bar. 14. § 2. 19.

From. p. 52.

Act. 22. v. 30.

Euc. L. 1. c. 31.
p. 59. c. d.

Act. 20. v. 16.

Lev. 23. v. 11.

21.

Joseph. L. 1. c. 1.
16. p. 83. c.

cond jour des Azyms, & le 16 de la lune.

[Je pense que ceux qui savent mieux que nous les traditions des Juifs, pourront trouver quelque solution plus solide ou plus facile à cette difficulté. Mais comme dans la vérité on ne sçait les pratiques qu'ils observoient en ce temps là, que par les tradirions de ceux qui ne sont venus que longtemps depuis, souvent assez différentes les unes des autres, & non par aucun témoignage authentique des auteurs du temps; je ne sçay s'il ne vaudroit point mieux laisser les coutumes des Juifs dans leur obscurité, & s'arrester avec simplicité à la croyance commune, que le Saint Esprit est descendu le dimanche,] puis, qu'il semble qu'elle fust recuee dès le temps de S. Augustin. [Mais il faut avouer en même temps qu'une croyance du V. siècle, ne peut faire qu'une probabilité, & non une certitude pour un fait arrivé il y avoit près de 400 ans. Nous ne voyons pas aussi sujet de douter que l'Eglise n'ait toujours fait la Pentecoste le dimanche : & elle ne pouvoit pas choisir un jour plus propre pour honorer la descente du S. Esprit. Mais quand on en auroit sçu le vray jour lorsqu'on a commencé à en faire une feste distinguée de la Pentecoste Judaique, on auroit pu avoir raison de ne la pas mettre le samedi, pour ne pas autoriser le sabbat des Juifs.

Ce qui peut paroître encore plus fort, c'est que la loy ayant été donnée aux Juifs 50 jours après la Pâque, il semble que l'analogie de la foy nous porte à croire que le S. Esprit qui est venu pour graver cette loy dans nos cœurs, a voulu venir aussi 50 jours après notre Pâque. Mais ces analogies qui sont souhaiter que les choses se trouvent véritables, ne prouvent jamais guere qu'elles le soient, parceque les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres. De plus, cette analogie est un peu

embarrassée : car notre Pâque est proprement la mort de J.C. arrivée le vendredi saint, qui aussi est fort souvent appelé dans l'antiquité la feste de Pâque, & peut-être aussi souvent que le jour de la Résurrection. Ainsi si le S. Esprit estoit venu le samedi, ç'auroit été le cinquantième jour d'après notre Pâque, de la même manière que la Pentecoste des Juifs estoit le cinquantième d'après leur Pâque, en ne comptant point le premier jour des Azyms,] de même qu'il paroît que la loy fut donnée le 5^e jour du 3^e mois, [qui estoit le 50^e d'après] le 1^{er} du premier mois, auquel le peuple sortit d'Egypte, [en ne comptant point non plus ce 1^{er}. C'est ce que S. Augustin dit si expressément, que nous avons cru devoir traduire ici ses paroles.]

La loy écrite du doit de Dieu, dit-il, a été donnée le 50^e jour depuis l'im-molation de l'agneau; & le S. Esprit est venu le 50^e jour depuis la Passion de J. C. notre Seigneur. L'agneau a été immolé : on a fait la Pâque : & au bout de 50 jours la loy a été donnée. Mais cette loy estoit pour la crainte, non pour l'amour. Afin donc que la crainte fust changée en amour, le Juste, la véritable [victime,] dont l'agneau que les Juifs immoloient n'estoit que la figure, a été sacrifié. Il est ressuscité en suite afin d'envoyer le Saint Esprit : & depuis le jour de la Pâque [& de l'im-molation] du Seigneur, comme depuis le jour de la Pâque où l'agneau avoit été immolé, on conte 50 jours, après lesquels le S. Esprit est venu pour nous apporter non la crainte de la peine, mais la plénitude de l'amour. Il dit en un autre endroit que le S. Esprit est descendu 50 jours après la mort & la résurrection de J.C. [Ce qui montre bien qu'il n'a jamais pretendu decider ces fortes de faits éloignez de luy. Pour peu qu'on connoisse son esprit & sa sagesse, on n'en peut douter.]

Aug. civ. l. 1. c. 54. p. 240. d. 24. 1. 1. 2.

Exod. 19. v. 1.

11.

Num. 11. v. 3.

Aug. B. pl.

20. l. 2. p. 577.

11 in Paul.

1. 15. p. 276.

Aug. civ. l. 1. c.

54. 1. 2. 45.

sp. & lit. B.

c. 16. p. 161.

b.

Si nous pouvions donner quelque croyance aux actes prétendus du Concile de Cefarée en Palestine, tenu vers l'an 196, nous remarquerions que] par mi toutes les prerogatives vraies & fausses attribuées par ces actes au jour du dimanche, il n'est point parlé de la descente du S. Esprit.

Not. 196. § 4.

14-5-236.

'Baronius qui veut qu'on regarde comme une chose certaine que c'a été le dimanche, cite pour cela les Constitutions de S. Clement, le sermon 154 de S. Augustin de *tempore*, S. Leon, & quelques autres postérieurs. Les Constitutions de S. Clement, [c'est à dire celles qui portent à faux le nom des Apôtres,] disent seulement que 50 jours après le dimanche de Pâque, il faut célébrer la fête de la Pentecoste, en laquelle J. C. a envoyé le S. Esprit. [Et quand elles diroient clairement qu'il l'a envoyé le dimanche, on sçait que cet écrit n'a pas une grande autorité.]

Concl. l. 1. § 4.
20. p. 261. 2.

AUG. f. ap. 167.
p. 292. 2. b.

'Le sermon 154 de *tempore*, a été reconnu pour douteux par ceux de Louvain : & ceux qui ont encore examiné davantage les ouvrages de S. Augustin, l'ont mis entre ceux qu'on pouvoit assurer n'être pas de lui. [Je ne croy pas que Baronius voulust attribuer au dimanche tout ce qu'en dit ce sermon.]

p. 150. p. 717.
l. d. civ. l. 1. § 6.
50. p. 240. 2. d.
241. 1. c.

Il auroit dû plutôt alléguer ce que dit véritablement S. Augustin, 'Que le S. Esprit est descendu le 50^e jour d'après la resurrection de J. C. qu'il suppose être arrivée le 27 de mars en la 29^e année de l'ère commune : & de là il conclut que le S. Esprit est descendu le 15 de may. [Ce jour se rencontroit au dimanche en l'an 29, & néanmoins S. Augustin ne le dit pas, pour montrer qu'il ne s'attache pas à cela, & n'y fait point de fondement. Il ne songe qu'au 50^e jour d'après la Resurrection, sans aucun égard à la Pâque des Juifs, qui néanmoins a dû régler leur Pentecoste. Mais quand il l'auroit dit aussi

p. 240. 2. c. d. possiblement,] 'qu'il dit que J. C. est

mort le 25 de mars sous le Consulat des deux Gemines, [son témoignage ne seroit pas plus fort pour l'un de ces points que pour l'autre. Et nous avons vu qu'il dit aussi quelquefois que le S. Esprit est venu 50 jours après la mort de J. C.]

pl. 90. 2. B. p.
277-8

'S. Leon dit nettement que le Saint Esprit est venu le dimanche : [mais il est assurément moins exact que S. Augustin à ne rien avancer que de certain, & il est encore plus nouveau. Les autres que Baronius cite ensuite, sont aussi plus nouveaux que S. Leon, & ont beaucoup moins d'autorité. Leur fondement a bien pu être qu'ils ont vu qu'on célébroit la fête de la Pentecoste le dimanche : ce que tous ceux qui célébroient la Pâque le dimanche ont sans doute fait.]

Leo. ep. 11. c. l.
P. 43.

Entre les Protestans, qui sont souvent aussi exacts sur les faits qu'ils le sont peu sur la doctrine & les choses essentielles, Usserius dans ses annales p. 642. a, Pearson dans ses notes postumes sur les Actes p. 30, la Synopse des Critiques sur les Actes p. 1402. de, disent que le S. Esprit est descendu le dimanche. Mais ils n'en donnent point de preuves, ou ils en donnent dont je ne voy point la force. Si cela n'est pas tout à fait certain, il n'en est pas moins certain que c'est sur le S. Esprit que l'Eglise est fondée, & non pas sur le jour auquel il est venu : & quand il ne seroit pas venu le dimanche, il nous suffit pour honorer ce saint jour, & pour l'appeler le jour du Seigneur, de savoir que c'est celui auquel J. C. est ressuscité, comme il nous en a assuré par ses Evangelistes ; au lieu qu'il n'a pas voulu qu'ils nous aient appris le reste.]

NOTE IX.

Pour la page
221 § 6.

Que les Apôtres ont parlé en toutes les langues, en plusieurs.

'Quelques uns ont douté si les Apô-

Naz. op. 497.
715. § 16.

tres parloient effectivement plusieurs langues ; ou si le miracle n'étoit point en ce que parlant seulement leur langue naturelle , chacun les entendoit néanmoins en la sienne , comme on prétend que cela est arrivé à quelques Saints des derniers siècles . Les termes de l'Ecriture , [tant en cet endroit que dans tous les autres ,] nous portent bien plus à croire le premier . Et sans cela le miracle eust été plutôt dans les peuples qui croioient ; au lieu qu'il étoit visiblement dans ceux qui parloient , puisqu'on les accusa d'être ivres . Théodoret le reconnoît , aussi bien que S. Augustin . [Mais je voudrois que vous trouvassez quelques autorités dans les Pères , pour dire que]¹ Dieu fit l'un & l'autre miracle ensemble , comme le croit Cornelius à Laride .

[S. Augustin dit en divers endroits que chaque Apôstre parloit toutes sortes de langues : & je pense que c'est le sentiment commun.] S. Chrysostome semble dire neanmoins qu'ils ne parloient chacun que les langues des Pays où ils deuoient un jour prescher l'Evangile, & pour lesquels Dieu les destinoit par cette marque. [Cependant le don des langues estoit alors commun dans l'Eglise à ceux mesmes que Dieu ne destinoit point pour la predication. Ainsi il semble qu'il n'y ait pas sujet de le vouloir restreindre dans les Apôtres,]

NOTE X

*Que la guérison du boiteux n'est point
le premier miracle de S. Pierre.*

Dans un sermon attribué à S. Ambroise & à S. Augustin, [mais que les Benedictins reconnoissent n'être ni de l'un ni de l'autre,] nous lisons que la guérison du boiteux est le premier miracle de S. Pierre ; [ce qui ne se peut entendre que de ceux qui sont écrits. Car outre ceux que les Apôtres avoient faits du vivant de J.C.] S. Luc avoit dit

dans le chapitre précédent qu'ils faisoient beaucoup de prodiges & de miracles.

NOTES XI.

Sur la Bellepierre.

'Baronius croit que la porte du Temple, appelée la Belleporte, est celle qui estoit revestue d'airain de Corinthe selon Joseph, & plus belle que celles qui estoient couvertes d'or & d'argent. Néanmoins Joseph semble dire que cette porte estoit du costé des femmes, [au lieu que c'estoient assurément les hommes qui entroient par la Belleporte.]

NOTE XII

*Qu'on ne connoisse point Jean l'un des
chefs des Juifs, marqué dans
les Actes.*

'Baronius veut que Jean joint par S. Luc à Anne, à Caiphe, & à Alexandre, soit un fils de ce même Anne, qu'on voit, dit-il, par Joseph avoir eu beaucoup de pouvoir parmi les Juifs.

⁴¹ a *Synop.*, p. 3011-3.

Anne qui furent grands Pontifes, il n'y
 avait point de Jean : *V. les Juifs* 6 : 3 :
 & il est assez visible par Joseph, qu'il
 n'a point eu d'autres fils que ces cinq.
 Aussi dans l'endroit que cite Baronius,
 & qu'il est en effet parlé d'un Jean.

de son fils et en eut parie d'un Jean, n'y eſt appelle ſils non [d'Anne ou Ananus, comme Joſeph nomme toujours le beau-pere de Caiphe, mais] d'Ananias, [qui peut eſtre cet] Ananie grand Pontife [en l'an 87,] lorſque S.Paul fut pris à Jeruſalem . [Ainſi Jean ſon fils pouvoit eſtre de qualite à ſe trouver dans l'aſſemblee dont nous parlons : mais il eſt difficile de croire qu'il euſt encore age de conſideration & affez d'age .] On luy donna le ſoin de l'Acrabatene apres la deſerte de Celfius, [environ 34 ans depuis ceci,] lorſqu'on

Aff. 23. v. 6.

Joſ. bel. l. 1. c. 23. p. 822. c.

C. à Lap. in
AOL 8-7L

From B. p.
383. 2.

212.05.44-F
716.2.

Abstract

erhöht im 2.

Cut. 14.3. p.

149.2 Aug. p

28, h. a. p. 40,
31 f. 1274. c. 1. 0.

$$\frac{1}{2} \frac{d}{dt} \left(\frac{1}{2} \frac{d}{dt} \right) = \frac{1}{2} \frac{d^2}{dt^2}$$

#C:\Map.p.7

1. 1.

Chrys. 5. 5. 5.
40. 5. 5. 5. 5.

For the Page
128,500.

Amb. Enc. (11 p. 241 d)
Aug. Enc. 200
P. 115. 2.

▲▲▲▲▲

Four la page
220.6 10.

Mat. 24: 5-257
Joh. 16: 1-2
E. p. 256-257

1062.177.4

Four is page
104.6 m.

Mar. 24.5 160]
A.D. 1605.

Pearlman, T. P.
41.
a Synop. p.
2043-3.

Joelant, J. 20.
C. 14, 497. 2.

bel. l. a. c. 49
p. 822, c.

ADDENDUM

Joel Bel. I. A. C.
25. 2. 1922. C.

vic. p. 398. c.

donnoit le commandement de toute la Galilée à Joseph, 'qui n'estoit pas encore né en ce temps-ci.

Pour la page
147. § 17.

NOTE XIII.

Que Saint Estienne, S. Philippe &c. estoient Diacres, distributeurs du bien de l'Eglise, & ministres des Sacrements.

Chry. in Aft.
h. 14. p. 134. d.
b.

'S. Chrysostome demande quelle ordination & quelle dignité receut Saint Estienne & les autres qui furent élus avec luy. [Son passage est assez obscur, aussi bien que presque tout son commentaire sur les Actes : & il peut même estre corrompu.] Ce Saint semble néanmoins conclure qu'ils n'estoient proprement ni Evêques, ni Prestres, ni Diacres, mais ordonnez pour la distribution des aumônes. Il fait difficulté de dire qu'ils fussent Diacres, parce, dit-il, que la distribution des biens de l'Eglise n'appartient pas aux Diacres, mais aux Prestres. [Cela peut estre vray de Constantinople où estoit alors Saint Chrysostome, aussi bien que de la Syrie, où il avoit toujours vécu avant son épiscopat : & je ne sçay si de son temps cela n'estoit point general dans tout l'Orient. Car je croy qu'on trouvera toujours que les œconomes y estoient Prestres, & non Diacres.] Maron & Martinien estoient Prestres & œconomes de Peluse du temps de S. Isidore. 'Mais pour l'Occident, Saint Laurent Archidiaque de Rome, avoit la garde & la dispensation des richesses de l'Eglise. 'S. Ambroise témoigne aussi assez clairement, que les biens de l'Eglise estoient gardez & distribuez par les Diacres, au moins à Milan. 'On en voit encore d'autres exemples dans l'Occident : [Et c'est pour cela sans doute que] 'S. Jerome attribue les richesses aux Diacres. [Et même il faut que cela ait aussi esté en certain temps dans l'O-

16. p. 1. r. ep.
269. p. 731. a.
ep. 107. p. 179.
180.

Prud. de M. a.
p. 71. l. 1. c. 1.
p. 3. c. 2. p. 346.

Amb. de l. 1.
c. 50. p. 39. b.

Bar. 34. § 382.

Hier. in Ex. p.
564. b. ep. 85.
p. 339. b.

Concl. l. 2. c. 31.
12. p. 181. 182.

[Apostres ordonnent que les Diacres ne donneront rien à l'insceu de l'Evêque.]

[Mais quoy qu'il en soit de ce doute de S. Chrysostome, je ne croy pas que d'autres aient fait difficulté de croire] avec S. Jerome, qu'on voit dans l'ordination de S. Estienne & des autres, le commencement de l'ordre sacré des Diacres. 'Il n'est pas assurément extraordinaire de voir S. Estienne appelle Diacre ou premier Diacre par les Peres. 'Il apparut du temps de S. Augustin habillé en Diacre. [Il est aussi aisé de juger que c'est à cause de ces sept premiers, que l'Eglise Romaine avoit sept Diacres du temps de S. Cornelle en 251. 'Prudence remarque la même chose de cette Eglise du temps de S. Laurent, & de celle de Saragose du temps de S. Vincent, c'est à dire sous Diocletien. 'Le 14. Canon du Concile de Neocesarie, ou 15. selon le grec, ordonne qu'il n'y en aura pas davantage, même dans les plus grandes villes, & cite pour cela le livre des Actes. 'Aussi S. Jerome dit que les Diacres estoient fort considerez, parcequ'ils estoient en petit nombre. 'Mais parcequ'il y avoit beaucoup plus de sept Diacres à Constantinople, même dans des eglises particulieres, le Concile appelle in Trullo, pour eluder le Canon de Neocesarie, pretendit dans son 16. Canon, que ces sept premiers Diacres, (car il leur donne ce nom,) n'estoient que pour la distribution des aumônes, & ainsi ne regardoient point les Diacres qui servoient à l'Autel.]

[S. Jerome les rabaisse encore davantage,] 'en pretendant qu'ils n'estoient dans leur origine que les serviteurs des veuves & des pauvres. [Néanmoins outre qu'on est obligé de reconnoître qu'ils estoient établis pour avoir soin du bien de l'Eglise, & pour le distribuer à chacun selon son besoin, ce qui n'estoit pas un emploi peu important,] 'S. Jerome ne delavoue pas quelque-

Hier. ep. 85. p.
329. b.

Item. l. 3. c. 12.
p. 286. c. 17.
c. 12. p. 203.
b. Aug. 5. 15.
p. 128. c. 1.
Erod. l. 1. c. 6.
p. 233. d. d.

Eusl. l. 6. c. 43.
p. 244. d.

Prud. de M. a.
p. 71.

S. p. 23.

Conc. n. 7. p.
184. c.

Hier. ep. 85. p.
329. b.

Zon. in can.
p. 145. a. b.

p. 143. 144.

Hier. p. 339. a.
b. in Ex. p. 564.

p. 145. a. b.

p. 143. 144.

p. 145. a. b.

p. 143. 144.

p. 145. a. b.

p. 143. 144.

p. 145. a. b.

p. 143. 144.

p. 145. a. b.

p. 143. 144.

p. 145. a. b.

p. 143. 144.

p. 145. a. b.

p. 143. 144.

p. 145. a. b.

p. 143. 144.

p. 145. a. b.

p. 143. 144.

p. 145. a. b.

p. 143. 144.

p. 145. a. b.

p. 143. 144.

p. 145. a. b.

p. 143. 144.

p. 145. a. b.

p. 143. 144.

fois qu'ils ne fussent aussi les ministres des Evêques, *sacerdotes* : [& je pense qu'il l'entend même des sept premiers.]

Aug. ep. 118. c.
6. p. 213. v. d.

Bac. 24. § 279.
281. [Fœr. 1. an.
T. p. 53. 14.

Aussi il faut remarquer avec S. Augustin, que selon S. Paul, les Chrétiens ont quelquefois joint le repas sacré de l'Eucharistie avec le repas commun : & peut-être que dans ces premières années, où la simplicité & la piété intérieure étoient plus grande, la profanation étoit moins à craindre, c'étoit l'usage ordinaire. [Ainsi il est à presumer que les Diacres qui avoient soin du repas commun, & qui étoient déjà des personnes publiques & consacrées au service de l'Eglise, étoient les premiers qu'on employoit dans la distribution de l'Eucharistie, & dans les fonctions sacrées ou les Apôtres avoient besoin de ministres.]

Ign. ad Trall.
c. 2. p. 17. b.

Poly. ad Phil.
c. 5. p. 1009. b.

Just. ap. 1. p.
91. c.

S. Ignace dit que les Diacres sont les ministres des Mystères de J. C. & non pas du boire & du manger. S. Polycarpe dit de même qu'ils sont les ministres de Dieu & de J. C. ou en J. C. & non pas des hommes. On voit dans S. Justin que les Diacres portoient l'Eucharistie à ceux qui n'avoient pu se trouver le dimanche à l'assemblée des Fidèles. [Ainsi il n'y a pas sujet de douter que les Diacres n'aient été ministres de l'autel dès le commencement de l'Eglise, aussi bien que dispensateurs des aumônes.]

Pour la page
141. § 17.

NOTE XIV.

*Que les sept Diacres n'étoient point
apparemment du nombre des
70 Disciples.*

Epi. de Chr.
c. 4. p. 10. c.
Conf. 1. a. c.
55. p. 201. c.

Aug. 1. 21. c. 3.
p. 1269. c. d.

S. Epiphane dit que les sept Diacres étoient du nombre des 70 Disciples. Les Constitutions au contraire les en distinguent, & néanmoins les mettent parmi ceux qui avoient appris la vérité de la bouche de J. C. même. S. Augustin dit qu'on ne sçait pas si Saint Estienne avoit cru en J. C. durant qu'il

étoit encore sur la terre, ou s'il avoit été converti par la prédication des Apôtres, & il semble le mettre en un endroit entre ceux qui furent touchés & convertis le jour de la Pentecôte. S. Hilaire dit même assez clairement qu'il a été converti le premier par les prédications de S. Pierre, & S. Ambroise l'a imité en cela ; [si l'on ne veut dire que ces passages se doivent expliquer de son martyre, comme il semble que S. Ambroise même y donne lieu en un autre endroit,] où il dit que le premier poisson pêché par S. Pierre, & qui avoit dans sa bouche une pièce de quatre dragmes, marquoit le premier martyr S. Estienne, qui avoit dans sa bouche le thésor de la confession de J. C. S. Cyrille de Jérusalem appelle les sept Diacres les premiers nez de son Eglise.

On peut remarquer encore que pour apaiser le murmure des Juifs étrangers, il falloit ce semble qu'une partie des sept Diacres fust de leur nombre. Fromond croit même qu'ils en étoient tous, & allègue pour cela que tous leurs noms sont de Grecs plutôt que de Juifs. Nous voyons au moins que Nicolas étoit d'Antioche, & même prosélyte, [c'est à dire qu'étant gentil de race, il avoit embrassé le Judaïsme. Or il semble plus probable que J. C. avoit choisi pour disciples des naturels du pays, & des Galiléens. S. Barnabé même, que l'on veut avoir été de ses disciples,] avoit toujours été élevé en Judée selon le moine Alexandre, quoi qu'il fust natif ou originaire de Cypre.

Je croy qu'en peut dire même que la fonction des Diacres étoit inférieure à celle des 70 Disciples, j'entends pour aller annoncer le royaume de Dieu. [Ainsi ayant été appelés par J. C. même au ministère de la parole comme les Apôtres, il n'y a point d'apparence qu'on le leur ait fait quitter pour les abaisser au ministère des ta-

pl. 108. p. 119.
2. a.

Hil. in Matt. c.
17. p. 167. v. b.
c.
Amb. hex. 1. §.
6. p. 44. g.

in Luc. 5. v. 4.
p. 73. d.

Cyr. cat. 17. p.
203. b.

From. in Act.
p. 604. f.

Ant. c. v. §.

Ser. 11. jun. p.
170.

Luc. c. 10.

NOTES SUR SAINT PIERRE.

515

Act. 4. v. 2. bles,] ce que S. Pierre regarde comme une chose qui eust esté tout à fait contre l'ordre & la raison.

Pour la page 143. § 16.

NOTE XV.

Conjectures peu fondées sur la dispersion des premiers Chrétiens.

Bar. 36. § 1.

Gal. 3. v. 1.

'Baronius croit que les Galates, à qui Saint Paul dit, *ante quorum oculos Jesus Christus prescriptus est, in vobis crucifixus*, estoient des Juifs qui ayant vu crucifier J. C. & ayant esté convertis après la Pentecoste, s'estoient retirez en Galacie à cause de la persecution qui suivit la mort de S. Estienne. Il croit la mesme chose de ces Juifs dispersés dans le Pont, dans la Galacie, dans la Cappadoce, dans l'Asie, dans la Bithynie, à qui S. Pierre écrit sa premiere epistre; & de ces douze tribus dispersées, à qui S. Jacques adresse la sienne. [Mais d'autres expliquent ces passages d'une maniere fort differente. Et je douterois fort au moins que S. Paul n'ait parlé dans son epistre aux Galates qu'à ceux qui avoient esté Chrétiens avant luy.]

Ulf. p. 43. b.

Rom. 16. v. 7.

Nous ne voyons pas non plus beaucoup d'assurance à la conjecture d'Ulf. serius,] qui dit qu'Andronique & Junias parens de S. Paul, convertis avant luy, & des hommes considerables parmi les Apostres, estoient peut-estre venus à Rome dès ce temps-ci. Il nous suffit de savoir qu'ils y estoient lorsque S. Paul y écrivit.

Pour la page 144. § 19.

NOTE XVI.

Quand Pilate a écrit à Tibere sur J.C.

[La chronique d'Eusebe ne met la relation que Pilate envoya à Rome sur la mort & la resurrection de J. C. que sous les Consuls de l'an 36. Elle ne la pouvoit pas différer davantage, puisqu'il fut déposé du gouvernement de la Palestine dès le commence-

ment de l'année suivante au plus tard.] 'Mais il y a peu d'apparence qu'il ait esté attendu jusqu'en l'an 36 à informer l'Empereur d'une chose qui avoit si fort éclaté dès l'an 33, & qui estoit au moins connue de toute la Palestine par la mort de S. Estienne. Pearson commence par là l'an 34. Il y a des manuscrits de la chronique de S. Jerome qui le mettent en la 21.^e année de Tibere, qui est l'an 35. [Il ne faut pas néanmoins mettre l'ordre de Tibere en faveur des Chrétiens avant la conversion de S. Paul.]

Les actes que cite S. Justin peuvent avoir esté faits aussitôt après la mort de J. C. & n'avoir esté envoyez à Tibere que quelque temps après, avec la relation de ce qui s'étoit passé depuis.]

NOTE XVII.

Pour la page 144. § 19.

Endroit de S. Justin corrigé.

'Le grec de S. Justin porte dans l'endroit que nous citons, *ἐν τῇ πόλει ἡμετέρῃ*. 'Mais Casaubon soutient qu'au lieu de *ἐν τῇ πόλει* il faut lire *ἐν τῇ πόλει*. Et la traduction latine le suppose ainsi.

NOTE XVIII.

Pour la page 144. § 19.

Diverses fautes sur ce qui se fit à Rome sous Tibere touchant J. C.

[Saint Jerome dans sa chronique,] & Orose après luy, disent que le Senat ordonna que les Chrétiens seroient chassés de la ville. [Cela n'est point dans Tertullien, qui est l'auteur de cette histoire, ni mesme dans l'histoire d'Eusebe, non plus que dans ce que Scaliger a cru appartenir à sa chronique. Il n'y avoit pas mesme encore apparemment alors de Chrétiens à Rome. Outre que Tibere témoignant de l'inclination pour eux, c'estoit assez pour un Senat aussi esclavé que celui là d'exclure la proposition du Prince par une raison qui leur paroïssoit plausible, sans s'y opposer directement.]

T e t j

Pearſon. P.
p. 64. 65.

'Le Fevre[celebre Proteſtant de Sau-
mur,] a pretendu rejeter ce que dit
Tertullien ſur ce ſujet . Mais il a eſté
reſuté entre les Proteſtans meſmes par
Pearſon Eveſque de Cheſtre, qui mon-
tre que toutes les raiſons dont il pre-
tend s'appuyer, ſont ou fauſſes, ou trop
foibles .

Pour la page
145. § 19.

NOTE XIX.

*Divers faux aſſés de la Paſſion
de noſtre Seigneur .*

[Les payens inventerent de faux ac-
tes de la Paſſion de J. C. vers le com-
mencement du IV. ſiecle , comme on
le verra dans l'hiſtoire de la perfecution
de Diocletien § 43.] Il y avoit des

Epi. 10. c. 1. p.
420. d. b.

actes de Pilate dont ſe ſervoient les
Quartodecimans , & qui portoient ſe-
lon quelques exemplaires , que J. C.
avoit ſouffert le 25 de mars , ou le 18.
ſelon d'autres . Une homelie faite en
l'an 672, les cite comme une piece au-
thentique pour prouver que ç'a eſté le
25. [Ces actes eſtoient aſſurément dif-
ferens des premiers , puis que non ſeu-
lement des Catholiques , mais des he-
retiques meſmes , & des gens qui por-
toient le nom de Chrétiens , n'euiſſent
pas voulu ſe regler ſur l'autorité d'une
piece] ſuppoſée par des payens , & plei-
ne de blaſphemes contre J. C. [Mais
quoy que ce fuſt que ces actes des Quar-
todecimans ,] S. Epiphane en rejette
aſſez clairement l'autorité, & *qu'il aſſert*
ſe d'ſer , & abandonne leur date .

Chry. 8. t. 1. h.
156. p. 99. c.]
295. b. c.Epi. 10. c. 1. p.
390. c.Epi. p. 400. 2.
b.Gr. T. h. Fr. L. r.
c. 4. p. 19.

c. 21. p. 17. 18.

Roll. 4. ſſib. p.
450. d. e.

S. Gregoire de Tours pretendoit
avoir les actes des miracles, de la mort,
& de la reſurrection de J. C. que Pilate
avoit envoyez à Tibere . 'Mais l'hiſtoire
qu'il en eite touchant Joſeph d'Ari-
mathie , [fait voir que cette piece ne
valoit pas mieux que les autres.] 'On a
encore aujourd'hui une fauſſe hiſtoire
de noſtre Seigneur , envoyée , dit-on , à
Tibere par Pilate , & trouvée à Jeru-
ſalem dans un regiſtre du temps de
l'Empereur Theodoſe .

Pour la lettre de Pilate à Tibere qui
ſe lit dans la Recapitulation du faux

Bib. P. 1. 7. p.
173. a. b.

Hegesippe , [c'eſt peu de ſe contenter]

'comme fait Baronius , de ne vouloir

Bar. 24. § 222.
223.

pas aſſurer qu'elle ſoit legitime , a puis-

Cal. ex. 16. §
154. p. 773. c.]

qu'il eſt difficile de la lire ſans en con-

Pearſon. P.
p. 50.

noître auſſi-toſt la fauſſeté, quoiqu'elle

ſoit ancienne ,] puis que l'auteur qui la

raporte peut eſtre du IV. ou du V. ſie-
cle . 'La meſme lettre ſe trouve encore

Floc. p. 105.

dans un écrit attribué à un Marcel diſ-
ciple de S. Pierre , 'qui eſt un ouvrage

p. 112. a.

ſuppoſé . V. la note 49. Sixte de Sienn

[2. p. 123 , la raporte auſſi avec quelque

différence de ſtyle , 'qu'on croit venir b.

de quelqu'un qui ſ'eſt voulu exercer à la

rendre un peu plus elegante .

'Florentinius en raporte une autre

p. 112. 113.

fort différente, trouvée parmi de vieux

papiers , qui eſt comme écrite auſſi-toſt

après la mort de J. C. & datée du 2 d'a-
vril . [Elle a bien meilleur air que celle

de Baronius . Mais je ne croy pas que

Pilate euſt donné à noſtre Seigneur le

titre de Chriſt : *De Jeſu Chriſto &c.*

Il marque la conſpiration des Scribes

& des anciens contre luy , ſans parler

des Pontifes , qu'il ne manque point de

marquer dans l'Evangile : *Gens tua &*

Pontifices tradiderunt in mihi : & je ne

me ſouviens point qu'il y parle de *Scri-*

bes ni d'Anciens , qui n'eſtoient peut-

eſtre pas des qualitez ſort conſiderées

des Romains . Il dit que les ſignes qui

parurent à la mort de J. C. menaçoient

le monde d'une ruine univerſelle ſelon

le jugement des philoſophes . C'eſt un

témoignage bien fort pour un payen .

Je ne ſçay auſſi ſ'il trouvoit beaucoup

de philoſophes à Jeruſalem : & je dou-

terois fort qu'il y en euſt mené . Mais

le fabricant de la lettre ſe trahit luy

meſme , lorsqu'il fait dire à Pilate , *V-*

gent illius diſcipuli , opere & vita con-

ſcientiâ magiſtrum non mentientes , imò

in ejus nomine beneficiſſimi . Il falloit

au moins quelques mois après la Pen-

tecoſte pour pouvoir parler de la ſorte ;

NOTES SUR SAINT PIERRE.

§ 17

Mais on suppose que c'est aussitôt après la Passion, & ce semble dès le lendemain, puisqu'il n'y est rien dit de la Resurrection. Les dernières lignes ne s'entendent point.]

que Corneille jeûnait,] 'comme on le lit aujourd'hui dans le grec. Mais on le trouve de même dans le texte de S. Chrysostome. [Il faut qu'on l'ait lu aussi autrefois dans le latin.] 'Car Saints Augustin & S. Prosper mettent les jeûnes entre les autres bonnes œuvres de Corneille. 'S. Epiphane l'avoit déjà fait avant eux. ' Je ne trouve point dans le nouveau Testament d'Oxford que *cor d'ur* manque dans aucun manuscrit, que dans un de Rome. A. d. 12. v. 10.
Chry. in Act.
h. 13. p. 274 b.
Aug. p. 696. pt.
p. 422. a. b.
Pros. ad R. p.
306. a.
Epi. 20. c. j. p.
122. c.
A. O. 102. p. 113.
p. 852.

Pour la page
253. § 24.

NOTE XX.

Année du baptême de Corneille.

A. d. 9. v. 26.
10.

v. 31. 32.

a. 10.

'S. Luc après avoir rapporté le voyage de S. Paul à Jérusalem, [qu'on ne peut mettre avant l'an 37,] dit que les Chrétiens jouissoient de la paix dans toute la Judée, & que S. Pierre y visitoit toutes les Eglises; à quoy il joint le baptême de Corneille comme une suite de cette visite. [Mais il est aisé de croire qu'il n'a mis les choses dans cet ordre que pour ne pas interrompre le discours qu'il avoit commencé touchant S. Paul. Ainsi cette suite de sa narration ne nous doit pas empêcher de nous rendre aux raisons qui portent à mettre le baptême de Corneille dès l'an 35. On les pourra voir dans Saint Matthieu note 5. La chronique d'Alexandrie p. 542, met ce baptême deux ans après l'Ascension.]

Pour la page
253. § 24.

NOTE XXI.

Sur la Sarone.

San. Iustin.
p. 85.

Hier. I. heb. p.
293. a. [Eccl.]

Chry. in A. d.
h. 22. p. 197. d.

'Les géographes mettent une ville de Sarone entre Joppé, Antipatride, & Lydde. 'C'estoit aussi le nom du pays qui s'étendoit depuis Césarée jusqu'à Joppé, [& qui comprenoit la ville de Lydde. L'article *cor* qui est en cet endroit dans le grec, marque que S. Luc Fa pris en ce sens.] Dans S. Chrysostome il y a l'Asiatone, [que je ne trouve point dans le livre de S. Jerome sur les lieux de l'Ecriture.]

Pour la page
253. § 25.

NOTE XXII.

Sur le jeûne de Corneille.

[Le texte latin des Actes ne dit point

NOTE XXIII.

Pour la page
253. § 26.

Que Corneille doit être regardé comme les premiers des Gentils.

'S. Augustin dit en quelques endroits qu'il y avoit déjà des Gentils convertis à la foi avant Corneille, & que la question étoit déjà émuë dans l'Eglise, savoir s'il les falloit admettre au baptême, à moins qu'ils ne fussent circoncis. [Neanmoins à considérer bien tout l'endroit des Actes, & le murmure des Juifs convertis, il est visible que Corneille est le premier qui ait reçu le baptême d'entre les Gentils, c'est à dire de ceux qui n'avoient point la circoncision, (car les prosélytes & le Samaritains l'avoient,) & qu'avant cela on n'avoit pas même la pensée de les recevoir dans l'Eglise.] 'S. Pierre marque clairement l'histoire de Corneille, lorsqu'il dit que c'étoit par sa bouche que Dieu avoit voulu faire entendre aux Gentils la parole de l'Evangile. [Pour l'eunuque d'Ethiopie, il n'est point certain qu'il fût gentil, v. Saint Philippe Diaire; & quand il l'auroit été, c'étoit un cas tout particulier, qui n'avoit point de suite pour le corps de l'Eglise, renfermé dans la Palestine & les provinces des environs, puisqu'il s'en alla aussitôt en Ethiopie: & son baptême ne fut peut-être même sçu que depuis celui de Corneille. Au moins il est visible que ce n'est point celui qui

Aug. Cyp. c. 22.
p. 126. c. [Eccl.]
p. 6. p. 1087. d.

A. d. 15. v. 37.

a ouvert l'Eglise à la multitude des Gentils.] Saint Augustin même reconnoît assez clairement en d'autres endroits que cela s'est fait dans Corneille. Origene dit aussi que c'est le premier des nations qui a cru, & a esté rempli du S. Esprit, & qu'il en est ainsi les pre-
mices.

Pour la page
159. § 26.

NOTE XXIV.

Tout ce qu'on dit de la vie de Corneille,
incertain.

Boll. a. feb. p.
280. § 4.

Const. l. 7. c.
46. p. 327. a.

a. p. 297. c.

Orig. in Num.
h. 1. p. 210. c.

Boll. a. feb. p.
280. d.

p. 281.
a. Bat. 41. § 9.

Boll. p. 280.
281.

p. 279. 280.

p. 281. c.

p. 281. a.
c. 6.

Bat. a. feb.

'Ufuard & les autres Latins font S. Corneille Eveque de Cesarée: [& cela pourroit avoir quelque autorité, s'il n'y avoit apparence qu'ils l'ont pris des Constitutions apostoliques,] 'qui met-
tent un Corneille Eveque de Cesarée en Palestine après Zachée, [sans dire néanmoins que ce soit le Centenier.] Le silence d'Eusebe Eveque de la mes-
me Eglise, rend tres suspect tout ce qu'on dit de son episcopat en cette ville. [Origene qui preschoit apparemment à Cesarée même,] 'se contente de l'appeller les premisses de cette Eglise, [sans dire qu'il en ait esté Eveque.] Les nou-
veaux Grecs le font Eveque, les uns d'Ilium, les autres de Scypis qui n'en est pas loin, [ayant peut-estre trouvé quelque Corneille entre les premiers Eveques de ces deux Eglises.]

Nous avons ses actes dans Lipoman, dans Surius,] & dans Bollandus, * Baro-
nius reconnoît qu'ils n'ont point d'autorité, & n'en a rien voulu mettre dans ses Annales. 'Beaucoup d'autres choses que les Grecs en raportent, & qu'on peut voir dans Bollandus, n'en peuvent pas avoir davantage. 'Car pour les contes des nouveaux Espa-
gnols, ils ne meritent pas qu'on en parle. 'Je ne sçay pourquoi les Grecs dans leur menologe le traitent de Mar-
tyr. 'Ses actes disent qu'il fut mis en prison, & mourut en paix.

'Baronius veut que l'Eglise de Cesa-
rée soit devenue la metropole de toute

la Palestine à cause du baptême de Corneille. [Mais les autres croiroient plutôt sans doute que c'est parceque cette ville estoit la premiere de la pro-
vince, & la metropole civile, comme il est certain qu'elle l'estoit:] ' & c'est ce que Baronius reconnoît en un autre endroit.

NOTE XXV.

Pour la page
160. § 27.

De ce qu'on sçait & de ce qu'on ne sçait
pas touchant l'episcopat de S. Pierre
à Antioche.

[L'episcopat de S. Pierre à Antioche est une chose assez embarrassée. L'au-
torité d'Origene, d'Eusebe, de S. Chry-
sostome, & de S. Jerome, citez dans le
texte, ne nous permet pas d'en douter; & celle d'Innocent, de Gelas, & de Saint Gregoire, nous donne lieu de
croire que la memoire s'en estoit con-
servée dans la tradition de l'Eglise Ro-
maine, aussi bien que dans la greque,
quoiqu'elle puisse aussi l'avoir appris
de S. Jerome, & luy d'Eusebe.]

'Eusebe, S. Leon, [& presque tous
les autres,] mettent cet episcopat avant
le voyage de S. Pierre à Rome, c'est à
dire selon Eusebe avant l'an 42; [de
forte que si nous voulons] qu'il ait du-
ré sept ans, comme le dit S. Gregoire,
'il faut qu'il ait commencé au moins
en 36. [Nous ne voyons pas que cela
soit impossible. Mais comment l'ac-
corder avec S. Chrysostome,] 'qui dit
que quand les Apostres eurent appris
le progrès de l'Evangile à Antioche,
[ce qu'on ne peut guere mettre avant
l'an 40,] ils y envoyerent S. Barnabé,
& n'y furent pas eux mêmes, comme
ils avoient esté à Samarie, parcequ'ils
ne vouloient pas encore s'eloigner si
fort de la Judée? 'Il est vray que Ba-
ronius veut que S. Pierre ait pu fonder
l'Eglise d'Antioche, & y établir son
siege, sans y aller; parceque tout cela
ne signifie autre chose sinon que par
son autorité il l'a erigée en un siege

Euseb. in Leo.
h. 6. c. 5. p. 73.

Greg. l. 6. ep.
17. p. 719. c.

Boll. a. feb.
p. 281. a.

Chry. in A. d.
h. 2. p. 234.
c. d.

Bat. p. 281. c.

patriarcal. [Mais je ne sçay si beaucoup de personnes le voudroient suivre en cela.

tout à fait incertaine, n'ayant qu'un si mauvais fondement.]

NOTE XXVL

Pour la page
337.² & 38.

Que Saint Pierre peut avoir presché dans l'Asie.

'On remarque que S. Leon dans le denombrement qu'il fait des provinces où S. Pierre avoit presché avant que d'aller à Rome, ne parle point de l'Asie selon plusieurs manuscrits; & on croit qu'il l'a pu omettre à dessein, parce qu'il semble que l'Asie [proprement dite,] où est Ephese, ait receu les semences de la foy par le ministère de S. Paul. [Je ne voy pas néanmoins qu'il y ait de preuve que S. Paul ait presché le premier dans l'Asie plutôt que dans la Galacie, qui cependant n'est pas oubliée dans cette enumeration de S. Leon. Au contraire l'épître aux Galates semble donner assez lieu de dire qu'il leur a le premier fait connoître J. C.] & c'est ce que dit Theodoret : au lieu que pour l'Asie, nous n'avons que la regle generale de Saint Paul, de ne prescher que dans les lieux où d'autres n'avoient point encore presché.

Leo, l. 8. c. p.
337.² & 38.

Ce qu'il faut donc dire apparemment pour l'Asie & pour la Galacie, c'est que cette regle de S. Paul n'empechoit pas absolument qu'il ne preschât aux lieux où l'on avoit deja presché, mais où la foy n'estoit pas encore bien établie, surtout si on ne l'avoit guere preschée qu'aux Juifs, [comme il y a apparence que faisoit S. Pierre.] Il est certain qu'Apollon avoit presché à Ephese, & qu'il y avoit encore d'autres Chrétiens avant que S. Paul y vint prescher. [Que si la premiere epître de S. Pierre a été écrite vers l'an 43, comme il le faudroit dire si on vouloit s'attacher absolument à Eusebe, il est certain qu'il y avoit des Chrétiens en Asie & en Galacie long-temps avant

Thdr. in Gal.
2^e p. 202. d.

AA. 18. v. 24.
27/19. v. 11.

S. 14.

AA. 11. v. 21.

22.

v. 25. 26.

v. 30 (12. v. 1.

25.

11. v. 29. 30.

9. v. 37.

41. v. 15.

Euf. chr. m. 7.

p. 157.

Chr. Al. p.

542.

Roll. 22. feb.

p. 283. b.

'Quelques editions de la chronique d'Eusebe marquent sur la dernière année de Tibere, [qui est l'an 37 de J. C.] l'episcopat de Saint Pierre à Antioche. Mais cela ne se trouve point dans un grand nombre de manuscrits, [ni dans l'edition de Scaliger.] La chronique d'Alexandrie le met en la quatrième année depuis la Passion, [ce qui revient à l'an 36,] & elle peut confirmer ce que nous avons dit, que cette Eglise n'estoit alors composée que de Juifs. [Mais elle brouille tout, & il vaut mieux l'abandonner absolument, j'aussibien que les Reconitions pretendues de S. Clement, dont quelques martyrologes ont tiré une partie de ce qu'ils disent sur le 22 de fevrier; & qui ne pourroient servir qu'à nous faire douter si la tradition de l'episcopat de Saint Pierre à Antioche ne viendroit point de cette source corrompue, ce qui la rendroit

que S. Paul y vint, quand on voudroit soutenir que S. Pierre n'y seroit jamais venu.

On pourroit dire encore que Saint Pierre n'auroit prêché qu'en quelques endroits de la Galacie & de l'Asie, & que S. Paul auroit prêché dans les autres, comme à Ephèse. Mais je ne pense pas que rien ne nous oblige à cela.]

Un auteur grec marquant les lieux où S. Pierre a porté la foy, n'y met point l'Asie. [Ainsi il peut bien y avoir eu des exemplaires grecs & latins qui ne li-soient point le mot d'*Asie* dans l'épître de S. Pierre, & que ce soit là la véritable raison de l'omission de Saint Leon, s'il est vray que le mot d'*Asie* ait été ajouté à son texte.] Neanmoins le nouveau Testament d'Oxford ne marque point que ce mot soit omis dans aucun manuscrit grec de l'épître de S. Pierre.

Pearson soutient de son autorité que S. Pierre n'a prêché dans aucune des provinces auxquelles il adresse sa première épître. [Mais nous ne voyons pas pourquoi son autorité seroit préférée au sentiment commun,] fondé, comme il l'avoue, sur S. Epiphane & S. Jerome : & il devoit y ajouter encore Eusebe qui le dit deux fois. Il prétend que si S. Pierre n'a été à Babylone en Egypte qu'après avoir prêché dans ces provinces, il n'y a jamais été. [Je ne voy point la nécessité de cette conséquence, ni que rien nous oblige non plus d'avouer que S. Pierre ait jamais été en Egypte.]

Pour la page
162.5.26.

NOTE XXVII.

Quelques remarques sur l'abstinence de S. Pierre.

Cotelap. n.
P. 11. d. c.

Nicetas remarque dans son commentaire sur S. Gregoire de Nazianze p. 659. a, que ce que ce Saint dit de S. Pierre, qu'il se contentoit d'un fou de lupins pour sa nourriture, est pris de

quelque livre dont l'Eglise n'a pas accoutumé de se servir. Saint Epiphane Epi. 30. c. 15. marque que les Ebionites avoient inséré diverses choses sur ce sujet dans le livre intitulé Les voyages de S. Pierre : [mais il ne parle point de cet article.] Les prétendues Reconnoissances de Saint Clement disent qu'il se contentoit de pain & d'olives, mangeant mesme rarement des herbes &c. [& ne parlent point non plus de lupins.]

S. Clement d'Alexandrie dit qu'il ne mangeoit point de porc : mais il rapporte aussitôt après la vision où Dieu luy dit que tout ce qu'il avoit purifié n'estoit point impur. [De forte qu'il semble ne parler que du temps qu'il avoit précédé cette vision, auquel il est certain que S. Pierre ne mangeoit ni de porc, ni d'aucune autre viande défendue par la loy.] *"Je n'ay jamais rien mangé,"* dit-il dans cette vision, *qui fust impur & souillé.*

NOTE XXVIII.

Pour la page
162.5.26.

Sur la Chaire de S. Pierre célébrée au mois de janvier.

La feste de la Chaire de S. Pierre à Rome n'est point marquée dans le Sacramentaire de S. Gregoire, ni dans le calendrier Romain du P. Fronton, [& d'Allatius,] ni en divers autres [ni dans le martyrologe de Bede.] Elle est dans Usuard, dans Adon &c. dans les anciens martyrologes qui portent le nom de S. Jerome, & dans un martyrologe de Languedoc ancien de 900 ans, où il est marqué qu'on faisoit la Chaire de S. Pierre le 18 de janvier dans les Gaules, sans rien dire de Rome ni d'Antioche, non plus qu'en divers autres endroits de l'antiquité, qui parlent en general de la Chaire de S. Pierre. Ainsi il semble que les Eglises voulant honorer l'épiscopat de S. Pierre, celle de Rome l'ait fait le 22 de fevrier, & celles des Gaules le 18 de janvier. [Et ceux

ceux qui ont voulu marquer toutes les deux festes, comme les martyrologes de S. Jerome, Ufuard, & d'autres ensuite, ont appelé l'une de Rome, l'autre d'Antioche.] Le P. Quesnel croit aussi que jusqu'à Paul IV, l'Eglise Romaine a célébré l'épiscopat de Saint Pierre en general le 22 de fevrier. [Ce que nous avons dit ne laisse pas de faire voir] que ce Pape en établissant la feste de la Chaire de S. Pierre à Rome au 18 de janvier par sa bulle du 13 de janvier 1558, a pu dire avec verité qu'il ne faisoit que rétablir une chose qui avoit déjà été a utrefois. Il assure même qu'elle se faisoit alors en plusieurs Eglises de France & d'Espagne.

Les sermons 15 & 16 de *Sanctis* dans les anciennes éditions de S. Augustin, sont sur la Chaire de S. Pierre. Mais le premier a été mis par les docteurs de Louvain le 74.^e de ceux qui certainement ne sont pas de ce Pere. Les Benedictins ont fait la même justice à l'autre, qu'ils croient pouvoir être de S. Maxime de Turin. [On les a placez après la Conversion de S. Paul, & ainsi on les a raportez à la Chaire de Antioche, plutôt qu'à celle de Rome. Mais il n'y a rien dans ces sermons qui determine plutôt à l'une qu'à l'autre.] Le P. Quesnel nous a donné un nouveau sermon sur cette feste, qu'il a cru d'abord être de S. Leon: mais depuis il a reconnu par la différence du style qu'il n'en pouvoit être.

On pretend conserver dans Rome la chaire épiscopale de S. Pierre, qui n'est que de bois, [comme l'assurent avec Baronius, des personnes qui ont vu en 1666 celle qu'on destinoit pour placer solennellement dans l'Eglise de S. Pierre. Mais ces personnes y ont remarqué des sculptures qui ne sont anciennes que de sept ou huit-cents ans au plus; & que l'on y voit les douze travaux d'Hercule gravez sur un quadré d'ivoire.]

Hist. Eccl. Tom. I.

NOTE XXIX.

Pour la page
165. § 30.

Sur l'année de la prison de S. Pierre, & de la grande famine sous Claude.

[Il y a quelque chose de difficile à croire dans ce que nous disons, que S. Pierre étant allé à Rome en 42 selon Eusebe & S. Jerome, fut mis en prison à Pasque l'an 44 à Jerusalem. Cependant c'est ce qu'Eusebe nous oblige de dire,] en nous assurant que cette prison de S. Pierre fut aussitôt suivie de la mort d'Herode Agrippa, 'qui doit être arrivée selon Joseph dans la quatrième année de Claude, [commencée le 24 janvier 44. *V. les Juifs note 17.*]

'Outre cela la prison de S. Pierre arriva dans le temps que S. Paul étoit venu à Jerusalem apporter des aumônes pour la famine prédite par Agabé. 'Or Eusebe met cette famine sur l'an 44, & S. Jerome la place dans sa chronique après la mort d'Agrippa. 'Il paroît en effet par Joseph qu'après la mort de ce Prince elle affligea la Palestine durant plusieurs années. 'On peut juger par l'Ecriture même, que lorsqu'il mourut, ou elle étoit commencée, ou elle continuoït encore dans la Judée & dans les provinces voisines. [L'opinion d'Eusebe suit la lettre des Actes.] 'qui rapporte la mort du même Prince comme arrivée aussitôt après l'emprisonnement de S. Pierre. 'Et S. Chrysostome l'a cru sur cela aussi-bien qu'Eusebe.

[Néanmoins comme il est ordinaire à l'Ecriture de rapporter de suite des choses qui sont assez éloignées, il se peut bien faire qu'Eusebe se soit trompé de joindre ensemble ces deux evenemens. Et il s'embarrasse en effet beaucoup, puisque selon luy il faut dire & que S. Pierre a écrit dès 43 sa première epître, & que néanmoins le nom de Chrétiens qui y est employé, n'a commencé que la même année. *V. S. Paul § 7.* Nous avons cru être obligé de

Y v v

Leon. l. 94. c. p.
378. Cois.
565. § 90. p.
74.

Boll. 18. jan.
p. 82. § 2. 3.

Aug. l. 10. p.
412.

l. 39. p. 22. p.
379. 8.

Leon. l. 94. p.
378.
p. 83. p. 22.

Est. 45. § 11.
Boll. 18. jan.
p. 182. § 3.

Eusl. a. c. 10.
p. 47. b. c.

Joſant. l. 19.
c. 7. p. 475. g.
479. e. [Uſ. p.
159.

Ad. 11. v. 27.
Joſ. 12. v. 13. 25.

Eusl. chr.

Joſant. l. 10.
c. 3. p. 490. c.

Chry. in Ad.
h. 27. p. 250. b.
[Uſ. p. 159.

Ad. 12. v. 19-1.
23.

Chry. n. h. 279.
p. 299. a. 350.
c. d.

l'abandonner pour le temps de l'épître de S. Pierre. Si on veut encore l'abandonner pour le temps de la prison du même Apôtre, il faudra la mettre en 42, avant qu'il allât à Rome, comme a fait Baronius. Car nous ne voyons rien qui empêche absolument de faire aussi commencer la famine dès ce temps là.]

Pet.doc.I. 11.c.
12. p. 316. Le P. Perau, & le P. Labbe dans sa chronologie, l'ont mise même dès l'an 41. [Mais il n'y a guere d'apparence qu'Agrippa fust déjà revenu de Rome cette année là avant Pâque. *V. la ruine des Juifs* § 30.

Dans cette incertitude nous n'avons pas cru devoir abandonner Eusebe, qui a été suivi par Calvisius, Usserius p. 658, Pearlson &c. & qui a suivi luy même le sens simple & naturel de l'Ecriture, [comme en effet on le doit toujours préférer aux autres, s'il n'y a des raisons considérables qui en empêchent; ce qui ne nous paroît point ici. Au contraire si l'on veut mettre la prison de S. Pierre dès 42 avant qu'il eût été à Rome, on sera obligé de dire selon S. Jerome & S. Leon, qu'après avoir été prêcher dans l'Asie & dans le Pont, il n'alla pas de là droit à Rome, mais revint auparavant à Jérusalem. Il sera encore difficile de ne pas faire commencer la grande famine dès l'an 41 ou 42, plusieurs années avant la mort d'Agrippa: ce qui la rendra bien longue.] puisqu'il paroît par Josèph qu'elle a duré plusieurs années après cette mort. [Mais il ne dit point qu'elle eût commencé auparavant. Divers anciens qui ont dit que S. Pierre étoit allé à Rome pour suivre Simon le magicien, semblent n'avoir pas cru que ce fust la persécution d'Agrippa qui l'ait obligé de quitter la Palestine.]

Pour la page
108, § 31.

Sut. ap. jun.
p. 353.

NOTE XXX.

Voyages imaginaires de S. Pierre.

*Metaphrasite fait une grande des-

cription des voyages qu'il pretend que fit S. Pierre, après qu'il eût été delivré de prison; ce qui se réduit à dire en un mot qu'il parcourut toutes les provinces de la Syrie & de l'Asie mineure, faisant partout des Evêques & des miracles, d'où il revint à Antioche, & à Jérusalem pour Pâque, où S. Paul trois ans après sa conversion le vint visiter; que de là il retourna en Asie; qu'étant à Nicomedie, il reçut commandement de Dieu de passer en Occident; qu'après avoir dit adieu aux Chrétiens, il retourna jusqu'à Antioche, où il fut repris par S. Paul; que d'Antioche il alla enfin à Rome par l'Asie, la Macedoine, la Grece, & la Sicile; qu'ayant demeuré peu de temps à Rome, où il fit tomber Simon, & laissa S. Lin pour Evêque, il fut en Espagne, de là en Afrique & à Carthage, puis en Egypte, & jusqu'en Thebaïde; & qu'ayant laissé Saint Marc à Alexandrie, il eut revelation de se trouver à Jérusalem à la mort de la Vierge; que de là il revint à Rome par l'Afrique, passa de Rome à Milan, & jusques en Angleterre, où ayant demeuré long-temps, il eut ordre de Dieu de retourner à Rome pour y être martyrizé, & qu'ayant trouvé que S. Lin étoit mort, il y établit S. Clement au lieu de luy.

Baronius rejette cette narration imaginaire, comme étant sans aucune autorité, & absolument insoutenable en divers points. Il rapporte quelques traditions communes, tant pour les lieux où il a passé, que pour les personnes qui l'ont accompagné: [Et il n'y a pas plus de certitude.] Il tire d'un passage du Pape Agapet, qu'il a fondé l'Eglise de Constantinople, & qu'ainsi les Grecs modernes ont tort de rapporter la fondation de cette Eglise à S. André. Mais tout ce que dit Agapet, c'est que S. Pierre a ordonné divers Evêques dans l'Orient.

Bar. 44. § 27.

§ 28.

§ 29.

Conc. t. 5. p. 492. b.

NOTE XXXI.

Pour la page
169. § 31.

*Que la premiere epistre de S. Pierre a
esté écrite en grec & non en hebreu ;
à Rome , non à Babylone .*

Bar. 41. § 28.

'Baronius croit que la premiere epistre de Saint Pierre a esté écrite en hebreu , & traduire en grec par S. Marc, à cause de ce que dit S. Jerome, qu'on voit par la difference du style de cette lettre & de la seconde, que Saint Pierre s'estoit servi de differens interpretes. [Mais je croy qu'on peut voir dans cet endroit mesme,] que par ces interpretes S. Jerome entend non ceux qui traduisoient en grec ce que les Apostres avoient dit ou écrit en hebreu, mais ceux qui leur aidoint à s'exprimer mieux dans les langues mesmes qu'ils savoient par le don du S. Esprit, comme estoit S. Tite à l'égard de S. Paul, *qui divinarum sensuum majestatem*, dit S. Jerome, *digno non poterat Græci eloqui explicare sermo*. 'Ainsi cet endroit ne nous doit point empêcher de suivre le sentiment general des interpretes, qui croient que S. Pierre l'a écrite en grec, & qui dans les doutes recourent au grec comme au texte original.

C. à Lap. in 1.
Ret. p. 120. h. c.

[Il y a plus de difficulté sur Babylone,] d'où S. Pierre dit qu'il l'a écrite. 'Ensebe dit que c'est Rome qu'il marque par là d'une maniere figurée: mais il le dit par un *poete*, [qui peut marquer ou une opinion commune en general, ou en particulier celle de Papias & de Clement d'Alexandrie qu'il venoit de

1. Pet. g. v. 13.
Euseb. i. c. 25.
p. 53. b.

citer.] 'Rufin l'a pris dans ce dernier sens. 'S. Jerome dit la chose absolument comme certaine; & en quoy il est suivi par Bede & par Occumenius dans leurs commentaires sur cet endroit de Saint Pierre. 'Pearson attribue ce sentiment en general à beaucoup de Peres: [Je voudrois qu'il les eust marquez.]

Rufin. p. 62. c. ceter.

Hier. v. 11. c.

1.

a Bed. 2. 1. p.

7. i. Occu. p.

516. a.

Pear. p. 101. p.

16.

p. 48. § 6.

'Il ne les suit pas néanmoins, & veut, [comme la plupart des Protestans,] prendre le nom de Babylone à la lettre.

'Il refuse fort bien ceux qui l'entendent de la grande Babylone, montrant que ce sens ne convient point à l'epistre de S. Pierre; 'que Babylone n'estoit alors qu'un amas de ruines & une ville toute depuée, & qu'après le massacre qui s'estoit fait des Juifs en ces quartiers là vers l'an 40, il n'y en pouvoit rester que peu ou point du tout lorsque Saint Pierre écrivit sa lettre [en 43 ou depuis.] 'Il se reduit donc à Babylone d'Egypte, [qui ne paroist pas avoir esté en ce temps là un lieu assez considerable, pour que S. Pierre se donnast la peine de le marquer.] Pearson qui n'a rien de particulier à alleguer pour son opinion, [semble vouloir l'appuyer sur ce que S. Marc, qui est nommé dans cette epistre, a prêché l'Evangile dans l'Egypte.] Mais ceux qui parlent de ce qu'il a fait dans cette province, n'y meslent point du tout S. Pierre. Ils ne paroissent point non plus avoir sçeu que cet Apostre eust porté la foy dans leur pays. Les Papes l'ont aussi entièrement ignoré, lorsque voulant rapporter à S. Pierre les trois Eglises patriarcales, ils ont dit que S. Pierre avoit fondé celle d'Alexandrie par S. Marc.

Synop. in Pet.
p. 150. h.

Il est fort remarquable que Grocius abandonne les Protestans en ce point, [voulant avec les anciens que S. Pierre ait écrit de Rome, où, dit-il, aucun Chrétien n'a jamais douté qu'il n'ait esté: Et il entre dans la pensée [de Baronius,] qu'il s'est servi de ce terme figuré, pour ne pas faire connoître où il estoit. 'Quelques Protestans abandonnant aussi les deux Babylones, veulent que par ce nom on entende Jerusalem. [Mais il vaut bien mieux suivre les anciens, que des conjectures sans fondement de gens qui n'ont nulle autorité.]

p. 251. d.

NOTE XXXII.

Pour la page
170. § 31.

*En quel temps les Juifs ont esté chassés
de Rome par Claude .*

'Lorsque S. Paul vint à Corinthe, A. D. 18. v. 2.

V v v ij

[vers l'an 52 ou 53,] il y trouva Aquila nouvellement venu d'Italie, *apostolus* 541, à cause que Claude avoit ordonné aux Juifs de sortir de Rome. [Il semble donc que cet ordre n'avoit esté donné que depuis peu.] Usserius p.669, & Pearson *an. Paul.* p.112, ont suivi cette opinion, sans s'arrêter à Orose, qui dit que ce fut en la neuvième année de Claude, [de J. C. 49.] Orose le cite de Joseph, [où l'on n'en trouve rien aujourd'hui,] & même il ne dit pas un mot de cette expulsion des Juifs sous Claude; ce qui est une faute inexcusable ou de luy ou de ses copistes. Tacite n'en dit rien non plus: Et c'est peut-être une marque qu'elle n'eut pas de suite considérable, & que les Juifs obtinrent bien-tôt la permission de revenir. Que si cela est, leur expulsion ne se peut mettre que vers l'an 52, lorsque Aquila vint à Corinthe. Car si elle a duré, on pourroit dire que l'ordre en ayant esté donné en 49, comme veut Orose, Aquila estoit sorti de Rome dès ce temps là, mais qu'il avoit passé quelque temps en Italie avant que de venir à Corinthe, soit pour voir si l'ordre ne changeroit point, soit parceque ses affaires l'y retenoient.

Pearson se porte encore à ne mettre l'expulsion des Juifs qu'en 52, parcequ'il croit que s'a pu être une suite des troubles qui arriverent en Judée sous Cumanus l'année précédente, *v. les Juifs* § 35, [& cela a sa probabilité: quoique d'ailleurs il semble plus naturel de croire que les Juifs de Rome estoient plutôt punis pour les fautes qu'ils commettoient eux mêmes à Rome, que pour celles où d'autres Juifs pouvoient tomber dans la Judée.] Suetone porte naturellement à croire que cela se passa de la sorte.

Usserius ne se peut persuader qu'il faille entendre J. C. par le *Christ* que Suetone dit avoir donné occasion à l'expulsion des Juifs.

NOTE XXXIII.

Quelques difficultez sur S. Pierre repris par S. Paul.

S. Augustin a cru que c'estoit apparemment avant le Concile de Jerusalem, que S. Paul avoit repris S. Pierre; & le Pape Pelage II. le suit en cela. Neanmoins comme S. Paul le rapporte après avoir parlé du Concile, Baronius, Estius, [& divers autres] ont cru qu'il valoit mieux suivre cet ordre.

[Le latin de S. Paul met en cet endroit le nom de Cephas au lieu de celui de Pierre:] Et il y a encore aujourd'hui des manuscrits grecs qui portent la même chose. Il y en avoit de même dans les premiers siècles, puisqu'Eusebe cite de S. Clement d'Alexandrie, que quelques uns disoient que ce n'estoit pas l'Apostre S. Pierre, mais un des 70 Disciples, qui portoit comme luy le nom de Cephas. [Neanmoins je croy qu'on ne trouvera point qu'aucun interprete ancien ou nouveau, ait douté que ce ne fust de S. Pierre que parloit S. Paul dans cet endroit celebre, & qui a donné matiere à tant d'écries.] Il paroist que S. Jerome a luy aussi Cephas en cet endroit: mais il se moque de ceux qui vouloient dire que ce n'estoit pas S. Pierre. S. Chrysostome & S. Gregoire le grand, les refutent aussi. [Outre les raisons dont ils se servent, on peut dire que S. Barnabé ne se seroit pas laissé emporter à l'autorité de tout autre que de S. Pierre.]

NOTE XXXIV.

Qu'on ne trouve point de Concile des Apostres à Antioche.

Le P. Alexandre croit que quand Innocent I. parle d'une celebre assemblée des Apostres tenue à Antioche, il peut bien s'entendre brouillé, & avoir rapporté à Antioche ce qui s'estoit fait à Jerusalem au sujet de l'Eglise d'Antioche.

Pour la page 523-524.

Aug. Rep. 82. p. 103. d.

Conc. t. 5. p. 623. c. 2. Gal. 2. v. 12. Mat. 11. 5. 31. Euseb. in Gal. 2. p. 147. a.

Oros. p. 412. 481. Pearl. p. 37.

Euseb. l. 1. c. 12. p. 30. d.

Hier. in Gal. 2. p. 168. b. c. Euseb. p. 147. 1. Concil. 4. p. 29. c. Chrys. 2. 5. 3. 64. p. 718. 720. Greg. in Ex. 1. 18. p. 124. a.

Pour la Page 523-524.

Alex. 2. 2. p. 741.

Oros. l. 7. c. 6. p. 110. b.

Pearl. an. p. p. 112. d.

Suet. J. 5. c. 27. p. 144.

Uss. p. 669. c.

che. [D'autres sans accuser ce Pape d'avoir manqué de mémoire, croient qu'il y a faute dans son texte, & qu'au lieu d'*apud se*, il y faut lire *pro se*.]

Bar. 108. § 19.
20.

Baronius rapporte les paroles à un Concile qu'il prétend que les Apôtres ont tenu à Antioche, & dont il dit que Gregoire Evêque de Pessinonte, cita un Canon pour les images dans le VII.

Turrien Mogé.
l. 1. c. 25. p. 91.
92.

Concile œcumenique. Turrien prétend avoir aussi trouvé ce Canon, & sept ou huit autres, attribuez à un Concile des Apôtres à Antioche, dans un manuscrit de S. Pamphile martyr, tiré de la bibliothèque d'Origene. 'Le P. Alexandre ne craint pas de démentir Turrien, & de dire qu'il ne mérite pas qu'on l'en croie. [Et véritablement il est un peu étrange que Turrien ayant trouvé dans le livre d'un martyr des Canons des Apôtres, se soit contenté de les donner en abrégé, hors celui que Gregoire avoit cité. Ce qu'on peut dire de plus favorable pour lui, c'est qu'il s'est désigné lui même de la foy de son manuscrit, & ne l'a osé produire. Mais il eust mieux fait de marquer au moins son doute.]

p. 738. 739.

'Le Pere Alexandre prétend même montrer que ces Canons contiennent plusieurs choses absurdes, fausses, & indignes des Apôtres, & surtout que le Canon sur les images cité par Gregoire, est tout à fait contraire à l'usage de l'Eglise dans les premiers siècles : de sorte qu'il le faut mettre au nombre de tant d'autres pièces fausses, qui ont aussi été citées dans le VII. Concile. [L'auteur grec du Synodique, qui a ramassé tout ce qu'il a pu connoître de Conciles, & qui en met même quelques uns qui ne méritent pas ce nom, n'a point cru que l'autorité de Gregoire lui dût faire admettre ce Concile d'Antioche, quoi-

p. 740.

p. 742.

qu'il conduise son ouvrage jusqu'après le VII. Concile.]

263.

NOTE XXXV.

Que l'Afrique peut avoir reçu la foy de Rome, mais non de S. Pierre.

Pour 111027
174. § 11.

'Baronius pour montrer que l'Afrique a reçu la foy par S. Pierre, & qu'il en a ordonné les premiers Evêques, cite l'épître 75 du second [ou plutôt du premier] livre de S. Gregoire, où il dit p. 434. d. que les Evêques de Numidie avoient demandé, *ut omnes vobis retrā temporum consuetudines servarentur, quas à B. Petri Apostolorum principis ordinationum initiis hactenus vestras longa servavit*. [Je doute fort que beaucoup de personnes trouvent ce passage bien clair pour ce qu'il prétend.] Il y ajoute deux endroits; l'un de Tertullien, l'autre de S. Cyprien; dont le premier ne signifie peut-être autre chose, sinon que la vérité qu'il soutenoit estoit appuyée par l'Eglise Romaine, aussi bien que par les autres auxquelles les Apôtres ont écrit; mais toujours il ne parle point de S. Pierre: 'Et S. Cyprien dit qu'il recommandoit à ceux qui alloient à Rome de s'unir à l'Eglise Catholique, [c'est à dire à la communion de S. Corneille, & non à celle de l'Antipape Novatien.] Pour Metaphrasse qui fait venir S. Pierre à Carthage, Baronius même rejette son témoignage.

Bar. 125 § 2.

Test. pref. c.
15. p. 245. b.

Cyp. ep. 65. p.
85. a.

Bar. 44 § 28.
38.

[Il y auroit plus de raison d'alleguer] 'ce que dit S. Augustin en parlant de S. Pierre : *ad cuius missa per mandatum venit cum ceteris etiam populus iste pertinuit*. [Mais il lui est assez ordinaire de regarder S. Pierre comme représentant tous les Apôtres, ou plutôt l'unité de tout le corps de l'Eglise : Et je croy que c'est le sens de cet endroit.] 'Les Donatistes prétendoient que l'Afrique avoit reçu la foy, ou la dernière, ou au moins l'une des dernières. 'S. Augustin le confirme plutôt que de le nier. [Et cela montre que l'on n'y avoit point alors de connoissance que ni S.

unic. c. 75. p.
151. a. d.

a. 2.

Bat. 44.5 18.

Tert. vel. vir.
C. 3. p. 173. b.Lup. in Tert.
P. 54.p. 167 Tert.
p. 12 c. 3. p.
245. b.

Lup. p. 465.

Greg. 1. 7. ep.
12. p. 775. c.Bat. 44.5 19.
Aug. B. ep. 4.
8. 2. c.

Pierre, ni aucun autre Apôtre y eust prêché : ce qui suffit pour rejeter encore] 'ce que les Grecs disent de Saint Simon, qu'il a prêché dans l'Afrique & dans la Mauritanie. Tertullien dir aussi que les Eglises d'Afrique estoient postérieures à celles de Grece fondées par les Apôtres ou par des hommes apostoliques. Et on tire la même chose de quelques endroits de S. Augustin. [On ne trouve rien de l'Afrique dans l'histoire de l'Eglise, que sur la fin du deuxième siècle.]

On pretend que Tertullien marque qu'elle a reçu la foy de l'Eglise Romaine, lorsqu'il dit, *Habes Romam, unde nobis quoque auctoritas praesto est ... Videmus quid cum Africanis quoque Ecclesiis consisterat.* [Mais cet auteur est obscur à son ordinaire.] Le Pape Innocent I. y est net & formel dans son epître à Decence. S. Gregoire le grand estoit aussi persuadé que l'Afrique avoit reçu de l'Eglise Romaine le commencement de son sacerdoce. [La proximité, & le commerce continuel de Rome & de l'Afrique, donnent tout lieu de le croire.] On cite encore pour cela ces paroles de Saint Augustin : *Es Romana Ecclesia ... & ceteris terris, unde ad ipsam Africanam Evangelium venit ... conjunctus.* [Il est visible qu'elles ne prouvent rien pour Rome : & même elles prouveroient contre, si on les vouloit prendre à la rigueur.]

Quand on parle de l'Afrique dans l'histoire de l'Eglise, on n'entend guere que ce que les Romains y possédoient, à la réserve même de l'Egypte, & de la Libye appelée Pentapole ou Cyrenaïque. Ainsi cette Afrique comprenoit la Libye Tripolitaine, la Proconsulaire où est Carthage, la Byzacene, la Numidie, & la Mauritanie. C'est ce qui faisoit la juridiction de l'Evesque de Carthage.]

63

NOTE XXXVI.

Pour la page
176-5 11.

Que S. Pierre n'a point prêché à Corinthe avant S. Paul.

Il semble que S. Pierre ait prêché à Corinthe avant que S. Paul ecrivist sa première epître aux Corinthiens, puisqu'il y marque que quelques personnes s'y autorisoient de S. Pierre. 'Mais d'autre part il y parle comme s'il n'y eust eu que luy & Apollon qui eussent travaillé jusqu'alors dans cette Eglise. Et il se peut faire en effet que ceux qui s'autorisoient de S. Pierre, eussent esté convertis par luy en d'autres pays, & fussent ensuite venus à Corinthe ; ou qu'ils eussent un respect particulier pour luy par d'autres raisons, comme il est aisé de le croire des Juifs. 'Pearson le nie : [mais je ne voy pas qu'il en ait aucun fondement.] Theodoret croit même [après S. Chrysostome,] que S. Paul ne se sert des noms de S. Pierre & d'Apollon, & du sien propre, que par figure, & pour épargner ceux qui estoient les véritables chefs de la division.

'Pearson allegue ce que dit S. Clement, que les Corinthiens s'estoient autrefois divisez au sujet de S. Pierre & de S. Paul, & d'Apollon qui estoit un homme approuvé & estimé d'eux ; & il ne peur l'avoir esté, ajoute Pearson, si S. Pierre ne l'avoit vu à Corinthe avant que S. Paul en parlât dans son epître aux Corinthiens. [Je ne voy point de nécessité à cela. S. Clement qui veut relever Apollon, a pu alleguer l'estime qu'en faisoit S. Pierre en quelque temps qu'il l'ait connu. Saint Pierre a pu le connoître sans l'avoir vu à Corinthe, & même sans l'avoir vu d'abord, sur le témoignage que d'autres luy en avoient rendu : & nous n'avons point en effet de preuve que S. Paul l'eust vu quand il en parle. On ne peut pas non plus assurer absolument que S. Pierre l'ait connu, & l'ait estimé.]

Pearc. post. p.
17.

1. Cor. 1. v. 12.

1. v. 5. Bat.
17. 5. 1-4.Pearc. post. p.
18.Thdet. in 1.
Cor. 1. v. 12. p.
123. d. 1. v. 4.
p. 123. b.Pearc. post. p.
18. Clem. ad 1.
Cor. c. 47. p.
142.

puisque S. Clement aurait toujours pu dire qu'il avoit esté *estimé d'eux*, après avoir parlé de deux Apostres, quand il ne l'auroit esté que d'un seul; ces expressions abrégées & imparfaites étant ordinaires. Il est donc au moins assez incertain, ce me semble, que S. Pierre ait esté à Corinthe avant que S. Paul ait écrit aux Corinthiens. Mais il est certain de l'avénement de tout le monde, qu'il n'y a pas esté avant S. Paul, j'qui nous assure que c'est luy qui y a posé le fondement de l'Eglise, & qu'en y prêchant l'Evangile, il n'a point basti sur ce qu'un autre avoit préparé.

1. Cor. j. v. 10.

2. Cor. 10. v. 16.

Pour la page 175-531.

NOTE XXXVII

Autorité de la seconde epistre de S. Pierre.

[Outre Origene, Eusebe, Didyme, & S. Jerome, citez dans le texte,] S. Amphiloque remarque aussi que l'on doutoit de son temps de la seconde epistre de S. Pierre.

ap. Nas. car. 125. p. 194. d.

Bell. la Per. p. 34. Du Puy. 166.

2. Per. 1. v. 1. v. 18.

Greg. la Ex. h. 16. p. 1295.

Conc. 1. p. 1507. b. a. 2. p. 1277. b.

p. 12. 1. a. 'par le Pape Innocent I. ep. 1. c. 7.

Elle se trouve aussi citée par S. Cyrille de Jerusalem *myst.* 4. p. 137. c, par S. Hilaire de *Trin.* 1. p. 4. 1. c, par S. Macaire *h.* 39. p. 203. c, par S. Ambroise de *Inc.* c. 8. p. 196. m] 297. b, par Saint Ephrem contre les impudiques p. 98. 1. a, & en d'autres lieux; par S. Jerome contre Jovinien l. 1. c. 14. 25. p. 46. c, par un ancien auteur que quelques uns croient estre Jean de Jerusalem, par S. Augustin sur le psaume 76. p. 343. 1. c, & sur le 141. p. 676. 1. c, & dans la Cité de Dieu où elle est employée comme une autorité certaine l. 11. c. 33. p. 134. 1. a, par l'auteur du traité de la vocation des Gentils l. 1. c. 8, & par l'auteur du livre de *singularibus Clericorum*. Origene dans l'homelie 7^e sur Josué l. 11. p. 298, l'attribue sans difficulté à S. Pierre.

Chrys. 6. h. 11. p. 199. a. b.

Amb. 1. 4. p. 528. p. 2. Cyr. p. 528.

NOTE XXXVIII

Pour la page 175-531.

Temps du dernier voyage de S. Pierre à Rome.

'Laetance semble dire que la persecution que Neron excita contre l'Eglise [l'an 64.] vint du progrès que les predications de S. Pierre faisoient à Rome. [En ce cas il faudroit dire que S. Pierre y seroit venu dès l'an 63, ou même dès 58.] 25 ans après la Passion, comme il semble encore que Laetance ait voulu dire. [Nous ne voyons rien qui empesche de suivre ce sens; & nous le suivrions, si Laetance le disoit un peu plus clairement. Il est vray que s'il faut dire que c'a esté là son dernier voyage à Rome, on ne pourra plus soutenir] qu'il y vint avec S. Paul, comme S. Denys de Corinthe semble le dire. [Mais il seroit aisé d'expliquer les paroles de ce Saint en un autre sens. L'endroit de S. Athanase de *sup.* p. 713. b, n'oblige point non plus à dire qu'ils y soient venus ensemble, ni à peu près

Laet. pers. c. 2. p. 1.

ap. Ruf. 1. c. 21. p. 47. b.

en même temps. Il faudroit dire encore que la seconde epître de S. Pierre a été écrite de Rome, comme la première, puisqu'il l'écrivit peu de temps avant sa mort; & rien n'empêche qu'on ne le dise.]

Il semble au contraire qu'on pourroit croire qu'il n'est venu à Rome qu'après S. Paul, & qu'il n'y étoit pas encore arrivé lorsque cet Apôtre y comparut la première fois devant Neron, puisqu'il se plaint d'avoir été abandonné de tout le monde en cette rencontre. Mais cette plainte de S. Paul ne peut tomber que sur ceux qui eussent été en état de lui donner quelque assistance, & non sur S. Pierre, qui n'étoit pas pour le défendre devant Neron, n'étant pas apparemment moins persécuté que lui. Quand S. Paul dit aussi que S. Luc seul étoit avec lui, [il est aisé de voir qu'il ne l'entend que de ses disciples ordinaires. Et il parle aussi-tôt après de S. Lin, & de plusieurs autres Chrétiens qui étoient à Rome.]

[Quand Lactance diroit positivement que S. Pierre est venu à Rome en 58, & S. Denys de Corinthe qu'il y est venu dans son dernier voyage avec S. Paul, qui n'y peut être venu que l'année de devant sa mort, c'est à dire en 65, selon ce que nous dirons dans la note 40, il ne seroit pas difficile de les accorder, puisque S. Pierre peut aisément être retourné de Rome en Orient après l'an 58, & y être revenu avec S. Paul en 65.]

Pearson s'étend beaucoup sur ce passage de Saint Denys, particulièrement pour reprendre M. Valois, qui croit qu'au lieu de *persecutus*, il faut lire *persecutus*, comme il est dans George le Syncelle p. 341. A, & que S. Pierre & S. Paul vinrent ensemble en Italie.

L'advenant de la traduction de Rufin, [donne sujet de croire qu'il a lu aussi *persecutus*. Et quoique cette correction ne paroisse pas nécessaire, je ne

voy pas non plus qu'il y ait lieu de la condamner.] Car ce que dit Pearson, que *persecutus* seroit de S. Pierre & de S. Paul des disciples & des escoliers, [n'est qu'une chicane indigne de lui; comme si *persecutus* ne signifioit jamais qu'aller étudier chez un maître.]

Je ne croy pas non plus qu'on puisse soutenir [ce qu'il prétend, que *persecutus* doit signifier *audacter docentes*. [Car je ne croy point qu'il trouve jamais que *persecutus* signifie *audacter* qu'avec *scire*, ou d'autres verbes qui signifient *aller*. Ainsi au lieu de ce sens] 'qui n'est que métaphorique, comme Pearson le cite d'Harpocraton, [il faut lui donner son sens naturel de *simul*, & avouer que toute la faute de M. Valois, est de faire dire à S. Denys que S. Pierre & S. Paul furent ensemble en Italie, au lieu que ce qu'il dit précisément, c'est qu'ils y enseignèrent ensemble. Mais pour ce dernier, je ne croy pas qu'on puisse douter que Saint Denys ne l'ait voulu dire. Si l'on veut peut même insinuer l'autre.]

NOTE XXXIX.

Quand J.C. s'est apparu à S. Pierre servant de Rome.

'Au lieu que S. Ambroise dit que l'on cherchoit S. Pierre lorsqu'il sortoit de Rome, 'ce qui suppose qu'il n'étoit point encore arrêté, l'histoire de son martyre qui porte le nom de S. Lin, & les actes de S. Proceffe & de Saint Martinien, disent qu'il étoit en prison depuis neuf mois [Cette contrariété est avantageuse à S. Ambroise, puisqu'elle nous donne lieu de croire qu'il avoit tiré cette histoire de quelque source plus pure. Car les ouvrages attribués à S. Lin n'ont aucune autorité, v. son titre; & les actes de Saint Proceffe & S. Martinien ne méritent guere d'en avoir, comme nous le dirons dans la note 41.] Hegesippe qui a écrit l'his-

Pearl. p. 56.

p. 56.

p. 57.

Pour la page 578. 31.

Amb. l. 6. p. 100. b.

Bat. 6. p. 7.

Bib. P. 1. 7. p. 151. c. 154. c.

Sur. 2. jul. p. 275. l. 2.

Heg. l. 3. c. 2. bib. P. 1. 7. p. 463. a. b.

Alex. l. 1. p. 496. 497. 2. Tim. 4. v. 16.

2. Tim. 4. v. 17.

v. 21.

Pearl. post. p. 34-37. Eucl. 2. p. 43. a. d.

Rufin. l. 2. c. 35. p. 33. a.

noire de la ruine de Jérusalem, dit aussi que Saint Pierre se retira sur ce qu'on avoit donné ordre de l'arrêter &c.

Ce que J.C. dit alors à S. Pierre, *Je viens à Rome pour être encore crucifié*, est cité dans le commentaire sur le psaume 101. v. 1, attribué à S. Gregoire. Mais on montre que ce commentaire est plutôt de Gregoire VII. que de S. Gregoire le grand. Origene cite aussi cette parole : mais il la cite des actes apocryphes de S. Paul.

l'an 66, un an & quelques mois après Senèque.

Saint Epiphane suit ce dernier sentiment, J'puisqu'il met la mort de Saint Pierre & de S. Paul en la 12.^e année de Neron. [Il y faut rapporter un auteur grec qu'on a mis sans nom à la teste du commentaire d'Occumenius sur les Actes.] Car cet auteur écrivait sous le IV. Consulat d'Arcade, &c le III. d'Honoré, Indiction 9, [c'est à dire en l'an 396,] dit qu'il y avoit 130 ans que S. Paul estoit mort. Il semble qu'il écrivoit cela le propre jour de sa feste le 29 de juin. Il dit que S. Paul est mort en la 69.^e année depuis la venue de J. C. & en la 36.^e depuis sa Passion. Le Cardinal Noris cite cet auteur sous le nom du Diacre Euthale, [sans marquer d'où il a appris son nom & sa qualité.] Il remarque que les mois dont il se sert sont ceux de Gaza, d'Ascalon, & de quelques autres villes de Syrie voisines d'Egypte. [Ainsi il pouvoit estre de ces quartiers là. Nous en parlerons encore sur Theodose I. §. 90.

Le plus ancien catalogue des Papes, & qu'on croit fait l'an 354,] porte que S. Pierre & S. Paul souffrirent tous deux le 29 de juin sous le Consulat de Nerva & de Verus. [Comme ce consulat ne se trouve pas,] Bucherius qui a fait imprimer ce catalogue, a mis celui de Neron & de Verus, [qui est l'an 55. Et ce qui fait juger qu'il peut avoir eu raison en cela,] c'est que le même catalogue commence l'épiscopat de S. Lin successeur de S. Pierre, sous les Consuls Saturnin & Scipion, [qui sont ceux de l'an 56,] & continue toute la suite des Papes sur ce même pied. Cuspinien suppose qu'il y a en cet endroit *Nerva & Veneris* [l'ayant lu ainsi, ou ayant jugé qu'il le falloit lire.] Cependant Bollandus a mieux aimé lire au même lieu *Nerva & Vestini*, & l'a fait imprimer de la sorte, sans nous avertir de ce que porte le manuscrit : & sur

X x x

NOTE XL

Pourquoi l'on met la mort de S. Pierre en l'an 66.

Eusèbe dans sa chronique met la mort de S. Pierre & de S. Paul en la même année que mourut Neron, qu'il conte pour la 14.^e de ce Prince, & la 69.^e de J. C. [Tout cela revient à l'an 68 de l'ère commune, que le nombre d'Eusèbe precede toujours d'un an. S. Jerome le suit dans sa chronique. Et ainsi il ne faut point chercher d'autre sens à ce qu'il dit dans son catalogue des hommes illustres,] qu'ils moururent en la 14.^e année de Neron. [Cependant s'ils sont morts le 29 de juin, de quoy je ne croy pas qu'il y ait lieu de douter, v. la note 44, ce ne peut pas avoir esté en 68, Neron étant mort cette année la même avant le 29 de juin, comme tout le monde en convient. Car Eusèbe & S. Jerome veulent qu'il ait fait mourir les Apôtres, & aucun auteur ne dit le contraire.

S. Jerome qui souvent n'est pas bien exact, abandonne Eusèbe, & s'abandonne lui même en un autre endroit,] où il dit que Senèque est mort deux ans avant S. Pierre & Saint Paul. [Car Senèque est mort certainement au mois d'avril sous le Consulat de Vestinus, c'est à dire en 65. P. Neron §. 20. Ainsi les Apôtres seroient morts en 67, dans la 13.^e année de Neron, ou même dès

Hist. Eccl. Tom. I.

Greg. 1. 3. p. 91. d. c.

p. 147.

Orig. in Jo. t. 2. p. 293. c. 56. p. 118.

Pour la page 529 & 535.

Hier. v. ill. c. 1.

c. 12.

Epi. 27. c. 6. p. 107. c. d.

Occu. prol. p. 16.

Not. epo. p. 19. a 1495. c.

Buch. cycl. p. 269.

Cusp. lib. p. 123. d.

Boll. apr. t. 1. p. 14. 16. 17.

cela il soutient que S. Pierre est mort en l'an 65. [Mais il importe peu de savoir ce que porte ce catalogue,] 'puisqu'il est assez plein de fautes jusqu'à S. Anthère, [comme il seroit aisé de le montrer. Il est certain au moins que S. Paul n'est point mort en l'année 55, qui n'est que la première de Neron.

Voilà ce que les anciens ont marqué pour l'année de la mort des Apôtres : à quoy il faut joindre l'époque des 25 ans que l'on donne à l'épiscopat de S. Pierre à Rome ; ce qui est fondé sur le même catalogue dont nous venons de parler, sur la chronique de S. Jérôme, & sur son traité des hommes illustres c. 1. Le catalogue y ajoute un mois & neuf jours, qui finissant au 29 de juin, doivent commencer au 20 de mai. Ainsi s'il faut commencer cet épiscopat en l'an 42 avec Eusèbe & S. Jérôme, il le faut finir en l'an 67, qui est l'opinion de Baronius, du P. Petau, d'Ussérius, & de divers autres.]

'Bollandus qui met la naissance de J.C. cinq ans avant l'ère commune, & sa mort l'an 29 de la même ère, met aussi la venue de S. Pierre à Rome des l'an 39. Ainsi il ne trouve point de difficulté à mettre sa mort en l'an 65 sous le Consulat de Nerva & de Vestinus : [& il l'auroit peut-être mise,] 'comme fait M.^r du Pin, dès l'an 64, auquel la persécution commença, [s'il n'avoit considéré qu'elle n'a commencé qu'après l'embrasement de Rome arrivé au mois de juillet, & ainsi après le 29 de juin, auquel il faut mettre la mort des Apôtres. Mais pour oser mettre cette mort dès 64 ou 65, il faudroit examiner à fond toutes les difficultés de la naissance & de la mort de J.C., à quoy nous n'avons pas cru nous devoir engager.] 'Le P. Pagi qui suit le même sentiment, l'appuie du témoignage d'Orosius ; qui dit que le sang des deux Apôtres fut vengé l'automne suivante par une furieuse peste : & nous appre-

nons de Tacite qu'il y en eut une fort grande à la fin de l'an 65. [Mais l'autorité d'Orosius n'est point fort considérable en matière de chronologie.] 'En cet endroit même il fait suivre ou la mort des Apôtres, ou la peste, par les pertes qui arriverent en Angleterre & en Arménie. [Et néanmoins autant que l'on en peut juger par l'histoire, ces malheurs arriverent plutôt en 61 ou 62, qu'en 65 ou 66.] 'Neron § 13. 16.] Il joint à tout cela le tremblement de terre qui ruina trois villes d'Asie : & on voit par Tacite que ce tremblement étoit arrivé dès l'an 60.

[Ce qu'il y a de défectueux dans l'opinion de Baronius & des autres qui mettent la mort de S. Pierre en 67, c'est qu'elle n'est point appuyée des anciens, hors l'endroit de S. Jérôme sur la mort de Seneque. Car l'unique raison de Baronius & de ceux qui le suivent, c'est qu'il est certain qu'il ne la faut pas mettre plus tard. Outre ce défaut, Bollandus remarque une chose qui n'est point à négliger. C'est que Neron étoit en Acaïe au mois de juin 67.] 'Car il paroît par Dion qu'il y alla sous les Consuls Téléphus & Paulin, [c'est à dire en 66, lorsque l'année étoit déjà avancée, puisque ce ne fut qu'après le couronnement de Tiridate.] 'Neron § 24. 25.] 'Il y étoit déjà lorsque Cestius lui manda la nouvelle de la révolte des Juifs, & de sa défaite arrivée le 8 de novembre de la même année. 'Bollandus dit qu'il en revint au commencement de 68 durant l'hiver. [Cela n'est pas clair.] 'Car ce qu'il dit qu'il revint durant l'hiver, 'est pris d'un endroit de Dion, où *χαμνός* paroît plutôt signifier une tempeste. 'Suetone ne dit point non plus qu'il revenoit encore d'Acaïe, comme Bollandus le prétend, lorsqu'il apprit à Naples vers le 15^e mars 68, les troubles des Gaules. 'Il rapporte séparément son entrée à Rome à son retour d'Acaïe, & celle qu'il y fit lorsqu'il eut

Oros. l. 7. c. 7.
p. 111. d.

Tac. ann. 14. c.
27. p. 228.

Dion. l. 63. p.
716. 719. d.

Jos. bel. l. 2. c.
24. 25. p. 821.
Eg.

Boll. ap. l. 1.
p. 16. a.

Dion. l. 63. p.
723. c.

Suet. l. 6. c.
40. p. 635.

C. 25. 47. p.
609. d. 16.

P. J.

P. 1. 10.

Du Pin. p. 2. p.
101. 102. p. 44.

Pagi. 67. 3. 1.

appris que Vindex s'étoit revolté ; & il représenta ces deux entrées comme assez différentes l'une de l'autre . [On peut seulement juger qu'il fut au moins un an en Acaïe,] puis que Dion dit que toute l'année ne suffisoit pas pour les festes qu'il falloit faire à cause des victoires qu'il y remportoit sur les theâtres . On voit aussi qu'après le 8. septembre [de l'an 67,] Vespasien envoya à Neron 6000 Juifs, *οἱ τῶν Ἰουδαίων*, dit Joseph . [Il paroît donc que Neron estoit encore alors en Grece , occupé à faire couper l'Isthme de Corinthe , comme les historiens le rapportent .

Si donc il faut dire que Neron estoit présent à la mort des Apostres, il la faut mettre en l'an 66, cette opinion n'ayant rien qui la combatte, étant appuyée par le témoignage de S. Epiphane , & d'un auteur aussi ancien que lui, & le nombre des 25 ans du pontificat de S. Pierre à Rome s'y recontrant aussi , en ne les prenant que pour 24 ans , & quelques mois, comme fait Baronius qui les commence au 28 de janvier 43 . Car rien ne nous empêche de les commencer le même jour , ou tel autre que nous voudrions de l'an 42 .] 'Rufin ne conte que 24 ans . [Et si nous voulons nous attacher au nombre de 25 ans, un mois , & neuf jours , il n'y aura qu'à dire qu'Eusebe a mis un an trop tard l'arrivée de S. Pierre à Rome , ne luy étant pas extraordinaire de se tromper .

Il faut donc voir si nous sommes obligés de dire que Neron fust à Rome lorsque les Apostres furent martyrisés . [Tertullien dit seulement qu'ils souffrirent dans la persécution de Neron . S. Paul souffrit sous luy .] Eusebe met en un endroit que ce tyran s'emporta jusqu'à faire mourir les Apostres : mais il se réduit aussitôt à dire qu'ils avoient été martyrisés de son temps, *καὶ τῶν αὐτοῦ χρόνῳ* . Et dans sa chronique il dit que ce fut dans la persécution que ce Prince avoit

excitée . L'ancien catalogue des Papes n'en dit pas davantage .

[S. Jerome suit Eusebe dans sa chronique .] Mais dans ses hommes illustres il dit que ce fut Neron qui fit crucifier S. Pierre , *ἀπὸ τοῦ Κρούστου*, &c. Et Lactance avoit déjà dit la même chose . Prudence dit que S. Pierre fut condamné par les loix de Neron : mais il luy fait donner un ordre exprès pour la mort de S. Paul, & qui fut aussi-tôt exécuté . S. Aftère dit de même que ce fut luy qui fit exécuter l'un & l'autre . [Il seroit difficile aussi de donner un autre sens à ce que dit S. Chrysostome,] que S. Paul eut la teste coupée , *ἡ κεφαλὴ τοῦ Πάυλου ἀποκοπήθη* .

[Nous savons bien qu'on peut répondre que ce qui se fait par les ordres généraux des Princes , & par leurs officiers , s'attribue aisément aux Princes mêmes ; & que ceux qui parlent plus particulièrement de Neron , peuvent n'avoir pas esté les mieux instruits . C'est ce que nous dirions si nous avions quelque raison considérable qui nous déterminast à l'an 67 plutôt qu'à 66 . Mais puisque ces deux années nous sont indifférentes , la raison semble nous obliger à choisir celle qui suit plus naturellement les termes des Peres & des auteurs .] Nous ne saurions douter au moins que S. Paul n'ait comparu devant Neron peu de temps avant sa mort, comme on le voit par sa seconde epître à Timothée . S. Clement dit qu'il fut martyrisé *ἐν ᾧ ἀπεβίβω* . [Cela ne signifie-t-il pas qu'il mourut à la vue & en la présence du Prince ? Car s'il vou-

loit dire seulement qu'il est mort par l'ordre des magistrats , [il n'auroit que faire de le dire : c'étoit une chose commune à tous ceux qu'on exécutoit, qui ne relevoit point du-tout S. Paul.] Que s'il parle de plusieurs Princes , [il est très ordinaire de le faire , quoiqu'on ne l'entende que d'un seul .

Il est vray, comme nous allons voir,

X x x j

Dio. l. 63. p. 63. b.

Joſ. bell. l. 3. c. 19. p. 662. c.

Boch. p. 259.

Rien. ville. 1.

Laſt. perſe. 2.

P. 1.

2. p. 141. 143.

Aſt. or. 8. p.

148. b. 167. d.

Chryſ. in Rom.

h. 7. p. 25. c.

Ruf. in Hier. l. 2. p. 23. b.

Tert. ſcor. c. 25. p. 633. b.

Euf. l. 3. c. 1. p. 71. b. c. l. 3. c. 25. p. 67. c. d.

2. Tim. 4. v.

16. 17.

Clem. 1. Cor. 1.

P. 99. 2.

Pearſ. poſt. p.

62.

que quelques anciens mettent un an entre la mort de S. Pierre & celle de S. Paul : mais c'est toujours en mettant celle de S. Paul la dernière. Ainsi cela ne pourroit que nous obliger de mettre celle de S. Pierre dès 65, ce que nous n'osons pas faire, à cause des 25 ans qu'on donne à son épiscopat. Si l'on peut tirer quelque autorité des fautes d'Eusebe, il met la mort des Apôtres dans sa chronique avant la revoke des Juifs, qu'on sçait bien avoir comencé en 66.]

Pour la page
172. § 31.

NOTE XLI.

Sur les actes de S. Proceffe & de S. Martinien.

Sur. 2. jul. p. 27. a. 322. 43. § 39. 'Nous avons dans Surius des actes de S. Proceffe & de S. Martinien, a que Baronius croit estre d'autant plus fideles, qu'ils sont plus courts. [Neanmoins des personnes judicieuses trouvent que c'est peu de chose, & qu'ils ne peuvent faire beaucoup d'autorité. Un homme tres habile croit que pour l'histoire de ces Saints, il faut se contenter de ce qu'en dit S. Gregoire. C'est ce que nous suivons, & c'est ce qui fait encore que nous ne nous servons point non plus de ce que ces actes disent de S. Pierre. Ils sont en effet contraires à S. Ambroise, comme on l'a vu dans la note 39. Je douterois fort que les termes de *Magistriani*, & de *Melloprincipes*, fussent en usage dès ce temps là. Le terme de la *Trinite* n'est point non plus si ancien dans l'Eglise. On aura sans doute aussi peine à croire que des soldats en demandant le batteême, se soient servis de cette expression, *Donnez nous de l'eau, parceque nous sommes en danger de mourir de soif*. En voilà assez dans le premier article, pour ne pas examiner les autres.]

Sur. 2. jul. p. 27. § 1.

NOTE XLII.

Pour la page
180. § 36.

Que S. Pierre & S. Paul ont apparemment souffert en mesme temps.

'Tout le monde, comme je croy, demeure d'accord que S. Pierre & S. Paul ont souffert en un mesme jour. Mais Prudence dit que ce ne fut pas en la mesme année, & que S. Paul ne souffrit qu'un an après S. Pierre. 'Saint Augustin dit aussi que quoiqu'ils aient souffert en un mesme jour, S. Pierre a néanmoins precedé, & S. Paul a suivi. 'Il dit mesme que c'est ce qu'on sçait par la tradition des Peres. Dans un autre sermon qui luy a esté longtemps attribué, il est dit de mesme qu'ils ont souffert en des années differentes. 'Arator dit encore qu'ils ont souffert à un an l'un de l'autre. 'Entre les Grecs, Photius cite un endroit de S. Nil, qui met assez nettement le martyre de S. Pierre avant celui de S. Paul.

'S. Denys de Corinthe, qui vivoit dans le deuxieme siecle, dit qu'ils sont morts en mesme temps, *κατά τὴν αὐτὴν καίρῳ*, ce qu'Eusebe a suivi, [& l'a ce semble entendu de la mesme année, puisque dans sa chronique il joint leur mort sous un mesme Consulat.]

'Le calendrier de Bucherius met la mort de S. Paul sous les mesmes Consuls que celle de S. Pierre, & le mesme jour. 'S. Epiphane dit aussi qu'ils sont morts la mesme année. 'S. Jerome reconnoît plusieurs fois qu'ils sont morts la mesme année, aussi-bien que le mesme jour. 'S. Astere joint aussi tellement leur martyre, qu'il paroît n'avoir point douté cru qu'il y ait eu un an entre deux. [Tous ceux qui donnent part à S. Paul dans la chute de Simon le magicien, nous donnent lieu de croire qu'il n'est pas mort après S. Pierre.] 'Le Concile de Rome sous Gelase soutient que S. Pierre & S. Paul ont consacré ensemble, *pariter*, l'Eglise Romaine, & ont esté couronnez dans le

Baz. 69. § 3.
Aug. 1. 2. p. 700. a. d.
Phot. c. 27. 2.
P. 137. 2.
Enf. l. 2. c. 39. p. 43. b.
Epl. 27. c. 5. p. 107. c.
S. Hier. v. ill. c. 1. § 12.

f. 381. p. 248. 2.
a. c. 301. 27. p. 140. 5.

Arat. l. 2. p. 700. a. d.
Phot. c. 27. 2.
P. 137. 2.

Buch. p. 269.

Epl. 27. c. 5. p. 107. c.
S. Hier. v. ill. c. 1. § 12.

As. 27. p. 147. d. c.

Conc. 1. 4. p. 226. 2.



même temps & dans le même jour, *uno tempore, uno eodemque die*, & non en différens temps, comme les heretiques le disoient. On trouve la même chose dans la préface du Code Romain donné par le P. Quesnel, qui croit que ce Code peut être encore plus ancien que Gelas.

Les passages qui séparent leur mort sont assurément beaucoup plus considérables en eux-mêmes. Car étant certain qu'ils avoient souffert à peu près en même temps, dans le même lieu, & en un même jour, ceux qui n'en ont pas sçu davantage ont pu être portés naturellement à croire & à dire qu'ils avoient souffert aussi la même année. Au lieu que ceux qui dans ces circonstances ont dit qu'ils estoient morts à un an l'un de l'autre, n'ont pu le faire raisonnablement sans en avoir des autorités positives. L'autorité de S. Denys de Corinthe ne suffiroit point pour les combattre, puisque quand il y auroit eu un an entre leur mort, on auroit toujours pu dire cent ans après, qu'ils estoient morts dans le même temps, *καὶ τὸν αὐτὸν καιρὸν*.

Mais le Concile de Rome satisfait davantage à cette difficulté, en nous apprenant que cette opinion venoit des heretiques, c'est à dire apparemment des écrits apocryphes faits ou corrompus par les heretiques. Il faut ajouter à cela ce que nous avons remarqué dans la note 40, qu'il est difficile que Saint Pierre soit mort avant l'an 66, ou que S. Paul soit mort plus tard.]

S. Gregoire de Tours suit Prudence dans son livre de la gloire des Martyrs. Dans son histoire de France, il semble dire qu'ils ont souffert en même temps.

NOTE XLIII.

Que S. Pierre & S. Paul ont été martyrisés, en un même lieu.

Baronius après avoir dit que Saint

Pierre & S. Paul furent conduits ensemble hors de Rome pour être martyrisés, ajoute qu'on ne peut néanmoins douter qu'ils n'aient ensuite été séparés, & que S. Paul n'ait souffert sur le chemin d'Ostie, & S. Pierre sur la montagne du Vatican, appelée autrement le Janicule. Il n'en cite aucune autorité, sinon que le Pontifical attribué faussement à Damasc, dit que S. Pierre fut enterré au Vatican près du lieu où il avoit souffert : *ce que Baronius ne reçoit même qu'en disant que S. Pierre fut enterré au bas du Vatican, & qu'il fut martyrisé sur le haut. Il le prouve parce qu'on a depuis peu rétabli une église en ce lieu en mémoire du martyr de S. Pierre, & que cette montagne s'appelle présentement le Mont d'or, sans doute, dit-il, à cause de l'honneur qu'elle a reçu par la mort de cet Apôtre.*

Les Romains ne conviennent pas tous de ce que dit Baronius, & quelques uns assignent un autre endroit au martyr de S. Pierre. Mais quelle que soit aujourd'hui la tradition de Rome, nous apprenons de Prudence quelle y étoit celle du IV. siècle : *]'& cet auteur dit clairement que la même prairie a été arrosée du sang de S. Pierre, & de celui de S. Paul.*

NOTE XLIV.

Pour la page 586 je.

Que S. Pierre & S. Paul sont morts le 29 de juin, non le 21 de février.

[Le jour de la fête des Saints n'est pas toujours une preuve de celui de leur mort, comme on le voit par une infinité d'exemples. Mais s'en est une fort considérable dans ceux qui ont toujours été extrêmement réverés, & dont on ne peut douter qu'on n'ait fait tous les ans la mémoire aussitôt après leur mort.] Le soin qu'on a eu de rendre ce devoir en Asie à S. Ignace dès le commencement du deuxième siècle,

Xxx ii]

A. M. p. 708.

Gr. T. g. l. M.
c. 29. p. 60.

h. Fr. L. L. C. 21.
p. 20.

Pour la page
580. j. e.

Bar. 29. 59.

Eusl. 4. c. 15.
p. 115. a. b.
c. 7p. ep.

à S. Polycarpe vers le milieu du même siècle, & à des Saints beaucoup moins celebres en Afrique dans le troisieme, [nous oblige de croire que l'Eglise Romaine n'a jamais manqué de rendre le même respect aux deux Principes des Apostres, qu'elle a toujours consideré comme ses peres & ses fondateurs, & qu'ainsi le 29 de juin auquel elle celebre solennellement leur feste, est le veritable jour de leur mort.] 'Userius quoique Protestant, reconnoît que c'est une verité dont les calendriers de l'Eglise tant Orientale qu'Occidentale nous assurent. 'Ceux qui veulent que l'on n'ait honoré à Rome la feste de S. Pierre & de S. Paul que depuis l'an 150, n'alleguent rien de formel pour leur opinion, 'eux qui reconnoissent que dès le temps de Tertullien, c'estoit une tradition ancienne & immemoriable dans l'Eglise, de celebrer tous les ans le jour de la mort des martyrs.

Vfl. an. 67. p.
61. c.

Cyp. dif. 1. c. c.
l. 4. p. 211. & 215.

c. 15. p. 815.
Tert. cor. c. 2.
p. 121. d.

Leo, f. 80. p.
115. 1004.

Buch. cyc. p.
288.

p. 287.
p. 289.

'L'unique difficulté qu'on fait sur cela, c'est que dans des fastes d'un Polemeüs Silvius, qu'on pretend estre écrites à Rome l'an 449, il y a au 22 de fevrier, *Depositio SS. Petri & Pauli*, & rien d'eux au 29 de juin. D'où quelques uns veulent conclure qu'on faisoit leur feste au V. siècle le 22 de fevrier, & qu'on n'a commencé que depuis à la faire le 29 de juin. [Nous embrasserions cette opinion avec joie, si nous la pouvions croire assez autorisée. Car rien ne nous empêcheroit alors de suivre Eusebe, & de mettre la mort des Apostres le 22 fevrier de l'an 68.] Mais il faudroit pour cela combattre tous les monumens de l'Eglise, [dont il y en a de plus anciens que ce Silvius.] 'Car le calendrier donné par Bucherius marque le 29 de juin la feste de S. Pierre aux Catacombes, & de S. Paul sur le chemin d'Ofite: & le 22 de fevrier il met *Natale Petri de Cathedra*. 'Il marque encore dans le catalogue des Papes

que S. Pierre est mort avec S. Paul le 29 de juin. L'auteur anonyme que le Cardinal Noris appelle Euthale Dia. cre, & qui écrivoit l'an 396, dit que S. Paul eut la teste tranchée à Rome sous Neron le 29 de juin, 5^e jour du mois appelé Paneme par les Syromacedoniens, & Epiphi par les Egyptiens, le 3.^e des calendes de juillet: [tout cela revient au 29 de juin.]

'Il est aisé de juger par les passages que nous avons citez dans le texte § 37, que la feste de S. Pierre & de S. Paul se faisoit partout, & en un même jour, puisque S. Chrysostome dit que le jour de leur mort est connu de tout le monde, & est un jour de feste pour toute la terre. [Il faudroit donc que les Grecs qui le faisoient le même jour qu'à Rome avant l'an 449, en eussent changé le jour avec Rome, pour la faire aussi le 29 de juin, auquel ils la celebrent aujourd'hui: & c'est ce que la jalousie qu'ils avoient contre les Occidentaux ne permet guere de croire. Nous pourrions voir dans l'histoire de S. Leon, que l'on faisoit apparemment à Rome une grande feste de S. Pierre le 22 de fevrier: mais il paroît en même temps que cette feste estoit particuliere à S. Pierre, & n'estoit point commune à S. Paul.] 'S. Paulin alloit tous les ans à Rome pour la feste des Apostres: mais c'estoit durant l'été qu'il y alloit, [& non au mois de fevrier.]

'Le P. Pagi pour excuser Silvius, pretend que *depositio* en cet endroit ne signifie pas la mort des Apostres, mais quelque translation de leurs reliques. Nous n'examinons point si cette explication est recevable ou non. Il nous suffit qu'on ne puisse point tirer de cet endroit que S. Pierre & S. Paul soient morts en un autre jour que le 29 de juin.]

'Jean [Pearson] Evêque Protestant de Cheshire, qui a travaillé au S. Cyprien d'Angleterre, se fonde aussi sur

Not. epo. p. 120.
1405. c.

Oecu. prot. p.
16.

Aug. C. 95. c. 5.
p. 129. d.

Chry. 2. Cor.
h. 2. p. 74. c.

Paul. ep. 16.
p. 171.

ep. 11. p. 161.

Pagi. 67. § 4.

Cyp. an. p. 22.
5. ad Cl. 1. c. 24.
p. 211.

l'endroit de Polemeüs Silvius, pour dire que S. Pierre & S. Paul furent martyrisés le 22 de fevrier en l'an 66, & il ajoute que le 29 de juin est celui auquel leurs trophées, c'est à dire leurs corps qui estoient au Vatican & sur le chemin d'Ostie vers l'an 200, comme il avoue que nous l'apprenons de Caius, furent transportez en l'an 258 aux Catacombes par le Pape Sixte II, afin qu'ils fussent dans un lieu plus seur pour tenir les assemblées des Fideles durant la persecution. Ce qui luy fait dire cela, c'est que dans le calendrier Romain donné par Bacherius, il y a au 29 de juin, *Petri in Catacumbas & Pauli Ostiense, Tusco & Bassi Conf.*

[J'aime mieux avouer que je n'entens point cet endroit, que d'y fonder une chose de cette importance, qui n'y est exprimée que d'une maniere si foible & si obscure. On pourroit mesme dire que ce calendrier marque seulement qu'on faisoit une solennité particulière de S. Pierre aux Catacombes, soit parceque son corps y avoit esté autrefois, comme on voit par S. Gregoire & par d'autres que c'estoit la tradition de Rome, soit pour quelque autre raison qui ne nous est pas connue. Si cet endroit prouve une translation de S. Pierre aux Catacombes en 258, il ne prouvera guere moins qu'il y estoit encore lorsque ce calendrier a esté fait, c'est à dire comme on croit en 354. Et qui est-ce qui l'a rapporté depuis ce temps là au Vatican, où il estoit selon le consentement de tout le monde à la fin du mesme siecle, comme Caius nous apprend qu'il y estoit dès l'an 200? Il faudra dire par la mesme raison que S. Paul fut transporté le mesme jour 29 de juin 258 sur le chemin d'Ostie, où nous apprenons encore de Caius qu'il estoit dès l'an 200.

Ce qui est un peu surprenant, j'estime que Pearson dit que ce qui fut fait par Sixte en 258, est rapporté à S. Corneille

par les Pontificaux, & par une decretale qu'Isidore luy a supposée: *idem voluit*, dit-il, &c. Cependant les Pontificaux & la decretale de Corneille, disent tout au contraire, que ce Pape tira des Catacombes les corps de S. Pierre & de S. Paul, & les fit transporter le 29 de juin l'un au Vatican, & l'autre sur le chemin d'Ostie. Et comme Baronius avoit combattu cette narration par l'autorité de S. Gregoire, Pearson avoue que ce Saint luy est contraire, & il n'y répond qu'en disant hardiment que ce que S. Gregoire rapporte n'est pas digne de foy. [Ainsi l'on voit qu'il confond ensemble deux choses toutes differentes, & mesme contraires.]

Pour ce qui est du calendrier de Bacherius, s'il ne marque point le martyre de S. Paul le 29 de juin, il ne le marque point d'autre. Car pour le 22 de fevrier, il y a seulement *Natale Petri de Cathedra*, par où il n'a pas sans doute pretendu nous faire entendre qu'on faisoit ce jour là la feste de la mort de S. Paul: & on peut dire mesme que cette expression marque tres mal la mort de Saint Pierre. Il seroit de plus assez étrange que la feste du martyre des deux premiers Apostres fust devenue moins celebre que celle de leur translation, & encore d'une translation dont la solennité devoit avoir esté abolie dès devant la fin du IV. siecle par une autre translation. C'est de cette derniere qu'il eust plutost falu faire la feste.

Dodwel qui veut comme Pearson son maître, que la solennité du 29 de juin vienne de la translation de leurs reliques, met cette translation sous Corneille, 'rejte les Consuls Tusco & Bassus de l'ancien Pontifical, comme une pure bevue, & en un mot, avoue qu'il ne sçait si cette translation n'est point une fable, *sive vera, sive commentitia fuerit*. [Ainsi l'Eglise Romaine dès l'an 354. au moins, & toute l'Eglise ensuite, aura fait la feste des

Bail. 221. 53. 4.

Cyp. an. p. 62. § 2.

dit. 11. c. 14. p. 239.

p. 231.

p. 239.

Buch. cycl. p. 217.

Cyp. an. p. 62. § 2.

Apostres le 29 de juin à cause d'une translation qui ne fut peut-être jamais.

Il peut bien cependant n'avoir raison qu'en ce dernier point, puisque cette translation sous Cornille ou sous Sixte n'est fondée que sur un passage très-obscur, abandonné par ceux qui prétendent l'entendre & le faire le plus valoir, ou sur des pièces qui n'ont nulle autorité. Outre cela il faudroit dire que les corps des Apostres qui estoient au Vatican & sur le chemin d'Ostie du temps de Caius & du Pape Zephyrin, vers l'an 200 ou 210, furent transportez de là aux Catacombes avant Saint Cornille, (car c'est ainsi que le veulent les Pontificaux,) & raportez aussitôt des Catacombes au Vatican & sur le chemin d'Ostie par S. Cornille, [sans qu'on rende aucune bonne raison de tant de changemens, qui estoient même défendus par les loix civiles.]

Ross. ap. c. l. 1.
p. 264.

Bar. 222. § 3.

'Onuphre a cru qu'il avoit falu ôter du Vatican le corps de S. Pierre sous Heliogabale pour faire une place: mais Baronius soutient par la situation des lieux, qu'il n'y en a pu avoir de nécessité; d'où il conclut avec raison que cela ne s'est point fait: [estant certain que le respect des anciens pour les corps des Saints, les a portez à n'y point toucher sans une grande nécessité.]

Ce que nous avons dit que l'Eglise greque faisoit la feste de S. Pierre & de S. Paul le 29 de juin avant l'an 450, semble recevoir de la difficulté, [puisque S. Gregoire de Nyse dit qu'aussitôt après Noël on faisoit les festes de S. Estienne, de S. Pierre, de S. Jacques, de S. Jean, & de S. Paul.] Mais ce pouvoit être une simple mémoire, qui n'empêchoit point qu'on ne fît d'autres festes de ces Saints aux jours de leur mort. Car on ne pretendoit pas assurément que tous ces Saints fussent morts dans les premiers jours qui suivirent Noël: & on y separoit S. Pierre d'avec S. Paul. On bien ce pouvoit

être une pratique particuliere à l'Eglise de Cappadoce, puisqu'on n'eust pas pu dire [que le jour du martyre de Saint Pierre & de S. Paul estoit connu & célèbre dans tout le monde, [s'il ne l'eust point été dans un nombre considerable d'Eglises.]

On peut objecter encore [la loi de Theodose le jeune du premier fevrier 425, où après avoir parlé de la solennité de Pasques & de la Pentecoste, il ajoute, *quo tempore & commemoratio Apostolica passionis... à cunctis jure celebratur.* [Car il paroît par là que la feste des Apostres se faisoit entre Pasque & la Pentecoste. Mais il se pourroit bien faire que les Grecs eussent en ce temps là une solennité generale des Apostres, & une particuliere de Saint Pierre & de S. Paul au 29 de juin.] Ils font encore aujourd'hui cette memoire generale des Apostres le 30 de juin, le lendemain de la feste de S. Pierre. [Que si au lieu de *quo tempore* et, on lit *& quo tempore*, cela distinguera tout à fait la feste des Apostres de celle de Pasque & de la Pentecoste.] Dans le Code de Justinien il y a *& quo tempore*.

'On lit dans une homelie attribuée à S. Chrysostome, que S. Pierre & S. Paul sont morts le 29 de juin. [Mais on ne sçait point de quel temps est cette homelie.]

Chry. A. Cor.
l. 26. p. 741. c.

Cod. Th. 1. 1. c.
1. 1. § 35.

Menza, p.
241.

Cod. 5. 1. 1. c.
1. 6. p. 151.

Chry. c. 6. h.
30. p. 161. d.

NOTE XLV.

Sur les chaînes de S. Pierre gardées à Rome.

'Baronius remarque qu'il est dit dans les actes de S. Alexandre Pape, que sous son pontificat on trouva les chaînes, dont S. Pierre avoit été lié à Rome. Mais il reconnoît luy même, [et avec raison,] que ces actes sont corrompus. Il est certain par Arator, qu'au VI. siècle on croyoit avoir à Rome l'une des deux chaînes dont Herode Agrippa avoit fait lier S. Pierre à Jerusalem: [mais

Pont. la page
185. d. 18.

Bar. 69. § 10.

122. 1.

Arat. 1. 1. p.
690. 1. 6.

Wyl. de Bal.
1. 1. p. 979. c.

[mais je ne sçay si l'on en peut savoir davantage.] On dit, (c'est le terme de Baronius,) que l'Imperatrice Eudocie femme de Theodose le jeune, qui fut

Bar. 439. 5. 4.
7.

à Jérusalem l'an 439, en rapporta ces deux chaînes, qu'elle en donna une à l'Eglise de Constantinople, & envoya l'autre à sa fille Eudoxie mariée à Valentinien III, & qu'Eudoxie fit bâtir à Rome pour la mettre, l'Eglise de Saint Pierre aux Liens, nommée aussi le titre d'Eudoxie, sur le mont Esquilin. Dès la fin du même siècle il y avoit des

Flor. p. 713.

Bar. 439. app.
p. 112.

Presbres de S. Pierre aux Liens. Baronius rapporte à cette Eglise une inscription où l'on trouve que Theodose II. avec sa femme & sa fille, s'étoient acquittés d'un vœu. Néanmoins dans

Grut. p. 1179.
6.

Gruter, d'où Baronius a tiré cette inscription, on ne voit point d'autre à quoy elle se rapporte. [Il est certain au moins qu'elle n'a point de liaison avec celle que Baronius met auparavant, *Hic solidata fides etc.*] Puisque dans

4. 6.

N. B. T. 1. p.
690. 1. E.

Gruter il y en a une entre deux, & que cette première n'est autre chose que la fin du premier livre d'Arator. [Ainsi il paroît que le sentiment de Baronius sur la fondation de l'Eglise de S. Pierre aux Liens, est fondé sur quelques conjectures, mais assez faibles, & qui paroissent encore plus faibles, s'il est vrai.] Comme le pretend Florentinius, que le titre d'Eudoxie ait été distingué originairement de l'Eglise de S. Pierre aux Liens.

Flor. p. 713.
714.

Bar. 1. aug. 2.

Baronius rejette, comme supposée & pleine de fautes, une lettre attribuée à S. Jerome sur les chaînes de S. Pierre. Il rejette de la même manière un sermon attribué à Bede, qui commence par ces mots, *Solemne observantiam*, dans le tome 7^e de l'édition de Basle p. 101. [Je ne le trouve point dans l'édition de Cologne en 1612. Les fautes que Baronius y remarque, se trouvent aussi dans une piece sur la fête de S. Pierre aux Liens, que nous avons ma-

Flor. p. 711.

nuscrite, & qui commence par ces mots, *Florus diis observantiam*. Elle ne vaut quoy que ce soit, ni pour le style, ni pour les choses.

Je ne voy point que Baronius ni Florentinius rapportent rien pour autoriser ce qu'on lit dans les breviaires, que la chaîne apportée de Jérusalem ayant été mise auprès de celle que l'on conservoit à Rome, elles s'unirent ensemble, & ne firent qu'une seule chaîne. Cependant c'est une chose qui ne se peut croire que sur d'autres autoritez incontestables.]

NOTE XLVI.

Sur la page
185. 4. 3^e.

Sur la chaîne de S. Pierre gardée à Constantinople.

Les Grecs parlent quelquefois comme s'ils avoient à Constantinople toutes les deux chaînes dont S. Pierre fut lié à Jérusalem par Agrippa: mais d'autres fois ils se réduisent à une. On trouve l'un & l'autre dans un même article d'un grand discours sur les chaînes de S. Pierre, fait à Constantinople: [Je ne sçay si c'est par la faute du traducteur.] On voit dans le même discours un assez long narré de la manière dont cette chaîne a été apportée en la chapelle de S. Pierre à Constantinople: [mais on voit en même temps que ce ne sont que des conjectures, propres à faire juger qu'on n'en savoit rien d'autre. Il n'y est parlé ni d'Eudocie, ni d'aucune autre personne en particulier.]

Ugh. t. 6. p.
1189. b.

Menza, 16.
Jan. p. 291.
2. Sur. 1. aug.
p. 5. 3. 20.

Metaphraste nous a donné ce discours sous le nom de S. Chrysostome, ce que Baronius avoue être faux: Et parcequ'il ne peut être de S. Chrysostome, il est plutôt, dit-il de S. Procle, ou comme il ajoute dans ses notes sur le martyrologe Romain, de S. Germain de Constantinople, [mort vers 730. C'est à dire qu'on ne sçait de qui il est: Et il importe peu de le savoir.]

Bar. 439. 5. 1.
6. 1. aug. 2.

1. aug. 2.

Car pour juger de l'estime que nous en devons faire, il suffit d'y lire ce qu'il dit, 'Que Saint Pierre portoit toujours avec luy l'épée dont il avoit coupé l'oreille à Malc, tant pour s'exercer à la générosité, & au résolveur de la Passion de J. C. que mesme pour s'en servir dans le besoin.

Pour la page
118, 540.

NOTE XLVII.

Sur la tradition de faire Pasque le dimanche.

Socr. l. 5. c. 22.
p. 255. d.

'Socrate qui dit que les Romains & les autres Occidentaux, rapportoient à S. Pierre & à S. Paul la coutume de ne célébrer jamais Pasque que le dimanche, témoigne en douter beaucoup, & croire que c'estoit plutôt une simple coutume locale, qu'une institution des Apostres.' Et en effet S. Irénée rapportant l'entretien de S. Anicet avec S. Polycarpe sur ce sujet, dit seulement que S. Anicet se fondeoit sur la coutume des Prestres qui avoient esté avant luy, quoique S. Polycarpe citast pour l'opinion contraire l'autorité de Saint Jean & des autres Apostres avec lesquels il avoit vécu. 'Neanmoins Eusèbe dit que dès le temps de S. Irénée, les Romains fondeoient leur coutume sur la tradition des Apostres, *ἐκ ἀποστολικῆς παραδόσεως*,

Pour la page
118, 540.

Si la tonsure clericale vient de S. Pierre.

Red. h. Angl.
5. c. 22. p. 242.
251.

'C'est l'Abbé Ceolfrid qui attribue dans Bede à S. Pierre l'institution de la tonsure des clercs & des moines en forme de couronne, [telle apparemment que la portent aujourd'hui les Benedictins :] & il fait un grand discours de la difference qui estoit entre la tonsure de S. Pierre, & celle de Simon le magicien, [sans dire d'où on avoit appris une chose dont nous ne trouvons aucun vestige dans les sept

premiers siècles de l'Eglise : (Car cet Abbé vivoit vers l'an 710, ou au moins jusque vers la fin du VI, s'il faut donner le mesme sens) à ce que dit S. Gregoire de Tours ; *Petrus Apostolus ad humilitatem docendam capiti desuper tondere insinuit*. 'Le P. Thomassin pretend que ce passage marque seulement que S. Pierre vouloit comme S. Paul, que tous les Chrétiens portaissent les cheveux courts. [Mais le mot de *desuper* semble marquer autre chose. Il a sans doute plus de raison] 'de soutenir que les Ecclesiastiques se font contentez de cela durant les quatre premiers siècles, sans avoir aucune couronne.]

'S. Germain Eveque de Constantinople, [mort en 730 selon Bellarmin,] dit que l'institution de la couronne des Prestres vient de ce que les infidèles rasèrent Saint Pierre par ignominie : & quoiqu'il ne marque point d'où il a tiré ceci, il faut croire néanmoins, dit Baronius, qu'il l'a appris des anciens : [c'est à dire qu'il faut recevoir indifféremment tout ce qui est écrit par les anciens & par les nouveaux. Si les tableaux qu'on fait communément de S. Pierre, viennent] de ceux qu'on en a eus dès le commencement de l'Eglise, [comme cela peut estre, on n'y voit aucune marque de couronne.]

Gr. T. gl. M.
c. 28. p. 57.

Thom. diff. 1.
p. 106. § 2.

p. 106. 108.

Bar. 5. § 25.

Eusl. 7. c. 18.
p. 265. c.

NOTE XLIX.

Pour la page
119, 540.

Sur la fausse histoire de S. Pierre par Marcel, & sur l'abregé de la ruine des Juifs par Hegesippe.

'Florentinus nous a donné depuis peu dans son martyrologe une histoire des combats de S. Pierre & de S. Paul contre Simon le magicien, & de la mort tant de Simon que des Apostres. Cette histoire porte le nom d'un Marcel disciple de S. Pierre, & témoin oculaire de ce qu'il rapporte. 'Florentinus semble la donner pour bonne ; & il ne veut pas néanmoins en répondre. Il

Pier. p. 103.
112.

p. 110. 111.

p. 109.
p. 112.

s'en remet au jugement des autres, & se contente de dire qu'il ne doute pas qu'elle ne contienne plusieurs choses veritables, & qu'il ne croit point qu'il la faille absolument rejeter. [Mais il n'y a point de milieu : Un homme qui se pretend disciple de S. Pierre, & ne dire que ce qu'il a vu, est un témoin irreprochable, ou un faussaire & un imposteur indigne de toute croyance. Ainsi Florentinius en n'osant pas soutenir absolument cette piece, la condanne absolument.] Aussi il avoue qu'elle n'a point plu à Hessel docteur celebre de Louvain, & que quoiqu'elle soit fort commune dans les manuscrits, & que Surius n'ait pu manquer de l'y voir, il ne l'a pas néanmoins voulu donner au public. [Ceux qui voudront avoir des raisons particulieres pour la rejeter, n'ont qu'à la lire. Il la faut mettre au rang des écrits de S. Lin, des Reconitions, & des autres ouvrages de ce genre, où s'il y a quelque chose de vrai, on ne le peut discerner de ce qui est faux ; de sorte que c'est perdre le temps que de l'employer à les lire & à les examiner.]

On pretend que Marcel qu'on fait auteur de cette histoire, est celui que l'Eglise honore le 7.^e octobre comme martyr avec S. Apulée. Il est parlé de S. Marcel dans les actes des SS. Nérée & Achillée, & on croit que c'est de là qu'Ussuard & Adon ont tiré ce qu'ils en disent. Il est marqué dans les martyrologes de S. Jerome, dont quelques exemplaires le font Eveque.

[Nous n'avons point non plus osé nous servir] de ce qu'il y a de S. Pierre dans l'histoire des Juifs qui porte le nom d'Hegesippe, [quoique la maniere elevee & agreable dont elle décrit les choses, porte à croire qu'elles sont vraies, parcequ'on desire qu'elles le soient. Mais on ne sçait quel est cet auteur, ni en quel temps il a vécu. Il fait profession ouverte de la religion Chré-

tienne. Il est visible par son style que c'est un auteur latin, & jamais un Grec n'auroit fait] la faute ridicule qu'il commet sur le nom de l'Oronte qui passe à Antioche. [Cela suffit pour le distinguer de l'ancien Hegesippe qui a vécu dans le second siecle de l'Eglise, quand on n'auroit pas la preuve qu'on tire] de ce que le Latin parle de la ville de Constantinople. [Leur genie n'est pas moins different que leur langue, l'ancien ayant écrit avec autant de simplicité que celui-ci a d'elegance & d'elevation d'esprit.]

On ne peut donc dire qu'il ait vécu avant le temps du grand Constantin, ni même avant la fin du IV. siecle,] puisqu'il dit que Constantinople après avoir été quelque temps la quatrième ville de l'Empire, s'étoit augmentée jusqu'à mettre Antioche [& Alexandrie] après elle. Mais Vossius veut même qu'il n'ait vécu que sur la fin du X. siecle, après qu'Antioche eut été reprise sur les Sarrazins par l'Empereur Nicephore Phocas l'an 968, [& avant qu'elle fût retombée sous la puissance des infidèles :] ce qu'on tire de ce qu'il dit que cette ville servoit alors à repousser les Perles, après en avoir été la capitale. [Il est veritablement assez difficile de dire quand Antioche avoit été la capitale des Perles avant le temps des Sarrazins. Car il n'est guere probable qu'Hegesippe ait voulu marquer le temps de Gallien, & d'Odenat mari de Zenobie,] quoiqu'il ait rapporté un peu auparavant une chose arrivée à Antioche vers ce temps là. [Les Perles ne garderent point alors Antioche ; & si on peut dire qu'elle a été la capitale d'Odenat, ce Prince n'avoit rien de commun avec les Perles, dont il estoit le plus redoutable ennemi.]

Mais d'autre part, le latin, l'air & le style de cet auteur, sont si differens de ceux du X. & du XI. siecle, que j'aurois mieux croire que ces mots,

Y y 2ij

BEL. 7. 00H
Fic. p. 202.
201. 202.

Heg. l. 3. c. 2.
l. 3. p. 1. 2. p.
262. 263.

NOTES SUR SAINT PIERRE.

141

ment, étant aisé qu'un autre que luy ait fait un abrégé ou un extrait de son ouvrage, en y changeant & y ajoutant ce qu'il luy plaisoit. Il y a des endroits qui en sont tirez mot à mot. ^a Ce n'est que dans cette Recapitulation qu'on trouve la fausse lettre de Pilate à Tibere sur JESUS CHRIST. V. la note 19.

[Nous avons esté bien aises de trouver presque tout ce que nous avons dit d'Hegeſippe confirmé par Gronovius, dont les Observations ecclesiastiques imprimées en 1651, regardent particulièrement cet auteur.] Il ne s'éloigne pas de croire que c'est Saine Ambroise meſme, comme le portent quelques manuscrits & quelques éditions, que Vivés & M^r Valois ont suivies. ^b Il remarque pour cela quantité d'expressions de S. Ambroise qui se trouvent dans cet ouvrage : & comme ce n'est presque qu'une traduction libre de Joseph, qui a pris en grec le nom de *Ἡεγάσιππος*, tourné en latin *Heſippus* dans cet écrit meſme. il croit que l'auteur s'est pu donner à deſſein le nom d'Hegeſippe qui en approche ou bien on peut dire que cette traduction portant le nom de *Heſippus* pour celui de Joseph, comme le P. Mabillon l'a trouvé dans un fort ancien manuscrit de Milan, [la

corruption en a fait dans la suite *Egeſippus* ou *Hegeſippus*.] Gronovius reconnoît que si c'est S. Ambroise, il étoit encore dans le commencement de son épiscopat, ou dans sa première jeunesse, (ce qui seroit encore plus probable. Mais je ne ſçay si l'on ne trouvera point que le style de cet auteur est trop aisé & trop coulant pour S. Ambroise : & ce Saint a-t-il jamais eu le loisir de faire un si grand ouvrage, qui n'étoit encore que la suite d'un autre de meſme genre ? Car pour la conformité de quelques expressions, il est aisé qu'elles fussent communes à plusieurs dans un meſme temps.] C'est ce que les Benedicins ont reconnu dans leur édition de S. Ambroise.

Pour l'endroit où il est dit qu'Antioche avoit été autrefois la capitale des Perses, Gronovius ne marque point que cela ne soit pas dans les manuscrits : & il croit que le meilleur sens qu'on y puisse donner, c'est de le rapporter au temps des Seleucides Rois de Syrie & maîtres de la Perse, lesquels on ſçait avoir eu Antioche pour capitale.

Il ſoutient aussi que l'auteur de la Recapitulation est tout différent de celui des cinq livres : & il en parle avec un tres grand mepris, aussi bien que de la prétendue lettre de Pilate.

p. 413. v. 1571.
d. c.
p. 171. d.

Gronov. obl.
eccles. 1. p. 6.

Amm. n. p.
201.
Gronov. p. 6.

Mabillon. p.
14.

Amb. B. 1. 7.
P. 1. p. 15.

Gronov. c. 21.
P. 224. 225.

c. 2. p. 264.
265.

NOTES SUR SAINT PAUL.

NOTE I.

Sur le temps qu'il a vécu.

L'ENDROIT où nous trouvons que S. Paul a vécu environ 68 ans est une oraison sur S. Pierre & sur S. Paul, qui est dans le 6^e volume des œuvres de S. Chrysostome. Le titre meſme porte qu'on doute si elle est de ce Père. [Savilius la met entre celles qui n'en ſont pas : & le 6^e tome n'est qu'un ra-

mas des pieces qu'on croit porter son nom à faux titre. Aussi nous ne citons pas celle-ci comme une autorité fort conſiderable, mais parceque nous ne trouvons rien de meilleur, & que nous ne voyons rien qui nous paroisse y estre contraire.] S. Paul est appelé un jeune homme, *νεανίας*, à la mort de S. Estienne, [lorsque selon cette oraison il devoit avoir 35 ans. Mais c'est que les anciens appelloient jeunesse ce que nous

Yyy iij

Pour la Page
198. 1.

Chryſ. 1. 6. h.
10. p. 267. c.

p. 263. c.

Act. 7. 157.

NOTES SUR SAINT PAUL:

141

appelons l'âge viril; d'où vient que]

Aug. conl. l. 6.
c. 11. p. 51. b. c.
7. c. 1. p. 51. 1. c.
Iren. l. 1. c. 6.
39. p. 192. a. b.
Phil. v. 9.

S. Augustin dit qu'à l'âge de 30 ans il entroit en sa jeunesse. Saint Irenée la conte depuis 30 ans jusqu'à 40. S. Paul étoit certainement déjà vieux lorsqu'il écrivit à Philemons [ce que nous mettons en l'an 62: & ainsi il avoit alors 64 ans, s'il en a vécu 68, étant mort autant que nous en pouvons juger, en l'an 66. V. S. Pierre notes 40. 42.]

Epi. jo. c. 16. p. 10. c. d.

Les Ebionites connoissent plusieurs fables, tant de l'extraction & de l'éducation, que de la conversion de S. Paul. [Elles ne valent pas la peine d'être rapportées.]

Pour la page
190. § 1.

NOTE II

Sur ceux que S. Paul appelle
ses parens.

Ori. in Rom.
16. p. 632. b.

'Origene croit que S. Paul parlant toujours d'une manière spirituelle & élevée, appelle ses parens ceux qui luy étoient unis par le baptême. [Je ne sçay s'il entend ceux qui avoient esté baptizés avec S. Paul, ou ceux qu'il avoit baptizés, ou généralement tous les Fideles. Mais S. Paul mesme exclut tous ces sens,] 'puisqu'il met entre ses parens Andronique & Junie, qui étoient en J. C. [& baptizés sans doute] avant luy, & qu'il n'y met pas Caius, qu'il avoit baptizé luy mesme.

Rom. 16. v. 7.

v. 21.
1. Cor. 1. v. 14.
Epi. 5. 8. § 57.
c. Bat. 5. 8. § 59.

'Baronius veut qu'il regarde tous les Juifs comme ses parens. Mais il ne donne point ce titre à Aquila & à Priscille, qui étoient Juifs. Baronius répond que c'est qu'ils étoient assez connus, & assez considérés sans cela. [Je ne pense pas que cette raison satisfasse beaucoup de monde.] 'C'est pourquoy il y en a qui se reduisent à dire qu'il appelle ses parens, ceux qui étoient comme luy de la tribu de Benjamin.

1st in Rom.
16. v. 7. p. 182.

p. 182.

'Mais il n'y a rien qui nous empêche de croire qu'Andronique & les autres luy étoient parens dans le sens simple & ordinaire. [S. Chrysostome & Theodoret qui n'ont point expliqué ce

terme, l'ont apparemment pris de la sorte.] 'Et cela est visible de S. Chrysostome. [Il est vray que Luc, si c'est le mesme que S. Luc, étoit d'Anxiote, & peut-être gentil, v. S. Luc note 1,] que Timothée étoit de Lycaonie, & gentil; (car Origene croit que S. Paul le met aussi au nombre de ses parens,) que Jason étoit de Thessalonique, & Sosipatre de Berée en Macedoine, & aussi tous deux gentils selon Origene. Tout cela est bien éloigné de Tarfe dont étoit S. Paul. [Mais il n'est pas extraordinaire qu'une famille soit répandue en plusieurs endroits fort éloignés: & on voit par S. Timothée mesme, dont la mere étoit Juive, qu'un Juif pouvoit avoir des parens parmi les Gentils.]

Ori. lib. p. 632. b.

NOTE III.

Pour la page
192. § 1.

Quand l'Apostre a pris le nom de Paul,
& pourquoy.

[Il y a de la difficulté à savoir d'où vient le nom de Paul à l'Apostre des Nations.] 'Origene, ou plutôt Rufin qui reconnoît avoir ajouté cet endroit, croit qu'il avoit dès le commencement tous les deux noms de Saul & de Paul, & qu'après s'être servi du premier tandis qu'il vivoit parmi les Juifs, il prit l'autre, qui étoit un nom Romain, lorsqu'il eut à annoncer l'Evangile parmi les Nations, c'est à dire parmi les Grecs & les Romains. 'Et en effet Saint Luc commence à le luy donner lorsqu'il preschoit en Cypre, & en faisant l'histoire de la conversion du Proconsul Sergius Paulus.

Ori. in Rom.
16. p. 451. b. c.

Act. 13. v. 4.

'Cette circonstance à laquelle S. Luc commence à changer son nom, a donné lieu à S. Jerome de dire qu'il avoit pris alors le nom de Paul, comme pour marque de cette première victoire que J. C. luy faisoit remporter sur le demon [depuis qu'il l'avoit appelé à l'apostolat,] comme les anciens capitaines

Hier. de Phil. p. 459. b. c.

Aug. conf. l. 3.
c. 4. p. 90. l. 12.

L. 11. c. 5. p.
126. a.

Oriol. Rom.
p. 418.

Bell. 3. 4. 11. 12.

Chry. in Act.
h. 2. p. 155. c.

Al. or. 8. p.
157. b.

Ambr. 4. 1. p.
43. k.

Theod. in
Rom. 1. v. 1.
p. 9. a. b.

Aug. 5. p. 11.
c. 7. l. 1. p. 197.
l. 1. 77. 15. p.
420. b. 126. c.
&c.

Al. 9. v. 1.
Bed. n. ceter. 2.
6. p. 17.

Ozon. p. 335.

Romains prenoient le nom des provinces qu'ils avoient conquises. 'S. Augustin dit à peu près la même chose, [& on y peut encore rapporter ce qu'il dit autrepars,] qu'il prit le nom de Paul, lorsqu'estant Apoltre il commença à prêcher. 'Rufin qui ne suit pas ce sentiment, ne le rejette pas aussi.

'Mais d'autres [qui ne peuvent pas néanmoins prétendre connoître mieux les vertus Chrétiennes que S. Jerome & S. Augustin,] veulent que cette raison soit indigne de l'humilité de S. Paul ; & ils aiment mieux croire que c'a été le Proconsul même qui a voulu donner son nom à l'auteur de son salut, comme les Romains le donnoient quelquefois pour marque d'affection à ceux qui étoient audezous d'eux.

'S. Chrysostome dit que l'Apostre changea de nom lorsqu'il fut ordonné à Antioche, comme S. Pierre [lorsqu'il fut appelé par J. C. : mais il ne rend point de raison particulière de ce changement.] S. Astere dit qu'il prit un nouveau nom lorsqu'il prit de nouveaux sentimens, [c'est à dire dès sa conversion,] ce qu'on lit aussi dans un des sermons qui porte le nom de S. Ambroise. 'Theodore dit qu'il n'a point reçu de sa famille le nom de Paul, mais qu'il en a été honoré après sa vocation, comme Simon de celui de Pierre &c.

'Pour S. Augustin qui dit en divers endroits que S. Paul a pris ce nom ou à sa conversion, ou depuis, à cause que dans le latin il signifie peu ou petit, [il semble avoir plutôt voulu tirer une instruction morale de ce changement, que s'être mis en peine d'en chercher la cause.]

'Bede remarque que de son temps le nom de Paul étoit dans le texte grec, où il est dit qu'il vouloit se joindre aux disciples lorsqu'il vint à Jerusalem l'an 37, trois ans après sa conversion.] 'Le grec ordinaire y met aujourd'hui le

nom de Saul : mais il y a des manuscrits où on lit celui de Paul. 'On le lit aussi dans S. Chrysostome à la teste de l'homelie 21. 'Mais lorsque le Saint rapporte les paroles du texte pour les expliquer, il n'y a ni Paul, ni Saul.] 'Il n'y étoit point non plus dans le latin du temps de Bede, [comme il n'y étoit point encore aujourd'hui. Et il y a apparence qu'il n'y étoit point non plus originellement dans le grec, mais que pour rendre l'endroit plus clair, les uns ont ajouté à la marge le nom ordinaire de Paul, & les autres auront remis celui de Saul, voyant que Saint Luc s'en servoit encore dans la suite.

Quoy qu'il en soit,] Bede dit qu'il n'avoit point encore alors le nom de Paul, & qu'il n'a commencé à le porter qu'après avoir converti le Proconsul de même nom. [C'est ce qui paroît le plus conforme aux Actes, & le plus autorisé par les Peres, soit qu'il ait pris ce nom de luy même pour rendre grâces à Dieu de ce grand avantage qu'il luy avoit fait remporter sur le demon, & à cause des Grecs avec qui il commençoit d'ailleurs à converser, soit que le Proconsul l'ait obligé de le prendre pour luy donner cette marque de son amitié.]

NOTE IV.

Tout la page
292, § 1.

Que S. Paul est né à Tarse, non à Giscala.

'Il y en a qui ont dit que S. Paul & sa famille étoient de Giscala petite ville de Galilée ; Que tout ce pays ayant été revagé par les Romains, ils avoient tous été enlevés de leur pays, & transportés à Tarse avec S. Paul alors encore fort petit. S. Jerome appelle cela une fable, & néanmoins il ne le rejette pas. 'Il le rapporte même autrepars non plus comme l'opinion des autres, mais comme la sienne propre. [Il y eut assurément du trouble dans la Judée

Hier. in Phil. 1. 13. p. 16. d. 1.
Jof. bel. l. 4. c. 4. p. 100. c.

vill. c. 1. p. 106. c.

après la mort d'Hérode. Si S. Paul estoit né dès ce temps là, il avoit 38 ans au moins à sa conversion, & 70 ans quand il mourut. Mais s'il n'estoit point né à Tarse, ni fils d'un bourgeois de Tarse, on ne voit pas comment sa naissance l'eust rendu citoyen Romain. Et sans raisonner, il nous suffit qu'il nous dise lui même qu'il est né à Tarse, [de quoy assurément S. Jerome ne se souvenoit pas quand il le faisoit naître en Judée.]

A. D. 22. v. 3.

Pour la page
195. 42.

NOTE V.

*Sur le temps de la conversion
de S. Paul.*

[Il est certain qu'on ne peut pas mettre la conversion de S. Paul plus tard qu'en l'an 40, puisqu'il y avoit quatre ans au moins qu'il estoit Chrétien lorsqu'il apporta les aumônes de l'Eglise d'Antioche à Jérusalem vers le même temps que S. Pierre y fut mis en prison, & que le Roy Agrippa mourut, [c'est à dire en l'an 44.]

A. D. 11. v. 26.
30 | 14. v. 1-25.Bar. 36. § 2.
Chry. 1. 6. h.
30. p. 27. c.

Toutes les personnes qui ont mieux examiné l'histoire dans ces derniers temps, semblent même convenir qu'il a été converti un an ou deux après la Résurrection; c'est à dire selon les auteurs que nous suivons, en 34 ou en 35. Il n'y a pas de raisons bien fortes pour se déterminer à l'une de ces deux années plutôt qu'à l'autre. Car ce que l'on dit qu'il a servi J. C. durant 35 ans, [qui se terminant au plus tard à l'an 66, v. Saint Pierre notes 40. 42,] devroient commencer dès l'an 31 ou 32, n'est tiré que d'une homélie fausement attribuée à S. Chrysostome, [v. la note 1: outre que ces sortes de contes ne passent jamais pour des preuves convaincantes, étant rare qu'ils soient exacts.]

Chry. 1. 5. h.
41. p. 51. b.

Il faut dire la même chose d'un autre endroit qui est véritablement de S. Chrysostome, l'où l'on trouve qu'en moins de 30 ans il a converti les Romains, les Perses &c. [Car si nous com-

mençons ces 30 ans à sa conversion; nous ne la pourrions mettre au plus tôt qu'à la fin de l'an 36. Mais on pourroit ne les compter que depuis que S. Barnabé l'amena à Antioche, qui est proprement le temps où il a commencé à prêcher avec quelque éclat.

L'autorité des martyrologes d'Usuard, d'Adon, & d'autres, qui disent que la conversion de S. Paul arriva la seconde année d'après l'Ascension, n'est point une autorité fort considérable, quoique Baronius puisse dire pour la relever; & elle peut aisément s'accorder à toutes les deux opinions, quand même on s'attacheroit au 25 de janvier, ce qui n'est point nécessaire, comme nous le dirons dans la suite. Car s'il est difficile que ce qui est rapporté dans les Actes entre la mort de S. Etienne & la conversion de S. Paul, se soit fait en un mois de temps, il suffit que S. Philippe ait pu commencer dans ce temps à prêcher à Samarie; & cela suppose, l'Ecriture a pu selon l'ordinaire de toutes les histoires, rapporter toutes les suites de cette prédication, & de ce qui regarde S. Philippe, avant que de parler de la conversion de S. Paul, quand même elle seroit arrivée avant une partie de ces suites. Quoy qu'il en soit, cette difficulté est assez peu importante, puisqu'en mettant la conversion de S. Paul en 34 ou en 35, on ne laisse pas de pouvoir toujours mettre son voyage de Jérusalem en 37, & de régler sur cela toute la suite de son histoire.

Ce qui fait donc que nous aimons mieux la mettre non en 35, (comme font Baronius qui conte 36, Usserius, & Pearson dans ses annales de la vie de S. Paul,) mais en 34, c'est que ceux qui suivent davantage ces chronologistes, les abandonnent en ce point. Et de plus y ayant toute apparence que les Juifs estoient en paix avec Aretas maître de Damas, lorsque S. Paul y fut faire valoir

Bar. 36. § 2.

Spond. Lancelot.

Chry., t. 4, h.
13 p. 173 d. c.Afl. or. 8. p.
142. b.

valoir les lettres du grand Pontife, il vaut mieux éloigner ce voyage de la fin de Tibère, dans les dernières années duquel il y eut guerre entre Aretas & Herode Tétrarque de Galilée soutenu par les Romains.] S. Chrysostome dit que S. Paul fut converti aussitôt après la mort de S. Estienne. S. Aflere dit qu'il avoit encore les mains teintes de son sang. [La suite des Actes porte naturellement à le croire : & s'il y a quelque difficulté à le mettre un mois après, il n'y en a point à le mettre huit ou dix mois plus tard.

Car comme nous avons dit, rien ne nous attache au 25 de janvier. Ni les breviaires d'aujourd'hui, ni les martyrologes d'Ufuard & d'Adon, qui marquent ce jour là la conversion de Saint Paul, ne font pas des autorités qui nous puissent lier dans une chose si ancienne. Les Grecs n'en font point. Le martyrologe de Bede n'en marque rien. Ainsi on n'a pas droit de prétendre que cette feste ait toujours été dans l'Eglise, & on ne peut pas nous empêcher de croire que quand on a commencé à la faire, on l'a mise le 25 de janvier, ou par hazard, ou par quelque raison particulière qui n'avoit point de liaison avec le jour de cette conversion.] Et l'on voit en effet dans Florentinus, que les plus anciens martyrologes avoient ce jour là non la conversion de S. Paul, mais une translation de ses reliques à Rome. [Le calendrier Romain du Pere Fronto ni celui d'Allatius, ne marquent rien d'autre pour le 25 de janvier.] Le Sacramentaire y met la conversion.

Flor. p. 282. a.

Sacr. p. 22.

Pour la page
197 d. j.

NOTE VI.

De quelle manière S. Paul a vu J. C. dans sa conversion.

[Les termes de l'Ecriture portent naturellement à croire que S. Paul a vu J. C. des yeux du corps dans sa conversion ;] & S. Hilaire dit qu'il vit son hu-

Hil. de Tri. l. 3.
p. 17. l. 2.

Hiff. Eccl. Tom. I.

manité. [Je ne croy pas qu'on puisse dire que cet éclair qu'il vit d'abord, & qui fit qu'il demeura aveugle, l'en ait dû empêcher.] S. Augustin dit qu'il voyoit J. C. dans le temps où il estoit aveugle pour tout le reste, & y trouve une belle figure de l'état où doit être un homme vraiment converti.

Néanmoins S. Chrysostome dit qu'il ne le put voir, & qu'il ne le vit que par les effets. S. Aflere dit aussi qu'il ne le vit point sous une forme humaine, mais sous la figure de cet éclair de feu & de lumière, de la même manière que Moïse a vu Dieu sous la figure du buisson ardent. [Cependant il est difficile de douter que dans cette occasion, soit en quelque autre,] J. C. ne se soit apparu à luy de la même manière qu'il s'est apparu depuis sa resurrection à S. Pierre, aux autres Apôtres, aux 500 freres &c. C'est pour prouver sa resurrection qu'il dit qu'il l'a vu. Les termes mêmes par lesquels il est dit qu'il l'a vu dans sa conversion, [sont bien forts & bien précis, pour y pouvoir donner aucune explication.]

Aug. l. 279. p.
129. b. g.Chry., t. 4, h. 13.
p. 173 d. c.
in Afl. h. 20.
p. 190. 191.
Afl. or. 8. p.
142. b. j.1. Cor. p. v. 1
15. v. 8.Afl. p. v. 17.
27. 28. v. 14
26. v. 16.

NOTE VII.

Pour la page
199 d. 9.

Ce qu'on dit du martyre d'Ananie, incertain.

Ce que les Grecs, & le martyrologe Romain après eux, disent de S. Ananie, qu'il fut lapidé par ordre du Gouverneur Lucien, [n'est pas une chose aisée à croire, puisque les Romains ne condamnoient point à être lapidé. Et aussi elle n'est point d'autorité : car les anciens n'en disent rien,] & les actes que Bollandus en rapporte, [sont dignes de la réputation de Metaphraste,] à qui Leo Allatius les attribue. Ils portent qu'Ananie fut martyrisé à Bérhagaur d'Eleuthérople ; [& ainsi dans la Palestine, qu'on ne trouve point cependant avoir eu aucun Lucien pour Gouverneur dans tout le temps qu'on peut donner à la vie du Saint.

Boll. 25. jan.
p. 613 d. 2. j.
614. k.

p. 613, 614.

All. de Sim.
p. 127.
Boll. p. 613. c.

u.

p. 1151. b.

Nous ne nous arrêtons pas non plus à ce que J' Bollandus dit de son chef transporté de Rome à Prague en Bohême, [parcequ'on ne nous donne sur cela aucun monument authentique.]

Tout la page
200. § 4.

NOTE VIII.

*Comment S. Paul a reçu le S. Esprit ;
& s'il a eu d'abord le don des
miracles.*

A. D. 9. v. 17.

'JESUS CHRIST avoit envoyé Ananie afin que S. Paul fust rempli du S. Esprit. [Il reçut donc le S. Esprit avec le baptême, soit aussitôt après selon la règle commune, par le ministère d'Ananie, qu'on peut aisément croire avoir esté Evêque.] soit dès auparavant par une voie extraordinaire, comme Corneille, & dès qu'Ananie luy eut parlé, s'il faut s'arrêter à la pensée de Saint Chrysostome. [Le premier est le plus naturel, & le plus aisé à croire : & il semble que c'est ce qu'a voulu marquer S. Jerome,] 'lorsqu'il a dit qu'Ananie avoit donné le S. Esprit à S. Paul. (Mais il nous embarasse J'en disant de la même manière, que Philippe, qu'il reconnoît avoir esté le Diacre, a aussi donné le S. Esprit à l'eunuque. Je ne sçay pas bien quelle peut avoir esté sa pensée. On verra sur S. Philippe Diacre ce qui regarde l'eunuque.]

Chry. in A. D.
h. 40. p. 251. b.

'S. Chrysostome dit que Dieu pour humilier S. Paul, & faire davantage paroître sa foy, ne luy donna point le don des miracles en luy donnant le S. Esprit, [On ne voit pas bien quelle preuve il peut avoir eue de cela.] 'Il est certain que S. Paul a eu ce don dans la suite de sa vie, aussi-bien que les autres dons extérieurs du S. Esprit.

A. D. 9. v. 11. 12.
200. v. 10.

Aug. gr. P.
c. 16. p. 424.
2/424. v. 2.

Tout la page
200. § 4.

NOTE IX.

Si S. Paul a esté marié.

Cl. R. 1. p.
498. b.

'S. Clement d'Alexandrie dit que S. Paul estoit marié lorsqu'il écrivoit aux

Philippiens & aux Corinthiens. 'Et Eusebe cite ses paroles comme pour les approuver. 'Origene dit que les uns le croyoient, & que d'autres le nieient, & il laisse la chose indecise.

'S. Methode dit assez nettement qu'il vivoit dans la virginité & la continence lorsqu'il se proposoit pour exemple aux Corinthiens. 'S. Chrysostome dit que S. Jean Baptiste & S. Jean l'Evangéliste ont esté vierges, que S. Pierre & S. Paul ont esté illustres pour la continence. 'Pour le passage de S. Ignace qui met nettement S. Paul au nombre de ceux qui ont vécu dans le mariage, tout le monde le prétend corrompu, ou avoue qu'il est supposé.

Tertullien paroît l'avoir cru non seulement continenc, mais même vierge. 'S. Epiphane semble dire la même chose. 'S. Jerome rejette absolument l'opinion contraire. 'S. Chrysostome ne veut point aussi qu'on dise qu'il parle de sa femme dans l'épître aux Philippiens. 'Theodore fait la même chose, & prétend même qu'il est plus probable qu'il n'avoit point d'autorité esté marié que non pas qu'il fust veuf, à cause de l'âge où il avoit esté converti ; [ce qui paroît néanmoins plutôt contre luy, étant rare que ceux qui veulent se marier, ne l'aient pas encore fait à 35 ans.] 'Il allégué encore ce que dit

S. Paul aux Corinthiens, *Je voudrais que tous les hommes fussent en l'état où je suis. . . . Par ce qui est de ceux qui ne sont point mariez, & des veuves, je leur declare qu'il leur est avantageux de demeurer en cet état, comme j'y demeure moy même.* [Ces paroles prouvent assurément que soit qu'il eût une femme, soit qu'il fust veuf, soit qu'il fust vierge,] 'il avoit fait profession comme dit S. Augustin, d'une continence parfaite. 'S. Clement d'Alexandrie & Origene en tombent d'accord : [& c'est tout ce que nous en pouvons apprendre par l'Ecriture.]

Encl. j. c. 10.
p. 102. a.

Ori. in Rom.
2. v. 1. p. 459. b.

Meth. conv.
p. 65. 4.

Chry. virg. c.
22. 2. 4. p. 310.
d.

Dall. de lev.
p. 113. 1. 1. 1. 1. 1. 1.
121. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

Text monog.
c. 3. p. 74. 1. 1.

Epi. 5. c. 4.
p. 42. b.

Hier. ep. 22.
p. 160. d.

Chry. in
Paul. h. 1. 1.
p. 124. b. c.

Thér. ib. p.
118. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

Cot. p. 149. c.

1. Cor. 7. v. 7. 8.

Aug. ep. mon.
c. 12. c. 1. p. 101.
2. c.

Cl. R. 1. p.
498. c. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

Rom. p. 459.

Pour la page
202. § 5.

NOTE X.

Que S. Paul a pu demeurer longtemps à Damas, & peu en Arabie.

Bar. 37. § 11
Ulf. p. 445. a.

Cap. h. Ap. p.
2.

'Au lieu que plusieurs croient que S. Paul fut peu de temps en Arabie, parceque S. Luc ne dit pas même qu'il y ait esté ; Louis Capelle croit qu'il y passa la plus grande partie des trois ans qui s'écoulerent entre sa conversion & son retour de Jerusalem, parceque y ayant un grand commerce entre les villes de Damas & de Jerusalem, on ne voit pas comment les Chrétiens de Jerusalem auroient ignoré, comme ils faisoient, la conversion de S. Paul, s'il eust prêché durant près de trois ans à Damas. [Mais nous apprenons de l'histoire que dans ces trois ans mêmes, qui sont les dernières années de Tibère, Aretas Roy d'Arabie & maître de Damas, faisoit la guerre à Herode Tétrarque de Galilée, & que les Romains prirent part à cette guerre en faveur d'Herode. V. la ruine des Juifs § 10. Ainsi il est aisé qu'il y ait eu alors peu de commerce entre Damas & Jerusalem.]

Pour la page
104. § 6.

NOTE IX.

Si S. Paul a disputé à Jerusalem avec les Gentils.

Chry. in Act.
h. 21. p. 196. c.

From. p. 425
C. à l. 3. p. 281. 1.

Le texte grec des Actes porte que S. Paul disputoit à Jerusalem, *ὡς ἔτι ἰακωβίαις*, c'est à dire avec les Juifs qui ussoient de la langue grecque, 'parcequ'ils n'estoient pas de Palestine, mais des pays où la langue ordinaire estoit le grec. La Vulgate latine ajoute qu'il parloit aussi aux Gentils ; ce qui n'est point dans le texte grec, ni dans les interpretes, ni dans le syriaque, ni même dans Bode : & il y a encore beaucoup d'exemplaires latins où il n'est point : ce qui fait croire à quelques uns qu'il a été ajouté par des ignorans. [Nous croyons que la porte de l'Evangile estoit dès ce temps là ouverte aux

Gentils par le battefme de Cornille : mais S. Luc ne l'ayant point encore rapporté, il est difficile de croire qu'il ait dit que S. Paul disputoit déjà avec les Gentils.]

NOTE XII.

Pour la page
205. § 7.

En quel temps S. Paul est venu d'abord à Antioche.

[Si S. Pierre n'a esté mis en prison à Pasque par Agrippa, qu'à la fin du regne de ce Prince, & en l'an 44 de J. C, comme le veut Eusebe, & comme cela nous paroist plus probable, on ne peut guere mettre la venue de S. Paul à Antioche qu'en l'an 43.] Car après avoir passé un an dans cette ville, il alla à Jerusalem à peu près dans le même temps qu'arriva l'emprisonnement de S. Pierre. [Que si l'on met cet emprisonnement deux ans plus tost, comme beaucoup le veulent, v. S. Pierre note 29, il faudra dire que S. Paul vint à Antioche en l'an 41, & qu'il receut l'imposition des mains en 42 ou 43.

Act. 11. v. 26.
39 [2. 2. 1. 25.

NOTE XIII.

Pour la page
207. § 8.

Que les Apôtres n'ont point imposé les mains à S. Paul.

'S. Leon dit que ce furent les Apôtres qui imposèrent les mains à S. Paul & à S. Barnabé pour les envoyer prêcher aux Gentils, & Arator dit que S. Pierre les consacra. [S. Leon se peut expliquer, si l'on veut que sous le nom d'Apôtre il ait entendu même les premiers disciples des Apôtres, comme cela se peut. Pour Arator, il est certainement contraire à S. Chrysostome ; & je ne sçay pas si on peut dire qu'il ne le soit pas même aux Actes.]

Leon. ep. 31. p.
416.

Arat. l. 2. c. 2.
bib. p. 2. 8. p.
690. 2. 2.

Chry. in Act.
h. 27. p. 249.
d. 6.

NOTE XIV.

Pour la page
215. § 12.

Des Gouverneurs de l'isle de Chypre.

'On remarque que Strabon met l'isle de Chypre entre les provinces qui étoient

From. in Act.
p. 467. 1. 1] Dio,
[53] p. 104. 2.
d.

Z z z ij

toient gouvernées par des Propreteurs au nom de l'Empereur, à qui elles appartenoient particulièrement. Et cela a esté effectivement durant quelques années. 'Mais Dion nous apprend qu'Auguste la rendit depuis au peuple; de sorte qu'on commença à y envoyer des Proconsuls. V. *Auguste* § 2. 'On trouve Eprius Marcellus qualifié Proconsul de Cypre sous Vespasien, [25 ou 30 ans au plus après Sergius. Il ne faut donc point] recourir à une union prétendue de l'isle de Cypre avec la Cilicie, qui se voit peut-estre quelquefois du temps de la Republique, [& jamais du temps des Empereurs, sous lesquels la Cilicie mesme n'avoit point de Proconsuls, mais des Propreteurs] puisqu'elle appartenoit à l'Empereur. 'Le Gouverneur de l'isle de Cypre prenoit dans les siècles suivans le titre de Consulaire.

NOTE XV.

D'un livre attribué à Barjesu contre S. Paul.

'Baronius soutient que Barjesu bien loin d'estre converti par son aveuglement, se declara de plus en plus ennemi de la verité, & publia mesme un livre contre la foy Chrétienne, & contre S. Paul. Il fonde cela sur le livre des Noms divins attribué à S. Denys l'Areopagite, 'qui refuse une parole du magicien Elymas, (car il l'appelle ainsi,) contre la seconde epistre de S. Paul à Timothée. [Mais comme le fond des livres du prétendu S. Denys est une fiction meslée de plusieurs faits feints & supposés, il est à craindre que ce fait-ci ne soit du mesme genre. Ce qui paroist au moins de certain, c'est qu'Origene, à la diligence duquel peu de livres ecclesiastiques sont echapez, & S. Chrysostome, n'ont eu aucune con-

Ouig. In Exod.
p. 222. a. Chry.
17 Act. h. 26.
p. 255. c.

droit pourroit bien encore servir de preuve de la fausseté des livres attribués à S. Denys.]

NOTE XVI.

Tout la page
218. à 13.

Quelques difficultez du texte grec sur la predication de Saint Paul à Antioche de Pisidie.

'Le texte grec porte que ce furent les Gentils, τὰ ἔθνη, qui prirent S. Paul à Antioche de Pisidie de leur parler sur le sujet qu'il venoit de traiter dans la synagogue. 'Cela supposeroit que les Gentils avoient entree dans la synagogue des Juifs, ce que quelques personnes jugent peu probable. 'C'est pourquoi ils l'expliquent des Profelytes, c'est à dire de ceux qui estant Gentils de naissance, avoient embrassé la religion des Juifs. [Mais je douterois fort qu'on les marquast jamais par le simple nom de Gentils. Ils sont designez dans le verset suivant par leur nom ordinaire de Profelytes.] 'Ainsi il vaut mieux dire que le mot de *Gentils* ne doit point estre dans le grec, comme il n'est point dans le latin, ni dans le syriaque, ni mesme dans plusieurs exemplaires grecs. 'Il n'est point non plus dans le texte de S. Chrysostome, & ce Pere ne l'explique point, 'non plus que Theophylacte.

Act. 13. v. 42.

From. n. p.
445. 2.

a) Synop. p. 1506.

C. à Lap. p. 244. 1. d.

Chrys. h. 10. p. 269. c.

C. à Lap. p. 244. 1. d.
a) Synop. p. 1506.

'Les interpretes du grec sont encore plus embarrassez à expliquer αἱ τῶ μαθητῶν ἐκκλησίαι. Beaucoup veulent qu'on lise ἐκκλησίαι, contre la foy de tous les exemplaires; [& le nouveau Testament d'Oxford n'en marque aucun pour cette correction.] Ils l'entendent des jours de la semaine qui estoient entre les deux sabbats. D'autres remarquent que le mot de μαθητῶν se prenoit alors quelquefois non pour *inter*, mais pour *sequeurs*, & ainsi ils l'expliquent du sabbat suivant, comme porte le latin. [Le nouveau Testament d'Oxford marque mesme que quelques exemplaires au lieu de μαθητῶν lisent ἐκκλησίαι οὐκ ἐστίν.]

NOTES SUR SAINT PAUL:

149

Act. 13. v. 44.

La suite oblige assurément de croire que cela se doit entendre du sabbat suivant: [Et c'est une nouvelle preuve que *ce sabbat* ne doit point être dans le grec. Car les Gentils n'avoient que faire de demander à S. Paul qu'il leur parlât le samedi suivant, le sabbat ne leur étant pas plus propre pour cela que tout autre jour.]

puis la mort de J.C. 'avoue néanmoins p. 117. que le texte porte naturellement à les conter depuis le premier voyage de S. Paul: à Jerusalem. [S'il y a donc de la clarté, elle est apparemment de ce côté là plutôt que de l'autre.]

Pearson objecte qu'entre ces deux voyages de Jerusalem, S. Paul en met un autre en Syrie & en Cilicie. [Mais il ne songe pas que] S. Paul n'ayant été que 15 jours à Jerusalem dans son premier voyage, s'en alla aussitôt en Cilicie. [Ainsi ces deux voyages ne changent rien aux 14 ans.

Nous ne voyons donc rien qui nous empêche de suivre le sens qui paroît le plus naturel dans les paroles de S. Paul. Je pense que c'est aussi le plus commun & le mieux autorisé parmi les personnes habiles. Et d'ailleurs, si S. Paul a prêché dans l'Illyrie avant que d'écrire aux Romains, de quoy nous allons parler dans la note 18, nous ne trouvons point de temps où nous puissions mieux placer ce voyage qu'entre son retour d'Asie & de Lycaonie, & le Concile de Jerusalem. Ainsi il est avantageux de pouvoir mettre plusieurs années entre ces deux choses.]

Baronius veut néanmoins que Saint Paul ait prêché jusqu'à l'Illyrie dans les trois mois que S. Luc dit qu'il passa en Grece [l'an 57 & 58,] parce, dit-il, que le mot de Grece comprend en cet endroit toutes les provinces qui sont depuis l'Acadie jusqu'en l'Illyrie, [dont la Macedoine est la principale.] C'est pendant S. Luc la distingue clairement de la Grece dont il parle, en disant dans l'endroit même que cite Baronius, qu'il vint en Grece après avoir traversé la Macedoine, & qu'il en revint par la Macedoine. [Je pense quod'autres croiroient que parle mot de Grece, S. Luc marque proprement ce que les Romains appelloient la province d'Acadie, dont Corinthe étoit métropole, c'est à dire celle que les geogra-

Z z z iij,

NOTE XVII

En quelle année s'est tenu le Concile de Jerusalem.

[Nous mettons cinq ans entre le retour de S. Paul à Antioche après sa première predication dans l'Asie, & le Concile de Jerusalem, parceque d'une part nous ne voyons rien qui nous oblige de donner plus de deux ans à cette predication. Ainsi ayant commencé en 44, aussitôt après son ordination, elle peut avoir fini en 46. Et d'autre part le Concile de Jerusalem ne se doit mettre qu'en l'an 51,] s'il n'a été tenu que 14 ans depuis que S. Paul fut venu à Jerusalem, trois ans après sa conversion, [c'est à dire en l'an 37,] comme S. Paul même le semble dire assez clairement.

Pearson change beaucoup cet ordre: Car il fait durer le voyage d'Asie jusqu'à la fin de 47, & met le Concile de Jerusalem dès 49, 14 ans après l'an 35, auquel il croit que S. Paul s'est converti. [Son sentiment a sa probabilité: car on ne voit pas bien-clairement d'où S. Paul conte les 14 ans dont il parle. Mais on voit encore moins] qu'il les conte clairement de sa conversion, comme le pretend Pearson. Cette clarté n'a point paru [à Usserius,] ni à divers autres modernes [dont nous suivons le sentiment.] ni à S. Jerome, qui met ce voyage 17 ans après la conversion de Saint Paul. Grotius qui veut qu'on lise *quatre* au lieu de *quatorze*, les conte comme nous. Capelle qui par une assez étrange imagination, les conte de-

Pour la page 141. § 15.

Gal. 1. v. 18 p. 2.

Peat. an. p. p. 7. p. 8.

p. 8.

synop. in Gal. p. 473. h.

Nier. lib. p. 165. c.

Synop. lib. p. 674. 2. b.

Capell. b. Ap. B. 36.

Peat. an. p. p. 7.

Gal. 1. v. 18. 21. Act. 9. v. 20.

Bar. § 4. 4.

Act. 20. v. 1. 2. 3.

l'éc. Cor. 2. v.
12. 13. 14.

phes appellent l'Acadie, où est Athènes, Thebes, Delphes &c. avec le Peloponnesse.] Ce qui est certain, c'est que S. Paul estoit passé de Troade en Macedoine, & de Macedoine dans la

Bar. 58. 46.

Grece, avec dessein d'aller à Corinthe, où Baronius avoue qu'il fut. [Ainsi il n'a pas eu grand loisir d'aller autrepart

Act. 20. 7. 3.

qu'en Acadie.] La Grece dont parle S. Luc estoit un lieu dont naturellement on alloit par mer en Palestine; [ainsi elle n'estoit pas du costé de l'Illyrie. En un mot, si S. Paul n'a esté que jusqu'aux confins de l'Illyrie, c'est à dire jusqu'en Macedoine, nous savons assez quand il y a esté. Que s'il a presché dans l'Illyrie, les trois mois dont nous parlons ne fussent point pour cela, & d'autant moins,] que c'estoient les

Act. 20. 7. 3. 6.

trois mois d'hiver qui precedoient Pâques. Ainsi il faudra toujours revenir au temps qui suivit son retour de Lycaonie, & qui preceda le Concile de Jerusalem.

Pour la page
221. § 15.

NOTE XVIII.

Sur la predication de S. Paul en Illyrie.

Rom. 15. 19.

[Pour entendre ce que dit S. Paul,] Qu'il a porté l'Evangile dans cette grande étendue de pays qui est depuis Jerusalem jusqu'à l'Illyrie, [il faut savoir ce que c'est que l'Illyrie. Il est certain que depuis Diocletien, ou au moins depuis Constantin, elle comprenoit toutes les provinces enfermées entre les Alpes, la mer Adriatique, le Danube; avec la Macedoine, l'Épire, la Thessalie, & toute la Grece.] Il semble que du temps de Valerien la Thrace mesme y estoit comprise. Mais la Macedoine & les provinces plus meridionales n'en estoient peut-être pas. [Pour ce qui est du temps de S. Paul, dont il s'agit ici,] Strabon paroît enfermer l'Illyrie entre la Thrace, la Macedoine, la mer Adriatique, les Alpes, & le

Claud. 7. p.

G. m. 6. c. p.
9. 2.

Strab. 12. p.
113. 120.

Danube. Suetone luy donne les memes bornes. Appien [qui écrivoit vers l'an 150.] fait la mesme chose. Ptoleme [vers le mesme temps] semble la retressir un peu, & luy ôter les deux Pannonies: mais il luy laisse le reste, & étend aussi ses bornes jusqu'à la Macedoine.

[On ne voit donc point dans S. Luc que S. Paul ait jamais presché dans l'Illyrie selon ce qu'elle estoit de son temps. Mais on y voit qu'il a presché depuis Jerusalem jusque dans la Macedoine qui confine avec l'Illyrie: & il semble que cela peut suffire pour expliquer S. Paul, qui ne dit pas expressément qu'il ait presché dans l'Illyrie.]

Grotius l'entend de cette sorte, & la Synopse ne marque pas mesme qu'aucun commentateur en dise davantage.

[Par ce moyen S. Paul pourra estre demeuré toujours à Antioche, ou dans les provinces voisines depuis son retour de Lycaonie jusqu'au Concile de Jerusalem: ce qui est assez conforme à ce que porte le texte des Actes,] qu'il demeura alors long-temps à Antioche, *καὶ ὤκισεν ἐκεῖ*, [sans nous en apprendre rien davantage. La plupart des interpretes ne croient pas mesme que S. Paul ait fait d'autres voyages que ceux qui sont marquez dans les Actes: & il semble en effet assez peu probable que S. Luc en eust omis de plus considerables, ou au moins de plus longs que ceux qu'il rapporte.

Cependant il faut necessairement avouer qu'outre ce que S. Luc nous apprend des souffrances de S. Paul,] cet Apôtre a esté souvent cinq fois par les Juifs, a esté deux fois battu de verges, a fait trois fois naufrage &c. Tout cela est arrivé avant qu'il ait écrit la seconde epître aux Corinthiens, [c'est à dire dans le temps dont S. Luc a fait l'histoire: & néanmoins S. Luc n'en dit rien. Ainsi il est certain ou qu'il a omis les circonstances les plus remarquables

Suet. 1. 2. c. 16.
P. 110.
App. b. 111.
P. 12.
Ptole. 2. c. 15.
17. p. 22. 23.

p. 63. a.

Synop. in
Rom. p. 114.
g. 2.

Act. 14. v. 27.

2. Cor. 11. v.
24. 25.

des evenemens qu'il rapporte, ou que S. Paul a fait plusieurs voyages dont il n'a point d'autout parlé.

Ce dernier est sans doute moins improbable que l'autre; & il est même autorisé par les Peres.] Car Theodoret dit que les paroles de S. Paul marquent qu'il a prêché même dans le Pont & dans la Thrace; & S. Jerome dit qu'il a prêché dans l'Illyrie. [Ainsi ces deux Peres ont reconnu dans les paroles de S. Paul un voyage dont S. Luc ne parle point. Car je ne croy pas qu'on voulût soutenir que S. Jerome par l'Illyrie entend la Macedoine & la Grece, qui en estoient de son temps. Il fait visiblement allusion au passage de S. Paul; & ainsi il a voulu parler de l'Illyrie telle qu'elle estoit du temps de Strabon & de Suetone.] S. Chrysostome comprend dans les voyages de S. Paul marquez en general dans son epistre aux Romains, non seulement la Cappadoce, mais encore les Sarrazins, les Perses, les Armeniens, & les autres barbares. [Ainsi il n'a pas cru que S. Paul n'ait fait que ce que nous lisons de luy dans les Actes.]

des chairs suffoquées. L'Ambrosiasier a lu de même, & soutient de plus que cet article est une addition que les Grecs ont faite au texte sans necessité. S. Augustin *ibid.* & S. Gaudence *f. 15. bib. P. t. 2. p. 57. h. c.*, en parlent non comme d'une partie du texte, mais comme d'une explication du mot de sang.

Au lieu des chairs suffoquées, Saint Irenée & S. Cyprien mettent le precepte de ne point faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît. S. Bernard cite en un endroit ce même precepte de l'epistre des Apôtres aux Nations; & il y a aussi des manuscrits grecs qui suivent cette leçon.

S. Chrysostome dit que par le sang les Apôtres défendent le meurtre. * Cette explication n'estoit pas rare parmi les Grecs, & S. Cyprien lit comme le texte des Actes, *d sanguinis effusione*. b Mais l'Ambrosiasier remarque avec raison que les Apôtres n'avoient pas besoin de défendre une chose condamnée aussi généralement que le meurtre, & par les loix naturelles, & par celles des Romains. Il est certain que dans les premiers siècles de l'Eglise les Chrétiens ne croyoient point qu'il leur fust permis de manger du sang.

NOTE XX.

Que S. Titus n'a point été circoncis.

'Comme le texte de S. Paul, lorsqu'il parle de Titus, est assez embarrassé, Tertullien a cru qu'il avoit cédé, & qu'il fit circoncir Titus. On marque que Primase [Evêque d'Afrique au VI. siècle,] l'a suivi en cela, & dit que quoique les Apôtres n'obligassent point Titus à recevoir la circoncision, il l'avoit reçue néanmoins à cause de l'importunité des autres. Mais outre que ce sens est contraire à toute la suite de S. Paul, il oblige Tertullien à dire que le texte est corrompu lorsque S. Paul

Ambros. in Gal. 2. p. 46. 2.

Oron. p. 336.

Chry. in Act. h. 13. p. 295. a. a. Aultr. in Gal. p. 468. m.

Cyp. test. l. 1. p. 112. p. 139. a. b. Ambros. p. 468. m.

Eucl. 5. c. 1. p. 169. a. Bar. 1. § 19.

Pour la page 226. § 17.

Tert. in Marc. l. 1. c. 1. p. 179. a. b.

C. à Lap. in Gal. p. 421. a. c.

Tert. p. 179. a.

Thod. in Rom. p. 112. a.

Hier. ep. 148. l. 3. p. 139. a.

Chry. in Rom. h. 13. p. 372. a.

Pour la page 224. § 16.

NOTE XIX.

Sur l'ordonnance du Concile de Jerusalem pour s'abstenir du sang & des viandes suffoquées.

'Notre texte ordinaire porte aujourd'hui selon le grec & selon le latin, que les Apôtres ordonnerent dans le Concile de Jerusalem de s'abstenir des chairs étouffées & du sang. Origene lit de la même manière dans son 8^e livre contre Celse p. 396. e, & S. Chrysostome après luy in *Act.* h. 13. p. 294. a. e. Mais S. Irenée l. 3. c. 12. p. 268. b, Tertullien de *monog.* c. 5. p. 676. d l de *pas.* c. 12. p. 728. a, S. Cyprien ad *Quir.* l. 3. §. 119. p. 389. 2, S. Augustin in *Fausf.* l. 3. c. 13. p. 200. 2. b, S. Pacien ap. *Bar.* § 1. § 17, citent ce passage sans parler

A. R. 15. v. 30. 29.

Nier. in Gal. a.
p. 165. 166.

dit, *quibus neque ad horam cessimus* &c. [Ainsi il vaut mieux sans difficulté suivre le sens de S. Augustin, de Saint Chrysostome, & de S. Jerome,] & dire avec le dernier, qui paroît vouloir refuter directement Tertullien, que si quelques exemplaires latins ont *quibus ad horam cessimus*, ce sont ceux là qui sont véritablement corrompus, ou que ce qu'ils veulent dire est que S. Paul avoit en quelque sorte cédé aux défenseurs de la luy, lorsqu'il avoit consenti à venir demander le jugement des Apôtres à Jerusalem.

Pour la page
228. § 19.

NOTE XXI.

Que S. Paul eût avoir prêché dans la Phrygie & la Mysie.

Ad. 16. v. 6. 7.

[Il y en aura peut-être qui pour montrer que S. Paul n'a prêché ni en Phrygie, ni en Galacie, ni en Mysie,] lorsqu'il passa par ces provinces avant que d'aller en Macedoine, prétendront que l'Asie dans laquelle le S. Esprit ne voulut pas qu'il s'arrêtât pour prêcher, [doit s'entendre ici de l'Asie Mineure, dans laquelle la Galacie même pouvoit être alors comprise, quoiqu'elle en fût séparée dans le IV. siècle. Mais outre ce que nous avons dit dans le texte pour montrer qu'il a prêché dans la Phrygie & la Galacie, la Lycaonie & la Pisidie estoient aussi de l'Asie en la prenant en ce sens : Et néanmoins il est certain que Dieu ne luy défendit point de prêcher dans ces provinces. Il y a bien de l'apparence que la défense de prêcher dans l'Asie, ne regardoit que l'Asie proprement dite, ou l'Ionie. Quand on voudroit l'entendre à tout ce qui dependoit du Proconsul d'Asie, la Galacie n'en estoit pas, mais avoit son Gouverneur particulier.]

Pour la page
231. § 20.

NOTE XXII.

Galac. 3. p.
18.

Ce que nous entendons par les ceps.
On voit par divers endroits des actes

des Martyrs, que les Romains avoient dans les prisons des morceaux de bois avec des trous d'espace en espace, où l'on mettoit les piez des prisonniers, en les étendant plus ou moins selon qu'on les vouloit faire souffrir davantage. [C'est ce que nous avons cru pouvoir appeler *des ceps*. Les Latins disent quelquefois simplement *lignum* ou *neruum*.] Car ces deux mots sont la même chose, comme S. Chrysostome le remarque sur cet endroit même de la prison de S. Paul. 'M^r Valois avoit d'abord entendu de ces ceps de la prison, ce qu'Eusebe dit qu'Origene eut durant plusieurs jours les piez étendus jusqu'au quatrième trou du bois de *punitio*, τὸ κακαστρίον. Il a depuis cru que c'estoit le chevalot. [Mais je ne sçay si on étendoit plutôt les piez que les mains sur le chevalot : & je ne croy pas qu'on y laissât personne durant plusieurs jours.]

Chry. in Ad.
h. 31. p. 314. d.

Eucl. 4. c. 39.
p. 236. 237. a.
p. 130. 131. a.

Gallionius dans son traité sur les tour-Gallo. p. 48. mens des Martyrs, croit que ces ceps sont ce que les Latins appelloient souvent *compedes*. Néanmoins S. Augustin dit qu'on ne trouvoit pas que les Martyrs eussent esté affligés de cette sorte de peine : *missos in compedes non novimus*. [Peut-être que cela se faisoit moins en Afrique.]

Aug. p. 109.
h. 3. p. 467. a.
d.

NOTE XXIII.

Pour la page
234. § 21.

Sur ce que Jason fit pour luy & pour S. Paul à Thessalonique.

'Le texte des Actes porte que les magistrats laissèrent aller Jason, *καὶ βέβαιον τὸ ἵκανόν τε καὶ ἄντι* [ce qui estant obscur, donne lieu à diverses explications.] 'Saint Chrysostome paroît l'entendre d'une promesse & d'une caution donnée par Jason de représenter S. Paul s'il en estoit besoin, puisqu'il dit qu'il exposoit sa vie en le faisant ensuite échapper. Origene paroît avoir voulu dire la même chose. C'est le sens que Bede & d'autres

Ad. 17. v. 9.

Chry. n. h. 37.
p. 315. b. 317. d.

Origen. Rom. 1.
10. p. 412. a. b.
c. d. 2. p. 16.
p. 260. d.

d'autres encore ont suivi. [Ou pourroit dire plus simplement qu'il s'obligeoit de se représenter luy même quand les magistrats le demanderoient.] D'autres croient que Jason justifia Saint Paul du crime d'Etat dont on l'accusoit, & de ce qu'on pretendoit qu'il troubloit & renversoit toute la terre. [Mais ce sens convient mieux à *satisfactio* qui est dans le latin, qu'à *l'excuse* du grec.]

di From. p.
462.2.

P. Alex. c. 12.
p. 35. b. 1

Tert. fug. c. 1.
p. 67. 2.

C. à La p. p.
260. 2. 2.

Pour la page
230. 5. 21.

Or. in Rom.
L. 10. p. 622.

Holl. 28. ap. p.
p. 347. b.

Men. 29. ap. p.
p. 346.

'S. Pierre d'Alexandrie croit que cet *insum* marque une somme d'argent, que Jason donna aux magistrats pour le tirer de la vexation qu'on luy faisoit. Il autorise cette conduite par d'autres endroits de l'Ecriture, & s'en sert pour justifier les Chrétiens, qui, comme S. Rutile, [& des Eglises entieres,] se rachetoient de la persecution pour de l'argent. 'Cornelius à Lapidie reconnoît que c'est le sens que S. Pierre donne à cet endroit : & néanmoins il le juge peu probable, & peu digne de la generosité evangelique. [Mais je doute que nous devions porter la generosité plus loin qu'un grand Eveque & un grand Martyr.]

NOTE XXIV.

De S. Jason de Thessalonique, & de S. Mnason de Cypre.

[On peut trouver quelque difficulté à croire que Jason parent de S. Paul, fust habitant de Thessalonique. Il n'y a néanmoins en cela rien d'impossible. V. la note 2.] 'Origene paroît supposer que Jason & Solipatre estoient Gentils, [ce qui n'empêcheroit pas encore qu'ils ne pussent estre parens de Saint Paul; & il reconnoît néanmoins qu'ils pouvoient aussi estre Juifs.

'Bollandus dit que les Grecs mettent S. Jason & Solipatre du nombre des 70 Disciples : ce que je ne trouve point ni dans le menologe grec de Venise p. 113. 2, ni dans celui de Canisius t. 2. p. 766. [Dans leurs Ménées bien loin de le

dire,] 'ils les font nettement disciples
Hist. Eccl. Tom. I.

de S. Paul, & les Actes nous donnent tout sujet de croire qu'ils ont raison en ce point. [Je voudrois qu'on pût dire la même chose de tout le reste de ce qu'ils nous en rapportent.] 'Mais après avoir dit que Jason fut fait Eveque de Tarfe sa patrie, & Solipatre d'Icône, 'ils nous font une longue histoire de leur martyre sous le Roy Cercyllin [qui est une longue fable, propre à faire douter de tout ce qu'en disent les Ménées.] 'Le menologe de Basile en fait les mêmes contes, quoiqu'en moins de mots. Il met leur feste le 27 d'avril. 'D'autres livres des Grecs la font le 18. Les Ménées &c. la marquent le 29.

'Baronius met deux Jasons, l'un qui est celui de Thessalonique parent de S. Paul, & l'autre qui est cet ancien disciple originaire de Cypre, 'que les Actes appellent Mnason. Car Baronius pretend qu'il s'appelloit Mnason & Jason. [Mais il ne dit point sur quoy il fonde ces deux noms, & le nouveau Testament d'Oxford ne marque point que Mnason soit appelé Jason dans aucun manuscrit. Je croy bien néanmoins que Saint Jason marqué dans Usuard, dans Adon, & dans le martyrologe Romain le 12 de juillet, est le S. Mnason des Actes. Car tous ces martyrologes le mettent en Cypre, avec la qualité d'ancien disciple; & dans Adon p. 116, il est nommé Nason dans le texte, & à la marge Jason ou Mnason. Molanus marque aussi que beaucoup d'exemplaires d'Usuard lisent Nason. Il soutient avec raison que c'est une faute. Mais il en fait luy même une plus grande de mettre Jason. Ainsi il faut dire que les Grecs n'honorent que S. Jason, & les Latins que S. Mnason sous le faux nom de Jason.]

NOTE XXV.

Sur l'Annel d'Arbenes dédié au Dieu inconnu.

'S. Jerome croit que la vraie inscrip-

A a a a

p. 349.

p. 345. 348.

Holl. ap. p. 2.
p. 3. 1. 12.

28. 29. ap. p.
p. 27. b. c. 612.
b.

Bac. 12. jul. b.

Ath. 22. v. 16.

Pour la page
236. 5. 22.

Hiet. la Tir. v.
11. p. 148. c. d.

elon de l'autel d'Athenes dont parle S. Paul, n'étoit pas *Au Dieu inconnu*, mais *Aux dieux de l'Asie, de l'Europe, & de l'Afrique; aux dieux inconnus & étrangers*. Néanmoins comme Lucien *Apol. Ty. l. 6.* jure par le *Dieu inconnu à Athenes*, & que d'autres payens parlent au pluriel des autels consacrez à Athenes aux dieux inconnus, 'ce qu'il y a de plus probable, c'est qu'il y avoit un autel dédié au Dieu inconnu, & un autre qui avoit l'inscription que rapporte S. Jerome. 'Tertullien dit aussi qu'il y avoit à Athenes des autels dediez aux dieux inconnus, & d'autres à Rome aux dieux incertains.

Luci. philop.
p. 1127. b.
Apol. Ty. l. 6.
c. 2. p. 163. d.

Bar. 1247. f.

Text. nat. l. 2.
c. 9. p. 72. a] in
Marc. l. 1. c. 9.
p. 435. d.

Pour la page
218. f. 22.

NOTE XXVI.

*Sur ce qu'on pretend que Saint Paul
conseilloit de lire les Sibylles.*

Nicod. lib. l. 1.
c. 5. p. 15.

'Blondel soutient que le témoignage cité par S. Clement d'Alexandrie comme de S. Paul, pour autoriser la lecture des Sibylles, est tout à fait faux & supposé, parcequ'il a un entier raport avec les huit livres des Sibylles tels que nous les avons aujourd'hui : & il pretend que ces livres n'ont esté faites que quelque temps après S. Paul. [Nous n'entrons point dans les questions qui regardent les Sibylles, n'ayant rien à ajouter au peu que nous en avons dit sur l'Empereur Tite Antonin § 12. Mais il est vray que S. Clement est assez sujet à citer des livres apocryphes, pour craindre que ce qu'il dit sur cela de S. Paul n'en vienne aussi. Et quand mesme il l'auroit veritablement tiré de quelque predication conservée comme de S. Paul, on ne pourroit pas y faire un grand fond, étant ordinaire que dans ces sortes de traditions on ajoute & on diminue toujours quelque chose]

Cotel. ap. n.
p. 106. d. c]
Cl. lib. 6. p.
436. d.

'M^r Cotelier croit que S. Clement n'attribuë rien d'autre à S. Paul en faveur des Sibylles ; & que dans le pas-

sage qu'on croit qu'il cite de S. Paul pour cela, *λαβεν τις ιδιαις βιβλις &c.* c'est S. Clement mesme qui parle, & non S. Paul. Mais cela l'engage à dire que quand S. Clement ajoute à la fin de ce passage, *ημε ιρι λογον παυλου ουκ ημων*, il faut le rapporter à S. Pierre, qui n'a néanmoins esté cité que devant Saint Paul. [Cela paroist dur, & d'autant moins probable,] que S. Clement voulant citer S. Pierre la ligne d'après, ne manque point de le nommer. [Il eust dû plustost le nommer où il commençoit à le citer.] D'ailleurs en disant *λαβεν ο επιτολος λεγον Παυλος*, [il paroist avoir eu dessein de rapporter quelques paroles de S. Paul. Il vaut donc mieux apparemment suivre le sens que les défenseurs & les ennemis des Sibylles ont donné à cet endroit.] 'M^r Cotelier est abandonné en ce point par les plus habiles.

S. Van. l. 1. p.
110.

NOTE XXVII.

*En quel temps Saint Paul est venu
à Corinthe, & en est sorti.*

Pour la page
239. f. 21.

'S. Paul fut 18 mois au moins à Corinthe. Il en partit pour aller par mer à Jerusalem, où il vouloit se trouver à une feste. 'Grotius croit que c'étoit celle de Pâsque. [Mais par ce que l'on voit dans le 20. e chapitre des Actes, on peut juger qu'il eust esté obligé pour cela de s'embarquer dès le mois de fevrier, qui n'est pas un temps propre pour la navigation. Aussi Grotius allegue seulement que *la feste* sans addition est la feste de Pâsque. Mais S. Paul dit *la feste prochaine*. Il vaut donc mieux l'entendre de la Pentecoste,] 'que S. Paul voulut encore aller passer à Jerusalem peu d'années après. Selon le calcul de Bucherius, elle pouvoit estre le 29 de may en l'an 54, auquel nous croyons avec Pearson qu'il quitta Corinthe. [Il en sera donc parti dès le commencement d'avril, & ainsi il y

Act. 18. v. 11.
21.

Synop. p.
155. c.

Act. 10. v. 16.
Buch. cycl. p.
17.

Pearson. p.
p. 140.

estoit venu sur la fin de l'an 52.]

Ull. p. 574.

Uferius convient aussi qu'il en sortit au commencement d'une année ; mais il croit que ce fut en 56. [Nous aimons mieux suivre autant que nous pouvons, la chronologie de la grande Bible de Vitré. Uferius semble estre favorisé par le proconsulat de Gallion, durant lequel S. Paul estoit à Corinthe. Car Gallion estant frere de Senèque, on peut eroire qu'il obtint cette dignité par le credit de son frere, qui estoit precepteur de Neron, & qu'ainsi il ne fut fait Proconsul que lorsque Neron fut Empereur, c'est à dire après le mois d'octobre de l'an 54.] Mais Senèque avoit esté rappelé d'exil, & chargé du soin de Neron dès l'an 49, par la faveur d'Agrippine, qui pouvoit tout sur l'esprit de Claude. [Ainsi il est aisé que Gallion ait esté Proconsul avant l'empire de Neron.]

Tac. an. l. 12.
c. 15. p. 174.

NOTE XXVIII.

Qu'Epenete estoit plustost les premices de l'Asie que de l'Acaïe.

'Le texte grec de S. Paul appelle Epenete les premices de l'Acaïe, aussi bien que la maison de Stephane. Saint Chrysostome in Rom. b. 3. l. p. 388, 389, & Theodoret ib. p. 115. d., ont lu de la même manière. [Cela se peut accorder en disant que l'un fut le premier des Juifs, & l'autre le premier des payens que S. Paul convertit en Acaïe.] Epenete pouvoit aussi estre fils de Stephane. Mais il est plus court de suivre le latin, qui appelle Epenete les premices de l'Asie, & non pas de l'Acaïe. Et cela est même autorisé par quelques manuscrits grecs. 'Origene, ou au moins Rufin son traducteur, a mis en cet endroit le mot d'Asie. 'S. Jerome dit qu'il y en a que S. Paul appelle les premices de l'Asie : [ce qui ne se peut rapporter qu'à Epenete. On peut juger qu'il estoit à Rome en l'an 58,] lorsque S. Paul

Origen.

Origen. Rom.
16. p. 429. a.

Hier. in Ex. 11.
v. 18. p. 541. d.

Rom. 16. v. 5.

luy fit l'honneur de le saluer comme une personne qu'il aimoit particulièrement, & d'y avoir mis. Je ne trouve point qu'il soit honoré par les Latins. Les Grecs l'honorèrent le 30 de juillet. [Je ne sçay pourquoi la chronique d'Alexandrie n'en a pas fait un des 70 Disciples. Il le meritoit bien autant qu'Acasque, Caius, Stephane, baptisez par S. Paul, & bien d'autres de même genre.] Doctrothee le fait Evêque de Carchage.

Men. p. 299
Boil. may. t. 1.
p. 35. a.

Boil. 3. 5. 16.

NOTE XXIX.

Tout la page
240. 5. 21.

Que Caius de Derbe est different du Macedonien, & peut estre celui qui est loué par S. Jean.

'Grotius veut que Caius le Macedonien soit le même que celui de Derbe [en Lycaonie,] qui estoit, dit-il, originaire de Derbe, & né à Thessalonique. [Il faudroit donc encore dire qu'il estoit habitué à Corinthe. Car il n'y a point de raison de le distinguer de celui qui fut baptisé à Corinthe, & qui y estoit l'hoste de Saint Paul,] quoique Grotius l'en distingue, aussi bien que celui à qui écrit S. Jean. Mais il est difficile de croire que si S. Luc eust voulu marquer le même Caius, il l'eust fait Macedonien en un endroit, & presque aussitôt après Lycaonien. 'Il est vray que Grotius pretend que dans l'endroit même où S. Luc dit qu'il estoit de Derbe, il dit aussi que luy & S. Timothee estoient de Thessalonique. 'Mais S. Chrysostome soutient que cet endroit ne le prouve point pour S. Timothee ; [& ainsi il ne le prouve pas non plus pour Caius de Derbe.

Synop. in A. d.
p. 156. h.

Est. in Rom.
16. p. 184. b.
A. d. 19. v. 29]
20. v. 4.

A. d. 20. v. 4]
Synop. p. 156. b.

Chry. in A. d.
b. 43. p. 177. c.

Comme Derbe est en Asie, où Saint Jean a passé ses dernières années, il y a apparence que c'est à Caius de Derbe qu'il adresse la 3.^e epître, plustôt qu'à celui de Macedoine, [qui estoit Evêque de Thessalonique, selon ce qu'on croyoit du temps d'Origene. 'Car il paroist que Saint Jean n'écrivit point à un Evêque.

Oct. in Rom.
16. p. 432. b.
3. Jean. v. 9.

NOTE XXX.

*Que la premiere epistre aux Theſſaloni-
ciens n'a point été écrite d'Athenes,
ni portée par S. Timothée.*

[Pour soutenir que la premiere epistre aux Theſſaloniens a été écrite d'Athenes, comme quelques Peres l'ont dit, & comme on a accoutumé de l'ajouter à la fin du texte grec, il faudroit pretendre que Timothée étant venu trouver S. Paul à Athenes, & ayant été renvoyé à Theſſalonique, le soit revenu trouver à Athenes avec Silas; que S. Paul ait alors écrit sa premiere lettre aux Theſſaloniens, & même la seconde selon Theodorët; & que Timothée soit encore retourné de nouveau d'Athenes en Macedoine, avant qu'il de venir joindre S. Paul à Corinthe avec Silas, comme on le lit dans les Actes. S. Athanaſe croit en effet que la lettre fut portée par Timothée même. [Il n'y en a rien néanmoins dans toute la lettre.] Au contraire, Timothée est nommé dans le titre comme l'un de ceux qui l'écrivoient; ce qui suffit pour dire qu'il n'en a pas été le porteur.

D'autres disent qu'elle fut portée par Onesime. Mais si on l'entend de celui dont parle l'epistre à Philemon, il ne fut converti que long-temps depuis.

NOTE XXXI.

*Que la seconde epistre aux Theſſaloni-
ciens a été écrite sous Claude après
la premiere, & apparemment à Co-
rinthe.*

S. Athanaſe dit que la seconde epistre aux Theſſaloniens fut écrite de Rome. Mais, comme dit Baronius en parlant de l'epistre aux Galates, il n'y a pas d'apparence qu'elle soit écrite de Rome, puisqu'elle ne parle point des liens de S. Paul; outre que cela éloigneroit trop cette seconde epistre de la premiere.

Grotius dit qu'elle a été écrite sous Caligula, avant celle qui passe pour la premiere. [Il faudroit des preuves tout à fait fortes pour mettre la premiere celle qui a toujours passé dans l'Eglise pour la seconde. Et non seulement il n'y en a aucune,] mais on voit même que la seconde cite assez clairement la premiere. [C'est de l'Ecriture même que l'on tire que cette premiere a été écrite à Corinthe, v. la note 30,] & que S. Paul ne vint à Corinthe que sous Claude. Il est certain encore qu'il n'écrit la seconde qu'après qu'il eut pressé ché à Theſſalonique, [peu de temps avant que de venir à Corinthe.] J'ai aussi Grotius est abandonné en ce point par les heretiques mêmes, & ils avouent qu'il s'est trompé grossièrement: *tenet calce aberravit*, dit Uſſerius.

Les Grecs disent qu'elle a été écrite d'Athenes; ce qui est encore plus visiblement faux, de celle-ci que de la premiere; & il y a toute apparence qu'elle a aussi été écrite de Corinthe; [si on ne veut dire que durant les 18 mois que S. Paul passa à Corinthe, il alla faire quelque tour à Athenes. Mais pour le dire, il en faudroit avoir d'autres preuves. Je ne croy pas non plus que l'autorité des titres latins suffise pour nous faire croire qu'elle a été portée par Tite Diaire, & par Onesime Acolyte.] Au moins ce n'a pas été par Onesime serviteur de Philemon.

NOTE XXXII.

Sur Tite Juste converti à Corinthe.

Tomod remarque que S. Paul quittait la maison d'Aquila parcequ'il étoit Juif, quoique converti, pour montrer qu'il abandonnoit les Juifs, il n'y a point d'apparence que Juste chez qui il alla loger, fust ni Juif, ni même profelyte: d'où il conclut que ceux que S. Luc appelle si souvent serviteurs de Dieu, *οἱ δοῦλοι τοῦ κυρίου*, ou simple-

Pour la page
116. § 24.

Act. 1. v. 3.

Ath. syn. p.
147. b.

Ed. v. Theſ. p.
177. 1. 6.

Pour la page
116. § 24.

Ath. syn. p.
147. d.

Bar. 50. § 29.

Ed. v. Theſ. p.
177. 1.

Synop. lib. p.
973. 974.

2. Theſ. v. 14.

Act. 1. v. 2.

2. Theſ. v. 1. 14. 86.

Synop. p. 974.
Uſſerius. 1. 1. 2.
670. b.

Ed. v. Theſ. p.
177. 1.

P. 738.

Pour la page
116. § 25.

From. in A. d.
P. 668. 1.

ment *enquies*, du nombre desquels étoit Juste, ne sont pas seulement les Chrysa. A. A. proselytes, comme S. Chrysostome le dit en un endroit, [mais généralement tous ceux qui avoient appris par le commerce des Juifs à adorer le vrai Dieu, soit qu'ils eussent reçu la circoncision & les autres observations de la loi, comme les proselytes, soit qu'ils ne les eussent point reçus, comme Corneille.]

Onon. 'Juste dont nous parlons, est nommé Tite Juste dans divers manuscrits grecs, Synop. in Act. aussi-bien que dans le latin. 'On mar-

que que le nom de *Tite* se trouve aussi dans le syriaque, & dans l'arabe. Il Chry. ib. h. p. semble qu'il y soit seul. 'Dans le com- p. 142. c. d. mentaire de Saint Chrysostome sur les 144. b. Actes, nous ne trouvons que le nom de *Juste*. [Cependant il y a lu celui de

Tite] 'puisqu'il croit que Tite à qui S. Paul écrit, est celui dont il est parlé dans les Actes, & qu'il étoit apparemment de Corinthe, à moins qu'il n'y en eût

un autre de même nom. 'Grotius a cru aussi que celui à qui S. Paul écrit, étoit celui de Corinthe dont nous parlons. [Neanmoins la fonction que S. Paul

lui avoit donnée de régler tout ce qui regardoit l'Eglise de Crete, paroît convenir davantage à l'autre Tite, qui étoit

déjà son disciple avant le Concile de Jerusalem, aussi-bien que ce qu'il dit de Tite dans la seconde aux Corinthiens, où il en parle comme du compagnon

de ses fonctions apostoliques,] ' & qui avoit droit de vivre de l'Evangile à Corinthe. [Car cela ne convenoit guere à une personne qui étoit de Corinthe même, non plus que tout le reste

de ce qui est dit de lui dans cette épître.] 'Bede soutient que ce n'est pas à Tite Juste que S. Paul écrit, mais à

l'autre. 'Cornelius à Lapide, & Fromond, en parlent comme d'une chose sans difficulté.

NOTE XXXIII.

Pour la page 265. § 25.

Sur *Sosthène Prince de la synagogue à Corinthe*, par qui il a été battu.

'Le texte latin des Actes, comme nous l'avons aujourd'hui, ne dit point précisément par qui Sosthène fut bat-

tu; [ce qui porte à croire selon la suite, que ce fut par les Juifs:] 'Il étoit de

même du temps de Bede. 'Mais celui de S. Augustin portoit que c'étoit par les Grecs. Et S. Augustin se sert de cet

exemple, pour montrer que les mé- chans peuvent aussi-bien être perfec- tez que les gens de bien. 'Bede croit

qu'il faut lire en cette manière, & que les Grecs, [c'est à dire les payens qui pouvoient aimer S. Paul,] voyant que les Juifs avoient été mal reçus par Gallion, voulurent pour leur insulser

encore, battre le chef de leur synago- gue. 'C'est ce que Grotius a cru aussi (après Iuy, & après S. Augustin.) 'D'au- tres veulent simplement que Gallion

ayant dit aux Juifs de se retirer, ses officiers donnerent quelques coups à Sosthène, pour l'obliger Iuy & les au- tres Juifs à s'en aller plus promptement. [Mais en ce cas S. Luc n'auroit pas

remarqué que Gallion laissoit battre Sosthène sans s'en mettre en peine.] 'Bede dit que le texte grec portoit

de son temps, que c'étoient les Grecs qui avoient battu Sosthène. [C'est ce qu'il porte encore aujourd'hui.] 'On lit

de même dans Theodoret, qui semble croire que les payens l'avoient maltrai- té en haine de ce qu'il étoit Chrétien, [quoique cela paroisse assez peu

probable.] 'O E. *h. m.* se lit aussi dans le texte des Actes rapporté en un endroit de S. Chrysostome. [Mais il faut dire que les copistes l'y ont ajouté. Car il

est visible que S. Chrysostome n'y a point lu ce mot, non seulement] 'par- cequ'il n'est point dans un autre en- droit où il rapporte le même texte, mais] 'parceque dans l'endroit même où on

Act. 18. v. 17.

Bede. met. p. 24.

Aug. ep. 11.

23. 27. p. 234.

Bede. p. 24.

Synop. in Act.

p. 151. b. c.

151. b. c.

Bede. p. 142.

Theod. 1. Cor.

2. p. 181. a.

Chrysa. Act.

h. 38. p. 143. b.

Bede. retr. in

Act. p. 24.

C. à Esp. ib. p.

281. r. a. 1. rom.

10. 462. 1.

p. 144. c. 145.
 2^e in Heb. p. 7.
 p. 496. c.

Oxon.

Synop. p. 155.
 2^e

Chry. in A. 1.
 h. 32. p. 344. c.

Synop. p. 155.
 h.

A. 1. 20. v. 4.

E. 1. 1. Cor. 1. p.
 190. 2.

Thodet. ib. p.
 121. b. c.

Euc. 1. c. 12.
 p. 36. d.

Pour la page
 245. § 25.

Bar. 1. 5. 36.

Six. 2. 1. 4. p.
 344. 2. 3.

a mis le mot de *Grecs*, & en trois autres, il dit toujours que ce furent les Juifs & les ennemis de S. Paul, qui battirent Sosthene. Il y a en effet encore aujourd'hui des manuscrits grecs qui offrent de *Ελληνες*, & d'autres même qui y substituent de *Ισραηλιν*. On marque que les Grecs n'est point aussi dans l'arabe.

Comme Sosthene est qualifié chef de la synagogue, S. Chrysostome qui dit que les Juifs le battirent parcequ'il étoit Chrétien, & ami de S. Paul, croit qu'il peut être le même que Crispe, dont S. Luc avoit marqué peu auparavant la conversion, & qu'il avoit l'un & l'autre nom. [Mais je ne sçay pourquoi S. Luc l'auroit marqué sous ces deux noms différens sans en avertir.]

Aussi d'autres croient qu'il pouvoit avoir succédé à Crispe, & s'être ensuite converti comme luy, ou que les Juifs avoient plusieurs synagogues dans Corinthe; quoique néanmoins S. Luc parle comme s'ils n'en eussent eu qu'une.

Les interpretes croient que ce Sosthene est celui qui écrit avec S. Paul la première épître aux Corinthiens, & Theodoret même qui croit qu'il avoit été battu par les Grecs, suit aussi ce sentiment. D'autres néanmoins ont cru que c'étoit l'un des 70 Disciples, [ce qui ne convient point au chef de la synagogue.]

NOTE XXXIV.

Que S. Paul n'a point été battu à Corinthe.

'On cite de la préface de S. Chrysostome sur la première épître aux Corinthiens p. 2. 4. que S. Paul même fut battu devant le tribunal de Gallion. [Mais je ne comprends pas comment S. Luc l'eût dit de Sosthene, & ne l'eût pas dit de S. Paul. Aussi plusieurs doutent de cette préface.] Sixte de Sienna qui en marque plusieurs autres comme

étant de S. Chrysostome, ne dit rien de celle-ci. Il y est dit que ce fut à Corinthe que des Juifs furent maltraités du démon, en voulant l'exorciser &c. 'ce qui n'est pas arrivé à Corinthe, mais à Ephèse.' Après tout, J. C. ayant assuré S. Paul que personne ne le maltraiteroit à Corinthe, on ne peut point dire selon S. Chrysostome même, que les Juifs luy aient pu faire autre chose que de le mener devant le Proconsul.

NOTE XXXV.

Si ce fut S. Paul ou Aquila qui se fit couper les cheveux à Cenchrée.

[Le texte des Actes est assez obscur pour donner lieu de douter si ce fut S. Paul qui se fit couper les cheveux à Cenchrée, ou si ce fut Aquila. Le latin porte même plutôt à croire que ce fut Aquila.] Et on marque que S. Isidore l'a pris de la sorte. [Il est plus naturel de l'entendre de S. Paul selon le grec;]

& néanmoins S. Chrysostome l'a entendu d'Aquila. Au contraire S. Jérôme qui suivoit une traduction plus nette que nostre Vulgate, l'a entendu de S. Paul, & a prétendu en tirer avantage contre S. Augustin, qui en luy répondant, ne fait aucune difficulté de l'entendre aussi de S. Paul. C'est pour-

quoi Bode qui marque l'ambiguïté de cet endroit, croit qu'il faut suivre le sentiment de ces deux Peres. 'On en ferme aujourd'hui en parenthèse dans le latin ce qui est dit d'Aquila, afin qu'on ne luy attribue pas ceci.

NOTE XXXVI.

Que S. Paul au sortir d'Ephèse alla en Palestine, non en Cappadoce.

'Bode in A. 1. c. 20. p. 656, & quel-ques autres Latins après luy, ont cru que S. Paul au sortir d'Ephèse fut non à Césarée de Palestine, mais à Césarée de Cappadoce, & à Antioche de Péri-

Chry. 1. Cor.
 p. 496. c.

A. 1. 19. v. 13.

Chry. in A. 1.
 h. 32. p. 344. c.

Pour la page
 245. § 25.

C. à Lyp. in
 A. 1. p. 342. 2.
 d.

Chry. in A. 1.
 h. 40. p. 349. c.
 2. Aug. p. 11.
 75. 5. 9. p. 173.
 2.

ep. 82. § 8. p.
 194. c.

Bode in A. 1. p.
 656. c. p. 25.

C. à Lyp. ib.
 p. 342. 2. d.

Pour la page
 250. § 25.

C. à Lyp. p. 11.
 249.

die. [Mais il n'y a guere d'apparence que S. Paul, après s'estre excusé de s'ar-
rester à Ephese, parcequ'il falloit qu'il
fust en un certain jour à Jerusalem, s'en
soit allé à Césarée en Cappadoce, qui
estoit bien éloignée du chemin d'E-
phese à Jerusalem. Il ne falloit point
non plus passer par la Galacie pour al-
ler d'Antioche de Pisidie, soit à Jerusa-
lem, soit en Asie, c'est à dire sans doute
à Ephese.] Saint Chrysostome entend
Antioche de Syrie, * & c'est celle que
l'on marque toujours quand on n'y
ajoute rien, parcequ'elle est beaucoup
plus celebre que toutes les autres villes
du mesme nom. [Le mot *ἀντιόχεια* dont
se sert S. Luc quand S. Paul partit d'E-
phese, ne se dit guere que pour les
voyages de mer. Et c'est par mer qu'on
alloit souvent d'Ephese en Palestine,
mais non pas en Cappadoce.] Son des-
sein au sortir de Corinthe estoit d'aller
par mer en Syrie, *ἵσταμεν δὲ πρὸς Συρίαν*.
[Ainsi il ne pensoit point à aller en Cap-
padoce.]

Cette opinion de Bede & de quel-
ques autres Latins est apparemment
celle qu'a voulu suivre celui qui dès le
VI. siecle, à ce que l'on croit, a fait tant
de changemens que l'on voit dans le
manuscrit de Cambrige.] Car on y lit
au commencement du 19^e chapitre des
Actes, que S. Paul voulant aller à Je-
rusalem, comme il l'avoit resolu, l'Es-
prit de Dieu luy dit de retourner en
Asie. [Il a peut-estre pretendu se tirer
par cet ordre de Dieu, de la contradic-
tion qui se trouve entre ce sentiment
& la necessité où estoit S. Paul d'aller
à Jerusalem. Mais il faut d'autres auto-
rités pour nous persuader des choses
de cette importance.]

NOTE XXXVII.

*Que c'est S. Paul qui a fondé l'Eglise
d'Ephese, & non S. Jean.*

'Quelques uns ont cru que S. Jean

avoit presché le premier à Ephese.
Neanmoins Theodoret pretend que
l'histoire des Actes nous apprend que
S. Paul y est venu le premier. [Les rai-
sons qu'il en allegue ne convainquent
point.] Mais S. Irenée paroît estre de
ce sentiment, lorsqu'il dit que l'Eglise
d'Ephese peut rendre un témoignage
authentique de la tradition des Apô-
tres, puisqu'elle a esté fondée par S.
Paul, & que S. Jean y a demeuré jus-
qu'au temps de Trajan. On sçait d'ail-
leurs que S. Paul se faisoit une regle de
ne point bastir sur le fondement d'au-
trui, & de ne prescher l'Evangile que
aux lieux où il n'avoit point encore esté
presché. [Ainsi l'ayant presché à Ephe-
se, non en passant, mais à dessein, &
durant trois ans, plus qu'il n'a fait en
aucun endroit, hors peut-estre Antio-
che, on peut assurer que S. Pierre &
S. Jean y estoient déjà venus, ils ne s'y
estoiient point arrestez, & n'y avoient
point encore établi l'Eglise. Il y avoit
seulement quelques Chrétiens, comme
Aquila & Priscille, que S. Paul mesme
y avoit amenez de Corinthe lorsqu'il
y passa,] & apparemment encore quel-
ques autres, [qui pouvoient y estre ve-
nus d'ailleurs, ou que quelque predi-
cateur pouvoit avoir converti en y pas-
sant.] Le bon accueil que les Juifs y
firent à S. Paul lorsqu'il y estoit venu
en allant en Syrie, est une grande mar-
que que le Christianisme faisoit encore
peu d'eclair dans cette ville.]

NOTE XXXVIII.

*Que l'ombre de S. Paul a pu guerir
les malades.*

'Baronius veut que ce que dit Saint
Chrysostome, Que l'ombre de S. Paul
guerissoit les malades, soit une exage-
ration d'orateur, parcequ'il a prouvé,
dit-il, que ce privilege est particulier à
S. Pierre. Sa preuve est l'autorité d'A-
rator, poëte qui vivoit à Rome 150.

Iren. l. j. c. 9.
P. 134.

Rom. 15. v. 10.
21.

Act. 18. v. 27.

v. 10.

Pour la page
251. § 28.

Bar. 55. § 21.
Chry. in Rom.
h. 8. p. 103. d. 1.
Cor. h. 8. p. 151.

Bar. 39. § 26.
Arist. l. 1. c. 12.
p. 262. ad
bell.

Chry. in Act.
h. 40. p. 389. b.
* C. 3. l. 1. p.
274. 1. b.

Act. 18. v. 18.

Gen. p. 169.

Pour la page
250. § 28.

Thdet. in Eph.
pr. p. 190. 191.

A. B. oc. 8. p.
257. c.Aug. B. in Jo.
h. 44. p. 120. 1.
2. C. y. in Jul.
1. 6. p. 162. c.Pour la page
257. d. e.From. in Ad.
p. 670. 173.C. d. Lap. p.
290. 1. c. 191. 1.
b.
Bas. 15. 4. 40.Pour la page
257. d.Bas. 15. 4. 7.
Ed. 1. C. 173.
p. 16.

ans après S. Chrysostome. S. Altere dit seulement que cette merveille n'est rapportée que de S. Pierre; ce qui est vray en l'entendant de ce qui est rapporté par l'Ecriture. Car pour les autres auteurs, non seulement S. Chrysostome le dit de S. Paul, mais S. Augustin & Saint Cyrille d'Alexandrie, croient que ç'a esté un avantage commun à tous les Apostres.

NOTE XXXIX.

Que ceux qui confessoient leurs pechez à Ephese estoient des Chrétiens.

Fromond veut que ceux qui venoient confesser leurs fautes après l'accident des fils de Sceva, fussent des payens qui se convertissoient, ou qu'au moins c'en pouvoit estre, parceque le mot de *credentes* se prend en ce sens dans les Actes c. 13. v. 21. [Il peut y avoir sur cela quelque difficulté dans le latin: mais le grec l'este entierement. Car dans le chapitre 12, il n'y a pas *multus numerus credentium*, mais *credens*, *amicus*; & dans le chap. 19. v. 18, il y a *amicus*, qui ne peut point signifier ceux qui embrassoient alors la foy, mais ceux qui l'avoient déjà embrassée.]

Pour ceux qui s'estoient adonnez à la magie, rien n'oblige de le rapporter aux mêmes personnes, comme Baronijs paroist avoir fait: [& quand il le faudroit, il ne seroit point étonnant que ceux qui avoient autrefois fait profession de magie, s'estant convertis, eussent néanmoins conservé jusques alors les livres qui en traitoient.]

NOTE XL.

Du combat de S. Paul avec les bestes à Ephese.

'Baronijs & d'autres croient qu'il faut expliquer en un sens allegorique ce que dit S. Paul, *qu'il avoit combattu*

contre les bestes selon les hommes; & ils veulent qu'il n'ait marqué autre chose par cette metaphore, que la cruauté de ceux avec qui il estoit, & les persecutions qu'il avoit souffertes en Asie. Ils alleguent qu'on voit bien des martyrs exposez aux bestes, mais qu'on n'en voit point qui aient combattu contre les bestes, & que cela paroist tout à fait indigne de S. Paul. [Tout cela est veritable; mais *doctrina*, & *pugnare ad bestias*, se prend dans l'usage pour ceux mêmes qui estoient exposez aux bestes sans se défendre contre elles.] C'est ce qu'on voit par les actes celebres de S. Perpetue, qui dit d'elle & des compagnes de sa prison p. 16, *Munere enim castrensi et armis pugnaturi*. S. Augustin dit aussi en parlant des martyrs, *Non sunt incensi vivi? non ad bestias pugnaverunt?* [Cela se pourroit verifier par beaucoup d'autres passages.]

'On se fonde encore sur ce que le supplice des bestes n'estoit pas pour les citoyens Romains. [Mais S. Paul auroit pu l'avoir enduré, comme il endure celui du foier à Philippes. Les Gouverneurs passoient aneime quelquefois pardessus les privileges des citoyens Romains,] 'comme on le voit dans Saint Attale l'un des Martyrs de Lion. Car quoiqu'on sceust qu'il avoit ce même titre, il fut néanmoins expose aux bestes pour gratifier le peuple.

'On ajoute que S. Paul ne parle point d'une chose si remarquable lorsqu'il rapporte ce qu'il avoit souffert. [Ce qui vient peut-estre de ce que Dieu l'ayant delivré de ce supplice sans qu'il en eust rien enduré, il s'est contenté de le marquer en general] 'parmi les dangers qu'il avoit courus, & dans lesquels il s'estoit souvent vu près de la mort.

'Baronijs s'appuie de l'autorité de S. Chrysostome dans ses homelies quarantiemes sur la premiere aux Corinthiens & sur les Actes. [Je ne voy rien dans la dernière ni pour luy ni contre luy.

Aug. B. p. 120.
2. 1. 1. c.

Bas. 15. 4. 7.

Euf. l. 1. c. 1. p.
162. b.

p. 163. c.

Cor. 11. v. 23.
27.

V. 11.

Bas. 15. 4. 7.

luy. Mais pour l'autre je pense que S. Chrysostome l'y condamne entièrement, en n'expliquant point d'autout *ἰσοεπιστάμοτος*, ce qui marque qu'il le prenoit dans le sens simple & literal;] & en disant sur *secundum hominem*, que Dieu l'avoit tiré de ce danger où il devoit périr selon toute l'opinion des hommes. Theodoret le suit, sinon qu'il dit qu'il auroit esté devoré par les bestes, si Dieu ne l'avoit sauvé par un miracle.

Chry.in 7.
Cor.h.40.p.
454b.

Thdet. lib. p.
203.b.

Bar. 55. 46. 7.
Tert. ref. c. 48.
P. 417. a. b.

Baronius se fonde aussi sur Tertulien, lequel dit véritablement dans son livre de la resurrection de la chair, que ces bestes sont les maux qu'il avoit soufferts en Asie, & qui l'avoient mis en danger de la mort; [ce qui n'exclut point le sens literal. Au contraire Tertulien semble l'avoit voulu enfermer dans ces paroles,] J'puisqu'il s'en sert comme d'une souffrance corporelle, pour prouver la resurrection du corps. Et dans le livre de la chasteté il allègue ce même passage pour mettre S. Paul au rang des martyrs: 'ce que le P. George dans ses notes a cru estre assez clair & assez formel, pour expliquer ce qu'il y avoit de plus obscur dans le livre de la resurrection de la chair.

gud. c. 22. p.
744. c.

red. t. 1. p. 81.

Cyp. ep. 6. p.
19. c.

Mil. in Aux. p.
123. c. d.

[S. Cyprien paroist aussi avoir pris à la lettre ces paroles de S. Paul.] 'Car il met *post flagella*, & *post bestias*, sans en faire aucune distinction. [C'est encore apparemment ce qu'a voulu dire S. Hilaire par ces paroles:] '*Edictis Regis Paulus, cum in theatro spectaculum ipse esset, Christo Ecclesiam congregabat*; [Car le terme de theatre marque ordinairement les combats des bestes: & je ne pense pas que nous trouvions que S. Paul ait paru sur le theatre en aucune autre occasion.

Ainsi l'unique raison qui puisse porter à expliquer ce combat de S. Paul en un sens metaphorique, c'est que comme nous avons dit, il n'en parle point expressément dans sa seconde epistre

Hist. Eccl. Tom. I.

aux Corinthiens. Mais si cette raison est quelque chose, je pense qu'il faut aussi conter pour quelque chose la difficulté que Baronius & ceux qui le suivent ont à expliquer *secundum hominem*: Car elle n'est pas petite. Il faut encore considerer que Saint Paul veut marquer un danger extraordinaire où il s'estoit trouvé à Ephese: au lieu que les persecutions des Juifs luy estoient ordinaires partout, & l'avoient même obligé à sortir de Philippes, de Thessalonique, & de Berée.]

Cet endroit de S. Paul a fourni à Nicéphore le sujet d'une grande histoire, prise à ce qu'il dit, de ceux qui ont écrit les voyages de S. Paul, c'est à dire du livre intitulé les Actes de S. Paul, qui est cité par Origene, & qui Eusebe a mis à la teste de ceux qui sont certainement supposés.

2^e Ephr. l. 2. c. 29.
P. 175. 176.

Bar. 55. 46.

Or. Princ. l. 7.
c. 2. p. 670. c.
Eus. l. 1. c. 29.
p. 97. b.

NOTE XLI.

De second voyage de S. Paul à Corinthe.

S. Paul dans sa seconde epistre aux Corinthiens, témoigne qu'il estoit prest de les aller voir pour la troisieme fois. Il marque en effet quelque chose de ce qu'il avoit fait la seconde fois qu'il y avoit esté, comme porte le grec, *ὡς παρὰ τοῦ ἐκείνου*; [& on ne dit point que *τὸ δ' ἔμπροσθεν* manque dans aucun manuscrit.] Au contraire Estius reconnoist qu'il doit estre dans le latin. Il faut donc admettre un second voyage de S. Paul à Corinthe, dont S. Luc ne parle point, 'puisqu'il n'en met point entre le premier que S. Paul y fit au sortir d'Athenes, & les trois mois qu'il passa en Grece après avoir quitté Ephese; 'ce qui ne se doit mettre, comme nous verrons, qu'après la seconde epistre aux Corinthiens.

2^e Cor. 12. v.
14. 15. v. 1.
13. v. 2.

Est. in p. 128. 2.
Bar. 58. § 44.

A. d. 18. v. 1.
20. v. 2.

Est. 2. Cor. p.
128. c.

Bar. 58. 44.

Baronius a cru sur cela que durant les 18 mois que S. Paul passa à Corinthe selon S. Luc, il en sortit pour aller

B b b b

prêcher l'Evangile en quelques autres endroits de l'Asie, & puis y revint, & qu'ainsi l'on pouvoit dire qu'il y avoit fait deux voyages dès ce temps là.

From. a. Cor. 12. p. 187. r.

Mais s'il ne sortit alors de Corinthe que pour y revenir peu après, en sorte que Corinthe fust toujours le lieu de sa résidence, ce ne sont point proprement deux voyages : & s'il avoit quitté tout à fait Corinthe durant quelque temps, on ne peut pas dire qu'il y ait demeuré 18 mois. Ainsi il semble plus naturel de croire que durant les trois ans qu'il fut à Ephèse, il prit peut-être un mois de temps pour aller visiter l'Eglise de Corinthe, & y régler quelques affaires.]

28. n. p. 326. r.

Estius pretend qu'il n'est point nécessaire d'admettre ce second voyage à Corinthe, dont S. Luc ne parle point : & il veut que quand S. Paul dit qu'il est pres d'y aller pour la troisième fois, cela signifie qu'il se préparoit pour la troisième fois à y aller, parcequ'après y avoir été la première fois, il s'étoit préparé à y faire un second voyage, & avoit ensuite changé de dessein. Pour l'endroit *de vapar eð diu enar*, il s'entend comme il peut, [car j'avoue que je n'y comprends rien.] Ce qui l'a engagé dans cette opinion, & à expliquer les termes de S. Paul d'une manière qui paroît extrêmement forcée, c'est ce que dit S. Paul, *J'avois résolu de vous aller voir afin que vous reconnissiez une seconde grâce* : d'où il a conclu que S. Paul n'avoit donc été jusques alors qu'une seule fois à Corinthe. [Mais en joignant ces paroles avec le verset qui les suit, il est aisé de juger que S. Paul vouloit faire une seconde, ou plutôt une double grâce aux Corinthiens dans un même voyage, c'est à dire qu'il vouloit aller d'abord chez eux avant que d'aller en Macedoine, & de Macedoine revenir chez eux.] Fromond donne encore une autre solution à cet endroit ; [mais elle paroît moins naturelle.]

From. n. p. 117. r.

NOTE XLII.

Si l'épître aux Galates a été écrite à Rome ou à Ephèse.

Pour la page 251. & 29.

Theodoret croit que l'épître aux Galates a été envoyée de Rome, & la première de celles que S. Paul y écrivit. D'autres ont cru aussi après luy, que S. Paul l'avoit envoyée de Rome, & en rapportent diverses raisons, [qui ne paroissent pas néanmoins bien considérables. C'est pourquoi nous avons mieux aimé suivre ceux qui croient qu'elle a été écrite à Ephèse, non que l'on puisse dire aussi que cela soit bien certain, mais parceque cela nous paroît mieux venir à la suite de l'histoire.]

Pour la page 256. & 30.

NOTE XLIII.

Que les Corinthiens se divisoient au sujet de S. Paul & d'Apollon.

Quoique S. Paul reprenne les Corinthiens de se diviser en différents partis, en disant, *Pour moy je suis à Paul, & moy à Cephais, & moy à Apollon*, néanmoins S. Chrysostome croit qu'il ne se sert de ces noms illustres que pour épargner la pudeur de ceux qui estoient les véritables auteurs de la division, & pour montrer que s'il n'est point permis de se diviser pour les premières personnes de l'Eglise, il est encore moins permis de le faire pour tout autre. Il fonde ce sens sur ce que Saint Paul dit dans la suite : *J'ay proposé ces choses comme par figure, transfiguravi, en ma personne, & en celle d'Apollon à cause de vous.* Il a été suivi par Theodoret 1. Cor. p. 123. d. 132. b. par les au- 28. n. p. 194. r.

Néanmoins Estius montre qu'il s'agissoit personnellement de S. Paul & d'Apollon, puisque S. Paul parle ensuite du peu de personnes qu'il avoit baptisées, & qu'il marque au chapitre 3 ce que luy & Apollon avoient fait dans l'Eglise de Corinthe. S. Augustin a cru

p. 195. r.

aussi que c'estoit veritablement au sujet de S. Pierre, de S. Paul, & d'Apollon, que les Corinthiens se divisoient. (Mais ce qui est encore plus considerable, c'est que S. Clement, qui selon toutes les apparences devoit estre bien informé de ce fait, j'dit que S. Paul marquoit les inclinations des Corinthiens pour des Apostres illustres, & pour un homme estimé par les Apostres : *ομοσουλῶντες ἀποστόλοις μαρτυροῦντες, ἔτι δὲ διδοῦντες τὴν πρὸς αὐτοὺς ὄψιν*.

Clem. 1. Cor. c. 47. p. 119. a.

2. 1. Cor. p. 120. 2. 224. p.

'Eustius croit qu'il faut joindre les deux explications ensemble à cause de *Hæc transfiguravi* etc. & dire qu'outre S. Pierre, S. Paul, & Appollon, il y avoit encore d'autres personnes moins illustres, au sujet desquels on se divisoit, (& qui contribuoiert peut-estre à la division.) 'S. Athanasie le dit en effet de ces faux apostres, que S. Paul combat avec tant de force dans la seconde epistre aux Corinthiens, & qu'on croit avoir esté des Chrétiens Juifs.

Ath. syn. p. 103. d.

2. 1. Cor. p. 121. p. 427.

Pour la page 156. 3. 30.

NOTE XLIV.

Que la premiere epistre aux Corinthiens a esté écrite d'Ephese ou d'au près, l'année de devant la seconde.

2. 1. Cor. p. 120.

'Les Grecs mettent à la fin de la premiere aux Corinthiens, qu'elle fut écrite de Philippes en Macedoine. Les inscriptions latines disent que ce fut d'Ephese: 'Et on le lit ainsi dans l'arabe. C'est aussi le sentiment de S. Athanasie dans sa Synopse p. 142. c, [fondé sans doute sur ce qu'y dit S. Paul,] 'qu'il continuera à demeurer à Ephese, *ἐν ἐφεσῷ*. 'Et il y salue les Corinthiens de la part des Eglises d'Asie. 'Il est vray qu'il y semble dire qu'il traversoit alors la Macedoine *Μακεδονίας γὰρ διαρχίας*. 'Mais ce present est dans le sens un veritable futur, comme le latin l'a fort bien traduit, *pertransibit*. 'Ce qui pourroit porter à croire qu'il n'estoit plus à Ephese, c'est l'endroit où il dit, *Sicut*

Capel. p. 72.

1. Cor. 16. v. 8.

v. 12.

v. 13. {

Capel. p. 71. & alit.

1. Cor. 16. v. 5.

ad hebras pugnavi Ephesi. 'Capelle ne croit pas néanmoins que cela doive empêcher de croire qu'il y estoit encore. [Que si cet endroit nous obligeoit de reconnoître qu'il n'y estoit pas alors, il faudroit dire qu'il estoit en quelque lieu voisin dans l'Asie, & qu'il y devoit retourner comme au lieu de sa résidence ordinaire, jusques à la Pentecoste.] 'Usserius paroist avoir suivi ce sens.

Capel. p. 71.

Uss. p. 473. b.

'Il semble mettre cette epistre en la même année que la seconde, c'est à dire dans celle où S. Paul quitta Ephese. 'Pearson met aussi tout cela sur l'an 57. 'Cependant S. Paul dit deux fois dans la seconde, que les Corinthiens preparent leurs aumônes dès l'année de devant, *ἀπὸ νῦν ποιεῖτε*. 'Et dans la premiere il leur parle de preparer ces aumônes. [Il y a donc au moins beaucoup d'apparence] que celle-ci est écrite l'année de devant l'autre. C'est le sentiment de Baronius & de Capelle: [mais je ne trouve pas qu'ils en donnent de raison.] Je croy que celle que nous alleguons paroitra considerable, surtout n'y ayant rien, ce me semble, qui la combat.]

Pearson. p. 71. 1. Cor. 8. v. 169. v. 11.

1. Cor. 16. v. 1.

Bar. 17. 34. 8. 3. 1. Capel.

NOTE XLV.

Pour la page 157. 3. 30.

Sur S. Sosthene.

[Le martyrologe Romain fait le 28 de novembre la feste de S. Sosthene le chef de la synagogue. Adon met le même jour S. Sosthene disciple des Apostres: & le 11 de juin il met encore à Corinthe la feste de S. Sosthene disciple de S. Paul.] 'Une addition du martyrologe de Bede met le même jour S. Sosthene disciple de S. Paul, & le 28 de novembre S. Sosthene disciple des Apostres. 'Ussard qui met aussi ce jour là S. Sosthene disciple de S. Paul, dit que c'est celui dont il parle aux Corinthiens, & met sa feste à Corinthe. 'Les Mémoires, p. 134. Grecs mettent le 8 de decembre Saint

Bbb ij

Sosthene dont parle S. Paul, à la teste de plusieurs des 70 Disciples (& autres,) qu'ils honorent ce jour là, & le font Evêque de Colophon [en Asie &c. Ce qui paroît certain, c'est que l'Eglise a voulu honorer celui que S. Paul avoit honoré en joignant son nom avec le sien à la teste d'une de ses lettres.]

NOTE XLVI.

*Combien S. Paul a demeuré à Ephèse.
Quand il en est sorti.*

Pour la page
265. § 31.

Act. 19. v. 9. 10.

Act. 19. v. 10.

Act. 19. v. 10.

Pearson. P.
F. 13.

Ussan. 59. p.
673.

'S. Luc dit que S. Paul prêcha trois mois à Ephèse aux Juifs, & deux ans ensuite aux Gentils. 'S. Paul même dit qu'il y a prêché trois ans. 'Cela n'est pas difficile à accorder, puisque dans la manière ordinaire de parler, deux ans & trois mois passent pour trois ans. [Et il se peut faire même qu'il faille encore ajouter quelques mois aux deux ans marquez par S. Luc, qui les aura omis pour abréger.] 'Pearson paroît se contenter des deux ans & trois mois. 'Usserius veut que S. Paul après avoir passé deux ans & trois mois à Ephèse, ait esté prêcher environ neuf mois dans les villes voisines de l'Asie; & qu'étant ensuite revenu à Ephèse, il en soit sorti après la sédition de Demetres. Cependant dans la première épître aux Corinthiens, qu'Usserius avoue avoir esté écrite dans les neuf derniers mois que S. Paul passa en Asie, il dit qu'il demeura à Ephèse jusqu'à la Pentecoste: [ce qui suppose que c'estoit alors le lieu de sa demeure ordinaire, & qu'il n'avoit pas dessein d'en changer jusque là.]

Ainsi pour soutenir la pensée d'Usserius, il faudroit dire qu'il fut deux ans & trois mois à Ephèse sans en sortir, & neuf mois à prêcher aux environs, revenant néanmoins de temps en temps à Ephèse, comme au lieu ordinaire de son séjour. Mais j'aurois bien de la peine à croire qu'il ait esté deux

ans & trois mois sans sortir d'Ephèse; Nous avons vu qu'il fut apparemment alors à Corinthe, & c'est selon S. Luc, dans ces deux ans & trois mois, que tous ceux d'Asie ouïrent la parole du Seigneur. [Ainsi si nous estions obligés de dire que S. Paul a esté trois ans entiers en Asie, j'aimerois mieux dire qu'il y avoit passé quelques mois avant que de venir à Ephèse.] 'Il y en a qui pour trouver ces trois ans, les commencent dès le temps que S. Paul vint à Ephèse [l'an 54.] en passant de Corinthe en Syrie. [Cela paroît bien forcé.]

'Quoique S. Luc marque assez que S. Paul quitta Ephèse peu après la sédition de Demetres, il ne dit pas néanmoins que cet accident l'en ait fait sortir plutôt qu'il n'avoit résolu. 'Ainsi nous avons toujours lieu de croire avec Baronius qu'il en sortit après la Pentecoste, [c'est à dire à la fin de may.] puis que Bucherius marque Pasque en 57 le 10 d'avril, & le 19 de la lune. 'Saine Chrysostome paroît croire aussi qu'il quitta Ephèse après la Pentecoste, comme il l'avoit mandé aux Corinthiens.

'Il demeura trois mois dans la Grèce, [c'est à dire apparemment à Corinthe,] d'où étant retourné par terre à Philippes en Macedoine, il y passa les jours des Azymes, qui en 58 étoient vers le 26 de mars. [Ainsi il pout avoir passé à Corinthe les mois de decembre, janvier, & fevrier; & il aura employé six mois à aller depuis Ephèse jusques à Corinthe en visitant les Eglises; ce qui ne demandoit guère moins de temps.]

'Estant donc parti d'Ephèse, comme nous croyons, à la fin de may 57, il peut y estre venu vers la fin de 54, ou au commencement de 55.]

NOTE XLVII.

Qui sont ceux que S. Paul envoya à Corinthe avec S. Tite,

[Les anciens & les nouveaux sont

Synop. p. 257. 4.

Act. 19. v. 10.

Bar. 55. § 12.

Bucherius.

Chrys. a. Cor. 1. 1. p. 477. d.

Act. 19. v. 10.

Labb. cha.

Pour la page
265. § 32.

3. Cor. i. v. 16.
29.

Chry. ad. Cor.
p. 66. c.

p. 670. d.

Thdr. ib. p.

463. a.

Chry. 2. Tim.

h. 10. p. 610. a.

h. 10. p. 610. a.

Chry. 2. Cor.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

h. 10. p. 66. c.

partagez sur les deux personnes que S. Paul envoya à Corinthe avec S. Tite.] Pour le premier dont S. Paul dit qu'il étoit devenu célèbre dans toutes les Eglises par l'Evangile &c. les uns croient, dit S. Chrysostome, que c'est S. Luc, les autres que c'est S. Barnabé. Il incline luy même davantage en un endroit pour S. Barnabé, en quoy il a esté suivi par Theodoret : * mais dans d'autres il dit positivement que c'est S. Luc. Origene l'avoit dit avant luy in Luc. b. i. p. 211, comme la tradition commune de l'Eglise ; & S. Jerome le dit en divers endroits. [S'ils l'ont dit en entendant les paroles de Saint Paul de l'Evangile écrit par S. Luc, leur fondement n'est pas bien solide,] puisqu'elles peuvent avoir un autre sens, b & qu'il n'est pas certain que S. Luc eust déjà écrit l'Evangile. [Mais du reste nous ne voyons rien qui empêche de luy rapporter cet endroit.] Car si nous ne trouvons point qu'il ait esté choisi par les Eglises pour aller avec S. Paul recueillir les aumônes des Fideles, [ce n'est pas une preuve que cela ne se soit pas fait, peut-estre depuis la mort ou la séparation de S. Silas. Il n'y a que Saint Barnabé dont nous le trouvons marqué ;] & les éloges de S. Paul conviennent sans doute très bien à cet Apôtre. Mais il y a quelque lieu de douter si S. Paul auroit pris assez d'autorité sur une personne si considérable pour l'envoyer comme son inférieur. Il semble même l'envoyer comme compaignon de Tite, [& son second ; ce qui ne conviendrait point du tout à S. Barnabé. Hors cela, nous serions bien aises d'avoir cette preuve qu'il se seroit réuni avec S. Paul. Car si S. Luc ne le dit pas, on sçait que les écrivains sacrés disent & taisent les choses par des règles supérieures à celles des histoires humaines.]

* Estius penche tout à fait pour Saint Silas. Et il est vray qu'ayant pris la

place de S. Barnabé auprès de S. Paul, on peut croire qu'il entroit aussi dans la commission que les Apôtres avoient donnée à S. Barnabé comme à S. Paul, de prendre soin des pauvres de la Judée. [Mais je croy aussi qu'on y peut former la même difficulté qu'à l'égard de S. Barnabé. Car quoiqu'on ne doive pas les égaler l'un à l'autre, néanmoins S. Silas paroît avoir esté fort considéré dans l'Eglise, & beaucoup plus que S. Tite ne l'estoit alors. Il y a même grand lieu de croire qu'il n'estoit plus avec S. Paul, puisque S. Luc n'en parle plus depuis qu'il fut venu joindre S. Paul à Corinthe ; & S. Paul ne le nomme plus à la teste des lettres qu'il a écrites depuis qu'il fut sorti de cette ville en 54.] S. Chrysostome a cru que c'estoit une personne qui n'estoit point encore connuë des Corinthiens : [ce qui certainement exclut S. Silas, & apparemment aussi S. Luc. Mais l'endroit de S. Paul dont S. Chrysostome le tire, ne paroît pas bien formel pour cela. Grotius, dont le bon sens humain est considérable, & Fromond, font pour S. Luc.]

Pour l'autre personne dont S. Paul parle au verset 22, S. Chrysostome croit de même qu'elle n'estoit pas connuë des Corinthiens. Néanmoins Theodoret dit que plusieurs l'entendoient d'Apollon, & il ne rejette point leur sentiment. Divers autres l'ont encore dit depuis luy. Fromond entre dans la pensée de S. Chrysostome : [& il est difficile de croire que S. Paul n'eust pas marqué Apollon d'une autre manière, s'il eust voulu parler de luy. Estius] & d'autres nouveaux proposent d'autres personnes, mais sans aucun fondement particulier.

NOTE XXVIII

Sur Sopatre ou Sossipatre ;

Le texte latin des Actes porte que Ad. 2. v. 9 Bbb ij

Chry. 2. Cor.
h. 10. p. 673. b.

Synop. ib. p.
614. a.

Chry. p. 673. b.

Thdr. ib. p.
262. d.

Est. ib. p. 407
21/rom. ib. p.
178. 1.

Synop. p. 613.
d.

Tout la page
267. 5. 31.

lorsque S. Paul retourna de Grece en Judée [l'an 58.] Sopatre le suivit avec Aristarque, Trophime &c. Le grec ajoute qu'il l'accompagna, ou qu'ils l'accompagnèrent jusqu'en Asie : [ce qui est obscur. Car 1^o, ni Sopatre, ni les autres ne suivirent pas S. Paul à la rigueur jusqu'en Asie, puisqu'ils l'attendirent quelques jours à Troade durant qu'il estoit encore à Philippes. [Ainsi il y a apparence qu'ils virent avec luy jusqu'à Philippes, & que de là il les envoya avant luy à Troade. 2^o, On ne peut pas dire qu'ils ne l'aient accompagné que jusqu'en Asie, l' puisque Trophime au moins vint avec luy jusques à Jerusalem. On pourroit peut-être dire que Sopatre seul s'arresta en Asie. Mais je ne voy point que le grec souffre qu'on separe des autres aucun de ceux qui sont nommez en cet endroit, & je ne trouve personne qui le fasse.] On marque deux manuscrits grecs qui n'ont point jusqu'en Asie.

v. 1. 6.

v. 22. v. 29.

Osm. p. 413.

7. 373.

Orl. in Rom.
16. p. 412. b.
a Synop. in
A. Cl. p. 116. d.
b. Or. in Rom.
7. 386. c.

A. Cl. in v. 41
116. p. 116. d.
b.

Orl. p. 412. b.

Tout la page
166. b. 34.

Strab. l. 11. p. 1.
316. c. d.

A. Cl. in v. 15.

NOTE XLIX.

Si S. Paul a esté à Trogylle.

Trogylle comme l'écrie Strabon, est un promontoire de l'Asie, proche d'une petite isle de même nom, l'un & l'autre fort peu éloigné de l'isle de Samos. Si c'est ce que Saint Luc appelle Trogylle, [comme il y a toute appa-

rence, il faut dire que S. Paul arriva jusqu'à Samos, & en approcha, mais que sans s'y arrêter, il alla aborder à Trogylle.]

S. Luc dit qu'ils y demeurèrent, *ibid.*

μεινεντες ; [& S. Chrysostome semble avoir entendu par là qu'ils y arressterent un jour.] Car il conte six jours depuis Troade jusqu'à Milet, [au lieu qu'il n'y en a que cinq, si S. Paul n'a arressté nullepart. Je ne sçay néanmoins si S. Chrysostome ne conte point ces six jours de Troade à Milet, en y comprenant le jour que S. Paul doit avoir passé à Milet pour envoyer querir de là les Prestres d'Ephese, les attendre, & leur parler. Car hors cela il ne le fait point d'autout arresster à Milet. Il met Trogylle vis à vis de Chio, [ce qui est faux,] ou une station entre Chio & Samos, [ce que la distance des lieux & l'ordre de S. Luc, ne permettent point encore. Le latin ne parle point de Trogylle.] Le syriaque le met.

Chry. n. h. 45.
7. 395. c.

C. à Lap. p.
299. c. c.
Pour la page
274. b. 34.

NOTE L.

Sur le jour que S. Paul fut pris à Jerusalem.

S. Paul fut pris dans le Temple, *οι ιεροι ουκ εισαν ομιραν σωτηλιας*, [ce qui dans l'usage ordinaire doit signifier, lorsque les sept jours estoient pres de finir. On demande ce que c'est que ces sept jours ; & il est assez difficile de le trouver. Ce qui est encore plus difficile, c'est qu'on ne voit pas que ces sept jours puissent commencer plusloft qu'à l'arrivée de S. Paul à Jerusalem. En ce sens il faut dire que S. Paul fut pris le septieme jour d'après ; & ce sens peut paroistre assez naturel. Car dans un grec qui n'est pas tout à fait exact, comme celui de S. Luc, *οι ιεροι ομιραν* peut signifier simplement *sept jours*, comme s'il n'y avoit point d'article.

A. Cl. 11. v. 27.

Mais voici ce qui fait la difficulté. S. Paul ayant esté arressté le septieme

NOTES SUR SAINT PAUL.

167

C. à Lap. in
Act. 21. p. 124.
A. 24. v. 1.

v. 12.

FROM. R. p.
68 p. 1.

C. à Lap. ib.
p. 124. b.

1. a. 10. bel. l.
a. c. 19. p. 101.
d.

Num. 4. v. 13.
14.

A. 24. v. 17.
18.

Bede. in Act.
21. p. 681.

jour après son arrivée, comme nous le supposons, J demeura encore deux jours à Jérusalem. Il fut mené en deux jours à Césarée : & cinq jours après, Ananie & ses autres accusateurs y étant aussi venus, il comparut devant le gouverneur Felix. [C'étoit donc seize jours depuis son arrivée à Jérusalem; Et cependant S. Paul dit à Felix, *Il vous est aisé de savoir qu'il n'y a pas plus de douze jours que je suis venu à Jérusalem.*

Pour expliquer cette difficulté, Fromond croit qu'Ananie arriva à Césarée un jour seulement après S. Paul, mais cinq jour après qu'il eut été pris.

Cornelius à Lapide croit que S. Paul avoit fait un vœu de Nazaréen pour sept jours, & qu'il fut pris lorsqu'il commençoit [ou qu'il étoit près] d'accomplir ses sept jours, [comme nous dirions qu'une personne est pres d'accomplir sa neuvaine lorsqu'elle va à l'église pour la commencer.] Ce premier jour des sept n'étoit que le troisième depuis l'arrivée de S. Paul. Il fut à Césarée quatre jours après, & Ananie cinq jours après lui; & cela fait les 12 jours. [Mais cet auteur ne répond pas à une difficulté à laquelle il donne lieu lui même,] en citant un endroit de Joseph qui marque que le sacrifice ne s'offroit qu'au bout du temps qu'on avoit voué : & c'est aussi ce que la loi ordonne à l'égard des Nazaréens. [S. Paul ne le devoit donc offrir qu'au bout des sept jours.] Et néanmoins il fut pris lorsqu'il offroit le sacrifice: *ἐν αὐτῷ ἡμέρῃ*. [Je croy aussi que selon ce sens il faudroit *ἐν τρισὶν ἡμέραις* au lieu qu'il y a *ἐν ἑπτὰ ἡμέραις*.]

Bede paroît entendre les sept jours de l'arrivée à Jérusalem, qui étoient achevez, dit-il, à quelques jours près, [c'est à dire à la moitié près. Mais pourquoy n'y ayant que trois ou quatre jours droit-on qu'il y en avoit sept qui s'achevoient, lorsque rien n'obligeoit à]

marquer le nombre de sept plutôt qu'un autre; Je ne croy pas même que le grec souffre ce sens.] On marque encore d'autres sens [qui paroissent bien forcez.

Je ne sçay si on ne pourroit point dire aussi que S. Paul, qui ne parloit pas fort bien en grec, a mis *ἑπτὰ* pour *δύο*, & a voulu dire qu'il n'y avoit que douze jours qu'il étoit à Jérusalem lorsqu'on l'avoit pris. Pour cela il faudroit dire encore qu'il avoit fait un vœu de sept jours, qui commençoit le 6.^e jour de son arrivée, & finissoit le 12. Mais quand cette conjecture seroit probable, je pense que le sens de Fromond étant le plus simple & le moins embarrassé, devroit toujours passer pour le meilleur.] S. Chrysostome croit qu'il ne fut pris que six jours après son arrivée.

[Si la feste de la Pentecoste eust duré sept jours comme celle de Pâque, on pourroit croire que ce sont les sept jours marquez par S. Luc. Mais en ce cas il faudroit dire que S. Paul ne seroit pas arrivé à Jérusalem pour le jour solennel de la Pentecoste, comme il en avoit le dessein, & comme il le pouvoit en s'arrestant moins à Césarée; mais seulement trois jour après : ce qui n'a point d'apparence. Et d'ailleurs je ne croy point qu'on trouve jamais ni dans l'Ecriture ni dans Joseph, que la feste de la Pentecoste durât plus d'un jour.

Comme les Romains vinrent fort promptement tirer S. Paul des mains des Juifs, & que Joseph ne dit point qu'ils fissent garde auprès du Temple que les jours de feste, il semble qu'il faille dire que S. Paul ait été pris en une feste, ou au moins en un jour de sabbat. Mais nous ne voyons pas moyen d'ajuster cela avec l'an 58, auquel on croit que la Pentecoste étoit le dimanche. Ainsi il n'y avoit ni feste ni sabbat que le 7.^e jour d'après : & si l'on veut que S. Paul

Synop. ib. p.
1581. c. d.

Chry. ib. h. 45
1.^a. p. 402. b.
431. c.

ait été pris ce 7.^e jour, il faudra qu'il soit arrivé à Jérusalem le propre jour de la Pentecôte, quoique cela ne fust ni dans son dessein, j'ni permis par la loy qui défendoit aux Juifs de voyager le jour de la Pentecôte. [Et quand cette loy n'eust été qu'une tradition judaïque, il n'y a point d'apparence que S. Paul l'ait voulu violer en cette rencontre. Aussi il est aisé de croire ou qu'on faisoit toujours quelque garde autour du Temple, quoiqu'on y en fît une plus grande aux festes; ou que le camp des soldats Romains n'en estoit pas fort éloigné.] On assure en effet qu'ils campoient ou tous ou en partie dans la tour Antonia, [qui tenoit aux galeries extérieures du Temple.]

1^{er} cor. xii. 1. 7.
E. 16. p. 45. b.

Synop. in A. B.
p. 141. c. d.

Pour la page
177. p. 17.

NOTE LL

*Que S. Paul quoique reconnu citoyen
est demeuré enchainé.*

[S. Luc ne dit pas que Lyfias ait fait ôster les chaines à S. Paul dès qu'il eut sçu qu'il estoit citoyen Romain.] Il ne le dit qu'en parlant de ce qui se fit le lendemain. [Et s'il ne les luy fit ôster qu'alors, il faut dire que ce ne fut point à cause de la qualité de citoyen qu'il le fit, comme quelques uns l'ont cru, [& comme nous le croirions volontiers, si cela paroïssoit assez autorisé.] Dans la suite S. Paul est toujours qualifié *libé, δίκμος*, [ce qui pourroit peut-estre signifier seulement qu'il estoit prisonnier, quoique sans estre enchainé.] Mais S. Chrysostome semble supposer qu'il estoit enchainé lorsque J. C. luy apparut. En parlant devant Agrippa, il souhaite que tout le monde luy ressembloit, *à la reserve de ces liens*. [Cela est bien fort pour marquer qu'il estoit alors actuellement dans les fers,] ce qui n'empêchoit pas qu'il n'eust la liberté d'étendre la main.

A. B. 22. v. 30.

C. à 1^{er} p. n. p.
320. d. b.

A. B. 23. v. 11
24. v. 27.

Chry. in h. 49.
p. 427. a.

A. B. 26. v. 39.

v. 2.

NOTE LIL

Sur le grand Pontife Ananie :

Pour la page
178. p. 17.

'Ananie fils de Nebedée avoit esté fait grand Pontife avant la 8.^e année de Claude, [de J. C. 48.] par Herode Roy de Calceide. 'Jonathas fils d'Ananus [ou Anne,] avoit ce semble la même dignité, lorsqu'il arriva un grand trouble entre les Samaritains & les Juifs, 'avant la fin de la 12.^e année de Claude, & avant que Felix eust le gouvernement de la Judée. [Il le semble, dis-je, puisqu'] Joseph dit que Quadratus gouverneur de Syrie envoya à Rome les grands Pontifes, *ἐπίσκοποι*, Jonathas & Ananie, nommant Jonathas le premier.

On n'en peut pas cependant inferer que Jonathas fust actuellement grand Pontife plutôt qu'Ananie. Car nous voyons dans l'Evangile & dans les Actes, qu'Anne pere de ce même Jonathas, est nommé devant Caïphe, qui exerçoit néanmoins alors le pontificat. Jonathas estoit relevé par la consécration de son pere, de ses quatre freres, de Caïphe son beaufrere, [tous grands Pontifes.] Il l'avoit esté luy même [longtemps avant Ananie,] ayant succédé à Caïphe [vers l'an 36.] & Joseph en parle comme d'un homme qui avoit une reputation extraordinaire. [Il faut remarquer même que vers l'an 41.] Agrippa luy ayant offert le pontificat, il refusa cette dignité, se contentant de l'avoir eue une fois. [Ainsi il y a peu d'apparence qu'il l'ait acceptée d'un autre dix ans après. Ce qui est certain, c'est que Joseph ne dit jamais qu'il l'ait eue deux fois, & qu'il ne met aucun grand Pontife entre Ananie] & Ismaël fils de Fabeï, qui fut établi sur la fin du gouvernement de Felix, [peut-estre en 59 ou 60. Ainsi rien n'empêche qu'Ananie ne fust actuellement grand Pontife au mois de may 58.] Aussi il agit alors comme chef du Conseil des Juifs &c. & c'est luy qui va sou-

1^{er} cor. L. 20.
C. 3. p. 69. d.

bel. L. 2. c. 11.
p. 795. c. d.

ant. L. 20. c. 5.
p. 791. b.

bel. p. 795. c.

ant. L. 18. c. 6.

p. 422. b.

L. 19. c. 6. p.
471. d.

d. c.

L. 20. c. 6. p.
490. d.

A. B. 23. v. 2. j.
24. v. 1.

tenir

NOTES SUR SAINT PAUL.

169

tenir à Cefarée la caufe des Juifs contre S. Paul.

Capel. p. 87.

Jofant. 3. 20.
c. 5. p. 62. d.

'Capelle dans fon catalogue des Pontifes, veut qu'il eût été déposé en 50 (ou 52,) lorfque Quadratus l'envoya prifonnier à Rome, pour rendre raifon de la conduite des Juifs. Mais je douterois que cette raifon fût fuffifante, & d'autant plus que les Juifs gagnèrent leur caufe en cette rencontre. On devroit trouver dans Jofeph qui est-ce qui fut mis en fa place. Mais au moins Capelle ne devoit pas choifir pour cela Jonathas, l'qui fut aufli envoyé alors à Rome avec Ananie. Il femble fe vouloir fonder fur ce que dit Jofeph, que Felix fit affaffiner le grand Pontife Jonathas. Mais auroit-il ignoré que ceux qui avoient eu une fois ce titre, le gardoient toute leur vie ?

bel. 3. c. 11.
p. 79. c.
Capel. p. 171
Jofant. 3. 20.
c. 6. p. 62. d.

Pearfan. p.
p. 16.

Synop. in A. d.
p. 158. g.

'Pearfon croit aufli qu'Ananie tenoit le pontificat lorfqu'il fut donner un fuffret à S. Paul : & Grotius dit que Ifmael luy fucceda peu de temps après. Il doute fi ce fut par la déposition ou par la mort d'Ananie. Mais on apprend de Jofeph qu'Ananie ne mourut que le 7. septembre 66. V. les Juifs § 43.]

Pour la page
278. j. 37.

NOTE LIII.

Sur ce que S. Paul dit qu'il ne connoiffoit pas le grand Pontife Ananie.

Chry. in A. d.
h. 5. p. 417. d.
418. d. Aug. B.
c. 1. j. 8. d. j. p.
417. d.
Aug. B. d. d.
in m. l. c. 19.
p. 191. c.
c. 13. p. 449.
c.

'Quelques uns ont cru que c'étoit par ironie que S. Paul difoit qu'il ne connoiffoit pas le grand Prefre Ananie ; ou que fon fens étoit qu'il ne le reconnoiffoit point pour grand Prefre, mais J. C. feul : étant difficile, dit S. Auguftin, qu'un homme qui avoit toujours été élevé à Jerufalem parmi les Juifs, ne connuît pas celui qui étoit le chef de leur religion, [& dont la dignité pouvoit même fe remarquer par fon rang.] Cependant il y a grande apparence qu'il ne le connoiffoit point effectivement, parcequ'il étoit mêlé parmi plusieurs autres perfonnes ; cette

Hift. Eccl. Tom. I.

affemblée n'étoit point folennelle ni réguliere. Et comme S. Paul n'avoit prefque pas été à Jerufalem depuis 24 ans, il étoit aifé qu'il ne connuît pas Ananie.

p. 418. d. C. A.
Lapin A. d. p. 10
j. 1. j. 2. p.

NOTE LIV.

En combien de temps S. Paul fut mené de Jerufalem à Cefarée.

Pour la page
278. j. 38.

'La lettre des Actes porte à croire que S. Paul étant parti de Jerufalem à la troisieme heure de la nuit, c'est à dire fur les neuf ou dix heures du foir, (car c'étoit après la Pentecôte,) arriva à Cefarée le jour d'après, n'ayant été en chemin qu'une nuit & un jour. [Cela n'est pas impoffible,] félon l'itineraire de Jerufalem ou de Bordeaux, qui conte 42 milles de Jerufalem à Antipatride, & 16 milles d'Antipatride à Cefarée. Car cela ne fait en tout que 19 lieues de trois mille pas, ou 23 en contrant 2500 pas pour une lieue, comme nous faifons d'ordinaire. Il y en a qui ne mettent que 16 lieues. Mais d'autres difent qu'il y avoit pour 17 heures de chemin de Jerufalem à Antipatride, & 8 d'Antipatride à Cefarée : de forte qu'il n'auroit pu y arriver que le 2. jour, furtout étant accompagné jufques à Antipatride de 400 hommes d'infanterie. Selon la vie de S. Martinien, il femble qu'on pouvoit aller en un jour de Cefarée à Jerufalem.

From. in A. d.
24. v. j. p.
682. d.

It. Bur. p. 44.
2.

Synop. in A. d.
p. 158. g.
h. C. A. Lap.
ib. p. 114.

Boll. j. f. f. b.
p. 449. b.

NOTE LV.

Si S. Paul a attribué de la juftice à Felix.

Pour la page
278. j. 38.

'Divers manufcripts grecs font dire à S. Paul que Felix étoit un juge juft & equitable, *δικαιος καὶ εὐνοῦς*. On lit de même dans S. Chryfoftome, & l'explication de ce Pere fait voir qu'il l'avoit ainfi dans fon exemplaire. [Cependant félon que l'hiftoire décrit ce Felix, il est difficile de voir comment on l'a pu appeller un bon juge fans flaterie &

Oxon. p. 187.

Chry. in A. d.
h. 5. p. 417. d.
c. 13. c.

Chry. p. 118. b.
419.

Cccc

sans mensonge. *V. les Juifs* § 36-38. Le grec ordinaire n'a point *διὰ τὸν*, non plus que le latin.]

NOTE LVL

Tout la page
277-5 39.

Que S. Paul a été deux ans prisonnier à Césarée, & jusqu'en l'an 60.

Joſ. vit. p. 999.
b. c. d.

Felix estant gouverneur de Judée, envoya à Rome quelques prestres Juifs pour estre jugez par Neron. Joseph l'historien ayant appris que dans leur malheur, ils demeueroient fermes dans la pieté, s'en alla à Rome en la 16. ou la 17. année de son âge, *καὶ οὐκ ἔτι ἔτατο*, & les delivra par la faveur de Poppée femme de Neron. La 16. année de Joseph commence en 61. [Et ainsi il semble qu'il faut dire que Felix est demeuré en Judée jusqu'en 62, & que S. Paul n'a esté à Rome qu'en 63.]

p. 998. c.

Ull. p. 676. a.

C'est ce qu'a suivi Usserius. [Mais selon ce calcul, il faut que S. Paul soit demeuré prisonnier à Rome jusqu'en 65. Ainsi il n'y aura eu qu'un an entre sa delivrance & sa mort, que nous ne saurions mettre plus tard qu'en 66 *J. S. Pierre* § 35] *note* 40. Or ce terme est trop court assurément pour faire retourner S. Paul en Asie, ce que nous nous croyons obliger d'admettre] comme Usserius l'admet aussi [sans parler de l'Espagne, où plusieurs Peres assurent qu'il a presché au sortir de Rome. C'est ce qui fait que nous aimons mieux ne pas suivre le sens naturel de Joseph, & dire que Felix ayant quitté son gouvernement en 60, & ayant alors envoyé à Rome ces Juifs dont parle Joseph, leur cause fut longtemps en suspens, comme celle de S. Paul le fut durant deux ans: & qu'enfin sur la nouvelle qu'ils estoient en danger, ou mesme par la seule compassion de les voir souffrir si longtemps, Joseph s'en alla à Rome pour les assister: en quoy il s'est pu couler deux ou trois années.] Et en effet Joseph revenant de ce voyage,

p. 412.

Joſ. vit. p. 999.
e.

trouva les Juifs déjà tout emus, & tout portez à la revolte contre les Romains; [ce qu'on ne peut guere mettre qu'en l'an 65.] Pearlson finit aussi le gouvernement de Felix en l'an 60, & & diſſere le voyage de Joseph en Italie jusqu'en l'an 64.

Pearſon. P.
P. 17.
a p. 212.

Ceci peut suffire pour accorder Joseph avec ce que nous croyons que Felix est sorti de Judée dès l'an 60. Mais il est bien difficile de l'accorder avec Eusebe & S. Jerome, qui disent que S. Paul vint à Rome en la 2. année de Neron, de J. C. 56. Cependant Joseph raconte ce qu'il voyoit, & ce qu'il faisoit. Ainsi on ne peut faire difficulté de preferer son autorité à toutes les foibles raisons que Baronius allegue pour soutenir celle d'Eusebe. Il est vray qu'il cite mesme S. Luc pour cela, pretendunt que quand il dit que Festus succeda à Felix *après que deux ans furent passez*, il veut dire que cela arriva dans la 2. année de Neron. [Mais S. Luc n'a jamais dit un mot de Neron. Comment donc auroit-il voulu que nous l'entendissions de luy? Il est visible que ces deux ans ne se peuvent entendre que du gouvernement de Felix, ou de la prison de S. Paul.] Baronius avoue qu'on ne peut l'entendre du premier, & qu'en l'entendant de la prison de S. Paul, on ne peut pas soutenir qu'il soit venu à Rome en la 1. année de Neron.

Bar. 18. § 156.
159.

Quelques uns disent que Neron en venant à l'Empire, avoit continué Felix dans le gouvernement de la Judée que Claude luy avoit donné, & qu'il faut entendre S. Luc des deux ans de cette continuation. [Quand cette continuation auroit esté, je pense que tout le monde auroit neanmoins conté les années de Felix depuis son entrée dans le gouvernement. Les flateurs n'y manquent pas, & les autres les suivent. Mais je croy qu'on ne peut trouver aucun vestige que les nouveaux Empereurs donnaissent un nouveau pouvoir à ceux

From. in A. Q.
24. v. 27. p.
280. 2.

qu'ils laissoient dans leurs emplois, ni qu'ils fissent autre chose pour les y continuer, que de ne les pas rappeler.]

C à Lasp. lib.
P. 115. 1. 4. c.

On marque que Bede, Occumenius *in prol.* Lyranus, la Glose, Denys le Chartreux, Onuphre, & d'autres, ont entendu ces deux ans de la prison de S. Paul. (Pearson & plusieurs autres personnes habiles, les ont encore suivis depuis, au nombre desquels il faut mettre M. Valois,] qui dit que S. Paul fut tres long-temps alors en prison.

Euseb. p. 26. 1.
b.

[Pour Uferius qui veut que Feste successeur de Felix, ne soit venu en Judée qu'en 62, outre ce que nous en avons déjà dit, il faut considerer que Feste eut Albin pour successeur, & Albin Florus,] dont le gouvernement a commencé en la 10 ou 11. année de Neron, [c'est à dire en 64, ou au plus tard dès le commencement de 65. Ainsi il n'y aura que deux ans pour Feste & Albin, qui certainement est bien peu.

Joſeph. l. 1. 20.
c. 9. p. 702. d. c.

Mais de plus, je ne voy pas de moyen de douter qu'Albin ne fût gouverneur de Judée dès l'an 62.] Car il l'estoit déjà lorsque Jesus fils d'Ananus commença à predire le malheur de la ville de Jerusalem à la feste des Tabernacles, 4 ans avant la guerre, 7 ans & 5 mois avant le siege. La guerre commença au mois de may 66, & le siege au mois d'avril de l'an 70. *V. la ruine des Juifs* § 42. 60. [Ainsi la predication de ce Jesus commença sur la fin de l'an 62.] Il est vray que dans Photius au lieu de 7 ans & 5 mois, on lit 6 ans & 3 mois: 'ce qu'Uferius n'a pas manqué de suivre. [Mais il y a déjà certainement faute dans Photius pour les mois, n'y ayant pas moyen de ne mettre que 3 mois entre la feste des Tabernacles, qui se celebroit au 7. mois, & le commencement du siege. C'est mesme tout ce que l'on peut sâire de n'y en conter que 5 complets, & il faut sans doute y ajouter encore une bonne partie du 6. Aussi Uferius a suivi le texte de Jo-

seph pour ce point. Et pour les années, les 4 ans de devant la guerre ne peuvent s'accorder qu'avec les 7 de devant le siege:] ce qui a obligé Uferius de dire que c'estoit 4 ans avant que Vespasien eut la conduite de la guerre. [Mais Joseph dit 4 ans avant la guerre: & c'est ce que nous sommes obligez de suivre.]

NOTE LVII.

Pour la page
280. § 40.

Que S. Paul s'est embarqué pour Rome sur un vaisseau d'Adramytte.

Le vaisseau où S. Paul fut mis pour aller à Rome, estoit d'Adramytte [en Myſie] selon le grec, & d'Adrumet [en Afrique] selon le latin. Mais ce vaisseau devoit aller costoyer l'Asie: & en effet il prit son chemin à droite le long des costes de la Phenicie. [Tout cela est tres naturel s'il alloit a Adramytte: au lieu que pour aller à Adrumet, il eust falu prendre la pleine mer, ou tourner à gauche le long de l'Egypte. Cela est encore plus fort, si par l'Asie Saint Luc entend en cet endroit l'Ionie & la province d'Ephese, comme il fait partout ailleurs.] Aussi on marque que divers manuscrits latins ont Adramytte; au lieu que de quatre manieres dont on lit ce mot dans le grec, il n'y en a pas une pour Adrumet.

Act. 27. v. 2.

v. 1.

From. n. p.
697. c.

Oson. p. 194.

NOTE LVIII.

Pour la page
281. § 40.

Sur S. Aristarque.

'Adon, [& le martyrologe Romain.] Ado, fest. p. 19. disent que S. Aristarque a été Eveſque de Theſſalonique, & qu'après beaucoup de combats qu'il soutint long-temps pour J. C, il fut couronné par luy & se reposa. [C'est dire assez clairement qu'il n'a point souffert le martyre.] Cependant les Grecs pretendent qu'il a eu la teste tranchée par ordre de Neron avec Saint Paul, [aussi est] après luy: & ils luy donnent pour com-

Men. 14. 2. pte.
p. 309. 220.

Cccc ij

Phot. c. 47.
p. 146.

Uſſan. d. 1. p.
479.

Uſſin. d. 6. p.
412.
a 28. 70. p. 485.

Bel. l. 7. c. 12. p.
961. a. c. d.

pagnons de son martyre, S. Pudens & S. Trophime. [Mais quelque peu d'autorité qu'ait leur témoignage, ils l'infirment encore,] en citant pour garant Dorothee de Rome, dont ils font un éloge magnifique. Ils disent que ces trois Saints furent compagnons de tous les voyages & de toutes les souffrances de S. Paul, de quoy Adon & le martyrologe Romain conviennent avec eux à l'égard de S. Aristarque. Mais je ne sçay si cela s'accorde tout à fait bien avec ce qu'ils ajoutent, qu'ils estoient du nombre des 70 Disciples; ce qui fait qu'ils ne manquent point de leur donner le titre d'Apostres. Voilà ce qu'ils en disent le 14 d'avril, auquel ils en font leur grand office. Ils font encore une memoire de S. Aristarque le 27 de septembre, où ils le joignent avec Jean Marc, & Zenas qu'ils appellent Zenon, & ils le mettent aussi ce jour là au rang des 70 Disciples. Ils ajoutent qu'il a esté Eveque d'Apamée en Syrie, que comme un autre S. Jean, il se nourrissoit de sauterelles & de miel sauvage, & qu'il portoit une ceinture de cuir: [mais ils ne parlent point d'autout de son martyre. Usuard se contente de l'appeler disciple de S. Paul.]

Pour la page
281. § 90.

NOTE LIX.

Que S. Paul a abordé au port de Myre en Lycie.

Le vaisseau où estoit S. Paul aborda à Lystré en Lycie selon le latin des Actes, & selon les manuscrits grecs du Marquis de Velés, ou à Myre dans la même province selon le grec. On ne connoît point d'autre ville de Lystré, que celle qui est en Lycaonie bien loin de la mer: & il n'y a pas d'apparence de dire qu'il y en avoit aussi une en Lycie, qui n'a pas esté marquée par les anciens; puisqu'il paroît que celle-ci estoit une ville de commerce, qui par conséquent doit avoir esté connue.

Act. 27. v. 5]
281.

From. n. p.
677. 14.

Grotius pretend que Myre même est trop éloignée de la mer pour estre un port; & qu'ainsi il ne faut lire en cet endroit ni Lystré ni Myre, mais Limyre, qui est certainement un port de mer dans la Lycie. [Cette conjecture ingénieuse seroit considerable, si elle estoit appuyée sur quelque manuscrit, ce que Grotius même ne dit point. Mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'y avoir recours.] Car Myre n'estoit qu'à 20 stades de la mer, [c'est à dire à une petite lieue. Ainsi il pouvoit y avoir sur la mer un port qui passoit pour une partie de la ville: comme je croy qu'on trouve souvent dans l'histoire que des vaisseaux estoient abordez à Ravenne, quoique cela s'entendist proprement de Classe, qui estoit le port de Ravenne,] & qui en estoit éloigné de près de trois milles, [qui font 24 stades.] Limyre même estoit aussi à 20 stades de la mer. Plusieurs modernes abandonnent la Vulgate en cet endroit.

Synop. p. 211.
a. b. c.

Strab. L14. p.
666. 2.

Baudr. p. 100.
1.

Strab. p. 666. a.
From. p. 677.

NOTE LX.

Tous la page
281. § 91.

Temps du naufrage de S. Paul.

Baronius croit que le jeûne après lequel S. Paul fit naufrage, est celui du dixième mois, institué en memoire du commencement du siege de Jerusalem sous Sedecias, & célébré au mois de janvier. Mais on ne peut pas rapporter au mois de janvier ce que dit S. Luc, que la navigation estoit déjà perilleuse. [Cela convient mieux au mois d'octobre,] après le jeûne du septième mois des Juifs, comme Uslerius & plusieurs autres l'ont entendu & le simple mot de jeûne marque mieux celui là que tout autre, puisque c'estoit le jeûne solennel de l'Expiation. Il pouvoit tomber en l'an 60 vers le 22 de septembre, puisque le 6 d'avril estoit le 18 du premier mois Juif.

Ulf. an. m.
3914. p. 72. c.

Act. 27. v. 9]
From. n. p.
677. 14.

Ulf. d. 46. c]
3. m. p. p.
3614. c.

Buch. cycl.
p. 17.

[Il y a cependant une objection considerable à faire.] Car quand S. Luc dit

Act. 27. v. 9.
14.

NOTES SUR SAINT PAUL

173

v. 32.

que le jeûne étoit déjà passé, c'étoit peu avant la tempeste, qui après avoir duré 14 jours, jeta S. Paul à Malte. [C'est donc tout ce qu'on peut faire que de dire qu'il aborda à Malte à la fin d'octobre.] Il en repartit au bout de trois mois pour aller à Rome. [Ainsi il se fera remis en mer dès le commencement de février : & c'est de bonne heure. Cependant nous n'avons point cru devoir abandonner sur cela l'opinion commune des plus habiles, n'en voyant point de meilleure dans tout ce que les autres disent.] Pearson ne trouve point de difficulté à croire que S. Paul arriva à Rome dès le mois de février.

Pearson. p. 18.

Pour la page 282. § 41.

NOTE LXI.

Du lieu d'Alfon mis en Candie par la Vulgate.

Act. 27. v. 13.

"Le latin des Actes porte que le vaisseau de S. Paul partit d'Alfon ; prenant pour un nom propre ce qu'on lit dans le grec, ἀλφονς ὄρος. [En ce sens, le grec signifieroit plutôt qu'on leva l'ancre à Beaux-ports, pour tirer vers Alfon, & de là à Phenice.] Mais on soutient que selon la construction grecque, cet endroit ne peut signifier ni qu'on partit d'Alfon, ni qu'on partit pour Alfon, & qu'ainsi ὄρος en ce lieu n'est point un nom propre, mais doit signifier *proche*. On marque même que s'il y avoit une ville d'Alfon en Candie, c'étoit dans les terres, & non sur la côte.

Synop. n. p. 1615. h.

t. g.

Pour la page 283. § 41.

NOTE LXII.

Faute de Sulpice Severe sur le naufrage de S. Paul.

Sulp. ep. 1. p. 222. 223.

"S. Sulpice Severe dit que l'Evangéliste [S. Luc] nous apprend que S. Paul avoit été submergé dans les eaux, & étoit demeuré trois jours & trois nuits au fond de la mer, par un miracle non moins extraordinaire que celui de S. Pierre, qui avoit marché sur les eaux.

[Il confond apparemment cet endroit des Actes, avec ce que dit S. Paul en la seconde épître aux Corinthiens c. 11. v. 25, écrite plus de trois ans auparavant. Car de la manière dont S. Luc dit que l'on aborda à Malte, il n'y a point du tout d'apparence que personne ait alors été submergé dans la mer, & S. Paul moins qu'aucun autre. Il n'est même parlé dans l'épître aux Corinthiens que d'un jour & d'une nuit, & non de trois. Aussi j'ai vu un manuscrit de S. Sulpice, qui au lieu de *post triduum totidemque noctes, a post diem ac noctem.*]

NOTE LXIII.

Pour la page 284. § 12.

Que S. Paul est abordé à Malte, non à Melite sur la côte de Dalmacie.

"S. Luc dit que le naufrage de S. Paul, qui le jeta en l'isle de Melite, arriva dans la mer Adriatique. Mais c'est qu'il comprend sous ce nom toute la mer qui est proche de l'Italie, comme on voit par divers auteurs que c'étoit alors l'usage. 'Car la qualité du vent qui pouffoit le vaisseau, & la route que S. Paul tint depuis pour aller à Rome, ne permettent pas de croire qu'il soit abordé à l'isle de Melite qui est dans la mer Adriatique & dans le golfe de Venise, sur les côtes de Dalmacie, [& moins encore à Mytilene,] 'comme S. Jerome semble avoir lu, s'il n'y a faute dans son texte, qui fait une isle de Mityhene, [au lieu que c'est une ville dans l'isle de Lesbos.] 'Ainsi l'isle de Melite où il aborda, ne peut être autre que celle qui est aujourd'hui si connue sous le nom de Malte.

Act. 27. v. 27. 28. v. 1.

Synop. n. p. 1619. 1620.

p. 1623.

Hier. ep. 30. p. 402. h.

Synop. p. 1623. d. 8.

NOTE LXIV.

Pour la page 285. § 42.

Que Publie de Malte n'est point Saint Publie d'Athènes.

"Grotius & d'autres croient que Publie n'étoit pas seulement le plus connu. Cccc iij

Synop. p. 1624. b.

siderable habitant de l'isle de Malte par ses richesses &c. mais qu'il en estoit aussi le magistrat, & que c'est ce que marque le mot de *ῥατοῦς*.

Ado. *lib. p. 38.*

'Adon dit que ce Publie s'étant entièrement attaché à S. Paul, cet Apôtre l'ordonna Evêque, & l'envoya prêcher l'Evangile; qu'il gouverna depuis l'Eglise d'Athènes; & qu'il finit sa vie par un glorieux martyre. 'Mais il n'est suivi en cela que par très peu de Latins, & ne se trouve autorisé d'aucun auteur grec. 'Au contraire, il est visible par S. Denys de Corinthe, que S. Publie Evêque d'Athènes n'a été martyrisé que vers le temps de M. Aurele. [On en a parlé dans la persécution de ce Prince § 6.]

Boll. 22. jan.
p. 338.

Laun. de Dio.
c. 2. p. 357.
4 Euf. l. 4. c.
23. p. 143. d. n.
p. 81. t. 2. b.

phrodite Evêque à Terracine, qui est dans la Campagne de Rome. Le martyrologe Romain en fait le 22 de mars [& autant qu'on en peut juger par Ughellus t. 1. p. 200. 4, & par Ferrarius p. 161, on n'en a point d'autre connoissance.] 'Baronius veut que ce soit celui dont parle S. Paul; [c'est à dire que de Rome il soit retourné à Philippes, & de là presque aussitôt à Rome pour être fait Evêque de Terracine. Nous ne craignons point de dire que cela est aussi peu probable, que peu fondé & peu nécessaire.] 'Baronius même penche plutôt en un autre endroit à distinguer trois Epaphrodités, fondez l'un sur S. Paul; l'autre sur Dorothée, & le troisième sur Metaphraste. [Mais les deux derniers sont de bien mauvais garants, & le plus leur est de ne s'y point arrêter d'autour, quoique les Grecs paroissent avoir tiré de Dorothée leur épiscopat d'Adriaque.]

Bar. 22. mars.
c.

ad. 60. § 2.

Pour la page
247. § 43.

NOTE LXV.

Sur S. Epaphrodite.

Boll. 22. mars.
p. 370. § 2. j.

'Les Grecs font de S. Epaphrodite dont parle S. Paul, le 8 ou 9 de decembre, aussi-bien que le 29 & le 30 de mars, & le qualifient Apôtre, l'un des 70 Disciples, & Evêque d'Adriaque, d'Andraque &c. [Tout cela n'est pas fort fondé, s'il ne l'est pas plus que] leur prétendu S. César Evêque de Corone, dont ils font en même temps, [& qui n'est autre que l'Empereur Neron.

Il est visible que S. Epaphrodite étoit de l'Eglise de Philippes, lorsqu'il vint trouver S. Paul; & même il en étoit Evêque selon Theodoret, qui se fonde sur ce que S. Paul l'appelle l'Apôtre des Philippiens. [Car n'étant point leur Apôtre pour leur avoir apporté le premier la foy, ce qui appartient à S. Paul même, il ne le pouvoit être que comme leur Evêque, si c'est ici un nom de dignité. Mais il peut se prendre dans sa signification naturelle d'envoyé, ou de député: & en ce sens il ne prouve point qu'il fût Evêque.]

Thdet. in
Phil. p. 333.
d. 33. c.

Boll. 22. mars.
p. 370. § 4.

'Un discours attribué à Metaphraste, veut que S. Pierre ait ordonné un Epa-

NOTE LXVI.

*Diverses choses peu assurées sur
S. Philemon.*

Pour la page
240. § 44.

'Les Constitutions des Apôtres disent que S. Paul fit S. Philemon Evêque de Colosses. 'Cela n'a pas empêché les nouveaux Grecs dans leurs Mémoires, de le faire sortir de [cette ville] sa patrie, 'pour aller être l'Apôtre & le premier Evêque de Gaza [en Palestine,] où il abait les temples des idoles, bâtit des églises &c. [Je ne sçay s'ils en ont de meilleures preuves, que de ce qu'ils disent avec la même assurance,] qu'il étoit du nombre des 70 Disciples, ' & qu'il avoit vu de ses yeux le Verbe [incarné.] Ils semblent dire aussi le dernier d'Archippe, d'Appie, & même d'Onesime. Dans un titre ils mettent aussi Archippe & Appie au nombre des 70 Disciples. [C'est sans doute pour cela qu'ils leur donnent largement le titre d'Apôtres en bien des endroits de leur office.]

Confl. l. 7. c.
46. p. 377. c.

Men. 22. nov.
p. 312.

P. 146. § 57.
312.

p. 310.

p. 352.

p. 347. § 42.

p. 314.

p. 155.

'Ils font pourtant revenir Philemon à Colosses pour y souffrir le martyre &c. avec Archippe & Appie du temps de Neron, & sous Androcle gouverneur d'Ephèse, [c'est à dire Proconsul d'Asie; quoiqu'il soit bien difficile de trouver du temps de Neron des Proconsuls qui aient eu des noms aussi peu Romains que celui d'Androcle. Nous ne rapportons point les particularitez qu'ils disent de leur martyre, n'y voyant rien d'assuré.] Ils ajoutent que le corps de S. Philemon demeura à Colosses, & qu'il y faisoit beaucoup de miracles. Le menologe de Basile rapporte le martyre de S. Philemon autrement que les Ménées, & ne dit point ce qui arriva d'Appie prise avec luy. Il fait Androcle Intendant des vivres à Ephèse. [Mais je ne sçay s'il y avoit de ces magistrats hors de Rome, ni s'ils eussent eu le droit de condamner à mort.]

p. 166. 160.

Ugh. t. 6. p. 1142. b.

Four la page 220. § 45.

NOTE LXVII

Que S. Paul a écrit à Philemon en 61, & aux Colossiens en 62.

[Comme la lettre à Philemon, & celle aux Colossiens furent toutes deux portées par Onesime, ou au moins envoyées avec luy, quelques uns ont cru qu'elles avoient aussi esté envoyées en un même temps. * Mais S. Chrysostome & Theodoret soutiennent que la lettre aux Colossiens n'a esté écrite qu'après celle à Philemon, & Theodoret ajoute expressement que ce ne fut qu'après que Philemon eut renvoyé Onesime à S. Paul. [C'est ce qui paroît le plus vraisemblable, y ayant peu d'apparence] que Saint Paul eût recommandé Onesime comme un frere fidele, & qu'il cherissoit, [à ceux qui ne le pouvoient connoître encore que comme un esclave fugitif, sans parler au moins de sa conversion. S. Chrysostome paroît avoir suivi ce sentiment pour la même raison.] Car la preuve qu'il al-

legue pour montrer que l'epître à Philemon a esté écrite avant celle aux Colossiens, c'est qu'Onesime a porté celle-ci.

[Comme S. Paul joint avec luy S. Timothée à la teste des epistres aux Colossiens & aux Philippiens, cela nous oblige de dire que ces deux lettres ont esté écrites en l'an 62, afin que S. Timothée qui estoit alors avec S. Paul, ait eu le temps d'aller à Philippes, & d'y demeurer assez longtemps en prison avant que S. Paul écrivît aux Hebreux, c'est à dire avant le commencement de l'an 63, de quoy on verra la raison sur S. Timothée note 4.

Mettant l'epître aux Colossiens en 62, il faut mettre celle à Philemon dès 61. Ainsi on voit que S. Paul eseroit dès le commencement de sa captivité de Rome d'estre bientôt delivré, & que cela n'arriva pas néanmoins sîtoit. Ce qui ne surprendra pas ceux qui savent que Dieu n'eclaircise les plus grands Prophetes, qu'au temps & en la maniere qu'il luy plaist.]

NOTE LXVIII

Four la page 220. § 45.

Que S. Paul n'avoit point vu les Colossiens quand il leur a écrit.

'C'est le sentiment commun des commentateurs grecs & latins, que S. Paul n'a point presché à Colosses, ni à Laodicée, à cause de ce qu'il dit aux Colossiens : 'Je suis bien aise que vous sachiez combien est grand le soin que j'ay pour vous, pour ceux de Laodicée, & pour tous ceux qui ne m'ont point vu. S. Chrysostome est entré dans le même sentiment.

'Neanmoins Theodoret, [qui a accoutumé de suivre ce Pere,] aime mieux croire qu'il y a presché; & pour les paroles que nous avons citées, il veut qu'on les explique ainsi, J'ay un grand soin non seulement de vous, mais de ceux mêmes que je n'ay point vus. Il se fonde

Eph. pr. Col. p. 480. Ugh. an. 62. p. 620.

Col. 2. v. 1.

Chry. n. h. t. p. 148. c.

Thdr. ib. p. 162. 163. 110. c.

Hier. in Phile. p. 358. d. l. Bas. 60. § 40. Ugh. p. 620. b. * Chry. pr. in Rom. p. 31. Thdr. ib. p. 1. c. & alibi. † Thdr. in Col. p. 162. a.

Col. 4. v. 9.

Chry. pr. in Rom. p. 31. a.

sur ce que S. Paul ayant prêché dans la Phrygie, il y a toute apparence qu'il a prêché à Laodicée qui en est la capitale, & par conséquent à Colosses, qui est proche de Laodicée. Cette raison assurément est faible, étant aisé que S. Paul ait prêché en divers endroits de la Phrygie, qui est une province assez étendue, sans aller du côté de Laodicée: Et il est difficile au contraire, de ne pas dire que le sens que Theodoret donne aux paroles de S. Paul, est forcé & peu naturel. Mais comme dit sur cela Theodoret même, il importe peu quel sentiment on suive dans ces sortes de questions, qui n'intéressent point la foi [ni les mœurs.]

Ed. de p. 480.

p. 483. 2.

Thdr. de p. 102. b. c.

Pour la page
p. 483. 95.

NOTE LXIX.

Sur la fausse épître de S. Paul à ceux de Laodicée.

Le texte latin de l'épître aux Colossiens, qui porte *Et tam qua Laodiceensium est*, a pu donner quelque lieu de croire que S. Paul avoit écrit à ceux de Laodicée. Mais le texte grec, *καὶ ἐν Λαοδικαίοις*, fait voir que c'estoit une lettre écrite de Laodicée, non par S. Paul qui n'y avoit jamais été, mais à S. Paul par ceux de Laodicée. Et puisque S. Paul ordonne aux Colossiens de saluer de sa part ceux de Laodicée, c'est une marque indubitable qu'il ne leur écrit point alors. Ainsi il ne faut pas s'arrêter à ce que quelques auteurs latins, entre lesquels il semble qu'il faille mettre même S. Gregoire le grand in Job. l. 35. c. 15. p. 1046. b. & S. Philastre de Brice c. 89. bib. P. 1. 4. 1. p. 222. c. ont cru que Saint Paul avoit effectivement écrit à l'Eglise de Laodicée.

Thdr. de p. 103. c.

c. 102. v. 13. c. 5. p. 247. b. c. Ed. de p. 111. 2.

qui est même attesté par le VII. Concile œcumenique. S. Philastre dit aussi que l'on parloit d'une épître de Saint Paul à ceux de Laodicée, & que l'on ne la lisoit point dans l'Eglise, parce que des hérétiques y avoient ajouté quelque chose.

Phila. c. 89. p. 222. c.

On en trouve encore une aujourd'hui dans S. Anselme, & dans d'autres, que Sixte de Sienn, qui la rapporte aussi l. 2. p. 113, croit être celle dont les anciens ont parlé. On en doute, parce qu'on ne voit rien qui paroisse y avoir été inséré par les hérétiques. Mais on ne doute pas qu'elle ne soit aussi supposée. Esius en donne quelques raisons.

Ed. de p. 711. 2.

Tertullien dit que Marcion donnoit à l'épître aux Ephésiens le titre d'épître à ceux de Laodicée, [Nous en parlerons dans la note 79.]

Tert. in Marc. l. 1. c. 11. 17. p. 328. c. 107. b.

NOTE LXX.

Pour la page
p. 483. 95.

Que S. Onésime a plutôt été Evêque de Bérée que d'Ephèse.

'Ufuard, Adon, & d'autres martyrologes, disent que S. Paul ordonna Evêque S. Onésime serviteur de Philemon, luy donna le soin de la predication de l'Evangile, & le laissa à Ephèse [en 64 ou 65, lorsqu'il en partit pour revenir mourir à Rome.] Cela pourroit être vrai, en l'entendant d'un évêché général, non attaché à l'Eglise d'Ephèse, [quoique ces auteurs ne soient pas propres pour nous assurer d'une chose si éloignée d'eux.]

Boll. 1. 6. f. 6. p. 85. c.

Mais de plus, ils paroissent entendre que S. Paul l'ordonna Evêque d'Ephèse; J'ce que divers martyrologes disent positivement: & le Romain ajoute même que c'étoit après S. Timothée, [comme si S. Paul l'eût survécu. Il y a donc bien de l'apparence que tout le fondement de ces auteurs, c'est que S. Ignace parle d'un Onésime Evêque d'Ephèse en l'an 107.] Et en effet Adon

ibid.

Ign. ad Eph. p. 2.

Adon. f. 2. p. 37. rapporte

raporte expressément ses paroles au serviteur de Philemon. [Cependant il y a bien loin depuis l'an 61. ou environ, que cet Onesime fut converti dans un âge sans doute déjà avancé, jusqu'à l'an 107. Et S. Ignace ne le relève ni par son grand âge, ni par l'amour & le soin que S. Paul avoit eu pour luy &c.]

De plus, il est certain que les Grecs n'ont point douté cru que le serviteur de Philemon ait été Evêque d'Ephefe. Car les Constitutions, dont l'autorité telle qu'elle soit, est encore plus grande que celle d'Usuard & d'Adon,]

Confl. l. 7. c. 46. p. 127. c.

Codex. p. 441. d. Nphr. l. 3. c. 11. p. 246. b.

dissent qu'Onesime de Philemon fut fait Evêque de Berée en Macedoine.

Codrene & Nicephore disent que S. Onesime souffrit le martyre sous Domitien :

[ce que tout le monde entend du même Onesime ; & il n'y a pas d'apparence de l'entendre d'un autre.

Ainsi il sera mort dix ans au moins avant l'Evêque d'Ephefe. Il semble aussi qu'Evêque en parlant d'Onesime Evêque d'Ephefe, auroit dit que c'est celui dont parle S. Paul.]

Corel. ap. n. p. 441. d. a. Bolland. may, t. 1. p. 17. c.

Usuard, p. 5, & M^r Coelier, penchent à croire que ce sont deux. a. Bollandus croit même plu-tôt que le serviteur de Philemon n'a point d'autout été Evêque : [mais je ne voy pas qu'il cite jamais le passage des Constitutions, qui marque au moins qu'il y a long-temps qu'on l'a cru.]

Pour la page 177. 45.

NOTE LXXI.

L'histoire du martyre de S. Onesime est incertaine.

Bar. 16. feb. a.

Nous avons dans Surius au 16 de fevrier, des actes du martyre de Saint Onesime, attribués à Metaphraste, [& qui sont dignes de luy. Ils passent tout d'un coup de sa conversion à son martyre, sans dire qu'il ait été Evêque ni de Berée ni d'Ephefe. Ils sont commencer son martyre à Rome, & finir à Pouzoles, au moins autant qu'on ne peut

Hist. Eccl. Tom. I.

juger parmi l'obscurité de cette piece mal digérée.] Les Grecs qui ont apparemment suivi ces actes, disent nettement qu'il a souffert à Pouzoles, ce

Boll. lib. p. 154. b. c. l. Ugh. t. 6. p. 127. c.

que quelques Latins ont dit aussi. Mais Bollandus soutient que celui qui a souffert à Pouzoles, est un autre Onesime dont on fait le 31 de juillet, & qui n'a

Boll. 16. feb. p. 158. may, t. 1. p. 142.

souffert que dans le III. ou le IV. siècle. Usuard, Adon, & les autres qui les ont suivis, disent qu'il fut amené à Rome,

où il fut lapidé, & son corps reporté à Ephefe. [Je pense qu'il est fort permis d'avouer qu'on ne sçait rien de tout

cela, & de croire qu'il est souvent inutile de chercher dans les modernes ce que les anciens n'ont point dit.]

Les Grecs prétendent qu'il fit un voyage en Espagne pour y remener une vierge Chrétienne qu'on avoit enlevée ; & on veut même qu'il en ait écrit les actes. [Mais tout cela n'est qu'une fort méchante histoire, dont

16. feb. p. 157. diall de Surius, p. 112.

nous parlerons dans la note 73.]

NOTE LXXII.

Pour la page 177. 46.

L'epître aux Hebreux toujours recennée par les Grecs, & dès l'an 400. par les Latins.

Ce que S. Jerome dit que les Peres Grecs recevoient l'epître aux Hebreux comme canonique, & même comme de S. Paul, [paraît non seulement par ce que nous avons rapporté d'Origene dans le texte, mais aussi par S. Cle-

hier. ep. 129. t. 3. p. 64. b.

ment d'Alexandrie, ap. Enf. l. 6. p. 14. p. 215, par les lettres de S. Deuys d'Alexandrie & du Concile d'Antioche à Paul de Samosate ; par la lettre de S.

Alexandre d'Alexandrie à celui de Constantinople ; par Evêque même l. 3. c. 3. 25. p. 71. h. 97. a, par S. Athanase de Nicee, descr. p. 265. c. de synd. p. 919. b. c, & en plusieurs autres endroits ; par S. Cyrille de Jerusalem eat. 4. 17. p. 38. bl. 101. a, par le 60. Canon du Concile de Laodicée, Conc. t. 1. p. 1507. c, par

Bib. p. 117. p. 118. d. Thier. l. 4. c. 36. p. 129. c.

D d d d

D d d d

Epi. 59. c. 2. p. 494. a.

S. Epiphane en répondant aux Novatiens, qui prétendoient y trouver leur hérésie; par S. Basile *conf. mon. c. 22. l. 1. p. 789. e.*, par S. Gregoire de Nazianze dans son catalogue des Ecritures canoniques, *car. 34. p. 98.*, & dans le panegyrique qu'il a fait de S. Athanasie *or. 21. p. 378. d.*, par S. Gregoire de Nyse *de hypost. 2. 3. p. 35. b.*, par Saint Amphiloque *ap. Gr. Naz. car. 125. p. 194. d.*

S. Jerome ajoute que la coutume des Latins ne la recevoit pas entre les Ecritures canoniques; mais que pour luy il aimoit mieux la recevoir, & s'attacher en ce point aux anciens. [Je ne sçay s'il veut seulement dire qu'il la recevoit, parceque les anciens Peres Grecs l'avoient reçue, aussi-bien que ceux de son temps; ou s'il veut marquer que les anciens Latins l'avoient reçue, quoique ceux de son temps ne la receussent plus.] Neanmoins on ne trouve point de Pere Latin dans les trois premiers siecles qui l'ait citée, hors Tertullien qui l'attribue à S. Barnabé. Et Eusebe rapporte que quelques uns l'avoient rejetée sur ce qu'ils disoient que l'Eglise Romaine ne la recevoit pas comme de S. Paul. Caius disputant à Rome sous Zephyrin [vers 210,] & voulant reprendre la hardiesse des Montanistes qui supposoient de nouveaux livres de l'Ecriture, ne parle que de treize epistres de S. Paul, & omet celle aux Hebreux, d'autant, dit Eusebe, que mesme à present quelques Romains ne la croient

point de S. Paul. S. Irenée & S. Hippolyte ne croyoient pas non plus qu'elle en fust, comme Photius le rapporte *Phot. c. 32. p. 904. a.*

Eusebe, c. 26. d'Estienne Gobar. 'Le premier ne laif-
sui pas neanmoins de la citer au rapport d'Eusebe: [mais on ne dit pas s'il la ci-

toit comme de S. Paul.] 'Le commen-
taire sur l'Apocalypse attribué à Saint Victorin, faisant le denombrement des epistres de S. Paul, ne parle pas non plus de celle aux Hebreux, & fait un

mystere de ce que S. Paul n'a écrit, dit cet auteur, qu'à sept Eglises, comme S. Jean dans l'Apocalypse.

S. Philastre dit que plusieurs soute-
noient qu'elle n'estoit pas de S. Paul, la trouvant trop eloquente, y blasmant la maniere dont elle parle de la peni-
tence, & trouvant mauvais ce qui y est dit que J. C. a esté fait. 'Mais ce Pere répond à ces difficultez, & en des termes qui font voir qu'il estoit dans un sentiment contraire au leur. Le titre de cet article traite mesme leur opinion d'heresie. [S. Augustin cite assez communement cette lettre sous le simple titre d'epistre aux Hebreux, sans l'attribuer à personne:] & il remarque que quelques uns doutoient qu'elle fust de S. Paul, ou le nioient mesme absolument, & craignoient de la recevoir dans le Canon des Ecritures, parceque le nom de S. Paul n'y estoit pas. 'Il declare que pour luy il croyoit devoir plutost suivre l'autorité des Eglises d'Orient, qui la regardoient comme canonique aussi-bien que [les autres epistres de S. Paul.]

'Il dit ailleurs que la plupart la recevoient comme de cet Apostre, [ce qu'on peut mesme entendre des Occidentaux.] 'En effet elle est citée sous le nom de S. Paul par plusieurs Peres Latins du IV. & du V. siecle, comme par S. Hilaire de Trin. *l. 4. p. 211. 1. c.*, par Lucifer de Cagliari *de non conveniendo cum hereticis lib. 2. 9. p. 1054. c.*, par Saint Ambroise *de fide ad Grat. l. 1. c. 4. 24. p. 118. b.*, par Rufin dans son exposition du Symbole *ap. Cyr. p. 539. 2553. 1.*, par S. Augustin mesme, & sans hesiter, dans son catalogue des livres canoniques *de doct. Chr. l. 2. c. 8. p. 12. 1. a.*, & sur le pseaume 85. *p. 22. 2. a.*, par tous les Evêques du troisieme Concile de Carthage en 397, par Cassien *coll. 1. c. 14. p. 294.*, & enfin par le Pape Innocent I. dans sa lettre à S. Exupere *c. 7. Baronius cite encore pour cela plu-*

Phil. c. 49. p. 22. c. d.

Aug. civ. l. 1. c. 22. p. 196. 1. a. 2. p. 197. 9. c. in Rom. p. 102. a. d.

pec. m. l. 1. a. d.

civ. l. 1. c. 22. p. 196. 1. a.

Ep. pr. Heb. p. 811.

Conc. 3. p. 277. b.

p. 258. d.

Bar. 60. § 50.

Nier. ep. 129. p. 61. b. Efl. j. n. Heb. p. 817.

Bas. 60. § 31. S. Van. c. 37.

Eusl. 1. c. 2. p. 70. b. c.

L. 6. c. 20. p. 222. 223.

Phot. c. 32. p. 904. a.

Eusl. 1. c. 26. p. 194. a.

Viñ. p. p. 570. d.

- seurs Peres Latins du mesme temps; & les Pelagiens ne faisoient point difficulté de s'en servir. [Ainsi il paroist que dès le commencement du V. siecle, elle fut receuë comme de S. Paul par l'Occident aussi-bien que par l'Orient :] ce qui se voit encore par le Concile de Rome sous Gelase, qui l'a receuë sous ce mesme titre.
- 143 On peut dire mesme que dès le temps des Apostres, l'Eglise Romaine la recevoit ou comme de S. Paul, ou au moins comme canonique, puisqu'il S. Clement Pape en a transcrit ou imité plusieurs choses dans sa lettre celebre aux Corinthiens. Car quoiqu'il le fasse [sans la citer,] néanmoins Eusebe conclut de là non seulement l'antiquité de cette epistre, mais mesme qu'on a eu raison de l'attribuer à S. Paul. Estienne Gobart met le mesme S. Clement entre ceux qui l'attribuoient à S. Paul.
- a. Marcion la rejettoit : [mais il n'estoit pas de l'Eglise, non plus que] les Ariens qui l'ont rejetée aussi dans l'Orient. Il semble mesme que les Ariens ne l'aient fait que dans la suite du temps, & non dans le commencement de leur heresie. Car Eusebe marque assez qu'il la reconnoissoit de S. Paul. [Et S. Athanasie l'emploie fort souvent contre eux, sans que je sache aucun endroit où il marque qu'ils la contestassent.] L'on voit par S. Hilaire & S. Athanasie, qu'ils la citoient pour autoriser leur heresie. Mais ils ne laissent pas de continuer à la faire, depuis mesme qu'ils eurent commencé à pretendre qu'elle n'estoit pas de S. Paul.
- 144 Pour la page 128. 127.
- NOTE LXXIII.
Ce qu'on dit du voyage de S. Paul en Espagne & dans les Gaules incertain.
Des Saintes Xanthippe & Polyxene.
[Les Peres qui disent que S. Paul a esté prescher en Espagne, disent] S. Athanasie, dont le passage peut néanmoins signifier seulement qu'il estoit tout prest d'y aller, *μὴ οὐκ*, S. Cyrille de Jerusalem, qui peut recevoir le mesme sens, S. Epiphane *her.* 27. c. 6. p. 107. e, S. Chrysostome *ad Heb.* pr. p. 696. S. Jerome *in Jf.* 11. v. 14. p. 50. d, Theodoret *in 2. Tim.* 4. v. 17. p. 506. b. S. Gregoire le grand *in Job.* 13. c. 22. p. 236. a. On en remarque encore plusieurs autres.
- L'heretique Pelage au contraire dit que ce voyage est une chose incertaine. Estius croit qu'il est plus probable qu'il n'y a point esté. Le Pape Gelase l'assure formellement. Innocent I. dit dans la premiere epistre, que S. Pierre est le seul Apostre qui ait presché en Occident. Coccius p. 105, revoke cette lettre en doute à cause en partie de cet article : Et Baronius pour resoudre la difficulté, dit qu'Innocent exclut les autres Apostres, mais non pas S. Paul. S. Clement Pape marque qu'il est venu en Occident; & un peu après, qu'il a esté jusques au bout de l'Occident, *ὡς ἄχρι τοῦ ὁρίωνος*, & a souffert le martyre. Pearson croit que par ce *ὡς ἄχρι τοῦ ὁρίωνος*, il marque l'Espagne. Et ce seroit une preuve bien plus forte du voyage d'Espagne, que tout ce qu'on allegue des autres Peres : Car il y a toute apparence qu'ils n'en ont parlé que sur ce que S. Paul en dit luy mesme aux Romains. Mais je ne sçay si S. Clement ne veut point marquer simplement que S. Paul, après estre retourné d'Occident en Orient, revint encore en Occident, & y souffrit le martyre, prenant *ὡς ἄχρι τοῦ ὁρίωνος* comme *finis*. Car on sçait que *finis Occidentis* dans le langage de l'Ecriture, ne marque autre chose que l'Occident. C'est sans doute une chose considerable,] qu'on ne trouve en Espagne aucun vestige un peu fondé de la predication de S. Paul. [Car nous ne contons point comme une chose qu'on puisse alleguer dans l'histoire,] ce que quelques nouveaux Espagnols en disent.
- 145 Hieron. p. 297. b. Estius in Rom. p. 178. a. Concil. 4. p. 251. c. b. p. 1241. d. Bar. 61. f. 5. Clem. 1. Cor. c. 5. p. 94. a. Pearson. l. 2. p. 20. Euseb. in Rom. 11. v. 28. p. 178. a. Boil. 1. feb. p. 73. 16.

16. feb. p. 817.
a d'Ugh. t. 6.
p. 1022. b. c.

Les Grecs sont le 23 de septembre de S.^{te} Xanthippe & S.^{te} Polyxene sœurs, qu'ils disent que S. Paul convertie en Espagne; & ils en rapportent bien des choses: Mais ils veulent que ç'ait esté sous l'empire de Claude; ce que Bolandus même ne leur accordera pas. Ils prétendent que S. Paul ayant instruit S.^{te} Polyxene, la laissa néanmoins sans luy donner le baptême; de sorte qu'ayant esté ensuite enlevée, elle ne le put recevoir qu'en Grece, de S. André. Encore disent-ils qu'elle avoit vu

Boll. t. 6. p. 75 16.

Menz. 31.
sep. p. 120.

Ugh. t. 6. p. 2. d. b. c.

Sut. 30. Jun.
p. 115. d. 2.

Bar. 31. p.

Boll. 16. feb. p. 757. c. d. e.

Bar. 31. sep. p.

A. l. de Sim.
p. 222.

Bar. 31. d. 4.
Boll. 1. feb. p. 7. 10.

auparavant S. Philippe. D'autres veulent même qu'elle ait esté par devotion en Acaie chercher S. André. [Mais tout cela n'est rien au prix de ce que] Metaphrasse rapporte de S.^{te} Xanthippe, & qu'il cite d'Eusebe. Glycas en dit quelque chose l. 3. p. 236. 237. [Ceux qui voudront voir des fables, pourront lire ce qu'ils en disent. Les autres se contenteront que] cette hardiesse à citer Eusebe, ait rendu tout le reste suspect à Baronius. [Ainsi c'est une histoire peu probable, toute fondée sur la foy des nouveaux Grecs.] 'Car quoiqu'on pretende que S.^{te} Xanthippe estoit femme de Probe gouverneur d'Espagne, que Probe même ait esté converti par S. Paul avec beaucoup d'autres, & avec tout le pays, dit Metaphrasse; que S.^{te} Polyxene, depuis qu'elle fut revenue de Grece, ait encore fait beaucoup de conversions & de miracles; néanmoins Baronius voulant les mettre dans le martyrologe Romain, n'a pu citer aucun auteur, ni d'Espagne, ni d'aucun autre endroit de l'Occident, qui en ait parlé. [Les noms mêmes de ces Saintes sont tous grecs.] Leo Allatius cite des actes des mêmes Saintes, écrits par S. Onesime disciple de Saint Paul. [Nous nous consolons aisément de ne les avoir pas.]

On pretend que S. Paul allant en Espagne, passa par les Gaules, & qu'il laissa S. Trophime à Arles, Sergius

Paulus à Narbone, & S. Crescent à Vienne. [On verra dans la note 81, & sur S. Denys de Paris, que c'est une pretention peu ou point fondée.] Et pour S. Trophime, il est absolument impossible qu'il soit demeuré alors dans les Gaules, si l'on ne dit qu'il est revenu trouver S. Paul peu de temps après.

2. Trm. 4. v.
20.

NOTE LXXIV.

Tout la page
229 d. 47.

Que S. Paul est retourné de Rome en Orient.

Nous savons bien que Baronius, Capelle, & d'autres, ont parlé autrement que nous du temps que S. Paul laissa S. Tite en Candie, & S. Timothée à Ephèse, & du temps qu'il écrivit à l'un & à l'autre. Mais sans nous engager à refuter leurs opinions, & à montrer qu'elles tombent dans des inconveniens dont il est peut-être impossible de se tirer, [il suffit que celle que nous suivons soit claire & nette, debarassée de toutes sortes de difficultés, & conforme à l'Ecriture, & autorisée par les Peres.]

Toute la question consiste au moins pour ce qui regarde Baronius, à savoir si S. Paul après les deux ans qu'il passa à Rome, est retourné en Orient. Il est certain par toutes ses epistres écrites de Rome, qu'il l'a voulu, qu'il l'a espéré, & qu'il l'a fait espérer aux Orientaux. S. Chrysostome *pr. in 1. p. 696. b. in Phil. p. 2. b.* & Theodoret *in ps. 117. p. 871. a.* assurent plusieurs fois qu'il avoit exécuté ce dessein. Entre les nouveaux c'est le sentiment de Guebrard *chron. p. 226.* de Corneilius à Lapidé *in A. l. p. 299. 2. d.* d'Usserius dans ses *annales. an. Chr. 65. p. 681.* de Pearson dans son histoire de S. Paul p. 22-25, [& comme je croy, de presque tous ceux qui dans ces derniers temps ont examiné avec quelque soin l'histoire ecclésiastique sans s'attacher à Baronius. Et c'est ce qui fait que nous croyons nous pouvoir

dispenser de nous arrêter beaucoup sur cela. Le martyrologe Romain même revu par Baronius, dit sur le 16 de février, que S. Paul ordonna Onesime Evêque d'Ephèse. Il a donc été à Ephèse après avoir converti Onesime à Rome. Ce qu'il y a encore de plus fort, c'est que sans cela on ne sauroit expliquer raisonnablement les épîtres à Timothée & à Tite, surtout la seconde à Timothée. On peut voir ce point traité, ou plutôt démontré, quoiqu'en peu de mots, dans le chap. 44. de la chronologie imprimée en 1662, à la fin de la grande bible de Vitré; & plus au long dans la 11.^e dissertation du Pere Mauduit sur S. Paul, t. 2. p. 469.]'On en parle comme d'une chose dont tout le monde convient aujourd'hui.

S. Vau. t. 1. p. 23.

Tout la page
301. 547.

NOTE LXXV.

Que S. Paul est retourné à Ephèse après sa première épître à Timothée.

1. Tim. p. 17. 14.
4. Vol. 3.

Chrys. à Tim.
h. 1. p. 535. 2.

"S. Paul fait espérer à S. Timothée dans sa première épître, qu'il iroit bientôt le retrouver [à Ephèse.] S. Chrysostome croit qu'il ne le fit pas, [en ayant été empêché par d'autres affaires.] & que ce fut pour cela qu'il luy écrivit sa seconde lettre peu de temps avant sa mort. [Nous ne voyons rien néanmoins qui nous oblige de dire que S. Paul n'ait pas exécuté sa promesse, & ne soit pas retourné en Asie.] "Ussérius & Pearson croient qu'il le fit, & que ce fut dans ce temps là qu'il laissa quelques hardes à Troade, & Trophime malade à Milet, 'comme il le mande à S. Timothée dans sa dernière lettre. [La maladie de Trophime surtout n'estoit guere une chose à luy mander, à moins qu'elle ne fust toute nouvelle.]' En quittant S. Timothée à Ephèse avant sa première lettre, il s'en alla en Macedoine. [Il ne passa pas sans doute alors à Milet, qui n'estoit point du tout son chemin. Ce fut donc ou

V. Can. 66. p.
481. Pearson.
p. 33. 4.

2. Tim. p. 17. 13.
20.

1. Tim. t. 1. p.

avant que de laisser à Ephèse S. Timothée, qui par conséquent aura appris dès-lors la maladie de Trophime, ou dans un voyage postérieur.]

NOTE LXXVI.

Sur S. Carpe.

Tout la page
301. 547.

"Les Grecs disent que S. Carpe estoit le ministre de S. Paul dans la predication de l'Evangile, & même que Saint Paul se servoit de luy [comme de Tyranique,] pour porter ses lettres. [Je ne sçay si cela s'accorde assez avec ce qu'ils veulent aussi,] qu'il fut l'un des 70 Disciples, 'qu'il ait éclairé toute la terre comme une brillante étoile depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, portant partout la lumière de l'Evangile, convertissant beaucoup de villes & de peuples, & faisant sans cesse un grand nombre de miracles. [Il seroit difficile d'en dire davantage de S. Paul même.] Ils le font Evêque de Berée, [sans dire de laquelle; car nous en connoissons trois.] Dans la légende ils disent qu'après avoir souffert beaucoup de persecutions &c. il se reposa dans un sommeil tres doux. [C'est dire bien nettement qu'il est mort en paix.] Ce pendant dans ses éloges ils prétendent qu'il a été immolé pour Dieu par le martyre, *ἀπέπεσεν ἐν θυμῷ*. Ils assurent qu'il se faisoit tous les jours un grand nombre de miracles à son tombeau.

Menest. 26.
may. p. 108.
209.

p. 207. 208.

p. 208.

p. 208.

p. 208.

p. 207. 208.

"On sçait l'histoire celebre rapportée dans les épîtres attribuées à S. Denys l'Arcopagite touchant un Carpe Prestre ou Evêque de Candie [On ne pourroit rien fonder sur ce témoignage s'il estoit seul.] Mais on trouve à peu près la même chose dans S. Nil, [celebre dès l'an 404.] Il la rapporte comme une histoire ancienne, & dit que Carpe estoit un Evêque contemporain des Apôtres. [S. Denys peut servir à suppléer le défaut du manuscrit de S. Nil, où le milieu de l'endroit manque.]

Bar. 1. 2. 16. 17.
D. 2. 2. p. 790.

Nil. 1. 2. ep.
190. p. 17.
218.

D d d d ij

Pour la page
305-349.

NOTE LXXVII

Que la première apologie de S. Paul appartient à son second voyage de Rome.

2. Tim. 4. v. 10] 'Eusèbe & Theodoret disent que la
Thér. n. p. première comparution, justification,
500. b] Eucl. 1. 2. ou apologie de S. Paul, dont il parle
c. 2. p. 62. a. dans la seconde épître à Timothée,
arriva en son premier voyage de Rome.
Chr. in Act. 'S. Chrysostome appuie quelquefois ce
h. 55. p. 480. a. sentiment. ^a Mais d'autres fois il le com-
a. p. Phil. p. 2. bat. ^b En effet S. Paul manioit cela à
a. b. Timothée peu de temps avant sa mort
b. Euf. p. 62. a] selon les mêmes auteurs. ^c Luy eust-il
Thér. 2. Tim. ainsi mandé une chose arrivée plusieurs
p. 1. p. 491. années auparavant, & que Timothée
c. Chr. p. 2. ne pouvoit pas ignorer, comme remar-
Phil. p. 2. que S. Chrysostome ? [Car il fut tou-
jours, ou presque toujours avec S. Paul
dans ce premier voyage de Rome ; &
il l'avoit certainement vu depuis.] 'Si
ce que dit S. Paul, Que tout le monde
l'avoit abandonné, [doit se joindre,
comme il y a toute sorte d'apparence,
avec] 'ce qu'il dit dans la même épître,
Que tous ceux d'Asie s'estoient
éloignés de luy ; 'S. Chrysostome en
expliquant ce dernier endroit, dit que
S. Paul estoit alors dans un grand dan-
ger, parcequ'ayant converti un de ceux
qui appartenoient à Neron, il avoit
attiré sur luy la colere de ce Prince ; &
cela a un entier rapport avec] 'ce que
ce Pere dit avoir causé la mort de S.
Paul.

[Pour la difficulté que l'on pourroit
faire sur le verset 17 du chap. 4, elle est
aisée à résoudre par l'explication que
nous en avons rapportée dans le texte,
tirée de S. Chrysostome. Et ce Pere
paroist estre tellement persuadé que
cette première apologie ou comparu-
tion de S. Paul, n'arriva que dans son
dernier voyage de Rome,] 'qu'il s'en
sert comme d'un principe, pour montrer
que cette seconde épître de Timothée
fut écrite sur la fin de la vie de S. Paul.

2. Tim. h. 4. p.
136. a.

NOTE LXXVIII.

*Pourquoi on joint l'épître aux Ephé-
siens avec la seconde à Timothée.*

L'épître aux Ephésiens est écrite
durant que S. Paul estoit dans les liens
& dans la captivité. Theodoret la joint
avec celle aux Colossiens, parcequ'el-
les ont toutes deux esté écrites par Ty-
quique. Mais outre ce voyage que Ty-
quique fit en Asie durant la première
prison de S. Paul à Rome, l'Apostre
l'y envoya encore, & à Ephèse même,
dans le temps qu'il écrivit sa seconde
épître à S. Timothée, [environ un an
avant sa mort. Ainsi il est indifférent à
cet égard de la joindre à l'une ou à l'autre.
Mais nous avons cru] 'qu'il estoit
plus à propos de la joindre avec la se-
conde à Timothée, comme ont fait
Baronius & Estius, puisqu'Onesime
n'y est point joint à Tyquique, comme
dans l'autre, ni S. Timothée nommé
dans le titre avec S. Paul, comme il
l'est dans celle aux Colossiens, & dans
toutes les autres qui sont écrites du pre-
mier voyage de Rome. 'Cela est favo-
risé par S. Jerome, qui doute si S. Paul
n'avoit point déjà esté en Espagne
avant que d'écrire aux Ephésiens, [&
il ne peut y avoir esté qu'après son pre-
mier voyage de Rome. Ainsi ce Pere
semble avoir reconnu la foiblesse] 'des
conjectures sur lesquelles il avoit cru
auparavant que l'épître aux Ephésiens
avoit esté écrite avec celle aux Colo-
siens durant la première prison de S.
Paul.

Pour la page
306. 349.

Eph. j. v. 19.
v. 1. &c.

Thér. p. 2. Col.
p. 132. a.

2. Tim. 4. v. 12.

Bar. 19. § 15.
19] Est. p.
b. p. 152.

Hier. in Eph.
p. 71. p. 218.
b.

in Phil. p.
259. d. 260. a.

NOTE LXXIX.

*Que l'épître aux Ephésiens peut avoir
encore esté adressée à d'autres.*

'Le titre de l'épître aux Ephésiens
estoit conceu en ces termes dans les
anciens exemplaires, *οἱ ἀπὸ τοῦ
ἐκ τοῦ Ἰεροσολύμων*, ce que S. Basile
explique d'une manière mystique. 'S.
Jerome la refuse ; mais de telle sorte,

Pour la pag
306. 349.

Basile Eun. 1
a. 1. p. 733. a.
b.

Hier. in Eph.
p. 224. b.

qu'il sembleroit n'avoir pas pris garde qu'elle étoit fondée sur l'omission des mots *l'Episc.* 'Usserius croit que cette épître étoit une lettre circulaire pour l'Asie, & qu'aussi l'on avoit mis *mis* à ceux qui font sans marquer où, pour remplir du nom de chaque ville, à qui l'on envoyoit la lettre; mais que comme Ephèse étoit la métropole, elle en a retenu le nom; & que Marcion en ayant rencontré un exemplaire rempli du nom de Laodicee, il la citoit sous ce titre, comme on le voit par Tertullien car cela luy étoit indifférent.

S. Epiphane dit que cet hérétique reconnoissoit une épître aux Ephésiens, & une autre à ceux de Laodicee. Mais le passage qu'il rapporte comme cité par Marcion de l'épître à ceux de Laodicee, se trouve dans l'épître aux Ephésiens. Peut-être qu'il citoit une même lettre sous ces deux titres. *V. les Marcionites note 1.*

NOTE LXXX.

Diverses choses fausses on peu assurées qu'on dit sur la mort de S. Paul.

On dit que lorsque S. Paul fut martyrisé, sa teste rendit du lait au lieu de sang. Baronius n'a pas osé l'autoriser par l'histoire ridicule de la mort de S. Paul supposée sous le nom de S. Lin; mais il cite un sermon de S. Ambroise, & une oraison de Saint Chrysostome. [On sçait en general qu'entre les sermons qui portent le nom de S. Ambroise, il y en a beaucoup qui ne sont pas de luy. Et il y a bien de l'apparence que celui-ci, qui est le 68.^e dans les anciennes éditions, & le 11.^e sur les Saints dans celle de Paris p. 141. f. n'en est pas non plus. Car il n'a rien de la vivacité, du feu, & de l'elevation de S. Ambroise. La fin de ce sermon *Idem fratres* &c. n'a aucun rapport à ce qui précède, & est en mêmes termes dans

le premier sermon sur les Saints p. 129. d. Les Peres Benedictins qui nous ont donné la nouvelle édition de S. Ambroise, n'ont pas même voulu mettre celui-ci dans l'appendix, parcequ'il étoit déjà le 201.^e dans l'appendix de ceux de S. Augustin selon la nouvelle édition t. 5. p. 333.

Pour l'raison citée de S. Chrysostome, on convient qu'elle n'est point de ce Pere, v. la note 1. J'& s'endroit même où il est dit qu'il parut comme d'ait sur l'habit de l'exécuteur, ce qui le convertit luy & ses compagnons, est enfermé entre des crochets, [comme n'étant pas dans tous les manuscrits.] En cet endroit porte encore que S. Paul mourut en croix, *ubi ei crucifixum*, au lieu que ce qui précède & ce qui suit marque qu'il mourut par l'épée, & qu'on luy trancha la teste, [comme c'est l'opinion de S. Chrysostome, & de plusieurs autres anciens.

On peut rapporter à cette conversion de l'exécuteur & de ses compagnons,] ce que disent Adon & Usuard, qu'il y eut trois soldats martyrisés avec Saint Paul, dont on ne fait néanmoins que le 2 de juillet. Le martyrologe Romain dit qu'ils avoient été convertis par le martyre de S. Paul: & Baronius veut que ce fussent ceux que le prétendu S. Lin appelle Longin, Acelte, & Megiste. Cet auteur en parle néanmoins d'une autre manière. [Mais il importe fort peu qu'il dise une chose, ou qu'il la nie.]

On prétend que la tradition de Rome est que la teste de S. Paul fit trois bonds qui firent sortir de la terre trois fontaines qui ont donné le nom au lieu où on croit que S. Paul souffrit. [Un homme s'avant a cru que cette tradition étoit venue de] ce que dit Saint Chrysostome en parlant de S. Pierre & de S. Paul; *Quales [Roma] habet fontes?* [Quoy qu'il en soit, elle n'a commencé apparemment qu'après le pre-

V. l. an. 4. p. 480.

Epist. 4. c. 9.
p. 102. a) 173.
174. b.
p. 174. a. b.

Pour la page
102. 3. 50.

Bar. 4. p. 112. a.

Chry. 1. 1. c. 1.
2. 1. 1. 1. 1.

Bar. 11. 1. 1.
a. 1. 1. 1.

Bar. 11. 1. 1.
a. 1. 1. 1.

Bar. 11. 1. 1.

Chry. la Rom.
1. 1. 1. 1.

sensu S. Lin. Car il ne l'auroit pas oubliée .)

Bar. 47. § 50.
1^o.

Greg. 1. 2. c. 7.
30. p. 561. b.

Pour l'histoire du monchoir donné par Plautille à S. Paul, & qui lui fut rendu miraculeusement, quand la lettre de S. Gregoire citée par Baronius en parloit, [ce qui est fort incertain, je ne croy pas que ce qu'elle en dit pût suffire pour autoriser ce qu'en conte le faux S. Lin.]

pour la page
312. § 52.

NOTE LXXXI.

Si S. Crescent a été envoyé dans les Gaules par S. Paul.

2. Tim. 4. v. 10.

'S. Paul écrivant sa seconde epître à Timothée [en l'an 65,] lui mande entre autres choses que Crescent estoit allé à *Γαλατίας*. [L'ambiguïté de ce mot, que l'on peut expliquer ou de nos Gaules, ou de la Galacie province de l'Asie mineure, cause de la difficulté parmi les interpretes. Il semble néanmoins que les anciens Grecs l'aient entendu universellement de la Gaule.] Car Eu-

Eul. 1. j. c. 4.
p. 742.

Eph. 11. c. 11.
p. 413. d.

sebe dit que par ce passage, S. Paul témoigne avoir envoyé S. Crescent dans les Gaules, *οὐκ ἐν Γαλιλίας*. S. Epiphane dit même que ceux qui l'entendent de la Galacie se trompent. [Et à voir l'assurance dont ces deux écrivains en parlent, il semble qu'ils aient lu dans S. Paul *οὐκ ἐν Γαλιλίας* au lieu d'*οὐκ ἐν Γαλατίας*, quoique le nouveau Testament d'Oxford ne marque point qu'aucun manuscrit lise *Γαλιλίας*, j' M. Valois croit qu'ils ont effectivement lu de la sorte; & il y ajoute S. Jerome, [ou plutôt j' Sophrone, qui dit que S. Crescent a prêché l'Evangile dans les Gaules, *ἐν Γαλιλίας*.] On y pourroit joindre la chronique d'Alexandrie p. 594, & l'Anonyme d'Oecumenius p. 16, qui parlent de même que Sophrone, & ne font peut-être que le même auteur.]

Thod. 2. Tim.
p. 505. b.

Theodoret même, qui lit constamment *οὐκ ἐν Γαλιλίας*, ne l'entend pas moins constamment des Gaules.

[Il est donc difficile de douter que ce n'ait été une tradition reçue communément dans l'Orient, que S. Crescent

avait prêché dans les Gaules.] Car pour ce que l'on allègue que le texte d'Eusebe est corrompu, d'autant que Hilduin a lu dans Rufin *ad Galatas* & non *ad Gallias*, comme nous y lisons aujourd'hui, [cela seroit plus considérable si l'on ne savoit la liberté de Rufin dans ses traductions, pour ne pas dire que son texte pouvoit aussi bien avoir été corrompu avant Hilduin,] comme l'on pretend qu'il l'a esté depuis, & comme l'on veut que celui d'Eusebe même l'ait esté. [Ce qu'Usuard dit de la predication de S. Crescent dans les Gaules, ne vient apparemment que de Rufin.] Pour Christopherson, qui a mis à la marge d'Eusebe *οὐκ ἐν Γαλατίας*, & qui a suivi cette correction dans sa traduction; [il est fort à douter s'il l'a fait] sur l'autorité des manuscrits; [& M. Valois ne témoigne point qu'aucun des siens ait lu de cette sorte. Après tout néanmoins, si nous n'avions aucun autre passage sur ce sujet que celui d'Eusebe, on pourroit se rendre à l'autorité de Rufin cité par Hilduin. Mais puisqu'il n'y a aucun lieu de dire que les passages de S. Epiphane & de Theodoret soient corrompus, on ne peut pas changer le texte d'Eusebe que nous avons reçu jusqu'à présent, sans en avoir une raison plus considérable.

Nous n'alléguons point ici l'autorité de Nicéphore, ni de la Synopse de Dorothee, qui met S. Crescent dans les Gaules, le témoignage de ces sortes d'auteurs n'étant pas de grand poids en de semblables questions, de quelque côté qu'ils penchent.

Mais bien que le sentiment de l'Orient soit assez indubitable sur la predication de S. Crescent dans les Gaules, il n'est pas néanmoins aisé de juger quelle croyance l'on y doit donner. Il est

Lan. de Sal.
c. 10. p. 10. 8. 11.

est difficile de ne pas croire avec M. Valois, que le mot de Gaules se trouve dans quelques exemplaires de S. Paul, & qu'Eusebe l'a eu dans le sien. Mais pour savoir s'il l'y falloit lire, comme l'a prétendu S. Epiphane, il y a au moins sujet d'en douter.] Car nous

Men. l. 3. c. 14.
p. 271. c.
Marcad. Val.
c. 8. p. 425.

lisons *Galatiam* dans S. Irénée. a) Nous ne trouvons point que nostre Vulgate latine ait jamais eu autrement. Theodoret lit constamment *ni Galatias*. M. de Marca accorde la même chose de S. Chrysostome, & de l'Ambrosiaster.

Synop. crit.
p. 113. d.

Et on assure qu'il ne se trouve aujourd'hui aucun exemplaire qui n'ait de même. Il y a donc tout lieu de croire que c'est le véritable texte de S. Paul, comme le soutient le P. Petau contre S. Epiphane, [& par conséquent que *ni Galatias* est une pure faute, laquelle aura jetté Eusebe dans l'erreur, & l'autorité d'Eusebe y aura ensuite entraîné les autres.

Epist. p. 90.

En supposant qu'il faut lire dans S. Paul *ni Galatias*, qui marque la Galacie & les Gaules, il semble plus naturel de l'entendre de la Galacie, qui ne se marquoit jamais par un autre nom, & qui étoit bien plus connue que les Gaules à S. Timothée. Ainsi c'est celle que ce Saint devoit entendre naturellement; & si S. Paul luy eust voulu marquer les Gaules, il auroit sans doute ajouté *τῶν ὑπὸ τὴν γῆν* ou il auroit mis *τῶν Γαλιταίων*, comme Eusebe, ou *τῶν Κιλικίων*, ou quelque autre terme qui les distinguât de la Galacie.

On peut objecter que S. Paul venant alors de devers la Galacie, n'auroit eu qu'à y laisser S. Crescent, sans l'amener à Rome, pour le renvoyer ensuite en Orient. Mais combien S. Paul peut-il avoir eu de raisons que nous ne saurions savoir, d'amener Saint Crescent d'Orient à Rome, s'il est vrai même qu'il l'y ait amené, pour l'y renvoyer ensuite? Que si l'on demande pour quoi il écrit à S. Timothée qui étoit

Hist. Eccl. Tom. I.

en Asie, que S. Crescent étoit allé dans la Galacie; on peut demander de même pourquoi il luy écrit qu'il avoit laissé Trophime malade à Milet, ce que S. Timothée pouvoit encore moins ignorer.

On pourra peut-être dire que la corruption même du texte de S. Paul ne s'est pas faite sans quelque raison, & qu'il faut presumer qu'elle vienne de ceux qui sachant d'ailleurs que S. Crescent étoit venu dans les Gaules, ont voulu ôter l'équivoque des termes par lesquels S. Paul le marquoit. Cette conjecture pourroit avoir quelque probabilité si elle étoit appuyée par la tradition de l'Eglise de France, au lieu qu'elle y est même contraire en quelque sorte. Car S. Sulpice Severe, lequel nous devons considérer plus que tout autre en ce qui regarde la France,]

marquant que les premiers martyrs des Gaules sont sous M. Aurele, ajoute aussi-tôt que la religion avoit été reçue assez tard audeçà des Alpes. De plus les sept Evêques de France qui écrivent à S.^{te} Radegonde, & les actes de S. Saturnin, témoignent que le progrès de la foy a été fort lent dans les Gaules, & qu'elle y étoit encore assez foible jusqu'au IV. siècle.

Gr. T. b. p. 1.
p. 4. p. 5. p. 12.
Sulp. 19. nov.
p. 45. d. 1.

[Nous pouvons dire même que nous ne trouvons en France aucun vestige de la predication de S. Crescent.] Il est vrai qu'on le fait aujourd'hui fondateur des Eglises de Vienne & de Mayence. Mais pour celle de Vienne, quoi qu'Aidon le dise, ce n'est pas encore une autorité fort ancienne, ni fort considérable. Il semble qu'il n'ait pu persuader son opinion à son Eglise, qui ne mettoit point encore S. Crescent dans ses lianes il y a 150 ans, qui n'en faisoit qu'une simple mémoire dans son office, & où il ne se trouve aucune Eglise, ni aucun ancien monument de ce Saint. [Dans le nouveau bréviaire de Vienne on n'en fait qu'un office

Ex aut. de Sul.
c. 16. p. 85.

p. 46. 37.

Eccc

simple, sans leçon; & on lui donne le titre d'Apôtre, mais non celui d'Evêque de Vienne, comme l'on fait à tous ceux qui sont reconnus pour tels.]

p. 87.

Il paroît même certain que dans le V. siècle on n'avoit point de connoissance que S. Crescent disciple de S. Paul eût fondé l'Eglise de Vienne, puisqu'il n'en est point parlé dans la dispute qui s'éleva entre cette Eglise & celle d'Arles touchant le droit de métropole. Et il est remarquable qu'il se trouve un martyrologe dont on se servoit autrefois à Genève, dans la province de Vienne, qui marque distinctement le 17 de juin en Galacie Saint Crescent disciple de S. Paul, & à Vienne un autre S. Crescent premier Evêque de cette ville. Et on ne sauroit montrer, disent M^{rs} de S^{te} Marthe,

p. 88.

que ce Crescent soit plus ancien que S. Irénée. [Car pour ce que l'on dit de l'antiquité des premiers Evêques de Vienne, nous espérons montrer sur S. Irénée que c'est au moins une chose très peu certaine.]

Gall. chr. t. 1.
p. 792. l. b.Laun. de Dio.
t. 2. p. 35.

Dans les antiquitez de l'Eglise de Vienne par du Bosc, il se trouve une lettre du Pape Paul I. à Charlemagne, où il est dit que cette Eglise a eu pour maître S. Crescent collègue des Apôtres. Mais outre que ces antiquitez sont fort suspectes, l'on voit que cette lettre n'a point été produite dans le Concile de Francfort où elle eût été très nécessaire.

p. 37.

[La fondation de l'Eglise de Mayence par S. Crescent n'est pas mieux fondée.] Serarius en parle dans son histoire de Mayence. Son plus ancien auteur est Rupert, dont il ne rapporte pas même les termes, disant seulement qu'il fait prescher S. Crescent à Mayence & à Cologne. Il y ajoute des catalogues manuscrits, [que nous ne saurions examiner;] Adon, Bede, & Ussuard, [qui n'en disent rien;] & bien des auteurs nouveaux, entre lesquels Cochlæus

Ser. 5. Meg. l. 2
c. 1. 7. p. 241.

dit *serius*, ce qui le fâche [Il ne dit rien du martyrologe de Raban Evêque de Mayence même; & c'est un mauvais signe.] Il reconnoît de bonne foi qu'il faut lire *Γαλατίας* dans S. Paul, & qu'il n'y a pas un mot de S. Crescent dans le breviaire de Mayence, ni dans le missel, ni dans aucun autre livre semblable.

Les raisons que nous avons rapportées, & quelques autres encore, ont fait croire à M^r de Launoy que S. Crescent disciple de S. Paul n'étoit jamais venu en France; & c'est apparemment le plus véritable; quoique sans aller si loin, on puisse accorder tous les passages qui paroissent contraires l'un à l'autre, en disant qu'il y est venu, mais qu'il n'y est pas demeuré longtemps, & n'y a pas fait beaucoup de fruit. On pourroit dire encore que la Gaule dont parlent les Grecs, est la Cisalpine plus proche de Rome.]

Laun. de Dio.
t. 2. p. 41.

Estius croit que le passage de Saint Paul s'entend de la Galacie, & que S. Crescent en a été ordonné Evêque, comme Adon même l'avoue, [suivant par là toute l'autorité des passages de Eusebe, de S. Epiphane, & de Theodoret;] mais que de la Galacie il est venu prescher dans les Gaules, & est retourné ensuite en Galacie [Nous laissons à juger aux autres s'il n'est pas bien plus probable qu'on ne le fait venir dans les Gaules que par l'équivoque du mot de *Γαλατίας*.]

M. A. Tim. p.
115.

Pour ce qui est de sa mort, Sophroné, [la chronique d'Alexandrie, & l'Anonyme d'Occumenius,] disent qu'il est mort & a été enterré dans les Gaules: [ce qui ne seroit pas improbable, vu qu'ils ne le font point martyr, si l'on ne voyoit que ce Saint n'a jamais été aussi célèbre en France qu'il eût dû être, si l'on y eût possédé ses reliques.] De plus on voit que les martyrologes de France, même ceux qui le font prescher dans les Gaules, mettent sa mort dans la Galacie.

Soph. c. 13. p.
245. b.Laun. de Sri.
c. 16. p. 77. 7. a.

Chr. Alex. p. 594. La chronique d'Alexandrie dit qu'il mourut sous Neron, quoiqu'elle en parle sous Trajan : [ce qui favoriseroit beaucoup ceux qui disent qu'il est mort en France, supposé que S. Paul l'y eust envoyé ; Neron n'ayant pu vivre plus de deux ou trois ans depuis la seconde epistre de S. Paul à Timothée.] Le martyrologe Romain dit que ce fut sous Trajan, & ajoute qu'il fut martyrizé. 'Baronius tient l'un & l'autre, mais il n'en allegue aucune autorité. 'Il suit peut-être la Synopse de Dorothee. Car dans tous les martyrologes que M^r de Launoy allegue sur ce sujet, qui sont au nombre de dix, il n'y a rien de cela.

Bec. 27. jun. a.

an. 118. 67.
Laun. p. 77.

Pour la page
113. 14.

NOTE LXXXII.

Diverses traditions peu certaines sur S. Erasme.

Ufu. 26. juil.
Ado. 16. p. 18. 'Ufuard, Adon, & le martyrologe Romain, disent que S. Paul avoit laissé S. Erasme en Macedoine, & l'en avoit fait Evêque : [mais ils ne disent point d'où ce fait est pris, ni comment on le peut accorder avec ce que S. Paul dit d'Erasme en sa seconde epistre à Timothée : car cela ne paroît pas aisé.] Ils ajoutent qu'il fut enfin martyrizé à Philippes. Les Grecs au contraire disent qu'il mourut en paix, & le font Evêque de Paneade. Ils lui donnent le titre d'Apostre, le mettent au nombre des 70 Disciples, [ce qui est fort croyable d'un officier de Corinthe,] & disent qu'il a couru partout la terre pour annoncer la foy de J. C.

Ugh. 2. 6. p.
111. 10. 11. Men.
30. 20. 1. p. 150.

Men. 2. 6. p.
145. 149.

Pour la page
115. 153.

NOTE LXXXIIL

Sur S. Herodion.

Men. 2. 6. p.
69. 11. 12. p. 741. Les Grecs qui ne manquent pas de mettre Herodion dont parle S. Paul, au nombre des 70 Disciples & des Apostres, disent qu'il ne laissoit pas de se rendre le ministre de tous les Apostres, & de leur obeir en toutes

choses ; qu'il fut ensuite ordonné Prestre par eux, & enfin Evêque de la nouvelle Patres &c. Ils ajoutent à cela une assez longue histoire du martyre qu'il souffrit dans la mesme ville, massacré dans une sedition que les Juifs firent contre lui. On ne sçait ce que c'est que cette ville de la nouvelle Patres, s'il la faut distinguer de celle de Patres connue de tout le monde dans l'Asie. 'Ce qui embarrasse encore davantage, c'est que les mesmes Grecs font le 10 de novembre d'un Saint Rhodion, qu'ils mettent aussi au nombre des 70 Disciples & des Apostres. Mais ils y ajoutent qu'ayant suivi S. Pierre à Rome avec Olympas, ils y eurent tous deux la teste tranchée par ordre de Neron, le jour mesme que S. Pierre y fut crucifié. [D'où ont-ils pris ce Rhodion, si ce n'est pas le mesme qu'Herodion ? Et si c'est le mesme, pourquoi en font-ils deux histoires si differentes ?] Metaphrasite appelle Herodion celui qu'il pretend avoir esté martyrizé à Rome avec S. Pierre : au moins nous lisons ainsi dans Sursius.

Boll. p. 744.
745.

Men. 2. 6. p.
147. 150. 151.
Ugh. 2. 6. p.
113. 114.

Sur. 29. jun.
p. 333. 334.

NOTE LXXXIV.

Pour la page
115. 153.

Si Narcisse dont parle S. Paul, est un Chrétien & un martyr.

Le martyrologe Romain honore le 31 d'octobre un S. Narcisse comme martyr, qu'il dit estre celui dont Saint Paul parle aux Romains, 'en les priant de saluer de sa part les Fideles de la maison de Narcisse. [Ces paroles de S. Paul n'obligent pas néanmoins par elles mesmes à dire que ce Narcisse fust Chrétien, non plus que lorsque 'Saint Paul salue les Philippiens de la part de ceux de la maison de Cesar. 'Car l'on n'entend guere aujourd'hui ce dernier endroit que de l'Empereur Cesar Neron, & l'on se moque du faux Dorothee, qui en a fait un des 70 Disciples.] 'Il y en a en effet plusieurs qui croient

Bec. 31. oct. c.

Rom. 16. v. 15.

Phil. 4. v. 22.

Ell. 2. p. 779. a.

Bec. 28. 3. 14.

E e e e i j

que ce Narcisse nommé dans l'épître aux Romains, est le celebre afranchi de Claude, que personne ne fit jamais Chrétien. Baronius soutient que ceux qui sont dans ce sentiment se trompent. parceque ce Narcisse estoit mort quelques années auparavant. [Mais ceux qui avoient esté de sa maison pouvoient encore estre connus par là ; & sa maison, dont Neron s'estoit sans doute emparé, pouvoit conserver le nom de son ancien maistre.] Grotius a cru que ce Nareisse, quel qu'il fust, estoit un payen : & cela convient à ce que remarque Origene, 'que l'expression de S. Paul donne lieu de croire que cette maison n'estoit pas toute Chretienne.

[Ce n'est donc pas de ce passage de S. Paul, que l'Eglise peut avoir appris à mettre ce Narcisse au nombre des Saints,] comme font les Grecs, à l'imitation desquels Baronius l'a mis aussi

dans le martyrologe Romain. [Si cela s'est fait avec toute la consideration & toute la maturité que l'on doit apporter dans ces sortes de choses, il faut que la sainteté de ce Narcisse ait esté certifiée par des monumens que nous n'avons plus, ou par quelque ancienne tradition: Et cela se peut autoriser par l'Ambrosiaster, J'qui dit qu'on apprenoit par quelques exemplaires, que ce Narcisse estoit un Prestre. Les Grecs & les Latins le font martyr. Les Grecs l'honorent mesme du titre d'Apôstre, le mettent au nombre des 70 Disciples, & semblent dire que ses reliques sont avec celles des SS. Urban & Amplas. 'c'est à dire à Constantinople. ^a Ils le font Eveque d'Athènes [après Sain Denys.] ^b D'autres le font Eveque de Patres en Acaie, & apparemment avec autant ou aussi peu d'autorité les uns que les autres.]

Ambros. in
Rom. p. 122.
c. d.
Mcon. az sup.

Men. V. p. 28.

Ugh. t. 4. p.
1119. d.
a. Men. p. 374.
391 [Basil.]
16.
b. Bar. 3. c. 11.

Synop. in
Rom. p. 322. f.

Origen. p. 429.
c. [C.] Lapide.

Menes. 37. c. 1.
p. 196 [Basil.]
c.



NOTES SUR SAINT ANDRE'.

NOTE I.

Qu'il n'y a pas de preuve que S. André ait fondé l'Eglise de Byzance.

NICEPHORE Calliste dit que S. André prêcha dans la Cappadoce, la Galacie, & la Bithynie; qu'après avoir encore costoyé le Pont-Euxin du costé du midi & du nord, il vint enfin à Byzance; qu'ay ayant prêché quelque temps, & voyant que le tyran Zeuxippe le cherchoit pour le faire mourir, il s'en alla en un lieu [voisin] nommé Argyrople, où il demeura deux ans, bâtit une eglise, ordonna Staquys pour Eveque de Byzance, & se retira à Sinope [ville du Pont.] Beaucoup de nouveaux Grecs font aussi dans ce sentiment que S. André a fondé l'Eglise de Byzance, & ils marquent fort en particulier ce qu'il y a fait, où il a prê-

ché, où il a demeuré &c. Le martyrologe Romain confirme la mesme chose sur le 31 d'octobre. [Et cette opinion estoit déjà née dans le IX. siecle,] puis- qu'on la trouve [dans la chronique de Nicephore.]

'Mais les anciens Grecs qui ont si fort tâché de relever le siege de Constantinople, n'en ayant rien dit, on ne la peut pas tenir pour assurée. 'Et mesme le Pape Nicolas I. soutient que l'Eglise de Constantinople n'a esté établie par aucun Apôstre. 'Baronius pretend en effet que l'opinion de nouveaux Grecs est certainement fausse. 'Une de ses raisons, c'est que l'Eglise de Constantinople n'a pas toujours esté metropolitaine, mais a esté quelque temps soumise à celle d'Heraclée; [ce qui néanmoins est foible, puisqu'on ne peut pas dire avec probabilité que les Eglises fondées par

Synop. p. 470.
c.

Bar. 314. 590

Proc. or. 30.
n. B. 554.

Bar. 445. 7.
31 [314-350.]

445. 12 [370-380.]

Nphr. 1. c. 39.
p. 199. d.

p. 404. d. l. 2. c.
p. 540. c.

Bar. 445. 9. 12.

Cadi. or. 1. c. p. de Byzance,
1. c. d. 30. p.
1. c.

Ibid.

les Apôtres aient toujours été métropolitains. J'il fait un grand fort sur ce qu'il pretend que S. Pierre même a ordonné le premier Evêque de Byzance : & pour le prouver, il allegue une lettre d'Agapet, où ce Pape dit que depuis S. Pierre, nul Evêque d'Orient n'avoit été ordonné par le saint Siege jusqu'à Menne Patriarche de Constantinople, ordonné par ce Pape. [On voit cependant que cette lettre ne prouve ce que veut Baronius, qu'en cas qu'il n'y eût point d'autre Evêque en Orient que celui de Constantinople. Il semble qu'Agapet fasse simplement allusion à la predication de Saint Pierre dans le Pont & la Bithynie, qui est voisine de Constantinople.]

m. 9 jk.

Baronius infirme en particulier la narration de Nicephore sur ce qu'il parle d'un tyran Zeuxippe à Byzance, qui étoit alors soumise aux Romains [Mais la fausseté d'une circonstance ne ruine pas toujours le fond d'une histoire. Et même il ne seroit pas tout à fait improbable que ce Zeuxippe étoit toléré dans la principauté de Byzance par les Romains, comme beaucoup d'autres petites Princes, ou au moins que c'étoit quelque seigneur particulier des environs, qui avoit beaucoup de crédit & de pouvoir dans la ville pour y faire ce qu'il luy plaisoit.]

m. 9 jk. & alibi.

Naz. de. 15. p. 428. a.

Mais quoique la pretention des nouveaux Grecs ne puisse pas être absolument convaincue de faus,] elle ne peut pas avoir aussi beaucoup d'autorité, n'étant pas fondée sur les anciens. Et même puisque Saint Gregoire de Nazianze ayant à se défendre contre ceux qui luy reprochoient d'être un predicateur étranger dans Constantinople, allegue la predication de Saint André dans l'Epire, [sans parler de Constantinople & de la Thrace, c'est une grande marque qu'on n'avoit alors aucune connoissance qu'il eût porté la foy dans cette province. Peut-être que

les Grecs dans le dessein de relever leur Eglise de Constantinople, en ont voulu faire un siege apostolique, & en ont attribué la fondation à S. André plutôt qu'à un autre Apôtre, parceque ses reliques y estoient, comme nous verrons.]

Ils font de S. Staquys le 31 d'Octobre, en quoy le martyrologe Romain les suit : & Baronius ajoute suivant la chronique de Nicephore, que c'est celui même à qui S. Paul fait ses recommandations dans l'épître aux Romains c. 16. v. 9, & qu'il appelle son bien aimé. Aussi les menologes ne manquent pas de le mettre au nombre des 70 Disciples, & de luy donner le titre d'Apôtre. [Nous ne trouvons rien de tout cela dans les anciens, quoiqu'il soit aisé d'accorder à la tradition de l'Eglise de Constantinople qu'elle a eu un Staquys pour premier Evêque.]

Bar. 31. oct. c. 1
Ugh. 1. 6. p.
1191 Menza,
p. 390.

NOTE II.

Pour la page
390.*Examen des actes de S. André.*

Nous avons des actes du martyre de S. André, dont le titre porte qu'ils sont écrits par les Prestres & les Diacres d'Acacie, témoins oculaires de ce qu'ils rapportent, & adressez à toutes les Eglises du monde. [Ainsi c'est la piece la plus ancienne & la plus authentique que nous ayons dans l'Eglise après les Ecritures canoniques, pourvu que ce titre soit véritable.]

Suz. 30. nov.
p. 653. b.

On peut dire que généralement parlant la piece est fort belle ; & il est seulement à craindre qu'elle ne le soit trop pour la simplicité de ces temps apostoliques. Elle est conforme à tout ce que les anciens nous ont appris de la mort de S. André.] On marque que dès le VIII. siècle Ethere Evêque d'Orme en Espagne en a cité le passage célèbre sur l'Eucharistie. L'ancien missel des Gaules, qui est au moins du même siècle,] la suit entièrement. Il paroît qu'Usuard & Adon l'avoient vue. Elle

Alex. n. 1. p. 94.
p. 1. Bar. 30.
nov. 2.

Thom. p. 302.

Ecce iij

- est aussi citée par Remi d'Auxerre qui vivoit dans le IX. siècle, par S. Lanfranc, par le B. W olpheme, par Pierre Damien, par Iye de Chartres, par S. Bernard, par l'auteur de la vraie & de la fausse penitence qui est parmi les œuvres de S. Augustin t. 4. p. 514. t. b. c. S. Philastre même semble l'autoriser, en disant que les disciples de Saint André ont écrit ce que cet Apôtre avoit fait en venant du Pont dans la Grece. [Ainsi il ne faut pas s'étonner que Baronius reçoive ces actes comme legitimes : en quoy le P. Alexandre l'a suivi.] Cependant des personnes tres habiles ont peiné à luy donner une entiere autorité, [& croient que supposé même que l'histoire de la mort de Saint André ait esté écrite par ses disciples, nous ne l'avons pas néanmoins aujourd'hui dans sa pureté : & c'estoit le sentiment de feu M^r de Sainte-Beuve.] Il est certain que dès le commencement de l'Eglise il y a eu des actes de Saint André composez ou publiez par des heretiques. Les Encratites s'en servoient particulièrement, & aussi-bien que les Priscillianistes, & les Manichéens que l'on pretendoit même les avoir composez, comme nous l'apprenons de S. Turibe. Innocent I. dans sa 3.^e epist. c. 7, rejette aussi des actes de S. André composez par Nexocaride & Loonide philosophes. S. Augustin, ou plustost S. Evode d'Uzale son ami, cite diverses folies des actes écrits par un Leuce sous le nom des Apôtres, où il estoit parlé de S. André, d'Egere [ou Egée,] & de Maximille. Il rapporte encore un passage des actes de S. André receus par les Manichéens, écrits par Leuce ou Leonce, qui est aussi cité par S. Augustin. » Phorius parle d'un livre intitulé Les voyages des Apôtres, qui contenoit les actions de S. Pierre, de S. Jean, de S. André, de S. Thomas, & de S. Paul. Il dit que ce livre estoit d'un nommé Luce Carin, & il le décrit comme un tres méchant ouvrage, tant pour la doctrine que pour le style. Le prétendu Melite disciple de S. Jean nous avertit aussi de rejeter les actes du même Apôtre, de S. André, & de S. Thomas, écrits par un certain Luce &c. Saint Philastre qui croit que les actes de S. André ont esté véritablement écrits par ses disciples, ajoute néanmoins qu'ils avoient depuis esté corrompus par les Manichéens. [Ce que nous tirons de là, c'est que tous les anciens qui ont parlé de ces actes de S. André, les ayant rejettez comme pleins d'erreurs, aucun néanmoins n'a songé à dire qu'il y en eust d'autres estimes & respectez dans l'Eglise comme écrits par les Prestres d'Acacie, & par les propres disciples du Saint, qui ne contenoient rien de ce qu'on condamnoit dans les autres. C'est un grand sujet de croire que cette lettre de l'Eglise d'Acacie n'estoit guere connue, & qu'ainsi elle n'estoit peut-être point d'usage.] Car même pour ce que dit S. Philastre, ceux qui défendent la lettre soutiennent que ce n'est point l'ouvrage dour ce Pere parle. [On pourroit avoir moins d'égard à cette remarque, si la lettre avoit un tel caractère d'antiquité & de vérité, qu'elle se soutint par elle même contre toutes les difficultés dont on la pourroit combattre. Mais c'est ce que nous n'osons nullement dire : & l'on y trouve même diverses choses capables d'en diminuer beaucoup l'autorité, si elles ne la ruinent entierement.] On y lit d'abord une confession tres expresse de trois personnes divines, avec le propre terme de la Trinité ; & la consubstantialité du Fils avec le Pere y est fort bien marquée par ces termes, *hoc esse unigenitum Filium quod est & ille qui genuit*. [Cela paroist bien net pour estre du premier siècle, & on ne voit point que l'Eglise en ait jamais tiré l'avantage qu'elle eust trouvé dans une piece

Rloc. p. 10. c.

Phila. c. 88. g. a. b.

Alex. t. 1. p. 90.

Sur. p. 10. nov. p. 97. 11.

- si. l'ancienne contre l'erreur des Ariens.] c'estoit contre les Chrétiens, & non pas pour eux.] *ſſi dolores ant leues* s. s. *ſunt & toleratur* &c. [est mort à mort un raisonnement d'Epicure.]
- Bat. 30. nov. 1. 'Après que toute l'Acadie s'est assemblée, dit-on, en un jour pour tuer Egée, ce magistrat paroit le lendemain aussi froid & aussi peu ému, que si personne n'eust branlé. [Nous laissons à d'autres à examiner] si ce qu'il dit ensuite à S. André, est bien raisonnable, & s'il est probable] qu'il ait voulu écrire à l'Empereur pour se plaindre de ce que Maximille avoit fait entrer S. André.
- Du Tin. p. 48. 'La fin de ce Proconsul, qui meurt possédé du démon, & tué par luy au milieu de la place, est d'un genre plus ordinaire dans les actes de Metaphrase, que dans les véritables histoires.] Le scrupule de Stratoce son frere, qui ne voulut point toucher à sa succession de peur de participer à son crime, n'est pas non plus bien commun.] Il dit que son frere avoit fait mourir S. André par avarice. [Cela n'est pas aisé à comprendre, & les actes ne l'expliquent point.]
- Sar. 30. nov. p. 414 b. 'Ce qui est dit à la fin, qu'il se faisoit jusqu'alors plusieurs miracles au tombeau du Saint, *usque in presentem diem*, [n'y a pas apparemment esté mis par ses disciples, non plus que ce qui est ensuite, qu'il ne resta personne qui ne crût en J. C.]
- Aug. 10. p. 1. Cette piece recevant donc tant de difficulté par elle même, & étant encore combattue par le silence des six ou sept premiers siècles, où l'on avoit assez souvent sujet d'en parler, il est bien à craindre que ce ne soit une piece composée dans les siècles postérieurs, ou sur ce que la tradition avoit conservé de la mort de S. André, ou même sur les actes de Leutice, dont on n'aura tiré que ce qui y paroissoit de meilleur. Car on voit] par ce qu'en cite S. Evode, que ces actes estoient fort differens de
- Aug. de f. d. c. 10. p. 440. 1. d.
11. 'On ne voit pas bien comment S. André se trouve devant le Proconsul, [& cette obscurité ne convient pas à une piece originale.] Il semble néanmoins qu'il se soit venu présenter de luy même ; ce qui ne seroit pas conforme à la règle d'un martyr évangélique, comme parle l'Eglise de Smyrne.] Mais le moyen de croire que Saint André ait seulement songé] à abattre les temples des idoles dans la Grece, & qu'il n'y eust point de ville dans l'Acadie où leurs temples ne fussent abandonnez ? [On peut douter encore si l'on commençoit déjà à parler de plusieurs Empereurs, *Romani principes*, en un temps où il ne pouvoit y en avoir qu'un, & lorsqu'on n'en avoit encore jamais vu deux regner ensemble. Le nom même d'*Egeas* qui est tout barbare, ne convient guere pour ce temps là à un Proconsul d'Acadie, c'est à dire à l'un des premiers Sénateurs Romains.]
12. 'La citation des propres termes de l'Evangile, & de ce que J. C. avoit dit à S. Pierre *son frere*, (ne paroît pas bien naturelle dans la bouche de S. André. Je ne sçay aussi s'il se seroit si fort pressé de dire à un Proconsul payen, que J. C. est né homme parfait d'une vierge. [Ce n'est pas par là que les Apostres commencent.]
13. 'On n'est pas aujourd'hui fort disposé à croire] que toute une province fust prête à se soulever, & à tuer un Proconsul, pour sauver un Apôtre. [Si les peuples faisoient des séditions,

la lettre, & qu'elle y a néanmoins quelque rapport. La manière dont la lettre commence tout d'un coup la narration, *Proconſul itaque Egeas &c.* donne ſujet de croire que c'eſt comme un fragment tiré d'une plus grande hiſtoire. Les actes de S. Ignace, de S. Polycarpe, des Martyrs de Lion &c. ne commencent point ſi ſubitement.

Ce qui peut faire douter ſi la lettre a eſté tirée de Leuce, c'eſt qu'il paroît que cet impoſteur attribuoit ſes ouvrages aux Apoſtres mêmes, ce qui faiſoit que les Manichéens les recevoient comme des livres de l'Ecriture. [Ainſi il ne pouvoit pas leur faire rapporter leur mort, ni les choſes qui l'avoient ſuivie. Mais il pouvoit les rapporter luy même par une addition, comme la mort de Moïſe eſt dans les ouvrages qu'il a écrits.] On voit au moins que les Manichéens reconnoiſſoient auſſi bien que les Catholiques,] que S. André avoit eſté crucifié.

Allatus cite des actes de S. André qui commencent comme la lettre de l'Egliſe d'Acacie, par ces mots, *Αὐτοὶ οὐκ ἐφ' ὧν μὴ ἐμὴν ἰδέσθαι οὐκ ἐθέλει.* Et néanmoins il les met entre les piéces anonymes. [De ſorte qu'il ſemble que les exemplaires grecs ne les attribuent point aux Preſtres & aux Diacres d'Acacie. Et ils peuvent eſtre encore diſſe-

rens des latins en d'autres points.] Car on lit dans Nicephore & dans les Ménécs, que Maximille eſtoit femme d'Egeare, comme ils l'appellent, & qu'elle avoit eſté convertie par Saint André, auſſi bien que Stratocte frere d'Egeare, [ce qui n'eſt point dans la lettre de l'Egliſe d'Acacie.] Ils ajoutent que S. André fut cloüé à la croix, *ἡμεῖς δὲ καὶ αὐτοὶ* au lieu que la lettre porte qu'Ecge ne voulut pas qu'on le cloüaſt, mais qu'aſſin qu'il ſouffriſt plus long-temps, il le fit lier & étendre par les piez & par les mains, comme ſur le chevalier: [& cela peut avoir donné occaſion à depeindre

la croix de S. André comme une X. Ce que Nicephore dit de Maximille & de Stratocte, j'eſt conforme à ce qu'on en lit dans Abdias: * mais cet auteur veut comme les actes latins, que S. André ait eſté lié à la croix, & non cloüé.

[Au reſte nous ne croyons pas avoir beſoin de nous excuſer, ſi nous ne rapportons rien d'Abdias, ni ſur S. André, ni ſur les autres Apoſtres.] Car tout le monde convient aujourd'hui que ce prétendu diſciple des Apoſtres ou de J. C. même, n'eſt qu'un véritable impoſteur. On marque qu'il cite Hegeſippe & Jule Africain, qui vivoient l'un dans le II, & l'autre dans le III. ſiècle,] On aſſure que ſon hiſtoire a eſté condamnée par le Pape Paul IV. [Ce n'eſt pas le même que Leuce, puis qu'il parle comme hitorien, & ne fait pas parler les Apoſtres. Et nous n'y trouvons pas tout ce qu'on cite de Leuce. Mais il peut bien avoir puisé dans cette ſource corrompue:] Car dans l'hiſtoire de S.

André il y a divers endroits qui ſemblent peu favorables au mariage. Il ſait néanmoins dire en un endroit à Saint André: *Nos nuptias non evertimus aut vitamus... verum inſeſta potius damnamus.* [S'il eſt plus ancien que S. Philaſtre, on luy peut rapporter l'endroit de ce Pere.] Car il ſe pretend témoin oculaire du martyre de S. André; & il luy fait faire un voyage d'Acacie à Amaſſe & à Sinope dans le Pont,] pour retourner de là en Macedoine, & enſuite en Acacie; & ce retour fait la plus grande partie de ſon hiſtoire.

On trouve dans les Ménécs bien des particularitez pour l'hiſtoire de Saint André, ſurtout pour ſes voyages, dont nous n'avons néanmoins oſé nous ſervir, ces ſortes de monuments ayant trop peu d'autorité dans l'hiſtoire. Ce qu'ils en diſent paroît eſtre l'abregé] d'un grand diſcours qui y eſt inſéré enſuite, fait à Conſtantinople par quelque nouveau Grec, qui rapporte une infinité de miracles

in Fel. l. 1. c. 6.
p. 113. l. 1. a. &c.

p. 112. a. d.

in Faulf. l. 1. 7.
c. 1. p. 122. l. 1. c.

Allde Sim.
p. 112.

Nph. l. 1. c. 59.
p. 300. a. Men.
30. nov. p. 477.
478.

Men. 10. n. v.
p. 477. a. 78.

Abd. l. 1. p. 45.
A.
p. 43. 1.

du Pm. l. 1. 14
p. 97.

Alex. l. 1. p. 72.

Abd. l. 1. p. 14.
142. 1.
p. 14. 1.

p. 44. 4.
p. 11. 23. 1.

p. 35.
p. 11. 2.

Men. 10. n. v.
p. 477. a. 78.

p. 478.

p. 496.

miracles mêlez de circonstances insoutenables, comme d'églises bâties, de temples abatus &c. Ainsi il merite la même censure qu'Abdias, quoiqu'il en soit fort différent. J'y eût dit en termes formels, que Maximille après avoir été convertie par le Saint, refusa absolument le devoir du mariage au Proconsul son mari, qui dechargea sa colère sur le saint Apôtre, & le fit mourir pour cela. Abdias s'étoit contenté de dire qu'elle le lui rendoit plus rarement. [Cela donne grand sujet de croire que toutes ces piéces viennent originiairement de celles des Manichéens & des Encratites.]

Il semble que les Grecs aient cru autrefois que S. André avoit été crucifié la tête en bas : au moins il est difficile de trouver un autre sens à leur ἀντιστοιχία & à leur ἀντιστοιχίαν ἐκείνου, qu'on lit dans les vers de leurs Ménées.

Cela seroit entièrement opposé à ce que porte la lettre de l'Eglise d'Acadie, qu'il vécut deux jours en croix, instruisant toujours le peuple. On dit que Jacques Chifflet le medecin avoit préparé un livre sur la forme de la croix de S. André, mais tout fondé sur les sculptures & les peintures. Je n'ay point vu celui que M^r du Saussay a fait sur le même Apôtre.

NOTE III.

Qu'en ne sçait point le temps du martyre de S. André.

Baronius croit que S. André est mort après S. Pierre, fondé sur une vision rapportée dans le livre des souffrances des Apôtres. [Je pense que c'est Abdias,] où cette vision le trouve, [mais qu'on sçait n'avoir aucune autorité.]

Florentinus croit qu'il ne souffrit que dans la persécution de Domitien, suppose que l'on obligeait alors tous les Chrétiens de sacrifier par ordre de l'Empereur, comme le porte la lettre

Hist. Eccl. Tom. I.

attribuée à l'Eglise d'Acadie. Car Neron donna la liberté à l'Acadie [en l'an 67, v. Neron §. 25,] ce qui ne dura que jusqu'à Vespasien, & jusqu'à sa sœur, née selon la chronique de S. Jerome, [c'est à dire jusqu'à l'an 73 ou 74 de J. C.] Ce Prince reduisit de nouveau l'Acadie en province, & y rétablit les magistrats Romains : [*V. son titre §. 14* : & depuis ce temps là il n'y eut point de persécution jusqu'à celle de Domitien [en l'an 95.]

Je ne voy rien néanmoins qui empêche qu'il n'ait souffert dans la persécution de Neron, commencée en l'an 64. Car quand même il auroit souffert après S. Pierre, ç'auroit pu être le 30 de novembre 66, S. Pierre étant mort, comme nous croyons, le 29 juin de la même année. Si nous avions des preuves bien certaines que le juge qui l'a condamné à la mort le nommoit Egée ; comme ce nom ne paroît point être celui d'un Consul Romain dans le premier siècle, nous croirions aisément que ce n'étoit point un Proconsul, quoiqu'il soit qualifié ainsi dans la lettre de l'Eglise d'Acadie, dans Abdias &c. mais que c'étoit le magistrat de la ville de Patres : & sur cela nous mettrions le martyre du Saint dans le temps de la liberté de la Grece vers l'an 70. Il faudroit néanmoins examiner si les magistrats des colonies avoient droit de condamner à la mort. Car Patres étoit une colonie Romaine depuis Auguste qui la rebâtit.

Quelques anciens martyrologes marquent au 10 de fevrier le martyre de S. André Apôtre à Bethléem sous le Roy Herode. Mais c'est un autre Saint André ; & au lieu d'*Apolloli*, il faut lire *et Apollii* ou *Aponii*. Ainsi ce sont deux Martyrs qui peuvent avoir souffert en 44, sous Herode Agrippa, selon ce que dit S. Lac, [que ce Prince employa sa puissance pour maltraiter quelques personnes de l'Eglise.]

FFF

P-193-194.

Abd. l. j. p. 42.
a.

Mén. p. 276.
Boll. may. t. 1.
p. 52. a.

Boll. p. 52. a.

Pour la page
310.

Bar. 4. §. 24.

Abd. l. j. p. 32.
a.

Florent. p. 112.
119.

Sur. 10. nov.
p. 144. a.

En l'chr. n.
p. 199. 200.

Not. p. 119.

Ybel. p. 314.

Florent. p. 119.
120. 372. 373.

Abd. l. j. p. 32.

Pour la page
350.

NOTE IV.

Que le corps de S. André a été porté
à Constantinople en 357.

Paul. car. 16.
p. 128.

S. Paulin dit que la translation de S. André à Constantinople se fit sous Constantin. Et S. Jérôme le dit de même dans son livre contre Vigilance selon les éditions de Basle en 1565. p. 122. c, & d'Anvers en 1579, selon l'exemplaire manuscrit de Scaliger, [& encore selon la même édition d'Anvers dans le traité des hommes illustres ch. 7.] On lit aussi dans le menologe d'Ughellus au 30 de novembre, que ce fut sous Constantin.

Ughellus. p.
2148.

[Pour ce qui est de S. Jérôme, il met nettement dans sa chronique que cette translation se fit sous Constance; ce qu'on ne peut pas prétendre être une faute de copie: & ainsi on doit corriger sur cet endroit tous les autres de ce Père, dans lesquels on a pu aisément changer *Constantinus* en *Constantinus*.] Aussi Scaliger ne doute pas que dans le livre contre Vigilance, il ne faille lire Constance au lieu de Constantin. Il a lu de même dans le catalogue des hommes illustres; & c'est ce que porte l'édition de Basle en 1565.

Eufchr. n. p.
236.

On ne peut pas dire la même chose de S. Paulin, son vers & la suite de son discours voulant nécessairement qu'on lise *Constantinus*, [& non pas *Constantinus*.]

Bar. 9. may. f.
80. 736. 373.

Baronius dans son martyrologe n'ose pas décider qui a raison des deux. Dans les Annales il renvoie la difficulté à l'an

359, [où il n'en parle point du tout.] Il cite sur l'an 358 ce qui est dit dans la vie d'Arteme Duc d'Egypte, que Constance luy donna cette dignité, parce qu'il s'étoit bien acquies de la commission qu'il luy avoit donnée de faire apporter d'Acadie à Constantinople les corps de S. André & de S. Luc; [mais il n'y examine point du tout la difficulté. Neanmoins tous les auteurs postérieurs ont suivi la chronique de Saint Jérôme, comme Idace dans ses fastes, la chronique d'Alexandrie p. 680, Adon dans son livre des festes des Apôtres p. 32, Théodore le Lecteur l. 2. p. 567. d, Philostorge l. 3. c. 2. p. 476. d, les Mémoires des Grecs 30. nov. p. 478. 496.]

Les trois derniers ne marquent point l'année de cette translation. Les trois premiers, avec S. Jérôme dans le catalogue des hommes illustres c. 7. p. 268. d, selon l'édition de Basle en 1565, disent que ce fut l'an 20 de Constance, sous le IX. Consulat de Constance selon Idace, ou XI. selon la chronique d'Alexandrie qui en met toujours deux de plus, & sous le II. de Julien, Indiction 15, c'est à dire en l'an de l'ère commune 357. La chronique de S. Jérôme selon l'édition de Scaliger, le met l'année suivante, l'an 21 de Constance. Mais Scaliger même dit nettement que c'est une faute: & Rosweide dans ses notes sur S. Paulin assure que les plus anciens manuscrits le mettent en la 20^e année de Constance; [ce qui a été suivi par le Mire & M^{re} de Pontac dans leurs éditions de la chronique d'Eusebe.]

Chr. AL. p.
410.

Eufchr. n.
F. 236. 1.
Paul. n. p. 864.

Pour la page
351.

NOTES SUR SAINT JACQUE LE MAJEUR.

NOTE I.

Sur S.^{te} Salomé.

Lann. de
Maz. d. p. 173.
176.

Le martyrologe Romain met la feste de S.^{te} Salomé à Jérusalem; par où il semble condamner quelques mo-

dernes, qui prétendent, sans en alléguer aucune preuve considérable, qu'elle est morte en Provence, & que son corps y est encore. Ce martyrologe semble en cela avoir voulu suivre les anciens, qui joignent la feste de S.^{te} Salomé avec celle

NOTES SUR SAINT JACQUE LE MAJEUR. 195

de Saint Marc Eveſque de Jeruſalem.

Auſt. j. p. 460.
v. d.

'On ne ſçait pourquoi le martyrologe Romain l'appelle Marie Salomé. Car on ne trouve ni dans l'Evangile, ni dans aucun auteur, qu'elle s'appellât Marie. [Baronius ne cite rien pour cela dans ſes notes;] & dans ſes Annales il ne l'appelle que Salomé. « C'eſt une erreur venue de quelques méchantes hiſtoires, qui nous ont donné les trois Marias, la S.^{te} Vierge, Marie mere de Jacque, & Marie Salomé qu'elles diſent avoir eſté ſœur des deux autres. [Nous ne nous arreſtons point non plus] 'aux nouveaux Grecs, qui font S.^{te} Salomé fille de S. Joſeph. b S. Epiphane donne véritablement à S. Joſeph une fille nommée Salomé, [ce qui même n'eſt ni guere fondé, ni fort reçu : mais il ne dit point que ce fuſt la femme de Zebedée.]

Rat. app. 461
an. 14. j. 132.
a Boſl. o. 371. p.
12. b. d.

Auſt. j. p. 461.
v. d.
Epi. 78. c. 1.
p. 109. v. a.

NOTE II

Que S. Jacque eſt mort à Jeruſalem, & non à Céſarée.

[Il eſt certain par les Actes, que S. Pierre ne fut point mis en priſon à Céſarée,] 'où Agrippa s'en alla après ſa delivrance, en quittant la Judée; [mais à Jeruſalem,] 'où étoit Saint Jacque le Mineur, 'où étoit la maiſon de Marie mere de Jean Marc, 'où étoit proprement alors l'Egliſe; [En un mot, on n'en ſauroit douter en liſant les Actes. Quel ſi S. Pierre a eſté en priſon à Jeruſalem, on ne peut guere douter non plus que S. Jacque n'y ait eſté martirizé,] 'quoique le menologe de Baſile diſe que ç'a eſté à Céſarée.

Pour la page
197.

Auſt. 12. v. 19.

v. 77.

v. 12.

v. 5.

Floſ. p. 122. a.

Pour la page
197.

NOTE III.

Sur celui qui fut martyrizé avec S. Jacque.

'Celui qui fut martyrizé avec Saint Jacque, après luy avoir demandé pardon, étoit ſelon S. Clement d'Alexan-

Eucl. 1. c. 9. p.
47. a.

drie cité par Euſèbe, O *ὁ μαρτυρῶν αὐτῷ πρὸς τὸν διῶκα*. 'Cela peut s'entendre d'un accuſateur qui aura demandé & pourſuivi la mort de Saint Jacque, ou d'un officier qui l'aura préſenté devant Agrippa. M^r Valois préfere le premier ſens, parcequ'un officier ou un ſoldat qui ne fait qu'exécuter l'ordre de ſon ſupérieur, paroît, dit-il, exempt de toute faute, & n'avoir point de pardon à demander.

'Suidas qui raporte la même hiſtoire, y changeant quelques circonſtances, dit que c'étoit l'accuſateur du Saint, *ὁ κατηγορῶν αὐτῷ*, 'qui avoit parlé contre luy; [Cependant quel accuſateur falloit-il pour des perſonnes qui déclaroient d'eux mêmes toutes les choſes dont on leur faiſoit des crimes. Il ne falloit que quelqu'un qui euſt la charge de les prendre, & de les amener devant ceux qui les vouloient condamner. Il ſe peut bien faire auſſi que S. Jacque ſe fuſt caché, & euſt eſté decouvert par quelque Juif, qui l'avoit amené devant Agrippa.]

De quelque maniere que cela ſe ſoit fait, il n'y a point lieu de ſétonner qu'un homme converti en cette occaſion, ait eu un tres grand regret d'avoir contribué à la mort d'un Apôtre, & en ait demandé pardon à luy & à Dieu, quelque obéiſſance qu'il euſt eſté obligé de rendre aux hommes. Je penſe que e broureau a accoutumé de demander pardon aux plus criminels avant que de les faire mourir.] 'Et le P. Combeſis ne prétend nullement accorder à M^r Valois, que des ſubalternes puiſſent toujours eſtre exemts de faute, quand ils ne ſont qu'obéir à leurs ſupérieurs, lorsqu'on leur commande de faire des choſes contraires à la loy de Dieu, & d'agir contre des ſerviteurs de Dieu, qui n'ont point d'autre crime que d'eſtre des ſerviteurs de Dieu, [& d'aimer mieux luy obéir qu'obéir aux hommes. Les exemples de S. Genés d'Arles, &

Suid. v. p. 102.
c.

p. 1202. b.

Auſt. j. p. 470.
1. d.

Ffff ij

de Benevole sous Valentinien II, sont formels pour cela. Mais il n'en faut point d'autres que ceux de tous les Martyrs, ou plu-tost de tous les Chrétiens, qui ont mieux aimé souffrir routes choses, que d'obeir contre la loy de Dieu, à ceux à qui ils se reconnoissent obligés d'obeir en tout le reste.

Abdias embellit par quantité de circonstances toute cette narration du martyre de S. Jacques & de son compagnon. Mais ce qui n'est que dans cet auteur peut passer pour n'estre nulle-part. C'est pourquoi nous n'avons pas cru estre obligés de perdre le temps à le lire tout entier. Car quand il disoit quelque chose de vray, [on ne le fau-roit discernier.] des contes & des fables qu'il y mesle.

Pour la Page
328.

NOTE IV.

Que S. Jerome ne met point la mort de S. Jacques le 2.^e jour des Azyms.

Bar. 44. § 2.

N^oter in Ex.
43. p. 591. d.

'Baronius eite de S. Jerome, que selon l'opinion de quelques uns, Saint Jacques avoit esté martirizé le second jour de Pasque. [Neanmoins S. Jerome, ni ceux qu'il eite, ne parlent point de Pasque.] Mais ils expliquent de S. Jacques & de Saint Estienne, les deux boucs que Dieu selon les Septante veut qu'Ezechiel immole ou fasse immoler le second jour de la consecration de l'autel. C'est pourquoi ils disent de mesme que S. Estienne a esté offert le second jour.

Pour la page
328.

NOTE V.

Qu'on ne sçait point pourquoy on fait la feste de S. Jacques le 25 de juillet.

Bar. 25. jul. 2.

an. 816. § 71.

'Baronius dit dans ses notes sur le martyrologe, que la feste de S. Jacques a esté mise le 25 de juillet, à cause que c'est le jour auquel son corps a esté transféré d'Irie à Compostelle. Dans se Annales il eite d'une lettre de Leon III, que nous n'avons point, qu'il fut

apporté ce jour là à Irie. [Nous n'avons encore rien trouvé de bon sur ces translations, bien loin d'en pouvoir dire le jour. Mais je ne sçay comment Baronius en a fait dependre la feste de S. Jacques au 25 de juillet, marquée dans Bede, & mesme dans les martyrologes de S. Jerome,] Juy qui croit que ces translations n'ont esté faites ou connues que longtemps après, & vers l'an 800. [Il vaut donc mieux se contenter d'honorer ce jour là S. Jacques avec toute l'Eglise d'Occident, sans nous mettre beaucoup en peine pourquoi on le fait ce jour là, puisqu'apparemment nous ne le trouverons pas.]

NOTE VI.

Pour la page
329.

Si S. Jacques a presché en Espagne.

'Ce qu'on dit de la predication de S. Jacques en Espagne, est fondé sur le traité de vita & morte Sanctorum. 73, qui porte le nom d'un Isidore, 'mais dans lequel il y a plusieurs mensonges indignes d'estre attribuez à S. Isidore de Seville, [qui vivoit au VII. siecle.] & Baronius l'appelle le faux Isidore. Dans cet endroit mesme il attribue à S. Jacques frere de S. Jean l'épître de S. Jacques frere du Seigneur. A cet Isidore on ajoute les recueils de Bede, dans lesquels il n'y a presque rien qui soit digne de l'esprit de ce Pere; un écrit attribué à S. Julien de Tolède, qui vivoit vers l'an 691, & qui paroist néanmoins encore trop ancien pour estre auteur de cet ouvrage; les lettres du Pape Calixte II [qui vivoit au XII. siecle; le breviaire de Tolède,] & un écrit supposé à l'Archevesque Turpin. Outre que tous ces témoignages sont fort foibles par eux mesmes, & ils sont encore extrêmement suspects de fausseté, parcequ'un auteur Espagnol rapporte que dans le Concile general de Latran en 1215, sous Innocent III, l'Archevesque de Compostelle se preten-

Bar. 25. jul. 2.
Alex. 2. 7. p. 522.

Bar. 816. § 69.
16. M. G. n. c. 73. p. 182. 1.

Bar. 25. jul. 2.
Bell. p. 250.
Alex. p. 523.

Alex. p. 529.
525.

Bar. 25. jul. 2.

Alex. p. 523.
524.

An. 8. p. 479
Bar. 816. § 69
69. G. n. c. 1.
p. 16. p. n. d.
Alex. p. 529.
525.

dant exente de la primacie de Tolède, à cause que le corps de Saint Jacques Apôtre d'Espagne, estoit dans son Eglise, Rodrigue tres sçavant Archevesque de Tolède, luy soutint publiquement qu'il ne pouvoit rapporter aucune preuve que S. Jacques fust jamais venu en Espagne, & que pour luy il n'en avoit jamais rien lu, mais qu'il l'avoit seulement oui dire autrefois à de bonnes veuves, & à quelques saintes Religieuses : & l'Archevesque de Compostelle n'eut rien à repliquer sur cela.

Bar. 8. 6. § 70. Baronius croit qu'on peut encore montrer par une lettre de Gregoire VII, écrite en 1074, que jusque là l'Eglise Romaine ou ignoroit ou rejettoit tout ce qu'on dit du voyage de S. Jacques en

Espagne. C'est pourquoi il conteste les lettres qu'on cite du Pape Caliste II, & il retracte ou suspend au moins tout ce qu'il avoit dit dans ses notes sur le martyrologe, pour montrer seulement que ce voyage n'est pas absolument impossible. Il paroît néanmoins par

divers auteurs du IX. siecle, que cette opinion s'établissoit alors dans l'Occident. La réponse de Rodrigue fait voir au moins que ce qui se lit sur ce sujet dans le breviaire de Tolède, n'y a esté mis qu'après le XIII. siecle. J'On re-

marque que cet Archevesque a fait une histoire d'Espagne fort exacte, sans y dire un mot du pretendu voyage de S. Jacques en ce pays là.

(L'an 58. longtems après la mort de S. Jacques.) S. Paul dit que sa coutume estoit de ne prescher que dans les lieux où l'Evangile n'avoit point esté annoncé; que c'estoit ce qui l'avoit empêché jusques alors d'aller à Rome; mais qu'enfin ne trouvant plus de lieu en Orient où l'Evangile n'eust esté porté, il avoit dessein de passer à Rome pour

aller de là en Espagne. J' Cela marque assez évidemment que l'on n'y avoit pas presché jusqu'alors. Et c'est le sentiment d'Etienne sujet d'Espagne, qui

suit en cela l'Ambrosiaster, & S. Jerome sur le chap. 5 d'Amos.

Le Pape Innocent I. soutient que l'on ne peut trouver aucun Apôtre que S. Pierre qui ait presché en Espagne; & que toutes les Eglises de ce pays avoient esté fondées par S. Pierre ou ses successeurs: ce qui reduit Baronius avant qu'il eut abandonné ce voyage, à soutenir que si S. Jacques a esté en Espagne, il est certain au moins qu'il n'y a fondé aucune Eglise: [Et quelle apparence y a-t-il qu'un des principaux des Apôtres ait porté l'Evangile dans un pays si éloigné, & n'y ait fondé aucune Eglise. Car on ne peut pas dire qu'il n'y ait esté qu'en passant. On ne va point en Espagne pour aller ailleurs.]

Quelques uns pour montrer que S. Jacques ne peut avoir esté en Espagne, ont encore allégué qu'il estoit mort avant la separation des Apôtres; [ce qui n'est pas néanmoins si considerable, parceque nous ne savons pas en quel temps se fit cette separation. V. S. Mathieu.]

Les Grecs ni anciens ni nouveaux n'ont eu aucune connoissance du voyage de S. Jacques en Espagne, & ils ne disent jamais qu'il ait presché que dans la Judée & la Samarie.

NOTE VII.

Pour la page 129.

Sur la translation du corps de Saint Jacques en Galice.

Ce qu'on dit que le corps de S. Jacques fut transporté de Jerusalem à Irie en Galice l'année même de sa mort, & de là à Compostelle, est fondé par Baronius sur une lettre du Pape Leon III. Il s'en rapporte point les termes, & cette lettre n'a point esté inserée dans les Conciles avec les autres lettres de ce Pape.

Il est même bien difficile de croire qu'on ait transporté le corps de S. Jacques en Espagne aussitôt après sa mort.

Ffff ij

Conc. t. 1. p. 1241 d.

Bar. 8. 6. § 70.

Alex. t. 1. p. 519 & 520. Jul. p. 1044.

Auf. 1. p. 479. 2. d.

Bar. 8. 6. § 71.

Alex. t. 1. p. 518.

Ed. de Rom. 15. v. 10. p. 177. 1. Ambrosiaster. 110. f. 112. 2. p. 946.

On ne le pourroit attribuer qu'à quelques Juifs de Galice, qui auroient embrassé la foy à Jérusalem, & auroient ensuite voulu s'en retourner en leur pays. Ce seroit une question de savoir s'il y avoit des Juifs en cette extrémité de l'Espagne. Mais quand il y en auroit eu, est-il pas assez probable que ces premiers Chrétiens demeureroient autant qu'il leur estoit possible dans les pays où le Christianisme estoit déjà établi, & où ils en pouvoient faire les exercices, à moins qu'ils ne fussent engagés à la propagation de la foy? Et en ce cas la foy aura esté prêchée en Espagne long-temps avant que Saint Paul songeât à l'y aller porter. D'ailleurs les loix Romaines défendoient de transporter les corps des morts.]

Occu. p. p. 13. 'L'Anonyme d'Occumenius dit que le corps de S. Jacques estoit dans la ville de Marmarique, ou dans une ville de la Marmarique, *ἐν τῇ πόλει Μαρμαρική.* [C'est sans doute] 'la Carmarique, où le pretendu Isidore dit aussi qu'il estoit enterré. [Je ne sçay s'ils l'entendent de la Libye Marmarique ou Cyrenaique. Mais quoy qu'il en soit, on ne voit point que cela ait de rapport avec Irie ni la Galice.

Ce que nous trouvons de plus ancien & de mieux fondé, c'est ce que dit Fortunat vers le milieu du VI. siècle,] 'que la Palestine envoie les deux SS. Jacques audevant de J.C; & cela montre qu'il croyoit que le corps de l'un & de l'autre estoit encore alors à Jérusalem. [On répondra qu'il a pu se tromper en cela, comme il se trompe] 'de mettre les reliques de Saint André en Acaie, [quoiqu'elles eussent esté transportées à Constantinople dès l'an 357. Il a pu assurément se tromper de même sur S. Jacques; & nous croirons sans difficulté qu'il s'y est trompé quand nous en aurons des preuves aussi certaines, que nous en avons sur S. André. Mais en les attendant, il semble que la

raison nous oblige de nous tenir à ce qui est de plus probable & de mieux fondé.] 'Baronius avoue au moins que cet endroit de Fortunat prouve que de son temps on n'avoit aucune connoissance que le corps de S. Jacques fust en Espagne.

[Il y auroit donc plus de probabilité à dire que dans les défordres du VII. siècle, & parmi les ravages que les Sarrazins firent alors & depuis dans la Palestine, le corps de S. Jacques fut transporté en Galice par quelque occasion, & y est ensuite demeuré inconnu jusque vers l'an 800, à cause des troubles que causa dans toute l'Espagne l'invasion qu'en firent les Sarrazins au VIII. siècle; si néanmoins il est nécessaire de dire qu'il soit demeuré quelque temps caché, de quoy nous parlerons dans la note 8. C'est une conjecture sans preuve, mais qui est néanmoins aussi-bien prouvée que ce que l'on dit sur ce sujet. Je croy qu'elle débarrasseroit mieux toutes les difficultés, & donneroit plus de facilité à soutenir que les reliques de Compostelle sont véritablement de S. Jacques le Majeur.]

'Le P. du Bosc Celestin a tiré de la Bosc. t. 2. p. 187, bibliothèque de Fleury, un écrit fait, à ce qu'il croit, vers l'an mille, par un moine de la même abbaye, qui y rapporte comment le corps de S. Jacques fut apporté de Jérusalem en Galice.

L'auteur ne veut pas que s'ait esté aussi-tôt après la mort de S. Jacques, qui avoit d'abord esté enterré [à Jérusalem;] 'mais lorsque le nom de J.C. étoit déjà répandu par tout le monde: & il prétend que celui qui l'apporta en Galice, fut S. Cresphion ordonné Evêque par les Apôtres avec quelques autres, pour aller répandre la sémence de l'Evangile. [Mais cet auteur déjà trop nouveau pour faire aucune autorité, mesle dans sa narration des circonstances si étranges & si fabuleuses, qu'elles decrivroient les histoires qui

Bar. 116. 471.

16. H. sanc. c. 65. p. 165. j. f.

Fort. l. 8. c. 4. p. 190. b. Bar. 116. 471.

Fort. p. 190. b.

Fort. 11. l. 1. p. 294. b. j.

p. 295. b.

p. 294. 54.

seroient d'ailleurs les plus authentiques. Ainsi le P. du Bos a pu le conter parmi] ce grand nombre d'autres, qui ont écrit, comme il dit, bien des choses de S. Jacques toutes diverses, & presque toutes incertaines ou douteuses. Vaseus peut avoir eu quelque histoire assez semblable à celle-ci.

Jacque, en avouant que quelques uns de ces miracles n'ont été faits que depuis la mort de ce Pape. [Il est donc à craindre que nous ne soyons réduits] 'au *creditor* de Rodrigue, [& qu'il ne faille s'en rapporter à l'opinion commune, sans trop approfondir une chose dont on ne trouveroit peut-être pas de preuves bien claires. Car ne pourroit-il pas y avoir eu à Compostelle un S. Jacques, que l'on aura confondu avec l'Apôtre ?

Je ne trouve point du tout dans l'histoire d'Espagne faite par le même Rodrigue, ni comment ces reliques sont venues en Galice, ni comment elles y ont été connues. Cela n'est point au moins dans tout le règne d'Alphonse.] Il y dit seulement que le chemin de S. Jacques n'a point été fait par Charlemagne, comme quelques uns le vouloient, [& entre autres Luc de Tuy ;] mais long-temps après luy, lorsque le grand nombre des miracles qui se faisoient à l'Eglise de cet Apôtre, y eut attiré de tous costez les pénitens. 'Ce Luc Diacre & puis Evêque de Tuy [ville de Galice assez près de Compostelle, ne nous apprend rien non plus que je sache, ni de la predication de S. Jacques en Espagne, ni de sa translation, ni de la revelation de ses reliques.] Il dit seulement qu'Alphonse détruisit la ville d'Irie, bastit l'Eglise de S. Jacques Apôtre [à Compostelle,] & y établit avec le consentement de Leon III. un siège métropolitain, [ou plutôt un simple siège épiscopal selon Rodrigue,] qui soutient que l'Eglise de Compostelle n'a été faite métropolitaine qu'en l'an 1124, en quoy il est suivi par Jean Vaseus^a natif de Bruges en Flandre, qui s'est établi depuis établi en Espagne, y a écrit une chronique de l'histoire de ce pays il y a environ 150 ans, & s'est acquis par là beaucoup d'estime.

Cet auteur parle un peu plus amplement que les autres des reliques de

NOTE VIII.

Sur la decouverte des reliques de S. Jacques.

[Nous ne pretendons point contester] la decouverte du corps de S. Jacques, qu'on dit s'être faite à Irie ou à Compostelle, au commencement du IX. siècle, comme l'Archevesque Rodrigue n'a pas voulu la contester. [Mais il est vray qu'on souhaiteroit en avoir des preuves plus authentiques que celles que nous en voyons. Car Baronius ne nous dit point du tout d'où il a pris] l'histoire fort courte qu'il en fait. [Il ne cite aucun auteur du temps qui en parle, & qui nous dise quand & comment ces reliques ont été trouvées & reconnues, quoiqu'il ait accoutumé de le faire dans ces rencontres quand il en trouve.] Il cite en general tous les historiens d'Espagne, [ce qui n'est rien ;] & il ne les cite pas même pour l'histoire de la decouverte, mais seulement pour dire que le corps de Saint Jacques ayant été trouvé à Compostelle, le Pape Leon III. y transporta le siège d'Irie à la prière du Roy Alphonse le chaste.

Dans ses notes sur le martyrologe Romain, il cite des lettres & des sermons du Pape Calixte sur la translation de S. Jacques. [Et où sont-ils ? Ne sont-ils point du même genre que] la lettre de ce Pape qui parle de la predication de S. Jacques en Espagne, [& que Baronius même accuse pour ce sujet de fausseté ?] Il cite encore cinq livres du même Pape sur les miracles de S.

Garc. c. 1. p. 1632.

Rodrigue. l. 4. c. 11. H. p. 111. r. 2. p. 75. c. 4.

Mir scrip. c. 320. p. 251.

L. T. u. l. H. p. 111. l. 4. p. 75. c.

Garc. c. 1. p. 1632.

Vaseus. p. 619. d. c. 11. p. 42.

Vaseus. p. 631. 706.

Bosc. t. 1. p. 182. a.

Vaseus. p. 631. d.

Fleur la page 129.

Bar. l. 1. c. 66. 74.

Garc. c. 1. Conc. t. 1. p. 1632.

Bar. l. 1. c. 66. 74.

4. 66.

25. jul. 2.

an. 816. 569.

25. jul. 2.

600 NOTES SUR SAINT JACQUE LE MAJEUR.

S. Jacques, & cite pour cela l'histoire de la ville de Compostelle. (Il ne dit point quand cette histoire a esté écrite: mais la maniere dont elle parle J'de Theodemir premier Eveque de Compostelle, qu'elle dit avoir trouvé les reliques, [fait voir qu'elle est fort recente, & bien éloignée de ce Theodemir.] *Prænotatis Episcopis fertur successisse Theodemirus. . . multis referentibus audivimus.* L'auteur avoue qu'on ne sçavoit quoy que ce soit des predecesseurs de Theodemir hors leurs noms. Vascus en semble citer que S. Jacques avoit presché en Espagne: [Ainsi l'on voit que c'est une piece tout à fait sans autorité.]

Mss. l. 7. c. 10. p. 710.
p. 710.
p. 710, 711.

Cependant Mariana suit presque mot à mot cette histoire, & ne paroît point avoir rien eu de meilleur, sinon qu'il cite une piece d'Alphonse le chaste

conservée à Compostelle, où ce Prince dit que le corps de S. Jacques avoit esté trouvé de son temps. [Mais il ne nous la donne point pour l'examiner.] Il avoue qu'on ne raporte point d'autour quelles marques on a eues que le corps honoré à Compostelle soit celui de S. Jacques le Majeur. [Ainsi tout ce qu'on en peut dire, c'est que la raison ne permet guere de croire que ce grand concours de pelerins qu'on a vu depuis venir à Compostelle, ait pu se faire que sur des miracles certains & averez, & que la pieté nous porte aussi à juger que Dieu n'a point autorisé par des miracles un culte ni faux, (si les reliques qu'on y honore ne sont point de celui dont elles portent le nom,) ni superstitieux, & en quelque sorte idolâtre, si ce ne sont point des reliques d'aucun Saint.]



NOTES SUR SAINT JEAN L'EVANGELISTE.

NOTE I.

Quelle est S. Jean vierge selon S. Augustin.

S. AUGUSTIN qui ne veut point assurer la virginité de l'Apostre S. Jean en expliquant son Evangile, propose en un autre endroit le celibat de S. Jean au mariage d'Abraham. [Mais il y a apparence que dans ce dernier endroit il parle de Saint Jean Baptiste, aussi-bien que Tertullien, quand il appelle S. Jean ennuque de J. C.]

Pour la page 331. b.

NOTE II.

Que J. C. n'a point fait la dernière Cene chez S. Jean.

Nicéphore écrit qu'on disoit que J. C. avoit fait la dernière Cene dans une maison qui appartenoit à S. Jean l'Evangeliste. Baronius cite la même opi-

nion de Cedrene, & de quelques autres Grecs, & la trouve fort douteuse, parceque S. Jean même fut envoyé par J. C. pour chercher la maison où il devoit faire la Cene &c. [Il faut ajouter qu'elle est très certainement fautive,] puisque J. C. marqua à S. Jean ce qu'il devoit dire au père de famille, & au maître de la maison.

[Il semble que pour refuter cette imagination des Grecs, il suffiroit d'alleguer Jqu'estant Apostre, il avoit abandonné toutes choses pour suivre J. C. comme S. Pierre le declare, tant en son nom qu'au nom des autres Apostres: ce qui fait que S. Augustin dit nommément de S. Jean, qu'il ne possédoit ni maison, ni quoy que ce fust, & qu'il ne pouvoit point dire que rien fust à luy.] Il se pourroit bien faire néanmoins qu'il eust renoncé de cœur à son bien s'il en avoit, mais non encore d'effet, parcequ'il

p. 12.

Conc. c. 18.

Aug. in Jo. h. 109. p. 225. p. 2. Amb. c. 1. h. 7. p. 35. p.

parcequ'il n'estoit pas en état d'en dis-
poser.] 'Car il avoit encore son pere
lorsqu'il suivit J. C. & sa mere n'est
morte qu'après la Resurrection. V. S.
Jacque le Major. Dans la tragedie
intitulée *Christus pauper*, qu'on attri-
buë assez communément à Apollinaire,
J'on lit mesme que S. Jean avoit une
maison à Jerusalem au temps de la Pas-
sion. [Mais c'est un poëte, & qui ne fait
pas scrupule d'inventer des choses qui
n'ont point esté.]

Pour la page
113. § 2.

NOTE III.

*Que S. Jean n'est point le jeune homme
qui s'enfuit nud.*

'S. Ambroise dit que S. Jean estoit
ce jeune homme qui n'avoit qu'un lin-
ge sur luy, comme le rapporte S. Marc,
& qui s'enfuit tout nud de peur d'estre
pris avec J. C. 'S. Gregoire, Bede, &
plusieurs autres sont du mesme senti-
ment. Baronius dit que si quelques nou-
veaux auteurs en ont douté, ç'a esté
principalement pour n'avoir pu com-
prendre pourquoi il n'auroit eu qu'un
linge sur luy. 'Mais la raison qu'il en
rapporte, n'est propre qu'à faire voir
qu'il est difficile d'y en trouver une
bonne. 'Il y a plus d'apparence que ce
jeune homme estoit quelqu'un de la
maison voisine, que le bruit fit evil-
ler & sortir du lit. 'S. Chrysostome dit
clairement que S. Jean ne s'enfuit point.

Pour la page
113. § 2.

NOTE IV.

*Que S. Jean peut avoir suivi J. C. chez
Caïphe, mais que cela n'est
pas certain.*

'S. Chrysostome & S. Jerome disent
que ce fut S. Jean qui suivit J. C. chez
Caïphe, & y fit entrer S. Pierre. * S.
Augustin ne desapprouve pas cette opi-
nion. [Mais comme il estoit fort réservé
à ne rien avancer sans preuve,] il re-
marque qu'il y auroit de la temerité à
l'assurer. [On ne voit pas en effet qu'il
Hist. Eccl. Tom. I.

y ait rien de bien concluant dans ce que
dit Saint Chrysostome,] que ce qui est
porté par les Actes, Que les Juifs re-
connoissent S. Pierre & S. Jean pour
avoir esté avec J. C. marque qu'ils l'a-
voient accompagné dans sa Passion.
'Ce que dit S. Jerome que S. Jean estoit
connu du Pontife à cause de sa nobles-
se, [peut paroître encore moins fondé
& moins solide.] 'Ce que S. Chrysos-
tome en dit sur S. Jean, [est fort beau ;
& c'est ce qu'on en peut dire de meil-
leur. Mais il suppose plutôt la chose
qu'il ne la prouve.] 'Necphore devine
que c'estoit parcequ'ayant une terre en
Galilée, il l'avoit vendue à Caïphe, &
en avoit employé le prix à acheter une
maison à Jerusalem dans l'enceinte de
Sion.

Chry. in A. R.
h. 10. p. 33. d.

Hier. ep. 16.
p. 119. a.

Chry. in Jo. h.
p. 129. § 1. juv.

Mphr. l. i. c. 28.
p. 109. b.

NOTE V.

Pour la page
113. § 4.

*Que S. Jean n'est point venu demeurer
à Ephese avant l'an 66.*

'Baronius croit que Saint Jean n'est
venu à Ephese qu'après la mort de S.
Pierre & de S. Paul, [c'est à dire après
l'an 66.] 'Au moins S. Irenée marque
assez clairement qu'il ne gouverna l'E-
glise d'Ephese qu'après S. Paul, à qui
il en attribue la fondation, [c'est à dire
après les trois ans que S. Paul y demeura
depuis 54 jusqu'en 57 V. S. Paul § 29-
31. Et cela paroît d'autant plus cer-
tain,] que S. Paul ne vouloit prescher
que dans les lieux où la foy n'avoit point
encore esté établie par d'autres. 'C'est
aussi le sentiment de Theodoret, que
S. Jean n'y est venu que depuis cela.

Bar. 57. § 2.

Iren. l. i. c. 3.
p. 214.

Rom. 15. v. 20.

Theod. pr. Ep. h.
p. 290. § 1.

[On peut dire mesme qu'il n'y estoit
point encore en l'an 64,] lorsque S.
Paul y laissa S. Timothée comme Evê-
que, pour s'opposer à ceux qui y re-
pandoient des erreurs, pour ordonner
& juger les Prestres, pour établir mes-
me des Evêques &c. [sans marquer au-
cune subordination de luy à S. Jean. S.
Epiphane s'accorde aisément à tout
cela,] puisqu'il dit que S. Jean ne vint
G g g g

S. Tim.

Ep. 1. c. 1. p.
423. b.

Boll. ap. ien.
p. 160. 3.

en Asie que lorsqu'il estoit déjà vieux, *μνημονεύειν ἑλπίαν*. Les actes de S. Timothée, dont Photius s'est donné la peine de faire un abrégé,] disent aussi que S. Jean ne vint à Ephèse qu'après le martyre de S. Pierre & de S. Paul, & même après la mort de [plusieurs de] leurs disciples. Ils le citent de Saint Irénée [marquant peut-être le passage dont nous avons parlé.]

Conc. t. 7. p.
373. 1.

On peut objecter contre cela,] qu'il paroît par le Concile d'Ephèse que la S.^{te} Vierge est venue à Ephèse, & y est morte. *V. son titre note 13.* [Or on ne voit point par quelle occasion elle y pourroit être venue, que pour suivre S. Jean. Et il n'y a cependant guere d'apparence à dire qu'elle n'y soit venue qu'en 66. Car supposant qu'elle eust seulement 15 ans à la naissance de J. C., quatre ans avant l'ère commune, elle eust eu 85 ans en 66, ce qui est un grand âge pour faire encore des voyages. Il faut donc dire que S. Jean ne vint à Ephèse pour y faire ou sa résidence ordinaire ou un séjour considérable, que vers l'an 66. Mais il pouvoit y être venu auparavant sans s'y arrêter, & y avoir amené la S.^{te} Vierge, qui y sera morte.]

Pour la page
338. 3.

NOTE VI.

S. Epiphane met Ebion pour Cerinthe.

Epi. 10. c. 24.
1. 1. 3. d.

S. Epiphane dit que c'estoit Ebion qui estoit dans le bain lorsque S. Jean y vint. [Mais nous avons cru devoir nous arrêter à Saint Irénée, suivi par Eusèbe & Theodoret, qui disent qu'il c'estoit Cerinthe.] Peut-être, dit Baronius, que l'un & l'autre y étoit. [Mais il n'est point nécessaire de recourir à cette conjecture, n'étant pas rare que S. Epiphane se trompe dans l'histoire.]

M. ut 82.

'Euardent cite de S. Jerome contre les Lucifériens, que le bain tom'a effectivement, & c. rasâ Cerinthe. [J'ay lu exprès tout ce traité sans y rien trouver de semblable.]

NOTE VII.

Pour la page
338. 3.

Que S. Jean a esté plongé dans l'huile bouillante sous Domitien.

S. Jerome dit que S. Jean fut plongé dans l'huile bouillante sous Neron, & il le cite de Tertullien, 'qui le met en effet immédiatement après le martyre de S. Pierre & de S. Paul,] mais sans rien dire qui marque que cela se soit fait en même temps. On assure même que dans S. Jerome, où les imprimeurs lisent à Neron, il y a des manuscrits qui lisent Rome: ce que Victorius a suivi dans son édition. Et autrement il faudroit dire que S. Jerome se contrediroit.] Car il dit au même endroit qu'il fut relegué à Patmos par Domitien; & en un autre il dit qu'il y fut relegué aussitôt après avoir esté plongé dans l'huile bouillante, comme Tertullien l'avoit déjà dit avant luy. [Ainsi c'est avec raison qu'Usuard 6. may, dit que cela arriva sous Domitien: & je pense que tout le monde en tombe aujourd'hui d'accord.]

Hier. in Jov.
l. 1. c. 14. p. 35.
Tert. praec.
16. p. 245. b.Hier. v. III. c.
p. 370. c.In Mart. 20.
p. 35. c.Tert. praec.
16. p. 245. b.

NOTE VIII.

Pour la page
339. 1.

Touchant le commentaire sur l'Apocalypse, attribué à S. Victorin.

'Bellarmin, [& d'autres encore,] doutent du commentaire sur l'Apocalypse, attribué à Saint Victorin Evêque de Pettau, & Martyr, qui vivoit à la fin du III. siècle. [Mais il y a beaucoup de raisons qui font croire qu'il est véritablement de luy, ou de quelque autre auteur aussi ancien. V. S. Victorin.]

Bell. licti. p.
90. c.

NOTE IX.

Pour la page
340. 3.

Sur l'autorité du livre de l'Apocalypse.

Plusieurs Peres témoignent que l'Apocalypse est de l'Apôtre Saint Jean, comme S. Justin en son dialogue avec Tryphon p. 308. 45. S. Irénée qui dit qu'elle est de S. Jean disciple de J. C.,

& qui avoit reposé sur sa poitrine dans la Cene, *l. 4. p. 37. p. 373. a. b.* Tertullien dans son *Scorpiacque c. 12. p. 630. d.* contre Marcion *l. 3. c. 14. p. 489. a.* dans le livre de la prescription *c. 33. p. 244. a. b. & c.* S. Hippolyte Eveque & martyr, dans un traité contre Noet, *Bib. P. t. 1. p. 623. 1. c.* & dans son ouvrage sur l'Antechrist que l'on nous a donné en 1661, *p. 48.* Origene dans sa 7.^e homélie sur Josué *l. 1. p. 298. c.* & dans sa préface sur l'Evangile de S. Jean *l. 2. gr. p. 52. & c.* S. Victorin *Bib. P. t. 1. p. 576. c.* Eusebe dans sa chronique sur la 14.^e année de Domitien; S. Athanasie dans la Synopse *l. 2. p. 61. c.* 152. *a.* S. Hilaire de Trind. *p. 44. 1. c.* S. Basile in *Enn. l. 2. t. 1. p. 73. a.* S. Gregoire de Nyssé *hom. de ordinatione sua, t. 2. p. 44. a.* S. Ambroise sur le symbole *c. 27. t. 4. p. 105. d.* & dans l'épître à Chromace sur Balaam *l. 1. p. 460. c.* S. Paulin *ep. 24. p. 213. b.* S. Epiphane *har. 51. c. 32. p. 455. d.* S. Jerome dans son catalogue des hommes illustres *c. 9. p. 270. a.* & sur le 43.^e chap. d'Ezechiel *v. l. 1. c. 5. p. 537. d.* l'auteur du livre de l'homme parfait *ap. Hier. l. 4. p. 54. c.* S. Augustin dans les traités 13 & 36 sur l'Evangile de S. Jean *p. 47. 2. d.* 114. *a. b.* 'On assure que S. Chrysostome la cite aussi. 'S. Sulpice Severe la croit si assurée, qu'il dit que ceux qui ne la recevoient pas, quoiqu'il fussent en grand nombre, estoient des fous ou des impies.

[Ce livre a encore esté cité comme de l'Ecriture par plusieurs autres Peres, dont quelques uns le citent sans nommer l'auteur.] comme S. Clement d'Alexandrie dans son *Pedagogue l. 2. c. 10. p. 201. a.* S. Cyprien *ep. 65. p. 149. 1.* & en plusieurs autres endroits; les Confesseurs de Rome sous Dece, dans Saint Cyprien *ep. 26. p. 53. 1.* Firmicus Maternus dans son livre contre l'idolatrie chap. 20, *Bib. P. t. 4. 1. p. 98. c. d.* S. Macaire d'Egypte *h. 30. p. 178. c.* S.

Pacien dans sa premiere epître *Bib. P. t. 3. p. 52. e.* 'Et encore les Ariens dans le Concile de Nicée.

[D'autres l'attribuent à S. Jean sans s'expliquer davantage, j'comme Saint Theophile qui estoit Eveque d'Antioche [vers l'an 170.] Clement d'Alexandrie *str. 6. p. 667. b.* Apollone [qui écrivoit au commencement du troisieme siecle.] l'auteur du traité contre Novatien, qui est parmi les œuvres de S. Cyprien, *p. 438. 1.* [& que Bellarmin croit estre de S. Cyprien même;] S. Methode dans l'extrait qu'en rapporte Photius *c. 234. p. 924. b.* S. Athanasie dans son 3.^e discours contre les Ariens *l. 1. p. 594. a. b.* dans un endroit cité par Theodoret *dial. 1. t. 4. p. 39. c.* & dans son epître à Amon, où il fait le catalogue des livres de l'Ecriture *c. 2. p. 38. c.* S. Phébade d'Agen dans son traité contre les Ariens *Bib. P. t. 4. 1. p. 175. 176.* S. Gregoire de Nazianze *or. 32. p. 516. c.* Rufin dans l'explication du symbole *ap. Cyp. p. 541. 1.* le troisieme Concile de Carthage en 397, *c. 49. 47.* le Pape Innocent I. dans sa troisieme epître *c. 7.*

[On voit par cette enumeration, que S. Jerome a eu raison de dire] 'que les anciens avoient receu l'Apocalypse comme un livre canonique, & qui avoit autorité dans l'Eglise. 'S. Athanasie dit de même qu'elle a esté receuë comme de S. Jean, & inserée [dans le canon des Ecritures] par les anciens Peres, hommes saints & inspirés de Dieu.

[Cela n'estoit pas néanmoins tout à fait sans exception.] 'Car dans les premiers siecles plusieurs soutenoient non seulement qu'elle n'estoit pas de Saint Jean l'Evangéliste, mais même qu'elle venoit de l'heretique Cerinthe, qui l'avoit attribuée à S. Jean pour autoriser ses imaginations. [Cela pouvoit venir de ce que] 'Cerinthe avoit aussi écrit une Apocalypse semblable en quelque chose à celle de l'Apostre S.

Ach. doc. Hic. p. 167. c. d. 1. p. 518. a.

Eucl. 4. a. 24. p. 194. d.

1. 5. c. 18. p. 186. c.

Croc. t. 2. p. 1177. b.

p. 1134. a.

Hier. op. 120. l. 3. p. 2. d.

Ath. syn. p. 11. c.

Dio. Al. ap. E. u. l. 7. c. 35. p. 272. 273.

Theod. h. La. c. 3. p. 113. 120.

Bac. 97. 58. Sulp. l. 2. p. 249.

Jean. *V. les Cerinthiens* note 3.

Bus. p. 193. d.

S. Denys d'Alexandrie ne doutoit pas que ce livre ne fust d'un homme saint, & inspiré de Dieu, qui portoit

c. 10. p. 255. d.

c. 25. p. 273. d.

276.

le nom de Jean, & il le citoit quelquefois comme un livre de l'Ecriture. Il avoit peine seulement à croire qu'il fust de S. Jean l'Evangeliste, à cause que le style & l'esprit de ce livre luy paroissent differens de l'Evangile & de la

p. 276. d.

premiere epistre du mesme Apostre. Il trouvoit qu'il n'avoit pas la mesme pureté de style, qu'il estoit moins grec, qu'il y avoit quelquefois des expressions barbares, & d'autres qui estoient

p. 276.

mesme contraires aux regles de la grammaire. C'est pour cette raison qu'il croyoit que l'Apocalypse pouvoit plustost estre d'un autre S. Jean, dont le sepulcre estoit à Ephese, aussi-bien que celui de S. Jean l'Evangeliste. *V. S.*

l. 3. c. 39. p. 111.

d.

Jean Marc. Euclide mesme ne s'eloigne pas de ce sentiment, quoique dans sa chronique il eust absolument attribué l'Apocalypse à S. Jean l'Evangeliste.

Il ne faut pas néanmoins s'étonner que l'air de l'Apocalypse soit different de celui qu'on remarque dans les autres écrits de S. Jean, parceque la matiere en est extremement differente. Pour la langue, outre les autres raisons qu'on en pourroit rendre, ne peut-on pas dire qu'estant relegué à Patmos, il n'avoit pas auprès de luy les mesmes personnes qu'il avoit à Ephese pour se faire aider dans le choix des termes & des expressions. Et peut-estre mesme que la chaleur de l'Esprit de Dieu le pressoit d'écrire promptement ce qu'il avoit vu, sans songer à une pureté & à une elegance qui n'est rien d'autout devant Dieu.]

a. 24. 25. p. 96.

97.

a. 1167. ep. 119.

p. 28. d.

Cette difficulté n'estoit pas encore terminée dans le IV. siecle. S. Jerome dit que les Grecs ne recevoient point de son temps l'Apocalypse : [& il est certain qu'au moins elle n'estoit pas

receuë de tout le monde.] Car S. Epiphane qui la reçoit, n'ose pas condamner ceux qui la rejettent. Le Concile de Laodicée marque tous les autres

Epl. 51. c. 39.

p. 95.

c. 39. p. 223. d.

Conc. 34. p.

1597. b. c. 1127.

d.

livres du nouveau Testament dans le Canon 60, mais ne parle point de l'Apocalypse. S. Cyrille de Jerusalem & S. Gregoire de Naziance ne la mettent point dans leur catalogue des

Cyt. cat. 4. p.

31. a. b. 222.

cat. 34. p. 26.

Ecritures : & ils ajoutent que tout ce qui n'estoit point dans ce catalogue, n'estoit pas legitime. Le premier parlant de l'Antechrist, dit qu'il tire ce qu'il en presche non des apocryphes, mais de Daniel. Nous avons vu néanmoins que S. Gregoire de Naziance ci-

Cyt. cat. 23. p.

161. d.

Naz. or. p. p.

516. c.

ca. 136. p. 194.

195.

Bar. 97. § 6.

toit ce livre. S. Amphiloque dit que quelques uns le recevoient, mais que la plupart le rejettoient. Baronius marque que S. Basile & Saint Gregoire de Nyse ne s'en servent pas ; quoique la citation de S. Basile soit tres expresse.

Bas. in Eum.

l. 1. p. 378. d.

Que si S. Gregoire de Nyse cite l'Apostre S. Jean, si *ἀποστόλις*, c'est la marque point que ce Saint crut l'Apocalypse apocryphe. J'Car on voit qu'il

Nys. l. 2. p.

99. d.

prend le mot *ἀποκρυφός* dans sa signification originale, qui marque une chose cachée & mysterieuse. Et Saint Epiphane paroît le prendre aussi en

Epl. 51. c. 39.

413. d.

ce sens au sujet du mesme livre. [Junilius Eveque d'Afrique, qui écrivoit au milieu du VI. siecle,] écrit que de ce temps là mesme l'on doutoit encore

Junil. l. 1. c. 6.

p. 11.

beaucoup de l'Apocalypse dans l'Orient : & à cause de cela il ne luy donne pas une autorité pleine & entiere.

c. 7. p. 2.

Il y a eu des heretiques nommez Aluges par Saint Epiphane, qui rejetoient non seulement l'Apocalypse,

Epl. 42. d.

mais encore l'Evangile de S. Jean. Une des choses qu'ils objectoient à l'Apocalypse, c'est qu'elle est adressée à l'Eglise de Thyatire, qui n'estoit point. Et il est vray qu'il n'y avoit point d'Eglise à Thyatire du temps de ces heretiques, au commencement du troisieme siecle, d'autant que les Montanistes en avoient

c. 33. p. 435. a. b.

NOTES SUR SAINT JEAN L'Evangéliste. 605

perversi tous les Catholiques . Et c'est ce que S. Jean avoit prédit, 'aussi-bien que le rétablissement de cette Eglise qui le fit quelque temps après. Cerdon & Marcion font du nombre des hérétiques qui rejetoient l'Apocalypse. Luther & plusieurs autres des derniers hérétiques les ont imitez. Mais Beze même l'un des plus célèbres d'entre les Protestans, les a refusés, & a fort bien répondu à toutes leurs objections.

NOTE X.

Si S. Justin & S. Irénée ont expliqué l'Apocalypse.

S. Jerome dans son catalogue des hommes illustres, dit que S. Justin & S. Irénée ont expliqué l'Apocalypse. Il le dit aussi dans la chronique sur l'an 95, mais seulement de S. Irénée. Néanmoins lorsqu'il fait le denombrement des écrits de ces deux Peres, il ne parle d'aucun commentaire sur l'Apocalypse. [Eusebe n'en parle point non plus,] & aucun autre ancien ne dit qu'ils en aient fait. [Dans l'endroit de la chronique où S. Jerome le dit de S. Irénée, le grec d'Eusebe porte seulement qu'il paroît par S. Irénée que S. Jean l'Evangéliste a écrit l'Apocalypse sous Domitien.] Peut-être même que S. Jerome ne veut pas dire que ces Saints aient fait aucun commentaire sur l'Apocalypse, [mais marquer couvemement le sens extraordinaire qu'ils y donnoient suivant l'opinion des Millénaires, sur le titre desquels on parlera de ce sens. Cela seroit clair, si au lieu de *interpretantur*, on lisoit *malè interpretantur*.] Le P. Halloix croit qu'il ne veut dire autre chose, sinon que ces deux Saints ont expliqué divers endroits de l'Apocalypse dans leurs ouvrages.

NOTE XI.

Que Saint Jean n'a point élevé à la cléricature le voleur converti.

Rufin en traduisant ce que dit Eusebe

du voleur converti par S. Jean, dit p. 45.2, que cet Apôtre luy donna le gouvernement de l'Eglise, *quàm eum etiam Ecclesia præsiceret*, ce que Christophorson a suivi. Cette conduite seroit surprenante, & bien opposée à la discipline que l'Eglise a tirée des Apôtres mêmes, laquelle ne souffroit point qu'on élevât aux dignitez de la cléricature ceux qui avoient été obligés de faire pénitence à cause des crimes qu'ils avoient commis depuis le baptême. [Aussi je ne voy point que le mot de *præsiceret*, qui est dans le grec ordinaire, puisse signifier *præsiceret*.] & encore moins celui de *præsiceret*, que M. Valois a trouvé dans quatre manuscrits. C'est pourquoy ce savant homme a traduit, *quàm eum Ecclesia restitueret*, 'qui est le sens que d'autres personnes habiles avoient déjà pris avant luy. Le Pere Combefis qui veut qu'on lise *præsiceret*, l'explique d'une autre manière qui paroît moins simple & moins naturelle : mais il reconnoît aussi que le sens de Rufin ne se peut pas soutenir.

NOTE XII.

Quelques remarques sur l'Evangile de S. Jean : De la femme adultère.

'On prétend que l'exemplaire original de l'Evangile de S. Jean, & les autres manuscrits les plus corrects, portoient que J. C. fut condamné vers la troisième heure, & non pas vers la sixième, comme nous lisons aujourd'hui. 'On en a trouvé depuis qui disoient la même chose. [Nous en avons parlé dans la note 31 sur notre Seigneur Jesus CHRIST.]

Euthymius [moine grec du XII. siècle,] dit que l'histoire de la femme adultère rapportée au 8.º chap. de S. Jean, ne se trouvoit pas dans les meilleurs exemplaires, où qu'elle y estoit marquée comme fautive. [Et il est vray que S. Chrysostome ne l'explique pas,] non

plus qu'Origene, S. Cyrille d'Alexandrie, Nonnus, & Theophylacte. S. Jerome dit seulement qu'elle se trouvoit dans beaucoup d'exemplaires grecs & latins : mais il ne laisse pas de l'alléguer dans le mesme endroit pour refuter les Pelagiens. Il en est parlé dans la Synopse de S. Athanasie p. 122. S. Ambroise dit que cette histoire a toujours esté tres celebre dans l'Eglise, & en fait une lettre entiere. S. Augustin l'explique dans la suite de l'Evangile de S. Jean. Il avoue en un autre endroit qu'elle manquoit dans quelques exemplaires, mais parcequ'on l'en avoit ostée; & il ajoute que ceux qui l'avoient fait, estoient des gens de petite foy ou plutôt des ennemis de la veritable foy.

Il y en a qui croient que cet endroit a esté tiré de l'Evangile apocryphe des Hebreux [ou des Nazareens,] parcequ'Eusebe parlant de Papias, dit qu'il rapporte l'histoire d'une femme accusée de plusieurs crimes devant J.C, & que cette histoire est dans l'Evangile des Hebreux. Mais cette femme n'est point celle dont parle S. Jean, qui n'estoit accusée que d'un crime, & non pas de plusieurs.

gue des livres canoniques, y met les
trois epistres de Saint Jean; ce que fait
aussi S.Gregoire de Nazianze, ¹ le 60.^e
Canon du Concile de Laodicee, ² le 60.^e
le troisieme Concile de Carthage en 397,
dans le Canon 47; Rufin dans l'expo-
sition du symbole, S. Augustin de doct.
Chr. l. 1. c. 8. p. 1. 2. 1. 4., le Pape Innocent
l. ep. 3. c. 7.
S. Clement d'Alexandrie citant la
premiere epistre de S. Jean, l'appelle la
plus grande, [comme s'il eust voulu la
distinguer des deux petites,] S. Am-
broise attribue aussi à S. Jean l'Evan-
geliste les epistres où il a mieux aimé
prendre le titre de Vicillard que celui
d'Apostre.

'La seconde epistre de S. Jean a esté
citée comme de l'Apôstre par un Eve-
que du grand Concile de Carthage sous
S. Cyprien; par Lucifer de Cagliari dans
son traité de non conveniendo cum he-
reticis, & par S. Jerome ep. 1. r. p. 9. l. 4.
'Elle est citée par S. Irénée sous le nom
de S. Jean disciple de J. C; & par Saint
Alexandre Eveque d'Alexandrie, & par
S. Athanasé sous le nom du bien-
heureux S. Jean; 'par le celebre Con-
cile d'Aquilée en 381, qui l'attribue à
un homme saint, en qui parloit le S.
Esprit. L'homelie des faux docteurs
attribuée à S. Chrysostome, mais qui
n'est faite qu'après Nestorius, & appa-
rennement long-temps depuis, cite cette
epistre sous le nom de S. Jean le theo-
logien. Theophile d'Alexandrie la cite
aussi mais sans en marquer l'auteur.

NOTE XIII

Sur les deux petites épîtres de S. Jean.

Mat. 7. c. 25.
p. 194 c. 'S. Denys d'Alexandrie paroist n'a-
 voir pas trouvé de difficulté à croire
 que les deux perites epistres de S. Jean
 sont de l'Apostre, quoiqu'il en parle
 comme d'une chose douteuse. 'S. Am-
 philoque dit que les uns les recevoient,
 & les autres les rejettoient. 'S. Jerome
 dit qu'on croyoit qu'elles estoient de
 Jean Prestre, dont le tombeau estoit à
 Ephese. Neanmoins il les cite luy me-
 me toutes deux sous le nom de S. Jean
 l'Evangéliste. S. Athanasie les reçoit de
 meisme dans son epistre pascale p. 19. c,
 & dans sa Synopse p. 60. a. b. c. 139. 'Saint
 Cyrille de Jerusalem dans son cata-
 loge.

NOTE XIV. Pour la page
148. 59.
A qui S. Jean adresse sa seconde epistre.

La seconde epistre de S. Jean est
adressée *ἐκ τῆς καὶ* S. Jerome tra-
duit le mot de *καὶ* par *Dominus* (Et il
est difficile de le traduire autrement
dans le verbe) où S. Jean le repete en-
core.) Neanmoins Saint Athanasie met
καὶ τῆς καὶ, & *τῆς καὶ* par

où il paroît avoir pris le mot de *κρυψ*

ap. *Ell. ins. Jo.*
p. 110. 1.

pour un nom propre.] Et on trouve de la difficulté à croire qu' *ἡ ἀγαθή* en soit un, parceque S. Jean v. 13. le donne aussi à la sœur de cette dame, n'étant pas ordinaire que deux sœurs aient le même nom; & parcequ'il auroit dû être devant *κρυψ* plutôt qu'après. 'C'est ce qui a fait croire au continuateur d'Estius, & à quelques autres, que ni *κρυψ*, ni *ἡ ἀγαθή* n'étoient point des noms propres, mais des epithetes d'honneur.

From. in s.
lo. p. 112. 1.

Que si néanmoins il est peu probable que S. Jean n'ait point exprimé le nom de la personne à qui il écrit, il vaut mieux suivre l'opinion la plus commune aujourd'hui, qui est que cette dame s'appelloit Ecclète, ou Ecclète, comme le celebre asiranchi qui tua Commode, est nommé tantôt Ecclète, & tantôt Ecclète. (*V. Commode note 3.*)

Maud. t. 2. p.
593.

'On cite d'Occumenius & de quelques autres, que cette lettre n'est point écrite à une personne particuliere, mais à une Eglise. 'Occumenius dit en effet que c'étoit le sentiment de quelques personnes, auxquelles il ne vouloit pas s'opposer; mais pour luy il dit toujours qu'il croit qu'elle est écrite à une dame, dont il paroît avoir cru que le nom estoit Ecclète. (Et veritablement il est difficile en la lisant de s'imaginer qu'elle parle à une Eglise. Je ne sçay pourquoy il ne l'auroit pas nommée.] Le P. Mauduit allegue bien des raisons pour faire trouver de la probabilité dans cette opinion [extraordinaire & bizarre. Mais je pense que la plupart des lecteurs se serviront de la liberté qu'il leur laisse de n'en rien croire. Il ne sera peut-être pas difficile de répondre à toutes les raisons en particulier, si on le juge nécessaire. Mais comme cela seroit long & ennuyeux, nous n'osons pas l'entreprendre presentement.]

Occ. in s. Jo.
p. 6. 1. c.

p. 615. b. c.

p. 615. b. c.

p. 615. b. c.

p. 615. b. c.

Maud. t. 2. p.
593. 594.

NOTE XV.

Sur le temps de la mort de S. Jean :

[Ce qui est de certain de la mort de S. Jean, c'est ce que nous dit S. Irenée,] qu'il a vécu jusque sous Trajan. 'Eusebe a cité cela dans sa chronique sous le troisieme Consulat de Trajan & de Fronton, qui est l'an 100 de l'ere commune, sans en rendre de raison particuliere, & apparemment sans en avoir. Cependant ce hazard a servi de regle aux autres. Car c'est sur cela que 'Saint Jerome dit positivement qu'il est mort en la 68.^e année d'après la Passion, sur quoi Baronius, le P. Perau, & d'autres se sont reglez. Nous le suivons aussi; mais nous ne pretendons pas que ce soit une chose bien assurée.

Pour la page
350. 3. 10.

Iren. l. 2. c. 19.
p. 199. 8. &c.
'Euseb. post.
p. 174.

Hier. v. ill. c.
p. 92. 1. 1.
c. 16. p. 15. 2.

Car si l'on considere d'une part] les voyages qu'il faisoit encore selon S. Clement d'Alexandrie après estre revenu de Patmos [en 97; & de l'autre] la caducité que S. Jerome luy attribue, jusqu'à pouvoir à peine parler, & à estre porté à l'Eglise, [il semble qu'il faudroit mettre sa mort plus tard qu'on ne fait. Et je ne sçay s'il ne vaudroit point mieux suivre la chronique d'Alexandrie,] qui après avoir rapporté sur la quatrieme année de Trajan ce que Eusebe cite de S. Irenée, dit un peu après, Que le Theologien, (c'est à dire S. Jean,) a demeuré sur la terre 71 ans après la Passion; & elle ajoute encore qu'on disoit que S. Jean estoit mort âgé de cent ans & sept mois, sous les Consuls Syrien [ou Sura] pour la seconde fois, & Marcel. Elle le dit sur la 7.^e année de Trajan. [c'est à dire sur l'an 104 de l'ere commune, dont les neuf derniers mois appartiennent à la 72.^e année depuis la mort de J. C. s'il est mort en l'an 33. Ces particularitez si precises, qui ne sont point copiées d'Eusebe, peuvent n'estre point à negliger dans une chronique où il y a quelquefois de

Euseb. l. 1. c. 17.
p. 92. 2. 53. 6.

Hier. in Gal.
c. 6. p. 200. 4.

Chr. Al. p.
394. 594.

p. 594.

bonnes choses mêlées parmi des fautes grossières.

On ne peut guère douter au moins que S. Jean ne fût mort en l'an 107, puisque S. Ignace n'auroit pu manquer de parler de lui dans sa lettre aux Ephésiens, s'il eût encore été vivant à Ephèse.

S'il avoit cent ans & sept mois en 104, il avoit environ 29 ans en l'an 33 lorsque J.C. mourut, & il l'aura suivi depuis l'âge de 25 ou 26 ans. Pour les 120 ans que luy donne une homélie preschée à Ephèse, qu'on attribue à S. Chrysostome, [mais qui n'a point d'autorité sur son style, ils nous obligeroient d'étendre la vie de S. Jean jusqu'à l'an 127, auquel Trajan mourut,] puis-que selon la même homélie, c'étoit 20 ans après qu'il eut écrit l'Evangile à son retour de Patmos.

NOTE XVI.

Sur la tunique de S. Jean gardée à Rome.

'Jean Diacre qui a écrit la vie de S. Gregoire le grand vers l'an 875, a dit que la tunique de S. Jean dont parle ce Saint dans une de ces lettres, estoit celle que l'on gardoit de son temps à Rome sous l'autel de S. Jean l'Evangéliste dans la basilique de Constantin, [qui est S. Jean de Latran ;] qu'on en donnoit de petits morceaux comme des reliques, & qu'elle faisoit divers miracles &c. Il croit que c'est celle dont l'Apostre S. Jean se servoit en célébrant le Sacrifice. Il y avoit sous le même autel une autre tunique, dont les manches estoient plus larges ; & à cause de cela il l'appelle une dalmatique. Le peuple croyoit aussi qu'elle estoit de S. Jean. Cet historien prétend qu'elle estoit plutôt de Saint Pascale Diacre. [Je ne voy point que tout ce qu'il dit ait de fondement assez solide ;] & il paroît par les termes de S. Gre-

goire, qu'il demandoit à voir cette tunique de S. Jean pour la renvoyer ensuite, [& non pas pour la garder.]

NOTE XVII.

Contre ce que quelques uns disent que S. Jean n'est point mort.

'La parole que J.C. dit de S. Jean, Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? a fait croire à plusieurs dès le commencement de l'Eglise qu'il ne mourroit point, & cette opinion a continué même encore depuis qu'il est mort. Il paroît que c'a été la pensée de S. Hilaire, [si néanmoins il parle de la personne de Saint Jean, & non des vertez qu'il nous a enseignées dans son Evangile.] 'Saint Ephrem d'Antioche [qui vivoit au VI. siècle,] a cru & a soutenu nettement, non qu'il ne mourroit point, ce qu'il reconnoît estre contraire à Saint Jean même, mais qu'il ne mourroit qu'à la fin du monde, comme Elie & Enoch, & pour ressusciter aussi-tôt.

'S. Jean de Damas paroît suivre aussi, ou au moins ne pas rejeter le sentiment de ceux qui croyoient que cet Apostre ne mourroit pas avant le second avènement de J.C. ou même qu'il ne mourroit point du tout. 'André de Césaire, [dont on ne dit point le temps,] marque aussi ce sentiment comme probable. On cite à peu près la même chose d'Aretas de Césaire postérieur à André. 'On y joint ceux dont parle le prétendu Césaire frere de S. Gregoire de Nazianze, Strabus, le faux Hippolyte, le faux Dorothee, Metaphraste, & d'autres dont le sentiment n'est pas de grand poids.

'On prétend même que S. Ambroise suit ce sentiment dans le panegyrique de S. Satyre, où il tire seulement des paroles de J.C. qu'il pouvoit rendre S. Jean immortel ; & dans deux autres endroits, où il marque cette opinion

Pour la page 354-555.

Joan. 21. v. 22.

Je 23.

Aug. in Jo. h.

24. p. 232. 233.

Nil. de Tri. l. 6.

p. 432.

Phot. c. 29.

p. 797. 800.

Jo. D. p. 269.

g. h.

And. C. c. 6.

29. p. 174.

10. p. 222.

p. 123.

p. 123.

Ambr. p. 118. v.

123. p. 106. 111.

in Jo. c. 2. p.

120. 121.

Chry. t. 6. h.

67. p. 505. a.

a. b.

Pour la page 351-352.

Hell. 12. mart.

p. 180. b.

Greg. v. l. 1. c.

87. 66. p. 73.

Greg. la. ind.

11. c. 7. p. 421.

sans la rejeter, mais aussi sans l'appuyer. [Il est plus formel dans un autre endroit, que Florentinus, qui a beaucoup travaillé sur cette matière, n'a point remarqué.] *Antichristus*, dit ce Père, *ex abyssu ascendit, ut adversus Eliam, atque Enoch, atque Joanni, qui propter testimonium Domini in saeculis terris sunt reddituri, praesentetur, ut legimus in Joannis Apocalypsi*. [La syntaxe demande qu'au lieu de *Joanni* on lise *Joannem*. Mais je ne sçay si cette faute avec le double *atque* ne nous donne point lieu de croire que ce mot y a esté ajouté par d'autres.] En effet les Benedictins remarquent dans leur nouvelle édition, que tous les manuscrits hors un, & presque tous les imprimez, ne parlent point ici de S. Jean. [Il est certain au moins qu'on ne trouve point dans l'Apocalypse que S. Jean doive paroître à la fin du monde; J& il y dit mesme plutôt le contraire, n'y parlant jamais que de deux predicateurs.]

S. Gregoire de Nazianze appelle cet Apôtre le précurseur de J. C. On en rend différentes raisons & entre les autres, Elie de Crete dit que c'est selon l'opinion de quelques uns, parcequ'il doit précéder J. C. au dernier avènement. [Mais il n'y a aucune preuve que ce soit là celle de S. Gregoire,] & l'Abbé de Billi, qui cite pour cela S. Maxime, luy en attribue une toute différente.

[Il faut avouer que le texte latin, *Sic enim volo manere*, comme nous lisons aujourd'hui, favorise extrêmement ceux qui ont cru que S. Jean ne mourroit point : & il ne faut pas s'étonner que quelques anciens soient tombez dans cette pensée, s'ils ont lu cet endroit comme nous. On le lit ainsi dans S. Augustin in Jo. b. 124, sans que les Benedictins aient mesme marqué aucune différence leçon sur cela. Pour le grec qui a *si* au lieu de *sic*, il laisse absolument la chose dans le doute.]

Hist. Eccl. Tom. I.

syriac a de mesme que le grec : & on ne peut douter que ce ne soit le véritable texte de S. Jean, tant parcequ'il n'y a aucun manuscrit ne lit autrement, que parcequ'il est aussi difficile que de *ερω*; on ait fait *εα*, comme il est aisé que de *si* [on ait fait *sic*.] On marque que divers manuscrits latins ont encore *si*. [On l'a imprimé de la sorte dans Saint Ambroise in Luc. 9. p. 120. k, & mesme dans Bede sur S. Jean, où il ne fait que copier le texte de S. Augustin.]

Pour l'histoire, on cite un passage de S. Polycarpe disciple de Saint Jean mesme, où il est dit qu'il estoit mort non par le martyre, mais après avoir souffert beaucoup d'afflictions & d'exils. [Ce passage est moins fort, parcequ'on ne convient pas tout à fait qu'il soit de Saint Polycarpe. V. son titre.] Mays Polycrate d'Ephèse qui avoit vu les disciples de S. Jean, & qui n'a pu ignorer ce que l'on disoit de luy nous assure qu'il reposoit à Ephèse, *μεταπαντα*, pour resusciter au dernier jour. C'est en un endroit où il le relève autant qu'il peut, pour fortifier l'autorité qu'il en tiroit contre tout le reste de l'Eglise, & contre le Pape Victor. Baronijs a raison de dire que c'est une autorité à laquelle tout doit céder.

[S. Irenée ne nous en dit rien aussi,] sinon qu'il a demeuré à Ephèse jusqu'à Trajan, [sans parler ni d'immortalité, ni de résurrection.] Florentinus avoue que c'est une preuve de sa mort; & Eusebe croit en avoir fait l'histoire en rapportant ce passage. Tertullien dit qu'il est mort, & qu'ainsi l'esperance qu'on avoit eue qu'il demeureroit jusqu'au second avènement de J. C. s'est trouvée fautive. Le vray S. Hippolyte le met avec Isaac, Jeremie, & Daniel, disant d'eux tous également qu'ils sont morts avec J. C. ou comme J. C. & qu'ils vivront avec luy. Origene ne dit qu'il mourut à Ephèse. S. Denys d'Alexandrie parle de son tombeau.

Hhhh

Plat. v. j. p. 11. d.

t. i. B. p. 938. f.

Bar. 101. §. j.

Naz. or. 14. p. 110. d. & n. 4. p. 99. b. c.

Jan. in Jo. p. 108. q. 1. d.

Florent. p. 124. c.

Euseb. l. 3. c. 31. p. 102. d.

Bar. 101. §. 2.

Euseb. l. 3. c. 49. p. 102. c.

Florent. p. 124. 125.

Euseb. l. 3. c. 31. p. 102. c. & Tert. de an. c. 19. p. 199. 312.

S. Hipp. de Anti. p. 41.

Euseb. l. 3. c. 1. p. 77. d. & l. 7. c. 21. p. 271. b.

610 NOTES SUR SAINT JEAN LEVANGELISTE.

[Il est visible qu'Eusebe & S. Jerome n'ont point sçeu que l'on en dist rien de plus que ce que nous en apprend S. Irenée, ou n'ont pas cru se devoir arrêter à ce qu'on en disoit :] & le dernier dit nettement qu'il mourut accablé de vieillesse, & fut enterré à Ephèse [S. Epiphane qui n'est que trop facile à recevoir des opinions peu fondées,] reconnoît néanmoins qu'il est mort ; car il est visible que le mot de *κοιμησις* en cet endroit ne signifie point autre chose : & c'est au même lieu où il relève Elie parcequ'il n'est point mort. Nicéphore même reconnoît que S. Chrysostome dit aussi que S. Jean est mort : 'Ce Pere parle en effet de son tombeau comme de ceux de S. Pierre & de S. Paul. 'S. Augustin combat formellement ceux qui disoient le contraire. 'S. Cyrille d'Alexandrie rejette l'opinion de ceux qui voudroient dire que quelques Apôtres ne mourroient point jusqu'au jour du jugement ; & il croit que la parole de J. C. qui semble le promettre, s'est accomplie dans la Transfiguration. 'En faisant l'éloge de S. Jean dans le Concile d'Ephèse, il ne parle ni d'immortalité, ni de rien qui en approche. 'On voit la même chose dans] homelie sur S. Jean qui est dans le 6^e volume de S. Chrysostome, & qui paroît aussi faite à Ephèse. 'Le Pape Celestin écrivant aux Peres du Concile d'Ephèse, les exhorte à suivre les instructions de S. Jean, *cujus reliquias*, dit-il, *presentes veneramini*. [C'est visiblement forcer ses paroles,] que de les entendre de ses habits, ou de quelques reliques semblables. 'Les Orientaux venus à ce Concile se plaignent de ce qu'on les avoit empêchés d'aller baiser les tombeaux des saints Martyrs, *λαβρακας*, & particulièrement celui de S. Jean l'Evangéliste. 'Enfin tout le Concile œcumenique en corps reconnoît que S. Jean étoit alors à Ephèse, *ἐν τῷ ὁμοῦ λόγῳ ὡς αἰνῶν*,

[ce qui ne se peut entendre raisonnablement que de son corps. *V. la S.^{te} Vierge note 15.* Ainsi à moins que de recourir à l'imagination de ceux dont se moque S. Augustin, qui disoient que S. Jean étoit vivant & endormi dans son tombeau, il faut reconnoître que tout le Concile œcumenique, & Memnon Evêque d'Ephèse, qui y tenoit un des premiers rangs, étoient persuadés que S. Jean est mort comme les autres hommes, & attend dans le tombeau la resurrection generale. C'estoit donc là la tradition de l'Eglise d'Ephèse, qui ignoroit ou méprisoit tout ce que l'on disoit alors de contraire. Ces autoritez suffisent, & il n'est point nécessaire de rechercher ce que l'on a dit depuis.]

NOTE XVIII.

Sur la prétendue resurrection de S. Jean.

[Il semble que la vue du tombeau de S. Jean à Ephèse, & les témoignages positifs des Peres qui nous assurent de sa mort, aient enfin obligé tout le monde aussi-bien que Nicéphore, de reconnoître cette vérité. Mais au lieu de cela, on a commencé à dire qu'il étoit ressuscité aussi-tôt après sa mort.] On prétend trouver ce sentiment dans S. Jerome, lorsqu'il dit sur les paroles de J. C. *Si je veux qu'il demeure etc.* 'Ex quo ostenditur virginis non mori, nec sordes nuptiarum abluere cruore martyris, sed manere cum Christo, & dormitionem ejus transitum esse non mortem. [S'il faut prendre ces paroles à la lettre, elles marquent ce que refuse S. Augustin, que S. Jean n'est qu'endormi, & qu'il n'est pas mort. Mais il faudroit pour cela que S. Jerome se contredît, puisque lorsqu'il exprime avec simplicité sa pensée, il dit nettement qu'il est mort.] Ainsi ces paroles figurées, & de panegyriste, ne signifient apparemment autre chose sinon que la

Pour la page 611.

Nies. in Jov. l. 1. c. 14. p. 115.

v. ill. c. 9.

Nies. v. ill. c. 9.

Epi. 79. c. 1. p. 106 a. b.

Nphr. l. 1. c. 42. p. 108. c. d.

Chry. in Heb. h. 26. p. 17. a.

Aug. in Jo. h. 224. p. 23. a. b. c. d.

Cys. div. h. t. 1. 3. p. 67. d. e.

h. 10. p. 38. b. c.

Chry. t. 6. h. 67. p. 104. 105. b.

Conc. t. 3. p. 615. d.

Plot. p. 128.

Conc. t. 3. p. 614. 609.

P. 173. a.

grande pureté de S. Jean a fait qu'il n'a pas eu besoin d'expier les rictus de ses fautes par les douleurs du martyre, comme S. Pierre qui avoit esté marié, & luy a mérité de finir sa vie par une mort douce & paisible, qui l'a fait passer à la gloire du ciel, non selon le corps, mais selon l'ame.]

Flor. p. 142.

'On cite encore des prefaces sur l'Evangile de S. Jean & sur l'Apocalypse, qui sont dans les éditions ordinaires de la Bible, [mais non dans les dernières,] & qui sont, dit-on, de S. Jerome ou de quelque autre auteur grave [Il suffit qu'on ne sache point de qui elles sont, & qu'on ne les mette pas même dans le corps des ouvrages attribuez à S. Jerome. Mais d'ailleurs ce qu'on en cite ne dit autre chose sinon qu'il est mort sans maladie & sans douleur, ce qu'on croiroit sans peine si cela se trouvoit dans quelques auteurs dignes de foy.]

p. 129.

'On cite encore un sermon attribué à S. Ambroise, à S. Augustin, & à S. Leon, où on n'en sauroit rien trouver. 'On cite S. Hippolyte [qui est une piece reconnue pour fausse,] & le faux Dorothee. 'On cite les martyrologes qui marquent la feste de S. Jean par le mot d'Assomption, [comme si ce terme estoit le même que celui de resurrection, & qu'on ne l'employast pas pour une mort ordinaire. V. la 3.^e Pierre note 17. Voila tout ce qu'on cite comme ancien pour prouver que Dieu a fait en faveur de S. Jean une exception à la regle generale de ne resusciter les Saints qu'au dernier jour.

p. 128.

p. 129.

Pour les derniers siecles, on assure que toute l'Eglise greque a embrassé ce sentiment, & qu'elle en fait une profession publique dans son office. Ainsi il n'est pas necessaire de citer Nicephore l. 2. c. 42. p. 208. d, & les autres Grecs modernes. Entre les Latins, Fulbert de Chartres & Pierre Damien ont cru qu'il estoit de la pieté de croire & d'assurer

probablement, que S. Jean est resuscité aussi-bien que la Vierge, & qu'il jouit avec elle du bonheur du ciel. 'On cite la même chose des revelations de S.^{te} Brigide & de S.^{te} Gertrude. 'On prétend que S. Thomas, Albert le grand, S. Vincent Ferrier, & S. Thomas de Villeneuve, ont soutenu & presché la même chose. Enfin Florentinus qui se declare pour cette opinion, y veut engager l'Eglise Romaine, parcequ'il le n'a pas mis dans le breviare tout ce que S. Augustin dit sur la mort de S. Jean, & parcequ'elle luy applique les paroles de J. C. *sunt de his stantibus &c.* [que plusieurs Peres entendent de luy & des deux autres qui furent presens à la Transfiguration.]

p. 126.

p. 123.

p. 129.

'Autant qu'on en peut juger par les auteurs qui ont cru la resurrection de S. Jean, cette opinion vient originaiement de la manne qui sortoit de son tombeau. On a dit ensuite, comme on le voit dans une histoire que Florentinus nous a donnée sous le nom d'un pretendu Mellite, que son tombeau ayant esté ouvert, [ce qu'aucun auteur assuré n'a jamais dit,] on n'y avoit trouvé que de cette manne. On a ajouté à cela, qu'on ne trouvoit nullepart aucune relique du corps de Saint Jean, [comme on n'en trouvoit point de S. Pierre & de S. Paul, ni de beaucoup d'autres du temps de S. Gregoire. Il n'en a pas salu davantage. Les raisons de convenance sont venues ensuite. Je ne sçay après cela comment Baronius a pu dire pieusement] que le corps de S. Jean estoit encore dans son tombeau du temps de S. Chrysostome. 'Le Pere Combens soutient qu'on ne s'est jamais assuré si le corps de S. Jean estoit ou n'estoit pas dans son tombeau : & que suppose qu'il n'y fust pas, Dieu peut l'avoir transporté autrepars, comme celui de Moysé, sans l'avoir resuscité. Il ajoute que tout le reste sont des fictions d'imaginations pieuses, [si la vraie pieté

p. 127, 128.

p. 126, 127.

p. 126, 127.

Bar. 27. c. 2.

Le Pere Combens soutient qu'on ne s'est jamais

p. 485, 1. b. c.

Hhhh ij

Floet. p. 246. peut jamais aimer le mensonge. J'Florentinus semble vouloir que S. Jean soit mort, & soit aussi-tôt ressuscité pour venir prêcher à la fin du monde, & mourir une seconde fois. [Si c'est là son sentiment, je pense qu'il luy est tout particulier.]

divertissement si bas; cet Apôtre luy fit voir par la comparaison d'un arc, qui se romptoit si on le tenoit toujours bandé, qu'il faut donner quelque relâche à la contention de l'esprit, de peur qu'il ne s'affoiblisse, & ne devienne incapable de s'appliquer avec force & avec vigueur dans les occasions nécessaires. [Cassien ne dit point d'où il a tiré cette narration; & nous n'avons pas cru la devoir mettre dans le texte, parceque plusieurs personnes de piété & de jugement la trouvent peu digne de l'idée que nous avons de la vie & de la gravité d'un Apôtre.] *Cass. p. 117.* sien même ne la rapporte que comme un bruit commun, & une tradition populaire : *ferre*.

Pour la page
354 & 355.

NOTE XIX.

Sur la perdrix de S. Jean.

*Cass. coll. 24.
c. 21. p. 17.*

'Cassien prétend que S. Jean se divertissoit quelquefois à caresser une perdrix, & qu'une personne qui estoit venu pour le voir sur l'estime qu'on luy avoit faite de luy, s'étonnant qu'un homme si célèbre, & dont la réputation s'étendoit partout, s'amusât à un

NOTES SUR SAINT THOMAS.

Pour la page
355.

NOTE I.

Si l'avoit le nom de Jude, & s'il étoit frere de Thaddée.

*Eusl. 1. c. 13.
p. 322.*

EUSEBE cite des archives de la ville d'Edesse, que Jude appelé aussi Thomas envoya Thaddée à Abgar &c. & on lit de même dans la version de Rufin p. 162. [Il n'y a pas à douter si cela se doit entendre de S. Thomas ou de S. Jude, J'puisqu'Eusebe l'entend toujours du premier. Mais je ne sçay si cet endroit singulier suffit pour nous assurer que S. Thomas se nommoit aussi Jude; aucun ancien, ni Eusebe même ne l'ayant point remarqué.

[Le texte grec de l'édition de Geneve en 1612, p. 23. b, & la traduction de Musculus p. 113, appellent ce Thaddée frere de S. Thomas.] Néanmoins cela ne se trouve point dans la plupart des manuscrits, ni dans la version de Rufin, ni dans Nicéphore.

*Eusl. 1. c. 13.
p. 322.*

NOTE II.

Pour la page
355.

Que S. Thomas a vraiment douté de la resurrection de J.C.

'S. Gaudence prétend que S. Thomas n'avoit point douté de la resurrection de J. C., & que ce qu'il dit qu'il ne croiroit point s'il ne voyoit ses plaies, estoit une marque non de son incredulité, mais du desir qu'il avoit de n'être pas privé du bonheur que les autres avoient eu de voir le Sauveur. [Mais quelle apparence de le vouloir excuser contre ses propres paroles, *Nunc credam*; & contre celles de la Verité même, *Noli esse incredulus.... Quia vidisti me, credidisti* ?]

*Gaud. c. 17.
b. b. p. 1. 2. p.
60. 2. d.*

NOTE III.

Pour la page
356.

Que S. Thomas peut avoir prêché aux Mages.

'Quelques uns croient que S. Thomas a prêché non aux Mages, mais aux Marges, qu'on dit être des pen-

Floet. p. 147. b.

ples de la Mede. On le cite de l'Anonyme d'Occumenius, [où je ne trouve rien ni des Mages, ni des Marges pour ce qui regarde Saint Thomas.] 'On le trouve dans le faux Hippolyte. ^a Le P. Combefis croit qu'il faut aux Mardes peuples d'Irécane. Mais il avoue qu'il n'y a point de nécessité de changer le mot de Mages, quand même ils n'auroient pas tenu un pays particulier, comme nous le lisons dans Pline.

Ce qui embarrasse encore,] c'est que Theodoret dit que Thomas disciple de Maniché, fut repandre dans les Indes les folies de son maître, où il mesloit le nom de J. C. pour tromper les simples : de sorte qu'il y a quelque sujet de craindre qu'on n'ait confondu un apôtre de Maniché avec un Apôtre de J. C. Le disciple de Maniché quitta les Indes après y avoir esté fort mal-traité : [mais il peut y estre retourné depuis.] Le Sœur Calviniste cite de quelques Jésuites que vers l'an 800 un Thomas envoyé par le Patriarche de Babylone, rétablit le Christianisme dans les Indes, mais y mesla les erreurs du Nestorianisme dont il estoit infecté ; & que c'est de luy que viennent ceux que l'on appelle en ces pays là les Chrétiens de S. Thomas.

[Quoy qu'il en soit, nous laissons l'examen de ce qui regarde l'apôtolat de S. Thomas dans ce que nous appelons aujourd'hui les Indes, à ceux qui savent au vray ce qu'on y a trouvé, & qui sont capables d'en tirer les conséquences raisonnables & solides ; & nous nous contentons de marquer ce que nous trouvons dans les anciens.]

'Ni-cephore fait assurément prescher Saint Thomas dans nos Indes, puisqu'il parle des Bracmanes & de l'isle de Taprobane. Mais il mesle à cela des contes [qui paroissent ne venir que d'Abdias. Et sans cela, on sçait quelle est maintenant l'autorité de Nicephore.]

NOTE V.

Que Thaddée envoyé à Edesse n'est point l'Apôtre S. Jude.

Thaddée envoyé à Edesse est quel-
quefois qualifié Apôtre, ^a par ce que ce
terre se donne souvent aux 70 Disci-
ples, & même à d'autres qui leur es-
toient inferieurs. [Et néanmoins il sem-
ble que S. Jerome se soit laissé tromper
par l'équivoque de ce terme,] lorsqu'il
dit que l'histoire ecclesiastique nous ap-

NOTE IV.

Si S. Thomas est allé prescher dans les Indes.

'Ce que plusieurs anciens ont dit que S. Thomas a porté la foy dans l'Ethiopie & dans les Indes, ne nous oblige point de croire qu'il ait presché hors de l'Etat des Parthes, puisqu'on sçait que les anciens qui connoissoient fort peu ce qui passoit les bornes de l'Empire Romain, donnoient souvent le nom d'Inde & d'Ethiopie aux pays éloignés du côté de l'Orient & du Midi, [& celui de Scythie à tout ce qui estoit vers le Septentrion.]

La ville de Calamine, où quelques uns disent que S. Thomas est mort, ne nous éclaircit guere davantage. Car je croy que hors cela, c'est un lieu entièrement inconnu dans l'antiquité. Et ce qu'on dit que c'est celle de Maliapur dans les Indes, ne paroist fonder que sur ce qu'on pretend qu'on y a trouvé le corps de S. Thomas, ce que nous laissons à d'autres à examiner. Il est peut-estre même assez probable que Calamine est le même lieu que Calamone ville d'Arabie selon le dictionnaire de Llouyd p. 223. Il est au moins bien plus aisé que le corps de S. Thomas ait esté transporté d'une ville d'Arabie à Edesse possédée par un Prince arabe, que de Maliapur. Car il est certain que dans le IV. & le V. siècle, son corps estoit à Edesse.

Pour la page
160.

Euf. l. 1. c. 13.
p. 33. a.
d. n. p. 21. 1. c.
d.

Hier. in Mart.
10. v. 1. p. 29.

prend que S. Thaddée Apostre, autrement nommé Lebbée, & Jude frere de Jacques, fut envoyé à Edesse vers Abgare Roy d'Osroene. Bede l'avoit d'abord suivi en cela. Mais ayant depuis continué l'histoire ecclésiastique mesme, [c'est à dire Eusebe,] il y trouva que ce Thaddée n'estoit pas l'Apostre, mais l'un des 70 Disciples, & abandonna le sentiment de S. Jerome. Car au mesme lieu qu'Eusebe l'appelle Apostre, il ajoute aussi-tost que c'estoit l'un des 70 Disciples, ce qu'il avoit déjà dit par deux fois. Nicéphore suit Eusebe, & je croy qu'on ne trouvera guere qu'un Apostre en ait envoyé un autre. [Ce Thaddée est toujours appelé Tathée dans la traduction de Rufin.]

mie, ou à tout le college des Apostres, & non pas à S. Thomas.

L'édition de Geneve p. 25, & la traduction de Musculus p. 15, portent dans Eusebe que cela se fit en l'an 45, & on lit de mesme dans la traduction de Rufin p. 17. 2. Christophorson l'a pris pour l'an 43 de J. C. & Baronius qui l'a suivi, a mis cette histoire en cette année là. Mais comme on n'a commencé que long-temps après à conter depuis la naissance de J. C. particulièrement dans des actes publics, [car il paroît que cette date est celle qui estoit dans le registre d'Edesse,] [il y auroit plus d'apparence de dire que c'est l'an 43 du regne d'Abgare.]

M^r Valois dit que les manuscrits portent l'an 340, & non 43, & il l'explique de l'ere dont on se servoit à Edesse, dont la 340.^e année tombe dans la 15 ou 16.^e de Tibere, & finit selon les principes du Cardinal Noris, en l'automne de la 29.^e année de l'ere commune. Mais si la supposition de M^r Valois est veritable, il faut ou que la date soit fautive, ou qu'elle ne regarde que les lettres d'Abgare & de J. C. personne n'estant aujourd'hui dans la croyance que nostre Seigneur soit mort en la 16.^e année de Tibere. Il faut mesme pour cela que la 340.^e année de cette ere, qui commençoit en septembre selon M^r Valois p. 23. 2. b, commençât sur la fin de l'an 29. de l'ere commune pour finir sur la fin de l'an 30, s'il est vray, comme nous croyons, que J. C. n'ait commencé à prêcher qu'en l'an 30, & dire que dès la mesme année avant la fin de septembre, l'on savoit à Edesse non seulement que J. C. faisoit des miracles, mais mesme que les Juifs formoient des desseins contre luy, comme Abgare le dit dans sa lettre. [Cela est difficile à croire. Et s'il faut commencer l'an 340 de l'ere d'Edesse au 20 septembre de l'année de devant, comme le croit Scaliger, & comme il le faut

NOTE VI.

L'année que Thaddée fut envoyé à Edesse n'est pas certaine.

[On a peine à dire précisément en quel temps Thaddée fut envoyé à Edesse.] Eusebe dit que la promesse que J. C. avoit faite à Abgare de luy envoyer un de ses disciples, ne fut pas long-temps sans estre accomplie; & il semble mesme dire que ce fut aussi-tost après la Pentecoste. [Neanmoins personne ne disant qu'Abgare fust Juif, & paroissant au contraire qu'il ne l'estoit pas,] [puisqu'il parle luy mesme des Juifs comme de gens qui luy estoient entièrement étrangers, & qu'il dit qu'il eust volontiers levé une armée pour les aller mettre en pieces, à cause qu'ils avoient crucifié J. C.] [il est difficile de pretendre qu'il ait reçu la foy avant que l'Eglise fust ouverte aux Gentils par le battême de Corneille, que l'on ne peut guere mettre avant l'an 35. Il est difficile aussi de croire que s'ait esté avant que les Apostres eussent partagé les provinces entre eux, puisqu'autrement c'eust plustost esté à S. Pierre à envoyer un predicateur en Mesopota-

Bede in A. B. C.
v. 13. b. l. 1. c. 22.
a.
e. 1. c. 2. p. 1.
b.

Euseb. l. 1. c. 13.
p. 13. a.

p. 12. a. l. 1. p.
11. a.
b. N. b. l. 1. c. 1.
p. 1. 1. 1. c. 1.
c. 1. 1. 1. p. 502.
1. b.

Pour la page
360.

Euseb. l. 1. c. 13.
p. 13. d.

L. 1. c. 1. p. 13. d.
30. b.

L. 1. c. 1. p. 13. d.

p. 14. a.

n. p. 23. 1. 2.

p. 22. 13.

Euseb. l. 1. c. 13.
p. 13. c. d.

dire selon le Cardinal Noris, l'opinion de M^r Valois ne se peut absolument ajuster avec Usserius & les autres que nous suivons pour la chronologie de la vie de J. C.]

Que si cette 340.^e année est la date de l'envoi de Thaddée & de la conversion d'Abgare, comme M^r Valois paroît l'avoir cru, & comme l'acte rapporté par Eusebe semble obliger de le croire, il faudra nécessairement avouer que nostre Seigneur est mort dès la 329.^e année de l'ère commune. Cependant Eusebe ne l'a point cru, & n'a pas laissé de recevoir cette date, quoiqu'il connût l'ère d'Edesse, puisqu'il la cite au sujet de l'herésie des Manichéens. [Il faut donc ou que l'an 340 ne marque point l'an 29, ou qu'il y ait faute dans ce nombre, & qu'il faille lire 347, ou quelque chose d'approchant.]

a. p. 23. 24.

'Pour ce que dit M^r Valois qu'Eusebe l. 3. c. 1, marque cette histoire comme arrivée sous Tibère, [Eusebe n'en marque point précisément le temps, mais en parle seulement comme d'une des premières choses qui soient arrivées après la mort de J. C. Et néanmoins nous n'avons pas de peine à croire qu'elle est arrivée en l'an 36, l'année de devant la mort de Tibère.]

Pour la page 362.

NOTE VII.

Reponse aux difficultez que l'on fait sur la lettre de nostre Seigneur à Abgare, & sur l'histoire de la conversion de ce Prince.

Alex. t. 1. p. 243. 244.

'Le P. Alexandre rapporte plusieurs raisons pour prouver que la lettre de J. C. à Abgare est fautive. [Nous avons satisfait dans le texte aux deux principales,] 'qui sont que cette lettre, si elle est véritable, doit estre receuë comme canonique, que cependant elle ne l'a jamais esté, & qu'au contraire Gelase l'a rejetée comme apocryphe. [Nous avons, dis-je, satisfait à ces objections, ou au

moins nous avons dit ce qui nous a paru sur cela de plus probable, & ce que nous avons appris de M^r de S.^{te} Beuve.

Il nous sera encore plus facile de répondre en un mot] à ce que pretend le P. Alexandre, que la lettre fait allusion aux paroles que J. C. dit à S. Thomas après sa resurrection. Il dit que J. C. devoit guerir Abgare sans disputer &c. [Mais il est le maître de faire ce qu'il luy plaist, & par luy mesme, & par les autres.] 'On n'a point objecté aux Ariens l'epistre d'Abgare. [Est-ce qu'on la croyoit fautive ? Plusieurs certainement la croyoient vraie; & puisqu'Eusebe l'a autorisée comme telle, on pouvoit assurément la citer. Que si on ne l'a pas fait, c'est qu'il y a une infinité d'omissions & de faits dont on ne sauroit rendre raison.]

p. 242. 243.

'S. Thomas d'Aquin soutient, dit-on, que J. C. n'a rien écrit. [Mais cela regarde-t-il une lettre de peu de lignes, qui ne contient rien de dogmatique ? Saint Augustin que l'on allegue aussi,

p. 245.

'ne pretend point d'autor prouver que J. C. n'a rien écrit. Il le suppose seulement, parcequ'on n'en a aucun ouvrage qui contienne sa doctrine, & qui rende témoignage à sa nature divine. C'est tout ce qu'il dit dans l'endroit que l'on cite, & dans un autre qu'on auroit pu citer de mesme. [Ainsi quand il auroit alors connu la lettre à Abgare, & qu'il l'auroit cru véritable, je ne sçay s'il en auroit parlé en ces deux endroits, puisque ce n'estoit pas une piece authentique comme l'Evangile, ni dont il pût tirer aucun avantage considerable contre les payens. Il faudroit voir encore s'il avoit vu dès ce temps là l'histoire d'Eusebe: & quand il l'auroit vue, il seroit aisé que cette lettre ne se fust pas alors présentée à sa memoire.]

Aug. conf. l. 3. c. 7. p. 161. 2. d. in Faust. l. 1. c. 4. p. 134. 135.

'On veut tirer avantage de ce que S. Alex. p. 247. Jerome n'a pas parlé d'Abgare dans son traité des hommes illustres. Est-ce que

p. 243. 244.

l'on prétend qu'il eût dû faire de ce Prince un auteur ecclésiastique, parce-qu'il a écrit une lettre : il eût plutôt dû le faire d'Adrien, de M. Aurèle, de Gallien &c. dont Eusèbe rapporte des lettres plus importantes à l'Eglise que celle d'Abgare.

Eus. l. 4. c. 18.
13. p. 123. 126.

Du Pin, p. 2.

Mr du Pin qui a suivi le sentiment du P. Alexandre, [laisse là presque tous ses arguments, & même la censure du Pape Gélase.] Mais il trouve mauvais qu'Abgare ait dit que sa ville quoique petite, étoit assez grande pour J. C. & pour lui : & il traite d'extravagance ce que ce Prince dit encore, qu'il eût voulu aller faire la guerre aux Juifs pour venger la mort de J. C., sans la crainte des Romains. [Est-ce donc que Eusèbe, S. Ephrem, & tant d'autres, étoient des gens sans esprit pour ne pas voir ces extravagances? Ou plutôt quelle extravagance y a-t-il à croire qu'Abgare ait souhaité d'avoir J. C. dans sa ville, & de l'y traiter avec le respect dû à celui dont il attendoit sa santé, & qu'il regardoit comme Fils de Dieu? Est-il fort étrange aussi qu'il ait eu la pensée d'aller venger sa mort, & que ne le pouvant pas à cause des Romains, il n'ait point examiné les autres raisons qui eussent pu s'opposer à un dessein qu'il n'avoit jamais eu la pensée d'exécuter? La difficulté de la riote est plus considérable. On peut voir ce que nous en avons dit dans la note 6. Mais telle qu'elle soit, Eusèbe avec les supputations duquel elle semble ne se pas accorder, n'a point cru qu'elle le dût arrêter.

Du Pin, p. 2.

Eus. l. 4. c. 18.
p. 123.

On peut aussi faire quelque attention] à une autre objection que propose Mr du Pin sur ce qu'Abgare dit dans sa lettre, qu'ayant oui parler des miracles de J. C., il s'étoit persuadé ou qu'il étoit Dieu, ou que c'étoit le Fils de Dieu. [Car d'où connoissoit-il le Fils de Dieu? si l'on ne veut dire que ayant commerce avec les Juifs, il sa-

voit qu'ils attendoient un Messie Fils de Dieu. Il pouvoit aussi avoir sçu que J. C. passoit pour Fils de Dieu, ce que les démons mêmes publioient.]

Mr du Pin ne veut pas que l'on considère l'autorité d'Eusèbe en ce point, étant visible, dit-il, qu'il a ajouté soy trop légèrement aux mémoires qu'on lui avoit envoyez. [Mais c'est justement la question s'il faut accuser en cela Eusèbe de légèreté. Il a assez d'autres défauts : mais celui dont il est le plus coupable n'est pas d'avoir aimé les fables, & de n'avoir pas sçu discerner les véritables histoires des fausses & des apocryphes.] Qui ne sçait, dit-on, combien les archives des Eglises sont sujettes à caution dans les histoires de cette nature? [J'avoue néanmoins que je ne sçay point encore qu'on ait trouvé beaucoup de fables au III. & au IV. siècle dans les monumens publics des Eglises ou des villes.] Car Eusèbe paroît citer plutôt les archives de la ville d'Edesse que de l'Eglise : [& il seroit à souhaiter que nous n'eussions rien de plus méchant dans l'histoire ecclésiastique, que ce qu'on auroit pu tirer de monumens aussi authentiques que ceux là.]

Du Pin, p. 4.

Eus. l. 4. c. 18.
p. 123. 126.

Il est certain qu'Eusèbe qui avoit assurément du discernement pour ces sortes de choses, a cru ceux-ci très véritables. Il en a fait une partie considérable de son premier livre, & il en parle encore en deux autres endroits comme de la chose du monde la plus certaine. [S. Ephrem Diacre d'Edesse qui peut bien n'avoir jamais vu l'historie d'Eusèbe,] cite visiblement la même lettre de J. C. à Abgare, comme receuë de tout le monde sans difficulté. [Il me semble qu'il faudroit des démonstrations invincibles pour rejeter comme supposées des pièces qui sont appuyées sur l'autorité de deux personnes si considérables, l'une en discernement & en science, l'autre en esprit & en piété.]

p. 31. 35.
c. 12. p. 17. all.
c. 17. p. 38. 39.

Not. l. 1. feb. p. 62. c. 1.

piété. Nous ne prétendons point qu'ils soient certainement vraies, car tout homme se peut tromper : mais nous espérons que les personnes habiles qui la plupart sont portez aujourd'hui à les croire fausses, nous pardonneront aisément, si nous ne voulons point abandonner nostre règle, de ne point rejeter ce qui est suffisamment autorisé dans l'antiquité, à moins que nous n'y soyons contrainsts par des raisons tout à fait fortes.]

à dessein, avec toute la belle histoire de l'image. [Je ne sçay comment un homme si habile, & qui avoit tant lu & tant traduit d'auteurs grecs, connoissoit si peu le genie des Grecs, la liberté qu'ils se donnent d'inventer de pieuses fables, & la legereté avec laquelle ils croient celles que d'autres ont inventées.]

NOTE IX.

Pour la page
161.

*De ce que les Grecs disent de S. Thaddée
Apôtre d'Edesse.*

'Les Grecs font le 19 juin de S. Jude Apôtre frere du Seigneur, dont nous avons une epître, & ils disent qu'il fut tué à coups de fleches dans la ville d'Arara : & le 21 d'aoust ils mettent S. Thaddée Apôtre, qui après avoir baptizé Augare [ou Abgare] Prince d'Edesse &c. prescha en diverses villes de Syrie, & mourut en paix à Beryte. [Il est visible que ce sont deux Saints differens.] Ainsi quoiqu'ils disent du premier qu'il a guerri Abgare Roy d'Edesse, & du second, qu'il s'appelloit aussi Lebbe, [ce qui appartient à S. Jude, ce n'est qu'une marque de leur peu d'exactitude, & n'empesche pas qu'on ne voie que le dessein de l'Eglise grecque est d'honorer le 19 de juin S. Jude l'un des douze Apôtres, & le 21 d'aoust Saint Thaddée l'un des 70. Disciples, Apôtre de la ville d'Edesse.]

Pour savoir si ce dernier estoit natif d'Edesse même, s'il a esté disciple de S. Jean Baptiste, & s'il a presché en Syrie, comme ils le disent, [nous attendons qu'ils nous en donnent des preuves. Mais nous les dispensons d'en chercher pour ce qu'ils ajoutent,] qu'il a baillé plusieurs eglises.

NOTE VIII.

Pour la page
162.

*Que J.C. n'a point promis de conserver
sujours la ville d'Edesse,*

Evag. l. 4. c.
27. p. 400. b. c.

'Evagre reconnoît de bonne foy que J.C. ne promettoit point à Abgare que la ville d'Edesse ne tomberoit pas sous la puissance des ennemis, & que c'estoit seulement une croyance du peuple, [qui s'est enfin trouvée fautive dans la suite des siecles.] Et même dès l'an 116 ou 117, Lucius Quietus General de Trajan l'avoir prise de force, & brûlée. V. Trajan § 23.

[Cependant les Grecs ont bien sçeu fai re enfin trouver dans la lettre de J.C. attribué à Constantin Porphyrogenete la raporte avec cette clause inconnue à Eusebe & à Evagre, mais nous ne pouvons pas nous en servir pour nous persuader que J.C. a promis de conserver la ville d'Edesse.] (Ce qui nous surprend davantage,] c'est que le P. Combefis dans ses notes voudroit nous persuader non seulement que cette addition est veritable, (ce que je ne voy pas comment on peut soutenir sans blaspheme, depuis qu'Edesse est tombée sous la puissance des Sarrazins & des Turcs,) mais que c'est Eusebe qui l'a retranchée

Dio, l. 68. p.
785. b.

Combefis
2. p. 11.

n. p. 103.

19. juil. p. 147.

21. aout. p. 153.

p. 214

p. 215



NOTES SUR SAINT JACQUE LE MINEUR.

Pour la page
165. 52.

NOTE L.

Que S. Jacques d'Alphée est le même
que S. Jacques de Jerusalem.

[C'Est une question fort ancienne & fort celebre, de savoir si Jacques d'Alphée l'un des douze Apôtres, est le même que Jacques frere du Seigneur, que Jacques le Mineur, que Jacques Evêque de Jerusalem.] Jacques le Mineur estoit frere de Josè ou Joseph, & fils de Marie [appelée sœur de la Vierge, comme nous verrons dans la note suivante. Ainsi il n'y a pas de difficulté à croire que c'est luy] qui est appelé frere du Seigneur avec Josè, Simon, & Jude. [Je pense que c'est une chose reconnue généralement par les anciens, & par les nouveaux.

Je ne croy pas non plus que personne doute que] Jacques frere du Seigneur, que S. Paul vit à Jerusalem dans son premier voyage, [ne soit l'Evêque de Jerusalem. Outre les historiens ecclesiastiques qui le reconnoissent,] Joseph dit qu' Ananus grand Pontife des Juifs, livra à la mort dans Jerusalem Jacques frere de J E S U S appelé le CHRIST. C'estoit sous Neron; [& par conséquent on ne le peut pas confondre avec S. Jacques frere de S. Jean,] qu' Agrippa avoir fait mourir [dans les premières années du regne de Claude, comme cela est constant.

Toute la question se reduit donc à savoir si c'est le même que Jacques d'Alphée.] Il semble que les Grecs modernes soient portez généralement à les distinguer, quoique cela ne soit pas tout à fait sans exception, comme au contraire les Latins ne sont guere moins portez à croire que ce n'est qu'une même personne : [& ils n'en font qu'un même office.

Plusieurs anciens les distinguent,] comme S. Gregoire de Nyse dans sa seconde oraison sur la Resurrection. S. Chrysostome met assez clairement ceux qui ne furent convertis qu'après la resurrection de J. C. Il dit qu'il estoit illustre par son siege, & que néanmoins il n'avoit pas tant d'autorité sur les esprits, parcequ'il n'estoit pas ancien [entre les disciples.] Theodoret après avoir dit que S. Jacques & Saint Jean estoient de Bethsaïde, & que les freres du Seigneur estoient de la tribu de Juda, ajoute qu'on tenoit que S. Mathieu & S. Jacques demeuroient à Capharnaüm, [supposant ce semble qu'ils estoient freres, à cause qu'ils sont tous deux surnommez d'Alphée, quoiqu'ils ne soient jamais joints ensemble dans l'Evangile; & c'est peut-estre par la même raison que] S. Chrysostome dit que Jacques [d'Alphée] estoit publicain. Les Constitutions semblent mettre entre les 70. Disciples le frere du Seigneur, & le distinguent bien clairement des Apôtres. [On allegue aussi] ce que dit Hegesippe, qu'il prit le gouvernement de l'Eglise de Jerusalem avec les Apôtres, ou après les Apôtres; [ce qu'il est néanmoins aisé d'expliquer. V. la note 8.] L'Ambrosiasier le met aussi entre ceux qui ne croyoient point en J. C. [lorsque Jacques d'Alphée estoit déjà Apôtre.] Les anciens martyrologes qui portent le nom de S. Jerome, mettent le 22 de juin la feste de S. Jacques d'Alphée, non à Jerusalem, mais en Perse. [Voilà les principales autorités que l'on allegue pour distinguer l'Apôtre de l'Evêque de Jerusalem.] Eusebe semble mettre S. Jacques frere du Seigneur entre ceux qui n'estoient pas du nombre des douze : mais c'est

Cotel. ap. n.
p. 175. c. d.

Fior. p. 95.

Cotel. Lucifop.

Nyl. l. 1. p. 43

Chry. in Marc.

in 1. p. 52. d. c.

in Act. h. 11.

P. 19. d.

Thdr. p. f. 47.

P. 19. c.

6. v. 3. Math. 13.
v. 51.

Gal. 1. v. 19.

Jo Cant. l. 26.
c. 8. p. 491. b.

Act. 12. v. 2.

Chry. in Marc.

h. 11. p. 52. e.

en-Conf. l. 1. c. 55

p. 201. b. c.

l. 1. c. 12. p.

277. b.

Euf. l. 1. c. 23.

p. 31. b.

p. 497.

Fior. p. 619.

620.

Enf. l. 1. c. 12.

p. 31. b.

n. p. 202. a. c.

seulement selon les imprimez, & un manuscrit. Car cela n'est point dans les autres manuscrits dont M^r Valois s'est servi, ni dans la version de Rufin. p. 15. 1. Il est visible que S. Clement d'Alexandrie n'a reconnu que deux S. Jacques Apostles, le frere de S. Jean, & l'Evesque de Jerusalem.

Chry. in Gal. d. S. Chrysostome qui fait une reflexion sur ce que S. Paul donne à Saint Jacques la qualité de frere du Seigneur, quoiqu'elle ne luy appartint pas proprement selon luy, [en pouvoit faire une semblable sur ce qu'il luy donne la qualité d'Apostre, s'il ne croyoit pas qu'il fust du nombre des douze: Et néanmoins il ne dit rien d'autour sur ce-

in Act. h. 26. p. 1. a. J' Dans un autre endroit, il remarque que S. Luc appelle S. Jacques [le Mineur] frere de S. Jean, parcequ'il y avoit un autre Jacques qui estoit le frere du Seigneur; & il ne dit point qu'il y en eust un troisieme. Ainsi il semble n'avoir pas eu de sentiment bien arrêté sur ce point. J' Et il fait profession d'examiner peu ces sortes de difficultez historiques.

[On pourroit citer plusieurs Peres qui donnent à S. Jacques de Jerusalem la qualité d'Apostre sans explication ni restriction, J' comme S. Augustin, qui la donne à l'auteur de l'epistre canonique, que personne ne doute estre de S. Jacques de Jerusalem; b comme les moines de Constantinople dans une requête dressée en l'an 430, où ils le nomment mesme devant S. Jean; c comme la vie originale de S. Euthyme c. 16. [Mais cette preuve est moins forte, J' puisqu' S. Epiphane qui fait la mesme chose dans un endroit où il parle de S. Jacques fort amplement, le met assez clairement en un autre endroit hors du nombre des douze Apostles.

S. Jerome avoit soutenu à dessein dans son traité contre Helvide, que Jacques d'Alphée est le frere de Seigneur. N'anmoins il semble tenir le contrai-

te dans son commentaire sur l'epistre aux Galates. Et mesme depuis dans sa 1^{re} 1. 17. v. 5. 6. premiere exposition sur le chapitre 17 p. 60. c. d'Isaie, il met positivement le frere du Seigneur avec S. Paul hors du nombre des douze. Mais dans la seconde p. 27. h. il changea cet endroit, & mit S. Barnabé au lieu de S. Jacques.

On pretend que mesme S. Cyrille de Jerusalem, intéressé ce semble à soutenir pour l'honneur de son Eglise, que celui qui en avoit esté le premier pasteur estoit du nombre des douze Apostles, a néanmoins reconnu le contraire; puisqu'en recommandant la défense de manger des viandes immolées, il dit qu'elle avoit esté faite par les Apostles, & par S. Jacques le premier Evesque de cette Eglise. f Mais je ne sçay pas quelle difficulté l'on trouve dans ces paroles; & il me semble que l'homme le plus persuadé de l'apostolat de Saint Jacques, devoit naturellement s'en servir. J' On allegue encore un endroit semblable, où il dit après S. Paul 1. 1. p. 26. c. d) Floa. Cor. 13. v. 6. 7. que J. C. s'apparut aux 12 douze, puis à 500 disciples, & ensuite à Jacques; ce qu'il entend de celui de Jerusalem. [Mais si l'on tire de cet endroit que Saint Jacques n'estoit pas des douze, il en faudra de mesme exclure S. Pierre, J' puisqu' S. Paul dit que J. C. s'apparut à Cephais, puis aux douze, ce que S. Cyrille rapporte aussi.

S. Jerome soutient contre Helvide que le frere du Seigneur est Jacques d'Alphée, puisqu'il est certain par S. Paul qu'il estoit Apostre. [On pourroit répondre à cela par S. Jerome mesme, J' qui nous apprend que le nom d'Apostre se donnoit à tous ceux qui ayant vu J. C. durant sa vie, preschoient sa doctrine après la mort, ce qui se montoit au moins à 500 personnes; & qu'on le donna encore dans la suite à ceux qui estoient élus par ces douze Apostles [d'une maniere particuliere pour gouverner l'Eglise, c'est à dire ce semble

aux Evêques. Mais il est difficile de dire que cette remarque convienne au lieu au passage de S. Paul, comme elle est véritable en elle-même.]

Gal. 1. 2. 9.

v. 18.

Car premierement S. Paul y parle de l'apostolat de S. Jacques comme il fait de celui de S. Pierre. 2. S. Paul ayant demeuré alors quinze jours à Jérusalem avec S. Pierre, [il est bien difficile de prétendre qu'il n'y ait vu aucun des 700. disciples qui avoient vu J. C. résuscité. 3. Que si ce voyage de Jérusalem est le même que celui que décrit S. Luc. au 9.^e chapitre des Actes v. 27. 28, comme personne n'en doute, il est certain qu'il y vit S. Barnabé, à qui l'Eglise donne aujourd'hui le nom d'Apostre plus qu'à aucun de ceux qui n'étoient pas du nombre des 700.

Cl. 2. r. 2. p.
4. 10. c. Eucl. 1. 2.
c. 1. p. 18. d.
Epi. de Chr. c.
4. p. 10. d.

après S. Paul, & qui étoit l'un des 70 Disciples selon plusieurs des anciens. Cette raison paroît si forte à des personnes très habiles & très judicieuses, qu'ils croient qu'elle le doit emporter sur toutes les raisons & toutes les autorités que Bollandus ramasse pour soutenir le sentiment des Grecs modernes.]

Mie. in Melv.
c. 7. p. 10. 11.

Boll. t. may.
p. 26. b.

S. Jerome allegue encore le surnom de *Miner* qui est donné par S. Marc à Jacques fils de Marie, & frère de Josè, ce qui nous donne lieu de croire qu'il n'y avoit que deux Jacques entre les disciples. Car pour ce qu'on répond que dans le grec il n'est pas appelé le *Miner*, mais le *Petit*; [il est aisé de voir que ces deux noms sont la même chose en cette rencontre: & quand il aura eu ce surnom parce qu'il étoit petit de corps, comme cela peut être, c'étoit toujours apparemment pour le distinguer d'un autre Jacques, & non pas de deux.]

A ces deux raisons que S. Jerome a cru suffisantes, on peut ajouter que quelque autorité que l'épiscopat de Jérusalem donnât à S. Jacques, il ne l'égalait pas aux Apôtres. Et néanmoins

on voit que S. Paul l'égalait au moins aux premiers Apôtres, lorsqu'il dit que Jacques, Cephas, & Jean, paroissent entre les colonnes de l'Eglise. Mais il est visible qu'on le preteroit même à S. Jude, puisqu'on appelle cet Apôtre *Judas Jacobus*, ou frère de Jacques. [On pourroit peut-être dire que S. Jude dans son épître prend le surnom de son frère, à cause qu'il avoit déjà souffert le martyre.] Mais on ne dira pas que Saint Luc n'ait écrit les Actes des Apôtres, ou au moins son Evangile, que depuis la mort de S. Jacques. [Il semble donc que Dieu ayant donné à S. Jacques une autorité qu'on peut dire avoir été éminente entre les Apôtres mêmes, comme cela paroît partout dans les Actes & dans S. Paul, elle ne peut avoir été fondée que sur la dignité de l'apostolat, surtout cela étant important pour faire rendre à l'épître qu'il a écrite le respect & la croyance qu'on doit aux Ecritures divines.]

Gal. 2. v. 9.

Boll. sup. p.
115. 2.
Luc. 6. v. 13
Ad. 1. v. 13.

Boll. t. may.
p. 755. m.

Aussi Bollandus veut qu'il ait eu la même autorité que les douze Apôtres, & qu'il ait été élevé à la dignité de l'apostolat par une vocation extraordinaire, comme S. Paul & S. Barnabé; ce que Florentinus paroît dire aussi. [Mais ces nouveaux auteurs avancent une chose si importante de leur propre autorité sans en alléguer aucune preuve. Il n'y a aucun endroit de l'Ecriture où cette vocation extraordinaire soit marquée, comme le sont celles de Saint Matthias, de S. Paul, & de S. Barnabé. Je ne croy pas non plus qu'on la puisse appuyer sur aucun passage des Peres qui soit exprès. Ainsi il la faut tirer par des conséquences qui sont toujours bien dangereuses dans des matières de religion, lorsque l'Eglise ne parle point.]

Flor. p. 100.

Ce que nous avons dit fait voir ce me semble qu'il n'y a aucune nécessité de s'engager à cela, en distinguant Jacques d'Alphée du frère du Seigneur,

puisqu'ils les anciens & les nouveaux
sont partages sur ce point. On sçait
combien il y a d'erreurs de cette nature
parmi les Grecs des derniers siècles.]

Cotelap. n. p.
113. G.

Les Ethiopiens qui croient comme eux
que S. Jacques de Jérusalem est diffé-
rent de celui d'Alphée, le croient sur
l'autorité des Constitutions, qu'ils re-
gardent comme un livre de l'Ecriture.

Test. Lan. J.
1. 52.

Pearson croit que c'est aussi à cause de
ces fausses Constitutions & des fausses
Recognitions, que cette opinion est
devenue commune parmi les Grecs.

Nicet. in Helv.
6. 7. p. 112.

[Ce qu'on prétend que Jacques d'Alphée
est ainsi nommé à cause de son père,
n'est point certain, J'ces surnoms pou-
vant le donner pour plusieurs raisons :
[& il peut fort bien avoir été fils d'Al-
phée, sans estre pour cela différent de
S. Jacques de Jérusalem, comme nous
l'allons montrer dans la note suivante.

Chry. in Math.
h. 5. p. 52.

Il est visible que ce qui a porté Saint
Chrysostome J'a dire que Jacques frere
du Seigneur ne s'étoit converti que de-
puis la Resurrection, (ce qui ne se peut
accorder avec les anciens qui disent
qu'il fut établi Evêque de Jérusalem
dés devant la Pentecôte,)'c'est ce que
dit S. Jean, que l'année de devant la
mort de J. C. ses freres ne croyoient

Joan. 7. v. 5.

point encore en lui. Car il entend cela
expressément de S. Jacques de Jérusa-
lem. Mais je croy que tout le monde
demeure d'accord aujourd'hui qu'il en
faut excepter S. Jude ; & ainsi on peut
bien en excepter aussi S. Jacques ; J'estant
aisé que les uns aient cru tout d'abord,
& que les autres soient demeurez long-
temps incredules. Ainsi il n'y a rien
dans l'Ecriture qui nous empêche de
croire que S. Jacques de Jérusalem est le

Chry. n. b. 47.
p. 104. b.

même que S. Jacques d'Alphée. M^r
Cotelier dit qu'elle favorise même ce
sentiment ; [& en effet je ne voy pas
moyen de répondre solidement à l'au-
torité qu'il tire des termes de S. Paul.]

Cotelap. n. p.
275. d.

Entre les Grecs la chronique d'Xan-
drie dit nettement p. 104, que Jacques
d'Alphée l'un des douze Apostles, est
celui qu'on surnommoit le Juste & le
frere du Seigneur.

Hier. in Helv.
6. 7. p. 112.

[Il faut joindre à cela, que l'antiquité
ne nous apprend rien de Jacques d'Al-
phée, si nous le distinguons de celui de
Jérusalem. Car pour ce que les Grecs
disent aujourd'hui qu'il prêcha à Elcu-
therople, à Gaza, à Tyr, dans les pays
circonvoisins, & jusqu'en Egypte, &
qu'il fut enfin crucifié à Ostracine ville
qui est à l'extrémité de l'Egypte du
costé de la Palestine, il ne s'en trouve
point d'auteur plus ancien que Nicetas
David, qui écrivoit au IX. siècle. Et
même le menologe fait au X. siècle
par ordre de l'Empereur Basile, porte
en general qu'il prêcha l'Evangile aux
Juifs & aux Grecs, & qu'enfin les Juifs
[qui n'étoient pas maîtres dans Ostra-
cine,] après l'avoir beaucoup tourmen-
té, l'assommerent à coups de bâtons ;
[ce qui peut bien estre pris du martyre
de S. Jacques de Jérusalem.

Test. Lan. J.
1. 52.

Si nous osons distinguer Jacques
d'Alphée du frere du Seigneur, nous
suivrons plutôt le martyrologe qui
porte le nom de S. Jerome, & qui met
S. Jacques d'Alphée en Perse ; puisqu'on
assure qu'un exemplaire de ce marty-
rologe est copié il y a mille ans sur un
autre encore plus ancien. [Mais quel-
que antiquité qu'on puisse donner à ce
martyrologe, il n'est pas néanmoins
exempt de beaucoup de fautes. J'et ceux
mêmes qui le produisent pour distin-
guer Jacques d'Alphée du frere du Sei-
gneur, rejettent ce qu'il dit que cet
Apostre souffrit en Perse. Il y a des
exemplaires qui portent que ce fut dans
les Gaules ; ce qu'on ne reçoit point
non plus.

Test. Lan. J.
1. 52.

Pearson croit qu'il est tout à fait pro-
bable que Jacques d'Alphée est le mê-
me que l'Evêque de Jérusalem, & que
c'a été la pensée d'Eusebe.

Test. Lan. J.
1. 52.

Il est visible que ce qui a porté Saint
Chrysostome J'a dire que Jacques frere
du Seigneur ne s'étoit converti que de-
puis la Resurrection, (ce qui ne se peut
accorder avec les anciens qui disent
qu'il fut établi Evêque de Jérusalem
dés devant la Pentecôte,)'c'est ce que
dit S. Jean, que l'année de devant la
mort de J. C. ses freres ne croyoient
point encore en lui. Car il entend cela
expressément de S. Jacques de Jérusa-
lem. Mais je croy que tout le monde
demeure d'accord aujourd'hui qu'il en
faut excepter S. Jude ; & ainsi on peut
bien en excepter aussi S. Jacques ; J'estant
aisé que les uns aient cru tout d'abord,
& que les autres soient demeurez long-
temps incredules. Ainsi il n'y a rien
dans l'Ecriture qui nous empêche de
croire que S. Jacques de Jérusalem est le
même que S. Jacques d'Alphée. M^r
Cotelier dit qu'elle favorise même ce
sentiment ; [& en effet je ne voy pas
moyen de répondre solidement à l'au-
torité qu'il tire des termes de S. Paul.]

Test. Lan. J.
1. 52.

Entre les Grecs la chronique d'Xan-
drie dit nettement p. 104, que Jacques
d'Alphée l'un des douze Apostles, est
celui qu'on surnommoit le Juste & le
frere du Seigneur.

Test. Lan. J.
1. 52.

[Il faut joindre à cela, que l'antiquité
ne nous apprend rien de Jacques d'Al-
phée, si nous le distinguons de celui de
Jérusalem. Car pour ce que les Grecs
disent aujourd'hui qu'il prêcha à Elcu-
therople, à Gaza, à Tyr, dans les pays
circonvoisins, & jusqu'en Egypte, &
qu'il fut enfin crucifié à Ostracine ville
qui est à l'extrémité de l'Egypte du
costé de la Palestine, il ne s'en trouve
point d'auteur plus ancien que Nicetas
David, qui écrivoit au IX. siècle. Et
même le menologe fait au X. siècle
par ordre de l'Empereur Basile, porte
en general qu'il prêcha l'Evangile aux
Juifs & aux Grecs, & qu'enfin les Juifs
[qui n'étoient pas maîtres dans Ostra-
cine,] après l'avoir beaucoup tourmen-
té, l'assommerent à coups de bâtons ;
[ce qui peut bien estre pris du martyre
de S. Jacques de Jérusalem.

Test. Lan. J.
1. 52.

Si nous osons distinguer Jacques
d'Alphée du frere du Seigneur, nous
suivrons plutôt le martyrologe qui
porte le nom de S. Jerome, & qui met
S. Jacques d'Alphée en Perse ; puisqu'on
assure qu'un exemplaire de ce marty-
rologe est copié il y a mille ans sur un
autre encore plus ancien. [Mais quel-
que antiquité qu'on puisse donner à ce
martyrologe, il n'est pas néanmoins
exempt de beaucoup de fautes. J'et ceux
mêmes qui le produisent pour distin-
guer Jacques d'Alphée du frere du Sei-
gneur, rejettent ce qu'il dit que cet
Apostre souffrit en Perse. Il y a des
exemplaires qui portent que ce fut dans
les Gaules ; ce qu'on ne reçoit point
non plus.

Test. Lan. J.
1. 52.

Pearson croit qu'il est tout à fait pro-
bable que Jacques d'Alphée est le mê-
me que l'Evêque de Jérusalem, & que
c'a été la pensée d'Eusebe.

Test. Lan. J.
1. 52.

NOTE II.

Du pere & de la mere de S. Jacque :
S'il avoit esté Prestre de la loy.

Pour la page
 306 3 1.

Marc. 15. v. 40.

6. v. 3. Marc. 13.
 v. 45.

Epl. 78. c. 8. p.
 1040. a.

Marc. 15. v. 40.

v. 47.
 16. v. 1.

Jod. v. 1.

Luc. 6. v. 16.
 Act. 1. v. 13.
 a Euf. 2. p. 441.
 p. 307.

Hier. ep. 150.
 5. v. p. 193. b.

n Marc. 27.
 v. 54. p. 85. b.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Boll. p. apr. p.
 811. c.

'S. Jacque frere du Seigneur, estoit, comme nous venons de dire, frere de Josè, & fils de Marie. [Cela porte assez naturellement à croire que cette Marie estoit encore mere des autres] qui sont appelez freres de J. C. comme Jude, Simon, & quelques femmes. 'Au moins c'est ce qu'a cru S. Ephiphane, [& nous ne voyons rien qu'on puisse opposer à cela.] 'Car si Marie n'est appelee mere que de Jacque & de Josè, [cela n'empêche pas qu'elle n'eust encore d'autres enfans.] & elle est quelquefois appelee simplement Marie de Josè, & quelquefois Marie de Jacque. 'Nous voyons en effet que S. Jude s'appelle frere de S. Jacque, 'ce que S. Luc l'appelle *Judam Jacobi*. 'Nicephore dans la chronologie appelle aussi S. Simeon de Jerusalem frere de S. Jacque.

'S. Jerome dit que diverses personnes soutenoient que Marie mere de Jacque & de Josè estoit la tante maternelle de J. C. c'est à dire que c'estoit celle que Saint Jean appelle Marie de Cleophas, & sœur de la S.^{te} Vierge. Il suit lui mesme ce sentiment. 'Theodore dit aussi que S. Jacque le Mineur estoit cousin germain de J. C. *avunculus* parcequ'il estoit fils de la sœur de sa mere. [On peut trouver quelque difficulté à croire que deux sœurs eussent le mesme nom, & c'est en partie pour cela que beaucoup de modernes veulent que Marie de Cleophas fust seulement cousine de la Vierge, étant ordinaire aux Juifs d'appeller les proches parens freres & sœurs;] 'ou qu'elles passoient pour sœurs, parcequ'elles avoient epousé les deux freres, [comme nous le dirons dans la suite. Nous ne voyons point que les anciens se soient arrestez à cette difficulté, qui sera moindre, si elles estoient de deux dif-

ferens mariages, comme il y a quelque lieu de le croire, puisque nous verrons que S. Jacque son fils estoit né enze ou douze ans avant J. C.]

'Cette Marie est surnommée de *Cleophas* ou *Chopas*, à cause de son pere, dit S. Jerome, ou de sa famille, ou pour quelque autre raison qui ne nous est pas connue. 'S. Pierre Chrysologue a pris le nom de Cleopha pour le nom propre de la sœur de la Vierge, *Cleopha sororis Mariae filii sui*. 'D'autres croient qu'elle estoit femme de Cleophas. [Et c'est sans doute le sentiment] de ceux qui disent que S. Jacque estoit fils de Cleophas; & ce que S. Chrysostome fonde mesme sur l'Evangile, *b* prenant comme S. Jerome, Marie mere de Jacque, & Marie de Cleophas pour la mesme personne. 'Hegeflippe & Eusebe donnent aussi pour fils à Cleophas Saint Simeon de Jerusalem, qui est le mesme que Simon frere du Seigneur. *V. son titre.*

[Ce que nous disons que Marie femme de Cleophas estoit mere de S. Jacque le Mineur, paroist combattu par les raisons qui nous obligent de dire que ce Saint est le mesme qui est appelé Jacque d'Alphée,] c'est à dire fils d'Alphée selon S. Augustin. 'e Bede répond que Cleophas & Alphée peuvent estre la mesme personne, [& mesme quelques savans croient que ce n'est qu'un mesme nom dans les langues orientales, exprimé differemment dans les nostres: ce qui satisfait à S. Chrysostome, & aux autres qui disent que S. Jacque estoit fils de Cleophas.] 'L'on peut dire encore que Marie sœur de la Vierge avoit premierement epousé Alphée, dont elle avoit eu Jacque; & qu'après la mort d'Alphée elle s'estoit remariée à Cleophas. 'D'autres ont cru qu'elle pouvoit estre fille de Cleophas premier mari de S.^{te} Anne, & femme d'Alphée. [On peut ajouter qu'il n'est pas mesme certain que Jacque d'Alphée

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

Thdr. in Gal.
 1. v. 19. p. 144.
 a.

NOTES SUR SAINT JACQUE LE MINEUR. 63

Miet. in Helv. fait fils d'Alphée,) ces surnoms ne se
doient un Messie de la race de David,
Car il paroît que ce fut au sujet de
cette attente que les petis-fils de Saint
Jude furent persecutez. V. S. Jude
Ainsi il faudroit encore recourir à une
autre supposition, & dire qu'ils estoient
nez d'une fille de Saint Jude, & d'un
homme de la race de David.

Si Saint Jacques estoit effectivement
Prestre de la loy, il faut dire que Theo-
doret n'a pas parlé tout à fait exacte-
ment, lorsqu'il a dit generalement,)
que ceux qui sont appelez freres du
Seigneur, estoient de la race de David,
(cela n'estant vray que de quelques uns.
Mais il n'y a aucun moyen d'excuser
S. Epiphane,) qui dit tout ensemble
que S. Jacques estoit fils de S. Joseph,
descendu certainement de David, &
qu'il exerçoit le sacerdoce legal, qui
n'a jamais esté exercé par aucune per-
sonne de la tribu de Juda (dont estoit
David.

Il y a mesme de la difficulté à croire
qu'aucun des Apostres ait pu estre Pres-
tre de la loy. Car les Peres leur attri-
buent assez communément à tous) ce
qui est dit de S. Pierre & de S. Jean,
que c'estoient des gents sans lettres, &
du commun du peuple, id est, sans lettres.

Mais cela suffit-il pour détruire un fait avan-
cé par Hegesippe, & receu par Eusebe,
par S. Jerome, & par beaucoup d'au-
tres.) Ce que Joseph dit de Phannias
le dernier grand Pontife des Juifs, (fait
assez voir qu'il y avoit des Prestres tres
peu habiles, tres peu consideres, & qui
ne passoient que pour de simples pay-
sans. Il est difficile aussi qu'on regar-
dast comme des personnes fort consi-
derables,) ceux de la race d'Heli re-
dus à venir demander qu'on priaist
pour eux, & qu'on leur accordast une
portion sacerdotale.

(On pourroit encore objecter contre
le sacerdoce de S. Jacques,) qu'il est
marqué dans les Actes comme une
chose nouvelle, qu'un grand nombre

Thed. p. 177.
Epi. 19. c. 4.
Heb. 7. 13.

Act. 4. 13.

Jo. 1. 14. c.
14. p. 32. l. 5.

Act. 1. 7.

Encl. l. 1. c. 11.
p. 17. l. 14. c.
12. p. 148. c.
Epi. 19. c. 4.
p. 1018. b.

c. 13. p. 1045. d.
15. c. 4. p. 1128.
b.

Encl. l. 1. c. 13.
p. 17. d.

l. 1. c. 19. p. 13.
90.

Thed. p. 177.
p. 179.

Epi. 19. c. 4.
p. 119. b.

Heb. 7. 13.

Act. 4. 13.

Jo. 1. 14. c.
14. p. 32. l. 5.

1. Reg. 1. 16.

Act. 1. 7.

de Prestres crurent en J.C. (Mais assurément cela n'empêche pas que plusieurs autres n'aient cru dès auparavant que c'étoit le Messie : Et quand on voudroit leur appliquer ce que J^s. Jean dit de beaucoup de Senateurs, qu'ils croyoient en J.C. mais qu'ils ne se declaroient pas, parcequ'ils aimoient plus la gloire des hommes que celle de Dieu, [en pourroit-on conclure que cela fust vray sans aucune exception, & que J.C. n'ait pas voulu faire la grace à aucun Prestre de se rendre son disciple ?

Heb. 7. v. 17. 4.
24.

Il peut sembler aussi [que J.C. n'ayant point voulu naître de la race d'Aaron pour faire mieux distinguer son sacerdoce de celui des Juifs, [il n'a point voulu par la même raison prendre aucun Apôtre qui fust Prestre de la loy.]

Aug. conf. l. 1.
c. 1. 1. p. 40. 41
l. 1. c. 4. p. 179.
p. 30.

'Il a voulu néanmoins que la S.^{te} Vierge dont il tiroit sa naissance, fust alliée dans la famille sacerdotale d'Aaron, pour réunir en luy, dit S. Augustin, l'unction des Prestres aussi-bien que celle des Rois, & montrer que les uns & les autres n'avoient esté que sa figure. [N'a-t-il donc pas pu vouloir aussi que de ceux à qui il devoit communiquer les premiers son sacerdoce, il y en eust un qui eust celui de la loy pour l'ensevelir avec honneur, & montrer que c'étoit luy même qui l'avoit établi, quoique les autres n'y eussent aucune part, pour faire voir que le sien en estoit tout à fait différent.]

Euf. chr. n. p.
293. a.

'Pour ce que Scaliger pretend qu'il est de la dernière certitude qu'aucun Apôtre n'estoit seulement de la tribu de Levi, [nous le croirons quand nous en aurons vu de bonnes preuves. Car nous ne sommes nullement disposés à nous en tenir à ses décisions.]

Pour la page
166. 1.

NOTE III.

Que S. Jacques n'est point fils de S. Joseph.

Contr. c. 54. §
4.

'Comme l'Evangile appelle Jacques,

José, Jude, & Simon, freres de JESUS CHRIST, cela a donné lieu à l'erreur de Helvide, qui disoit qu'ils estoient nez de la S.^{te} Vierge. 'Mais les oreilles des Fideles ne peuvent pas souffrir que l'on dise que la mere de Dieu ait jamais cessé d'estre vierge. V. son titre § 8.

'C'est pourquoi plusieurs anciens ont mieux aimé croire qu'ils estoient bien fils de Joseph, mais d'une autre femme nommée Elca. S. Epiphane dit que S. Joseph avoit eu une premiere femme qui estoit de la tribu de Juda & qu'il en avoit eu quatre fils, Saint Jacques, José, Simon, & Jude, & deux filles, Marie & Salomé. 'Neciphore dit à peu près la même chose sur un passage de S. Hippolyte, [qui vivoit au III. siecle.] 'Mais ce passage est indigne de ce grand Saint, [est d'un Hippolyte de Thebes qui vivoit après Metaphrasse, comme on le voit dans Canisius.

'Eusebe dit aussi que S. Jacques estoit fils de S. Joseph d'une premiere femme: au moins c'est ainsi que M^r Valois explique ce qu'il dit, qu'il estoit appelé fils de S. Joseph. 'S. Hilaire reçoit cette opinion comme bonne, aussi-bien que S. Gregoire de Nyse dans sa seconde homelie sur la Resurrection p. 4. 1. 2. 4. 1. 3. 'Elle est suivie par un auteur qui porte le nom de S. Amphiloque. b S. Ambroise dit qu'elle peut estre vraie, & que si on examine bien la chose, on trouvera qu'elle l'est. 'S. Chrysostome semble la suivre. L'Ambrosiaster l'appuie nettement, in ep. ad Gal. 1. v. 19. p. 467. k.

'Origene ne s'en éloigne pas non plus; mais il témoigne qu'elle est prise de la tradition des Hebreux, fondée sur les Evangiles de S. Pierre & de S. Jacques, 'qui sont apocryphes. 'C'est pourquoy S. Jerome dit que ceux qui la soutiennent, ne suivent que les imaginations & les folies des livres apocryphes, & que leur hardiesse a plus de temerité que de pieté & de religion. Saint

NOTES SUR SAINT JACQUE LE MINEUR: 627

Aug. ser. l. 1. Saint Augustin dans son commentaire sur l'épître aux Galates, écrit lorsqu'il
C. 24. p. 27. a. d.
In Gal. l. 1. v. 19. n'étoit encore que Prestre, laisse indecis si S. Jacques étoit fils de S. Joseph,
C. 4. p. 37. a. b. ou s'il étoit parent de J. C. en quelque
ser. l. 1. c. 14. autre manière. Mais dans l'explication
P. 26. l. 2. des idiotismes ou façons de parler de l'Écriture, faite depuis qu'il fut Evêque,
loc. l. 1. c. 3. p. il dit que par ces mots *Jacques*
41. a. b. d'Alphée, on n'entend autre chose, sinon que S. Jacques étoit fils d'Alphée.

[Il est surprenant que tant d'anciens aient cru que S. Jacques étoit on pouvoit être fils de S. Joseph, sans faire réflexion que Marie mere de S. Jacques vivoit encore au temps de la Passion.]

Bar. app. 6. 1. Car cela obligeroit à dire que Saint Joseph avoit épousé & cette Marie, & la S.^{te} Vierge sa sœur, & qu'il les avoit toutes deux pour femmes en même temps, [ou qu'il avoit repudié la première. C'est ce qu'apparemment ni M^r Valois,] qui croit que l'opinion la plus véritable est que S. Jacques étoit fils d'une première femme de S. Joseph, [ni qui que ce soit ne voudroit dire.]

Nyff. de ref. h. Il est vrai que S. Gregoire de Nyffe, & l'auteur inconnu d'une homélie fausement attribuée à Saint Chrysostome, disent que cette Marie mere de Jacques & de José étoit la Vierge même, appelée leur mere parcequ'elle étoit leur belle-mere, & qu'elle avoit eu soin de leur education. [Mais je pense que tous les interpretes les abandonnent en ce point, & conviennent que Marie mere de Jacques est la même que Marie de Cleophas.] Il seroit assurément bien difficile de trouver une raison pourquoy l'Evangile auroit appelé la S.^{te} Vierge mere de Jacques & de José, plutôt que mere de J. C. [& je ne pense pas que personne veuille avoir recours à une solution si étrange.]

Nous ne craignons donc point d'avancer que tant qu'on se tiendra aux termes de l'Evangile, & des anciens, qui font Marie de Cleophas sœur de la

Hist. Eccl. Tom. I.

Vierge, il n'y a aucun moyen de soutenir que S. Jacques & José son frere fussent fils de S. Joseph. Et comme on n'a point de raison de le croire de S. Jude & de S. Simon, qui ne soit commune aux deux autres, toute l'autorité de ceux qui le disent n'empêche pas que cette opinion ne soit encore fort incertaine, au moins à leur égard même.

Comme il y a bien de l'apparence que Marie étoit femme de Cleophas frere de S. Joseph,] quelques modernes veulent, comme nous avons dit, que la S.^{te} Vierge & elle ne soient appelées sœurs que parcequ'elles avoient épousé les deux freres. [Je ne sçay si cette opinion a quelque probabilité. Il est certain qu'elle est contraire aux anciens. Elle obligeroit de dire que Saint Jacques & les autres n'étoient parents de J. C. que comme S. Joseph étoit son pere, ou même que S. Jacques ne l'étoit point du tout, à moins qu'il ne fût fils de Cleophas : ce qui est au moins assez douteux, comme nous l'avons montré.]

NOTE IV.

Sur les reliques de S.^{te} Marie de Cleophas.

Bollandus rapporte amplement ce que l'on dit des reliques de S.^{te} Marie mere de Saint Jacques le Mineur, & de S.^{te} Salomé mere de S. Jacques le Majeur, soit à Veroli dans la Campagne de Rome, soit aux Trois-Maries dans la Camargue en Provence. [Je pense qu'on auroit bien de la peine à trouver rien de certain dans ces sortes de traditions, dont on ne rencontre rien dans l'antiquité.] Il semble qu'à Veroli on ne prétend avoir qu'un corps. Mais ceux qui en parlent sont si peu instruits dans l'histoire, qu'on ne sauroit discerner s'ils entendent la mere de S. Jacques le Mineur, ou S.^{te} Salomé à qui ils don-

K k k k

Boil. p. 128. p. 111. c.

Pour la page 367. a.

Boil. p. 128. p. 112. d. 17.

p. 114. d. 1.

nent aussi le nom de Marie, quoique cela ne fût point fondé. [La relation adressée au Pape Innocent III. sur la découverte de ce corps, paroît imparfaite, si elle n'est fautive.] Car celui qui l'écrivit commence tout d'un coup son histoire : *Quidam juvenis* &c. dit-il, sans mettre seulement un mot de civilisé pour le Pape.

Bollandus parle encore d'une grande légende de la vie des trois Maries, où on a ramassé toutes choses sans aucun discernement; de sorte qu'il ne l'a pas jugé digne de tenir place dans son recueil.

NOTE V.

Sur le nom d'Oblis donné à S. Jacques.

Scaliger soutient que le mot d'Oblis ne peut signifier *justice*, comme le dit Hegesippe *ap. Enf. l. 2. c. 23. p. 64. a.* mais qu'Ophlia peut signifier *οὐρανίου θένου*, la *consécration* & la *citadelle de Dieu*. Le Pere Petau en tombe d'accord. [Nous laissons aux habiles à examiner si ce qui ne se trouve point dans l'hébreu, ne se pouvoit point trouver dans le syriaque vulgaire de ce temps là.] Quelques uns pour ôter du texte d'Hegesippe ce qu'ils ont jugé être une faute, ont cru qu'au lieu de *οὐρανίου θένου* & *οὐρανίου θένου* & *οὐρανίου θένου* & *οὐρανίου θένου*, il falloit lire *οὐρανίου θένου* & *οὐρανίου θένου* & *οὐρανίου θένου* & *οὐρανίου θένου*. [Cette correction, quoique hardie, n'est peut-être pas improbable:] & Mr Valois la reçoit. [Nous voudrions néanmoins qu'elle pût être autorisée par des manuscrits.]

NOTE VI.

Sur l'âge de S. Jacques.

'Au lieu que S. Gregoire de Nyffe dit seulement que Saint Jacques & Josè estoient un peu plus âgés que nostre Seigneur, *παιδὲς ἀγαθὸν τὸν ἰησοῦν*, S. Epiphane veut que S. Jacques fût né

40 ans au moins avant J. C. [De sorte qu'il auroit eu 106 ans lorsqu'il mourut en l'an 62 de l'ère commune.] Ceux qui disent que S. Jacques le Mineur avoit été élevé avec J. C. comme Origène & S. Gregoire de Nyffe le semblent dire, & comme Saint Epiphane même le dit nettement, [ne donnent pas lieu de croire qu'il eût 40 ans de différence entre eux.] S. Gregoire de Nyffe qui prétend que la Vierge est appelée sa mere, & ce semble parce qu'elle avoit pris soin de son éducation, [ne supposoit pas qu'il eût 25 ans plus qu'elle, comme il le faut dire si elle est devenue mere de J. C. à 15 ans.]

S. Jerome dit qu'il étoit surnommé le Mineur pour le distinguer de S. Jacques frere de S. Jean. [Je pense que S. Jerome est suivi en cela de tout le monde; & nous avons accoutumé de donner le surnom de Majeur au frere de S. Jean. Ces surnoms semblent marquer la différence de leur âge: Et si cela est, ils sont tout à fait contraires à l'opinion de S. Epiphane. Car S. Jean étoit fort jeune lorsqu'il suivit J. C. & âgé d'environ 25 ans, il n'y a point d'apparence que son frere, dont le pere & la mere vivoient encore, en eût alors 75 au moins, comme S. Jacques le Mineur, ni que celui-ci eût été appelé le Mineur, si celui dont on le vouloit distinguer par là, n'eût pas été plus âgé que lui de plusieurs années. Ainsi si ce grand âge qu'on attribue à S. Jacques le Mineur étoit véritable, il faudroit recourir à dire qu'on l'appelloit le Mineur ou le Petit comme porte le grec *ὁ μικρὸς*, à cause de la petitesse de sa taille. S. Jacques le Mineur même avoit encore sa mere au moins à la mort de J. C. & elle avoit encore la force de faire des voyages. Cependant selon le conte de S. Epiphane elle auroit dû avoir alors 90 ans au moins.]

Ce qui paroît de plus solide pour l'âge de S. Jacques, c'est qu'étant tou-

Orig. in Cels.
l. 1. p. 11. Nyff.
c. 3. p. 102. q. 3.

Epiph. c. 13.
p. 1045. c.

Nyff. p. 412.
q. 3.

Hier. in Hely.
c. 7. p. 10. d.

Pour la page
370. 3 j.

Euf. ch. n. p.
194. 2.

Epiph. c. 7. n.
1. 3 j.

Euf. n. p. 192.
b. Hall. c. 2. p.
744. 725.

Pour la page
370. 3 j.

Nyff. de ref.
c. 3. p. 412. q. 3.

Epiph. c. 13.
p. 1045. c.

Matt. c. 3. v. 55
Marc. c. 3. j.

NOTES SUR SAINT JACQUE LE MINEUR. 617

jours nommé devant Jofé & Simon ou Simeon, [il avoit apparemment deux ans au moins plus que Simeon. Or celui-ci, si c'est l'Evesque de Jerusalem, comme nous le croyons,] s'est mort vers l'an 107 de l'ere commune, âgé de 120 ans. [Il estoit donc né treize ans avant l'ere commune, & neuf ans avant J. C. Ainsi il faut que Saint Jacque eust au moins onze ou douze ans lorsque J. C. naquit. Je ne sçay s'il est aisé de croire que le frere de S. Jean en eust mesme tant. Et ainsi il semble qu'il vaut mieux rapporter à leur taille leurs surnoms de Majeur & de Mineur.]

Euc. l. 3. c. 14.
p. 104. a. c. chr.

Pour le page
371. 3.

NOTE VII.

Sur une apparition de J. C. à S. Jacque.

Hier. v. ill. c.
2. p. 268. c.

'S. Jerome cite de l'Evangile [apocryphe] des Hebreux, que S. Jacque après avoir bu le calice du Seigneur, avoit juré de ne point manger qu'il n'eust vu J. C. resuscité. C'est pourquoy, dit cette histoire, J. C. estant resuscité, luy apparut, & le fit manger &c. [Si cette apparition est veritable,]

Baz. 34. § 207.

elle paroist estre arrivée le jour mesme de la Resurrection. [Mais les circonstances dont elle est accompagnée, sont que Bollandus & beaucoup d'autres en doutent.]

Boll. v. may.
p. 22. b. c.

Pour le page
372. 4.

NOTE VIII.

Sur le commencement de l'episcopat de S. Jacque.

Euc. l. 2. c. 23.
p. 63. d. n. p. 39.
a. b.

'Hegesippe dit que S. Jacque fut Evesque de Jerusalem *μὲν ἡν ἀποστόλων*, c'est à dire avec les Apostres, si Hegesippe a parlé selon la pureté de la langue grecque : Et Rufin l'a entendu de la sorte. 'S. Jerome a néanmoins traduit après les Apostres, [les deux regimes de *μὲν* qui forment ces deux sens, se confondant assez souvent dans ceux dont le style n'est pas exact, & le mot de *διαδοχῶν* dont Hegesippe se sert, a

Hier. v. ill. c. 23.

pu porter S. Jerome à prendre ce dernier sens plutôt que l'autre. En l'expliquant ainsi, on peut dire que quoique S. Jacque fust déjà Evesque de Jerusalem lorsque les Apostres y estoient encore, son episcopat commença néanmoins davantage à paroître lorsque les Apostres se disperferent pour aller prescher en d'autres endroits. Et après tout, nous n'avons point de certitude que les Apostres l'en aient établi Evesque avant qu'ils fussent prests de se separer. La chronique d'Alexandrie p. 580, dit que S. Pierre l'inhroniza en sa presence, lorsqu'il s'en alla à Rome. Ainsi il estoit en quelque sorte le successeur des Apostres, qui jusque là avoient gouverné cette Eglise en commun.

Soit que S. Jacque ait gouverné l'Eglise de Jerusalem avec les Apostres, soit que c'ait esté après les Apostres, cela ne prouve point qu'il ne fust pas luy mesme Apostre, non plus que quand il est dit [que les Apostres envoyèrent S. Pierre & S. Jean à Samarie.]

A. D. 2. v. 14.

[Eusebe dans sa chronique met le commencement de son episcopat l'année d'après la Passion ; ce qui ne doit pas empêcher de croire qu'il n'ait esté inhronisé dès le 27 decembre de la precedente, estant aisé qu'Eusebe ait negligé ces cinq jours de reste. Et on pretend qu'il ne commence pas ses années au premier de janvier, mais au mois de septembre.]

NOTE IX.

Pour le page
372. 4.

Faute de S. Epiphane sur la lame de S. Jacque.

'S. Epiphane cite Saint Clement & Eusebe pour ce qu'il dit de la lame que portoit S. Jacque. [Je n'en trouve rien dans ces deux auteurs, & j'ay peur qu'il ne veuille marquer] ce qu'Eusebe cite de Polycrate d'Ephese non pour S. Jacque, mais pour S. Jean.

Epi. ep. 64. p. 219. b.

Euf. l. 5. c. 24.
p. 191. c.

K k k k i j

NOTE X.

Pour la page
374-5.

De ce qu'on dit que S. Jacques entroir dans le Temple: Et s'il faut rejeter ce qu'Hegesippe dit de luy.

Euf. l. c. c. 3.
P. 71-2.

'Hegesippe dit qu'il estoit permis à S. Jacques seul d'entrer dans le lieu saint, *ὁς μὲν ἔβγα*, parcequ'il ne portoit point de haine, mais seulement de la toile, *εἰς τὸν ναόν*. Cette consequence est assez obscure. Je ne sçay s'il voudroit dire que S. Jacques portoit toujours l'habit de lin, ordonné aux Prestres de la loy, lorsqu'ils estoient dans l'exercice de leurs fonctions; ce qui estant joint avec la pureté de sa vie, faisoit qu'il estoit toujours en état d'entrer dans la partie du Temple appelée le Saint, *Ἅγιον*.]

Hall. vit. c. 3.
P. 722-723.

Le Pere Halloix aime mieux dire que *γὰρ* ne signifie rien en cet endroit, ou qu'il en doit estre osté [il faudroit peut-estre le changer en *καὶ*. Mais assurément dans le grec des Syriens, tel que paroist estre celui d'Hegesippe, il faut peu s'arrester à ces sortes de particules.]

Euf. chr. n. p.
773-4.

'Scaliger pretend qu'il n'estoit pas permis aux Prestres mesmes d'estre habillez de lin que lorsqu'ils servoient actuellement dans le Temple: & il prouve assez bien que ce n'estoit pas l'usage qu'ils portassent l'habit sacerdotal qui estoit de lin, hors du temps de leurs fonctions. [Mais je ne sçay si cet usage est une preuve convaincante qu'on ne permist point aux personnes dont la pieté & la pureté estoient reconnues de tout le monde, ce qu'on ne permettoit pas ordinairement. On peut dire d'ailleurs que quoique l'habit sacerdotal fust de lin, il pouvoit y avoir des habits de lin differens de ceux des Prestres.] 'David en conduisant l'arche estoit revêtu d'un ephod de lin. Samuel [que personne ne dit avoir esté au plus que Levite,] en portoit aussi un estant enfant.

2. Reg. 6. v. 14.
1. Reg. 3. v. 18.

Euf. chr. n. p.
193-4.

'Scaliger ajoute qu'il est indubitable que ni Saint Jacques, ni aucun Apôtre

n'estoit pas mesme Levite: ce qu'accorde aussi le P. Petau dans ses notes sur S. Epiphane p. 331, & le P. Halloix dans la vie de S. Hegesippe p. 722. c. d. c. [Je ne sçay pas néanmoins d'où ces auteurs tirent cette assurance, dont ils ne rendent aucune raison: & nous avons vu dans la note 1 que l'on pouvoit dire avec quelque probabilité & quelque autorité que S. Jacques estoit non seulement Levite, mais mesme Prestre. Ainsi ce qu'il aura eu de particulier, ce sera qu'au lieu que les autres Prestres n'entroient dans le lieu saint que quand leur tour de servir estoit venu, il avoit permission d'y entrer quand il vouloit: Ce qui n'a rien d'incroyable. Au lieu que quelque respect qu'on eust pour luy, il est bien difficile, ou plutôt il est impossible de se persuader qu'on luy permist d'entrer dans le lieu saint, s'il n'estoit pas Prestre, puisqu'on conviendrait que les seuls Prestres avoient le pouvoir d'y entrer.

Voilà ce que nous croyons se pouvoir dire de meilleur pour soutenir Hegesippe. Mais il est vray que nous n'osons pas dire que cela satisfasse à la difficulté. Il ne nous paroist point incroyable en general qu'on ait permis à un Prestre dont on honoroit beaucoup la pieté, d'entrer quand il vouloit dans le lieu saint. Mais il est bien difficile de le croire lorsqu'on considere que ce privilege n'eust pu estre accordé à S. Jacques que par le souverain Pontife, ou au moins par quelque autre des principaux Prestres. Car quelle apparence y a-t-il qu'estant animez comme ils estoient contre les Chrétiens, ils eussent accordé un privilege tout singulier à celui qu'ils ne pouvoient pas ignorer estre le chef des Chrétiens? Quand ils le luy auroient accordé avant que de s'estre declarez contre J. C. (car S. Jacques pouvoit avoir alors 45 ans,) ne le luy auroient-ils pas osté depuis? Pourroit-on dire que leur haine contre les

Chrétiens ne s'allumoient que de temps en temps, & qu'il peut y avoir eu des souverains Pontifes qui ne haïssoient pas ceux qui observoient encore la loi? Il est certain que les Eglises de Judée jouissoient quelquefois de la paix; & la mort de S. Jacques même fut condamnée de beaucoup de Juifs. Mais avec tout cela on a peine à croire qu'on leur accordast des grâces particulières.

Il semble donc difficile de ne pas abandonner Hegesippe en ce point, au moins en ce qu'il dit que Saint Jacques avoit seul le pouvoir d'entrer dans un lieu saint. Je ne voy point qu'on cite rien pour montrer qu'il fust jamais défendu aux Prestres d'y entrer. Il se pourroit donc bien faire que les autres n'y venant communément que pour leurs fonctions, & S. Jacques y allant fort souvent pour prier, on avoit pris pour un privilège particulier ce qui effectivement n'en étoit pas un. Ce sera une faute à Hegesippe; mais je pense qu'on peut dire qu'elle est excusable & légère, puisqu'elle ne change rien dans le fond de la chose: [& ainsi elle n'est pas capable de ruiner son autorité dans les autres suites qu'il rapporte,] n'y ayant point d'auteurs si certains & si exacts où il ne s'en rencontre de semblables.

S. Jerome & Rufin en traduisant le passage d'Hegesippe cité par Eusebe, au lieu de *Sancta* mettent *Sancta Sanctuarium*. Mais les Juifs reconnoissent en ce temps là même que c'étoit un crime irrémissible au souverain Pontife d'entrer dans le Sanctuaire ou le Saint des Saints plus d'une fois l'année: & à quelque autre que ce fust, d'y entrer une seule fois.

Le P. Petau explique S. Jerome en disant que *Sancta Sanctuarium* ne signifie quelquefois que le *Sancta*. [Je ne sçay si les exemples qu'il en allègue le prouvent assez.] Mais il reconnoît qu'on ne peut pas excuser par là Saint Epiphane, qui suivant Hegesippe pres-

que en tout, dit néanmoins que parce que S. Jacques étoit Prestre de la loi, il lui étoit permis d'entrer une fois l'année dans le *Sancta Sanctuarium*, comme la loi le permettoit au grand Prestre. Il cite pour cela Eusebe & S. Clement, [mais il ne marque pas l'endroit.]

Cette manière dont luy & les deux autres traduisent Eusebe, peut donner lieu de douter s'ils n'auroient point lu dans son texte *τὰ ἅγια ἡς ἑαυτοῦ*, que l'on aura corrigé depuis, [parce qu'on s'est aperçu que c'étoit une chose tout à fait absurde & inexcusable.] Mais M^r Valois qui fait une note sur cet endroit, ne remarque point qu'aucun manuscrit ait *ἡς ἑαυτοῦ*. Il n'est point non plus dans Nicephore, qui copie mot à mot l'endroit d'Hegesippe. [Ainsi il vaut mieux avouer ce qu'il est déjà que trop certain, que ni S. Epiphane, ni S. Jerome, ni Rufin, qui ont eu d'ailleurs de fort grands dons, n'ont pas eu celui de l'exactitude, & qu'ils ont été capables de confondre le lieu saint avec le Sanctuaire.] Christopherson a traduit comme eux in *Sancta Sanctuarium*. Dira t-on qu'il l'a trouvé dans les manuscrits? Pourquoi donc M^r Valois ne l'a t-il trouvé dans aucun? Mais le grec même imprimé à Geneve en 1612 avec la version de Christopherson, n'a autre chose que *τὰ ἅγια*. Scaliger ne lit aussi que cela dans ce qu'il cite d'Eusebe, & ne laisse pas de vouloir que cela s'entende du Saint des Saints.

La conclusion du P. Petau sur cette difficulté, est que puisque des auteurs considérables nous assurent que Saint Jacques avoit liberté d'entrer dans la partie extérieure du Temple, qu'en appelloit *Sancta*, nous pouvons rechercher les raisons de ce qu'ils disent, mais non pas douter de leur rapport, & il le dit en supposant que S. Jacques n'étoit pas seulement Levite (ce que nous n'osions pas entreprendre de soutenir.)

Kkkk iij

Epist. p. 132. b

Mier. v. Fl. c. 2.
p. 107. [Rul. l. 1. a.
c. 2. p. 111.]

Thilo. leg. p.
1035. a.

Epist. p. 132. c.

p. 111. a.

Euseb. p. 132. a.

Niph. l. 1. c. 18
p. 107. b.

Epist. p. 132. b.

Epist. p. 132. c.

NOTE XL.

Si Saint Jacques faisoit Pâque le dimanche.

Pour la page
176.3 d.

Euf. l. 5. c. 23.
25. p. 199. c. d.
199.3 b.

'Eusebe nous apprend que S. Narcisse de Jerusalem, Theophile de Cesarée, Cassius de Tyr, Clarus de Ptolemaide, & les autres Evêques du Concile de Palestine, qui deciderent à la fin du II. siecle qu'on ne pouvoit faire la feste de la Resurrection que le dimanche, pretendoient que c'estoit une tradition qu'ils avoient receüe des Apostres. [Il semble donc que S. Jacques ait esté l'auteur de cette tradition, ou qu'au moins il l'ait observée, & qu'il ait toujours fait Pâque le dimanche, & non précisément le 14. de la lune, comme la loi l'ordonnoit aux Juifs.] Cependant puisque les Juifs convertis dont il estoit Evêque, estoient tous extremement zelez pour la loi, [il n'y a aucune apparence qu'il s'en soit écarté en ce point.] S. Jean mesme & S. Philippe avoient cru devoir condescendre sur cela à la foiblesse des Juifs, [quoiqu'ils n'en eussent pas les memes raisons que S. Jacques, & que S. Jean ait survécu 30 ans à la ruine de Jerusalem, qui fut l'abolition presque entiere de la loi. Ainsi il faut rapporter à d'autres Apostres ce que disent les Peres du Concile de Palestine.]

A. R. 11. v. 20.

Euf. l. 5. c. 23.
199. c. d. 199.3 c.

Pour la page
177.3 7.

NOTE XII.

Sur le temps de la mort de S. Jacques.

'Le martyre de S. Jacques arriva à Pâque selon Hegesippe, après la mort de Feste, & lorsqu'Albin son successeur n'estoit pas encore arrivé. [Feste vivoit encore sur la fin de l'an 60, & Albin estoit en Judée sur la fin de 62, comme nous l'avons montré dans la note § 3 sur S. Paul : & ainsi il faut mettre la mort de S. Jacques en 61 ou 62. L'une & l'autre année s'accorde avec ce qu'a cru Theodoret, Jque S. Paul parloit de S.

Thdet. in Heb.
13. v. 7. p. 459.

Jacque déjà mort dans son epistre aux Hebreux, [écrite au commencement de 63. Quand il faudroit abandonner l'histoire que fait Hegesippe du martyre de S. Jacques, je ne croy pas qu'on voulust rejeter pour cela ce qu'il dit que ce fut à Pâque, puisque nous n'avons rien qui y soit contraire. Mais il est vray qu'on auroit moins de droit d'alleguer son témoignage.

Eusebe dans sa chronique met la mort de S. Jacques en la 7.^e année de Neron, c'est à dire en l'an 65. Et cela s'accorde fort bien avec ce qu'il dit dans son histoire, [que les Juifs firent mourir S. Jacques en haine de ce que S. Paul, [qui fut envoyé à Rome en 60,] estoit echapé à leur fureur. [Nous ne voyons rien qui nous empêche de suivre Eusebe en cela, pourvu que ce que Joseph dit s'estre passé sous le gouvernement de Feste, ait pu se faire en sept ou huit mois; ce qui ne paroît pas aisé, v. la ruine des Juifs § 38. 39. note 21. & c'est ce qui nous a obligé de choisir l'an 62. Pour S. Jerom. e qui dans sa chronique met la venue d'Albin en Judée dès l'an 60, & la mort de S. Jacques en 61, c'est une contradiction toute visible.]

Euf. l. 2. c. 23.
p. 43. d.

'Ce mesme Pere dit que S. Jacques gouverna 30 ans l'Eglise de Jerusalem, [Mais quand on commenceroit ces 30 années dès le jour de l'Ascension, la 29.^e ne finiroit qu'au mois de may 62. Et S. Jacques estoit mort au plustard des le mois d'avril, s'il est mort à Pâque. Selon la chronique d'Eusebe, qui met son commencement en 34, & la mort en 61, il ne peut avoir gouverné que 27 ans, & un peu plus de trois mois.

Hier. v. III. c. 2.
p. 26. c.

Je ne sçay d'où Saint Epiphane tire [qu'il n'a vécu qu'environ 24 ans depuis l'Ascension. [Nous ne pouvons point non plus avoir d'égard à la chronique d'Alexandrie qui met sa mort en 69, & qui semble la mettre encore l'an 71, si elle ne veut dire que Joseph en parlant de la prise de Jerusalem dans

Epl. 78. c. 14.
p. 104. c. d.

Chr. Al. p. 180.

p. 84. 186.

son 5. livre de la guerre des Juifs, y parloit par occasion de la mort de S. Jacques, [ce qui ne s'y trouve point aujourd'hui.]

NOTE XIII

Sur le témoignage demandé à S. Jacques touchant J. C.

Hegeſippe rapporte par deux fois que les Juifs demanderent à Saint Jacques *quelle eſtoit la porte de Jeſus*. M^r Valois répond que comme la porte de S. Jean eſtoit la penitence, auſſi la porte de J. C. eſt la ſoy de la Trinité, & la remiſſion des pechez par le baptême. [Mais il eſt viſible que les Juifs ne demandoient pas comment il falloit entrer dans la religion de J. C. ni ce qu'il avoit enſigné, mais ſ'il eſtoit le Chriſt. Ainſi cette expreſſion qui pouvoit alors eſtre commune parmi eux, paroît ne ſignifier autre choſe ſinon ce qu'il falloit croire de Jeſus, J& ce que Saint Jacques en penſoit, comme Euſèbe ſ'a expliqué.]

[Il y a bien plus de difficulté à comprendre] *'comment les Juifs ne pouvoient pas ignorer combien S. Jacques eſtoit attaché à la religion Chrétienne, ſemblent néanmoins le prendre pour juge de ce qu'il falloit croire de J. C. & s'étonner enſuite du témoignage qu'il luy avoit rendu, comme s'ils n'euffent pas dû ſ'y attendre.* [Scaliger ne s'eſt pas arrêté à cette improbabilité apparente: & néanmoins elle frappe tellement des perſonnes tres judicieuſes, que c'eſt la principale raiſon qui leur fait croire qu'il faudroit abandonner entièrement toute cette narration de Hegeſippe.]

Cependant il n'eſt pas rare de trouver de ces ſortes d'improbabilités dans les hiſtoires les plus certaines: & ſi la loy de Darius qui défendoit de demander rien à perſonne durant un mois, ſe trouvoit autrepars que dans l'Ecriture, je ne ſçay qui ſe pourroit perſuader

qu'on l'eufft jamais faite. Ces abſurdités apparentes ne ſe doivent donc pas regarder comme des preuves deciſives des hiſtoires où on les rencontre. On ne les écoute point durout contre des vérités certaines. Et à l'égard des faits ordinaires, on peut les comparer avec les bonnes raiſons qu'on a de croire ces faits.

La demande qu'on fit à S. Jacques de ſon ſentiment ſur J. C. n'a rien d'extraordinaire. C'eſt à peu près celle que l'on a faite à tous ceux qui ſe déclaroient le plus pour eſtre Chrétiens, & qu'on eſperoit le moins de faire changer, comme Saint Cyrien, & divers autres.

Pour ce qu'on voit que les Juifs ſemblent le prendre pour juge, ils n'en firent ſentiment ſur J. C. n'a rien d'extraordinaire. C'eſt à peu près celle que l'on a faite à tous ceux qui ſe déclaroient le plus pour eſtre Chrétiens, & qu'on eſperoit le moins de faire changer, comme Saint Cyrien, & divers autres. Pour ce qu'on voit que les Juifs ſemblent le prendre pour juge, ils n'en firent ſentiment ſur J. C. n'a rien d'extraordinaire. C'eſt à peu près celle que l'on a faite à tous ceux qui ſe déclaroient le plus pour eſtre Chrétiens, & qu'on eſperoit le moins de faire changer, comme Saint Cyrien, & divers autres. Lorsqu'ils témoignèrent à Rome ſou-
haier d'apprendre de luy ce qu'il penſoit ſur le ſujet du Chriſtianisme, & vinrent en grand nombre l'écouter ſérieuſement ſur cela. [Ils ne pouvoient pas ignorer qu'il ne fuſt l'un des principaux chefs des Chrétiens, quand ce ne ſeroit que par la lettre qu'il avoit écrite à Rome il n'y avoit que trois ans. Quoiqu'ils n'ignoraffent pas non plus ce que S. Jacques eſtoit parmi les Chrétiens, ne peut-on pas croire qu'ils eſperoi-
ent l'ébranler par cette eſpece d'honneur qu'ils luy faiſoient, & le porter ſinon à renoncer à J. C. au moins à biaïſer, & à parler de luy ſeulement comme de quelque grand homme; ce qu'ils euſſent peut-eſtre bien voulu que l'on euſt cru, pourvu qu'on ne le regardaſt pas comme Fils de Dieu & comme le vray Meſſie. Quand meſme il y auroit en cela quelque choſe qui ne paroïſtroit pas tout à fait dans les regles ordinaires de la raiſon, J. C. n'a-t-il pas pu le permettre pour faire ſervir les Juifs meſmes à la conversion de pluſieurs perſonnes? Hegeſippe dit que cela arriva. Il ſ'eſt fait rendre de meſme

Pour la page
176. 57.

Euſt. a. c. 23.
p. 4. a. d.

n. p. 19. a. c.

dem. l. 1. c. 7.
p. 116. c.

hiſt. a. 3. p. 64.
65.

ad. 18. v. 22.
21.

divers témoignages par la Pythonisse des Actes, par les demons dans l'Evangile, & en plusieurs autres occasions.

Nous disons ce qui nous vient sur un endroit qui assurément est difficile. D'autres pourront l'éclaircir d'avantage, & jugeront si l'on y peut appliquer ce qui dit le P. Petau sur un autre endroit d'Hegesippe, qu'il vaut mieux chercher pourquoi cela s'est fait, que de rejeter le témoignage d'un auteur si grave, si ancien, & si illustre. Il est certain, comme nous avons dit, qu'il se peut trouver des absurditez apparentes dans les histoires les plus veritables : & la maniere dont quelques personnes racontent les choses, rend assez souvent suspectes & incroyables celles qui sont les plus vraies, parcequ'ils ne rapportent que certains faits separés les uns des autres, omettant ceux qui les lient, & qui en feroient voir la possibilité ou la probabilité. Ils ne disent quelcfois que les plus petites choses qui les frappent, & oublient les plus importantes. Eusebe a raporté ce qu'avoit dit Hegesippe, comme un fait croyable & recevable, non seulement en citant les paroles de ce Saint, & les approuvant, mais encore lorsqu'il parle de luy mesme : ' & c'est particulièrement cet endroit d'Hegesippe qu'il allegue contre les payens dans sa Demonstration evangelique. Mais avec tout cela cette difficulté sera toujours grande, & c'est particulièrement cet endroit qui fait que nous ne voulons plus nous engager, comme nous avons fait dans la premiere edition, à soutenir la verité de la narration d'Hegesippe.

On trouve encore qu'il est fort absurde de nous représenter les Juifs, ainsi que fait Hegesippe, comme ayant une tres grande opinion de la probité de S. Jacques ; & de vouloir en mesme temps qu'ils l'aient cru capable d'une chose aussi indigne d'un homme de bien, comme auroit esté de déclarer

tout d'un coup sans aucune raison, qu'il sur le point le plus important de sa religion, il estoit d'un sentiment tout contraire à celui dont il avoit fait profession pendant 28 ou 30 ans, & dont il avoit persuadé un tres grand nombre de personnes. Je ne sçay cependant si cette difficulté est aussi grande que la precedente. Car la passion aveugle érrangement, & fait esperer bien des choses contre toutes sortes de raisons.]

Les payens ne firent-ils pas tout ce qu'ils purent dans la persecution de

Dece pour contraindre Origene de renoncer à la foy [qu'il professoit, qu'il preschoit, qu'il enseignoit aux autres depuis près de 50 ans? Et il vivoit d'une maniere qu'on ne peut douter que beau coup de payens ne l'estimassent, & ne le regardassent comme un homme de bien & de probité.] Ne doit-on pas dire la mesme chose de S. Polycarpe. Ce pendant on crut mesme l'avoir gagné.

On voit dans les actes de S. Pionie que les payens avoient pour luy de l'estime & de l'affection [à cause de sa probité & de sa modestie.] Et avec tout cela

que ne firent-ils point pour l'obliger de sacrifier,] & ils n'en desperoient pas. *judicii inter se: Cogamus eos dicere.*

Cela est encore plus visible dans Saint Nestor de Magyde: [mais ses actes sont moins assurez. On ne sauroit douter

que beaucoup d'autres Saints n'aient esté estimez gens de bien par leurs plus grands persecuteurs : & cela a-t-il empêché qu'on n'ait voulu les contraindre tantost par promesses, tantost par menaces, tantost par les tourmens, de renoncer à leur foy? La profession que S. Jacques faisoit de reconnoître J. C. comme le Messie, paroissoit à ces Juifs aveugles bien plus opposée à la qualité d'homme de bien, que non pas d'y renoncer. Plus on a desine pour une personne qu'on croit estre dans l'erreur, plus on tâche à l'en tirer, sans croire qu'il soit incapable de se convertir

Epl. n. p. 133. c.

Eusl. a. c. 2. p. 64. 65.

p. 61. b. c.

dem. l. j. c. 7. p. 116. b. c.

Eusl. a. c. 2. p. 64. 65.

1. 4. c. 45. p. 134.

act. 26. p. 127.

15.

p. 134. 3. 16.

201. 26. feb. p. 428. 429.

verrir. Le demon ne cesse jamais de tenter les Saints. Comment ceux qu'il possède le cesseroient-ils ?

Que si l'on s'étonne qu'on oût proposer à S. Jacques de faire renoncer à J.C. tous ceux qui le reconnoissoient alors dans Jerusalem pour le Messie.] Le juge Marcion du temps de Dece, fit la même proposition à Saint Acace Evêque, quoiqu'il sceust qu'il estoit comme le rempart & le bouclier de la religion Chrétienne.

Boill. 3^e. mais.
p. 305. d.

p. 304. b.

Pour la page
370. & 371. & 372.

NOTE XIV.

Sur le Recabite qui reprocha aux Juifs la mort de S. Jacques.

Eucl. a. c. 23.
p. 65. b.

n. p. 40. a. a. b.
Holl. a. c. 23.
p. 27. a.

'Hegesippe dit que celui qui reprocha aux Juifs leur cruauté contre S. Jacques, estoit un Prestre du nombre des fils de Recab fils de Racabeim, ce qui signifie selon quelques savans, que c'estoit un homme fils d'un nommé Recab, descendant de l'ancien Recab chef de la race des Recabites, qui est celebre dans Jeremie chap. 35.

[Si Hegesippe a entendu que cet homme estoit Prestre de la loy, comme l'entendent ceux qui le blâment & qui le défontent, on croit que cela ne peut estre, parceque le premier livre des Paralipomenes c. 2. v. 53, nous donne lieu de croire que les Recabites estoient du nombre des Cinéens dont il est parlé en divers endroits de l'Ecriture. Or il est visible que ces Cinéens n'estoient pas du peuple d'Israel, ni descendus de Jacob, mais Madianites; & il semble que tous les interpretes conviennent de ces deux points. Ainsi ils n'avoient aucune part au sacerdoce des Juifs. Ce sera donc une faute certaine dans Hegesippe. Si l disoit simplement que ce Recab estoit du nombre des Recabites; il ne seroit pas difficile de croire que divers Juifs embrassoient la vie des Recabites, & estoient ensuite compris dans le nom de Recabites. Mais He-

Hist. Eccl. Tom. I.

gesippe disant que Recab estoit fils des Recabites, nous donne lieu de juger qu'il l'a cru descendu des premiers Recabites, qui n'estoient point Juifs d'origine. Il faudroit voir néanmoins si dans l'hebreu ou le syriaque, *fils des Recabites* ne se peut point dire de ceux qui estoient simplement imitateurs & associez des Recabites, comme les Juifs sont appelez enfans du diable dans l'Evangile. Peut-estre aussi que Recab estoit d'une famille Recabite, c'est à dire qui avoient embrassé depuis longtemps l'institut des Recabites.]

S. Epiphane attribue à Simeon cousin [ou plutôt frere] de S. Jacques, ce qu'Hegesippe dit de ce Recabite. [Cela ne se peut pas accorder, mais nous ne pouvons pas faire difficulté de preferer Hegesippe à S. Epiphane, qui ne paroît point avoir rien sçu de cette histoire, que ce qu'il en avoit appris de l'autre. Le témoignage même que S. Simeon eust rendu à son cousin ou à son frere, n'eust pu servir qu'à attirer sur luy la fureur des Juifs.]

Epi. 7^e. c. 19.
p. 109. d.

NOTE XV.

Pour la page
381. d.

Sur l'epistre de S. Jacques.

'Saint Jerome dit qu'on assuroit que l'epistre de S. Jacques avoit esté écrite par un autre sous le nom de cet Apôtre. Eusebe est de ce sentiment. Il dit même absolument qu'elle est fautive, & que peu d'anciens en ont parlé. Il reconnoît néanmoins en même temps qu'elle estoit reçue dans la plupart des Eglises. S. Jerome dit aussi qu'avec le temps elle avoit acquis l'autorité, que le doute où l'on estoit de son auteur avoit empêché qu'on ne luy donnât d'abord.

[Elle est mise dans le catalogue des livres canoniques par S. Achanase in Synop. 2. 2. p. 59. 1. 36, par S. Cyrille de Jerusalem cat. 4. p. 38. a, qui en rapporte quelques paroles cat. 7. p. 68. a. b,] par

Hier. v. ill. c. 2.
p. 26. a.

Eucl. a. c. 23.
p. 64. c.

Hier. v. ill. c. 2.
Bar. 2. 4. 9.

Conc. 2. a. 7.
1507. b.

le 60.^e Canon du Concile de Laodicée, & par le 47 du troisieme Concile de Carthage en 397, par S. Gregoire de Nazianze l. 2. p. 98, par S. Amphiloque, qui la met comme indubitable, quoiqu'il doute de celle de S. Jude, de la seconde de S. Pierre, & des deux dernieres de S. Jean, *ap. Naz. l. 2. p. 194*, par Rufin dans son exposition du symbole *ap. Cyp. p. 553. a*, par S. Augustin dans le second livre de *doctrina Christiana c. 8. p. 121. a*, par Innocent I. dans la 3.^e epistre à S. Exupere *Can. 7.*

l. 1. p. 1256. c.

[Elle est aussi citée sous le nom de l'Apostre S. Jacques par Origene dans la 3.^e homelie sur l'Exode p. 68. b, & dans son commentaire sur l'epistre aux Romains c. 5. v. 1. l. 2. p. 520. a, qui ajoute, p. 519. c, que c'estoit de S. Jacques frere de J. C. par S. Athanasie *or. 4. in Ar. l. 1. p. 511. dec. Nic. p. 252. a*, par S. Hilaire de *Trin. l. 4. p. 20. 2. c*, par Saint Cyrille de Jerusalem *myst. 5. p. 243. b. c*, par S. Basile de *bapt. l. 1. c. 2. l. 1. p. 557. a*, par S. Ambroise de *arbor interditi. l. 1. p. 424. f*, par S. Epiphane *hæc. 70. c. 3. p. 814. d*, par l'auteur du livre premier de la vocation des Gentils, *ap. Amb. l. 4. p. 530. f*, par S. Jerome non seulement lorsqu'il écrit aux Catholiques comme dans la lettre 103, r. 3. p. 9. b, où il en fait le même éloge que des epistres de S. Pierre & de S. Jean les plus incontestables; mais même lorsqu'il refute les heretiques, comme dans le premier livre contre Jovinien c. 24. l. 2. p. 45. a, & dans le second contre les Pelagiens c. 7. p. 289. b, où il la cite sans marquer qu'elle fust contestée, quoiqu'il le remarque au même endroit de plusieurs autres passages qu'il cite. S. Macaire la cite dans son homelie 37 p. 195. a, sans nommer l'auteur. On peut juger par là qu'elle estoit reçue universellement de toute l'Eglise dès le IV. siècle, ou au moins dès le commencement du cinquieme. S. Augustin s'en sert fort souvent.]

NOTE XVI.

Sur la liturgie attribuée à S. Jacques.

"Leo Allatius a fait une longue dissertation pour montrer que la liturgie qui porte le nom de S. Jacques vient véritablement de luy. [Il traite ce point avec autant de chaleur que d'étendue, moins comme une personne qui cherche la vérité, que comme un homme qui veut faire valoir l'opinion qu'il a embrassée. Cependant après avoir bien declamé contre ceux qui rejettent cette liturgie, heretiques & Catholiques,] il se reduit à dire que S. Jacques en a composé une, dont on a fait celle que nous avons, en conservant le fond de l'original, mais en y retranchant, ajoutant, & changeant diverses choses; en sorte qu'il n'est pas aisé de savoir assurément ce qui vient de S. Jacques, comme le Cardinal Bellarmin l'a remarqué [fort judicieusement.] & Allatius avoue au moins que pour luy il ne peut pas faire ce discernement.

[Voilà ce me semble à quoy se reduit son sentiment, qui ne me paroît pas bien different de celui qu'il rejette avec tant de feu & tant de hauteur. Car je ne pense pas que personne fasse difficulté de luy accorder que S. Jacques & les autres Apostres ont établi dans les Eglises la maniere dont on doit celebrier les saints mysteres, & qu'on presume aisément que ce qui se pratique sur cela dans une Eglise apostolique, est ce qu'elle a reçu des Apostres. Je ne croy pas non plus qu'on luy conteste que cette liturgie est celle de l'Eglise de Jerusalem, & que par conséquent il peut y avoir plusieurs choses venues de S. Jacques. Toute la difficulté se reduit donc à savoir] si S. Jacques a donné par écrit l'ordre de la liturgie, comme Allatius le pretend de luy & des autres Apostres, [ou s'il l'a seulement donné par ce qu'il a pratiqué ou fait pratiquer aux autres. Je ne voy pas qu'il soit d'une

Pour la page 254. 5 p.

All. sym. p. 476.

p. 166. 190.

p. 191. b. c.

p. 124. 183.

grande importance pour nous de le savoir, puisque ce qu'il a laissé sur cela, soit par écrit, soit par tradition, ayant été altéré par la suite des temps, je ne sçay pas bien comment on peut discerner ce qui vient de luy ou ce qui n'en vient pas, ni par conséquent rien établir sur cette liturgie qu'on puisse dire estre fondé sur une autorité apostolique. Car pour ce qu'on appelle le Canon mesme, il est certain que celui de l'Eglise latine n'est point tout à fait tel qu'il peut avoir esté dressé par S. Pierre. J'il n'y a donc que les choses qui, comme dit Allatius, se trouvent les mesmes dans toutes les liturgies. [Car pour celles là je pense qu'au moins tous les Catholiques ne font point difficulté de croire qu'elles viennent des Apostres, soit par écrit, soit par tradition.

S'il faut néanmoins examiner si S. Jacques a écrit ou non ce qu'il a établi dans l'Eglise de Jerusalem, J'le passage celebre de S. Basile, qui met la consecration de l'Eucharistie entre les traditions apostoliques, mais entre celles qui n'ont point esté écrites, [est bien fort pour montrer qu'on ne reconnoist point alors dans l'Eglise aucune liturgie écrite par les Apostres.] Le Canon 32. du Concile appelé *in Trullo* en 692, est trop [nouveau] pour l'opposer à une autorité si considerable & si ancienne. [Tout ce qu'Allatius ramasse des nouveaux Grecs, est encore plus foible.] L'endroit qu'il cite de Leonce de Byzance, parle seulement de la Messe des Apostres en general, [qui peut estre celle des Constitutions apostoliques, si mesme il parle d'une liturgie écrite: car on ne le voit pas dans les paroles qu'Allatius en rapporte.

Il n'y a que le passage cité de Saint Procle [qui merite d'estre considéré. Car quoique ce Saint soit postérieur à S. Basile, ce n'est que d'environ 70 ans. Et dira-t-on que dans ce temps là on a fait la liturgie qu'on attribue à S. Jac-

que? Il n'est pas néanmoins impossible que cela soit: Juvenal qui a esté long-temps Evêque de Jerusalem, & qui estoit assez entreprenant, avoit bien pu faire recueillir & mettre par écrit les prières dont on se servoit dans son Eglise: après quoy il aura esté aisé d'appeller ce recueil la liturgie de S. Jacques, parcequ'elle en venoit originairement, quoiqu'avec divers changemens: & on attribue assez communément à S. Pierre ce qui se fait dans son siege & dans son Eglise.

Il faudroit voir seulement si ce que remarque Casaubon, J'que le grec de cette liturgie ne paroist pas estre de la premiere antiquité, peut souffrir qu'on la fasse remonter jusqu'au temps de Juvenal. Car pour dire la verité, quoique nous ne voyions pas de preuves que le fragment sur les liturgies qu'on attribue à S. Procle, ne soit pas de luy, nous ne voyons pas aussi qu'il y ait lieu d'as-surer beaucoup qu'il en soit. J'au moins Vincent Ricard qui a recueilli les ouvrages de S. Procle, n'en donne point d'autre preuve, sinon que Baronius & d'autres nouveaux l'ont cru. [Je ne sçay si ce n'est point faire tort à S. Procle,] de vouloir qu'il ait mis S. Jacques après S. Clement entre ceux qui ont succédé aux Apostres. Le Trisagion *Sanctus Deus &c.* qui se lit dans la liturgie de S. Jacques, [n'a commencé que sous l'episcopat de Saint Procle, mesme selon tous les Grecs: & ce qui est certain, c'est qu'on ne le trouve point avant le Concile de Calcedoine. V. S. Procle.] Possévin qui attribue la liturgie à S. Jacques, ne veut pas cependant qu'on s'appuie sur le passage de S. Procle, *etiamsi vera sunt*, dit-il, [ce qui paroist marquer qu'il doutoit de la verité de cette piece. Un Protestant qui a écrit sur le Trisagion en 1674, promet, p. 7, de montrer qu'elle est supposée. J] Je ne voy point que Mr du Pin en parle. Quoy qu'en puisse dire Allatius, si la

Cas. ex. 16. c. 51. v. 18. J. 2. b.

Procl. p. 382.

Procl. or. 22. p. 80.

A. ex. 1. p. 64

Procl. or. 22. p. 77. b.

Du Pin. t. 4. p. 171.

All. sym. p. 182.

p. 191.

Ro. de Sp. c. 27. p. 35. a. b. c.

Alex. t. 1. p. 62. Conc. t. 6. p. 157. b.

A. sym. p. 182.

Procl. or. 22. p. 80.

liturgie de S. Jacques avoit esté connue dans l'Eglise comme un ouvrage de cet Apôtre, on s'en seroit souvent servi pour combattre les heretiques. [Et je ne voy pas mesme comment on ne l'auroit pas receu parmi les Ecritures canoniques,] ce qu'Allatius ne veut pas. [Car qu'y a-t-il qu'on puisse assurer d'avantage venir du S. Esprit, qu'un écrit fait par un Apôtre, & par l'un des plus considerables d'entre les Apôtres, pour regler ce qu'il y a de plus auguste & de plus sacré dans la religion Chrétienne.] Allatius s'objecte le mot de consubstantiel qui y est souvent repeté. Il ne dit point que ce soit une addition faite depuis le Concile de Nicée, mais suppose que cela vient de S. Jacques; & comme il est naturel après cela de demander pourquoi donc le Concile de Nicée, [où estoit S. Macaire de Jerusalem,] n'a point employé une autorité si considerable, toute la solution qu'il y trouve, c'est que ce n'est pas à luy à répondre de ce qu'ont fait ou n'ont pas fait les Peres de ce Concile. [Cela est aisé, mais qui s'en contentera?] Il auroit peine à donner une meilleure réponse à la maniere dont la Vierge y est appellée mere de Dieu. Il semble selon ce qu'il cite des derniers Grecs, qu'ils ne donnent pas plus d'autorité à cette liturgie, qu'on ne luy en donne communément parmi nous. Le Cardinal Bona suit le sentiment d'Allatius: mais je ne voy point qu'il allegue rien de nouveau que quelques auteurs syriens, [qui en cela n'ont pas plus d'autorité que les Grecs.] Aussi le respect de ce saint Cardinal n'a pas empêché M^r du Pin de la rejeter avec toutes les autres qu'on a attribuées aux Apôtres, & dont on croit que celle-ci est la plus ancienne.

1777

NOTE XVII.

Pour la page 377-378.

Si Joseph est contraire à Hegesippe, & s'il faut rejeter ce que le dernier dit de S. Jacques.

M^r Valois qui refuse une grande partie des objections de Scaliger contre Hegesippe, en fait une luy mesme [que Scaliger n'avoit pas fait, & qui seroit capable de ruiner toute l'autorité d'Hegesippe,] puisqu'il croit qu'on ne le peut accorder avec Joseph, [qui peut avoir vu les choses de ses propres yeux.] M^r Valois pretend donc que Joseph nous apprend que S. Jacques fut condamné dans le Conseil public des Juifs, au lieu que selon Hegesippe il fut tué par une emotion du peuple. [Nous croyons avoir satisfait à cette objection dans le texte, où nous avons rapporté ce qu'écrivit Joseph.] [Car il dit bien qu'Ananus accusa S. Jacques dans le Conseil;] mais il ne dit point d'autant qu'il l'y ait fait condamner; & la suite donne mesme lieu de juger qu'on peut bien s'y estre opposé à son emportement contre le Saint; ce qui aura donné lieu à ce qui se fit ensuite selon Hegesippe. Joseph dit que ceux qui estoient exacts pour les loix, se plaindront de la mort de S. Jacques. [Il y avoit donc eu apparemment dans sa mort quelque chose de contraire aux loix. Cependant s'il avoit esté accusé devant le Conseil, entendu, condamné par le Conseil, & executé en consequence de cette condamnation, y avoit-il rien de plus conforme aux loix? On peut donc presumer par Joseph mesme que cela ne se passa pas de la sorte.]

Cet historien dit néanmoins qu'Ananus l'accusa & le livra pour estre lapidé. [C'est sans doute ce qui a donné lieu à M^r Valois de croire que le martyre de S. Jacques fut l'execution de la sentence rendue par le Conseil. Mais qui ne sçait que les historiens pour abréger, rapportent souvent les choses

p. 181.

p. 195.

p. 195. 196.

Alex. t. 1. p. 62. 63.

All. sym. p. 177.

Bona, lit. t. 1. c. 8. p. 10-11.

Du Pin, t. 1. p. 21-22.

en l. n. p. 19-21.

p. 181. c.

Joseph. l. 1. c. 1. p. 62. b. 1.

ibid.

d'une manière imparfaite, quoique vraie, joignant ce qui est séparé quand ils ne veulent pas mettre ce qui devoit estre entre deux ? Hegesippe ne parle point du Conseil tenu par Ananus, ne dit point que ce soit luy qui ait fait lapider S. Jacques ; mais il ne dit rien de contraire. Il dit que les Juifs voyant que le Saint n'estoit pas mort de sa chute, crierent qu'il le falloit lapider. Mais il peur y avoir eu un ordre d'Ananus qui pouvoit estre alors dans le Temple, & pour le precipiter, & pour le lapider ensuite. Ce fut peut-estre luy même qui fit crier qu'il le falloit lapider. Hegesippe ne me rien de tout cela : & si les choses se sont passées de la sorte, Ananus aura véritablement livré Saint Jacques pour estre lapidé, qui est tout ce que dit Joseph *παρίδων τὸν ἁγίου*, mais l'un ne sera point opposé à l'autre. Il est vray qu'il faut changer quelque chose dans l'idée qu'ils nous donnent rous deux considérez séparément. Mais il n'y a rien ce me semble de plus commun quand on veut concilier les auteurs profanes & canoniques. Il seroit aisé d'en donner bien des exemples.

C'est néanmoins un défaut dans Hegesippe de n'avoir point d'abord parlé d'Ananus, qui assurément a eu la principale part dans le martyre de S. Jacques. Il y en donne beaucoup aux Pharisiens. J' Cependant puisqu'Ananus estoit Sadducéen, [on a quelque lieu de croire que] ces personnes plus modérées, dit Joseph, & exactes dans l'observation des loix, qui se plaignirent de l'action d'Ananus, estoient des Pharisiens. Ils estoient donc favorables à S. Jacques. Mais il ne faut pas douter qu'il n'y en eust aussi quelques uns de contraires, quand ce n'eust esté que par complaisance pour un grand Pontife. Et il estoit bien naturel aux Chrétiens accoutumés par l'Evangile à les regarder comme les plus grands ennemis de

J. C, de leur attribuer plus qu'aux autres toutes les choses ; où ils avoient quelque part.]

M. Valois oppose encore Joseph à Hegesippe, qui fait, dit-il, tuer & enterrer S. Jacques au milieu de la ville, au lieu qu'on ne lapidoit & qu'on n'enterreroit qu'au dehors. [Mais on ne prendra pas que dans des seditions on ne tuât personne dans la ville. D'ailleurs il me semble que le Temple estoit à l'extrémité de Jerusalem, & donnoit d'un costé sur la vallée de Josaphat. Si l'on a donc jetté S. Jacques de ce costé là, il aura esté lapidé & enterré hors de la ville. De sorte que rien n'empêche que son tombeau n'ait subsisté jusqu'au temps d'Hegesippe, qui peut l'avoir vu luy même.

Voilà ce me semble les principales difficultez que l'on forme contre Hegesippe, le sacerdoce legal attribué à S. Jacques & à un Recabite, un privilege accordé au chef des Chrétiens, le peu d'apparence que les Juifs se soient rapportez à S. Jacques sur ce qu'il falloit croire de J. C, & de la difficulté d'accorder son recit avec celui de Joseph. Nous avons marqué dans la note 2, dans la 10.^e, dans la 13.^e, dans la 14.^e, & dans celle-ci, ce que nous croyons se pouvoir dire de part & d'autre sur tous ces chefs. Il nous a paru nécessaire d'avouer qu'Hegesippe se trompe au moins de dire qu'on avoit accordé à S. Jacques par privilege d'entrer dans le lieu saint. L'offre que luy font les Juifs de s'en rapporter à luy sur J. C, paroît une difficulté bien plus importante, parcequ'elle fait une grande partie de la narration. C'est aux lecteurs à juger s'il faut l'abandonner sur ce point, & si sur cela il faut regarder toute la narration comme une fable fabriquée peut-estre par quelque Nazaréen ou quelque Ebionite, qu'Hegesippe aura cru trop légèrement : car il est certain que de ces premiers temps le diable a fait inven-

ter beaucoup de fausses histoires des Apôtres.] La manière simple dont il a écrit, peut donner lieu de croire qu'il avoit aussi l'esprit assez simple & capable d'estre trompé par les autres. Car ayant vécu jusque vers 180, il est certain qu'il n'a rien sçu par luy même de ce qu'il dit de S. Jacques.

Il faut donc balancer ces raisons que l'on a de douter de son rapport avec les raisons qu'il y a de le recevoir. Car quoique ce ne soit pas un témoin oculaire,] on voit néanmoins qu'il a eu un grand soin de s'informer de la vérité. Il paroît que son but étoit de s'assurer de ce que les Apôtres avoient enseigné dans les Eglises, [ce qui l'engageoit à chercher dans les voyages les personnes les plus âgées.] Et puisqu'Eusebe le met entre ceux qui se faisoient déjà connoître du temps d'Adrien, [il peut avoir vu plusieurs de ceux qui avoient assisté 60 ans auparavant au martyre de S. Jacques. Pour ce qu'on ne pourroit presumer de la simplicité ou de la petitesse de son génie, Eusebe ne nous precautionne point sur cela à son égard,]

1. p. c. 13. p. 17. c. 1.
c. 13. p. 17. c. 1.
p. 17. c. 1.

*S. Clement d'Alexandrie dit comme luy que S. Jacques fut jetté du haut du Temple, ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ, & qu'il fut assommé par un foullon. [Ou il l'a pris de luy, & l'a jugé un auteur qui meritoit d'estre cru; ou il l'a sçu d'ailleurs, ce qui ne confirmeroit pas moins sa relation.

Eusebe dont on estime assez la solidité pour le jugement des auteurs, & pour le discernement des histoires qui sont dignes de foy ou apocryphes, est celui qui nous a fait connoître Hege-
sippe en employant souvent son autorité. Il le fait non seulement dans son histoire, mais encore dans des écrits dogmatiques.] Car dans ses livres de la Demonstration evangelique, il cite diverses choses [qu'il n'avoit apprises que de luy,] & les propose néanmoins aux

dem. l. 1. c. 7. f. 116. b.

payens comme des faits certains & incontestables. [Il les a persuadés à Sain-
Jerome qui les emploie fort souvent, & à beaucoup d'autres. On ne peut douter encore que Saint Chrysostome n'ait tiré de là] diverses particularitez qu'il rapporte de l'histoire de S. Jacques. S. Cesaire cite aussi quelque chose de son martyre.

Chry. in Matt. h. 4. p. 9. c. 1.
Cels. 7. R. p. 19.

[L'autorité ni les raisons de Scaliger n'ont pas empêché que plusieurs des plus habiles de ces derniers temps, n'aient reçu comme véritables les faits qu'il nous a appris. On le voit à l'égard du P. Petau entre les Catholiques; & entre les Protestans.] Pearson & Dodwel ne font point difficulté de citer ce qu'il nous rapporte comme les choses les plus certaines. Mais il est vray qu'on a depuis formé des objections plus difficiles à résoudre que celles de Scaliger. Le P. Petau a répondu à une partie de celles de ce critique d'une manière que nous n'avons pas cru nous devoir arrêter à les examiner de nouveau. Le P. Halloix l'a fait encore après luy dans la vie de S. Hege-
sippe p. 711-717, & pretend avoir satisfait à toutes. Je ne voy pas néanmoins qu'il parle de la difficulté que fait Scaliger sur l'abstinence du vin attribuée à S. Jacques, & qui semble l'avoir dû empêcher de prendre le calice à la Cene. [Je sçay bien qu'on pretend que les rites des Juifs obligoient à boire du vin dans la Cene pascale aussi-bien qu'à manger de l'agneau. Mais la loy n'y obligoit pas. Je ne doute pas néanmoins que si nostre Seigneur luy dit de prendre le calice comme les autres, il ne l'ait fait sans scrupule.

Euseb. h. n. p. 199. b.

Je pense qu'on peut avouer que c'est une faute à Hege-
sippe,] d'avoir pretendu que les Prophetes ont predit que Saint Jacques seroit surnommé le Juste. [Mais c'est une faute sans consequence pour la vérité des faits qu'il rapporte.] M^r Valois croit qu'il tiroit cela de l'en-

hict. 2. c. 38. p. 69. a.

p. 65. a. n. p. 40. l. 3.

NOTES SUR SAINT JACQUE LE MINEUR. 639

droit d'Israël qu'il cite sur son martyre. *chal. p. 194.2.* Scaliger s'étonne que S. Jacque ait mené en la compagnie de J. C. une vie fort différente de luy & des autres Apostres, [car il paroist effectivement que J. C. a voulu mener une vie commune. Mais cela empesche t-il qu'il n'ait voulu avoir quelqu'un avec luy qui menast la vie des Nazaréens, assez ordinaire parmi les Juifs, & y ajoutast mesme encore quelque chose; si neanmoins S. Jacque commençoit dès ce temps là à ne manger point d'autour de viande: car je ne sçay si Hegesippe nous oblige de dire qu'il l'ait toujours fait.

Nous laissons aux lecteurs la déci-

sion de ces difficultez moins considérables, aussi-bien que des autres qui sont plus importantes, & du fond mesme de la question, s'il faut abandonner absolument ce qu'Hegesippe dit de S. Jacque comme une fiction mal inventée; j'ou croire avec le Pere Petau *quespi. p. 334.6.* c'est une véritable histoire [assez mal rapportée, & meslée de quelques circonstances dont il y en a une ou deux de fausses, & quelques autres qui ont une apparence d'absurdité. Pour nous, nous croyons devoir prendre le parti le plus seur, qui est de demeurer dans le doute entre des raisons qui nous paroissent fortes de part & d'autre.]

NOTES SUR SAINT PHILIPPE.

NOTE L

Pour la page
384.

Qu'il n'y a point d'apparence que S. Philippe ait prêché la foy dans les Gaules.

*Bar. 44. § 34
Marc. ad Val.
c. 5. §. p. 427.
428.*

LE traité de la vie & de la mort des Saints attribué à S. Isidore de Seville, porte que S. Philippe est venu prêcher l'Evangile dans les Gaules; ce que Freculphe & quelques autres ont suivi. 'Cependant on ne voit point que cela ait esté connu ni dans les Gaules par aucun de ceux qui le pouvoient mieux savoir, ni à Rome, puisque le Pape Innocent I. prend pour principe qu'aucun Apostre hors Saint Pierre n'a prêché dans l'Occident. 'Saint Sulpice évêque & sept illustres Evêques de France dans le VI. siecle, disent que Dieu avoit envoyé Saint Martin dans les Gaules, afin qu'elles ne fussent pas inférieures aux pays où les Apostres avoient prêché. [Ils ne croyoient donc pas que ni S. Philippe, ni aucun autre Apostre eust prêché la foy dans les Gaules. Les histoires grecques & latines que Bollandus nous donne de S. Philippe, telles qu'elles soient, ne disent

point qu'il soit jamais venu en Occident.] 'Aussi Baronius croit qu'il faut lire *la Galacie* dans le traité attribué à S. Isidore, & non *les Gaules*; [quoique l'auteur ait assurément voulu parler des Gaules qui sont bordées par l'Océan.] 'Ce qui est certain, c'est que ce traité est trop plein de fautes & de mensonges, pour [s'y arrêter, & pour] croire qu'il soit du grand S. Isidore de Seville: [& quand mesme il en seroit, il ne pourroit pas faire une grande autorité, ce Saint étant mort bien avant dans le VII. siecle.]

Bar. 44. § 32.

25. Jul. 2.

NOTE IL

Pour la Page
384.

Que le martyre de S. Philippe est ad moins tout à fait douteux.

'Baronius cite de la chronique d'Éusebe, qu'en l'an 12 de Claude, [de J. C. 52,] Saint Philippe Apostre prêchant à Hieraple en Asie, fut crucifié, & tué à coup de pierres. [Cela se trouve en effet dans l'édition de Basle en 1540.] Mais dans celle de Scaliger, cela n'est ni dans le grec ni dans le latin. Et il paroist que l'on convient assez généra-

Bar. 44. § 33.

*Boll. 4. may.
p. 10. § 12.*

*Sulp. dial. 3.
c. 11. p. 334.6.
T. h. Fr. 1.9. c.
30. p. 514.*

ralement aujourd'hui que cet endroit n'est ni d'Eusebe, ni de S. Jerome, & qu'il ne s'y faut point arrêter. [Les histoires apocryphes de S. Philippe disent qu'il a vécu jusqu'à l'âge de 87. ans, & qu'il est mort sous Domitien, ou même sous Trajan.]

p. 7. b. Florus qui écrivoit au IX. siècle, dit qu'il souffrit le martyre. C'est le sentiment des Grecs & des Latins qui sont venus depuis luy, & nous avons des actes de son martyre. 'Cependant Polycrate d'Epheze ne dit point qu'il soit martyr, dans une occasion où il avoit tout sujet de le dire. 'S. Clement d'Alexandrie cite un passage d'Heracleon disciple de Valentin, qui met S. Philippe entre ceux qui n'avoient point acquis le salut en confessant le nom de J. C. devant les hommes : & il le dit comme une chose qui n'étoit pas contestée. Il est vray qu'il dit la même chose de S. Matthieu & de S. Thomas, [& que nous avons beaucoup d'autoritez contraires pour le dernier : mais nous n'en avons point de considerable pour le martyre de S. Philippe.] 'Raban qui vivoit du même temps que Florus, dit même expressément qu'il mourut en paix.

Tout la page
385.

NOTE III

Diverses histoires de S. Philippe, toutes sans autorité.

Boll. t. may, p. 7. 8. 12. 14. 'Bollandus nous a donné des actes latins de S. Philippe, dont il parle avec estime, comme s'ils estoient beaucoup plus purs que ceux qui portent le faux nom d'Abdias, & qui sont rejettes de tout le monde. [Mais il ne faut que les lire, & surtout l'histoire du dragon, pour voir que cette piece a bien moins de rapport aux histoires originales, qu'aux fables inventées pour amuser les ignorans. Il nous suffit qu'elle ne soit appuyée par aucun témoignage ancien :] & la lettre du prétendu Mellite [n'est propre qu'à nous en donner du

p. 7. f.

mepris. *V. S. Jean l'Evangéliste § 12.*

Bollandus donne encore des actes grecs tirez de Metaphraste, 'mais qu'il croit estre fort anciens, & avoir esté seulement insercz par Metaphraste dans son recueil, sans avoir esté composez par luy. 'Cependant Leo Allatius croit qu'ils sont de la composition de Metaphraste, [& je ne voy point qu'il manque rien de tout ce qui nous peut porter à le croire.]

'Nous avons aussi l'éloge de Saint Philippe par Nicetas le Paphlagonien surnommé David, qui vivoit du même temps que Metaphraste, & qui n'a fait que paraphraser les autres actes. 'Allatius cite encore un éloge de Saint Philippe Apôtre par un moine nommé Michel, & une histoire de son martyre, qui le mettoit sous Trajan, autant qu'on le peut juger des termes par lesquels elle commence.

'Les Grecs rapportent dans leurs Mémoires divers miracles de Saint Philippe, [qui ont toute l'autorité que peuvent avoir des prodiges souvent sans apparence, qu'on ne lit que dans les nouveaux Grecs.] 'Bollandus ne les donne pas pour fort certains, & il prétend même qu'ils regardent pour la plupart S. Philippe Diacre, à qui les Grecs donnent aussi le titre d'Apôtre.

NOTE IV.

Tout la page
386.

Que S. Philippe Apôtre a eu des filles selon Polycrate, & qu'il n'y a point de juste sujet d'en douter.

'Baronius prétend que ce qu'on dit des filles de S. Philippe Apôtre, ne vient que de ce qu'on l'a confondu avec S. Philippe Diacre, [à qui l'on a pu donner le nom d'Apôtre, comme on l'a donné à tous les premiers disciples.] Il allégué pour cela ce que dit S. Jerome, qu'on ne peut prouver qu'aucun Apôtre ait esté marié, hormis S. Pierre, Mais deux lignes auparavant, S. Jerome

Boll. in Jov. l. 1. c. 14. p. 36.

S. Jérôme declare qu'il n'agissoit alors que par l'Ecriture : & il rapporte luy même le passage de Polystrate d'Ephèse, qui parle des filles de S. Philippe l'un des douze Apostres. [Nous ne saurions aussi douter que S. Jude n'ait eu des enfans. V. son titre.

Pour ce qui est de la confusion qu'on a pu faire des deux SS. Philippes,] Polystrate, comme nous venons de dire, parle des filles de S. Philippe l'un des douze Apostres, selon deux endroits du texte d'Eusebe, selon la traduction de S. Jerome v. ill. c. 45. p. 283. a, & selon Nicephore l. 4. c. 37. p. 338. a, qui même en un autre endroit dit positivement que selon Papias les filles de Saint Philippe qui estoient à Hieraple, n'estoient pas filles du Diacre, mais de l'Apostre. M^r Valois qui semble croire avec Baronius que l'on a confondu les deux Philippes, ne marque point qu'aucun manuscrit d'Eusebe lise autrement, & il accuse Christophor de remetre ; d'avoir traduit dans Eusebe l'un des sept Diacres. M^r Cotelier qui eroit aussi que tous ceux qui ont donné des filles à S. Philippe Apostre, l'ont confondu avec le Diacre, soutient néanmoins qu'il faut lire dans Eusebe l'un des douze Apostres, & que ceux qui lisent autrement corrompent son texte.

Il est vray que Rufin a traduit dans le second endroit Philippe l'Evangéliste. Mais dans le premier il a mis l'un des Apostres, & a traduit la conclusion qu'Eusebe en tire, que Polystrate parle de S. Jean & de S. Philippe Apostres, & donne pour titre à ce chapitre, De la mort des Apostres S. Philippe & S. Jean. Dans un autre endroit où Eusebe en citant celui-ci, donne à S. Philippe le titre d'Apostre. Rufin le change en celui d'Evangéliste.

[Outre cet endroit de Polystrate,] S. Clement d'Alexandrie cite pour le mariage l'exemple des Apostres S. Pierre & S. Philippe, dont le dernier, dit-il, Hist. Eccl. Tom. I.

a même marié ses filles. Pour rapporter ce passage à Saint Philippe Diacre, dont les quatre filles estoient vierges & prophetesses selon S. Luc, on est réduit à dire qu'elles ne sont pas demeurées vierges, & qu'il y en a eu quelqu'une de mariée depuis que Saint Paul logea chez elles [en l'an 58, auquel la plus jeune devoit avoir 25 ans, si elles estoient nées avant que leur pere fust Diacre, comme il y a bien de l'apparence. C'est une étrange extrémité d'estre obligé de pretendre que des filles dont l'Ecriture prend soin de marquer la virginité & l'esprit de prophétie, so soient mariées depuis. J'aurois mieux croire qu'outre ces quatre filles, Saint Philippe Diacre en avoit encore quelques autres qui estoient mariées. Quand même on n'auroit pas cette raison, seroit-il aisé de croire que c'est un Diacre que S. Clement place entre Saint Pierre & S. Paul, & qu'il cite exprés pour presser ses adversaires par l'autorité des Apostres?

Au témoignage de ce Pere & de Polystrate, il faut joindre] la remarque de Bollandus, qu'il est certain que S. Philippe Diacre & ses filles avoient leur logement en Palestine, & que S. Philippe Apostre estoit enterré à Hieraple. Or les filles de Saint Philippe estoient enterrées à Hieraple, selon Polystrate, & y estoient enterrees avec leur pere, selon un autre passage rapporté par Eusebe. [Il faudra donc dire aussi que S. Philippe Diacre a esté enterré à Hieraple. C'est ce qui n'est guere probable, v. S. Philippe Diacre note 6, & il y a bien de l'apparence que Polystrate ne l'a pas sçeu, puisqu'il ne le dit pas.

Il faut avouer néanmoins qu'il y a quelque embarras à tout cela.] Car ce dernier passage qui est de Procle Montaniste, porte qu'on avoit à Hieraple en Asie les tombeaux des quatre filles de Philippe qui estoient prophetesses. Eusebe dit que ce passage s'accorde

M m m

v. ill. c. 45. p. 283. a.

Euf. l. 3. c. 37. p. 102. d. l. 5. c. 14. p. 191. c.

Nphr. l. 4. c. 37. p. 338. a.

Euf. l. 3. c. 37. p. 102. d.

Const. n. p. 251. a. b.

Euf. l. 3. c. 37. p. 102. d. l. 5. c. 14. p. 191. c.

Euf. l. 3. c. 37. p. 102. d.

Ruf. p. 7. p. 1.

Cl. str. 3. p. 451. d.

Euf. n. p. 54. a. c. l. Aug. 3. p. 491. c.

Boll. 2. may. p. 10. b. l. 2. p. 151. b.

Euf. l. 3. c. 37. p. 102. d.

a. b.

avec celui de Polycrate : & confirme ensuite tout cela par ce que dit S. Luc des filles de S. Philippe Diacre. C'est ce qui a fait dire au P. Combefis que le texte de Polycrate est corrompu lorsqu'il dit que S. Philippe estoit l'un des douze. [Mais à moins qu'on ne justifie cette corruption par des manuscrits, nous aimons mieux avouer avec Florentinius p. 151, qu'Eusebe s'est brouillé en cet endroit : Et pour le passage de Procle, il est aisé de juger qu'il le faut corriger par celui de Polycrate qui estoit plus ancien, & ne pouvoit manquer d'estre bien informé de ce qu'il disoit, estant très-aisé au contraire que Procle qui parloit à Rome après l'an 210, ait confondu les filles de l'Apostre avec celles du Diacre, & en ait fait quatre de deux seulement qui estoient à Hieraple.

Aut. p. p. 102.
1. b.

Nous n'osons donc point abandonner l'autorité de Polycrate & de Saint Clement : & tant qu'on lira dans le texte du premier que S. Philippe l'un des douze Apostres a eu des filles,] comme on assure que cela est dans tous les manuscrits & les imprimez, nous le croirons avec Florentinius & Bollandus : [n'y ayant nulle apparence qu'il ait confondu un Apostre avec un Diacre. Et la traduction de Rufin ne nous persuadera pas qu'il ait lu dans Eusebe autre chose que ce que S. Jerome & Nicephore y ont lu ; puisque chacun sçait combien Rufin a esté hardi à changer les auteurs qu'il traduisoit, en prétendant les corriger ou les éclaircir.] L'opinion que S. Philippe Apostre a eu des enfans, a esté suivie par plusieurs de ceux qui ont parlé de ce Saint, Latins & Grecs.

Soll. 1. may.
p. 96.

NOTES SUR S. BARTHELEMI.

NOTE I.

Pour la page
137.

*Diverses conjectures sans fondement
sur ce Saint.*

Bar. 15. aug. 2.

BARONTUS se moque avec raison de quelques personnes qui se sont imaginé sur une fausse etymologie du mot de *Bartholomans*, que S. Barthelemi estoit fils d'un Ptolemée qu'ils ont ensuite fait Roy de Syrie, & il montre qu'il n'y a aucune raison de le distinguer des autres Apostres, qui sont tous appelez Galiléens par les Anges, *Act. t. v. 11*, & qui ont tous passé pour des pêcheurs, & des personnes qui n'avoient rien de grand & de relevé selon les hommes.

an. 11. 3. 22.

Il rejette aussi ceux qui ont dit que c'estoit la même personne que Nathanaël ; cette opinion qui a esté embrassée de quelques Latins & de quelques Grecs, [n'ayant aucun fondement,] & estant contraire à S. Augustin & à Saint

Flor. p. 166.

Aug. in Jo. h. 7.
p. 29. c. 2. b. 96.
65 p. 27 p. 24.
b. Greg. in Job.
l. 33. c. 15. p. 97. b.

Gregoire, qui croient que Nathanaël n'a point esté Apostre. *V. N. S. J. C. § 6.*

NOTE II.

Pour la page
137.

*Ce que c'est que les Indes où Saint
Barthelemi a prêché.*

'On tenoit du temps d'Eusebe, & apparemment dès celui de S. Pantene, [c'est à dire à la fin du II. siecle,] que S. Barthelemi avoit prêché dans l'Inde. [Mais ce nom est extrêmement vague parmi les anciens & je pense qu'ils le donnoient à tous les pays du Midi & de l'Orient qu'ils connoissoient peu, & qui estoient hors des deux Empires des Parthes & des Romains.] Rufin dit que l'Inde qui avoit esté donnée en partage à S. Barthelemi, estoit l'Inde citérieure jointe à l'Ethiopie. Socrate le suit. [Sophrone ou celui qui a ajouté les Apostres aux hommes illustres de S. Jerome,] dit que cette Inde s'appel-

Euf. 1. 1. c. 10.
p. 175. c.

Ruf. 1. 10. c. 9.
p. 166. 1.

Socr. 1. 1. c. 19.
p. 10. b.

Soph. c. 7. p.
251. a.

Men. 11. jun. loit l'Heureuse, 'ce qu'on lit aussi dans
P. 81. les Ménédes des Grecs, [& dans les pro-
Auct. p. p. 195. legomenes d'Oecumenius.] Nicetas dit
6. que S. Barthelemi a presché l'Evangile
dans l'Arabie heureuse, dans les Indes,
& dans l'Ethiopie orientale: [Et tout
cela n'est peut-être autre chose que
l'Arabie heureuse, qui aura été ainsi
le pays éclairé de la foy par cet Apôtre.]
Auct. l. 8. p. 96. Abdias après avoir distingué trois sortes
Nphr. l. 3. c. 12. de l'Inde, se contente de dire que S.
p. 100. b. Barthelemi a presché dans l'Inde. 'Ni-
cephore ne le fait aller que dans la Syrie
& la haute Asie.
Bar. 44. § 3. d. 'Baronius cite du 3.^e livre d'Origene
sur la Genèse, que S. Barthelemi a été
dans l'Inde citérieure, & S. Thomas
dans l'Ethiopie. [Cependant je ne voy
point que nous ayons rien d'Origene
sur ce sujet, j'hors l'endroit qu'en cite
Eusebe, [où il n'est point d'autout parle
de S. Barthelemi.] Et pour S. Thomas,
on y trouve qu'il alla dans la Parthe,
[mais non dans l'Ethiopie.]

Pour la page
127.

NOTE III.

*Qu'on ne sçait rien de la vie ni de la
mort de S. Barthelemi.*

Gr. T. mir. l. 1. c. 14. p. 78. 'S. Gregoire de Tours cite une his-
toire du martyre de S. Barthelemi, où
on lisoit qu'il avoit souffert en Asie,
[ce qui est bien general, si nous enten-
dons par cette Asie l'une des quatre
parties du monde: & d'ailleurs on ne
sçait ce que c'est que cette histoire.]
Sut 24. aug. 'Surius nous a donné un panegyrique
l. 25. de S. Barthelemi écrit par un Joseph,
& tiré du recueil de Metaphraste. 'Leo
Allatius le matque. Le style en general
est grec, & ne contient que peu de faits.
savoir qu'il étoit pècheur, qu'il souf-
fit beaucoup à Hieraple avec S. Phi-
lippe, & qu'enfin étant venu dans une
certaine ville, il y fut crucifié. L'auteur
y ajoute la translation de son corps en
l'isle de Lipare, qu'il expose d'une ma-
niere tout à fait incroyable. 'Baronius

parlant de S. Barthelemi sur l'an 44,
ne cite pas seulement cet auteur: & en
un autre endroit il accuse de fausseté
une chose qu'il rapporte. 'Dans ses no-
tes sur le martyrologe Romain il en
parle comme d'une piece qui ne peut
faire d'autorité.

'On croit que ce Joseph est plus an-
cien que S. Theodore Studite, [qui vi-
voit dans le IX. siecle, & dont nous
avons aussi un discours sur S. Barthe-
lemi, traduit par Anastase le biblio-
thecaire. Ce discours est composé de
diverses reflexions sur ce que l'Evan-
gile dit [des Apôtres en general,] & de
quelques faits tirez, comme il dit,
de la tradition des relations anciennes.
'Ces faits sont que Saint Barthelemi a
presché dans la Lycaonie, comme cela
se lit, dit-il, dans ses actes les plus an-
ciens & les plus fideles; ensuite dans
les Indes, & enfin dans la grande Ar-
menie comprise dans les Indes, & que
Dieu luy avoir donné pour partage
ab Evilath usque Gabaath; [ce que nous
laissions à examiner aux habiles geo-
graphes.] Il ajoute que le Saint après
avoir souffert beaucoup de tourmens
insupportables, fut ecorché, & ensuite
decapité à Albane ville d'Armenie. 'Les
Grecs [& les Latins] ont suivi S. Theo-
dore en ce dernier point.

'Nicetas le Paphlagonien, qui a patu
un peu après luy, a fait aussi un pan-
egyrique de Saint Barthelemi, 'où il dit
[comme Joseph] qu'il souffrit beau-
coup à Hieraple avec S. Philippe, &
y fut crucifié pour la premiere fois,
'qu'il alla prescher dans l'Arabie heu-
reuse, dans les Indes, dans l'Ethiopie
orientale, & qu'étant arrivé à une
treuve vicieuse, il fut fouetté & atta-
ché [de nouveau] avec des cloux à une
croix, où il mourut, dans la ville d'Ur-
banople en la grande Armenie. 'Nice-
phore suit assez Nicetas, y ajoutant
neanmoins diverses circonstances di-
gnes de luy. Il met Urbanople en Cili-

M m m m ij

Soph. c. 7. p. 263. a.

Oecum. 7. fol.

Aust. 2. p. 131. c.

Spic. 2. p. 19. 201. Sol. 24. 205. p. 255.

Mén. 1. 206. p. 263.

Aust. 1. p. 497. 2. 23. p. 131. c. 20.

cié. 'Sophrone, (sic'est luy,) dit simplement qu'il mourut, *ἐν τῇ πόλει* à Albanople ou Albane ville de la grande Arménie. 'Oecumenius ajoute seulement que cette Arménie estoit dans l'Inde. Mais le faux Hippolyte dit qu'il y fut crucifié la teste en bas, *κατὰ κεφαλὴν*.

[Outre que le temps où Joseph, S. Theodore, & Nicetas ont vécu, ne leur donne pas grande autorité, on voit qu'ils se détruisent l'un l'autre pour le principal fait, qui est la mort du Saint. Mais ce qui rend leur narration encore plus suspecte, c'est ce que disent les deux premiers, j'que les payens d'Albanople se trouvant importunés des miracles que S. Barthelemi & quatre autres Martyrs faisoient en ce pays là, ils jetterent leurs corps avec leurs cercueils dans la mer, & que ces cinq cercueils furent portez sur l'eau tout le long du Pont-Euxin & de la mer Egée [en passant devant Constantinople,] costoyant la Grece & la Sicile jusqu'à ce qu'ils furent arrivez a l'isle de Lipare près de la Sicile, où celui de S. Barthelemi s'arresta, & les autres s'allerent distribuer en d'autres endroits marquez avec les noms des quatre Martyrs, & divers miracles dans S. Theodore, & dans les Ménées des Grecs. Car tout cela est rapporté fort sérieusement dans les Ménées, 'comme des merveilles qui passent tout ce qui s'est jamais vu. [Mais la question est de savoir si elles

font vraies.] 'Le P. Combefis en parlant de ce que les Ménées p. 168, ajoutent encore après S. Theodore, Qu'une montagne voisine de Lipare qui jettoit des flammes, s'en éloigna alors de sept stades [ce Pere, dis-je, remarque avec raison, qu'il n'est pas aisé de persuader ces sortes de faits, non seulement à des infideles, mais à ceux mêmes qui ont un respect sincere, pour les ouvrages extraordinaires de la main de Dieu. Cette main est toute-puissante, mais il est aisé de tromper la foy simple des

peuples par de faux miracles. Plus les evenemens sont grands & extraordinaires, plus ils ont besoin de preuves certaines & authentiques: & c'est ce qui manque tout à fait à celui-ci. Il n'a pas néanmoins esté inventé dans le IX. siecle, j'puisque S. Gregoire de Tours en rapporte dans le VI. la principale partie, c. 19. p. 78.

[Ce qui fait voir encore combien ces auteurs estoient peu instruits, c'est qu'ils disent tous que le corps de S. Barthelemi fut porté d'Albanople à Lipare, n'ayant point sçeu] 'l'Empereur Anastase l'avoit fait apporter [vers l'an 500,] à Daras en Mesopotamie, [qui est bien éloignée de toutes sortes de mers, & n'a même aucune riviere qui tombe dans le Pont-Euxin, ni dans la Méditerranée.]

'Les Latins s'accordent avec Saint Theodore pour la mort du Saint, & conviennent qu'il fut decapité dans les Indes, 'ou ecorché à Albane en Arménie. [Ils semblent néanmoins l'avoir pris de quelque autre, puisqu'ils disent que ce fut par l'ordre d'un Roy Astyage, dont S. Theodore ne parle point. Ils ont peut-estre suivi la fautive histoire d'Abdias, j'qui se reduit toute à dire que Saint Barthelemi a presché dans les Indes, y a converti un Roy nommé Polymius, y a esté persécuté par Astyage frere de Polymius, fouetté, decapité, & enterré. [Mais il ne dit point qu'il ait esté ecorché.] 'Le faux Isidore au contraire ne luy attribue que ce supplice, [& ne parle point d'Astyage.] 'Les plus anciens martyrologes, comme ceux de S. Jerome & de Bede, se contentent de mettre la feste de Saint Barthelemi dans les Indes, & quelquefois dans la Perse.

[Sanson & les autres geographes mettent une ville d'Albane dans l'Arabie qui confine avec l'Arménie, & il n'est peut-estre pas improbable que ce soit le lieu du martyre de S. Barthelemi, puisqu'on convient qu'il a souffert

Gr. T. mir. 1. 2. p. 177. b.

Théod. 2. L. 1. p. 177. b.

Florus [ou Isidore] A. 60.

Holl. m. 2. 2. a. p. 10. 2. [Freul. Bruchm.

Abd. 1. 1. p. 106.

16. H. f. 10. 2. 77. p. 108. 6.

Flor. p. 156. 157.

fert à Albane, Albanople, ou Urbanople, qui peut estre une corruption du mot Albanople. Mais si cela est, c'est une nouvelle preuve contre le transport du corps de S. Barthelemi d'Albane à Lipare. Car selon cette histoire,

il faut qu'Albane fust sur le bord du Pont-Euxin, au lieu que l'Albane des geographes, & toute l'Albanie, est sur la mer Caspienne. On sçait d'ailleurs que les Armeniens n'avoient point de ville sur le Pont-Euxin.]

NOTES SUR S. MATTHIEU.

Pour la page
390.

NOTE I.

Que les Juifs estoient quelquefois publicains.

Hier. ep. 146.
c. 13. p. 137. a. b.

L'EXEMPLE de S. Matthieu, qu'on ne peut pas douter avoir esté Juif, fait voir que Tertullien a eu tort de soutenir contre l'Eglise, que tous les publicains estoient Gentils, & non pas Juifs.

Bar. 31. 5. 1711
Cal. ex. 134 375.
p. 174.

On remarque que les publicains appelloient Gabbain en syriaque, & que c'est peut-estre de là qu'est venu le nom de Gabelle.

Pour la page
391.

NOTE II.

Que S. Matthieu n'a point prêché dans l'Ethiopie septentrionale.

C. à Lap. in
Matt. p. 12.
124. Flor. p. 151.

Cornelius à Lapidé, & après luy Florentinus, disent qu'on voit encore aujourd'hui des eglises de S. Matthieu dans une province d'Ethiopie appelée Sonnar, qui est l'une des plus septentrionales, & des plus proches de l'Egypte, & qu'on tient qu'il est mort dans une ville de cette province appelé Luah ou Luch. [Je ne trouve point tous ces noms dans Sanson, ni dans Baudrand. Et de plus, nous espérons montrer autrepert que ces parties de l'Ethiopie les plus proches de l'Egypte sont celles qui receurent les premières semences de la foy dans le IV. siecle par le moyen de S. Frumence, & dans lesquelles] Rufin dit que ni S. Matthieu, ni aucun autre Apôtre n'avoit jamais annoncé la foy.

Ruf. l. 10. c. 6.
p. 144.

NOTE III.

Pour la page
394.

Si S. Jacques de Jerusalem a traduit en grec l'Evangile de S. Matthieu.

Feast. p. 650.
§ 1.

Le P. Fraffen met S. Jacques de Jerusalem entre ceux qu'on dit avoir traduit d'hebreu en grec l'Evangile de Saint Matthieu, & cite pour cela la Synopse qui porte le nom de S. Athanasie, [ou plutôt une addition à la fin de cette Synopse, qu'on n'a pas les mêmes raisons d'attribuer à S. Athanasie que le corps du livre.] Les termes de cette addition sont, *que l'Evangile écrit en hebreu par S. Matthieu a esté expliqué ou traduit par S. Jacques*, [car le mot *iqwv'v'v'n* peut signifier l'un & l'autre] & dans cette incertitude il semble qu'il vaudroit mieux le prendre simplement pour expliquer de la maniere que les Peres expliquent les Ecritures au peuple. Car S. Jacques destiné pour conduire les Juifs de Jerusalem, estoit celui de tous les Apôtres qui avoit le moins d'occasion & de nécessité de traduire l'Evangile de S. Matthieu en une autre langue.]

Ath. t. 2. p. 115.
b.

NOTE IV.

Pour la page
395.

Que l'Evangile des Nazaréens n'estoit point celui de S. Matthieu.

S. Jerome dit que le texte hebreu de S. Matthieu estoit à Cesarée dans la bibliotheque de S. Pamphile, & qu'il en avoit luy même une copie tirée de l'exemplaire dont se servoient les heretiques Nazaréens de la ville de Berée

Hier. v. 11. c. 3
in Rel. 1. c. 1.
p. 297. b.

M m m ij

in Pel. p. 197. Mais cet exemplaire gardé dans la bibliothèque de Césaire, que la plupart

croient être celui de S. Matthieu, & appelloient même l'authentique de S. Matthieu, n'étoit dans la vérité que celui qu'on appelloit l'Evangile des Hebreux ou des Apôtres, dont se

servoient les [heretiques] Nazaréens, & même les Ebionites, & dont S.

Jerome cite plusieurs choses, qui ne sont point dans notre texte, [& qu'on peut dire n'être guère ni bonnes, ni croyables.] Ainsi s'il est vrai que cet Evangile des Nazaréens fust celui de S. Matthieu, il faut dire au moins qu'il avoit été altéré par diverses additions; ce qui qu'on n'en pourroit tirer d'autorité.

[Mais il y a plus d'apparence que c'est celui] que S. Jerome appelle autrement l'Evangile des douze Apôtres, & qu'il met entre ceux qui ayant été entrepris sans l'Esprit & sans la grace de Dieu, avoient été l'origine de diverses heresies &c. Aussi lorsqu'il voulut corriger le texte latin de S. Matthieu, il le fit non sur l'hebreu, mais sur le grec; ce qui marque qu'il ne reconnoissoit pas cet Evangile des Nazaréens pour le

texte original.] S. Epiphane dit aussi en un endroit que les heretiques Nazaréens avoient le texte hebreu de S. Matthieu tres parfait & tres accompli. Et néanmoins il doute au même lieu si la genealogie de J.C. y étoit.

Quelques modernes ont même prétendu qu'il est plus probable que Saint Matthieu n'a point écrit en hebreu, mais en grec comme les autres Evangelistes. Ils avouent qu'on ne peut point alleguer pour cela les mots hebreux qui y sont expliqués, puisqu'on voit la même chose dans le Pentateuque, & dans la version latine de l'Apocalypse c. 9. v. 11. Mais il se peut faire, disent-ils, que les Peres qui ont dit qu'il avoit écrit en hebreu, se soient trompez, en prenant l'Evangile apocryphe des Na-

zaréens écrit en cette langue, pour le véritable texte de S. Matthieu.

[Ce ne sera jamais une raison de démentir un homme de quelque considération, de dire qu'il a pu se tromper. Mais je ne sçay pas s'il est permis à des Chrétiens d'avancer sans aucune preuve, que les plus anciens & les plus celebres des Peres aient pris un ouvrage tout humain appuyé par des heretiques, pour l'ouvrage d'un Apôtre dicté par le Saint Esprit. Papias pouvoit avoir appris des Apôtres ce qu'il en dit. S. Irenée l'avoit pu savoir de S. Polycarpe & des autres disciples des Apôtres. S. Pantene n'avoit que faire d'aller chercher dans les Indes ou dans l'Ethiopie un texte qui ne devoit pas être rare dans la Palestine si voisine d'Alexandrie où il enseignoit.] Mais, dit-on, aucun des anciens ne témoigne avoir vu le texte hebreu de S. Matthieu. [S'ils l'ont vu, ce raisonnement ne prouve rien : & on assure que S. Pantene l'a vu. S'ils ne l'ont point vu, ils n'ont pas cru que ce leur fust une raison de douter que S. Matthieu n'eust effectivement écrit en hebreu; & ainsi ce n'en doit pas non plus être une pour nous.]

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

4. Quelques modernes ont même prétendu qu'il est plus probable que Saint Matthieu n'a point écrit en hebreu, mais en grec comme les autres Evangelistes. Ils avouent qu'on ne peut point alleguer pour cela les mots hebreux qui y sont expliqués, puisqu'on voit la même chose dans le Pentateuque, & dans la version latine de l'Apocalypse c. 9. v. 11. Mais il se peut faire, disent-ils, que les Peres qui ont dit qu'il avoit écrit en hebreu, se soient trompez, en prenant l'Evangile apocryphe des Na-

zaréens écrit en cette langue, pour le véritable texte de S. Matthieu.

[Ce ne sera jamais une raison de démentir un homme de quelque considération, de dire qu'il a pu se tromper. Mais je ne sçay pas s'il est permis à des Chrétiens d'avancer sans aucune preuve, que les plus anciens & les plus celebres des Peres aient pris un ouvrage tout humain appuyé par des heretiques, pour l'ouvrage d'un Apôtre dicté par le Saint Esprit. Papias pouvoit avoir appris des Apôtres ce qu'il en dit. S. Irenée l'avoit pu savoir de S. Polycarpe & des autres disciples des Apôtres. S. Pantene n'avoit que faire d'aller chercher dans les Indes ou dans l'Ethiopie un texte qui ne devoit pas être rare dans la Palestine si voisine d'Alexandrie où il enseignoit.] Mais, dit-on, aucun des anciens ne témoigne avoir vu le texte hebreu de S. Matthieu. [S'ils l'ont vu, ce raisonnement ne prouve rien : & on assure que S. Pantene l'a vu. S'ils ne l'ont point vu, ils n'ont pas cru que ce leur fust une raison de douter que S. Matthieu n'eust effectivement écrit en hebreu; & ainsi ce n'en doit pas non plus être une pour nous.]

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

Pour revenir à l'Evangile des Nazaréens, il étoit écrit en une langue [mêlée de] Syriaque & de celtique, [qui est celle que les Juifs parloient alors;] mais en caractères hebreux. S. Jerome croit que c'est de cet Evangile que S. Ignace cite une parole de J.C. que nous n'avons ni dans S. Matthieu, ni dans les autres Evangelistes, & qui se trouve encore dans le livre apocryphe intitulé la doctrine de S. Pierre. [Mais Saint Ignace avoit pu apprendre cette parole de la bouche des Apôtres, sans qu'elle fust écrite nulle part.] Saint Ambroise parle du faux Evangile des douze Apôtres. Il semble selon Theodoret, que les Nazaréens attribuaient quelquefois à S. Pierre l'Evangile dont ils se servoient.

NOTE V.

Toute la page
395.

En quel temps S. Matthieu & Saint Marc ont écrit leurs Evangiles.

Iren. l. 3. c. 1.
p. 229. b. c.

S. Irenée dit que S. Matthieu a composé son Evangile lorsque S. Pierre & S. Paul prêchoient à Rome, & y établissoient l'Eglise, [ce qui ne peut être arrivé avant l'an 61.] Baronius prétend que ce passage se peut entendre du temps que S. Pierre étoit seul à Rome; & que si S. Irenée y a joint S. Paul, il ne l'a fait que selon la manière de parler ordinaire tant à luy qu'aux autres Peres, qui joignent ces deux Apostres dans la fondation de l'Eglise de Rome, parcequ'ils l'ont tous deux consacrée de leur sang, & que S. Paul a basti sur les fondemens que Saint Pierre avoit posés. M^r Valois ne fait point difficulté de reconnoître que S. Irenée est contraire à Eusèbe, [selon lequel il faut dire que S. Marc écrivit l'Evangile en 43. Il seroit au moins bien difficile de soutenir que c'est plus tard qu'en l'an 49, auquel il alla en Egypte. V. son titre. Et ainsi il faut que S. Matthieu qui a écrit le premier selon S. Irenée, aussi-bien que selon les autres, l'ait fait avant ce temps là.]

Iren. p. 229. c.

Il est vray que S. Irenée dit au même endroit, que Saint Marc n'écrivit l'Evangile qu'après que S. Pierre & S. Paul furent sortis: [ce qui selon toutes les apparences s'entend de leur mort,] comme M^r Valois l'a entendu après Rufin. [Mais S. Irenée est abandonné en ce point de tout le monde, & d'Eusèbe même, qui quoiqu'il ait inféré ce passage dans son histoire, n'a pas laissé de mettre la mort de S. Marc avant celle de S. Pierre. Aussi on croit qu'il y a faute en cet endroit dans le texte de S. Irenée. V. S. Marc note 3.]

Eus. l. 4. c. 19.
p. 172. d. 17. p.
93. a. d.

C'est aussi l'opinion ordinaire des anciens, que S. Luc a écrit l'Evangile du vivant de S. Paul, & apparemment dès devant l'an 57. V. S. Luc. En un

mot, il faut abandonner ou cet endroit de S. Irenée, ou tous les autres auteurs.]

Baronius dit que selon la chronique d'Eusèbe, S. Matthieu écrivit l'Evangile l'an 3 de Caius, [c. de J.C. 39. Cela se lit en effet dans l'édition de Basle en 1540. Mais il n'y en a rien ni dans le grec, ni dans le latin de l'édition de Scaliger.] Pour ce qu'on cite de Nicephore, qu'il écrivit quinze ans après la Passion, qu'il faudroit favoir d'où il a pris cette date.]

Bar. 41. § 24.

§ 16.

NOTE VI.

Toute la page
396.

En quel temps les Apostres se sont dispersés pour aller prêcher l'Evangile.

[On pourroit peut-être croire que les Apostres se sont séparés simplement par occasion, selon que les différens besoins les appelloient de costé ou d'autre; & que se trouvant en une province, ils passaient de là dans une autre, selon les rencontres qui se présentent, ou selon les mouvemens que Dieu leur donnoit, comme on le voit de S. Paul. Mais les auteurs ecclésiastiques semblent reconnoître qu'ils partagerent entre eux les différentes régions de la terre, & qu'ils se séparèrent les uns des autres par un dessein formé pour aller chacun dans le pays que Dieu leur avoit destiné.]

On ne peut dire précisément quand cette séparation se fit, & tout ce qu'on peut faire, c'est de suivre les vestiges qui nous en restent, pour voir ce qu'il y a en cela ou de certain ou de plus probable. Car il est constant que cela n'arriva pas aussi-tôt après la mort de S. Estienne, [puisqu'au contraire les autres Fideles s'étaient alors dispersés, les Apostres en font exception.] Et Saint Pierre ayant été envoyé quelque temps après à Samarie avec S. Jean, ils revinrent tous deux à Jérusalem [comme à leur demeure ordinaire. C'est apparemment en cette manière que] Saint

Ad. 8. v. 1.

v. 14-16.

v. 72.

Ref. l. 5. c. 18.
p. 184. c.

contre les Montanistes au commencement du III. siècle.] Car cet auteur dit comme une chose qu'il avoit receuë par tradition, que J. C. avoit ordonné aux Apôtres de ne point quitter Jerusalem durant douze ans, ce qui se pourroit entendre jusqu'après Pâque de l'an 44, où commençoit la douzième année. Nous voudrions, dis-je, pouvoir suivre cet ancien auteur : mais nous ne l'osons faire à cause des preuves que nous avons rapportées. Car si ce passage s'entend à la rigueur, il est contraire à l'Ecriture, qui marque divers voyages de Saint Pierre avant ce temps là, sans parler des autres. S'il veut dire seulement que les Apôtres ne devoient pas aller prêcher dans les provinces éloignées, Eusebe même qui nous a donné ce passage, paroît n'y avoir point eu d'égard, puisqu'il met le voyage de S. Pierre à Rome en 42. Et nous n'osons pas rejeter ce que plusieurs anciens nous disent, qu'avant que d'aller à Rome il avoit fondé l'Eglise d'Antioche, & avoit prêché en diverses provinces de l'Asie Mineure. V. Saint Pierre § 27.

C. à Læp. in
A. G. 12. p. 110.
2. d.

'Un auteur nouveau prétend que S. Clement d'Alexandrie dans le 6.^e livre de ses Stromates, avoit dit la même chose qu'Apollonius dès la fin du II. siècle. (Mais je n'en trouve rien dans tout ce livre, à moins que cet auteur n'ait mal pris.] ce que dit S. Clement, que les nombres de 30 & de 12 marquent la predication, parceque J. C. a prêché à l'âge de trente ans, & qu'il y avoit douze Apôtres. 'On dit que le livre apocryphe de l'Itinéraire de S. Pierre, marque aussi que J. C. avoit ordonné aux Apôtres de demeurer douze ans à Jerusalem ou en Judée. [Mais ce n'est pas une autorité.]

p. 111.

A. G. 15. v. 6.

'Il y en a qui croient que les Apôtres ne se sont dispersés qu'après le Concile de Jerusalem tenu l'an 51, auquel il est dit en general que les Apôtres se trou-

Hist. Eccl. Tom. I.

verent ; & qu'on deputa à Jerusalem vers les Apôtres & les Presbires. [Il est certain en effet que S. Pierre & S. Jean estoient alors à Jerusalem, avec Saint Jacques qui y demeuroit toujours, outre S. Paul & S. Barnabé, qui y vinrent pour le Concile. V. S. Paul § 16. Nous ne savons point qu'il y ait eu d'autres Apôtres : Et il ne seroit pas néanmoins impossible qu'il y en eust eu, quoiqu'ils se fussent déjà dispersés. Car l'Eglise de Jerusalem estoit alors comme le centre de la religion : & il est aisé de croire que les Apôtres qui le pouvoient, y venoient de temps en temps. Au moins nous le voyons de S. Pierre & de S. Paul. Car personne d'entre les Catholiques ne fait difficulté de croire que S. Pierre avoit déjà été à Rome. 'On cite pour cette opinion l'homélie 25. de S. Chrysostome sur les Actes. [Mais ce Saint y dit encore plus.] Car il prétend que les Apôtres demeurèrent en Judée jusqu'à ce que S. Paul alla à Rome [en 61.] 'Il dit en general dans une autre, qu'ils y demeurèrent fort long-temps.

Chry. in A. G.
hom. 25. p. 234. d.

In Matth. 79.
p. 748. d.

'Un écrit apocryphe attribué à Saint Meliton, portoit que les Apôtres s'estoient divisés pour prêcher dans les provinces, dès la deuxième année d'après l'Ascension. Bede condamne ce sentiment comme contraire aux Actes, dans lesquels il est dit que les Apôtres demeurèrent à Jerusalem après la mort de S. Estienne. [Ils pourroient néanmoins en estre sortis en 35, deux ans après l'Ascension, & 15 mois après la mort de S. Estienne. Mais il est fort inutile de refuter ou de justifier ce qui est dans un écrit qui ne peut jamais faire aucune autorité.]

Bede. eccl. in
A. G. 2. v. 6. p.
151.

p. 116.

NOTE VII.

Pour la page
398.

Ce qu'on dit que chaque Apôtre a fait un article du symbole, n'est point fondé.

'Le seul endroit de l'antiquité où Baronius ait trouvé que chaque Apôtre

Bat. 44. § 17.

N n n n

fit un des articles du symbole, est le sermon 415 de *tempore* parmi ceux de S. Augustin. Baronius qui suit ce sentiment, avoue néanmoins que plusieurs doutent que ce sermon soit de celui dont il porte le nom. Ceux de Louvain le mettent le 42, & les Bénédictins le 241, entre ceux que l'on sçait assurément n'être point de S. Augustin. Le Pere Alexandre reconnoît aussi qu'il n'en est point, ou qu'au moins l'endroit cité par Baronius y a été ajouté par quelqu'un, qui pour en savoir trop, ne savoit rien.

Aug. opp. G.
240. p. 394. G.

Les articles du symbole se trouvent encore attribuez chacun à un Apôtre, dans un sermon publié depuis quelques années sous le nom de Saint Augustin, dont il est aussi peu que l'autre. Mais ce qui est admirable, c'est que hors S. Thomas, S. Jude, & S. Matthias, ces deux sermons ne s'accordent point dans les articles qu'ils font dire à chaque Apôtre. Ainsi il est visible qu'on n'a suivi en cela que son imagination, [& non aucune autorité ancienne.]

Pour la page
328.

NOTE VIII.

Si le symbole a été composé par les Apôtres.

Alex. t. 1. p.
465. Du Fin,
s. 26. 29.

'On voit par les monumens de l'antiquité, que le symbole des Apôtres n'étoit pas tout à fait le même dans toutes les Eglises pour ce qui est des termes. Et cela a donné lieu à quelques personnes de croire que comme la doctrine qu'il contient vient certainement des Apôtres, néanmoins les paroles en ont été composées différemment par les différentes Eglises. On tâche de confirmer la même chose par quelques autres raisons. Mais les Bénédictins de la Congrégation de S. Vanne, qui ont traité ce point avec beaucoup d'exac-

S. Van. p. 12.
29.

titude, montrent que tout ce qu'on allègue pour ce sujet est fort foible, & qu'il y a beaucoup plus de raison de se tenir avec simplicité au sentiment des Peres, qui attribuent absolument le symbole aux Apôtres, aussi-bien pour la composition & pour les paroles, que pour la doctrine, quoique la différence des traductions, la nécessité de s'opposer à quelques hérésies, & les divers usages qui alterent aisément les choses qui ne se conservent que par la tradition, comme étoit ce symbole, y aient apporté quelques changemens peu considérables.

[Je voudrais que ces Peres eussent encore répondu à une objection qu'on leur peut faire sur cela. Car il paroît que depuis que la foy Catholique eut triomphé tout à fait de l'Arianisme, on se servoit en Orient du symbole dressé par le Concile de Nicée, & augmenté par celui de Constantinople. Les Conciles d'Ephèse & de Calcedoine défendirent même d'en employer aucun autre, sans qu'on trouve, comme je croy, qu'on ait excepté celui des Apôtres. On peut donc avoir quelque peine à croire qu'on ait ainsi en quelque sorte aboli un symbole que l'on auroit cru avoir été composé par les Apôtres mêmes, pour servir de règle à toute l'Eglise. Cette difficulté peut paroître considérable. Cependant elle ne sera guere moindre, quand on aura cru seulement que c'étoit une piece reçue de toute l'antiquité dans l'Eglise comme la doctrine des Apôtres, de quoy cependant personne ne doute. Ainsi c'est une difficulté qu'il faudra que les uns & les autres tâchent d'éclaircir, s'il y a quelque moyen de le faire; mais qui ne nous doit pas obliger à abandonner ce qui paroît le mieux établi sur l'autorité & sur la raison.



NOTE SUR SAINT SIMON.

Pour la page 399. *Pour le distinguer de Saine Simeon de Jerusalem, & de quelques autres.*

L E faux Hippolyte, le faux Dorothee, Sophrone, ou quelque autre Grec auteur des additions faites aux hommes illustres de Saint Jerome, [& l'Anonyme d'Ocumenius,] disent que S. Simon Apôtre avoit aussi le nom de Jude : & Florentinius se debat beaucoup pour les soutenir. [Ce qui est certain, c'est que tous ces Grecs ensemble, & cent autres de mesme genre joints avec eux, ne seront jamais capables de nous assurer d'une chose de cette nature. Il est encore certain que quand S. Simon auroit esté appellé Jude, & que S. Jude auroit aussi eu, comme quelques anciens le disent, le surnom de Zelé que l'Evangile ne donne qu'à S. Simon;] S. Luc nous obligeroit toujours à distinguer S. Simon surnommé le Zelé, & S. Jude [Thaldée: frere] de Jacques, comme deux Apôtres différens.

L Eux mesmes Grecs qui donnent à S. Simon le surnom de Jude, paroissent croire que c'est S. Simeon de Jerusalem qui succeda à S. Jacques. Florentinius soutient encore ce point contre Baronijs par un grand nombre de paroles, & diverses raisons [ou tres foibles, ou mesme fausses, comme il seroit aisé de le faire voir. Pour le fond, on ne peut pas montrer par l'Ecriture que S. Simon Apôtre soit distingué de S. Simeon de Jerusalem. Mais on le peut montrer parcequ'Eusebe qui parle beaucoup de

S. Simeon, ne le nomme jamais Apôtre, & marque clairement qu'il ne le croyoit pas,] puisque pour prouver qu'il avoit esté disciple de J. C. il ne se fonde que sur son grand âge, & sur ce qu'il est parlé de Marie de Cleophas dans l'Evangile. De plus, il termine à la mort de S. Jean & de S. Philippe tout ce qu'il avoit à dire des Apôtres & des temps apostoliques. Ensuite de quoy il passe aussi-tôt à S. Simeon de Jerusalem. S. Epiphane remarque aussi que Saint Jean [mort quelques années avant S. Simeon,] a le plus vécu de tous les Apôtres.

[S. Simon Apôtre n'est pas non plus Simon appellé frere du Seigneur dans S. Matthieu c. 13. v. 55, ni selon Origene,] qui témoigne qu'il n'avoit rien trouvé touchant Simon frere du Seigneur, [ni selon Eusebe & les autres qui lonnent cette qualité à S. Simeon de Jerusalem, v. S. Simeon, ni selon Theodoret,] qui dit que les freres de J. C. estoient de la tribu de Juda, & que S. Simon Apôtre estoit de celle de Zabulon ou de Nephthaliim. Bède se retracte d'avoir suivi ceux qui disoient que c'estoit un mesme Saint, ou au moins de l'avoir écrit comme une chose assurée.

Origene & Saint Basile nomment Simon celui qui estoit avec Cleophas lorsque J. C. s'apparut sur le chemin d'Emmaüs. Mais ce Simon n'estoit pas l'Apôtre, puisque Cleophas & luy estoient revenus à Jerusalem, trouverent les onze [Apôtres] ensemble.



652
NOTES SUR SAINT JUDE.

NOTE I.

Pour la page
421.

Si S. Jude a eu le surnom de Zélé.

SAINT Jerome donne par deux fois à S. Jude le surnom de Zelote ou Zélé. S. Chrysostome fait la même chose. * Ils sont suivis par le Pape Gelase, & par de fort anciens martyrologes : & Origene l'avoit fait avant eux tous. [Ainsi je ne sçay s'il suffit de dire] avec Baronius, que c'est qu'on l'a confondu avec S. Simon, à qui ce surnom appartient selon l'Evangile. Les manuscrits du Marquis de Velès luy donnent dans Saint Matthieu le nom de Cannée, qui peut signifier zélé, au lieu de celui de Lebbaë.

Pour la page
407.

NOTE II.

Que Jude appelé frere de J. C. est le même que l'Apostre.

S. Chrysostome expliquant ce que dit S. Jean, Que les freres de J. C. ne croyoient point en luy, dit que ceux qui n'y croyoient point alors, n'ont pas laissé d'éprouver enfin la puissance de sa grace : ce qu'il prouve par l'exemple de Saint Jacques de Jerusalem, & de Jude, qu'on tient, dit-il, estre devenu un homme admirable. [On ne parle point ainsi d'un Apostre : & tous les Apostres avoient esté convertis, choisis, nommez, envoyez avant le temps auquel] S. Jean dit que les freres de J. C. ne croyoient point en luy. Car il paroist que c'estoit environ sept mois avant la Passion, vers la feste des Tabernacles qui la preceda immédiatement. Origene parle aussi de Jude frere du Seigneur & de Jacques, sans dire qu'il ait esté Apostre : [mais il ne dit rien qui y soit contraire.

Orig. in Matt.
p. 221. d. e.

Pour S. Chrysostome, il y a bien de l'apparence qu'il n'a pas fait attention

en cette recontre à ce qu'il reconnoist luy même en un autre endroit,] que Jude Thaddée l'un des douze Apostres est le même que Jude de Jacques, comme nous l'apprenons de S. Luc, qui le dit en deux endroits. [Il n'auroit pas apparemment douté que ce Jude de Jacques ne fust le même que] Jude frere de Jacques, & auteur de l'epistre canonique. Tout le monde convient, comme je croy, que ce Jacques est l'Evesque de Jerusalem appelé frere du Seigneur. Et le moyen de douter après cela que Jude son frere ne soit pas le même que Jude mis avec S. Jacques entre les freres du Seigneur : La liaison de toutes ces choses est si naturelle,] que Florentinus ne craint pas de dire qu'il est hors de doute que Jude de Jacques estoit l'un des douze Apostres.

'Je sçai bien qu'Henschenius pretend que Jude de Jacques & Jude frere de Jacques sont deux personnes differentes, parcequ'il prend pour regle que Judas Jacobi & les autres expressions semblables supposent toujours filius. [Mais comme il avance cette regle de sa pure autorité sans aucune preuve, d'autres croiront n'avoir pas moins d'autorité pour la nier que luy pour l'avancer : & je pense qu'ils trouveront pour le moins autant de partisans que luy entre ceux qui ont écrit jusqu'à present.] Ils auront au moins S. Epiphane formellement pour eux au sujet de S. Jude même. [Nous n'entreprenons point d'examiner tout le reste du systeme qu'il fait sur la famille de J. C. : & cela seroit peut-estre assez inutile, puisqu'il est rempli de diverses choses nouvelles, comme il le reconnoist luy même,] & nullement prouvées. Nous remarquerons seulement ce qui fait davantage à nostre sujet,] qu'il assure que

Chry. in Mat.
h. 33. p. 314. d.

Luc. 6. v. 29
Act. 1. v. 13.

Jud. v. 1.

Florent. p. 266. b.

Boll. app. p. 320. b.

Epi. 26. c. 120.
p. 321. d.

p. 40. a.

p. 30. b.

NOTES SUR SAINT JUDE.

655

les divers surnoms donnés aux personnes dans l'Evangile, marquent autant de personnes différentes. [Cela supposé, Jude Thaddée mis par S.Matthieu & par S.Marc entre les Apôtres, doit estre distingué de celui que S.Luc appelle Jude de Jacques: & cela nous donnera treize Apôtres au lieu de douze.]

Pour revenir à S.Chrysostome, je pense qu'on peut prouver encore par Saint Paul l'apostolat de Jude frere du Seigneur. [Car il met assez clairement des freres du Seigneur entre les Apôtres qui menotent des femmes avec eux.] Il ne le faut pas rapporter à S.Jacque le Mineur qui demouroit fixe à Jerusalem. Il faudra donc l'entendre de S.Jude: car nous n'avons point d'autre Apôtre qu'on dise avoir esté frere du Seigneur. Terrullien, Origene, & la plupart des autres Peres qui ont cité S.Jude, comme on le verra dans la note 4.luy ont donné le titre d'Apôtre.]

B. Coc. p. v. 5.

Pour la page 603.

Bar. 47. 3. 5.

Flor. p. 274. en.
Oecul. li. 10.
Jud. 10. 17. p.
2271 Synop.
ib. p. 265. h.

NOTE III.

Sur le temps de la mort de S. Jude.

'Baronius pour prouver que S.Jude n'est mort qu'après l'an 66, allegue seulement que son epistre a beaucoup de rapport avec la seconde de Saint Pierre écrite cette année là [ou: assez peu auparavant:] & il croit que c'est une marque assurée que celle de S.Jude: a esté écrite après l'autre. [Il semble cependant qu'on en pourroit conclure avec la même probabilité que celle de Saint Pierre a esté écrite après celle de S.Jude, si l'on ne veut dire que S.Pierre n'estoit pas assez humble pour se servir des écrits d'un Apôtre.]

'Aussi d'autres alleguent avec plus de vraisemblance ces paroles de Saint Jude: *Sauvez vous, mes freres, de ce que les Apôtres de nostre Seigneur J.C. ont prophétisé, ou vous ont dit devant moy; ce qu'ils croient se devoir rapporter particulièrement à la seconde*

epistre de S.Pierre, & pouvoir même montrer que S.Jude n'a écrit qu'après la mort de la plupart des Apôtres.

[Il semble qu'on pourroit juger que S.Jude n'a pas vécu jusqu'à la persécution de Domitien, puisqu'on ne dit point qu'il ait esté persécuté par ce Prince, comme le furent ses petits-fils, parcequ'ils estoient de la famille de David. Mais il pouvoit estre alors hors de l'Empire, dans des pays qui ne reconnoissoient pas l'autorité de Domitien.]

NOTE IV.

Pour la page 603.

Pour l'autorité de l'epistre de S. Jude.

'Eusebe, S.Jerome, & S.Amphiloque dans son poëme à Seleucus, marquent que quelques uns doutoient de l'epistre de S.Jude; & Eusebe ajoute que peu d'anciens l'avoient citée. Mais il remarque en même temps qu'on s'en servoit publiquement dans la plupart des Eglises. Et ainsi restant autorisée par son antiquité, & par l'usage que l'on en faisoit, elle a esté reçue au catalogue des saintes Ecritures dès devant la fin du IV. siècle.

'Elle s'y trouve inserée par le 60. Concile de Laodicée par le troisieme de Carthage [en 397.] Can. 47. par S. Athanasie dans son epistre pascale, & dans la Synopse 1.2. p. 396. 60. h. 139. par S.Cyrille de Jerusalem 1.4. p. 38. a. par S. Gregoire de Naziance 1.4. p. 98. d. par Rufin dans son exposition du symbole ap. Cyp. p. 553. 1. par S. Augustin de doct. Chr. 1.2. c. 8. p. 12. 1. a. par Innocent I. dans son epistre 3. c. 7. Conc. 1.2. 1256. c. S. Clement d'Alexandrie en a fait une espeece d'explication dans ses livres des Hypotyposes: & on l'a encore aujourd'hui. Terrullien la croit si authentique qu'il s'en sert pour autoriser le livre d'Enoc. Origene la reconnoit comme un véritable ouvrage de S.Jude.

[Elle se trouve encore citée sous le

Nnnn ij

Euc. l. 3. c. 15. p. 57. b. Hier. v. 111. c. 4. Naz. 1. 2. p. 199. d. Euc. l. 2. c. 25. p. 66. c.

Hier. v. 111. c. 4.

Conc. 1. 1. p. 157. b. 1. 2. p. 177. b.

Euc. l. 3. c. 14. p. 115. c.

Ed. in Jud. p. 127. c. Tert. cul. 1. c. 1. p. 172. a. Ori. in Job. h. 7. p. 298.

nom de ce Saint par S. Clement d'Alexandrie dans son *Pedagogue* l. 3. c. 8. p. 239. c. d. & dans les *Sermones* l. 3. p. 431. b. par Origene dans le livre 5.^e sur l'epître aux Romains l. 2. p. 530. c. & dans son commentaire sur S. Matthieu gr. p. 223. d. *Si neanmoins*, dit-il, p. 488. d. *quelqu'un la reçoit*, par l'auteur de l'écrit contre Novatien que nous avons dans S. Cyprien p. 438. 1, par Lucifer de Cagliari dans son traité *de non conveniendocum hereticis*, Bib. P. t. 9. p. 1060. c, par S. Ambroise in *Luc.* 8. v. 24. p. 106. b. par S. Jerome in *Hier.* 29. v. 8. p. 334. d. par S. Epiphane h. 26. c. 11. p. 92. d. par S. Augustin retr. l. 2. c. 27. t. 1. p. 132. 2. b. de *fid. & op.* c. 25. t. 4. p. 35. 2. d. & en d'autres endroits.]

Hier. v. ill. c. 4. 'Ce qui l'a fait d'abord rejeter à plusieurs, c'est qu'Enoc y est cité. S. Jerome qui fait cette objection, répond luy

même que l'Apostre S. Jude a pu citer un livre apocryphe, puisque Saint Paul cite même des payens. [Cela ne satisfait pas néanmoins tout à fait à l'objection,] Parceque Saint Jude cite Enoc comme prophete, *προφητιων*.

[Ainsi il vaut mieux recourir à ce que dit S. Augustin,] Que quoique le livre d'Enoc fust apocryphe, il pouvoit néanmoins y avoir des choses qui venoient

de Dieu, & la lumiere du S. Esprit a pu faire discerner à S. Jude ce qui en venoit effectivement de ce qu'd'autres y avoient ajouté ensuite. 'Car on

cite plusieurs choses de ce livre que l'on ne peut pas soutenir, quoique Tertul-
lien ait pretendu qu'on le devoit recevoir comme un livre canonique. 'Il est célèbre dans les premiers siècles: mais nous n'en avons plus aujourd'hui que quelques extraits.

'Eltius croit qu'on peut répondre de la même maniere sur ce que S. Jude dit de la contestation de Saint Michel avec le diable touchant le corps de Moysé. 'Car beaucoup croient que cela est tiré d'un livre apocryphe intitulé l'Assomption ou l'Ascension de Moysé, où parmi plusieurs faussetez il pouvoit y avoir des choses tres veritables. Eltius trouve néanmoins qu'il vaut mieux dire que ce fait venoit de quelque tradition non écrite, qui s'estoit conservée parmi les Juifs, comme on le croit des noms de Jannés & Mambrés marquez par S. Paul.

'Grotius [par une pretention assez bizarre,] veut que l'epître de S. Jude soit de Jude 15.^e Eveque de Jerusalem. Il n'allègue quoy que ce soit pour appuyer cette imagination, & est réduit à dire en l'air qu'il faut effacer ces mots, *frere de Jacques*, comme ajoutez par les copistes. [S'il falloit dire que cette epître n'est pas de l'Apostre S. Jude, il seroit plus supportable de l'attribuer à Jude Barsabé] qui estoit un prophete, & l'un des principaux d'entre les freres selon S. Luc.

NOTE SUR SAINT MATTHIAS.

Pour la page 408.

Diverses choses insoutenables dans son histoire.

ENTRE les choses qui peuvent rendre suspecte l'histoire de S. Matthias, traduite, dit-on, de l'hebreu, on peut mettre] 'ce qu'elle porte; Que S. Matthias a esté élevé & instruit par le grand Presire Simeon; 'Que le jeune Ananus avoit receu le pontificat de

Caïphe; 'Que plusieurs milliers de Juifs avoient esté tuez par les armées Romaines avant le commencement de la guerre. [Il y faut joindre] 'ce qu'elle fait dire à S. Matthias, Qu'il reconnoissoit J. C. comme vray Fils de Dieu, consubstantiel, coeternel, & egal en toutes choses à son Pere; & diverses autres choses qu'on y peut encore remarquer.]

Holl. 24. feb. p. 442. d.

p. 442. b.

p. 442. f.

Aff. 25. v. 22. 23.

p. 164. v.

Synop. in Jud. p. 164. c.

Eff. p. 224. 2 Du
Fie. p. 2. 66
Synop. in Jud.
p. 164. d.

ER. p. 224. a
Jud. 7. 9.

11 a Synop. in Jud.
p. 164. a. bi
Du Fin. p. 49.

NOTES SUR SAINT BARNABÉ.

Pour la page
408.

NOTE I.

Que ce Saint peut avoir été l'un des septante Disciples.

Bed. tetr. in
Aët. 4. 1. 6. p.
12.

BEDS s'est étonné de ce qu'Eusebe [& d'autres] mettoient S. Barnabé au nombre des 70 Disciples, puisque S. Luc nous apprend clairement, dit-il qu'il n'a été converti que par les Apôtres après l'Ascension; & qu'il est visible que la doctrine evangelique ne souffroit point qu'un disciple de J.C. conservât encore la terre que S. Barnabé ne vendit qu'après l'Ascension.

Aët. 4. 1. 6.

'S. Luc donne assurément quelque lieu de croire que S. Barnabé étoit un de ceux qui furent convertis après la Pentecôte, mais néanmoins il ne le dit pas. Pour sa terre, il n'est point dit positivement que les 70 Disciples eussent renoncé à tout comme les Apôtres: & il se peut faire encore que S. Barnabé n'ait joui de cette terre, ou n'ait été en pouvoir d'en disposer que depuis l'Ascension.

Corel. ap. n. p.
1. 2.

Pour la page
409.

NOTE II.

Que les Chrétiens de Cyrene ont prêché dans Antioche aux Gentils.

Aët. 11. v. 20.

'Au lieu que dans le latin des Actes nous lisons que les Fideles de Cypre & de Cyrene prêcherent l'Evangile aux Grecs d'Antioche, c'est à dire aux Gentils,] le texte grec porte qu'ils le prêcherent aux Hellenistes, [ce qui marqueroit seulement les Juifs qui parloient grec, comme S. Chrysostome l'explique plusieurs fois. Mais on assure qu'il y a ἡellenισται, c'est à dire les Gentils, dans un très ancien manuscrit, & que le syriaque & l'arabe suivent ce sens. Saint Chrysostome a lu de la même manière: Car il dit que ces Fideles prêchè-

U. ff. p. 457. cl
Synop. in Aët.
p. 147. 2.

Chry. in Aët.
h. 25. p. 232. b.

rent aux Grecs ἡellenισται, & que les aumônes des Chrétiens d'Antioche venoient des Nations. Bede aBed. in Aët. 1. 3. p. 449. cru aussi que ces Chrétiens étoient des Gentils. [Et l'Ecriture qui le met immédiatement après le baptême de Corneille, semble nous assurer que c'est son véritable sens.] De sorte que plusieurs, Synop. in Aët. p. 147. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

[Nous mettons ceci vers l'an 42, en supposant que S. Pierre a été mis en prison par Herode Agrippa en 44. V. S. Pierre § 30. Que si c'a été dès l'an 42. il faudra aussi avancer de deux ans la predication de l'Evangile aux Gentils d'Antioche, & tout ce qui l'a suivie, en y comprenant la vocation de Saint Barnabé & de S. Paul à l'apostolat. V. S. Paul note 12.]

NOTE III.

Pour la page
412.

De ce qu'Alexandre & d'autres ont écrit de S. Barnabé.

'Baronius a cru qu'Alexandre moine de Cypre, qui a fait le panegyrique de S. Barnabé, vivoit sur la fin du V. siècle, parceque parlant de quelques mots inférez dans les prières de l'Eglise par Pierre le Foulon, qui vivoit sous Zenon [vers 480,] il dit que c'étoit une corruption faite depuis peu par les hérétiques. Mais la manière dont il parle de ce même Pierre, qu'il pretend avoir été rétabli par Zenon dès le commencement de son regne, avoir aussi-tôt été condamné, & s'être ensuie ensui du temps de Basile, & de ce qu'appartient

Bar. 485. 44.

Sut. 11. jun. p.
275. 26.

4-15. 27.

§ 25.

il en estoit bien éloigné. J'il marque assez clairement les lettres de Felix, d'Acace &c. sur le Trisagion à Pierre le Foulon, [que l'on soutient estre fausses. *V. Acace de Constantinople.*]

Bar. 51. § 13.

Sut. 11. juu. § 13. 14 p. 172.

§ 22. p. 72. 173.

§ 4. p. 170.

§ 6.

§ 7.

§ 8.

Quand il seroit du temps de Zénon, son autorité seroit toujours bien soible pour nous assurer de ce qui s'est passé duntemps des Apostres; & ce qui la diminue encore, c'est Jqu'il écrit plutôt en panegyriste qu'en historien. [Mais outre cela il fait des fautes considérables.] 'comme quand il dit que S. Barnabé fut le premier qui prêcha l'Evangile à Rome, & cela depuis qu'il eut esté envoyé à Antioche, & avant que d'y faire venir S. Paul: [ce qui est tout à fait insoutenable. On ne peut pas aussi défendre Jce qu'il prétend que S. Marc l'Evangéliste est le même que Jean Marc, & qu'il n'a écrit l'Evangile qu'après la mort de S. Barnabé. *V. S. Jean Marc.* C'est pourquoi, quoiqu'il dise qu'il a tiré de S. Clement d'Alexandrie & d'autres anciens auteurs, ce qu'il dit de la vie & du martyre de ce Saint, [nous n'avons pas cru néanmoins en devoir charger le texte de l'histoire, & il suffira d'en mettre ici les principales circonstances.]

'Cette vie porte donc que le pere & la mere de S. Barnabé qui estoient fort riches, l'envoyerent de Cypre à Jerusalem lorsqu'il fut un peu âgé, pour y étudier sous Gamaliel, où il eut S. Paul pour condisciple: [ce qui est fondé sans doute sur l'union qui parut tout d'abord entre ces deux Saints.]

'Comme il étudioit donc à Jerusalem, il connut J.C. dit cet auteur, par la guerison de celui qui estoit malade depuis 38. ans, & par les autres miracles que le Sauveur y fit [en l'an 31.] Il se rendit son disciple, & le fit connoître à Marie mere de Jean Marc sa tante, laquelle, dit-il, obligea le Sauveur à prendre sa maison pour y loger lorsqu'il seroit à Jerusalem. Barnabé le sui-

vit lorsqu'il fut en Galilée, & lorsqu'il choisit les 70. Disciples, Barnabé y fut compris tout le premier, & vendit en suite tout le bien que son pere & sa mere qui estoient morts, luy avoient laissé pour le distribuer aux pauvres, hormis une fort belle terre qu'il avoit auprès de Jerusalem, qu'il se reserva pour vivre, & dont il ne se défit qu'après la Pentecoste.

'Alexandre fait ensuite un abrégé de

ce qui est dit de Saint Barnabé dans les Actes. Mais après avoir dit que les 117. Apostres l'envoyerent à Antioche, il le fait aller prêcher à Rome, comme nous avons dit, en sortir par humilité pour fuir la gloire qu'il y avoit acquise, aller ensuite porter la foy à Alexandrie, revenir à Jerusalem, & de là à Antioche, pour aller enfin à Tarse chercher S. Paul. Il dit qu'après s'estre séparé de S. Paul, il convertit beaucoup de peuples à Salamine, & dans tout le reste de l'isle de Cypre, à quoy il joint une longue description de tout son extérieur, & il passe aussitôt à l'histoire de sa mort, [dont nous disons un mot dans le texte.]

Nous ne nous amusions point à rapporter Jce qui se trouve de S. Barnabé dans les Recognitions & les autres ouvrages semblables attribuez à S. Clement, n'osant pas nous fonder sur des écrits qui ont si peu d'autorité dans l'histoire.

'Baronius parle d'une autre piece intitulée Les actes de S. Barnabé, composée par un imposteur sous le nom de Jean Marc, & toute pleine de faussetez. Il dit qu'elle est dans Abdias, & ne l'en juge pas plus authentique. [Je ne la trouve point dans l'Abdias imprimé à Paris en 1571. C'est assurément la Passion de S. Barnabé que Sigebert attribue selon Vossius, à S. Marc l'Evangéliste. (Je ne voy point que Vossius parle nullepart du moine Alexandre.) Les Grecs dans leurs Menées semblent

Men. 11. juu. suivre p. 22.

suivre cet historien, à qui ils ajoutent néanmoins que S. Barnabé a prêché le premier non seulement à Rome & à Alexandrie, mais même à Jérusalem.

Il faut donc que la tradition des Milanois sur ce Saint soit bien moderne.]

'S. Anathalon est mis le premier dans

le catalogue des Evêques de Milan

dont nous venons de parler, & sa mort

marquée au 25. de septembre, auquel

Baronius a mis sa fête dans le marty-

rologe Romain, suivant, dit-il, les mo-

numents, *tabules*, de l'Eglise de Milan.

Cette fête n'est point marquée dans

l'antiphonier du P. Mabillon. [Ainsi il

semble qu'on peut juger que c'est le pre-

mier Evêque de Milan, ou au moins

le premier que l'on connoisse; mais

qu'on n'en a rien sçeu de considérable,

& qu'ainsi son Eglise ne luy a rendu

aucun honneur particulier que depuis

assez peu de temps.] L'epigramme at-

tribuée à Saint Mirocle qui le qualifie

hoste de S. Pierre, & compagnon de S.

Barnabé, le fait plutôt Evêque de

Bresse que de Milan. [Je ne sçay pas si

c'est sur cela] qu'Ughellus dit que S.

Barnabé le fit passer de l'evêché de

Bresse à celui de Milan: mais il ne cite

rien autre chose. Il dit qu'en 1572 son

corps fut transféré de l'église de Saint

Florien à la cathédrale.

'Le catalogue du Pere Mabillon n°

marque que neuf Evêques entre luy

& S. Ambroise; & quoiqu'il donne à

quelques uns d'eux 53 & 59 ans d'epi-

scopat, il ne les fait néanmoins durer

que 265 ans en tout; selon quoy il fau-

droit mettre la mort de S. Anathalon

en l'an 109, & son entrée en 96,] puis-

qu'on luy donne 15 ans. [C'est bien tard

pour croire qu'il ait esté ordonné par

S. Barnabé. Et il faut même rabatre

quelque chose de cette antiquité: J'car

le catalogue met 68 ans entre la mort

de S. Mirocle & celle de S. Denys.

[Cependant S. Mirocle assista encore

en 314 au Concile d'Arles; & S. Denys

est mort au plus tard en 362, ce qui ne

fait que 48 ans.] On voit en effet par le

temps que ce catalogue donne à Saint

Ambroise & à Saint Simplicien, [qu'il

NOTE IV.

*Qu'en n'a aucune preuve que Saint
Barnabé ait prêché à Milan:*

De S. Anathalon.

'Baronius dit que la tradition consta-

nte & les monumens de l'Eglise de

Milan, confirment par les témoignages

de plusieurs écrivains, [dont il ne

nomme pas un seul,] sont des preuves

incontestables qui nous assurent que S.

Barnabé est venu en Italie, qu'il a prê-

ché dans la Lombardie, & qu'il a fondé

l'Eglise de Milan. 'Sil faut ajouter foy

à une inscription tirée d'Alciate qui

porte le nom d'un Mirocle Evêque,

& que Baronius attribue à S. Mirocle

Evêque de Milan qui assista au Con-

cile de Rome en 313, il est constant que

S. Barnabé a prêché à Milan, & que

de là il a envoyé S. Anathalon prêcher

à Bresse. [Mais je doute fort que cette

pièce puisse passer pour authentique:

car les savans remarquent qu'Alciate

en produit assez souvent de fausses.]

Elle nous obligeroit de reconnoître

des images des Saints faites par des

Saints dès le commencement du IV.

siècle; [ce qui n'est pas une chose bien

commune. S. Ambroise avoit une belle

occasion de parler de S. Barnabé,] lors-

qu'il dit qu'il ne pouvoit pas abandon-

ner la foy qu'il avoit reçue comme par

succession de S. Denys, de S. Eustorge,

de S. Mirocle, & de ses autres prede-

cesseurs. 'Le P. Mabillon remarque que

dans un tres ancien catalogue des Evê-

ques de Milan, S. Barnabé est mis à

la teste, mais ajouté d'une main toute

nouvelle. 'Ce Pere rapporte toutes les

fêtes marquées dans un antiphonier

de Milan écrit il y a environ 500. ans.

[Je n'y trouve point celle de S. Barnabé

Pour la page
413.

Mab. 1. 5. § 56.

20. sept. § 1.
dec. 8.

Amb. div. 1. p.
101. C. Mab.
mus. 1. p. 109.

Mab. mus. 1. p.
109.

p. 107-109.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

Mab. 1. 5. § 56.

augmente plutôt la durée des Evénements, qu'il ne la diminue.]

NOTE V.

Sur l'Evangile trouvé dans le tombeau de S. Barnabé.

Sur. 11. jun. p. 374-5 38.
T. h. d. L. L. a. p. 158-9.
'Alexandre fait dire à S. Barnabé qu'il avoit reçu, *excepti*, de S. Matthieu l'Evangile qui étoit dans son tombeau. Cependant cet Evangile étoit écrit de la main de S. Barnabé, comme on le voit par Alexandre même, & comme Theodore le Lecteur le dit encore plus nettement. [S. Barnabé n'avoit donc point reçu ce livre de S. Matthieu, & Alexandre n'a voulu dire ou n'a dû dire autre chose, sinon que c'étoit l'Evangile composé par Saint Matthieu. Voudroit-il dire que S. Matthieu le lui avoit dicté, & qu'il l'avoit écrit sous lui? car c'est ce que signifie proprement *excepti*.]

Au lieu qu'Alexandre, Theodore, & tous les autres, disent que c'étoit l'Evangile de S. Matthieu, les Grecs dans leurs Ménées disent que c'étoit celui de S. Marc. [Cependant ils devoient bien le savoir,] puisque cet Evangile fut porté à Constantinople, & qu'on l'y lisoit tous les ans solennellement le jeudi de Pasques; [Je pense que c'est le jeudi saint. Le nom de S. Marc s'est apparemment glissé dans les Ménées par une pure faute de copiste. Il est certain au moins qu'Alexandre n'a point voulu mettre l'Evangile de S. Marc,] qu'il prétend n'avoir été écrit qu'après la mort de S. Barnabé.

Pour la page 414.

NOTE VI.

Sur l'épître attribuée à S. Barnabé.

[S. Jerome parle fort avantageusement de l'épître attribuée à S. Barnabé.] Car il suppose que c'est lui effectivement qui l'a écrite pour l'édification de l'Eglise: & il en explique les

mots hebreux avec ceux des livres de l'Ecriture. S. Clement d'Alexandrie en fait usage p. 377. il emploie souvent l'autorité, supposant toujours qu'elle est véritablement de l'Apostre S. Barnabé. Origene la cite de la même manière dans le 3.^e livre des Principes c. 2. s. p. 725. 46, & dans le premier livre contre Celse p. 498, il l'appelle une épître Catholique. On croit même que dans un endroit il la cite absolument comme de l'Ecriture. & quoique sans la nommer.

[Mais il faut reconnoître que lui & S. Clement citent assez souvent les apocryphes. C'est pourquoi il ne faut pas s'arrêter beaucoup à ce que remarque Eusebe, que S. Clement expliquoit dans ses Hypotyposes avec tous les livres de l'Ecriture. Car il y expliquoit de même la [fausse] apocalypse de S. Pierre. On prétend même qu'il la combat quelquefois, sans néanmoins la nommer.]

Pour S. Jerome, en même temps qu'il paroît croire qu'elle est de Saint Barnabé il ajoute néanmoins aussi-tôt qu'elle se lisoit au rang des écritures apocryphes. Eusebe semble dire assez formellement qu'elle n'est point de S. Barnabé.] puisqu'il met entre les écritures supposées, *ἐπιμαχίας*, la lettre qui lui est attribuée, *ἐπιμαχίας Βαρναβᾶ*. Il paroît néanmoins par la suite que ce n'est pas sa pensée, & que prenant le mot de *ἐκ* en un sens extraordinaire & impropre, il entend par là les livres non pas supposés, mais dont l'autorité étoit contestée, que les uns mettoient au rang des Ecritures saintes, & que les autres en excluoient. [Le mot de *ἐπιμαχίας* ne marque point non plus qu'Eusebe crût qu'elle portât à faux le nom de S. Barnabé.] Car il met de même un peu auparavant, *τῶν ἐπιμαχίας ἰωάννου προφήτου*, [quoique personne n'ait jamais douté qu'elle ne fût de S. Jean l'Evangéliste.] On prétend même prouver qu'il a cru que l'épître at-

Cotel. ap. n. p. 41. Orl. in Rom. p. 408.

Euf. l. 6. c. 19. p. 315. c.

Cotel. ap. n. p. 42.

Hier. v. ill. c. 11. in Ex. p. 141. c.

Euf. l. 3. c. 19. p. 37. b. c.

n. p. 325. 33.

c. 45. p. 97. a.

Du Pin. l. 2. p. 20. a.

Hist. l. 6. c. 17. tribuée à S. Barnabé étoit de luy, parcequ'il l'appelle simplement *l'épître de Barnabé*, au lieu qu'il dit *l'Apocalypse*

1-j.c. 25. p. 97. attribuée à S. Pierre : mais en un autre endroit il dit simplement *l'Apocalypse de S. Pierre*. Il dit de même, la *seconde épître de S. Pierre*, en même temps qu'il marque qu'on la contesloit, [estant ordinaire de se servir indifféremment de ces sortes d'expressions plus claires ou plus abrégées lorsqu'il n'est pas question de marquer les difficultés.]

Tout ce qu'on peut donc dire, c'est qu'Eusebe n'est point entré dans la question si la lettre étoit ou n'étoit pas de S. Barnabé, soit qu'il ne l'eût pas examinée, soit qu'il ne jugeât pas à propos de se déclarer sur cela. Ainsi

Feast. an. P. Pearson a quelque raison de dire] que personne n'a fait difficulté d'attribuer cette lettre à S. Barnabé, [pourvu qu'il ne l'entende que des anciens. Car pour les nouveaux, cela n'est pas si general.]

Barn. M. n. p. 73. Bullus la reçoit, & dit qu'Hamond & Vossius [Protestans,] l'ont reçue aussi sur l'autorité de S. Clement & d'Origene. D'autre part le P. Menard qui l'a donnée le premier au public, n'assure pas luy même qu'elle soit de S. Barnabé. M. Cotelier penche plus à croire qu'elle n'est pas de luy, mais de quelque autre qui portoit aussi le nom de Barnabé, ou qui l'a pris.

P. 54. 'Et véritablement si elle étoit de S. Barnabé, comment est-ce que l'Eglise [qui honore ce Saint comme un Apôtre,] ne l'auroit pas reçue au rang des

Aug. in adv. livres sacrez & canoniques. C'est par où S. Augustin rejette les faux ouvrages que des heretiques attribuoient aux Apôtres ; [& par où il auroit rejeté aussi cette épître.] Car on ne trouve point qu'aucun Concile l'ait mise au rang des Ecritures, ni même aucun Pere, hors peut-être S. Clement d'Alexandrie & Origene. [Car pour S. Jerome il l'en exclut formellement.]

Du Vin. p. 14. Ceux qui rejettent le raisonnement

[de S. Augustin, ne sauroient néanmoins marquer aucun écrit reconnu pour être d'un Apôtre, que l'Eglise n'ait pas reçu comme canonique : encore moins un écrit dogmatique comme celui-ci, & qui n'est pas fait pour un particulier, mais comme on croit, pour instruire tous les Juifs sur le point capital de notre religion.] On allégué Hiermas & S. Clement Pape : [On y pouvoit ajouter S. Polycarpe, & Saint Ignace duquel on peut dire que les lettres sont dignes en quelque sorte d'être canoniques. Mais ce ne sont point des Apôtres : & l'Eglise a toujours regardé l'autorité des Apôtres comme beaucoup élevée au-dessus de celle de leurs disciples.]

On trouve même dans l'épître de S. Barnabé plusieurs choses qui paroissent difficiles à accorder avec l'estime

que nous devons faire de ce Saint. Car l'auteur y cite divers passages qui ne se trouvent point dans les saintes Ecritures. Il dit que tous les Syriens, les Arabes, & tous les prestres des idoles, ont la circoncision ; que toutes choses seront terminées en l'espace de six mille ans ; que J. C. est monté aux cieux le dimanche. On excuse comme on peut [ces fautes &] quelques autres que l'on pourroit encore remarquer. [Mais ne vaut-il point mieux ne se pas résoudre à être obligé d'excuser des fautes dans un Apôtre ?] Le P. Nourri s'étend fort sur les raisons qu'on allégué pour rejeter ou soutenir cette épître, sans déclarer positivement ce qu'il en juge luy même.

App. l. 3. p. 71. 21.

6. 15. p. 54.

7. 56.

Du Vin. p. 17. 18.

21.

21.

21.

21.

21.

21.

21.

21.

21.

21.

21.

21.

21.

21.

21.

21.

21.

NOTE VII.

Vous la page 444.

De S. Aristobule qu'on fait frere de S. Barnabé.

[Les nouveaux Grecs parlent beaucoup d'un S. Aristobule, qu'ils donnent pour frere à S. Barnabé. Ils disent qu'il étoit l'un des 70 Disciples ; qu'il fut ordonné Evêque ou par S. Barnabé, O o o o ij

ou par S. Paul, lequel il accompagnoit dans ses predications selon quelques uns d'eux; qu'il fut envoyé en Angleterre; qu'il y souffrit de grands travaux, y convertit beaucoup de monde, & y finit enfin sa vie. Ils en font le 19 & le 16 de mars; & Baronius sur leur autorité l'a mis le 15 dans le martyrologe Romain, avec la qualité de martyr que le traducteur du menologe imprimé dans Canisius luy avoit attribuée le premier. Ceux qui sont venus depuis Baronius y ont encore ajouté bien d'autres choses. Le témoignage le plus authentique sur lequel on fonde tout ce qu'on dit de cet Aristobule, est la Synopse du faux Dorothee remplie de fables; si ce n'est que la chronique d'Alexandrie, qui a voulu faire un catalogue des 70 Disciples tiré de Saint Paul, J'usqu'à y mettre S. Timothée, n'y a pas oublié Aristobule [marqué dans l'epître aux Romains. Mais pour croire ce qu'on dit de sa mission en Angleterre, il faudroit la voir attestée par Bede, qui n'a pas pu ignorer ce qui estoit connu des Grecs.]

Dorothee & Baronius veulent que cet Aristobule Eveque en Angleterre,

soit celui dont parle S. Paul en saluant ceux de sa maison qui estoient à Rome. Bollandus fait difficulté de le croire à cause que les Grecs ne le disent pas: Ils le disent néanmoins assez sur le 31 d'octobre. Mais il est difficile de se persuader qu'un des 70 Disciples, compagnon des voyages de Saint Paul, eust des domestiques & un établissement à Rome. L'endroit de Saint Paul ne prouve pas mesme que cet Aristobule fust Chrétien. Mais c'estoit peut-estre la tradition de l'Eglise Romaine, J'puisque l'Ambrosiaster croit qu'il rassembloit chez luy plusieurs Chrétiens, & que S. Paul salue sa congregation, pour témoigner combien il estimoit cette action de pieteé.

[Il ny a guere moyen de douter que cet Aristobule ne soit celui que les Grecs honorent le 31. d'octobre avec S. Ample, S. Urbain, & d'autres, dont S. Paul parle au mesme endroit. Ils leur donnent le titre d'Apostres, & semblent dire que Dieu avoit rassemblé leurs reliques en un mesme lieu, c'est à dire à Constantinople, où elles reposoient en un endroit qu'on appelloit la Fontaine.

Chr. AL. p. 530.
p. 506.

Bar. 15. mars,
b.

Ambrosiaster
Rom. 16. p.
33. c.

Men. V. p. 387
Men. V. p. 388.
422.

Men. V. p. 388.
Ugh. r. c. p.
112 p. d.



CHRONOLOGIE,

OU ABREGÉ DES PRINCIPALES CHOSES

contenues dans ce volume, mises selon l'ordre des temps.

AVANT
l'ère de
J.C.

20. LA S.^{te} Vierge peut estre née vers
l'an 734 de Rome, p.57, & Saint
16. Jacques le Mineur environ quatre ans
après, p.627.

6. *Quintilius Varus gouvernoit la Syrie
des l'autonne après Sertius Saturninus,*
p.421.

L'Ange annonce à Zacarie la nais-
sance de S. Jean Baptiste vers le mois
de septembre, p.84.

5. S.^{te} Marie destinée à estre la mere de
Dieu, embrasse la virginité, p.58,
épouse néanmoins S. Joseph, p.259.
76, ferrurier ou plutôt charpentier à
Nazaret, p.479.2.

Le Verbe s'incarne dans la S.^{te} Vierge
le 25 de mars, p.260. La Vierge visite
aussi-tôt Elisabeth, & demeure trois
mois chez elle, p.61,85,86.

S. Jean naît le 24. de juin, p.86.

L'Ange apparoît à S. Joseph &c.
p.76.

*Auguste fait faire un denombrement
de tous les peuples soumis ou alliez, à
l'Empire, p.3416.*

JESUS CHRIST naît à Bethléem
dans une caverne le 25. de decembre,
p.463,418.

4. J.C. est circoncis le premier jour de
l'an, p.5, est présenté au Temple le 2
de fevrier, *Id.* reporté à Bethléem,
p.425, où il est adoré par les Mages,
p.7426, & va en Egypte, p.9.

Herode fait massacrer les Innocens
à Bethléem & aux environs, p.10. On
croit qu'il fit mourir en même temps
Zacarie, & qu'Elisabet sa femme fut

obligée de cacher Saint Jean dans le
desert, p.88.

*Herode meurt luy même bien-tôt
après, un peu avant Pasque, p.11.*

J.C. revient en Judée avant l'an 6
de l'ère commune, *Id.*

On croit que S. Paul est né vers l'an
752 de Rome, p.541, * & S. Jean l'Ev.
huit ans après nostre Seigneur, p.607.
*Archelaüs est relegué à Vienne, la
Judée reduite en province, p.13.*

J.C. demeure dans le Temple à Pas-
que avec les docteurs, p.264. Saint
Joseph meurt quelque temps après,
avant l'an 30. de l'ère commune, p.78.

*Herode Antipas enleve vers ce temps-
ci Herodiade à Herode Philippe son
frere, en revenant de Rome, p.96.*

S. Jean commence à prêcher la pe-
nitence, & à baptizer, p.13,89.

J.C. est baptisé le 6. de janvier, comme
on croit, p.1415.92.434, va en-
suite dans le desert &c. p.15. S. Jean
Baptiste annonce sa venue, declare qu'il
est l'agneau de Dieu, p.93. S. André,
S. Pierre, S. Philippe, & Nathanaël,
commencent aussi-tôt à le suivre, p.13,
& S. André le premier, p.317.

J.C. change l'eau en vin à Cana vers
la fin de fevrier, p.434. S. Pierre &
S. André y pouvoient estre avec luy,
p.318. Il établit sa mere à Capharnaüm,
puis va à Jerusalem pour Pasque, p.17.
66. Il batte aux environs, & les disci-
ples de S. Jean en murmurent &c.
p.95.

Saint Jean Baptiste reprend l'inceste

4.

* L'an
de l'ère
commu-
ne de J.
C.

4.

6.

8.

19.

22.

30.

30.

d'Herode Antipas, & est arrêté vers novembre, ou p.e. dés l'été, p.96.436. 487. J.C. revient alors dans la Galilée, où S.Pierre, S.André, S.Jacque, & S.Jean, s'attachent tout à fait à luy, p.18.109.506.

Quarante ans avant la ruine de Jerusalem, les Romains ostent aux Juifs le droit de punir de mort, p.33.

31.

J.Cappelle Saint Matthieu, p.389, choisit ses douze Apôtres après Pâque, p.20, ne connoist pour mere & pour freres que ceux qui pratiquent sa parole, p.65 Joué S.Jean qui luy avoit envoie ses disciples, p.98.

S.Jean Baptiste est decapité vers la fin de cette année ou peu après, p.98.

32.

J.C. envoie ses Apôtres prêcher l'Evangile, p.23. Avec cinq pains il nourrit cinq mille personnes vers Pâque, *Ibid.* marche sur la mer, & y fait marcher S.Pierre, p.24.111, presche sur l'Eucharistie à Capharnaüm &c. p.24, & est presque abandonné de tout le monde, mais, non de ses Apôtres, p.24.112. Il passe Pâque dans la Galilée, p.23. Après Pâque S. Pierre le reconnoist pour le Christ & le Fils de Dieu, mais ne veut pas qu'il souffre la croix, p.25.112. Il se transfigure huit jours après sur le Thabor &c. *Ibid.* Il paie le tribut au Temple, mais en Dieu, p.25.112.507.

L'Apôtre S.Jean empêche un homme de chasser les demons au nom de J.C, p.332, veut faire descendre à cause de luy le feu du ciel, p.326, demande sa droite & sa gauche, *Ibid.*

33.

J.C. quitte la Galilée vers le mois d'octobre, choisit les 72 Disciples, p.25. Il écrit, à ce qu'on pretend, à Abgar Roy d'Osroene, qui l'avoit prié de venir à Edesse pour le guerir, p.361.

Philippe le Tetrarque epouse vers ce temps-ci Salomé la damoisele sa niece, p.101.

J.C. resuscite Lazare, p.28, entre à

Jerusalem le dimanche 29 de mars, *S.* Saint Pierre & S.Jean luy preparent le jeudi 2 d'avril sa dernière Pâque &c. p.29.113, qui ne se fit pas chez S.Jean, p.29.332.444.600. Il y mange l'agneau pascal, p.437. S.Jean y repose sur sa poitrine, p.29.333.332. J.C. est pris la nuit suivante, p.31, reprend S.Pierre qui avoit tiré l'épée pour le défendre, p.31.114. Cet Apôtre le renonce trois fois chez Pilate avant l'heure du chant du coq &c. p.114.507. Il est condamné par Pilate &c. & attaché à la croix, p.33, où il donne la Vierge pour mere à S.Jean, p.68.333. Il meurt en croix pour sauver les hommes le vendredi 3 d'avril &c. p.46. Il est embaumé & enseveli, p.48.80. Il resuscite le dimanche 5 d'avril &c. p.49. S. Pierre & Saint Jean viennent à son tombeau qu'ils trouvent vide &c. p.50.115. Il apparoit le mesme jour à S.Pierre, p.51.116, se fait connoître à Cleophas dans Emmaüs, p.51.368, apparoit 8 jours après pour S.Thomas &c. p.51.355. Ses disciples vont en Galilée pour le voir, p.52. Il ordonne quelques jours après à S. Pierre de paître ses brebis parcequ'il l'aimoit, & luy predit son martyre &c. p.116. Il apparoit aussi à S.Jacque le Mineur, l'établit Eveque de Jerusalem &c. p.371. Il monte au ciel le jeudi 14 de may, p.53.

Les Apôtres attendent le S.Esprit sur la montagne de Sion, où l'on fit depuis l'Eglise haute des Apôtres, p.117. S.Matthias est élu Apôtre, p.119.

Le S.Esprit descend sur les Apôtres p.e. le dimanche 24 de may, p.120.509.

Suite du commencement de l'histoire de l'Eglise, p.121-141. Election des sept premiers Diacres, p.141.513. S.Etienne peut avoir esté lapidé le 26 de decembre, p.142, & S. Jacque le Mineur avoir esté établi le 27 par les Apôtres Eveque de Jerusalem, p.142.372.

33.

34.	S. Paul & les Juifs persécutent l'Eglise: Nicodeme est chassé. Les Fideles dispersés prêchent partout, fondent plusieurs Eglises, p. 143. 144. 195. Les Juifs écrivent par toute la terre contre J. C. & ses disciples, p. 147.	avoir mis en sa place à Antioche Saint Ignace & S. Evode, p. 163. Il combat à Rome Simon qui s'y faisoit adorer, p. 165.	42.
	S. Philippe Diacre préche à Samarie, baptize Simon le magicien, p. 150. S. Pierre va à Samarie avec S. Jean, y condamne l'avarice & l'ambition de Simon, p. 151.	L'Evangile est prêché aux Gentils à Antioche vers 40 ou 42. S. Barnabé y est envoyé par les Apôtres, p. 409. 655.	
	S. Paul est converti près de Damas en 34 ou 35, on n'en sçait pas le jour, p. 106. 544. Il va peu après en Arabie, d'où il retourne à Damas, p. 102.	S. Paul vient de Tarse prêcher à Antioche en 41 ou 43. Les disciples commencent à y estre appelez Chrétiens, p. 205. 547.	43.
35.	S. Pierre guerit Enée à Lydde, refuscite Tabitha à Joppé, p. 153. Il ouvre vers ce temps-ci l'Eglise aux Gentils par le baptême de Corneille, p. 158. 517.	S. Paul & S. Barnabé apportent à Jerusalem les aumônes des Chrétiens d'Antioche, p. 206.	44.
36.	Herode Antipas est déshait vers ce temps-ci par Aretas Roy d'Arabie, p. 100.	Herode Agrippa fait mourir Saint Jacque le Majeur vers Pâque, p. 327. p. e. encore Saint André & S. Apone à Bethléem, p. 593, & emprisonner S. Pierre, qui est delivré par un Ange, p. 166, à Jerusalem, non à Césaire, p. 595.	
	Jonathas succede vers l'an 36. à Caiphe son beau-frere, p. 568.	Agrippa meurt peu après, & la Judee retourne aux Romains, p. 168.	
	On croit que S. Pierre est venu à Antioche en 36, y a fondé l'Eglise, & y a établi son episcopat durant 7 ans, p. 159. 518. Les Apôtres s'estoient p. e. déjà separés pour aller prêcher l'Evangile par toute la terre, p. 396. 647. Beaucoup croient qu'avant que de se separer, ils composèrent le symbole, p. 397. Saint Matthieu écrivit alors son Evangile, p. 395.	Saint Paul & S. Barnabé sont faits Apôtres des Gentils à Antioche en 42. ou 44, p. 207. 410.	
	S. Thomas envoie vers le même temps à Edesse S. Thaddée l'un des 70 Disciples, qui y convertit le Roy Abgar & toute la ville, p. 360. 614. 617.	S. Paul fut ravi en ce temps-ci au troisieme ciel, p. 209. Il va prêcher en Cypre, & y convertit le Proconsul Sergius Paulus en 44 ou 45, p. 215.	
37.	S. Paul se sauve de Damas, vient à Jerusalem, & de là à Tarse, p. 203.	S. Paul préche en Pamphylie, en Pisidie, en Lycaonie, p. 217.	45.
39.	S. Pierre peut avoir prêché vers ce temps-ci dans le Pont, la Galacie, & les provinces voisines, p. 161.	S. Pierre peut estre retourné à Rome vers ce temps-ci, & y avoir écrit sa premiere epistre, p. 168. S. Mare qui l'y avoit suivi, y écrit aussi son Evangile &c. p. 169.	
42.	On croit que S. Pierre vint à Rome en 42, y établit son siege, & l'y tint durant environ 25 ans, p. 162. Il peut	S. Paul revient vers ce temps-ci de l'Asie à Antioche, p. 221. 549. Il peut ensuite avoir prêché en Judée, & avoir esté porter l'Evangile dans le Pont, la Thrace, & l'Illyrie, <i>Ibid.</i> Ce fut p. e. dans ce voyage qu'il prêcha dans la Galacie, p. 228.	46.
		Ananie fils de Nebedée est fait grand Pontife avant l'an 48. p. 568.	47.

48.	S. Pierre peut avoir écrit à Rome vers ce temps-ci sa première épître, p. 168. Quelques uns mettent cette année la mort de la Vierge : on n'en sçait rien, p. 467, non plus que de beaucoup d'autres choses qu'on dit de sa mort, p. 467-470. On croit seulement qu'elle est morte fort âgée à Ephèse, p. 69.	l'année, ou peu après, & y demeure environ 3 ans, p. 246. 250. § 64. Durant qu'il estoit en Syrie Apollon vient à Ephèse, & va ensuite à Corinthe &c. p. 247.	54.
49.	S. Marc paroît estre venu en 49. prêcher à Cyrene & aux environs, p. 169.	Les enfans de Sceva sont battus vers ce temps-ci à Ephèse par le démon &c. p. 252. S. Paul y est exposé aux bestes, p. 252. § 61. Il va à Corinthe, & revient aussi-tôt à Ephèse, p. 253. Il écrit aux Galates troublez par les Juifs, p. 254. Il envoie S. Timothée en Macedoine & à Corinthe, p. 256. Il se forme des divisions & des scandales parmi les Corinthiens, <i>ibid.</i> surquoi Saint Paul leur écrit sa première épître, <i>ibid.</i> & leur envoie ensuite S. Tite, p. 257.	55.
51.	Concile des Apostres à Jerusalem, qui decharge les Chrétiens gentils du joug de la loy, p. 170. 224. § 75. Saint Paul & S. Barnabé sont reconnus par l'Eglise Apostres des Gentils, p. 225. S. Pierre vient à Antioche, & y est repris par S. Paul, p. 171.	Demetre excite une sédition à Ephèse contre S. Paul, p. 258, qui quitte Ephèse sur la fin de may, vient à Troade, de là en Macedoine, p. 260. § 64. Il y rassemble des aumônes pour les Chrétiens de Judée, p. 261. Tite l'y vient trouver, & il le renvoie porter sa seconde épître aux Corinthiens : Saint Timothée estoit alors avec lui, <i>ib.</i> S. Paul vient sur la fin de l'année en Acaie & à Corinthe, où il demeure trois mois, p. 264. Il écrit de Corinthe aux Romains, <i>ib.</i> en salue beaucoup d'entre eux que l'Eglise honore comme des Saints, p. 314. Il quitte la Grece pour aller à Jerusalem par Philippes, où il passe Pasque le 25 de mars, par Troade où il resuscite Euryque, p. e. le 16 d'avril, & par Milet, p. 267. Sept jours après estre arrivé à Jerusalem, & vers le 22. de may, il est pris dans le Temple par les Juifs : Lyfias officier Romain les empêche de le tuer, & l'envoie à Felix gouverneur de la Judée, qui le retient deux ans prisonnier à Césarée, p. 272. § 56.	56.
52.	S. Paul & S. Barnabé se séparent : Saint Barnabé va en Cypre avec Jean Marc ; & S. Paul avec Silas dans l'Asie Mineure, où il circonciit Timothée, & le prend avec lui, p. 227. 412. Il préche dans la Phrygie & la Galacie, p. 228. Il vient à Troade, où S. Luc commence à le suivre, p. 229. Il va à Philippes en Macedoine, y est fouetté avec Silas &c. p. 231. Il va ensuite à Thessalonique, à Berée, & à Athenes où il convertit Saint Denys, p. 237. Il vient vers la fin de l'année à Corinthe, & il y demeure 18 mois, p. 239. § 54. <i>Trouble en Judée, à cause duquel Jonathan & Ananie grands Pontifes sont envoyez à Rome par Quadratus gouverneur de Syrie, p. 568.</i>		57.
53.	S. Paul écrit sa première épître aux Thessaloniens en 52 ou 53, & la seconde un peu après, p. 241. Il est amené devant Gallion Proconsul d'Acaie, p. 244. S. Silas peut-estre mort vers ce temps-ci, p. 242.		58.
54.	Saint Paul quitte Corinthe dans les premiers mois de cette année, p. 555, passe à Ephèse, va à Jerusalem, & de là à Antioche, visite la Galacie & la Phrygie, revient à Ephèse sur la fin de	S. Pierre peutestre venu cette année à Rome, p. 527. <i>Ismael fils de Fabes est fait grand Pontife vers ce temps-ci au lieu d'Ananie, p. 568.</i>	59.

60. *Porcius Festus est fait gouverneur de Judée à la place de Felix, p. 177. 170. Il trouve S. Paul en prison, & le veut livrer aux Juifs : S. Paul appelle à Neron, p. 278. Agrippa juge S. Paul innocent, p. 280. S. Paul est embarqué pour aller à Rome : il fait naufrage & aborde à Malte sur la fin d'octobre, p. 208. 172.*

S. Jacques le Mineur écrit son épître vers ce temps-ci, p. 381.

61. S. Paul arrive à Rome vers le mois de février, & y demeure 2 ans, p. 285. Il convertit Onesime, & écrit pour lui à Philemon son maître, p. 289. 175. Ceux de Laodicée lui écrivent, p. 292. Les Philippiens lui députent Epaphrodite leur Evêque &c. p. 287. Il écrit aux Philippiens, p. 288, & aux Colossiens, p. 292. S. Timothée qui estoit alors avec lui, fut p. e. ensuite à Philippi, & y fut mis en prison, p. 293. 175.

S. Jacques Evêque de Jerusalem est martyrisé vers Pâques par ordre d'Ananias, qui est déposé peu après pour cela, p. 378. Quelques uns prétendent qu'Ananias fit aussi lapider S. Matthias, p. 407.

Tous les Apôtres se rassemblent à Jerusalem, & y choisissent S. Simeon pour en être Evêque, p. 336.

63. S. Paul est mis en liberté, écrit aux Hebreux, p. 295. Il va p. e. en Espagne, retourne en Orient, préche en Candie, où il laisse S. Tite, va en Judée, p. 298. 179. Il vient en Asie, où il souffre beaucoup, laisse S. Timothée Evêque à Ephèse pour aller en Macedoine, d'où il lui écrit : Il rappelle Saint Tite auprès de lui, p. 299, passe l'hiver à Nicople, p. 300.

64. S. Pierre écrit vers ce temps-ci sa seconde épître, p. 174. S. Paul va en Asie, passe à Troade, à Ephèse, & à Milet, p. 301. 181.

S. Pierre & S. Paul peuvent être

venus à Rome vers ce temps-ci, après que Dieu leur eut révélé qu'ils y souffriroient le martyre &c. p. 174. 175. 302. On étoit qu'ils y firent tomber Simon le magicien qui vouloit voler, p. 176. Ils sont ensuite mis en prison, S. Pierre p. e. au mois d'octobre, p. 178; & S. Paul dès le mois de juillet, p. 305, pour avoir converti une concubine & un echançon de Neron, p. 302. Il se justifie devant Neron, p. 303. Il écrit alors à S. Timothée & aux Ephésiens vers le mois de juillet, p. 311. 182.

On prétend que S. Pierre & S. Paul ont envoyé sept Evêques prêcher en Espagne, p. 191. Ils sont martyrisés ensemble à Rome le 29. de juin, p. 180. 305. 129. 136. S. Pierre est enterré au Vatican, S. Paul sur le chemin d'Ostie &c. p. 180. S. Lin succède au pontificat, p. 184.

S. Jean peut être venu demeurer en Asie vers ce temps-ci, p. 602.

S. Philippe Apôtre vivoit encore en 81, & p. e. long-temps après, p. 384.

S. Jean l'Evangeliste est plongé à Rome dans l'huile bouillante, p. 338. 602, & ensuite relegué en l'isle de Patmos, où il eut les visions de l'Apocalypse, p. 339.

Quelques uns croient que S. André a souffert en ce temps-ci à Patres en Acaie sous le Proconsul Egée, p. 320. 193.

Domitien est tué le 18 de septembre, p. 341. Nerva est fait Empereur, rappelle S. Jean qui retourne à Ephèse, 18.

S. Jean convertit vers ce temps-là un chef de voleurs, p. 343. Il écrit l'Evangelie, p. 345.

On croit que l'Apôtre S. Jean est mort cette année, ou en l'an 104, âgé d'environ 100 ans, p. 349-351. 607. 2.

Barcoquebas chef des Juifs revolté en 134, persécute les Chrétiens, p. 146.

Les corps de S. André & de S. Luc apportés d'Acaie, sont reçus à Con-

65.

66.

81.

95.

96.

97.

100.

134.

157.

357.	Constantinople en 357, le lundi 3 de mars, & mis dans l'église des Apôtres, p. 320. 594.	augmenter la feste de S. Pierre & de S. Paul, p. 183.	497.
362.	Les payens ouvrent le tombeau de S. Jean Baptiste à Sebaste vers 362, & brûlent ses os, dont quelques uns sont sauvés, & portez à Alexandrie, p. 102. Son tombeau continue d'être honoré à Sebaste, est visité par S. ^{te} Paule vers 386, <i>Ibid.</i>	L'Empereur Anastase fait bastir Daras en Melopotamie vers 508, & y fait transférer le corps de S. Barthelemi, p. 387.	508.
377.	La feste de Noel commence vers 377 à se célébrer à Antioche le 25 de decembre, p. 420.	Justinien bastit à Constantinople en 519, une eglise de S. Pierre & de Saint Paul, mais ne peut avoir de leurs reliques, p. 184.	519.
391.	On apporte à Constantinople en 391, un chef qu'on croyoit estre de S. Jean Baptiste, mais qui estoit de quelque autre Saint, p. 494.	S. Gregoire le grand refuse le chef de S. Paul à l'Imperatrice Constantine, p. 308.	770.
392.	Les Tertullianistes s'emparent d'une eglise près de Rome vers 392, p. 179.	L'an 770, le chef de S. Jean Baptiste est transféré à Emese dans une nouvelle eglise, p. 107. 503.	800.
395.	Theophile bastit une eglise de Saint Jean Baptiste à Alexandrie sur les ruines du temple de Serapis, & la dedie p. e. en 395, le dimanche 27 de juin, p. 102. 424.	On croit que le corps de S. Jacques le Majeur fut trouvé à Compostelle en Galice vers l'an 800, p. 329.	809.
396.	Euthale Diacre écrit sur la mort de S. Paul en 396, p. 534.	On dit que le corps de S. Barthelemi a esté apporté de Lipare à Benevent, & mis sous un autel le 25 d'octobre 809, p. 588.	1145.
453.	Le chef de S. Jean Baptiste est trouvé à Emese le mardi 18. fevrier 453, p. 105. 500, transporté le lundi 24 à la cathedrale, p. 107, & mis dans une nouvelle eglise du Saint le 26. d'octobre, <i>Ibid.</i>	On trouve en 1145 des reliques de S. Jean Baptiste à Sebaste en Palestine, où on bastit une nouvelle eglise de son nom, p. 103.	1206.
488.	Le corps de S. Barnabé est trouvé en Cypre près de Salamine sous Zenon vers l'an 488, p. 414.	Le chef de S. Jean Baptiste est envoyé, dit-on, en partie à Amiens le 17 de decembre 1206, p. 107.	1210.
497.	Feste Ambassadeur de Theodorie à Constantinople vers l'an 497, y fait	Le corps de S. André est apporté de Constantinople à Amalfi le 8 de may 1210, p. 322.	1268.
		On donne à la Bienheureuse Isabelle sœur de S. Louis, un prétendu chef de S. Paul : Clement IV. le fait rendre en 1268, p. 309.	



TABLE DES MATIERES.

A
ADIAS auteur fabuleux, p. 592. 596, pre-
sented avoir été fait Everque de Baby-
lone par S. Simon & S. Jude, p. 400.
Abdas guerri de la gonthe par S. Thaddée l'un
des 70 Disciples, p. 364.

Des Abgarer Rois d'Edesse, p. 361.

Abgar fils d'Ucanie écrit à N. S. &c. p. 55.
361, sur la lettre & l'image qu'on pretend qu'il
a reçues de J. C. p. 261. 363. S. Thaddée le guer-
rit & le baptize p. e. dès l'an 36, p. 364. 615.

Abia Roy des Arabes, p. 361.

Abilas fils de Gamaliel toujours dans le Tem-
ple avec Saul, p. 193, est p. e. baptizé par Saint
Pierre & par S. Jean, p. 335.

L'Abilene, ce que c'estoit, p. 432. Deux villes
d'**Abila** ou **Abela**, p. 431.

L'Acaie : S. André y presche, p. 319. Neron
la fait libre en 67 jusque vers 73, p. 593.

Acalagna, V. Stephane.

Aceste converti, dit on, par S. Paul, p. 583.
S. Achille, V. S. Nérée.

Adar lieu proche de Bethléem, p. 5.

La mer **Adriatique** estoit autrefois toute celle
qui approchoit de l'Italie, p. 573.

Affliction : Celles des Saints nous appren-
nent à mépriser les noires, p. 77. 131. Pourquoi
Dieu mesle les afflictions & les consolations
dans la vie des Saints, p. 131. Il faut passer par
beaucoup d'afflictions pour entrer dans le royaume
de Dieu, p. 120. On doit respecter le affli-
gez, p. 124. Quel est dans l'affliction est près de
Dieu, p. 85.

Afranius, V. Burrhus.

Julie Africain : son sentiment sur la genea-
logie de S. Joseph embrassé de tout le monde,
p. 478.

L'Afrique : ce qu'elle comprend dans l'his-
toire de l'Eglise, p. 516. Elle peut avoir receu le
foy de Rome, mais non de S. Pierre, p. 515.

Agabe prophete, & p. e. l'un des 70 Disciples,
predit en 403 une famine &c. p. 206, predit à
S. Paul en 58 ce qu'il alloit souffrir à Jerusalem,
p. 271. Contes qu'on en fait, p. 481.

S. Agnès apparolt à S. Martin, p. 71.

Agrippa Roy des Juifs appellé aussi Herode,
p. 105, fils d'Artabule, frere d'Herodiade &
d'Herode Roy de Calcide, p. 96, est traité in-
dignement à Alexandrie en 38, p. 38, offre le
pontificat à Jonathan, qui le refuse, p. 568, fait
raser des Nazaréens ; ce que c'estoit, p. 127. Il
fait mourir en 44 S. Jacques le Majeur, p. 317,
met Saint Pierre en prison &c. p. 166, Dieu

luy offra peu après la vie, p. 168.

Agrippa son fils veut entendre S. Paul en 58
&c. p. 179, offre en 61 le pontificat à Ananias,
p. 380.

Albane ville d'Albanie &c. S. Barthelemy
est p. e. mort, p. 387.

Albane ville d'Albanie sur la mer Caspien-
ne, p. 644.

Albia gouverneur de la Judée en 62, p. 571 y
menace la Pontife Ananias, p. 380.

Alexandre Lyfimaque, & Alabarque des Juifs
à Alexandrie, p. 132.

Tibere Alexandre son fils se fait payen, p.
132.

Alexandre fils de Simon le Cyrenéen, p. 447.
Alexandre Juif à Ephese, p. 259.

Alexandre ouvrier en cuivre excommunié
en 63, p. 300. 303

S. Alexandre qu'on fait martyr à Cartha-
gene ou à Cartage, p. 447.

Alexandre moine qui a fait la vie de Saint
Barnabé, auteur moderne, sans autorité &c.
p. 413 655. 656.

Alger heretiques qui rejetoient l'Evangile
de S. Jean, p. 346.

Alphée app. premier mari de Marie de Cleo-
pha, & pere de S. Jacques le Mineur, p. 366.
632. Il pouvoit estre de la race d'Aaron, p. 370.
613. S. Matthieu surnommé d'**Alphée**, p. 389.

Amasie ville du Pont, croit avoir receu l'E-
vangile de S. Pierre, p. 161.

Ambrosien deviennent aisément heretiques,
p. 349.

Ammelius Platonicien estime beaucoup le com-
mencement de l'Evangile de S. Jean, p. 346.

Amitié necessaire pour se soutenir les uns les
autres, p. 334.

Ammas ou **Ammas** : S. Ambroise nomme
ainsi le compagnon de Cleophas, p. 368.

S. Amphilas qui estoit à Rome en l'an 58 &c.
p. 315.

Les analogies edifient, mais ne prouvent pas,
p. 418. 510.

Ananie courier d'Abgar, p. 361.

Ananie paül pour avoir menti au S. Esprit,
p. 136.

S. Ananie p. e. l'un des 70 Disciples, p. 128,
baptize S. Paul à Damas &c. p. 199. Ce qu'on
dit de son martyre est incertain, p. 545.

Ananias est fait grand Pontife avant l'an 48
&c. p. 568, fait donner un soufflet à S. Paul en
58 &c. p. 276, qui app. ne le connoissoit pas,
p. 569. Il le va accuser devant Felix, p. 276.

Pppp ij

linéal luy avoit succédé en l'an 60, p. 278. 369.
Ananrou Anne grand Pontife, beau-pere de
 Caphis, p. 24: Pourquoi il est appelé grand
 Pontife ne l'estant plus, p. 432. Il fait souetter
 S. Pierre & S. Jean, p. 231. 232.

Ananus son fils fait mourir S. Jacques le Mi-
 neur en 61, p. 377, fait p. e. aussi lapider Saint
 Matthias, p. 407. Il est déposé du pontificat, p.
 380.

L'Empereur *Anusé* bâtit vers 308 la ville
 de Daras dans la Mesopotamie &c. p. 387, y fait
 transporter le corps de S. Barthelemi, p. 387.
 644.

S. *Anusé*. V. S. Basile.

S. *Anatole* premier Ev. de Milan: On ne
 fait rien de sa vie, p. 652.

S. *André*: V. son titre p. 317. On doute s'il
 estoit l'aîné de S. Pierre &c. p. 108. 306. S. Jean
 Battiste l'envoie à J. C. à qui il amène S. Pierre,
 p. 16. 109. Il est baptisé, dit-on, par S. Pierre &c.
 p. 435. Il peut avoir assisté aux noces de Cana
 &c. p. 110. Il quitte tout pour suivre J. C. p. 112.
 Il prie pour la belle-mère de Saint Pierre, p. 111,
 presche avec luy à Sinope, p. 161. Lezeu en fait
 une fausse histoire, p. 355.

S. *André* & S. Apone ou Apone martyrs à
 Bethléem p. 6. en 44, p. 593.

André fait Archevêque de Grece sur la fin
 du VII. siecle, p. 470.

S. *Andronic* Confesseur, parent de S. Paul
 &c. p. 192. 342, p. e. l'un des 70 Disciples, p. 27.
 On le fait sans preuve venir à Rome dès l'an
 34, p. 315. Ce qu'on sçait de luy, p. 314. Les
 Grecs l'honorent le 30 de juillet &c. p. 243.

Anges: quel culte des Anges est condamné
 par S. Paul, p. 329. Preuve des Anges gardiens,
 p. 167. Ange de stan donné à S. Paul, p. 211.

S. *Anne* honorée par les Grecs dès le VI.
 siecle comme mere de la Vierge &c. p. 37. On
 ne sçait rien de son histoire, p. 460. Diverses
 choses que l'on en dit, p. 461.

Anne la prophétesse reconnoît J. C. dans le
 Temple &c. p. 6, est honorée le premier de sep-
 tembre, p. 7. 424.

Anne. V. Ananous.

L'*Annunciation*, feste de l'Incarnation de
 J. C. Pourquoi ainsi nommée, p. 25.

Anthem Ev. de Salamine, trouve le corps de
 S. Bainabé vers 488 &c. p. 414.

Les *Antidicomarianites* heretiques, comba-
 tent la virginité de la mere de Dieu, p. 71.

Antipas. V. Herode.

Antipater tué cinq jours avant la mort d'He-
 rode son pere, p. 432.

Antipatride est entre Jerusalem & Cesarée,
 p. 369.

Antioche: S. Pierre en est Evêque depuis 36
 jusqu'en 42, p. 159. Le nom de Chrétiens y a

eommencé vers 43, p. 305. Les Apôtres n'y ont
 point tenu de Concile, p. 525. S. Ignace en est
 établi Evêque par S. Pierre, p. 163.

Antigius. V. Vetus.

S. *Appelle* disciple des Apôtres, estoit à Rome
 en 58, p. 315.

Apion: on seint un dialogue entre S. Pierre
 & luy, p. 389.

Apocryphe de S. Jean: quand elle a été re-
 çue de toute l'Eglise &c. p. 340. Apocalypses
 faussement attribuées à S. Pierre, p. 287, & à S.
 Paul, p. 210.

S. *Appollon* est instruit à Ephèse en 54, par
 Aquila & Priscilla &c. p. 247. Il va à Corinthe,
 & en est fait Evêque selon S. Jerome, p. 248.
 Les Corinthiens se divisent à son sujet, p. 256.
 362. Il les quitte app. en 56, & vient trouver S.
 Paul à Ephèse, p. 256. Il ne veut pas retourner
 si-tôt à Corinthe, p. 257. Il y retourne selon quel-
 ques uns en l'an 57 avec Tite, p. 263. 365. Saint
 Paul le laisse p. e. en Candie l'an 63, p. 299. 301.

Appollon de Tyane pouvoit estre à Ephèse
 en même temps que S. Paul, p. 257.

Appollon écrit contre les Montanistes au com-
 mencement du III. siecle &c. p. 649.

S. *Apone*. V. S. André Martyr.

Les *Apôtres* abandonnent tout pour suivre
 J. C. p. 22, reçoivent son baptême, p. 435. Ils
 sont appelés & nommés à l'apostolat en l'an
 31 &c. p. 21. Ils n'ont dû rien avoir qui just
 attirer les hommes, p. 16. 21. J. C. les envoie
 prescher en l'an 31, p. 23. Ils demeurent pres-
 que seuls avec luy, p. 24, cherchent qui est le
 plus grand d'entre eux, p. 25. J. C. leur lave les
 pieds &c. p. 29. Ils l'abandonnent tous à sa Pa-
 sion &c. p. 39. Leur ombre guerissoit les ma-
 lades, p. 128. 560. Ils se rejouissent d'avoir été
 fouetter &c. p. 139. Ils se partagent p. e. dès l'an
 35 pour aller porter partout l'Evangile &c. p.
 396. 647-649, après avoir composé le symbole,
 p. 337. Pourquoi ils menoient des femmes avec
 eux, p. 467. Ils travailloient souvent des mains
 pour vivre, p. 162. Depuis leur vocation ils vi-
 vent tous dans la continence, ne se servant de
 leurs femmes quand ils en avoient que comme
 de Diaconesses, p. 109. 162. Ils estoient encore
 des vases fragiles, & avoient besoin de se mortifi-
 fier, p. 213. Le temps des Apôtres finit à la
 mort de S. Jean vers l'an 100, p. 354. Les Grecs
 donnent le titre d'Apôtre à tous les disciples de
 J. C. p. 16.

Appie femme de Philemon, p. 289. On dit
 qu'elle a été martyrisée, p. 290.

S. *Apulée*. V. S. Marcel.

S. *Aquila* Juif Chrétien, faiseur de tentes;
 & S. Priscille sa femme: leur histoire, p. 246.
 S. Paul loge chez eux à Corinthe en 52, p. 230.
 Ils instruisent Apollon à Ephèse l'an 53, p. 247.

Si Aquila se fit couper les cheveux à Corinthe, p. 338.

Arcadie fille de l'Empereur Arcade, fait bastir à Constantinople une eglise de S. André, p. 331. *Archelaüs* fait Ethnarque de Judée, p. 11, est depouillé dix ans après en l'an 6, p. 13.

Archidiacon: ce titre est donné à S. Estienne, p. 141.

S. *Archipps* p. e. Evêque de Colosses en 63 &c. p. 289.

Arcopage, justice criminelle d'Athènes, p. 376.

Arctas Roy d'Arabie: Herode Antipas épouse sa fille, & la repudie, p. 96. Arctas le défait vers l'an 36, p. 100.

Armathie: ce que c'est, p. 20.

S. *Arifargus* de Thessalonique estoit avec S. Paul à Ephèse en 56, p. 150, est entraîné au theatre dans la sedition de Demetre, p. 159, suit Saint Paul de Grece en Asie l'an 58, p. 167, & de Judée à Rome en 60 &c. p. 180, 200. 321. Les Grecs en disent bien des choses incertaines, p. 371.

Ariston disciple de J. C. p. e. l'an des 70, & maître de Papias, p. 37.

Aristobule fils d'Herode Roy de Caldeie, épouse Salomé la danseuse, p. 201.

S. *Aristobule* qu'on fait frere de S. Barnabé, p. 417. 650. 660.

Artemus, S. Paul veut l'envoyer en Candie l'an 63, p. 200.

Arteme apporte le corps de S. André à Constantinople l'an 357, p. 304.

L'*Ascension* de N. S. nous detache de ce qui est sur la terre, p. 118. Diverses marques miraculeuses qui en sont restées, p. 53. La feste s'en faisoit par toute l'Eglise vers l'an 400, p. 54.

Asargus: ce que c'estoit, p. 259.

Asie: quelle est celle où Dieu défend à Saint Paul de prescher, p. 220. Comment les Eglises d'Asie ont esté fondées par S. Jean, p. 317.

S. *Astrenas* honoré comme premier Evêque de Naples, p. 190.

Assomption: ce mot employé souvent pour la mort, p. 426. Livre de l'Assomption de la Vierge supposé à S. Jean, p. 354.

Astys fait, dit-on, decapiter S. Barthelemi, p. 644.

Astys disciple des Apostres, p. 316.

S. *Athanasie* reçoit des reliques de Saint Jean Baptiste en 301 &c. p. 103. On luy attribue une fausse piece sur la Vierge, p. 470. La fin de sa Synopse peut n'estre pas de luy, p. 645.

Les *Athéniens* plus instruits & plus superstitieux que les autres &c. p. 376, fort curieux de nouvelles, *ibid.* se divertissent de tout sans en profiter, p. 338.

Avaries: on voit dans Judas les mauvais effets qu'elle produit, p. 33. Elle est severement

punie dans Ananie & Saphira, p. 137. Elle se couvre sous le pretexte du bien public, p. 231. C'est l'ame & la source de l'idolatrie, p. 359. Elle est commune à presque tous les ennemis de la verité, p. 363.

Auguste fait faire un denombrement de tous les sujets & allies de l'Empire, p. 3-4-16. J. C. est né à la fin de son XII. Consulat, p. 4. Il partage la Judée entre les enfans d'Herode, p. 11. Pourquoi il dit qu'il vaut mieux estre le pourcen d'Herode que son fils, p. 432.

Aumônes: il faut beaucoup de prudence pour en estre le dispensateur, p. 143. Elles servent à unir les Gentils avec les Juifs, p. 206. S. Paul veut bien se charger de porter aux Juifs les aumônes des Gentils; mais il ne le fait qu'avec beaucoup de precaution, p. 267. Celles qu'on fait du bien d'autrui appellées diaboliques par les Peres, p. 34. Imitons Dieu, & il n'y aura plus de pauvres, p. 188.

D Eclimus *Laelius Bassus* Consul l'an de Rome 748, p. 411.

Ballila: on donne ce nom à la servante qui fin tomber S. Pierre, p. 114.

Barabbas preferé à J. C. p. 37.

Barcoqutas chef des Juifs revoltés sous Adrien, persecute les Chrétiens, p. 148.

Barpsu magicien aveuglé en Cypre par Saint Paul &c. p. 215, n'a point écrit contre S. Paul, p. 548.

S. *BARNABÉ*: V. son titre p. 408, a pu estre l'un des 70 Disciples, p. 26. Il mene S. Paul aux Apostres en 37 &c. p. 201, le va chercher à Tarfe, & l'amene à Antioche en 43 &c. p. 205, porte en 44 à Jerusalem les aumônes des Chrétiens d'Antioche, p. 206, est fait Apostre des Gentils, p. 207, travailloit des mains en preschaot, & ne menoit point de femmes avec luy, p. 212, va prescher en Cypre & jusqu'en Lyconole avec S. Paul, p. 214, qui il cede partout la parole, p. 217. Les payens le prennent à Lysire pour Jupiter &c. p. 219. Il va en 58 au Concile de Jerusalem &c. p. 227, 224, y est reconu Apostre des Gentils, p. 179, 225. Il se laisse entraîner aux observations legales, p. 271. Il se separe de S. Paul, & va eo Cypre &c. p. 217. S. Paul, selon quelques uns, l'envoie à Corinthe en 57, p. 261, 261. Quelques uns luy attribuent l'epistre aux Hebreux, p. 207. Il a écrit de sa main l'Evangile de S. Matthieu &c. p. 304. Ce n'est point Joseph Barisbas, p. 508.

Baronius avance de deux ans le voyage de S. Paul à Rome, p. 170.

S. *Joseph Barisbas* nommé aussi Juste, p. 118, a toujours suivi J. C. p. 162. Ainsi il peut avoir esté aux noces de Cana, p. 123, & avoir esté l'un des 70 Disciples, p. 26. Il est proposé

Pppp iij

avec S. Matthias pour l'episcopat, p. 112, boit du poison &c. p. 119. Il ne le faut pas confondre avec S. Jude de Jerusalem &c. p. 508.

Jude *Barthabas* prophete, & p. c. l'un des 70 Disciples, p. 36, porte à Antioche en 51 la lettre du Concile des Apôtres, p. 224, 226, & revient à Jerusalem, p. 225.

S. B A T T E L E M E : *P. son titre p. 387. On* veut que ce soit Nathanael, p. 26.

S. *Basile* est mort opp. le premier de janvier 379, p. 419.

L. Empereur *Basile* fait faire son menologe au X. siecle, p. 611.

S. *Basilide* & S. *Anastase* martyrisés à Rome pour croix, dit-on, enterré S. Pierre & S. Paul, p. 121.

Le *Battisme* est souvent appelé Illumination, p. 14, donné solennellement à l'Epiphanie, *Ibid.* Battisme de S. Jean different de celui de J. C. p. 90. Dispositions au battisme & ses effets, p. 124. Il n'a jamais été donné en nom de J. C. seul, *Ibid.*

Bede : On luy attribue des recueils indignes de luy, p. 196, & un livre sur les saintes Lieux, plein de choses fausses ou peu probables, p. 424.

Benevent : On pretend que le corps de Saint Barthélemy y a été apporté de Lipare en 809 &c. p. 328.

Berie ville de Macedoine, les habitants y estoient plus traitables qu'à Thessalonique, p. 235.

Berenice fille du Roy Agrippa, veut entendre S. Paul en l'an 60, p. 379.

Beronique : c'est selon quelques uns le nom de l'Hemorrhoiſe, p. 20.

Bethgalas ou Darome, monastere près d'Emese, p. 104.

Bethsalem, bourg à deux lieux de Jerusalem &c. : J. C. y naist, p. 4.

Bethsaida, bourg de Galilee nommé Julie par Philippe le Tetrarque, qui en fait une ville, p. 108.

Benoſe Eveſque heretique d'Illyrie, combat la pureté de la Vierge, p. 21.

Breviaire : Il y a des fautes, mesme dans les oraisons, p. 476.

Brande où mourut Simon le magicien : ce pouvoit estre quelque lieu à Rome, p. 177.

Aſtrénue *Barrabus* estoit Prefet du Pretore en 61 &c. p. 126.

Byzance : on pretend sans preuve que Saint André en a fondé l'Eglise, p. 219, 228.

C

Cæcina. V. LARGUS.

Les *Calisthes* heretiques supposent un livre à S. Paul, p. 210.

Joseph *Calpès* grand Pontife depuis l'an 27 au plus tard jusqu'en 36 &c. p. 24, dit que JESUS

doit mourir pour le peuple, p. 28. J. C. est amené chez luy, & condamné à la mort, p. 32. Il fait fouetter S. Pierre & S. Jean &c. p. 121, fait mettre tous les Apôtres en prison &c. 128, les fait fouetter, p. 130.

S. *Cains* Maccodonien, disciple de S. Paul, & Eveſque de Thessalonique &c. p. 240, 255, loge S. Paul à Corinthe, p. 244. Il est entreiné au theatre dans la sedition d'Ephese en 52, p. 250, 259.

S. *Cains* de Derbe, disciple de S. Paul & de Saint Jean, p. 240, 255, suit S. Paul de Grece en Asie l'an 52, p. 267. S. Jean s'en sert p. e. pour son Evangile, p. 247, & luy écrit la troisieme epistre, p. 248.

La ville de *Calamine* inconnue, p. 328, 329. C'est p. e. *Calamene* en Archie, p. 613.

Calonymus des Juifs contre les Chrétiens, p. 148.

Calabellona, ville de Sicile baillie par les Sarrasins, p. 190.

Le *Calvaire* estoit au nord de Jerusalem &c. p. 41.

La *Canané* parfeit modele de la veritable priere, p. 25.

Caparet monastere près d'Emese, p. 105.

Capharnaüm : se situation, p. 19, 416. J. C. la meudit &c. p. 19.

Le *Cappadoc* : on croit que S. Paul y e presché, p. 227.

Le *Carême* établi pour imiter le jeſne de J. C., p. 15.

Carin. V. LEUCE.

S. *Carpe* loge S. Paul vers 65 &c. p. 201, 251.

Casambon accusé de tort Baroniſus sur Capharnaüm, p. 426.

Catechumens : ce que c'estoit, p. 158. Ils ne peuvent estre feuveſ s'ils negligent le battisme, *Ib.*

La *Caverne* monastere près d'Emese, où estoit le chef de S. Jean Battiste, p. 105.

S. *Cecile* l'un des premiers Eveſques d'Espagne, p. 191.

Cenchrée port de Corinthe vers l'Asie, p. 244.

Les *ceps* : ce que c'estoit, p. 252.

Ceryllin Roy fabuleux, p. 552.

Corinthe souleve les Juifs convertis contre le battisme de Corneille, p. 157, presche, dit-on, à Antioche en 51 la necessité de la circoncision, p. 222.

S. Jean le suit à Ephese &c. p. 338, 602, le combat par son Evangile, p. 245. Il n'est pas certain que Corinthe luy ait attribué ses revelations, p. 352.

Cesar honoré par les Grecs est Neron mesme, p. 274.

Césarte en Palestine est à deux journées de Jerusalem, p. 269.

Césarte de Philippe est nommée autrement Den & Panteſe, p. 122.

Chaire de S. Pierre à Antioche , p. 160, & à Rome , p. 163.

La *Chandeleur* : ce que c'est ; quand elle a été établie à Jérusalem , à Antioche , à Constantinople , p. 6.

La *charité* se conserve par l'humilité , p. 121.

La charité fraternelle suffit selon S. Jean , p. 149.

Cheveux : Pourquoi S. Paul ordonne de les porter courts , p. 181.

Cherif : les payens nommoient souvent ainsi J. C. , p. 120.

Les *Chrétiens* : ce nom est donné aux disciples de J. C. à Antioche vers l'an 41 &c. p. 205.

Divers noms qu'on leur donne aussi , p. 206.

Vertus admirables des premiers Chrétiens , p. 126, 134. D'où elle procedoit , p. 128. Ils estoient hais, persecutez , & calomniés par les Juifs , p. 146.

Leur vie détroisoit tout ce qu'on disoit contre eux , p. 150.

Classe port de Ravenne, qui en estoit éloigné d'une grande lieue , p. 558.

Claude. V. *Lysias*.

L'Empereur *Claude* gouverne les peuples avec douceur &c. p. 161. chassa les Juifs de Rome p. e. 60 460, p. 170.

Claude île près de la Candie , aujourd'hui Gortzi &c. p. 181.

Claudia femme p. e. de S. Pudent , estoit à Rome eo 165, p. 164.

S. *Clement* Pape : on luy attribue bien de fausses pieces &c. p. 189, avec la composition ou la traduction de l'épître aux Hebreux , p. 297.

Il s'en sert beaucoup, *Ibid*.

Saint *Clement* d'Alexandrie tire beaucoup de choses des apocryphes , p. 187, 237, 554.

Le Pape *Clement* IV. retira de France un prétendu chef de S. Paul , p. 209.

Cleobate rapporte l'histoire de la mort de Pan , p. 47.

S. *Cleophas* ; ce qu'on en sçait , p. 168. Il estoit frere de S. Joseph , p. 166, & o'estoit point app. pere de la Vierge , p. 459, mais mari de Marie sa sœur &c. p. 632. J. C. luy apparoit , p. 51.

Clot ; ceux de sa maison avertissent S. Paul en 55 des divisions des Corinthiens , p. 256.

Colere de Dieu : ses effets souvent d'autant plus grands qu'ils sont moins visibles , p. 19. Elle punit en ce monde les fautes des Saints , p. 84.

Les *Colyridiens* heretiques font de la Vierge une Déesse , p. 72.

Colosse ville de Phrygie : S. Paul n'y a point été app. avoit 63, p. 123, 576. S. Epaphras y prêchoit la foy , p. 193. S. Paul écrit aux Colossiens en 62, p. 191.

Compasile en Galice devoit évesché vers l'an 300, & archevesché en 1114 &c. p. 129.

Cencile des Apôtres à Jérusalem &c. p. 170, 233.

Confirmation ne doit estre donnée que par les Evêques , p. 151.

Constantine femme de l'Empereur Maurice , demande à S. Gregoire le chef de S. Paul , p. 308.

Les *Constitutions* apostoliques, livre sans autorité , p. 511.

Conversim, l'humiliation y porte beaucoup , p. 91. Etat d'uo pecheur vraiment converti , p. 345.

Contestations ; comment il faut regarder celles qui arrivent entre les Saincts , p. 237.

Corinthe metropole de la Grece : vices qui y regnoient &c. p. 238. S. Paul y fait un second voyage vers 55, p. 451. Il écrit aux Corinthiens en 56 & en 57 &c. p. 256, 261.

S. *Cornille* centenier ; sa vertu, son batême en l'an 11 &c. p. 155.

Corréthim : avertir en secret ceux qui nous ont offensés secretement , p. 76, reprendre avec douceur , p. 123, & néanmoins traiter durement les personnes dures , p. 215, oo qui combattoit la verité par malice , p. 132. Saint Paul apprend à faire la correction avec liberté , S. Pierre à la recevoir avec humilité , p. 173, & à satisfaire par de bonnes raisons ceux même qui nous reprennent sans sujet , p. 153.

Cosroes Roy de Perse , assiège Edesse sous Justinien , & ne la peut prendre , p. 162.

Couronne d'épices : ce qu'elle nous apprend , p. 18.

Qui craint Dieu , ne craint pas la mort , p. 166.

S. *Crescent* ; ce qu'on sçait de luy , p. 118. Il estoit dans les Gaules, ou plutôt dans la Galacie en l'an 65, p. 305, 384. Les Grecs l'honorent le 30 de juillet &c. p. 243.

S. *Crispe* baptisé à Corinthe par S. Paul &c. p. 240, 242.

La *Croix* de J. C. sujet de raillerie aux uns , & d'admiration aux autres , p. 43, chaire de verité pour instruire toute la terre, *Ibid*. école d'humilité & de patience, *Ibid*. tribunal où J. C. represente le discernement qu'il doit faire un jour, *Ibid*. Pourquoi J. C. n'eo a pas voulu descendre, *Ibid*.

S. *Cresphien* l'un des premiers Evêques d'Espagne , p. 191, y apporte, dit-on, le corps de S. Jacques , p. 198.

L'isle de *Cypre* gouvernée par des Propreteurs , & ensuite par des Proconsuls , p. 148.

S. *Cyprien* d'Orient ne pouvant vaincre S. S. Justin par la magie , se convertit &c. p. 71.

Cyriaque Abbé près d'Emese en 451 &c. p. 106.

S. *Cyrille* d'Alexandrie : la fin de son traité contre les Anthropomorphites n'est pas de luy , p. 485.

Cyris ; c'est Quirinus , p. 457.

D

D *Amaris* convertie à Athenes par S. Paul, p. 332.

Darus dans la Mesopotamie bastie vers 508. On y met le corps de S. Barthelemi, p. 327.

Le Comte *Darius* écrit à S. *Augustin*, p. 363.

363.

Darius, V. Bethgales.

Demas estoit à Rome avec S. Paul en 61 & 63, p. 390, 394, le quitta en 65 pour suivre le

licelle, p. 395.

Demetre orfèvre à Ephese, y forme en 57 une grande sedition contre S. Paul, p. 355.

Demetre loué par S. Jean, p. 348.

Le *demon* a ignoré la virginité da Marie &c. p. 3. Il ne dit la verité que pour établir mieux le menfonge, p. 330. Il o'ose mepriser le nom

de J. C., p. 357.

S. *Dezys* l'Arceopagite est converti par Saint Paul en 32, p. 332. On ne peut rien fonder pour les faits sur les ouvrages qui portent son nom, p. 470. Le livre des Noms divins attribué un faux ouvrage à Barjesu, p. 348.

S. *Dezys* d'Alexandrie respécte l'Apocalypse 1202 l'entendre, p. 300. Il l'examine dans un ouvrage &c. p. 341.

Dezys le petit il croit qu'il a traduit deux histoires sur le chef de S. Jean Battiste, p. 498, 499.

Ne *desesperer* pas des plus grands pecheurs, p. 196, 390, 394.

Diaceris : les sept premiers ordonnes par les Apôtres en l'an 33 &c. p. 141, 413. Il o'y en avoit que sept à Rome & eo d'autres Eglises, &c.

Dignitez ecclesiastiques : ceux qui les recherchent par ambitio ou par interet, disciples de Simon le magicien, p. 153.

Dimas ou *Dismas* : c'est le nom que quelques uns donnent au boo larron &c. p. 418.

Disposals en Palestine. V. Lydde.

Dietrephes s'oppose à l'Apôtre S. Jean, p. 348.

Les 70 ou 72 *Disciples* choisis par J. C., peu avant sa mort, p. 16. Ils estoient plutost 71 que 70, p. 436.

Detetes heretiques, croioit que J. C. o'a rien fait qu'en apparence, p. 187.

L'Empereur *Domitian* bannit d'Ephese l'Apôtre S. Jean, le relegue à Patmos &c. p. 312, epargne les petis-fils de S. Jude à cause de leur pauvreté &c. p. 405. Il est tué en 96 &c. p. 241.

Drusille sœur d'Agrippa, & femme de Felix, p. 372.

E

E *AU* gardée par respect du battefme de J. C., ne le corromp point, p. 25.

Les *Eliamites* heretiques honorent d'abord la virginité &c. p. 374. S. Jean vient en Asie les combatre, p. 318, écrit contre eux son Evangile,

p. 345. *Ilis* luy supposent de faux écrits, p. 354, aussi-bien qu'à S. *Matthieu*, p. 302. *Ilis* attribuent leurs superstitions à S. Pierre, p. 186, s'ent une histoire de ses voyages, p. 520. Ce n'est pas Ebion que S. Jean trouve dans le bain, p. 602.

Ecclesiastiques doivent estre detachez de leurs parents, p. 46, dont les defauts sont repris en la personne de la Sae Vierge, quoiqu'elle en fust exemte, p. 65. Ils doivent se preparer à leurs fonctions par la retraite & le jeûne, p. 15.

L' *Exeriture* sainte. Desseins de Dieu dans les endroits qui semblent s'y contredire, p. 73, 446.

Edesse eo Mesopotamie, a esté rebastie environ 400 ans avant J. C. &c. p. 361. Elle est convertie à la foy par S. Thaddée, p. 364, J. C. o'a promis de la rendre imprenable &c. p. 363, 617. Le corps de S. Thomas y estoit en 403, p. 358.

Ege Proconsul, dit-on, d'Acate, fait crucifier S. André, p. 320, 390, 591, pouvoit n'estre que le magistrat de Patres, p. 592.

L' *Eglise* n'est pas fondee sur les hommes, p. 359. On peut avoir recours aux Priores pour la defendre, p. 378. Il y avoit une eglise à Cenehrée simple port, p. 246. Les familles Chrétiennes & bien reglées honorées du nom d'Eglises, p. 346, 390. Quelles estoient les premieres

eglises des Chrétiens, p. 164. Eglise de Sion où les Apôtres avoient attendu & reçu le Saint Esprit &c. p. 118. Celle de S. Pierre aux liens à Rome, coofactée p. e. par S. Pierre, p. 164, car il n'est point certain qu'elle ait esté bastie par Eudoxie, p. 377. La cathedrale d'Ephese, premiere eglise qu'on connoisse sous le nom de la Sae Vierge, p. 372. On en bastit plusieurs après l'an 431, *Ibid*.

L' *Egypte*, benie de Dieu par la presence da J. C. colat &c. p. 9.

Elenzar fils d'Anne est fait grand Pontife avant l'an 32, p. 16.

Elessis, dame à qui l'on croit que Saint Jean écrit, p. 142, 607.

Eliazer Juif ment piqué d'une cooleuvre &c. p. 375.

Sae *Elizabet* estoit de la race d'Aaron &c. p. 31. Elle devient mere de S. Jean Battiste, p. 2.

La Vierge la vient visiter &c. p. 61, 81. Elles s'enfuit dan le desert avec son fils &c. p. 11.

Elimas mot arabe, signifie un magicien, p. 315.

Emilien professeur en eloquence vers le temps de Neron, p. 47.

Emmaüs, appellée Nicople depuis Vespasien &c. p. 368.

Enes paralytique gueri à Lydde par Saint Pierre, p. 153.

Ennen, lieu où S. Jean battoit, p. 95.

Enoc, livre apocryphe cité par S. Jude, p. 403, 614.

L' *Envieux*

L'environnement ne peut voir au-dessus de lui celui qu'il a regardé comme égal, p. 21.

S. Epaphras compagnon des liens de S. Paul à Rome en 61, p. 281. 289. 292, estoit p. e. Evêque de Colosses, p. 289, où il a porté l'Evangile, p. 292. son histoire, p. 294.

S. Epaphrodite app. Evêque des Philippiens, p. 274, est envoyé par eux à Rome pour servir S. Paul, p. 287. On en dit plusieurs choses très incertaines, p. 274. Quelques uns en mettent trois fois raison, *ibid.*

S. Epeneus appelé les premiers de l'Asie, p. 251. 355, est honoré par les Grecs le 30 de juillet, p. 243.

Ephese: les payens y estoient fort adonnés à la magie, p. 252, l'Eglise y a été fondée par S. Paul, affirmé par S. Jean, p. 250. Elle a donné peu de grands hommes à l'Eglise, p. 469. Ce n'est plus qu'un méchant village sans Chrétiens, p. 330. La lettre aux Ephésiens est app. de l'an 65, p. 308. 282.

Les *Epicuriens* veulent jouir du corps & des sens, p. 236.

S. Epiphane. le traité de la vie des Prophetes est indigne de lui, p. 435.

L'Epiphanie: les Latins y honorent principalement l'adoration des Mages, p. 8, y joignent le baptême de J. C. que les Grecs y honorent seul &c. p. 6, & les noces de Cana, p. 17. Les Grecs l'appellent souvent la fête des Lumières &c. p. 14.

L'Epire: S. André y prêcha, p. 319.

Ephraïm témoin de l'histoire de Pan, p. 47.

Epirus. V. Marcellus.

S. Eraste de Corinthe suit S. Paul à Ephese, p. 250, est envoyé par lui d'Ephese en Macedoine l'an 56, p. 255. Il s'arreste à Corinthe en 65, p. 302. Son histoire, p. 313. 587.

L'ère des Seleucides commence selon les Syriens l'an 442 de Rome, en automne &c. p. 500.

Esa, première femme, dit-on, de S. Joseph, p. 74. 624.

Esee. V. Helyque.

L'Espagne: on n'y a point prêché avant l'an 58, p. 266. 397. S. Paul peut y avoir été en 63, mais on ne le sait point, p. 298. 579. On dit que S. Pierre & S. Paul y ont envoyé sept Evêques, p. 191.

S. Estienne n'estoit point app. du nombre des 70 Disciples, p. 514. Il est ordonné le premier Diacre en 33 &c. p. 141. Il triomphe du démon par sa mort, p. 143.

Estienne Prestre, Abbé de Bethgales près d'Emese &c. p. 104. 206.

L'Ethiopie septentrionale reçoit la foi de S. Frumence, non de S. Matthieu, p. 645.

Evangile: ce que signifie ce mot, p. 393. Les Evangelistes ne craignent pas de découvrir les

fautes des Apostres, ni les leurs propres, p. 395. Faux evangiles de S. Pierre, p. 187, de S. André, p. 323, de S. Philippe, p. 385, de S. Barthelemi, p. 327, de S. Thomas, p. 360, de S. Jude, p. 402, de S. Matthias, p. 406, de S. Barnabé, p. 414, des Hebreux ou des Nazaréens, p. 395. 646. Saint *Eubule*, celebre entre les Chrétiens de Rome, p. 305.

L'Eucarisie, son institution &c. p. 29. Elle a été d'abord jointe au souper, S. Paul ordonne de la célébrer à jeun, p. 264.

Endocis femme de Theodose II, raporte de Jerusalem en 439, deux chaires de S. Pierre, p. 537.

Endoxie femme de Valentinien III. Il n'est point certain qu'elle ait fait bâtir S. Pierre aux Liens, *ibid.*

Evêques: ce que c'est, p. 371. Les premiers ne portoit pas de marques extérieures de leur dignité, p. 371. Par les Evêques S. Paul entend aussi les Prestres, p. 288. V. Pasteurs.

Ennomus Evêque de Theodosiople en Mesopotamie vers l'an 421, p. 339.

S. Evode fait Evêque d'Antioche p. e. en 42, p. 163. On lui attribue une fautive lettre, p. 463.

Evodia, dame Chrétiennne à Philippi, p. 288.

S. Ephraïm l'un des premiers Evêques d'Espagne, p. 191.

Europe historien fabuleux de la mort de Saint Jean, p. 493.

Ensebe de Cesarée. n'aime pas les histoires apocryphes, p. 360, neglige ce que les Recogitions disent de son Eglise, p. 437.

S. Enstathe d'Antioche, l'Hexameroon qu'on lui attribue est fort suspect, p. 459.

Enstathe prestre Arien est chassé d'Emese, p. 497. 498. 500.

Enthale Diacre écrit de la mort de S. Paul eo 396, p. 529.

Enthyme cité sur la mort de la Vierge: on ne sait ce que c'est, p. 470.

Le Pape *Entychien* enterre Ste Prisque vers 280 &c. p. 247.

Les *Entychiens* contribuoient à augmenter le culte de la Vierge, p. 72.

Entyque ressuscité à Troadé par S. Paul eo 58, p. 268.

Ste *Entyque* sœur de S. Hermione, p. 386.

F

Famine par toute la terre sous Claude &c. p. 206.

Felix gouverneur de Judée envoie quelques prestres Juifs prisonniers à Rome, p. 570, tient deux ans S. Paul en prison &c. p. 277, quitte la Judée eo l'an 60, p. 570, est poursuivi devant Neron par les Juifs &c. p. 277.

Femmes à la suite de J. C. p. 23. Pourquoi S.

Qqqq

Pierre en mene avec luy, non S. Paul, p. 162. 336. 467. Comment les Apostres uisoient de leurs femmes, p. 109. La femme de S. Pierre est martyrisée, *ibid.* L'histoire de la femme adultere manquoit autrefois daos divers exemplaires de S. Jean, p. 605.

Egfr gouverneur de Judée en l'an 60, rednît S. Paul à appeller à Neron &c. p. 328. Il le fait parier devoit Agrippa &c. p. 179.

Les *sistes* ne sont point des prevoies que ce qu'on y celebre soit arrivé le mesme jour, p. 415. Le lendemain des Mysteres, les Grecs font memoire de ceux qui y ont eu part, p. 424. On faisoit les festes des Saints le jour qu'on avoit dedié leurs eglises, p. 477. Spectacles défendus à la feste des Apostres: On y faisoit des festins &c. p. 183.

Flagellariis supplices des esclaves: Pourquoi J.C. l'a voulu souffrir &c. p. 337.

Fertunat. V. *Stephane*.

Foy raise dans les derniers temps, p. 1. La folie de la foy est heureuse & saine, p. 85.

Freres; on appelloit ainsi les proches parens, surtout les eoulins germain, p. 366. Freres de J.C. qui ne croyoient pas en luy, p. 367. *Fremten* Consul III. en l'an 1004 p. 350.

G

Gabelle; d'où vient ce mot, p. 645.

Gadara, ville grecque de Syrie, p. 19.

La Galacie; S. Pierre y presche aux Juifs, p. 161, & S. Paul le premier aux Gentils p. en 51 & p. 219. Il écrit d'Ephese aux Galates vers 55 &c. p. 235.

Galerie de Salomon: ce que c'estoit, p. 129. *La Galilee*; les villages mesmes y estoient tres peuplez, p. 118.

L. Juoias Galile, nommé d'abord Novat, Proconsul d'Acadie en 53 &c. p. 244. 555.

Garniel a instruit S. Paul, p. 193, & p. e. aussi S. Barnabé, p. 203. 409, empesche les Juifs de faire mourir les Apostres &c. p. 139, est cause que beaucoup de prestres se convertissent, p. 1409 est p. e. battié par S. Pierre & par S. Jean, p. 335.

S. Gaudence de Bresse a eu des reliques de S. Jean Baptiste, p. 103.

Gelase Pape, fait bastir à Rome une eglise de S. Philippe & de S. Jacques, p. 380.

Gensafret, c'est le pays de Capharnaüm, ou tout auprès, p. 24. 436.

Gennade Diacre, Abbé de Caparet près d'Emese &c. p. 105.

Quelques *Gentils* demandoient à voir J.C. p. 28. Leur vocation à l'Eglise a commencé par Cornelle, p. 159. Ils sont dechargez du joug de la ley par le Concile de Jerusalem en 51, p. 123.

Les *Geraseniens* obligent J.C. de les quitter, p. 110.

Glaucias interprete de S. Pierre, p. 170

Les *Gnostiques* heretiques: S. Paul les combat daos l'epistre aux Ephesiens, p. 306.

Les *grands* s'occupent peu de ce qui ne regarde que le salut, p. 133.

Gratus gouverneur de Judée, fait Caïphe grand Pontife, p. 24.

La Grece; ce que c'estoit du temps des Apostres, p. 549. Les nouveaux Grecs grands amateurs des sables, p. 363. 473, honorent comme saint un Cesar qui n'est autre que Neron, p. 574, ajoutent à la lettre de N. S. à Abgar, p. 617.

S. Gregoire Thaumaturge est instruit par la Vierge & par S. Jean l'Evangelliste, p. 70. 354.

S. Gregoire le grand bastit à Rome un monastere de S. André, & s'y retire &c. p. 322, envoie des cheveux de S. Jean Baptiste au Roy Recarede, p. 129, souhaite de voir une tunique de S. Jean, p. 351. 608, refuse des reliques de S. Paul à l'Imperatrice &c. p. 308. Sa vie écrite par Jean Diacre vers l'an 875, p. 608.

Gregoire IX. montre les cheis de S. Pierre & de S. Paul, p. 308.

Gratus se trompe de vouloir que la seconde aux Theffaloniciens ait esté écrite sous Caius, p. 556.

H

Les Hebreux à qui saint Paul écrit sont des Juifs convertis de la Palestine, p. 194.

S. Hipsippe auteur ecclesiastique du II. siecle: Quelle soy l'on doit ajouter à ce qu'il dit, p. 618. 619.

Hipsippe abreviateur de Joseph, peut avoir vécu vers l'an 400. p. 539.

Ste Helene fait bastir une eglise au lieu d'où J.C. est monté au ciel, p. 54.

Helvide heretique combat à Rome la pureté de la Vierge, p. 71. 614.

L'Hemorrhoe fait dresser une statue de J.C. à Panende &c. p. 20.

Heracleon heretique Valcotinien, p. 187.

Les *hereses* ont toutes la vanité pour source, p. 269.

S. Herme disciple des Apostres, p. 316.

Ste Hermime martyre à Ephese, p. e. fille de S. Philippe Apostle &c. p. 386.

Hermopole co-Tebaïde: on croit que J.C. enfant y est veou &c. p. 10.

Herode Roy des Juifs a esté pere [d']Alexandre, [d']Arisobole, [d']Antipater, [d']Archelaüs, [d']Herode Antipas, de Philippe le Tetrarque, [d']Herode Philippe, p. 96. Il reçoit d'Auguste la Traconite &c. p. 431, envoie les Mages à J.C. &c. p. 7, fait massacrer les Isacocens, p. 10, meurt peu après, p. 11.

Herode Antipas est fait Tetrarque de Galilee, p. 11. 24, zeleve Herodiade sa niece à son frere &c. p. 96, met en prison S. Jean qui l'en reprochoit &c. p. 97. 98, le fait enfin mourir &c. p. 99.

eroit qu'il est ressuscité dans J. C. p. 201. veut voir J. C. unis sans le chercher &c. p. 231. Il la meprise & s'en moque à sa Passion, p. 36. Il est déshabillé par Aretas vers 16 &c. banni à Lion en 39, p. 100.

Herode Roy de Calceide, frere d'Agrippa Sc. p. 96-101. fait Aonanie grand Pootile vers l'an 47 p. 368.

Herode. V. Agrippa, Philippe.

Herodiade fille d'Aristobule fils du grand Herode, femme d'Herode Philippe, mere de Salomé, quitte son mari pour épouser Antipas &c. p. 98. veut faire mourir S. Jean Baptiste, p. 97. & le fait enfin par la danse de sa fille &c. p. 99. Elle ne veut pas que son chef soit enterré avec le corps &c. p. 100. Son ambitioin perd son mari & elle avec lui, p. 100. Eusebe ne dit point qu'elle fust fille d'Aretas, p. 102.

S. Herodien parent de Sator Paul &c. p. 192. 214. 587.

S. Helique ou Elisee l'un des premiers Evêques d'Espagne p. 291.

S. Hippolyte a écrit sur l'Apocalypse, p. 341. On le confond avec un *Hippolyte* de Thebes postérieur à Metaphrasse, p. 684.

Le Pape *Hormisdas* envoie à Justinoien des reliques des Apôtres, c'est à dire des linges &c. p. 185.

L'humilité doit estre sans bassesse &c. p. 273. & accompagnée de confiance, p. 24. Rien n'est plus nécessaire à ceux qui gouvernent, p. 269. Ne se preserer à qui que ce soit, p. 196. Pour estre sortifié de Dieu, il faut se reconnoître sans force, p. 111.

Hymenée excommunié par S. Paul en 63, p. 300. rejette la resurrection de la chair, p. 305.

Hylaspe ; S. Paul conseilloit, dit-on, de le lire, p. 238.

I

Jacque est le mesme nom que Jacob, p. 470. **J. S. JACQUE** le Majeur : V. son titre p. 342.

J. C. luy témoigne un amour particulier, p. 20. Il cede à Saint Jacques le Mineur l'episcopat de Jerusalem, p. 142. 371. Agrippa le fait mourir en 44 vers Pasque, p. 166.

S. JACQUE le Mineur : V. son titre p. 365. n'estoit point fils de S. Joseph, p. 24. J. C. après sa resurrection luy communique la science, le designe Evêque de Jerusalem, p. 51. Les Apôtres le choisissent aussi pour ce siege, p. 327. Il peut y avoir esté établi le 27 de decembre 33, p. 142. S. Paul le voit en 32, p. 261. S. Pierre luy fait dire la delivrance en 44, p. 267. Il apuie en 31 le sentiment de Sator Pierre dans le Concile de Jerusalem &c. p. 170. 244. Il y reconnoist S. Paul & S. Barnabé Apôtres des nations &c. p. 235. Conseil qu'il donne à S. Paul en 58 &c. p. 276. Il ne le faisoit point, dit-on,

couper les cheveux, p. 239. 354. Il n'a point traduit Saint Matthieu en grec, p. 645. On luy attribue l'écrit d'un autre Jacques sur la naissance de la Vierge, p. 460.

S. Jacques de Cye Solitaire : S. Jean Baptiste luy apparoist &c. p. 103.

Jaire obtient la guerison de sa fille, p. 20.

Jamnia, bourg dans la haute Galilee, p. 433.

Jafon pareot de S. Paul, p. 192. Ce peut estre Jafon de Thessalonique qui s'exposa pour Saint Paul &c. p. 234. 235. Ce qu'il a fait pour ce

Apôtre, p. 252. Il est p. e. gentil &c. p. 242.

253. Il n'y a point de Jafon de Cypre, p. 252.

Jafons Juif Chrétien d'Alexandrie, convertie Papistique, p. 235.

Jesie fait celebrer la Purification à Jerusalem avec des clerges vers 450, p. 6.

L'Idumée, soumise aux Romains avec Jerusalem, p. 13.

S. JEAN Baptiste : V. son titre p. 21 ; sa naissance annoncée par un Ange, p. 25 ; sa conception honorée par toute l'Eglise, p. 27. J. C. se hâte de l'aller sanctifier &c. p. 61. Il presche la penitence & le Messie, p. 13 ; reconnoist J. C. pour l'agneau de Dieu, s'humilie sous luy &c. p. 16.

Sur sa parole S. André suit J. C. 217. Il baptize à Ennon &c. p. 18 ; envoie ses disciples à J. C. p. 22. Antipas croit qu'il est ressuscité en luy, p. 23.

S. JEAN l'Evangeliste : V. son titre p. 320 ; est né enviroin huit ans après J. C. p. 224. Il estoit app. de Bethsaïde, simple pecheur &c. p. 325. Il a p. e. suivi J. C. avant S. Philippe. J. C. l'appelle, le fait Apôtre &c. *Ibid* luy témoigne un amour particulier, p. 20. S. Jean luy prepare la dernière Pasque avec S. Pierre &c. p. 113. J. C. luy donne en murant la Viere pour mere &c. p. 68. Il vient voir le tombeau de J. C. ressuscité &c. p. 50. 113 ; le reconnoist le premier sur la mer de Galilee &c. p. 53. J. C. luy communique la science, p. 53. Il aimoit à laisser agir S. Pierre & à demeurer dans le silence, p. 30. guerit avec luy un homme perclus de naissance &c. p. 129. est mis pour cela en prison, fouetté &c. p. 131. Il cede le siege de Jerusalem à Saint Jacques le Mineur, p. 142. 371. Il est envoyé aux Samaritains avec S. Pierre pour leur donner le Saint Esprit, p. 151. Il presche dans leurs pays, p. 153 ; se trouvent en 51 au Concile de Jerusalem &c. p. 170. 223. reconnoissent S. Paul & S. Barabé Apôtre des Gentils, p. 235. S. Jean n'a point foodé l'Eglise d'Ephese, p. 559. Il depose un Prestre pour avoir fait une fausse histoire de S. Paul, p. 311. On pretend que l'original de son Evangile s'est longtempz gardé à Ephese, p. 546. On dit qu'il ne mangeoit ni viande ni poisson &c. p. 329. Il instruit dans une vigne S. Greigne Thasmarurge, p. 470. Il apparoist à Theodote en 394, p. 385.

Q q q q ij

Jean l'Ancien disciple de J.C. & p.e. l'un des 703, maître de Papias, p. 37.

Jean l'un des principaux des Juifs en l'an 33, p. 132. n'étoit point fils d'Anne, p. 512.

S. Jean Marc cousin de S. Barnabé, p. 410. S. Paul l'emmena avec luy à Antioche en 44, p. 207. Jean le suit en Chypre, p. 215, mais le quitte à Perge, p. 216. S. Barnabé le mène avec luy en Chypre l'an 51 &c. p. 227. Il estoit app. à Rome avec S. Paul en 61, p. 290. 293. On luy attribue une fausse histoire de S. Barnabé, p. 412. 656.

Jean fils du Pontife Ananie est fait gouverneur de l'Acrabatene en 66, p. 512.

S. Jean martyr à Rome confondu app. avec S. Jean Baptiste, p. 504.

S. Jean martyr à Alexandrie avec S. Cyr. Son chef est p. e. à S. Jean d'Angeli, *Ibid.*

S. Jean Chrysostome aimoit particulièrement S. Paul, p. 310, eust voulu aller à Rome pour voir ses chaînes, p. 309. On doute de la presce sur la premiere aux Corinthiens, p. 552. Son commentaire sur les Actes est un peu obscur, p. 513. Il s'arreste peu aux difficultés historiques, p. 619.

Jean Abbé de Palestine au VI. siecle, visite le tombeau de l'Apôtre S. Jean, p. 350.

S. Jean de Damas facile à recevoir les histoires, p. 470.

Jean de Nicée auteur fabuleux, p. 412. 419.

S. Jerome luy suppose une fausse lettre sur l'Assomption, p. 469. Il n'est pas toujours exact dans l'histoire, p. 539.

Jerusalem, soumise aux Romains depuis l'an 6 de l'ere commune, p. 13. Sa ruine predite à Rome par les Apôtres, p. 176. attribuée à la mort de S. Jacques le Mineur, p. 380. L'Eglise de Jerusalem prenoit soin des sutres, p. 375, dont elle estoit la mere, p. 372. Elle estoit comme un ciel dans son origine, *Ibid.*

Nostre Seigneur JESUS CHRIST : V. son titre p. 1, est venu pour la ruine des uns & la resurrection des autres, p. 63. Il est occupé dans le Temple aux affaires de son Pere &c. p. 64. Il ne le faut point chercher en passant, p. 12. Pourquoi il semble refuser la Vierge aux noces de Cana, p. 65. Il l'établit à Capernaüm, p. 66. Il ne connoist ni mere ni frere que ceux qui pratiquent sa parole, p. 67. S'il a écrit à Abgar Roy d'Edesse, p. 362. 615. 616. S'il luy a envoyé son image, p. 363. On croit qu'il a esté avant sa mort à Emmaüs, s'y est lavé les piez &c. p. 368. Pourquoi il a aimé particulièrement Saint Jean l'Evangéliste, p. 331. En mourant il lo donne pour fils à la Vierge, p. 68. Il apparoit à Saint Jacques le Mineur, luy donne le soin de l'Eglise de Jerusalem, p. 371. Il apparoit à S. Paul, & le convertit &c. p. 196. Il vient pour estre crucifié à Rome avec S. Pierre &c. p. 128. Les Juifs dans

leur Talmud l'appellent le charpentier, p. 375.

Jefar le Juif Chrétien Juif, estoit à Rome avec S. Paul en 62, p. 293.

Jefus fils d'Ananus commence à la fin de 62. à pleurer la ruine de Jerusalem, p. 571.

Le *jeûne* du mercredi commun dans l'Eglise, p. 29. Celui du samedi à Rome, p. 177. Ce qu'on dit de leur origine, p. 29. 177. Il y en avoit un avant Noel, p. 419.

Jenneffe dans les anciens est l'age viril, p. 542. *S. Ignace* a esté disciple de l'Apôtre S. Jean, p. 354. Il est fait Evêque d'Antioche par Saint Pierre p. e. en 42, p. 163. Il fouhaite d'aborder à Rome comme S. Paul &c. p. 285.

S. Ildesphense Evêque de Tolède : on croit que le traité de la Virginité n'est point de luy, p. 469.

L'*Alyrie* : ce qu'elle comprenoit dans le L& dans le IV. siecle, p. 550. S. Paul y a app. presché vers l'an 49, p. 549.

Images, Si J.C. a envoyé la sienne à Abgar, p. 363. Peintures de J. C. de S. Pierre, & de S. Paul sur les murailles, p. 186. On envoie à Pulquerie un tableau de la Vierge, fait, dit-on, par S. Luc, p. 70. Les vraies images des Saints sont l'idée que nous devons avoir de leurs vertus, &c.

L'*incestueux* de Corinthe, p. 256. 258. Saint Paul luy pardonne à la priere des Corinthiens, p. 261.

S. Isidore l'un des premiers Evêques d'Espagne, p. 191.

Les Indes, terme fort vague parmi les anciens, p. 357. 387. 642.

Les Juuans massacrez à Bethléem pour J.C. &c. p. 10. 432.

Juacant Prestre bâtit une eglise de S. Jean Baptiste sur la montagne des Oliviers vers l'an 400, p. 103.

S. Joachim, on n'en sçait rien, p. 57. 459. On en dit bien des choses incertaines, p. 460, fondées sur un faux Jacques, *Ibid.* Les Manichéens le font Prestre de la loy, p. 457. Quelques uns croient que c'est Heli appelé pere de Joseph par S. Luc, p. 478.

Jonathas fils d'Anne est envoyé prisonnier à Rome en 52 &c. p. 569.

José ou *Joseph* frere de S. Jacques le Mineur, p. 366, croit en J. C. peu avant sa Passion, & devient éminent en vertu, p. 367. Ce n'est point Joseph Barfabas, p. 508.

Joseph V. S. Barnabé. Barfabas. Calphe. *S. JOSEPH*, son titre p. 73, charpentier, epoux de la Ste Vierge, p. 2, n'estoit point pere de S. Jacques le Mineur, p. 365. 624. Il peut avoir épousé la Vierge comme son parent, p. 458. On pretend qu'il estoit déjà fort âgé, p. 464. On ignore s'il favoit qu'elle vouloit garder la virginité, p. 59. Un Ange luy apprend qu'elle avoit

conceu du Saint Esprit, p. 62. Il va avec elle à Bethléem &c. p. 37 retourne de Jerusalem après la Purification, p. 6, mene J.C. en Egypte, p. 9, le ramene d'Egypte à Nazaret, p. 17, le trouve dans le Temple parmi les docteurs, p. 12. Il alloit tous les ans faire Païque à Jerusalem, p. 11.

S. Joseph d'Arimatee. V. son titre p. 80, met dans son tombeau le corps de J. C., p. 42. Joseph l'historien va à Rome vers 63 ou 64 &c. p. 567. Il semble qu'on ait ôté quelque chose de son texte sur Saint Jacques le Mineur, p. 380.

S. Joseph, auteur d'une méchante histoire de S. Barthelemi avant la fin du IX. siecle, p. 643.

Saint Irenée n'a point fait de commentaire sur l'Apocalypse, p. 609.

Ire en Galice: le siege episcopal en est transféré à Compostelle vers l'an 800, p. 320.

La bienheureuse Isabelle sœur de S. Louis: on luy donne un faux chef de S. Paul &c. p. 309.

S. Isidore de Peluse reçoit les faux actes de S. Pierre, p. 158.

S. Isidore de Seville: l'écrit sur les Saints n'est point de luy, p. 506. 639.

Ismail grand Pommé en l'an 60, p. 568, demande la condamnation de S. Paul, p. 278.

L'Épître soumise à Ptolemée, Lyfanas &c. p. 431.

Judas Iscariot est fait Apôtre, p. 31, promet de livrer J.C. aux Juifs, p. 109, reçoit son corps &c. &c. le trahit par un baiser &c. p. 31, se pend de desespoir &c. p. 33, & p.c. des le jour mesme &c. p. 443.

Judas loge S. Paul à Damas, p. 199.

Jude V. Barfabas.

S. Jude Apôtre: V. son titre p. 401, estoit frere de S. Jacques le Mineur, p. 366, n'a point été envoyé à Adgar par S. Thomas, p. 614. 617.

Les Juifs apprennent tous un métier, p. 193, changeoient souvent leurs noms pour les rendre latins ou grecs, p. 241, estoient accoutumés à mener des femmes avec eux, p. 467, payoient chacun deux dragmes par an pour le Temple, p. 507. Ils se troublent en apprenant la naissance du Messie, p. 7. Après l'avoir fait mourir, ils haïssent & persécutent les Chrétiens, p. 146, les maudissent, les calomnient partout, p. 147, les contraignent de sortir de Jerusalem après la mort de S. Estienne, p. 194. Ils veulent tuer S. Paul à Damas, p. 102, & à Jerusalem en l'an 37, p. 104. Ils excitent des séditions contre luy à Thessalonique, p. 134, & à Berée, p. 135. Ils font chasser de Rome par Claude en 49 ou en 53, p. 524. Ils veulent encore assassiner S. Paul en 58, p. 272-273-274. Ils persécutoient moins les Chrétiens circoncis que les autres, p. 154. Ils reveroient mesme S. Jacques le Mineur, p. 374,

& aiment mieux néanmoins voir mourir un homme que le laisser guerir par luy, p. 375. Ils avoient l'Evangile de S. Jean traduit en hebreu, p. 346.

Julo centenier mene S. Paul à Rome, & le traite bien, p. 181, sauve tous les prisonniers à cause de luy, p. 283, le remet à Burrhus, p. 186.

S. Julian Evêque de Toléde vers 691. On luy attribue un faux écrit, p. 596.

Juluple: la ville de Tarse prend ce nom, p. 192.

S. Junias parent de S. Paul &c. Ibid. peut estre l'un des 70 Disciples, p. 274 moins que ce ne soit une Sainte &c. p. 315.

Jurisdicitions différentes aisément accordées par la charité, p. 317.

Juste, V. Barfabas. Jesus.

Juste 3^e Evêque de Jerusalem n'est point Barfabas, p. 508.

T. Justus loge Saint Paul à Corinthe vers 53, p. 242, n'estoit point circoncis, p. 157. Ce n'est point Tite a qui S. Paul écrit, Ibid.

La justice dans l'Ecriture comprend toutes les vertus, p. 73. C'est ainsi que le titre de Juste a été donné à S. Joseph, Ibid & à S. Jacques le Mineur, p. 370-374.

S. Justin n'a point commenté l'Apocalypse, p. 609.

L'Empereur Justin II. bastit une eglise de S. Jean Baptiste à Constantinople, p. 107, & une de S. Jacques le Mineur, p. 380. 424.

S. Justine vierge invoque la Mere de Dieu contre des magiciens &c. p. 71.

Justinien fait bastir à Constantinople en 529. une eglise de S. Pierre & de S. Paul &c. p. 184. S'il a établi la fesse de la Purification, p. 425.

Juvenal Evêque de Jerusalem s'il a envoyé le tombeau de la Vierge à Marcien &c. p. 468. Il estoit capable de faire de fausses histoires & de fausses pieces, p. 470. 471. Il peut estre auteur de la liturgie de S. Jacques, p. 635.

L. Julius, V. Barbur.

Lame d'or portée sur le front par l'Apôtre S. Jean p. 354, par S. Jacques le Mineur, & par S. Marc, p. 372.

Don des langues commun dans le commencement de l'Eglise, p. 121.

Ceux de Laodicée en Phrygie écrivent à Saint Paul &c. p. 292-293. S. Paul ne leur a point écrit, p. 293. 576.

Les larmes ne doivent estre employées que pour nos pechez ou pour ceux des autres, p. 47.

C. Cæcina Largus Consul en l'an 413, p. 162.

Le bon Larron est converti à la croix &c. p. 42.

Lazarus est ressuscité par J.C. à Bethanie en l'an 33 &c. p. 28.

Zobbe surnom de S. Jude, p. 401.
Leonide fait de faux actes de Saint André, p. 390.
Leonce, ou Luce Carin, suppose beaucoup de leçons à S. Jean & à d'autres Apostres, p. 354-355-360-590-592.
Levi, autre nom de S. Matthieu, p. 389.
Libres arbitres: Les Chrétiens estoient accusés de le ruiner pour établir la puissance de Dieu, p. 148.
 La *lieue* comprend 3500 pas, p. 369, ou 20 stades, p. 572.
Limyre en Lycie à une lieue de la mer, *Ibid.*
 S. *Lin* succède à S. Pierre en 66, p. 124. On luy attribue de fausses histoires de S. Pierre & de S. Paul, p. 189-312-583.
Lipari isle près de la Sicile: on pretendoit vers 580 y avoir le corps de S. Barthelemi, p. 387.
Liturgies fausement attribuées aux Apostres, p. 188-355-382-392.
Livres, écrits: Les premiers Chrétiens aimoient mieux pratiquer les vertus que d'en écrire, p. 345. Un Prestre depose pour avoir écrit une fausse histoire de S. Paul, p. 337. Livres de magie brûlez, p. 355.
 S. *Longin* martyr près de Tyanes, peutestre le centenier qui assista à la mort de J. C., p. 47. Ses actes sont sans autorité, p. 453.
Longin converti, dit-on, par S. Paul, p. 583.
 La *Loy*: Les Gentils sont déchargés par le Concile des Apostres d'en observer les ceremonies, p. 124, regardées non comme mauvaises, mais comme n'estant plus nécessaires, p. 128. S. Paul les observe ou les omet selon l'utilité des autres, p. 246. S. Jean en tolere l'usage, p. 336. S. Jacques les observoit avec toute l'Eglise de Jerusalem, p. 376, mais non dans l'esprit des Juifs, p. 126.
 S. *Luce* peut estre Lucius parent de S. Paul, p. 192. 542. C'est luy, dit on, qui alloit à Emmaüs avec Cleophas, p. 368. On croit qu'il se joignit à S. Paul à Troade vers l'an 51, p. 129, & que S. Paul l'envoya à Corinthe en 57, p. 163. 365. Il l'accompagne l'an 58. à Philippi, p. 267, & à Jerusalem, p. 268, & à Rome en 60-63, p. 280. 290. 296. On luy attribue la composition ou la traduction de l'epistre aux Hebreux, p. 296. Son Evangile est quelquefois attribué à Saint Paul, p. 311. Il restoit seul auprès de luy en 65, p. 305. fait, dit-on, un tableau de la Vierge, p. 70. Son corps est porté à Constantinople le 3e de mars 357 &c. p. 320.
 S. *Luce* de Cyrene, prophete &c. p. 409, p.e. l'un des 70 Disciples, p. 17, impose les mains à S. Paul en 44 &c. p. 107.
Lutrin parle p. e. de S. Paul, p. 210.
 Festes des *Lumieres*, c'est l'Epiphanie, p. 14.
Lydie ou Diopolis à S. Pierre y guerit Enée p. 153.

S. *Lydie* est convertie à Philippi en 52 &c. p. 230. 232.
Lyfanius est fait Roy de l'Iurée par M. Antoine &c. p. 432.
Lyfanius Tetrarque de l'Abilene pouvoit estre son petit-fils, p. 433.
 Claude *Lyfias* Tribun delivre Saint Paul des mains des Juifs &c. p. 272.
Lyfimaque. V. Alexandre.
Lyfne, ville de Lyconie: on y veut adorer S. Paul, & puis on le lapide, p. 219. S. Paul n'y aborde point, p. 572.
 M
 L *A Macedoine*: Dien y envoie prescher S. Paul vers l'an 52, p. 229.
 S. Marie *Madeleine* assiste au pié de la croix &c. p. 49, voit la premiere J. C. resuscité &c. *Ibid.* Elle suit S. Jean, & meurt à Ephese, p. 335. Ses reliques ont esté fort celebres à Vezelay, p. 469.
 Les *Mages* viennent adorer J.C. à Bethléem &c. p. 7, preschent app. la foy dans la Perse, & y sont p.e. baptizez par Saint Thomas, p. 9. 613. Diverses remarques sur leur histoire, p. 426.
 Male esclave de Calphe: S. Pierre luy coupe l'oreille, p. 124.
 Male Prestre d'Emese puni pour n'avoir pas assez respecté le chef de Saint Jean Baptiste &c. p. 106, est guéri huit mois après, p. 109.
Malre: S. Paul y aborde, p. 537, y est bien receu &c. & y convertit plusieurs personnes, p. 284. 285. Depuis cela les serpens y sont sans venin, p. 284.
Manabon prophete &c. p. 409, p.e. l'un des 70. Disciples, p. 17, impose les mains à S. Paul en 44 &c. p. 207.
 Les *Manichéens* baptisoient avec de l'huile, p. 360.
Maquerente, chasteau de Judée: S. Jean y est emprisonné & decapité, p. 96. 99.
Matre. V. S. Jean Matre.
 S. *Marc* disciple & interprete de S. Pierre, le suit à Rome, p. 165, l'aide à composer sa premiere epistre, *Ibid.* écrit l'Evangile à Rome vers l'an 45 &c. 46/47, est envoyé prescher en Egypte l'an 49, *Ibid.* y ayant peché destiné dès l'an 36, p. 396.
Marcel disciple, dit-on, de S. Pierre: on luy attribue une fausse histoire, p. 189. 539.
 S. *Marcel* & S. *Apulée* martyrs: on n'en sçait rien, *Ibid.*
Eprius Marcellus Proconsul de Cypre sous Vespasien, p. 548.
Marcel Prestre & Abbé près d'Emese, trouve en 453 le chef de Saint Jean Baptiste &c. p. 104. L'histoire qu'il en écrit doit passer pour assurée, p. 498.
Marcelline heretique adore les images de J.C., d'Homere &c. p. 312.

Les *Mardes* peuples d'Hircanie , p. 613.
 Les *Margers* peuples de la Mede , p. 612. 613.
 Ste *Marianne* ou *Marie* , qu'on fait sœur de
 S. Philippe Apôtre , p. 386.

La Ste *Vierge MARIE* Mere de Dieu : V. son
 titre p. 56, consacrée à Dieu sa virginité &c. p. 27.
 épouse néanmoins S. Joseph , p. 74. Dès qu'elle
 a conçu J.C. elle visite Ste. Elizabeth &c. p. 61.
 Elle souffre les soupçons de S. Joseph sans rien
 dire , p. 76. Elle se met encore au rang des vier-
 ges , fable , p. 485. Elle enfante J.C. à Bethléem ,
 &c. p. 4. Le 400^e jour elle le porte au Temple &c.
 p. 51. le cherche & le trouve dans le Temple &c.
 p. 12. S. Jean devenu son fils à la croix en prend
 toujours soin p. 333. Elle attend le Saint Esprit
 avec les Apôtres , p. 118. Elle s'apparoît à S.
 Gregoire Thaumaturge , p. 354. Son église à
 Ephèse étoit la cathédrale en 431 , p. 350. On
 n'a jamais souffert qu'on doutât de sa virgi-
 nité , p. 634.

Ste *Marie* de Cleophas : ce qu'on en sçait ,
 p. 367. Elle a appelé mariée à Alphée , puis à
 Cleopha , p. 621. Elle étoit propre sœur de la
 Vierge selon les Peres , p. 37. 43. 621. mere de
 S. Jacques le Mineur &c. p. 365. 621. de S. Jude,
 de S. Simon &c. p. 621. Elle assiste à la croix
 &c. p. 49. Ses reliques à Veroli en Provence , in-
 certaines , p. 645.

Ste *Marie* Madeleine. V. Madeleine.
Marie mere de Jean Marc : les Apôtres se
 retirent p. chez elle après l'Ascension , p. 118.
 444. Les Chrétiens y prient pour S. Pierre en
 445 , p. 167.

Marie femme Chrétienne à Rome en 58^e . p.
 374.

Marie qu'on fait sœur de S. Jacques le Mi-
 neur , p. 396.

S. *Marrin* , la Vierge luy apparôit , p. 78.
 S. *Martinien* : V. S. Proceffe.

Les *Martyrs* apprennent de J.C. à tout souf-
 frir , p. 38. Ils n'ont pas été insensibles aux tour-
 mens , p. 322. D'où procedoit leur generosité ,
 p. 328. Le martyre supplée au défaut des Sacre-
 mens , *ibid.* Quelques uns sont martyrs de vo-
 lonté sans rien souffrir , p. 339. On donnoit d'a-
 bord ce titre à tous ceux qui avoient souffert
 pour J.C. sans en mourir , p. 409.

Matthias grand Pontife sous Herode , ne peut
 faire fa fonction , p. 434.

S. *MATTHIAS* : V. son titre p. 406, peut avoir
 assisté aux noces de Cana , p. 17 , & avoir été
 l'un des 70 Disciples , p. 26. Il est fait Apôtre
 après l'Ascension en la place de Judas &c. p. 119.
 Ce n'est point Zachée , p. 437.

S. *Matthias* Ev. de Jerusalem vers 120 : son
 corps est p. à Rome , p. 408.

S. *MATTHIEU* : V. son titre p. 389 , ne s'atta-
 che pas toujours à l'ordre du temps , p. 409. On

luy suppose un écrit sur la naissance de la Vier-
 ge , p. 460.

S. *Maximo* Ev. de Riés vers 440. S. Pierre &
 S. Andre luy apparôissent , p. 323.

Maximille femme d'Egée Proconsul d'Asie ,
 p. 592. 593.

Magiste convertit dit-on par S. Paul , p. 583.
 S. *Melitan* a écrit sur l'Apocalypse , p. 341.

On luy suppose un méchant livre sur la mort
 de la Vierge , p. 469.

Mellite ou une fausse histoire de Saint Jean
 l'Evangéliste , p. 355.

Meride en Espagne : la metropole transférée
 à Compostelle en 1124 , p. 329.

Metaphrase fait profession de suivre un au-
 teur mot à mot , parle en son nom , & l'autere ,
 p. 502.

Milan : on dit sans preuve que S. Barnabé y
 a prêché , p. 657.

Les *Miracles* ne se doivent point attendre sans
 nécessité , p. 300 , & ils ne font point pour nous
 servir d'amusement , p. 23. Ceux qui les deman-
 dent par curiosité en sont indignes , p. 36. Ils ne
 servent point à ceux qui ne les voient que des
 yeux du corps , p. 92. Ils les font croire quand'ils
 sont bien autorisés , p. 644.

Mnason de Cypre ancien disciple , &c. p. 109.
 des 70 , p. 27 , ne s'appellait point Jafon , p. 553.

Modestia inseparable de la virginité , p. 64.

La mort comment y courir , comment la fuir ,
 p. 175. Les Saints meurent avec repugnance , &
 néanmoins avec joie &c. p. 180. Qui ne craint
 point la mort , ne peut rien craindre , p. 36.

Myre en Lycie : S. Paul y s'aborde en l'an 60 ,
 p. 572.

N

Nicelle doot partie Saint Paul ; quel il est ,
 p. 315. 587.

Nathanael amené à J.C. par S. Philippe &c. ,
 p. 16. 17. 384. Quelques uns le font compagnon
 de Cleopha à Emmaüs , p. 368. Ce n'est point
 S. Barthelemi , p. 642.

Nazaréens : leurs vœux &c. p. 245. D'autres
 faisoient quelquefois les frais de leur sacrifice
 p. 271. S. Jacques le Mineur observe leurs regles ,
 p. 373. Les Juifs donnent aux Chrétiens le nom
 de Nazaréens , p. 276, sous lequel ils les maudis-
 soient , p. 146. Les *Nazaréens* heretiques : leur
 Evangile est different de celui de S. Matthieu ,
 p. 395. 646.

Nazaret nommé aussi le bourg de *Nazareth* ,
 p. 74.

Nérée disciple des Apôtres , p. 316 ;
 S. *Nérée* & S. Achillée : no met leur martyre
 sous Trajan , *ibid.* Leurs actes sont sans autorité ,
 p. 180.

Neron s'irrite des predications de S. Pierre &
 de S. Paul , p. 176, de ce qu'ils font tomber Simon

le magicien, Ibid. de ce que S. Paul convertit sa concubine & son echanon, p. 302. Il fait mourir ces deux Apostres, p. 329.

L'Empereur *Nerva* rappelle S. Jean de son exil en 96 p. 341.

Les *Nisteriens* ne veulent pas qu'on appelle la Vierge Mere de Dieu, p. 72.

Nexocaris fait de faux actes de S. André, p. 290.

S. *Nicanor* l'un des sept premiers Diacres, p. 141.

Nicot est fait, dit-on, Evêque d'Amaléc par S. Pierre, p. 161.

Nicetas de Paphlagonie fait un éloge de Saint Barthelemi vers l'an 900, p. 643.

Nicodeme neveu de Gamaliel, p. 335, vient la nuit chercher J.C. p. 17, aide à l'enfvelir, p. 48. 81, est banni par les Juifs, p. 146, & p.e. baptisé par S. Pierre & par S. Jean, Ibid.

Nicolas l'un des sept premiers Diacres, p. 141. Les *Nicolaites* combattus dans la seconde epître de S. Pierre, p. 174, & dans l'Evangile de S. Jean, p. 345.

Novat V. Gallio.

S. *Nymphas* à Laodicée en Phrygie, loué par S. Paul, p. 293.

O

Obesseance enseignée à toutes sortes de personnes par J.C. enfant, p. 12. Elle ne se doit à personne au prejudice de la loi de Dieu, p. 133. 139. 595. Obeir à Dieu, mesme lorsque on ne scait pas la raison de ce qu'il commande, p. 229.

Oblas ou *Ophias*, surnom donné à S. Jacques le Mineur, p. 370. 616.

Les *ocnomes* qui dispensoient le bien de l'Eglise, estoient Preêtres en Orient, Diacres en Occident, p. 513.

S. *Olympas* ou *Olympiade* disciple des Apostres, p. 316.

S. *Onesime* esclave de Philemon, est converti par S. Paul en 61 & c. p. 289, envoyé par luy à Colosse l'an 62, p. 293. 575, mais il n'a point porté la seconde aux Thessaloniciens, p. 556. Il a p.e. esté Evêque de Berée en Macedoine &c. p. 394. 576. On luy attribue des actes de Sainte Xanthippe, p. 580. Ce n'est pas *Onesime* Evêque d'Ephese en 107, p. 576, ni app. S. *Onesime* martyr à Pouzzines, p. 577.

Ophias V. Oblas.

Oratoires des Juifs & des Samaritains, p. 230.

L'Ordination s'est toujours faite avec le jeûne & la priere, p. 141. 207. 220.

L'ordre: Dieu en aime la beauté, p. 60. L'ordre de l'Eglise peut beaucoup pour la conversion des ames, p. 142.

L'orgueil: J.C. naît dans l'humiliation pour le guerir, p. 2. Saint Paul craint de se perdre par

l'orgueil &c. p. 211. La singularité nous y expose, p. 214.

Orges n'est pas leur pour la chronologie, p. 530.

P

PE. P. *Pagi* met mal la naissance de J.C. en l'an 748 de Rome, p. 421.

Pallade affranchi de Claude l'aveugle Felix son frere poursuivi par les Juifs, p. 277.

Le Dieu *Pan*: on crie sous Tibere qu'il est mort, p. 47.

S. *Pancrace* martyr celebre en Sicile &c. p. 190.

Panenda V. Cefarée.

S. *Pantene* trouve dans les Indes l'Evangile hebreu de S. Matthieu, p. 394.

Saint *Papias* Evêque d'Hieraple, disciple de l'Apostre S. Jean, p. 334, se sert de l'Evangile des Nazaréens, p. 395.

Papique Juif est converti par Jason, p. 235.

Paradis où S. Paul fut ravi, p. 209.

S. *Parmentas* l'un des sept premiers Diacres, p. 141.

Les *Parthes*: S. Jean peut leur avoir presché, p. 336.

Pasque celebrée le 14 de la lune par S. Jean, Ibid. S. Pierre & S. Paul peuvent y avoir observé le dimanche, p. 538.

Pasienus V. Rufus.

Pasteurs: ce qui leur est le plus necessaire est d'aimer uniquement J. C. p. 116. Ils trouvent tous leurs devoirs dans les lettres à Timothée & à Tite, p. 209.

Parmes, l'une des Isles Sporades &c. p. 339.

Paros, ville d'Acate: S. André y est crucifié, p. 320.

S. *Patrebe* disciple des Apostres, p. 316.

S. PAUL: V. son siera p. 192, est converti en persecutant l'Eglise l'an 34 ou 35, p. 144. vient voir S. Pierre en 37, p. 161. S. Barnabé le laisse toujours parler &c. p. 411. Il expose en 51 sa doctrine à S. Pierre, S. Jean, & S. Jacques &c. p. 376, & est reconnu par eux Apostre des nations &c. p. 170. Il reprend S. Pierre à Antioche &c. p. 171, presche le premier à Corinthe, p. 527.

S. Pierre loue ses lettres, marque p.e. celle aux Hebreux, p. 175. Dieu luy revele qu'il mourra à Rome, & il y court &c. Ibid. Il invite Neron en preschant la pieté & la chasteté, p. 176, & en faisant tomber Simon, Ibid. On pretend qu'il a établi Pasque au dimanche, p. 188. 538, qu'il a envoyé sept Evêques en Espagne, p. 191, qu'il fut fouetté avant que d'être decapité, p. 180. Son corps estoit sur le chemin d'Ostie vers 122 &c. p. 180. Son tombeau tres reveré à Rome &c. p. 182. On le peignoit avec J. C. p. 186.

Sergius Paulus Proconsul de Cypre est converti par S. Paul en 44. ou 45, p. 215.

Saint

S. Paul premier Eveque de Narbonne, vu en 1501, p. 216.

S. Paul visite le tombeau de S. Jean Baptiste à Sebaste vers 186, p. 101.

S. Paul met des cendres de S. Jean Baptiste sous l'autel de S. Felix à Nole, p. 103, 104. tous les ans à Rome à la S. Pierre, p. 183. Son corps est à Rome dans l'Eglise de S. Bartholemi, p. 289.

Parvies : J. C. en est la gloire, p. 2.

Parson fait Heracleon trop ancien, p. 187, met le Concile de Jerusalem deux ans trop tost, p. 540.

Peché: nul n'en est exempt, p. 100. En y perseverant on s'accoutume à le commettre avec plus de hardiesse &c. p. 120.

Perle port de Buthrate en Epire, p. 47.

La penitence du S. Jean confond nostre lâcheté, p. 89. Extérieur de penitence attire les hommes, p. 90. Grand exemple de penitence dans S. Pierre, p. 115, & dans le voleur converti par S. Jean, p. 144. S. Pierre en la proposant à Simon, condamne les heretiques qui l'en nié, p. 151. Les penitens n'estoient point admis à l'état ecclesiastique, p. 605.

La Pentecoste: on ne trouve point qu'elle durât plus d'un jour parmi les Juifs, p. 387.

La Perie, partie de la Judée au-delà du Jourdain, p. 89.

S. Peregrin Confesseur en Sicile, p. 190.

Les Peres de l'Eglise: on ne doit point dire qu'ils se trompent sans des preuves considerables, p. 646.

Persecution de l'Eglise après la mort de S. Estienne, p. 194. Elle fait porter l'Evangile en divers endroits, p. 141. J. C. nous apprend à l'éviter quand on le peut, sans tenter Dieu, p. 24 101. Tous les membres de l'Eglise souffrent quand un seul souffre, p. 197.

Perse travaille beaucoup pour l'Evangile, p. 316.

S. Petronille vierge à Rome: ce qu'on en dit, p. 189.

Pharisiens scrupuleux dans les petites choses, manquent aux plus grandes, p. 34. méprisent le baptême & la predication de S. Jean, p. 91-94, les plus severes des Juifs, mais les plus superbes, p. 101. Ils croyoient la resurrection, & sur cela font pour S. Paul, p. 275.

S. Phébé ou Phébé Diaconisse de Cenchrée, loge Saint Paul, p. 244. Elle porte app. en 18 l'épître aux Romains où elle est fort louée &c. p. 266.

Phénice, port en Candé &c. p. 282.

Philemon habitant de Colosse, est volé par Onesime son esclave &c. p. 289. Sa vertu &c. p. 290. Les Grecs en disent bien des choses, p. 574.

Hist. Eccl. Tom. I.

Philet rejette la resurrection du corps, p. 303.

Philippe fils du grand Herode & de Cleopatre de Jerusalem, p. 96, est fait Tetrarque de l'I-turée, p. 11. 14. 433, fait du bourg de Berbsai de la ville de Julie, p. 202. Il n'a point été mari d'Herodiade, mais de Salomé sa fille, p. 101 482.

Herode Philippe fils aussi du grand Herode & de Mariamne, épouse Herodiade sa niece, & en a Siloué: Antipas son frere luy enleve Herodiade &c. p. 96 492.

Saint Philire Apostre: V. son titre, p. 183, appelé par J. C. luy amene Nathanael, p. 120.

110, peut s'être trouvé aux noces de Cana, p. 120.

12. Il assiste Theodose entre Eugene, p. 316.

Galat communique une eglise de son nom, p. 310. On pretend avoir son corps à Rome & à Toulouse, p. 187.

S. Philippe, l'un des sept premiers Diacres.

p. 141, preche la foy à Samarie en 36, & y bat-tise &c. p. 151, mais n'y peut pas donner le S. Esprit, &c. S. Paul loge chez luy à Cesarée l'an 53, p. 270.

Philippe Abbé de Jerusalem en 362, envoie à S. Athanasie des reliques de Saint Jean Baptiste p. 102 301.

Philippines, colonie en Macedoine: S. Paul y preche en 53 &c. p. 130. Dieu fait la grace aux Philippiens de souffrir pour luy, p. 23. Ils adif-tent souvent S. Paul, p. 113, luy envoient Epaphrodite leur Eveque en 61 &c. p. 123. Saint Paul leur écrit en 62 &c. p. 128.

S. Philologus disciple des Apostres, p. 216.

Philon connoist p.e. S. Pierre à Rome, p. 161.

Phlegon disciple des Apostres, p. 116.

Phlegon l'historien parle app. des tenebres arrivées à la mort de J. C. p. 449.

Phobé. V. Phébé.

S. Phorins: les Grecs croient que c'est la Samaritaine, p. 435.

S. Pierre: V. son titre p. 108, amené à J. C. par S. André son frere &c. p. 16 312. J. C. dit-on, le baptise seul &c. p. 435. est appelé pour ne le plus quitter d'autor &c. p. 12, assiste à la resur-rection de la fille de Jaïre, p. 20, marche sur la mer, p. 24. refuse de quitter J. C. &c. Ibid. prepare la Cene avec S. Jean, p. 323. le prie de demander à J. C. qui le devoit trahir, p. 313. J. C. le reprend d'avoir pris l'épée pour le défendre, p. 31. Ce fut p.e. S. Jean qui le fit entrer chez Caïphe, p. 337. Il y renonce J. C. p. 32. Il vient voir son sepulchre &c. p. 50. J. C. luy apparoit, p. 51, luy dit de le toucher. Ibid. Il se jette dans la mer pour le venir trouver &c. p. 143. luy demande ce que deviendra S. Jean, p. 114. Ces deux Apostres tres unis, Ibid. J. C. leur communique le don de science, p. 51. Ils baptisent p. e. Gamaliel &c. p. 335, cedent à S. Jacques le Mineur le siege de Jerusalem, p. 171. Saint Paul vient à Jerusalem

R r r r

en 37 voir S. Pierre, p. 303, qui est mis en prison à Jérusalem par Agrippa p. 395, maintient la liberté de l'Evangile en 51 dans le Concile de Jérusalem, p. 113, y reconnaît S. Paul et saint Barnabé Apôtres des nations etc. p. 135. Il va à Antioche, & y est repris par S. Paul, p. 226. Les Corinthiens le divisent à son tour, p. 156. 561. Monuments de sa prédication à Sinope dans le Pont, p. 319. On prétend sans preuve qu'il a ordonné un Evêque à Byzance, p. 549. Il s'apparut vers l'an 400 à S. Maxime de Riés, p. 213. S. Jude imita beaucoup sa seconde épître, p. 492.

Pierre le Foulon fait benir l'eau la veille de l'Epiphanie, p. 15, met la Vierge dans toutes les prières, p. 71.

Ponce Pilate gouverne dix ans la Judée, p. 34.
Il veut: delivrer J.C. & le condanne neanmoins
plustost que de s'exposer &c. p. 35. Il ne veut pas
changer le titre de la croiz, p. 41, donne le corps
de J.C. pour l'enterrer, & des soldats pour les
garder, p. 42. Il écrit à Tibem sur J. C., p. 44,
& app. des l'an 33 on 34, p. 51. On a plusieurs
lettres de lui sur cela, toutes faulx, p. 516.

Plantille donne, dit-on, fin mnuchoir à S. Paul. 524.

S. Polycarpe est fait Evêque de Smyrne par S. Jean, p. 342, dont il estoit disciple, p. 354.

Polymnia Roy des Indes, dit-on, est converti par S. Barthelemi, p. 644.

See *Polixene* V. See *Xanthippe*.

Le Pour : on croit que S. Paul y a prêché, p.221.

Les grands *Pontifes* des Juifs: ceux qui l'avoient été en gardaient le titre, p. 434. S'ils avoient un *Vicaire*, *Ibid.*

Porphyre Archidiacre d'Emèse assiste au Concile de Calcedoine, p. 179.

Le *Prædestinatus*, ouvrage sans autorité, p. 412.

Un *Predicateur* ne doit rien dire qui ne soit utile aux auditeurs &c. p. 122, n'estre attaché à personne, p. 87. Sa réputation doit estre sans tache p. 126. Le ministère de la parole doit estre préféré aux devoirs de la piété naturelle. p. 124.

*Prière: Dieu exauce quelquefois les malheureux par colère, et n'exauce pas les bons par miséricorde, p. 19, 112. J.C. nous donne l'exemple de la prière, p. 30, et de chercher pour cela la solitude, *Mid.* Prier pour se préparer à la tentation, *Mid.*, et à recevoir les grâces du ciel, p. 17, 130. Prier dans les afflictions avec confiance à la volonté de Dieu, p. 30. Prière fervente: sa force, p. 131. Prier sans ardeur, n'est pas prier, p. 34. S'appliquer quelquefois à genoux dans le temps de Pâques, p. 170. S. Jacques le Mineur prie souvent prostré en terre, p. 174.*

Les Prières bons ou mauvais sont des mi-

maîtres de la volonté de Dieu, p. 7.

Ste Priscille ou Prisque. V. Aquila son mari.
Ste Prisque martyre à Rome vers 175 &c.
P. 347.

Prose converti, dieu, en Espagne par Saint Paul. 2 s. 10.

S. Proceffe & S. Martinien martyrs celebres à Rome: on en ignore le temps &c. p. 179. Leurs actes font sans autorité. p. 182.

5. *Proch* Evêque de Constantinople : On peut dresser le discours sur la liturgie est de luy. p. 675.

S. Procore l'un des sept premiers Diacres,
2.141.

L'écrit de Prose nouveau & plein de fables,
p. 226. 255.

Précis : on donne ce nom à la femme de Pilate &c. 445.

Les *Prophètes* conservoient la liberté de leur

Profelytes : on donna ce nom aux Gentils qui s'étaient fait baptiser.

La Providence reconnu par les plus barbares, p. 284. Elle fait tout réussir à l'avantage de ceux qui aiment Dieu. p. 287, fait servir à ses desseins la malice de ses ennemis. p. 294.

Ptolemée fils de Mennée se fait prince de Cal-
cide, d'Héliopole, & de l'Innée &c. p. 432.

Les *Publicains* : ce que c'estoit &c. p. 391. Il y en avoit de Juifs, p. 645.

Publié le premier de Malte, reçoit bien Saint Paul &c. p. 185. Ce n'est point S. Publie Evêque d'Athènes, martyrisé sous M. Aurele. p. 574.

S. Pudens disciple des Apôtres à Rome en 65.
On le fait sans fondement benaïeur &c. p. 163.
Les Grecs l'honnorent le 14 d'avril &c. p. 281.
572.

Ste Pulquerie Impératrice, fait boister à Constantinople deux églises de la Vierge. p. 71.

La pureté véritable est celle du cœur, p. 24.
Feste de la Purification. V. la Chandelier.

Q. *Andratus* gouverneur de Syrie, envoie prisonniers à Rome en 52 *Jonathas* & *Ananie* Pontifes des Juifs, 8563.

S. *Quarto* disciple de S. Paul en 52, p. 317.
Les *Quartoderimane* avoient de faux aîcles de

la Passion de J.C. 516.
Quintilius V. Varus.

P. Sulpicius Quirinius fait un recensement dans la Judée à la naissance de J.C., & un autre dix ans après, 3.4.17.

R
Rabins : leurs écrits sont pleins de fables ,

Un Recabite s'oppose à la mort de S. Jacques le Mineur, p. 378. Les Recabites n'estoient point Juifs de race, p. 633.

Rocared premier Roy Catholique d'Espagne &c. [p. 107.](#)

Reconitions, livre apocryphe &c. [p. 187.](#)

Reliques de S. Jean Baptiste & de S. André portées en divers endroits, [p. 303.](#) [p. 321.](#) On ne touchait point aux corps des Saints dans l'Occident &c. [p. 174.](#) [p. 176.](#) Les linges qui en approchoient s'envoyoient comme des reliques, & faisoient des miracles, [p. 178.](#) Respect qu'on a eu pour les tombeaux de S. Pierre & de S. Paul, [p. 182.](#) On honore les tombeaux des Saints lors même qu'ils sont vides, & Dieu y fait des miracles, [p. 183.](#) Les vêtements de S. Paul guérissent des maladies, [p. 185.](#) Ses chaînes & celles de S. Pierre extrêmement reverées, [p. 185.](#) [p. 309.](#) On en envoyoit des linceuls, [p. 188.](#) Les premiers Chrétiens respectent tout ce qui avoit appartenu aux Apôtres, [p. 380.](#)

Resurrection les Athéniens s'en moquent, [p. 136.](#) Celle de J. C. est le propre objet de la foy Chrétienne, [p. 275.](#) Si l'on peut dire que quelques Saints soient déjà ressuscités pour ne plus mourir, [p. 451.](#) [p. 471.](#)

Revelations, n'en point chercher : aimer la voie commune, [p. 155.](#)

Rhoda servante Chrétienne en 44. [p. 162.](#)

Rhodion : C'est app. le même qu'Herodion, [p. 132.](#)

Richesses n'en point chercher : aimer la voie commune, [p. 155.](#) Qui les aime n'a que faire de tentateur pour se danner, [p. 122.](#) Usage que les premiers Chrétiens en ont fait, [p. 124.](#) Quelques philosophes les ont quittées, mais par vanité, [p. 126.](#) On peut se sauver étant riche quand on le veut de tout le cœur, [p. 123.](#) mais pour cela il faut un miracle, [p. 127.](#) Le dénn est davantage vaincu, & l'Eglise plus edifiée par la conversion des grands & des riches, [p. 216.](#)

Roms, maîtresse de tous les peuples, est née esclave de leurs folies, [p. 162.](#) S. Pierre y vient prêcher en 42, en est 35 ans Evêque, [p. 162.](#) [p. 163.](#) Les Romains reçoivent la foy avec ardeur, [p. 163.](#) Saint Paul désire beaucoup de les visiter, [p. 255.](#) [p. 266.](#) Il leur écrit en 52, [p. 264.](#) Les citoyens Romains estiment quelquefois enchaîner, [p. 168.](#)

S. Rufus martyr honoré le 12 de decembre, [p. 447.](#)

Passienus Rufus Consul en la 42^e année Julienne, [p. 51.](#)

S

Sabbas second-premier: ce que c'est, [p. 30.](#)

Calpurnius Sabbas Consul en la 42^e année Julienne, [p. 51.](#)

Les Sacer peuples d'Asie vers la Sogdiane, [p. 319.](#)

Les Sadducéens ne croyoient pas la resurrection: ils estoient de la faction de *Calphe*, [p. 138.](#)

Les Saints: leur intercession puissante pour ceux qui les imitent, [p. 111.](#) Il est dangereux de faire entre eux des comparaisons, [p. 410.](#) Beaucoup n'ont point connus pour nous apprendre à aimer la vie cachée, [p. 401.](#) Il est avantageux de vivre en la compagnie des gens de bien, [p. 183.](#)

Salamine, capitale de l'île de Chypre: S. Paul & S. Barnabé y prêchent, [p. 115.](#)

Salmans, prisonnier de Candie, [p. 121.](#)

S. Salomé femme de Zebédée: ce qu'on en sçait, [p. 324.](#) On lui donne sans fondement le nom de Marie, & la qualité de sœur de la Vierge, [p. 459.](#) [p. 505.](#) On met sans preuve sa mort en Provence, [p. 394.](#) [p. 395.](#), aussi bien que ses reliques, [p. 625.](#)

Salomé qu'on fait sœur de S. Jacques le Mineur, [p. 366.](#) [p. 505.](#)

Salomé fille d'Herode Philippe & d'Herodiade, [p. 496.](#) [p. 497.](#) n'écrit en dansant la mort de Saint Jean Baptiste &c. [p. 509.](#) épouse vers l'an 38 Philippe son oncle, & enfante Aristobule son cousin germain, [p. 101.](#)

La Samarie soumise aux Romains avec la Judée, [p. 3.](#) La ville de *Samarie* près de Sichem n'est nommée Sebasie par Herode, [p. 18.](#) S. Jean Baptiste n'y est point mort, mais y a été enterré, [p. 403.](#) Elle reçoit la foy par S. Philippe avant les Gentils &c. [p. 150.](#) parce que les Samaritains approchoient beaucoup des Juifs, &c. La Samaritaine convertie vers le milieu ou la fin de l'an 30, [p. 12.](#) Les Grecs l'appellent Photine &c. [p. 435.](#)

Saphire femme d'Ananie, punie de son avarice & de son mensonge, [p. 136.](#)

Sapas, lieu où on croit que S. Jean a vécu dans le desert, [p. 17.](#)

La Sarone, ville & canton de la Judée, [p. 57.](#) Sentius Sarninius gouverneur de Syrie, n'a point fait le dénombrement dans la Judée, [p. 417.](#) Il quitte la Syrie dès avant l'autunno de l'an 748 de Rome, [p. 421.](#)

Saul ou *Saul*: c'est le premier nom de Saint Paul, [p. 192.](#) [p. 143.](#)

Scandales dans l'Eglise de son origine, [p. 140.](#)

Sceus Juif: ses enfans sont battus à Ephèse par le dénn vers 55, [p. 351.](#)

La Scythie: S. André y préche, [p. 319.](#)

Sebasie, V. la Samarie.

Sebastople, ville de la Colchide, *ibid.*

Sesipiens, n'estient pas toujours circoncis, [p. 557.](#)

Second de Thessalonique suit S. Paul de Grece en Asie l'an 51, [p. 267.](#)

S. Second l'un des premiers Evêques d'Espagne, [p. 101.](#)

Sekunus [ou Leuce] imposteur, supposé à S. R r r r ij

Matthieu un écrit sur la Vierge, p. 480.

Le *Senar* refuse de reconnoître J. C. p. 245.

Senegre : ses lettres à S. Paul sont fausses, p. 311.

Sentius. V. Saturninus.

Le saint *Sepulchre* on en emporte de la terre, qui est honorée par tous les Chrétiens &c. p. 49.

S. *Serapion* Ev. d'Antioche en l'an 300, écrit contre l'Evangile de S. Pierre, p. 182.

Sergius. V. Paulus.

Suplice *Severe* se trompe sur le naufrage de S. Paul, p. 123.

Severien de Gabales predche où il y avoit des reliques de S. Jean Baptiste, p. 495.

Severus plus utile en des rencontres que la douceur, p. 253.

Les *Sibyllés* : on pretend que S. Paul en escolloit la lecture, p. 218.

Siccar & *Sichem* distingués & confondus, près de Naplouse, p. 18.

Saint *Sila* ou *Silvanus*, p. 240, pouvoit estre citoyen Romain, p. 235, & l'un des 70 Disciples, p. 27, porte de Rome en Asie la premiere epître de S. Pierre vers 45, p. 162 & en 51 celle du Concile de Jerusalem à Antioche, p. 324, où il s'arreste, p. 226. S. Paul le prend pour compaignon dans la fondation & la vifite des Eglises, p. 227. Ils font fouetter & emprisonnent à Philippe &c. p. 231, preschent à Thessalonique & à Berée, p. 334, d'où S. Paul mande Silas à Athenes, p. 336. Silas le va trouver à Corinthe &c. p. 240, où il predche la foy, p. 242, & écrit avec luy les deux epîtres aux Thessaloniens, p. 241. Il est envoyé selon quelques uns à Corinthe en 57, p. 263. 565, est honoré le 13 de juillet &c. p. 263.

Silence de Dieu dans l'operation de ses mysteres, p. 3, de la Vierge à l'égard de S. Joseph, p. 3, de J. C. dans la Passion: ce qu'il nous apprend, p. 26. 18. Il est encore muet dans son Evangile, & on ne l'ecoute avec foy, p. 15.

Simen, Symeon, ou Simon. V. S. Pierre.

S. *Simen* reçoit J. C. entre ses bras, p. 6. Il n'est point certain qu'il fust Prestre &c. p. 434.

Son corps est transferé à Constantinople, *ibid.*

Saint *Simen* ou *Simon* cousin de J. C. pouvoit estre le frere de S. Jacques le Mineur, p. 266 & 323.

après le quel il est fait Eveque de Jerusalem en 62 par les Apôtres, p. 274-316. 402. 405: Ce n'est point l'Apôtre S. Simon, p. 651.

S. S. 1 M O N Apôtre: V. son titre p. 399. On veut que ce soit Nathanael, p. 16.

Simon le Cyrenéen porte la croix de J. C., p. 40. On ne sçait pas s'il estoit Juif, p. 446.

Simen ou *Simen* le Noir prophete &c. p. 409, peut estre l'un des 70 Disciples, p. 27. Ce n'est pas app. *Simen* le Cyrenéen, p. 446. Il impose les mains à S. Paul & à S. Barnabé en 44, p. 107.

Simon corroyeur à Cefarée, loge S. Pierre en 35, p. 154.

Simon le magicien trompe longtemps les Samaritains, p. 152. Frapé des miracles de S. Philippe, il demande le baptême &c. *ibid.* veut acheter le S. Esprit, & quitte l'Eglise au lieu de faire penitence, p. 152, court partout pour tromper le monde, se fait adorer à Rome, p. 165, veut voler, tombé, & se tue vers 65, p. 176. On luy attribue une tonsure, p. 228. S. Pierre combat les *Simonians* dans la seconde lettre, p. 124. Ce sont p. ceux qui infestent l'Eglise de Colosse, p. 292, & que S. Paul combat dans l'epître aux *Ephesiens*, p. 306. Ils luy supposent une predication, p. 311.

Le Pape *Simplicius* fait batisir une eglise de S. André, p. 223.

Sinope, ville du Pont : on croit que S. Pierre & S. André y ont presché, p. 182 & 189.

Sixte III. consacre à Rome une eglise de la Vierge, p. 22.

Sopatre. V. Sopatre.

Sophron n'est point appauteur des additions faites aux hommes illustres de S. Jerome, p. 319.

327.

Le *sest* n'est point défendu lorsqu'il est utile à la paix, p. 308. Les *Serres* des Apôtres, livre apocryphe, *ibid.*

Sopatre ou *Sopatre* parent de S. Paul, p. 102, 566, quoique p. gentil &c. p. 542. 553, estoit de Berée en Macedoine &c. p. 335, suit S. Paul de Grece en Asie l'an 58, p. 262.

Sophron chef de la synagogue est battu devant Gallion en 53 &c. p. 245. 552. Luy ou un autre *Sophron* qui estoit l'un des 70 Disciples, écrit avec S. Paul la premiere aux Corinthiens en 56, p. 357, est honoré par les Latins & par les Grecs, p. 163.

S. *Stangus* premier Ev. de Bytanie, p. 588. 589.

Stephane: la maison la premiere convertie en Asie, p. 239. Il va trouver S. Paul à Ephese en 56 de la part des Corinthiens, avec Fortunat & Acataque &c. p. 256.

Les *Stouiciens* veulent jouir de leur vertu, p. 216.

Stratocle frere, dit-on, d'Egée Proconsul d'Acate, p. 591. 592.

Suanir, qu'on dit estre une ville de Perse, p. 400.

Sulpicius. V. Quirinus Severus.

L. *Sylla*: J. C. naît sous son Consulat, p. 4.

Le *symbole* des Apôtres peut avoir été composé en l'an 36, &c. p. 397 & 650. S. Jean l'Evangéliste en donne un à S. Gregoire Thaumaturge, p. 354.

Le Pape *Symmaque* fait batisir à Rome une eglise de S. André, p. 223.

Ses *Symyque* illustre à Philippi par ses bonnes œuvres, p. 111.

Symyque étoit p.e. l'un des principaux Chrétiens de Philippi, *ibid.*

T

Sainte *Tabitha* veuve ressuscitée à Joppé par S. Pierre, p. 151.

Tadmars, ville de Sicile ruinée par les Sarrasins &c. p. 100.

Tarfe, capitale de la Cilicie, fort élevée par Auguste &c. p. 102.

Tatthée, V. Thaddée.

Temple de Jérusalem: tous les Juifs y payoient un tribut, p. 112, 107.

J. C. a été tenté pour nous apprendre à surmonter les tentations, p. 15.

S. *Terce* écrit sous S. Paul l'épître aux Romains en 18 &c. p. 106, 116.

Tertulle avocat des Juifs contre Saint Paul, p. 276.

Tertullien esprit peu exact, p. 421, se trompe en ce voulant pas que Saint Paul ait pardonné à l'incesteux de Corinthe, p. 262, & en mettant la naissance de J. C. sous S. Sturninus, p. 417, 421.

Les *Tertullianistes* hérétiques s'emparent à Rome du tombeau de S. Proceffe vers 302, p. 179.

Tetrarque c'est le prince du quart d'un Etat, p. 11.

Thabor, montagne de Galilée où J. C. a été transfiguré, p. 11.

S. *Thaddée* ou *Tatthée* l'un des 70 Disciples, & p. e. frere de S. Thomas, guerit Abgar Roy d'Edesse vers l'an 36, le convertit avec toute la ville &c. p. 360, 612, 614. On attribue la même chose à S. Jude *Thaddée* l'un des douze Apôtres, p. 401, 614, 617.

Thallus historien a vécu après J. C. avant Africain, p. 450.

Thamus pilote, apprend que Pan est mort, p. 47.

S. *Theclé* peut avoir été convertie par Saint Paul en 45, p. 310. Sa vie par Basile de Seleucie est sans autorité, p. 116. Elle apparait à Saint Martin, p. 71.

S. *Theodore* Studite fait dans le IX. siècle un éloge de S. Barthelemi, p. 642.

Theodoret reçoit des reliques de S. Jean Baptiste &c. p. 107.

L'Empereur *Theodose* L. transporte à Constantinople un chef prétendu de S. Jean Baptiste, p. 408, fait démolir à Alexandrie le temple de Serapis & bâtir en sa place une église de ce Saint, p. 102. S. Jean & S. Philippe Apôtres luy apparoiſſent en 304 &c. p. 354.

S. *Theodose* Abbé près de Jérusalem: situation de son monastere, p. 1.

Theophile Evêque d'Alexandrie peut avoir

dedié l'église de S. Jean Baptiste le 27 de juin 391, p. 102, 494.

Les *Thessaloniens* embrassent la foy avec ardeur en 52 &c. p. 231, sont persécutés par leurs concitoyens, p. 232. S. Paul leur envoie d'Athènes S. Timothée, *ibid.* &c. leur écrit deux lettres de Corinthe vers 53, p. 240, 241.

S. THOMAS Apôtre: V. son titre p. 355. J. C. le laisse douter de sa resurrection afin de le faire assurer, p. 51. Il baptize, dit-on, les Mages dans la Perse, p. 9. Leuce en fait une fautive histoire, p. 155.

Thomas disciple de Maniché, fait un faux évangile, p. 360, préche ses erreurs dans les Indes, p. 612. Un autre *Thomas* y repand le Nestorianisme vers l'an 300, *ibid.*

La *Thrace* on croit que S. Paul y a prêché, p. 251.

Thyriser: l'Eglise y est ruinée vers l'an 400, par les Montanistes, p. 604.

Tibère, V. Alexandre.

L'Empereur *Tibère* s'isoire de ce que l'on disoit de la mort de Pan, p. 47, propose au Sénat de reconnoître la divinité de J. C. descend de persécuter ses disciples, p. 145.

S. *Timon*, l'un des sept premiers Diacres, p. 147.

S. *Timothée* étoit parent de Saint Paul selon Origene, p. 542. Saint Paul le prend avec luy à Lydie en 51, le fait circoncire &c. p. 127, le laisse à Hérée pour le venir trouver à Athènes, p. 236, 238, le renvoie d'Athènes à Thessalonique, S. Timothée le rejoint à Corinthe &c. p. 240, écrit avec luy les deux épîtres aux Thessaloniens, p. 240, 241, mais ne les porte pas, p. 246, préche à Corinthe, p. 242, suit S. Paul à Ephèse en 54, p. 250, est envoyé l'an 56 en Macedoine & à Corinthe, p. 256, mais sans porter la première aux Corinthiens *ibid.* revient à Ephèse d'où il passe en Macedoine avec S. Paul l'an 57, p. 260, écrit avec luy la seconde aux Corinthiens &c. p. 261, le suit de Grece en Asie l'an 58, p. 267, écrit avec luy de Rome à Philemon en 61, p. 200, aux Philippiens & aux Colossiens en 62, p. 231, 232, est envoyé à Philippi, p. 235. mis en prison, & délivré en 63 &c. p. 208, 225. S. Paul l'établit vers 64 Evêque d'Ephèse, p. 290, qu'il gouverne comme Evêque, quoique S. Jean y demeure &c. p. 317. S. Paul luy écrit de Macedoine la première épître, p. 299, le vient voir en 65 &c. p. 201, luy écrit sa seconde épître pour le faire venir à Rome avant l'hiver &c. p. 304. Pourquoi il ne le guerit pas de la foiblesse de son estomac, p. 300. S. Timothée n'étoit pas odieux aux Juifs, p. 208. Il est marié vers l'an 57, p. 347. Son corps est porté à Constantinople en l'an 356, p. 171.

S. *Tite* servoit d'interprete à S. Paul, p. 260.

R r r r iij

qui le mène au Concile de Jérusalem, p. 223, confère devant luy avec les Apôtres, p. 224, ne veut point qu'il soit circoncis, p. 225. 227. 551. On prétend que *Tite* Diacre a porté vers 53 la seconde aux Thésaloniciens, p. 556. Il étoit avec S. Paul à Ephèse en 56, p. 290, va par son ordre rétablir l'Eglise de Corinthe &c. p. 256. Il revient de Corinthe trouver Saint Paul, qui le renvoie porter la seconde épître aux Corinthiens en 57 & p. 261, le baise en Candie app. en 63, p. 309, luy écrit & le rappelle auprès de luy, p. 300. *Tite* étoit en Dalmanie l'an 85, p. 375. Ce n'est point *Titus* Justus de Corinthe, p. 557. V. *Justus*.

Tobie loge S. Thaddée à Edesse, p. 309. *Taufere* clericale rapportée par quelques uns à S. Pierre, p. 122. 338.

Saint *Tergnat*, l'un des premiers Evêques d'Espagne, p. 191. Son corps est à Guadix, *ibid*. La *Tracemire* &c. donnée à Herode par Auguste, p. 433.

Les *Traditions* de S. Matthias, livre apocryphe, p. 406.

L'Empereur *Trajan* commence en janvier 98 &c. p. 349.

Travail des mains : S. Paul s'y occupe pour plusieurs raisons, p. 213, & d'autres Apôtres aussi, p. 404. S. Paul le recommande fort aux Thésaloniciens, p. 242. Les Juifs faisoient apprendre un métier aux étudiants p. 193.

Triphos prétend avoir été baptisé par Saint Paul, p. 210.

Le mot de *Trinité* n'est pas du siècle des Apôtres, p. 532.

Tristesse involontaire dans les maux ne nous tend point coupables, p. 30. J.C. l'a prise volontairement pour nous communiquer sa joie &c. *ibid*.

Trogis ou *Trogyll*, île & promontoire d'Asie près de Samos, p. 566.

S. *Trophime* suit S. Paul en Asie l'an 58, p. 267, & à Jérusalem, p. 272. S. Paul ne le laisse point à Aries en 63, p. 380. Il demeure malade à Milet l'an 65, p. 301. Les Grecs l'honorent le 24 d'avril, p. 281, disent qu'il fut décapité à Rome avec S. Paul, p. 572.

S. *Trophime* & S. *Trophise* travailloient à Rome pour l'Evangile en 58 &c. p. 316.

S. *Tyranque* ministre de l'Evangile &c. p. 307. S. Paul le mène de Grece en Asie l'an 58, p. 267, l'envoie de Rome à Colosses l'an 62, p. 203, pense à l'envoyer en Grece sur la fin de 63, p. 300, l'envoie à Ephèse en 65, p. 305.

Tyran sophiste à Ephèse, p. 290.

V

La *vanité* se mette souvent dans le regne de la vérité, p. 165. C'est la source de toutes les

hérésies, p. 269. Fuir & prier quand on s'y trouve exposé, p. 24.

Quintilius *Varus* gouverne la Syrie en l'an de Rome 748, avant l'autonne, p. 421.

Le *Vatican* étoit à Rome le quartier des Juifs, p. 182.

S. *Vernice* : on croit que c'est la Veronique, p. 447.

La *vérité* ne se doit point défendre par l'épée, p. 114, se doit écouter des oreilles du cœur, que tous n'ont pas, p. 35.

La *Veronique* : ce qu'on en fait, p. 447.

La *veru*, les dignitez, les richesses, les grands emplois y font de grands obstacles, p. 154.

C. Antistius *Varus* Consul l'an de Rome 748, p. 421.

S. *Vilfrid* de Pectan a fait un commentaire sur l'Apocalypse, p. 341. 602.

Ursus Evêque d'Emese, transporté en 453 le chef de S. Jean Baptiste &c. p. 107.

S. *Urbain* compagnon des travaux de Saint Paul &c. p. 315.

Usserius met deux ans trop tard le voyage de S. Paul à Rome, p. 370. 371.

W

Walon de Sartori Chanoine d'Amiens, y apporte le chef de S. Jean Baptiste en 1206, p. 108.

X

Sainte *Xanthippe* & S. *Polixene* converties, dit-on, en Espagne par S. Paul &c. On n'en a rien de fondé, p. 319. 580.

Z

Saint *Zacarie* n'étoit point grand Pontife, p. 422. L'Ange luy annonce la naissance de S. Jean Baptiste son fils &c. p. 284, à laquelle il prophétise &c. p. 26. On croit qu'Herode le fit tuer entre le Temple & l'autel &c. p. 28, mais ce ne fut point à cause de la Vierge, p. 485.

Zachée publicain converti en l'an 33 &c. p. 28, mal confondu avec S. Matthias, p. 403. 437. On le fait Evêque de Césarée, p. 4, à cause de quelque autre *Zachée* du II ou du III. siècle, p. 437.

Zebédée pere de S. Jacques & de S. Jean, p. 324.

Zèle apostolique, regarder les ennemis de Dieu comme les nôtres, p. 399.

S. *Zens* docteur de la loi, étoit en Candie vers l'an 64 &c. p. 219. 399. 301. Les Grecs l'appellent *Zanon* &c. p. 301.

Zenodorus Tetrarque de l'Itérée &c. p. 433.

Zenzippe, qu'on fait tyran de Byzance, p. 588.

L'Empereur *Zens* se fait apporter l'Evangile de S. Matthieu, trouvé avec le corps de S. Barnabé, p. 474.

DISSERTATION

Sur ce que raconte Hegesippe de S. Jacques
Evêque de Jérusalem.

*Par MONSIEUR ARNAULD, Docteur de
la Maison & Société de Sorbonne:*

AVEC LES REMARQUES
DE MONSIEUR DE TILLEMONT.

AVERTISSEMENT.

COMME il y a plusieurs changemens dans cette seconde édition sur l'histoire de S. Jacque le Mineur, on sera bien aise d'apprendre ce qui a engagé Monsieur de Tillemont à les faire. Monsieur Arnauld luy avoit témoigné longtemps avant l'impression de son ouvrage, l'éloignement qu'il avoit de l'histoire qu'Hégesippe fait de la mort de S. Jacque. Entre autres regles de critique, M^r de Tillemont s'estoit prescrite celle de ne point abandonner des auteurs anciens & presque contemporains, sans avoir des preuves évidentes qu'ils s'estoient trompez. Ainsi il ne se rendit pas à cette repugnance de M^r Arnauld, qui ne s'estoit pas appliqué à examiner particulièrement ce point d'histoire. Lorsque l'ouvrage de M^r de Tillemont parut, M^r Arnauld luy témoigna encore qu'il ne pouvoit goûter ces endroits. M^r de Tillemont le pria de luy mettre ses raisons par écrit, afin que la chose pût estre examinée à fond de part & d'autre. Pour le satisfaire, M^r Arnauld fit la dissertation que l'on donne ici.

Le public la recevra sans doute avec la mesme estime que tous les autres ouvrages de ce savant & illustre Docteur. Elle n'est pas si considérable pour le point particulier qu'elle traite, que pour les regles generales qu'elle donne d'une critique tres judicieuse. Quoique M^r de Tillemont les recense presque toutes, il ne peut néanmoins convenir tous à fait de l'application. Tous ce qu'il crut donc devoir accorder & à l'autorité & aux raisons de ce grand homme fut de ne plus soutenir comme auparavant la narration d'Hégesippe, de la donner comme fort douteuse & fort embarrassée de difficultez, mais non pas de la rejeter absolument comme fabuleuse. On verra les raisons qui l'arrestoient, dans les notes marginales qu'il fit sur ces écrits de M^r Arnauld, & qu'on donne conjointement. Il ne s'en rapporta pas néanmoins à luy seul. Il fit avoir l'écrit & ses remarques aux personnes les plus habiles & les plus judicieuses qu'il connut à Paris: & tous crurent qu'il n'estoit obligé à rien de plus.

Au reste on ne doit point estre surpris que l'on donne avec les ouvrages de M^r de Tillemont un écrit fait contre luy. Ce n'est point certainement aller contre l'intention de cet humble savant, qui ne s'est jamais proposé d'autre fin dans son travail que la recherche de la vérité, & qu'il aimoit également, soit qu'elle se manifestast à luy par les autres, soit qu'elle se découvrist directement à luy mesme. Et mesme comme il y a plusieurs copies de ces écrits, il vaut mieux le donner avec les remarques de M^r de Tillemont, que de se laisser prévenir par d'autres qui pourroient les omestre. Elles ne seront pas moins utiles que l'écrit mesme pour former l'esprit dans une juste critique. On y apprendra d'un homme versé depuis plus de quarante ans dans l'étude de l'histoire, que s'il ne faut pas estre d'une crédulité déraisonnable pour recevoir toutes sortes de narrations, il ne faut pas non plus rejeter si facilement toutes celles qui renferment des difficultez, mesme considérables, lorsque ces narrations sont d'ailleurs appuyées par des autorités légitimes.

D I F F I C U L T E Z

S U R C E Q U E C O N T E H E G E S I P P E

de S. Jacques Eveſque de Jeruſalem.

VOUS ſouhaitez, Monſieur, que je vous marque ce qui me fait avoir tant de repugnance à croire ce que conte Hegeſippe de Saint Jacques Eveſque de Jeruſalem. Quoique je manque des livres que je deſirerois avoir, je ne laiſſerai pas de vous en dire ce qui me vient dans l'eſprit. Et je declare d'abord que je n'ay jamais vu ce que Joſeph Scaliger a écrit ſur ce ſujet, & que je ne l'eſtime pas tant, que ſon autorité m'eût pu faire prendre parti dans cette diſpute. Mais il me ſemble qu'il y aura peu de perſonnes qui ne ſoient de mon ſentiment, pourvu que l'on faiſſe attention à de certaines regles de critique que vous n'avez pas ce me ſemble aſſez conſiderées. C'eſt pourquoi je commencerai par établir ces regles.

P R E M I E R E R E G L E.

Quand on ne peut douter raiſonna-
blement d'un fait, comme lorsqu'il ſe
trouve dans l'Ecriture, ou qu'il eſt ſi
bien attéſté, qu'on a lieu de croire qu'il
eſt certain, on peut avoir peu d'égard
aux objections qu'on fait contre, & ſe
contenter de ſolutions probables &
poſſibles, ſans qu'on ſoit obligé de prou-
ver que ce qu'on dit dans ſes réponſes,
ſoit tel en eſſet.

Vous trouverez cette regle^b fort bien
établie à la fin de L'art de penſer, chap.
12. de la 4.^e partie.

I I. R E G L E.

Il n'en eſt pas de meſme quand on
n'a pas droit de ſuppoſer qu'un fait ſoit

certain. Car on eſt alors obligé de ré-
pondre pertinemment aux objections
que l'on propoſe pour en faire voir la
fauſſeté. Et on ne ſeroit pas reçu à dire
généralement pour ſoutenir la vérité
d'un tel fait, qu'il y a bien des choſes
qui paſſent pour vraies, qui ſont com-
battues par des objections qu'on a bien
de la peine à reſoudre.

C O R O L L A I R E D E C E S D E U X R E G L E S.

C'eſt pecher contre la véritable cri-
tique que de confondre ces deux regles.
Et c'eſt ce que font ceux qui ne ſe con-
tentent pas des réponſes dont on doit
ſe contenter quand les faits ſont cer-
tains, ou qui veulent qu'on ſ'en con-
tente quand ils ſont incertains.

N'eſt-ce point, M^r, tomber dans cet
inconvenient, que de nous vouloir ren-
dre croyable ce qu'il y a de plus in-
croyable dans le recit d'Hegeſippe par
cette raiſon générale: Il n'eſt pas rare
de trouver de ces ſortes d'improbabi-
litez dans les hiſtoires les plus certai-
nes; & ſi la loy de Darius qui défen-
doit de demander rien à perſonne du-
rant un mois, ſe trouvoit autre-part que
dans l'Ecriture, je ne ſçay qui ſe ſeroit
perſuadé qu'on l'auroit jamais faite?

N'eſt-ce pas confondre la première
regle avec la ſeconde, & raiſonner en
cette maniere: Si l'autorité de Dieu
nous fait croire les choſes qui nous pa-
roïtroient d'ailleurs les plus improba-
bles, l'autorité d'un ancien auteur^c peut
bien auſſi nous faire croire^d ce qu'il
nous a laiſſé par écrit, quelque improba-
ble qu'il ſoit? Combien faudroit-il

plus ou moins
ſelon que le fait
eſt attéſté. Celui-
ci l'eſt extrêmement.

^d Donc l'impos-
ſibilité apparente
d'un fait ne ſuffit
pas pour ſ'aliéner
qu'il eſt faux. Il
ſaut voir toutes les
circonſtances, &
ſ'il eſt ſuffiſam-
ment attéſté
pour le rece-
voir ou com-
me certain, ou
comme ſe pou-
vant croire,
qui eſt tout ce
que je deman-
de ici.

^e Eccl. ſi. 12. 1.
^f 477.
^g ſeule con-
temporain, cru
comme certain
par Euſèbe enne-
mi des ſabieus, par
S. Jerôme, Saint
Chryſoſtome &c.
& ſaint
ſeul comme proba-
ble.

^h quoiqu'il y ait
des circonſtances
difficiles à croire,
p.e. parcequ'elles
ſont mal rapportées,
comme cela arri-
ve tous les jours.

^a Le noſtre n'eſt-
il point de ce ge-
re? L'1. Au moins
il en approche.

^b J'y ſouſcris par-
ticulierement à la
p. 113. de la troi-
ſieme édition.

^a Je me borne à ce qui vient d'Hegesippe, appuyé par Eusebe & par bien d'autres.

recevoir de fables, ^b si on se regloit sur cette maxime.

III. REGLE.

Il ne faut pas confondre ce qui s'appelle presumption dans le droit, avec la verité. J'ay pour moy la presumption, quand ce que je dis a plus d'apparence de verité que ce que l'on dit contre moy. Mais cela ne suffit pas pour s'assurer que la verité est de mon costé. Tout l'avantage que j'ay par là, est que celui qui me contredit est obligé de prouver ce qu'il dit. On verra dans la suite à quoy sert cette distinction.

IV. REGLE.

Quand un mesme fait est rapporté par un auteur contemporain, & par un autre qui n'a vécu que plus de cent ans depuis, la presumption est pour l'auteur contemporain; ⁱ & il faudroit de grandes raisons pour en croire plutôt l'autre.

ⁱ En conviens: Joseph, puis Hegesippe.

V. REGLE.

Dans ce mesme cas d'un fait rapporté par deux auteurs, si la narration de celui qui est du temps mesme que les choses sont arrivées, est tout à fait raisonnable, & ne contient rien qui ne soit dans le bon sens, ^k & que celle de l'autre auteur qui a écrit long temps de puis soit au contraire tres mal bâtie, & contienne beaucoup de choses tout à fait improbables, pourquoy se tourmenter de vouloir accorder ces deux narrations: & le bon sens ne veut-il pas qu'on s'en tienne à la raisonnable, & qu'on laisse là l'autre comme ne meritant pas qu'on s'y arreste?

VI. REGLE.

^m Les auteurs canoniques sont les seuls à qui nous devons cette libre & heureuse servitude de ne pas entrer dans le moindre doute qu'ils aient pu ni nous tromper, ni se tromper. Mais pour tous les autres auteurs, quelque saints &

quelque éclairés qu'ils puissent estre, ⁿ JE NE ME FAIS PAS UNE LOY en les lisant de croire vray ce qu'ils disent sur cela seul qu'ils l'ont cru vray. C'est ce que dit S. Augustin dans sa lettre 81 à S. Jerome.

Je me contente de l'appliquer ici aux historiens, & j'en fais cette regle de critique, que quelque estime qu'on ait pour un ancien historien, & quelque bien fondé que l'on soit ou que l'on croie estre de louer sa solidité pour le jugement des auteurs, & pour le discernement des histoires qui sont dignes de foy ou apocryphes, on ne se doit pas faire une loy de croire une histoire vraie sur cela seul qu'il l'a cru vraie.

^m Et c'est ce que l'on fait quand on en revient à son autorité, lorsqu'on n'a rien de satisfaisant à répondre aux raisons tres fortes qui font voir qu'il n'y a uulle vrai-semblance à ce qu'il nous conte sur la foy d'un plus ancien.

ⁿ Mais je n'ai abandonnerai pas pour cela S. Augustin, à moins que je n'y sois contraint par de tres fortes raisons.

^m Lorsqu'on a des preuves certaines qu'il s'est trompé.

VII. REGLE.

Quand une pretention est nouvelle, extraordinaire, & peu croyable, & qu'elle n'auroit esté avancée que par un seul auteur dans un endroit où il se trompe manifestement, c'est à ceux qui l'assurent à en rendre de bonnes raisons, & non pas ceux qui la nient.

ⁿ Je le veux: Je voudrois pourtant voir les circonstances & l'application.

VIII. REGLE.

Il n'est guere croyable que les hommes agissent contre leurs interets & leur passion dominante d'une maniere si deraisonnable, ^o qu'on ne sauroit trouver d'exemple que des gens qui n'auroient pas perdu l'esprit, aient jamais agi de la sorte. Lors donc que cela se trouve dans une narration, il faudroit se faire une horrible violence pour ne la pas croire fautiveuse.

Je ne pense pas que l'on puisse contester aucune de ces regles. Voyons donc si en y faisant attention, on pourroit se porter à regarder comme vray & recevable.

^o Qui ne le dirait de la loy de Dieu? Les passions de l'esprit humain sont innées, & souvent incompressibles.

^k Si la seconde est suffisamment attestée pour estre crue, comme ici, n'est-il pas bon de se fier à faire voir qu'elle peut s'accorder avec celle qui est certaine? Qui ne travaille pas à reconcilier les auteurs profanes avec l'Ecriture?

ce qu'Hegesippe nous raconte de Saint Jacques Evêque de Jerusalem, dans le passage qu'Eusebe nous a conservé. Je mettrai d'abord les paroles d'Hegesippe, & j'y ferai ensuite quelque réflexion.

Hegesippe. Jacques frere du Seigneur, surnommé le Juste, fut chargé avec les autres Apôtres du gouvernement de l'Eglise. Il fut saint dès le ventre de sa mere, ne but jamais ni de vin, ni de tout ce qui peut enivrer, ne coupa jamais ses cheveux, n'usa jamais ni de bain, ni d'onctions.

REFLEXION. D'où Hegesippe a-t-il pu avoir que S. Jacques a esté saint dès le ventre de sa mere? Cela n'auroit pu estre sçu que par revelation.

Il paroît par l'Evangile que N. S. a mené une vie plus commune & moins austere pour ce qui est des abstinences & autres pratiques exterieures, que n'avoit esté celle de S. Jean : & que les Apôtres se sont conformez en cela à l'exemple de leur maître, comme on le peut juger par le reproche qu'on leur faisoit qu'ils ne jeûnoient pas : comme les disciples des Pharisiens & ceux de S. Jean. Comment cela se peut-il accorder avec ces austerez extraordinaires qu'Hegesippe attribue à S. Jacques, que vous soutenez contre le sentiment des Grecs avoir esté un des douze Apôtres. Surquoi je vous dirai en passant, que ces paroles de S. Paul Gal. 1.2. *Alium Apostolorum vidi neminem nisi Jacobum fratrem Domini*, ne me paroissent pas une preuve bien forte de l'apostolat de S. Jacques : car les particules *si* & *nisi* se prennent souvent pour *sed tantum*, comme on l'a prouvé dans le second tome contre Mallet sur ce passage de S. Jean : *Et nemo ex iis perivit nisi filius perditionis*. Je ne fais pas néanmoins grand fond sur cette premiere difficulté.

Hegesippe. Il entroit seul dans le Sanctuaire. Car il n'estoit point vêtu de laine, mais de lin.

REFLEXION. On peut faire sur cela trois difficultés. La premiere sur le car, la seconde sur le lieu où entroit Saint Jacques, au cas qu'on entendist par là *Sancta Sanctorum*, la troisieme sur ce même lieu, au cas que l'on se retranchast à dire que ce n'est pas le Sanctuaire, mais seulement la premiere partie du Temple.

PREMIERE DIFFICULTÉ. Hegesippe dit, comme nous venons de voir, *Il estoit permis à S. Jacques seul d'entrer dans le lieu saint, car il ne portoit point de laine, mais seulement du lin*. Vous avouez que cette consequence est assez obscure. Ce n'est pas assez dire ; car elle est ridicule, & ne peut avoir aucun bon sens : & je ne puis me rendre à ce que vous dites, que dans le grec des Syriens, tel que paroît estre celui de Hegesippe, il faut peu s'arrester à ces sortes de particules. Il est clair que cet auteur a voulu rendre raison de ce qu'il entroit dans le lieu saint. Il ne s'agit donc pas seulement d'une particule : il s'agit d'une consequence. Et on n'a pas plus de droit d'en faire de ridicules dans le grec des Syriens, que dans tout autre langage.

II. DIFFICULTÉ. Vous reconnoissez que S. Jerome traduisant le grec, au lieu de *Sancta* met *Sancta Sanctorum* : & c'est comme il y a encore dans le breviaire Romain au premier de may, & dans la traduction de Christopherson.

Vous ajoutez que S. Epiphane suivant Hegesippe presque en tout, dit expressément que parceque *S. Jacques estoit Prestre de la loi, il luy estoit permis d'entrer une fois l'année dans le Sancta Sanctorum, comme la loi le permettoit au grand Prestre* ; & que S. Epiphane cite pour cela Eusebe & S. Clement.

Cependant vous avouez qu'en prenant ainsi ce que dit Hegesippe, c'est une fausseté inexcusable. Car les Juifs, dites vous, reconnoissoient en ce temps là que c'estoit un crime irremissible au

Je n'ay garde de soutenir ce sens.

Un homme de sens n'a pourtant pas dit une chose sans aucune raison, quoique nous ne la voyions pas.

Si l'a voulu, il en a vu quelque chose de vrai ou fausse : & cela ne détruirait point le fait ; mais je doute qu'il l'ait voulu.

q Saint c'est à dire consacré à Dieu en qualité de Naasreen, comme Sanfon &c. Cela n'a pas esté difficile à sçavoir.

Cela empesche t il que quelqu'un d'eux ne le fît ?

Cela est fort vrai dans les exemples qu'on allegue. Mais dans celui-ci il me paroît bien difficile d'y donner ce sens.

4
souverain Pontife d'entrer dans le Sanctuaire ou le Saint des Saints plus d'une fois l'année, & à quelque autre que ce fust d'y entrer une seule fois. Permettez moy donc de tirer de ce que je viens de dire trois conséquences.

La premiere, que S. Jerome & Saint Epiphane ayant mis *Sancta Sanctorum* pour marquer ce qu'Eusebe avoit rapporté d'Hegesippe, c'est une forte conjecture qu'ils avoient lu ainsi dans Eusebe, aussi bien que Christopherson, dont j'ay la traduction devant moy, qui a aussi *Sancta Sanctorum*; & que s'il y a maintenant *ne ávia* seulement c'est qu'on l'a corrigé, parcequ'on a vu que cela estoit trop absurde.

La seconde est, que si Hegesippe n'avoit entendu que la premiere partie du Temple, & non pas le Saint des Saints, il n'auroit pas dit qu'il n'y avoit que S. Jacques qui eust la permission d'y entrer puisqu'il avoit plus de quatre ou cinq-cents personnes qui y entroient tous les jours chacun à leur tour. ^a

La troisieme est, que S. Jerome & S. Epiphane ont cru suivre Eusebe & Hegesippe, en disant que S. Jacques entroit dans le Saint des Saints; ce que vous reconnoissez estre une fausseté insoutenable. Vous ne pouvez donc plus vous servir de l'autorité de ces deux Peres, pour nous porter à croire ce qu'ils ont jugé d'estre cru; puisqu'il se trouve que ce qu'ils ont jugé digne d'estre cru dans cette histoire de Saint Jacques, est tout à fait inroyable selon vous même. ^b

Vous nous marquez que le P. Petau a voulu excuser Saint Jerome, en disant que *Sancta Sanctorum* ne signifie quelquefois que le *Sancta*. Il n'en apporte pour toute preuve que deux passages, l'un de S. Epiphane, l'autre de Saint Chrysostome. Mais je ne croy pas qu'ils prouvent rien. Il est plus probable que Saint Chrysostome n'a pas sçu que le grand Prestre n'avoit point tous les or-

nemens pontificaux quand il entroit dans le Saint des Saints; & que Saint Epiphane qui est un auteur tres peu exact, n'a pas assez pris garde à ce qu'il disoit quand il a dit qu'il y entroit trois fois l'année. Car il est d'ailleurs tres peu croyable que le *Saint des Saints* ait jamais signifié autre chose que le Sanctuaire où le seul grand Prestre pouvoit entrer. Et comme on ne peut nier que S. Epiphane n'ait pris en ce sens ce que dit Hegesippe de S. Jacques, c'est un grand préjugé que S. Jerome l'a pris aussi de même.

Il faut aussi remarquer qu'Hegesippe dit deux choses de Saint Jacques, l'une qu'il luy estoit permis à luy seul d'entrer *eis ra ávia*, comme on lit aujourd'hui; car il y a grande apparence que Saint Jerome a lu *eis ra ávia* *íps ávrión*; l'autre qu'il entroit souvent seul dans le Temple ^c *íps ra vón*. Or comme il paroist qu'il a voulu attribuer à ce Saint quelque chose de particulier, il y a lieu de croire qu'il a entendu par ce qu'il a appelé *íps ra vón* la partie du Temple où entroient les Prestres, & que par conséquent il a entendu autre chose par ce qu'il avoit appelé *ra ávia*, qui ne pouvoit estre que le sanctuaire où le seul grand Prestre avoit droit d'entrer une fois l'année.

III. DIFFICULTÉ. Quand on n'entendroit ce que dit Eusebe après Hegesippe, que de la premiere partie du Temple qu'on appelloit *Sancta*, ce qu'on dit de S. Jacques qu'il avoit seul permission d'y entrer, ne laisseroit pas d'estre incroyable. Car il n'y avoit que les Prestres de la race d'Aaron qui y entraissent. Or il n'y a nulle apparence de croire que S. Jacques fust de la race d'Aaron. Il est donc tout à fait hors d'apparence qu'il luy fust permis d'entrer dans cette partie du Temple.

Voyons, M^r, ce que vous dites sur cela. Après avoir rapporté ce que dit Scaliger, qu'il est indubitable que ni

Il n'est pourtant pas dans son grec, d'où je conclus que S. Epiphane & S. Jerome lisent *ávia*, ont pu l'entendre du *sancta sanctorum*, aussi bien que Christopherson, & en se trompant comme luy.

a. On en font les manuscrits. Pour qu'on ne l'a t-on pas aussi corrigé dans S. Jerome? M. Valois, p. 39. s. 4. ne marque aucune diversité leçon sur cette endroit.

b. S. Jacques par privilège hors de son tour.

Il le font des fautes, mais non tous jours. Je ne les égale point à Eusebe pour le discernement, mais je ne les conte pas pour rien. Sont-ils sans autorité, parcequ'ils n'en ont pas une absolue?

c. Je ne l'examine pas. S. Jerome a été capable de cette faute: c'est Eusebe qui m'a-ecuse.

d. *íps ra vón* valent ne peut-il pas estre une répétition de l'autre, faite pour marquer que Saint Jacques y faisoit, comme on le voit dans l'endroit?

Saint Jacques, ni aucun Apôtre n'étoit pas même Levite, ce qu'accorde aussi le P. Petau & le P. Halloix, voici ce que vous avez pu trouver pour vous tirer de cette difficulté. Je ne sçay pas, dites vous, d'où ces auteurs tirent cette assurance, dont ils ne rendent aucune raison. (Ils la tirent, M^r, de la 7.^e regle: *Je vous prie de la relire.*) Et nous avons vu dans la note 1.^e qu'on peut dire avec quelque probabilité & quelque autorité, que S. Jacques étoit non seulement Levite, mais même Prestre. Ainsi ce qu'il aura eu de particulier, ce sera qu'au lieu que les autres Prestres n'entroient dans le lieu saint que quand leur tour de servir étoit venu, il avoit permission d'y entrer quand il vouloit. Au lieu que quelque respect qu'on eust pour lui, il est bien difficile de se persuader qu'on luy permit d'entrer dans le lieu saint, s'il n'étoit pas Prestre, puisqu'il l'on convient que les seuls Prestres avoient la permission d'y entrer.

Nous voilà bien avancés: & permettez moy, M^r, de tirer encore de ce que vous dites ici deux autres conséquences.

La première est, que tous ceux qui avouent que S. Jacques n'a point été Prestre de la race d'Aaron, ne peuvent pas trouver mauvais que je traite de fable ce que dit Eusebe après Hegeſippe, qu'il étoit permis à Saint Jacques seul d'entrer dans le lieu saint. Car le moyen de se persuader, comme vous dites fort bien, qu'il luy fust permis d'entrer dans le lieu saint s'il n'étoit pas Prestre, puisque l'on convient que les seuls Prestres avoient pouvoir d'y entrer.

La 2.^e, que vous n'avez pas dû approuver cette conclusion du P. Petau: *que puisque des auteurs considérables nous assurent que S. Jacques avoit la liberté d'entrer dans la partie extérieure du Temple qu'on apelloit Sancta, nous pouvons rechercher les raisons de ce*

qu'ils disent, mais non pas douter de leur rapport. Car selon vous même, si S. Jacques n'étoit pas Prestre, on peut fort bien douter de la vérité du rapport de ces auteurs considérables, qui se réduisent à Hegeſippe & à Eusebe. Or le P. Petau ^b avoue qu'il n'étoit pas Prestre. C'est donc faute d'avoir fait assez de reflexion à la 1.^e & à la 6.^e de nos règles, que vous paraissez approuver la conclusion du P. Petau.

La 3.^e conséquence est, que vous ne sauriez persuader à un homme raisonnable que ce ne soit pas une fable que S. Jacques eust seul le pouvoir d'entrer dans le lieu saint, à moins que vous ne luy ayez persuadé qu'il étoit Prestre de la race d'Aaron. Et comment le luy persuaderiez vous? Vous renvoyez à votre 2.^e note. Mais après l'avoir lue, je vous avoue qu'elle ne m'a pas persuadé. Il paroît par l'Ecriture, que N. S. a voulu choisir pour ses douze Apôtres des hommes du commun, sans erudition & sans science, & qui n'eussent rien de recommandable selon le monde. Et c'est pourquoi il est dit dans les Actes, que les principaux des Juifs estoient étonnez de leur constance, *connoissant que c'étoient des hommes sans lettres & du commun du peuple, & qu'ils n'avoient ni sçavoir ni science.* Or les Prestres sont tous

jours été fort ^a considerez parmi les Juifs. Et il me souvient que Joseph dans le livre qu'il a fait de sa vie, dit de luy même ce me semble, qu'il étoit fort noble, parcequ'il étoit de la race ^c sacerdotale. Ayant donc à prouver une chose aussi extraordinaire, & qui a dû surprendre tous les sçavans de ce temps-ci, qui est que S. Jacques de Jerusalem étoit de la race sacerdotale, vous faites trois ou quatre suppositions fort incertaines, selon vous même, qui vous font dire que Marie de Cleophas mere de S. Jacques a eu deux maris, Cleophas & Alphée: que S. Jacques n'a pas été fils de Cleophas, comme on le croit

^a n'ayant point de preuves qu'ils se trompent.

^b j'abandonne le P. Petau, qui se défendra si bon luy semble: Mais sa conclusion est bonne, & je suis sûr que je l'outrage.

^c il pouvoit être.

^a j'y réponds par Phannias. Ceux qui venoient demander par grâce un morceau de l'hostie, (2. Reg. 2.) estoient-ils fort considerez?

^c C'étoit toujours une qualité qui relevoit, mais peu quand elle étoit seule.

^a pourroit être: & qu'il n'y a pas de preuve du contraire.

^a pu avoir.

^a Je n'y vois rien de contraire. Il faut selon Hegeſippe, que S. Jacques fust Prestre de la loi. S. Epiphane le dit. L'opinion n'est donc pas nouvelle. Qu'a-t-elle d'incroyable? Je ne l'assure point: mais je dis qu'elle peut servir à expliquer un auteur qu'il ne faut rejeter que par des choses certaines.

^c Ce sera une faute en ce cas qu'il eussent Hegeſippe: mais le sçavoir & l'entendre tout entier? La conséquence seroit dan gereuse.

à pouvoir être

p & ce qu'on ne doit pas nier si on n'a preuve certaine qu'il se trompe. Car la presumption est pour luy.

d'ordinaire, parceque Cleophas estoit apparemment de la tribu de Juda, mais qu'il estoit fils d'Alphée, & que cet Alphée estoit descendu d'Aaron. Et comment le prouvez vous ? parceque autrement Hegesippe n'auroit pas dit *vray*, qui est de quoy il s'agit. C'est toute la preuve que vous nous donnez de la race sacerdotale de S. Jacques: car voici vos paroles dans vos notes p. 668.

» On voit par ce que nous venons de
» dire, qu'il n'est nullement certain que
» Saint Jacques fust fils de Cleophas; &
» mesme quoiqu'il soit dangereux de rien
» assurer dans des choses si anciennes,
» où nous avons tres peu de lumiere, il
» semble neanmoins que le plus probable,
» ou au moins le plus aisé, est de
» dire qu'il estoit fils d'Alphée, & que
» cet Alphée estoit descendu d'Aaron &
» non de David, puisque d'une part Cleophas
» estant frere de Saint Joseph selon
» Hegesippe, & fils d'un mesme pere
» selon S. Epiphane, il estoit par conséquent
» de la tribu de Juda: & que de
» l'autre S. Jacques estoit Prestre de la loy
» selon le mesme S. Epiphane, dont le
» témoignage seroit moins considerable,
» si Hegesippe ne nous assuroit que S.
» Jacques avoit la liberté d'entrer dans la
» partie du Temple appellée *Sancta*, ou
» les seuls Prestres entroient.

Prenez garde, M^r, que vous faites là un étrange cercle. Vous avez à répondre à ceux qui traitent de fable ce que dit Hegesippe, que S. Jacques entroit dans la partie du Temple où les Prestres seuls pouvoient entrer. Vous avouez qu'il n'est pas croyable qu'il eust entré dans cette partie du Temple s'il n'eust esté Prestre; mais qu'il y a *probabilité & mesme autorité* qu'il estoit Prestre, parcequ'Hegesippe nous assure qu'il avoit la liberté d'entrer dans la partie du Temple appellée *Sancta*, où les seuls Prestres entroient.

9 Hegesippe a allé d'autorité par luy mesme pour servir de preuve, à moins qu'on ne montre qu'il se trompe. C'est donc à ceux qui le rejettent à prouver.

Je passe plus outre, M^r, & je soutiens que quand S. Jacques auroit esté de la

race d'Aaron, je n'en croirois pas davantage ce que vous dites pour soutenir la narration d'Hegesippe: Supposant que S. Jacques estoit Prestre, ce qu'il aura eu de particulier, ce sera qu'au lieu que les autres Prestres n'entroient dans le lieu saint que quand leur tour de servir estoit venu, il avoit permission d'y entrer quand il vouloit: ce qui n'est nullement incroyable. Je croy, M^r, que vous estes le premier qui a donné ce sens à ces paroles d'Hegesippe: *huic solis licet introire in sancta*. Car il me semble que jusques à cette heure tout le monde les a prises pour un privilege qu'avoit S. Jacques d'entrer dans un certain lieu dans lequel il n'auroit pu entrer sans ce privilege. Mais selon vous, ce n'est pas cela. Il y pouvoit entrer comme mille autres Prestres, parcequ'il l'estoit; mais ce qu'il avoit de particulier, est qu'il y entroit quand il vouloit, au lieu que les autres n'y entroient que quand leur tour de servir estoit venu. Cette gloire est un peu forcée. Je ne m'y arreste pas neanmoins. Je considere seulement si vous avez raison de dire qu'il n'est nullement incroyable que les Juifs eussent accordé à S. Jacques le pouvoir que vous pretendez qu'il avoit luy seul, & que n'avoient pas les autres Prestres.

Je ne sçay quelle idée vous avez du mot d'incroyable en matiere de faits. Vous diriez vous qu'on ne regardast comme incroyable que ce qui est impossible? Ce n'est pas ma pensée. J'appelle incroyable à l'égard d'un fait ce qui n'a nulle vrai-semblance. Or il ne faut que considerer ce que S. Paul nous dit en divers endroits de la malice des Juifs, de leur haine envers les Chrétiens, & de quelle sorte il fut traité par eux dans Jerusalem, pour regarder comme éloigné de toute vrai-semblance qu'ils eussent voulu accorder à l'Evesque des Chrétiens ce qu'ils n'auroient pas voulu accorder à aucun de leurs Prestres.

Cela

Cela n'eust pu s'obtenir que par le Sanedrin, ou au moins par les grands Prestres, qui presque tous en ce temps là ont esté Sadducéens, & par là plus ennemis des Chrétiens que les autres. Mais c'est, dit-on, qu'ils avoient un grand respect pour la vertu de S. Jacques. Oui à ce que dit Hegesippe plus de cent ans après sa mort. Mais qui le dit que luy ? Je veux néanmoins qu'il soit probable qu'il passoit parmi eux pour un homme de bien, & qu'il en avoit acquis le nom de Juste, Mais s'ensuit-il de là que le Sanedrin ou les grands Prestres eussent voulu accorder à un des principaux chefs d'une secte qu'ils haïssoient, ce que l'on avoue qu'ils n'accordoient à aucun de leurs Prestres, d'entrer quand il leur plaisoit dans la partie du Temple appelée le *Sancta*. Voilà ce qui ne me paroît nullement croyable : & je crois que beaucoup de gens feront de mon avis.

HEGESIPPE. Quelques uns des sept sectes dont j'ay parlé ci-dessus, luy ayant demandé quelle estoit la porte de Jesus, il leur répondit que Jesus estoit le Sauveur : ce qui fut cause que quelques uns crurent en luy.

REFLEXION. Cette expression est bien bizarre, *quelle estoit la porte de Jesus*. Mais je n'en conclus rien : & je veux bien que cela signifie seulement, *si Jesus estoit le Christ*, comme vous le prétendez. Je ne prends point aussi d'avantage de ce que les Juifs savoient assez que S. Jacques ne doutoit point que Jesus ne fust le CHRIST. C'est pourquoi il n'estoit pas besoin que

vous disiez : Que la demande qu'on fit à S. Jacques de son sentiment sur J.C. n'a rien d'extraordinaire ; & que c'est à peu près celle qu'on a faite à tous ceux qui se declaroient le plus pour estre Chrétiens, & qu'on esperoit le moins de faire changer, comme S. Cyprien & divers autres. On verra plus bas que ce n'est point en cela que consiste la difficulté.

HEGESIPPE. Ceux de ces sept sectes ne croyoient point la résurrection, ni que chacun doive recevoir après cette vie des chastimens ou des recompenses selon ses œuvres.

REFLEXION. Eusebe l. 4. c. 12, rapporte un passage d'Hegesippe, où il dit que ces sept sectes sont les *Esséens*, les *Galiléens*, les *Hemérobattistes*, les *Marbothéens*, les *Samaritains*, les *Sadducéens*, les *Pharisiens*. Comment donc a-t-il pu dire en cet endroit du martyre de S. Jacques, que ceux de ces sept sectes ne croyoient ni résurrection, ni chastimens, ni recompenses après cette vie, ce qui n'est vray, à ce que je pense, que des Sadducéens, & est certainement faux des Pharisiens. Ce n'est pas une grande marque de fausseté, ni qu'il eust bien lu seulement les Actes des Apostres. Car on y voit combien les Pharisiens avoient de zèle pour la foy de la résurrection. Cependant Eusebe laisse passer cela sans y trouver rien à redire.

HEGESIPPE. Plusieurs des principaux ayant cru, les docteurs de la loy & les Pharisiens s'emurent, en disant qu'il y avoit danger que tout le peuple n'attendist Jesus comme le CHRIST. S'estant donc assemblez, ils dirent à Jacques : Nous vous conjurons de retenir le peuple qui est prevenu d'une fautive opinion, que Jesus est le CHRIST... Nous avons tous confiance en vous... Faites en sorte que le peuple ne tombe pas dans l'erreur au sujet de Jesus : car il suit aussibien que nous vos sentimens avec joie. Montez au haut du Temple &c.

REFLEXION. Pour mieux concevoir les absurditez de cette narration d'Hegesippe, il faut remarquer,

1. Que c'est ensuite des conversions faites par S. Jacques, que les docteurs de la loy & les Pharisiens s'emurent, en disant qu'il y avoit danger que tout le peuple n'attendist Jesus CHRIST

de J. C. ni qu'il doive venir rendre à chaque un selon ses œuvres. Le texte grec, la version de M. Vatab, & celle mesme de Christophorion qui est unement de J. C. sont voir que ce-la se rapporte à J. C.

et C'est là la vraie difficulté à laquelle j'ay répondu d'un mieux que j'ay pu, p. 677. C'est aux autres à en juger & à voir s'il faut pour cela abandonner Hegesippe. Des gens bien sensés qui ont vu ces réflexions, ne le croient pas. Le passage d'Eusebe qui s'en sert comme d'une chose vraie & certaine, dem. es. l. 1. c. 7, méritent d'estre bien considérés.

Je l'avoue : j'ay plus considéré la chose en elle mesme, que les circonstances particulières. Ce n'est pas qu'il ne paroisse par Joseph mesme, ant. l. 10. c. 8, que les Juifs honoroient beaucoup S. Jacques ; sur tout si le passage eût été par Origene de l'Épître l. 2. c. 43, est véritable. Quand on dit aussi qu'il entroit seul &c. ce n'est pas à dire que ce privilège ne s'accordât encore à quelque peu d'autres. Mais avec tout cela je reconnois que c'est là une vraie difficulté, qu'il faut bien presser pour voir si la solution du Pèlerin Petau peut suffire.

comme le CHRIST. Ce discours est assez mal bafli. Il ne s'agissoit pas de l'attendre ^a, mais de le reconnoître.

^a Je pense que c'est le même sens, & que *πρόσδοκῶν* signifie mettre en luy sa confiance.

2. Dans cette crainte ils s'adressent à Jacque : & au lieu de luy défendre de jeter davantage le peuple en erreur, ils le conjurent de retenir le peuple qui estoit prevenu de cette erreur, que Jesus estoit le CHRIST. Y a-t-il quel-que exemple d'une pareille folie ? N'auroit-il pas falu que ces gens eussent perdu l'esprit, ou qu'ils eussent supposé que S. Jacque l'avoit perdu ?

3. Ils supposent tellement que ce saint homme estoit disposé à faire ce qu'ils vouloient contre sa propre conscience, qu'ils ne se mettent en peine que de luy suggerer ce qu'il devoit faire pour persuader à plus de monde que Jesus n'estoit pas le CHRIST.

^a Ce n'est que ce qu'on fit à J. C. pour le tenter.

4. Ils luy déclarent qu'ils ont tous confiance en luy ^a, & que le peuple ausibien qu'eux suit ses sentimens avec joie.

5. C'est donc dans cette vue qu'il empescheroit que le peuple ne tombast dans l'erreur au sujet de Jesus, qu'ils luy dirent de monter au haut du Temple. Beau moyen pour n'estre entendu presque de personne, à moins qu'on n'eust une voix de Stentor.

6. Sans avoir attendu sa réponse, ils le font monter sur le pinacle du Temple, ne doutant point qu'il ne fust disposé à crier de là à haute voix que Jesus n'estoit point le CHRIST. Jamais rien fut-il plus absurde, que de nous représenter ces Juifs, ainsi que fait Hegesippe, comme ayant une tres grande opinion de la probité de S. Jacque, & de vouloir en même temps qu'ils l'aient cru capable d'une chose aussi indigne d'un homme de bien, comme auroit esté de déclarer tout d'un coup sans aucune raison, que sur le point le plus important de sa religion, il estoit d'un sentiment tout contraire à celui dont il avoit persuadé un tres grand nombre

^a S'il n'y avoit que cela, la passion fait tout estimer.

de personnes pendant 27 à 28 ans :

7. Ces docteurs de la loy & ces Pharisiens se tiennent siseurs qu'il le feroit, qu'aussitôt qu'ils le voient sur le pinacle du Temple, ils luy crient d'en bas : Juste à qui nous devons tous croire, ^a puisque le peuple est dans l'erreur au sujet de Jesus qui a esté crucifié, dites nous quelle est la porte de Jesus. Quel galimathias ! Mais cela veut dire selon vous, dites nous que Jesus n'est pas le CHRIST.

8. Mais S. Jacque ayant rendu un témoignage tout contraire, ^a ils s'en étonnent comme s'ils n'avoient pas dû s'y attendre. Ils se récrient, Ho, ho, le Juste est aussi dans l'erreur, & estant montez, ils le precipiterent du haut du Temple.

^a C'est ce qu'ils devoient faire, supposé le réel.

Vous reconnoissez, Mr, qu'il y a longtemps que je vous ay témoigné que c'estoit la principale raison qui me faisoit croire qu'il falloit abandonner entièrement toute cette narration d'Hegesippe. Mais je n'ay pu vous le persuader jusques ici ; & voici les raisons que vous en rendez dans vos notes.

NOTE. Scaliger ne s'est point arrêté à cette improbabilité apparente.

9. Tant pis pour luy, c'est une marque qu'il n'avoit pas le goust trop fin pour bien juger des véritables improbabilités.

N. Il n'est pas rare de trouver de ces fortes d'improbabilités dans les histoires les plus certaines : témoin la loy de Darius.

10. J'ay déjà répondu à cette instance, que ^b c'est confondre les deux premières regles de critique.

N. La demande qu'on fit à S. Jacque de son sentiment sur J. C. n'a rien d'extraordinaire.

11. Ce n'est pas aussi de quoy il s'agit. Je l'ay fait voir ci-dessus.

N. Pour ce qu'on voit que les Juifs semblent le prendre pour juge, ils n'en firent guere moins à l'égard de S. Paul.

^a Combien de gens exposent mal les choses les plus vraies, & les font paroître fausses ou douteuses.
^b Elle est bonne pour ce qu'on entend.

DE S. JACQUE EVESQUE DE JERUSALEM. 11

Ne. Il paroît par là, M^r, que vous n'avez pas bien compris quelle est la plus grande improbabilité dans ce qu'Hégésippe fait dire aux Juifs. Ce n'est pas de ce qu'ils semblent le prendre pour juge de ce qu'il falloit croire de JESUS. Cela doit passer pour extraordinaire, mais non pour tout à fait absurde. Car dans la grande opinion qu'Hégésippe suppose que les Juifs avoient de la sainteté de S. Jacques, il pouvoit sans une grande absurdité attribuer à plusieurs d'entre eux une grande deference pour les sentimens de ce saint homme. Mais c'est l'estime singuliere qu'Hégésippe fait avoir aux Juifs de la probité, qui fait voir combien il est absurde que les Juifs qui le prenoient pour un Saint, & pour un homme fort sage, l'aient cru capable d'une si lasche & si honteuse prevarication, que de dire publiquement à tout le peuple, que JESUS n'estoit pas le, CHRIST, après avoir employé 27 à 28 ans à persuader à tous ceux qu'il pouvoit, qu'il n'y avoit point de salut pour ceux qui ne croiroient pas que JESUS est le CHRIST. Car c'est ce que S. Pierre avoit dit au grand Conseil des Juifs au nom de tous les autres Apostres, entre lesquels estoit S. Jacques : *qu'il n'y avoit de salut par aucun autre que par Jesus crucifié ; nul autre nom sous le ciel n'ayant été donné aux hommes, par le quel nous devions estre sauvés.*

Voilà, M^r, en quoy consiste la plus grande absurdité de cette narration d'Hégésippe : & c'est à quoy je ne voy pas que vous répondiez rien du tout. Vous avez lu tous les actes des Martyr vrais & supposez. Y avez vous rien trouvé de semblable ? Avez vous quelque memoire que des ennemis de la religion Chrétienne aient dit à quelque Eveque ou à quelque Prestre qu'ils auroient sçeu avoir fait beaucoup de Chrétiens : Nous vous conjurons de detromper ceux qui sont prevenus de

la fausse opinion que JESUS est le CHRIST : Persuadez donc à ce grand nombre de gens qui sont assemblez dans la place publique, d'avoir d'autres sentimens de JESUS. Est-il possible qu'on ne sente pas tout d'un coup l'incroyable absurdité d'une telle harangue.

Ne laissons pas de considerer si ce que vous dites est bien fondé : Que pour ce qui est que les Juifs de Jerusalem semblent prendre S. Jacques pour juge, ils n'en firent guere moins à l'égard de S. Paul, lorsqu'ils témoignèrent à Rome souhaiter d'apprendre de luy ce qu'il pensoit sur le sujet du Christianisme, & vinrent en grand nombre l'ecouter serieusement sur cela.

Je ne sçay, M^r, quelle conformité vous avez pu trouver entre ce qui surdit à S. Paul par les Juifs de Rome, & ce qu'Hégésippe fait dire à S. Jacques par ceux de Jerusalem.

Ce ne fut point les Juifs de Rome qui furent trouver S. Paul : ce fut S. Paul qui pria les principaux d'entre eux de le venir voir pour leur dire ce qui luy estoit arrivé à Jerusalem ; qu'il avoit esté mis par les Juifs entre les mains des Romains qui le vouloient mettre en liberté, ne le trouvant coupable d'aucun crime ; mais que les Juifs s'y opposant, il avoit esté contraint d'appeller à Cesar, sans qu'il eust néanmoins dessein d'accuser en aucune chose ceux de sa nation. A quoy les Juifs répondirent qu'ils n'avoient point reçu de lettres de Judée sur son sujet ; & qu'il n'estoit venu aucun frere de ce pays là qui leur eust dit du mal de luy ; mais qu'ils ecouteroient volontiers ce qu'il leur voudroit dire de ses sentimens^h. Et pour montrer qu'ils n'estoient guere disposez à se rendre à ce qu'il leur diroit, à moins qu'ils n'en fussent convaincus par de bonnes preuves, ils ajoutèrent : *car ce que nous savons de cette secte est qu'on la contredit partout.*

Je sçavois que je ne la ferois pas. On a toujours quelque esperance de ne faire ceder ceux qu'on voudroit qui cedassent ; & je ne voy point pourquoi on ne le croiroit pas d'un homme dont on honoreroit la vie & la probité.

Je ne pretens pas qu'elle soit entiere.

Cela ne fait rien.

C'est le texte : Nous aurions bien que nous nous différencierions sur le Christianisme, comme la secte fait assez voir que c'est le sens.

^c Cela ne me paroît point considerable.

^d Oui : S. Acace, V. la persecution de Decce 326.

S. Paul n'eut garde aussi de s'attendre qu'ils l'en croiroient sur sa parole. On voit bien le contraire par ce qui est dit dans le verset suivant: *Ayant donc pris jour avec luy, ils vinrent en grand nombre le trouver dans son logis; & il leur preschoit le royaume de Dieu, leur confirmant ce qu'il leur* DISOIT PAR PLUSIEURS TEMOIGNAGES, & depuis le matin jusqu'au soir il taschoit de leur persuader la foy de J. C. par la loy de Moysse & par les Prophetes. D'où il arriva que les uns croyoient ce qu'il disoit, & que les autres ne croyoient pas. Y a-t-il là quelque chose qui ait rapport à ce qu'Hegesippe fait dire à S. Jacques par les docteurs de la loy & les Pharisiens: *Nous avons tous confiance en vous, & le peuple suit aussi-bien que nous vos sentimens avec joie.* Ce n'est pas que cela ne fust ridicule, parceque c'estoit en s'attendant qu'il leur diroient que Jesus n'estoit pas le CHRIST.

N. Ne peut-on pas croire que les Juifs esperoient l'ebanler par cette espee d'honneur qu'ils luy faisoient, & le porter sinon à renoncer J. C. au moins à biaiser, & à parler de luy seulement comme de quelque grand homme, ce qu'ils auroient peut-estre bien voulu qu'on eust cru, pourvu qu'on ne le regardast pas comme Fils de Dieu, & comme le vray Messie.

N. Hegesippe ne laisse point à deviner ce que les Juifs vouloient que S. Jacques fust. Ils le luy marquoient assez en luy disant: *Nous vous conjurons de retirer le peuple de l'erreur où il est en croyant que JESUS est le CHRIST.* Nous avons déjà remarqué qu'il faudroit que ces Juifs eussent entièrement perdu l'esprit pour luy avoir fait un tel discours. Et ç'auroit esté une autre folie, s'ils avoient cru d'honorer en luy disant ensuite: *Nous avons tous confiance en vous, & le peuple aussi-bien que nous suit vos sentimens avec joie.*

Car n'est-ce pas se moquer d'un homme au lieu de l'honorer, que de feindre qu'on a confiance en luy, & qu'on suit avec joie ses sentimens, lorsque l'on marque expressement les sentimens que l'on veut qu'il ait? N'est-ce pas ressembler à ceux à qui le Prophete fait dire: *Loquimini nobis placennia; videte nobis errores.* Et c'est leur attribuer une troisieme sorte de folie, que de supposer qu'ils esperoient par cette espee d'honneur le porter à biaiser sur le sujet de J. C.

N. Quand mesme il y auroit en cela quelque chose qui ne paroistroit pas tout à fait dans les regles ordinaires de la raison, J. C. n'a-t-il pas pu le permettre pour faire servir les Juifs memes à la conversion de plusieurs personnes?

N. Il n'y a point de fable qu'on ne rende croyable par ces sortes de possibilities. Car c'est comme si on nous disoit: Quelque persuadé que vous soyez qu'Hegesippe fait agir les Juifs d'une maniere si folle, qu'on ne peut croire quand on y a bien pensé que cela puisse estre arrivé de la sorte, vous serez bien neanmoins de le croire. Car J. C. n'a-t-il pas pu permettre cette folie des Juifs pour la faire servir à la conversion de plusieurs personnes? Mais de plus, d'où savons nous qu'un grand nombre de Juifs se convertit à la mort de Saint Jacques, sinon de cet endroit mesme d'Hegesippe, qui paroist si rempli de faussetez? Ces pretendues conversions ne seroient donc pas propres à faire croire sur un peut-estre d'autres choses fort absurdes. Que si on savoit d'eux qu'ils se convertirent à la mort de S. Jacques frere de nostre Seigneur, pourquoy attribuer ces conversions à ce qu'on luy fait dire contre toute vrai-semblance sur le pinacle du Temple, & non au témoignage qu'il auroit rendu à J. C. lorsque le grand Prestre Ananus le fit comparais-

i C'est une preuve, & non une objection.

à Cela est-il siet improbable?

“
“
“
“
“
“

i Il ne s'agit pas d'une fable, mais d'un auteur tres ancien suivi par bien d'autres. C'est là où la simple possibilité a lieu.

m C'est assez.

tre devant les juges pour luy faire son procès, & encore depuis lorsqu'on le menoit au supplice.

11 N. Nous ditons ce qui nous vient sur un endroit qui assurément est difficile. 12 D'autres pourrout l'éclaircir davantage.

13 Je n'en crois rien. Le meilleur éclaircissement qu'on luy peut donner, est de le rejeter comme une fable tres mal inventée.

14 N. Quoy qu'il en soit, nous croyons qu'on y peut appliquer ce que dit le P. Petau sur un autre endroit d'Hegeſippe, qu'il vaut mieux chercher pourquoy cela s'est fait; que de rejeter le témoignage d'un auteur si grave, si ancien, & si illustre.

15 Et moy je crois au contraire que cette regle du Pere Petau dans un cas comme celui-ci, ne vaut rien du tout, & qu'il s'en faut tenir à la regle de S. Augustin que j'ay deja rapportée, & qui est directement opposée à celle là: Les auteurs canoniques sont les seul à qui nous devons cette libre & heureuse servitude de ne pas entrer dans le moindre doute qu'ils aient pu nous tromper, ni se tromper. Mais pour tous les autres, quelque saints & quelque éclairez qu'ils puissent estre, je ne me fais pas une loy en les lisant de croire vray ce qu'ils disent sur cela seul qu'ils l'ont cru vray.

16 Mais les doctes en abandonner sans nécessité? Il est question de voir si la nécessité y est.

17 ad qu'il en a été très persuadé.

18 quand je ne vois point de preuves certaines qu'il se trompe.

C'est ce qu'on n'a qu'à appliquer à ce que vous dites d'Eusebe, qu'il a rapporté ce fait comme croyable & recevable non seulement dans son histoire, mais aussi dans sa demonstration evangelique. Cela prouve seulement qu'il l'a cru vray. Mais cela ne prouve pas que je le doive regarder comme vray, quand j'ay de si grandes raisons de le croire faux. Pour vous, M^r, comme il paroist que vous vous estes fait une loy de tenir pour vray, ou au moins pour vraisemblable ce qui a paru tel à un auteur aussi judicieux qu'Eusebe, il

n'est pas étrange que les improbabilités apparentes de la narration d'Hegeſippe, ne vous aient pas empêché de l'approuver. Mais n'est-ce point avoir pour un historien, quelque exact qu'on le suppose, un respect semblable à celui qu'on a pour les Ecrivains inspirés de Dieu? D'où il arrive qu'on aime mieux s'aveugler soy même en prenant les improbabilités les plus réelles & les plus palpables pour des improbabilités apparentes, que de contredire un auteur si grave, si ancien, & si illustre. Et quand on n'est pas satisfait de tout ce qu'on a pu trouver pour donner quelque couleur à ce que des gens qu'on estime croient n'avoir aucune ombre de vraie-semblance, on se réduit à dire que cela est difficile, mais que d'autres pourrout l'éclaircir davantage, en répondant d'une manière plus satisfaisante aux difficultés qu'on oppose.

C'est un retranchement qui réduit presque à rien ce qui sembloit modifier la regle que vous dites vous estre prescrite, que vous marquez en ces termes: Nous ne croyons pas devoir violer à l'égard d'un auteur si ancien & si bien autorisé, la regle que nous suivons de ne point abandonner les auteurs contemporains, ou assez proches des faits qu'ils rapportent, A MOINS QU'ENOUS N'Y SOYONS CONTRAINTS PAR DES RAISONS EXTREMEMENT FORTES. Car il sera bien rare que nous trouvions des raisons suffisantes pour abandonner ces auteurs, quand nous nous serons résolus de ne le faire que par des raisons qui nous paroissent non seulement fortes, mais si extrêmement fortes, qu'elles nous contraignent de les abandonner, lors surtout que l'humilité venant au secours d'une crédulité demesurée, on se fait un mérite de se desfer de ses propres lumières, & que par là on se croit en droit de ne point desfer à ces raisons, parcequ'on se

Dieu m'en garde, je l'abandonne souvent quand j'ay des preuves qu'il se trompe

Je voy tous les jours tant de choses, qui d'abord me paroissent insoutenables, se trouver néanmoins vraies & certaines, que j'ay peine à ceder aux improbabilités contre de bons motifs. J'avoue que je demande de grandes preuves.

promet que d'autres plus éclairés que nous, y pourrout répondre mieux que nous n'aurions fait.

AVANT que de comparer ce que dit Hegesippe de la mort de Saint Jacques avec ce qu'en dit Joseph, ce qui sera comme une seconde partie de cette critique, je vous marquerai en peu de mots quelques autres difficultés de la narration du premier.

1. Ce qu'il dit que les Juifs ayant précipité S. Jacques du haut du Temple, dirent entre eux: *Lapidons Jacques le Juste*, n'a guère de vrai-semblance. Qu'avoient-ils besoin de lapider un homme qu'ils devoient supposer qu'ils avoient tué en le précipitant de si haut?

2. Est-il croyable qu'ils eussent appelé *Jacques le Juste* celui qu'ils traioient comme un scelerat?

3. Il dit que S. Jacques fut enterré au même lieu où il estoit tombé, & où on l'avoit assommé, c'est à dire auprès du Temple. Les Juifs l'auroient-ils souffert?

4. Il dit que l'on voyoit encore de son temps, c'est à dire sous les Antonins, une colonne élevée sur son tombeau proche du temple. Comment cela pourroit-il estre vray, la ville de Jerusalem ayant esté entièrement ruinée par Tite, comme nostre Seigneur l'avoit prédit?

5. Je n'ay rien à ajouter à ce que vous avez dit de ce Prestre fils de Recab de la race des Recabites, qui reprocha aux Juifs leur cruauté: que les Recabites estant Cinéens, & non Israélites, il ne pouvoit point y avoir de Prestre de cette race. Or quelle apparence qu'Hegesippe n'ait pas entendu par ce mot de Prestre, un Prestre selon la loy de Moysé?

Comparaison de ce que dit Joseph de la mort de S. Jacques frere de Jesus, avec ce qu'en dit Hegesippe.

Ce n'est pas ce me semble une grande

marque de la solidité du jugement de Eusebe, d'avoir rapporté dans le même chapitre deux histoires de la mort de S. Jacques, l'une d'Hegesippe, & l'autre de Joseph, si différentes, qu'il seroit bien difficile que ceux qui croiroient l'une vraie, ne crussent l'autre fautive. Cependant il a regardé comme si certaine celle d'Hegesippe, qu'il en fait une grande preuve de la vérité de nostre religion dans sa Demonstration Evangelique. Et comme il n'y a pas d'apparence qu'il ait cru que celle de Joseph fust fautive, il faut qu'il se soit imaginé qu'elles estoient toutes deux vraies. C'est aussi vostre sentiment: mais c'est ce que je ne saurois comprendre. Tout le monde sçait ce qu'en dit Hegesippe, parcequ'on le trouve dans tous les breviaires, & dans toutes les vies des Saints. Voyons donc ce qu'en dit Joseph qui vivoit du même temps, & qui pouvoit estre à Jerusalem lorsque cela se passa. Je ne dis cela que par conjecture. Il faudroit voir dans le livre qu'il a fait de sa vie, où il pouvoit estre après la mort de Festus.

Festus estant mort, Neron donna le gouvernement de la Judée à Albin, & le Roy Agrippa osta la grande sacristie à Joseph pour la donner à Ananias fils d'Ananus. C'estoit un homme audacieux & entreprenant, de la secte des Sadducéens, qui sont les plus severes de tous les Juifs, & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de Festus, & qu'Albin n'estoit pas encore arrivé, pour assembler un Conseil, devant lequel il fit venir Jacques frere de Jesus nommé le CHRIST, & quelques autres, les accusa d'avoir contrevenu à la loy, & les fit condamner à estre lapidez.

Voilà tout ce qui regarde la mort de S. Jacques. Mais Joseph ajoute, Que les plus pieux d'entre les Juifs trouverent mauvais ce qu'avoit fait Ananias: qu'ils s'en plaignirent au Roy Agrippa: que

pour l'achever, & s'assurer qu'il ne rechaperoit pas.

Pourquoi non d'une populace qui luy veut insulter.

Le Temple donnoit ce me semble d'un costé sur la vallée de Josaphat hors la ville. Et pourquoi n'y aura-t-on pas enterré?

Je pense qu'on trouva plusieurs autres momens c'enlever, surtout de Jerusalem.

Ne pouvoit-on pas donner le nom de Recabites à ceux qui se joignoient à eux pour embrasser la même vie, quoiqu'ils ne fussent pas de leur race?

Les abandonna à estre lapidez. *πῶς ἐπεὶ οὐκ ἔμελλεν ἀποβῆναι.*

20 d'autres allerent audevant d'Albin qui
20 estoit parti d'Alexandrie, l'informe-
20 rent de ce qui s'estoit passé, & luy re-
20 presenterent qu'Ananus n'avoit pu ni
20 dû assembler ce Conseil sans sa permis-
20 sion: qu'Albin luy en écrivit fort en
20 colere: & que le Roy Agrippa le voyant
20 si irrité contre Ananus, luy osta la gran-
20 de sacristie, qu'il n'avoit exercée
20 que quatre mois, & qu'il la donna à
20 un autre.

Toutes les circonstances de cette his-
toire sont grandes, publiques, & d'une
nature à estre sçeuës tres certainement
par une personne de là qualité de Jo-
seph. Il n'y auroit donc point de faits
historiques qu'on ne pût revoquer en
doute, ou celui là doit passer pour tres
certain. Quel jugement devrions nous
donc faire du jugement d'Hegesippe,
si ayant sçeu que ce fut un grand Pres-
tre de la secte des Sadducéens qui en-
treprit de faire mourir S. Jacques; qu'il
prit pour cela le temps qu'il n'y avoit
point de Gouverneur en Judée; qu'il

a Il n'avoit pas
lu Joseph, & a
sçeu la mort de
Saint Jacques des
Chrétiens de Je-
rusalem, qui ne
songoient qu'à
S. Jacques, non à
Ananus, & qui ne
disoient que les
circonstances qui
les faisoient le
plus, oubliant ou
négligeant les au-
tres. Cela est pos-
sible & commun.
S. Luc ne nomme
jamais Caïphe
dans les Actes.
Personne ne dit
qui a condamné
Saint Pierre à la
croix. On omet
souvent, & je ne
voy rien de si dif-
ficile que de dire
pourquoi.
b Cela n'empe-
che pas qu'il n'y
ait eu un Conseil
tenu par Ananus.
Quand? Que s'y
fit-il? Je le dirai,
si je l'avois le de-
tail.

il ne faut de plus que comparer ces
deux histoires pour juger si l'une peut
estre vraie, que l'autre ne soit fautive.

Selon Joseph, ce fut un grand Prestre
nommé Ananus, de la secte des Sad-
ducéens, qui fut certainement l'auteur
de la mort de S. Jacques frere de nostre
Seigneur; que le Roy Agrippa le fut de
celle de S. Jacques frere de S. Jean.

Selon Hegesippe, ce furent des Scri-
bes & des Pharisiens irrités du progrès
de la religion Chrétienne^b, qui n'a-

voient pas dessein d'abord de le faire
mourir, & qui ne s'y portèrent que par-
ce qu'ils n'avoient pas réussi dans une
entreprise si folle, qu'on n'en sauroit
apporter aucun exemple semblable.

Selon Joseph, ce grand Prestre assem-
bla un Conseil pour observer quelque
forme de justice en le faisant perir.

Selon Hegesippe, les Pharisiens & les
Scribes croyant n'avoir point besoin
d'en observer aucune^c, se contentent
de le conjurer de declarer au peuple
que JESUS n'estoit pas le CHRIST.

Selon Joseph, le grand Prestre le fit
accuser d'estre contraire à la loy. C'est
le reproche ordinaire que les Juifs non
convertis faisoient aux Chrétiens.

Selon Hegesippe, S. Jacques ne fut
accusé de rien par ceux qui furent en-
suite cause de sa mort; mais exhorté
seulement de monter au haut du Tem-
ple, pour de là parler au peuple, afin
de le tirer de l'erreur où il estoit que
JESUS fust le CHRIST^d.

Selon Joseph, ce grand Prestre fit
condanner S. Jacques à estre lapidé. Et
il fut tellement regardé comme l'au-
teur de cette condamnation, que cela
fut cause qu'on luy osta la grande sacri-
ficateure.

Selon Hegesippe, Saint Jacques sans
estre condamné par aucun juge, fut pre-
cipité du haut du Temple par ceux qui
l'y avoient fait monter^e.

Vous me dites, M^r, dans vostre der-
niere lettre, que vous n'hésiteriez pas
à preferer Joseph à Hegesippe, s'ils
estoit contraires. Mais vous me de-
mandez si je trouve de la maniere
dont vous tâchez de les accorder, a-
rien de forcé & qui ne soit recevable.
Je ne saisis où je trouverois cet accord
de Joseph avec Hegesippe. Car je m'i-
maginois que vous l'aviez fait quelque-
part, en répondant à ceux qui trouvent
qu'on ne peut pas les accorder. Mais
enfin j'ay cru que vous pretendiez avoir
fait cet accord dans vos Memoires, sur

c Ne pouvoient-
elles pas s'estre
faites quelques
jours auparavant,
& qu'on
n'eût pas encore
prononcé?

d Cela est-il con-
traire?

e Je l'ay pour
estre lapidé p. e.
en ordonnant
qu'on le fît lors-
qu'on vit qu'il
confessoit J. C.
& que le peuple
crioit Hosanna. Il
y a assurément de
la difficulté dans
Hegesippe: la
question est s'il
y a de la fausseté.

f Hegesippe ne
dit point cela.

S. Jacques le Mineur § 7, où vous patrissez ensemble ces deux histoires pour n'en faire qu'une. Je mettrai en plus grosse lettre ce qui est de vous, afin qu'il soit plus aisé de le distinguer des reflexions que j'y ferai.

Feste étant mort, & Albin qui luy succeda n'estant pas encore arrivé, ce fut dans cet interregne qu'Ananus grand Pontife, homme hardi & entreprenant, fit assembler un Conseil de plusieurs juges, devant lesquels il fit comparoître plusieurs personnes, & entre autres, dit Joseph, Jacques frere de JESUS appelé le CHRIST.

Vous en demeurez là, & n'ajoutez point ces deux lignes de Joseph, *les accusa d'avoir contrevenu à la loy, & les fit condamner à estre lapidez.* Et vous ne les mettez point dans la suite^h, parcequ'elles auroient fait voir que vostre pretendu accord n'est pas recevable. Mais vous fourez par un car la fabuleuse narration d'Hegesippe.

Car les docteurs de la loy, les Pharisiens, & les autres Juifs incredules, estoient fort alarmez du progrès que faisoit la foy par le zele de ce saint homme, & excitoient un grand bruit.

Cela fait entendre qu'Ananus avoit fait ce qu'il fit contre Saint Jacques, y étant poussé par les docteurs de la loy, les Pharisiens, & les autres Juifs incredulesⁱ: ce qui est contraire à Joseph, qui declare expressément que l'action de ce grand Pontife deplut extrêmement à tous ceux des habitans de Jerusalem, qui avoient de la pieté & un veritable amour pour l'observance de leurs loix.

[On ne marque pas bien net-

tement ce qui se fit dans cette assemblée.]

Ce que vous avez mis entre deux crochets, n'a esté que pour avoir pretexte de laisser là Joseph, pour ne nous plus parler que de ce que conte Hegesippe, hors un petit mot où vous avez fait entrer Ananus contre toute vraisemblance. Mais surquoi peut estre fondé ce que vous dites que Joseph n'a pas dit bien nettement ce qui se fit dans cette assemblée convoquée par Ananus? Le pouvoit-il marquer plus nettement, qu'en disant comme il fait, qu'il fit comparoître devant ce Conseil Jacques frere de Jesus appelé le CHRIST, & quelques autres, les accusa d'avoir contrevenu à la loy, & les fit condamner à estre lapidez? Peut-on parler plus nettement? Mais le moyen d'ajuster cela à ce que vous nous contez sur la foy de vostre Hegesippe?

On lit seulement que les Pharisiens & les autres s'imaginant pouvoir obtenir de S. Jacques qu'il renonçast à la foy de J. C. & l'ayant fait venir en la presence de tout le monde, il se plainquirent à luy que le peuple estoit dans l'erreur touchant JESUS, & le prenoit pour le CHRIST.

Double absurdité: Afin que les Pharisiens se fussent plains que le peuple estoit dans l'erreur touchant Jesus, il faudroit qu'une grande partie du peuple de Jerusalem prist Jesus pour le CHRIST: ce qui est tres faux, y ayant alors dans Jerusalem cent Juifs incredules pour un fidele^m. Mais c'auroit esté une grande folie de s'en plaindre à celui mesme qui avoit travaillé à faire Chrétiens ceux qui l'estoient.

Ils ajouterent que c'estoit à luy à le delivrer de cet egarement,

g les livres :

à j'ay en tort de les oublier, mais c'a esté sans dessein. Cela sera corrigé.

h les livres.

i Joseph peut de voir joint ce que Ananus fit dans le Conseil, & ce qu'il fit quelques jours après.

j ou qu'il les pousseit luy mesme, & les animoit contre le Saint.

m Cela n'est imprimé pas qu'il n'y eust plusieurs milliers de Chrétiens.

DE S. JACQUE EVESQUE DE JERUSALEM: 17
 ment, puisque tout le monde
 estoit prest de croire ce qu'il
 diroit, à cause de l'estime gene-
 rale qu'on avoit pour sa vertu &
 pour sa sincerité.

Est-il possible, M^r, que l'absurdité
 de cette harangue ne vous ait pas sauté
 aux yeux? C'est comme s'ils luy eu-
 sent dit: Nous avons tous une estime
 generale de vostre vertu & de vostre
 sincerité: Sachant donc que vous estes
 frere de JESUS, & un de ses douze
 Apostres, & qu'il y a près de 30 ans
 que vous ne travaillez à autre chose
 qu'à nous persuader qu'il est le CHRIST,
 nous vous conjurons de dire mainte-
 nant à ce peuple, que c'est une erreur
 de croire qu'il soit le CHRIST. *Nec
 hominibus ad hominem vox est.*

[Je ne sçay s'ils croyoient pou-
 voir amollir par ces flateries ce-
 lui qu'ils n'esperoient pas de
 vaincre par les tourmens. L'his-
 toire ne dit pas non plus quelle
 réponse il leur fit.]

Et moy je sçay bien que c'est faire
 tort à S. Jacques de croire qu'il eust pu
 prendre un si sot discours pour des fla-
 teries. Et quant à la remarque que vous
 faites, que vostre historien ne dit point
 quelle réponse il leur fit, vous avez
 raison d'en estre étonné. Car qui peut
 concevoir qu'ils n'eussent point voulu
 savoir ce qu'il avoit à leur dire avant
 que de le faire monter au haut du Tem-
 ple. Mais il estoit necessaire pour l'a-
 justement de la fable, qu'on ne luy
 demandast point de réponse, parce-
 qu'estant indubitable qu'il leur auroit
 répondu qu'il ne pouvoit faire ce qu'ils
 luy proposoient, & qu'il mourroit plu-
 tost que de ne pas soutenir que JESUS
 est le CHRIST, & qu'il n'y a de salut
 que par luy, la piece auroit fini par là,
 & ils auroient esté reduits à l'assommer
 au mesme lieu.

Lorsqu'ils l'eurent fait monter
 au haut du Temple, ils luy
 crierent [d'en bas:] Dites nous,
 homme juste, ce que nous de-
 vons croire de JESUS qui a esté
 crucifié: car il faut que tous tant
 que nous sommes, nous suivions
 ce que vous nous direz.

Jamais rien fut-il moins eroyable?
 On nous vient de dire après ce mesme
 Hegeflippe, que les docteurs de la loy
 & les Pharisiens estoient fort irritez
 des progrès que faisoit la foy de J. C.
 par le zele de S. Jacques: & on veut
 qu'aussi-tost après ces mesmes Phari-
 siens luy aient crié tout haut devant
 tout le peuple, qu'ils estoient tous dis-
 poses à croire ce qu'il leur diroit de
 JESUS, sans qu'ils eussent le moindre
 sujet de s'imaginer ou qu'il changeroit
 tout d'un coup de sentiment, ou que
 sans en changer, il voudroit bien pour
 leur complaire, parler contre sa con-
 science. Je passe pour abregé à ce qu'on
 pretend qu'ils firent se voyant trom-
 pez.

Ils commencerent à crier:
 Quoy! le Juste s'egare aussi! Et
 montant où il estoit, ils le pre-
 cipiterent du haut du Temple
 en bas. Il ne mourut pas de cet-
 te chute, mais se releva: & met-
 tant le genou en terre, il de-
 manda pardon à Dieu pour ses
 ennemis, qui voyant qu'il vivoit
 encore, s'animerent les uns les
 autres à le tuer, & le lapiderent.

Vous avez changé l'ordre des pa-
 roles d'Hegeflippe, pour leur donner
 un peu plus de vrai-semblance. Car y
 en auroit-on trouvé si vous les aviez
 rapportées comme elles sont dans Eu-
 sebe? Estant montez ils le precipite-
 rent du haut du Temple, & se dirent
 les uns aux autres: Lapidons Jacques le

Les termes de
 Hegeflippe sont:
 Ils se disoient les
 uns aux autres:
 Lapidons Jacques
 le Juste: & ils
 commencerent à
 le lapider, parce-
 qu'estant tombé,
 il n'estoit pas
 mort, mais s'el-
 toit mis à genoux
 &c. Je n'ay donc
 fait que de bari-
 fter ce qu'il dit.

* Cela depend de
 la décision du
 fond.

* Je voudrois bien
 que les historiens
 nous disent tout:
 mais ils s'accor-
 dent à n'en rien
 faire.

Juste. Et parcequ'il n'étoit pas mort de sa chute, ils commencèrent à le lapider. Cauroit esté une folie plustost qu'une rage, de s'exhorter à lapider un homme qu'ils venoient de precipiter de si haut, qu'ils ne devoient pas croire qu'il en pult rechapier. Mais ce que vous dites ensuite merite plus de reflexion.

Ils le lapiderent par ordre de Ananus & de son Conseil. Car Ananus estoit de la secte des Sadducéens : & on remarque que ceux de cette secte estoient les plus cruels dans leurs jugemens.

Vous vous avisez bien tard pour accorder Hegesippe avec Joseph, de faire revenir sur la scene Ananus & son Conseil, dont Hegesippe ne nous dit pas un seul mot. Il dit seulement que Saint Jacques fut lapidé par ceux qui l'avoient precipité du haut du Temple, c'est à dire par les docteurs de la loy & les Pharisiens. Mais si vous aviez raporté ce que dit Joseph de la lapidation de S. Jacques par l'ordre d'Ananus, on auroit bien vu quelle ne pouvoit rien avoir de commun avec la fameuse lapidation dont parle Hegesippe : Ananus, dit Joseph, fit assembler un Conseil, devant lequel il fit comparoître Jacques frere de Jesus appelé le CHRIST, & quelques autres, les accusa d'avoir contrevenu à la loy, & les fit condamner à estre lapidez. Vous avez fait comparoître S. Jacques devant ce Conseil d'Ananus Sadducéen : & au lieu de poursuivre qu'il fut luy & quelques autres accusés d'avoir contrevenu à la loy, & condannés à estre lapidez, vous le faites passer je ne sçay comment entre les mains des Pharisiens, qui tâchent de le gagner par leurs flateries, à ce que vous dites ; qui le font monter au haut du Temple

pour dire au peuple que JESUS n'est pas le CHRIST ; qui se trouvant trompez, le precipiterent en bas, & voyant qu'il n'étoit pas mort, commencèrent à le lapider. Qu'ont pu faire là, je vous prie, Ananus & son Conseil ? Est-ce qu'ils avoient suivi tout ce manège ? ou que les Pharisiens avoient fait suspendre à l'égard de S. Jacques l'exécution de la sentence qui l'avoit condamné à estre lapidé avec quelques autres, & qu'ils s'aviserent de l'exécuter quand ils virent qu'ils ne l'avoient pas tué en le jettant du haut du Temple. Direz vous aussi ? que ce fut par l'ordre d'Ananus & de son Conseil, qu'un fouillon luy cassa la teste avec son levier.

Mais si cela s'estoit passé de la sorte que vous le contez, pourquoi cette action d'Ananus l'auroit elle rendu si odieux à tous ceux de Jerusalem qui avoient de la pieté, par où Joseph, à ce que je crois, entend d'ordinaire les Pharisiens ? Pourquoi remarque t-il, comme vous faites aussi, que les Sadducéens estoient les plus cruels de tous les Juifs dans leurs jugemens ? Les Pharisiens n'auroient-ils pas esté plus cruels dans cette rencontre que ce Sadducéen ? Pourquoi auroit-il esté seul puni de cette mort par la perte de la grande sacrificature ? Qui ne voit enfin que selon Joseph, qui a pu estre témoin de ce qu'il a écrit, S. Jacques a esté mis à mort par la sentence d'un Conseil de juges assemblez par le grand Prestre ; & c'est à quoy il s'en faut tenir. Au lieu que selon la narration d'Hegesippe, pleine d'une infinité d'absurditez, il auroit esté accablé par une sedition populaire sans aucune forme de justice.

Je ne croyois pas, M^r, estre si long sur ce point de critique. Car quoique j'aie toujours témoigné l'éloignement que j'avois de cette narration d'Hegesippe, ne pouvant me persuader que ce fust autre chose qu'une fable, je ne m'estois néanmoins jamais appliqué à

* Elle n'avoit pas esté rendue. Joseph marque plustost l'exécution que la sentence.

* Je ne le dis pas, ne le trouvant point : Mais cela pourroit estre.

* Il n'estoit pas obligé de tout dire.

* l'ivre

* Je n'ay point eu de raison de l'oublier. Je l'ay réservé pour son temps.

* l'ivre. Les Pharisiens & les Sadducéens peuvent avoir eu part à tout.

* Il faut certainement qu'Ananus ait eu le principale part à la mort de S. Jacques, & je ne l'ay pas assez marqué. Mais en quoy ? Il faudroit l'avoir le détail.

l'examiner avec soin. C'est vostre dernière lettre qui m'en a donné la pensée : & le principal but que j'ay eu en y travaillant, est de vous convaincre par cet exemple que vous pouviez trop loin la deference que l'on doit avoir aux auteurs anciens en matiere de faits qui ne peuvent estre crus que de foy humaine. C'est ce qui m'a fait établir d'abord quelques regles de critique, que je ne crois pas que l'on puisse contester raisonnablement, & auxquelles cependant il me semble que vous n'avez pas fait assez d'attention. C'est pourquoi, M^r, je vous prie de les examiner avec soin, & si elles vous paroissent vraies, de les appliquer à d'autres endroits où vous pourriez ne les avoir pas observées.



